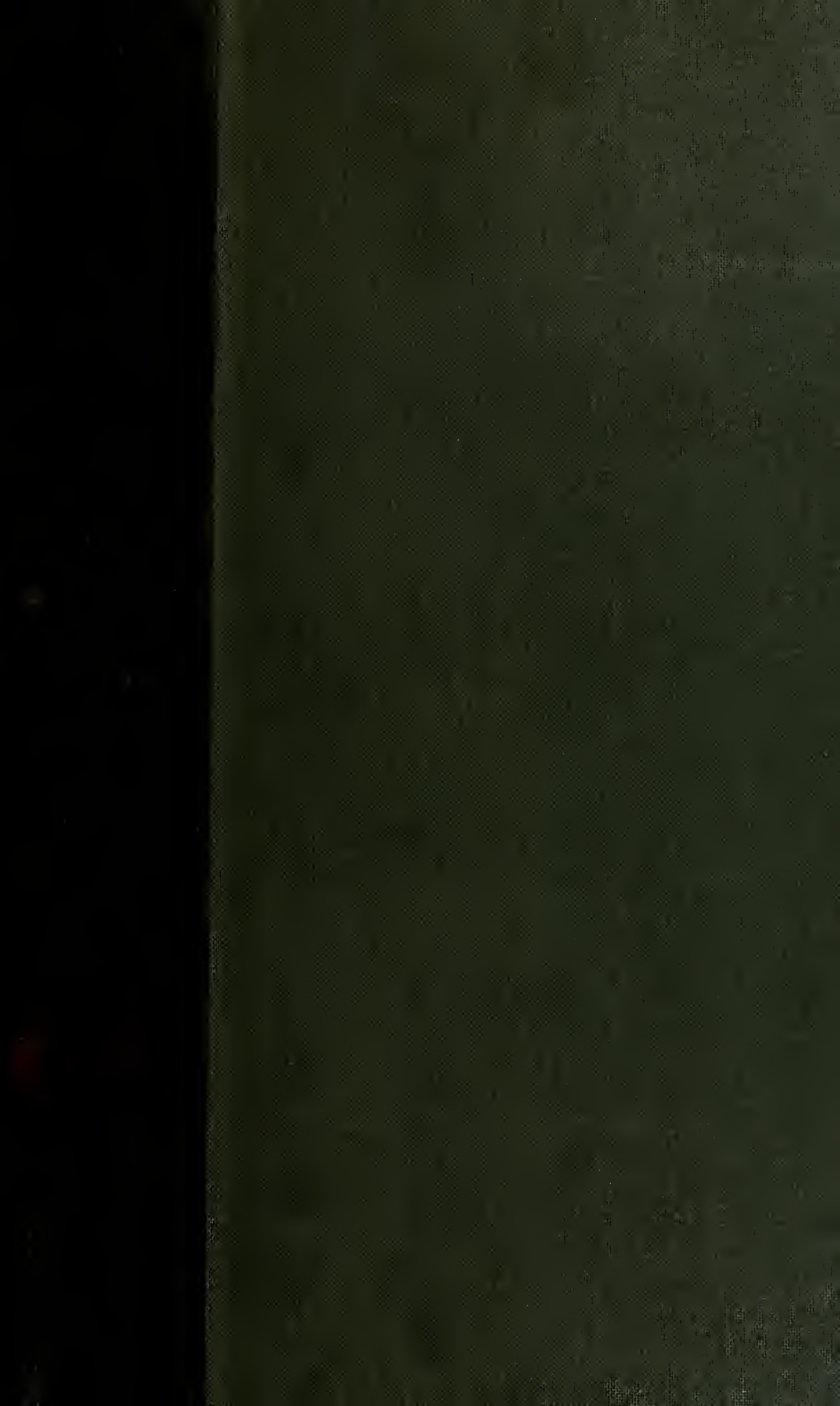


The

Robert E. Gross Collection

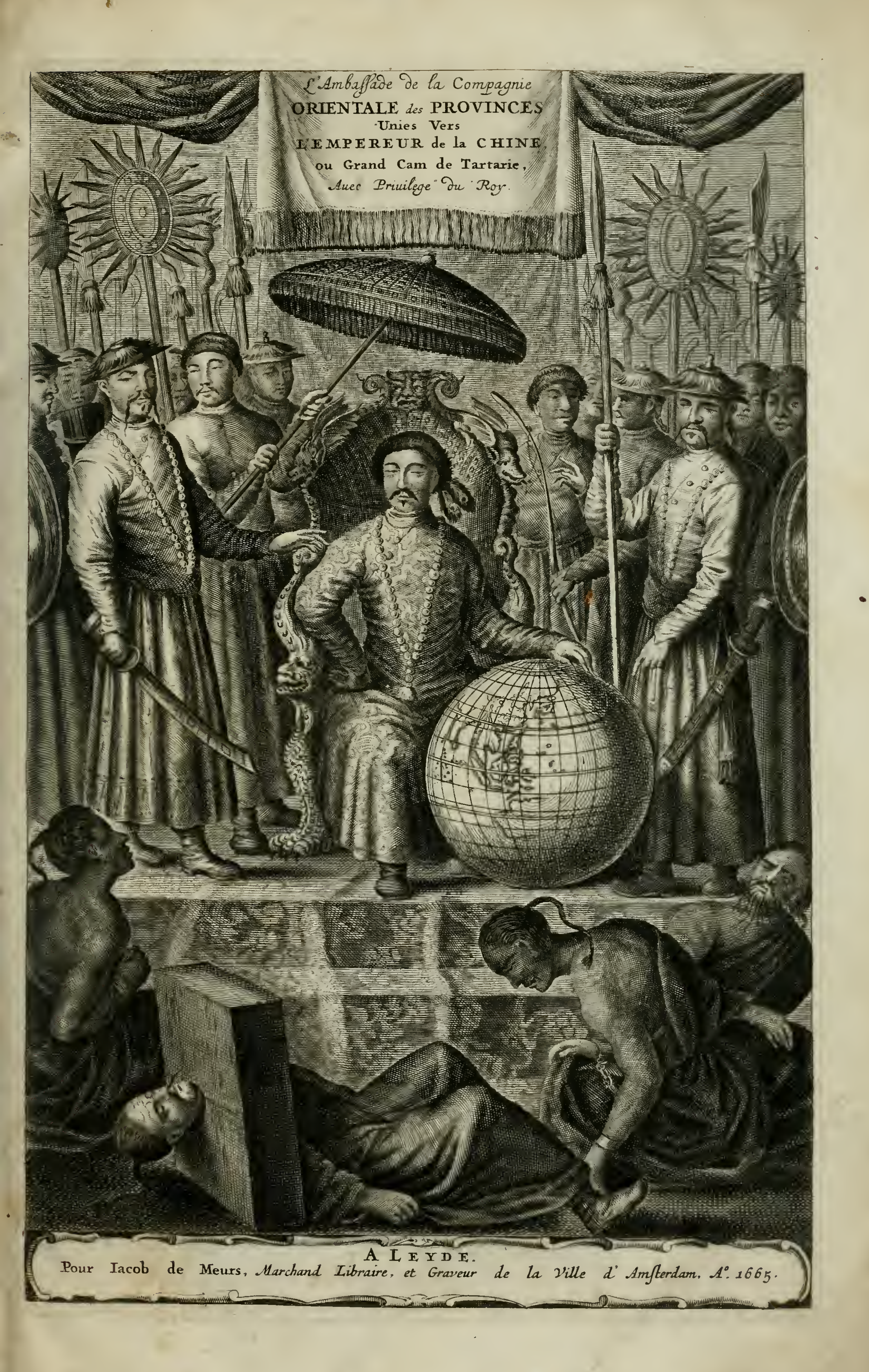
A Memorial to the Founder of the *Lockheed Aircraft Corporation*

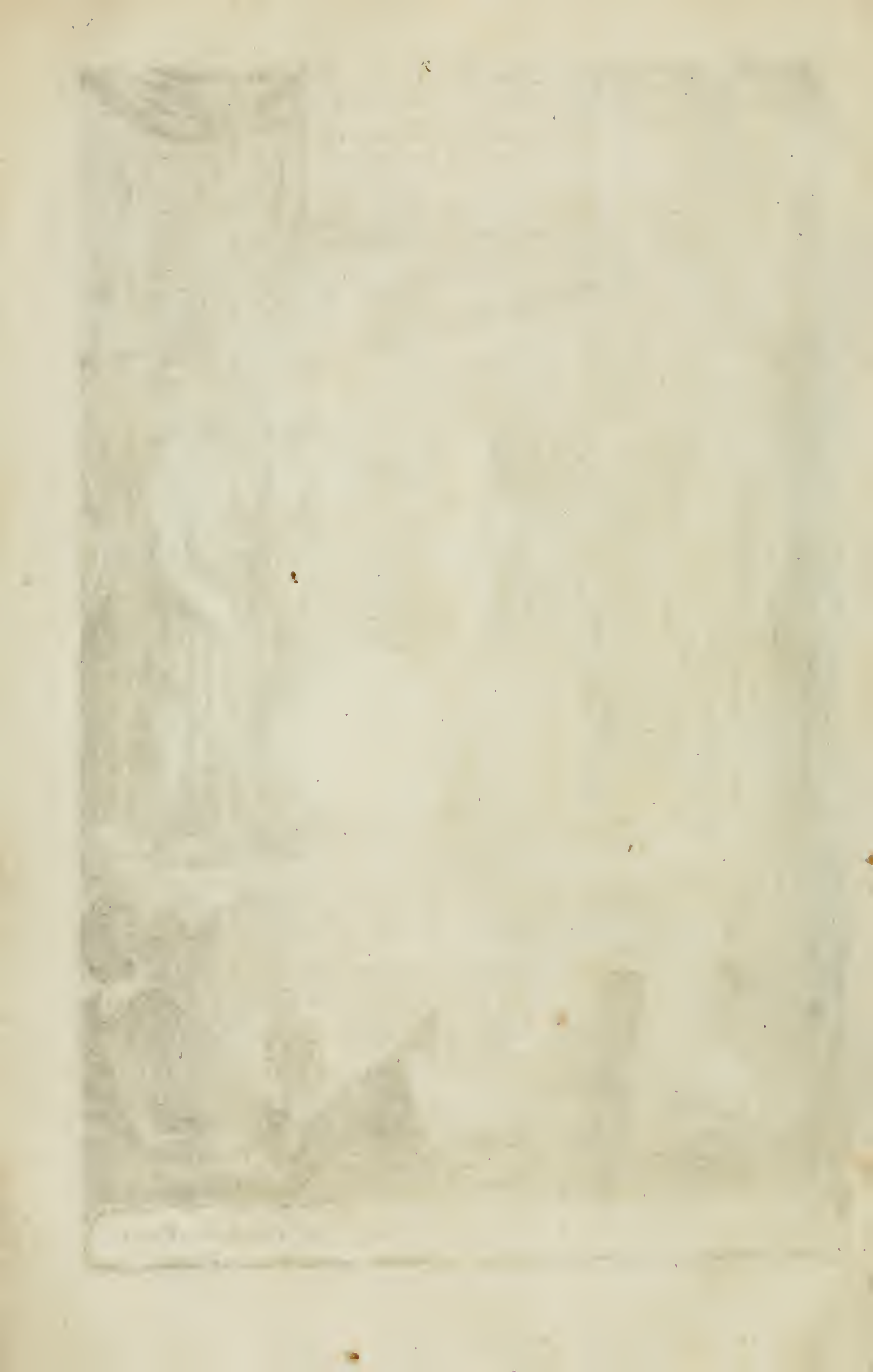


Business Administration Library

University of California

Los Angeles


L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE,
ou Grand Cam de Tartarie,
Auec Priuilege du Roy.
A LEYDE.
Pour Iacob de Meurs, Marchand Libraire, et Graveur de la Ville d' Amsterdam. A°. 1665.



L'AMBASSADE DE LA COMPAGNIE ORIENTALE DES PROVINCES UNIES VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE, OU GRAND CAM DE TARTARIE,

FAITE PAR LES

Srs. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Illustrée d'une tres-exacte Description des Villes, Bourgs, Villages, Ports de Mers, & autres Lieux plus considerables de la CHINE:

Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.

LE TOUT RECUEILLI PAR LE

Mr. JEAN NIEUHOFF,

Mre. d'Hostel de l'Ambassade, à present Gouverneur en Coylan:

MIS EN FRANÇOIS,

Orné, & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques, par

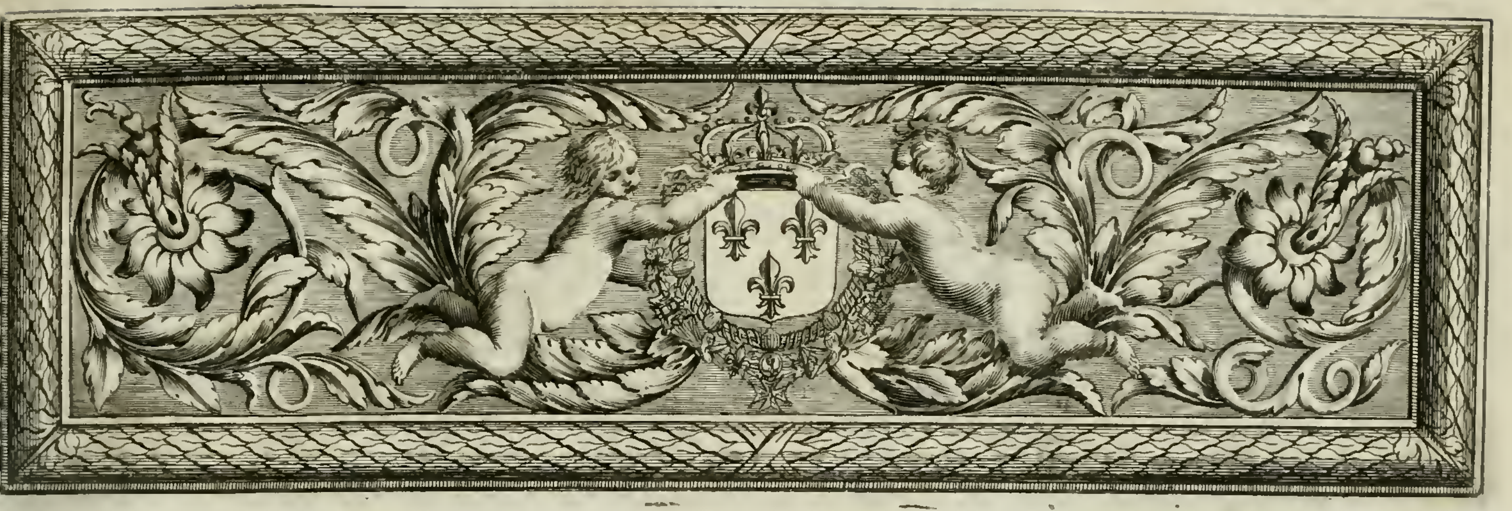
JEAN LE CARPENTIER, HISTORIOGRAPHE.

PREMIERE PARTIE.



A LEYDE.

Pour JACOB DE MEURS, Marchand Libraire & Graveur de la Ville d'Amsterdam, 1665.



A MONSEIGNEUR

M^GNEUR. COLBERT,

CHEVALIER, BARON DE SEIGNELAY, CONSEILLER ORDINAIRE DU ROY, MINISTRE D'ESTAT, SURINTENDANT DES MAISONS ROYALES, INTENDANT GENERAL DES FINANCES, ET DU COMMERCE DE FRANCE, &c.



ONSEIGNEUR,

Puis-que vous faites les prosperités de ce Siecle, & que toutes vos occupations sont un Bien Public, il est juste que tout le monde les ressente, & que toutes les Mers, voire les plus éloi-

 gnées

gnées s'en rejoüiſſent auſſi bien que les campagnes de l'Univers. J'en amene une de celles-là à vos pieds dans cét Ouvrage, pour vous témoigner la joye qu'elle a de vos genereuſes Entrepriſes. Elle n'a jamais deu à aucun Miniſtre d'Eſtat ce qu'elle vous doit, & n'a jamais eſperé tant de Richeſſes, ni tant de Gloire, que ſous voſtre conduite. On reprocha autres-fois à la *France*, le peu de ſoin qu'elle apportoit aux Equipages des Armées navalles, à la commodité & ſeureté de ſes Havres, aux Navigations de long cours, & à l'avancement du Commerce. C'eſt avec l'admiration de toute l'*Europe*, qu'elle ſe trouve aujourd'huy ſignalée par vos travaux, qu'elle ſe voit pourveuë de bons Vaiſſeaux, qu'elle a des Ports aſſurés, & qu'elle a des Magazins auſſi utiles aux Affaires du Negoce qu'aux appareils de la Guerre.

Ce changement, MONSEIGNEUR, nous marque que voſtre Cœur eſt un des meilleurs que l'étude de la Sageſſe ait jamais formés: que vous avez un Eſprit également grand & adroit, fort & delicat, ſolide & ſubtil, penetrant & impenetrable; & qu'enfin il n'eſt point d'ardeur plus noble, plus vive, & plus agiſſante, que celle que vous conſervez pour le Salut de la Patrie, & le ſervice de Voſtre Souverain.

Mais de plus, MONSEIGNEUR, ce changement eſt un effét de la Providence Divine, qui s'intereſſant dans vos Deſſeins, fait voir en nos jours des merveilles accomplies, que les Bons François ont ſouhaité ſi long-temps, mais qu'ils n'ont jamais oſé eſperer, & auſquelles les plus Vaillans Hommes de Mer n'ont pû arriver depuis deux Siecles, qu'ils ont employé les forces de leur induſtrie, & fait joüer tous les reſſorts de leur puiſſance, pour ſe faire reconnêtre les Arbitres du Trafic, & les Monarques de l'Ocean.

Sans doute, MONSEIGNEUR, c'eſt ce concert & ce temperament merveilleux, à qui la *France* doit attribuer les actions de graces, que SA MAJESTE' a receuës de toute la Cour, & méme des Provinces les plus éloignées, ſur le ſujet de voſtre Promotion. Il ſembloit que vous fuſſiez de toutes les Familles indifferemment. Il n'y avoit point d'honneſte perſonne, qui ne regardât voſtre Elevation, comme une Felicité domeſtique, & je puis aſſurer, ſans m'avancer trop, que le

Roy

Roy par une action si favorablement receuë, ne sera pas moins de progrés dans les cœurs de ses bons Sujets, que ses Armes triomphantes en ont fait ces dernieres Guerres sur ses Ennemis.

Et à vray dire, MONSEIGNEUR, le Commerce que vous poussez tous les jours avec tant de zele, suivant l'obligation de vostre Charge, ne sert-il pas de clef pour ouvrir la porte à des Thresors infinis? ne sert-il pas d'appas pour attirer les esprits les plus intraittables, & pour reveiller les cœurs les plus abbatus? Quelque puissant que soit un Royaume, il n'y a rien qui le puisse rendre plus riche, plus independant, & plus redoutable que le Trafic. C'est une profession qui a receu tous les honneurs possibles dans les Estats, qui ont esté les mieux policés; C'est à elle que les fameuses Republiques de *Grece* & de *Carthage* ont donné l'accés aux plus importantes Charges du Gouvernement: & qu'encore aujourd'huy celles de *Venise*, des *Provinces Unies*, de *Gennes*, & assés d'autres en usent de méme; outre que la Noblesse s'y occupe en beaucoup de Royaumes avec tant de splendeur & de succés, que les Princes, & les plus renommés Monarques ne l'estiment pas indigne de leurs soins. Car pour ne rien dire des Gentils-hommes d'*Angleterre*, qui remplissent la plus grande partie des boutiques de *Londres*, & des autres Villes de ce Royaume, sans prejudicier à leur condition, n'apprenons nous pas de toutes les Relations du Levant, que les Rois sont les plus grands Marchands de leur Païs, où la plusspart des Nobles trafiquent à leur exemple avec honneur, & hors de toute crainte qu'ils se puissent faire tort? Le Grand Duc de *Toscane* ne pratique-t-il pas la méme chose sans diminution de sa Dignité? Et les Rois d'*Espagne*, & de *Portugal* n'ont-ils point rendu leurs noms celebres par toute la Terre, augmenté leurs Couronnes, & enrichi leurs Provinces par le moyen de la Marchandise? Et la *France* en doit-elle attendre sous Vous en nos jours des succés moins favorables, & moins glorieux? Puis-que la Morale n'a rien de grand, dont vous ne soyez revestu, que vostre Prudence déméle les Affaires les plus épineuses, que vostre Courage triomphe des Difficultés les plus opiniastres, & que vos Soins produisent des particularités si éton-

étonnantes, que l'Envie méme est contrainte de confesser, qu'ils meritent le Bronze & le Marbre, & qu'il n'est pas croyable que le temps, qui adjouste ordinairement quelque choses aux plus Belles Vies, puisse adjouste quelque Estat à la Vostre. Et aprés tout, que ne peut point un grand Cœur appuyé du plus Puissant, & du plus Auguste des Monarques? Que ne peut pas un Heros, qui fait les acclamations, & les souhaits de tous les Peuples?

En attendant, MONSEIGNEUR, que des vœux si raisonnables puissent reüssir, j'en ferai continuellement pour vostre grandeur, & aprés avoir demandé au Ciel, qu'il luy plaise conserver en vostre personne un des plus rares ornemens de nostre siecle, j'oseray vous demander l'honneur de vostre protection pour cét Ouvrage, & celuy de vostre bien-veillance pour son Auteur, qui est avec toute sorte de soûmission,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,

JACOB DE MEURS.


JOAN NIEUHOFF

l'Empire du *Negus*, ou *Pretejan* d'*Ethiopie*, qui eſt dans une partie de cette étenduë.

Mais la deſcente qui ſe fait en des lieux où les hommes de l'ancien Monde n'ont jamais mis le pied, eſt ſans doute de beaucoup plus grande conſideration. Or outre ce qui reſte à découvrir vers noſtre Pole Arctique, les Geographes font voir que du coſté de l'Antartique il y a la *Terre Auſtrale*, qui eſt une cinquiéme Partie du Globe terreſtre, où l'on n'a point encore penetré, & qui n'eſt gueres moins grande toute ſeule, que les quatre autres enſemble qui nous ſont desja connuës. En effét nous n'avons approché de plus prés le Midy que vers le Deſtroit du Maire entre le 58. & le 59. degré; ſi non qu'en l'an 1599. un de nos Vaiſſeaux Hollandois fut porté par la tempeſte juſques au 64. où il découvrit de fort hautes montagnes couvertes de nege. Et l'on ſçait que du coſté de la *Nouvelle Guinée*, auſſi bien qu'où les Chartes nous marquent le *Cap de Beach*, il y a des eſpaces preſque depuis la Ligne Equinoctiale juſques au Pole, dont nous n'avons pas la moindre connoiſſance. Si eſt-ce qu'on ne doit point douter qu'ils ne ſoient habités, & méme que comme nous avons deça des *Peuples Hyperborées*, il n'y en ait d'autres qu'on peut nommer *Hypernoties*, pour uſer des propres termes d'*Herodote*: Car tant s'en faut que la Terre ſoit inhabitable ſous les Poles, que l'air y doit eſtre plus temperé qu'en beaucoup d'autres lieux. Les raiſons de cela ſe prennent du peu de mouvement des Cieux en ces endroits là; de la demeure continuelle qu'y fait le Soleil pendant ſix mois; du peu d'obſcurité qu'il y a en forme de crepuſcule ſeulement durant les ſix autres; de la lumiere Lunaire qui s'y void la pluſpart du temps; & ſur tout du peu d'époiſſeur de l'ombre de la nuict, qui par conſequent n'y rafraiſchit pas comme ſous l'Equateur, où l'on ſçait que les nuicts ſont plus froides que par tout ailleurs, à cauſe qu'elles ſont produites par l'ombre époiſſe de tout le Diametre de la Terre. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'entrer plus avant dans ces conſiderations. Il importe aux Grands Princes d'aviſer par quels expediens on peu faciliter la découverte de ces païs tout à fait étranges, & rendre plus connus ceux qui ne le ſont qu'à demy, ou pour le moins dont nous ignorons l'eſtat preſent, avec la façon dont ils ſont aujourd'huy gouvernés.

Pour ce qui concerne l'*Europe*, il n'en reſte que les parties les plus proches du Pole à découvrir. Car nous ſçavons par les Relations de ceux de nos Provinces, qu'ils ont eſté juſques au 83. degré, voire juſques au 88. Mais il y a ſi peu de profit à eſperer de ce coſté là, hors celuy qui peut venir du paſſage qu'on cherche vers la Mer de la CHINE, qu'il n'y a point de navigation, où les matelots ſe portent moins volontiers qu'à celle du Nord. Et l'on eſt ſi peu informé de ce grand païs de *Groenlande*, qu'on doute s'il fait encore partie de la terre habitable, ou ſi la Mer ne l'a point englouti. Car c'eſt choſe certaine que la pluſpart des Pilotes ne la trouvent plus, quand ils ſont ſous ſa hauteur, ou comme ils diſent dans ſon para-

parage, mais ſeulement une Mer fort baſſe & fort noire. La méme choſe ſe peut dire de l'*Amerique Meridionale*, que nous avons déja couruë tout autour, ſans gueres avancer au dedans. Et à l'égard de la *Septentrionale*, elle eſt encore moins connuë vers le Pole, que l'*Europe* ni l'*Aſie*.

Quant à l'*Aſie*, il faut avoüer que nous n'avons eu juſques à preſent que fort peu de connoiſſance de ſon aſſiette, de ſes Provinces, des mœurs, & du gouvernement des peuples qui l'habitent. Il eſt bien aſſuré que toutes ces grandes Regions de l'*Aſie Septentrionale*, ſont poſſedées par des Princes ou Roitelets Tartares; qui reconnoiſſent le GRAND CHAM pour leur Superieur, mais on ne ſçait preſque rien apprendre de leur ſituation. Pour ce qui eſt de la *Meridionale*, elle eſt un peu mieux connuë, mais on en trouve des Relations ſi differentes, que pluſieurs en parlent avec mépris, & les tiennent pour fabuleuſes. J'avoüe qu'il les faut voir & lire avec precaution, & ſe ſouvenir de ce qui ſe dit ordinairement des diſcours de ceux qui viennent de loin, pour ne croire pas legerement, & afin de diſcerner le vray-ſemblable d'avec ce qui ne l'eſt pas. Ce doit eſtre neantmoins ſans cette rude incredulité de ceux qui n'eſtant jamais ſortis de leur païs, ſe moquent de tout ce qui s'écrit des autres. Parce qu'ils ſont accoûtumés à de certaines façons de vivre, ils ne peuvent s'imaginer qu'on en pratique de contraires ailleurs, ou que la Nature agiſſe autrement quelque part, qu'elle ne fait chez eux. Cependant cette méme Nature n'eſt pas dans l'uniformité qui ſe figurent. Et dautant que rien ne nous decouvre ſi à nud ſes differentes faces que les Itineraires & les Voyages; vous en remarquerez un en cét Oeuvre, qui ne vous ſera pas moins profitable que divertiſſant : vous y verrez, ſans ſortir de voſtre Cabinet comme une nouvelle Nature, & tant de merveilles, que voſtre eſprit en ſera par fois ſi agreablement ſurpris, que pour ne les pas comprendre, vous vous imaginerez la creation d'un ſecond *Adam* pour la CHINE, comme *Theophraſte* s'eſt figuré de l'*Amerique*.

Le Gros de cét Oeuvre eſt baſti ſur le Journal du S[r]. DE NIEUHOFF, Maiſtre d'Hoſtel de l'Ambaſſade que Meſſieurs de la Compagnie des *Provinces Unies* ont depuis peu déпechée vers l'Empereur de la CHINE. Ce Perſonnage proteſte par ſes écrits qu'il n'a rien avancé dans les cinq premieres Provinces qu'il a traverſé avec ſes Maiſtres, que ce qu'il a veu de ſes propres yeux, ou appris de la bouche des Mandarins, & des Seigneurs qui les accompagnerent juſques à la Cour de l'Empereur. Pour les dix autres Provinces (y jointe la Deſcription generale du méme Empire, qui avec les dernieres Guerres des Tartares font noſtre ſeconde Partie) ce que l'on vous en rapporte en bref, eſt tiré tant des remarques du méme Autheur que des diverſes Relations dignes de foy. La pluſpart des Tailles douces exhibées dans cétte œuvre ſont gravées ſur le crayon & le pinceau du dit Autheur, qui s'eſt eſtudié de repreſenter les païſages, & tirer avec exactitude le plan des principaux endroits par où il a paſſé.

Quant

Quant au reſte, ſi vous y remarquez quelques digreſſions & ſaillies, elles n'y ſont miſes que pour ceux qui ſe plaiſent à la moralité, & à la recherce de la diverſité de tant de façons de vivre que l'on obſerve en cét Univers. Et ſi vous y trouvez quelque choſe qui vous déplait, j'oſe eſperer que vous aurez aſſés de bonté, pour agreér dans les defauts qui vous choqueront, l'affection d'un homme, qui a voulu imiter ces petits Oiſeaux religieux, qui preſenterent autresfois leurs plumes, n'ayant rien de plus precieux dans la ſtructure d'un Temple, que l'on dedioit à la Sageſſe, & où chacun venoit à la foule offrir l'or, le marbre, l'yvoire, & autres ſemblables richeſſes. On peut tousjours raiſonnablement excuſer les fautes de celuy, qui n'a point d'autre intention, que de rendre ſervice aux particuliers, & au public. **ADIEU.**



TABLE DES CHAPITRES

Contenus en cét Ouvragre.

EN LA PREMIERE PARTIE.

EN LA SECONDE PARTIE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Requestes de nostre Palais, Baillifs, Senechaux, & Prevosts du dit lieu, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juges qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien aimé JACOB DE MEURS Marchand Libraire & Graveur de la Ville d'Amsterdam, nous a fait remonstrer qu'il avoit recouver avec beaucoup de soins, de travaux, & de fraiz un Livre intitulé *L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies*, qui contient la Description des Villes, Bourgs, & Villages, Ports de Mer, & autres lieux plus considerables de la CHINE, enrichie d'un recit de tout ce qui s'y trouve, & des moyens d'y traffiquer, lequel Livre l'Exposant l'auroit fait traduire de Flamend en Latin & en François pour l'Usage de nostre Royaume, & desiroit le faire imprimer, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres à ce necessaires humblement requerant icelles. A CES CAUSES nous avons permis & permettons par ces presentes au dit DE MEURS d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, tant de fois en telle Langue, & tels Volumes qu'il desirera, par tout Nostre Royaume le dit Livre Intitulé *L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies*, & sans qu'autre que le dit Exposant, ou ceux qui auront droit & pouvoir de luy, le puissent faire imprimer, vendre, ou distribuer pendant le temps de vingt années, à compter du jour & datte de l'impression, qui en sera faite, & ce sur peine de confiscation des Exemplaires, qui auroient este mis en vente au prejudice des presentes, & de dix mil livres d'amande, moitié à Nous, & l'autre au dit Suppliant, Voulons, & nous plaist qu'en mettant un Extraict des presentes au commencement ou à la fin de chacun des Exemplaires, elles soient tenuës pour signifiées, & venuës à la connoissance de tous. *A la charge de mettre trois Exemplaires du dit Livre, sçavoir deux en nostre Bibliotheque, & un en celle de nostre tres-cher & feal le* SIEUR SEGUIER, *Chevalier, Chancelier de France, à peine de nullité des presentes.* SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous enjoignons, que de nostre present Privilege, & du contenu en iceluy vous souffriez, & fassiez joüir & user plainement & paisiblement le dit Exposant, ou tous ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Et au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploits requis, & necessaires, sans demander placet, visa, ny pareatis que les dites presentes; Nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant aussi oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans prejudice d'icelles ne voulons estre differé. DONNE' à Paris le · · · jour de · · · · l'an de Grace mil six cens soixante cinq, & de nostre Regne le vingt-deuziéme. Signé par le Roy en son Conseil,

FOUCAULT.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. de May 1665.



E

E S.

M

E,

E,

YSER,

[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] Ionſieur

[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] onſeil

[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] Iarine,

[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] oir : rien de
[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] abſolu que
[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] s'attacher à
[Illegible: the rest of this line is hidden by the folded sheet.] is que quel-



ques [illegible] que par une rigoureuſe Loy il defendit aux Laconiens de viſiter les Provinces étrangeres, de peur qu'ils n'en rapportaſſent quelques mauvaiſes teintures ou impreſſions, capables de noircir, ou d'eclipſer les belles mœurs qui reluiſoient comme des Aſtres dans ſa Republique : juſques à la méme qu'un jeune Seigneur fut tres-mal traité pour avoir pris connoiſſance du chemin de Pylée, ville d'Arcadie, plongée

Les Laconiens ne peuvent viſiter les Provinces étrangeres.

dans

REYS-KAERTE
vande Ambassade der Nederlantse
Oost Indise Compagnie door CHIN
aen den Grooten Tartersen CHAM
door JOHAN NIEUHOFF

Carte du Voyag
des Ambassadeurs de la Compag
nie Orientale des Provinces Uni
vers l'Empereur de la CH

Tabula Geographica
Itineris Legatorum Societatis Indiæ
Orientalis, Belgii Fœderati per
Chinam ad Magnum Tartariæ Chami
Auctore Joanne Nieuhoff

Noord
Zuyd
West
Oost

TANYN TARTARIÆ PARS.
REGNUM NIUCHE
Woestyne
Sandige
Xamo desertum
Muur 300 mylen langh
Geele Rivier
PEKIN
LEAOTUNG
COREA
XANSJ
XENSJ
XANTUM
HONAN
NANKIN
Nanking
HUQUAM
SUCHUEN
QUICHEU
KIANSI
CHEKIANG
FOKIEN
QUANGSJ
CANTON
JUNAN
TUNGKING
Regnum
Gannan
AYNAM
LUCONIA
CHEUXAN
MARE EOUM
JAPON
Tropicus Cancri



L'AMBASSADE DE LA COMPAGNIE ORIENTALE DES PROVINCES UNIES. VERS LE GRAND CHAM DE TARTARIE, OU EMPEREUR DE LA CHINE,

FAITE PAR LES

Srs. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Partis de Batavie le 14. de Juillet de l'an 1655. par ordre de Monsieur le General JEAN MAATZUIKER, & du tres-Noble Conseil des Indes, & retournez au dit lieu le 31. Mars 1657.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle curiosité apporterent les Anciens en la connoissance de la Marine, & des Terres étrangeres.



IL n'y a rien de si agreable en la nature que de voir : rien de si éclatant que de sçavoir beaucoup ; rien de si absolu que de pouvoir tout ; mais rien de plus lâche que de s'attacher à sa cabane comme le poisson à sa coquille. Je sçais que quelques-vns loüent hautement Lycurge, lors que par une rigoureuse Loy il defendit aux Laconiens de visiter les Provinces étrangeres, de peur qu'ils n'en rapportassent quelques mauvaises teintures ou impressions, capables de noircir, ou d'eclipser les belles mœurs qui reluisoient comme des Astres dans sa Republique : jusques à la méme qu'un jeune Seigneur fut tres-mal traité pour avoir pris connoissance du chemin de Pylée, ville d'Arcadie, plongée

Les Laconiens ne peuvent visiter les Provinces étrangeres.

dans

dans la gourmandise, & dans l'impudicité. Je sçais encore que Seneque, & quelques autres disent que la plante qui est souvent transportée de lieu en autre, rarement porte des fruits; que la viande embrassée par l'estomach avec peu de loisir ne se digere pas; que les remedes qu'on change perpetuellement l'un sur l'autre ne font que tuer un corps; & que la playe qu'on irrite sans cesse, n'a garde de se rejoindre, non plus ni moins que celui qui voyage assiduëment ne devient jamais habile homme. Mais semblables opinions sont à mon avis mal fondées, veu que nous apprenons de nos Histoires que la naissance, & l'affermissement des plus grands Empires ne viennent que de la connoissance qu'ils ont eu des loix, & des habitudes des étrangers. Lycurge méme n'ût jamais appris le mestier d'assortir de si bonnes regles de police son Estat, s'il n'en ût emprunté quelques-unes de Crete, de l'Asie,& de l'Ægypte qu'il avoit visité. Les Grecs & les Romains mieux avisez que les Spartes & les Laconiens jugerent que pour eterniser leur noms, il falloit qu'ils parcourussent les mers, & s'ouvrissent le chemin des Païs étrangers; & non de merveille si ces derniers apporterent tant de soin à faire dresser exactement des Itineraires, qui pussent conduire avec toute assurance les Voyageurs jusques aux dernieres terres de l'Univers.

Herodote Livre 4. en sa Melp.

Herodote, qui nasquit l'an 481. avant la naissance de Jesus Christ, rapporte que Necho Roy d'Egypte (qui regnoit 605. avant l'Incarnation de Christ) desireux d'étendre les limites de son domaine, s'addonna à la connoissance de la marine, & qu'ayant fait cesser le canal qu'il avoit commencé à faire tirer depuis le Nil jusques au Golphe Arabique, dépecha une flotte de Phœniciens, ausquels il commanda de revenir en Egypte par la Mer Mediterranée. Ces peuples donc ayans levé les ancres de la Mer Australe, & l'Automne estant venu, prirent terre, laboûrerent, & semerent quelque territoires, & y sejournerent jusques à ce qu'ils ûrent recueilly du bled suffisamment pour achever leur voyage. Et s'estans remis sur Mer, & consommé deux ans entiers à costoyer la Lybie, arriverent aux Colomnes d'Hercule, & de là revinrent en Egypte sur la troisiéme année.

Peu apres ce méme Autheur dit que les Carthaginois suivirent la méme piste, & qu'un certain Sataspes estant condamné à estre crucifié pour avoir ravi l'honneur de la fille de Zophyrus, sa peine luy fut changée par Xerxes, en une navigation qu'il luy ordonna de faire depuis l'Egypte par les Colomnes d'Hercule jusques au sein Arabique.

De plus, il nous asseure que Darius ayant envie de sçavoir, où & en quelle Mer le Fleuve Indus se déchargeoit, enuoya un certain Scylax avec des personnes, de la fidelité desquelles il ne pouvoit douter, & qu'estans devalez par cette riviere, entrez qu'ils furent en Mer, reconnurent exactement toutes les costes, & revinrent par le sein Arabique trente mois apres leur depart: ce qui aida grandement à Darius a subjuguer l'Inde, & à se rendre le maistre de la Mer.

Pline en son L.7. Ch. 56. &c.

Pline, qui estoit homme de Mer, General de l'Armée navale, que les Romains avoient à Misene a tres-soigneusement remarqué tous ceux qui avoient esté porté, ou trouvé quelque chose utile à la Marine. C'est luy qui nous asseure que les Vaisseaux dont les Anglois se servoient de son temps estoient d'ozieres, couverts de cuir; Que ceux du Nil se faisoient de papier d'Egypte, de joncs & de roseaux: Que ce fut le RoyErytra qui se servit le premier de radeaux pour traverser la Mer Rouge ou bien ceux de Troye, lors qu'ils passerent l'Helespont, pour porter leurs armes en Thrace: Que Jason fit le premier les navires longs: Que Damastes trouva l'invention des Galeres, desquelles divers multiplierent les rames jusques à 50. rangs, bien que les Copes ayent les premiers inventé l'usage de la Rame, & que les Plates leur donnerent une largeur sortable: Que ce fut Icarus qui trouva l'usage des voiles; Dedalus les Masts & les Antennes; les Tyrrheniens l'ancre; Anacharsis les Harpons; les Atheniens les mains de fer; Typhis le Gouvernail, & les addresses pour gouverner; & que Minos fut le premier qui parut sur Mer avec une Flotte de Vaisseaux armée en guerre.

Livre 2. Ch. 67.

Il dit encore que sous Auguste on envoya une Flotte qui costoya l'Allemagne & les Cimbres, & vit, & reconnut cette vaste Mer jusques en Scythie: Que de son temps on navigeoit en la partie Meridionale de la Mauritanie: Qu'Alexandre avoit fait reconnoitre la Mer Orientale jusqu'au sein Arabique: Que du regne de Cajus Cesar on trouva dans ce méme sein le debris de quelques Vaisseaux Espagnols:

Que

Que Hannon Carthaginois décrivit le voyage qu'il fit depuis les Gades jusques au sein Arabique, & qu'en mesme temps les Carthaginois envoyerent un excellent homme de Mer nommé Himilco, pour reconnoitre la Mer Oceane, qui baigne l'Europe. Il remarque aussi tres-exactement comme les premieres navigations se faisoient à veuë de terre, rangeant tousjours la Coste, & descrit de Havre en Havre toutes les stations que fit Alexandre le Grand, depuis les emboucheures du Tygre & de l'Euphrate dans le sein Persique jusques en l'Inde. Et consequemment il adjouste que les Siecles suivans la Navigation s'estant perfectionnée, les Marchands trouverent un chemin plus court, allant droit du Cap Fartaque à Anor, & plus assuré, s'éloignant des Costes, & des Pyrates. Il avance encore qu'il ne se passoit aucune année, que l'Inde ne tirât de l'Empire Romain un million deux cens cinquante mille escus, pour diverses marchandises que l'on en apportoit, & que l'on vendoit cent fois plus cher.

Strabon a remarqué il y a plus de 1500. ans, que les premiers hommes ne voguerent que de jour craignans les écueils; Que les Sidoniens furent les premiers qui commencerent à voguer de nuict; Que les Anciens ont fait des voyages par Mer plus longs que nous ne faisons à present: Car l'on sçait (dit il) que Bacchus, Hercules, Jason, Ulysse, & Menelaus ont fait des grands voyages; Que Thesée & Perithous ont laissé dans l'esprit des hommes une opinion qu'ils ont descendu jusques aux Enfers, à cause des grands voyages qu'ils ont entrepris, & que c'est pour le méme sujet qu'on croit que les Castors sont Procureurs de la Mer, & qu'ils assistent ceux qui s'y trouvent en danger. Il dit ailleurs qu'un certain Eudoxus fuyant la cholere du Roy Lathyrus, s'embarqua sur le Golphe Arabique, & qu'ayant couru toutes les costes d'Afrique, il arriva aux Gades d'Espagne. Et avant cela Cælius Antipater asseuroit qu'il avoit veu un homme qui alloit par Mer d'Espagne en Ethiopie pour trafiquer: Et Cornelius Nepos affirmoit qu'un Roy de Suede fit present à Afranius Proconsul des Gaules de quelques Indiens, lesquels trafiquans vers le Septentrion, avoient esté jettez par la tempeste en la Mer de Germanie. *Strabon, au l. 17. de sa Geogr.* *au l. 2.*

Diodore dit que les Argonautes apres avoir conquis la Toison d'or entrerent du Pont Euxin dans le Tanais, monterent jusques à sa source, & qu'ayans fait quelque chemin par terre, ils trouverent un autre Fleuve qui les mena en la Mer du Nord, & que revenans par la Mer Oceane & Occidentale, laissans tousjours les terres à gauche, ils rentrerent en la Mediterranée par le détroit d'Afrique, & arriverent en Italie au Havre de Telamon. *Diodore au l. 4.*

Socrate monstra à Alcibiade toute la Grece depeinte en une Carte. Theophraste Disciple d'Aristote ordonna par testament, qu'une Carte universelle de la terre qu'il avoit, fut mise apres son decés en une Galerie du Lycée, où il avoit enseigné, dit Laer. au l. 5. Properce & Vitruve disent qu'il y avoit dés leurs temps des Cartes universelles. Diognetus, & Biton tracerent curieusement en une Carte les chemins qu'avoit tenu Alexandre dans ses conquestes. *Socrate. Theophraste Diognetus. Biton.*

Mithridate Roy du Pont, voulant ranger toute l'Asie à sa devotion, s'y transporta auparavant en habit de pelerin pour y prendre connoissance des mers, des fleuves, de la situation des Villes, & de l'humeur de leurs habitans. Apres son retour, ne la regardant plus autrement qu'un bien dont il pouvoit faire son propre, il alla prendre la Bithinie pour s'y faire plus aisement un passage, & n'eut pour raison de cette guerre que sa volonté. La prise de ce Royaume épouvanta presque tous les autres, tout ce qu'il luy sembla beau luy parut facile, & la terreur de l'Asie luy sceut ouvrir le chemin de l'Europe si heureusement, que par le moyen de ses Lieutenans Archelaus & Neopteleme, fort experts en la marine, il se rendit maistre des Cyclades, de Dele, de Negrepont, d'Athenes, & d'autres Provinces. *Curiosité de Mithridate.*

Pompée, aussi grand Voyageur que grand Capitaine, estoit tousjours muni des Itineraires pour faciliter ses conquestes, & combattre ses ennemis. Et non de merveille, s'il remit si facilement l'Espagne en l'obeissance des Romains, s'il vainquit deux fois Mithridate, & trois fois Tigranes; s'il dompta Herode Roy d'Albanie, & le Roy des Iberiens Artaxés; s'il conquit avec leurs Royaumes la Syrie, & la Phænicie, surmonta les Ituriens, les Arabes, les Juifs, & six autres Nations voisines; s'il defit jusques au nombre de vingt-deux Rois, prit mil six cent trente-huit Villes, & s'il n'employa tous les momens de sa vie qu'à faire des subjets, ou des malheureux des ennemis de la Republique. *De Pompée.*

Mappemonde commencée par Jules, & achevée par Auguste.

Felix Malleolus dans son Traité de la Noblesse asseure qu'il a eu entre les mains une description de tout le monde ancien, commencée par Jules Cesar, & achevée sous Auguste. Ce qui s'accorde avec ce qu'Ethicus Autheur ancien dit en sa Cosmographie, que sous les regnes de Jules & d'Auguste par ordre du Senat, on envoya par tout l'univers des Geographes pour en faire une description. L'Evangile nous apprend que lors que dans les autres Provinces, diverses personnes travailloient à ce dessein, on découvrit la Judée sous les Presidens Cirinus & Quirinus. Cette description fut depuis diligemment conservée à Rome, & augmentée & corrigée par divers Empereurs, selon les diverses occasions qui s'en presenterent. Auguste prit luy méme plaisir à décrire soigneusement l'Italie, aprés qu'il l'eut divisée en diverses Regions. Le mesme voulant envoyer son fils Caius en Orient, fit marcher devant luy un tres-excellent Geographe nommé Denis. Agrippa son Gendre, qui estudioit avec zele toutes les inclinations de cét Empereur fit travailler aux descriptions de divers Païs, (selon le recit de Pline) comme aussi Juba Roy de Mauritanie.

Germanicus, & Trajan curieux en la Marine.

Les Empereurs Germanicus, & Trajan non moins curieux que leurs Devanciers, employerent une bonne partie de leur temps à connoistre la Mer (qui est presque infinie en son étenduë) sa nature, ses proprietez, ses mouvemens, & agitations (qui sont aussi differentes qu'il y a de divers climats) son flux, & reflux, ses bancs, ses brisans, & écueils, la diversité des vents qui donnent le mouvement aux Vaisseaux y engagez, bref, ses furies & rages, & les remedes pour les surmonter.

Democrite.

Democrite fit aussi une telle passion pour la découverte des Mers & Païs étrangers, qu'apres la mort de son pere Damasippus, il ceda tous ses heritages à ses deux freres, & se transporta en Egypte, en Chaldée, & en l'Inde.

Homere, &c.

Homere (qui est nommé de Strabon le Prince des Geographes) ne nous a pas peu laissé de lumieres en la connoissance des Terres étrangeres, comme aussi Anaximander le Milesien, Hecateus, Dicæarchus, Ephore, Eratosthenes, Platon, Polybe, Possidonius, Ptolemée, Pomponius Mela, Solinus, Marinus Tyrius, Strabon, & grand nombre d'autres.

Antonin le Debonnaire.

Mais le plus fameux & le plus veritable de tous ceux-cy fut (ce me semble) l'Empereur Antonin le Debonnaire, qui fit revoir les Itineraires de l'Empire, & enjoignit d'y adjouster les Villes & les Provinces, qui depuis le siecle de Cesar jusques au sien, avoient esté conquises & basties en divers lieux. Et pour enrichir ce travail, il en fit dresser un autre pour la Mer, qui nous reste encore, où sont décrits les Caps, Destroits, Villes, & Isles, par où il falloit passer depuis l'Achaïe par la Sicile, jusques au Destroit qui est entre l'Afrique & l'Espagne. Plusieurs hommes doctes comme Ethicus, & autres, ayans depuis mis la main à l'Itineraire de l'Empire, & y ayans adjousté diverses Villes celebres de leur temps, inconnuës aux Anciens, ont fait douter qui estoit le premier Autheur de cét Itineraire de l'Empire Romain, qui communement porte le nom d'Antoninus Pius. Et le méme se peut dire de cette Table, que l'on croit avoir esté tracée sous l'Empereur Theodose, que Peutinger a trouvée à Ausbourg; dont toutes-fois nous faisons plus d'estat pour estre une piece antique, que pour aucun art qu'on y puisse remarquer: car il est certain que c'estoit plustôt quelque Mestre-de-Camp, ou Ingenieur tres-ignorant en Mathematique, qui vouloit faire une Table, & monstrer à l'oeil les chemins de l'Empire, qu'un Geographe. Quoy qu'il en soit, S. Ambroise au Sermon 5. sur le Ps. 118. m'apprend que le dessein des Empereurs estoit de regler les soldats, afin que les armées, qui venoient dans les Provinces étrangeres marchassent seurement, sans faire de dommage aux lieux, par où elles passoient, & sans se débander. Ce qui eut esté tres-difficile autrement pour la trop grande étenduë de l'Empire qui (selon Artemidore, & Pline au l. 2. de l'Histoire Nat. Chap. 108.) depuis Babylone jusques aux Gades, qui sont l'extremité de l'Espagne, avoit 3684. milliaires d'Italie, de long; & de large deux mil milliaires, sçavoir depuis les cataractes du Nil jusques à la Palus Mæotide; ou depuis le Mont Atlas jusques à l'Isle Tulé en l'extremité d'Escosse. Car par ce moyen tous les chemins leur estans ordonnés, & les estapes établies, si les soldats s'en écartoient, ils ne trouvoient plus qui les retirast; au lieu que rien ne leur manquoit dans les chemins de l'Empire: où leurs gistes leur estoient asseurez, & leurs vivres preparez: de plus ils trouvoient certains lieux, où il leur estoit permis de sejourner, & se rafraischir deux ou trois fois. Enfin, ils y recevoient tou-

Table de Peutinger.

tes les commoditez qu'un soldat peut esperer. Voila sommairement ce que les Anciens ont contribué à la Geographie.

CHAPITRE II.

Quelle fut la puissance & l'addresse des Anciens sur Mer.

Bien que je ne doute aucunement que les anciens peuples qui ont habité les Costes maritimes & Isles de l'Ocean, n'ayent aussi-tost apporté de l'ordre & de la police en leurs navigations, que ceux qui demeuroient proche des rivages, & des Isles de la Mer Mediterranée; ne sachant toutes-fois aucun Autheur duquel nous puissions apprendre l'ordre qui estoit établi en ces Costes Occidentales, & qui estoient les plus puissans & les plus redoutables, nous sommes contraints de nous contenter de ce qu'il se trouve couché par les Grecs sur ce sujet, touchant les costes de la Mer Mediterranée.

Nous ne sçavons personne qui avant Semiramis se soit rendue considerable sur Mer, selon le rapport de Diodore, & de Suidas, qui nous asseurent que cette Princesse voulant conquerir l'Inde, fit bastir à Bactres trois mille Navires, en fagot, c'est à dire qui se pouvoient demonter, pour les transporter par terre sur des chameaux, sur le fleuve Indus, & que pour les conduire elle fit lever des gens de Mer en Syrie, Phœnicie, Egypte, Cypre, Cilicie, & autres Païs jusques en l'Helespont. Cette Reine donna bataille sur le fleuve Indus, & defit l'Armée navalle du Roy Stabrobates, & y enfonça mille Navires Indiens l'an 1963. avant la naissance de nostre Seigneur. *Puissance navale de Semiramis.*

Entre les Grecs le plus ancien que nous ayons pû trouver, dit Thucydide au l. 1. est Minos, fils de Jupiter Roy de Candie, & d'Europe fille d'Agenor Roy de Tyr. Ce Prince (l'étonnement & l'admiration de toute la terre pour sa beauté, le modele des grands Capitaines pour ses proüesses, & le flambeau des Politiques pour ses belles Loix, & Vertus moralles) devint si puissant en peu d'années, qu'il se rendit Maistre de la Mer Grecque, & des Isles Cyclades (qui tiennent le milieu de l'Archipel) où il envoya des Colonies, y establit pour Princes ses enfans, fit la guerre aux Corsaires, afin que ses revenus pussent arriver sans danger en Crete, où il établit sa demeure. Il rangea à sa devotion les Atheniens, & toutes les Costes des Mers voisines furent la matiere & le prix de ses victoires, & y donna des Loix qui furent en tres-grande veneration à la posterité jusques au temps de Cæcilius Metellus, qui triompha de Crete, au rapport d'Eutrope en son livre 6. Ce Minos au dire d'Eusebe en sa Chronique regna environ l'an 1403. avant l'Incarnation de N. S. comme aussi Triptolemus Marchand de bled, lequel en ayant transporté par les Villes maritimes dans une Galere qui avoit son esperon fait en teste de Serpent, le gouvernail ressemblant à la queuë, & les avirons aux nageoires, bailla occasions à la fable des Serpens aislez. *Minos Maistre de la Mer.*

Je ne veux pas toutes-fois soûtenir, que ceux de Crete ayent tout ce temps là esté Maistres de ces Mers. Car l'on remarque qu'environ cent ans aprés la mort de Minos, Teucer estant sorti de Crete pour venir en la petite Asie, son fils Dardanus, ayant judicieusement reconnu qu'il n'eust sceu trouver lieu plus propre à fortifier, pour se rendre Maistre de la Mer, que le détroit de l'Hellespont, bastit au pied du Mont Ida sur le bord de la Mer, en un lieu où l'Asie n'est éloignée de l'Europe que de 1500. pas, une Ville à laquelle il donna son nom, & de laquelle ce détroit est encor nommé Dardanelles, où sont les anciennes villes de Sestos & d'Abydos, pres desquelles Xerxes Roy des Perses fit passer son armée sur un pont fait de bateaux, & de navires enchaisnez, pour aller conquester la Grece. *Dardanus fortifie les Dardanelles.*

De ces Dardaniens sortirent ceux qui peu aprés fonderent le Royaume de Troye, qui dura presque 200. ans jusques à ce que Paris ayant abordé à Sparte avec sa Flotte, & enlevé Helene femme de Menelaus son hoste, fut cause de cette guerre si fameuse que luy declara Agamemnon, lequel ayant assemblé une puissante Flotte assiegea Troye & par Mer & par Terre, & au bout de dix ans la prit & la rasa. Homere conte en cette Flotte jusques à 1186. Navires; Dares 1140. Dion 1200. le Scoliaste d'Euripide 1170. mais Virgile pour faire un conte rond n'en rapporte que 1000. au 7. l. de l'Eneide. *Troye assiegée par Mer & par Terre.*

Ceux de Chio puissans sur Mer.

Du depuis les Grecs, quoy que victorieux, ayans fait naufrage en leur retour, & perdu la pluspart de leurs vaisseaux, & Agamemnon ayant esté tué malheureusement dans le sein de sa femme; les Lydiens, Meoniens, & ceux de Chio, voisins des Troyens, se fortifierent sur Mer, & s'y rendirent si redoutables, & si puissans, qu'au recit d'Eusebe, ils haussèrent le pavillon, devant lequel un chacun caloit les voiles, & se maintinrent en cét estat prés de cent ans, jusques à ce que les Grecs Pelagiens (qui demeuroient en la rive opposée sur les extremités de la Macedoine, & les bords de la Thessalie) emporterent cét honneur apres avoir remporté sur leurs ennemis plusieurs victoires, & le conserverent vaillamment l'espace de 85. ans, selon l'opinion d'Eusebe, mille ans avant la naissance de Christ, lors que Salomon commença à regner.

Puis les Pelagiens.

Delà le commerce alla en Thrace.

Le méme Eusebe transporte aprés tout le Commerce, la Navigation, & Seigneurie de la Mer en Thrace, c'est à dire en la Coste Septentrionale de la Mer Egée, où elle dura 89. ans, si nous croyons Casaubon en ses Notes sur Polybe, ce qui tomberoit sous le regne de Jeroboan, environ l'an du Monde 2969. Quelque temps auparavant David fit bastir une Flotte de Vaisseaux à Achana Ville d'Arabie, laquelle il envoya tous les ans en l'Isle d'Urphen, située en la Mer Rouge, pour en rapporter en Judée une grande quantité d'or; & non de merveille (disent Eupolemus & Eusebe) s'il laissa à son fils Salomon pour la seule edification du Temple cent mille talents d'or, & mille mille talents d'argent, outre un tres grand nombre de pierres precieuses de toutes sortes (laquelle somme revient à trois mille millions d'or à nostre façon de conter) & s'il fit enfermer dans son Sepulcre, qui comprenoit huit cellules, selon Comestor, encore une pareille, ou plus grande somme.

Flotte de David.

D'où ses richesses.

Salomon caresse les Tyriens à cause de leur addresse.

Salomon ayant receu de Dieu le pretieux thresor de la Sagesse, luy voulant rendre ses devoirs, jetta les fondemens d'un Temple qu'il projetta de faire le plus admirable qui jamais fut veu en terre, & rendre son peuple le plus riche, & le plus aisé qui pour lors fut au monde, au lieu de le charger de tailles & de gabelles à l'imitation de son pere David. Et ainsi il delibera par le moyen de la Navigation de transporter en son païs tout ce qu'il y avoit de riche, & de rare connu parmi l'Univers. A cette occasion, il tint grand cas des Tyriens, les meilleurs Navigateurs de son siecle, qui ne trafiquoient pas seulement sur la Mediterranée, mais encore par tout l'Orient, par le moyen des Flottes qu'ils tenoient sur la Mer rouge és ports de l'Idumée, quoy que sujette aux Rois de Juda. Il choisit pour son Arcenal de la Marine, Joppe pour la Mediterranée, & Asiongaber sur la Mer rouge, pour les voyages d'Ophir. Ce qui l'obligea de preferer ce lieu à tout autre, fut la quantité de bois propre à bastir des Vaisseaux, qui s'y trouvoit fort à propos. Ayant donc fait faire en ce lieu plusieurs Navires, & n'ayant assez de gens pour les equiper, il en emprunta du Roy Hiram, voire fit tant que les Flottes des Tyriens, & des Phoeniciens allerent de compagnie tous les ans en Ophir avec la sienne. Sa curiosité estoit si grande qu'il vouloit luy méme voir sa Flotte avant que de partir, & se transportoit pour ce sujet en Asiongaber, & instruisoit amplement les Pilotes, & Mariniers de son dessein, & de tout ce qui pouvoit leur estre utile pour faire une heureuse Navigation, leur declarant en vertu de la sagesse, & connoissance de toutes choses qu'il avoit receuë de Dieu, quels vents regnoient en châque saison par toutes les plages, le moyen, & l'industrie de s'en servir avec avantage, les vertus, & proprietés admirables de l'Aimant, la façon de se conduire par tout par le moyen de la Boussole (qui n'est pas une invention des derniers siecles comme aucuns disent) les courants qui se trouvent en divers endroits, les rades où ils pourroient s'arrester, & faire aiguade, la qualité & condition des lieux où ils devoient aborder. Bref, il n'oublia rien de ce qui pouvoit leur donner quelque addresse, ou soulagement; sa sagesse, & la connoissance qu'il avoit puisée du Ciel luy fournissant, & suggerant tout ce qui estoit necessaire en cette matiere, de sorte qu'il ne faut s'étonner si leurs voyages estoient si heureux, que sans manquer il partoit tout les ans une flotte & en revenoit un autre, qui luy rapportoit plus de six cens talents d'or, & toute sorte de bois exquis, yvoire, & choses semblables, outre que les Phoeniciens, & autres marchands apportoient pour eux. Le bonheur qui accompagna tousiours cette Flotte, sans que nous sachions que jamais il soit arrivé quelque malheur à aucun des Vaisseaux, fait que nous ne pouvons douter des instructions qu'il leur donnoit, & donne occasion de croire que tout l'ordre, connoissance, & police Navale qui depuis fut

Arcenal de Salomon.

fut gardée par les Mariniers, vient originairement de Salomon, & c'est l'Opinion de Pineda au l.4. *de rebus Salomonis*.

Les Rhodiens devinrent peu aprés si puissans sur Mer, que les Thraces furent contraints de leur ceder, selon Strabon, qui dit que Rhodes fut fort long temps Maistresse de la Mer, & qu'elle la nettoya de Pirates, & se conserva tousjours en l'amitié des Romains, & des autres Rois, qui la laisserent vivre en sa liberté avec des prerogatives tres-honnorables; en sorte qu'il faut que toutes les Nations confessent que toutes les meilleures Loix Navales sortent de ses murailles. *Rhodiens Maistres de la Mer.*

Les Phrygiens, au dire d'Eusebe, suivirent les Rhodiens, & tinrent l'Empire de la Mer 25. ans. Ce qui arriva environ le temps de Licurgue. *Puissance maritime des Phrygiens.*

Les Cypriots vinrent aprés, furent Maistres à leur tour, & redoutables un peu plus de 20. ans du regne du Roy Joas. *des Cypriots.*

Les Phoeniciens eurent aussi pour quelque temps la Seigneurie de la Mer: & bien qu'Eusebe ne les mette que les septiémes en ordre, il n'y a toutesfois aucune Nation, des Navigations de laquelle il soit faite plus ancienne, & plus honnorable mention dans les Escritures Saintes ou profanes que de ces Peuples. Ce sont (disent aucuns) les plus anciens Mariniers du monde: de tout temps (disent quelques autres) ils ont secouru de Navires, de Chefs, & de Matelots, tous les Estats qui en ont eu besoin. Ce sont eux qui ont ouvert le trafic, qui ont entrepris les voyages de long cours, se jettans en Mer, se conduisans par la hauteur, & par l'aspect des Astres, sans ranger les costes, comme faisoient tous les autres. Bref, ce sont eux qui ont envoyé des Peuplades, & Colonies en toute les parties du monde, specialement à Utique, Lepte, & en divers autres endroits de l'Afrique, de l'Egypte, de la Grece, & des Espagnes, & sur tout qui ont fondé la ville de Carthage qui par son commerce se rendit à la fin si belle, & si redoutable, qu'elle donnoit à toutes les autres Villes de l'admiration & de la crainte, jusques à la que sa puissance égala celle des Grecs, & ses richesses ne furent pas moindres que celles des Perses. *des Phoeniciens.*

l'Egypte succeda au pouvoir des Phoeniciens environ les regnes des Rois Psammide, & Bocchoride, qui precederent de fort peu le commencement des Olympiades. *des Egyptiens.*

Les Milesiens se rendirent redoutables vers le temps de Romule, bastirent Sinope dans le Pont Euxin, prirent les païs de la Colchyde le long du Phase, & se monstrerent fort coutrois & humains, particulierement envers ceux qui faisoient naufrage, leur donnant de l'argent pour se retirer au païs de leur naissance. *Milesiens.*

Les Cariens environ le regne d'Ezechias furent puissans, selon le rapport d'Eusebe & de Diodore. *Cariens.*

Ceux de Phocée furent en credit environ le temps de la captivité de Babylone, & retinrent leur pouvoir prés de 44. ans. *Phoceens.*

Ceux de Corinthe sont connus d'un chacun. Thucydide en son livre 1. dit merveille de leur puissance Navale, & du bon ordre qu'ils apporterent pour purger la Mer de Pyrates. *Corinthiens.*

Les Joniens furent quelque temps Maistres de la Mer qui leur estoit voisine, au rapport de Thucydide en son livre 1. Et méme ils oserent avec 263. Galeres attaquer la Flotte du Roy Cyrus composée de 600. Galeres, apres la deroute de laquelle ils mirent à feu & à sang plusieurs Villes de Perse & entr'autres celle de Sardes; Mais à la fin ils furent humiliez par Darius. *Joniens.*

Ceux de Naxos furent redoutés du temps de Cambyses, comme aussi les Eginetes, selon Eusebe, & Strabon. *Naxosiens, & Eginetes.*

Mais il faut remarquer que lors qu'Eusebe, ou autres Autheurs recitent que ces Peuples, dont je viens de parler, ont obtenu l'Empire de la Mer certain temps, cela ne se doit pas entendre, comme si en effet ils se l'eussent tellement renduë propre, qu'il n'eut esté permis aux autres Nations d'y voguer sans leur permission; Car cela eut repugné au droit de Nature, & des Gents. Ils veulent donc seulement dire que ce pouvoir attribué en divers temps à ces peuples ne consistoit qu'en un credit qu'ils acqueroient, pour avoir eu de bons vaisseaux, entretenu la liberté du negoce, & exterminé les Pyrates de leurs Costes, sans toutesfois donner de la jalousie aux Princes voisins, qui sans doute les eussent bien disputez une telle souveraineté. *En quoy consistoit l'Empire de la Mer chez les Anciens.*

Que ne lisons nous pas encore dans Herodote, Pausanias, Lysias, Suidas, Diodore, Plutarque, Emilius, C. Nepos, Justin, Polybe, Zonaras, & autres Histo-

Armées prodigieuses sur Mer.

riens de la puissance des Anciens? Les Perses avec 800. Galeres defirent Histæus Prince des Milesiens, & Aristagoras. Mardonius envoyé par Darius pour subjuguer les Atheniens perdit en une tempeste plus de 300. Galeres. Darius faisant peu de càs de cette disgrace, fit equiper à la haste 600. autres Galeres, sur lesquelles il embarqua plus de deux cens mille hommes, qui furent entierement desfaits à Marathon par Miltiades. Xerxes fils de Darius voulant porter la terreur, ou l'obeïssance par toute l'Europe aussi bien que dans la Grece, fit alliance avec les Carthaginois qui luy fournirent 200. vaisseaux & trois cens mille hommes,& en leva dans ses propres terres huit cens mille autres, equipa douze cens Galeres, huit cens cinquante Hyppogognes (vaisseaux destinez à porter des chevaux) outre trois milles autres Navires; de sorte qu'il y avoit dans la seule armée de ce Monarque cinq millions deux cens trente-cinq mille deux cens vingt & deux personnes, dont la pluspart furent ruinées par Themistocles. Peu de temps apres Cimon fils de Miltiades avec une flotte de 250. Navires defit proche de Cypre 340. Vaisseaux des Perses, & les fit condescendre par un autre combat plus sanglant à des conditions tres-honteuses. Les Atheniens apres la mort de Cimon equiperent 400. Galeres; lesquelles furent battuës par les Lacedemoniens. Alexandre le Grand apres avoir mis en deroute toute l'armée de Darius composée de cinq cens mille hommes,& avoir subjugué toute la Perse 333. avant la naissance de N. S. dressa aussi une puissante armée navale composée de 1200. Galeres conduites par Nearchus, Onesicrite, Beton, Diognet & autres genereux Capitaines,par les soins desquels il découvrit la pluspart de l'Orient,& arbora ses étendars dans l'Inde.En méme temps il rompit la Flotte de Memnon en la Mediterranée; les Macedoniens deffirent les Grecs,& les Atheniens furent contraints de recevoir les loix d'Antipater, & de Nicanor, apres avoir veu la ruine de leurs flottes. Les Romains, & les Carthaginois également ambitieux, & insatiables, à qui leurs Oracles avoient promis l'Empire de toute la terre, equiperent à diverses reprises des prodigieuses Flottes, pour voir qui emporteroit le dessus, à la fin ceux-cy furent reduits aux extremitez, & contraints apres avoir souffert la faim, & la ruine de leur Ville de souffrir la servitude. Pompée donna la chasse à tous les Pyrates, qui incommodoient le negoce des Romains, avec une Flotte de 500. Vaisseaux, sur lesquels il y avoit six vingts mille hommes. Le dernier des enfans de Pompée, qui s'estoit sauvé de la bataille qu'il avoit perduë en Espagne contre Jules Cesar, renoüant les pieces de son naufrage, se rendit si redoutable par le grand nombre de vaisseaux qu'il ramassa en picorant sur l'Ocean, que les Gouverneurs que Cesar avoit laissés en Espagne ne sceurent jamais le defaire. Depuis Auguste vint souvent aux prises avec luy, mesme à la teste de mille Navires, & huit cens Galeres, mais avec fort peu de succés. Peu de temps apres Antoine secondé des flottes d'onze Rois composées de 800. Vaisseaux attaqua vigoureusement la Flotte d'Auguste composée seulement de 400. Vaisseaux de combat, mais il apprit par l'entiere ruine de ses Navires (qui estoient comme autant de Chasteaux flotans, ou Villes fortes) que la vertu ne fut contrainte de se soûmettre à la force, & que les plus grands partis ne sont pas tousjours les plus heureux.

Diodore dit que Starobates Roy de l'Inde (mentionné cy devant)opposa à Semiramis quatre mille Vaisseaux. Trebellius Pollio asseure que l'Empereur Claude a laissé par escrit que dans la Flotte des Gots qu'il fit couler à fond dans la Mer Adriatique, on auoit conté deux mille Vaisseaux de toutes sortes. L'armée que Basiliscus employa contre Genseric, estoit de mille Vaisseaux, au dire de Nichephore. Pendant qu'Alaric pilloit Rome, le Consul Eraclianus dressa en Afrique une flotte de 3070. Vaisseaux,au rapport de Freculphus au tom.2. l.5.c.17. Ceux de Dannemarc, comme escrit Saxo l. 9. en ont dressé autresfois une de mille sept-cens Vaisseaux, ausquels commandoient les enfans de leur Roy Regnerus. Il fait encore mention d'une autre, qu'il fait monter à un si prodigieux nombre que cela me le fait couler sous le silence. Celle sur laquelle Ringo fit passer à son Armée le Detroit d'Oresunte, se montoit à 2500. Vaisseaux, dit le mesme Saxo, l.8.

Bref, si c'estoit mon but, de faire un volume de ce chapitre, je vous pourrois rapporter icy deux mille autres batailles de ces peuples, qui par leur forest de vaisseaux sembloient estre suffisans de maistriser l'Univers. Je le finiray donc en disant que nos Anciens Gaulois, Bataves, & François, ne furent moins puissans que les precedens, puisque les Histoires nous enseignent que par leur generosité & leur zele ils

plan-

planterent leurs étandars sur toutes les costes du Levant, du Midy, du Nord, & de l'Occident; de sorte que tout le monde fut leur païs, & leur puissance qui n'estoit égalée que par l'orgueil fut si grande, qu'ils ont fait souvent porter des fers à ceux qui avoient autresfois porté les Septres & les Diademes.

CHAPITRE III.

Des Utilités qui reviennent à un Estat par les Navigations.

Ce n'est pas peu de gloire à la Marine que Jesus Christ estant icy bas a daigné de sanctifier par son attouchement les eaux du Jourdain, & de la Mer de Galilée; & qu'il a bien voulu choisir une barque, pour de la, comme d'un Thrône de Majesté s'y faire reconnoitre Seigneur de l'Univers, enseignant les peuples, commandant à la Mer de calmer ses flots, & aux vents d'accoiser leur tempestes. C'a esté à de pauvres Pescheurs & Matelots qu'il s'est rendu le plus familier, & plus debonnaire, leur annonçant sa doctrine celeste, & les élevant aux plus eminentes Charges & Dignitez de son Royaume. Ce fut sur les eaux qu'il institua son premier & plus necessaire Sacrement, pour communiquer sa grace au genre humain, & le nettoyer de tous ses crimes & forfaits. Bref, d'une infinité de moyens, dont sa sagesse pouvoit se servir, pour porter aux hommes par tout l'Univers les bonnes nouvelles de leur salut & redemption, il a choisi, comme le plus utile & le plus convenable celuy de la Navigation, tantost par des Marchands, comme celuy qui l'an 1567. baptiza, & convertit à la Foy le Roy de Solor avec toute sa Famille, & cét autre Ingletius Genois qui l'an 1280. convertit la pluspart des Juifs de Majorque; tantost se servant de ses Apostres, comme de S. Paul & de S. Thomas, qui ont parcouru & sanctifié presque tout le monde par leur travaux, & particulierement celuy-cy qui se poussa jusques à Malabar, Soctora, Cambaye, Mogor, Catay, & l'Amerique Australe, pour y annoncer l'Evangile. *Diverses utilitez de la Navigation.* *L'Evangile connu par icelle.*

Si nous voulons parler politiquement, nous jugerons d'abord que la Navigation est tres-utile, voire necessaire à la vie humaine, car combien y a-il d'endroits dans l'Univers steriles, & infructueux, & qui ont manque de bled, de vin, & d'une quantité de choses necessaires, & dont ils ne peuvent estre pourveus que par la Mer? *La Navigation fournit ce qui manque à un païs.*

Une autre commodité qui en revient, est le transport des poids & fardeaux, qui se fait incomparablement avec plus de facilité par Mer, que par Terre, estant constant qu'un seul Vaisseau de 300. tonneaux portera plus grand poids, que n'en sçauroient porter ou trainer deux mille chevaux: puis qu'un tel vaisseau portera 600000. pesant, & qu'on ne sçauroit donner 200. pesant à un cheval pour faire traitte plusieurs jours, outre que le Vaisseau porte tout son attirail, là où par la seule nourriture de deux mille chevaux, & des hommes necessaires à les conduire, il faudroit un petit corps d'armée, tant sont grands les embaras. *Transport des poids.*

Il y a une infinité d'endroits, où on ne sçauroit mener ni chevaux, ni charettes, où nous nous transportons par eau, recueillans, dans un seul vaisseau une infinité de choses, qui estoient éparses en des lieux fort éloignés, & qu'on n'ût jamais pû avoir par d'autres voyes. *Les Navires vont où les Chevaux ne peuvent aller.*

Le chemin est beaucoup plus court & plus facile, & de moindre coust par eau que par terre; car bien qu'un Navire n'aille pas plus viste qu'un bon cheval, il a toutesfois cecy de particulier, qu'il vogue jour & nuict sans s'arrester, que lors que les vents sont du tout contraires. Il tient tousjours une méme route, & va par une ligne droite, & un chemin le plus court: Que s'il falloit aller par terre aux Moluques querir des épiceries, ou bien seulement en Espagne querir des raisins, olives, ou figues, elles nous reviendroient à plus cher prix que l'or du Potozi, ou les Perles du Sein Persique, & une orange de Portugal nous cousteroit plus chere qu'un bon chapon. *Chemin plus court par Mer que par Terre.*

Il n'y a Ville ni lieu au monde, pour desert qu'il soit, & sterile, qui ne devienne riche & opulent, si le commerce de la Mer y est en vigueur. Je ne veux pas ici vous faire un long recit de la naissance, du progrés, de l'avancement & de la decadence de Tyr, Sidon, Athenes, Carthage, & de quantité de Villes maritimes, dont l'opulence, les delices & la puissance ont donné de la jalousie à toutes leurs voisines, tant que les Navigations ont esté en credit chez elles, & sont retournées à leur ancien domaine *Le Commerce de Mer enrichit un païs.*

& mediocrité, incontinent qu'elles ont negligé cét employ, ou que d'autres le leur ont ravi des mains. Je me contenteray de vous dire en passant, ce qui est connu de tous: Que Venise n'estoit du commencement qu'une retraite de pauvres Pescheurs: Que Genes l'une des belles Villes du monde, ne fut bastie que dans un païs entouré de montagnes, mais si infertiles que les habitans sont contraints de faire apporter de la terre de dehors, pour cultiver leurs Jardins. Et ceux qui ont hanté les Costes de Perse, sçavent que la ville d'Ormus est plantée au lieu le plus desastreux & disgracié Nature qui soit au monde. Le terroire y est si sec & aride, qu'en toute l'Isle il n'y a pas une source ni goute d'eau douce, si les plongeons ne la vont querir au fond de la Mer, ou si l'on ne l'apporte de loin par bateau. Il n'y croist ni arbre, ni arbrisseau, qui puisse donner quelque ombrage dans ce païs, où tout grille des ardeurs du Soleil. Il n'y a pas méme un brin d'herbe; ce n'est qu'une continuelle miniere de sel & de soufre. On y voit plusieurs Volcans qui par fois s'embrasent d'une telle façon, qu'il y a quelque temps que l'espace de six ans toute l'Isle ressembloit à une fournaise, on en voit encore les cendres & les rochers convertis en briques. En toute l'Isle on ne peut nourrir ni beuf, ni mouton, ni volaille, ni aucun animal privé ou sauvage, & il ne s'y trouve rien, qui ne soit apporté des païs étrangers. Les tremblemens de terre y sont fort frequens. Les chaleurs y sont plus excessives que sous l'Equateur, & ceux qui y demeurent sont forcez d'estre toute la journée sous des tentes & pavillons dans des Gondoles pleines d'eau. D'où viendroit donc une si grande affluence de monde dans un païs, où les Serpents mémes ne peuvent pas vivre, sinon du grand trafic qui y est, & de l'abord universel de toutes les Nations, qui fait que n'y croissant rien, tout y abonde, non seulement les choses necessaires à la vie de l'homme, mais encore celles que les plus voluptueux peuvent desirer. Car estant à l'emboucheure du Sein Persique, c'est le commun rende-vous de tous les Vaisseaux Marchands d'Orient, Turcs, Indiens, Arabes, Persans, Abyssins, Armeniens, Georgiens, & de toutes les Contrées de nostre Europe; de sorte que cette Isle insupportable pour sa chaleur, & qu'on devroit fuir pour sa sterilité, foisonne en peuples Originaires & Etrangers, qui y vivent en tel luxe, & telles voluptés (qui font fondre le corps en toute sorte de corruptions) qu'on craint justement que pour ses crimes elle ne soit un jour abysmée comme une Sodome: Les Navigations changeant ainsi le lieu le plus miserable de la Terre, en un des plus delicieux que l'on y connoisse.

Opulance à laquelle sont parvenuës les Villes de Venise, de Gennes, & d'Ormus.

Que si le trafic, & tout le negoce qui se pratique durant la paix, reçoit tant d'utilités des Navigations, que dirons nous des guerres qui arrivent journellement entre les Estats & Princes Voisins? C'est sur Mer, qu'elles se font avec peu de frais, se terminent en peu d'heures, & font en peu de jours des effets que les plus nombreuses Armées de terre n'oseroient se promettre en plusieurs années. Le soldat ne patit que fort peu, son vivre est asseuré, il est prest à toute heure au combat. Il se range volontiers à l'ordre qui y est établi: là où sur terre les miseres qu'il souffre, & qu'il fait souffrir en tous lieux par ses rodomontades & tyrannies, sont telles que personne ne les peut comprendre, ni les décrire.

Avantages des guerres de Mer.

Que l'on ne m'objette pas que c'est une folie de monter sur mer, lors que l'on peut cheminer par terre, & qu'il y a de la temerité à entre-prendre des voyages si perilleux; ce ne sont là que des raisonnemens de quelques ames femelles, abbatuës, & aveuglées de leur amour propre. Je dis au contraire que ce sont des marques de grands courages, & d'ames vrayement Nobles & Martiales, voire qui surpassent de beaucoup la valeur des Gentils-hommes champestres (qui ne s'étudient le plus souvent qu'à thesauriser, & méme par de voyes illicites, pour satisfaire à leur ambition, leur lubricité, & mollesse) d'engager à sourcils élevés & à cœurs hors de branle sur des Vaisseaux leurs personnes, voire toutes leurs chevances, pour en trouver des plus grandes au milieu des Mers les plus éloignées, y portant, & en tirant des denrées, dont ils profitent à double usure, en avancent le bien public, & conservent la liberté de leur Patrie. Et non de merveille si les plus grands Politiques trouvent bon que tous les Estats, qui veulent mettre chez eux le commerce en credit, ou garder celuy qu'ils y ont acquis, fassent estimer, honnorer, & élever aux Charges ceux qui l'exercent. Et de fait, il est impossible qu'une personne qui a bien reüssi dans le trafic, ne soit homme de bien, loial, fidele, prudent, judicieux, accort, debonnaire, qu'il ne sçache le fort & le foible d'un Païs, la façon de pratiquer

C'est une marque de generosité de s'engager sur Mer.

Marchands, personnes fort considerables dans un Estat.

avec l'Etranger, & ne donnent toutes les asseurances qu'on peut avoir, qu'estant appliqué aux affaires publiques, il les mettra en aussi bon poinct qu'il a fait les siennes.

Au contraire, je ne vois rien de plus dommageable, que le mépris qu'on fait par fois de telles personnes, estimant leur vacation vile, & sordide. Car il arrive de là que ceux qui ont acquis des biens en cét exercice, s'en retirent aussi-tost, ou font que leurs enfans épousent quelque autre vacation, à laquelle ils voyent qu'on porte plus d'honneur & de respect qu'au trafic. Ce qui est (dis-je) extremement prejudiciable au public, puisque par ce moyen un tel Estat n'a jamais de riches Marchands Originaires du Païs, & tout le grand trafic en fin se trouve entre les mains de quelques Estrangers, qui s'habituent és villes marchandes, & perpetuent le negoce en leurs Familles, sans avoir pour le Païs auquel ils trafiquent, autre affection, visée, & but que celuy de leur interest; voire ils se servent aucunes-fois & de leur addresse, & de leurs moyens au desavantage des Païs où ils les ont acquis, & où on les a tolerez. *Mespris des Marchands prejudiciable à un Estat.*

Tel Marchand a cent mille escus vaillant, qui a commencé avec moins que mille. Si les enfans commençoient où il finit, & s'entretenoient dans les correspondances & pratiques de leurs Peres, ils parviendroient à des moyens qui seroient tres-considerables dans un Estat. J'avoue qu'il y a certains negoces qu'on doit laisser au menu peuple pour s'exercer. Mais celuy de Mer ne se pouvant faire, ny entretenir que par des personnes riches & accommodées, un Estat qui connoit que ce Commerce luy est tres-utile, & important, devroit y attacher l'Honneur, comme le plus puissant allechement que peut avoir une Nation genereuse. Et à la verité, veu que nous reconnoissons qu'en tous les Estats, on a trouvé bon d'aiguillonner, & d'inciter les Sujets par l'honneur, aux actions plus penibles & hazardeuses, lesquelles pouvoient estre utiles au public, celle-cy estant de semblable trempe & qualité, ne devroit-on pas proposer de rendre plus de veneration & de deference à ceux qui s'en méleroient? De plus, si la Noblesse a puisé son estre & son fondement du courage & de la valeur des hommes, il n'y a employ, & vacation, en laquelle il en faille tant qu'en celle-cy: où l'on n'a pas à combattre les hommes, mais quelquefois les quatre Elements ensemble. Aussi voyons nous que ceux qui ont recueilli en nos jours les principales considerations servantes à l'administration & maniement des affaires publiques, soûtiennent que l'on devroit ouvrir cette porte aux Marchands pour parvenir à la Noblesse, pourveu que le Pere & le Fils eussent continué eux-mesmes ces negoces, & de permettre aux Nobles, qui sont d'ordinaire les plus celebres d'un Estat, d'exercer eux-mesmes, sans prejudicier à leur condition, ce commerce Maritime, qui leur seroit beaucoup plus honnorable que d'estre oisifs, languissans, engourdis, ou que de se morfondre en la Cour, s'appauvrir en visites inutiles, passer la vie à peigner les cheveux, laver barbe, tenir les chausses bien tirées, marchander des pennaches, battre le pavé, tenir une raquette, jetter le dez, faire les cinq pas, gourmander une collation, cajoller une femme, badiner avec les muguettes, & prodiguer le temps en des sottises & singeries, d'où ils ne peuvent jamais rien amasser, semblables aux petits enfans qui poursuivent les papillons, ou aux rats qui sont bien les empeschez à porter une noix pourrie dans leurs trous. *Maxime tres-importante d'attacher l'honneur à la Marchandise.*

L'on doit loüer hautement les Venetiens, les Gennois, les Florentins, & les Luquois, qui s'addonnent tous indifferemment au trafic, croyans que la felicité, & que la Noblesse ne peut estre accomplie, ni maintenuë sans quelque prosperité, telle qu'apporte ordinairement le trafic; Car *Et genus & virtus nisi cum re vilior alga est.* C'estoit la vraye opinion des Peripateticiens, qui tenoient que la vertu ne pouvoit tenir ferme sans estre secondée & fortifiée des richesses. A ce propos Juvenal dit, *Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat res angusta domi.* Ciceron mesme est de ce sentiment, & dit *quod Magna mercatura, quæ multa undique apportat, & multis sine vanitate impertitur, non est vituperanda, sed ad quærendas opes accommodatissima.* Bartole avouë qu'il est licite au Noble de travailler, & de trafiquer, pour se relever de ses disgraces. Mais pourquoy les attendre, puisque nous les pouvons eviter en nous entretenant prudemment dans le negoce? N'est-il pas vray, selon l'opinion de nos plus fameux Jurisconsultes, *quod divitiæ Nobiles reddant Nobiliores, & rectè illis utentes meliores?* Et si les richesses apportent un grand ornement & appuy à la Noblesse, pourquoy ne les point rechercher? Mais pour les rechercher avec moins d'injustice & de violence, y a-il autre moyen que le Commerce sur Mer, tel qu'embrassent aujourd'huy nos meilleurs Marchands? Un grand homme *Moyen d'entretenir la Noblesse honnorablement sans s'appauvrir.*

de ce siecle dit hardiment, qu'en cette maniere le Public, & le Particulier en tireroient de tres-grands avantages : le Public, d'autant que ceux qui se méleroient du commerce, ayans des moyens, du courage, & du pouvoir pour cette conduite, pourroient equiper plus de vaisseaux (dont l'Estat en un besoin se pourroit servir pour sa seureté) & porteroient plus loin la reputation de leur noms & la terreur de leurs armes. Le Particulier, menageant sagement ce trafic, quelque risque qu'il puisse encourir, en aura tousjours plus de gain que de perte. Et le Gentilhomme s'y addonnant au lieu de se ruiner en depenses excessives, sans importuner le Prince par ses demandes, pourra plus faire de fortune en un an qu'à la Cour en dix ans. S'il est chargé d'enfans, la coustume d'aucuns Païs donnant presque tous les moyens à l'Aisné, il pourra de son vivant engager les Cadets sur Mer, & leur bailler le moyen, s'ils se comportent honnestement, de faire fortune plus considerable que celle de leur Aisné ; Cét expedient soulageroit bien plus les Familles, que de faire Chanoines, ou Chevaliers de Malte des enfans qu'on engage en des conditions, dont ils ne connoissent pas les obligations. Et ne me dites pas que par ce moyen un Gentilhomme deviendra plustost Pyrate que Marchand. Car gardant aux Embarquemens l'ordre qui est prescrit, on peut y remedier si bien qu'il sera difficile que cela arrive. Bref, l'experience a monstré, & monstre que là où les plus riches se meslent du commerce, l'Estat, & les Particuliers y ont grandement profité, & depuis quelques années nous avons reconnu, & specialement en France, que plusieurs Cadets de Maisons, se sont mieux maintenus, & rendus plus celebres dans les Guerres Navales, que leurs Aisnez dans les Armées de terre.

Comment on peut soulager les Familles chargées d'enfans.

De Cailliere parlant de la Fortune des gens de qualité, considere avec déplaisir la posture d'un Cadet de bonne Maison, qui a l'ame naturellement belle & genereuse, reduit à chercher sa fortune, & son établissement ; sa qualité qui semble faire toute sa gloire est un embarras qui s'oppose à son bonheur, & qui luy ferme les voyes que les Loix ouvrent aux Roturiers pour acquerir du bien. Je trouve (dit-il) entr'autres celle-là bien dure qui luy defend le trafic ; il me semble qu'elle est fondée sur des principes bien foibles pour estre si absoluë. Car pour defendre une chose, il faut qu'elle soit mauvaise de soy, ou du moins qu'elle produise de mauvais effets. Et peut-on blâmer le commerce comme vitieux, sans offenser toutes les Nations du monde ? Est-il rien de plus solidement établi parmi les hommes, & avec un consentement plus universel ? L'utilité en est si grande, qu'on ne le sçauroit abolir, sans troubler toute la Societé de la vie civile. C'est luy qui peuple les grandes Villes, c'est luy qui cause les richesses, & l'abondance dans les Estats, qui entretient la Paix entre les Estrangers, & qui nous fournit tous nos besoins. Sont-ce là des effets indignes de l'employ d'un Gentilhomme ? Que si l'on veut restraindre la Noblesse à la seule profession des armes, est-il rien qui s'y accommode si bien que le trafic ? Ces deux choses jointes ensemble ont fait éclater la vertu de plusieurs grands Personnages, dont la memoire ne peut jamais mourrir. Voit-on rien de plus hardy que les Voyages de Paul Deruis, de Drac, & de Magellan ? Lit-on des entreprises plus determinées que celles de Patheco, d'Albuquerque, & de Soares dans le Nouveau Monde ? Si ces Illustres Marchands ne l'avoient découvert, serions nous pas aujourd'huy privez des plus belles choses dont nous joüissons dans l'Europe ? Ont-ils pû former de si grands desseins, sans avoir l'ame haute ? & les auroient-ils fait reüssir si heureusement si leurs courages n'avoient esté au dessus des plus grands perils, & leur constance à l'épreuve des plus extremes difficultez ? Est-il un moyen plus propre pour porter la gloire & le nom des Souverains jusqu'au l'autre bout du Monde ? La Republique de Venise (dont nous venons de parler) qui subsiste depuis plus de 1200. ans a tousjours consideré le Commerce comme la baze, qui soûtient sa grandeur. C'est sur ce fondement aussi (dit le méme Autheur) que les Hollandois ont erigé en Republique leur petit coin de terre, & qu'ils ont si bien disputé leurs interests, que la Maison d'Autriche toute puissante qu'elle est, se voit aujourd'huy contrainte de traiter avec eux comme avec des Souverains, & de renoncer à tous droits de Superiorité. Que les Loix donc fassent ce qu'il leur plaira, le Commerce est si necessaire, qu'elles ne sçauroient empescher personne d'estre Marchand. La relation est si juste entre le vendeur, & l'acheteur, que si vous ostez l'un, vous détruisez l'autre. Quand un Maquignon me vend un cheval, il n'est pas plus Marchand pour me l'avoir vendu, que moy pour l'avoir acheté. Et si je vends le Bled de ma Terre,

Le commerce baze de la Grandeur.

ou les Moutons de ma Bergerie, je suis Marchand de Bled, & de Moutons, puis qu'en fin on appelle ainsi ceux qui vendent & qui achetent. On me dira que la necessité veut que nous convertissions en argent les fruits de nos domaines, pour avoir les autres choses qu'ils ne produisent pas. Je l'avouë; mais y a-t'il quelque chose de plus vilain que de revendre le Bled que j'auray acheté de mon voisin à bon marché pour y gagner, qu'à me defaire de celuy qui croist chez moy, pour en avoir de l'argent? Il faudroit que les fruits changeassent de condition dans les Terres de la Noblesse, & que la Nature leur donnât quelque prerogative sur ceux des Roturiers, pour y trouver cette difference, qui n'est qu'un effet de nostre grippe. Cependant on cesse d'estre Noble, si-tost qu'on commence d'estre Marchand. Et les Coustumes ne se contentent pas d'attribuer aux Aisnez le plus grand bien des Maisons; mais apres avoir rendus les Cadets pauvres, elles leur denient encor le pouvoir d'acquerir ce qu'elles leurs ont osté. Voilà les pensées de Cailliere.

Finalement la Navigation est tres-utile à un Estat, puis que par icelle il peut se décharger aisement d'un tas de fripons, vagabons, meschans, & gens de gueule, de cuisine & de corde, qui comme des flots d'une mer enragée n'escument que des confusions, & des troubles, lesquels on transporte dans les Terres éloignées pour les cultiver, & y planter des Colonies, comme font en nos derniers siecles, presque tous nos Europeans. *Un Estat se décharge de ses mauvais garnemens par la navigation.*

CHAPITRE IV:

Quelle fut la curiosité de plusieurs Personnages de nos derniers siecles. Leurs voyages qui ont facilité aux Europeans la connoissance d'un Nouveau Monde, &c.

Je vous ay rapporté cy devant plusieurs grands Hommes curieux en la Geographie, en la connoissance de la Marine, & en la découverte des nouvelles Terres, mais il faut qu'on m'avouë qu'ils n'y ont esté si avancez, & perfectionnez que ceux de nos derniers siecles, comme l'on pourra remarquer par le recit suivant.

L'an 1401. Messire Jean de Bethencourt Seigneur de Grainville-la Teinturiere au païs de Caux en Normandie, incité par Robert de Bracquemont son parent, qui fut depuis Amiral de France, monta sur Mer avec quelques Gentils-hommes François, & fut le premier en ces derniers siecles, qui renouvella les voyages de long cours sur l'Ocean, doubla le Cap de Non, qui estoit le terme de toutes les Navigations des Anciens, qui s'estoient persuadez que qui passoit outre, ne revenoit jamais en sa Maison. Il conquit les Canaries, & monstra aux Portugais le chemin qu'ils ont depuis tenu pour la découverte des Costes d'Afrique & de l'Inde. Je sçais bien que quelque Espagnols disent que ceux de Majorque y aborderent dés l'an 1344. & y furent desfaits par les Originaires: & que ceux de Seville, & les Basques y allerent pareillement l'an 1393. mais les Journaux en sont si obscurs, qu'eux-mesmes avoüent que le premier qui s'y établit, & en demeura Maistre, fut le dit S^r. de Bethencourt, qui y bastit un Chasteau de pierre en l'Isle nommée Lancerotte, où il fit sa demeure, & d'où il envoya en France quantité de cire, de cuirs, de suif, de sang de dragon, & autres choses, dont il tira de grands deniers. Et le bruit qui courut pour lors par toute l'Europe de la richesse de ces Isles, en incita plusieurs, specialement en Portugal, à des semblables découvertes. *Jean de Bethencourt Normand renouvella les voyages sur l'Ocean.*

Jean Quartier Capitaine de S. Malo sous l'auctorité de Francois I. Roy de France entreprit de grands voyages vers la Floride, & Païs de Canada, lequel fut suivy du S^r. Champlein, qui environ l'an 1603. penetra 300. lieües tant en la grande riviere de Canada, qu'en celles de Saguenay, & des Iroquois. *Voyage de Jean Quartier.*

Guillaume de Postel employé par le méme Roy François à voyager, a grandement avancé cette Science par la connoissance de tant de Langues, de Livres & de raretez qu'il en rapporta: & s'est poussé méme jusques dans la Chine sans Interprete. *de Guillaume de Postel.*

Le Sieur de Malherbe natif de Vitré, piqué du mesme desir employa 27. ans en divers Voyages, depuis l'an 1581. jusques à l'an 1608. Dés l'aage de quinze ans il fut en Espagne, puis és Isles Occidentales, pratiquant non seulement és Isles, mais aussi en terre ferme, courut les Mers du Nord, & du Sud, passa le détroit de Magellan, où il combatit contre les Patagons, & les Geants: puis alla au Mexique & au Perou, *de Malherbe.*

 où

où il fut employé aux mines de Potose. De là il passa par la Mer Pacifique en Orient, par toute l'Inde, la Chine, la Tartarie, le Mogor, l'Indostan, la Perse, l'Arabie, la Babylone, la Terre Sainte, &c. Il demeura plusieurs années en la Cour du Roy de Mogor Ekebar, bien veu & caressé de ce Monarque; Il fut long-temps en celle du grand Xa Abaz Roy de Perse, si renommé en nos jours pour ses victoires, qu'il remporta tant sur le Turc, que sur le Mogor, & autres.

de Vincent le Blanc. Vincent le Blanc natif de Marseille commença à voyager l'an 1570. & mit cinquante ans à cét exercice, & vit plus de païs, & remarqua plus de choses, qu'homme du monde, de qui nous ayons connoissance, comme ses memoires le prouvent. Il parcourut entr'autres l'Inde Orientale, la Perse, le Pegu, Bramas, Tagatai, Transiane, Sagistan, Chasubi. Il traversa l'Afrique d'un bout à l'autre, y entrant par Sophala, visitant l'Empire de Monomotapa jusques aux sources du Nil, & suivit son cours à travers l'Empire des Abyssins, & l'Egypte jusques en Alexandrie. Il en courut semblablement les Costes, & specialement les Estats des Rois de Fez, de Maroc, la Guinée, & doubla le Cap de Bonne Esperance. Il vit aussi toute l'Inde Occidentale, & tout le Levant, depuis Constantinople, la Syrie, l'Arabie, & les Isles de la Mediterranée &c.

du Sr. de Fines. Le S^r. de Fines Provençal alla au Levant l'an 1606. vit Alep, les deserts d'Arabie, la Chaldée, Babylone, Perse, Ormus, l'Inde Orientale, & plusieurs autres contrées.

de Monts, de Potrincourt. Le S^rs. de Monts, de Potrincourt & autres François ont découvert plusieurs nouvelles Terres.

Lieux principaux où les François trafiquent par Mer. Les avis de ces grands Hommes animerent les François à porter leurs noms par tout le Monde, & specialement en Terre Neuve, en Canadas, aux Isles de Caribes (qui sont au sein de Mexique, & particulierement à la Martinique, à l'Isle de S. Christophle, à la Gardeloupe, & autres) au Nord, en Noruegue, en Suede, en Livonie, au Cap Verd, & en Gambie, en Guinée, au Royaume de Congo, à Socotora, aux embouchеures de la Mer Rouge, ou Golfe d'Arabie, au Cap de Nord, en l'Inde, au Levant, & ailleurs.

Les Portugais & Espagnols découvrent des nouvelles Terres. Entre les Portugais & Espagnols le plus illustre & renommé fut Henry III. fils de Jean I. du nom Roy de Portugal. Ce Prince animé d'un grand esprit, d'une valeur sans braverie, & doüé d'une vertu pour estre admirée de tous, & imitée de peu de gens, ayant appris que Jean de Bethencourt avoit si heureusement decouvert quantité de belles Isles dans l'Ocean Atlantique, poussé d'un instinct d'en haut se persuada que par ce vaste Ocean on pourroit trouver passage aux Indes Orientales. Pour cét effet il envoya l'an 1410. deux Vaisseaux pour avancer vers le Midy le plus qu'ils pourroient, & découvrir ce qui estoit en ces Contrées, lesquels doublerent le Cap de Non; & arriverent jusques au Cap de Bojador. Dix ans apres ce méme

Grands Pilotes. Jean Consalve. TristanVaz. Gilles Annio. Louis Cadamoste. Prince ayant rencontré trois ou quatre des plus excellents Pilotes de leur siecle, il envoya deux d'entr'eux sçavoir Jean Consalve, & Tristan Vaz, qui s'estans jettez en haute Mer, découvrirent & conquirent les Isles de Madere: Les deux autres sçavoir Gilles Annio, ou comme d'autres disent Antonioti Use-denier Genois, & Louis Cadamoste Venetien, apres avoir échappé les écueils, & observé diligemment le flux & reflux de cette Mer, doublerent avec addresse le Cap de Bojador, passerent 360. lieuës par delà, & arriverent à Serre-lionne à 8. degrez deça l'Equateur.

Apres la mort de ce Prince arrivée l'an 1460. son neveu Alphonse V. fit continuer le mesme dessein par des Pilotes tres-prudens, qui penetrerent jusques au Cap de S. Catherine, qui est à deux degrez & demy de Latitude Australe.

Alphonse Payva. Pierre Covillan. Jean II. successeur d'Alphonse, envoya l'an 1486. deux Portugais qui sçavoient l'Arabe, sous couleur d'Ambassade vers le Roy des Abyssins. L'un se nommoit Alphonse Payva, l'autre Pierre Covillan, qui s'estans embarqués à Barcelone, prirent la route de Naples, de Sicile, & d'Alexandrie, puis firent voile vers Tor, Suachen, & l'Ethiopie, où Alphonse s'arresta; & Pierre penetra jusques aux Indes, par Ormus à Cananor, Calicut, & Goa, remarquant tres-exactement châque chose dans une Carte que le Roy luy avoit mise en main, & retourna vers l'Afrique jusques à Sophala, où il apprit que cette Coste se pouvoit naviger, & se terminoit à un fameux Cap, où il reconnut que la Mer d'Orient se joignoit à celle du Nord. Delà revint au Caire, puis en Portugal. Apres son retour les Portugais bien informez de tout, poursuivirent avec plus de zele & de courage leurs entreprises, & entr'autres Alvaro Fernandes reconnut toute la Coste de Guinée, Jacque Cane Gentilhomme

de grande vertu, vint surgir à l'embouscheure du Fleuve Zaire au Royaume de Congo, & y dressa une colomne de pierre, sur laquelle il fit graver une croix, & les Armes de Portugal.

Sous ce méme Roy, Barthelemy Dias remarqua l'an 1493. que l'extremité d'Afrique se terminoit en un grand Cap qui se tournoit à l'Est, & que de là ces deux grandes & vastes Mers de l'Orient & du Nord, se lioient ensemble, voire apres avoir esté batuës de vagues qui sont horribles en ces quartiers-là. En fin il arriva à une Isle qu'il nomma de S. Croix, pour y avoir planté une Colomne semblable à la precedente. *Barthelemy Dias.*

Le Roy Jean se voyant sans lignée, entretint son neveu Emmanuel dans ces mémes desseins, le fit instruire en la Marine, & luy conseilla d'adjouster à ses Armes une Sphere. Et de fait, il s'y porta avec tant d'ardeur, qu'ayant receu la Couronne il envoya 4. Vaisseaux sous la conduite de Vasque & de Paul Gama, qui doublerent le Cap de bonne Esperance, & arriverent en l'Inde l'an 1497. *Vasques, & Paul Gama.*

Depuis plusieurs animez de telles découvertes, & du gain qu'ils en tiroient, firent voile vers les Moluques, le Japon, & la Chine, commandez par des Suares, Almeides, Acugnes, Albuquerques, Monezes, & autres Capitaines celebres dans les Histoires Portugaises, & de celles qui traitent de la découverte des Indes.

Mais entr'icelles on ne lit rien de plus prodigieux que les voyages de Fernand Mendez Pinto, tant pour avoir veu, & remarqué tres-judicieusement ce qu'il y a entre les Royaumes d'Afrique & d'Asie, que pour les fortunes & hazards qui luy sont arrivez l'espace de 21. ans, qu'il a esté treize fois captif, & dix-sept fois vendu, & a ressenti tout ce qu'il y a de plus dur & rigoureux. *Fernand Mendez Pinto.*

On dit encore que l'an 1601. un nommé Texét fit presque tout le tour du monde. Voila sommairement ce qui est de la découverte des Portugais.

Quant aux Castillans, ils ne commencerent leurs voyages & découvertes que l'an 1492. sous la conduite & addresse de Christophe Colomb Genois, lequel aux fraix du Roy Ferdinand, ayant passé les Canaries, découvrit le premier les Isles d'Antilles, de Lucaye, de Cuba, de la Jamaique, & autres, puis la terre ferme vers Paria, Subaga, Sumana, Veragna, Hondura &c, en 4. voyages qu'il y fit,& dont il dressa des tres-belles Cartes Marines. On dit qu'il avoit eu pour Maistre ce grand Pilote Espagnol, Alonso Suachez de Huelva, & qu'il fit gagner en peu d'années à son Roy plus de 60. millions d'or. *Entre les Castillans Coulon.* *Alonso Suachez de Huelua.*

A l'exemple de Coulon, Americ Vespuce Florentin cherchant l'an 1497. pour Emmanuel Roy de Portugal, le passage des Moluques au de là de l'Equinoctial, toucha la Terre d'Amerique, à laquelle il donna son nom. Et fut à Paria & au Bresil jusques au Fleuve d'argent sans passer outre. *Americ Vespuce.*

Petro Ordognes Castillan employa 34. ans en ses voyages, & vit les quatre parties du Monde, ayant fait un tour & demi à l'entour de la Terre, & de la Mer, où il a cheminé trente-trois mille lieuës. *Petro Ordognez.*

Coulon fut suivi par Vincent & Arias Pinçons, par Oreillane. Magellan, Cortez, les Piarres, Almagres, Niquesa, Valvoa, Solis, Ponce de Leon, Vasques, Garage, & Nunnes, qui découvrirent l'un & l'autre bord de l'Amerique tant Septentrionale qu'Australe. Fernand Cortez reconnut, & conquit le Mexique, ou Nouvelle Espagne l'an 1519. Tous ces vaillans Capitaines par leurs travaux incomparables ont rempli les Espagnes, voire nostre Europe des richesses & curiositez de ces Terres inconnuës, & ont laissé des memoires & des avis si pertinens & si exacts à leurs successeurs, qu'il n'y a presque lieu dans l'Univers, où ils ne se fassent connoistre. *Vincent, Arias, &c.*

Les Anglois ont aussi eu des tres-genereux & experts Pilotes, dont un des plus fameux fut Sebastien Caboto sous Henry VII. qui se poussa jusques à la riviere d'Oby, & les Isles de Vaygast, de Golmogro, &c. Sous ce méme Monarque Hunfroy Gilbert fit par terre quelques Voyages aux Indes, & au Cathai, dont il dressa des memoires. *Voyages des Anglois, comme de Sebastien Caboto. de Gilbert.*

En l'an 1553. Un autre Sebastien Caboto, fils ou petit fils du premier, estant aux gages d'Edouard VI. obtint trois Vaisseaux sous la charge du Chevalier Hugues Willougby pour aller vers le Nord, esperant de trouver un passage au Catai, mais cette entreprise n'apporta aucun fruit. *de Caboto.*

L'an 1577. Martin Forbisker avec deux Vaisseaux alla découvrir le Septentrion *de Forbisker.*

vers

vers l'Occident, au dessus des Orcades, de Frislant &c. mais il ne pût passer plus outre à cause du trop grand froid, & des trainées des glace.

De Davis. Les années 1585. 6. & 7. Jean Davis y fit trois voyages, où il découvrit son nouveau détroit Davis prés le Cercle Arctique.

de Weimouth. En suite, Georges Weimouth fut à la hauteur de 61. degré par un Golf nommé Lumlez Inlet, & tourna de l'Occident au Midy, mais les terres l'empeschcrent de passer outre, & fut contraint de retourner passant d'autres Golfes, où il y avoit grand flux entre cette terre, & celle de Bacallao.

de Hundson. Es années 1607. 8. & 9. Henry Hudson passa le Detroit de Davis, & penetra jusques au 81. degré au Nord, où il trouva des remparts de glace, lesquels voulant franchir pour découvrir plus outre, fut abandonné des siens, & laissé dans une Barque, dont on n'a eu depuis aucune nouvelle.

d'Egdey, & Basin. Es années 1623. & 24. Thomas Egdey, & Guillaume Basin se sont poussez jusques au 80. degré, où ils ont trouvé l'Isle de Bonne Esperance.

de Drac, & de Candisch. Le siecle precedent à sçavoir és années 1577. & 1585. Drac, & Candisch passerent le Detroit de Magellan, & firent le circuit du monde. Drac durant son grand voyage de trois ans trouva la Nouvelle Albion en la partie Septentrionale de l'Amerique, & depuis fut trouvée la Nouvelle Escosse.

Le Milord Ralleg découvrit la Guiane, & la Virginie és années 1585. & 1595. Bref, Cette Nation ne s'est pas moins portée à la découverte des nouvelles Terres que les precedentes, & non de merveille, si on la reconnoit en nos jours pour une des plus puissantes sur Mer. Son principal trafic est en Moscovie, és Isles de Bermude, de Caraibes, de Barbube, de Gomora, de Pemba, d'Ormus, de Zeilan en Perse, en Mogor, à Surate, à Daman, à Decan, à Goa, à Aquama, à Montbaze, à Magadoze, à Onor, Barcolor, Cananor, à Cochin, à Coulan, à S. Laurent, à Quilaon, à Negapatan; puis en Guinée, au Pegu, à Aracan, Martaban, Malaca, Macao, & autres lieux jusques à la Chine. Ausquels effets ils ont à present six ou sept diverses Societez ou Compagnies de trafic, qui les enrichissent merveilleusement. *En quels lieux est le principal trafic des Anglois.*

Voilà les quatre Nations de l'Europe qui se signalent dans la Marine, & dans le commerce par dessus toutes leurs Voisines. Je leur donneray pour Compagne une cinquiéme, à sçavoir la Hollandoise, qui, selon l'opinion des plus rusez Empiriques des Monarchies, pourroit en nos jours contester à ses rivales le droit de preseance.

CHAPITRE V.

Des forces des Hollandois sur Mer. Leurs conquestes, & negoces. L'Establissement de leurs Compagnies, &c.

Lecteur, de peur de me rendre suspect, en vous dressant les eloges des plus Vaillans Hommes de ma Patrie, & en vous étallant leurs admirables conquestes faites par tout l'Univers, j'ai trouvé bon de les emprunter de plusieurs fameux Autheurs étrangers.

Les Hollandois hautement loüez par le Cardinal Bentivoglio en ses Relations, Ch. 7. Le Cardinal Bentivoglio, qui éplucha de bien prés les humeurs, l'industrie, & les forces des Hollandois, & specialement de celles sur Mer, considere quatre choses, sçavoir la quantité de leurs Vaisseaux; l'Abondance des choses necessaires pour les fournir de tout; le nombre de leurs Mariniers; & leur Science en l'Art de la Navigation.

Et pour commencer (dit-il) par la quantité de Vaisseaux, elle est si grande, selon la commune opinion, qu'elle peut estre comparée avec celle, que fait quasi tout le reste de l'Europe ensemble. Le nombre des Navires dont les bras de mer, les Golfes, & les ports de la Hollande & de la Zeelande sont remplis, est presque infini; sans en conter plusieurs autres, qui sont du costé maritime de la Frise. Les plus grands Vaisseaux qui peuvent moüiller l'ancre à la veuë des murailles de la Ville d'Amsterdam, sont en si grand nombre, & si pressez, que leurs masts, & leurs antennes, empeschent, comme une épaisse forest, & obscurcissent la veuë de ceux qui les regardent. Et non de merveille si cette Place peut passer maintenant pour la plus frequentée, & la plus marchande, qui soit non seulement en Europe, mais encore dans tout le reste de l'Univers.

Il poursuit disant; Si le nombre des Vaisseaux y est grand, l'abondance des choses

pour

pour les pourvoir n'eſt pas moindre, quoy que le païs en produiſe fort peu dans ſon ſein. Le nombre des Mariniers (qui ſont les inſtrumens animez de la Navigation) ne cedent en rien à l'abondance des choſes inanimées, veu que preſque tous les habitans de la Hollande & de la Zeelande ſuccent avec le laict de leurs meres les intrigues de la marchandiſe, & les preceptes de l'art de la Marine: Et on peut dire avec verité que chaque maiſon de ces deux Provinces en eſt une eſcole. Dans leur jeuneſſe ils ſe contentent de voguer ſur les endroits de la Mer, qui leur ſont plus voiſins; eſtans devenus plus forts, ils s'engagent ſur les Mers les plus éloignées, juſques à là que meſurant par leurs continuelles Navigations tous les coins de l'Ocean, ils oſent entreprendre de dompter par tout ſes fureurs & ſes tempeſtes. Il n'y a point de climat, ni d'eſtoille, ni de vent qui ne leur ſoit fort familier. Ils ſe nourriſſent parmi ces fatigues & ſouffrances; & en fin triomphans de la Nature méme, contre ſes ordres, & ſes loix, ils uniſſent les Mers les plus ſeparées; ils tranſportent un Pole à l'autre; & ayans reduit les deux Hemiſpheres en un, ils joignent toute la terre enſemble, & toutes les Nations les plus écartées & les plus deſunies de l'Univers preſque en un méme lieu, & ſous un méme Commerce. Leur reputation s'eſt renduë ſi grande dans le monde, à raiſon de tant de celebres ſuccés ſur Mer (& ſpecialement pour les Navigations introduites dans les Indes, mais ſur tout pour celle que les Hollandois & les Zeelandois ont tâché d'ouvrir, il y a quelques années vers les parties Septentrionales de laMer Glacée)qu'ont peut dire qu'ils ont obſcurci la gloire de toutes les Nations les plus renommées. Par le paſſé ces peuples ne s'eſtoient pas addonnez aux Navigations des Indes. Les Eſpagnols ne leur avoient pas donné cette permiſſion auparavant que la guerre s'allumât. Et parce que depuis que la guerre ſe fut échauffée, ils avoient encore permiſſion de frequenter les Mers d'Eſpagne, & par ce trafic de participer auſſi à celuy des Indes, ils ſe contentoient de ce gain medioere qu'ils avoient en main, pluſtoſt que de ſe hazarder à ces trafiques avides, qu'il faut aller chercher parmi des Mers nouvelles, & avec des vents nouveaux & inconnus. Quelque temps apres, il fut defendu par les Eſpagnols aux Navires des rebelles de Flandres d'aborder les ports d'Eſpagne. Pour ce ſujet les Hollandois & Zeelandois irritez de voir, qu'ils perdoient en un méme temps le commerce d'Eſpagne, & la part qu'ils avoient à celuy des Indes, ſe reſolurent de tenter eux-mémes la Navigation en ces lieux ſi éloignez, en quoy ils reüſſirent ſi bien,qu'ils les rendirent en peu de temps fort familiers à leur peuples, de ſorte que maintenant le voyage des Indes leur eſt comme une promenade de l'un à l'autre de leurs ports ordinaires, & c'eſt de là qu'ils remportent inceſſamment de threſors ineſtimables, par leſquels ils ſe font craindre & aimer de tous les Monarques.

Un des grands hommes de France parle auſſi en cette ſorte de la Nation Hollandoiſe; Elle eſt née dans les ondes, & nourrie ſous les armes, & trepignante ſur ſon repos n'a jamais tourné le dos à l'honneur & à la vertu, & non de merveille, ſi elle fit tout de peu, & ſi elle brava les forces du plus puiſſant des Monarques, & ſi elle ſe trouve maintenant élevée par une genereuſe, & loüable ambition juſques ou peu de Royaumes peuvent atteindre. Elle conſidere les dangers comme des Havres, les batailles comme des Bals, les tombeaux comme des berceaux, les Mers comme ſes Meres, les tempeſtes comme des theatres de ſon courage, les travaux comme des feſtins: Bref, elle ne voit point de peril où elle voit du gain, & regardant moins le nombre & la furie de ſes ennemis que ſa propre gloire, a pouſſé ſi avant ſes armes & ſes victoires, qu'elle eſt en nos jours connuë, redoutée & obeye dans l'Afrique ou Libie, l'Ethiopie, l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & dans les deux Indes, auſſi bien que dans le Nort. Quant à la qualité & étenduë de ſon propre terroir, l'on pourroit dire que c'eſt un Enigme. Car la rareté de ſes campagnes luy donne fort peu de grains, & neantmoins l'Europe n'a pas de meilleur grenier: On y trouve fort peu de lin, & de chanvre, il s'y fait pourtant un nombre infini de cordages & de voiles pour l'equipage des Vaiſſeaux, & de toiles pour l'accommodement de toutes les Nations, & meſme pour le luxe des plus grands Princes. Il y a fort peu de moutons, & toutes-fois on y fait un tres-grand trafic de drapperie & d'étoffes. Il n'y a aucunes foreſts, & neantmoins on y trouve dequoy baſtir plus de Vaiſſeaux qu'en tout le reſte de l'Europe. On y vit au milieu des eaux ſans en boire une goute. Il n'y croiſt aucune vigne, ſi eſt-ce que les caves y regorgent de toute ſorte de vin. En fin,pour un comble de merveilles, on n'y rencontre aucu-

nes mines, ni mineraux, on y renferme pourtant plus de thresors qu'és Royaumes de Colchos & de Lidie. Et tout cela vient de l'innombrable multitude de Vaisseaux qui font voile incessamment jusques aux plus éloignées Provinces de l'Univers, y portant, & en rapportant toute sorte de marchandises & denrées. De sorte que la Hollande est le recueil & l'abbregé des perfections de l'Industrie, la Mere des grands Pilotes, la Pepiniere des Mariniers infatigables, la Boutique de toutes sortes d'Arts, le Refuge & le Chef-d'œuvre de toutes les Nations, le Miroir de leurs ouvrages, & l'Ornement de toute l'Europe, comme l'Europe de tout l'Univers. Je dis plus, la Hollande est l'Honneur de la Terre, la Merveille de nos yeux, & le Monde des merveilles.

Cette Nation (dit un autre Sçavant de ce siecle) ne se contenta pas d'avoir penetré les plus chaudes contrées de l'Univers, & d'y avoir fait des Rois tributaires, mais elle voulut aussi l'an 1594. penetrer les plus froides, comme si son courage & sa vertu avoient la mesme force contre la rudesse de la Fortune & de l'Air que la peau des veaux marins, ou des Hienes contre les tonnerres; ou comme si la glace ne pouvoit rien sur les corps de ses Mariniers, non plus que la Mer, que le Fer, & que le Feu sur les Rochers, sur les Diamans, & sur la pierre que Pline appelle Aëtites. Elle auroit desia reüssi dans ses hautes entreprises, & auroit porté son nom, & ses armes par le Septentrion dans la Chine, & dans le Japon, si elle ne trouvoit vers la Nouvelle Zemble & le Vaygats que des hommes, des ours, & des eaux à combattre, mais la Mer par ses plaines de glace, & par les traisnées de ses monstrueux debris luy en a jusques à present disputé les avenuës. La gloire pourtant luy est deuë d'avoir defrelé ses voiles, & moüillé l'ancre, là où nul Monarque a pû atteindre; & en cela on doit admirer la grandeur de sa vaillance, plustost que d'entreprendre à la descrire.

Comme aussi par le R. P. Fournier.

Le R.P. Fournier Jesuite en divers endroits de son Hydrographie crayonne aussi & étalle artistement la Police, les loix, l'experience, le commerce, & la valeur des Hollandois. Il en parle ainsi: Avant l'année 1594. ils s'estoient contenus dans l'Europe exerçant leur trafic avec les Polonois, Alemans, François, Grecs, & Espagnols. Car quelque guerre qu'il y ût entre les Villes unies & les Espagnols, ils ne laissoient toutesfois par connivence de trafiquer ensemble, jusques à ce que le Roy Philippes II. se resolut de leur retrancher tout commerce, croyant par ce moyen de leur couper les nerfs de la guerre, qu'ils luy faisoient. Apres donc des tres-rigoureux Edits il en fit mettre aux Galeres tant qu'on en pouvoit attraper, fit confisquer leurs marchandises avec leurs Vaisseaux; en fit fouëter, & promener sur des asnes, & leur fit souffrir des peines aussi fascheuses que honteuses, & defendit qu'on leur permist d'enlever aucun sel, croyant par ce moyen de leur diminuer la pesche. Cette rigueur les reveilla, & leur fit penser aux moyens d'entreprendre eux-mémes de grands voyages. Sur quoy se presenta l'occasion de deux Pilotes Portugais, qui avoient fait fort souvent le chemin des Indes, lesquels ayans esté pris prisonniers par les Anglois, & negligez d'estre rachetez par ceux de leur Nation, le furent en fin par les Hollandois, ausquels ils donnerent l'instruction & l'addresse pour venir à bout de leurs entreprises. Sur ces avis les principaux Ministres de l'Estat, & specialement ceux d'Amsterdam animerent tellement leurs habitans, que plusieurs d'entr'eux delibererent d'équiper des Vaisseaux, avec lesquels ils penetrerent jusques aux Isles de l'Ocean Atlantique, où ils trouverent quantité de bon sel, qui ne leur cousta que la peine de le recueillir, & de l'embarquer. Ce premier bonheur les fit resoudre à se pousser jusques en Guinée, d'où ils emporterent quantité d'or, & force poivre de Malaguette.

A quelle occasion les Hollandois ont commencé des voyages de long cours.

Ces heureuses avantures les obligerent l'année suivante à equiper deux nouvelles Flottes, l'une pour l'Orient, & l'autre pour le Nord. Celle-là avec quelques Vaisseaux, ayant doublé le Cap de Bonne Esperance, fit voile vers S. Laurent, Sumatra, Java, Banda, où ils traiterent, malgrez les Portugais, avec plusieurs Rois, & retournerent richement chargez d'espiceries & d'autres marchandises.

Depuis Varinck, Heemskerck, Houtman, Rinlant, van Hauten, Couarley, Cober, vander North (qui fit le tour du Monde) le Maire, l'Hermite, Schappenhem, Heins, Bontekoe, Barentszon, Spilberg, Schouten, Pater, Raven, & autres Grands Capitaines & Pilotes, firent parêtre par leurs admirables découvertes, & prodigieuses conquestes qu'il n'y a rien que la vertu ne franchise, & ils pousserent si avant

avant la renommée, & les armes des Hollandois, que les plus puissans Monarques de l'Univers les redoutent en nos jours, ou recherchent leur amitié.

Leurs fameuses Societés, ou Compagnies font beaucoup à la conservation de leur grandeur, & sont capables de faire épuiser en peu de temps les finances de leurs ennemis : ce sont des pepinieres dont on tire des richesses incroyables, & des soldats avec un grand appareil de guerre, pour contester l'empire de la mer, & conserver la liberté sur la terre. Ces richesses ne leur viennent que du grand & continuel trafic qu'elles exercent presque par tout le monde. Elles vont (dit le P. Fournier) à Spisberge pour la pesche des Baleines, au Nord d'Escosse pour celle des Harens, aux Isles de l'Amerique, specialement à Thabaco (où ils ont des Colonies) aux Isles du Cap Verd querir du Sel, à Senegal & Gambie pour les Cuirs, au Chasteau de Nassau en Guinée pour l'or. Elles trafiquent en outre en Turquie, en Perse, en Arabie, en Egypte, & autres Royaumes voisins, &c. *Les diverses Compagnies conservent la grandeur des Hollandois.*

La plus puissante & la plus celebre de ces Compagnies, est l'Orientale ou des Grandes Indes, laquelle fut établie, & confirmée par les Estats Generaux des Provinces Unies l'an 1602. Je ne vous specifieray pas icy toutes les places qu'elle a prises & fortifiées en diverses lieux comme à Ternate, Tidore, Amboine, Batolchina, Botone, Machian, Banda, Gilolo, Solor, à Bahen & Taiuan prés de la Chine, à Sumatra en la Coste de Coromandel, à Borneo, en Mogor, en Calicut, Cananor, Cochin, Balagate, Ispahan, Bengala, & autres, que je ne pourrois enfermer dans plusieurs Chapitres, car mon but est de vous dire seulement que le principal siege du Commerce, de la Police, & de la Cour Souveraine pour cette Illustre Compagnie est la Ville de *Batavie*, où j'ay receu l'ordre pour me transporter en la Chine en la qualité que vous apprendrez cy dessous. *La Compagnie des Indes Orientales est la plus puissante.*

CHAPITRE VI.

Ce qui a meu l'Autheur à entreprendre cét Ouvrage.

Il est important à tous les hommes, qui se veulent prevaloir de quelque avantage sur les autres animaux de ne passer pas leur vie dans une oysiveté perpetuelle, comme les brutes que la Nature ne semble avoir formés que pour satisfaire aux appetits de leur ventre. Mais parce que toutes nos puissances se partagent entre l'Esprit (qui prend la qualité de Souverain) & le Corps, qui ne tient rang que de subjet, dont l'un nous est commun avec les Dieux, comme l'autre avec les bestes : il semble qu'il est plus à propos de chercher de la reputation par les productions de l'Esprit, que par les forces corporelles, & de prolonger d'autant plus la memoire de nostre nom, que la vie dont nous joüissons est fragile, & de peu de durée : outre qu'il est certain que la gloire que nous tirons des biens du corps, & de la fortune est foible & perissable, & que celle qui nous vient de la vertu est eternellement florissante. Ce n'est pas que l'on n'ait long-temps disputé pour sçavoir laquelle des deux parties de l'Esprit, ou du Corps, est la plus utile pour la guerre, le doute procedoit de ce que devant que d'entreprendre, il faut que l'Esprit delibere, qu'apres la deliberation le Corps execute promptement, & qu'ainsi ces deux pretendans à la preéminence n'estans pas assés puissans d'eux mémes, sont contraints de se servir de l'assistance l'un de l'autre. Ce qui a obligé les Rois de s'addonner les uns aux exercices de l'Esprit, & les autres à ceux du Corps, & alors les hommes vivoient sans ambition, & se contentoient de ce qui leur avoit esté donné par la fortune, ou par la naissance. Mais depuis qu'ils commencerent à se quereller, à prendre des Villes, à subjuguer des peuples, à se faire un sujet de guerre d'un desir insatiable de regner, & à faire consister leur plus grande gloire en la plus grande domination, alors l'experience fit connoistre que la conduite de l'Esprit avoit la plus grande part en ce que les armes executent de grand & de memorable. Si les Monarques pouvoient faire agir les forces de leur esprit également dans la paix & dans la guerre, les affaires du monde se conduiroient avec plus de constance & d'equité, & l'on n'y remarqueroit pas tant de desordre & de changement : puis qu'un Estat se maintient facilement par les moyens que l'on fait naistre. Mais depuis que la paresse, la convoitise, & l'ambition prenne la place de la moderation, & de la Justice, la fortune se change avec les mœurs, & l'autorité souveraine passe facilement de celuy qui a moins de vertu,

 à celuy

à celuy qui en a d'avantage ; & en effet cette Maiſtreſſe du monde a cette prerogative ſoit que les hommes labourent la terre, baſtiſſent, ou navigent, ils luy doivent toutes choſes. Je ſçais qu'il y a des hommes ſtupides & brutaux qui ne ſemblent eſtre nais que pour la table & pour le lit, qui paſſent leur vie ſans la connoiſtre, & qui contre la Nature conſiderent leurs corps comme un ſouverain bien, & leurs ames comme des charges importunes : mais auſſi je ſçais bien qu'il y en a d'autres qui s'attachans à quelque honneſte employ, cherchent de la reputation par quelque loüable exercice : De ceux-là la vie n'eſt pas plus conſiderable que la mort, veu qu'on n'en parle ni de l'un ni de l'autre, & au contraire de ceux-cy ſeulement, la vie me ſemble digne d'eſtre appellée vie, puis qu'ils l'emploient utilement & avec honneur. Mais comme il y a pluſieurs chemins pour parvenir à la gloire, chacun les peut prendre diverſement, ſelon que la Nature les luy monſtre ; ſi c'eſt une vertu que de faire du bien, ce n'eſt point un vice d'en bien parler ; s'il y a de l'honneur à faire les belles actions, il y en a auſſi à les décrire ; & s'il y a de la curioſité & du courage à faire des longs, & penibles voyages tant par mer que par terre, il n'y a pas moins de fruit, & de plaiſir à les raconter. Si tous ces grands Hommes, & ces celebres Voyageurs mentionnez cy devant n'euſſent voulu vivre que pour eux-meſmes, ils ne nous euſſent laiſſé tant de Cartes, d'Itineraires, & de Memoires de leurs voyages & entrepriſes. Mais ils nous voulurent obliger par la communication de leurs Journaux, deſquels nos Peres acquirent la facilité que nous experimentons à preſent à traverſer les Mers, & nous conduire aſſurement aux païs les plus reculez ; leurs erreurs redreſſent les fautes que nous ferions, & les lieux qu'ils nous cottent, pour avoir penſé s'y perdre, empeſchent que nous n'y facions naufrage. On en voit aucuns en nos jours ſi fantaſques, creux, ſteriles, & retenus du peu qu'ils ſçavent, qu'on tireroit pluſtoſt de l'huile d'un marbre, ou une reſponſe du plus barbare des Monarques qu'un ſecret de leurs bouches, ou qu'une trace de leur plumes, comparables (dit un excellent Homme) à des ſtatuës, que la main d'un habile Ouvrier rend belles en apparence, mais qui en effet n'ont point de vigueur ni de mouvement. Il y en a d'autres moins retenus, & plus accorts, qui ſont touſiours gros de bons deſſeins, mais ils reſſemblent la pierre de l'Aigle, qui a tousjours une autre pierre dans les entrailles, & jamais ne l'enfante. Auſſi ont-ils au cœur, à leur avis, une bonne reſolution de mettre leurs Memoires en lumiere, mais la crainte d'eſtre ſoûmis à la cenſure, diſſipe autant de bonnes penſées que l'eſprit en ſçauroit concevoir. Mais ceux-cy, & ceux-là ne peuvent eſtre exemts de blâme, & de reprehenſion, car ils font grand tort à eux-meſmes, & au Public : à eux-meſmes, parce que quelque ſoin qu'ils ayent apporté, il ne ſe peut faire, qu'ils ne ſoient trompez en pluſieurs choſes, eſquelles ils pourroient eſtre redreſſez par quelque amy, ou ennemy (qu'importe) ils profiteroient tousjours ; là où ils demeurent en leur erreur. Secondement la vie d'un homme eſt trop courte, & les perils de la Mer trop divers & trop frequens, pour pouvoir acquerir beaucoup de connoiſſance par ſa propre experience ; & partant s'il n'eſt aidé des relations des autres, ce qu'il ſçait eſt fort peu conſiderable.. Or ne communiquant point ſes découvertes & obſervations, il ne merite pas que les autres luy en communiquent reciproquement, & chacun demeure par ce moyen en ſon ignorance.

L'obligation que nous devons à ceux qui nous ont laiſſé des Journaux de leurs Voyages, & Navigations.

Ceux qui recelent leurs Journaux ſont dignes de blâme.

Le Public y a auſſi beaucoup d'intereſt, puiſque la vie & les biens ſont à toute heure en peril, par l'ignorance des perils, que l'on connoiſtroit facilement, ſi les Voyageurs & les Pilotes donnoient leurs Journaux tels qu'ils devroient eſtre, & les faiſoient renfermer aux Greffes des Amirautés, ou les mettoient entre les mains des Hydrographes publics : Quand on verroit 15. ou 20. relations differentes d'un voyage entrepris en diverſes ſaiſons en un méme lieu, conferant les uns aux autres, on connoiſtroit aiſement qu'elle en ſeroit la vraye route, quels accidens y pourroient arriver, & par quels moyens on y remedieroit : De plus, on connoiſtroit le temps qu'on y doit employer, & mille autres choſes ſemblables. Louables donc ſont ceux qui d'un ſein ouvert & liberal communiquent au Public leurs Memoires, afin qu'il en profite, & ſe perfectionne de plus en plus en l'art de la Navigation. C'eſt ainſi que firent Herodote, Strabon, Galerius, Valerius, Marianus, Bibulus, & grand nombre d'autres, dont les noms & les eſcrits ſeront immortels & reſervez à noſtre imitation. C'eſt ainſi que fit en nos derniers ſiecles ce brave Pilote Biſcaye, qui ayant le premier découvert l'Amerique, en donna avant ſa mort une deſcription à Chri-

L'on doit communiquer les Journaux à l'Amirauté.

ſtofle

ſtofle Coulon. Toutes ces conſiderations me ſemblent ſi juſtes, & les entrepriſes de tous ces fameux Perſonnages m'ont ſemblé ſi utiles pour la facilité du Commerce, & ſi neceſſaires à la perfection de la Navigation, & à la connoiſſance des Terres étrangeres, que je me ſuis reduit au point de faire quelque effort avec eux, ſans que j'euſſe pû eſtre arreſté par la conſideration de mon impuiſſance, ou par la crainte des Cenſeurs, dont les gouſts & les ſentimens ſont ordinairement ſi contraires, que ce ſeroit chercher la Pierre Philoſophale que d'aſpirer à leur approbation univerſelle. Mon deſſein donc eſt de vous tracer, crayonner, & décrire ſelon ma portée le Royaume de la Chine, que la Nature a comblé de ſes faveurs plus qu'aucun autre de l'Univers; & dans lequel bien peu d'étrangers ont oſé mettre le pied par cy devant, de crainte de n'en pouvoir ſortir. Je vous y repreſenteray les Mœurs, les Couſtumes, les Loix, les Religions, & les Exercices de ſes habitans. J'oſe me promettre que les exacts crayons, & veritables portraits des Villes & Villages, des Animaux, des Herbes, & de pluſieurs autres choſes étranges qui s'y rencontrent, vous donneront & de l'admiration & du plaiſir, veu que cecy eſt nouveau, & inoüi, & que perſonne avant moy ne l'a entrepris, ou au moins ne l'a pû mettre en execution. Je ſçais bien que pluſieurs PP. Jeſuites comme Trigaut, Martini, Riccius, Semedo, & autres (dont je cite par fois leurs deſcriptions pour fortifier la mienne) y ont voulu travailler, mais le trop grand zele qu'ils ont eu d'y annoncer & d'y avancer la connoiſſance de l'Euangile, leur a empeſché d'en faire des crayons curieux, parfaits, & accomplis: eu égard que pour des entrepriſes de cette nature, il falloit avoir non ſeulement de l'accés, & du credit en la Cour de l'Empereur, mais auſſi de l'accortiſe avec les Agents & Secretaires des plus grands Princes. Je n'euſſe jamais pû pretendre ni cét accés, ni ce bonheur, ſans l'ordre que je reçus en Batavie de Mes-Seigneurs du Grand Conſeil des Indes d'accompagner en qualité de Maiſtre d'Hoſtel les Nobles Seigneurs PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER, choiſis & deputez comme Ambaſſadeurs extraordinaires vers le Grand Cham de Tartarie, ou Empereur de la Chine en ſa Ville Imperiale de Peking, à deſſein de rechercher ſon amitié, & la liberté du commerce dans les Provinces qui venoient de tomber ſous ſa puiſſance. Cette charge donc m'ayant acquis de l'accés, & de l'audience tant parmi les Grands que parmi les Curieux & Sçavans de cét Empire, je me ſuis ſervi opportunement du temps, & ne me contentant pas de rendre conte à mes Seigneurs des embaras & des deſpenſes de l'Ambaſſade, j'ay voulu auſſi rendre conte de mes heures de relâche, que je conſacre à ma chere Patrie, me perſuadant qu'elle en pourra recevoir de l'utilité & du contentement. Mais avant que de commencer, j'ay trouvé bon de vous exhiber dans cinq ou ſix Tables, ou Racourcis, les diviſions de l'Univers & des Mers qui l'environnent, afin que par ce moyen vous puiſſiez ſçavoir plus facilement en quel endroit eſt la Chine, & de quelles Mers & rivieres elle eſt arrouſée, & que vous puiſſiez apprendre en méme temps les autres Royaumes, & endroits, où vous trafiquez.

L'Autheur trouve bon de faire un court recit des Parties de l'Univers, pour la commodité du Lecteur.

CHAPITRE VII.

Sommaire Diviſion de tout le Monde.

LE MONDE, l'Aſſemblage & l'Ordre de tout ce que Dieu a creé, eſt diviſé en Region Celeſte & Elementaire, nommé communement *Univers*, qui eſt une Sphere compoſée du Ciel, & de la Terre, & des Natures qui ſont en l'un & en l'autre. La Sphere ou Globe Terreſtre (qui eſt un Corps ſolide, arrondi également de toutes parts, & renfermé dans une ſeule ſurface, qui a dans le milieu un Poinct ou Centre, dont toutes les lignes qui en ſont tirées à la ſurface ſont entr'elles parfaitement égales) eſt diviſé par les Geometres en trois cens ſoixante parties, que nous appellons Degrez. Chacun de ces Degrez contient 60. ſcrupules, ou premiers minutes, qui ſont autant de mille pas Romains, oü milliaires Italiques, dont les quatre font un milliaire Germanique, en ſorte que châque Degré de la Terre contient quinze milles d'Allemagne, leſquels eſtans tous ramaſſez en une ſomme monſtrent, que la Circonference de tout le rond de la Terre eſt de cinq mille & quatre-cens milliaires Germaniques: le Diametre de mille ſept cens & dixhuit de ces mémes

Que veut dire un Degré.

mil-

milliaires,y compris deux onziémes: Et par consequent le *Semidiametre*, depuis le centre jusques à la surface, de huit cens cinquante-neuf de ces milliaires avec une onziéme. Les Geographes coupent en plusieurs Cercles cette surface convexe du Globe, nommé des Sçavans *Terraquée*, dont nous traiterons cy aprés. Ce Globe donc a toute sa surface en TERRE, & en EAU, dont nous parlerons icy bas.

LA TERRE,

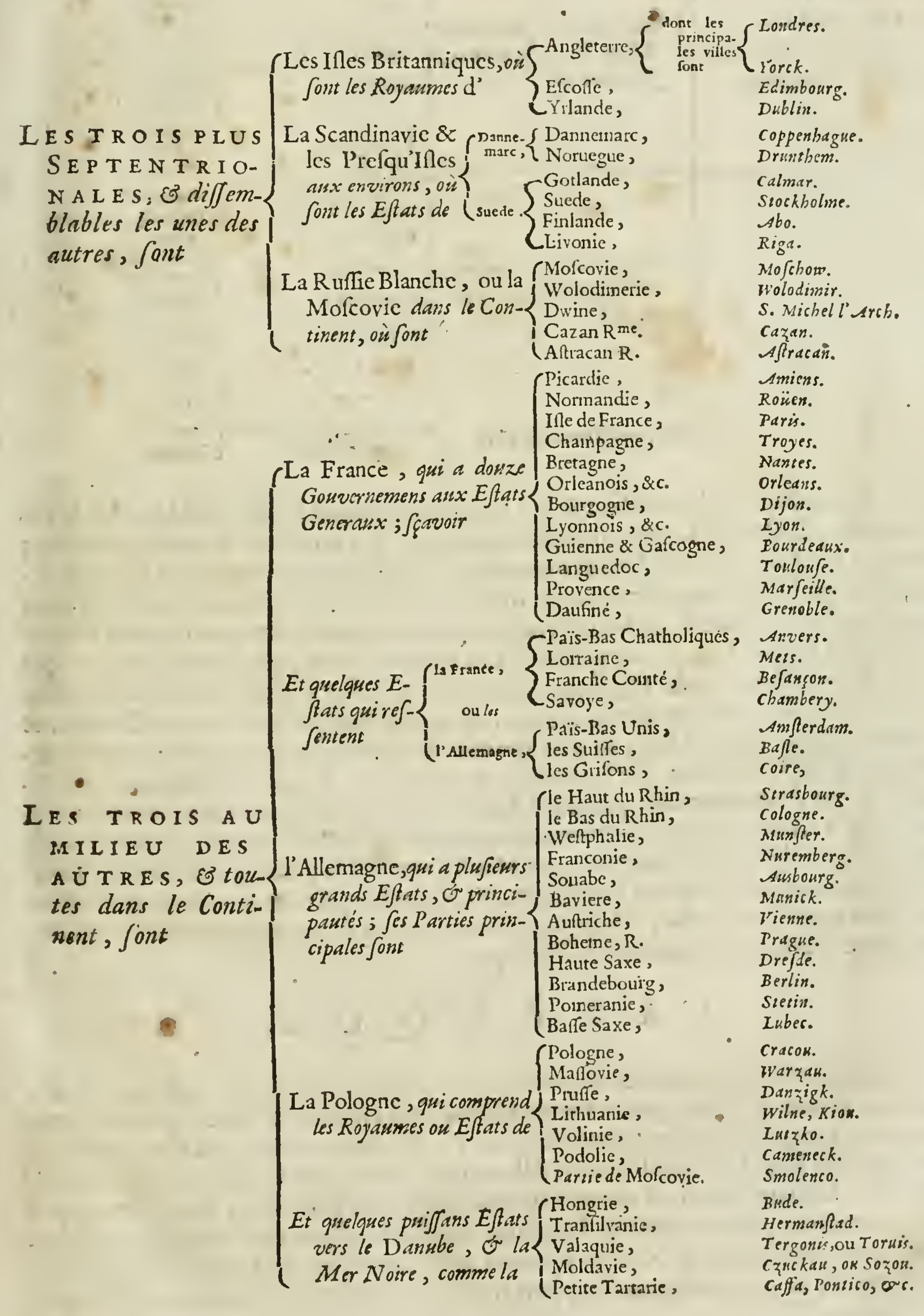
Laquelle fut découverte quelque temps apres le Deluge general, qui renferma sous les eaux les sommets des plus hautes montagnes, est divisée comme en trois Parties principales & détachées, que l'Ocean environne de tous costez, & separe entierement les unes des autres; ou pour mieux dire enferme



DE

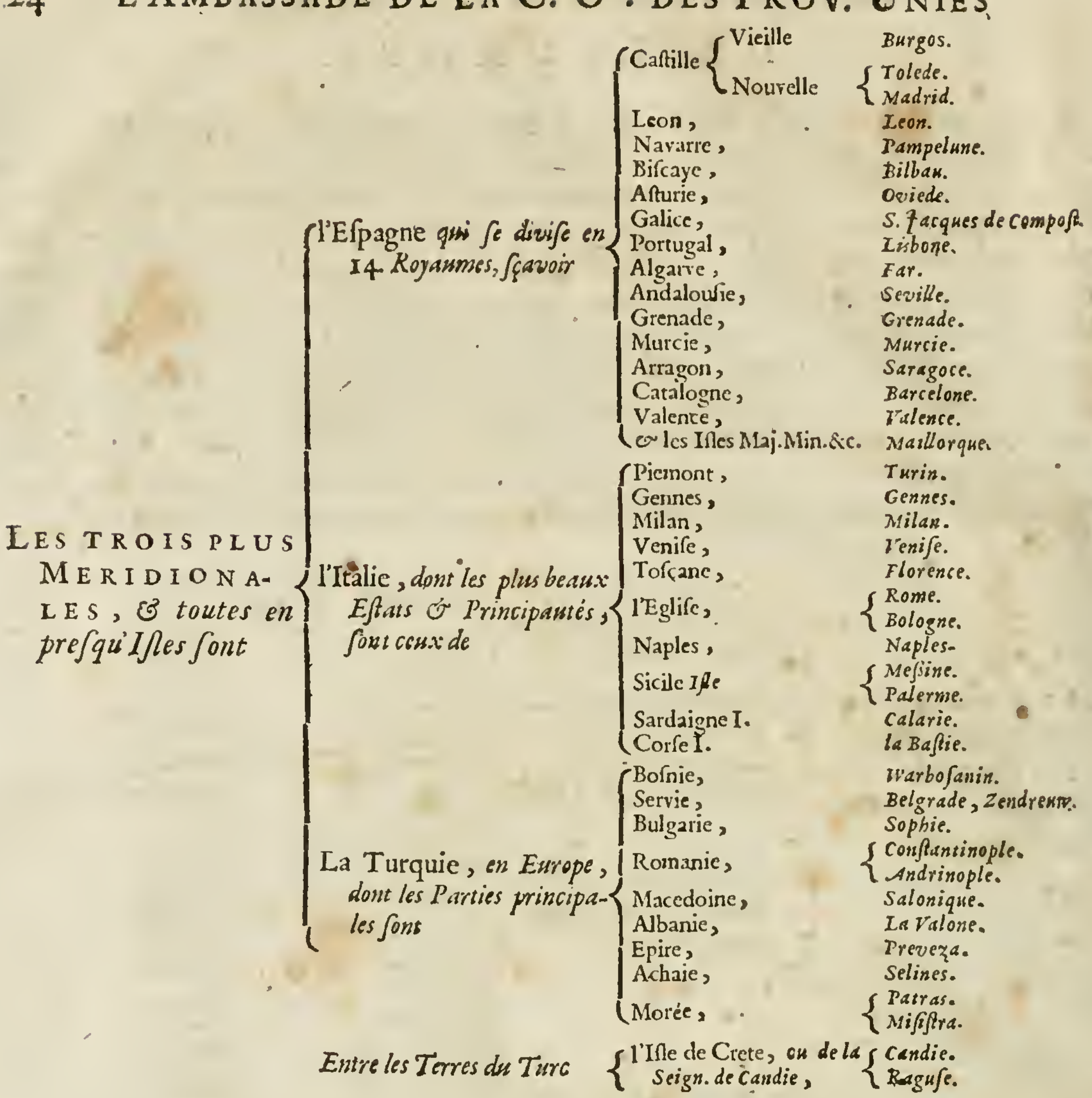
DE L'EUROPE.

Apres avoir ainsi divisé le Monde, je trouve bon d'éplucher toutes ses Parties Principales, afin de satisfaire à la curiosité du Lecteur. Le devoir m'oblige de commencer par l'Europe nostre commune Mere, & Patrie, laquelle, quoy qu'elle soit la moins étenduë, est pourtant la plus considerable de ce Globe Terrestre, tant pour la gloire des sciences, la multitude, & la magnificence de ses Villes, l'abondance de ses peuples civilisez, vaillans, accorts, & Chrestiens, que pour la fecondité de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme. Les Anciens l'ont divisée en plusieurs Nations & grandes Provinces, à sçavoir l'Espagne, la Gaule, la Germanie, la Vindelicie, la Rhetie, l'Italie, le Païs des Noriques, la Pannonie, l'Illyrique, l'Epire, la Grece, la Macedoine, la Thrace, la Moesie, la Dacie, & la Sarmatie; dont quelques-unes ont encor conservé leur ancien nom jusques à nos jours. Nos Geographes modernes la considerent en trois fois trois parties, dont



LES TROIS PLUS SEPTENTRIONALES, *& dissemblables les unes des autres, sont*	Les Isles Britanniques, *où sont les Royaumes d'*		Angleterre, *dont les principales villes sont*	*Londres.* *Yorck.*
			Escosse,	*Edimbourg.*
			Yrlande,	*Dublin.*
	La Scandinavie & les Presqu'Isles *aux environs, où sont les Estats de*	Dannemarc,	Dannemarc,	*Coppenhague.*
			Noruegue,	*Drunthem.*
		Suede.	Gotlande,	*Calmar.*
			Suede,	*Stockholme.*
			Finlande,	*Abo.*
			Livonie,	*Riga.*
	La Russie Blanche, ou la Moscovie *dans le Continent, où sont*		Moscovie,	*Moschow.*
			Wolodimerie,	*Wolodimir.*
			Dwine,	*S. Michel l'Arch.*
			Cazan R^me^.	*Cazan.*
			Astracan R.	*Astracan.*
LES TROIS AU MILIEU DES AUTRES, *& toutes dans le Continent, sont*	La France, *qui a douze Gouvernemens aux Estats Generaux; sçavoir*		Picardie,	*Amiens.*
			Normandie,	*Roüen.*
			Isle de France,	*Paris.*
			Champagne,	*Troyes.*
			Bretagne,	*Nantes.*
			Orleanois, &c.	*Orleans.*
			Bourgogne,	*Dijon.*
			Lyonnois, &c.	*Lyon.*
			Guienne & Gascogne,	*Bourdeaux.*
			Languedoc,	*Toulouse.*
			Provence,	*Marseille.*
			Daufiné,	*Grenoble.*
	Et quelques Estats qui ressentent	la France,	Païs-Bas Chatholiques,	*Anvers.*
			Lorraine,	*Mets.*
			Franche Comté,	*Besançon.*
			Savoye,	*Chambery.*
		ou les l'Allemagne,	Païs-Bas Unis,	*Amsterdam.*
			les Suisses,	*Basle.*
			les Grisons,	*Coire,*
	l'Allemagne, *qui a plusieurs grands Estats, & principautés; ses Parties principales sont*		le Haut du Rhin,	*Strasbourg.*
			le Bas du Rhin,	*Cologne.*
			Westphalie,	*Munster.*
			Franconie,	*Nuremberg.*
			Souabe,	*Ausbourg.*
			Baviere,	*Manick.*
			Austriche,	*Vienne.*
			Boheme, R.	*Prague.*
			Haute Saxe,	*Dresde.*
			Brandebourg,	*Berlin.*
			Pomeranie,	*Stetin.*
			Basse Saxe,	*Lubec.*
	La Pologne, *qui comprend les Royaumes ou Estats de*		Pologne,	*Cracou.*
			Massovie,	*Warzau.*
			Prusse,	*Danzigk.*
			Lithuanie,	*Wilne, Kiou.*
			Volinie,	*Lutzko.*
			Podolie,	*Cameneck.*
			Partie de Moscovie.	*Smolenco.*
	Et quelques puissans Estats vers le Danube, *& la Mer Noire, comme la*		Hongrie,	*Bude.*
			Transilvanie,	*Hermanstad.*
			Valaquie,	*Tergonis,* ou *Toruis.*
			Moldavie,	*Czuckau, ou Sozou.*
			Petite Tartarie,	*Caffa, Pontico, &c.*

LES



LES TROIS PLUS MERIDIONALES, & *toutes en presqu'Isles sont*	l'Espagne *qui se divise en 14. Royaumes, sçavoir*	Castille Vieille	*Burgos.*
		Castille Nouvelle	*Tolede.* *Madrid.*
		Leon,	*Leon.*
		Navarre,	*Pampelune.*
		Biscaye,	*Bilbau.*
		Asturie,	*Oviede.*
		Galice,	*S. Jacques de Compost.*
		Portugal,	*Lisbone.*
		Algarve,	*Far.*
		Andalousie,	*Seville.*
		Grenade,	*Grenade.*
		Murcie,	*Murcie.*
		Arragon,	*Saragoce.*
		Catalogne,	*Barcelone.*
		Valence,	*Valence.*
		& les Isles Maj. Min. &c.	*Maillorque.*
	l'Italie, *dont les plus beaux Estats & Principautés, sont ceux de*	Piemont,	*Turin.*
		Gennes,	*Gennes.*
		Milan,	*Milan.*
		Venise,	*Venise.*
		Toscane,	*Florence.*
		l'Eglise,	*Rome.* *Bologne.*
		Naples,	*Naples.*
		Sicile *Isle*	*Messine.* *Palerme.*
		Sardaigne I.	*Calarie.*
		Corse I.	*la Bastie.*
	La Turquie, *en Europe, dont les Parties principales sont*	Bosnie,	*Warbosanin.*
		Servie,	*Belgrade, Zendrenw.*
		Bulgarie,	*Sophie.*
		Romanie,	*Constantinople.* *Andrinople.*
		Macedoine,	*Salonique.*
		Albanie,	*La Valone.*
		Epire,	*Preveza.*
		Achaie,	*Selines.*
		Morée,	*Patras.* *Misistra.*
	Entre les Terres du Turc	l'Isle de Crete, *ou de la Seign. de Candie,*	*Candie.* *Raguse.*

ses bornes. Elle a pour bornes du costé du Soleil Levant l'Archipel, la Mer de Marmora, la Palu Meotide, le fleuve Tanais, maintenant appellé le Don, le Pont Euxin, ou la Mer Noire. Du Midy elle a la Mer Mediterranée, le Détroit de Gibaltar, & l'Ocean Atlantique; qui luy sert pareillement de limite du costé du Soleil Couchant; car pour ce qui regarde le Nord, la Mer Hyperborée ou Glaciale étenduë depuis l'Islande jusques au Détroit d'Anian, empesche, à ce que l'on croit, qu'elle ne se joigne sous nostre Pole à l'Amerique. Quelques autres Geographes y apportent quelque changement, luy donnent des autres limites, & ne s'accordent point avec Cluvier, & Golnitz. Quoy qu'il en soit, sa plus grande longueur se prend ordinairement depuis le Cap de S. Vincent, sur les confins de Portugal, & de l'Andalousie, jadis appellé *Sacrum Promontorium*, jusques à l'emboucheure du fleuve Oby, entre la Scythie, & la Tartarie, & contient environ neuf cens mille d'Allemagne: sa plus grande largeur depuis le Cap de Matapan, ou Maini, qui fait la pointe de la Morée (*Tænarium Promontorium*) jusques à Noortkin, ou Noortkaep Promontoire de la Scrikfinnie, jadis appellée *Rutubæ*, comprend quelques cinq cens cinquante de semblables milliaires. Parlons maintenant de l'Afrique.

L'AFRIQUE,

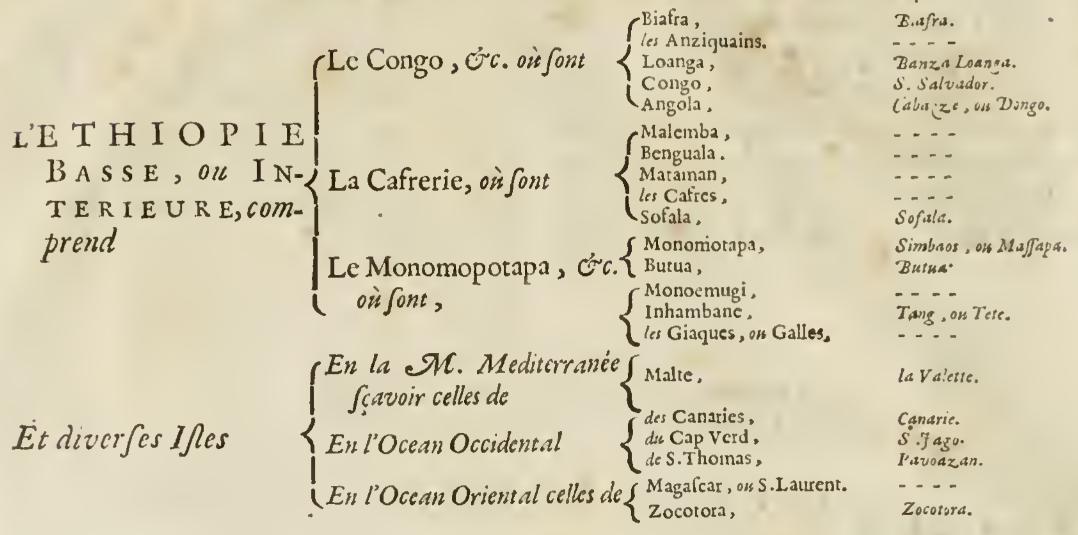
La plus grande sans contredit de toutes les Peninsules du Monde, est attachée à la terre ferme de l'Asie par un petit Isthme, ou Détroit de terre, qui n'a de longueur que vingt-cinq milles Germaniques. On luy donne de circuit environ trente trois mille de semblables milliaires d'Allemagne, mais quasi tout le païs interieur est inhabité, soit parce qu'il est couvert de sablons ardens & steriles, soit d'autant qu'il n'y a point d'eau, soit à cause de la grande multitude d'animaux nuisibles aux hommes, qui s'y rencontrent. On ne sçauroit nier toutesfois qu'il n'y ait des endroits tres-fertiles, & d'un aussi grand rapport qu'il s'en puisse trouver au reste du monde.

Les

Les Grecs l'ont nommée *Lybia* de la fille d'un certain *Epaphus* fils de Jupiter, qui portoit le mesme nom : puis *Africa* d'un appellé *Afer*, fils d'Hercule le Libyen. Les Mers qui l'environnent de toutes parts sont du costé d'Orient la Mer des Indes : du costé du Midy l'Ocean Ethiopique : du costé du Couchant l'Atlantique : & de la part du Septentrion la Mer Mediterranée. On la divise communement en deux Parties principalles, sçavoir en *Afrique*, ou *Libye*, & *Ethiopie*; Celle-cy se subdivise en *Haute*, & *Basse*, & celle-là en *Citerieure*, & *Vlterieure*.



- L'AFRIQUE CITERIEURE, *ou* EXTERIEURE, *comprend*
  - la Barbarie, *qui contient les Royaumes de*
    - Maroc, *où sont les villes de* — *Maroc.*
    - Fez. — *Fez.* / *Tanger.*
    - Telensin, *ou* Tremisen, — *Telensin.* / *Oran.*
    - Alger, — *Alger.* / *Constantine.*
    - Tunis, — *Tunis.*
    - Tripoli, — *Tripoli.*
    - Barca, — *Barca.*
  - le Biledulgerid, *qui contient les Royaumes ou Provinces de*
    - Suz, — *Tarudante.*
    - Dara, — *Dara.*
    - Segelmesse, — *Segelmesse.*
    - Tegorarin, — *Tegorarin.*
    - Zeb, — *Zeb.*
    - Biledulgerid, — *Biledulgerid.*
    - Desert de Barca. — - - - -
  - l'Egypte, *qui se divise en*
    - Sayd, *ou* — *Sahid.*
    - Bechria, *ou* Demesor, — *le Caire.*
    - Errif, — *Alexandrie.* / *Raschu, ou Rosette.* / *Damiette.*
    - Coste de la Mer Rouge, — *Cossir.* / *Sues.*
- L'AFRIQUE ULTERIEURE, *ou* INTERIEURE *enferme*
  - le Zaara, *ou* Desert, *où sont les Royaumes, & Villes de*
    - Zanhaga, — *Zanhaga.*
    - Zuenziga, — *Zuenziga.*
    - Targa, — *Targa.*
    - Lempta, — *Lempta.*
    - Berdoa, — *Berdoa.*
    - Gaoga, — *Gaoga.*
    - Borno, — *Borno.*
  - le Pays des Negres, *où sont les Royaumes, Peuples, ou Païs*
    - *deçà le Niger*
      - Gualata, — *Gualata.*
      - Guenehoa. — *Guenehoa.*
      - Tombut, — *Tombut.*
      - Agades, — *Agades.*
      - Cano, — *Cano.*
      - Cassena, — *Cassena.*
      - Gangara, — *Gangara.*
    - *entre les Branches du Niger*
      - *les* Jaloffes, *Peup.* — *Tulacatan, ou Senega.*
      - *les* Biafares, P. — *Guinala.*
      - *les* Sousos, P, — *Berisa.*
    - *delà le Niger*
      - Melli, — *Melli.*
      - Mandingue, — *Songo.*
      - Gago, — *Gago.*
      - Guber, — *Guber.*
      - Zegzeg. — *Zegzeg.*
      - Zanfara, — *Zanfara.*
  - la Guinée, *où sont*
    - Maleguette, — *Serre-Lionne, ou Cachieu.*
    - Guinée. — *S. George de la Mine.*
    - Benin, — *Benin.*
- L'ETHIOPIE HAUTE, *ou* SOUS L'EGYPTE, *contient*
  - la Nubie, *où sont les Royaumes, Païs, & Villes de*
    - Gorham, — *Gorham.*
    - Cusa, — *Cusa.*
    - Nubia. — *Nubia.*
    - Dancala, — *Dancala.*
    - Jalac, — *Jalac.*
    - Bugiha, — *Bugiha.*
    - Canfila, — *Canfila.*
    - Dafila, — *Dafila.*
  - l'Ethiopie, *ou* Abyssinie, *dont les Principaux Royaumes sont*
    - Barnagas, — *Baroua.*
    - Tigremahon, — *Caxumo.*
    - Amara, — *Amara, M. nt.*
    - Damout, — *Damout.*
    - Cafates, — *Cafates.*
    - Narea, *ou* Innari, — *Narea.*
    - Goyame. — *Goyame.*
    - Bagamedri, — *Adegheua.*
    - Gueguere, I. *ou* Meroe, — - - - - -
    - Ximenche. — - - - -
    - Dambea, — *Dambea.*
  - la Barbarie, *ou* Zanguebar, *qui se subdivise en*
    - Zanguebar, *où sont les Royaumes, & villes de* — *Mozambique.* / *Quiloa.* / *Mombaze.* / *Melinde.*
    - Costé d'Ajan, *où sont les R. & V. de* — *Brava.* / *Madagoxo.* / *Adea.* / *Adel.*
    - Coste d'Abex, *où sont* — *Ercocco, ou Arquico.* / *Suaquem.*



L'ETHIOPIE BASSE, *ou* INTERIEURE, *comprend*	Le Congo, *&c. où sont*	Biafra,	*Biafra.*
		les Anziquains.	- - - -
		Loanga,	*Banza Loanga.*
		Congo,	*S. Salvador.*
		Angola,	*Cabaze, ou Dongo.*
	La Cafrerie, *où sont*	Malemba,	- - - -
		Benguala.	- - - -
		Mataman,	- - - -
		les Cafres,	- - - -
		Sofala,	*Sofala.*
	Le Monomopotapa, *&c. où sont,*	Monomotapa,	*Simbaos, ou Massapa.*
		Butua,	*Butua.*
		Monoemugi,	- - - -
		Inhambane,	*Tang, ou Tete.*
		les Giaques, *ou* Galles,	- - - -
Et diverses Isles	*En la M. Mediterranée sçavoir celles de*	Malte,	*la Valette.*
	En l'Ocean Occidental	*des* Canaries,	*Canarie.*
		du Cap Verd,	*S. Jago.*
		de S. Thomas,	*Pavoazan.*
	En l'Ocean Oriental celles de	Magascar, *ou* S. Laurent.	- - - -
		Zocotora,	*Zocotora.*

Sa plus grande longueur depuis le Détroit de Gibraltar, jusques au Cap de Bonne Esperance, contient sept cens milles Germaniques, & sa largeur cinq cens cinquante, depuis le Cap Verd *(Hesperium Promontorium)* jusques au Cap Gardafu *(Aromata)* prés du Détroit ou entrée du Golfe Arabique. Tout le Païs n'a gueres esté connu des anciens, sinon sur les bords & lisieres de la Mer Mediterranée : Car pour ce qui est au de là de la source du Nil, & des Monts de la Lune, il leur a esté totalement caché & inconnu. Les contrées ou Provinces qui en ont fait jadis le partage, estoient l'Egypte, la Lybie exterieure, la Cyrenaique, l'Afrique Mineure, les Deserts de Lybie, des Troglotydes & des Garamantes, la Numidie, la Mauritanie, la Getalie, la Lybie Interieure, l'Arabie Troglodytique, & l'Ethiopie. Passons maintenant en Amerique, & de là nous remonterons en Asie qui regarde de plus prés nostre dessein.

L'AMERIQUE,

OU NOUVEAU MONDE, inconnu du tout à nos Ancestres durant plusieurs siecles, fut nommée Amerique, du nom de ce fameux & vaillant *Americus Vespusius*, Florentin, lequel estant parti de Caliz l'an 1497. au nom, & sous les Enseignes d'Emmanuel Roy de Portugal, fut le premier des Europeans qui y aborda. Il est bien vray que Christofle Colomb, ou Coulon dés l'an 1494. avoit découvert les Isles voisines de l'Amerique, comme *Hispaniola*, *Cuba*, *Jamaiqua*, & autres. Depuis les François, Espagnols, Anglois, & Hollandois y ont fait plusieurs entreprises, & y ayant découvert de nouvelles contrées, y ont donné les noms, chacun selon son langage. Le dedans du païs est encore fort peu connu, principalement en la partie qui regarde le Nord. On la divise donc en deux parties, sçavoir en *Amerique Septentrionale*, ou *Mexicaine*, & *Meridionale*, ou *Peruvienne*, qui ne sont jointes ensemble, que par le petit Isthme, ou langue de terre, qui est entre Nombre de Dios, qui regarde les Isles de Barlouent, & autres du Golfe de Mexique, & la Ville de Panama, bastie sur les bords de la Mer du Midy, que l'on appelle Pacifique.

L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE *se peut diviser en* Canadienne *qui enferme*	Les Terres Arctiques, *où sont*	Groenelande, *où se void*	*Beareford.*
		Estotilande,	- - - -
		Islande,	*Scalbod.*
	&		
	Le Canada, *ou* la Nouvelle France, *dont les principalles Parties, ou Peuples sont les*	Terres Neuves, *ou I. de Bacailos,*	
		Terre de Labrador,	
		Canada,	*Quebec.*
		Accadie,	*Port Royal.*
		Saguenay,	- - - -
		Iroquois, *Peuples.*	- - - -
		Hurons, P.	- - - -
		Nort-Walles,	- - - -
		Sout-Walles,	- - - -
		Nouvelle Angleterre,	*Pleymouth.*
		Nouveau Païs-Bas,	*Nieuw Amsterdam.*
		Virginie,	*Pomejock.*
Et		les Bermudes, *Isles*	- - - -

MEXI-

MEXICANE *qui cotient*	Le Nouveau Mexique *où sont les*	Nouveau Mexique, *où sont*	*Sta. Fé.*
		Apaches *Peuples*,	- - - -
		Nouvelle Biſcaye.	*Ende.*
		Cibola,	*Granada.*
		Conibas,	- - - -
		Nouvelle Albion,	- - - -
		Quivira,	- - - -
		Anian,	- - - -
		Californie, *Iſle*	- - - -
	Le Mexique, *ou* Nouvelle Eſpagne, *où sont les Iſles, ou Provinces de*	Eſpagnole, *Iſle*	*S. Domingo.*
		Cuba, I.	*Havana.*
		Jamaique, I.	*Sevilla.*
		Boriquen, I.	*Puerto Ricco.*
		Floride,	*S. Auguſtino.*
		Mexico.	*Mexico.*
		Mechoacan,	*Mechoacan, ó Valladolid.*
		Panuco,	*S. Eſtevan del Puerto.*
		Tlaſcala,	*Los Angeles,*
		Guaxaca,	*Antequera.*
		Tavaſco,	*N. S. de la Vitoria.*
		Jucatan,	*Merida.*
		Guadalajara,	*Guadalajara.*
		Xaliſco,	*Compoſtella.*
		Chiametlan,	*S. Sebaſtian.*
		Culiacan,	*S. Miguel.*
		Cinaloa,	*S. Joan, ou Grenade.*
		Los Zacatecas,	*Los Zacatecas.*
		Guatimala,	*S. Jago de Guatimala.*
		Soconuſco,	*Gueuetlan.*
		Chiapa,	*Ciudad Real.*
		Verapax,	*Verapax.*
		Honduras,	*Valladolid, ó Comayagua.*
		Nicaragua,	*Leon de Nicaragua.*
		Coſtarica,	*Cartago.*
		Veragua.	*la Concepcion.*
		Panama,	*Porto Belo.* / *Panama.*
L'AMERIQUE MERIDIONALE *ſe peut diviſer, en* Peruviane, *qui comprend*	La Terre ferme, *où ſont les Provinces de*	Cartagena,	*Cartagena.*
		S. Martha,	*S. Martha.*
		Nu. Reyno de Granada,	*Sta. Fé de Bogota.*
		Rio de la Hacha,	*N. S. de los Remedios.*
		Venezuela,	*Venezuela, ó Cori.*
		Caſtilla la Nueva,	*Cordoua la nueva, ó Comana.*
		Guiana,	*Manóa, ó el Dorado.*
		Caribana,	- - - -
	Le Perou, *où ſont les Provinces ou Peuples de*	Popayan,	*Cali.* / *Popayan.*
		Quito,	*S. Franciſco de Quito.*
		los Quixos,	*Baeça.*
		Pacamoros,	*S. Juan de las Salinas.*
		Perou,	*Lima, ó los Reyes.* / *Cuſco.*
		los Charcas,	*Potoſi.* / *la Plata.*
		la Sierra,	*S. Crus de la Sierra.*
		Chili,	*S. Jago de Chili.* / *l'Imperiale.*
		les Arauques, P.	- - - -
Et		Terre Magellanique,	*Ciudad del Rey Felipe, R.*
		les Patagons, P.	- - - -
		Iſles Mag. *ou* Terre de Feu	- - - -
BRASILIENE, *qui enferme,*	Le Breſil, *où ſont* 14. *Capitaineries, &c. ſçavoir*	Para,	*Para.*
		Maranhan,	*Maranhan.*
		Ciara,	*Ciara.*
		Rio Grande,	*Potengi.*
		Parayba,	*Parayba.*
		Tamaraca,	*Tamaraca.*
		Pernambuco,	*Olinda.*
		Seregippe,	*Seregippe,*
		Bahia de todos los S.	*S. Salvador.*
		Los Iſleos,	*Los Iſleos.*
		Porto Seguro.	*Porto Seguro.*
		Spiritu Santo,	*Spiritu Santo.*
		Rio Janeyro,	*S. Sebaſtian.*
		S. Vincente,	*Los Santos.*
	&	Les Margajas, P.	- - - -
		les Toupinambous, P.	- - - -
	Le Paraguay, *ou* Rio de la Plata, *où ſont*	Paraguay,	- - - -
		Chaco,	*S. Jago del Eſtero*
		Tucuman,	*Cordoua de Tucuman.*
		Rio de la Plata,	*L'Aſſumpcion.*
		Parana,	- - - -
		Guayra,	*Ciudad Real, ó Ontiveros.*
		Uruaig,	- - - -

Elle

ses bornes. Elle est entourée de toutes parts du grand Ocean ; du costé du Levant, de l'Ocean Atlantique, que l'on nomme Mar del Nort : du Midy, du Détroit de Magellan, qui la separe de la Terre Australe, ou plustost d'une Isle qui est entre ce Détroit, & celuy de Jacques le Maire, découvert depuis l'an 1616. par les Hollandois : du costé du Couchant de la Mer Pacifique, que l'on appelle Mar del Zur. Pour ce qui regarde le Septentrion, les Europeans n'ont encor aucune connoissance certaine des rivages de ce costé, quoy qu'il soit tres-asseuré que cette partie là est baignée des flots de la Mer Glacée, veu que de l'autre costé du Pole, l'Asie, & l'Europe, qui sont dans nostre continent, sont terminées par le mesme Ocean glacé ou Septentrional. Sa plus grande longueur depuis le Détroit d'Anian, jusques au Détroit de Magellan, contient deux mille & quatre cens milliaires Germaniques, & sa plus grande largeur mille trois cens, depuis le Cap de Fortune prés du Détroit d'Anian, jusques au Cap Breton en la Nouvelle France. La moitié de l'Amerique Septentrionale, qui est située au couchant d'Esté, est tout à fait inconnuë quant au dedans, ny ayant rien de découvert & de visité que les rivages : & ce qui est bien d'avantage, on ne sçait jusques où s'étend sous le Pole Arctique le costé Septentrionale de toute l'Amerique, comme nous avons desja observé. La Meridionale enferme aussi plusieurs grandes Provinces comme celles des Amazones, de Paguan, de Picora, de Moxos, d'Uram, & autres en tres-grand nombre, qui nous sont encor inconnuës, aussi bien que la *Terre Australe*, ou *Magellanique*, presque toute au dedans de la Zone torride, laquelle selon l'opinion de Magellan, (d'où elle a son nom) de le Maire, & de Quir, qui en ont effleuré quelques rivages, semble estre de plus grande étenduë que la plus grande partie de l'Univers. Venons à l'ASIE.

Terre Australe encore inconnuë.

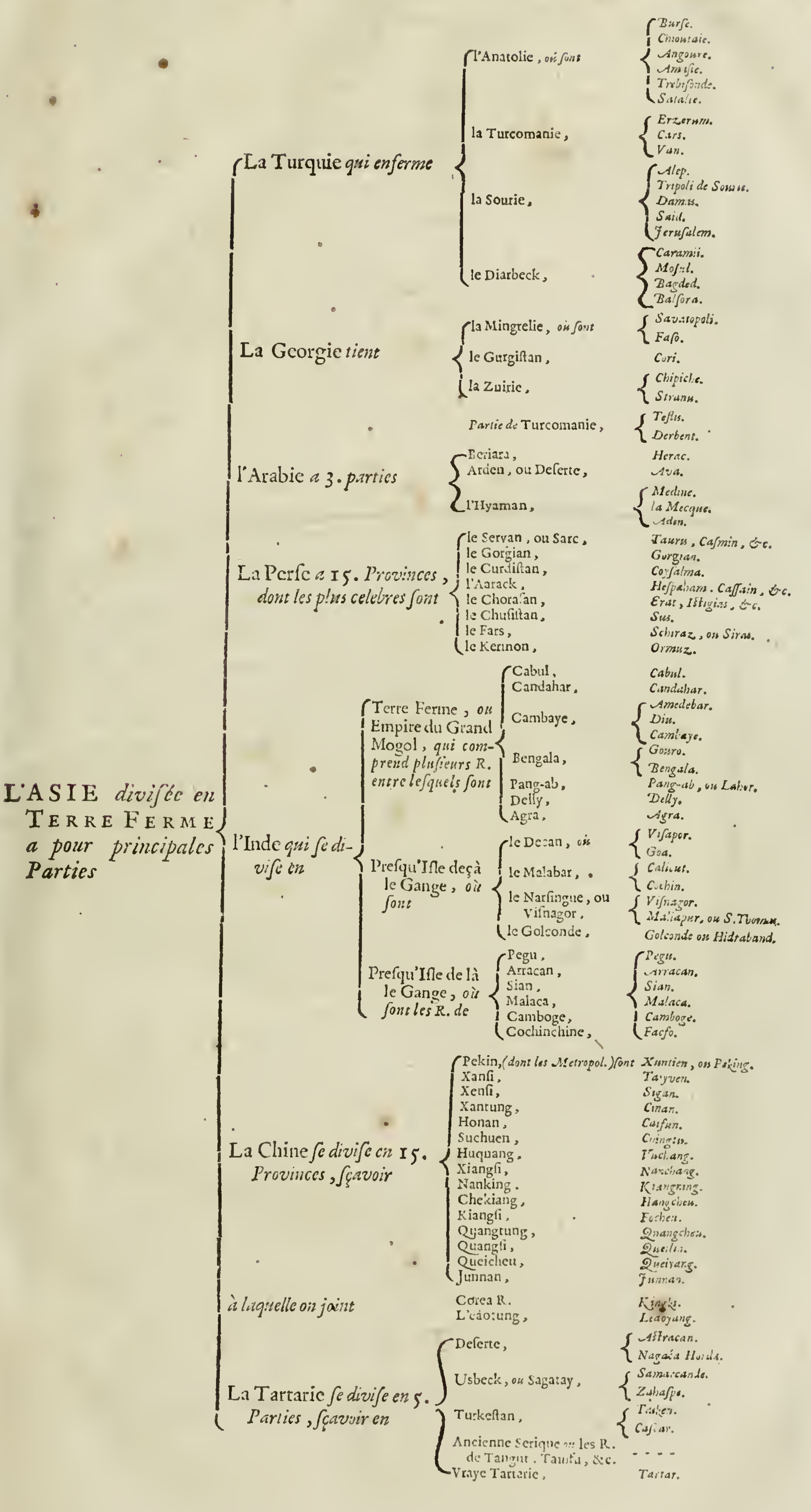
DE L'ASIE.

Cette Partie dans les premiers commencemens du monde, a remporté le prix de Noblesse par dessus toutes les autres parties de l'Univers, parce que c'est de son sein, & dans son pourpris que les premiers hommes ont esté formez, & qu'elle les a nourris long-temps devant que de les envoyer par Peuplades & Colonies habiter tout le rond de la terre, qui n'avoit pas encore eu aucuns habitans. C'est elle qui la premiere a enseigné aux autres les Saintes Ceremonies, les Sacrifices, les coustumes & enseignemens de bien vivre, & qui pour comble de sa grandeur a eu le bien de porter, de nourrir, & de voir l'espace de trente-trois ans le Fils de Dieu vivant, revestu de chair humaine, & empourpré de son sang sur l'Autel de la Croix, aux portes de Jerusalem Capitale de la Palestine.

Les Grecs curieux dans la recherche de l'etymologie des mots, derivent ce nom, les uns de la Nymphe *Asia* fille de l'Ocean, & de Tethys, & femme de *Japetus*, les autres d'un certain *Asius*, fils de *Maneus* Lydien.

Elle estoit jadis divisée en *Grande*, & *Petite* : la *Grande (Asia Major)* comprenoit les Provinces suivantes : la Sarmatie Asiatique, la Scythie Asiatique, la Serice, la Chine, & les Indes, & les Isles voisines des Indes ; comme aussi dans la Terre ferme, la Gedrosie, la Carmanie, la Drangiane, l'Arachosie, la Sogdiane, la Paropamise, la Bactriane, l'Hyrcanie, la Margiane, la Parthie, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Babylonie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phenicie, la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Pamphylie, la Lycie, avec l'Isle de Chipre. *l'Asie Mineure* prise en sa plus étroite signification, qui est maintenant divisée de quelques Geographes en trois parties, sçavoir *Chiutalem*, *Sarcum*, & *Germian*, estoit jadis bornée du costé du Septentrion du Pont, & de la Bithinie ; du costé du Levant de la Galatie, Pamphylie, & Lycie ; du costé du Midy de la mesme Lycie, & de la Mer voisine de l'Isle de Rhodes ; & du costé du Soleil Couchant de la Mer Egée, & de l'Hellespont ou Détroit de Gallipoli. Elle comprend un grand espace de terre veu qu'elle est enfermée entre le 36. Degré & 21. & le 45. Les contrées qui la composent sont la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie, l'Æolide, l'Ionie, la Doride, & l'Isle de Rhodes.

Aucuns divisent maintenant *l'Asie* en cinq Parties, dont la 1. est *la Tartarie*, la 2. *la Chine*, la 3. *les Indes*, la 4. *la Perse*, & la 5. *l'Empire du Grand Seigneur des Turcs*. Quant à moy, je la diviseray en *Terre ferme*, & en *Isles*.



- L'ASIE *divisée en* TERRE FERME *a pour principales Parties*
  - La Turquie *qui enferme*
    - l'Anatolie, *où sont*: *Burse. Chioutaie. Angoure. Amasie. Trebisonde. Satalie.*
    - la Turcomanie, *Erzerum. Cars. Van.*
    - la Sourie, *Alep. Tripoli de Sourie. Damas. Said. Jerusalem.*
    - le Diarbeck, *Caramit. Mosul. Bagded. Balsora.*
  - La Georgie *tient*
    - la Mingrelie, *où sont*: *Savatopoli. Faso.*
    - le Gurgistan, *Cori.*
    - la Zuirie, *Chipiche. Strana.*
    - *Partie de* Turcomanie, *Teflis. Derbent.*
  - l'Arabie *a 3. parties*
    - Beriara, *Herac.*
    - Arden, ou Deserte, *Ava.*
    - l'Hyaman, *Medine. la Mecque. Aden.*
  - La Perse *a 15. Provinces, dont les plus celebres sont*
    - le Servan, ou Sarc, *Tauris, Casmin, &c.*
    - le Gorgian, *Gorgian.*
    - le Curdistan, *Coysalma.*
    - l'Aarack, *Hespaham. Cassain, &c.*
    - le Chorasan, *Erat, Istigias, &c.*
    - le Chusistan, *Sus.*
    - le Fars, *Schiraz, ou Siras.*
    - le Kermon, *Ormuz.*
  - l'Inde *qui se divise en*
    - Terre Ferme, *ou* Empire du Grand Mogol, *qui comprend plusieurs R. entre lesquels sont*
      - Cabul, *Cabul.*
      - Candahar, *Candahar.*
      - Cambaye, *Amedebar. Diu. Cambaye.*
      - Bengala, *Gouro. Bengala.*
      - Pang-ab, *Pang-ab, ou Lahor.*
      - Delly, *Delly.*
      - Agra, *Agra.*
    - Presqu'Isle deçà le Gange, *où sont*
      - le Decan, *où*: *Visapor. Goa.*
      - le Malabar, *Calicut. Cochin.*
      - le Narsingue, ou Visnagor, *Visnagor. Maliapur, ou S. Thomas.*
      - le Golconde, *Golconde ou Hidraband.*
    - Presqu'Isle de là le Gange, *où sont les R. de*
      - Pegu, *Pegu.*
      - Arracan, *Arracan.*
      - Sian, *Sian.*
      - Malaca, *Malaca.*
      - Camboge, *Camboge.*
      - Cochinchine, *Facfo.*
  - La Chine *se divise en 15. Provinces, sçavoir*
    - Pekin, *(dont les Metropol.) sont* *Xuntien, ou Peking.*
    - Xansi, *Taiyuen.*
    - Xensi, *Sigan.*
    - Xantung, *Cinan.*
    - Honan, *Caifun.*
    - Suchuen, *Coingtin.*
    - Huquang, *Vuchang.*
    - Xiangsi, *Nanchang.*
    - Nanking, *Kiangning.*
    - Chekiang, *Hangcheu.*
    - Kiangsi, *Foncheu.*
    - Quangtung, *Quangcheu.*
    - Quangsi, *Queilin.*
    - Queicheu, *Queiyang.*
    - Junnan, *Junnan.*
  - *à laquelle on joint*
    - Corea R. *Kingki.*
    - L'eaotung, *Leaoyang.*
  - La Tartarie *se divise en 5. Parties, sçavoir en*
    - Deserte, *Astracan. Nagaia Horda.*
    - Usbeck, *ou* Sagatay, *Samarcande. Zuhaspe.*
    - Turkestan, *Tasken. Cascar.*
    - Ancienne Serique ou les R. de Tangut. Taufu, &c. - - - -
    - Vraye Tartarie, *Tartar.*



ses bornes. Ses bornes sont du costé du Nord, l'Ocean de Schytie; du costé de l'Orient la Mer de la Chine; du costé du Midy la Mer de l'Inde, & du costé de l'Occident la Mer de la Mecque, ou Golfe Arabique, que nous appellons communement la Mer Rouge, & l'Isthme, ou langue de terre de Suez, qui separe le dit Golfe Arabique de la Mer Mediterranée, comme aussi la Mer de Phenicie, de Cilicie, de Rhodes, l'Archipel, ou Mer Egée, la Propontide, ou Mer de S. George, le Pont Euxin, ou Mer delle Zabache, & les rivieres de Don *(Tanais)* & celle d'Oby, que les Anciens appellerent Carambucis, & qui sort du tres-spacieux Lac de Kuaysco. Elle vient du Levant, & court vers le Nord par les terres de Siberites, Lucomoriens, & Samoïedes, & dans la Province d'Obdorie, qui a pris son nom de cette riviere, laquelle apres avoir fait trois mois de chemin depuis sa source, se jette par sept entrées dans la Mer glaciale, au Promontoire Lytarmis, dit communement Cap d'Oby, vis à vis de l'Isle Elixone, qui est la Nouvelle Zemble des Hollandois. Elle est si large qu'à la ville d'Oby elle a 80. verstes de Russie de largeur, & à peine la peut-on traverser en deux jours, méme avec un bon vent.

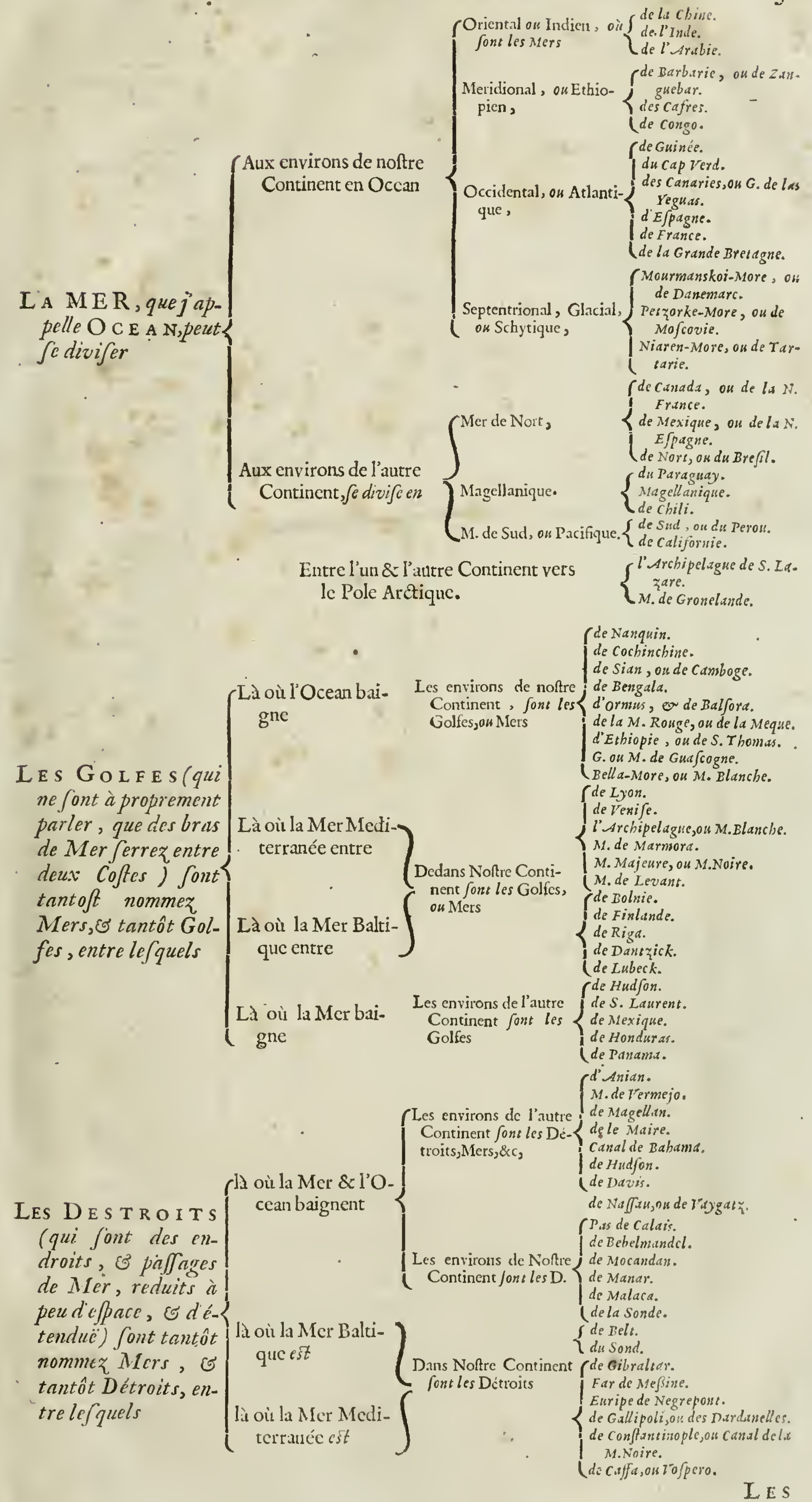
La plus grande longueur de l'Asie, depuis l'Hellespont jusques à la Ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la Mer du Levant, contient treize cens milles Germaniques, & sa largeur quelques douze cens & vingt semblables milles, depuis l'embouchoure, ou entrée du Golfe Arabique vers la ville d'Aden, jusques au Promontoire de Tabin, vers le fameux Détroit d'Anian, qui est entre l'Amerique & l'Asie.

Voila, à mon avis, une courte & claire description des Parties de cét Univers; Et comme je n'ay rien plus à cœur que de vous donner toutes les lumieres possibles, pour dissiper les plus épaisses tenebres que vous pourriez aisement rencontrer en la lecture des Voyages, & des Navigations de long cours, où l'on traite non seulement des Terres, mais aussi des Mers, des Golfes, des Détroits, des Lacs, des Rivieres, des Vents, des Degrez, des Climats, &c; j'ay trouvé bon encore (avant que d'embrasser la Description de la Chine) de vous en tracer quelques Tables, qui ne vous seront point desagreables. Je commenceray par *l'Eau*, qui entoure, & couvre quasi de toutes parts la Terre, & que nous pouvons appeller d'un seul mot *l'Ocean*, quoy qu'il soit distingué en plusieurs Golfes, Mers & Lacs, & qu'il emprunte divers surnoms, selon la diversité des Regions, & des Costes qu'il arrouse.

l'Autheur informe aussi son Lecteur de la diversité des Mers, Golfes, Rivieres de l'Univers.

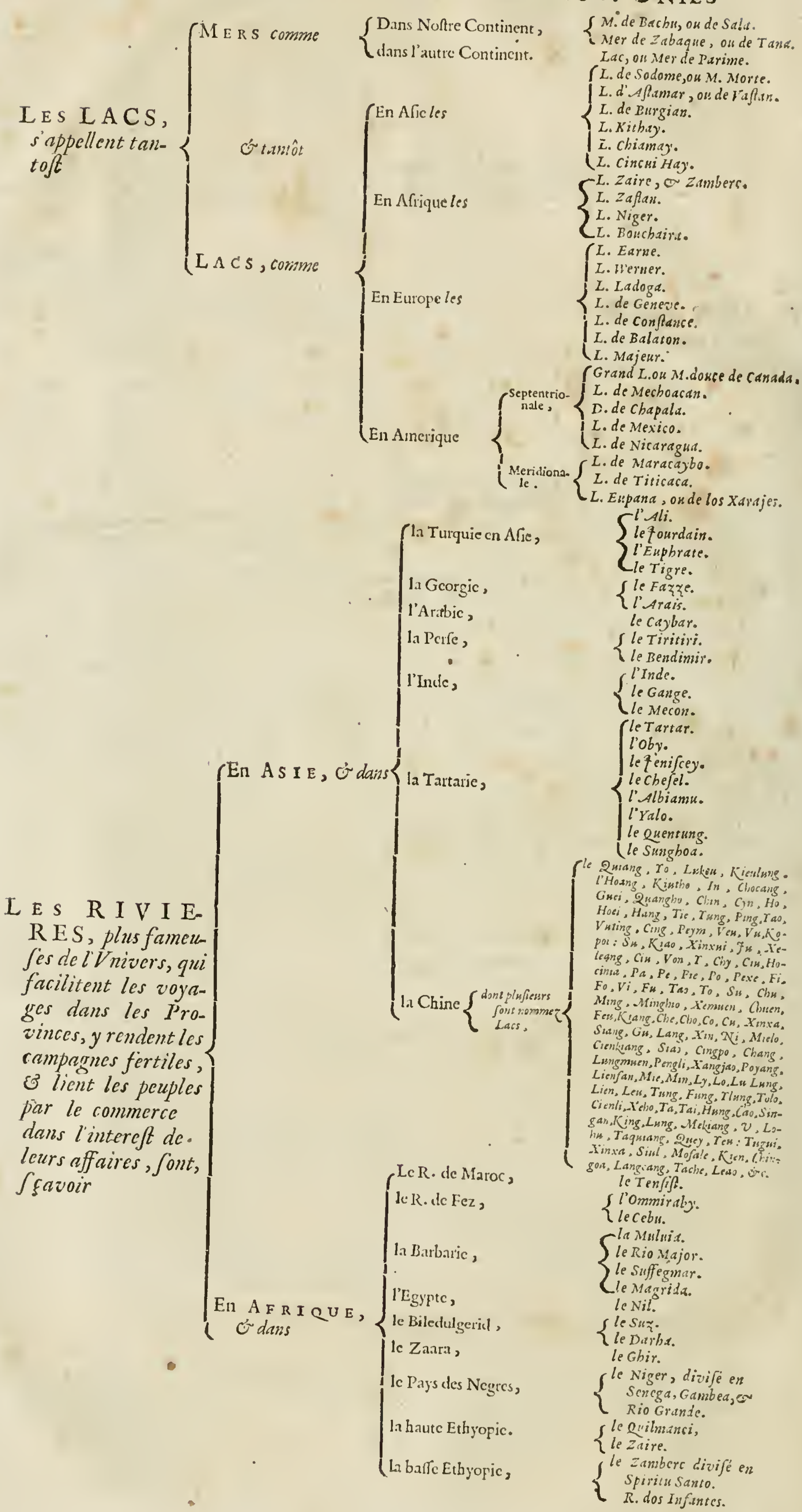
L'EAU

Dans la surface du Globe Terrestre est pour la plusspart en Mers, Golfes, Détroits, Lacs, & Rivieres.



- LA MER, *que j'appelle* OCEAN, *peut se diviser*
  - Aux environs de nostre Continent en Ocean
    - Oriental *ou* Indien, *où sont les Mers*
      - *de la Chine.*
      - *de l'Inde.*
      - *de l'Arabie.*
    - Meridional, *ou* Ethiopien,
      - *de Barbarie, ou de Zanguebar.*
      - *des Cafres.*
      - *de Congo.*
    - Occidental, *ou* Atlantique,
      - *de Guinée.*
      - *du Cap Verd.*
      - *des Canaries, ou G. de las Yeguas.*
      - *d'Espagne.*
      - *de France.*
      - *de la Grande Bretagne.*
    - Septentrional, Glacial, *ou* Schytique,
      - *Mourmanskoi-More, ou de Danemarc.*
      - *Petzorke-More, ou de Moscovie.*
      - *Niaren-More, ou de Tartarie.*
  - Aux environs de l'autre Continent, *se divise en*
    - Mer de Nort,
      - *de Canada, ou de la N. France.*
      - *de Mexique, ou de la N. Espagne.*
      - *de Nort, ou du Bresil.*
    - Magellanique.
      - *du Paraguay.*
      - *Magellanique.*
      - *de Chili.*
    - M. de Sud, *ou* Pacifique.
      - *de Sud, ou du Perou.*
      - *de Californie.*
  - Entre l'un & l'autre Continent vers le Pole Arctique.
    - *l'Archipelague de S. Lazare.*
    - *M. de Gronelande.*
- LES GOLFES *(qui ne sont à proprement parler, que des bras de Mer serrez entre deux Costes) sont tantost nommez Mers, & tantôt Golfes, entre lesquels*
  - Là où l'Ocean baigne
    - Les environs de nostre Continent, *sont les* Golfes, *ou* Mers
      - *de Nanquin.*
      - *de Cochinchine.*
      - *de Sian, ou de Camboge.*
      - *de Bengala.*
      - *d'Ormus, & de Balsora.*
      - *de la M. Rouge, ou de la Meque.*
      - *d'Ethiopie, ou de S. Thomas.*
      - *G. ou M. de Guascogne.*
      - *Bella-More, ou M. Blanche.*
  - Là où la Mer Mediterranée entre
    - Dedans Nostre Continent *sont les* Golfes, *ou* Mers
      - *de Lyon.*
      - *de Venise.*
      - *l'Archipelague, ou M. Blanche.*
      - *M. de Marmora.*
      - *M. Majeure, ou M. Noire.*
      - *M. de Levant.*
  - Là où la Mer Baltique entre
    - Dedans Nostre Continent *sont les* Golfes, *ou* Mers
      - *de Bolnie.*
      - *de Finlande.*
      - *de Riga.*
      - *de Dantzick.*
      - *de Lubeck.*
  - Là où la Mer baigne
    - Les environs de l'autre Continent *sont les* Golfes
      - *de Hudson.*
      - *de S. Laurent.*
      - *de Mexique.*
      - *de Honduras.*
      - *de Panama.*
- LES DESTROITS *(qui sont des endroits, & passages de Mer, reduits à peu d'espace, & d'étenduë) sont tantôt nommez Mers, & tantôt Détroits, entre lesquels*
  - là où la Mer & l'Ocean baignent
    - Les environs de l'autre Continent *sont les* Détroits, Mers, &c,
      - *d'Anian.*
      - *M. de Vermejo.*
      - *de Magellan.*
      - *de le Maire.*
      - *Canal de Bahama.*
      - *de Hudson.*
      - *de Davis.*
      - *de Nassau, ou de Vaygatz.*
    - Les environs de Nostre Continent *sont les* D.
      - *Pas de Calais.*
      - *de Bebelmandel.*
      - *de Mocandan.*
      - *de Manar.*
      - *de Malaca.*
      - *de la Sonde.*
  - là où la Mer Baltique est
    - Dans Nostre Continent *sont les* Détroits
      - *de Belt.*
      - *du Sond.*
  - là où la Mer Mediterranée est
    - Dans Nostre Continent *sont les* Détroits
      - *de Gibraltar.*
      - *Far de Meßine.*
      - *Euripe de Negrepont.*
      - *de Gallipoli, ou des Dardanelles.*
      - *de Constantinople, ou Canal de la M. Noire.*
      - *de Caffa, ou Vospero.*

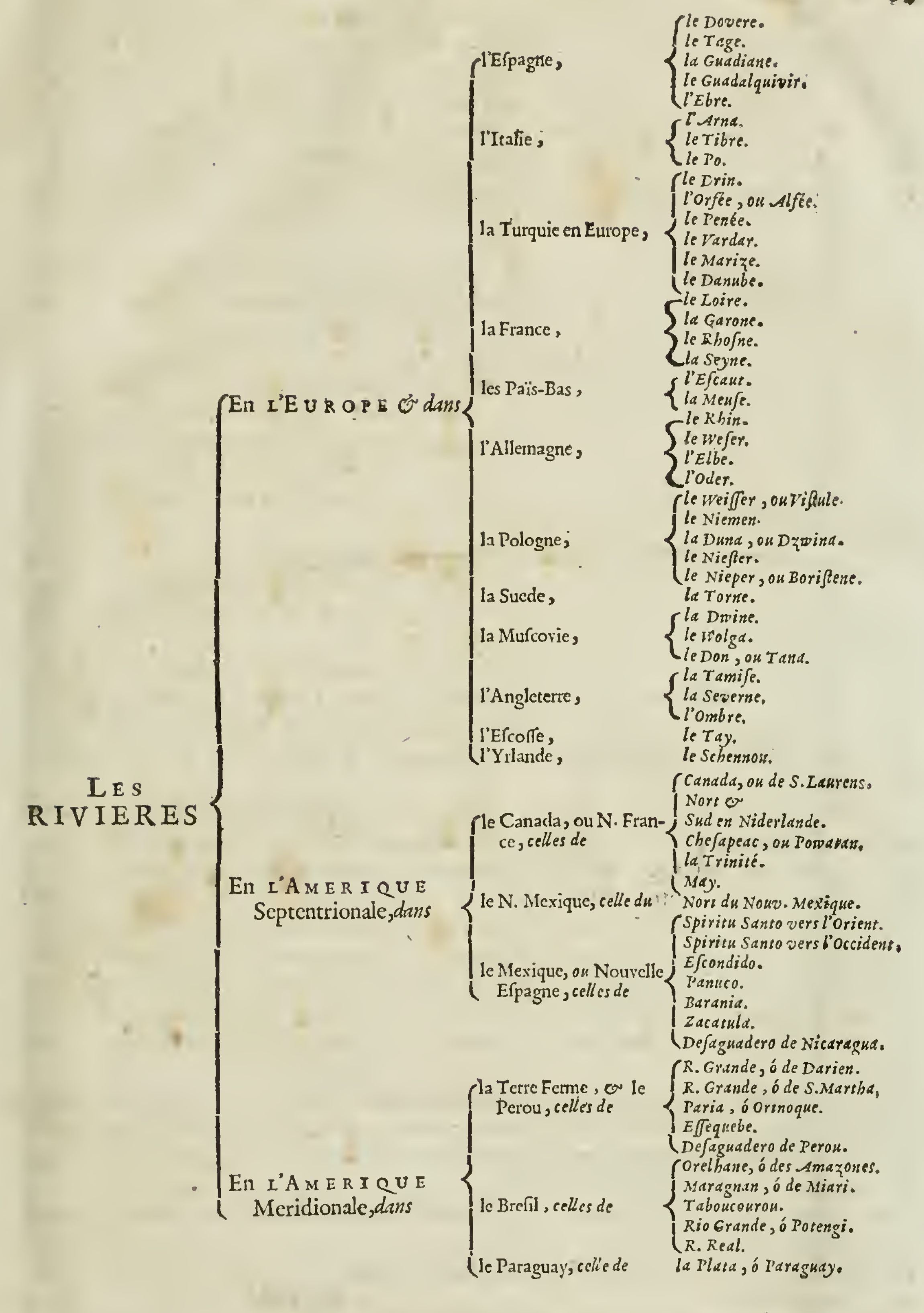
LES



- LES LACS, *s'appellent tantost*
  - MERS *comme*
    - Dans Nostre Continent,
      - *Mr de Bachu, ou de Sala.*
      - *Mer de Zabaque, ou de Tana.*
    - dans l'autre Continent.
      - *Lac, ou Mer de Parime.*
  - *& tantôt*
  - LACS, *comme*
    - En Asie *les*
      - *L. de Sodome, ou M. Morte.*
      - *L. d'Astamar, ou de Vastan.*
      - *L. de Burgian.*
      - *L. Kithay.*
      - *L. Chiamay.*
      - *L. Cincui Hay.*
    - En Afrique *les*
      - *L. Zaire, & Zamberc.*
      - *L. Zaflan.*
      - *L. Niger.*
      - *L. Bouchaira.*
    - En Europe *les*
      - *L. Earne.*
      - *L. Werner.*
      - *L. Ladoga.*
      - *L. de Geneve.*
      - *L. de Constance.*
      - *L. de Balaton.*
      - *L. Majeur.*
    - En Amerique
      - Septentrionale,
        - *Grand L. ou M. douce de Canada.*
        - *L. de Mechoacan.*
        - *D. de Chapala.*
        - *L. de Mexico.*
        - *L. de Nicaragua.*
      - Meridionale.
        - *L. de Maracaybo.*
        - *L. de Titicaca.*
        - *L. Eupana, ou de los Xarajes.*

- LES RIVIERES, *plus fameuses de l'Vnivers, qui facilitent les voyages dans les Provinces, y rendent les campagnes fertiles, & lient les peuples par le commerce dans l'interest de leurs affaires, sont, sçavoir*
  - En ASIE, *& dans*
    - la Turquie en Asie,
      - *l'Ali.*
      - *le Jourdain.*
      - *l'Euphrate.*
      - *le Tigre.*
    - la Georgie,
      - *le Fazze.*
      - *l'Arais.*
    - l'Arabie,
      - *le Caybar.*
    - la Perse,
      - *le Tiritiri.*
      - *le Bendimir.*
    - l'Inde,
      - *l'Inde.*
      - *le Gange.*
      - *le Mecon.*
    - la Tartarie,
      - *le Tartar.*
      - *l'Oby.*
      - *le Jeniscey.*
      - *le Chesel.*
      - *l'Albiamu.*
      - *l'Yalo.*
      - *le Quentung.*
      - *le Sunghoa.*
    - la Chine *dont plusieurs sont nommez Lacs,*
      - *le Quiang, To, Luken, Kieulung. l'Hoang, Kintho, In, Chocang, Guei, Quangho, Chin, Cyn, Ho, Hoei, Hang, Tie, Tung, Ping, Tao, Vuting, Cing, Peym, Veu, Vu, Kopoi: Su, Kiao, Xinxui, Ju, Xeleang, Ciu, Von, T, Chy, Ciu, Hocinia, Pa, Pe, Pie, Po, Pexe, Fi, Fo, Vi, Fu, Tao, To, Su, Chu, Ming, Minghuo, Xemuen, Chuen, Feu, Kiang, Che, Cho, Co, Cu, Xinxa, Siang, Gu, Lang, Xin, Ni, Mielo, Cienkiang, Siao, Cingpo, Chang, Lungmuen, Pengli, Xangjao, Poyang, Lienfan, Mie, Min, Ly, Lo, Lu Lung, Lien, Leu, Tung, Fung, Tlung, Tolo, Cienli, Xeho, Ta, Tai, Hung, Cao, Singan, King, Lung, Mekiang, V, Lohu, Taquiang, Quey, Teu: Tuzui, Xinxa, Siul, Mosale, Kien, Chingon, Langcang, Tache, Leao, &c.*
  - En AFRIQUE, *& dans*
    - Le R. de Maroc,
      - *le Tensift.*
    - le R. de Fez,
      - *l'Ommiraby.*
      - *le Cebu.*
    - la Barbarie,
      - *la Muluia.*
      - *le Rio Major.*
      - *le Suffegmar.*
      - *le Magrida.*
    - l'Egypte,
      - *le Nil.*
    - le Biledulgerid,
      - *le Suz.*
      - *le Darha.*
    - le Zaara,
      - *le Ghir.*
    - le Pays des Negres,
      - *le Niger, divisé en Senega, Gambea, & Rio Grande.*
    - la haute Ethyopie.
      - *le Quilmanci,*
      - *le Zaire.*
    - la basse Ethyopie,
      - *le Zamberc divisé en Spiritu Santo.*
      - *R. dos Infantes.*

LES



LES RIVIERES

- En l'EUROPE & *dans*
  - l'Espagne, — *le Dovere. le Tage. la Guadiane. le Guadalquivir. l'Ebre.*
  - l'Italie, — *l'Arna. le Tibre. le Po.*
  - la Turquie en Europe, — *le Drin. l'Orfée, ou Alfée. le Penée. le Vardar. le Marize. le Danube.*
  - la France, — *le Loire. la Garone. le Rhosne. la Seyne.*
  - les Païs-Bas, — *l'Escaut. la Meuse.*
  - l'Allemagne, — *le Rhin. le Weser. l'Elbe. l'Oder.*
  - la Pologne, — *le Weisser, ou Vistule. le Niemen. la Duna, ou Dzwina. le Niester. le Nieper, ou Boristene.*
  - la Suede, — *la Torne.*
  - la Muscovie, — *la Dwine. le Wolga. le Don, ou Tana.*
  - l'Angleterre, — *la Tamise. la Severne. l'Ombre.*
  - l'Escosse, — *le Tay.*
  - l'Yrlande, — *le Schennon.*
- En l'AMERIQUE Septentrionale, *dans*
  - le Canada, ou N. France, *celles de* — *Canada, ou de S. Laurens. Nort & Sud en Niderlande. Chesapeac, ou Powatan. la Trinité. May.*
  - le N. Mexique, *celle du* — *Nort du Nouv. Mexique.*
  - le Mexique, *ou* Nouvelle Espagne, *celles de* — *Spiritu Santo vers l'Orient. Spiritu Santo vers l'Occident. Escondido. Panuco. Barania. Zacatula. Desaguadero de Nicaragua.*
- En l'AMERIQUE Meridionale, *dans*
  - la Terre Ferme, & le Perou, *celles de* — *R. Grande, ó de Darien. R. Grande, ó de S. Martha. Paria, ó Orinoque. Essequebe. Desaguadero de Perou.*
  - le Bresil, *celles de* — *Orelhane, ó des Amazones. Maragnan, ó de Miari. Tabou courou. Rio Grande, ó Potengi. R. Real.*
  - le Paraguay, *celle de* — *la Plata, ó Paraguay.*

Si vous voulez encore mieux profiter en la lecture des Mappemondes, des Voyages, & des Navigations, il vous faut concevoir & remarquer au dessus de la surface des Globes terrestres, les *Points*, les *Cercles*, ou *Lignes*, les *Colures*, les *Zones*, les *Ombres*, les *Climats*, les *Paralelles*, les *Mesures*, & les *Vents*. *Diverses choses necessaires pour bien entendre les Mappemondes & Navigations.*

Quant aux POINTS, il y en a dix, dont quatre peuvent estre appellez *Points Cardinaux* (sçavoir *le Septentrion*, ou le Pole Arctique, *le Midy*, ou le Pole Antarctique, *l'Orient*, & *l'Occident*) quatre autres *Points Collateraux* (sçavoir *l'Orient d'Esté*, entre le Septentrion, & l'Orient Equinoctial; *l'Orient d'Hiver* entre l'Orient Equinoctial & le Midy; *l'Occident d'Hiver* entre le Midy & l'Occident Equinoctial; & *l'Occident d'Esté* entre l'Occident Equinoctial & le Septentrion. Les *deux* autres *Points* au dessus, & au dessous de nous, sont *le Zenit*, (qui est le point vertical qui bat perpendiculairement sur nos testes) & *le Nadir*, qui luy estant diametralement opposé, bat sur la teste de nos *Antipodes*. *les Points.*

les Cercles. Quant aux CERCLES, ou LIGNES, il y en a dix, dont cinq ſont paralelles les unes aux autres, ſçavoir *l'Equinoctial* (ou Equateur) les *deux Tropiques* (de Cancer & de Capricorne) & les *deux Cercles Polaires*, ſçavoir *l'Arctique*, qui paroit toûjours ſur nos teſtes, & *l'Antarctique*, qui eſt diametralement oppoſé à l'Arctique. Les cinq autres Cercles ſont diſſemblables les unes des autres, comme *l'Horiſon* (qui eſt un des grands Cercles du Globe qui ſepare l'Hemiſphere ſuperieur d'avec l'Inferieur; c'eſt à dire cette moitié du monde, que nous voyons d'avec l'autre qui nous eſt cachée) les *Paralelles* ou Dégres de Latitude, les *Meridiens*, ou Dégres de Longitude.

les Colures. Il y a en outre DEUX COLURES, où ſont quatre Points, qui marquent nos quatre ſaiſons de l'année, ſçavoir deſſus le *Colure des Equinoxes*, le *Printemps*, & *l'Automne*, & deſſus le *Colure des Solſtices l'Eſté, & l'Hiver.*

les Zones. Il y a trois ſortes de ZONES, qui en font cinq, dont l'une eſt nommée *Torride*, à cauſe de la grande chaleur que le Soleil y cauſe par ſa preſence continuelle, qui avoit fait croire aux Anciens qu'elle eſtoit inhabitable. *Deux* autres ſont nommées *Zones froides* ou *Gelées*, parce qu'eſtant grandement éloignées du chemin que le Soleil fait par le Zodiaque, elles ne participent preſque point à ſa chaleur vivifiante. On appelle les deux autres les *Zones Temperées*, parce qu'eſtant au milieu, elles participent également & du froid, & du chaud de leurs voiſines.

les Ombres. Il y a trois ſortes D'OMBRES, que reçoivent diverſement les habitans des cinq Zones, car ils ſont en la Zone Torride *Amphiſciens*; dans la Temperée Septentrionale *Heteroſciens Septentrionaux*; dans la Temperée Meridionale *Heteroſciens Meridionaux*; & dans les Froides *Periſciens.*

Quelques Geographes ont diſtingué les Parties du Monde en *Paralelles*, & *Climats*, ſuivant la difference de la longueur des jours. *les Paralelles.* Les PARALELLES ſont des Cercles tirez de l'Occident en Orient commençans de l'Equateur vers le Pole, qui ſelon les Anciens eſtoient quatorze, ou 21. & ſuivant les Modernes ſont ſoixante.

les Climats. Le CLIMAT ſe prend ordinairement pour l'eſpace de terre enfermé entre trois Paralelles, l'un paſſant au milieu, & les deux autres faiſans les deux bouts; quoy qu'à proprement parler, ces noms de *Climat*, & de *Paralelle* ſe prennent tantoſt pour les Cercles mémes, tantoſt pour l'eſpace de terre enfermée entre ces Cercles. Les Anciens qui n'ont conté que *Sept Climats*, dautant qu'ils croyoient que les païs qui ſont au deſſus du ſeptiéme Climat n'eſtoient pas habités, ont emprunté pour les diſtinguer les noms des plus fameuſes Places, Mers, ou Rivieres, comme, le *Climat de Meroë*, de *Siene*, *d'Alexandrie*, de *Rhodes*, de *Rome*, de *Pont Euxin*, & de *Boriſtenou*; & depuis en trouverent deux autres, qu'ils nommerent de *Ripheon*, & de *Danias.*

Les Modernes qui ont connu par experience que la terre eſt habitée quaſi juſque deſſous le Pole, marquent & diſtinguent 23. ou 24. Climats juſques à l'élevation de 66. Degrés incluſivement, où le plus grand jour de l'année commence d'eſtre de 24. heures. Les autres en font trente, &c.

les Meſures. La connoiſſance des MESURES eſt auſſi tres-neceſſaire à un chacun. Elles ſe peuvent ainſi conſiderer.

La Moindre Partie qui ſe puiſſe décrire ſur le Globe Terreſtre eſt	*le Point.*
Pluſieurs Points décrits & continuez droit les uns aux autres font	*la Ligne.*
12. Lignes couchées l'une contre l'autre ſont eſtimées faire	*le Poulce.*
12. Poulces font	*le Pied.*
2. Pieds & demy font le Pas Commun; 2. Pas commun	*le Pas Geometrique.*
125. Pas Geometriques font	*le Stade.*
8. Stades, ou 1000. Pas vallent autant que	*le Mille d'Italie.*
1250. Pas Geom. font	*le Mille d'Angleterre.*
1500. Pas Geom. font	*le Mille d'Eſcoſſe.*
2400. ou 2500. Pas Geom. font	*la Lieuë commune de France.*
3400. Pas Geom. ou peu plus, font	*la Lieuë d'Eſpagne.*
4000. Pas Geom. font	*le Mille d'Allemagne.*

6000. Pas

5000. Pas Geom. font le *Mil. de Suede, & de Suisse.*
6000. Pas Geom. font *le Mil. de Hongrie.*

24. ou 25. Lieuës Françoises ou 60000. P.G. font le *Degré de Latitude*, & de *Longitude* sur l'Equateur.

360. *Degrés de Longitude* sur l'Equateur, font le Circuit, ou le plus grand Cercle du Globe Terrestre.

Le plus grand Cercle du Globe Terrestre, multiplié par son Diametre fait la Superficie du Globe Terrestre. Et la Superficie du Globe Terrestre multipliée par le $\frac{1}{6}$ de son Diametre fait la Solidité du Globe Terrestre.

Les Romains mesuroient la distance des lieux de mille en mille pas, ce qu'ils appelloient *Milliaires*, commencant par le Milliaire d'or, qui estoit au milieu du marché de Rome, & parce qu'ils marquoient ces mille pas par de grosses Pierres, ou Colomnes dressées sur les grands chemins; de là est venu que les Anciens Latins se sont servis du mot de *Pierre*, pour signifier un Milliaire, comme par exemple, *Ad decimum ab Vrbe Lapidem*, à la dixiéme pierre, c'est à dire à dix mille loin de la Ville de Rome.

Les Grecs mesuroient les distances par des Stades, dont chaque contient 125. pas, comme nous venons de dire.

Les Persans se servoient pour leurs mesures ordinaires de *Parasangues*, dont chacune contenoit trente Stades, c'est à dire environ deux lieuës Françoises.

Les Egyptiens avoient leurs *Schoenes*, ou *Schenes* que quelques-uns font de soixante Stades, les autres de quarante, & aucuns seulement de vingt.

Les Chinois ne mesurent que par *Carrez*, parce que leurs Anciens crûrent que la Terre devoit estre carrée, & le Ciel rond, d'où vint que pour recueillir plus aisément le tribut du Roy ils estoient accoustumé de partager tout le païs en petits carrez. Leurs Mesures plus communes sont le *Ly*, *Ch'am*, *Pu*, *P'u*, *ç'an*, *Ch'e*, *&c.* Par le *Ly* en cét Oeuvre nous entendons une Stade: par *Ch'e* une coudée: par *Pu* un pas: par *Ch'am* une perche qui a dix coudées, ou bien un pas & quatre coudées: par *ç'an* une pierre, pilier, ou poteau, sur lequel tous ceux de la haute Asie marquent la distance & l'éloignement des lieux. *Mesures des Chinois.*

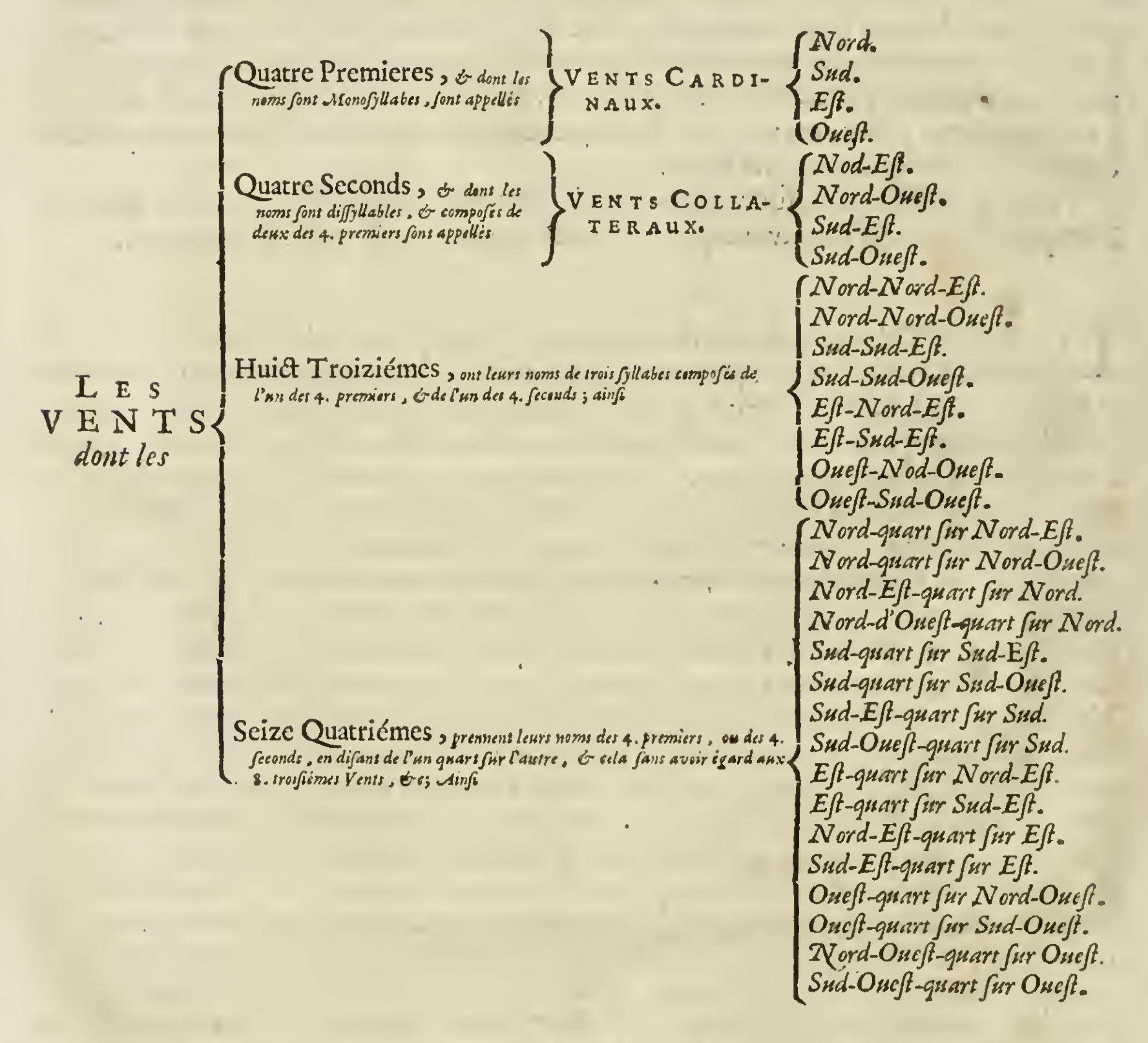
Traitons maintenant succinctement de l'artifice admirable qu'ont les gens de Mer pour se servir à leur avantage des Vents, qu'ils appellent de divers noms.

LES VENTS, nous fournissent une question la plus admirable & la plus ravissante qui soit en tout le sujet de la Navigation, de laquelle personne des anciens n'a traité, ni pû traiter, car cét Art ne fut trouvé qu'en nos derniers siecles par nos Matelots: lesquels n'en ont pareillement rien couché par escrit, estans plus adroits à bien faire qu'à bien s'expliquer. Je dis donc que c'est une chose digne d'admiration, de voir que non seulement divers Vents servent pour diverses routes & chemins, mais encore que de trente-deux Vents, esquels on divise la Boussole, il y en aye vingt, ou vingt-& un qui vous servent, sans que vous soyez obligé de changer de route, & qu'il n'y en aye aucun qui vous force de retourner sur vos pas, celuy méme qui vous est du tout contraire, vous faisant encore avancer, bien qu'en biaisant, & alongeant un peu vostre chemin, l'Ouest, ou vent d'Occident portera un Navire vers l'Orient, vers le Septentrion, & le Midy, voire méme entre le Septentrion & l'Occident, & on voit tous les jours aux Détroits du Sond, & de Gibraltar des Vaisseaux entrer & sortir, & faire voile à contraire route, poussez d'un méme vent: & cecy sembleroit si étrange, si l'experience journaliere n'en donnoit des témoignages, que personne ne le croiroit, & un chacun diroit ce que les Mariniers du Lac Majour dirent jadis d'André Dorie, lequel comme un jour il faisoit voile au dit Lac, s'aydant des vents presque contraires à la façon ordinaire, inconnuë jusques alors à ces Mariniers là, qui n'avoient accoustumé de s'engager sur l'eau, sinon portant le vent entre deux escoutes, aussi-tost qu'ils le virent venir, cinglant vers eux, tous étonnez se persuaderent qu'il estoit sorcier, & que les Diables poussoient son bateau, croyans qu'il fut impossible d'user de méme vent qu'eux, pour aller surgir à un Port opposé.

Les Chinois (dit Fournier) qui ne sont encore que bien peu experimentez au faict de la Marine, ne s'embarquent jamais sur Mer, qu'ils n'ayent le vent derriere, *Les Chinois se servent toufiours des vents de derriere.*

& ne peuvent autrement gouverner leurs Joncos: mais nos Europeans tiennent tous les vents bons & favorables, qui n'avoisinent les lieux, où ils butent, de plus prés qu'un Run & un quart, & ce pour louier sur onze pointes de bord à bord; ce qui ne repugne pas à ceux qui disent que pour courir à la Bouline (qui est une voile, qu'on met à travers du vaisseau pour recevoir le vent qui souffle à côté) & proche le vent il soit necessaire de six pointes, parce que le vent qui souffle, va pour une, & est conté pour le premier par les plus braves Navigateurs, bien que je n'ignore pas que la plus-part croyent qu'on ne sçauroit approcher plus prés d'un Run & demy, qui valent six pointes, mais l'experience à fait connoistre à aucuns que ce que j'avance n'est pas impossible.

12. Vents du temps d'Aristote. Du temps d'Aristote on contoit 12. sortes de Vents, quoy qu'en ses écrits il n'en nomme qu'onze, omettant par tout le Libonote que nous appellons Sud-Sud-Ouest. Tous les Orientaux ont retenu ce nombre de douze vents en leurs Boussoles jusques à ces derniers siecles. Vitruve en nomme 24. Mais à present sur mer on en conte 32. huict desquels sont les mesmes que ceux des Anciens, & se nomment simplement Vents, ou Rumbes entiers: les huict autres qui divisent ceux-cy par la moitié s'appellent demi-Rumbes, & finalement les seize autres qui divisent les precedens par la moitié ne portent le nom que de quart de Rumbe: parce qu'on ne les tient que pour la quatriéme partie d'un des huit premiers qui sont Vents entiers. Par ainsi châque traict de vent est éloigné de son voisin d'onze degrés, quinze minutes. Ceux qui entreprennent des voyages de long cours subdivisent encore châque traict de vent en quatre parties, chacune de 2°. 48'. 15''. Et finalement le tour de leur Boussole porte tous les 360. Degrés, esquels on a de coustume de diviser tout le cercle. En voicy une petite Table.



LES VENTS *dont les*	Quatre Premieres, *& dont les noms sont Monosyllabes, sont appellés*	VENTS CARDINAUX.	*Nord.*
			Sud.
			Est.
			Ouest.
	Quatre Seconds, *& dont les noms sont dissyllables, & composés de deux des 4. premiers sont appellés*	VENTS COLLATERAUX.	*Nod-Est.*
			Nord-Ouest.
			Sud-Est.
			Sud-Ouest.
	Huict Troiziémes, *ont leurs noms de trois syllabes composés de l'un des 4. premiers, & de l'un des 4. seconds; ainsi*		*Nord-Nord-Est.*
			Nord-Nord-Ouest.
			Sud-Sud-Est.
			Sud-Sud-Ouest.
			Est-Nord-Est.
			Est-Sud-Est.
			Ouest-Nod-Ouest.
			Ouest-Sud-Ouest.
	Seize Quatriémes, *prennent leurs noms des 4. premiers, ou des 4. seconds, en disant de l'un quart sur l'autre, & cela sans avoir égard aux 8. troisiémes Vents, &c; Ainsi*		*Nord-quart sur Nord-Est.*
			Nord-quart sur Nord-Ouest.
			Nord-Est-quart sur Nord.
			Nord-d'Ouest-quart sur Nord.
			Sud-quart sur Sud-Est.
			Sud-quart sur Sud-Ouest.
			Sud-Est-quart sur Sud.
			Sud-Ouest-quart sur Sud.
			Est-quart sur Nord-Est.
			Est-quart sur Sud-Est.
			Nord-Est-quart sur Est.
			Sud-Est-quart sur Est.
			Ouest-quart sur Nord-Ouest.
			Ouest-quart sur Sud-Ouest.
			Nord-Ouest-quart sur Ouest.
			Sud-Ouest-quart sur Ouest.

Vents Generaux. Nos Mariniers divisent encore les Vents en Generaux, Reglez, & Irreguliers. Depuis que l'on vogue par toutes les Mers, l'experience a fait connoistre que par toutes les Mers sous la Zone Torride regne un vent d'Orient que les Matelots nomment Brise, & que depuis le 27. Degré jusques au 37. ou 40. regnent les Vents Occiden-

Brise.

cidentaux, qu'ils appellent Vents d'aval; bien qu'ils ne ſoient ſi certains & reguliers que les vents d'Orient, ains plus inconſtans & ſujets aux tempeſtes. Et que paſſé le 40. Degré l'inconſtance des Vents eſt encore plus grande, toute ſorte de vents y ſoufflant à diverſes repriſes. Pour ce ſujet, ceux qui partent des Zones temperées de l'Europe, ou d'Afrique, pour aller en l'Inde Occidentale (où j'ay ſejourné quelquelque temps) ou qui partent des Occidentales pour les Philippines, Malaca, ou les Indes Orientales; devalent tousjours juſques en la Zone Torride, où ils ne manquent jamais de trouver les Briſes, qui ſont Vents qui ſoufflent de l'Orient d'Hiver, d'Eſté, ou Equinoctial, ſelon les endroits où ſe retrouve le Soleil, par le moyen deſquels ils ſont portez vers le Couchant. C'eſt ainſi que les Flottes de Seville, apres avoir paſſé le Golfe des Yegues, ou des Juments, avec quelque difficulté, à cauſe de la diverſité des Vents qui y ſoufflent, incontinent qu'elles ont paſſé les Canaries, vont baiſſant juſques au Tropique, ou entrant dans le Golfe des Dames, elles trouvent auſſi-toſt la Briſe, avec laquelle mettant le Cap à l'Oueſt, elles navigent le vent en Poupe, ou de Quartier, avec tant de douceur, qu'on n'a que faire de toucher plus aux voiles, juſques à ce qu'on arrive à la Dominique, la Deſirée, Marigalante, & autres qui ſont comme les faux-bourgs des Indes. Là les Flottes ſe ſeparent, & les unes tirent à main droite vers l'Eſpagnole, reconnoiſſent le Cap de S. Anthoine, & donnent juſqu'à S. Jean d'Elva avec cette méme Briſe. Celle de terre ferme prend à gauche, va reconnoiſtre la haute montagne de Tayrone, ſe pouſſe à Carthagene, & à Nombre de Dios, ou bien à Porto Belo, autrement nommé la Ville de S. Philippe, d'où on paſſe par terre à Panama pour le Perou. Car c'eſt entre Panama, & Porto Belo qu'eſt le plus étroit de l'Iſtme, qui conjoint l'Amerique Septentrionale avec l'Auſtrale, n'y ayant que huict mille pas de droite ligne de l'un à l'autre, bien qu'on en faſſe dix-huit, à cauſe des detours que les montagnes obligent de prendre. *Route des Indes Occidentales.*

Pour retourner en Eſpagne, ces mémes Briſes continuant, il leur eſt impoſſible de retourner par le chemin qu'elles ſont venuës. Pour cét effét donc la Flotte du Perou va reconnoiſtre le Cap de S. Antoine, puis entre en la Havana, excellent Port de l'Iſle de Cuba: & celle de la Nouvelle Eſpagne vient pareillement toucher à la Havana, eſtant ſortie de la vraye Croix, ou de l'Iſle de S. Jean d'Elva: ce n'eſt pas toutesfois ſans travail, à cauſe des Briſes qui leur ſont contraires pour venir en la Havana. Ces Flottes eſtant jointes, vont chercher leur hauteur hors des Tropiques, eſquivent les baſſes de Bimini, paſſent le Détroit de Bahama, qui eſt au 28. Degré, puis trouvent les Vents d'Abas, qui les font monter juſques au 40. D. à la veuë des Azores, d'où elles reviennent droit à Seville. *Route du retour des Indes.*

Le méme arrive ſur la Mer du Sud, & tout le commerce qui eſt de la Nouvelle Eſpagne, & du Perou, avec les Philippines, & la Chine, & le Japon, depend de ces Briſes. Pour cét effet les Eſpagnols ſortans d'Aguapulco, deſcendent juſques au 10. Paralelle, & là trouvant les Vents Orientaux, font en 85. jours trois mille milliaires, & arrivent aux Iſles des Larrons; d'où ils remontent juſques au 13. Degré, pour trouver la bouche des Iſles de l'Archipel, & arriver à Manile. Et pour retourner, n'eſtant pas poſſible de ſurmonter ce vent, vont vers le Nord juſques au 40. Degré, & juſques au droit des Iſles du Japon, où ils trouvent les vents d'Abas, par le moyen deſquels devalant, ils vont reconnoiſtre la Californie, & retournent par la Coſte de la Nouvelle Eſpagne au Port d'Aguapulco, d'où ils eſtoient ſortis. Telle eſt la pratique de la Mer. Vous prendrez garde toutesfois qu'en la Zone Torride proche les coſtes, il y ſouffle par fois d'autres Vents que les Briſes, & remarquez ſur tout (pour determiner ce qui ſe paſſe le plus ſouvent en la Zone Torride) qu'és grandes Mers particulierement eſtant ſous la Ligne, ou en approchant, on n'y void jamais de calmes, ains on y ſent tousjours un bon frais qui vous porte à l'Oueſt: 2. Qu'és Coſtes de la Torride, où arrivent les vapeurs des Iſles, & de la terre ferme, on y experimente ſouvent de tres-faſcheux calmes, & des tourbillons, tempeſtes & émotions d'air fort ſubites, & dangereuſes: 3. Qu'en pleine Mer ſous la Torride, mais és lieux plus proches des Tropiques, que de la Ligne on y voit auſſi par fois des vents impetueux, & fort ſurprenans, des orages & des tonnerres épouventables, bien que cela y ſoit plus rare que proche de terre. *Route du Perou aux Philippines, à la Chine, &c.*

Les Matelots ont obſervé des *Vents Reglez*, qui d'ordinaire ne manquent point en certaine ſaiſon de ſouffler en quelque païs. Tels ſont ceux que les Anciens ont nommé *Vents Reglez.*

nommé *Ethesiées*, qui estoient en plusieurs endroits vents de Nord-Nord-Est, lesquels s'ils commençoient à souffler huict jours devant le lever de la Canicule, ils ne duroient pas long-temps; que s'ils ne souffloient que deux jours aprés son lever, ils continuoient 40. jours entiers. Les Egyptiens & les Romains se servoient tousjours de ces vents pour le voyage de l'Inde.

Tels sont les Zephirs, ou vents d'Ouest, lesquels en divers lieux soufflent aprés l'Equinoxe, comme les Eures ou vents d'Est-Sud-Est; depuis l'Equinoxe de Mars.

En la Mediterranée depuis Mars jusques au Septembre les vents du Ponant regnent presque tousjours depuis Midy, & calment vers le Soleil couchant.

En la Coste de Syrie en Esté se levent la nuict des vents fort chauds, & qui soufflent si fort, qu'ils font souvent que les Vaisseaux qui sont en la Rade chassent sur leur ancre.

A l'Ouest des Alpes Maritimes prés de Nions, il y a un certain vent de Nord, qui souffle l'espace d'une lieuë le long d'un fleuve, & n'occupe pas plus d'un quart de lieuë de large quand il est le plus vehement, il arrive jusques au Rhosne. Ce vent est quotidien, souffle sans intermission, & tousjours avec une telle egalité, que le cours d'une riviere.

Pour aller du Mozambic en l'Inde, on ne le peut faire que depuis le mois d'Aoust jusques à la my-Septembre, & le vent n'est propre à en revenir que depuis l'Avril jusques en Aoust.

Entre l'Inde, & les Moluques les Vents Orientaux soufflent depuis Juin jusques en Octobre, ausquels succedent les Vents Occidentaux qui regnent le reste de l'année.

Les vents sont fort reglez à Malaca, car depuis la fin d'Aoust jusques à la fin d'Octobre les Vents nommez Mansons par les Indiens soufflent incessamment: depuis Novembre jusques en Avril le vent de Nord: & depuis May jusques en Aoust le vent de Sud, & de Sust-Est.

Vents Mansons soufflent en Java & és costes de la Chine 7. mois durans.

Depuis Java jusques bien avant dans les Costes de la Chine les Mansons soufflent pareillement, commencent à la fin d'Aoust, & regnent sept mois entre le Sud-Est & le Nord-Est, & les autres cinq mois l'Ouest & le Sud-Ouest soufflent continuellement.

Pour aller de Lima Capitale du Peru, en la Nouvelle Espagne, on se sert d'un vent de Sud, qui d'ordinaire regne en certain temps, non loin des terres.

En Canadas le Nord-Est & le Sud-Ouest regnent quasi tousjours alternativement, & quelquefois le Nord-Ouest, mais il dure fort peu. Le Nord-Est commence tousjours sur la fin de l'Automne, & dure tout l'Hiver, &c.

Il y a fort peu de Vents reglez en Hiver dans les païs temperez, car tels vents sont contraints de ceder à la force, & l'impetuosité des Vents Libres, qui surviennent en ce temps là, dont je pourrois traiter plus amplement, si je ne craignois d'abuser de la patience du Lecteur, qui a eu la bonté de me suivre par tant de détours. Entrons en matiere.

CHAPITRE VIII.

Diverses appellations du Royaume de la Chine.

D'où viennent les divers noms à la Chine.

Ce grand, & vaste Royaume de la CHINE, dont Ptolomée a connu le nom, & ignoré la puissance, semble estre celuy méme que Marc Antoine a nommé la Province de *Mangi*, sans que l'on en puisse sçavoir la veritable origine. Ce mot de *Mangi*, ou de *Mangin* signifie *Hommes Barbares & Sauvages*, dont se servent ordinairement les Tartares pour se moquer, & injurier les Chinois. J'en trouve aucuns qu'ils l'appellent *la Haute Asie* par excellence, comme estant la partie de toute l'Asie la plus illustre, la plus antique, la mieux policée, & la mieux peuplée. Les autres l'appellerent *Serica Regio*, que l'on croit estre à present le Royaume de *Catay*, sur l'extremité de Tartarie vers la Mer du Levant, ainsi nommée de sa Capitale *Seres*, que l'on dit subsister encor en nos jours. Les Turcs & les Sarrasins, qui sous pretexte de quelques Ambassades de la part de leurs Monarques se transportent tous les trois ans en la Chine, la nomment *Catay*. Mais (ce qui est tout à fait surprenant & admirable) ces divers noms sont du tout inconnus aux Chinois, & ils n'en trou-

trouvent aucunes marques dans leurs Antiquités, mais bien d'un grand nombre d'autres qui leur estoient imposez lors que la Couronne passoit d'une Lignée à l'autre. D'où vient que l'on trouve que la Chine porta les noms de *Than*, (retenu encore par les Japonois) *d Yu*, de *Tha*, de *Sciam*, de *Cheu*, & de *Han*, donnez en divers temps par ceux qui la gouvernoient.

Than signifie *large sans mesure; Yu, repos; Tha, Grand; Sciam, Embellissement*, ou *Ornement; Cheu, Parfait; Han, le chemin de laict au Ciel:* celuy-cy fut gardé par les Tartares.

Lors que le Royaume estoit gouverné par la Lignée de Chiu, il portoit le nom de *Min*, qui veut dire *Excellent*, ou *Transparent en lumiere;* Il fut depuis nommé *Tamin*, ou selon aucuns, *Taïming*, c'est à dire *Monarchie de grande Lumiere ou splendeur*. Passez trois cens ans, ou luy donnoit le nom de *Ta'i-juen*, & les Tartares qui en sont aujourd'huy les Maistres l'appellent *Ta'ic'ing*.

Encor bien que ce Royaume aye changé autant de fois de nom, qu'il a changé de Seigneur, si est-ce que les Peuples luy donnent deux noms communs, & ordinaires, sçavoir *Chungchoa*, & *Chungque:* celuy-cy vaut autant à dire que *Royaume du Milieu* (aussi se persuadent-ils de demeurer au milieu de la terre) & celuy-là signifie *le Jardin*, ou plustôt *la fleur du milieu*.

Quelques Autheurs disent que ce Royaume a esté autresfois celuy des *Hippophages*, ou *Mangeurs de Chevaux*, car tous en mangent indifferemment aussi bien que du bœuf, mais je crois que ce nom est plus convenable à celuy de Tartarie, veu que les habitans se repaissent ordinairement de la chair de cheval; qui est, à mon avis une pure folie, ou une sotte gourmandise de couvrir les tables d'un animal tout guerrier, & né pour les triomphes. Je sçay bon gré à ces anciens Alexandres, & à ces autres grands Capitaines d'avoir cheri leurs Chevaux, & leurs Buchephales, jusques à ce poinct que de leur donner de fort honnorables sepultures, & de jetter en fonte leur image, pour en eriger des statuës aux places publiques des plus celebres Villes de l'Univers. Aussi ne peut-on pas dire que ce fut sans sujet que les Hippomaques, les Hippomedons, les Hippodames, les Hipponiques, & semblables Cavaliers de reputation, se servirent de leurs noms aprés leurs conquestes, ou aprés les batailles gagnées, puis-que c'est à la fidelité, & à ce bon courage des chevaux, que le gendarme peut attribuer une partie de la gloire de ses victoires. *Les Chinois aiment la chair de cheval.*

Quant à l'Origine du mot de *Chinois*, ou *Sinois*, Stephane la puise de la ville Metropolitaine de ces peuples nommée *Siné*, dont parle Marcian en ses Navigations; d'où l'on presume que le mot de *Thinæ* mentionné par Ptolomée & Strabon est corrompu, & qu'au lieu de *Thinæ*, ou devoit lire *Chinæ*, ou *Sinæ*. Le B. Xavier Jesuite en une Epistre Indienne de l'an 1552. par laquelle il mande à son General Loyole, que trois de ses Compagnons s'estoient acheminez vers la ville Royale de la Chine, il l'appelle *Sina*, ou *Sinar*. Dans les Remarques & Observations des Medecins Perses, & Arabes, nous trouvons souvent les mots de *Seni*, ou *Sini*, lors qu'ils parlent des herbes, & drogues qui viennent des Indes Orientales. Avicene en son liv. 2. chap. 124. appelle la Canelle qui y croist *Darseni*, & *Darsini*, conformement avec luy Serapion, Rhasis, Messué, Averroés & autres. Le méme Avicenne au livre sus-allegué chap. 578. parlant de cette herbe si souveraine pour la purgation, nommée *Rheubarbe*, l'appelle en sa langue *Ravedseni*, & *Ravedsini*, à cause qu'elle vient de la Chine. Gerard de Cremonne Commentateur du dit Avicenne, dit que ce mot de *Seni*, ou *Sini*, est un nom de lieu. Aussi Serapion en ses simples parlant du Zerumbet dit qu'il vient du païs de *Sini*, qui n'est autre que la *Sine*, que les Portugais, & Espagnols depuis qu'ils ont frequenté ses Costes ont appellée *Chine*, en changeant la lettre *S*, en *Ch*, selon qu'il se pratique souvent en leur langue, & aussi és autres, comme en l'Hebraïque, où la diction *Sibolet* est changée en *Schibolet* dedans le livre des Juges ch. 12. En la langue Allemande & Flamande au mot *Fisc*, ou *Vuisch* derivé du Latin *Piscis*, & pareillement en la nostre au mot de *Chifre* tiré du mot Hebreux *Sephira:* ce qui vient de l'affinité du son qui est entre ces deux lettres tant en l'Hebraïque qu'en l'Arabesque, où il y a deux SS, l'une nommé *Sin*, & l'autre *Schin*, comme en l'Allemande & Angloise esquelles *Est*, & *Th*, se prononcent comme *Sch*, ou le *Ch* de nostre langue en ces mots *Fasten*, & *Schal*, & autres semblables; & finalement en l'Espagnole, où le *Ch* se prononce sur un son presque semblable à celuy de la lettre S. d'où s'est formé facilement le mot de *Chine* au lieu de celuy de *Sine*. Il

Il y en a d'autres qui puiſſent ce mot de *Sine*, de ceux de *Sion*, qui n'eſt autre choſe en langue Sionique, qu'un *Païs* ou *Terre tres-excellente*. Quelques-uns ſoûtiennent que tout le Royaume emprunte ſon nom de la ville de *Chinceu*, dont les habitans emporterent le deſſus ſur tous leurs voiſins, tant par leur induſtrie & addreſſe dans le commerce, que par la connoiſſance de la Marine: Et de *Chinceu* (diſent-ils) les Portugais, & les Indiens ont pû aiſement former par contraction ce nom de *la Chine*.

Mais ceux qui diſent que le mot de *Cina*, ſoit tiré de celuy de *Cing*, ou *Ching* qui eſt un terme plein de douceur & de civilité, dont les Chinois ſe ſervent beaucoup en parlant, ils ſe trompent lourdement, ſelon mon opinion; car tous les Chinois qui ſe tranſportent par mer aux Indes, & y trafiquent avec les Indiens & Portugais ont de couſtume de ſe ſaluër non pas avec le nom *Ching*, mais de *Sia*, celuy-là n'eſtant en uſage que parmy les perſonnes ſçavantes, polies, & bien élevées.

Entre tous les Eſcrivains qui ſe ſont travaillez ſur l'etymologie du mot de *la Chine*, il n'y a perſonne qui a mieux reüſſi, ſelon mon jugement, que le Jeſuite Martinus Martini, homme de tres-grande doctrine, & un des plus curieux de nos derniers ſiecles en la connoiſſance des antiquités de cét Empire.

en ſon l.6. « Je ne paſſeray pas (dit-il) ſous le ſilence, qu'il eſt bien plus vray-ſemblable que « les Indes & Etrangers ont pris l'origine du mot de *Sina* de la Lignée de *Cina*, qui « gouvernoit cette puiſſante Monarchie 46. ans avant la venuë de N. S. J. Chriſt. « De ſorte qu'on ne devroit pas dire *Sina* ou *Chine*, mais beaucoup mieux le Royau- « me des Sinois, ou Chinois. Car ce ne fut que du temps des Rois iſſus de cette Ra- « ce, que ce nom de *Sinois* ût la vogue entre les Eſtrangers, & ſpecialement entre les « Indiens, qui mirent depuis en uſage le nom de *China*, lequel fut retenu des Portu- « gais apres la conqueſte des Indes. Cette Race de *Cina* gouverna la plus grande « Partie des Chinois, qui habitoient vers l'Occident, & alarma, & affoiblit telle- « ment ſes voiſins tant par la grandeur de ſa puiſſance, que par la terreur de ſes ar- « mes, qu'elle y planta ſon ſiege Royal, & luy donna ſon nom, qui fut gardé juſ- « ques à nos jours des Eſtrangers, qui ſemblent avoir porté plus de reſpect & de « veneration à cette illuſtre Lignée (dont les felicitez ne luy laiſſerent pas dequoy « faire le moindre ſouhait) que les Originaires mémes. Voila mon opinion touchant « l'origine du nom de *Sina*, & encore que l'on devroit mettre un C. au lieu d'un S. « au commencement du mot, ſi eſt-ce que pour la plus grande facilité j'ay bien « voulu employer la lettre S.

CHAPITRE IX.

Diverſes diviſions de la Chine. Ses Limites, &c.

La Chine diviſée en pluſieurs Provinces.

Ce Royaume fut partagé en douze Provinces par le Roy Xunus. Yva, qui recueillit la Couronne aprés celuy-cy, la diviſa en neuf, environ deux mil deux cens ſoixante ans avant la Naiſſance de Chriſt: mais pour lors on n'y enfermoit que les parties Septentrionales de cette Monarchie (ſeulement depuis le quarantiéme degré de latitude juſques au trentiéme) leſquelles avoient pour limites le grand fleuve de Kiang. Mais apres que celles du Midy furent aſſujetties, & tous leurs habitans forcez d'abandonner leurs maximes brutales, & mauvaiſes habitudes, pour embraſſer des Loix plus civiles & mieux policées, tout l'Empire de la Chine fut diviſé en quinze grandes Provinces, auſquelles je joindray la Province de *Leäotung* (qui eſt du coſté Occidental de Peking, où la grande Muraille prend ſon commencement) & l'Iſle de *Corea*, parce qu'elles ſont tributaires à l'Empire, auſſi bien que pluſieurs autres Iſles voiſines, comme celle de *Hainan* ou *d'Aynan*, qui du coſté du Midy regarde la Province de *Quangſi*; celle de *Formoſa*, ou de *Lieukieu*, plantée vis à vis de la Province de *Fokien*; & celle de *Cheuxan*, (aſſez celebre pour le trafic qu'elle exerce) qui ſe voit à l'oppoſite du païs de *Chekiang*, dont je vous rapporte- plus de particularitez en ſon lieu.

Il y a ſix de ces Grandes Provinces qui bordent la Mer, ſçavoir *Peking*, *Xantung*, *Xiagnan*, ou *Nanking*, *Chekiang*, *Fokien*, & *Quangtung*. Les Mediterranées, & qui ſont au centre de l'Empire, ſont *Quangſi*, *Kiangſi*, *Huquang*, *Honan*, & *Xanſi*: & celles qui tirent vers le Septentrion, ſont *Xenſi*, *Such'uen*, *Queicheu*, & *Junnan*.

Fina-

Finalement on divise la Chine en Meridionale & Septentrionale ; celle-là est appellée par les Tartares le Royaume de *Mangin*, & celle-cy le Royaume de *Catay*, ou *Katay :* celle-là contient neuf Provinces, & celle-cy en enferme six, ou bien huict, si nous y voulons joindre la Province de *Leäotung*, & l'Isle de *Korea :* en fin celle-là est separée de celle-cy par la grande riviere de *Kiang*, que les Chinois n'appellent point à tort la fille de la Mer, veu que d'icelle toutes les Rivieres puisent leurs eaux, selon l'Ecclesiaste qui nous parle de ce mystere, en ces termes : *Tous les Fleuves vont en la Mer, & la Mer n'en est point remplie, les Fleuves retournent au lieu dont ils estoient partis pour revenir en la Mer.*

En suite de ce recit, il vous sera tres-aisé de reconnoistre deux erreurs tres-grossieres, couchées dans la plusspart des Cartes de l'Europe. La premiere consiste en ce qu'elles marquent la Grande Muraille, & la Ville Imperiale de Peking au 50. degré de hauteur, n'y ayant que deux journées de cette Ville jusques à la Muraille. La seconde, qui n'est pas moins lourde que la precedente, se voit en ce qu'elles inventent, & forgent une autre tres-fameuse Monarchie au de là de la Chine, du nom de *Katai*, dans laquelle elles placent les Villes de *Quinsay*, de *Cambalu*, & plusieurs autres (dont aucunes ne subsistent que dans les espaces imaginaires) puis que l'on n'a reconnu au de là de cette grande Muraille, que de certains Tartares vagabons & errans cà & là avec leurs chevaux & chariots, sans avoir de Villes. Ce que l'on peut remarquer plus amplement dans les Memoires & Observations de Trigaut, de Martini, & autres Curieux de nostre siecle. Le S^r. Jacob Gool, un des plus sçavans de ce temps és Langues Orientales, & Professeur de la Langue Arabique en l'Academie de Leidé refute aussi tres-doctement ces erreurs, & soûtient que les *Catayans*, & les *Chinois* ne different seulement qu'au nom, & dit que ceux que nos Europeans appellent *Chinois* sont nommez par les Persans *Catayans*.

Fautes commises dans les Cartes touchant le R. de Katay.

Le plan & la figure de ce vaste Royaume est presque carrée, & c'est de la sorte que les Cartes du païs le representent, & crayonnent : il y a seulement deux Rochers qui s'avancent en forme de langue en la Mer, que les habitans nomment *Tung*, dont l'un est voisin de la Ville de *Ningpo* (d'où on peut se transporter en moins de 40. heures au Japon) & l'autre prés celle de *Tengcheu* en la Province de *Xantung*.

La figure de la Chine presque carrée.

Les Geographes Modernes rapportent que la Mer Orientale (qui n'est pas la derniere, comme l'on s'est imaginé jusques à present) borne la Chine vers l'Orient. Les Chinois nomment cette Mer *Tung*, qui signifie Orientale. C'est elle qui traverse presque toute la haute Asie du Septentrion au Midy, & du Midy au Couchant ; au Nord elle est separée de l'ancienne Tartarie, & des Royaumes de *Niuche*, & de *Niulhan*, & d'une partie de Tany'u, par le moyen de cette fameuse & admirable Muraille, qui est plantée dans la Mer sur des grosses pierres, où elle commence, puis s'étend jusques aux bornes & extremités de Leäotung ; & c'est là où l'on découvre l'Isle de *Corea* au Septentrion : puis aprés avoir passé un fort grand païs, qui est marqué de pierres la longeur de 300. lieuës d'Allemagne, elle s'avance vers l'Occident entre des montagnes, & se rend en suite aux bords de la riviere Jaune ou Saffranée, dont nous ferons mention en un autre endroit ; puis regardant le Nord, elle est bornée du Royaume de *Tany'u*, & du desert Sablonneux de *Samo*, qui separe la Chine des Royaumes de *Samahan*, & de *Cascar*. Les Provinces situées au Midy ont pour limites les Royaumes du *Prestre Jean*, de *Geo*, ou de *Cangingu* (que les Chinois nomment vulgairement *Sifan*) puis ceux de *Tibet*, de *Laos*, de *Mien*, de *Pegu* (où elle touche à *Bengala*) en fin les Royaumes de *Tunking*, & de *Cochinchina* (nommez par les Chinois *Kiaochi*) & les Montagnes de Damasie.

Ses limites.

Elle a environ trente deux degrés ou quatre cens cinquante lieuës de longueur depuis le Cap ou Promontoire de la Ville de *Ningpo* (ou *Nampo*) jusques aux Monts Damasiens ; sa largeur s'étend depuis le dix-huitiéme degré, où est l'Isle de *Hainan*, jusques au quarante-deuziéme, qui font trois cens trente lieuës d'Allemagne.

Sa longueur & sa largeur.

De plus, si vous considerez exactement sa situation, vous diriez que la Nature s'est plû à luy former des remparts si forts & si solides, qu'on croiroit à la voir qu'elle en voulut faire un petit monde separé & retranché de toutes les autres parties. Si nous la regardons du costé de l'Orient & du Midy, nous la verrons entourée de la Mer, & d'un grand nombre d'Isles, dont les bancs & les écueils sont si dangereux que

Son assiette, & ses fortifications naturelles.

que personne ne les ose presque aborder. Si nous nous tournons au Couchant, nous y remarquerons les vastes forests, & les hautes montagnes de Damasie qui la separent du reste de l'Asie, & des autres moindres Monarchies. Si nous jettons les yeux vers le Nord, elle est garantie de cette affreuse, & sablonneuse plaine de *Samo* (où les plus puissantes Armées étrangeres trouveroient leurs cemetieres) & pareillement de cette grande Muraille qui par l'industrie avec laquelle elle fut bastie, supplée en plusieurs endroits aux defauts de la Nature.

les Climats. Quant aux Climats, elle monte du second jusques au siziéme; de sorte que le plus long jour d'Esté n'a que quinze heures, les jours croissans depuis 13. heures jusques à 15. Elle a quelques petites contrées sous la Zone torride; tout le reste est sous la temperée. Du costé du Nord, le froid y est d'ordinaire assez violent, les neiges frequentes, & de durée; les rivieres y gelent, mais rarement au Midy, où les chaleurs font croistre avec abondance tous les fruits qu'on sçauroit desirer. *L'Air.* L'air y est fort temperé, les terres y sont grasses, & tres-fertiles, en bled, ris, millet, soye, coton, &c; les pasturages y foisonnent en bestail, les forests en volailles, la mer, & les rivieres en poissons, & comme si la terre vouloit contester avec la mer pour distribuer ses richesses avec profusion, les mines d'or & d'argent se trouvent mémes en plusieurs endroits, ausquelles toutesfois on n'ose toucher pour ne point violer les Loix. Bref, c'est un Royaume, auquel il semble que la Nature, avec tous les Elemens ayt fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec excés, & où tous les Voyageurs voudroient estre habitans, tant il est opulent, magnifique, & divertissant.

CHAPITRE X.

Le nombre des Villes; de ses Habitans; les Revenus de l'Empereur, &c.

Puis-que toutes les quinze Provinces de cét Empire sont maintenant assujetties, & gouvernées par un seul Chef, qui est le Grand Cham de Tartarie, il est raisonnable que je vous étalle en bref le nombre des grandes & petites Villes qu'elles enferment. *Le nombre des Villes.* Les Curieux y ont remarqué cent & quarante-cinq Villes Capitales nommées *Fu*, qui surpassent en magnificence, & en reputation toutes les autres, & sous la jurisdiction desquelles sont soumises 1331. autres moindres Villes, nommées *Cheu*, ou *Hien*, dont toutesfois 148. peuvent égaler en grandeur, & en peuples plusieurs des Capitales. Il y a encore 32. grandes Villes independantes, & qui commandent, & donnent des loix à 63. autres, lesquelles toutesfois ne peuvent tenir rang entre les Capitales. Outre celles-cy on y conte trois Villes (où les Chefs des Armées font leur sejour) 159. Forteresses, 17. Villes Militaires, & 66. autres, qui different seulement des precedentes en ce que les soldats és Villes de guerre sont logez chez les Bourgeois.

Si nous voulons regarder à la difference qu'il y a quelquesfois entre les Villes de guerre, & les petites, & entre les Villes & Citez, elle est de peu de consideration, car elle vient plus communement de la dignité des Puissances superieures, de leurs droits & Privileges, que de la multitude & opulence de leurs habitans. Les Bourgades, & Villages nommez *Chin*, quoy qu'ils se puissent vanter d'égaler par fois en peuples, en trafic, en richesses, & en splendeur quelques bonnes Villes, ne peuvent pourtant porter le nom de Ville, parce qu'ils ne sont point entourés de murailles, & qu'ils sont obligés de recevoir les loix des Villes qui en sont les plus proches.

leur Structure. Je ne vous entretiendray pas beaucoup à vous décrire les Villes, car la plusspart se ressemblent quant à la structure: elles sont d'ordinaire carrées, & defenduës de hautes & larges murailles, basties de briques ou de pierres carrées, fortifiées d'un rempart de terre, environné d'un grand fossé, & des tours aussi carrées & elevées *leurs Portes.* dans une distance égale & commode. Châque porte est double, qui a aussi des doubles batans: entre les portes il y a une place d'armes pour y exercer les soldats. Quand on entre par la premiere porte, on ne découvre pas l'autre, parce qu'elle est de costé, & non à l'opposite: la premiere est fortifiée d'une double muraille, qui ne

repre-

represente pas mal le devant de nos Contr'escarpes ou Bastions. Au dessus des portes, il y a de fort belles & hautes Tours, que les Chinois appellent *Muen Leu*, comme autant d'Arcenaux, ou Magazins de guerre, qui sont soigneusement gardez par les soldats. Les Citoyens ont leurs maisons assez simples, & toutes de bois, & s'étudient plus à la commodité qu'à la splendeur & magnificence. Les Riches pourtant en ont des vastes & superbes, mais à voir celles des Gouverneurs ou des Magistrats, on les prendroit toutes pour des somptueux Palais, dont nous parlerons plus amplement cy-apres. Dans toutes les Villes & Cités on y voit des Arcs triomphaux de pierre de taille, ou de marbre, dont l'ouvrage & la structure sont admirables, si vous en considerez la magnificence, & la delicatesse du travail. On les éleve ou à l'honneur de ceux qui ont rendu de signalés services à l'Estat, ou à la memoire de ceux qui par leur grand sçavoir ont merité le titre de Docteur. Chaque Tour est ordinairement bastie proche d'un Temple aux Idoles, outre lequel il y a un autre consacré au Conservateur & Tutelaire de la Ville, où les Gouverneurs prestent leur serment de fidelité. *leurs Maisons.* *leurs Arcs Triomphaux.*

Hors des Portes il y a de fort grands Faux-bourgs, qui sont par fois remplis d'autant d'habitans que les meilleures Villes. On n'est pas presque sorti de ces Faux-bourgs qu'on decouvre des montagnes, qui pour la beauté des Sepulcres y bastis, pour la multitude des peuples qu'elles nourrissent, pour les Monasteres & Convents des Sacrificateurs y erigez, pour les fruits qu'elles portent, & pour les forests & boscages qui s'y voyent, peuvent egaler, voire surpasser les plus divertissantes & les plus agreables de l'Europe. Il seroit bien à propos maintenant, de vous informer de la Religion des Chinois, du Gouvernement public, de leurs Coustumes, de leurs Sciences, de leurs Arts & de leurs mœurs, mais parce que je me trouve obligé d'en parler en divers endroits en la suite de ce discours, je n'en diray rien en celuy-cy, de peur de vous chagriner par tant des repetitions inutiles, & embarassantes. *leurs Faux-bourgs.* *leurs Montagnes.*

Si donc toutes ces quinze Provinces semblent surpasser en nombre de Villes celebres, & bien basties, tous les autres Royaumes de l'Univers, elles ne les surpassent pas moins en nombre d'habitans; & qui plus est, les Bourgs, les Villages, les Hameaux, voire les grands chemins (& l'Eau méme) sont tellement peuplés, que vous avoüeriez en y passant qu'il y a par tout des foires, ou des armées campées. Que si vous voulez adjouter foy aux Histoires de la Chine, qui recitent avec beaucoup de circonspection, & de punctualité le nombre des hommes de châque Province (sans y comprendre la Famille Royale, les Magistrats, les Eunuques, les Soldats, les Sacrificateurs, les Femmes, & les Enfans) vous y trouverez pres de cinquante huict millions, neuf cens quatorze mille, & deux cens quatre-vingt quatre hommes. On ne doit donc pas s'estonner si quelques-uns affirment qu'il y a bien deux cens millions de personnes tout ensemble, & si les Portugais demanderent, à leur premiere entrée qu'ils firent en ce Royaume, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans tout à la fois. Or cette supputation est fort aisée à faire, selon les Coustumes de la Chine, car châque Pere de Famille est obligé, sous des grosses peines de mettre ou afficher un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne, & donne à connoistre le nombre, & la qualité de ses domestiques. Il y a un Dixenier, qu'ils nomment *Titang*, qui a l'inspection & la charge sur dix Familles, & qui a soin de recueillir ce denombrement; que si on manque au calcul, il en doit aussi-tost advertir les Officiers, & Gouverneurs du lieu. Cela s'observe plus exactement, & plus rigoureusement durant les troubles & émotions publiques, parce qu'il n'est pas permis de recevoir personne chez soy, dont on n'ayt fait sçavoir le nom. *la quantité de peuple.*

Or comme l'Empereur dispose absolument de la vie, & des biens de tous ses Sujets, aussi n'y a-t-il personne qui possede un pied de terre sans luy en payer le tribut, c'est pourquoy on ne doit pas trouver étrange, ui surprenant, si ses revenus annuels sont si grands, & que l'on assure monter à la somme de soixante millions d'escus, sans y comprendre ce que les Vice-Rois tirent des deniers publics, ni l'argent pour l'entretien des Gouverneurs, & des soldats; de sorte que le tout peut bien monter à la somme de cent & cinquante millions d'escus, dont toutesfois la moindre partie ne peut tomber sous la disposition, & le bon plaisir de l'Empereur, ains le tout se doit mettre & renfermer dans le Thresor publique. Il a neantmoins tout ce qu'il desire, apres en avoir fait la demande au Surintendant des Finances, & aux Thresoriers. *Les revenus de la Couronne.*

Dessein de l'Autheur. Voila ce que je me suis proposé de vous dire en general de cét Empire, dont je vous étalleray les particularités, (sans toutesfois m'assujettir à l'ordre des Provinces) aprés que je vous auray conduit à *Kanton*, & à *Batavie*, pour vous rendre sage de toutes les menées, pratiques, & inventions, dont se sont servis Messieurs de la Compagnie Orientale des Indes, pour y obtenir la liberté du Commerce, & gagner l'amitié de l'Empereur.

CHAPITRE XI.

Les Hollandois n'ont pû trafiquer en la Chine qu'aprés de grandes difficultés. Les Avantures de Schedel à Kanton.

La Compagnie Orientale des Provinces Unies, poussée d'une loüable ambition d'avancer & de porter le commerce par toutes les Indes, tant pour son propre interest que pour celuy du public, tenta souventesfois de s'introduire en la Chine, & au Japon, & d'y faire connoistre ses denrées, afin d'inciter les habitans au reciproque. Mais toutes ses premieres entreprises furent si peu secondées, qu'elle crût que c'estoit une folie d'y pretendre d'avantage.

Superstition des Chinois. Quelques-uns attribuent le refus que les Chinois en faisoient d'abord à un certain presage gravé bien avant dans leurs cœurs, qui leur asseuroit qu'un peuple étranger, de couleur blanche, & couvert par tout le corps, devoit venir d'un païs fort éloigné pour s'emparer à vive force de leur Royaume.

Mais par succession de temps le R. P. Jesuite Martini arrivé de la Chine en *Batavie* à la faveur d'une Fregate, ou Brigantin, ayant rapporté que le Grand Cham de Tartarie venoit de se rendre maistre de ce Royaume, & qu'il avoit donné la permission à tous les étrangers de trafiquer librement en sa ville maritime de Kanton, le grand Conseil de la Compagnie renouvella ses anciennes visées, & resolut d'envoyer de l'Isle de Taiwan un vaisseau bien chargé pour sonder encore une fois cét affaire.

La Compagnie Orientale envoye Schedel à Kanton, pour tenter d'y avoir la liberté du Commerce. Le Marchand *Frederic Schedel*, doüé d'un esprit fort, & prudent, estant deputé à cét effet, s'embarqua sur le vaisseau nommé Bruinvisch, lequel estoit richement chargé de toute sorte de marchandises. Il partit donc du *Taiwan*, & au bout de neuf mois il se trouva heureusement à l'embouchenre de la riviere de Kanton, non loin d'un lieu nommé *Heytamon*.

Le Mandarin Haitouw reçoit courtoisement Schedel. Le Mandarin *Haitouw*, qui possedoit la charge de Commandeur sur Mer, & de Commissaire sur toutes les Nations étrangeres, estant informé de l'arrivée de ce Vaisseau, vint à bord avec deux chaloupes, pour congratuler & recevoir courtoisement *Schedel* au nom des Gouverneurs de l'Estat de Kanton; & le pria de l'accompagner avec les siens jusques à la ville; devant laquelle estant arrivé, ce Mandarin prit terre en grande pompe & gravité, & sans dire mot à *Schedel* entra dans la ville. Peu de temps aprés *Schedel* obtint un vaisseau, avec lequel il se transporta avec les siens, (& les presents destinez pour les Vice-Rois) à l'autre costé de la Ville.

Schedel injurié par un Portugais. Son arrivée alarma un certain Portugais nommé *Emmanuel de Luciefierro*, lequel par jalousie le chargea de mille injures & calomnies. Quelques Officiers razés ne le traitterent pas beaucoup plus humainement, que celuy-cy, & luy dirent qu'ils estoient envoyez du Vice-Roy pour l'informer d'une hostellerie hors de la Ville.

est conduit dans un Temple. Vers le soir, l'Interprete *Tienqua* mandé par le dit *Haitouw*, & quelques autres Tartares vinrent trouver *Schedel*, en son vaisseau, & le prierent de les accompagner jusques dans la Ville. Il n'y fut point plustost entré, qu'ils le menerent dans un Temple de leur Dieux, où les Prestres se mirent en devoir de tinter, & sonner les cloches toute la nuict, pour apprendre quelle seroit l'issuë de son arrivée.

Pendant ce bruit de cloches quelques Mandarins se rendirent au Temple au nom du Vice-Roy, y firent ouvrir les coffres, où estoient les presens, qu'ils manierent avec dedain, & aversion, prirent la Lettre qui estoit écrite aux deux Vice-Rois de Kanton, égaux en puissance, & qualité, avec laquelle estans sortis du Temple, y rentrerent un moment aprés, & la jetterent avec mépris aux pieds de *Schedel*, comme si les Hollandois n'eussent esté que des vilains & des espions. Ce qui augmenta beaucoup l'indignation de ces Mandarins fut que *Schedel* laissa innocemment, ou plustost imprudemment tomber de sa bouche que la Lettre ne s'addressoit qu'à un

de

de ces Vice-Rois, quoy que l'inſcription fût à tous les deux comme l'Interprete pouvoit declarer, s'il ût eu tant ſoit peu de ſincerité & d'equité en recommendation. De plus, pour faire trembler *Schedel*, on luy monſtra une Charte écrite en lettres Chinoiſes, ſignée & ſeellée du Gouverneur & du Conſeil de Makoa, par laquelle les Hollandois eſtoient accuſez de tricheries, de malices, d'artifices, de tromperies, de perfidies, capables de trainer avec ſoy la confuſion, le malheur, & la ruine de leur Monarchie. Toutes ces calomnies n'eſtoient que des effets de l'envie de la Cabale des Portugais, qui comme autant de hibous, ou de hyenes regardoient d'un œil farouche, & d'un viſage malin & enfumé noſtre pauvre *Schedel*, dont les excuſes & les juſtifications ne pûrent eſtre que rebutées, à cauſe qu'il fut obligé de ſe ſervir pour truchement de quelques Portugais. *Schedel* ſe voyant travaillé de la ſorte, & delaiſſé d'un chacun, s'aviſa de trouuer un certain Mandarin renommé pour ſon accortiſe, & ſa bonté; le convia à une collation, où apres l'avoir chargé de quelques chopines de bon vin, le chargea de la defence de ſa cauſe, & luy recommanda humblement ſes intereſts, leſquels il eſpouſa avec tant de zele, d'affection, & de preud'hommie, (ſa charge de Mandarin auſſi l'obligeant à s'informer exactement des calomniateurs) qu'un chacun commença à s'excuſer de ce qu'il avoit dit, & à en rejetter toute la faute ſur les autheurs. *endure beaucoup.* *ſa fineſſe.*

Le lendemain au Soleil Levant *Schedel* fut appellé inopinement à la Cour, pour comparêtre devant le Vice-Roy *Pignamong*. Ce mandement fit aſſembler mille vagabonds, & canailles auprés de ſon logis, qui plein de fiel & d'aigreur le conduiſirent juſques au Palais, mais d'une façon tout à fait inoüye & deteſtable, puis qu'ils y employerent les crachats, la bouë, les poux meſmes, & ſemblables vilainies. Dés que les deux Mandarins le virent à l'entrée du Palais, ils le vinrent recevoir fort civilement, & le firent entrer en une grande & magnifique Sale, où il ſalüa le Vice-Roy, qui eſtoit aſſis en un Throne dreſſé ſur une eminence carrée, tout couvert d'Alkatives, qui lui donnoient beaucoup de luſtre. Il avoit aux deux coſtés de ſon Throne plus de deux cens Gentils-hommes de haute marque (& entr'iceux le Mandarin *Haitouw*) tous richement parez & veſtus à la mode de Tartarie, mais aſſis à terre par rangées, ſuivant leur couſtume. Ce Prince plus humain que ſes Sujets, prit la Lettre, & les preſens de *Schedel* d'un tres-bon œil, écouta ſes plaintes, reçut ſes juſtifications avec une douceur ſi moderée, & une telle ſatisfaction, qu'il le fit aſſeoir à coſté de ſon Throne entre ſes Gentils-hommes, & le feſtoya tres-ſplendidement. *Comparoit devant les Vice-Rois.*

Il voulut que la Suite de *Schedel* fut auſſi de la partie, ſans en exclure ſon petit More, & pour monſtrer ſa magnificence, il fit ſervir dans trente deux plats d'argent les viandes exquiſes, & les vins delicieux dans des vaiſſelles, & gobelets d'or, dont ils mangerent & beurent gaillardement. Durant le feſtin le Vice-Roy s'informa fort exactement du Gouvernement, de la Police, & de la Puiſſance des Hollandois; ſurquoy *Schedel* ne manqua pas de luy ſatisfaire pertinement. Le feſtin eſtant fini, *Schedel* prit congé du Vice-Roy, & de tous les Grands de la Cour, & fut conduit d'un méme pas par le Mandarin *Haitow* vers le jeune Vice-Roy de *Kanton Signamung*, auquel il donna ſa Lettre, & offrit ſes preſents. Ce Vice-Roy, qui eſtoit auſſi aſſis en un Thrône, & entouré d'une pareille ſuite de Courtiſans que le precedent, le reçut en quelque façon aſſez amiablement, & le traita avec une pareille ſplendeur, mais il ſembloit pluſtôt pancher du coſté des Portugais, qui ſans doute l'avoient gagné par preſents. *Il fut feſtoyé.*

Sa Mere, qui l'année precedente eſtoit venuë de Tartarie, & demeuroit joignant le Palais, impatiente de voir les Hollandois, envoya querir *Schedel* lors qu'il faiſoit ſa harangue devant ſon fils, laquelle il fut obligé de laiſſer impartaite, pour ſatisfaire promptement à la curioſité de cette Dame. *Schedel* donc vint avec toute ſa Suite ſe preſenter devant elle, qui l'accueillit fort courtoiſement, dans une Sale ſpatieuſe, & ouverte, entourée d'une troupe de Damoiſelles gentilement ornées & atifées, leſquelles prirent plaiſir d'entendre l'agreable concert des Trompettes de *Schedel*, apres lequel il prit ſon temps, & ſes meſures pour retourner vers le Vice-Roy ſon fils, & achever ſa harangue.

Au ſortir de cette Cour il fut conduit honnorablement par le ſous-nommé *Haitow* vers le grand Mandarin *Toutang*, qui eſtoit élevé à la troiſiéme Charge du Gouvernement de Kanton, mais dés que *Toutang* le vit entrer dans ſon Palais, il luy fit *Mal receu du Mandarin Toutang.*

sçavoir qu'il ne vouloit entrer en conference avec luy. Ainsi voyons nous que la bonne grace des Princes est fort incertaine, ayant autant de diverses naissances qu'il y a d'humeurs differentes en l'esprit des Grands, qui sont ordinairement sujets à beaucoup de changemens, soit par l'opinion de leur grandeur, soit par la delicatesse de leur nourriture, soit par la diversité de ceux qui les approchent, & de tant de gousts bizarres qui procedent de l'inquietude de leurs propres felicités. *Schedel* rebuté de la sorte de ce fantasque, & superbe Prince, fut mené avec toute sa suite dans un autre logis qui estoit à costé de la Riviere, pour y prendre son repos la nuict, là où le Mandarin fit apporter son bagage resté dans le Temple. Le lendemain *Schedel* fit venir son Vaisseau nommé *Bruinvisch* devant *Haytaymon*, & y déchargea librement ses marchandises.

Ceux de Makoa tâchent d'empescher le dessein de la Compagnie par des calomnies.

Le Gouverneur & le Conseil de *Makoa*, voulans étouffer cette negociation dans sa naissance, n'avoient pas seulement tasché de gagner l'affection du dit *Haitouw* par de riches presents, & fortes persuasions, mais avoient envoyé expressement un Ambassadeur vers *Kanton*, pour remonstrer amplement aux Gouverneurs, que les Portugais en Makoa estoient bien informez que certains peuples étrangers, connus sous le nom de Hollandois, avoient envoyé un Vaisseau vers la Ville de *Kanton* pour demander le pouvoir, & la liberté de negocier dans la Chine, mais qu'ils se trouvoient obligez pour le bien de l'Estat, de faire promptement sçavoir aux Puissances Superieures, que ces gens là estoient d'un naturel matois, & rompu dans les mauvaises pratiques; Que n'ayans pas presque de terre en leur païs, ils en cherchoient d'autres parmi le monde pour y planter des Colonies; Que leur mestier estoit de pirater sur mer, & de faire des invasions sur la terre; Qu'ils s'estoient rendus fort puissans, voire redoutables à tous leur voisins par leurs brigandages; & que maintenant ils ne cherchoient que sous des faux pretextes de mettre le pied dans leur Royaume, pour le maistriser, ou pour en remporter un riche butin. Cét Ambassadeur pour se témoigner encore plus zelé à tout ce qui concernoit le bonheur des Chinois, dit que les Hollandois devoient estre fuis comme des écueils, & comme des monstres, puis que sous des amusemens de Charybdes, & de Syrenes ils avoient subjugué *Taiwan*, & qu'ils avoient mesme eu des entreprises sur *Makoa*, & qu'à present ils avoient planté le siege devant *Aunui*. Il remonstra encore que passez 23. ans ils s'estoient poussés bien avant sur la riviere de *Kanton*, avec une infinité de beaux presens, & de denrées, pour en eblouïr les habitans, mais que le Conseil trouva bon de les faire retirer de leurs frontieres, pour avoir esté tres-bien persuadés de leur perfidie; Que par une cruauté & felonnie abominable ils n'avoient fait qu'une boucherie & qu'un bucher de la Ville de *Haytaimon*, dont le desastre fut si sensible au Roy qu'il fit defendre à tousjours le negoce avec ces barbares: Il avança en outre qu'ils avoient fait une étroite alliance avec le Pirate *Koxinga*, un des grands ennemis de la Couronne, & que par ainsi on devoit tenir pour suspectes les propositions de ces madrez; Que ce n'estoit pas d'à present qu'on a veu de semblables imposteurs ravir inopinement des Sceptres & des Diademes par des pareilles inventions, eu égard que cette Nation estoit tenuë des plus Sçavans pour la plus fatale de l'Univers, veu que par ses ruses noires & hideuses elle ne tendoit qu'à la subversion de la societé humaine. Que n'a-t'il dit encore qu'elle estoit semblable à cét animal des Indes nommé Martichore, qui porte la face d'homme, & le corps d'un lyon, qui contrefait le son des flutes pour charmer les passans, & puis les atrape, & les tuë avec une queuë de scorpion toute herissée de pointes, & qui plus est, se sert d'elle mesme comme d'arc, de fleche, & de carquois. Finalement cét Ambassadeur, pour colorer tant mieux son dire, protesta hautement que tout le rapport qu'il faisoit des Hollandois, ne provenoit pas d'une haine, ou aversion, mais plustôt d'une sincere inclination qu'il avoit pour l'utilité, pour le bien, & le repos de leur Empire.

Les Philosophes Chinois contraires à Schedel.

Les Philosophes Chinois de Kanton (qui surpassent le commun dans une certaine gravité serieuse & Stoïque) seconderent aussi les remonstrances de ceux de *Makoa*, & voulans rencherir sur eux, dirent qu'ils se trouvoient forcez par leurs Oracles de les advertir serieusement, que la Nation Hollandoise avoit esté connuë de tout temps, & tenuë de tous les Monarques pour la plus pernicieuse, & la plus detestable de l'Univers, & que son mestier de piper avoit imprimé une horreur & une crainte dans le cœur des Chinois de ne jamais communiquer avec elle.

Les

Les deux Vice-Rois aprés avoir écouté attentivement les remonstrances & les plaintes de ces Harangueurs, répondirent (ayans auparavant pris conseil du susnommé *Haitouw* fort favorable à *Schedel*) qu'ils prenoient cét affaire tout d'un autre biais, & qu'ils jugeoient que les Marchands Hollandois apporteroient un grand profit, & avantage aux habitans de la Chine, veu que par le negoce de ces deux Nations, la necessité de leurs Estats seroit relevée, & le superflu osté, & transporté en d'autres terres. Ils dirent aussi qu'ils ne pouvoient point reconnoistre que les Hollandois estoient de la trempe, de la teinture, & de la coûleur, dont on les venoit de crayonner & de peindre, mais au contraire qu'ils devoient estre affables, accorts, prudens & fideles, puis qu'ils estoient connus par tout le monde pour des marchands si celebres; Que si par cy devant ils avoient eu un mauvais renom, qu'on leur en donneroit un bon qui les suivroit jusques dans la Cour de *Peking*: Finalement qu'ils vouloient faire un essay de leur fidelité, & de leurs humeurs; & qu'au reste ils les remercioient de leurs advertissemens. *Les Vice-Rois l'appuyent.*

Ces encombres estant ainsi finis, & tous ces faux raports reduits en fumée, les Vice-Rois firent publier la liberté du Commerce entre les deux Nations, & donnerent permission à *Schedel* d'établir un Contoir perpetuel à Kanton: ils acheterent mesme une bonne partie de ses marchandises, d'où il tira un grand profit, qui toutesfois auroit esté plus grand, si toute sorte de marchands ûssent eu le privilege d'en acheter. *Schedel* voyant qu'apres tout il luy restoit encore quelques denrées à vendre, trouva bon à cét effet de laisser en la Ville le Sous-Marchand *Pierre Bolle* accompagné de quatre autres.

Sur ces entrefaites, voire à l'heure mesme que *Schedel* avoit pris congé des Vice-Rois, il luy survint une nouvelle, qui la frappa d'abord comme un foudre, le saisit d'un merveilleux étonnement; & l'abysma dans une profonde tristesse, craignant tout, & ne sachant que faire, ni esperer, attendant à tout moment la ruine & le bouleversement de son entreprise. Un Commissaire nouvellement venu de *Peking*, fit ressentir aux Vice-Rois qu'ils avoient tres-mal fait de permettre aux Hollandois de negocier, & d'établir leurs demeures dans un Estat, sans la connoissance & le bon plaisir du Souverain, & que s'ils vouloient se conserver les bonnes graces de leur Maistre, & se garantir de l'orage qui pouroit tomber sur leurs testes, qu'ils devoient promptement revoquer cét arrest, & congedier ceux qu'ils avoient admis. Les Vice-Rois, quoy qu'ils fussent assez clair-voyans pour reconnoistre que c'estoit là un effet de la jalousie des Portugais, qui en avoient sourdement fait informer l'Empereur, n'oserent toutesfois faire autrement que de casser, & annuller leur ordonnance, & conseillerent à *Schedel* de retourner avec tout son monde en sa patrie, afin que le Roy de *Batavie*, (ainsi appellent-ils le General) ne crût pas qu'on les avoit detenus prisonniers à Kanton. *Schedel*, de peur de se trouver insensiblement entre les serres de ces éperviers, & d'estre tout à coup opprimé par la chiquane & la malice de ses ennemis (je veux dire des Portugais) qui alloient renouveller la trame des vieilles accusations, & de toutes les faussetez, qui avoient esté inventées contre l'honneur de ceux de sa Nation, fit porter tout son bagage dans son Vaisseau de *Bruinvisch*, sur lequel s'estant embarqué deux jours aprés (qui estoit le 19. de Mars) singla vers *Batavie*, portant quant & soy deux Lettres des deux Vice-Rois de Kanton, qui s'addressoient à *Nicolas Vorburg* lors Gouverneur de *Taiwan*, par lesquelles ils l'assuroient de leur affection & bienveillance, & luy mandoient, en cas qu'il ût le desir d'avoir la liberté du Commerce dans la Chine, qu'il estoit necessaire de dépescher des Ambassadeurs vers l'Empereur avec une suite de riches presents. *Schedel reprend le chemin de Batavie.*

CHAPITRE XII.

Le Conseil de Batavie envoye derechef deux Vaißeaux vers Kanton. Les Avantures de Schedel & de Wagenaer en ce second Voyage.

Les Seigneurs du Conseil de *Batavie* estans informés de la negociation de *Schedel*, & animez par les belles apparences de reüssir dans leurs entreprises, trouverent bon d'en advertir au plustôt leurs Maistres residens és Provinces Unies. Et cependant pour ne point dormir en un si beau chemin, & prendre l'occasion par le fil, delibererent encore d'envoyer quelques Vaisseaux vers *Kanton*. Ils choisirent à *Le Conseil de Batavie envoye 2. Vaisseaux à Kanton.*

cét

cét effét *Schedel*, & *Zacharie Wagenaer* Marchands plein de prudence & de grace, lesquels estans partis de *Batavie* avec les Vaisseaux de *Bruinvisch*, & de *Schelvisch*, arriverent un mois aprés à l'Isle de *Heytamon*, à la bouche du fleuve de Kanton; de là vinrent moüiller l'ancre proche d'un village nommé *Wangsae* situé à trois lieuës de Kanton. Ils se tinrent là quelques jours, esperans qu'on leur envoyeroit de la Ville quelques Mandarins pour les accueillir; mais se voyans frustrés de leur attente, *Schedel*, qui se promettoit beaucoup aupres de son vieil amy *Heitouw*, voulut prendre terre, & sans la permission des Superieurs, & contre l'avis des Interpretes, se transporta vers le *Haitouw*, qui l'envoya chez le *Toutang*, mais ne l'ayant pas trouvé au logis, ni son Secretaire, il fut obligé de retourner vers le soir au rivage, sans sçavoir où rester la nuit. Les Truchemens cependant vinrent bien empressez le trouver, & luy persuader de se retirer sans dilay, de peur d'estre indignement retenu dans une captivité, ou de perdre la vie par la sollicitation de ceux qui trouvoient de l'interest dans sa mort. Mais comme il monstroit ne faire pas assés de conte de leurs bons Conseils, l'Interprete *Tienqua* le pressa & sollicita par mille courtoisies de venir passer la nuict en sa maison, à quoy il ne voulut condescendre, ayant reconnu que ses paroles estoient tissuës de chaisnes de diamans pour l'attacher à un plus grand malheur. *Schedel* donc vint passer la nuict sous les murailles de la Ville, où il y avoit encore plusieurs autres Vaisseaux. Au premier point de l'aube, il rentra avec une gayeté de cœur en la Ville, & se transporta à la Cour du Vice-Roy; où il rencontra le Secretaire du *Toutang*, duquel il n'apprit rien de bon. Car il luy dit que les Seigneurs du Conseil de Kanton avoient receu une lettre de la Souveraine Cour de Peking, par laquelle il leur estoit defendu sous de grieves peines de permettre l'entrée aux Hollandois, parce qu'apres de nouvelles, & tres-exactes informations on avoit appris qu'ils estoient gens iniques, faux, masqués, trompeurs, & cruels, & qu'on estoit bien asseuré qu'ils n'estoient pas assez hardis d'envoyer leurs Ambassadeurs vers l'Empereur, de peur de tomber entre ses mains.

arrivent à Heytamon.

Schedel prend terre; va à Kanton.

est obligé de se retirer.

rentre dans la ville.

Plaintes des Portugais.

Ce qui mit encore de l'huile dans le brasier, pour porter les affaires aux extremités, ce fut l'arrivée d'un certain *Porte-Croix* de *Makoa*, qui vint demander aux Seigneurs de Kanton la puissance d'arrester provisionellement les deux Vaisseaux des Hollandois, qu'il disoit avoir esté pris sur les Portugais. Ceux-cy en outre cherchans tous les moyens possibles pour jetter de plus en plus dans l'esprit de ceux de Kanton une infinité de defiances contre les Hollandois, & se conserver dans leurs bonnes graces, vinrent payer au Senat de Kanton les arrierages de trois ans de leurs Tailles touchant le droit hereditaire de *Makoa*: Bref, toute l'entreprise estoit fondée sur le sable & ne promettoit qu'un mauvais succés, parce que plusieurs Seigneurs de Kanton entroient de jour en jour dans des plus grands labyrinthes d'ombrages & de soupçons, & qu'on commençoit à monopoler avec les Portugais, qui avoient gagné des ames venales, pratiqué des faux témoins, & contrefait des lettres & des fausses signatures de plusieurs Princes étrangers, qui disoient tout ce qu'avoit dicté leur passion.

Aucuns fortifient Schedel.

Ceux qui favorisoient *Schedel*, luy faisoient accroire que toutes ces tempestes, & remises ne procedoient que de la grande inquietude, & des continuels embaras d'un certain General d'Armée, qui estoit venu de Peking avec de bonnes troupes (lesquelles avoient n'agueres ramené à l'obeissance quelques mutins du Midy) pour congratuler, & recevoir en grand triomphe leur jeune Vice-Roy.

Wagenaer arresté inopinement.

Cependant *Wagenaer*, qui attendoit avec une grande impatience l'issuë de la negociation de son Compagnon, se vid tout à coup arresté, environné, & gardé soigneusement de deux ou trois barques remplies de soldats, & quelque effort qu'il fit pour en estre delivré, il fut opprimé par une puissante faction, qui avoit emporté les esprits de quelques Officiers ou par foiblesse, ou par corruption. Cette violente action heurta comme une vague non preveuë l'esprit de *Wagenaer*, & luy donna presque le coup avant qu'il ût loisir de se reconnoistre. Les troubles & les agitations de son cœur le mirent d'abord dans une tristesse assommante, il plaignoit desja avec des soûpirs entrecoupez son innocence indignement traitée, & destinée à un Sacrifice sanglant, par la malicieuse pratique de ses ennemis: il se persuadoit que *Schedel* estoit aussi en la geule de ces lyons, voire que la mort avoit desja délié ses chaines par un acte barbare, & inhumain. Mais au point qu'il traçoit en sa pensée toutes les noires horreurs que se figure un homme detenu prisonnier hors de sa Patrie,

il vit retourner *Sehedel*, qui dissipa une partie de ses craintes par le recit de ses avantures. Peu de temps aprés le Secretaire du *Toutang*, & les Mandarins *Taikoetsin*, & *Thiapang* vinrent au rivage avec ordre de faire approcher les Vaisseaux à une demie lieuë de la Ville, de peur que le General de l'Armée (auquel on vouloit celer la venuë des Hollandois) ne les ût incommodé, & molesté.

Cette courtoisie inopinée rasseura un peu *Wagenaer*, mais lors qu'il vit qu'un chacun venoit à la foule leur presenter, en signe d'amitié, des guirlandes & bouquets de fleurs, des branches artistement enjolivées, & quelque étoffes de soye, il se figura d'estre au dessus de toutes ses amertumes. Et comme il ne vouloit se laisser vaincre en courtoisie, il presenta à tous ceux, qui l'avoient honnoré de la sorte quelques toilles de Guinée, ou quelques bouteilles d'eau rose, & autres denrées peu communes en leurs contrées.

Le lendemain,lors que *Schedel* alloit prendre terre, & que *Wagenaer* alloit moüiller l'ancre en un lieu plus commode sous la conduite de deux soldats Tartares, ils furent bien surpris de voir encore de nouvelles Gardes entourer leur Vaisseaux,voire méme les priver de tout rafraischissement; ce qui leur donna sujet de croire que leurs affaires estoient broüillées sans resource, & que le Senat de *Kanton* avoit seellé les malins avis des Portugais. Voila des étranges changemens, & revolutions. Mais ce n'est pas tout: ils virent bientôt apres resusciter leurs esperances par l'arrivée du Mandarin *Heitouw*, qui vint avec une grande & magnifique suite aboucher *Wagenaer*, luy fit prendre terre, & puis le fit conduire en grande pompe, & ceremonie par deux Mandarins en l'Hostel destiné pour ceux de sa Nation, là où le susnommé *Taikoetsin* le visita fort civilement, & luy fit sçavoir qu'il se devoit preparer pour aller à la Cour, & qu'à cét effet il avoit fait venir devant sa porte deux chevaux maigres, pour y estre rendu tant plustost.

Sur le point que *Wagenaer* alloit monter à cheval, l'on vit retourner en grande haste le Mandarin *Heitouw*, accompagné de deux autres Seigneurs avec une Commission bien surprenante & inattenduë, laquelle portoit qu'on devoit demander à *Wagenaer* pourquoy il recherchoit d'entrer en conference avec le Roy? quelles estoient ses pretensions & visées? où estoient ses Lettres de creance,& aussi les Presens pour l'Empereur, & pour le Mandarin *Toutang*? En outre *Heitouw* (qui avoit tousjours témoigné de l'affection à *Schedel*) dit que toutes ces broüilleries, & tous ces retardemens ne venoient que des chaudes poursuites, cauteleuses inventions, & tenebreuses médisances des Portugais, qui par des effronteries inoüies battoient continuellement les oreilles du Senat; & que pour matter,renverser,& rompre leurs menées, il ne falloit regarder à l'argent, comme estant l'unique remede pour captiver les cœurs, & le seul Demon auquel on devoit faire le rapport de toutes les hautes entreprises. *Wagenaer* répondit à cecy, qu'il n'estoit pas d'avis d'employer tant d'argent pour cét effet; mais neanmoins qu'il ne manqueroit pas d'en donner une bonne somme à celuy, qui pour cette année luy obtiendroit la liberté de negocier avec les habitans de *Kanton*, ou pour le moins luy feroit avoir audience aupres du Vice-Roy. Le *Heitouw* aprés avoir consulté là dessus le Secretaire du *Toutang*, n'osant entreprendre de faire bailler cette audiance à *Wagenaer*, luy envoya le Truchement du Vice-Roy pour luy dire, *qu'aprés diverses Assemblées de plusieurs Grands Seigneurs du Conseil, l'on avoit arresté, que veu que les Hollandois n'estoient pas munis de Lettres, ni de Presens pour l'Empereur en Peking, qu'on ne pouvoit pas recevoir, ni écouter leurs pretensions, & que toute la faute estoit sur eux, puis qu'ils en avoient esté serieusement & clairement advertis par les Lettres qu'on avoit escrites au Gouverneur de Batavie.*

Wagenaer lassé de tant chanter musique aux sourdes oreilles de ces Mandarins, & voyant que c'estoit vouloir puiser de l'eau dans un crible, en s'amusant à les caresser, partit de *Kanton* avec ses deux Vaisseaux,& revint en *Batavie*, sans autre gloire que d'avoir tenté avec toute sorte d'artifices d'établir le commerce dans un païs étranger. Sa captivité ne luy fut pas si fascheuse, que la repugnance & le déplaisir qu'il ût de se voir forcé avant son partement de payer de grands deniers,pour avoir fait seulement aggréer la reception de ses Lettres de creance, & des Presens qu'il avoit apporté pour le Roy, devant qu'il ût le pouvoir de faire la moindre ouverture qui touchoit le commerce. *retourne en Batavie sans rien faire.*

CHAPITRE XIII.

Les Intendans de la Compagnie Orientale des Indes envoyent des Ambassadeurs vers l'Empereur de la Chine.

Les Intendans de la Comp. Or. envoyent une Ambassade vers l'Empereur.

C'est chose tres-ordinaire en toutes les grandes affaires; il y a des esprits qui ressemblent ces nuées mollasses qui ne portent jamais de foudres, aussi ne peuvent-ils rien concevoir de vigoureux, ils veulent les bonnes choses, mais ils les veulent lâchement,& demanderoient volontiers que la Nature renouvellât pour eux les faveurs du Paradis terrestre, & leur donnât des roses qui ne fussent jamais environnées d'épines. Mais comme il ne faut pas estre temeraire & violent à pousser des affaires de caprice, aussi ne faut-il point estre lâche & effeminé en laissant celles qui nous ouvrent des riches esperances, & nous font voir des beaux chemins. Le General *Jean Maatzuiker*, & le Conseil des Indes en *Batavie* ne desisterent point pour avoir veu les Voyages de *Wagenaer* & de *Schedel* infructueux, mais prirent une forte resolution de pousser encore plus outre leurs entreprises, & de les raccommoder tout d'un autre biais. Comme ils estoient embarassez à projetter de nouveaux moyens pour gagner les cœurs des Chinois, ils receurent nouvelle de Hollande, sur la proposition qu'ils avoient fait touchant ce dessein à Messieurs les Intendans de la Compagnie Orientale, residens à Amsterdam, leurs Seigneurs & Maistres. Cette nouvelle portoit que les Intendans avoient unanimement arresté d'envoyer une Ambassade vers l'Empereur de la CHINE en sa Ville de *Peking*, & que pour l'executer avec fruit, ils avoient choisi les Seigneurs *Pierre de Goyer*, *& Jacob de Keyser*, se confiant totalement en leur fidelité, prudence & integrité, & les rendant égaux en pouvoir, authorité, & qualité. En suite de cét arrest, Messieurs du Conseil de *Batavie* se mirent en devoir de faire toutes les preparations necessaires à une celebre Ambassade. Ils choisirent d'abord quatorze personnes pour estre du train des Ambassadeurs, sçavoir deux Sous-Marchands nommez *Leonard Lenardsen, & Henry Baron*; six Gardes de corps, un Maistre d'Hostel (l'Autheur de cét Oeuvre,) un Chirurgien, deux Truchemens, un Trompete, & un Tambour, & puis deux Marchands, nommez *François Lantsman*, comme Chef, & *Henry Gramsbergen* comme Adjoint. Et comme ils avoient bien éprouvé que c'estoit vouloir naviger sans boussole, & sans étoilles, ou labourer sans Soleil, que de penser d'approcher cét Empereur sans presents, ils appliquerent toute leur industrie à en faire un amas des plus riches & des plus precieux qu'ils pûrent s'imaginer & rencontrer. Ils amasserent donc une grande quantité de draps, de carisets, de sarges, de cadis, & d'autres étoffes de laine les mieux tissuës, & les plus deliées du monde. Les Toilles qu'ils y joignirent estoient presque aussi fines que celles des Araignées. Les fleurs & Noix de Muscades, la Canelle, les Cloux de gyroffle, l'Ambre, le Corail, le Bois de Sandel, les Coffres cirez, les Lunettes d'approche, les Miroirs, les Pannaches, & Bouquets de plumes, les Cuirasses & Armures sembloient faire un petit monde tout diapré des plus exquises denrées de l'Art & la Nature. La Commission donnée aux Ambassadeurs contenoit, qu'ils devoient rechercher l'alliance de l'Empereur de Tartarie, ou de la Chine, & la permission de negocier librement avec tous ses Sujets dans toute l'étenduë de son Empire, & que de toutes leurs negociations ils estoient obligez d'en demander, & rapporter des Lettres de confirmation, ou de ratification,signées, & seellées des mains,& des seaux de l'Empereur,& de son Conseil.

Pierre de Goyer, & Jacob de Keyser élus pour Ambassadeurs.

Les preparatifs pour l'Ambassade.

Lors donc que toutes les Marchandises, les Presents, & les Vivres necessaires à un tel Voyage furent embarquez sur deux beaux Vaisseaux nommez *Koukercken, & Bloemendael*, les Ambassadeurs se voyans favorisez d'un vent de Zud-Est, partirent de *Batavie* avec tout leur train le 14. de Juin 1655. & prirent leur cours vers le Nord.

l'Autheur trouve bon de faire un court recit de Batavie.

Mais avant que je m'embarasse dans le recit des avantures de ce Voyage, je trouve bon de vous faire une vive representation de la Ville de *Batavie*, & de tout ce qui la compose, & la rend si illustre & si renommé,comme aussi de l'Isle de *Java*, où elle est située.

CHAPITRE XIV.

De l'Isle de Java; de la Ville de Jacatra, nommée Batavie par les Hollandois, qui la prirent &c.

Il y a un si grand nombre d'Isles dans les détours de la Mer Indienne, qu'il n'y a presque aucun moyen d'en tenir un conte asseuré. J'en ay rapporté aucunes dans nostre Table de l'Asie, entre lesquelles on tient celle de *Sumatra* (qui est divisée en plusieurs Royaumes) pour la premiere, & la plus noble; celle de *Borneo* pour la seconde; & celle de *Java la Grande*, pour la troisiéme. Celle-cy fut nommée par le *Grand Scaliger* l'Abregé de tout le monde, pour sa prodigieuse fecondité à pousser, & à produire aisement, & en peu de temps toute sorte de choses. Elle ne nous donne pas seulement le poivre, le gingembre, la canelle, le girofle, & autres espiceries odoreuses & mangeables, mais aussi nourrit toute sorte d'animaux tant sauvages que privez, qu'on transporte en plusieurs terres étrangeres. On y trouve aussi des tres-riches mines d'or, & des pierres precieuses d'un prix inestimable. Les étoffes de soye s'y font en tres-grand nombre; bref, elle passeroit pour une des plus riches, & des plus aimables Isles de l'Orient, si elle n'estoit si souvent battuë & ébranlée d'orages, & de tempestes, dont la seule attente porte la desolation & la terreur en tous lieux, à la façon des ennemis, qui ravageant une Province, mettent la consternation jusques au cœur de l'Estat. *Fertilité de l'Isle de Java.*

Les anciens Habitans de cette Isle se disent estre issus du sang des Chinois, qui se trouvans jadis fort incommodez & travaillés par les continuelles courses & invasions des Tartares, abandonnerent leur Patrie, & se vinrent retirer en cette Isle, y planterent des Colonies, & en emprunterent leurs noms, & se firent nommer *Javans*. *Refuge de quelques Peuples de la Chine.* Ces Peuples sont de moyenne stature, carrez, & ronds de visage, & dont la plus-part vont tout nuds, ou bien n'ont qu'une petite toile de cotton, ou de soye, qui leur prend de la ceinture, & leur va rendre sur les genoux. Aucuns les tiennent pour les mieux élevés, & civilisés de tous les Indiens; mais je sçais qu'ils sont gourmands, & écornifleurs; ils se jettent eshontement à la table d'autruy, & ne cherchent que les repeuës franches; ils sont hardis, impudens, superbes, trompeurs, imposteurs, & mentent impunement pour attraper le bien d'autruy. *Le naturel des Javans.* Ils inventent mille chiquanes, & mille fourberies, qu'ils debitent aussi froidement, comme si c'estoient des veritez reconnuës de tout le monde; ils portent des mines morgantes, des langues dissoluës, des doigts crochus, & des mains exercées aux larrecins, & voleries. Ils prennent mille visages, & mille impostures pour conduire une pauvre proye dans le filet: ils flattent, ils promettent, ils jurent, ils appellent à tesmoin le Ciel, la Terre, & Mahomet; vous prendriez toutes leurs parolles pour des vrays Oracles; & si vous leur parlez une heure aprés, & qu'il soit temps de lever le masque, ils vous nieront tout ce qu'ils auront dit avec un front d'airain, ils se mocqueront de tout ce qu'ils auront promis, & déferont tout ce qu'ils auront fait, par les mémes levres qui l'avoient auparavant tissu. Un certain Roy de *Java* estant une fois repris d'avoir faussé & tué, sa foy (sans laquelle les Republiques & les Villes ressembleroient plustost à des Cavernes de Cyclopes, qu'à des Temples de Justice & de Paix) répondit avec effronterie, que la langue des hommes n'estoit pas faite d'os, voulant dire qu'on la pouvoit & devoit plier à sa volonté sans la contraindre, & lier. Opinion bien contraire à celle de nos Anciens, qui ont fait tant d'état de la foy humaine (qui est la constance & la fermeté des paroles accordantes avec le cœur, & l'effet des promesses) que les Romains l'avoient mise à leur Capitole, justement au costé de leur premiere Divinité: & un de leurs Poëtes a bien osé dire que la foy estoit dans Jupiter méme, & que sans elle le monde ne seroit pas, & que c'estoit une Divinité qui avoit son temple au cœur des hommes les plus épurés, & les plus dignes du Ciel.

L'on dit aussi que ces Peuples sont cruels, sanguinaires, inflexibles à la raison, inexorables à la reconciliation, & qu'ils mettent toute leur gloire à eterniser leur vengeance. On remarque aussi qu'ils garnissoient jadis leurs tables des corps de leurs parens & amis, & qu'ils en faisoient leurs meilleurs repas. Quant à leur Religion, ils embrassent tous la Doctrine de Mahomet, ou des Payens, suivant les diverses opinions de leur Roitelets, qui sont en bon nombre en cette Isle. Le Paga- *Leur Religion.*

nisme, comme le plus ancien avoit poussé si avant ses racines, qu'il estoit jadis receu d'un chacun, mais depuis cent & quatre ans le Mahomethisme semble emporter le dessus, & avoir plus de Sectaires. Il est à souhaiter qu'on travaille courageusement à leur oster le voile & les fausses couleurs qui les nourissent & les tiennent dans l'aveuglement.

Principales Villes de l'Isle de Java; Bantam, Choribon, Japara, Jacatra.

Les principales Villes de cette Isle sont *Bantam*, qui est fort marchande, *Choribon*, & *Japara* fort frequentées par les Hollandois, & les Anglois, qui y vont charger le Poivre. Il y avoit par cy devant (au lieu où est bastie la Ville de *Batavie)* une autre fameuse Ville nommée *Kalappa* & puis *Jacatra*, laquelle du temps de *Corneille Houtman* (un des premiers auteurs de la Navigation des Indes) fut enrichie de plus de trois mille maisons, fortifiée de bon remparts, & revétuë de fortes palissades. Mais les Anglois voulans se rendre absolus & souverains maistres du negoce en cette Isle, subornerent plusieurs de ses habitans, qui comme une bave de superbes flots vinrent jetter leurs rages, & leur passions sur *Jacatra*, laquelle ayans dépouillé d'une partie de ses richesses, laisserent au feu le pouvoir de consommer l'autre,& s'en retournerent gorgez de butin sur leurs foyers. Les Hollandois ayans esté bien informez des desseins de ceux qui avoient attisé ce feu, capable de renverser leur commerce, prirent resolution de s'efforcer d'attirer les *Javans* par la douceur des bonnes remonstrances, & de ménager l'esprit des principaux mutins avec une merveilleuse accortise. A la fin n'y reconnoissans que des semences des nouveaux desseins qu'ils alloient faire éclore,prirent feu à ces menées, pousserent leurs efforts, & resolurent de bastir deux puissantes Forteresses pour faire teste à leurs boutades, & saillies. Ils donnerent à l'une le nom de *Maurice*, & à l'autre celuy de *Nassau*, en memoire de ce grand Conquerant, & les revestirent de bastions si admirables, & l'assortirent d'une si grande quantité de munitions de guerre & de provisions de bouche, que les *Javans* ne les oserent plus attaquer, mais se contenterent de les regarder seulement de loin d'un œil de hibou, & d'un visage chargé de vapeurs de vengeance, se flattans avec le temps de leur faire bien de l'orage. Les Hollandois qui prirent en toutes les occasions la livrée de la prudence & du courage, pour se defendre tant mieux de la gueule de ces lyons affamés, & des griffes des harpyes qui les menaçoient, éleverent une nouvelle Ville, sur les ruines de *Jacatra*, & luy donnerent le nom de *Batavie*, en memoire de la Hollande leur Patrie, jadis nommée de ce nom par les Romains.

Les Hollandois bastirent les forts de Maurice, & de Nassau.

Batavie bastie sur les ruines de Jacatra.

Son assiette.

Cette Ville, qui se voit à la hauteur de six degrés & dix minutes, a sa forme carrée, & est divisée en son milieu d'une riviere qui puise ses eaux bien avant dans le païs. La moindre partie surpasse la plus grande en forces, à cause qu'elle est defenduë d'un Chasteau, que l'on tient pour imprenable, tant à cause de la merveilleuse structure de ses quatre Boulewars, que de la profondeur des fossez qui l'environnent. La Ville est fort peuplée tant des Javans,des Chinois &c, que des Hollandois & Flamans. Ses maisons sont basties en fort bon ordre,& tres-bien élevées. Ses ruës bordées de vastes canaux, & les Kokes, & autres arbres Indiens y plantés n'apportent pas peu de plaisir aux habitans. Elle a du costé de la Mer un port tres-beau, & tres-asseuré pour les Vaisseaux, là où on fait tousjours tres-bon guet. Elle porte pour Armoirie une Espée avec une couronne de Laurier. Il me souvient à ce propos que puisque les Orientaux representoient le courage qu'on doit avoir de souffrir, en proposant une Espée, & une Couronne à tous ceux que l'on commençoit de dedier à leur Mithra, certainement je ne me dois pas ébahir, si la Ville de *Batavie* porte dedans son Escu d'armes cette sorte de figure,pour donner à connoistre qu'elle ne refusera tourment & adversité quelconque, où il s'agira de la gloire de son Dieu, du service de ses Souverains,& de la conservation du repos & du bien public.

Son Chasteau.

Son port.

Ses Armoires.

Sejour du General de la Comp Or. des Indes.

qui tient une Cour de Roy.

Le General (qui commande à toutes les Forteresses des Indes au nom des Provinces Unies) y tient sa Cour. On ne le traite point avec moins de respect & de veneration, qu'autresfois le Gouverneur, ou le Generalissime des Armées de ces quartiers; voire on le traite avec autant de pompe, d'éclat, & de magnificence que les Monarques de l'Europe, afin que sous l'apparence d'un tel lustre, les habitans & les peuples voisins luy portent tant plus d'honneur, & de soûmissiou, car les ames lâches & faineantes ne se gouvernent pas mieux que par la contrainte & rigueur des Sceptres, & elles n'obeïssent jamais mieux que lors que la Grandeur & la Gloire du Souverain leur donnent de la terreur. J'avouë qu'il n'est pas tousjours bon à celuy qui


La ville de BATAVIE.
de Stadt BATAVIA.
Château. de BATAVIA.
'T CASTEEL van BATAVIA.

est armé du glaive de l'authorité de couper des deux trenchans, comme si le grand secret de faire valoir une dignité, estoit de l'environner de toutes les marques de severité; j'avoüe encore qu'il y a des naturéls semblables aux capriers, qui empirent d'estre trop cultivés, & qui sont beaucoup meilleurs estans laissés à la bonté de leur naturel; mais le naturel des *Javans* a presque tousjours besoin de severité, & la bonté trop fade d'un Gouverneur leur ouvriroit les portes aux rebellions, ou au mépris.

Le General est assisté de plusieurs Conseillers, qui deliberent avec luy des affaires de guerre, de paix, de la conservation du Païs, de l'avancement du Negoce, &c. La Justice y est administrée par un President, & plusieurs Eschevins. Il y a un Souverain Contoir, ou une Chambre des Contes, à laquelle sont responsables & soûmises toutes les autres, qui sont aux Indes sous le domaine des Hollandois. *son Conseil.* *la Chambre des Comptes.*

La Ville est d'ailleurs tres-considerable en ce qu'elle est embrassée de treize bons bastions; qui ont souvent esté attaquez des *Javans* au temps qu'il sembloit que la Fortune estoit à leurs gages, & le Bonheur de leur party, sans toutesfois rien emporter que la honte sur leur visage, la rage au cœur, & la perte de leurs meilleurs soldats. Le plus fort de tous ces Bastions est celuy qui fut erigé l'an 1629. dont la cause est telle. Les Hollandois s'estans veu fort souvent trompés par les Rois des *Javans*, qui ne faisoient estat des alliances faites avec eux touchant le commerce, non plus que le chat se soucie de la souris, ils trouverent bon d'élever une Forteresse dans la Ville pour forcer à la raison ces perfides. Les Anglois estoient lors en tres-bonne correspondance avec les nostres, laquelle fut rompuë, & violée inopinement par ceux là, qui pour je ne sçay quel pretexte vinrent avec onze Vaisseaux fondre en Tygres sur sept de ceux-cy, qui se trouvans trop foibles se retirerent à *Amboina* pour amasser plus de force. Le Roy de *Jacatra* empoignant cette occasion par les cheveux, chercha avec des chaisnes d'or l'amitié des Anglois, leur fit offre de ses armes pour achever la ruine de leurs ennemis. Jamais offre ne fut mieux receuë que celle-cy, & jamais resolution ne leur sembla ni plus glorieuse, ni plus juste. Ils consideroient que la sujettion à laquelle ils se voyoient forcez par les Hollandois, estoit le plus dur de tous leur malheurs, & que l'independance estoit le plus grand de tous les biens. Le Roy donc, & les Anglois se voyans à la teste d'une belle Armée, vinrent assieger d'un plein saut cette nouvelle Forteresse, & desoler tout le voisinage. Qui ne le sçait, & qui ne se souvient de cette fable de Junon, qui piquée de jalousie de ce que Jupiter tout seul avoit engendré Minerve, l'abandonna, & pour le braver durant son divorce, s'engrossa de ses caprices, se mit en gesine de sa cholere, & s'accoucha d'un serpent hideux plein de venin & d'horreur? Et voila l'image de ce Roy, & des Anglois, voila le pourtrait d'un peuple jaloux de la grandeur & prosperité de son voisin. Les Hollandois au lieu de s'étonner de leur presence, & menaces, témoignerent une satisfaction extraordinaire de voir devant leurs murailles des gens qui leur apportoient beaucoup de butin, & beaucoup de gloire. Les Confederez voyans qu'ils en estoient regardez avec mepris, lors qu'ils croyoient estre en état d'estre regardez avec effroy, furent piquez si vivement de cét affront, qu'ils jurerent tous d'un accord de les ruiner, & de leur faire porter des marques eternelles de leur temerité. Ils s'opiniastrerent donc tous à ce siege, les uns à le presser, & les autres à le soûtenir: les attaques & les sorties estoient également belles, & l'on ne sçavoit qui de ces peuples estoit le plus redoutable, ou des Hollandois dans leurs Forts, ou des Javans dedans leurs tranchées. Mais à la fin la Fortune sceut trahir ingenieusement l'opinion de ceux-cy, & leur donna le sujet de se plaindre. Car les Hollandois ne se lasserent ni par leurs veilles, ni par la constance des assiegeans, & protesterent de se faire plustôt mourir eux-mesmes, que de laisser l'honneur de leur mort à leurs ennemis. Apres six mois de siege les Hollandois receurent un secours de dix-huit Vaisseaux des Isles de *Moluques*, dont l'arrivée fit perdre le courage aux Anglois, qui leverent honteusement le siege, & se sauverent par le Canal de *Sunda*. Peu de jours apres le General *Jean Pieterße Coen* arrivé de Hollande avec sa flotte fit prendre terre à ses gens, qui s'estant joint avec ceux de la Forteresse, les mena jusques à la portée d'un pistolet sous les remparts de la Ville, où apres les avoir animé d'un cœur de Lion, s'empara de la Ville par assaut, acula la violence par la valeur de son espée, & ne fit qu'une lugubre boucherie de la pluspart des habitans, & qu'une cendrée de leurs maisons. Le Roy *Batavie fortifiée de 13. bastions.* *assiegée par le Roy de Jacatra, & les Anglois.* *deffenduë courageusement.*

 épou-

delivrée de ses ennemis. épouvanté de ce carnage, maudit la perfidie de ses complices, ménagea son salut par une honteuse fuite, ayant laissé la mer empourprée du sang de ses soldats, & les campagnes couvertes des corps de ses plus illustres Officiers.

assiegée derechef par l'Empereur de Java. Apres cette signalée victoire, les Hollandois remirent bientost *Jacatra* dans sa premiere splendeur, & luy redonnerent ses murailles. L'Empereur de *Java*, à qui le cœur seignoit de voir cette hardiesse, se sentit agité de deux demons de vengeance & de jalousie, qui faisoient en méme temps un prodigieux ravage dans son ame, & reconnoissant que les Hollandois avançoient le commerce, & recevoient les Chinois, les Japonois, les Sianois & autres à cét effet, vint replanter le siege devant cette nouvelle Ville l'an 1629. & la serra d'abord de si prés, que les assiegez pouvoient avec leurs mousquets donner dans l'Armée des assiegeans. Il faisoit beau voir en ce siege les Hollandois repousser d'un visage de nopces, & à cœur sans branle les continuels assauts des ennemis, & de courir à tout moment le fer, & les outils au poing, comme les poissons Elopes contre vent & marée, pour reparer les bresches. Ce fut une espece de prodige de voir seize soldats, qui estoient en la redoute de *la Magdalene*, braver en *Alexandres* les brusques attaques d'une partie de l'Armée, & au defaut de plomb & de poudre; se servir de pierres & de tuiles, voire mesme de l'ordure des privés, qu'ils jettoient à plein pots sur les corps nuds de ces Barbares, au méme temps *le siege levé.* que leurs Compagnons faisoient une sortie hors de la Ville sur le gros de l'Armée des Assiegez, qui se voyans sans esperance de pouvoir battre & matter ces cœurs de Renards, & de Lyons, trouverent bon de lascher le pied en confusion, s'écrians en leur Patois, *O seytang Orang Hollanda de backalay sammatay!* c'est à dire *O Diables de Hollandois, vous combattez avec de la merde!* Les Hollandois s'estans veu delivrez si heureusement le premier de Novembre, ils envoyerent le lendemain reconnoistre le debris du camp des ennemis, qui le trouverent couvert de huit cens corps, dont plusieurs estoient decapités, & d'autres assommés & massacrés, mais tous rangés par ordre dans une grande plaine. Le sujet de ce carnage fut tel. L'Empereur avoit envoyé l'année precedente (car c'estoit icy le deuziéme siege) un des plus Grands Princes de son Empire avec une armée de deux cens mille hommes pour s'emparer de *Batavie*, laquelle ayant trouvée en estat de defense, fut forcé de songer à une prompte retraite, qui fut tellement blâmée du Prince de *Madure* (c'est une Isle qui se void à demie lieuë de *Java*) que l'Empereur autant étonné qu'enragé de cette lascheté, luy donna ordre de reparer cette honteuse faute. Il le fit donc General d'une nouvelle armée, & commanda à l'autre de le suivre pour apprendre mieux son mestier. Mais le Madurien s'estant efforcé en vain de maistriser cette place (dont les habitans témoignoient par tout que le courage ne leur manqueroit pas si tost que la vie) celuy-cy (qui estoit un Prince debonnaire, cheri de ses soldats, & qui portoit avec soy de chaisnes d'or pour captiver les volontez) prit vengeance de ce *Rodomond* & de ce *Fierabras*, qui se promettoit d'arracher cette Ville comme un roseau, luy osta la vie, & à tous ses partisans, en disant; *veu que tu as promis à l'Empereur de ne pas retourner vif de Batavie, je fais que ta langue prononce cette verité en mourant.* L'Empereur reconnut l'innocence de ce brave Prince, & l'excusa de cette tuërie. C'est ainsi que ceux qui bravent en paroles, se trouvent tousjours bien courts aux effets. Quant *Homere* fait marcher les Grands Capitaines, il leur donne pour escorte le silence. Tout au contraire il fait jaser les coüards comme des gruës. Les uns vont comme ces grandes fleuves, & roulent leurs eaux avec une majesté muette: Les autres ne font que gazoüiller, comme des petits ruisseaux; un signe de n'estre gueres vaillant, c'est de faire beaucoup le vaillant, comme fit ce Madurien. Toutes ces victoires encouragerent beaucoup les Hollandois, & firent entrer leur armes, où l'on méprisoit leur accortise, & témoignerent par leurs progrés, qu'ils estoient capables de faire du mal à ceux, qui ne vouloient pas endurer, qu'on leur fit du bien par les mutuels interests du Commerce. Reprenons nos brisées.



CHAPITRE XV.

De l'Isle de Pulo-Tymon, des Royaumes de Sian, Pegu, Couchinchine, Tunking, Laos, &c.

Hüit jours aprés nous decouvrimes l'Isle de *Pulo-Tymon*, qui paroit fort agreable pour la grande diversité de ses montagnes, & de ses vallons chargez d'arbres, comme on peut voir par ce crayon. Nous y misines pied à terre, pour nous pourveoir de bois & d'eau douce. Nous y trouvâmes la feüille de *Betel*, qui y croist en abondance sans estre cultivée, de laquelle les *Javans* chargent journellement leurs chaloupes pour les transporter en d'autres contrées. Dés que nous ûmes enbarqué ces provisions nous rehaussames nos voiles, & singlâmes vers *Couchinchine*. *Suite du Voyage des Ambassadeurs.*

Le premier du mois d'Aoust nous visines la Terre fermé, & ûmes *Couchinchine* au Nord-Nord-Ouest à la hauteur de 20. degrés & six minutes. Nous en bordâmes la Coste qui paroissoit fort plaisante, à 14. brasses d'eau. Ce païs est une partie de l'ancien Royaume de *Gannan* voisin de la *Chine*, qui enfermoit aussi ceux *Tungking*, & de *Laos*. Du temps de la *Lignée de Cina*, c'estoient des Provinces, ou Seigneuries dependantes du Roy de *Sian*, qui a possedé autresfois toute cette langue de terre, ou *Chersonese*, qui a prés de cinq cens lieuës de longueur, & qui s'étendoit depuis *Campa* jusques à *Tunca*, devant que les Sarrazins se fussent emparez des lieux maritimes, & des petits Royaumes de *Tenasseri*, *de Queda*, *de Pera*, *& de Malaca*; de sorte que les Villes principales du Royaume de *Sian* sont à present bien avant dans les terres sur les fleuves de *Caipumo*, & de *Menan*, qui se jettent dans la Mer Orientale.

Sous ce Roy de *Sian* est celuy de *Pegu*, lequel estoit si puissant, il n'y a pas cent ans, qu'il possedoit tout ce qui est depuis *Malaca* jusques au *Gange*, resistoit au *Mogol*, & faisoit la guerre au Roy de *Sian* son Souverain avec une Armée d'un million de combatans & plus, quoy qu'il n'ût pris que la diziéme partie de ses Sujets. Mais peu de temps aprés, cét Estat fut tellement deserté, que l'an 1599. on n'y trouvoit pas une personne; le fils de ce puissant Roy de *Pegu*, qui avoit mené cette nombreuse armée, n'ayant plus qu'une seule forteresse, où luy, & 7000. hommes mouroient de faim. On croit qu'il s'est trouvé reduit à ces extremités, pour avoir pris 40. Seigneurs de haute marque, les soupçonnant d'avoir eu le dessein de se revolter, & pour les avoir enfermés dans une forest avec tous leurs parens & amis, où il fit

fit mettre le feu: & en suite aussi pour avoir tué en duel quelque temps apres le Roy *d'Ana* son Oncle; car le Roy de *Sian* entra en méme temps en son païs, & le desola entierement l'an 1619. Le Roy qui y commandoit pour lors envoya à *Masulipatan* inviter les Anglois à venir trafiquer en son Royaume; mais ce païs est tellement ruiné qu'on a de la peine à croire qu'il se remette jamais. Plusieurs Autheurs se persuadent que ce Royaume de *Pegu*, & ce qui reste jusques à *Malaca*, avec l'Isle de *Sumatra* (qu'on croit avoir esté jointe à la terre ferme) estoit la *Region d'Ophir*, où *Salomon* envoyoit ses flottes. Il est certain qu'en ces quartiers là il y a quantité d'or, de pierreries, & de bois d'Aigle.

Royaume de Malaca. Quant au Royaume de *Malaca*, qui prend son nom de sa capitale, il fut aussi sujet & sous la protection du Roy de *Sian*, qui permit que l'on y transportât le trafic de *Sincapura*: ce qui fut cause que ceux de Perse, & de Guzarette y vinrent trafiquer, que les habitans se firent Mahometans, & qu'ils se revolterent contre le Roy de *Sian*, qui les ayant en vain assiegez par mer & par terre, les laissa en fin paisibles possesseurs de cét Estat, & de tout le trafic de la plus grande partie de l'Orient, jusques au temps que le Grand *Albuquerque* conquit cette Ville pour le Royaume de Portugal.

les Royaumes de Pan, & Patane. Trente lieuës par de là *Malaca*, on trouve le Cap de *Sincapura*, & l'ayant doublé on rase à main gauche les Royaumes de *Pan*, & de *Patane*, qui appartient aussi au Roy de *Sian*, & comprennent tous deux 80. lieuës de coste de mer. On se sert là de trois sortes de langues, dont la premiere est la naturelle, & la méme que celle de *Malaca*; la seconde est celle de *Sian*; & la troisiéme est la *Chinoise*; qui n'est pas moins commune que les deux autres, à cause qu'il y a presque autant de Chinois que d'Originaires. Ceux de Patane escrivent comme les Hebreux de la droite à gauche, ceux de Sian de la gauche à droite, & les Chinois de haut en bas.

La Ville de *Patane* est fort peuplee, quoy qu'elle ait esté bruslée deux fois par les *Japonois*. Le Roy *d'Angleterre* obtint l'an 1612. pour ses peuples la permission d'y trafiquer aux mémes conditions que les Hollandois. Il n'y a point païs au monde, où les adulteres soient plus severement punis; car lors que quelqu'un est convaincu de ce crime, son propre fils est tenu de l'étrangler.

Le rivage du Royaume de *Sian* qui suit aprés est baigné de deux mers, & contient bien cent lieuës de coste sur la mer du Levant, où se décharge le grand fleuve *Caipumo*, sur lequel on voit plus de deux cens mille barqueroles. Ce fleuve arrouse *Odia*, Capitale du Royaume de *Sian*, qui est si vaste, & si grande qu'il y a ordinairement dans ses murailles cinquante mille hommes de garnison, & treize mille Elephans. On y conte plus de quarante mille familles d'Originaires, outre les Estrangers qui sont sans nombre. Le *Menan* est un autre fleuve encore plus grand que le *Caipumo*, qui se décharge dans la méme mer du Levant, & qui inonde toute la campagne à un certain temps, par des débordemens reglés, comme ceux du *Nil*, ce qui est cause que la plus part des habitans du Royaume de *Sian*, bastissent leurs maisons en des lieux fort élevez, & ont quantité de bateaux. Il prend sa source, comme un grand nombre d'autres fleuves de ce païs, du fameux Lac *Chiamaio*, & arrouse la Ville de *Sian*, que d'autres nomment *Sion*, & *Silon*; qui a donné son nom à tout le Royaume, & qui est si grande, qu'outre les naturels on y conte plus de trente mille Mahometans étrangers. Le Roy de *Sian* a encore aujourd'huy neuf autres Roytelets, qui luy sont tributaires, par le moyen desquels il peut avoir, quand bon luy semble, une Armée de deux cens mille hommes de pied, & vingt mille Chevaux, sans rien débourser. Ce que je nomme proprement le Royaume de *Sian*, est une vaste campagne tres-fertile, environnée de toutes parts de tres-hautes montagnes. Il y a aussi plusieurs forests, qui sont si épaisses que l'on ne les peut enfoncer, & qui servent seulement de forts & de retraites aux Lyons, aux Tygres, & à un certain gendre de monstres, que les Indiens appellent Mariches, qui ont le visage d'une fille, les cheveux fort longs, & une queuë de Scorpion. Ce Roy est allié des Hollandois, & des Espagnols, & les protege si ouvertement que l'an 1627. un Gallion chargé de tres-riches marchandises, revenant de *Macao* (où ceux de *Manile* l'avoient envoyé pour secourir les Portugais contre les Hollandois) & ayant pris un autre riche Vaisseau de Hollande, à la veuë des costes de son Royaume, il fut tellement indigné de cette action, & de ce qu'on luy portoit si peu de respect, qu'il envoya à l'instant quantité de Vaisseaux, pour environner le Galion de *Manile*, & s'en emparer.

Odia Capitale du R. de Sian.

Le

Le Royaume de *Sian* est suivi de celui de *Camboia*, qui est fort grand, riche, & peuplé, & où se trouve quantité d'Elephants, de Rhinoceros, & plus de bois de *Calamba*, qu'en aucun autre lieu. Les Originaires ont l'esprit doux, & trafiquent avec les Chinois, & les Japonois. Ce Royaume se termine du costé de l'Occident au Royaume de *Sian*, & du costé du Nord à celuy de *Laos*: le Royaume de *Ciampa* est à son Orient, & la Mer où se jette le *Mecon* est au Midy. La principale Ville se nomme *Ravecca*, elle est au 14. degré de hauteur, & est éloignée de la Mer d'environ 80. lieuës; on y entre par bateaux. Les mœurs & la façon de gouverner y sont semblables à celle des Sianois. Le fleuve de *Mecon* se perd en la mer au dessous de la Ville de *Camboia*: depuis le mois de Juillet jusques en Septembre, il inonde toute la campagne, & la fertilise grandement; il puise ses eaux vers *Caor*, arrouse les Royaumes *d'Ava*, & des *Bravians*, & separe les *Tartares* d'avec les *Chinois*. Ceux de *Caor* ayans passé le *Mecon* l'an 1578. entrerent dans le Royaume de *Camboia* avec une armée de deux cens mille hommes, qui y furent tous massacrez, ou noyez, ou faits prisonniers. Toutesfois le Roy de *Camboia* ayant aussi perdu la vie dans cette bataille, son petit fils fut depuis vaincu par celuy de *Sian*, & contraint de recevoir ses loix, & de luy payer tribut. Sur la mer qui arrouse ces Estats, particulierement vers le Détroit de *Caldere* on void des Chauve-souris, qui étendent leurs aisles de la longueur de deux brasses. *Camboia.*

Une partie de la coste du Royaume de *Camboia* se nomme la coste de *Ciampa*, à cause d'une Ville de ce nom, qui est grande, belle, & celebre pour son trafic, où commande un petit Prince. Leur religion, & façon d'écrire ne different de celles des Chinois. On trouve icy quantité d'Aloës dans les montagnes. *Ciampa.*

Vis à vis du grand Golfe de la *Cochinchine* paroit le Royaume de *Tunquing*, & est appellé des Orientaux *Avam*, qui signifie païs Occidental, parce qu'il est à l'Occident de la *Chine*: & c'est pour la méme raison que les Chinois le nomment *Tunquing*. Le Midy de ce Royaume est borné par celuy de la *Cochinchine*; depuis le 17. degré du Septentrion, jusques au 23. il s'étend de l'Orient le long de la *Chine*, de laquelle il reçoit les lettres & les coustumes, & se termine au Royaume de *Ciocagne* du costé du Nord: il a bien prés de cent lieuës en quarré, & est separé du Royaume de *Laos* par des tres-hautes montagnes à l'Occident: la langue & les coustumes sont les mémes que celles de la *Cochinchine*. La Ville de *Tunquing*, où demeure le Roy, a donné le nom à tout le Royaume; le païs est plat presque par tout, & le terroir estant moüillé de plusieurs grandes rivieres, porte en abondance toutes les choses necessaires à la vie humaine, quoy qu'il ne produise ni bled ni vin. Le peuple y est d'un bon naturel, fidel, blanc, & de stature haute. Tous les habitans ont des barques à cause des eaux qui inondent les campagnes, & les rendent si fertiles, qu'un grain de ris en rend plus de cent. Les oranges y sont plus grosses, & plus savoureuses qu'en Europe. *Tunking.*

Le Roy de *Tunking* commande à neuf Royaumes, & paye luy mesme tribut à celuy de la *Chine*, auquel il envoye de six ans en six ans trois statuës d'or, & trois autres d'argent de la valeur de cinq à six mille escus. Son revenu est à peu prés de deux millions. Il a six cens Mandarins qui sont obligez à luy lever au besoin, & soudoyer, les uns mille, les autres deux mille soldats. Ces Mandarins sont Seigneurs de deux ou trois grandes Contrées, que le Roy leur a données avec cette redevance, & chaque Mandarin est Seigneur de 16. 20. 30. 40. 50. & 60. Bourgs, ou Villages. Ce Prince entretient en divers ports quatre mille Galeres de 20. à 30. rames, en chaque rang un seul homme manie une rame d'une main, & tient son arquebuse de l'autre. Ils joüent encore des rames au son du tambour, plus viste, ou plus lentement, faisant comme une espece de balet sur l'eau, suivant le commandement du Comite. Ces Galeres servent plus pour recréer la veuë que pour la guerre: les poupes de la pluspart sont dorées, & n'ont chacune qu'une piece de canon, dont le qualibre ne passe pas 14. livres. Le Pere *Julien Baldinotti* Jesuite, dit qu'il en vit ensemble cinq cens l'an 1626. lors que le Roy prenoit son divertissement à les faire mouvoir au son de certains instruments, & à leur faire faire mille figures tres-agreable. Il vit aussi le méme Roy monté sur un Elephant d'une grandeur, & hauteur extraordinaire, qui couroit contre des soldats, & qui leur ravissoit des mains avec sa trompe les lances, & les espées, & se tournant vers le Roy les luy presentoit de bonne grace. Il adjouste qu'il vit encore des chevaux, qui ostoient aux Soldats, *Belles Galeres.*

& levoient quelquesfois de terre les lances, qu'ils donnoient aux Cavaliers qui les montoient.

La Ville Metropolitaine du Royaume est à 26. degré de hauteur du Pole Septentrional, & se nomme par les naturels du païs, *Kecio.*

Tunking, Ville Royale. La Ville Royale de *Tunquing* est sur une riviere à 18. lieuës de la mer, & à 21. degrés d'elevation. Le Palais du Roy est basti de trois ais bien travaillés & couverts de tuilles. Les maisons du vulgaire sont faites de roseaux nommés *Bambus*, gros comme des arbres, & couvertes de paille. Cette Ville a cinq ou six lieuës de tour, le peuple qui est dedans est sans nombre. La riviere y est fort large, & quoy que l'eau en soit trouble, toute la Ville s'en sert, n'y ayant aucune fontaine ; elle se déborde ordinairement deux fois l'an, & couvre une partie de la Ville, mais cela ne dure pas long-temps. Rentrons maintenant dans la *Cochinchine.*

Royaume de Cochinchine. Ce Royaume est aussi nommé des Originaires *Avan*, & des Japonois *Cori*, qui veut dire païs Occidental au regard du *Japon.* Il a esté appellé par les Portugais *Cochinchine*, pour le grand rapport qu'il a avec le païs & la Ville de *Cochin* située dans le *Malabar*, comme qui diroit le *Cochin de la Chine.* Il s'étend depuis l'onziéme degré de latitude, où finit *Ciampa*, jusques au 17. où commence le sus-nommé Royaume de *Tunking*, & a celuy de *Laos* à l'Occident.

L'Empereur *Hiaonus* de la lignée de *Hana*, s'empara de cette Monarchie, y planta des Colonies, qu'il assujettit aux Loix & coustumes de la *Chine.* Ce fut luy aussi qui luy donna le nom de *Kiâochi*, qui signifie *Orteils croisés*, à cause que le gros orteil de la plusparte des habitans chevauchoit sur l'orteil voisin, que nos Latins appellent *Hallus.*

La *Lignée de Tanga* estant élevée sur le Thrône, fit porter à ce païs le nom de *Kiaocheu.* Il y a toutesfois apparence que les Chinois n'ont jamais fait beaucoup d'estime de ce païs, à cause que les habitans, selon le dire des Chinois, estoient trop sauvages & inhumains ; quoy qu'aucuns disent que les Chinois faisoient cecy plustost par la crainte qu'ils avoient d'eux, à cause de leur puissance, & force, que par la consideration de leur brutalité. Estant certain que les Cochinchinois ont tousjours esté amateurs de la liberté, pour la defence de laquelle ils ont soutenu plusieurs guerres, & se sont creé un Roy pour n'estre soûmis au joug des Chinois.

Au commencement de la Race de *Taiminga* (il y a environ trois cens ans) les Cochinchinois furent abbatus par la pesanteur des armes de l'Empereur *Hunguus*, & *ses guerres.* forcez de recevoir ses ordonnances. Quelque temps aprés on donna ce pais en fief à un grand Prince nommé *Chin*, qui fust massacré bientost aprés par les trois Gouverneurs de sa nouvelle Monarchie, lesquels comme estans sortis de la tres-puissante *Lignée de Ly*, ne le voulurent souffrir sur le Thrône, de sorte qu'il trouva ses bourreaux dans ses creatures. Aprés ce massacre, ces trois Gouverneurs partagerent entr'eux ses Estats: & lors qu'ils croyoient d'y estre bien affermis, qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils avoient fait une fortune toute d'or, l'experience leur apprit bientost aprés qu'elle n'estoit que de glace dorée, puis qu'elle s'est fonduë sous l'éclair, & la foudre de l'Empereur *Junglous*, qui voulant tirer vengeance de la funeste mort de son Vassal, vint fondre comme un feu qui sort de la nuë, dans la *Cochinchine*, y massacra deux de ces Rebelles & Parricides, mit en fuite le troisiéme, & reduisit le Royaume de *Gannan* en Province. Peu de temps apres, le *Fuyard Ly*, qui avoit encore le sang petillant dans ses veines, le cœur bouffi d'ambition, & son corps travaillé d'une demangeaison insatiable, chercha les moyens de retourner à ses premieres pretensions : il mit sur pied une puissante armée, à la teste de laquelle il rentra dans la *Cochinchine*, porta la desolation dans toutes les campagnes, maistrisa les Villes, en chassa les Gouverneurs Chinois, & pour rallentir la cholere de l'Empereur, il luy envoya des Ambassades & des presens, qui furent receus d'abord assez civilement. Et non de merveille, car il avoit à faire avec l'Empereur *Siventeus*, qui ne cherchoit que le repos, qui taschoit d'écarter de son esprit tous les objets qui luy pouvoient apporter le moindre déplaisir, & de donner à son corps toute sorte de commodités, qui le pouvoient entretenir dans une florissante santé, accompagnée de grace, de force, & de vivacité des sens. Ce Monarque donc pour estre trop esclavé de la volupté rendit libre le Prince *Ly*, & le laissa maistre de cette Couronne, à charge qu'il la tiendroit à hommage de la sienne, & qu'il luy envoyeroit tous les trois ans une Ambassade assortie de riches presens. De sorte qu'environ l'an 1428.

la *Cochinchine* fut desūnie de la *Chine*, laquelle pourtant n'a pû joüir d'une entiere tranquilité à cause des émotions interieures, qu'aprés la separation des dits Royaumes de *Tunking*, & de *Laos*, qui n'estoient que des Parties des Provinces de *Quangsi*, & de *Junnan*.

C'est une chose incroyable de voir la quantité des beaux Havres qui sont en la *Cochinchine*; car en cent lieuës de coste qu'il contient on conte au moins 60. Havres tres-beaux, & fort asseurés. Le plus celebre est en la Province de *Caccian*; on y entre par deux emboucheures d'une méme riviere, dont l'une est nommée *Peluciambello*, & l'autre *Turon*: elles sont éloignées de quatre lieuës l'une de l'autre, mais apres sept lieuës de chemin, elles se rejoignent pour en composer un beau fleuve, où on voit une infinité de Vaisseaux de la *Chine*, du *Japon*, des *Philippines*, & de plusieurs autres lieux, qui s'y rendent à cause des foires, qui y sont fort celebres pendant trois ou quatre mois de l'année. Le Roy a permis aux Chinois, & aux Japonois de bastir à la pointe de cette Isle une ville qui se nomme *Fuso*. Tout leur trafic se fait par échange, car toute la monnoye est de deniers de cuivre, qui portent les armes du païs, & qui sont enfilés par un trou qui est au milieu. Ce païs n'a pas plus de vingt milles d'Italie de largeur: car incontinent apres on trouve des montagnes inaccessibles nommées *Kemi*, du sommet desquels il tombe quelquesfois de vieillesse des pieces de bois nommé *Calamba*, si precieux pour son odeur, que les Japonois l'achetent souvent 400. ducats la livre. En effet on le sent encore apres l'avoir enseveli cinq pieds sous terre: on le nomme *Aquila*, quand il est jeune, mais il est beaucoup moins estimé. Je ne sçay si c'est ce *bois d'Aigle* de couleur de pourpre, que les Espagnols nomment *Lac*, & qui sert en la *Chine* à teindre des étoffes de soye. Ce païs produit toute sorte de fruits en abondance, & porte trois fois l'année, le sol estant grandement engraissé par les eaux du Lac qui l'innonde pendant un certain temps de l'année, auquel on se sert de bateaux pour aller par toutes les maisons, qui sont basties sur des hauts pilliers. Il n'y a point d'endroits en la Zone torride, où les saisons soient mieux distinguées. Car pendant le mois de de Decembre, Janvier, & Fevrier, il souffle un vent de bise du costé du Nord, qui monstre bien que l'Hyver se trouve dans cette Zone: Durant les mois de Mars, d'Avril, & de May tout y est en fleurs; & le reste de l'année la chaleur y est fort grande. On remarque encore qu'il n'y a point de lieu dans l'Ocean, où le poisson soit d'un goust plus agreable. On trouve aussi sur le rivage de cette Mer de certains petits oiseaux semblables à des hirondelles, qui pestrissent l'écume de la mer, & la mélant avec leur salive en font une espece de bitume, dont ils bâtissent leurs nids, qui apres estant mis en poudre servent à faire toutes sortes de sauces tres-bonnes & tres-exquises. On y trouve encore une certaine liqueur ou huile, qui degoute des arbres, que les Portugais appellent *Rosamalia*. On y voit pareillement un arbre haut & gros nommé *Thin*, qui ne se corrompt point en l'eau, mais seulement dans la terre. De plus le coton y abonde, & la soye y est si commune qu'un chacun s'en revest. On y trouve dans les forests une certaine sorte de Singes nommés des habitans *Singsing*, que l'on ne peut attraper que par le vin, que l'on met dans quelques vaisseaux afin qu'ils s'en gorgent, de sorte que l'on peut dire, qu'ils trouvent leur tombeau dans l'yvrognerie. Leur sang sert d'une tres-precieuse couleur de pourpre. L'on y rencontre aussi un autre animal nommé *Fese*, duquel nous parlerons plus amplement cy apres en traitant de plusieurs autres animaux. Je diray seulement en passant qu'entre mille choses remarquables en ce Royaume, je ne trouve rien de plus surprenant que d'y voir des Elephans avoir les pied, d'un pied & demi de diametre, & leurs broches de 14. ou 15. pieds de long. Leur dos est ordinairement chargé d'une litiere, où il y a six personnes de chaque costé, outre le Naire qui est sur le devant pour les conduire. On les voit donner le pied au commandement de ce Naire, puis le pasturon, en troisiéme lieu plier le genoüil, en suite l'os du flanc, recevoir aussi ceux qui doivent entrer dans la litiere sur leur trompe, & les porter à une chaisne attachée à la méme litiere. Ce Naire avant que de partir instruit son Elephant sur le voyage qu'il a à faire, l'informe des chemins qu'il doit tenir, & des hostelleries où il doit s'arrester. Apres ces informations l'Elephant se met en chemin, choisit tousjours le plus droit, sans rechercher le plus batu, passe les fleuves, & arrive asseurement aux lieux où on luy commande de se rendre, faisant dix, ou douze lieuës par jour. Quand on l'advertit qu'il y a des espines sur son che-

ses Havres.

Le Bois de Calamba, & d'Aigle

Oyseaux rares.

Arbres rares.

Singes extraordinaires.

Elephans.



chemin, il baiſſe les yeux, & prend garde tres-ſoigneuſement de ne ſe pas piquer. Il y en a de ſi forts qu'ils levent une pierre d'artillerie, d'autres ſont ſi dociles, qu'ils entendent trois ou quatre langues toutes differentes.

CHAPITRE XVI.

Les Ambaßadeurs ébranlés par une tempeſte. De la Ville de Makao, &c.

Tempeſte horrible.

Le diziéme du méme Mois d'Aouſt, nous crûmes que ce n'eſtoit pas plus la fin de nos vies, que celle du monde, à la veuë des monſtrueux flambeaux qui paroiſſoient allumés dans l'air, & à l'oüye effroyable des tonnerres, des éclairs, & des foudres qui ſembloient vouloir découdre la Firmament, froiſſer & briſer toutes les nüées en éclat, pour en couvrir toute la terre; & comme ſi ces prodiges n'ûſſent eſté aſſez horribles pour faire trembler les plus reſolus, le vent, cét Element grondant, ramaſſa toutes ſes forces pour agiter, & enfler l'Ocean, dont les ſuperbes flots ne ſe rompoient les uns contre les autres qu'avec des mugiſſemens pleins d'horreur. Ce fut alors que noſtre Vaiſſeau de *Blomendal* fut arraché de noſtre route; ce qui nous affligeât au dernier point. C'eſt une merveille que la nuit & les tenebres ne nous accablerent pas preſque tous de triſteſſe, de peur, & de travail. L'aurore qui a de couſtume de ſoulager les malheurs de la nuict, redoubla noſtre martyre, voyans des foreſts flottantes, des mats rompus & briſés, des Vaiſſeaux ſans ancre, ſans gouvernail & ſans Bouſſole, l'orage plus affreuſe qu'auparavant, nos vies ſur les levres, & toutes nos eſperances evanoüies par l'égarement, ou la perte de noſtre Compagnie. Mais au point que nous nous trouvions dans l'impuiſſance de parer les ſaillies de tant d'ennemis conjurés à noſtre ruine, le Grand Dieu, qui gouverne l'univers ſelon ſon bon plaiſir, qui courbe & plie nos volontez, qui fait le mal, & le bien, comme la lance de *Pelias*, qui fait la playe & la guerit, dit le hola à cette tempeſte vers le Midy, & accula la violence des vents: De ſorte que nous rehauſſames nos voiles, & viſmes de loin un grand *Joncke* (qui eſt une eſpece de Navire de la *Chine*, ou du *Japon)* qui flottoit à la mercy des ondes ſans voiles, ſans mats, & autres equipages, lequel ayant abordé, nous apprimes des chefs qu'ils venoient de *Camboia* pour paſſer au *Taywan.* Et comme ils avoient perdu leur route, nous les en informâmes courtoiſement, & apres nous en avoir remercié, auſſi bien que de pluſieurs autres faveurs

le Vaiſſeau de Blomendal ſeparé de celuy de Bruinviſch.

veurs


MAKOU

veurs que nous leur fiſmes, ils tindrent quelque temps noſtre courſe. Cependant ayans repris haleine, & reparé tout ce qui eſtoit endommagé ſur noſtre Vaiſſeau, nous pourſuivimes noſtre voyage vers le Nord-Nord-Eſt avec un vent d'Oueſt, favoriſez d'une merveilleuſe tranquilité & bonace.

Le quatorziéme du méme mois nous apperceumes les Iſles de *Makao* à 21. degrés & dix minutes d'élevation, & à 24. braſſes d'eau. Vers le ſoir nous vinſmes moüiller l'ancre à ſept braſſes de profond à l'abry d'une belle côte tirant vers l'Eſt. Le lendemain en avançant chemin, nous viſmes une bonne quantité de grands & petits Vaiſſeaux, qui tous ſaiſis de frayeur comme les daims talonnez des chiens, ne ſçavoient où ſe ſauver, tant eſtoient ils épouvantez du Pirate *Koxinga*, qui lors par ſes brigandages continuels portoit l'effroy & les alarmes dans tous les cœurs de ces Inſulaires, & pour lequel ſans doute ils nous prenoient.

Nous employâmes deux jours entiers à cottoyer ces Iſles devant que de voir la Ville de *Makao*, qui eſt ſituée à la hauteur de 21. degrés & dix minutes. Et quoy que l'occaſion ne nous permit pas d'y prendre terre, ſi eſt-ce que je ne puis m'empeſcher d'en dire quelque choſe, & de vous repreſenter en ce lieu le crayon que j'en ay fait dans noſtre bateau.

La Ville de Makao, ſa ſituation, ſes forces. &c.

Cette Ville (qui depuis pluſieurs ſiecles fut une des plus celebres & des plus marchandes de toute *l'Aſie*) eſt plantée au cœur d'une petite Iſle, liée à une autre plus grande, ſur une haute montagne, qui ſemble eſtre à la verité inacceſſible, voire inexpugnable. Elle eſt de tous coſtés environnée de l'Ocean, à la reſerve d'une petite langue de terre qui ſe void au Septentrion. La mer qui l'entoure, n'eſt pas profonde, ce qui empeſche que les grands Navires ne s'y rendent, à moins qu'ils s'y pouſſent par le Havre, qui eſt defendu d'une belle fortereſſe, munie de quantité de belles pieces d'artillerie, & de fort gros canons de fonte: Auſſi je ne penſe pas qu'il s'en faſſe un ſi grand nombre ailleurs, ni de ſi bons; car c'eſt icy où on en fond journellement de neufs du cuivre qu'on tranſporte de la *Chine*, & du *Japon*, & qu'on en fournit toutes les *Indes*, non ſans un grand profit pour les habitans. Si vous regardez la terre, vous n'y voyez aucun arbre, ni aucun empéchement dans le chemin, tout y eſt libre, & ouvert. Il y a ſeulement deux Chaſteaux, qui ſont fort bien pourveus, & plantés ſur les prochains coſteaux, qui aſſurent extremement la Ville contre les attaques des ennemis. Dans le méme lieu, où la Ville eſt baſtie, on adoroit jadis l'Idole *Ama*, & parce que le Havre eſtoit fort propre & commode pour les Navires, que les Chinois appellent *Gao* dans leur langue, c'eſt de là que s'eſt formé le mot *d'Amacao*, au lieu qu'on la devoit pluſtôt nommer *Amagao*. D'où vint que par contraction, ou corruption, on la nomme en nos jours *Macao*, voire *Makou*. Ce lieu donc eſtant devenu deſert & inhabité, à cauſe peut eſtre que cét Idole y rendoit fort peu d'Oracles, fut recherché par les Portugais, qui l'ayant jugé fort avantageux pour le negoce, baſtirent de tres-belles maiſons ſur ſes ruines, non toutesfois ſans la connoiſſance, & la permiſſion des Chinois. De là vint qu'en peu de temps elle ſe rendit tres-fameuſe, & tres-peuplée, à raiſon du grand nombre de marchandiſes, & des denrées que les Portugais y amenoient de l'Europe, des Indes, & de la Chine. Ce qui ne fait pas peu à la gloire & à l'avancement de cette Ville eſt, que les habitans ont la permiſſion de ſe tranſporter deux fois par an à la foire des *Kanton*, & d'y ſejourner auſſi long-temps qu'elle dure. D'où ils avoient accouſtumé d'emporter ces dernieres années mille trois cens caiſſes de toute ſorte de draps de ſoye; châque caiſſe contenoit cent cinquante pieces de velours, de ras, de damas, & d'autres telles étoffes: On avoit auſſi de coûtume d'y enlever deux mille cinq cens pains (comme ils les appellent) maſſes, ou lingots d'or, dont chacun peſoit dix *Toels*, comme ils diſent, & châque *Toel* eſtoit de la peſanteur de 13. ducatons: de ſorte que chaque pain d'or eſtoit de treize onces plus ou moins. Ils en apportoient auſſi plus de huict cens livres de muſc, ſans parler du fin lin, du fil d'or, de la ſoye brute, des pierres pretieuſes, des joyaux, des perles, & d'autres richeſſes de cette trempe.

priſe par les Portugais.

Or comme la Religion eſt la baſe de toute la Police, ſans laquelle les grands Royaumes ne ſont que de grands bridangages, les Portugais appliquérent d'abord une partie de leurs ſoins, & de leurs travaux à y déraciner l'Idolatrie, & faire reconnoiſtre l'adorable Majeſté de Dieu dans l'eſtat d'un culte vrayement Monarchique, & incommunicable à tout autre, comme il parut en la punition qu'il fit de ceux qui

avoient adoré le Veau d'or. Ils firent venir à cét effet quantité de Prestres, & de Religieux de leur Royaume pour y prescher l'Euangile, & abolir la Superstition. En quoy ils ont si bien reüssis qu'ils ont maintenant établi un siege d'Evesque dans *Macao*, afin de relever d'avantage la Majesté, & la grandeur des choses saintes & divines parmi ces nations, & que l'administration en soit d'autant plus solemnelle, & publique.

l'Isle d'Aynan.

Devant que d'arriver à cette ville de *Makao*, nous avons bordé une infinité d'Isles qui avoisinent la Chine, dont la plus grande, à mon avis, est celle d'*Aynan*. Elle est distante environ 70. lieuës de *Macao*. Au Sud elle a 50. lieuës de diametre, & est presque ronde. Les sables de *Pullosisi* sont à 30. lieuës du coste du Levant, & les Isles de *Pullotaxo*, à huit lieuës vers le Nord. Cette Isle touche presque aux costes de la Chine du costé du Septentrion, & forme avec les montagnes & les grands rochers qui regnent tout le long, le *Détroit d'Aynan*. Ell s'étend de là vis à vis du Royaume de *Tunking*, jusques à la coste de la *Cochinchine*, dont nous avons parlé cy devant. Elle est fort fertile, belle, & pleine de tout ce qui peut contribuer aux delices, & est gouvernée par les Chinois: les arbres y sont fort gros, & extraordinairement hauts, & y portent des fruits toute l'année. Il y a aussi plusieurs rivieres: le poisson, le ris, la chair, & la venaison y sont à tres vile prix, de sorte qu'il semble que la nature y a ramassé tout ce qui est ailleurs de plus considerable. Outre qu'il y a des mines d'or, on y pesche encore des grosses, & petites perles; & on trouve des écrevisses en la mer, qui se remuent, qui mangent, & mordent en l'eau comme les nostres: mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en pierre. Estant pillées, & reduites en poudre, il n'en faut méler qu'un peu avec du vinaigre, & l'avaller, pour experimenter un puissant remede contre le chancre: la méme poudre sert encore contre le flux de sang, & toutes sortes de fievres, & inflammations du corps.

Espece de tortuë.

On voit encore sur cette Mer une espece de tortuë, qui pour surprendre les oyseaux de proye qui en sont fort friands, feint d'estre morte, suivant le mouvement que la Mer luy donne: & lors que ces oyseaux se jettent sur elle pour en faire leur curée, ils se trouvent pris inopinement par ses serres, qui sont fort longues; ainsi elle les tire sous les eaux, pour les devorer.

Le milieu de cette Isle est habité par un autre peuple, dont les mœurs sont toutes differentes, & sauvages, qui vit dans les bois sans police, & se sert d'une langue qui n'a rien de commun avec la Chinoise. Ils observent seulement une chose fort exactement, dans les querelles qui surviennent entr'eux: car lors que ces Sauvages en sont venus aux mains, & qu'ils tâchent de terminer leurs differens par les armes, si une femme se rencontre en méme temps sur le lieu, & saluë les deux partis, en leur faisant la reverence, ils sont obligez de finir au méme moment toute leur guerre, & de mettre leurs armes bas; & s'ils ne le font pas, cette femme s'écriant fait assembler le peuple, qui les massacre & assomme tous sur le champ, pour avoir violé la Loy, & n'avoir pas deferé promptement à la reverence de la Matrone. Ce peuple s'occupe à faire des bateaux, & à chercher du bois d'*Aquila*, & de *Calamba*, qu'ils troquent avec les Chinois pour des draps de Coton. Les PP. Marquez, & Mandez Jesuites s'y transporterent l'an 1632. pour y annoncer la Foy Chrestienne.

Apres avoir salüé la ville de *Makao*, & rasé ses murailles, nous arrivâmes bientost aprés au dessous d'une *Isle*, à laquelle nostre Ambassadeur *Goyer* donna son nom, & y jettâmes l'ancre à la rade.

CHAPITRE XVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon, où ils furent visités par quelques Mandarins de Canton, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon.

Le dix-huitiéme du méme mois d'Aoust nous nous trouvâmes heureusement vers le Soleil couchant dans le Havre de *Heytamon*, mais seulement avec nostre Vaisseau nommé *Koukercke*, (car celuy de *Blomendael* écarté du nostre par la tempeste sur les costes de la *Cochinchine* n'arriua icy que 48. jours apres nous) où nous moüillâmes l'ancre à six brassées & demie de fond.

Cette place est située au pied de l'eau, & encourtinée par derriere de montagnes assor-



aſſorties de combes, & de vallées tres divertiſſantes, ſelon que cette figure vous la repreſente. A peine avions-nous jetté l'ancre, que nous viſmes à noſtre bord une barque de ſoldats, qui nous venoient demander au nom du Gouverneur le ſujet de noſtre venuë. Surquoy on envoya à terre le Sous-Marchand *Henry Baron*, pour luy en dire le ſujet, & l'éclaircir de bouche de noſtre intention. De laquelle le Gouverneur ſe monſtra fort ſatisfait, alleguant toutesfois qu'il s'étonnoit de noſtre retour, veu que deux ans auparauant on auoit fait ſi peu d'eſtime de nos Compagnons.

Six jours aprés (qui eſtoit le 24. d'Aouſt) deux Mandarins de *Canton* vinrent à bord pour examiner les Lettres de creance, que nos Ambaſſadeurs apportoient à l'Empereur, & les ſupplierent à cette fin de ſe rendre chez le Gouverneur. Ce qu'ils firent vers le midy au village de *Lammê*, où ils prirent terre avec tout leur train devant le logis du Gouverneur, où ils furent tres bien accueillis & avec ordre par le Maiſtre ordinaire des Ceremonies, qui les mena dans une grande Sale, où le Gouverneur eſtoit aſſis ſur une haute table (entre les deux deux Mandarins, & entouré de ſoldats armés) qui les reçut avec toutes les civilités, & courtoiſies que l'on pourroit s'imaginer (& à vray dire c'eſt en cecy que les Chinois emportent le prix par deſſus toutes les Nations, comme nous monſtrerons cy aprés) les fit aſſeoir à ſes coſtés, leur demanda leurs Lettres de creance, qu'ils monſtrerent ſeulement de loin, & s'informa pertinement de la condition de noſtre Païs, & de la qualité de noſtre Commerce. Apres avoir eſté bien informé de tout cecy, les Ambaſſadeurs prirent congé de luy & des Mandarins, & retournerent en leurs Vaiſſeaux avec toute leur ſuite.

Leur reception.

Le 29. du dit mois un autre *Heytow* & un Vice-Amiral, vinrent recevoir les Ambaſſadeurs au nom du Grand Conſeil de Canton, & les prier humblement de ſe rendre avec eux en la Ville. Mais avant tout, ils les ſolliciterent d'entrer dans un *Pagode*, ou Temple aux Idoles, où s'eſtans aſſis à la ronde, le *Heytou* leur fit pluſieurs demandes & entr'autres; Sçavoir s'ils avoient des Lettres de creance: s'ils n'eſtoient point partis de *Kanton* paſſé deux ans: quelles marchandiſes ils apportoient quant & eux? quel monde il y avoit dans l'autre vaiſſeau? comment il les avoit abandonné? combien de perſonnes & de canons il y avoit dans châque Vaiſſeau? pourquoy ils n'eſtoient pas revenus l'année precedente? quand, de qui, & à qui, & à quelle fin les Lettres eſtoient écrites? quels Preſens ils avoient pour le Grand Cham? pourquoy ils n'avoient de lettres pour le Tutang de Canton? & pourquoy les lettres dont on les avoit chargez eſtoient d'une ſi chetive monſtre & apparence? car ils s'imaginoient que les lettres qui s'addreſſoient à leur Souverain devoient eſtre en-

Entrent dans un Pagode, où ils ſont informés par quelques Grands, &c.

fer-

fermées pour le moins dans une boëte d'or. Apres toutes ces informations entaſſées les unes ſur les autres, ces Deputés dirent qu'ils reviendroient le lendemain à leur bord pour voir, & lever les preſens qu'ils avoient apporté pour l'Empereur. Là deſſus les Ambaſſadeurs ſe retirerent dans leurs Vaiſſeaux avec tout leur train.

Le lendemain les dits Deputés retournerent à bord accompagnés d'une grande ſuite de Courtiſans, & de 20. bateaux tous richement ornés, où ils mirent avec beaucoup de reſpect & de modeſtie tous les preſens deſtinés tant pour leur Empereur, que pour les deux Vice-Rois, & le Tutang de *Canton*. Le *Heyton* vint luy meſme à bord congratuler les Ambaſſadeurs de leur arrivée, & les pria d'entrer dans une de leur barque, afin de les porter à *Canton*. Ce qu'ils firent, & ne prirent avec eux que leur Secretaire *Henry Baron*, & quatre Valets. Dés qu'ils furent arrivez devant la porte de la Ville, le *Heyton* avec le Vice-Amiral les abandonna ſans dire mot, & entra dans la Ville, pour recevoir les ordres de ſes Seigneurs. Deux heures aprés il retourna avec ordre du vieil Vice-Roy, les conduiſit en l'Hoſtellerie, qui avoit par-cy devant ſervie à *Schedel*, & y commanda le Baillif de la Ville pour les garder.

Le lendemain avant Midy le Mandarin *Poetſienſin* (qui eſtoit Threſorier de l'Empereur, & avoit la quatriéme voix, ſur ce qui regardoit le Gouvernement des Bourgeois) accompagné des dits Deputés, ſe rendit au logis des Ambaſſadeurs, pour s'informer de beaucoup de choſes, & entr'autres de leurs noms, de leurs qualités & Charges, du nom de leur Prince ou Monarque, du Seel dont il ſe ſervoit, du Calendrier qu'ils obſervoient; bref, il s'enqueta encore s'ils n'avoient pas une copie de la Lettre eſcrite à l'Empereur, ſi elle n'eſtoit pas écrite d'une meilleure façon que celle qui s'addreſſoit à leurs Vice-Rois &c. Apres toutes ces informations, les Ambaſſadeurs demanderent audience auprés des Vice-Rois, & pareillement la permiſſion de pouſſer leur chemin vers *Peking*, afin de s'acquitter tant pluſtôt de leur commiſſion. Surquoy on leur reſpondit apres Midy, que ni les Vice-Rois ni le Tutang, ni aucun autre dans *Canton*, avoient le credit, & la puiſſance de donner audience à aucuns Ambaſſadeurs, ſans en avoir receu auparavant quelque ordre de la Cour Imperiale de *Peking*.

On leur refuſe de s'acheminer vers Peking.

Cette réponſe ne ſurprit pas peu les Ambaſſadeurs: ils furent pourtant un peu conſolés de la promeſſe qu'on leur fit que les Vice-Rois viendroient perſonnellement leur rendre viſite en leur logement.

Nous receumes donc ordre le 2. de Septembre de monter la riviere avec le Vaiſſeau *Koukerke*, & de ſuivre les Ambaſſadeurs. On ordonna à cét effet quatre grands Jonckes, ou Navires de guerre des Vice-Rois, en la compagnie deſquels nous arrivâmes vers le ſoir, proche d'un petit Chaſteau, pour y jetter l'ancre, & où la riviere eſt large de deux lieuës, & forme pluſieurs petites Iſles. On void au coſté gauche de cette riviere une haute Tour, qui n'eſt pas moins agreable, & riche en ſa ſtructure & en nombre de baluſtres & de galeries que celle qui eſt plantée en une autre Iſle vis à vis de la Capitale de *Canton*. Cette riviere moüille pluſieurs Villages voiſins, qui pour la quantité de peuples, pour la fertilité de leurs vaſtes campagnes, qui rendent deux fois l'année deux riches moiſſons aux Laboureurs, & pour le bel aſpet des montagnes, des bois, & des Iſles qui les environnent, pouroient égaler les meilleures contrées de noſtre Europe.

arrivent proche de Canton.

Nous nous trouvâmes deux jours apres au pied des murailles de la celebre Ville de *Canton*, où apres avoir rendu graces au grand Dieu de ſes faveurs & bienfaits, & avoir mis bon ordre à tout ce qui nous touchoit, nous miſmes encore pied à terre, & allâmes chez les Ambaſſadeurs, qui eſtoient logez au bord de la riviere en un lieu fort magnifique, & ſomptueux (vis à vis duquel noſtre Vaiſſeau eſtoit ancré) qui avoit jadis ſervi d'un Pagode, ou Temple aux Idoles, dont les portes eſtoient ſoigneuſement gardées par deux Mandarins, & d'un bon nombre de ſoldats, tant pour témoigner l'eſtime qu'ils faiſoient des Ambaſſadeurs, que pour empeſcher les ſaillies boüillantes d'aucuns canailles, qui les auroient pû moleſter par la perſuaſion de leurs ennemis, & rivaux.

Mais dés auſſi-tôt que l'on vit noſtre Vaiſſeau à l'ancre devant ce lieu, on vint prier humblement les Ambaſſadeurs de retourner dans leur Vaiſſeau, & on proteſta derechef que l'on ne pouvoit retenir à *Kanton* aucun Ambaſſadeur ſans l'ordre de l'Empereur, & ſi le contraire ſe faiſoit, que le Senat ne pourroit jamais ſe juſtifier

devant

devant sa Majesté, ni détourner les malheurs qui pourroient arriver à leurs personnes. De sorte que les Mandarins *Poctsinsin*, & *Heytou* leur rendirent les Lettres de creance, disant que les Vice-Rois ne les pouvoient retenir chez eux ; ils reprindrent toutesfois encore les presens destinez pour l'Empereur, comme s'ils ûssent eu peur de ne les plus revoir.

Pendant que nous fûmes obligés de nous tenir dans nostre Vaisseau, nous receumes diverses visites de plusieurs Mandarins & Seigneurs de *Canton*, desquels je m'informay particulierement de tout ce qui regardoit la gloire de leur Province de *Quantung*, dont je vous en feray quelque recit.

CHAPITRE XVIII.

Description generale de la Province de Quantung.

La Province de QUANTUNG (qui est la douziéme des quinze qui composent ce grand Royaume) a pour ses bornes du costé d'Ouest la Province de *Quangsi*, du costé du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Kiangsi* (mais ce ne sont que des montagnes qui en font la separation) du costé du Nord-Est celle de *Fokien*, de laquelle elle est separée par la riviere de *Ting*, & par diverses montagnes inaccessibles : Le reste est entouré de l'Ocean ; ce qui est cause qu'on y trouve un grand nombre de Ports, & de Havres fort commodes & assurés pour les Vaisseaux. Le païs est en quelques endroits fort plat, & uni, & en d'autres fort montagneux, rude, & raboteux, specialement du costé du Zud, comme nous l'avons bien experimenté, non sans grande incommodité, durant nostre voyage. *Canton XII. Province de la Chine.* *sa situation.*

Cette Province produit avec profusion toutes les choses necessaires pour la conservation de la vie : elle abonde en marchandises de prix & de valeur, tant en celles que la Nature forme, & engendre, qu'en celles que l'industrie des hommes nous forge, & met au jour. Pour le reste dont elle a besoin, elle le peut facilement avoir des autres endroits de l'Empire. Les Campagnes sont si fertiles en ris, en bled, & en autres grains, qu'elles rendent deux fois par an, & à double usure les semences qu'on leur preste. Et non de merveille, car l'Hyver, ou le grand froid n'incommode aucunement cette Province : d'où vient que les Chinois disent en forme de Proverbe, qu'il y a trois choses extraordinaires, qui luy sont propres, & particulieres ; comme un ciel sans neige, des arbres tousjours verds, & les habitans qui crachent du sang ; à cause qu'on n'y void jamais de neige, que les arbres ne sont jamais denués de leurs feüilles, & que ceux du païs se servent continuellement des fueilles de *Bethel & d'Areca*, de celle principalement qui se prepare avec de la chaux : laquelle estant maschée donne une teinture rouge à leur salive. *sa fertilité.*

Si nous voulons nous informer des marchandises & des denrées de haute marque, que l'on y rencontre, à peine en trouverons-nous aucunes à desirer, car l'or, les pierres precieuses, les perles, la soye, l'étaing, l'argent vif, le succre, le cuivre, l'acier, le salpetre, le bois d'Aigle, & plusieurs autres bois, qui reveillent l'esprit, & confortent le cœur par la soüeveté de leur odeur, y sont en abondance. Nous y pouvons encore admirer la qualité du fer qui s'y tire des mines, car les canons des arquebuses, & des armes à feu, qui en sont fabriqués ne crevent jamais ; que si pourtant on les charge trop de poudre, ou qu'ils ne puissent pas supporter la violence du feu, ils se fendent, & s'entrouvent, sans blesser ou endommager en aucune façon ceux qui sont presens quand on les décharge : Ce qui vient peut estre de ce qu'on y fond ce fer avec du charbon de bois, qui imprime quelque mollesse au fust, & luy laisse quelque chose de visqueux & de gluant ; ce que ne fait pas le charbon de mine. *son trafic.*

Il y a aussi par tout quantité d'excellens fruits, & méme de ceux que nous estimons dans nostre Europe ; comme grenades, raisins, poires, noix, chastaignes, & autres qui sont particuliers à cette Province, comme les fruits de Musa, des noix d'Indes, d'Ananas, de Lichia, de Lungyen, de Jamboa, qui sont limons nommés des Chinois *Yeuçu*, des Hollandois *Pompelmones* & autres, dont nous traiterons en la seconde Partie de cét Oeuvre.

Les habitans de cette Province sont tout à fait habiles & industrieux ; & bien qu'ils ne semblent pas avoir l'esprit le plus prompt à inventer, ils ne laissent pas pourtant d'i- *Le peuple est industrieux.*

miter avec une grande difficulté tout ce qu'ils voyent de rare. Les Europeans ne leur sçauroient monstrer aucun ouvrage, qu'ils ne le comprennent sur le champ, soit-il d'or massif, de soye, ou de quelque autre matiere exquise, & le contrefont avec beaucoup de gentillesse, & de delicatesse, laquelle toutesfois ne peut entrer en comparaison avec celle des nos Ouvriers. Mais ce qui nous peut étonner, & surprendre, c'est que tous leurs ouvrages, & specialement toutes les gentillesses qu'ils font par le moyen de leur colle de Cie, se vendent à tres-vil prix, car comme il est aisé d'y avoir la vie, & le vestement, aussi les artisans se contentent-ils d'un petit gain.

Abondance de volailles, & specialement de Canards. Ce Païs foisonne pareillement en Oiseaux de rivieres, & specialement en Canes, qui y sont élevées d'une façon fort particuliere. Les habitans ayant mis les œufs dans un four tiede, ou dans du fumier avec une grande addresse, en reçoivent dans le terme prescrit par la nature des petits éclos de la coque, sans avoir esté couvés, de mesme que les Canes d'Egypte. *façon de les élever,* Ils en nourrissent souvent de grandes bandes en des petits bateaux, & les transportent au bord de la mer, ou des rivieres, pour chercher leur nourriture, afin que lors que la mer est basse, & que les eaux se retirent & laissent les rivages, elles puissent trouver & butiner des huistres, des chancres, des chevrettes, & autres tels insectes de mer. Le soir estant venu toutes ces troupes emplumées éparses par tout le rivage sçavent regagner leur bateaux au premier son de la retraite, qui se fait par un Tocsing. Ces mémes habitans ont aussi accoustumé de les saler, sans qu'elles perdent rien pour cela de leur bon goust, ni de leur premiere saveur: ils salent aussi leurs œufs, & les couvrent d'argile, ou de craie; de sorte que cette mixtion de sel & d'argile ayant penetré la coque de ces œufs, ils ne sont pas seulement agreables au goust, mais aussi fort sains, puis-que les Medecins de la *Chine* en permettent l'usage à leurs malades.

ses Gouverneurs. Cette Province (aussi bien que toutes ses Compagnes) est regie par des Gouverneurs y établis par l'Empereur, qui ont la méme authorité, & puissance que les Vice-Rois de nostre Europe.

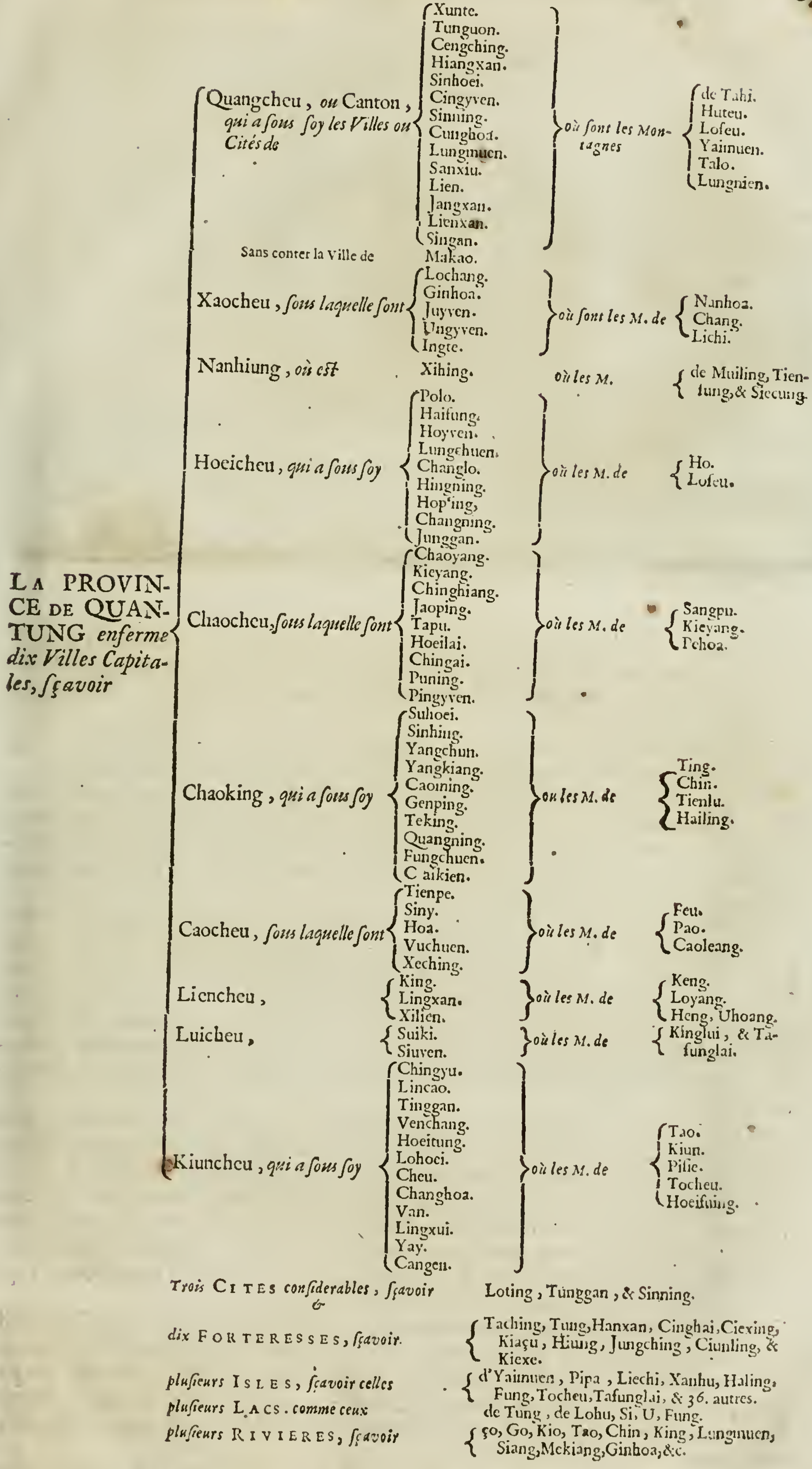
Lors que nous estions à *Canton*, QUANTUNG estoit gouvernée par deux Vice-Rois, dont l'un estoit nommé le Viel, & l'autre le Jeune, à cause de leur âge. Celuy-cy est nommé des Portugais, *El Rey Mancebo.*

Des Vice-Rois de Quantung. Les Vice-Rois de *Quantung* ont leur rang devant tous les Gouverneurs des autres Provinces, aussi sont-ils ordinairement choisis d'entre les plus puissantes, & plus illustres Races de l'Empire, afin que la pureté de leur sang serve à leur Dignité ce qu'une enchassure dorée sert à un riche tableau, ce que fait l'or au diamant, ce que fait la beauté du corps à l'ame, & l'habilement à la grace du corps. Et en effet la grandeur de la Noblesse d'un Prince, luy apporte bien plus de lustre, plus d'éclat & de respect. Les Sujets, qui n'ont pas tousjours les intentions si pures en l'honneur qu'ils doivent à celuy qui les gouverne, se rendent plus souples à sa volonté, n'ayans pas assés de front pour contredire celuy-là mesme, qui par le droit de sa naissance est entré dans les Empires aussi-tost que dans sa vie. De plus, comme il faut des hommes de courage, & de fidelité pour defendre les places frontieres & maritimes, & abbattre les puissances qui peuvent porter un merveilleux contre-poids aux Souverains, je ne m'étonne pas, si l'Empereur établit ses plus fidels Vassaux, pour commander à cette Province, assujettie aux alarmes continuelles des Pirates, dont la seule perte pouroit ébranler tout son Empire. Ces Vice-Rois commandent encore à la Province de *Quangsi*, (encore que celle-cy ait aussi ses Gouverneurs comme les autres) comme deux Colomnes y plantés de la main de ce Monarque, pour servir de soûtien à sa Couronne, & porter sur leurs espaules une partie de son Thrône.

Lors que cette Province commença de recevoir les loix des Monarques de la *Chine*, sortis des derniers de la Race de *Cheva*, on l'appelloit le Royaume de *Nanives* mais elle secoüa bien-tost apres le joug & le commandement de cette Lignée, pour retourner à l'obeissance de ses anciens Rois. *Hiaovus*, de la Famille Imperiale de *Hana* offensé de la rebellion de ces peuples, employa & la clemence & la rigueur, pour les rappeller à leur devoir, & depuis lors ils furent si bien liez & cimentéz aux interests de la Couronne, que l'Empereur les tient & reconnoit en nos jours pour les plus fideles & les plus passionés de tous ses Sujets.

nombre de ses Villes. On conte en cette Province dix Villes Metropolitaines, ou Principales, & septante-trois de moindre consideration, sans y comprendre celle de *Makao*, comme vous remarquerez en cette Table.

LA



La Province de Quantung *enferme dix Villes Capitales, sçavoir*

- Quangcheu, *ou* Canton, *qui a sous soy les Villes ou Cités de* Xunte. Tunguon. Cengching. Hiangxan. Sinhoei. Cingyven. Sinning. Cunghoa. Lungmuen. Sanxiu. Lien. Jangxan. Lienxan. Singan. Sans conter la Ville de Makao. — *où sont les Montagnes* de Tahi. Huteu. Lofeu. Yaimuen. Talo. Lungnien.
- Xaocheu, *sous laquelle sont* Lochang. Ginhoa. Juyven. Vngyven. Ingte. — *où sont les M. de* Nanhoa. Chang. Lichi.
- Nanhiung, *où est* Xihing. — *où les M.* de Muiling, Tienlung, & Siecung.
- Hoeicheu, *qui a sous soy* Polo. Haifung. Hoyven. Lungchuen. Changlo. Hingning. Hop'ing. Changning. Junggan. — *où les M. de* Ho. Lofeu.
- Chaocheu, *sous laquelle sont* Chaoyang. Kieyang. Chinghiang. Jaoping. Tapu. Hoeilai. Chingai. Puning. Pingyven. — *où les M. de* Sangpu. Kieyang. Pehoa.
- Chaoking, *qui a sous soy* Suhoei. Sinhing. Yangchun. Yangkiang. Caoming. Genping. Teking. Quangning. Fungchuen. Caikien. — *où les M. de* Ting. Chin. Tienlu. Hailing.
- Caocheu, *sous laquelle sont* Tienpe. Siny. Hoa. Vuchuen. Xeching. — *où les M. de* Feu. Pao. Caoleang.
- Liencheu, King. Lingxan. Xilien. — *où les M. de* Keng. Loyang. Heng, Uhoang.
- Luicheu, Suiki. Siuven. — *où les M. de* Kinglui, & Tafunglai.
- Kiuncheu, *qui a sous soy* Chingyu. Lincao. Tinggan. Venchang. Hoeitung. Lohoei. Cheu. Changhoa. Van. Lingxui. Yay. Cangen. — *où les M. de* Tao. Kiun. Pifie. Tocheu. Hoeifuing.

Trois Cites *considerables, sçavoir* Loting, Tunggan, & Sinning.

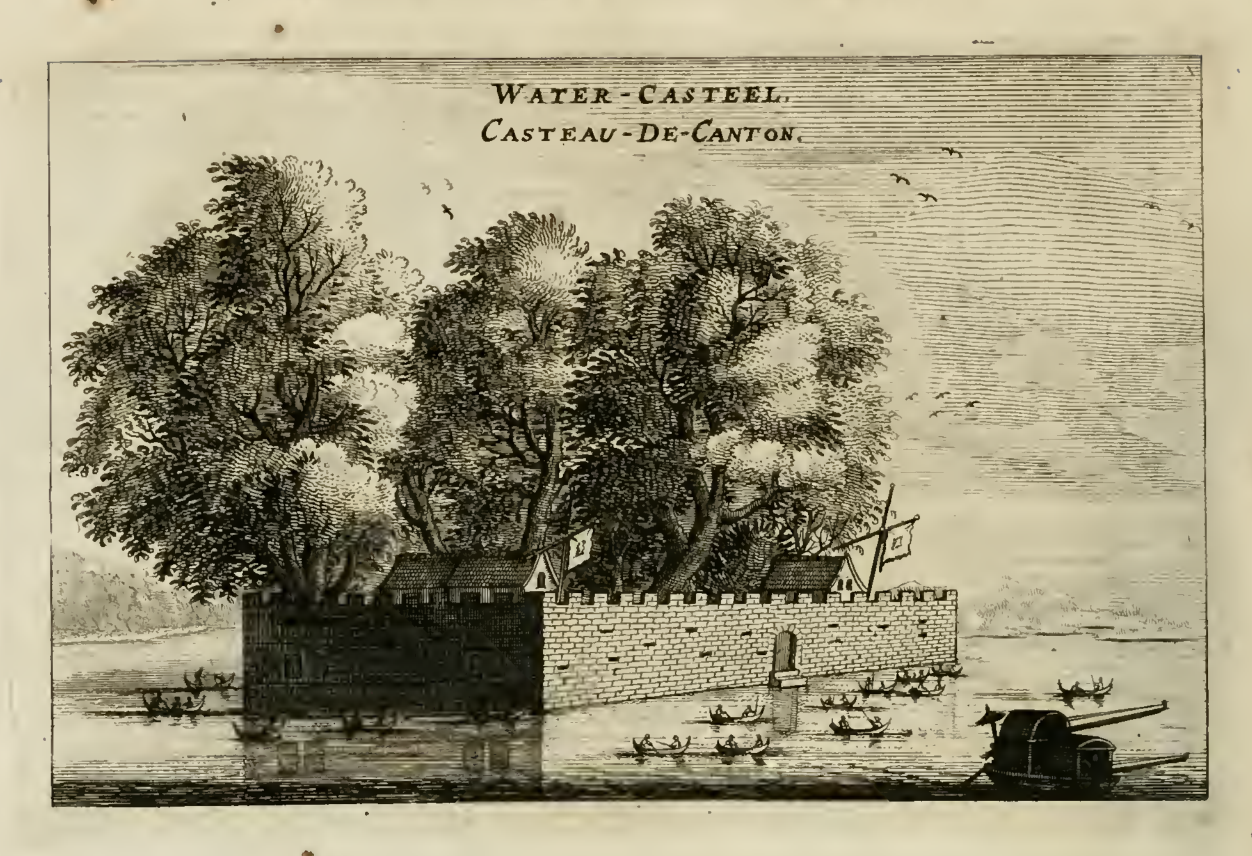
&

dix Forteresses, *sçavoir* Taching, Tung, Hanxan, Cinghai, Ciexing, Kiaçu, Hiung, Jungching, Ciunling, & Kiexe.

plusieurs Isles, *sçavoir celles* d'Yaimuen, Pipa, Liechi, Xanhu, Haling, Fung, Tocheu, Tafunglai, & 36. autres.

plusieurs Lacs. *comme ceux* de Tung, de Lohu, Si, U, Fung.

plusieurs Rivieres, *sçavoir* ço, Go, Kio, Tao, Chin, King, Lungmuen, Siang, Mekiang, Ginhoa, &c.



Nombre des Peuples dans la Province de Quantung. On trouve dans les Regiſtres des Chinois (où eſt marqué le nombre des peuples de châque Province) que la Province de *Quantung* eſt ordinairement nourriſſe de quatre-cens quatre-vingt trois mille trois cens & ſoixante Familles, & de 1978022. hommes de guerre.

Le Tribut annuel. Le tribut qu'elle paye tous les ans à l'Empereur pour le ris, eſt de 1017772. ſacs; de poids de ſel 37380; ſans parler du tribut qui vient des bureaux, & des navires.

Il faut remarquer en paſſant que toutes les petites Cités, ou Villes de cette Provinces ſe nomment *Hien*, les moyennes *Cheu*, & les plus grandes *Fu*. Vous devez auſſi ſçavoir que par le nom de *Cheu* on entend auſſi la Ville Capitale d'une Province,voire la Province meſme, quoy qu'elle ſurpaſſe en étenduë, en Villes, & en peuples les plus grandes de noſtre Europe.

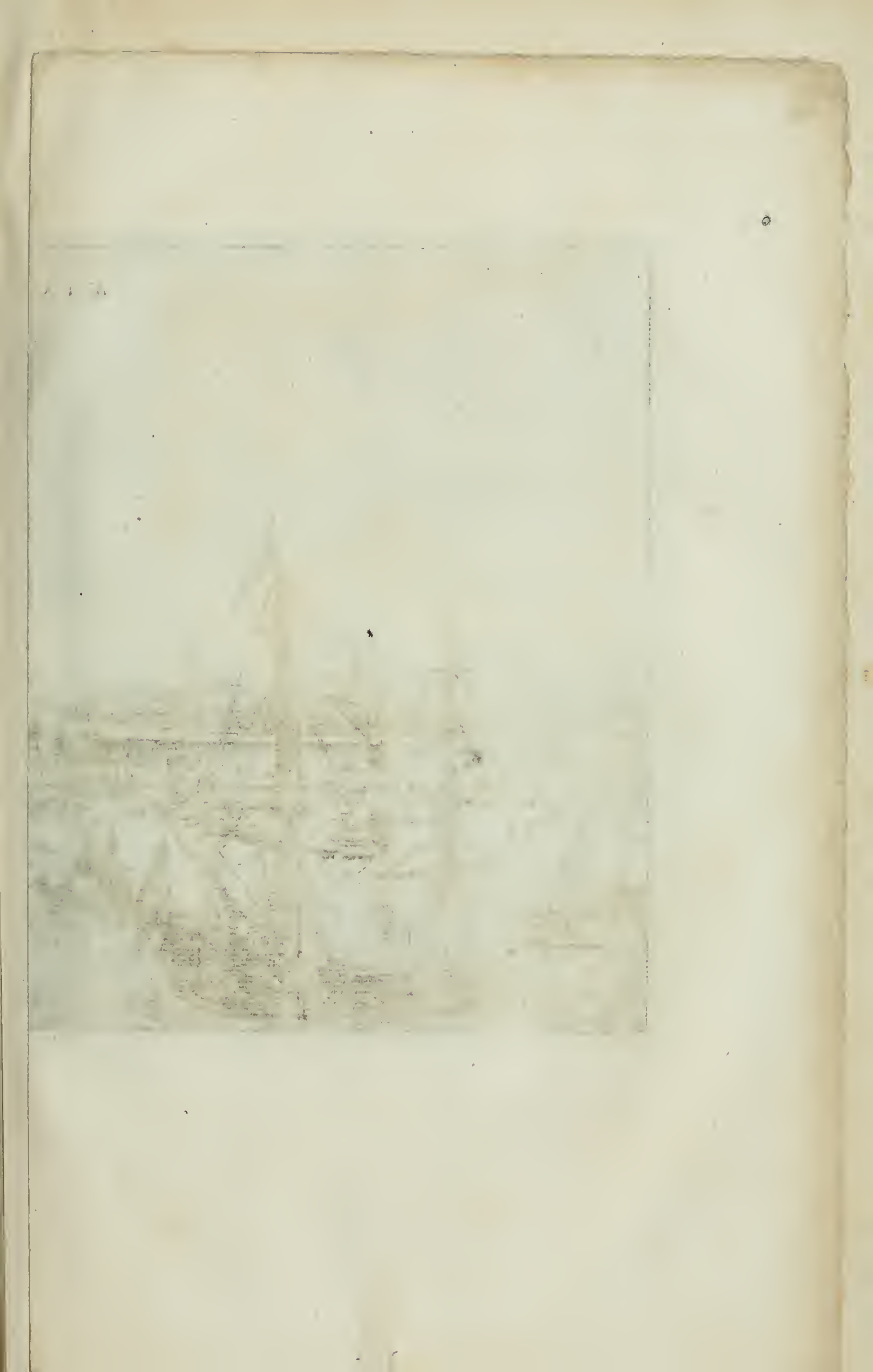
Quancheu ou Canton jadis le ſiege du Roy de Nanive. La contrée qui entoure la noble Ville de *Quangcheu*, (autrement nommée *Canton*, ou *Kanton)* fut un des anciens Domaines des Rois de *Nanive*, que l'on nommoit *Jangching*. Apres avoir eſté forcée de recevoir les loix de *Hiaovus*, elle fut de plus grande étenduë, & ſoûmiſe à un petit Roy Tributaire, & Feudataire. Elle reçût auſſi divers noms, ſelon la diverſité des Princes qui luy ont commandé. *Cynus* la nomma *Sinhoei; Suius Fancheu;* les Familles de *Tanga*, & de *Sunga* luy donnerent le nom de *Cinghai;* mais celle de *Taiminga* luy rendit ſon vieux nom de *Quangcheu.*

ſa Situation. KANTON donc eſt au 23. degré d'elevation, & au Levant, au Nord, & au Couchant eſt renfermée de hautes montagnes,& au Midy eſt environnée de la Mer, par le moyen de laquelle il y a un grand abord, & concours de Marchands, qui y apportent, & en tranſportent continuellement une infinité de marchandiſes & de denrées, au grand profit des habitans. Elle eſt ſituée au coſté droit de la riviere de *Ta*, qui par ſes vaſtes eaux pourroit meriter le nom de Mer. Quand à ſa grandeur, elle a bien prés de quatre lieuës d'Allemagne, y comprenant les Faux-bourgs, qui peuvent marcher de pair avec des moyennes Villes.

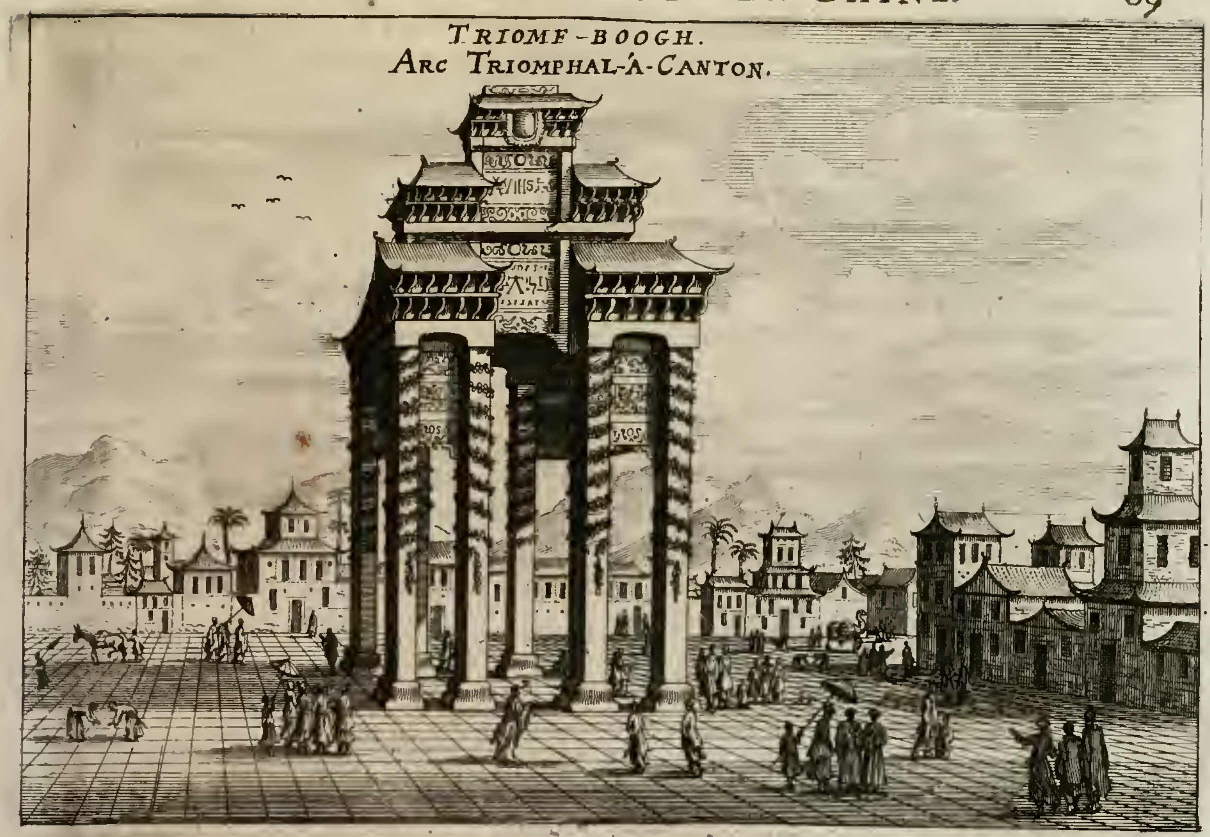
Ses Chaſteaux. Elle eſt defenduë du coſté de l'eau de deux rangées de hautes & épaiſſes murailles, fortifiées de Tours, de Boulevars, & demi-Lunes, ou Baſtions. Elle a en outre deux Chaſteaux, tres-bien flanquez, & entretenus de force tenailles, qui paroiſſent hors de l'eau comme des petits Coloſſes inexpugnables. Je vous en repreſente un en cét endroit, qui,quant à ſa ſtructure & à ſa force, n'eſt gueres diſſemblable à l'autre.

La Ville du coſté de la terre eſt garnie d'une forte muraille, & de cinq autres

Chaſteaux




KANTON.



Chasteaux qui regnent dessus elle, dont aucuns sont pratiqués sur des montagnes, les avenuës desquelles sont presque inaccessibles pour estre dans les détroits côtoyés de torrens, & de precipices. De sorte que cette place est tenuë pour une des plus fortes de toute la *Chine*, & si elle se perd un jour ce sera par l'effort de la necessité plustôt que par la fureur & par le sort des armes. Pour les habitans, outre qu'ils l'ont de tout temps munie de tout ce qui pouvoit servir à sa conservation, ils ont tousjours eu la reputation d'estre fort genereux, & aiment encore mieux voir la mort qu'un ennemi dans leurs maisons.

Les Pagodes, ou Temples, les Cours, Palais, & Hostels tant des Seigneurs, que des premiers Bourgeois de la Ville, surpassent tous les ouvrages des anciens, & des modernes, en l'excellence de leur Architecture, qui est comme un abregé du travail, & de l'esprit de plusieurs siecles. Les Arcs triomphaux (qui y sont élevés à l'honneur de ceux qui ont espousé avec zele les interests de la Couronne) donnent un grand ornement à la Ville; j'en ay conté treize depuis la Porte de l'eau jusques à la Cour, qui pour la delicatesse, la regle, la justesse, & la diversité des figures y entaillées & gravées, semblent encore donner des sentimens de veneration pour les Ouvriers, & braver la somptuosité des Romains. Et d'autant que les plus celebres Villes de cét Empire, font gloire de semblables machines (comme j'en parleray ailleurs) je me sens obligé, pour satisfaire aux Curieux, d'en representer icy une, afin que par la consideration de celle-cy vous puissiez faire un prejugé des autres. Ces Arcs, ou Machines, ont ordinairement trois galeries superbement élevées, enrichies de nœuds, de feüillages, & de ramages mouchetés: Les entrées, le bas & le haut sont assortis de Caracteres Chinois pleins de misteres, & d'enigmes: les Colomnes, & piliers sont enrichis de festons, & de couronnes tissuës de feüilles, de fleurs, de fruits, de bestes, d'oiseaux, & de dix mille autres curiosités diaprées, & si bien compassées en toutes leurs parties aux regles des plus celebres Architectes, qu'on les prendroit pour autant de miracles de l'Art.

ses Bastimens.

Arcs Triomphaux.

Cette Ville a tellement esté pourveuë de Vaisseaux lestes, & habiles, qu'elle surpassoit en cela toutes ses rivales & voisines; & non de merveille si les habitans ont eu tant de bonheur dans le commerce, veu qu'en peu de temps, & à peu de frais, ils transportoient leurs denrées au *Japon*, aux Isles de *Formosa*, & ailleurs, ce que les autres Chinois ne pouuoient faire.

forte en Vaisseaux.

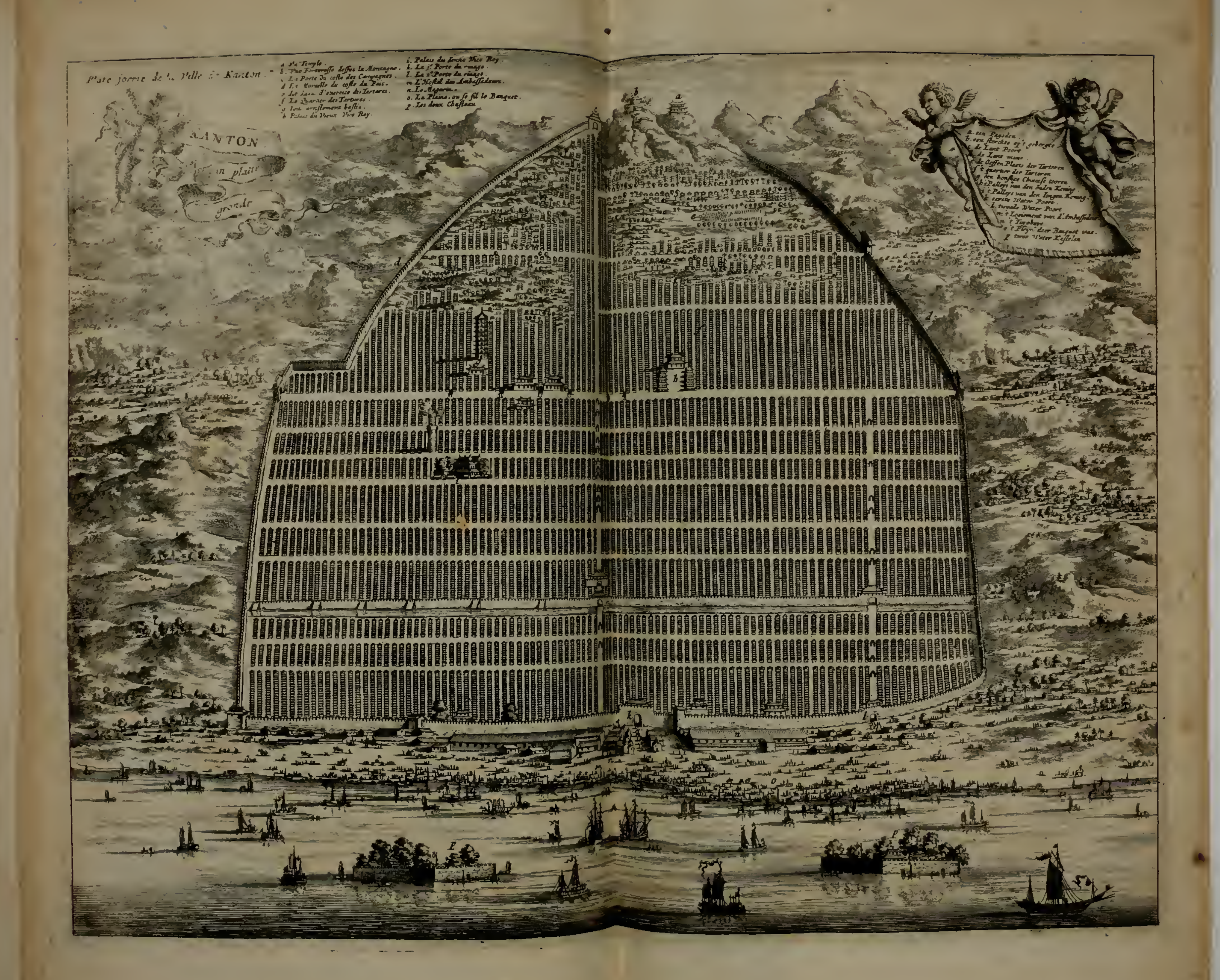
Pour mieux considerer l'assiete, & l'estat de cette fameuse Ville, j'ay trouvé à propos de vous en exhiber un crayon en deux manieres: au premier, on la void de loin de la façon qu'elle se presente du costé de la Riviere, & au second, on la regarde

garde de plat fond avec ses ruës, Pagodes, murailles, maisons, & forteresses.

Son peuple. L'on dit que cette Ville estoit si peuplée avant les dernieres guerres des Tartares, qu'un jour ne se passoit pas sans que l'on n'ait veu és portes de la Ville cinq ou six personnes étouffées par la foule du monde qui en sortoit & y entroit. Ce qui n'est pas difficile à croire, si l'on a égard au grand nombre de Villages qui l'environnent. Elle fut prise deux fois par la violence des armes, & l'on dit qu'à son dernier siege, elle ût ses ruës teintes du sang de deux cens mille de ses Citoyens, de sorte que le carnage ne fut pas plus épouventable par sa nouveauté que par sa durée, comme nous vous allons rapporter.

Aßiegée par les Tartares. Les Tartares ayans veu la *Chine* exposée à la violence des factieux, & partisans, qui joüoient au boute-hors, qui cherchoient leur grandeur dans la desolation de leur Patrie, & qui ne vouloient prendre instruction de leurs propres miseres, vinrent d'un plein saut (comme jadis ces faux Mages en Perse, mettre la main au partage de cette Monarchie, & boire en eau trouble comme les Chameaux) & en loups affamés décharger leur rage & leur furie, sur les Provinces de *Leatung*, de *Peking*, & de *Corea*, lesquels ne trouvans pas de boucliers assés forts pour soûtenir leurs brusques saillies, penetrerent jusques au cœur du Royaume, & puis ne considerans que l'accroissement de leur Estat, & leur propre gloire, vinrent raffler, & maistriser le reste. Il n'y ût presque que la seule Ville de *Canton* qui osa s'opposer au torrent de leurs armes, & mettre des limites à leurs conquestes. Les Tartares (dont l'avarice n'estoit pas encore remplie, comme la mer n'est pas plus grosse pour recevoir en son sein toutes les rivieres) prirent leur resistance pour un grand crime, & ne songerent plus qu'à perdre cette superbe rivalle. Les Cantoniens, voyans bien qu'à la fin la violence triompheroit de la justice, se mirent d'abord en estat d'implorer la grace de ces conquerans, & leur firent sçavoir, qu'ils ne desiroient que la paix, & qu'ils avoient tort de la vouloir escrire avec le sang le plus beau, le plus pur, & le plus innocent de la *Chine*. Mais les Tartares, qui de tous les conseils n'écoutoient plus que celuy qui favorisoit leur ambition naturelle, se moquerent des Cantoniens, & leur commanderent de rendre leurs armes, s'ils vouloient rechercher leur alliance. Cét ordre qui estoit absolu, fut si fascheux à ceux de *Canton*, qu'ils éleurent en méme temps un Chef, & firent tant que le fils d'*Iquon* vint avec une grande Flote navale les defendre: ils contraignirent aussi une quantité de troupes d'épouser leur defence, parmi lesquelles il y avoit un bon nombre de fugitifs de *Makoa*, qui y avoient pris parti à cause des grands gages que le Roy *Junglius* leur donnoit. Mais ce qui les encouragea le plus, fut l'espoir qu'ils avoient de ne pouvoir jamais estre affamés, à raison qu on faisoit entrer aisement dans leur Ville tout ce dont elle pouvoit avoir besoin du costé de la mer; & que les Tartares n'avoient point de Vaisseaux, ni de gens qui entendissent la navigation. Les Tartares d'ailleurs devenus jaloux des Cantonniens, ne demanderent plus que de tirer vengeance de leur hardiesse, & qu'à s immortaliser par cette derniere conqueste. Ils planterent donc le siege devant leur Ville, & les enfermerent d'une tranchée revestuë d'une ceinture de murailles defenduës de plusieurs bastions, pour les empescher de mourir libres, & pour leur faire voir que les Tartares ne sçavoient point faire grace à ceux qui ne sçavoient point faire hommage. Il faisoit beau voir les Cantoniens dans leur Ville, & les Tartares dans leurs tranchées, ceux là defendans leurs vies, & leur liberté, & ceux-cy ne combatans que pour le butin. Les sorties de ceux-là, & les attaques de ceux-cy, furent d'abord également belles & heureuses, & la fortune, & la victoire ne sçavoient à qui se donner. En fin ceux-cy se voyans tousjours en balance; resolurent de donner à la Ville trois rudes assauts, mais ils leurs furent également funestes par la resistance des assiegés, qui recevoient tous les jours de nouvelles troupes. Les assiegeans donc qui crûrent devoir profiter de leur malheur au lieu de s'en affliger, s'imaginans tousjours de vaincre, & d'emporter cette place, furent conseillés d'y proceder avec moins de chaleur pour ne point tant hazarder, & de faire un pont de bateaux sur la riviere en un lieu avantageux, afin d'empescher le rafraischissement, & le secours à leurs ennemis. Mais ce pont ne fut pas plustôt basti avec succés, qu'il fut pris, rompu, & brulé par l'adresse & le courage de deux Canoniers Hollandois, qui se rendirent en méme temps maistres d'une demie lune, apres y avoir massacré tous ceux qui la soûtenoient. Les Tartares toutesfois ne changeans point de dessein, pour avoir souffert tant de pertes, & regardans leurs

défaites



KANTON
grande
a. Un Temple.
b. Une Forteresse dessus la Montagne.
c. La Porte du costé des Campagnes.
d. La Muraille du costé du Pais.
e. Le lieu d'exercice des Tartares.
f. Le Quartier des Tartares.
h. Palais du Vieux Vice Roy.
i. Palais du Jeune Vice Roy.
k. La 1e. Porte du rivage.
l. La 2e. Porte du rivage.
m. L'Hostel des Ambassadeurs.
n. Le Magazin.
o. La Plaine, ou se fit le Banquet.
p. Les deux Chasteau
a. een Pagoden.
b. een sterckte op 't gebergte
c. de Lant Poort
d. de Lant muur
e. de Offen Plaets der Tarteren
f. 't quartier der Tarteren
g. een konstige Chineese tooren
h. 't Pallays van den ouden Koning.
i. 't Pallays van den Jongen Koning.
k. eerste Water Poort.
l. tweede Water Poort
m. 't Logement van d'Ambassadeurs
o. 't Pleyn daer Banquet was.
p. twee Water Kasteelen

défaites avec le méme visage, que s'ils ûssent regardé la victoire, recommencerent avec plus de vigueur qu'auparavant de batre à coups de canons les murailles de la Ville, afin d'y faire breche, & ouverture. Mais ayans remarqué tous leurs travaux rendus inutiles par la vaillance des Cantonniens, qui combatoient avec autant de generosité que desespoir, ils trouverent bon d'employer les ruses & les finesses, pour gagner ce qu'ils ne pouvoient maistriser par les armes.

Les Vice-Rois, qui gouvernoient cette Province de *Quantung*, pendant que nous y estions, avoient pour lors le commandement sur l'armée des Tartares. Ces Princes ayans appris que le Gouverneur de *Canton*, estoit homme avare, factieux, orageux, & allié à l'interest & à la convoisite, luy firent remonstrer secretement le malheur qui le talonnoit apres la prise de sa Ville, & le bonheur qui le suivroit toute sa vie, s'il la vouloit livrer courtoisement entre leurs mains. Ce Prince apres avoir eu les oreilles batuës d'une infinité de belles promesses, qui luy faisoient voir en son idée des montagnes d'or, & d'honneur, ne devint pas plus esclave que le plus chetif esclave des galeres. Le Forçat a une chaisne & le Comite qui le gourmandent, & ce Prince a maintenant autant de chaisnes qu'il a de desirs, autant de servitudes que de pretensions, autant d'esclavages que d'ambition: son Comite est sa funeste passion qui la tyrannise jour & nuit avec toutes les cruautés possibles. Le Forçat s'apprivoise souvent dans sa condition, mais celuy-cy est tousjours sauvage, fuit tousjours devant soy, & ne s'attrape jamais pour entrer chez soy: il n'est nul part pour vouloir estre par tout; & toutesfois par tout il est tourmenté, sa fievre le brûle où il n'est pas. Le Forçat se delivre par argent; & celuy-cy dans l'or, & dans l'argent trouve des ceps. Le Forçat ne trouve pas de chaisne si étroite, qu'il ne donne quelquefois place à une chanson: mais celuy-cy n'est plus libre, hors de soy ce ne sont qu'objets de frenesie, qu'allumettes de concupiscence, & dedans soy ce ne sont que vers, que flammes, & que bourreaux. Que fit-il enfin dans cét Euripe & dans ce feu de phantômes & d'esperances? L'ambition (qui n'est qu'une grateile que les Grands apportent du ventre de leur mere) luy renversa tellement le cerveau, qu'oubliant la foy qu'il devoit à son Roy, à sa Patrie, & à sa Charge, & qu'en violant tout ce qu'il y a de droit divin & humain, il accepta les offres des Generaux Tartares, & s'obligea, moyennant la somme de 40000. toels d'argent & la continuation de sa Charge, de leur livrer la Ville.

Ce fut donc le 24. de Novembre de l'an 1650. que cette fameuse & inexpugnable Ville de *Canton* fut forcée, apres un an de siege, de recevoir dans ses portes les Tartares par la noire lascheté, & l'ambition dereglée de celuy qui avoit espousé sa defence. D'abord que ces nouveaux hostes y furent entrés, on y vit en un moment retourner sur le grand theatre du monde tout ce que l'avarice pouvoit dans les rapines, la cruauté dans les massacres, la luxure dans les adulteres, & la vie sauvage dans toutes sortes de brutalités. Vous ûssiez dit à les voir voler cà & là, que c'estoient comme autant de furies sorties d'Enfer, ou comme ces Demons meschans qu'Empedocle dit estre poussés & repoussés en balon d'un element à l'autre, qui travailloient à la ruine de ce lieu. On y voyoit la femme & le mary massacrés dans leur foyer d'une méme main, & d'un méme coup; les filles foulées aux pieds des chevaux, ou égorgées apres avoir esté violées; tous les Palais & les Maisons saccagées & consommées, des rivieres de sang & de larmes en tous lieux, les misteres abolis, & les temples profanés; bref, on y fit une tuërie si horrible, qu'il y a méme quelque espece d'inhumanité à la concevoir, ou à la décrire. C'est merveille qu'ils donnerent la vie à quelques Artisans pour la conservation des arts & des mestiers, & à ceux qu'ils crûrent estre les plus robustes, pour transporter leur butin. Finalement, ne trouvans plus presque de matiere pour continuer leur felonnie, (car on tient que plus de deux cens mille hommes y perdirent la vie, tant durant le siege que pendant ce carnage) les Vice-Rois firent publier une patente le siziéme de Decembre, par laquelle ils commandoient aux soldats de remettre l'espée dans le fourreau, & de se revestir d'humanité. C'est ainsi que cette Ville perit par elle méme, & que son propre Protecteur alluma le bucher pour la perdre; c'est ainsi qu'elle semble nous instruire, qu'il n'est point de jour sans nuit, ni de Printemps sans Hyver, & qu'il est tousjours d'un Estat comme du Soleil, qui n'est jamais plus prés de son Occident que quand il est en son Midy.

trahie par le Gouverneur.

Cruel massacre.

Ces Vice-Rois apres cette conqueste, ayans reconnus que ce lieu estoit tres-com-

mode

Canton remise en sa splendeur par les Tartares. mode pour assurer leurs frontieres, & avancer le commerce, & méme capable de tenir en bride les Provinces voisines, & alarmer les étrangeres, trouverent bon de le rebâtir, de l'accroistre, de l'agrandir, & le rendre également superbe, & magnifique par ses murailles & par ses bastimens.

CHAPITRE XIX.

Les Ambassadeurs furent Conviés à un somptueux festin par les Vice-Rois de Canton.

Les Ambassadeurs reçoivent l'ordre de reprendre leur premier logement. Apres que les Ambassadeurs eurent esté environ trois semaines condamnés à se renfermer dans leurs Vaisseaux, comme des limaçons dans leurs coques, on leur donna permission de revenir à terre avec tout leur train, & on les reçut derechef en leur premier logement avec beaucoup de respect & de civilité, mais on y mit une si bonne garde de soldats, qu'ils n'oserent pas méme s'émanciper jusques à là que de porter leurs yeux sur la ruë, comme s'ils ûssent esté de la nature des Aspics qui crachent leur venin aux yeux des regardans.

Deux jours aprés un Mandarin vint les visiter & complimenter au nom des Vice-Rois, & apres les avoir entretenus de plusieurs discours assés extravagans, leur donna à connoistre, que pour faire reüssir avec plus d'assurance & de facilité leur entreprise, qu'il estoit expedient, voire necessaire qu'ils fissent present à Messieurs du Grand Conseil de l'Empire de trois cens mille toels d'argent, & aux principaux Mandarins & autres Officiers de l'Estat de quelque autre somme considerable. Ces discours qui ne portoient que la livrée d'une extreme avarice, furent assés mal digerés des Ambassadeurs, qui respondirent prudemment, qu'ils n'estoient point intentionnés d'acheter à si haut prix la liberté du commerce en leur Empire, lequel leur pouvoit estre aussi avantageux qu'à eux-mesmes; & que s'il n'y avoit pas d'autre moyen pour confirmer leur juste demande, qu'ils aimoient mieux de se retirer. Le Mandarin, qui n'attendoit point cette response de ces Suplians, leur repliqua avec assés d'aigreur, qu'il n'avoit pas d'autre ordre, & leur dit qu'ils estoient obligés d'attendre là dessus la resolution du Souverain Conseil de *Peking*.

On ne laissa pas pourtant de battre à tous momens les oreilles des Ambassadeurs de semblables propos; lesquels enfin sachans bien qu'il failloit que la Chevre broutât où elle estoit attachée) trouverent bon, pour couper broche à toutes ces importunités, d'emprunter un esprit à la mode, & de promettre aux Vice-Rois cent & trente-cinq toels d'argent. Mais voyans qu'on leur demandoit desja l'interest de l'argent presté, ils firent rembarquer leur bagage, firent tendre & hausser leurs voiles, à dessein de retourner en leur Patrie. Cecy ne fut pas si-tost rapporté aux Vice-Rois, qu'ils leur envoyerent un Officier pour les advertir, qu'ils devoient attendre la responce de *Peking*.

Les Vice-Rois traitent magnifiquement les Ambassadeurs. Les Vice-Rois ayans bien remarqué que l'on avoit trop effaré les Ambassadeurs par des si grosses demandes, ils s'aviserent de les faire assurer de mille protestations de bien-veillance, & ne cesserent de les importuner de caresses & de complimens. Ceux-cy d'ailleurs reconnoissans qu'on ne faisoit plus mention de l'interest pretendu, voulans par forme de reciproque satisfaire à la promesse de 135. toels qu'ils avoient faite, en envoyerent une obligation aux Vice-Rois, laquelle ils receurent avec un tel contentement, qu'ils les firent convier à un splendide festin, qu'ils firent apprester hors de la Ville le 15. d'Octobre, aux environs de l'Hostel des Ambassadeurs. L'on ût dit à voir toutes les preparations que l'on faisoit à ce dessein, que tous les obstacles qui avoient traversé leurs entreprises, estoient desja surmontés. Dix riches Tentes furent plantées & ouvertes sur une belle plaine, selon que je vous represente par cette figure; celle du milieu servit aux Vice-Rois, qui estoient assis sur des admirables tapisseries, la premiere à la main gauche fut ordonnée pour les Ambassadeurs, & celle à la droite pour les Musiciens, prés de laquelle estoient les joüeurs de trompettes, de haute-bois, & de timbales, qui faisoient un étrange bruit, & s'accordoient à la simphonie de la Musique avec une justesse merveilleuse. Il n'est pas necessaire que je vous fasse icy le recit du monde qui accourut à cette Feste, puis-que vous sçavés que l'homme se porte à bride abbatuë à toutes les nouveautés. Je vous dis tout, quand je vous dis que j'ay veu *Canton* hors de *Canton*, &

que



Festin des Vice-Rois
pres des murs de Kanton
t Koninckl ijck Bancquet
voor de muer van kanton
A Le vieux Vice-Roy.
B. Le ieune Vice-Roy.
C. Le Tutang.
D. Les deux Ambassadeurs.
E Les deux Mandarins.
F. Les Musiciens.
G Cinq Porte parasols.
A. Den ouden onder Koninck.
B. Den jongen onder Koninck.
C. Den Tou-tang.
D. De twee Ambassadeurs.
E. twee Mandaryns.
F. 's Konings Musikanten.
G. Vyf Koninklycke Sonne Schermen.

que je me suis imaginé, à voir le peuple; que la Ville avec tous ses Villages voisins estoit abandonnée de ses propres habitans. Deux Mandarins allerent d'abord en grande pompe & magnificence complimenter les Ambassadeurs dans leurs Tentes, & les prierent de venir saluër les Vice-Rois, desquels ils furent accueillis tres-courtoisement. Apres cette ceremonie les mémes Mandarins ramenerent les Ambassadeurs en leurs Tentes. Je vis cependant le Maistre d'Hostel du vieil Vice-Roy aller de tentes en tentes pour y voir ce qui estoit de sa charge, auquel un chacun faisoit place parmi la presse avec une grande veneration; marque de son authorité. Il estoit revestu d'une robbe de soye bleuë, qui estoit parsemée depuis le haut jusques au bas de dragons & d'autres monstres de brodure d'or, & portoit une chaisne d'ambre au col. Tels sont ordinairement les vestemens des Mandarins, & d'autres Grands; aussi n'est-il permis qu'aux personnes de cette trempe de s'habiller de la sorte. Ce Maistre d'Hostel ne tarda pas à donner ordre qu'on couvrit les Tables. Il en fit couvrir trois pour les deux Vice-Rois & le Tutang, d'un tapis de taffetas cramoisy, & là dessus on servit toutes sortes de viandes tres-exquises, qui y furent apportées en tres-bel ordre. On en dressa aussi une semblable & en méme temps pour les Ambassadeurs, laquelle on chargea avec le méme respect de viandes, mais qui estoient si bien assaisonnées, & si delicates, que le friand *Apitius* y ût trouvé du goust. Châque table estoit couverte de plus de quarante plats d'argent massif, travaillés tres-artistement. On joüa en méme temps de toutes sortes d'instrumens, qui furent secondés par fois d'un melodieux concert de voix; & pour montrer que nous n'estions pas apprentifs en ce mestier, nous fismes joüer de l'Espinette devant les Vice-Rois, dont l'harmonie leur plût extremement.

Les principaux Instrumens de Musique, dont les Chinois se servent, sont garnis de cordes de soye, car celles d'acier, de cuivre, ou de boyaux leur sont inconnuës. Ils ont un instrument qui ressemble assés à nos Espinettes, orsmis qu'il est plus rond par le haut, mais il ne donne pas un son si agreable. La Guitarre, laquelle ils sçavent parfaitement toucher des doigts est fort commune entr'eux, comme aussi une autre qu'ils touchent avec l'archet. Ils se servent encore d'un autre Instrument, qui de façon & de son ne ressemble pas mal à nos violons. Ils manient encore en perfection un Instrument plaintif, qu'ils nomment *Zunga*, avec lequel ils sçavent émouvoir si puissamment les hommes à la compassion, qu'ils tirent par fois des larmes des cœurs les plus rudes; de sorte que l'on diroit à les oüir que ce sont autant d'Orphées resuscités. Mais je me figure qu'ils surpassent tous les Bateleurs du monde au maniement d'un certain instrument, composé d'os, ou de bois, que je puis appeller en ma langue *Klap-beentjes*, ou *Klap-houtjes*. Et ce qui n'est pas moins étonnant, c'est qu'ils sçavent si bien accorder leurs voix avec les sons de tous ces Instrumens, que tous les Auditeurs en tombent comme en exstase; j'en ay veu mémes aucuns emportés dans des ravissemens si grands, que l'on ût dit, à les considerer, qu'ils ûssent avallé un breuvage de Mandragore, que les Medecins disent avoir la force d'endormir ceux qui en prennent. Ils sçavent encore chanter à la voix seule sans mélange d'instrumens, avec une telle grace & melodie, qu'il semble que la Nature leur a fait ce don par dessus toutes les Nations.

Instrumens de Musique des Chinois.

On servit aux Ambassadeurs à l'entrée du repas d'une boisson chaude, selon la coustume des Chinois, nommée vulgairement *Cha*, ou *The*, (laquelle est composée de l'herbe *The* boüillie dans l'eau nette, de laict, & d'un peu de sel) dont ils font autant de cas & de parade, que les Alchimistes de leur pierre Philosophale, ou Or potable.

The, boisson commune.

Apres que les Ambassadeurs eurent avallé ce breuvage, ils furent invités par le Maistre d'Hostel de manger. Vis à vis de leur table estoient celles des deux Vice-Rois, & du Tutang, qui leur monstroient tousjours un bon visage, & s'informerent par leur Maistre d'Hostel de tout ce qui regardoit les Hollandois, comme de la nature de leurs peuples, de leurs viandes, de leurs mœurs, de leurs loix, & coustumes, de leur negoce, de leur gouvernement, & de plusieurs autres particularités; sur quoy les Ambassadeurs répondirent avec une telle facilité & promptitude, qu'on pouvoit assés juger à voir la serenité de leurs faces, qu'ils estoient bien satisfaits. Pendant le repas les Vice-Rois firent tousjours signe aux Ambassadeurs de leurs coupes d'or, lesquelles ils vuiderent coup sur coup, & les conjurerent instamment de se resjoüir.

Parmi les rejoüissances, & les élans de ce festin les Ambassadeurs porterent aux Vice-Rois un verre de vin d'Espagne, lequel ils trouverent si bon, qu'ils ne voulurent plus gouster de leur boisson ordinaire, appellée *Samzou*, qui est un peu aigre, & de si bon goust, qu'elle peut aller de pair avec nos meilleurs vins. Cette boisson se faite avec du ris, & n'est en usage qu'és tables des Grands, car le commun peuple ne se sert que du *The*; Les Chinois boivent tousjours chaud, soit que ce soit de l'eau, du vin, ou du ris boüilli. Quand j'y ay esté accoustumé, j'ay fort loüé ceux de la *Chine*, & desapprouvé nos Europeans, qui aiment tant à boire froid, qu'ils font méme provision de neige, & de glace pour rafraischir leur boisson en Esté: Car les Chinois en beuvant chaud, appaisent leur soif, se desalterent, & sechent leurs humeurs; c'est pourquoy ils ne crachent presque jamais, & ne sont point sujets à la gravelle, ni aux crudités d'estomac, comme les nostres; ne souffrent pas des convulsions & des suffocations comme parmi nous, & ne sont pas molestés de goutte aux pieds & aux mains, ni d'autres semblables maladies, & accidents.

Samzou, boisson des Grands.

Les Chinois boivent tousjours chaud.

Nous fûmes tous ravis de la somptuosité, & de la gentillesse de cette Cour, mais ce qui nous étonna le plus, estoit l'ordre qui estoit observé par deux ou trois mille Officiers & Serviteurs tant grands que petits; chacun y exerçoit sa charge avec une addresse si prompte, une veneration si profonde, une modestie si grave, un visage si gracieux, & un silence si admirable, que je ne crois pas que les Moines des Cloistres les plus austeres pourroient s'en acquitter avec meilleure grace.

Ordre entre les Officiers & Serviteurs.

La Police de ces Payens doit faire rougir les Cours de nos Monarques, ou bien souvent on n'y void que des silences amers & furieux, épians les paroles d'autruy; que des caquets bruyans, importuns, & infatigables, qui ostent les paroles de la bouche de celuy qui parle, comme font les petits poussins, qui se ravissent ce qu'ils ont au bec les uns aux autres. Tout y est plein de rioteux, de controlleurs, de bouffons, qui petillent en riant, comme font les espines dans le feu. On y rencontre des visages plastrés de grimaces & d'affectations, des testes de linotte tousjours branlantes, des fronts ridez, des nez froncés, des yeux égarés, lascifs, & superbes, & des gestes de Charlatans. Que dirai-je de la temperance des Valets des Vice-Rois? En leur refection ils n'avoient autre regle que la necessité; ils mangeoient & beuvoient, comme les chiens d'Egypte prennent l'eau du Nil en courant, & se gardant de l'excés: ils disoient qu'un homme chargé de cuisine ne pouvoit jamais estre officieux à servir, modeste en sa contenance, prudent à voir ce qu'on fait, & prevoir les necessités des autres. Et à la verité un corps rempli n'est qu'une savatte moüillée, & qu'un tonneau qu'on ne fait que couler & rouler, lequel estant defoncé, on n'y trouve que de la lie.

Je n'ay pû assez admirer l'humilité des enfans des deux Vice-Rois, qui estoient aussi venus à cette Feste. Il faut avoüer que cette vertu, en quelque lieu qu'on la trouve, est tousjours grande, mais quand elle se mesle dans la condition des Grands, elle emporte l'admiration du genre humain. Nous naissons tous avec le point d'honneur, & cét appetit déreglé de sa propre excellence, se trouve jusques dans les plus viles personnes. Le siecle passé l'on trouva (comme l'on m'a dit) dans les Indes des *Varais*, peuples grossiers d'esprit, disgraciés de corps, & qui vivoient si mesquinement, qu'ils ne mangeoient que des fourmis rostis, & des queuës de Crocodiles, & neantmoins ils estoient si orgueilleux, que lors qu'on parla de les baptizer, ils demandoient s'ils seroient baptisés de méme eau que les autres peuples, & si l'on auroit point d'égard à leur qualité. Si la presomption s'attache à des ames si basses, je vous laisse à penser quel effét elle peut avoir sur ceux qui sont relevés en toutes qualités sur le commun. Il n'y a point de doute que l'ambition domine sur toutes les actions, & que de voir un Prince humble, parmi les flatteries de la Cour, modeste dans le pouvoir absolu, victorieux de la vanité parmi ce grand amortissement de la verité, qui vient aux Cabinets des Rois, comme les deniers dans leurs coffres, avec beaucoup de deguisement & de dissimulation; c'est un prodige presque aussi rare, comme si on voyoit cheminer les Astres sur la terre. Et neantmoins voicy des Enfans des Payens élevés dés leur naissance dans toutes les Grandeurs imaginables, qui se defont des ceremonies necessaires en public à des personnes de leur qualité, pour se revestir d'une accortise, d'une affabilité, d'une douceur, & d'une cordialité si grande, que je ne me puis persuader que les Enfans de nos Monarques Chrestiens les puissent vaincre en cecy. Lors que nos Ambassa-

l'humilité des Enfans des Vice-Rois.

bassa-

baſſadeurs firent preſenter à un chacun d'eux un verre de vin d'Eſpagne, ils le receurent avec une telle complaiſance, & modeſtie, & les en remercierent avec tant de reſpect, d'abaiſſement, & de ſoûmiſſion, que nous en fûmes tous ſurpris. Et tout cela vient du grand ſoin qu'apportent les Grands de la *Chine* à bien élever leurs enfans. Le cœur me ſaigne, quand je conſidere comme on nourrit aujourd'huy pluſieurs enfans de qualité, qu'on étouffe avec des indulgences ſerviles, ſous ombre de les careſſer. Dieu les donne comme des creatures avec leſquelles il pretend ſoûtenir le monde, gouverner des Eſtats, & peupler le Ciel; mais à voir comme on les traitte, il ſemble qu'on ait engendré des pieces de chair, qu'il ne faille que lécher comme des Ours pour leur donner les juſtes perfections. On les charge de graiſſe & de cuiſine, on les entretient dans l'aſſouviſſement de tous les deſirs de leurs cœurs, on les ſert comme de petits Rois, dés qu'ils ſont encore dans le berceau, & ils n'ont pas quelquefois l'aage de cinq ans, qu'ils exercent desja une Monarchie dans la maiſon de leurs Peres. C'eſt une eſpece d'Idolatrie, lors qu'on nourrit les enfans de la ſorte, puis qu'on leur ſacrifie tous les cœurs, tous les ſoucis, toutes les eſperances, toutes les craintes, & tous les hommages, & qu'on les fait apprendre en leur jeuneſſe ce qu'il leur faut faire oublier.

Ces braves Enfans qui avoient plus d'honneur, & moins de ſentiment que tous ceux de cétte Aſſemblée, dés auſſi-tôt que le repas fut achevé, & qu'ils virent leurs Peres debout, ils allerent paſſer devant leurs Tentes, où ils ſe mirent à genoux, & s'enclinerent trois fois en terre, & aprés ſalüerent tres-civilement les Ambaſſadeurs.

Toute cette feſte eſtant achevée avec toutes ces ſomptuoſités, & bombances, les Ambaſſadeurs prirent congé des deux Vice-Rois, & du Tutang, & leur rendirent mille actions de graces du bel accueil, & du grand honneur qu'ils venoient de recevoir; & en ſuite ſe retirerent en leur logement, accompagnés d'une bonne ſuite de grands Cavaliers, & Courtiſans, avec leſquels ils paſſerent le reſte de la journée en joie, & allegreſſe.

CHAPITRE XX.

L'Empereur accorde la liberté du commerce aux Hollandois. Les Viſites, & les Feſtins faits aux Ambaſſadeurs juſques à leur depart de Canton. De la Rebellion de ceux de Quangſi, &c.

Le preſent de 135. toels d'argent fait aux deux Vice-Rois, & au Tutang fit de merveilleux effets auprés de l'Empereur de la *Chine*; tant eſt-il vray que tout obeït à l'argent, qui rend tous les oracles. Dix mois aprés noſtre arrivée en la Ville de *Canton* (les affaires des Cours ne marchent pas tousjours de méme pied que font les deſirs des plus zelés) ces trois grands Princes, qui avoient par diverſes lettres advertis l'Empereur des deſſeins des Ambaſſadeurs, receurent deux mandemens de la Cour: l'un contenoit que les Ambaſſadeurs pouvoient venir à *Peking* avec une ſuite de vingt perſonnes & de quatre Truchemens, avec commandement aux Hollandois qui reſteroient dans *Canton* de ne point trafiquer en aucun façon, juſques au retour de leurs Maiſtres. Le deuxiéme mandement eſtoit d'une teneur plus moderée, & agreable, car il portoit que ſa Majeſté avoit tout à fait approuvé, & ratifié la demande des Ambaſſadeurs, touchant la liberté du Commerce en ſon Empire, à charge qu'ils luy en vinſſent rendre graces & hommages à *Peking*. Ces nouvelles réjoüirent fort nos Ambaſſadeurs, dont on les vint auſſi-toſt congratuler; & on leur ordonna ſur le champ un plus grand logis, propre à y renfermer leurs marchandiſes, & à les debiter; & ils firent d'abord leurs preparations pour pouſſer leur voyage juſques à *Peking*.

L'Empereur fait connoiſtre par 2. lettres envoyées à Canton, qu'il accorde la liberté du commerce aux Hollandois.

Dés auſſi-tôt que le Tutang de *Herijn* reçut nouvelle par terre de cette reception Royale, & de l'eſtime des Hollandois, il s'en vint le 2. de Novembre avec une quantité de grands & petits Vaiſſeaux richement équipés, & parés ſur la proüe & ailleurs de banderoles de ſoye, pour rendre honneur aux Ambaſſadeurs d'une Nation ſi glorieuſe, & ſi guerriere. Et pour témoigner d'autant plus la grandeur de ſon affection, il vint moüiller l'ancre devant leur logement. Ce qui obligea les Ambaſſadeurs d'entrer incontinent dans une Chaloupe pour eſtre tranſportés dans le

Le Tutang Herijn vint ſaluër les Ambaſſadeurs.



Vaiſſeau de ce Tutang, qui eſtoit fort artiſtement baſti, & enrichi tant au dehors qu'en dedans.

Ce brave Seigneur les y reçut avec une joye & contentement indicible, les pria de s'aſſeoir, & les interrogea pertinemment de toutes leurs entrepriſes, qui ne manquerent pas de les luy ouvrir, puis qu'ils reconnoiſſoient en ſa perſonne un cœur bon, franc, ſincere, & religieux. Tant eſt-il important à ceux qui frequentent la Cour de ſe garder des coups d'une affection maſquée, qui nous aſſaille avec des fleurs, & a bien ſouvent des eſpines cachées pour nous tirer le ſang. O! qui ne le ſçait, que c'eſt s'appuyer ſur un roſeau, s'élever comme un lierre ſur un arbre pourri, ou bien ſe fier en une choſe qui ne tient qu'à un petit filet, que de ſe fonder ſur les volontés & les grimaces des Courtiſans?

A l'heure méme que les Ambaſſadeurs furent revenus en leur logement, ce Tutang y vint les congratuler accompagné d'un beau train de Seigneurs, & y fit apporter pluſieurs bouteilles d'argent maſſif, remplies d'une liqueur tres-delicieuſe, avec laquelle il les feſtoya d'une ſi bonne grace, & avec une telle tendreſſe, qu'on n'en ſçauroit eſperer davantage de ceux qui nous ſont le plus étroitement alliez.

Ce qui ſe paſſa depuis ce jour juſques au 30. de Decembre fut de fort peu d'importance, & de conſideration, c'eſt pourquoy je ne vous en importuneray pas par le recit. Les ſuivantes avantures meritent mieux voſtre attention.

La Province de Quangſi ſe rebelle. Lors que nous eſtions encore à *Canton*, on ût nouvelle que les habitans de la Province de *Quangſi* (qui avoient un peu auparavant monſtré quelques apparences de vertu, & de ſoûmiſſion, & ſemé quelques rayons d'obeiſſance & de reſpect au Grand Cham) eſtoient derechef tombés dans le bourbier de la deſobeïſſance, & de l'indignation, & qu'ils avoient méme jetté la peſte, & le venin par toutes leurs frontieres auſſi bien que dans leurs entrailles. A l'heure méme on leva de groſſes troupes pour rappeller ces rebelles à leur devoir, & on en donna la conduite au jeune Vice-Roy, qui ne manqua pas de haſter les levées tant par mer que par terre, & toutes les munitions neceſſaires à une ſi grande entrepriſe. Les plus fortes & meilleures troupes furent embarquées ſur la mer, au bord de laquelle le Jeune Vice-Roy fit planter de riches pavillons, pour donner l'adieu au Vieil Vice-Roy, & à toute la Cour. Je vis ce jeune Prince monté ſur un beau cheval pommelé, ſe pouſſer vers le rivage avec tant de majeſté & de grace, que je n'ay pû m'empeſcher d'en faire un crayon, que je vous exhibe en ce lieu. *Le Jeune Vice-Roy s'y rend avec une belle armée.*

La Robbe dont il eſtoit reveſtu, eſtoit garnie au dehors de riches peaux de ces Zubelines, ou Martres foretieres & odoreuſes; ſa teſte eſtoit couverte d'un bonnet

rouge,



rouge,enrichie d'une large bordure de ſemblables fourrures,& par derriere (ce qui n'eſt permis qu'aux plus grands Princes) avoit une eſpece de volet, auquel pendoit le bout d'une queuë de paon, le ſymbole parfait des Clair-voyans. Il me ſouvient d'avoir leu que l'Empereur *Honorius* ornoit auſſi les creſtes de ſon heaume des belles plumes de cét oiſeau, & que nos Poëtes nous depeignent Jupiter dans l'aſſemblée des Dieux, couvert d'une robe tiſſuë de ces mémes plumes, pour monſtrer que les perſonnes élevées en dignité ſur les autres, doivent pourveoir ſoigneuſement, & avec une infinité d'yeux veiller à la conſervation de leurs Sujets. Son cheval eſtoit tout couvert bardé, & caparaſſonné d'une riche étoffe diaprée,& enrichie d'une excellente broderie d'or: & de ſon col l'on voyoit pendre juſques à terre trois houpes ou cordons entrelaſſés de ſoie incarnate. Et en cette belle poſture ce Prince arriva au bord de la Mer, pour y prendre congé d'un chacun.

Ce depart fut ſecondé des applaudiſſemens de toute la Cour, qui s'eſtoit là renduë ſous des tentes & pavillons. Dés qu'il fut entré dans ſon Vaiſſeau, chacun luy vint rendre ſes vœux à ſon tour; nos Ambaſſadeurs mémes furent de la partie, & luy ſouhaiterent un heureux ſuccés dans ſes genereuſes entrepriſes.

Il n'y ût que les Preſtres, & les Prophetes qui deſavoüerent ſon depart, diſans qu'aprés avoir viſité les entrailles des oiſeaux, & conſideré exactement les mouvemens des Cieux,des Eſtoilles,& des Planetes, ils n'y avoient remarqué que ſang,que flamme, & que malheur, qui menaçoient l'armée de ce Prince. O combien frivole & vaine fut la ſcience de ces Impoſteurs! Ce jeune Guerrier, en qui ſe rencontroit tout ce que la vertu avoit de grand, & tout ce que la valeur avoit de genereux, ſe moqua de ces Horoſcopes, & marcha comme un lion rugiſſant qui va fondre ſur ſa proye, droit en la Province, où il ne fut pas ſi-toſt arrivé qu'il rompit, à guiſe d'un foudre dans la nuë qui force ſa priſon,tous les obſtacles & toutes les machines de ces rebelles, & diſſipa comme un éclair la malignité de leurs forces conjurées à la ruine de ſon Maiſtre: en fin par la ſeule clarté de ſes armes il changea en un moment tous ces orages qui menaçoient l'Empire en ſerenité. Les faux Prophetes ayans appris le progrés & le retour de ce Conquerant, prirent la fuite, de peur de tomber entre ſes mains: lequel pour ſe vanger de leur temerité, ne fit qu'une cendrée de leurs Temples & de leurs Images.

contre l'avis des Prophetes, & Sacrificateurs.

y range les rebelles.

à ſon retour brule les Temples des faux Prophetes, qui avoient pris la fuite.

Ce jeune Prince doit eſtre hautement loüé pour avoir mépriſé la vanité de ces impoſtures, & l'on doit hautement blâmer ceux qui s'y amuſent, puis qu'on a remarqué fort ſouvent,que les Grands qui ſe ſont captivés à la ſervitude de cette curioſité, ont experimenté de grandes ſecouſſes, & quelquesfois des iſſuës aſſés funeſtes.

Henry second à qui *Cardan & Gautic*, les deux lumières de l'Astrologie, avoient predit une vieillesse verde & heureuse, fut tué miserablement en la fleur de son âge dans les jeux, & les delices d'un tournoy. Les Princes ses enfans, de qui on fit rechercher si curieusement les Horoscopes, qui disoient des merveilles, ne furent gueres plus heureux. *Zica* Roy des *Arabes*, à qui l'Astrologie avoit promis une longue vie pour persecuter les Chrestiens, mourut l'année de la méme prediction. *Albumazar* l'oracle de l'Astrologie, a laissé par escrit qu'il avoit trouvé, que la Religion Chrestienne, selon le cours des Astres, ne devoit durer que mil & quatre cens ans, il a desja menti de plus de deux cens ans, & mentira jusques à la fin du monde. L'an 1524. auquel advint la grande conjonction de Saturne, de Jupiter, & de Mars, au signe des Poissons, les Astrologues avoient predit que le monde devoit perir par eau : ce qui fit que quelques gens de qualité firent des arches, à l'imitation de celle de *Noël* pour se sauver du deluge, & tout cela se tourna en risée. L'an 1630. fut pareillement menacé d'une inondation, qui devoit submerger la moitié du genre humain, ce qui fut demanti par une saison toute contraire. Bref, je vous pourrois raconter par milliers les faussetés, les miseres, & les desastres qui suivent ces superstitions. Laissons là ces écervelés, pour retourner à ce sage Prince, qui nous apprend qu'on ne doit pas se faire éclave de Mercure, ou de Saturne, ni chercher son destin dans les corps des bestes, ou des oiseaux.

Quels estoient les Parens des deux Vice-Rois.

Ces deux Vice-Rois, que nous faisons si souvent entrer sur le theatre, estoient issus du plus beau Sang du Royaume de la *Chine*, & élevés en la Cour de *Peking*: nous crûmes d'abord que le jeune estoit le fils du vieux, mais nous apprimes par aprés, qu'ils estoient sortis de diverses Lignées, égales toutesfois en grandeur, en pouvoir & autorité. Leurs Parens, qui avoient eu des cœurs aussi larges que l'Empire de la *Chine*, & esté aussi valeureux que les lions, virent le theatre de leur gloire subitement changé en l'échaffaut de leur supplice, par le commandement de leur Monarque, qui ne pouvoit souffrir leur éclat, & se defiant de leur fidelité, les abandonna à la rage des bourreaux. Les fils joignans la passion de leur douleur à celle de leur vengeance, craignans aussi de servir de victime à la rage de leur Empereur qui ne sçavoit pardonner, ne manquerent pas de donner avis au Grand Cham de tout ce qui s'estoit passé à l'endroit de leurs Peres, mais avec des lettres si pathetiques, que châque parole sembloit trempée dans des larmes des sang. Le Grand Cham, qui n'estoit desja que trop disposé à recevoir les malcontens, prend feu soudainement, & espouse avec ardeur leur affaire comme le sien propre : il les mande en sa Cour; prend plaisir à écouter leurs justes plaintes, reconnoit l'aversion qu'ils avoient conceuë contre leur Souverain, considere leur grace, leurs merites, & leur extraction, & jugeant que ces jeunes Princes estoient du bois dequoy on faisoit les plus hardis Capitaines, leur donna le commandement sur ses troupes, qui estoient desja entrées dans la Province de *Quantung*. C'est icy sans doute que ces deux Guerriers, comme deux Briarées à cent bras, firent tout ce que pouvoient faire des cœurs attisés du feu de vengeance : c'est icy l'Amphitheatre, où ces deux grands Heros joüerent des tragedies, beaucoup plus sanglantes que celles que nous remarquons dans les Histoires des Romains, car ils firent passer par le fer, & par le feu la plus part des habitans avec leurs maisons; de sorte qu'un brasier épouventable mesla leurs cendres avec les pierres; & si nous y voyons encore aujourd'huy tant de campagnes desertées, tant d'efices abbatus, tant de tours, & de rares ouvrages renversés, où l'on avoit peine à porter la veuë, voire tant de Villes abandonnées, ou dépourveuës de monde, ce ne sont que les marques, & les caracteres de leur colere. Le Grand Cham se sentant obligé de reconnoistre ceux qui venoient d'affermir ses conquestes par la desolation, & par la prise de cette superbe Province, les en fit Vice-Rois, & les honora, sçavoir le Viel du titre de *Pignowan*, & le Jeune de celuy de *Synowa*; Titres qui ne se donnent qu'aux premiers Princes de l'Empire. Quant à la Charge de Vice-Rois, elle n'est pas moins illustre, ni moins puissante, ni moins reverée que celles de nos Europeans.

L'Empereur les prend en sa protection. les fait commandeurs de ses armées.

Remarquez en passant combien de malheurs sont arrivés à la *Chine* par l'aveugle & enragée passion de leurs Rois; les Tartares n'en seroient pas encore les Maistres, si ces Rois auroient û de la douceur, & de la confiance envers leurs Vasseaux. Tant est-il vray que la plus belle force d'un Monarque est de mettre les armes bas, & dissiper toute sa colere, comme les flots se crevent au pied des rochers. Le plus sage

des

des Rois tient que la clemence eſt la baſe des Thrônes, d'où il ſuit que le Prince qui en eſt depourveu, met ſa perſonne en danger, & ſon Eſtat en branle. C'eſt ſe tromper de penſer que le Prince ſoit bien aſſuré, où il n'y a rien d'aſſuré contre la violence du Prince. Le deſeſpoir de la clemence a fait naiſtre ſouvent d'horribles cruautés, & il faut tousjours craindre l'effort d'une derniere neceſſité, comme vous venés de voir en ces deux Princes. Retournons ſur nos pas.

Ce ne fut pas ſans une grande patience,& faſcherie que nos Ambaſſadeurs furent obligés de ſe reſſerrer dans les murailles de *Canton*, attendans la reſponſe de la Cour Imperiale, qui n'arriva que le 22. de Fevrier de l'an 1656. A la meſme heure le Mandarin *Poetſienſin*, & les deux *Heitows*, accompagnés d'une tres-belle ſuite vinrent trouver les Ambaſſadeurs, & les menerent avec leur train à la Cour du vieil Vice-Roy, pour eſtre admis à l'audience, & recevoir leurs lettres de Convoy, comme ils avoient demandé. Apres avoir conferé quelque temps avec ce Grand Prince (qui eſtoit fort affligé du mal des yeux) ils ſe rendirent à la Cour du jeune Vice-Roy (qui pour lors eſtoit abſent) à deſſein de faire ſeulement hommage, & la reverence à ſon Thrône, qui eſtoit couvert d'une peau de Tygre. Ils avoient propoſé d'aller d'un meſme pas ſaluër ſa Mere, mais quand elle les vit accompagnés du ſus-nommé Mandarin, elle ne ſe monſtra pas, parce qu'il eſtoit de race Chinoiſe, contre laquelle elle avoit une haine envieillie & recuite. De là ils ſe tranſporterent chez le Tutang, qui les fit remercier par un de ſes Courtiſans de la peine qu'ils prenoient, ſans autrement les écouter; parce qu'il fomentoit encore cette haine qu'il avoit euë d'abord contre la Nation Hollandoiſe. L'on dit que le Lion ſe trouble au chant du cocq, que les Chevaux s'effarent au ſon des tambours qui ſont compoſés de peau de chameau, & que le choux & la ruë ne peuvent pas ſouffrir leur voiſinage, tant-ils ont d'inimitié: Ce Tutang n'en avoit pas moins contre nous autres, mais par l'impuiſſance de la force vindicative, il ſe trouvoit contraint de la couver dans ſon cœur, ſans la rendre accompagnée d'éclat, de dédains, d'affronts, & d'inſolence.

Les Ambaſſadeurs reçoivent une lettre de Peking.

Ils ſe tranſporterent en ſuite chez le Commiſſaire Imperial, qui depuis peu eſtoit retourné de *Peking*, lequel les reçut fort civilement. Il portoit un bonnet bordé d'une riche fourrure de Zubeline, & eſtoit veſtu d'une robe qui reſſembloit la mode des Chinois pluſtoſt que celle des Tartares. Dés qu'ils furent entrés dans la ſale d'audience, on leur preſenta des chaiſes pour s'aſſeoir, & leur Truchement ſe vint mettre à genoux devant eux, & rapporta diſtinctement tout ce qui ſortoit de leur bouche: à quoy ce Seigneur répondit fort courtoiſement, mais en peu de paroles. Jamais je ne vis rien de plus plaiſant que ce Prince en ſa chaiſe: je me figurois d'abord que c'eſtoit un *Nyleus* reſuſcité, lors que *Perſée* le fit transformer en pierre luy monſtrant la teſte de *Meduze*,tant eſtoit-il immobile. Si nous ûſſions û quelques Egyptiens en noſtre compagnie, ils ſe fuſſent imaginés de voir encore leur ſtatuë de *Memnon* (qui fut auſſi changé en pierre aprés avoir eſté tué *d'Achille*) laquelle par indices annonçoit l'aube du jour: Car tout le corps de ce Seigneur eſtoit tellement roide, & plombé à ſa ſelle, qu'il n'employoit que ſes ſourcils pour ſe faire obeïr; par les mouvemens deſquels ont remarque bien ſouvent les plus ſecretes paſſions de noſtre ame.

Les Ambaſſadeurs, apres avoir rendu toutes ces viſites, furent conduits fort ſplendidement en une Maiſon voiſine des murailles de la Ville, là où pluſieurs Mandarins les viſiterent journellement, les harcelant de diverſes queſtions peu importantes.

Le 27. du mois de Fevrier, le Vieil Vice-Roy (dont l'amitié qu'il portoit à noſtre Nation ne reſſembloit pas à ces bouteilles d'eau, qui naiſſent ſur la riviere durant la pluie, & ſe crévent à meſure qu'elles s'enfantent) voulant couronner la bienveillance qu'il luy portoit, fit convier les Ambaſſadeurs à un ſomptueux feſtin, & pour les honnorer davântage y invita tous les plus grands Seigneurs de *Canton*, qui prirent tous place à terre ſur des riches tapis, chacun ſelon ſa condition. Les Ambaſſadeurs furent placés à la main droite, vis à vis deſquels eſtoit aſſis ce brave Prince ſur une grande chaiſe carrée, couverte d'un grand, & precieux tapis, comme cette figure vous le repreſente. Son habit eſtoit d'une étoffe jaune (qu'on dit eſt le ſymbole d'une ame guerriere) tout parſemée de dragons, de ſerpens, & de reptiles, à la façon des anciens Princes d'Egypte, qui en paroient leurs veſtemens & leurs couronnes, pour donner de la terreur à leurs ennemis. Son bonnet eſtoit enrichi par der-

Conviez par le vieil Vice-Roy à un beau feſtin.



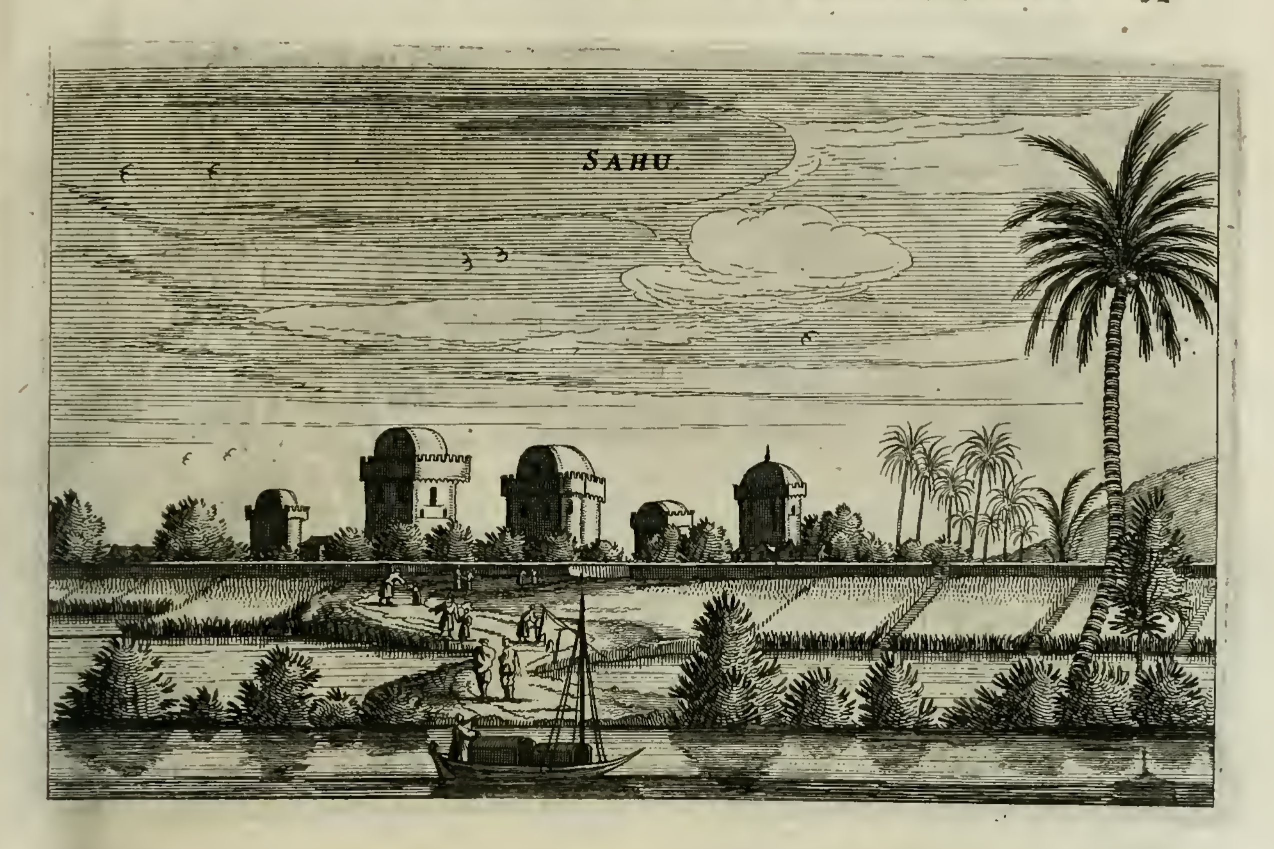
derriere d'une queuë de Paon; ce bel oyſeau qu'on conſacra à Junon comme eſtant la Deeſſe des richeſſes, qui attire nos cœurs, comme celuy là attire nos yeux. La chaiſne qu'il portoit au col eſtoit d'ambre blanc, qui eſt en grande eſtime parmi les Chinois,& dont l'uſage n'eſt permis qu'aux plus Grands à cauſe de ſa valeur.Son anneau eſtoit d'yvoire, pour témoigner peut eſtre par ſa blancheur, qu'un Prince doit eſtre ſans tache, & candide en toutes ſes actions, & qu'il doit eſtre uni & lié aux intereſts de ſes Sujets, comme l'anneau l'eſt au doigt. Et à la verité rien ne repreſente mieux une amitié parfaite que le rond de la bague.

Pendant le feſtin, ce Prince (qui enviſageoit tousjours nos Ambaſſadeurs d'une mine riante) donna la permiſſion à ſes enfans de franchir tant ſoit peu les bornes de leur modeſtie accouſtumée. Leurs petits jeus, leurs mignardiſes, ou pluſtôt ſingeries (veu qu'ils grimpoient & ſe tenoient ſur les épaules de leur Pere) leurs gentilleſſes, & innocentes bouffonneries n'apporterent pas peu de plaiſir à l'Aſſemblée. Ils eſtoient à neuf également vigoureux, & petillans, dont l'aiſné n'avoit que cinq ans. Ce qui nous fit croire qu'ils eſtoient nez de diverſes meres. Car noſtre Truchement nous dit que ce Vice-Roy entretenoit pluſieurs femmes, dont il avoit encore en vie 56. enfans. Bon Dieu ! que peut faire un homme parmi tant d'appas, tant d'attraits, tant de charmes, & tant d'enſorcellemens ! On eſt bien empeſché quelquefois d'une ſeule teſte de femme, à quoy bon ſonger de les multiplier par centaines ? Aprés le feſtin les Ambaſſadeurs furent reconduits en leur logement avec beaucoup d'applaudiſſemens, d'allegreſſe, & de magnificence.

Traitez magnifiquement au nom du Jeune Vice-Roy. Le lendemain le Secretaire du jeune Vice-Roy convia par ordre de ſon Maiſtre cette méme Aſſemblée en ſon Palais, & n'oublia rien de tout ce que l'on pouvoit deſirer dans les feſtins les plus ſomptueux,tant en la delicateſſe & friandiſe des viandes, qu'en la bonté & au nectar des liqueurs. Et voulant contenter les yeux auſſi bien que le ventre,il fit faire des Jeux,eſquels tous les Comediens paroiſſoient reveſtus de peaux des diverſes beſtes ſauvages, qui en contrefaiſoient ſi bien les geſtes, les hurlemens, & les cris, que l'on ût dit que toutes les feres des deſerts les plus affreux y eſtoient ramaſſées.

La Mere du Jeune Vice-Roy regardoit par fois en cachete, à la faveur d'une petite feneſtre creuſée à un coin de la Sale,tout ce qui s'y paſſoit. Elle eſtoit d'une petite ſtature, de couleur brune, mais d'un regard fort doux, & gracieux. Le repas & les jeux eſtant finis avec grande allegreſſe, les Ambaſſadeurs prirent congé d'un chacun, & repaſſans devant une belle chaiſe tres-artiſtement peinte & figurée, ils

ſe



ſe courberent avec toute ſorte de reſpect, en l'honneur de cette grande Dame : puis remonterent à cheval, & retournerent en leur logement.

Jamais navire chargé d'or n'aborda ſi alaigrement au port, aprés mille tempeſtes, & mille traverſes des eſcumeurs de Mer, que les Ambaſſadeurs parurent contens de ſe voir ſur leur partement pour *Peking*, apres une ſi longue & ſi faſcheuſe attente. A cette fin ils loüerent un Vaiſſeau de quelque marchand, n'ayans pas trouvé bon de s'engager ſur les noſtres, de peur que leur peſanteur ne nous ût empeſché de franchir les bords des rivieres, que nous avons tousjours ſuivis, orſmis en la contrée de *Nambung*, dont les hautes montagnes nous ont obligé de prendre terre. Nous laiſsâmes donc nos Vaiſſeaux avec toutes les marchandiſes en la protection & conduite du Marchand *Lantsman*, juſques à noſtre retour : Et la Ville de *Canton* nous donna encore au nom & aux frais de l'Empereur cinquante Vaiſſeaux, où les Preſens, avec le reſte de noſtre équipage furent renfermés. Le commandement abſolu ſur cette belle flotte fut donné au Mandarin *Pinxentou*, lequel fut aſſiſté de pluſieurs autres Mandarins, & grands Seigneurs, pour commander aux Rameurs, Tireurs, Mariniers, & Soldats, les contenir dans le devoir, & en bannir toutes les inſolences, & corruptions. On dépecha cependant des Couriers par toutes les Villes, où nous devions paſſer, pour advertir les Magiſtrats de la venuë des Ambaſſadeurs Hollandois, avec ordre de les recevoir avec toute ſorte de pompe & de reſpect.

Le Mandarin Pinxentou commande à la flotte ordonnée pour les Ambaſſadeurs.

CHAPITRE XXI.

Les Ambaſſadeurs partent de Canton ; arrivent à Sahu, puis à Xanxui, &c.

Le 17. du mois de Mars, ayant embarqué tout ce qui eſtoit neceſſaire pour noſtre voyage, nous entrâmes dans noſtre Vaiſſeau, y fiſmes ſonner la trompette, & déploier la Banniere du Prince *d'Orange*, & puis nous ſortiſmes de *Canton*, pour defreler nos voiles ſur la riviere de *Tai*, qui moüille les murailles de la Ville, ſur leſquelles nous découvrimes pluſieurs milliers de perſonnes, qui nous ſouhaitoient à gorges déployés un bon & heureux voyage. Nous n'eſtions pas avancés de cent pas, qu'on fit des décharges de canons ſi merveilleuſes, & tellement redoublées, que l'on auroit dit que l'air eſtoit changé en feu, & en eclairs, & que la terre s'alloit decoudre, tant eſtoit-elle ébranlée.

les Ambaſſadeurs ſortent de Canton.

Nous entrâmes bientôt aprés du coſté du Nord dans une des branches de la riviere



arrivent à Sahu. viere de *Tai*, que les Chinois appellent *Xin*, & nos Europeans *l'Europe*; Et ſur le ſoir nous arrivames à un Village nommé *Sahu*, lequel, quoy qu'il ne ſoit pas des plus grands, ni des plus renommés, aggrée fort aux yeux des regardans. Il eſt planté au beau milieu d'une fertile plaine, encourtinée d'arbres, de côteaux, & de tres-riches campagnes ſemées de ris, & d'autres grains. Il enferme pluſieurs grandes maiſons, qui ſervent ſans doute de ſejour à quelques Seigneurs. Les habitans font un grand trafic, & profit des étoffes de ſoye, laquelle ils ſçavent tiſtre, & ſoûtiſtre en perfection. Nous repoſames toute la nuict en ce lieu, & en partiſmes au Soleil levant.

puis à Xanxui. Le 19. nous arrivames aux portes de la Ville de XANXUI, où nous jettames l'ancre. Elle eſt éloignée de cinquante ſtades de *Canton*, & tient l'onziéme ſeance entre les petites Villes aſſujetties à ſa Capitale. Elle eſt baſtie au coſté droit de la riviere dans une tres-belle & plaiſante vallée; du coſté de la terre elle a des collines & des montagnes, qui ne la rendent pas moins divertiſſantes. Et quoy qu'elle ne ſoit pas de fort grande étenduë, ſi eſt-ce qu'elle ſurmonte en peuples, & au commerce pluſieurs grandes Villes. Nous fûmes contraints de nous arreſter en ce lieu pour donner haleine aux Mariniers, qui eſtoient fatigués de tirer, & ramer contremont l'eau, depuis noſtre ſortie de *Canton*.

Le Magiſtrat de cette Ville envoya deux Compagnies de ſoldats au bord de la riviere pour recevoir avec un Salue d'arquebuſades les Ambaſſadeurs; & leur offrit quelques preſens de cuiſine, mais parce qu'ils apprirent, que tout ſe couchoit ſur le compte de l'Empereur, juſques à un nombre fort déméſuré & exceſſif, auſſi bien icy qu'en d'autres lieux, ils trouverent bon de les refuſer le plus civilement qu'il leur fut poſſible. Nous fûmes importunés de mettre pied à terre; & ce fut la premiere fois que nous fiſmes tendre nos Pavillons ſur le bord de la riviere, au pied des remparts de la Ville. Les Tartares voulans nous témoigner combien noſtre arrivée leur eſtoit aggreable, ils ſe mirent en devoir de nous entretenir à l'envie par des ébatemens & jeux d'armes. *Jeux d'armes des Chinois.* Un chacun s'efforçoit de courber ſon arc, & tirer les fleſches de ſon carquois. Ils ſe jettoient dans le champ en pareil nombre de part & d'autre; ils ſe détachoient par fois de leurs eſcadrons, puis eſtant rappellés, ils tournoient face, & faiſoient ſemblans de ſe porter pluſieurs coups de javelots. Apres ils recommençoient d'autres paſſades, & recourrans en arriere, ils entrelaſſoient leurs tours parmi des voltes contraires; & ſous l'image qu'ils portoient, ils contrefaiſoient naïvement l'image de la guerre. Tantôt on leur voyoit tourner le dos en ſe retirant; tantôt revenans à la charge, ils ſe preſentoient à la pointe de leurs dards, comme s'ils euſſent eſté bien en colere; puis ils faiſoient la paix, & ſe remettoient enſemble.

Com-

Comme l'on dit que le *Labyrinthe de Crete* avoit autrefois des allées secrettes entre les murailles sombres, & que par mille sentiers il envelopoit un douteux artifice, dont les détours embarassés, ne permettoient pas de se reconnoistre, ni de se retirer sur ses voyes: ainsi ces Tartares entrelassoient leurs pas à la course, & s'empéchans les uns les autres par un plaisant jeu, ourdissoient le dessein de la retraite, & faisoient leurs combats: semblables aux Dauphins quand ils s'égayent sur les ondes, & qu'ils fendent à la nage les Mers de *Lybie*, & de *Carpatie*.

Mais de tous ces jeux le plus admirable fut de veoir l'addresse d'un Capitaine, qui décochant sa fléche en l'air la porta trois fois de suite dans le blanc, qui n'estoit pas si grand que la paume de la main, à la distance de cinquante six pas. & emporta par ce moyen un prix qui estoit destiné pour le plus adroit. Vous seriez estonné de veoir leur façon à bander, & à debander l'arc: nous tirons la corde de nostre arc droit à l'oeil, & envoyons la fléche en droite ligne à la bute; & ceux-cy la poussent de travers du bas en haut, & par ce détour ils sçavent tirer si adroitement, qu'ils nous surpassent de beaucoup, & donnent bien avec plus d'asseurance dans le blanc.

Le Secretaire du vieil Vice-Roy traite les Ambassadeurs à Xanxui.

Le Secretaire du vieil Vice-Roy (qui nous avoit accompagné jusques-icy, pour nostre plus grande seureté) estant obligé de retourner le lendemain à *Canton*, convia les Ambassadeurs à un riche souper, où il prit congé d'eux avec beaucoup de soûmissions, & leur souhaita toute sorte de prosperités en leur voyage. Le lendemain nous reprimes nostre route, mais nous avançames si peu, & avec tant de froideur; que nous nous imaginions d'abord qu'il nous falloit dés années entieres pour parvenir de la sorte à la Cour Imperiale. Nous estions comme des oyseaux, qui se tourmentent dans leurs cages sur l'arrivée du Printemps; nous brûlions d'une forte passion de voir nostre flotte aller en avant, mais la violence de la riviere, secondée par la rapidité d'une grande quantité de torrens, qui descendent des montagnes voisines, temperoit nostre ardeur.

Cruauté des Tartares envers les chinois. leur haine naturelle.

Ce qui augmenta nostre chagrin, & nous affligea le plus, fut de voir la cruauté que les Tartares exerçoient sur les Chinois, qui trainoient nos Vaisseaux, laquelle ne vient que d'une haine naturelle qu'il y a entre ces deux Nations. Et à vray dire la Haine n'a rien que de malin, de froid, de pernicieux, & de funeste; elle couve tousjours quelques oeufs de serpent, dont elle fait éclorre une infinité de desastres; elle ne se contente pas de pousser son venin jusques à certains lieux, & certains temps; mais elle se monstre jusques au bout du monde, & jusques à l'eternité. Aucuns en font quelque rapport avec la colere; mais il y a autant de difference que des graveures d'avec les peintures, qui se peuvent facilement effacer. La Cholere est plus passagere, plus particuliere, plus boüillante, & plus aisée à guerir, mais la haine est plus enracinée, plus generale & plus étenduë, plus triste & plus irremediable: Elle a deux proprietés notables, dont l'une consiste en l'aversion, & en la fuite, l'autre en la persecution, & l'endommagement: il y a une haine d'aversion qui se contente de fuir tout ce qui luy est contraire: Il y en a une autre d'inimitié qui poursuit, & venge, & tend à la destruction de ce qui luy resiste: Celle-cy possede entierement les Tartares: Il y a encor des amours & des haines, qui ne se peuvent pas vestir & dévetir, aussi legerement que l'on prendroit & dépoüilleroit une chemise; ce qui nous apprend qu'il est mal aisé de faire aimer un homme par empire, comme si l'on pretendoit introduire les amitiés à coups de canon. Ce premier degré de haine s'appelle proprement antipathie, & se retrouve si generalement dans la nature, qu'il se passe jusques aux choses animées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plustôt nées, qu'elles exercent leurs inimitiés & leurs guerres dans le monde. Un petit poulet qui traine encore sa coque n'a point d'horreur d'un Cheval, ni d'un Elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualités, mais il craint des-ja le Milan, & aussi-tost qu'il l'apperçoit il se va cacher sous les aisles de sa mere. Le Lion se trouble au chant du Cocq; l'Aigle haït tellement l'Oye, qu'une des plumes de celuy-là consume toutes les plumes de celuy-cy; Le Cerf persecute la Couleuvre, car avec une forte respiration qu'il fait à l'emboucheure de son trou, il la tire hors, & la devore; Il y a aussi des inimitiés eternelles entre l'Aigle & le Cygne, entre le Corbeau, & le Milan, entre le Milan & la Choüette, entre les Corbeaux & les Taureaux, entre le Loup, & la Brebis, entre le Vautour & l'Anguille, entre la Panthere & la Hiene, entre le Scorpion & la Tarentule, entre l'Elephant & la Couleuvre, entre la Mule & la Belette, entre le Hiboux, & la Cicogne,

entre la Perdrix & la Tortuë, entre le Pelican & la Caille, entre le Cheval & le Chameau, entre l'Escrevice de Mer, & la Pulpe, entre le Dauphin, & la Balene, entre le Combre & la Lamproye, entre l'Anguille & la Pulpe, entre le Loup marin & le Mougile, entre le Rat, & la Couleuvre, entre la Foüine & le Rat, entre la Guenon & la Tortuë, entre la Vipere & le Cancre, entre la Panthere & l'Once, entre la Corneille & la Choüette, entre la Guespe & l'Araignée, entre le Milan, & le Renard, entre le Porc & la Belette; entre la Taupe, & le Fourmi, entre l'Araignée & la Couleuvre. Bref, il y a mille autres choses semblables remarquées dans la nature; où il y a des haines formées & irreconciliables. Mais cette maudite passion regne tellement parmi les Tartares par dessus celle du reste des hommes, & les brutes, que je ne me trouve pas assez fort pour la representer par mon pinceau. Les plus barbares Tyrans, comme les Mezences; n'ont point trouvé de plus grande cruauté, que de lier ensemble un corps mort avec un vivant; & les Tartares se persuadent qu'ils cesseroient d'estre vaillans, s'ils n'attachoient le jeune & le vieux à une méme corde; & ne les sangloient également de mille coups de gaules & de foüets,pour leur faire trouver une commune sepulture dans les eaux,ou dans les montagnes qu'ils sont forcés de franchir. On dit que *Phalaris* regardoit d'une tyrannique asseurance les tourmens que souffroit *Perille* enfermé dans le taureau d'airain, échauffé par les charbons ardents qui estoient dessous, mais qu'à la fin il sembloit prester l'oreille aux cris épouventables de celuy qu'il faisoit mourir; mais je vis le Tartares, armés de cœurs de roches & d'enclume, soûrire aux gemissemens effroyables, voire à l'agonie & à la mort des pauvres Chinois, accablez de faim, de coups,& de travail. On blâme le Proconsul Romain *Volesus*,qui fit mettre à mort en une heure au milieu de *l'Asie* trois cens tant Chevaliers que Senateurs par les mains des bourreaux, & méme qui marcha comme s'il ût fait un acte digne de triomphe, parmi ces cadavres; portant sur le front la marque de la joye, qui luy chatoüilloit le cœur au plaisir qu'il recevoit à la detestable veuë des effets du pouvoir, & de l'authorité de laquelle il abusoit meschamment. Mais je trouve les Tartares plus dignes de blâme, puis qu'ils prennent leurs passetemps à donner journellement les estriviers à ces pauvres Innocens, & qu'ils se plaisent à voir les meurtres, & les tueries qui s'executent par leur commandement. Que l'on ne me bat plus les oreilles des cruautés d'un *Neron*, d'un *Caligule*, d'un *Maximin*, de *Silla*, de *Marius*, de *Tibere*, de *Vitellius*, de *Domitian*, de *Commodus*, & d'autres Empereurs Romains; que l'on ne me parle plus des *Scythes*, des *Hetrusciens*, & d'autres peuples, qui faisoient parade de leurs cruautés, & que l'on ne me forge pas des *Cyclopes* pour inventer des tyrannies, & des supplices, tant vantez par nos Histoires & nos Poëtes, qui ressentent bien souvent la fable; je dis, mais en verité, que je n'ay rien veu de plus cruel, ni de plus de felon que les Tartares envers ces miserables Captifs. Ils pensent que la nature leur à fait tort de ne leur avoir pas donné une corne de Rhinoceros, des pates d'Ours, une gueule de Lion, des dents de Tygres, pour casser, renverser, devorer, & déchirer ces pitoyables Prisonniers.. Ils suppleent par une maudite industrie ce qu'il leur manque par la naissance; ils se font des bouches de feu par le moyen des fournaises ardentes, & des chaudieres boüillantes, des mains par l'invention des griffes de fer, des bras avec les verges, & peignes d'acier, des doigts avec des Scorpions, & des pieds avec les ongles des animaux sauvages. Vous diriez que ce sont des hommes composés des instrumens de tous les tourmens, ou plustôt des Demons qui se sont glissez dans ce beau Royaume, pour faire un Enfer sur la terre. Ils jugent dignes d'un chastiment, tous ceux qui épargnent cette pauvre Nation, & pensent que les principales marques de leur pouvoir consistent à tire goute à goute la vie de ces miserables corps. O! qu'il seroit bien plus asseuré, & plus utile pour ces orgueilleux Conquerans, pour divertir la haine de leurs vaincus, de se faire des mœurs plus douces, des plaisirs sans tant de débordemens, de la splendeur sans tant de concussions, & de la veneration sans tant de suplices. La haine des petits envers les Grands, lors qu'elle est épanduë dans la masse du peuple, est quelquefois long-temps sans éclater, demeurant resserrée, comme le cours impetueux d'une riviere forcée par une digue; mais aussi-tost qu'elle a de la liberté, elle deborde avec tant de furies,qu'elle transforme les hommes en des Tygres, & des Leopards. Ainsi voyons nous dans les Histoires tant de Princes accablés sous la haine du peuple, voires tant de peuples de vaincus devenir vainqueurs,avec mille inventions de cruauté, qui



qui donnent de la compaſſion aux plus endurcis. Tous les livres ſont pleins de ces funeſtes iſſuës : Mais je ne penſe pas que l'on puiſſe voir un ſpectacle plus tragique de la haine populaire, ou d'un peuple aſſujetti par la peſanteur des armes (comme eſt le Chinois) que celuy qui eſt repreſenté par *Nicetas* en la perſonne *d'Andronique* Empereur de Conſtantinople. Il eſtoit entré à l'Empire en Renard, par une uſurpation tyrannique, & couvroit ſes crimes par une feinte de devotion ſophiſtiquée, lors que Dieu vengeur des iniquités, le voulut chaſtier avec une verge de fer, pour le faire ſervir d'exemple à ſa juſtice, & à toute la poſterité. Il tomba tout vivant entre les mains de ſon ennemy, qui l'ayant chargé d'injures & de reproches, l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de ſa perfidie. Dés lors il fut traitté avec tous les opprobres que la haine ; & la liberté de tout faire permettoient à ceux qu'il avoit ſi mal traittés ; car on luy donna des ſoufflets redoublés les uns ſur les autres d'une violence impitoyable, on luy tira les cheveux, on luy déchira la barbe, on luy arracha les dents, & il n'y avoit pas juſques aux femmes, qui ne couruſſent à cét infortuné pour le pinſer, & railler, ſans qu'il repliquât un ſeul mot. Quelques jours aprés, comme il avoit l'œil poché ; & le viſage défiguré de coups, on le mit ſur un vieux chameau tout galeux, ſans eſtre couvert d'autre habit que d'une méchante chemiſe, pour le mener par toutes les places publiques en forme de triomphe. Ce ſpectacle qui eſtoit ſi plein d'horreur, n'attendriſſoit aucunement le cœur du peuple; mais l'on vit fondre de toutes parts des gens deſeſperés, auſſi épais que l'on void dans l'Automne les eſſains de mouches acharnés à quelque charongne : les uns le couvroient de mortier & de fiente, les autres preſſoient des éponges remplies d'ordure ſur ſon viſage, les autres luy donnoient des coups de maſſuë ſur la teſte, les autres le piquoient avec des alaines & des broches ; quelques-uns luy jettoient force pierres, l'appellant à tout coup Chien enragé : & ſe trouva méme une femme débauchée, tirée de la lie du peuple, qui luy jetta un ſeau d'eau toute boüillante ſur la teſte, pour achever de luy peler la peau. En fin, ils l'allerent pendre à un gibet par les pieds, l'expoſant dans une honteuſe nudité à la veuë de tout le monde, & l'outragerent juſques au dernier article de la mort, lors qu'il receut le coup de grace, d'une main qui luy paſſa une eſpée par la bouche juſques aux entrailles. Voilà les plus ſanglans effets de cette cruelle paſſion. C'eſt ainſi que la Fortune fait par fois ſoûlever les Sujets contre les Rois, les Serviteurs contre les Maiſtres, & les Soldats contre leurs Chefs. Mais c'eſt trop long-temps porter les mains ſur des playes, auſſi honteuſes qu'elles ſont horribles, & jetter nos yeux ſur les larmes & douleurs de ces malheureux, qui aprés avoir perdu tous leurs biens, ſe voyent condamnés à une eter-



eternelle servitude. Ceux qui sont nez dans la misere semblent estre contraints d'y vivre en quelque façon, ils ne l'endurent pas tant par sagesse que par habitude, & quoy qu'ils semblent paroitre avec un visage tousjours égal, il est certain que leur constance n'est qu'une vertu de superficie, & qu'ils font chez eux des imprecations contre le malheur, qu'ils benissent dessus les theatres. Mais de voir des Princes de la *Chine* reduits à la mendicité, & presque tous les Gentils-hommes n'avoir plus rien au monde que l'image de la pauvreté, c'est sans doute ce qui est aussi étrange qu'il est increyable, & ce qui est aussi difficile à comprendre qu'à supporter. Si je ne l'avois pas veu, & appris, j'aurois eu de la peine à croire que la Fortune ût en si peu de temps fait changer à toute la haute & basse Noblesse de ce Royaume d'humeur, & de profession; & l'obliger de rechercher dans les terres étrangeres des charités de la mesme main quelle avoit accoustumé d'en donner. Je vous represente icy par cette figure une partie de leurs miseres.

CHAPITRE XXII.

Arrivée des Ambassadeurs à Sanyvum. De diverses Montagnes de la Prov. de Canton, & entr'autres de celle de Sang-won-hab, &c.

Sanyvum petite Ville. Nous arrivâmes vers la my-nuit du 21. du mois courant à la petite Ville de SANYVUM. Le Magistrat du lieu nous vint à la rencontre avec certains petits bateaux; & nous congratula de nostre heureuse arrivée, méme nous offrit quelques presens pour la cuisine, que nous refusâmes, pour les raisons sus-alleguées. Cette place se void à 220. stades de *Xanxui*, & estoit par cy devant fort peuplée, & marchande, à cause de son assiette sur la riviere. Mais les Tartares dans ces derniers guerres l'ont tellement ruiné, que les habitans pourroient aujourd'huy moissonner sur la pluspart de ses edifices, s'ils avoient assés de courage & de force pour y jetter de la semence.

Ce fut icy que le reste de nos rameurs & tireurs receurent ordre de retourner chez eux, d'autant qu'ils ne pouvoient plus nous servir, à cause qu'ils estoient trop harassez. Ce fut merveille qu'il en rechapa un, aprés avoir esté traités avec tant de felonnie. On en prit donc de nouveaux en leur place, pour nous mener le long de la Montagne de *Sang-won-hab* tres-dangereuse pour ses precipices, & presque inaccessible pour sa hauteur, qui est cause qu'elle est denuée de monde. On y voit au pied un petit village qui paroit aussi lugubre en ses masures, qu'en ses habitans, qui par leurs



leurs visages haves, mausſades & plombés, par leurs yeux larmoyans, & troublés, par leurs voix entrecoupées, par leurs cœurs ſanglotans, par leurs contenances effarées, par leurs genoux tremblans, & par la foibleſſe de leurs corps, portent des marques aſſurées de leurs miſeres. Un Sage dit que l'homme entre en la vie comme dans une carriere, où d'abord l'aveuglement luy met le bandeau ſur les yeux, puis le livre au travail, qui luy donne une forte pierre à rouler tout le long de cette lice; le travail le met entre les mains de la douleur, & de la triſteſſe, qui ſont deux paſſions, qui rempliſſent le cœur d'amertume par la privation des objets aimables, & par la repreſentation des choſes affligeantes & ennemies de la nature, & font effort ſur l'ame qu'elles travaillent inceſſamment. Cette verité ſe trouve accomplie chez ces malheureux Chinois, qui ſentent les fardeaux de la vie par deſſus toutes les Nations les plus affligées: Leurs ames mangées du chagrin, & rongées de la faſcherie, comme le fer eſt conſommé par la roüille, ne demandent que la ſeparation de leurs corps: La famine (qui eſt un Tigre en ſes cruautés, une ſang-ſuë en ſa gourmandiſe, un boucher en ſon ſang, un bourreau en ſa felonnie, un meurtrier en ſa ſurpriſe, une vipere en ſon haleine, une tortuë en ſes tourmens, & un couppe-gorge en ſa tyrannie) leur donne mille morts avant que de mourir: Leurs corps appeſantis par la rigueur de maux, qu'ils ſont forcés de ſouffrir, ne ceſſent de ſe plaindre hautement de ceux qui les gouvernent, accuſent les ſiecles, les ſaiſons, & le deſtin, & negligeans tous les offices de la vie civile, & les fonctions mémes de la vie naturelle, n'aſpirent qu'apres le ſepulcre, pour eſtre affranchis de tous les impoſts deus à une Fortune ſans pitié. *Miſeres des Chinois.*

S'il y a quelque choſe d'admirable à voir en la Province de *Quantung*, voires en la *Chine*, c'eſt cette montagne de *Sang-won-hab*, laquelle éleve ſes ſommets d'une hauteur ſi prodigieuſe, que ſes vallons en demeurent tenebreux, à cauſe que l'Aſtre du jour n'y peut diſtribuer ſes lumieres. Au coſté de ce mont, & non loin de la riviere, les Chinois ont elevé un Temple d'une tres-riche ſtructure, qu'ils conſacrerent à un Idole, qui par des ſignes, & des oracles avoit fait connoiſtre aux habitans, qu'il y vouloit recevoir de l'encens, & des victimes. De ſorte que ces pauvres aveuglés mirent toute leur confiance en cette fauſſe Divinité, & penſans s'établir fermement dans le cours des affaires du monde, ſe firent un bras de bois, pour élever des fortunes qui s'evanoüirent bien-toſt aprés comme des phantômes. C'eſt ainſi que noſtre pauvre nature humaine accablée en partie de la grandeur de l'Eſtre Souverain, en partie auſſi offuſquée par ſon ignorance, par ſa miſere, & par ſon peché, ne pouvant entendre d'une ſeule atteinte d'eſprit un Dieu tres-unique, & tres-ſimple, *Sang-wou-hab, montagne admirable.* *Temple y elevé.*



ſimple, en a fait une diſſection impertinente, l'étendant en autant parties, qu'il y avoit d'erreurs ſur les autels de la Gentilité, chacun au reſte prenant à taſche d'adorer ce qui flattoit le plus ſon imagination, ou ſa ſenſualité.

Ce Temple a ſes murailles couvertes d'une infinité de caracteres, & de ſignes, qui donnent bien de la beſogne à ceux qui s'amuſent à les interpreter; leſquels apres avoir travaillé leurs eſprits & leurs corps pour en arracher les miſteres, ne remportent pour leur ſalaire & recompenſe que la honte d'avoir mal gloſé, & rapporté des fauſſetés. C'eſt ainſi que nous enſeveliſſons bien ſouvent la vigueur de noſtre eſprit dans des exercices & connoiſſaince frivoles, qui terniſſent l'honneur de noſtre nom. On peut dire que ſemblables interpretations ne ſont qu'une pure phreneſie, qui n'eſt renduë probable à perſonne que par la multitude des phrenetiques. On dit que *Neron* prenoit plaiſir à foüir la terre avec une hoüe d'or, & quand il fut queſtion de couper *l'Iſthme de Corinthe*, qui eſtoit un deſſein qui rouloit long-temps dans ſa cervelle, il s'y tranſporta conduit au ſon des violons, tenant en main cette hoüe d'or, avec laquelle il commença à la veuë de tout le monde de becher la terre. Ce qui ſembla fort extravagant aux Sages qui vivoient de ce temps là. Pour moy je trouve encore plus étrange qu'un bon eſprit s'amuſe à des choſes fades, bien ſouvent ſouffiées par le Prince des menſonges; car becher la terre avec l'or, c'eſtoit ramener l'or à ſa ſource, puis qu'il eſt ſorti des entrailles de la terre; mais avec un eſprit celeſte & épuré aller foüiller dans le bois, dans la pierre, dans l'ordure, dans le fumier, & dans les entrailles des beſtes, & des oiſeaux, pour en tirer des augures de ſon bonheur, c'eſt ce qui eſt du tout inexcuſable.

Diverſes Montagnes de la Province de Quantung. Lungnieu. On trouve encore en pluſieurs endroits de cette Province de *Quantung* des merveilleuſes & étranges Montagnes, qui toutesfois n'égalent pas la hauteur de celle *Sang-won-hab*, comme vous remarquerez par cette figure. On en voit une proche de *Xunte*, deuziéme petite Ville ſous *Canton*, nommée *Lungnieu*, qui eſt remarquable pour ſes eaux criſtallines; on y trouve une certaine pierre brute, & groſſiere, qui marque des figures groteſques, & ſurprenantes, que les Chinois eſtiment beaucoup, & dont ils ſe ſervent pour perfectionner leurs montagnes artificielles. Il y en a une nommée *Tahi*, proche de *Tunguon* ſur les bords de l'Ocean, où on trouve trente-ſix petites Iſles. Non loin de *Sinhoei*, & dans la Mer, ſe void l'Iſle, & la Montagne *d'Yaimuen*, qui ſervit de tombeau au dernier Empereur de la race de *Sunga*, lequel voyant l'eſpée du bourreau, ou les fers preparés à ſa ruine par les Tartares, qui le venoient de vaincre, ſe precipita du plus haut d'un rocher avec un ſien favory, pour apprendre à tout le monde qu'un Monarque ne devoit pas autrement

Tahi.

Yaimuen.

tom-

tomber, quand la necessité le faisoit descendre du Thrône. C'est ainsi que les Histoires nous apprennent qu'*Herminius le Sicilien* aima mieux s'écraser luy-mesme la teste que la donner à un bourreau; *Demetrius* vaincu par *Paul Æmile* crût ne pouvoir faire une action plus glorieuse que d'empescher par sa mort que les Romains ne disposassent de sa vie. *Caton* de peur de tomber en la puissance de *Cesar*, s'ouvrit l'estomac de son espée, & pource que la playe n'estoit pas mortelle en apparence, & que son Medecin s'efforçoit de le soulager, il déchira luy mesme ses entrailles qui sortoient, avec tant de resolution, que *Cesar* ne pût s'empescher de dire, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il luy avoit osté la gloire de luy conserver la vie. *Mithridate* ne pouvant plus resister aux forces Romaines,& voyant encore son propre fils bandé contre luy, chercha dans son espée ce qu'il n'avoit pas rencontré dans le poison, & monstra bien qu'on ne manquoit point d'inventions, de se faire mourir, quand on ne manquoit pas de cœur. *Saul*, *Scipion* beau-pere de *Pompée*, & plusieurs autres n'en ont pas moins fait, mais cette vertu des Payens est maintenant un de nos crimes, & si l'on examine de prés ces actions, on trouvera qu'elles ont moins témoigné leur generosité, que leur desespoir, qu'ils ont crû devoir mourir, quand ils ont crû ne pouvoir plus vivre.

La Montagne de *Talo* se void proche de *Cingyven*, qui de là se pousse & traverse le territoire de la Cité de *Hoaicie*, jusques à la Province de *Quangsi*. Elle est habitée par un peuple sauvage, & farouche, qui ne veut reconnoistre, ni obeïr aux Chinois. *La montagne de Talo.*

Non loin de *Tunguon* on découvre la Montagne de *Huteu*, qui compose une Isle à guise de Promontoire, plantée dans l'Ocean, vers laquelle navigent ceux qui veulent arriver en la Province de *Quantung*, s'en servans comme de phare, & de but. *celle de Huteu.*

Proche de la Cité de *Van* en l'Isle de *Tocheu*, qui a cent stades, il y a un Mont qu'on dit pousser sa pointe au dessus des nuës. Il y a un sommet si élevé prés de la Ville *d'Yai*, qui s'appelle *Hoeifung*; qu'on nous a asseuré, que ceux qui se trouvent au coupeau ne peuvent recevoir aucunes incommodités des vents, ou des pluyes, & comme s'il avoit la force d'arrester les orages, & de brider les vents, on le nomme *Hoeïfung*, c'est à dire, *Appaise-vent*. La Montagne de *Tao* est renommée pour sa hauteur, & pour ses fontaines qui en sourdent. Celle de *Kiun* est celebre pour le marbre rouge qu'elle porte. Non loin de la Ville de *Liencheu* on void un fort grand Mont, où il y a une espece de labyrinthe que l'on nomme *Vhoang*. Les habitans se persuadent; qu'on y void des fruits tout à fait inconnus en d'autres regions, dont on se peut fort bien saouler, mais que si quelqu'un estoit si temeraire que d'en emporter chez soy, il deviendroit tellement ébloüi, & insensé, qu'il ne pourroit plus en sortir. On diroit que cela tient de la fable. *de Hoeifung.* *de Tao.* *de Kiun.*

Proche de *Lingxan* se void la Montagne de *Loyang*, laquelle on ne peut grimper jusques au sommet qu'en deux jours entiers. Le Roy *Mayvenus* allant attaquer le Royaume de *Tungking*, y dressa de colomnes d'airain, pour luy servir de marque & de fanal à son retour. Non loin de *Suiki*, on voit le Mont de *Tafunglai*, situé en une Isle enclose dans l'Ocean, qui a septante stades ou environ de circuit. Elle enferme huit gros Bourgs, dont les habitans ne s'occupent qu'à pescher des perles. La Montagne de *Caoleang* avoisine *Tienpe*, que l'on dit estre dans un perpetuel Printemps. La Cité de *Hoa* en a une proche de ses murailles, nommée *Pao*, qui veut dire, *Pretieuse*, parce que ses habitans y vont recüeillir les plus divertissans plaisirs de la campagne, & humer un air vrayement épuré. Si nous voulions croire les Chinois, nous dirions que *Kaocheu*, septiéme Ville de *Quantung*, avoisine une montagne, nommée de *Feu*, qui pour sa hauteur incomparable servit d'asyle & de port à plusieurs hommes durant le Deluge. *de Loyang.* *de Tafunglai.* *de Caoleang.* *de Pao.*

Le Mont de *Sangpu* se voit proche de *Kieyang*, & s'avance jusques à la mer; on asseure que l'on y rencontre des oiseaux & des fleurs fort agreables, inconnuës en d'autres endroits. Proche de *Chinghiang* il y a des monts fort affreux, tortueux, & pleins de cavernes, que les Chinois n'osent visiter, ni penetrer, de peur d'y trouver leur sepulcre comme plusieurs de leurs Devanciers, qui y ayans trouvé leur mort n'ont laissé pour toute nouvelle que des regrets dans les ames de leurs amis. *Coaleang* est un mont proche de *Teking* qui produit force arbres, nommés *Bois de fer*. *de Sangpu.*

Non loin de *Sinhing* on void la Montagne de *Tienlu*, qui n'a rien que d'horrible & d'épouventable. Elle a dans son enceinte un estang nommé le *Dragon*, qui ressemble *de Tienlu.*

femble à ces efprits delicats, & bizarres, qui prennent feu à la moindre parole, & pour les moindres chofes fortent hors des limites de la raifon, & fe forment des querelles avec le bois, & les pierres, voire fe prennent eux-mefmes au collet, & efcriment contre leurs ombres. Si vous jettés la moindre pierre dans cét eftang,vous entendez au mefme inftant un cri effroyable, comme fortant d'une nuée groffe d'orages & de tourbillons, qui jette des feux, qui fait gronder des tonnerres, qui lance des dards, qui verfe des eaux, & des grefles, & ne machine que des ruines.

Polo. Lofeu. *Polo* eft voifine de la Montagne de *Lofeu*, que l'on tient avoir trois mille & fix cens perches de haut, & trois cens ftades de tour, & prefque cinq-cens cavernes, fans m'amufer à vous en raconter mille particularités,que les plus grands réveurs de cette Nation nous mettent en avant. C'eft icy que l'on trouve de ces longs & gros rofeaux, dont les troncs ont par fois dix empans de circonference. Proche de *Lochang* fe voit le mont de *Chang* riche en rofeaux noirs,defquels les Chinois font leurs flûtes, & rares inftrumens, qui reffemblent à l'ebene. Chang.

Mais la plus belle à mon avis, & la plus agreable de toutes ces Montagnes eft celle de *Chin*.(qui fe void dans le territoire de la Ville de *Suhoei*) ou de *Chafteté*, nommée ainfi, à caufe d'une petite fille, qui doüée d'une ame forte, mâle & genereufe, fe retira au cœur de ce Mont pour conferver fa virginité, & trouver une commune fepulture avec fon Amant,qui y avoit efté devoré par un Tygre;ayant rebuté toutes les cajolleries, & tous les efforts de fes parens qui la vouloient marier avec un autre. On dedia deux Temples à cette chafte tourterelle, comme deux Trophées erigées à fon honneur. C'eft merveille que cette Nation honnore tant cette vertu, qui eft tout à fait celefte & Angelique, qui fait defcendre le Ciel & les Anges en terre, & dans ce Royaume de la mortalité plante l'image & les titres de l'immortalité. Chin.

CHAPITRE XXIII.

Les Ambaßadeurs arriverent à Quantonlou, à Yngtak, à Mongley, &c. Du Temple de Kon-ian-sjam.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Quantonlou. NOus employâmes trois grandes journées à paffer ces affreufes Montagnes, & n'y vîmes qu'un amas de petits cabanes (deftinées pour les beftes pluftôt que pour les hommes) qui compofoient un Village, nommé *Quantonlou*, planté au pied d'un rocher pointu, qui pour fa hauteur auroit pû fervir davantage à ces orgueilleux Geans,lors qu'ils entreprirent d'efcalader le Ciel. On diroit à voir ce lieu,qu'il n'y a rien de bon pour les vivans, mais cette merveilleufe Providence de Dieu (qui fait naiftre les antidotes aux lieux où naiffent les poifons, & par qui font compaffées tant de merveilles de la nature) l'enrichit dans fes vallées d'une fertilité de campagnes, d'un émail de prairies, d'une abondance de fruits, & d'herbes falutaires, capables de foulager les miferes de ces montagnards. A la verité quand je regarde cette Providence en la nature, ce font des miracles eternels, qui ont ravi tous les Sages, animé toutes les voix, & donné l'effor à toutes les plumes. Qui fait, je vous prie, qu'en cette Ifle des *Canaries*, qu'on furnomme l'Ifle de *Fer*, lors que tout eft rofti de fechereffe, & que le Ciel ne donne aucun fecours par fes pluyes, ni les rivieres par leurs eaux,il fe trouve un grand arbre qui femble changer toutes fes fueilles en autant de petites fontaines, fi ce n'eft la Providence? Qui eft-ce qui fupplée à la difette des pluyes en *Egypte*, & qui commande au *Nil* d'inonder les campagnes au temps qui lui eft limité, pour porter dans fes débordemens les richeffes des *Pharaons*, fi ce n'eft-elle? Si *l'Afrique* a une grande quantité de Serpens, il y a des Pfylles qui les détruifent. Si d'autres regions ont un grand nombre de couleuvres, il y a des fleurs de frefne qui les chaffent. Si *l'Egypte* a un Crocodil, elle a auffi un rat d'Inde qui le fait crever. Il fe trouve mefme des arbres qui portant des racines venimeufes d'un cofté portent de l'autre le remede. Et fi la *Chine* a tant de Monts, & de Rochers épouventables, elle a auffi au bas d'iceux des champs, des arbres, des fruits, des animaux, & des eaux, pour fervir à toutes les commodités des habitans. Et qui fait tout cela, finon le Maiftre de la vie & de la mort?

puis à Yngtak, Le 24. de Mars nous arrivâmes à la petite Ville D'YNGTAK, ou *Yngte*, où nous fûmes contraints de moüiller l'ancre, à caufe que la riviere y eft fort rapide; ce qui fatigua nos pauvres Tireurs d'une telle forte, que la plufpart chercherent le moyen de



de ſauver leur vie par une ſubtile fuite, pluſtoſt que de hazarder de la perdre en languiſſant ſous le dur joug de ces impitoyables Maiſtres. Cette fuite, qui penſa faire enrager les Commandeurs, nous obligea d'arreſter en ce lieu, & d'attendre du nouveau monde pour tirer nos Vaiſſeaux.

Cette riviere qui fait des bordures delicieuſes à la terre, & à la campagne voiſine, eſt capable pour la rapidité, & roideur de ſes eaux, de tailler bien de la beſoigne aux Vaiſſeaux qu'elle reçoit. Elle emporta inopinement un Vaiſſeau de nos Ambaſſadeurs ſur un briſan avec tant d'impetuoſité & de furie, qu'il en reçut une grande ouverture, qui alloit nous faire couler à fonds, ſi le tournoiement de l'eau, & noſtre addreſſe ne nous ûſſent facilité le moyen de prendre terre.

Cette petite Ville (comme vous pouvés voir par cette figure) eſt baſtie vis à vis de la dite montagne de *Sang-won-hab*, à 220. ſtades de *Sanxiu*. Son circuit eſt d'un quart d'heure ou environ. Elle eſt entourée de fortes murailles, & de bons baſtions, & enrichie de belles maiſons, & de pluſieurs magnifiques Temples. Au dehors elle a des faux-bourgs qui furent jadis fort peuplés, & un bon port pour guarantir les Vaiſſeaux de la violence de la riviere, comme ſi la nature auroit voulu pourveoir d'un aſile aux Mariniers, pour reprendre haleine, aprés avoir tant combatu & tant ſué contre les rudes attaques & boüillantes ſaillies de ces grondantes eaux. A l'entrée de ce Port on voit à la main droite une Tour de tres-belle ſtructure, enrichie de neuf galeries artiſtement travaillées, & élevées.

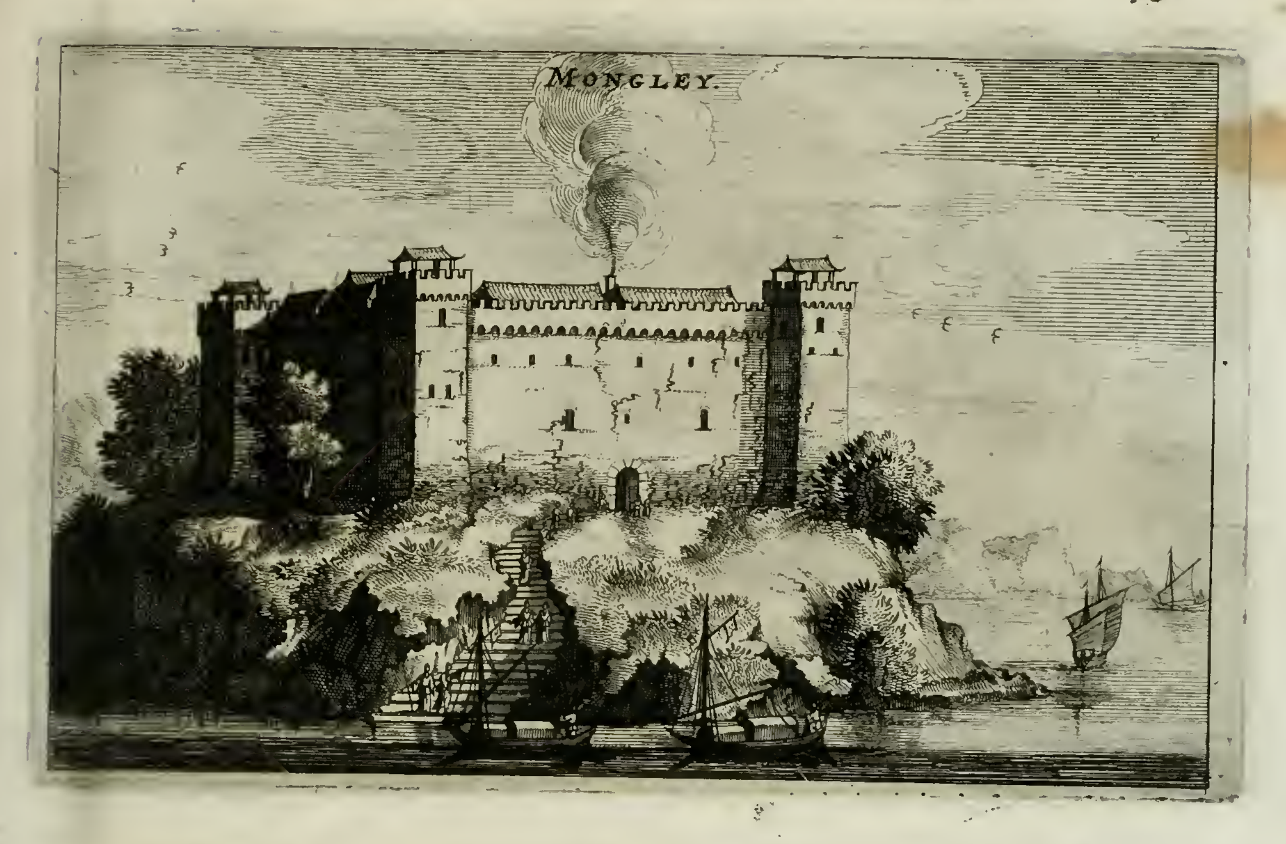
Le 25. de Mars, nous decouvrimes le merveilleux & magnifique Temple de KON-IAN-SJAM, qui eſt extremement frequanté par les Chinois, & qui ne reçoit pas moins d'offrandes & de victimes que celuy de *Sang-won-hab*. Il eſt elevé au bord de la riviere en une montagne deſerte, ainſi que vous pouvez remarquer par la figure ſuivante. Avant que d'y arriver, on eſt obligé de franchir pluſieurs degrés, de traverſer divers foſſés, grotes, & ſpelonques enrichies d'une infinité de peintures, comme de feſtons, fleurs, baluſtres, guillochis, tables d'attente, d'animaux, de monſtres, & de choſes ſemblables, en ſorte que l'art ſupplée en beaucoup d'endroits au defaut de la nature. Ces pauvres Idiots croyent que c'eſt dans ces ſombres lieux, que leurs Idoles aiment mieux d'eſtre adorés, & non pas dans l'enceinte des Villes rempliës de bruit & d'embaras. C'eſt là qu'ils portent leurs offrandes à la foule, & à pieds aiſlés: C'eſt là qu'ils ſe tuent à reciter un nombre effroyable de prieres à leurs ſtatuës, à ſe charger de chaines, voire ſe deſchirer avec des raſoirs, penſans par ces voyes-là parvenir à la cyme de toute la ſainteté. C'eſt là qu'ils font éclater leur cris, & hurlemens; c'eſt là qu'ils affectent des obſervations inoüyes, des methodes alambiquées,

Temple de Kon-ian-sjam.



biquées, des mots grotesques, & étonnans. La curiosité nous porta de visiter ce Temple, apres que nous sçeumes que les Chinois avoient achevé leurs sacrifices: Nous y vismes un grenier parsemé d'images marquetées, de marotes chaperonées, de marmousets, & de poupées fort plaisantes: ses murailles estoient plastrées de caracteres, qui donnoient à connoistre les noms de ceux qui y font des offrandes avec plus de zele, de devotion, & de liberalité. Les plus simples diroient à voir tout cecy que c'est une boutique d'une vraye Spiritualité, remplie de magazins ornés de titres specieux; mais quand vous venés à foüiller au dedans, vous y trouvez tant de fueilles & d'écorces, tant de vanité & de marchandises creuses, que ce qui donnoit d'abord de la terreur aux simples, sert aprés d'objet de risée aux plus sensez. C'est ainsi que Satan trouvant des ames enyvrées de leur amour propre, & de l'opinion d'une fausse Sainteté, fait des merveilleux jeux: C'est ainsi que ce Pere des tenebres ne cherche que les solitudes & les fuites, pour y prescher des devotions extatiques, & ravissantes, qui soient déguisées en paroles étranges, en façons inoüies, en ceremonies non accoustumées, de peur que ses malitieuses maximes ne soient trop-tost connuës, & décriées, estantes exposées aux yeux de tout le monde. Bon Dieu! que la devotion est sujette à beaucoup d'illusions! que la Religion est défigurée de sectes, & de faussetés! Les corps les plus delicats sont les plus aisés à corrompre par les impressions exterieures: aussi cette vertu, qui est d'un temperament fort delié, peut estre facilement alterée par le mauvais ménage qu'on en fait. Et méme l'esprit malin voyant que cét exercice nous est si necessaire, tâche de l'empoisonner dans ses sources, afin que nous tirions le venin des choses mémes, dont nous attendons le remede. Outre que les hommes soit par abondance d'oisiveté, soit par presomption de suffisance, soit par l'amour de leurs propres conceptions, soit par le desir des nouveautés, multiplient leurs inventions sur cette matiere, & plusieurs se font des Veaux d'or en *Bethel*, au lieu des Cherubins de *Hierusalem*. On dit que les Lacedemoniens habilloient tousjours leurs Dieux, selon les modes & les humeurs qui regnoient pour lors dans leur Ville: Aussi chacun se plait de coëffer la devotion au modele de ses passions. On en trouve qui établissent toute cette vertu au milieu des deserts éloignés des yeux du monde, où ils se tuent bien souvent le corps, & éteignent toute la vigueur de l'esprit: Il y en a d'autres, qui la font consister en visages baves & défigurés, portans sur la teste des bandes de parchemin, où ils écrivent quelque sentence de la Loy de Dieu, & attachent des espines aux franges de leurs robes, pour se piquer & tourmenter le talon, pendant que le cœur fait impunement tous les desordres. Tels se sont trouvés, qui apres une infinité de travaux

passés



paſſés dans les Religions, ſe ſont miſerablement perdus, ſuivans ce maudit feu volage de leur propre eſtime. Aucuns craignent par erreur tout ce qu'il faut aimer par vertu, & ne connoiſſent preſque Dieu, que pour violer ſa clemence par une fauſſe preſomption de ſes rigueurs, comme ſi c'eſtoit le Minos, ou le Rhadamante des fables, qui vint prendre ſes ébats à nous preparer des ſupplices, & éleuer ſes trophées ſur nos ruines. Quelques-autres pour accorder Dieu & le monde, & ſous pretexte de pieté, prennent tous les plaiſirs qui peuvent flatter la plus deliée ſenſualité. On en voit aucuns, qui font des Oratoires ou Chapelles domeſtiques, qu'ils rempliſſent de reliques mandiées de tous coſtés, de chandeliers, de tableaux, d'ornemens, de burettes, & d'une petite mercerie de beatilles, qui regardent bien ſouvent la terre ſous un voile de couleur celeſte. Quelques-autres font meſtier de ſuivre des ſentiers écartez, & de raffiner toutes les autres religions par la ſubtilité de l'eſprit: Et apres tout on n'y voit que des effigies de rats, des ames petites, & puſillanimes, reſſerrées dans l'amour de ſoi-méme, attachées à des petits intereſts, & gourmandées par une infinité de paſſions tumultuaires, qui joüent leur perſonnage, pendant que l'eſprit dort d'un ſommeil myſtique, & d'une morte vivante. Combien en voit-on tous les jours dans les ombrages d'une pieté affectée, qui portent toutes les mines d'une contenance religieuſe, comme ſi avec telle marchandiſe on achetoit le Paradis? & cependant ils ſont tous denués des vrayes vertus; & qui pourroit donner juſques à leurs cœurs, il trouveroit qu'ils ſeroient ſemblables à ces perles, qui pour un corps ſolide n'ont plus rien que l'écorce. Bref, la pluſpart du monde ſe repaiſt d'un grand nombre d'illuſions, courtiſe ſouvent un phantôme, penſant tenir la verité: La plûpart pour avoir trop embraſſé les autels, les ont renverſez, & ont rompu l'Idole de *Dagon*, pour mettre leur propre jugement en ſa place. C'eſt ainſi que Satan a tendu par tout ſes pieges devant nos pieds pour nous perdre. Aprés avoir donc plaint l'aveuglement de ces miſerables, nous retournâmes dans nos Vaiſſeaux.

Le 27. du mois de Mars, nous arrivâmes vers le ſoir à une certaine place, que les Chinois appellent MONGLEY, que l'on decouvre fort bien de loin. On y entre par une porte tres-bien fortifiée. Elle a ſes murailles garnies de bons baſtions, & fortes Tours, capables de faire teſte aux attaquans. Les Campagnes & les foreſts qui l'encourtinent ne luy donnent pas peu de grace, & d'ornement. Nous fûmes encore icy obligés de changer de Tireurs, à cauſe que les autres eſtoient par trop rompus de travail; tant eſt-il mal-aiſé de tirer des Vaiſſeaux à contremont, & ſpecialement lors que les eaux ſe preſentent avec tant d'impetuoſité & de roideur. *Mongley.*

Au point que le Soleil nous déroboit ſes lumieres pour les porter en d'autres mondes,



Le Vaisseau des Ambassadeurs donne contre un brisan. des, le Vaisseau des Ambassadeurs donna du fonds avec tant de force sur la pointe d'un écueil, qu'il fut presque en un clein d'œil à demi rempli d'eau, de sorte que si le grand Dieu, Protecteur de ses fidelles, ne les ûst armé de son secours, & de courage; ils ûssent indubitablement trouvé leurs sepultures dans ces eaux. Le lendemain apres que nous ûmes moüillé l'ancre, le Mandarin *Pinxentou*, nous traitta fort courtoisement avec le breuvage de *The*. Sur le point que nous allions prendre le repos, nous crûmes tous estre pris de la mort; car nous nous vîmes en un instant attaqués de vents si impetueux, de montagnes d'eau si épouuantables, de tonnerres si effroyables, & de boulets de gresle si horribles, qu'il sembloit que les elemens avoient entrepris également nostre ruine. *Tempeste horrible.* Une des barques, dans laquelle les Presens destinés pour l'Empereur estoient enfermés, fut détachée de la troupe, & portée avec tant de violence contre un brisan du rivage, qu'elle en perdit son mast; & elle alloit s'enfoncer sans la diligence, & le cœur des Mariniers. A l'aube du jour nos abandonnâmes nos ames, & nos yeux au gré des sanglots & des larmes, en voyant plusieurs de nos Vaisseaux engloutis, & tant de miserables ensevelis sous les ondes, pour servir de joüet & de proye aux poissons. Si les pleurs de *Cesar* furent trouvées bienseantes sur la teste de *Pompée*, & celles de *Scipion* sur la triste fortune du Roy *Syphax*, trouvera-on les nostres mal-seantes, si elles sortent de nos yeux à la veuë d'une si lugubre avanture? Si nous accüeillons la mort de nos amis avec pleurs & lamentations, & si l'ame poussée de douleur ébranlant tout le corps, ébranle aussi les yeux, & en nos larmes fait clairement voir la tendresse de nos cœurs, pouvions nous defendre à nos yeux ces charitables devoirs, ces offices d'humanité, à la veuë des maux, & des angoisses endurées par ceux, qui ne nous avoient jamais fait aucun tort?

CHAPITRE XXIV.

Les Ambassadeurs arrivent à Xaocheu. De la Montagne de Nanhoa. D'un Cloistre de Moines, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Xaocheu. Le 29. de Mars; nous arrivâmes avec toute nostre flote devant la seconde Ville de la Province de *Quantung* nommée XAOCHEU, laquelle est bastie à 300. stades de la petite Ville *d'Yngte*, en une langue de terre sur le bord d'une belle riviere, laquelle poussant ses eaux au Midy porte les noms de *Siang*, & de *Kio*, & reçoit incessamment un grand nombre de Navires, qui s'y rendent à la foule, à cause de la commodité de son port. Elle prend sa naissance des rivieres de *Chin*, & de *Vu*, qui s'al-


XAOCHEU ou SUCHEU.

s'allient non loin de cette Ville, en un lieu frequent en rocs & en falaises, avec tant de violence,& d'impetuosité,que les plus experimentés en apprehendent l'abord, & specialement en un temps orageux. D'où vint que les Chinois pour eviter les sanglantes catastrophes & funestes avantures de leurs Devanciers, souventesfois peris & noiés parmi les vacarmes & écroulemens de ces bruiantes ondes, furent persuadez d'eriger un Temple à l'embouchеure de ce lieu,où les matelots se rendent ordinairement avant que d'y passer,pour offrir des victimes,des vœux, & des prieres à la Divinité qui y preside,la croyans la dispensatrice de leur fortune, & l'unique arbitre de leur vie,& de leur mort;en cela semblables aux Lyciens craintifs & superstitieux, qui adoroient comme des Divinités, le Feu, la Fievre, & les Tempestes, non pas par estime de leur excellence, mais par frayeur de leur malignité.

Temple fort frequanté par les Mariniers.

Cette Ville (selon la representation que je vous en exhibe à la page precedente) est entourée au Couchant d'une haute & tres-plaisante montagne, & au Levant au de là de l'eau a un fau-bourg rempli de peuples, & de maison basties d'une structure fort étrange & admirable. On découvre vis à vis du fau-bourg une colline au milieu de la riviere, sur laquelle est plantée une Tour, edifiée à l'antique, mais tres-artistement embellie de cinq balustres ou cloisons, laquelle ne se peut aborder qu'à la faveur de quelque vaisseau.

La fameux *Nicolas Tregaut* Jesuite, en sa description de la *Chine* parle de cette " Ville en ces termes: La Ville de *Xaocheu* est située entre deux rivieres propres à " porter toute sorte de Vaisseaux: dont l'une nommée *Chin* arrouse au Levant la " contrée de *Nanhiung*, & l'autre nommée *Vu* moüille la Province de *Huquang*. " Toute la Ville est au milieu de terre, où elle est arrousée de deux costez de ces " deux rivieres: & parce que l'espace qu'il y a entr'elles n'est pas fort grand, les mai- " sons y basties en sont tant plus petites. De sorte que si les habitans veulent élever " de grands bastimens, ils sont contraints de les planter à l'autre costé des rivieres. " On voit au costé Occidental un grand pont de bateaux, pour transporter ceux qui " se veulent rendre dans les maisons, qui y sont basties en grand nombre & bien " peuplées.

Une belle & vaste campagne environnée de côteaux, & de toutes sortes d'arbres fruitiers rend cette Ville extremement divertissante. C'est prés de cette plaine que l'on découvre le Temple, ou le Monastere de *Luzu* (qui retient le nom de son fondateur) élevé sur un côteau nommé des habitans *Nanhoa*. Ce *Luzu*, selon l'ancienne tradition des Chinois, estoit regardé, il y a huict cens ans, comme un parfait modele de toutes les vertus; il quitta de bonne heure le bruit des Villes, & se retira dans les plus sombres cachots de ce côteau, pour y vivre en repos. Ce fut là qu'il s'addonna avec un esprit de feu au service de ses Dieux, & leur fit des Sacrifices. Lors qu'il estoit un petit moment absent de sa solitude, ou diverti par quelcun de ses amis, tous les discours luy sembloient importuns, & tous ses plus grands delices se tournoient en amertumes. Les viandes n'avoient pour luy de saveur, la boisson point de goust, & le sommeil point de repos. Et comme il sçavoit bien que l'abondance de l'oisiveté fait fondre le cœur, & donne l'entrée à toutes sortes de pensées & d'actions deshonnestes, il passoit les jours voire les nuits entieres à cribler le ris pour la nourriture de mille Moines qu'il avoit receu, & élevé dans son hermitage. Il avoit une telle horreur de l'impudicité, il aimoit tant la penitence, la mortification du corps, l'habit aspre, & rude, qu'il se fit faire une chaisne de fer, de laquelle il chargea son pauvre corps jusques à la mort. Il regardoit sa chair, comme la prison d'un esprit immortel, & pensoit qu'en la flattant, il étouffoit la meilleure partie de soy-mesme, qui consiste en l'entendement. Il disoit qu'une vie sans croix, estoit une mere morte, qui n'engendroit que des sterilités, & des puanteurs, & qu'il falloit s'accoustumer à quitter de bonne heure les voluptés & les delicatesses du monde, puis qu'on estoit tous contraints de les abandonner un jour par necessité. Lors qu'il voyoit tomber des vers de sa chair toute pourrie, & corrompuë par l'aspreté de sa chaisne, il les ramassoit avec douceur, & leur faisoit cette petite harangue: Chers Vermisseaux pourquoy m'abandonnez vous si lâchement, lors que vous trouvez encore dequoy vous repaistre? vous sçavez que j'ay renoncé à tous les delices, & à toutes les commodités de la terre pour vous donner l'estre, & vous nourrir de mon propre sang; je me suis estudié passé tant d'années à vous procurer le repos, au detriment de ma santé; je vous ay donné mon propre corps en proye & en curée, sans m'en

Monastere de Luzu de 1000. Moines.

Luzu homme tres-austere.



m'en ressentir, je vous ay mignardé si long-temps avec tant de tendresse, & de bonté, faut-il maintenant que je vous vois ingrats & dénaturez jusques à ce point, que de me rebuter sur la fin de mes années? reprenés, je vous conjure, reprenés vostre place, dont vous vous estes emparés, & si la fidelité est la base des vrays amitiés, soiez moy fidelles jusques à la mort, & attachez vous hardiment à ma chair, jusques à ce que vous la reduisiez au tombeau; faites une anatomie de mon corps, qui vous est dedié dés sa naissance, & à tous ceux de vostre espece. Bon Dieu! ne dirions nous pas que voicy un des plus austeres Anachoretes, qui va mourant comme un Phenix sur la montagne du Soleil, dans les odeurs de ses heroïques vertus? Reveillez vous, Hermites, reveillez Cloitriers, au bruit de cette harangue, sortie d'une bouche Payenne, apprenez Hypocrites, à porter maintenant vos haires, & vos cilices pour en ressentir les piqueures, plustost que d'en faire parade jusques sur les Autels par une devotion damnable & affetée: Apprenez à vous parer de vos playes comme d'une pourpre Royale; prenez le Sceptre en main sur toutes les delicatesses de vostre corps; ce Payen vous prononce des oracles, qui apprennent à tous les siecles qu'il n'y a mal ni douleur, où Dieu fait de nos peines ses miracles, & sa gloire de nos recompenses.

Honoré comme une Divinité. Les Chinois ayans admiré la vie & l'austerité de ce grand personnage en firent estat, luy dresserent un tombeau, qu'ils ont enfermé d'un superbe Pagode, où ils accourent en pelerinage de tous les coins de l'Empire, pour luy immoler des victimes, comme à un de leurs premiers Tutelaires. Le Convent est divisé en douze rangs, qui ont chacun leur Sindic, ou Inspecteur, sans y comprendre celuy qui a un pouvoir ample & absolu sur tout le Monastere.

La Ville de *Xaocheu* donne à connoistre par ses masures & debris, qu'elle a pû, lors qu'elle estoit en sa splendeur, marcher de pair avec la premiere de la Province. Elle paroit au dehors assés bien remparée, mais au dedans on pleureroit bien sur les monceaux de pierres, qui sont des effets de la cruauté des Tartares. A peine estions nous arrivez au pied de ses murailles, que le Gouverneur (qui estoit assis dans une chaire à bras) & le Senat nous vinrent donner la bien-venuë avec une suite considerable de Cavaliers, & nous firent quelques presens de cuisine, que nous acceptâmes desormais, parce que nous apprîmes depuis, qu'ils ne se couchoient pas dans les Comptes de l'Empereur. Apres les avoir entretenus de plusieurs serieux & importans discours, & les avoir fort bien festoiés, ils nous remercierent fort courtoisement, & protesterent qu'à la premiere occasion ils prendroient revanche de nos civilités.

Nous



Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & arrivâmes quelques heures aprés au pied de quelques affreuses montagnes, que les Tartares nomment les *Cinq-testes-de Chevaux*, à cause de son étrange forme. On voyoit en divers endroits de ces monts, qui sembloient braver les nuës par leur hauteur, plusieurs edifices étranges, dont aucuns estoient encore en leur entier, & les autres abbatus par leur durée, ou par le ravage des guerres. Nous en vismes aucuns élevés sur des pointes de rochers inaccessibles, voire si épouventables en leurs precipices & concavités, que l'on pourroit aisement s'imaginer que ce sont là des ouvrages faits par les mains des Demons plustost que par celles des mortels. Nous fûmes poussés de curiosité de visiter l'architecture de ces bâtimens, & d'apprendre la nature & les mœurs des habitans, mais nous nous trouvâmes tellement fatiguez à monter, que nous fûmes contraints de retourner sur nos pas, n'ayans pas encor gagné le milieu. *Mont des cinq-testes de Chevaux.*

Apres avoir passé cette montagne, nous entrâmes dans une autre beaucoup plus affreuse & plus pointuë, & qui pour le grand nombre de ses falaises & brisans fort perilleux, est nommée de ces Montagnards le *Mont des cinq Diables*, à cause qu'il engloutit, & devore dans les cavités de ses bancs la plus-part des Vaisseaux qui s'y rendent. Nous y passâmes pourtant heureusement, & arrivâmes à SUYTJEEN, terre assez plaisante, & agreable. Là les montagnes paroissoient au long de la riviere en si bel ordre, qu'elles sembloient plustost y estre rangées par l'art, que creées par la Nature : leurs vallées tissuës de belle campagnes, enrichies d'arbres & de plantes, & diaprées d'une infinité de fleurs charmerent tellement nos yeux, & nos esprits, que je me suis mis à en crayonner cette figure, que je vous exhibe cy dessus. *Mont des cinq Diables.* *Suytjeen.*

CHAPITRE XXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanhung, où ils furent tres-bien traités par les Magistrats.

Le 4. du mois d'Avril nous découvrîmes la Ville de NANHUNG, laquelle est à 390. stades de *Xaocheu*, & sert de limites à la Province de *Quantung*, que nous avions traversé du Midy au Septentrion. Aussi-tost que le Magistat ût pris langue de *Les Ambassadeurs arrivent à Nanhung.*

 nostre

nostre arrivée, il nous fit signifier sa congratulation par un escrit. Peu de temps aprés le Gouverneur, accompagné, du Senat vint accüeillir les Ambassadeurs, auprés desquels il demeura jusques au soir, ayans passé la journée en festins & rejoüissances. Le lendemain les Ambassadeurs furent conduits par la Noblesse avec applaudissemens & au son de trompettes, & d'autres instrumens au logis du Gouverneur, qui les traitta fort splendidement avec le Magistrat, & quelques Officiers de marque, mais d'une façon assez speciale, car un chacun estoit assis à table, comme des arbres plantés à la ligne, tous d'une rangée, afin que les valets pussent avec moins d'empeschement, & avec meilleure grace, s'acquiter de leur devoir. On ne mit pas d'une volée tous les mets à table, selon la pratique des Chinois, mais on y apporta seulement deux plats devant châque personne, dans lesquels on ne pouvoit foüiller qu'apres un signal donné par le Maistre d'Hostel, qui se tenoit tousjours au costé du Gouverneur. Lors qu'il vit qu'on cessoit de manger, il commanda aussi par un signal de verser à boire à un chacun. Et aussi-tôt apres, il fit apporter deux autres plats, qui furent suivis de deux autres, & ainsi consecutivement jusques au nombre de seize, avec les mesmes ceremonies. L'allegresse des Conviés fut fort augmentée par quelques Farceurs, qui apporterent un plat de leur mestier, garni de mille mommeries, forfanteries, & sornettes. Avant que l'on servit le dessert, un chacun se leva de table, & alla prendre air au jardin, jusques à ce que le Maistre d'Hostel conjura un chacun de venir se remettre à table, laquelle on trouva garnie de confitures tres-exquises. Sur la fin de ce festin un chacun mit la main à la bourse pour recompenser les Valets, & les Farceurs, selon la coûtume du Pais: l'argent fut mis aux pieds du Gouverneur, qui l'accepta sans aucune difficulté. Mais lors que les Ambassadeurs luy presenterent six toels d'argent, avec quelques autres raretés de l'Europe, il fit un peu plus de grimaces & de ceremonies; il accepta à la fin le tout, aimant mieux (disoit-il) passer pour incivile, que pour importun.

où ils furent traitez par les Gouverneurs.

Situation de la Ville.

Cette Ville de *Nanhung*, qui est la troiziéme Capitale de la Province de *Quantung*, a une heure & demie de circuit, & est defenduë de tres-bonnes murailles, fortifiée de bastions & de tours presque inexpugnables, & capables d'en écarter l'ennemi qui la voudroit attaquer. Le pont basti sur la riviere est fermé durant la nuit d'une grosse chaisne pour la seureté des habitans. Elle est encore assez bien ornée de Temples, de Bâtimens & de Portes, sur plusieurs desquelles le nom de Nostre Redempteur est taillé & peint en lettres d'or. Elle a un Bureau, où l'on paye les droits & le peage de tout ce qui monte, ou descend de la montagne par le moyen des porte-faix. Ce n'est pas icy que l'on tourmente & harcele les Marchands, pour sçavoir precisement la quantité, & la qualité de leurs denrées, comme on fait en nostre Europe; on s'en remet entierement à la simple preud'hommie & au nud rapport des porteurs: mesme si quelqu'un, qui n'est pas connu pour marchand, traverse ce Royaume avec des denrées, qui se transportent ordinairement d'une Province à l'autre, on ne le contraint point à en payer aucun droit. Tant cette Nation est-elle civile, raisonnable & bien-faisante. Belle leçon pour nos Europeans, qui ne s'estudient qu'aux moyens de succer le sang, & la moëlle des peuples, & ne reverent que l'interest comme le cinquiesme Euangile du Christianisme, & le grand Dieu du siecle à qui millions d'ames font hommage. Quelle honte au Chrestien, de mesurer ainsi tout à ses interests, & d'adorer pour la mere des Dieux une si perissable utilité? J'avouë qu'il est tres-juste, que les Souverains tirent quelques tributs raisonnables de leurs peuples, mais ils doivent aussi considerer leur portée, & les imposer plustôt sur certaines marchandises, que sur ce qui est totalement necessaire à la vie de l'homme.

ses edifices.

Mekiang riviere.

Non loin de ce lieu on void la riviere de MEKIANG, c'est à dire *d'Encre*. Encore que ses eaux semblent estre tousjours vestuës de deüil, à cause de la noirceur de son fond sablonneux; si est-ce qu'elle nourrit de poissons qui surpassent en blancheur & en bonté les plus estimés de nostre Europe.

Muglyn montagne.

Ces quartiers sont remplis de Montagnes, fort penibles aux Voyageurs. Il y en a une nommée MUGLYN, qui fut si bien applanie & pavée de pierres de taile par les soins d'un Gouverneur nommé *Chankienling*, que le gens de pied & de cheval, & les porte-chaises la peuvent traverser avec grande facilité. Cét ouvrage plût tant aux Chinois, que pour honnorer la memoire de son fondateur,

ils


NAMHUN.

ils luy bâtirent un Temple à la cyme de cette montagne, & y continuent encore en nos jours de s'y rendre à la foule, pour luy brûler de l'encens, & luy offrir des victimes, comme à une redoutable Divinité. J'avouë que cette entreprise est digne d'admiration, mais, à mon avis, elle ne peut pas égaler celles des Romains, qui d'un courage infatigable entamerent indifferemment à coups de ciseaux tous les rochers, & se firent passage, malgré la nature, à force d'argent, & de gens, par tout où leur ambition les portoit. Que ne fit pas *Hannibal*, qui pour passer de la Gaule en Italie tailla un chemin au milieu des rocs inaccessibles par le fer, par le feu, & par le vinaigre? Que ne fit *Appius*, prés la Ville de *Terracine*, qui par les marteaux & les ciseanx dompta un rocher pour se pousser jusques à la Mer? Quelle loüange ne donna-on pas à *Claudius Posthumus Dardanus*, qui fendit le rocher de *Theopolis* prés de *Cisteron?* Combien de voyes furent-elles ouvertes par les Empereurs *Auguste* & *Vespasian?* Celuy-cy entr'autres, fit percer à travers le Mont *Apennin* une voye pour penetrer jusques à la Flaminienne. *Agrippa*, gendre *d'Auguste* meriteroit des autels & de l'encens plustôt que ce Chinois, puis-que toute sa vie il ne s'est porté qu'à braver la nature, & à maistriser les choses mesme les plus indomptables, comme il fit en la Grotte de *Cume*, és rivages de *Baye*, de la Mer morte, & ailleurs.

Nous arrestâmes quatre jours en la Ville *Nanhiung*, pour mettre ordre à nostre bagage, & le bien empaqueter. Le cinquiéme jour les Ambassadeurs partirent avec une partie des Presens, qui furent precedés du Mandarin du jeune Vice-Roy de *Canton*, qui comme fourrier estoit obligé de pourveoir à leur logement. Le lendemain nous suivimes les Ambassadeurs escortés du Mandarin *Pinxentou*, avec le reste de nostre bagage. On commanda à un chacun de porter une banniere jaune ornée des noms de l'Empereur & des Ambassadeurs, afin que personne ne fût si temeraire que de s'en approcher. Les Ambassadeurs, pour estre moins fatiguez, se firent porter dans des chaises à bras, par des porteurs bien experts en ce mestier. Ceux-cy & les autres Porteurs de bagage, qui estoient quatre cens-cinquante en nombre, eurent pour leurs salaires chacun 64. sous. Et parce qu'ils estoient contraints de passer par quelques lieux exposés au brigandage de quelques gens de corde, le Gouverneur de *Nanhiung* les fortifia de cent & cinquante soldats, outre septante Capitaines, & Officiers de *Canton*, qui estoient commandez de servir d'escorte à tout le train.

Les Ambassadeurs reposerent à my-chemin en un Bourg nommé SUSAN, planté sur une Montagne, où nous ne trouvâmes qu'un Commandeur, qui ne nous donna qu'un peu de ris, de breuvage fort, & de la chair de porc, parce que tous les païsans avoient pris la fuite, alarmés par l'arrivée des Hollandois, comme si nous eussions esté des monstres ou avortons de la nature. *Susan, Bourgade.*

Le lendemain à l'aube du jour les Ambassadeurs monterent à cheval, & vers le midy penetrerent bien avant dans les effroyables montagnes qui separent la Province de *Quantung* de celle de *Kiangsi*, où on remarque plusieurs Temples bastis à l'antique, dont l'un des plus somptueux sert de limites à ces deux Provinces. Ces montagnes nous auroient paruës trois fois plus épouventables, si nous n'eussions fiché nos yeux sur leurs plaisantes & agreables vallées, capables d'y attirer beaucoup de monde. Deux heures devant le Soleil Couchant nous découvrimes la Ville de *Nangan* 13. Capitale de la Province de *Kiangsi*. Mais avant de vous y conduire, je trouve bon de vous faire sage en bref de quelques autres particularités de la Province de *Quantung*.

On void encore en cette Province HOEICHEU, Ville fort considerable, riche en bestail, & en sources d'eau, ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. *Leanghus* luy imposa le nom de *Leanghoa*, *Suius* celuy de *Lungcheu*; la race de *Tanga Haifung*. Elle avoisine la mer, ce qui la rend abondante en poissons, en huistres, & escrevices de tres-bon goust. Elle est ornée de trois Temples, & de deux beaux Ponts, dont l'un a plus de 40. arcades à l'Orient de la Ville, où deux fleuves mélent leurs eaux, & l'autre est élevé sur le lac de *Fung*. *Hoeicheu, Ville.*

CHAOCHEU cinquiéme Ville de la Province de *Quantung*, ainsi nommée par *Suius*, fut sous le Roy *Cyn* nommé *Ygan*, sous *Leangus Incheu*, & sous la lignée de *Tanga Chaoyang*. Le flux & reflux de la Mer penetre jusques dans ses murailles. *Chaocheu, Ville.*

Chaoking, Ville. CHAOKING siziéme Ville de la mesme Province tient son nom present de la Famille de *Sunga.* Sous *Leangus* on la nommoit *Caoyang*, sous *Suius Sigan*, & sous la Race de *Tanga Xuicheu.* Cette place est fort annoblie tant par la presence d'un Gouverneur de deux grandes Provinces, qui y tient sa residence, que par le concours des étrangers qui s'y rendent pour trafiquer. Hors de la Ville on void au pied de la riviere une Tour à neuf étages fort superbement bastie, qui est une de celles, laquelle, selon l'opinion des Chinois, enferme entre ses murailles tout le bonheur & la felicité de leur païs. Semblables aux Medes, Ægyptiens, Macedoniens, Grecs, & autres peuples superstitieux, qui faisoient consister leur bonheur dans le vol d'un Aigle, dans les couleurs d'une Brebis, dans les marches d'un Loup, dans les saillies d'un Poisson, voires dans les creux des Rochers.

Kaocheu, Ville. KAOCHEU septiéme Ville de cette Province, porte son nom de *Leangus*; sous la Famille de *Hanna* elle fut nommée *Kaoking.* Son territoire est enfermé de la Mer, & de montagnes. On y trouve quantité de Paons & de Vautours: On tire de ses entrailles plusieurs pierres dures, ressemblantes au marbre, si bien bigarrées & diaprées, qu'on diroit à voir les fleurs, les montagnes, les eaux, les paisages y representés, que ce sont des riches ouvrages de l'Art plustôt que de la Nature.

Liencheu, Ville. LIENCHEU huitiéme Ville de la même Province, porte son nom de la Race de *Taiminga*: Celle de *Hana* la nomma *Hopu*, de *Suius Hocheu*, & de *Sunga Taiping.* Son territoire borde le Royaume de *Tunking*, & produit des Paons, des Perles, & plusieurs autres rares ouvrages faits d'escailles de tortuës.

Luicheu, Ville. LUICHEU neufviéme Ville tient son nom de la Lignée de *Taiminga*; sous celle de *Hana* elle portoit le nom de *Siuven*, & sous celle de *Leangus Hocheu.* Son territoire voisin de la mer, la rend abondante en toutes choses. Elle se nomme *Foudre*, à raison qu'elle reçoit une tres-belle fontaine d'une montagne, sur laquelle les habitans ont élevé un Temple fort superbe à l'Esprit, ou au Dieu des foudres: Ils se persuadent qu'il y a une Intelligence, ou un Esprit particulier, qui a le commandement, & l'authorité sur les foudres, & les tonnerres. A la verité quand vous lisés dans toute sorte d'histoires que ceux du *Prytanée* chez les *Atheniens*, que les *Vestales* à *Rome*, que les *Persans* & les *Macedoniens*, rendoient tous les honneurs imaginables en tout temps au Feu, & à la Foudre, pour peu que vous suiviez le sens commun, vous estimerés qu'eux n'ayans pas la lumiere de la Foy qui leur fist connoistre la vraye Divinité que nous adorons, sembloient avoir quelque apparence de raison en ce fait. Car comme ils consideroient la vivacité, l'activité, l'ardeur, la force, & les autres proprietés surprenantes qu'ils font éclater dans leurs merveilleux effets, ils entroient dans une creance qu'ils avoient quelque part à leurs Divinités, ou du moins que c'estoient des creatures données aux hommes pour leur faire connoistre les grandeurs, & le pouvoir du Gouverneur du tout le monde. En quoy veritablement, lors qu'ils n'y apportoient les ceremonies superstitieuses des Idolatres, ils ne s'abusoient pas beaucoup, car sans parler du Feu, qui a-il de plus admirable que la Foudre? Ne dirions nous pas en considerant ses effets, que c'est une image, ou plustôt l'instrument de l'ire de la Divine Majesté, & que c'est elle qui nous doit faire monter jusques au thrône de sa grandeur pour implorer sa misericorde? N'est-ce pas elle qui choque & brise les choses dures, passe à travers des molles innocemment, fond l'argent dans une bourse sans estre entamée, calcine & poudroye une espée sans offenser son fourreau, & brise le tonneau sans émouvoir le vin? N'est-ce pas elle encore qui fend en un clin d'œil le tronc des arbres, moud leurs écorces, pile, & estreint leurs feüilles, fait perdre aux bestes venimeuses leur venin? En fin trouve-on une chose creée qui produise des effets plus subits, & plus prodigieux? Ce n'est donc pas merveille si les Chinois, & avec eux la fole Gentilité (qui l'appella le Dard de Jupiter) luy ont dressé des Autels, puis qu'elle est si horrible en ses productions.

Temple consacré à la Foudre.

Kiuncheu, Ville. KIUNCHEU diziéme Ville de la Province de *Quantung*, prend son nom de la famille de *Tanga.* Sous *Leangus* elle porta celuy d'*Yaicheu*, & sous l'Empereur *Hiaovus* de la Lignée de *Hana* elle fut nommée *Chuai*, à cause du grand nombre de perles qu'on y trouve. Elle est la Capitale de l'Isle de *Hainan*, & est entourée de montagnes & de forests tres-riches en mines d'or & d'argent, qui sont negligées par ces montagnards. Entrons maintenant dans la Province de *Kiangsi*.

LA PROVINCE DE KIANG-SI *enferme treize Villes Capitales, sçavoir*

Villes Capitales	Villes & Cités	Montagnes	
Nanchang, *qui a sous soy les Villes & Cités de*	Fungching, Cienhien, Fungsin, Cinggan, Ning, Vuning,	*où sont les Montagnes*	Pechang. Xisung.
Jaocheu, *sous laquelle sont*	Yukhang, Loping, Feuleang, Tehin, Sangin, Vannien,	*où sont les M. de*	Macie. Xehung. Cienso. Hungyai.
Quangsin, *qui a sous soy*	Joxan, Jeyang, Queiki, Jenxan, Jungsung, Hinggan,	*où sont les M. de*	Ling. Paosung. Siang. Lunghu.
Nankang, *qui a sous soy*	Tuchang, Kienchang, Gany,	*où les M. de*	Quangleu. Juenxin.
Kieukiang, *qui a sous soy*	Tegan, Xuichang, Hukeu, Pengçe,	*où les M. de*	Tacu, Poye, Quenlun, Xechung, Siäocu, Matang.
Kienchang,	Sinching, Nansung, Quanchang, Luki,	*où les M. de*	Macu. Chunghoa.
Vucheu,	Çunggin, Kinki, Yhoang, Logan, Tunghiang,	*où les M. de*	Yangkiu. Junglin.
Lingkiang,	Sinkin, Sinyu, Hiakiang,	*où les M. de*	Camao, Josu, Mung.
Kiegan,	Taiho, Kiexui, Jungfung, Ganfo, Lungciven, Vangan, Junglin, Jungning,	*où les M. de*	Nucung. Cien. Xepatan.
Xuicheu,	Xangcao, Sinchang,	*où les M. de*	Tayu. Lingfung.
Ivencheu,	Fueni, Pinghiang, Vançai,	*où la M. de*	Niang.
Cancheu, *qui a sous soy*	Utu, Sinfung, Hingqne, Hoeichang, Ganyven, Ningtu, Xuikin, Lungnan, Xeching, Changnin, Tingnan,	*où les M. de*	Tiencho. Hiang. Kincing.
Nangan.	Nankang, Xangyeu, Çungy,	*où la M. de*	Sihoa.

plusieurs ISLES, *sçavoir celles de* Lungma, Pehoa, Teuxu, &c.

plusieurs LACS, *comme ceux* Tung, Peyang, *ou* Pengli, Kinquei, Kiao, Vansui, He, Pehoa, Funghoang, Mie, Kien, Cho, Mingyo, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Chan, Po, Xangjao, Lien, Lienfan, Yu, Kie, Kan, Lu, Hialu, Xanglu, Lupo, Luyven, Xo, Senting, Chang, Can, Tao, Kin, Vo, &c.

ses bornes. Cette Province avoisine celle du *Huquang* du costé du Levant, dont une partie fut jadis du domaine des Rois de *çu*, & l'autre de celuy des Princes *d'V.* On luy a donné diverses bornes, mais maintenant elle a la Province de *Chekiang* à l'Orient, celle de *Quantung* au Midy, celle de *Nanking* au Septentrion, & celle de *Fokien* à l'Occident.

ses montagnes, retraites d'un peuple sauvage ennemi de la Monarchie. Elle enferme de fort hautes & spatieuses Montagnes ornées de vallées tres-agreables, qui servent de demeures & de retraites à quelques peuples sauvages, & farouches, qui ne veulent reconnoistre ni Lois, ni Monarchies, & soûtiennent que l'homme ne doit pas avoir d'empire sur un autre homme, mais bien sur les bestes. A parler sincerement c'est une delicate piece que l'empire d'un homme sur un autre homme; & quand Dieu établit le domaine *d'Adam*, il luy donna toute puissance sur les animaux, mais il n'y voulut point comprendre les hommes qui descendroient de luy. Le monde a esté plus de deux mille ans qu'on ne sçavoit pas ce que c'estoit de Monarchie, ou d'Empire: Les plus Jeunes estoient conduits par les Anciens d'une discretion douce & amiable, où il y a bien de la satisfaction, mais point de contrainte. Le peuple de Dieu avoit tousjours retenu à peu prés cette forme de gouverner, car les anciens Patriarches presidoient sur les autres comme des Peres de familles, plus par veneration que par commandement. Jamais *Moyse* dans cette haute authorité, qui pouvoit tout sur les hommes, & sur les elemens, ne prit le nom de Roy; ses Successeurs se contenterent de se dire Juges du peuple jusques à *Samuel. Nembroth* fut le premier parmi les Gentils, qui usurpa une nouvelle domination sur la liberté des peuples, qu'il subjugua par armes, ayant appris dans les continuels massacres des bestes, la cruauté envers les hommes. Ce n'est pas que depuis ce temps là les Royaumes, & les Monarchies n'ayent esté saintement instituées de Dieu, mais il a tousjours voulu apprendre aux Rois, qu'il n'y avoit que luy dans l'Univers de toutes les creatures qui fut maistre absolu, ayant seul la puissance de creer, & d'aneantir qui bon luy semble. Cela n'est pas permis aux plus grands Monarques de la terre; qui demeurans dans les bornes de leurs charges se doivent reconnoistre comme Vicaires & substituez de Dieu, pour conduire les hommes à leur fin, les faisant arriver au point de la felicité, par les voyes de la Justice & de la Religion. Et quand ils s'éloignent de ces intentions, & qu'ils abusent du bien, du sang, & de la vie de leurs sujets; comme s'ils en estoient proprietaires, & non pas œconomes, ils se rendent responsables au jugement de Dieu de tous abus, qui se commettent par leurs faits dans le Royaume.

C'est merveille que ces peuples sauvages n'ont pû jusques à present estre domptés par les armes, & assujettis aux Loix de l'Empereur de la *Chine*. Aucuns en attribuent la cause à la grande difficulté qu'il y a de penetrer dans leurs montagnes; les autres disent que le cher nom de Liberté est tellement gravé dans leurs cœurs, qu'ils aiment mieux se faire mourir eux-mesmes que laisser l'honneur de leur mort à une Puissance Souveraine. En cela bien contraires aux Israëlites, qui ennuyés de la liberté, demanderent un Roy avec grande instance, semblables aux grenoüilles de la fable, qui prierent Jupiter de leur donner un Roy, à quoy s'accordant, il leur jetta dans leur lac une grosse piere de bois, qui les étonna fort du commencement, mais la voyant sans mouvement, ils la mépriserent, & dirent qu'elles demandoient un Roy robuste, agile, & dispos, sur quoy il leur donna un oiseau de rapine, qui ne cessoit de les devorer, apres quoy elles firent de grandes plaintes, mais il n'y voulut plus entendre.

ses richesses. L'excellence de cette Province consiste principalement au grand nombre de ses habitans, en l'abondance de toutes les choses necessaires à la vie, en la quantité de de lacs, de rivieres & de fontaines qui la moüillent, en la force des montagnes qui l'environnent, & luy servent de boulevars, & en la richesse des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'estain qu'elle enferme.

fecondité des femmes. On y void par tout si grande quantité de monde, que les Estrangers appellent les habitans *Souris*, à raison du grand nombre d'hommes qui s'y trouve, & de la fecondité des femmes. Les noms de *Porcs*, de *Brebis*, ou de *Lievres* ne leur seroient pas aussi peu convenables, puis-que les femmes sont tousjours grosses, & qu'elles enfantent d'ordinaire deux ou trois enfans d'une portée. De là vient qu'ils ne peuvent trouver assés dequoy vivre dans leurs contrées, & qu'ils sont obligés d'errer par toute la haute *Asie*, où ils s'employent à diverses sortes des mestiers vils, abjects, & mes-

mesquins; ils s'addonnent sur tout à faire des habits, & des souliers; ils sont naturellement ménagers en leurs maisons, où on ne void rien qui tient de la grandeur, & de la magnificence, & parmi tout ce bon ménage, ils n'endurent que de la misere, & de la pauvreté, & semblent estre en bute à tous les accidens qui sont capables de donner de la fascherie, & des soucis.

La plus-part s'addonnent à expliquer les songes, à interpreter le vol, le chant, le manger des oiseaux, & usent de charmes & de sortileges pour venir à bout de leurs desseins. Qui voudra examiner leur jeusne, & leur austerité, on trouvera qu'ils surpassent de beaucoup les parfaits Anachoretes. Ils mattent leurs corps par des jeusnes fort rigoureuses; ils se font la loy de quelque abstinence de viandes à certain temps, & n'osent rien tuer qui ait vie, ni en manger quand un autre l'a tué. Ils tiennent pour une chose abominable de se faire comme un sepulcre vivant de toutes sortes de carnages, & se bastir à force de manger un tombeau de graisse; comme fit ce miserable *Denis*, dont parle *Ælian*, qui tenoit auprés de son lit des valets de chambre armés d'aiguilles pour le piquer jour & nuit, par intervales, de peur que son lard, complotant avec le sommeil, ne l'étouffât. Ils font profession de charger leurs corps de chaisnes, d'endurer la faim, la soif, voire le fer, le feu, & toutes les hostilités de la nature, disans que l'accoustumance des choses fascheuses en fait naistre le mépris, & que le naistre nous fait tributaires à tous les malheurs, mais que la mort seule (dont ils se rient) nous affranchit de tous les imposts. C'est ainsi que *Socrate* vit venir sa mort en philosophant, *Anaxagoras* en causant; *Calanus* la brava par temerité, & *Canius* la gaussa par gaillardise. *sobrieté des hommes.*

Il y en a parmi ces Chinois, qui passent leur vie à faire de grands amas d'os de vaches, & d'autres animaux qu'on jette parmi les cloaques, afin que quand ils ont leurs amis à festoyer, ils en puissent couvrir le fonds de leurs plats de porcelaine, sur lesquels ils élevent leurs mets & viandes en forme de pyramide. S'ils avoient quelque connoissance du Christianisme, on pourroit croire qu'ils couvrent leurs tables de ces os comme d'autant d'horloges de nostre fin, pour nous faire souvenir de nostre condition mortelle, & marquer l'infirmité de toutes les creatures, qui apres avoir esté confisquées par la mort, sont abandonnées aux vers, depoüillées jusques aux os, pulverisées, & consommées pour estre reduites en la masse des elemens, d'où elles sont sorties. *on y sert des os à table.*

Il n'y a rien de plus recommandable parmi ces Payens que la Science, laquelle ils disent estre un instrument necessaire pour parvenir aux Dignitez, & pour l'accomplissement des Personnes d'Estat, & faire qu'un homme en vaut mille, le multipliant en plusieurs testes, & amassant les richesses de l'Univers en un seul cœur. Et en effet, le Sage tire un tribut innocent de la doctrine de tous les siecles, il apprend toutes les vies pour ménager la sienne, il entre dans ces grands labyrinthes du temps passé comme dans sa maison; joüit de tant de belles inventions des meilleurs esprits de l'Univers comme de son patrimoine; découvre tout le monde sans sortir de son cabinet; il apprend, il raisonne, il juge, il approuve, il condamne; le passé le fait profiter de l'avenir; les bons conseils l'éclairent, & les folies mesmes d'autruy luy font un theatre de sagesse. *la science en estime parmi eux.*

Si vous estes curieux de sçavoir le nombre de ces peuples, les Registres de la Province enseignent qu'il y a 1363629. familles, & 6549800. hommes. Le tribut du ris porte 1616600. sacs; de la soye cruë 8230. livres, & de celle qui est filée 11516. rouleaux, sans faire mention des peages & tailles des autres bureaux. *nombre des peuples.*

On divise cette Province en treize grandes Villes, qui peuvent passer pour autant de Provinces, & qui donnent les loix à soixante-sept Cités. Elle est par tout moüillée de Lacs & de Rivieres navigables. La Riviere de *Can* y va serpentant, & roule doucement ses eaux par le milieu, & la traverse depuis le Midy jusques au Nord. *division de cette province.*

C'est en cette Province qu'on fait la plus belle, la plus fine, & la meilleure Porcelaine, tant estimée à present parmi l'Univers, dont nous parlerons plus amplement cy apres.

Les Lacs, & les rivieres y foisonnent en poissons, & specialement en saumons, truites, & estourgeons, qui se vendent à tres vil prix. Reprenons nostre Voyage.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Arrivée des Ambassadeurs à Nangan, &c. Leurs avantures.

Les Ambassadeurs arrivent à Nangan.

Le Magistrat de la Ville de NANGAN, ayant appris l'arrivée des Ambassadeurs, ne manqua pas de les accueillir tres-courtoisement, & les fit conduire en un grand Hostel qu'on leur avoit preparé aux bords du rivage, où le Gouverneur accompagné d'une fort belle troupe de Courtisans les alla saliier, & bien-veigner. Sur le soir, on leur fit preparer un magnifique souper aux frais de la Ville, durant lequel ils furent visitez par deux Seigneurs Tartares, deputés par l'Empereur vers les Vice-Rois de *Cantòn*; à dessein de les congratuler sur l'heureuse victoire, qu'ils avoient remportée l'an precédent sur les Chinois rebelles, & de les remercier de treize Elephans qu'ils avoient envoyé à la Cour Imperiale, & aussi en méme temps de les honnorer d'un attirail de nouveaux Titres, & chacun d'une Robbe de Justice: pour leur apprendre sans doute, qu'ils devoient estre exacts en l'exercice de la Justice, comme estant la base des Thrônes, & l'esprit qui anime tout le gouvernement. La Robbe marque la conduite, & la prudence d'un homme d'Estat, qui ne doit rien apporter de sordide dans sa charge, rien de superbe, de ravalé, de colere, de leger, de petillant, & de passionné: Car les grandes fortunes ont cela qu'elles poussent quasi toute les taches du cœur sur le front; & quoy qu'on apporte bien de l'artifice pour se couvrir, elles font voir un homme à nud, qui n'est jamais bien habilé des paremens de fortune, s'il n'a des vrais ornemens de vertu. La Robbe nous enseigne encore à ménager nos Dignités d'une façon qui ne soit pas farouche, arrogante, & hautaine, mais douce, affable, & communicative jusques à la que de couvrir de nos aisles les foiblesses de nos sujets; & parmi cela de retenir une gravité honneste & moderée, pour ne point avilir le caractere que Dieu imprime sur ceux qu'il appelle aux Charges, & aux commandemens.

Les Ambassadeurs furent obligez de sejourner icy quatre jours, à cause que l'on ne pouvoit trouver assez de Vaisseaux pour estre transportez à *Nanking*, nonobstant toute la diligence & toutes les menaces du Mandarin *Pixentou*. Le Commissaire de rage & de desespoir alloit s'ouvrir l'estomach de son coûteau, si les valets du Mandarin ne le luy eussent ravi de ses mains.

y sejournent quatre jours.

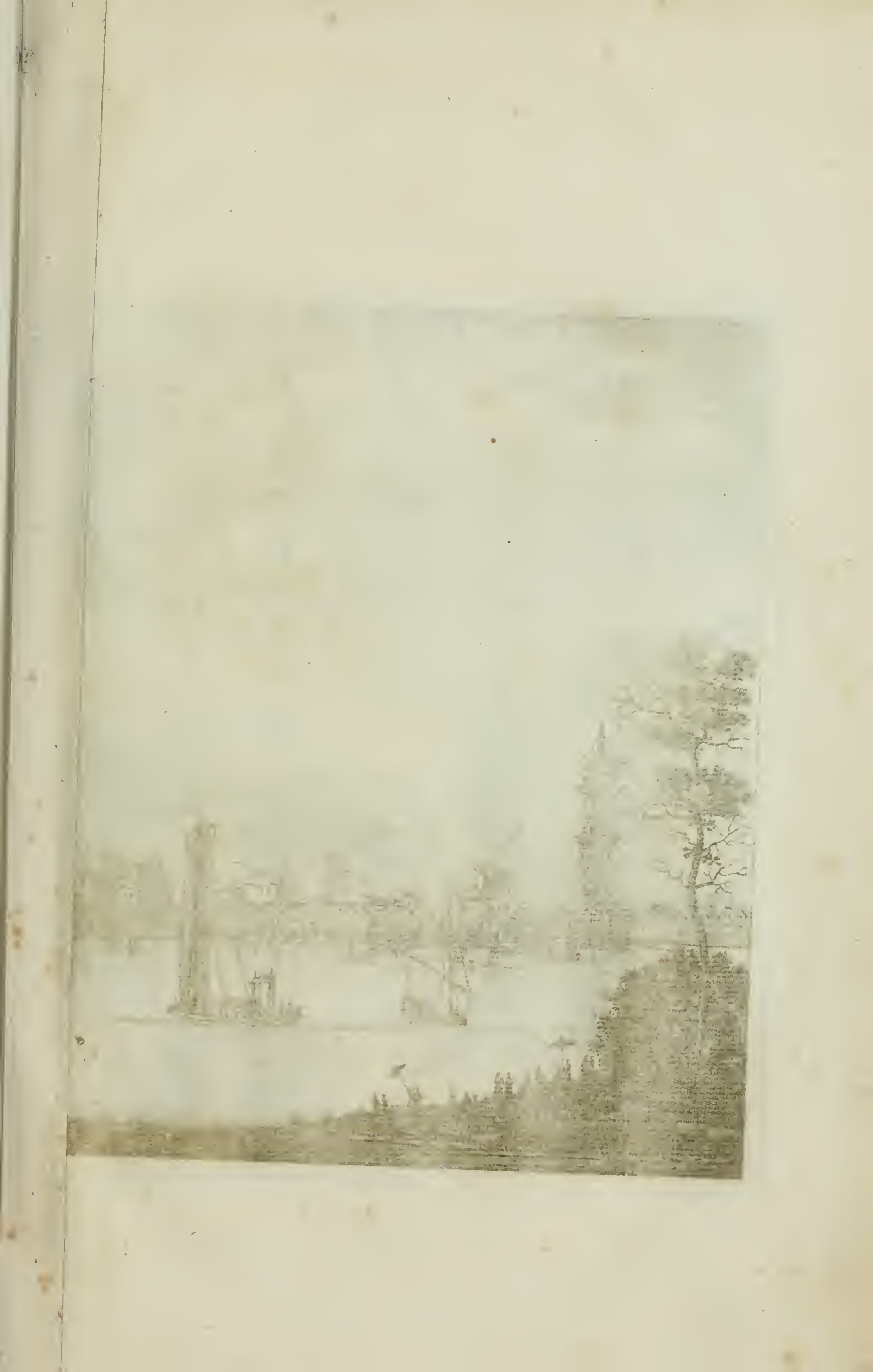
Cette Ville de *Nangan*, qui est la plus Septentrionale, & la derniere de la Province, est plantée au cœur d'un terroir fort fertile, defendu de rochers & de montagnes fort pointuës, & élevées, dont la principale est celle de *Siboa*, qui signifie Fleur Occidental, laquelle est enrichie de vallées tres-belles, & fructueuses. La riviere de *Chang* borde les murailles de cette place; qui la rend fort marchande; & de tres-grand abord: car toutes les denrées qui viennent de la *Chine* à *Quantung*, ou de *Quantung* dans la *Chine*, doivent y aborder, & y estre exposées en vent: car dés qu'on a traversé la montagne qui en est voisine, on porte les marchandises en d'autres Vaisseaux, afin de les transporter plus outre, quand les eaux de ce fleuve le permettent: pour les autres denrées, on les desambarque, pour estre transportées par des porte-faix au travers des Monts de *Muilin* jusques à la Ville de *Nanhiung*.

La partie Meridionale de cette Ville est fort peuplée & bien bâtie, à cause du commerce. Du costé Occidental elle a un Temple au penchant d'une montagne, qui a chaque chose si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si justes, ses mesures si bien prises, ses murailles si bien diaprées, & le tout si agreable à l'oœil, qu'on le prendroit pour un chef-d'œuvre de *Dedale* ou de *Talaë*.

Dés aussi-tost que les Ambassadeurs virent tout leur bagage embarqué, & que leur suite estoit heureusement arrivée sous la conduite de *Henry Baron*, ils se mirent chacun dans un Vaisseau particulier, & navigerent sur le fleuve de *Kan*, qui roule ses eaux à guise d'une fléche décochée, & les pousse parmi des écueils épouventables, qui ne se peuvent eviter sans une extreme vigilance. Le Vaisseau de l'Ambassadeur *Keyser*, qui enfermoit les Presents destinés pour l'Empereur, nous tailla bien de la besoigne, quand nous le vismes insensiblement troüé à deux costés par la pointe & la violence des falaises, & des brisans qu'il rencontra. Sans la diligence & sans l'addresse de nos matelots, qui le calfeutrerent & radouberent à l'instant, nous eussions perdu tous les Presens, & en méme temps l'esperance de pouvoir

Riviere de Kan dangereuse.

reüssir




NANGAN.



reüssir dans nostre entreprise, puis-qu'il n'y a que l'interest qui regne dans la Cour profane de cét Empereur, & qui y ensorcele toutes les ames.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Nancang, Kancheu, &c.

Le 14. d'Avril nous arrivâmes à NANCANG, mais nous n'y mismes pas pied à terre qu'à nostre retour, que j'en fis le crayon, & que j'en appris quelques particularités. Cette Ville, ou plustôt Cité, est moüillée des eaux de la riviere de *Chang*, & est defenduë d'une muraille de 25. pieds de hauteur, & de quatre portes tres-bien maçonnées. Elle enferme trois belles Tours plantées comme un triangle en trois endroits de la Ville, & est ornée d'un Arc Triomphal artistiment basti, aux environs de la porte nommée *Nammon*, ou du Midy, qui porteroit les marques (comme le reste de la Ville) de la fureur des Tartares, s'ils n'eussent porté respect à son fondateur, & reveré l'Architecte. Au bout de la ruë de l'Arc (où est aussi l'Hostel du Gouverneur) se void vn grand marché, qui est journellement bien fourni de toutes les choses necessaires pour les bonnes tables. *Les Ambassadeurs arrivent à Nancang.*

Le jour suivant nous arrivâmes à KANCHEU, douziéme Capitale Ville de la Province de *Kiangsi*, où nous restâmes la nuit. Le lendemain plusieurs illustres Mandarins vinrent, durant une fascheuse pluye bien-veigner les Ambassadeurs en leurs Vaisseaux, qui peu de temps apres en sortirent avec toute leur suite pour aller salüer le Grand Tutang, qui les reçut tres-benignement, & les pria de s'asseoir à son costé gauche. Nous remarquâmes de ses discours qu'il portoit fort les Portugais, & demanda entr'autres si nous estions éloignés de leur païs, si nous gardions une méme Religion, si nous nous servions de Chapelets, de Rosaires, & de Reliques comme eux. Nous apprimes depuis que sa femme avoit esté baptisée par les Prestres de cette Nation. Pendant que nous goustions de leur boisson de *The*, nos trompettes joüoient dans une sale, au grand contentement de toute la Cour. *Arrivent à Kancheu.* *y salüent le Tutang.*

Et parce que ce *Tutang* (qui reside en cette Ville) a quelque commandement sur toutes les Provinces de *Kiangsi*, de *Fokien*, de *Huquang*, & de *Quantung*, qu'on luy donne le haut titre de *Loucon quangnuo*, qui vaut presque autant que Vice-Roy, & qu'aussi les Vaisseaux de la Compagnie Orientale allans au *Japon* & à *Taiwan*, sont par fois forcés de venir prendre des eaux fraisches dans la Province de *Fokien*, qui est vis à vis de l'Isle de *Formosa*, les Ambassadeurs conclurent de luy faire quelques

presens, mais ils les refusa avec beaucoup de modestie & de civilité, disant que les personnes de sa trempe & de sa qualité, ne pouvoient sans blâme recevoir aucuns presens des étrangers, à moins qu'ils n'ûssent esté portés auparavant aux pieds de sa Majesté Imperiale. Les Ambassadeurs non contens de cette response, envoyerent peu de temps aprés un Truchement vers ce Prince, pour luy persuader fortement d'accepter les presens, mais il ne s'y pût resoudre, & protesta qu'il n'empruntoit point en cecy une feintise & une affectation Chinoise, mais que son cœur s'accordoit avec sa langue, & qu'il aimeroit mieux perdre toute sa chevance, que de violer les coûtumes de l'Empire.

Situation de la Ville. Cette Ville de *Kancheu* est éloignée de 150. stades de la Ville de *Nanchang*, proche du lieu où la riviere de *Kan* rend hommage de ses eaux à celle de *Chang*, d'où vient que celle-cy ressemble plustôt à un lac qu'à un fleuve. Toute la Province est arrosée de ces deux rivieres, qui par la conjonction de leurs forces grossissent extremement le lac de *Poyang*.

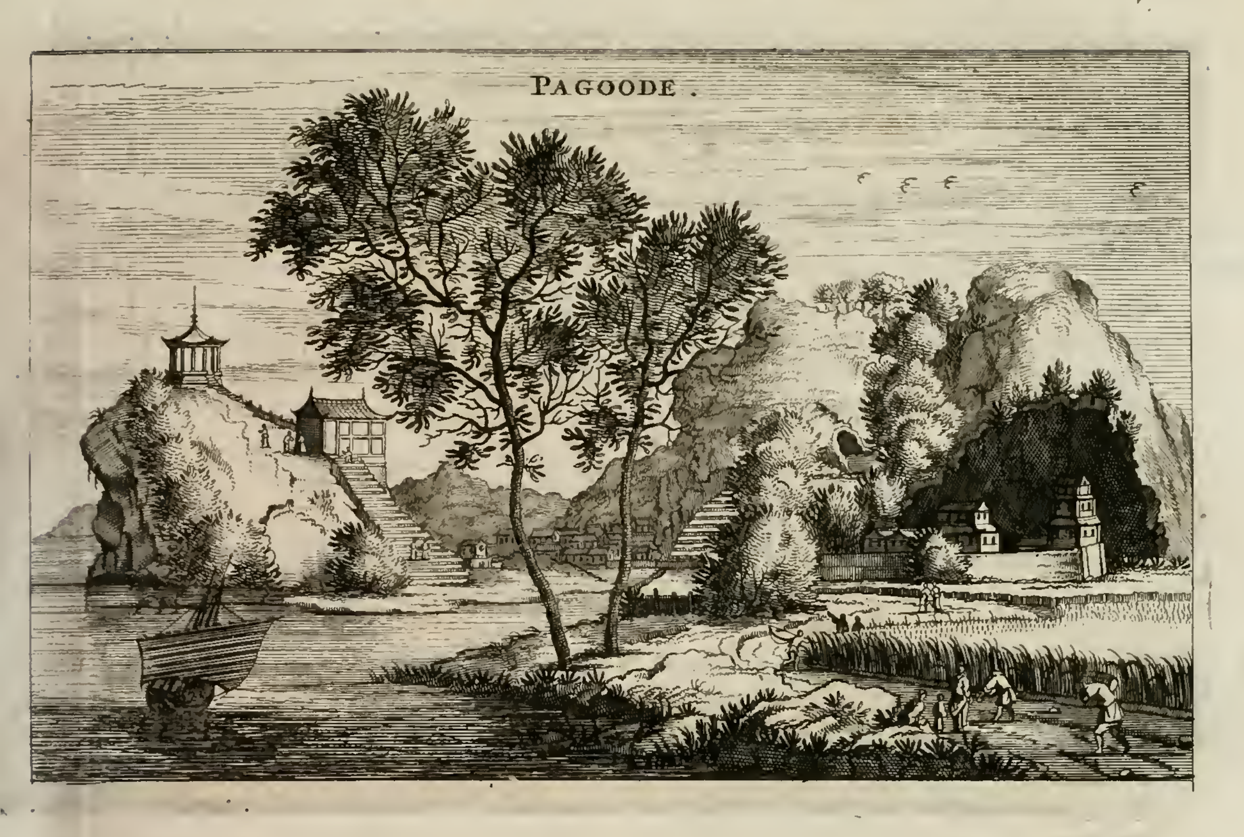
Elle est bastie en forme carrée comme celle de *Nancang*, & entourée de solides & hauts remparts de briques (qui ont deux lieuës de circuit) & de plusieurs bastions garnis de visieres, ou de petites canonieres couvertes de testes de lions rugissans, & coulorés. Elle n'a que quatre portes, qui portent les noms de quatre Vents. Nous passâmes la nuict au pied de la porte du Couchant, nommée des habitans *Symon*. Si on veut aller à cette porte, il faut monter de la riviere par certains grands & larges degrés, & passer sous deux belles voutes devant que d'entrer en la Ville. J'y vis entre-deux un canon de fer, qui ne ressembloit pas mal à une couleuvrine. Ses ruës sont assez nettes, & la pluspart pavées de grandes pierres carrées. Les Maisons y sont bien basties, & en fort bon ordre. Les Hostels des Mandarins, & du Gouverneur surpassent de beaucoup en magnificence & en structure ceux du Magistrat. Je montay sur une Tour élevée au costé Oriental (comme cette figure vous la represente) enrichie de neuf balustres artistement travaillés, d'où on peut porter la veuë bien loin sur les côteaux & les vallées diaprées, & chargées de toutes sortes d'arbres, & de fruits.

ses bastimens

Cette Ville a tousiours esté fort marchande & d'un grand abord, & même pourroit surpasser sa Metropolitame, eu égard au grand bureau qui s'y tient, d'où on tire le payement des soldats, qu'on est obligé d'entretenir, pour assurer le negoce contre les brigands qui à grosses bandes viennent souvent fondre en Tygres sur les passagers, & marchands, non-obstant les grands soins qu'apporte le Tutang pour les attraper, & les chastier rigoureusement. La Famille de *Sunga* luy donna ce nom; sous celle de *Cina*, on la nommoit *Kieukiang*; sous celle de *Hana Changcan*; & fut jadis sujette avec toutes ses dependances au Rois *d'V*, & depuis à ceux *d'Ive*.

Le celebre Temple de Kuil-kiasti-miao. On y voit aussi plusieurs superbes Temples, dont le principal, & le plus élevé est celuy de *Kuil-Kiasti-Miao*, comme cette figure vous le represente. On le met au nombre des plus riches de la *Chine*. Le mot de *Miao* signifie *Temple*, ou *Chapelle*, & *Kuil-Kiasti* est le nom de l'Idole, auquel ce Temple est dedié. Nous y vismes une tres-grande Image, peinte d'une façon fort étrange, qui estoit sans doute une de leurs Divinités. Ses murailles estoient couvertes de plusieurs rares peintures Chinoises, y apportées & données par les Pelerins, qui s'y rendent à la foule, pour appaiser le courroux, & attirer les benedictions de ces gentils marmousets. Au bas de ce Temple nous y remarquâmes tout à l'entour des couches separées les unes des autres, & rangées comme dans nos Maladreries & Hospitaux, où les Sacrificateurs & les Pelerins reposent la nuict. A l'entrée du Temple l'on void deux hautes & robustes machines, qui representent deux Geans de plâtre, dont l'un empoigne un grand & épouventable dragon, qui semble le vouloir étouffer comme fit *Hercule* dans le berceau, & l'autre terrasse, ou tient sous ses pieds un nain, & semble avec une espée nuë à la main menacer tellement les spectateurs, que les Chinois les plus timides en deviennent par fois interdits, perclus, & stupides en toutes leurs actions. Bon Dieu! quelle syncope de raison d'apprehender de la sorte des pierres & du bois! L'on se moque de cét ancien *Artemon*, qui se faisoit continuellement porter un bouclier sur la teste par deux estaffiers, craignant que quelque chose tombée d'en haut ne l'offensât: On se gausse de *Pisandre*, qui avoit peur de rencontrer son ame, & de cét autre Phrenetique, qui n'osoit marcher de peur de casser le monde, qu'il se persuadoit estre tout basti de verre, mais les Chinois ne sont pas moins dignes de risée, puis qu'ils


KANCHEU



qu'ils se forgent des maux dans les choses mesmes les plus insensibles, & qui n'ont aucune subsistence que dans le trouble d'une imagination fort alterée. Dans le méme Temple il y avoit encore en parade deux semblables Geans. Je me transportay le lendemain sur l'aube du jour de l'autre costé de la riviere, pour visiter un autre Temple, basti sur le panchant d'une haute montagne (comme vous verrez en cette figure) sur la pointe de laquelle on trouve une petite Chapelle bâtie à la Chinoise, qui est fort frequantée par les habitans & voyageurs, qui apportent des presens à un Idole affreux y reveré, mais d'une telle sorte qu'ils luy font une humble confession de leurs fautes, tous transis, brulés, voire abysmés dans le respect comme des fers ardans dans la fournaise, ou comme des goutes d'eau dans la mer. Les hommes qui sont naturellement grossiers & sensuels, ont besoin de quelques signes exterieurs pour s'élever à la reverence d'une Divinité : voila pourquoy les Sages du monde dans la fausseté de leurs Religions ont tousjours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pervers & les impies. Ainsi les Babyloniens rendans la justice, entroient dans une sale du Palais, faite en forme de Ciel, où estoient suspenduës les effigies de leurs Dieux, qui éclatoient tous en or, & où l'on voyoit au plancher certaines figures d'oyseaux, que l'on tenoit estre envoyés d'en haut, comme messagers du Soleil. Ainsi *Bochyris*, un tres-fameux Juge *d'Egypte*, que l'on invoquoit ordinairement comme le Pere & le Protecteur de l'Equité, pour s'imprimer vivement une apprehension de la Divinité vengeresse des injustices, lors qu'il estoit assis en son thrône de Judicature, avoit tousjours l'image d'un serpent relevé en bosse, & penchant sur sa teste comme tout prest à le piquer, ou à le tuer, s'il prononçoit un Arrest injuste. De mesme ces pauvres Chinois se sont forgés une statuë terrible & épouventable, pour estre obligés à la reverence d'une Divinité, qui croyent avoir le pouvoir absolu sur les airs & les nuages. Ils s'imaginent que tout ce qui arrive de bien ou de mal, aux environs de leurs contrées, porte les messages de sa crainte ; ils se figurent que ses arrests marchent avec les aisles de foudres ; qu'il se fait oüir dans les voix grondantes des tonnerres ; que les tempestes enragées, qui semblent vouloir démembrer le monde par pieces, font silence à son commandement, & replient leurs aisles sous son Thrône ; que les vagues & les flots, irrités par les brisans qui se rencontrent dans la riviere de *Kan*, rompent leur furie à l'aspect d'un petit grain de sable qui leur fait la loy, en vertu de l'ordonnance de cette monstrueuse Divinité. Et lors qu'il leur arrive quelque malheur, ou naufrage, ils ne s'en prennent point à elle, mais à eux-mesmes, à leurs crimes, au manquement de leurs confessions, ou à la chicheté de leurs offrandes.

Chapelle d'un Idole où les Chinois se confessent.

La Ville de *Kancheu* a encore un fort long pont basti sur cent & trente Vaisseaux, ou environ, non loin des remparts, & au méme endroit où les deux rivieres mélent leurs eaux: ces Vaisseaux sont liés & attachés les uns aux autres par des chaisnes de fer: au dessus il y a des trefs, ou poultres, & des plances fort épaisses, pour armer ou composer ce pont, sur lequel il y a un Bureau; Et il y a un de ces Vaisseaux qui est fait & disposé en sorte qu'on le peut ouvrir & fermer aisement, quand les Navires passent, jusques à ce qu'ils ayent payé l'impost. En descendant de cette Ville, on rencontre de fort beaux moulins sur la riviere, dont l'Architecture admirable nous donne des preuves de l'addresse & de la subtilité des Chinois. Ces moulins sont mobiles & assez semblables à ceux d'Italie, & d'Alemagne; ils ont des fort grandes roues, garnies de petites tinetes, ou cuvétes qui reçoivent l'eau, & la jettent sur les campagnes, pour les rafraischir.

Espece de moulins.

CHAPITRE XXVIII.

Arrivée des Ambassadeurs à Vangan, à Lungciven, & à Pekkinsa. Rochers Arficiels, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Vangan.

Le 18. d'Avril nous passâmes devant la Ville de VANGAN, ou *Vannungan*, éloignée de deux cens stades ou environ de celle *Kancheu*. Elle est arrousée des eaux du fleuve de *Can*, au costé droit, & est environnée de tres-riches & agreables campagnes, qui rendent par an deux belles moissons aux laboureurs. Elle depend de celle de *Kiegan*, & joüit de plusieurs immunités & exemptions Imperiales, qui la rendroient beaucoup plus considerable & plus celebre que toutes ses rivales, si les Tartares n'y avoient laissé toutes les marques d'une cruauté achevée, qui attirent l'étonnement & la pitié de tous ceux qui y passent.

A une demie lieuë de cette Ville l'on trouve des montagnes tres-riches en mines d'argent, dans lesquelles il est defendu aux Chinois de foüiller. Du costé d'Orient on void une autre montagne nommée *Chao*, laquelle par sa hauteur épouvantable semble braver les Cieux, qui toutesfois depuis la cyme jusques au pied est couverte & tapissée d'arbres, de fruits, & d'herbes fort divertissantes.

à Lungciven.

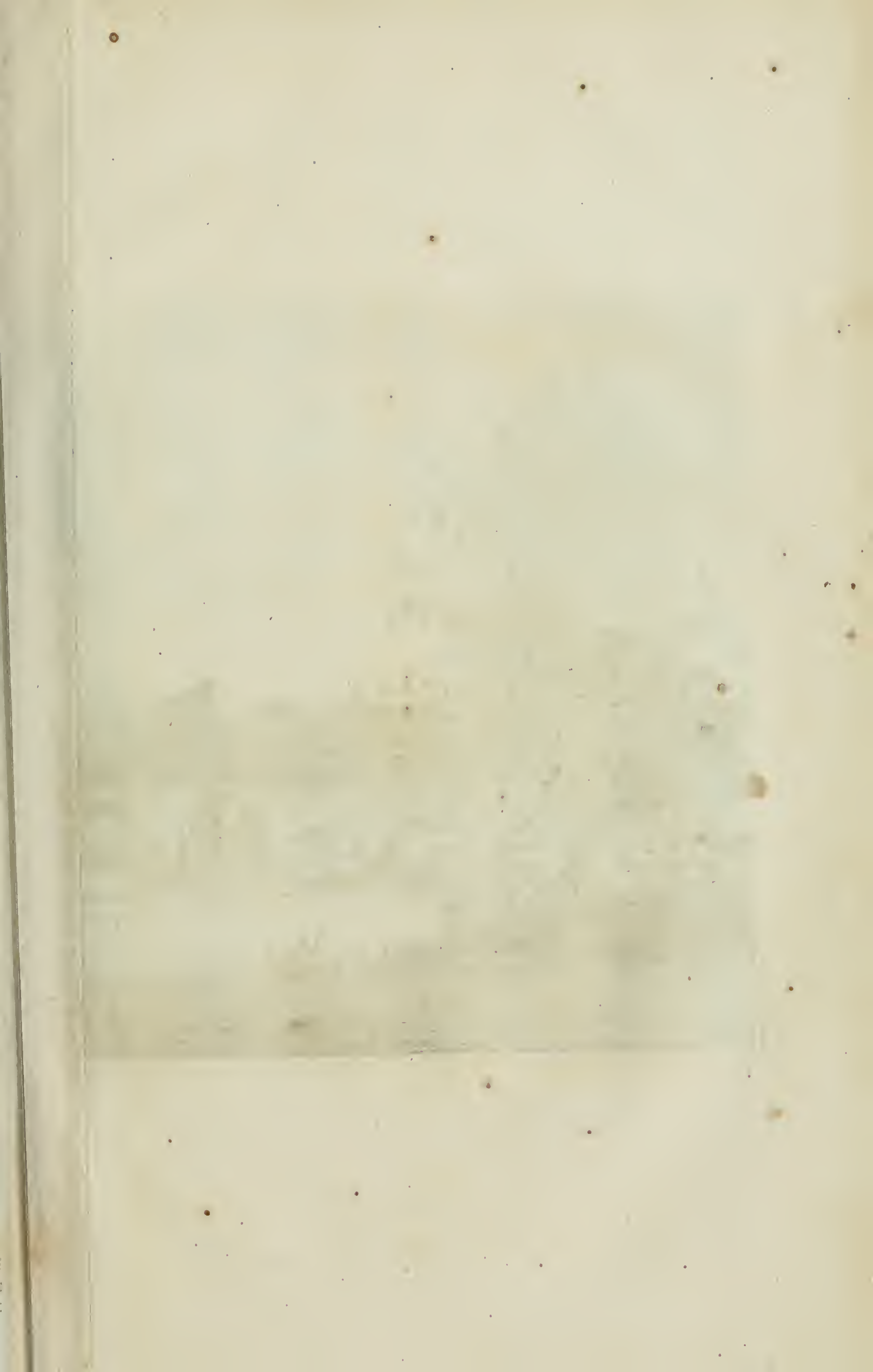
Non loin d'icy nous vismes la petite Ville de LUNGCIVEN, sujette aussi à *Kiegan*, laquelle est moüillée de la riviere de *Can* du costé du Midy. Tout ce qui luy reste de son ancienne splendeur est un Arc triomphal, car tous les autres bâtimens ont servis de matiere à la rage des Tartares, qui n'en ont fait qu'un bucher: & tous les chemins qui aboutissent à ce lieu, sont tellement remplis d'insectes, d'arbres, de ronces & de plantes épineuses, qu'il est presque impossible d'y passer, parce que les lieux voisins sont denués de leurs habitans, effarez par la fureur de leurs ennemis.

à Pekkinsa.

Apres avoir laissé cette Ville desolée, nous arrivâmes avec le coulant de la riviere à un Village nommé PEKKINSA, lequel surpasse plusieurs petites Villes en nombre de peuples, & en affluence de toutes sortes de denrées, & specialement de voiles, de cordages, & d'autres utensils necessaires à la navigation, ce qui est cause qu'elle est fort frequentée des Mariniers.

Rochers artificiels.

Avant que d'aborder en ce lieu l'on découvre les ruines de plusieurs rochers artificiels, qui par leur structure, & forme admirable semblent avoir dementi & bravé la Nature. Ce fut en ces lieux que je vis que les Tartares ne se contenterent pas seulement de faire enfler & rougir les rivieres du sang des Chinois, de consommer leurs Villes dans les flammes, de rendre desertes leurs campagnes, & de faire voler de tous costés les images de la mort, mais qu'ils voulurent aussi imprimer les marques de leur vengeance & felonnie sur les choses mesmes inanimées, voire sur des corps durs & insensibles, qui sont creés du Tout-puissant Architecte de l'Univers pour resister à la rage d'une mer courroucée, aux plus fortes batteries des vents les plus orageux, & pour defier les carreaux du tonnerre, & le fer le plus aceré, & le Temps méme qui pretend venir à bout de tout. Encore les pourroit-on excuser en quelque façon, s'ils n'avoient renversé ces beaux Ouvrages de la campagne à d'autre fin que pour rehausser d'autant plus la gloire & la splendeur de ceux de cette nature, élevés dans les bonnes Villes, comme ils ont fait dans la Ville Imperiale de *Peking*, où l'on void encore de ces Rocs au milieu des Jardins de l'Empereur, dont l'Art




VANNVNGAM.



l'Art inimitable excelle de beaucoup la naïfveté de la Nature, comme vous apprendrez plus amplement en la suite de ce discours.

Quant à ces Rochers de *Pekkinsa*, quoy qu'ils ayent servis de matiere à la manie des Tartares, si est-ce qu'aucuns retiennent encore quelques échantillons de leur ancienne gentillesse, conservée sans doute par la lassitude de ces impitoyables Cannibales, qui desesperent d'ébranler des corps, contre lesquels la furie des Canons ne pouvoit faire de breche, & où la violence du fer, & du feu trouvoit tant de resistance. Le Roc donc que je vis estre le moins endommagé, s'élevoit en pointe de plus de quarante pieds, & estoit separé par le milieu de deux appartemens, ou corps de logis d'une profondeur & structure merveilleuse. On y grimpe par deux montées tournoiantes, dont chacune a de largeur quatre pas. Toute cette ferme machine, que l'on pourroit ranger entre les Merveilles du monde, n'est composée que de terres de foulons & de potiers jettées en moule, cuites à la fournaise, & rapportées si proprement, & avec tant de justesse, que je me persuade que les plus subtils Architectes & Ingenieurs revoqueroient en doute, si les mains des hommes ont pû imiter de si prés les traces de la nature. Vous en pourrez porter quelque jugement si vous considerez attentivement cette figure, qui vous en exhibe un des moins ruinez, afin que par celuy-cy vous puissiez faire un prejugé des autres. On en trouve encore en d'autres endroits de la *Chine*, qui ont plusieurs chambres, montées, & étages, embellis de divers arbres & torrens, qui peuvent marcher de pair avec les plus superbes edifices de l'Univers. On dit que ces machines furent élevées par divers Grands Princes, tant pour faire parade de leurs richesses & magnificences, que pour leur servir de divertissement, ou se garantir des ardeurs du Soleil.

Le dix-huitiéme d'Avril nous arrivâmes à TAIKO, ou *Tayho*, qui est la deuziéme petite Ville soûmise à la jurisdiction de celle de *Kiegan*; elle est située à cent stades de *Vannungan*, au costé gauche de la riviere de *Can*, & est entourée d'un terroir tres-fertile. On y entre du costé du Nord par un pont de pierre basti sur la riviere. Et quoy qu'elle porte en beaucoup d'endroits les caracteres de la rage de ses ennemis (où se retirent maintenant les insectes, & bestes sauvages) si est-ce que le feu épargna aucuns de ses plus superbes bâtimens, comme s'il ût esté touché de pitié ou de veneration pour leurs Fondateurs & Architectes. On y void encore quelques Temples fort magnifiques, & deux Tours fort elevées, dont l'une vous est icy exhibée; l'autre qui égaloit sa rivale perdit sa fléche par la foudre, dont l'effet fut si prodigieux, que tout le voisinage se ressentit de sa chûte. Les relations ordinaires nous apprennent que les Indes sont fort sujettes à de semblables disgraces, & avantures. *Tayko, Ville.*

 tures.



tures. Et non de merveille si les habitans (à l'imitation des Persans & des Lyciens) dresserent des autels à la Foudre & au Feu, & luy fournissans des alimens journaliers les adorerent comme des Divinités, afin d'eviter leur courroux, jusques à là méme qu'ils declarerent par edict digne de mort celuy qui par imprecation menaceroit de les jetter dans l'eau,ou de les étouffer. Mais ces pauvres niais ont bien remarqué par apres que toutes ces adorations, & tous ces sacrifices ne leur servoient de rien, & que les effets de leurs furies leur estoient pour le moins aussi sensibles, & communs qu'auprés de ceux qui ne les adoroient pas.

Avant que de partir de cette Ville, nous reçûmes la visite d'un Mandarin, qui s'estoit rendu dans ce territoire avec deux mille chevaux pour seconder, ou executer le dessein du jeune Vice-Roy de *Canton*. Il nous asseura que l'Empereur avec toute sa Cour attendoit avec impatience nostre arrivée.

CHAPITRE XXIX.

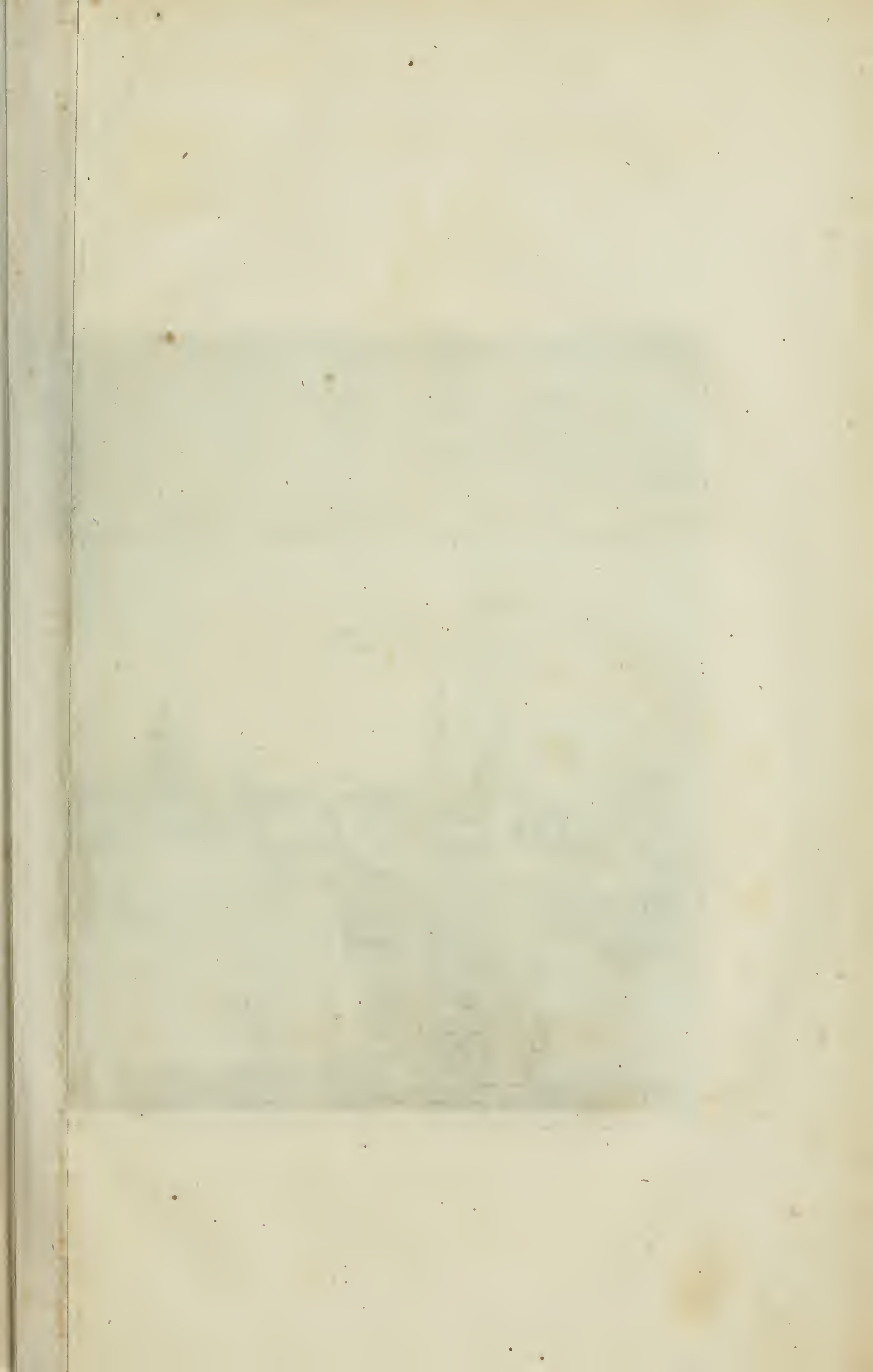
Les Ambassadeurs arrivent à Kinnungam, Kiexui, Hiakiang, Sinkin, Fungching, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Kinnungam.

Nous arrivâmes le 29. d'Avril à la neufviéme Ville Capitale de la Province de *Kiangsi* nommée KINNUNGAM, & d'aucuns KIEGAN, qui est éloignée de cent stades de *Tayko*, située au costé Occidental de la riviere de *Can*, où ces effroyables, & funestes rochers & brisans de *Xepatan* prennent leur commencement. Ce mot de *Xepatan*, ou de *Xapatan* signifie dix-huit precipices, ou catadupes, parce que les habitans tiennent qu'il y a dix-huit endroits, où il y a plus de peril, & particulierement vers celuy que l'on nomme *Hoangcung*. Cette Ville porta jadis sous le Roy de *Suius*, & la race de *Tanga* le nom de *Kiecheu*, mais celle de *Taminga* luy imposa ce present nom.

On y void encore les masures de quantité de tres-somptueux bâtimens ruinés par les Tartares, qui sont capables d'amollir les cœurs les plus endurcis, & de les forcer à la pitié. Quelques Temples échapés de l'embrazement donnent encore un peu de lustre à cette desolée. Elle a au costé gauche une petite Isle, qui ne reçoit pas peu d'ornement d'un Temple; qui y est nouvellement basti, dont les murailles couvertes de toutes sortes de figures, & d'images, peuvent servir de modeles & de patrons aux meilleurs peintres de ce Royaume.

Le territoire de cette Ville est inegal, & raboteux presque par tout, à cause des mon-




KINNINGAM



montagnes & des côteaux, dont la plufpart cachent dans leurs entrailles force mines d'or & d'argent, aufquelles les habitans n'ofent toucher, comme fi elles eftoient remplies de Torpilles, qui par leur venin froid & gangreneux engourdiffent les mains & les pieds,& puis tout le corps des pefcheurs. S'ils eftoient bons Chreftiens, on croiroit qu'ils ne font eftat de ces metaux,parce que ce ne font que des nids de la roüille, & des allumettes de la concupifcence, & de la convoitife, qui (femblable à l'ombre qui fait obftacle à la lumiere du Soleil, elteint la chaleur, & nourrit les ferpens) éclipfe les clartez de l'efprit, amortit la charité, & donne l'aliment aux paffions dereglées. Les Campagnes d'és environs de ces montagnes font tres-agreables, & d'un tres-bon rapport, à caufe que toutes les faifons y font fort temperées. *Mines d'or où les Chinois ne peuvent toucher.*

Il y a aupres de *Ganfo* (petite Ville fous la jurifdiction de *Kiegan*) une haute montagne appellée *Nucung*, qui a plus de 800. ftades d'étenduë. La plufpart des rivieres de la *Chine* couvrent tant d'écueils, de falaifes, & de brifans, qu'il faudroit avoir des yeux de Loup-Cerviers, ou bien d'un Lyncée (frere d'Idas l'un des Argonautes, que nos Poëtes racontent avoir penetré par la fubtilité de fa veuë jufques dans les plus fombres cachots de la terre) pour les efquiver. L'une des plus perilleufes de ces rivieres eft celle de *Can*, c'eft pourquoy l'on doit fe fervir fur fes eaux de bons Pilotes, tirez des lieux ou des Villes qu'elle arroufe, qui fans doute connoiffent mieux fes bancs que les étrangers.

Les habitans de cette Ville, comme auffi leurs voifins nous importunerent longtemps par le recit de leurs defaftres, caufés par la felonie des Tartares, qui aprés avoir brulé toutes les Maifons, jetterent leur manie fur les hommes, aufquels ils ofterent la vie par toutes fortes de fuplices les plus horribles. Quatre mille tant femmes que filles des plus confiderables, aprés avoir fervies de bute à leur brutale paffion, furent liées deux a deux, puis venduës, & données en proye aux plus infames rufiens, qui les proftituerent à tous venans, pour en tirer des deniers, Quelques-unes de ces tourterelles fe tuerent par defefpoir, pour faire reconnoiftre à tous ceux qui fe mettoient en peine de l'apprendre, & triompherent en fe perdant de la rage & de l'infolence de ces barbares.Les autres qui n'avoient plus le feu d'amour,furent renverfées mortes par terre, quelques-autres pour prevenir leurs cruautés, fe precipiterent dans les ondes, fe firent des breuvages de flamme, ou fe percerent reciproquement le fein de coups de poignards, pour montrer que la vaillance fe trouvoit auffi bien parmi les quenoüilles, que parmi les piques & les efpées. Ces Felons avoient peur, qu'en témoignant de la compaffion envers ce beau fexe de la Nature,l'on ût penfé que leur courage en eftoit devenu feminin. Les Conquerans



rans ont pleuré ſur leurs lauriers encore tous verdoyans, blâmans la juſte rigueur de leurs armes,quoy qu'ils n'en pouvoient haïr la gloire. *Marcel* deſiroit d'éteindre les braſiers de la Ville de *Syracuſe* avec ſes larmes. *Tite Live* voyant la Ville de *Hieruſalem* toute couverte de corps morts en ût le cœur extremement attendry, proteſtant que c'eſtoit un coup du Ciel, & non un effet de ſes mœurs. Qui ne void auſſi que tant de malheurs arrivéz à cette Nation, ne ſoient des verges envoyées d'en haut pour la chaſtier? Et apres tout eſt-ce d'aujourd'huy que les Grands ſont inhumains, & que les peuples ſont miſerables, que les Vainqueurs ſont ſans pitié, & les Vaincus ſans ſupport? La *Sicille* n'a-elle pas eu ſes *Denis*? Les *Piſiſtrates* n'ont-il pas affligé *Athene*? La *Trace* n'a-elle pas gemie ſous les *Atrées*? & *Rome* n'a-elle pas languie ſous ſes *Tyrans*?

Kiexui Ville ſous Kiegan. Apres avoir écouté avec larmes les juſtes plaintes de ces infortunés, nous pourſuivimes noſtre route, & arrivâmes encore le méme jour en la Ville de KIEXUI, ou *Kiſſuwan* dependante, comme les precedentes, de la Capitale de *Kiegan*, laquelle eſt moüillée de la riviere de *Chan*. On luy donne une heure & demie de circuit, & eſt baſtie en triangle. Elle a quatre portes armées de fer, & defenduës de forts baſtions, & de remparts aſſés hauts, & tres-bien flanqués. Elle eſt ornée de ſuperbes baſtimens, & magnifiques Temples, dont l'un eſt enrichi par deſſus les autres d'un grand nombre d'images & de ſtatuës artiſtiment peintes & travaillées. A l'entrée d'une longue ruë, je vis un Arc triomphal erigé à l'honneur d'un Heros, qui tant pour ſon antiquité que pour la gentilleſſe de ſa fabrique, merite bien d'eſtre enroolé avec les beaux ouvrages des Romains.

Hiakiang Ville ſous Linkiang. Le lendemain nous paſsâmes par devant la Ville de KYAKYA, ou *Hiakiang*, dependante de la huitiéme Capitale de *Linkiang*. Elle eſt à 80. ſtades de *Kiexui*, au pied d'une montagne qui s'étend vers la Province de *Honan*; La riviere de *Can* l'embraſſe de tous coſtés au grand accommodement des habitans, qui ſont pourtant en petit nombre, parce que leur ſang reſpandu par l'inſolence des Tartares ſemble encore y boüillir, de ſorte que lors que nous demandâmes au Gouverneur du nouveau monde pour tirer nos Vaiſſeaux, il nous répondit que toute ſa Ville n'en contenoit pas autant qu'il nous en falloit. Non-obſtant tous les changemens de la Fortune, qui luy a fait recevoir trois ou quatres diſgraces de ſuite, elle conſerve encore quelque choſe de ſon premier éclat, & comme on connoiſt les grands corps par leur ombres, on peut juger de ce qu'elle a eſté par ce qu'elle eſt, & meſurer tout le corps du Coloſſe par une de ſes parties. Ce qu'elle a maintenant de plus beau, & d'entier en ſes baſtimens, ſont deux Arcs triomphaux baſtis de pierres griſes, d'un ſi ex-



ſi excellent artifice, qui peuvent marcher de pair avec les plus rares ouvrages décrits & loüés par Vitruve. Il y a auſſi un Temple fort ancien, & des ruës toutes pavées de cailloux, par où l'on va aux montagnes voiſines. Son territoire eſt tres-fertile en toutes ſortes de grains & de fruits, & ſpecialement en oranges, qui ſont d'un tres-bon gouſt.

Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Mung*, qui ſemble braver les nuës par ſon épouventable hauteur, laquelle n'empeſche pas qu'elle ne ſoit couverte de tres-agreables foreſts depuis le pied juſques à la cyme.

Nous viſmes encore le méme jour la Ville de SINKIN, qui eſt une de celles qui ſont ſous la juriſdiction de la Capitale de *Hiakiang*. Elle eſt baſtie au coſté droit de la riviere de *Can*, au beau milieu des collines & vallées tres-fertiles, & égale preſque en grandeur *Hiakiang*, mais non pas en la ſtructure des edifices, car ils ſont icy tres-mal propres, & mal baſtis. J'y vis ſeulement du coſté de l'eau une haute & magnifique porte, embellie de tres-beaux ouvrages. Son abord eſt aſſés aiſé par l'emboucheure de la riviere, & ſon port eſt aſſez commode & capable d'un bon nombre de Vaiſſeaux. Nous repoſames la nuit en ce lieu, non loin d'un Temple rempli d'images & de vieilles ſtatuës; une entr'autres ſans teſte, qui a deux corps, repreſentante un Hermaphrodite, une autre de quelque Geant, une autre encore d'un Baladin veſtu à la Chinoiſe, un Geryon à une teſte & à deux corps, le ſymbole d'une parfaite amitié, qui joint les volontés dans un méme intereſt, & regle les mouvemens de pluſieurs membres par un méme ſentiment. Le Gouverneur de cette Ville ne manqua pas de nous recevoir avec beaucoup de civilités, & nous fit preſent de quelques plats pour la cuiſine. *Sinkin, Ville.*

Le vingt-deuziéme d'Avril nous abordames avant le Midy à la Ville de FUNGCHING, qui ſe voit à 60. ſtades de celle de *Sinkin*, & depend de la Capitale de *Nanchang*. Elle eſt baſtie en forme carrée ſur la riviere de *Can*. Ses murailles, qui ont plus d'une heure de tour, ſont tres-bien flancquées, & capables de faire teſte aux invaſions de l'ennemy. Son faux-bourg Septentrional eſt rempli de peuples, & embelli de tres-beaux bâtimens (comme vous pouvez remarquer par la figure ſuivante) qui conſervent tout enſemble en leurs ruines les marques de la rage des Tartares, & la magnificence & la memoire de leurs fondateurs. *Fungching, Ville.*

Les reliques de deux grands Arcs de Triomphe qui s'y voyent, nous donnent à connoiſtre, qu'elle fut jadis tres-conſiderable, & qu'elle a ſervie de ſejour à quelques Grands Heros.

Non loin d'icy l'on découvre la montagne de *Pechang*, du ſommet de laquelle *Montagne de Pechang.*

 les



les eaux tombent & se precipitent avec une telle violence, impetuosité, & hauteur, que les habitans luy imposerent le nom de *cent verges*, signifiées par ce mot de *Pechang*.

Xifung, montagne. Il y aussi proche de cette Ville une montagne nommée *Xifung*, que les livres de *Taosu* disent estre la trente-neuviéme entre les plus hautes, & les plus celebres de la *Chine*.

CHAPITRE XXX.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanchang.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanchang. Le vingt-troiziéme d'Avril nous arrivâmes heureusement à la Ville Capitale de NANCHANG, que quelques-uns nomment *Kiangsi*, du nom de la Province. Sous la Lignée de *Hana*, elle estoit nommée *Juchang*, sous celle de *Sunga Lunghing*, & sous celles de *Tanga*, & de *Taiminga* porta le nom d'à present.

A peine avions nous jetté l'ancre pour y reposer la nuit, que le Magistrat envoya quatre grandes Barques à plusieurs rangs de rames, pour nous rendre avec plus de seureté dans la Ville, laquelle il est impossible d'aborder avec des grands Vaisseaux, à cause d'une infinité de brisans, & de falaises, que l'on rencontre à tout moment. Le Mandarin *Pinxentou* choisit pour soy & pour les siens les deux meilleures de ces Barques: ce que les Ambassadeurs prirent de fort mauvaise part, aussi ne manquerent-ils pas de luy en faire sçavoir leurs justes ressentimens. Sur ces entrefaites le Magistrat vint en personne bien-veigner les Ambassadeurs, commanda à *Pinxentou* de leur rendre la plus belle des Barques, & luy dit qu'il avoit par cette action terni & choqué tout à fait la bien-seance & civilité Chinoise, qui commande en tous rencontres la deference aux Estrangers, & bien plus particulierement à ceux qui sont envoyez vers leur Monarque.

L'un des Ambassadeurs (sçavoir le Seigneur *Pierre de Goyer*, car l'autre ne se portoit pas bien) accompagné de *Henry Baron*, & de toute nostre suite, alla salüer le Tutang ou Gouverneur de la Ville, duquel il fut reçeu fort courtoisement. Il se mit en cholere contre les Truchemens, de ce qu'ils permirent que l'Ambassadeur avec son train vinst à pied luy rendre la visite, disant que ceux qui venoient de si loin pour congratuler sa Majesté Imperiale de ses Conquestes, & Victoires, devoient estre receus avec plus d'honneur, de magnificence & de pompe. Il s'en prit aussi aux Mandarins du Jeune Vice-Roy de *Canton*, & d'une façon assez brusque & hau-


NAMKVN
of. ou
NANKANG

hautaine les appella des *Lourdes Asnes*. Et pour reparer la faute de ces lourdaus, y fit venir de chevaux pour transporter l'Ambassadeur, & les principaux de sa suitte au pied de leurs Vaisseaux. Il refusa aussi comme les precedens, les presens qu'on luy fit, disant que nul Gouverneur, ou Seigneur de la *Chine*, estoit hardi & temeraire jusques à ce poinct, que de recevoir aucuns presens des Ambassadeurs étrangers, avant qu'ils ûssent esté portés aux pieds, & soûmis au choix de sa Majesté.

Cette Ville de *Nanchang* est éloignée de vingt Stades, ou environ de celle de *Fungching*, non loin de la source du grand Lac de *Poyang*, & paroit comme une Isle, à cause des eaux qui l'environnent. Elle est bastie en forme carrée, & a soixante six stades ou environ de circuit, dont vingt sont defendus de murailles. Elle a sept portes, dont les quatre sont d'une tres-belle structure. Nous moüillâmes l'ancre devant celle de *Quarul*. Il y a environ trois cens ans que la Cour se tenoit dans cette Ville : car le Sacrificateur *Chu* (apres avoir acculé les Tartares sur les frontieres de la *Chine*, & les avoir forcé à reprendre l'air de leur fumier) y fut salüé Roy, y fit son sejour, & la nomma *Hungtu*, qui signifie, la Cour du Grand. Ce Prince ayant emporté depuis plusieurs victoires sur ses ennemis, & étendu les limites de son Domaine, transporta sa Cour à *Nanking*, & redonna à celle-cy son vieux nom de *Nanchang*.

Nanchang jadis sejour des Rois de la Chine.

On void quatre superbes Temples dans cette Ville; mais celuy qui porte le nom de *Colomne de fer*, excelle en architecture & en richesses les trois autres. Il est couvert de tuilles verdes & reluisantes, & enferme trois bâtimens. Dans le premier nous vîmes un Idole, que les Chinois reverent pour leur Patron & Dieu Tutelaire, & l'appellent *Kouja*. Il a son thrône, au milieu d'un grand nombre d'autres marmousets, qui sont une fois plus grands que le naturel; sa chaize, faite à la façon des anciens Romains, n'a rien de precieux & de magnifique : son manteau est de taffetas rouge, & a à ses costés des piques, entortillées de deux épouventables Dragons ou Serpents, qui grinçent les dents, & semblent par leurs gueules beantes vouloir devorer tous les regardans. Ne croyez pas qu'ils soient là mis sans mistere. Quand il estoit jadis question de representer un Prince merveilleusement soigneux du bien de ses Vassaux, & qui ne s'endormoit jamais sur les necessités de son Estat, on figuroit un Dragon ou un Serpent à la teste élevée, à gueule bée, & qui avoit les yeux grandement clair-voyans, ainsi que son nom de Dragon signifie; Et lors qu'il falloit exprimer la Royauté, on avoit accoustumé de peindre une couleuvre environnante un beau Palais; ou bien on la mettoit dans la main d'un *Oscus* Roy des Tyrrheniens, d'un *Aurelius* Empereur Romain, & d'une *Junon*, la Reine des fausses Divinités. Et à raison d'une telle creance, si l'on voyoit un Dragon, ou un Serpent s'approcher du berceau de quelque enfant, & se couler mesme dan son maillot, sans l'endommager aucunement, on éstimoit que c'estoit l'augure infaillible de quelque fortune extremement avantageuse. Tel presage fut donné au pauvre petit *Aurelian*, tel à *Severe*, pendant qu'il dormoit dans une escurie, tel au jeune *Maximin*, tel à *Spartacus*; sans parler du Serpent que vit en songe *Olympias* la mere d'*Alexandre*, pour asseurance de la grandeur de son fils, ni de *Pomponia* mere de *Scipion* l'Africain, laquelle peu de jours auparavant que de s'accoucher de ce grand personnage, avoit eu pendant son sommeil une pareille vision.

Temple dedié à l'Idole Kouja.

D'ailleurs, si un homme d'honneur a par son entremise pacifié les peuples, & les Monarques bandés les uns contre les autres, & engagés miserablement dans les guerres sanglantes; ne prend-il pas pour témoignage de cette reconciliation deux Serpens affrontés, ainsi qu'on les void ordinairement aux Caducées de *Mercure*? Et puis-que la santé corporelle est representée par le Serpent Epidaurien d'un *Æsculape*, & méme par celuy d'airain qui guerissoit les malades *d'Israël*, quand ils le regardoient, pourquoy ne seroit-il pas loisible de depeindre le salut de tout un Royaume par le méme moyen? Croyons nous que les *Hippocrates* & les *Galiens* puissent plus tirer de theriaques des Viperes, & des Scorpions, que la prudence representée chez les Evangelistes par le Serpent, ne fournit de remedes aux plus grandes maladies d'un Estat? Et donc que ce ne soit pas seulement la sagesse des *Vespasiens*, des *Macrins*, & des autres *Cesars*, qui leur ait donné sujet de mettre dans leurs medailles des Serpents entortillés à des Sceptres, & à des rameaux d'Olivier: mais qu'il soit aussi permis aux Moyenneurs de paix de faire parade, ou de porter devant eux des Serpents de toutes sortes pour une perpetuelle marque de leur prudence, & accortise si

pro-

profitable à l'Univers. Bref, l'on peut trouver encore tout plein de secrets mysterieux en cét animal, si vous y employés tant soit peu vostre esprit à la recherche; & pour le regard de ceux que je vis dans le sus-dit Temple, il est aisé de concevoir que ces Dragons empêtrés par mutuels entrelacemens à l'entour d'une pique (qui signifie l'âge de l'homme, ou les saisons) ne veulent signifier autre chose, qu'un Dieu, ou un Prince doit par sa prudence, & vigilance entretenir les pacifiques dans la paix, & les turbulens, & seditieux dans les menaces & dans les rigueurs. C'est le symbole que les *Gephyréens* firent porter devant eux, lors qu'*Eumolpe* deffit les Atheniens.

Dans le second bâtiment de ce Temple, on void deux larges montées vis à vis l'une de l'autre: il est encourtiné d'une galerie parsemée des deux côtés de toutes sortes d'Idoles, que ces pauvres Ignorans adorent avec une veneration profonde, & un zele plein de feu. Le troisiéme bâtiment est aussi tout plâtré de semblables marotes & poupées.

Dragon dompté par Kouja, & jetté dans un puis.

Au costé droit du premier bâtiment je vis un Puits de douze pas en quarrure, maçonné de pierres artistement taillées, dans lequel fut jetté un Dragon, qui par sa cruauté avoit constipé tous les cœurs des habitans de cette Ville, & avoit alarmé tous leurs voisins. Ils croyent que le Dompteur de ce Dragon, fut nommé *Kouja* (qui est le nom du sus-dit Idole) & le tiennent avoir esté l'un des plus subtils Alchimistes de l'Univers, parce que du plus simple metal il en pouvoit faire de l'argent, autant qu'il en vouloit. Ils affirment encore qu'il banda tous ses nerfs, & employa ses meilleures pensées au soulagement des pauvres peuples, dautant qu'il n'y avoit pas un plus efficace moyen de gagner les cœurs de tout le monde, qu'en adoucissant l'aigreur des temps, & les charges du passé, On avoit veu (disoit-il) par experience que ceux qui avoient voulu posseder de l'or sans la bien-veillance des peuples, avoient esté tres-mal asseurés. Il disoit que les riches ne sont puissans que pour faire du bien, & que les mediocres n'avoient pas d'autre mesure de la grandeur que la beneficence. Aussi eussiez-vous dit que ce bon homme estoit tout yeux, tout mains, tout cœur pour secourir les necessiteux, tant il y apportoit de consideration, de vigueur, de diligence, & d'affection. Ces façons de proceder le firent tant aimer, qu'il fut reveré apres sa mort comme une Divinité, & luy dedierent un Temple, pour luy immoler des victimes, & dautant plus qu'ils sont persuadés, que comme il avoit esté un homme de prodiges en toute sa vie, il termina avec toute sa Famille sa conversation parmi les hommes par un soudain ravissement sur les nuées du Ciel, à guise de ce grand homme de Dieu *Elie*, qui fut élevé soudainement en un lieu de paix & de repos, en recompense de son zele, & de sa tres-pure virginité. Et puis vous voulez, ô Riches, en presence de ce Payen, demeurer encore des petits tygres autant irreconciliables aux amitiés, que resserrez aux œuvres de benificence. Le bel Epitaphe, si on peut mettre ces mots sur vostre tombe, que les Chinois ont donné à leur *Kouja: Ce que Kouja possedoit, c'estoit la possession de tout le genre humain, cét homme avoit le cœur & les entrailles de la charité méme, & sa maison estoit la boutique inépuisable de liberalité.*

Ce Kouja grand Alchimiste, Patron des necessiteux.

son Epitaphe.

Il y avoit encore en ce lieu divers autres edifices d'une tres-riche architecture, qui ne portent plus maintenant que les caracteres de la manie des Tartares. On y voit encor une tres-belle Tour, ornée de sept balustres, comme vous pouvez remarquer dans la figure que vous voyez icy jointe.

fertilité du territoire de Nanchang.

Le fonds & le terroir de tout ce païs est fort fertile; il fourmille en laboureurs, qui le cultivent jusques à la moindre parcele, afin que le gros & menu bestail y puisse trouver dequoy se repaistre. Ils apportent un grand soin à y nourrir des porcs, & méme il y en a un si grand nombre dans cette Ville, qu'on se trouve par fois en peine à y traverser les ruës, qui n'en demeurent pourtant point sales, parce que les habitans en amassent à l'envie & avec beaucoup d'empressement les excremens (comme aussi ceux des autres animaux) pour en fumer, & engraisser leurs campagnes.

Ses malheurs.

Ceux qui considereront la pompe & tous les malheurs de cette Ville de *Nanchang*, y trouveront deux faces bien differentes; ils verront un méme peuple chargé de fers, & de dépoüilles, & ne douteront point que ses desfaites n'ayent esté aussi remarquables que ses victoires. Les avantures des Rois *Tloncon*, *Couchan*, *Tozo*, *Tepin*, *Tzinzoum*, & autres luy coûterent beaucoup de larmes, & beaucoup de sang. Mais les Tartares adjoûterent sa ruine à toutes ses pertes, & ne firent qu'une boucherie

cherie d'une des plus belles places de la *Chine*, comme vous allez remarquer par ce recit.

Les finesses, les tromperies, & les trahisons sont les capitales Maximes de la mauvaise Cour, qui servent aujourd'huy de leçons à tout âge, à tout sexe, à toute condition, & il semble à plusieurs que de bien reüssir dans les artifices, ce soit la fleur de la sagesse, & le dernier point de la felicité : mais s'ils consideroient bien auparavant la confusion que la perfidie traine avec soy, le malheur, & la ruine de celuy qui l'embrasse, ils se garderoient bien de s'y amuser. Vous souvient-il de ce fils de *Cyrus*, qui muguetoit de ses armes *l'Ethiopie*, & se preparoit pour luy faire la guerre ? Mais le Roy des Ethiopiens pour l'arrester, se contenta de luy envoyer son arc, & de luy faire dire, que c'estoit au Maistre de cét arc qu'il en vouloit. Cét orgueilleux fut tellement étonné à l'aspect de cette armure, qu'il se deporta de ses conseils, pour pourvoir à la seureté de sa personne. Si *Kinus* auroit esté touché comme celuy-cy, il ne seroit pas aujourd'huy obligé de se contenir comme le limaçon dans sa coque, dans l'horreur des plus affreuses montagnes de la *Chine*. Ce Prince, qui avoit pris sa naissance en la Province de *Leäotung* voisine de *Tartarie*, ayant esté elevé en la Cour, & avancé aux plus belles Charges par le *Grand Cham*, fut establi Gouverneur de la Province de *Kiangsi*, qui venoit d'estre subjuguée par les armes de ce Monarque. *Kinus* homme pecunieux, factieux, & capable de renverser un grand Empire par ses ruses, commença son jeu par une querelle qu'il prit avec l'Intendant de la Justice de cette mesme Province, qu'il fit malheureusement massacrer. Apres sa mort, il tüa la foy à l'Empereur des *Tartares* son Maistre, de peur d'éprouver la rigueur de sa colere & de sa vengeance, & sema en méme temps en l'ame de ceux qu'il gouvernoit des revoltes contre ce nouveau Monarque, disant : Qu'ils estoient bien lâches, & infidelles de laisser ainsi deposseder *Junglieus* leur Roy legitime, à qui la nature avoit mis le Sceptre dans les mains, pour transferer le Royaume à un esprit mutin, broüillon, & barbare, qui leur feroit bien-tôt connoistre en ses deportemens la ruine & la desolation de toute la *Chine* : Qu'ils avoient quitté un Roy, à qui on ne pouvoit rien reprocher qu'un excés de bonté, pour en prendre un autre, qui estant entré au Royaume par la porte de l'infidelité, & de la tyrannie, ne pouvoit regner que dans un continuel desastre de leur patrie.

Kinus établi Gouverneur de Kiangsi, se rebelle contre l'Empereur de Tartarie.

Cét esprit rusé par de semblables remonstrances trouva bien-tôt de la creance ; partie en l'ame de ceux qui aimoient la nouveauté, partie aussi parmi ceux qui avoient desja ressenti la cruauté des armes du *Grand Cham*. Il s'attacha donc aux interests de *Junglieus* (ce qui remplit tous les Chinois d'allegresse) & se vit en peû de temps à la teste d'une tres-puissante armée, avec laquelle il porta d'abord la terreur dans les Provinces voisines, marcha par tout victorieux, & se méloit de donner desja la loy, la paix, la guerre à qui bon luy sembloit. Il n'y ût que la Ville de *Cancheu*, dans laquelle commandoit un General tres-affectionné pour les Tartares, qui ne voulut point recevoir les commandemens de *Kinus*, lequel voyant que cette place pouvoit servir d'obstacle au torrent de ses conquestes (à cause qu'il en tiroit tous les vivres) & le heurter dans le branle de ses affaires, non encore bien affermies, dépecha un de ses favoris vers ce General avec force presens, & des lettres remplies de paroles de soye, par lesquelles il le prioit de ne le priver point du plus grand contentement, & du plus grand bonheur, qu'il sçauroit avoir en ce monde, qui estoit de luy donner l'entrée dans sa Ville, afin d'en faire le magazin de toutes les munitions necessaires à ses entreprises. Ce General, qui vouloit garder la foy à un Maistre, dont la puissance estoit bien plus redoutable, & qui sçavoit bien considerer l'hameçon sans prendre l'amorce, ne se rendit point à ces feintes courtoisies de *Kinus*, mais luy fit sçavoir qu'il estoit capable de s'opposer à ses desseins, & de desourdir la trame de ses ambitions. *Kinus* plus enragé qu'un lion courroucé à cette response, jura par toutes ses Divinitez qu'il tireroit vengeance de cét obstiné. Il le vint donc assieger dans sa Ville, témoignant moins d'ardeur pour augmenter sa reputation, que pour exercer sa cruauté sur celuy qui le méprisoit.

ses ruses, & progrés.

Le *Grand Cham de Tartarie* se trouva fort surpris de toutes les menées de *Kinus* son Vassal, & delibera long-temps s'il devoit luy aller d'un plein saut au devant pour le combattre, ou l'attendre de pied ferme. Ce dernier advis sembloit d'abord le plus asseuré, mais il estoit moins glorieux de se renfermer incontinent au premier bruit d'une sedition, & comme un animal timide, se tapir dans sa caverne. Il dit

donc, & representa à son Conseil, que le souverain remede contre ces tumultes & seditions allumées par la rage d'un Scelerat, c'estoit d'y voler promptement: que le delay ne servoit qu'à augmenter la hardiesse des insolens: qu'ils se trouvoient ordinairement fort abbatus, quand on fondoit sur eux avec vigueur, devant que leur conspiration fut affermie: Que plusieurs qui n'y estoient encore engagez, s'en retireroient au moindre bruit: Que la Majesté des Monarques portoit quelque chose de grand, & de sacré qui étonnoit les rebelles: En fin qu'il appartenoit à sa Dignité relevée par dessus toutes celles des mortels de ne souffrir rien de lâche, mais de se mettre incontinent en campagne, pour defendre l'honneur, & son Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. Il donna donc ordre à ses Generaux de partir de *Peking* avec une armée composée de gens bien triés, & de venir fondre en lions sur celuy qui avoit cherché de le perdre en renard. *Kinus* au bruit de la marche de cette armée autant forte que nombreuse, trouva bon de lever le siege qu'il avoit planté devant *Cancheu*, & de se retirer sur les frontieres Septentrionales de la Province de *Kiangsi*, pour les garder & defendre contre ses ennemis. Au commencement il ût beaucoup de bonheur, ce qui mit presque les affaires des Tartares au desespoir. A la fin la fortune se lassant de suivre les étandars de ce Déloyal, les affaires de la guerre changerent totalement de face: tous les bons succés n'estoient plus que pour les Tartares, & le malheur sembloit estre attaché à toutes les entreprises des rebelles. Les Tartares qui avoient à diverses reprises éprouvé la furie de leurs ennemis, reprirent de nouvelles forces, se persuadans que toutes les rebellions estoient ordinairement fortes & presque invincibles dans leur premier chaleur, & qu'il falloit donner du temps aux uns de reconnoistre leur faute, aux autres de declarer leur bonne volonté; & vinrent derechef avec une telle impetuosité foncer les troupes de *Kinus*, qu'ils sembloient des tygres indomptables & non pas des hommes. La partie ne fut plus égale, les revoltez perdirent cœur, & se laissoient tuer comme des moutons, sans que la fureur des soldats acharnez au sang ralentist son ardeur. *Kinus* autant étonné & surpris d'un tel carnage, que troublé de l'image de sa perfidie, fut contraint de se mettre en fuite avec le reste de son armée, & de s'enfermer dans les murailles de la Ville de *Nanchang*, où les Tartares suivans les routes que leur frayoit le bonheur, le vinrent assieger estroitement, mais sachans bien que les morsures des bestes qui sont aux abois sont d'ordinaire les plus dangereuses, & que la Ville estoit munie d'une grosse garnison, & d'un grand nombre d'habitans, ils se contenterent de lasser les assiegez par la longueur d'un siege, sans leur livrer beaucoup d'assauts, & s'étudierent de leur empecher le revitaillement par le moyen de plusieurs puissantes flottes qu'ils y manderent. Mais si l'opiniatreté des assiegés fut grande, la necessité le fut encore davantage: le dessein qu'ils avoient pris de perdre la vie en bataillant, avoit esté vaillamment premedité, mais il ne pût estre heureusement executé, ils manquerent de tout quand ils manquerent de vivres. *Kinus*, qui avoit tousjours esperé qu'*Junglieus* le viendroit secourir, se voyant dans le dernier desespoir parla à ses gens de la sorte: Compagnons, je suis vostre ouvrage, il est question de decider aujourd'huy de ma vie, de vostre honneur, de vos biens, & de tout ce qu'un homme mortel peut craindre & esperer. Si vous persistez dans la bonne volonté que vous avez pour moy, je me tiens assez heureux, & assez riche. Le commandement que j'ay sur vous ne m'est rien en comparaison de l'approbation de vos jugemens, & de vostre choix, qui doit estre aujourd'huy verifié par vostre courage & par vos armes. Nous combatons sous la faveur des Dieux contre un Tyran qui se veut emparer de vostre Royaume. Quoy seriez vous donc nez pour souffrir eternellement l'empire de cét Usurpateur? Encore s'il avoit appris de vous traiter comme un pieux Conquerant, mais il est devenu boucher, & ne se plaist qu'aux écorcheries & aux massacres de vos Camarades. Qu'avons nous plus à esperer sous luy, puis qu'il nous a mis en l'estat de tout craindre? Attendons nous que quelqu'un de ses Ministres luy donne des conseils de douceur pour nous, ou que nos Alliez nous delivrent de ses mains? je vois qu'il est maintenant trop tard; Tout nostre salut est dans les nostres, tout nostre bien est dans nostre resistance. Douterons nous d'obeïr à la necessité qui nous contraint, & à la justice de nostre cause, qui est nostre guide? Marchons donc à teste sans peur, & jettons nostre derniere furie sur les escadrons de nos ennemis, & si le destin ne nous permet pas de les chasser de ces murailles, tâchons au moins de sauver nos vies par une belle retraite, & sur toute chose, ne laissons pas de tache sur l'éclat de l'honneur que nous avons acquis.

Resolution des Tartares pour s'opposer à ses conquestes.

Kinus leve le siege de Cancheu.

se retire à Nanchang, où il est assiegé.

Les vivres y manquent.

Son harangue aux citoyens, & soldats.

Kinus par cette harangue les emporta tous, & ils se resolurent de vaincre, de se sauver, ou de mourir. Les trompettes donc sonnerent de part & d'autre, la terre resonna au bruit des armes & des cris de tant de soldats & de peuples renfermés dans une Ville desolée. Ce Prince fit avancer ses dragons armés de flesches & de mousquets, qui commencerent l'escarmouche au pied des tranchées des assiegeans, & entamerent une corne de leur armée, qui ne fit aucun semblant de les attaquer. *Kinus* avoit encore assez de cœur pour les attirer à un combat, s'il n'ût craint d'estre à la fin accablé par la multitude de leurs épouventables troupes. Il se trouva assez heureux de pouvoir faire dans ces extremités une retraite avantageuse, & témoigna que sa fuite estoit la meilleure de ses esperances. Il semble que les Tartares en cette occasion voulurent faire un pont d'or à leurs ennemis, & qu'ils estoient persuadez qu'on pouvoit gaigner la victoire en la fuyant, & que la peur s'armoit queque-fois aussi heureusement que la hardiesse. Cette pensée fit resoudre les Capitaines de *Vespasian* de ne pas mépriser la foiblesse des troupes de *Vitellius*: elle persuada aux Grecs de ne rompre pas les ponts de *l'Hellespont* par où *Xerxes* devoit retourner en *Perse*. Si les Macedoniens ûssent observé cette maxime, lors qu'ils voulurent empescher les Romains de se sauver dans leurs Vaisseaux, ils n'ûssent veu les campagnes empourprées du sang de leurs compagnons, & éprouvé la rigueur des fers, dont ils pensoient charger leurs vaincus. Apprenons de cecy que les fuiards ont triomphé bien souvent par leur perte, & que ce n'est pas d'aujourd'huy que leur bonheur a commencé par leur desespoir.

Kinus se sauve en desesperé avec les siens.

Les Tartares se tiennent cois, & le laissent sauver.

Quant à *Kinus*, il s'alla cacher au milieu des plus vastes & des moins connuës montagnes de la *Chine*, avec un grand peuple, où on tient qu'il vit encore à present, & tasche de fomenter sous main des revoltes & des conspirations, ou pour se porter au thrône, ou pour y avancer un jour une nouvelle creature, qui luy soit plus favorable que son legitime Seigneur.

Kinus à present caché dans quelques montagnes.

La retraite de *Kinus* fut le malheur de la Ville de *Nanchang*, car les Tartares comme autant de ministres de la cruauté, employerent également le fer & le feu à sa ruine, mais avec tant de sortes de supplices, & de maux, que je ne crois pas que les Poëtes en ayent plus cachez dans le Vaisseau de *Pandore*, que ces Barbares en firent connoistre & souffrir à celle qui estoit un des beaux ornemens de toute la *Chine*. Ma plume a horreur de toutes ces sanglantes tragedies, & y passe comme sur des braises ardantes.

Nanchan ruiné.

CHAPITRE XXXI.

Les Ambassadeurs arrivent à Ucienjen, à Nankang, &c. Comment on fait la Porcelaine, &c.

Le 26. du Mois nous arrivâmes au Bourg *d'Ucienjen*, où nous vîmes un grand nombre de grands & petits Vaisseaux, qui s'y rendent à la foule de tous les endroits du Royaume, pour y charger de la porcelaine, dont ce lieu est le principal magazin. Il est moüillé au costé gauche des eaux du fleuve de *Can*, avoisine le Lac de Poyang, & est fort celebre tant pour son commerce, que pour ses riches & superbes bâtimens, qui ont presque une lieuë en leur étenduë.

Arrivée des Ambassadeurs au Bourg d'Ucienjen.

Au costé droit d'une Montagne, qui luy est contiguë, on void un magnifique Temple (comme vous pouvez remarquer par cette figure) dont les murailles sont plastrées & diaprées d'une infinité de statuës, d'images, & de marmousets, autant dignes de risée que d'admiration. J'y vis aussi une quantité de lampes noires, qui sont continuellement ardantes pour honnorer leurs Dieux des tenebres. Ces lampes sont si artistement travaillées, qu'elles conservent perpetuellement le feu, par le moyen de certains petits ressorts fort flexibles, qui y portent l'huile.

Tous les Chinois & les Tartares n'oseroient s'engager sur le Lac de *Poyang*, sans avoir esté auparavant salüer l'Idole de ce Temple, qui croyent avoir une domination absoluë sur les eaux de ce Lac. Ce fut icy que je vis les pauvres égorger une poulle, & les riches un porc, dont le sang tiede ne sert que pour en arroser les grifes de cét Idole, qui a la geule beante & allumée, & les pieds & les mains armées d'ongles de Grifons. Aprés avoir tres-bien rougi, & barboüillé de la sorte ce beau monstre, ils luy offrent les ongles & les ergots de leurs hosties, & en remportent la chair chez eux, dont ils se rejouissent par ensemble à l'honneur de leur Divinité.

Sacrifices des Chinois.

Il y a dans ce Bourg une fort longue ruë, remplie des deux costés de toutes sortes de



marchandises & de denrées, mais principalement de *Porcelaine*, qui est icy en plus grande abondance qu'en la Ville Capitale de *Kiogang*.

Les Ambassadeurs portés par curiosité de voir des vases si exquis, & si renommés, entrerent dans ce Bourg, mais ils y trouverent tant de monde, qu'ils furent obligés de retourner sur leurs pas sans y rien voir, aimans mieux garder le respect, & la veneration deuë à leurs Qualités, que d'entrer parmi la foule dans quelques boutiques pour contenter leur curiosité.

D'où vient la Porcelaine.

Les Habitans de ce Bourg me dirent qu'on ne faisoit en aucun lieu de meilleure Porcelaine que dans le Village de *Sinktesimo* éloigné de 400. stades de celuy-cy & situé prés de *Feuleang*, quatriéme petite Ville sous la Capitale de *Joacheu*. Ils me dirent aussi, ce qui me sembla fort étrange, qu'ils n'avoient point de terre propre dans toute l'étenduë de leur Province de *Kiangsi*, pour composer ces vases, mais qu'ils estoient obligés de l'aller querir dans celle de *Kiangnan*, ou de *Nanking*, és environs de la Ville de *Hoeicheu*, où l'on n'en sçauroit former aucun, qui soit de valeur, encore que la matiere y abonde. Quelques-uns en attribuent la cause à la qualité des eaux, les autres à la qualité du bois, ou au temperament du feu. Quoy qu'il en soit, il est certain que la Terre, dont se fait la Porcelaine, se prend des montagnes de *Hoang*, qui encourtinent la dite Ville de *Hoeicheu*, où on en forme des pains carrés, chacun de la pesanteur de trois *kattis*, & de la valeur d'un demi *konderin*, qui sont transportez à *Feuleang*, & à *Sinktesimo* par des mariniers ordinaires, qui pour eviter toutes les tromperies & finesses, qui se glissent ordinairement parmi la vente & le debit des denrées, sont obligés de faire serment de ne charger aucuns pains, à moins qu'ils ne soient marqués des armes de l'Empereur. Quant à la qualité de cette terre, elle est fort maigre, mais luisante, & menue, comme du sable, qu'ils detrempent dans l'eau pour en façonner ces petites masses carrées: Et mesme quand la Porcelaine est cassée, on en broye & pile les morceaux, & on en refait d'autre, qui n'a pourtant point le lustre, l'éclat, & la beauté de la premiere. Cette terre se prepare, & se façonne presque en la méme maniere, que les Italiens gardent en la fabrique de leurs plats de Fayence, ou nos Belges en leur poterie blanche. Les Chinois sont extremement adroits & industrieux pour donner la perfection à ces vases, qu'ils sçavent diaprer de couleurs tout à fait gayes, diaphanes, & transparantes. Ils y representent toutes sortes d'animaux, de fleurs, & de plantes, avec une gentillesse & propreté inimitable. Aussi font-ils tant piafe de cette science, qu'on tireroit plustôt de l'huile d'un enclume, que le moindre secret de leurs bouches. De sorte que celuy-là passeroit pour un des plus grands criminels auprés d'eux, qui reveleroit cét Art à un autre qu'à sa posterité. Ils se servent de *l'Indigo*, ou de *Weed* (qui croist abondamment

comment elle se forme, &c.




NAMKVN
of. ou
NANKANG

ment és Provinces Meridionales de ce Royaume) lors qu'ils veulent peindre en bleu ces vases. L'on m'a dit encore que plusieurs preparent cette terre de differentes façons; les uns en font des vases dés qu'ils la reçoivent, & les autres tout au contraire la font secher jusques à ce quelle soit dure comme un caillou; puis la broyent & pilent dans des mortiers ou moulins, la tamisent, la pétrisent avec l'eau, & en forment leurs vases, qu'ils exposent long-temps aux vents, & au Soleil avant que de les faire passer par le feu. Lors qu'ils sont bien sechés, on les met dans des fourneaux à bois bien bouchés, où on entretient le feu quinze jours entiers, lesquels estans expirés on les y laisse encore autant de jours afin d'estre refroidis lentement, & de les rendre moins fragiles, car l'experience a fait voir, que lors qu'on les a tiré tout rouges hors du feu, ils se cassoient comme le verre. Ce feu doit estre sec, c'est à dire de bois bien sec & clair, autrement la fumée noirciroit, & rendroit sombre & morne la noblesse de cette glace, qui ne se fait & engendre que par une forte, égale, & mesurée ignition. Ces trente jours estans passés l'Intendant de ce mestier, vient déboucher ces fourneaux, & apres les avoir visité, en tire en forme de decime, le cinquiéme pour l'Empereur, suivant la loy receuë parmi cette Nation.

Ayant veu, & appris tout cecy, je me pris à rire de ceux qui ont esté persuadés jusques à present que cette Porcelaine ne se faisoit que de coqs, ou d'écailles d'œufs, ou bien de coquilles de mer pilées, dont la poudre se gardoit en masse dans les entrailles de la terre, une centaine d'années par chaque race, avant que de servir de matiere à la fabrique de ces Vases. Nous partîmes le mesme jour de ce Bourg, & passâmes le Lac de *Poyang*, ou de *Pingli*, dont une partie s'avance jusques à *Yukan*, & se nomme *Canglang*, qui compose l'Isle de *Pipa*.

Les Ambassadeurs arrivent à Nankang.

Nous arrivâmes sur le soir au pied des murailles de NANKANG, quatriéme Ville Capitale de la Province de *Kiangsi*, ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. Elle est située proche du Lac de *Poyang*, qui arrouse ses Faux-bourgs au Zud-Est, où il est large de plus de quarante stades, & qui, selon le rapport, des Chinois, en a de longueur plus de trois cens. Cette place éloignée de cent & huitante stades de la Metropolitaine de *Nanchang*, est entourée de tres-hautes, & tres-agreables montagnes, comme d'autant de forests élevées jusques aux nües, dont les vallons ne ne sont moins fructueux que divertissans. Les plaines y abondent en ris, froment, legumes, & chanvres, dont les habitans font des habits d'esté, & les rivieres, qui les moüillent, abondent en poissons de tres-bon goust. Le Lac de *Poyang* semble partager ce territoire en deux par la distribution de ses eaux. Dés que je me vis au pied de cette Ville, qui est defenduë de murailles inegales, & de bastions assez forts, je jettay ma veuë sur une Tour bien delabrée, qui soutenoit encore sept balustres, d'où on decouvroit toute cette contrée. Les ruës y sont hautes & basses, aussi bien que les edifices, à cause que la Ville n'est pas bastie dans une plaine, mais sur des côteaux inégaux, ce qui donne assez de fascherie aux habitans, & aux étrangers, qui sont tousjours obligez ou de monter, ou de descendre.

Nous vîmes au costé Occidental deux Arcs de triomphe, au pied desquels nous passâmes sur un pont de pierre. A la main gauche nous en découvrimes plusieurs autres, tous si artistement bastis, & élevés, qu'on les prendroit pour des plus curieux ouvrages des Romains. Mais si nous ûmes de l'admiration, en considerant ces machines erigées à l'honneur des Grands de cette contrée, nous n'ûmes pas moins de compassion en regardant les edifices qui les entourent, lesquels ne portent dans leurs debris, que les tristes images d'une Guerre sans pitié.

L'on trouve pourtant encore sous la jurisdiction de cette place, plusieurs Temples, échappés de la furie des Tartares, qui semblent avoir eu ou de la veneration pour leur architecture, ou du respect pour la sainteté des Sacrificateurs qui y demeurent. Les Principaux, & les plus magnifiques de ces Temples se voyent sur les montagnes *d'Jueuxin*, & de *Quangliu*, lesquelles sont adorées avec beaucoup de superstition des habitans. C'est en ces lieux que l'on void le grand Monastere de *Queicung*, & le Convent des plus austeres Anachoretes de toute la *Chine*, voire méme de tout l'Univers, puis qu'ils traitent incessamment leurs propres corps avec plus de rigueur, & de supplices, que les cruels d'entre les Tyrans en ont sceu forger pour assouvir leur vengeance. Si nous voulons nous arrester aux particularités de ces Solitaires, nous en trouverons aucuns qui se sont aveuglés, commme Democrite, pour fermer deux portes à l'amour, & en ouvrir mille à la Sagesse.

Quel-

Austerités inimitables des Anachoretes de Queicung.

Quelques-uns portent des fers au col d'une pesanteur inoüye, pour regarder perpetuellement la terre, comme indignes de voir le Ciel. Les autres se roulent dans les ronces & les espines, qui ensanglantent & déchirent leurs membres: Aucuns prenent à pleines mains le feu le premier des Elemens, pour dompter la premiere des passions: les autres éprouvent leur constance dans les flammes devorantes, dans les chaudieres boüillantes, dans le déboitement de leurs os, dans l'arrachement de leurs yeux, dans le fardeau de leurs chaisnes, dans l'aspreté de leurs cilices, dans la puanteur de leurs viandes, dans la severité de leurs jeunes, dans la coupeure de leurs membres, d'où ils laissent couler le sang goute à goute, pour eviter un peché que les ames perfides n'estiment que jeu: Et ne croyez pas qu'ils font tout cela par saillies d'ames extasiées, ou emportées de quelque phrenesie, car ils demeurent si constans dans ces grandes traverses & rigoureux combats, que la pluspart d'entr'eux y vieillissent, comme dans des palais de delices, sans jamais demordre de leur resolution. Mais pour qui souffrent-ils tant de suplices, & tant de tourmens? C'est pour leurs fausses Divinités, c'est pour le Diable qui apres cette vie promet de les élever à un estat plus glorieux & eternel. O de quelles couronnes ne seroient-ils pas dignes, s'ils estoient instruits d'endurer tout cela pour l'amour de celuy qui a tant enduré pour nous à l'arbre de la Croix! Que pourront répondre à ceux-cy tant d'ames pusillanimes qui remplissent tous les Cloistres de la Chrestienté? Que diront ces bigots qui font parade de leurs cilices & chemisettes tissuës de crin de bouc, pendant que leurs cœurs, & leurs pensées sont plongées au milieu des festins, des danses, & des bourdeaux. Quelle honte, quelque vergongne sera-ce pour ces hypocrites qui paroissans dans l'Eglise de Dieu comme des singes ou des poupées sur un thrône, n'osent embrasser la moindre mortification, de peur d'abreger leurs années? Que diront tant de capuchonnés, tant de crocés & de mitrés (je ne touche pas les personnages de merites) qui au lieu de se fondre dans les travaux & les tourmens de leurs charges, & de leurs vocations, comme l'encens se fond dans le brasier, abusent du patrimoine de Dieu, auquel une infinité de bonnes ames ont contribué leur sang, & leur sueur, & écorchent, & devorent les troupeaux, qu'ils n'ont pas seulement droit de tondre? Mais à quoy bon tant m'arrester dans ces Cloistres, & ces Eglises de nostre Chrestienté, puis-que j'y perds & ma peine, & mon huile, car on y trouve aujourd'huy tant d'Ixions qui se jettent à travers la fumée, pour caresser la nuë, qu'il n'y a quasi plus d'amour que pour les fausses Deités.

Parmi les prodiges de la *Chine* on trouve que la Montagne, qui sert de sejour à ces braves Hermites (qui y ont autant de cellules qu'il y a de jours en l'an) est tousjours couverte de broüillars & de nuages, au point méme que l'air est clair & serain de tous costés, comme si elle vouloit porter la livrée de l'humeur morne & lugubre de ces Solitaires, ou bien remplir de tenebres & de deüil la demeure de ceux qui par leurs effroyables austerités s'estudient de courir au grand galop apres la mort, pour attraper un repos eternel.

Au Couchant de la Ville de *Nanchang* l'on void une fontaine nommée des habitans *Kien* qui vient de quelques rochers, ou minieres inconnuës, dont les eaux ressemblent à des toiles argentines, avec lesquelles elle compose trente petits ruisseaux. C'est de ces eaux que les Chinois se servent, lors qu'ils se sentent atteints de quelques maladies: peut estre ont-elles quelques qualités semblables à celles de *Spa* és Ardennes, que l'on tient guerir de la fievre tierce, de l'hydropisie, de la gravelle & phtisie, & purger l'estomach, rafraischir le foye, alleger les douleurs de la Schyatique, & des goutes chaudes, reveiller l'appetit, & par ses merveilleux effets attirer les malades de tous les endroits des Allemagnes, & de nos Païs-bas, pour y gouster le remede que la Nature a inventé.

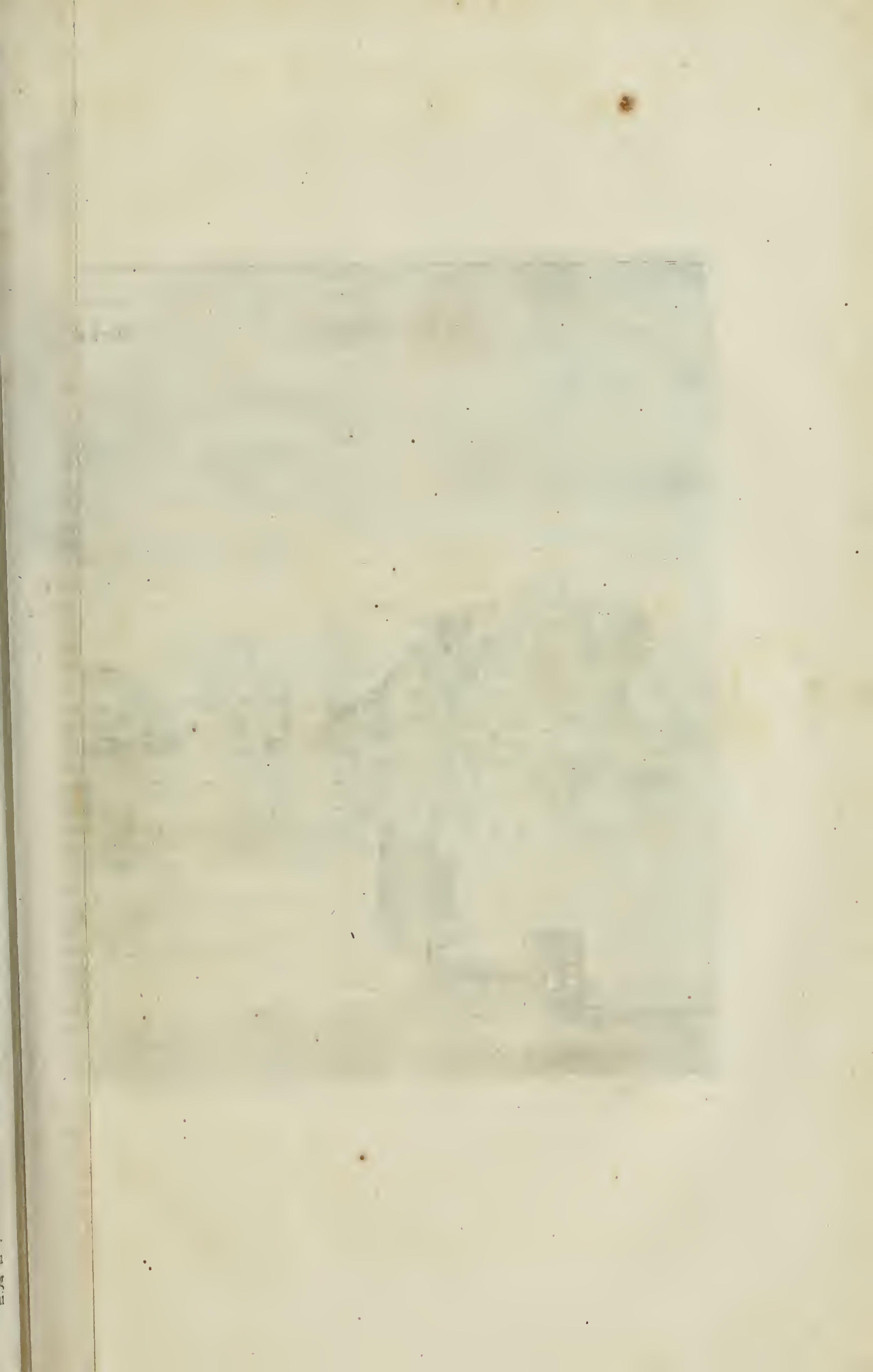
CHAPITRE XXXII.

Les Ambassadeurs à Hukeu, à Pengce, &c. De quelques autres Villes de la Province de Kiangsi.

Les Ambassadeurs arrivent à Hukeu.

Apres avoir quitté *Nankang*, nous arrivâmes le 29. à la Ville de HUKEU, dependante de la Capitale de *Kieukiang*. Elle est situeé à quarante lieuës de la precedente, sur un détroit du Lac de *Poyang*, & au costé droit de la riviere de *Kiang*

qui




HVKOEN.
of. ou
HUKIU.



qui y vient grossir ce Lac. On auroit de la peine à croire le grand trafic qui se fait en cette Ville, & le grand nombre de Vaisseaux qui s'y rendent incessamment, à moins de l'avoir veu, & quoy qu'elle soit à 50. lieuës ou environ de la mer, si est-ce qu'on ne laisse pas pourtant d'y prendre grande quantité de poissons, comme des Tonins, & Porcs de mer, des Saumons, des Esturgeons & des Dauphins : voires on y remarque le flux & reflux de la mer, principalement au plein & au renouveau de la Lune. Ce fleuve semble apprehender de faire hommage de ses eaux à l'Ocean, car il les remuë avec tant de froideur, & de lâcheté, qu'on a bien de la peine à le remarquer : c'est pourquoy on y peut aller par tout à la voile.

Les murailles de cette Ville, bastie sur des côtaux, sont fort inegales tant en leur hauteur qu'en leur espaisseur. Elle est munie d'une forte garnison, d'un grand peuple & de tres-beaux bâtimens, dont aucuns se ressentent encore de la cruauté de la guerre. Ce fut icy que nous fûmes obligés de nous pourveoir de nouveaux vivres, & aussi d'attendre le reste de nostre flotte.

A peine avions nous moüillé l'ancre aux pieds de ses remparts, que nous vîmes les habitans en sortir à si grosses bandes, que nous crûmes qu'un chacun avoit abandonné sa maison, tant estoient-ils desireux de nous voir. Leurs applaudissemens, & conjoüissances firent resoudre nos trompettes à pousser quelques agreables chansons pour les recreer, & les faire bondir de joye : mais qui le croiroit ? Ces pauvres niaïs qui n'estoient accoustumés à semblables fredons, & tirades, en furent tellement épouvantés, qu'ils rentrerent dans leur Ville avec tant de presse, que plusieurs d'entr'eux furent accablés dans les portes, & trouverent leur mort au milieu de la joye, & de l'harmonie : tous contraires à ces Lions des Poëtes, qui se jetterent à la foule au milieu des autres animaux, depoüillés de leur felonnie, pour prendre plaisir à écouter la melodie de la Harpe d'*Orphée*, & se rendre éclaves de ce gracieux Tyran. *Les Chinois prenent la fuite au son de la trompette.*

Du costé Septentrional de cette Ville on decouvre un rocher (comme vous pouvez remarquer par la figure icy jointe) qui par ses boute-hors, & pointes panchantes sur l'eau, & par la verdure des arbres dont il est chargé, donne un grand divertissement & plaisir aux habitans : Et non de merveille s'ils y bâtirent un Temple, & l'entourerent de plusieurs maisons de plaisance. *Rocher agreable.*

On y voit encore une montagne qu'ils nomment *Xechung*, c'est à dire Cloche de pierre, parce que les ondes agitées par le vent, & venantes à choquer & à heurter le pied de cette montagne, font un bruit, qui ressemble en quelque façon le son d'une cloche. *Xechung, montagne.*

Apres avoir embarqué nos provisions, nous nous engageâmes derechef sur les

caux

eaux de la riviere de *Kiang* (qu'on nomme aussi *Yangçukiang*, c'est à dire fils de la mer) & prenans nostre route au Levant, nous arrivâmes heureusement à la Ville de PENGCE, éloignée de 90. stades ou environ de *Hukeu*. On la découvre derriere une Isle (comme vous remarquez en la figure precedente) & elle est environnée de côtaux assés hauts, qui causent l'inegalité de ses murailles. Ses bastimens y sont plus entiers, & plus magnifiques qu'en celle de *Hukeu*; Celle-cy pourtant surpasse en grandeur celle-là.

Non loin d'icy on void la Montagne de *Siäocu* tout à fait inaccessible, tant à cause de sa hauteur, que pour estre plantée au milieu d'un grand Lac fort dangereux en ses brisans; orsmis au Midy, où les Vaisseaux se peuvent mettre à couvert des orages. Au bord de la grande riviere de *Kiang*, du costé de Midy, l'on découvre aussi la Montagne de *Makang*, redoutable par tout le Royaume, à cause du grand nombre de Vaisseaux qu'elle met en pieces, par le moyen de ses falaises, & de ses bancs, contre lesquels ils sont facilement emportés par la violence, & l'impetuosité de l'eau, & des vents.

Les Ambassadeurs conviés par le beau temps, & se trouvans obligés d'attendre leurs guides, allerent visiter la sus-dite Isle, qui estoit remplie de roseaux, & de saulx: & comme ils estoient sur le point de la penetrer bien avant, ils trouverent la piste de quelques Tygres, assez communs en cette contrée, ce qui les obligea de retourner sur leurs pas.

Diables Aquatiques de la Chine, ennemis de la Cuisine.

A leur retour ils se virent en un moment entrourés d'un grand nombre de Mariniers qui venoient avec des soûmissions & des tendresses incroyables les supplier, qu'ils donnassent promptement ordre à leurs Cuisiniers, de ne point continuer à preparer les viandes dans leurs Vaisseaux, à cause qu'ils avoient éprouvé à leur grand dommage & interest, que les Diables qui presidoient sur les eaux de cette contrée, ne pouvoient aucunement souffrir la fumée de volaille rostie, de lard cuit, ni d'aucunes viandes odoreuses. Et ils leur protesterent encore, que tous ceux qui avoient osé par effronterie outrepasser leurs volontés, & choquer leurs humeurs, ils avoient perdu & leurs Vaisseaux & leurs vies, voulans faire connoistre à un chacun qu'une si haute temerité ne devoit estre punie d'un moindre supplice. Les Ambassadeurs soûrirent d'abord à ces frivoles remonstrances, mais à la fin vaincus par les instantes prieres & chaudes larmes de ces pauvres Niaïs, ils firent cesser la cuisine. Sur ces entrefaites nous vîmes deux ou trois Porcs marins se joüer, & rebondir sur les ondes, dont les sauts & les élans porterent de telles alarmes dans les cœurs de ces superstitieux, que plusieurs d'entr'eux en demeurerent sans mouvement & sans poux, & les plus courageux n'attendoient en larmoyant que la ruine de nos Vaisseaux, s'estans imaginés que ces Venerables Presidens estoient offensés au plus haut point du peu de respect que nous leur avions témoigné en leur parquet. Bon Dieu! combien d'esprits grossiers, & tenebreux, combien de jugemens disloqués, combien de cerveaux dereglés parmi les vivans? La nature a jetté tous les hommes sur un méme moule; tous sont égaux selon la naissance, & tous égaux à la mort, qui a coûtume d'aulner de mesme mesure & la bure & la brocatel; mais que d'inegalité aux conditions de la vie? il semble que quand on considere ce train des estats, & des fortunes d'un chacun, il y a plus de difference de l'homme à l'homme, que de l'homme à la beste. Combien de creatures naissent tous les jours dans les ceps d'une pauvre & miserable servitude, & salüent la vie le joug au col? Et l'on en void d'autres non seulement nez libres, mais Nobles, mais grands, mais illustres, & venus au monde, comme un *Diadumenus*, avec le diadéme d'honneur sur le front. Combien en voyons nous qui naissent avec de tres-grands desavantages du corps, des bosses, des tortuosités, des maladies, des laideurs, qu'il leur faut porter du ventre de la mere, jusques au tombeau? Et l'on en admire d'autres, avec un corps bien fait & façonné. Combien en voit-on au bas de la roüe foulés & opprimés sous la tyrannie des hommes, bien souvent plus cruels que les bestes sauvages? Et on en voit qui sont sur les plus relevées Spheres de l'honneur, redoutés de leurs ennemis, cheris de leurs égaux, adorés de leurs inferieurs. Mais combien parmi tous ceux-cy & tous ceux-là trouve-t-on d'opinions? Combien en voit-on qui singlent en une pleine mer de monstres & de tempestes, sans estoile, sans timon, sans pilote, & sans autre conduite que celle de leur propre jugement? Combien avons nous de phrenetiques, & de fantasques qui font naistre des bruines dans les plus éclatantes lumieres de la verité? Combien trou-

trouve-on d'insensés qui des phantômes se forgent des Divinités ? On dit que jadis à *Smyrne* Ville de *l'Asie* mineure, on gardoit au Temple un faux miroir, qui representoit les faces les plus belles avec une insigne deformité ; & tout au contraire, il donnoit aux personnes laides, l'éclat d'une beauté empruntée, & tout à fait imaginaire. C'est ainsi que les Chinois dans le faux miroir des Porcs marins laids & affreux, se figurent & representent des Deités pleines de veneration, de respect, & de temperance, puis qu'ils les croyent avoir tant d'aversion de la graisse, & de la cuisine. Cette Province de *Kiangsi* a encore plusieurs Villes & lieux considerables, que nous n'avons pas traversé, dont toutesfois j'appris quelques particularités de nos Truchemens, & de quelques autres Seigneurs de nostre Compagnie, que je vous rapporteray en bref.

JAOCHEU deuziéme Ville Capitale de cette Province est arrousée au Nord du fleuve de *Po*, & est fort belle, & marchande à cause de la Porcelaine qu'on y fait. Elle a entr'autres sous sa jurisdiction la Cité de *Gangin*, fort renommée à cause d'un Pont nommé *Hiäoli*, c'est à dire *Pont d'obeissance*. En voicy l'origine. On me raconta qu'une certaine femme sortie de tres-bonne Maison, ressentit si vivement, & si long-temps la mort de son mary, ravi le premier jour de ses nopces qu'elle en devint inconsolable : Ses cris n'estoient que des hurlemens, ses larmes des torrens, ses paroles des furies, sa contenance un desespoir & sa vie un petit enfer. Il n'y avoit plus de jour apres l'eclipse de son soleil, plus de monde apres son petit monde, plus de vie apres la perte de la moitié de son ame. Et ce qui augmentoit son tourment, estoit que selon les loix du païs, elle ne pouvoit plus pretendre à d'autres nopces. Ses parens luy remonstroient à tous momens qu'elle avoit tort de s'affliger pour un mort qui ne pouvoit estre malheureux, puis qu'il n'avoit plus de sentiment de douleur ; & qu'elle devoit méme se resjoüir, de ce qu'elle ne pouvoit plus se remarier, puis qu'elle estoit exempte & affranchie de la servitude des femmes, qui le plus souvent gemissent sous le pesant fardeau d'un ménage, qu'elles portent sur leur bras, fanissent & seichent tous les jours comme les plantes sans suc & sans humeur, & vivent de fiel & de larmes à la veuë des débauches & débordemens de leur maris. Cette desolée tourterelle ayant esté peu de temps apres privée de ses parens, le fut aussi de toutes consolations, ce qui la fit resoudre d'apprendre à tout le monde par une fameuse invention, qu'elle estoit indigne de voir le jour, veu qu'on luy avoit ravi tout ce qu'elle avoit de plus aimable. Elle fit donc bâtir à la haste un Pont de pierre embelli de divers arcades, du haut duquel elle se precipita pour mettre fin à ses ennuys. Cette action fut si reverée des Chinois qu'en memoire de cette fidele, ils appellerent ce Pont *Hiäolie*, & luy dedierent un Temple, qu'ils nommerent *Fidelité sans pareille*.

Jaocheu, Ville.

Gangin, Ville.

Temple basti à l'honneur d'une vefve inconsolable, qui se precipita dans l'eau.

Je m'étonne que cette Nation releve si haut des actions si communes, puis-que nos Histoires en sont remplies. S'il s'agit de garder une viduité inaccessible aux secondes nopces, combien en trouve-t'on mesme dans la Gentilité, qui apres la mort de leurs chers époux, ont dit ce que disoit cette ancienne *Valeria* ; Mon mary est mort pour les autres, mais il n'est pas mort pour moy. Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues de corps ; la Reine *Hypsicrate* suivoit le Roy *Mithridate* son mary, ne plus ne moins que l'un de ses plus braves Capitaines, poussant fort bien un cheval, & courant à travers les neiges & les deserts pour ne point se separer de luy. S'il est question du bannissement & des ignominies ; *Sulpitia* rompit des portes & des serrures pour courir malgré sa mere apres son mary banni entre les proscripts du Triumvirat. Si l'on met en ligne de contes les prisons ; *Eponina* demeura neuf ans enfermée avec le sien, dans la caverne d'un sepulcre, & mourut par apres avec luy. Si l'on contemple la terrible des terribles, qui est la mort, *Blanche* Italienne, méprisant les caresses du tyran *Actolin*, qui la recherchoit passionement, toute captive qu'elle estoit s'eschappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie sur le tombeau de celuy auquel elle avoit premierement donné son cœur, & ses amours. Que diray-je d'une Reine des *Perses* nommée *Cabadis*, qui voyant son mary detenu en prison, le vint visiter sans se faire connoistre, & luy ayant donné ses habits de femme pour prendre ceux du mary, le fit échapper, payant aprés par son sang l'illustre faute de sa pieté ? Si l'on regarde les maladies, on a veu mille filles tendres & delicates, qui données inconsidérement à des maris gastés de divers accidens, s'appercevant dés la premiere nuict de leurs nopces, d'onguents, d'ulceres, & de mauvaises odeurs, & trouvant une santé plastrée en des corps qui estoient plus propres au tombeau qu'au lit nuptial, ne les ont point abandonnés : mais les ont aimés, honnorés, servis, de-

meurans quelques-fois quarante jours & quarante nuits autour de leurs lits sans se dépoüiller. Un homme s'est trouvé entr'autres, dont l'indisposition qui trainoit sept ans, la puanteur des plaies qui estoient incurables, l'horrible estat des membres,qui paroissoient tous défigurés, affoiblissoient tous les courages de ceux qui les vouloient assister, minoient la patience des plus fidelles, consommoit la foy des plus zelés; ceux là qui font tout pour argent, avoient horreur d'en approcher: Et la dessus voir une jeune femme, foible de complexion, bien-faite de corps, & doüée d'une beauté que les plus fleurissans maris ûssent desiré, s'attacher à ce corps mourant, le mouvoir, le toucher, le nettoyer, luy apprester des boüillons, luy souffler des herbes pulverisées dans les narines, qui distilloient une humeur insupportable à tout le monde, luy faire la barbe, & les cheveux; lors que personne ne vouloit prendre ce hazard: De voir encore une fille *d'Espagne* lécher tous les jours de sa langue la playe envenimée *d'Eduard d'Angleterre* son cher époux; Ne sont-ce pas là des miracles de ce beau sexe, beaucoup plus dignes du ravissement des hommes, de la loüange des histoires, de l'amour de toute la posterité, du sacrifice des animaux & de l'encens, que le desespoir de cette Chinoise? Ne sont-ce pas là des proüesses dignes d'estre écrites en lettres d'or & d'azur,pour estre exposées à la veuë de tous les Siecles? Heureuses mille fois celles, dont la concorde a lié les amours à chaines d'aimant, sans que jamais le divorce trouve place au nœud du mariage, que Dieu a bien daigné noüer de ses mains.

diverses Montagnes. Non loin de cette Ville l'on void la Montagne de *Cienfo* sur les bords d'un Lac, & celle de *Macie* du costé du Levant. Aux pieds de la petite Ville *d'Yukan* l'on voit celle de *Hungyai*, qui borde au Nord-Ouest le Lac de *Poyang*, & celle de *Xehung*.

Quangsin, Ville. QUANGSIN est la troiziéme Capitale de la méme Province, située entre des hautes, & vastes Montagnes, qui servent de retraites aux brigands, dont les plus celebres sont *Ling*, renommée pour le fin cristal & les herbes medicinales; *Paofung* recommendable par sa hauteur qui surmonte les nuës; *Siang* celebre pour les beaux Bourgs, & les riches campagnes qu'elle enferme; *Lunghu*, non loin de *Queiki*, qui a deux sommets, dont l'un semble vouloir accabler l'autre; & *Joxam* qui donne l'origine à la riviere de *Xangjao*, qui ayant roulé ses eaux parmi le territoire & la Ville de *Quangsin*, vient se reposer dans le Lac de *Poyang*.

Kienchang, Ville. KIENCHANG qui fait la sixiéme Capitale de cette Province, fut jadis si considerable, & si belle, tant pour l'architecture de ses bâtimens, que pour la fertilité du terroir qui l'entoure, qu'elle servit de sejour aux Rois de la Lignée de *Taminga*, qui y bâtirent un Palais d'une magnificence vrayement Royale. On y fait un fort bon breuvage de ris, plus excellent que n'est le vin de l'Europe, qu'on nomme communement *Macu*. Les Chinois tiennent cette boisson en si haut estime, qu'ils appellent le ris dont elle est composée, grain d'argent,& la boisson méme le Nectar des Dieux.

Non loin d'icy on découvre les Montagnes de *Macu* & de *Chungoa*, chargées de bien peu d'arbres & de verdure, ornées pourtant de quelques Temples aux Idoles; tant cette Nation se plait à chercher les deserts, & les lieux hermes & écartés pour y cacher ses stupidités.

Vucheu, Ville. VUCHEU setiéme Capitale de cette Province, est moüillée des eaux de la riviere de *Lienfan*, qui sont les plus estimées de toute la *Chine* pour faire des clepsydres, ou horloges à l'eau. Son territoire orné de montagnes tres-agreables, de rivieres, & de fontaines poissonneuses, de campagnes fertiles en toutes sortes de grains & de fruits, & méme en oranges, fait que plusieurs grands Heros y ont establi leurs demeures. A l'Orient de cette Ville on découvre la montagne *d'Yangkiu*, là où on trouve une étrange statuë d'homme, qu'on dit se revestir d'autant de couleurs que l'air emprunte de changemens, semblable à cette grosse fleur qui se vire au galop du Soleil, ou plustôt à la Chatte dont les paupieres croissent & decroissent à la cadence de la Lune. On dit qu'on y conserve des ossemens d'hommes, long de douze ou treize coudées, dont la vie a esté de mille années & plus. Mais il faut mettre cela au rang des fables, puis que la Sainte Escriture nous enseigne que pas un des premiers hommes du monde, avec tant d'années, est monté jusques à la milliéme de son âge. La Grece, qui est la mere des fables, a voulu traicter la posterité comme on traite les enfans; elle s'est plû à nous faire peur avec des

des ſemblables contes de grands corps & de longues vies, mais nous avons plus de difficulté à les croire, qu'elle n'a eu de facilité à les inventer. *Phlegon* un des plus curieux Autheurs de ſon ſiecle, dit qu'il a leu dans *Apollonius* le Grammairien, que les Atheniens voulans fortifier *l'Iſle Longue*, qui eſtoit proche de leur Ville, comme ils jettoient les fondemens de leurs fortifications, trouverent un ſepulcre long de cent coudées avec cét Epitaphe: *Macroſiris* eſt ici enterré dans *l'Iſle Longue*, apres avoir veſcu cinq mille ans accomplis. Ce ſont des impoſtures & des rodomontades, qui veulent braver les ſiecles, & ne peuvent braver les vers, ni ſe deffendre de la corruption. Tout ce qui eſt autour de nous eſt capable de nous faire une leçon de la brieveté de noſtre vie. Les Grands de la terre ont fait de tous temps tout ce qu'ils ont peu à deſſein de prolonger leurs jours, mais ſouvent ils les ont abbregés à force de les vouloir étendre. *Phlegon*, dont nous venons de parler, a recherché exactement les regiſtres de l'Empire Romain, pour y trouver des vieux, & des vieilles de cent ans, & à peine en a-il trouvé pour remplir une petite page. Tant de gens ont recherché de vivre long-temps, mais ils n'y ont trouvé que leur deſtruction ſans y penſer. Noſtre corps dans le declin de l'âge n'eſt plus le feu des Veſtales, qu'on reparoit eternellement. Tout s'y perd, & tout s'y fond, que ſi quelque choſe ſe rétablit; ce n'eſt pas à la meſure de ſa premiere vigueur. Les eſprits, ſans leſquels nous ne pouvons vivre, ne ceſſent d'alterer noſtre vie, les viandes déguiſées que nous prenons, & l'air méme que nous reſpirons, nous corrompent, nous ſuccent, & nous devorent.

LINGKIANG huitiéme Capitale, a ſon territoire auſſi fertile, & auſſi divertiſſant que le precedent. Mais la Montagne de *Comao* qui le borde au Nord le rend plus heureux, ſelon l'opinion des Chinois, à cauſe d'une infinité de raretés qu'elle enferme, capables de contenter tellement la Nature, que les habitans en font leur ſouverain bien, les recherchent & les adorent commes des Divinités, & mettent leurs felicités à plonger leurs eſprits dans toutes les delices de la chair. Ces Idolatres ſont ſuivis aujourd'huy d'un grand nombre de Chreſtiens, qui ſe laiſſent fondre dans une vie molle, truande, & du tout appropriée à eux-meſmes, & ne cherchent que l'affranchiſſement des incommodités de leurs corps. Ils ſont, à mon avis, ſemblables à cette petite Iſle d'Ambre-gris, dont parle *Garcias*, laquelle fut apperceuë par certains Marchands qui navigeoient dans l'Ocean: Mais comme ils firent de grands efforts pour la conqueſter, à meſure qu'ils s'avançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la penſoient toucher, elle ſe perdoit dans les vagues. J'oſe dire que ces gens-cy, pourſuivent une Iſle plus imaginaire que celle-là, courant à toute bride apres ce faux plaiſir d'Epicure; c'eſt un phantôme qui ſe moque d'eux, & qui les amuſe ſur les flots de cette vie, pour les faire perir. Car le monde eſt un terroir auſſi naturel aux eſpines, qu'il eſt rare pour les violettes, & il ſeroit auſſi aiſé de naviger heureuſement parmi les tempeſtes de l'Ocean, ſans avoir autre Vaiſſeau que la coquille d'une Torture comme d'y vivre ſans mes-aiſes, & ſans faſcheries. *Lingkiang Ville.* *Comao Montagne heureuſe.*

XUICHEU dixiéme Capitale de cette meſme Province, eſt nommée *l'Heureuſe*, tant à cauſe de l'air doux, & ſain, que pour la fertilité extraordinaire de ſes campagnes voiſines, qui rendent aunuellement à l'Empereur trois cens mille ſacs de ris pour le tribut. C'eſt en cette contrée que l'on tire la *Pierre d'azur*, & le *Verd* que les habitans nomment *Xelo*. On decouvre d'icy la montagne de *Lingfung* prés de *Xangcao*, qui ne fait paroitre ſa flamme, qu'apres la pluye. On y voit un tres ſuperbe Temple dedié à cette flamme, que ces Idiots tiennent eſtre l'eſprit qui gouverne cette Montagne. *Xuicheu, Ville.* *Lingfung, montagne.*

JUENCHEU l'onziéme Capitale, eſt arrouſée des deux Lacs de *Tung*, & de *Mingyo*, & embellie de tres-beaux Palais, & aux Faux-bourgs d'un grand nombre de lieux de plaiſance. L'on découvre au Midy la Montagne de *Niang*, qui eſt affreuſe de tous coſtés, tant à cauſe de ſes precipices, que de ſes goufres, & des eſprits qui y preſident. Voila en bref les particularités que j'ay pû lors apprendre de cette Province de *Kiangſi*. Entrons dans celle de *Nanking*. *Juencheu, Ville.*



LA PROVINCE DE NANKING *enferme 14. Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Kiagning, *sous laquelle sont les Villes de*	Kiviung, Lieyang, Liexui, Caoxun, Kiangpu, Loho.	*où sont les Montagnes de*	Kiuyung. Ni. Fang. San.
Fungiang, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de*	Linhoai, Hoaiyven, Tingyven, Uho, Hung, Xeu, Hokieu, Mungching, Su, Hiutai, Tienchang, So, Lingpi, Ing, Taiho, Hao, Ingxan.	*où sont les M. de*	Junmu-çukin. Moyang.
Sucheu; *sous laquelle sont les Villes de*	Quengxan, Changxo, Ukiang, Kiatung, Taicang, çungming.	*où sont les M. de*	Lugnien. Sui. Yu. Tungting.
Sunkiang, *s. l. sont les V. de*	Xanghai, Cingpu.	*où la M. de*	Kin.
Changceu, *sous laquelle sont les V. de*	Vulie, Kiangyn, Gnihing, Cingkiang.	*où les M. de*	Sic. Chin. Hoci.
Chinkiang, *sous l. s. les V. de*	Tanyang, Kintan.	*où la M. de*	Kin.
Yangcheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Yching, Taihing, Caoyeu, Hinghoa. Paoyng, Tai, Incao, Tung, Haimuen, Quache.		
Hoaigan, *sous laquelle sont les Villes de*	Cingho, Gantung, Taoyven, Moyang, Hoi, çanyu, Pi, Sociven, Ciuning.	*où la M.*	d'Yocheu.
Lucheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Xuching, Lukiang, Unguei, çao, Logan, Ingxan, Hoxan.	*où les M. de*	Cu. Taisu. Kiuting.
Ganking, *sous laquelle sont les Villes de*	Tungching, Ciengxan, Taihu, Sosung, Vankiang.	*où les M. de*	Feu. Siaocu.
Taiping, *sous l. sont les V. de*	Vuhu, Fachang.	*où la M. de*	Tienmuen.
Ningque, *sous l. s. les V. de*	Ningque, King, Taiping, Cingte, Nanling.	*où les M. de*	Lingyang. Ki. Lungmuen.
Cuicheu, *sous l. s. les V. de*	Cingyang, Tungling, Xetai, Kicute, Tunglieu.	*où les M. de*	Hing. Kienhoa.
Hoeicheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Hieuning, Uvyven, Kimuen, In, Cieki.	*où les M. de*	Hoang. Ki.

IV. CITES *plus considerables sçavoir*
- Quangte, *où sont les M. de* Leng, Ling.
- Chucheu, *ou les Villes de* Civenciao, *&* *de* Laigan.
- Hocheu, *où est* Hanxan.
- Sucheu, *où sont les Villes de* Siao, Tangxan, Fung, Poi.

plusieurs ISLES, *sçavoir celles de* Pelu, Chanchung. Teuxu, Xinglung, Sanglo, Hiao, &c.

plusieurs LACS. *comme ceux de* Cienli, Hivenuu, Tai, Taniang, Xang, Hoangpu, Piexe, Xeho, Hung, çao, Pe, Taiping, Ta, Su, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Hoai, Kiang, Fi, Leu, Sang, Usung, Jung, Singan, &c.

Cette

Cette Province de NANKING, nommée d'aucuns *Kiangnang* a pour ses bornes du costé du Levant, & au Zud-Est la Mer, du costé du Midy la Province de *Chekiang*; celle de *Kiangsi* la touche au Zud-Oüest, celle de *Hoquang* au Couchant; au Nord-Oüest elle joint celle *d'Honang*; & le reste limite celle de *Xantung*. *Limites de la Province de Nanking.*

Elle se divise en quatorze Villes principales, comme en autant de petites Provinces (comme vous pouvez remarquer en la Table precedente) qui commandent à cent & dix moindres Villes ou Cités, sans conter un nombre infini d'autres petits lieux. De sorte qu'elle est d'une tres-grande étenduë, & passe pour la plus fertile, & la plus marchande de la *Haute Asie*. Aussi n'y a-il presque point de Ville ou de Cité, qui ne soit estimée pour une fort grande Ville de trafic, & de negoce; & les Marchands y sont en si grand nombre, qu'il me semble que je ne suis pas assés eloquent pour vous le persuader. On y void par tout des forests de Vaisseaux, qui y abordent de tous les Royaumes voisins par le moyen d'une infinité de Canaux faits tant par la Nature que par l'Art, & aussi par la riviere de *Kiang* que les Chinois nommoient jadis *la Grande*. Et à la verité on ne la peut mieux representer que par ce mot, bien qu'on employe les pinceaux des meilleurs peintres, & les ciseaux des plus hardis statuaires pour en faire une image: Car disant qu'elle est Grande, on veut dire qu'elle est Grande en toutes ses dimensions, que son cours va presque d'une extremité de l'Empire à l'autre à prendre depuis les Provinces de *Suchuen*, & de *Xensi*, où elle va cüeillir ses eaux jusques à la mer. Son Canal est si large qu'il ressemble à une mer depuis *Yocheu*, qui est en la Province de *Suchuen*, jusques à *Changceu* en celle de *Kiangnan*: Ses eaux sont si profondes, qu'elles ne sont guéables en aucun endroit. Elle est aussi Grande en commodités, qu'elle apporte à toutes les Provinces qu'elle arrouse, par le trafic de ris, de soye, de coton, de porcelaine, & de plusieurs autres marchandises, qui se transportent tous les jours à ses Ports, ou qui se recueillent tous les ans sur ses rivages. Elle est Grande en ses débordemens, quand elle sort de ses bornes, & s'espand fort au large enflée par les pluyes, portant par tout la desolation, ou la terreur. Elle fut encore Grande en ses prosperités, pour avoir eu sur ses bords la Cour des Anciens Empereurs, avant qu'ils la transportassent à *Peking*: car ce fut icy que les Familles de *Cyn*, de *Sung*, de *Leang*, *d'V*, de *Chin*, de *Tanga*, & de *Taiminga* tinrent long-temps leur residence, & y choisirent leurs Sepultures. Grande encore en ses adversités, ayant veu si souvent les Chinois & les Tartares se battre sur ses rivages, & empourprer de leur sang le cristal de ses flots, ayant oüy retentir dans ses montagnes le bruit des canons, & de nos jours ayant esté forcée de servir à la manie des Tartares; qui abuserent des avantages qu'elle donne aux Villes de ce Royaume, pour en chasser le legitime Monarque. *sa division.* *riche en trafic.* *Kiang, riviere.* *Sejour des Anciens Empereurs.* *ravagée par les Tartares.*

Cette Province abonde tellement en soye & en coton, que l'on dit que la seule Ville de *Xanghai* avec les Bourgs voisins, comprend dans son enceinte plus de deux cens mille tisserans, dont la plufpart s'occupent à faire de la toile de coton: & ce qui est bien plus surprenant, c'est que les femmes seules en font leurs mestiers, pendant que les bons maris, comme autant de nourrisses prenent soin de leurs enfans, & du menage. Ne diroit-on pas que ces femmes sont du naturel des Austruches qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couver? Au reste cette façon de faire n'est pas à mon avis si ridicule qu'on s'imagine, car comme la capacité, & l'industrie des hommes surpasse de beaucoup celle des femmes, aussi devons-nous croire que sous leur conduite on recueille meilleure nourriture, comme estans les meilleurs instrumens des grandes actions: Aussi le naturel des Enfans se lime, s'affine, & se plie mieux sous la verge d'un pere, que sous la douceur d'une mere. Ces Idolatres tiennent pour un grand crime d'élever les enfans dans la mangeaille, dans le jeu, dans la liberté, les pestes fatales de la jeunesse; ils leur donnent des occupations continuelles, de peur qu'ils ne s'enroüillent dedans l'oisivité. Un de leurs Sages parle en vray Chrestien, quand il dit, que d'oster le fils du pere, c'est oster le rayon du Soleil, le ruisseau de la fontaine, le membre du corps, & la branche de l'arbre. O Chrestiens, ne rougissez vous pas à l'oüie de la belle leçon de ces Payens? Escoutés Peres, & Meres, recevés des instructions de ces Infideles, vous qui abandonnés vos enfans, pour estre comme une proye de la misere, de l'ignorance, & de la stupidité. Ne sçavez vous pas que ces leçons sont écrites d'un style de feu par la Nature non seulement au cœur des animaux, mais qu'elles sont gravées sur les plantes, qui est de nourir ce qu'elles ont produit? Les raisins demeurent au cep de *Abonde en soye, & coton.* *Nourriture des enfans tres-recommandable.*

de la vigne, les fruits sur l'arbre, & prenent avec le temps leurs justes accroissances du suc & de la substance du bois qui les a engendrés. L'Agneau reconnoit sa mere entre mille pour la tetter, & luy demander le tribut de la Nature : les Aigles portent leurs petits sur leurs dos : les Serpents se sont jettés quelques-fois dans les fournaises ardentes pour sauver leurs œufs : le Pelican, dit-on, se saigne pour faire un bain de son sang à sa progeniture. Et vous, dans ce Vaisseau du grand monde, où toutes les creatures vont rarement à l'égal en cét article selon le cours de la Nature, voulez vous estre des fardeaux inutiles ? voulez vous negliger ceux que vous avez mis au monde par une lascheté & faineantise, leur donner des éperons pour les faire courir plus roide au precipice, leur noüer des cordeaux pour les étrangler, & allumer des torches pour les consumer ? Car que peut-on esperer de bien, & que ne peut-on attendre de mal d'un enfant qui est nourri dans l'indulgence, dans la delicatesse & dans l'orgueil? Sachez que Dieu vous a fié entre les mains des Enfans pour les élever comme des hommes, & non pas pour en faire des masses de chair. Ce sont les fleurs du mariage, lesquelles on peut aisement corrompre, & il ne faut qu'une mauvaise halene pour en ternir, & desseicher toute la beauté. Ce sont vos ombres & vos Echos ; ils se plient, & tournent facilement à imiter ceux qui leur ont donné le sang, & dont ils esperent les biens & l'honneur. Si vous les laissés tremper dans l'ordure, vous vous rendés criminels devant Dieu de l'une des plus grandes injustices qui soit au monde, car vous filez insensiblement le cordeau de leurs ruines presque aussi-tost que la trame de leurs vies, en abandonnant comme des Brebis aux Loups ceux que Dieu vous a mis sous vostre discipline. Vous vous rendés aussi criminels devant les hommes, car par vostre nonchalance vous donnés de mauvais garnemens à vostre Patrie, pour troubler son repos, desunir sa paix, & broüiller ses affaires. Et apres tout vous vous rendez miserables, & malheureux, car les continuelles débauches de vos Enfans licenciés & extravagans ne vous font vivre que de fiel & de larmes, & vous font boire tous les premiers à long trait le poison que vous leur avez detrempé. Hé combien y a-il entre vous qui font la plainte que fait l'Aigle dans l'Embleme de *Julien*, lors que frappée d'une fléche mortelle qu'on avoit parée de ses aisles, elle disoit ; Helas ! miserable oiseau que je suis, falloit-il produire des plumes pour donner la vistesse au fer qui m'a percé le corps ? falloit-il engendrer des enfans pour me donner le coup de la mort ? Le remede donc à ce malheur, qui se coulant dans les entrailles de nos plus florissantes Monarchies, les depeuple de bons Sujets, & les peuple de phantômes d'hommes, est de donner à vos Enfans une bonne teinture de la religion, de chastes sentimens de Dieu, une crainte filiale de ses jugemens, & à l'exemple des Chinois de les cultiver dés leur plus tendre jeunesse dans les Arts sortables à leur esprit, & à leur condition, pour les lier dedans le monde à quelque bonne occupation, de peur que n'ayant rien à faire, ils ne soient capables de faire toute sorte de mal.

Leur naturel. Une des principales marques de la bonne nourriture de ces Chinois, est qu'ils surpassent tous les Indiens, & méme tous les Africains en gentillesses, courtoisies, & civilités. Ils ont l'esprit vif, & fort propre aux estudes par dessus toutes les Nations, & comme ils disent qu'il y a des esprits, qui par faute d'education demeurent comme des diamans ensevelis dans un fumier, ils tirent plusieurs enfans des cabanes tapissées d'araignées, pour leur mettre le Soleil dans les yeux, & les faire estudier aux lettres ; pour estre puis aprés presentés à l'Empereur, bien instruits en toutes sortes de Sciences. Et à la verité, c'est ordinairement de ces pauvres cages à parois vermouluës qu'ils tirent les plus Grands Hommes d'Estat, & leurs plus fameux Docteurs. O qu'il seroit souhaitable que nos Souverains suivissent aussi ces belles Maximes. Combien pensez vous qu'il y a d'esprits au monde, lesquels par faute de nourriture vieillissent comme les taupes dans leurs trous, que si on venoit à les deterrer, ils regarderoient les clartés des Sciences à yeux d'Aigles. Voila un enfant qui est avantagé d'un bel esprit, mais il est né le joug au col, je dis le joug de la pauvreté & de la servitude : La condition de sa naissance l'a mis en cage, quel moyen de faire des merveilles ? Aussi-tost qu'il commence à ouvrir les yeux, il se void né dans une hute diaprée de toutes les couleurs d'une vie necessiteuse, il voit ses parens gemir sous les faix des miseres, & ses freres, & ses sœurs rouler la mesme pierre. Il n'est pas icy question de civilité, & d'instruction, on ne parle pas icy de science ; il faut chercher du pain, & on a tant de peine à vivre seulement en beste, qu'on n'a

Addonnés aux Sciences.

font estudier les Pauvres.

pas




TONGLOV.

pas le loisir de penser à la vie de l'homme, & quand bien on y penseroit, il n'y a pas d'autres livres en ce lieu que des toiles d'araignes, point d'armes que les marteaux d'une boutique, point d'autre musique que leur tintamarre, point d'autre maistre que la necessité de ne pouvoir rien apprendre, point d'autre leçon que l'ignorance, point d'autre compagnie qu'une petite racaille de gens abétis. Quel moyen de faire ainsi une belle fortune, puis-que le chariot des lettres se remuë maintenant avec des bras d'or & d'argent? s'il faut des livres, les belles Bibliotheques se font avec de l'argent; s'il faut des bons maistres, tous les meilleurs esprits, & les plus excellens ouvriers font presse pour entrer aux Maisons des Grands. S'il faut parler des exercices, les plus fameuses Academies ne sont presque ouvertes que pour les Riches. Je m'asseure, ô Princes, que si à l'exemple des Chinois, vous estiez plus portés à tirer des creatures de la lie, & de la poussiere pour les faire instruire dans les belles lettres, que vous en tireriez des Ministres, pour vous servir pour le moins avec autant de prudence, de crainte, de veneration, & de fidelité, que ceux que vous tirez des Maisons de vos premiers Vassaux, dont plusieurs seichent parmi un tas de fontaines delicieuses qu'on leur presente dés leur naissance pour les abbrever, mais les pauvres parmi les disgraces de la nourriture, croissent comme le safran sous la gresle; & lors qu'ils sont élevés aux Charges, ils s'en acquitent avec plus de soin, & n'osent point regimber si hardiment contre leurs Maistres: Dieu contrebalançant aux uns le trop grand soin des moyens humains, suppleant aux autres la disette.

Les Regiftres de la *Chine* nous enseignent que cette Province comprend en son sein 1969816. Familles, c'est à dire presque deux millions, & prés de dix millions d'hommes propres à la guerre. *Nombre des hommes.*

Le tribut que cette Province rend annuellement à l'Empereur consiste en 5995034. sacs de ris, en 6863. livres de soye filée, en 28452. pieces de toutes sortes d'étoffes de soye, en 2077. rouleaux de toile de chanvre (le tribut de coton se paye en argent) en 5804217. bottes de paille, ou de foin pour les chevaux de sa Majesté, en 705100. livres de sel, & en autres denrées. Et l'on m'a asseuré que l'Empereur tire par an de cette Province seule plus de trente-deux millions de ducats. Ce qui ne doit pas sembler étrange, car outre les Tailles sus-mentionnées, il y a encore en ce païs cinq lieux peagers, où se payent les droits de toutes les denrées imaginables, mais avec beaucoup plus de rigueur qu'en la Province de *Quantung*, dont nous avons parlé cy dessus. *Tribut annuel.*

La Ville de *Xanghai* paye seule tous les ans à l'Empereur pour les droits du coton la somme de 250000. ducats. Chaque boutique de la Ville de *Nanking* rend 30. toels d'argent à la Couronne; & les fermiers des peages y traitent les Citoyens avec beaucoup d'aigreur, & de severité.

CHAPITRE XXXIII.

Les Ambassadeurs entrent dans la Province de Nanking, passent par les Villes de Tonglou, de Gangking, de Tungling, d'Ufu, de Teytong, &c.

Le 29. nous arrivâmes a TONGLOU, ou *Tunglieu*, petite Ville dependante de la Capitale de *Chicheu*. Elle est moüillée au Midy des eaux de la riviere de *Kiang*, qui y forme un estang fort vaste, & est située en un lieu fort agreable & divertissant pour la verdure de ses collines & vallées: ses murailles sont defenduës de tres-bons bastions, mais ses bastimens, qui ont presque tous servis à la furie des Tartares, sont capables de faire pleurer les cœurs d'enclume. Elle n'a plus qu'une ruë qui a échapé leur vengeance avec l'Hostel du Gouverneur, admirable en sa structure, & deux Arcs de Triomphe, qui portent plustôt les caracteres de l'antiquité, & de la durée du temps, que de la colere de ses ennemis. *Les Ambassadeurs arrivent à Tonglou.*

Le Magistrat de cette Ville & le Gouverneur n'envoyerent qu'un billet à nos Ambassadeurs, pour les asseurer de leur bienveillance; cette coûtume est fort receuë parmi les Chinois. Quelques Seigneurs particuliers leur offrirent aucunes delicatesses de cuisine, mais ils les refuserent tres-civilement. On ne voyoit dans tous les endroits de ce lieu que des *Sparres* à vendre, fort communes dans les Villes de



de *Noruegue*. L'on découvre à deux lieuës d'icy l'Isle de *Sanglo*, plantée au milieu de la riviere.

Non loin de *Tunglieu* l'on void encore la montagne de *Kieuhoa*, ou la montagne des *Neuf sommets*, qui represente la figure d'une fleur courbée.

Canking. Ville.

On voit encore à deux lieuës d'icy au costé Septentrional de la riviere de *Kiang*, la diziéme Ville Capitale GANKING, qu'on estime estre une des plus illustres, des plus celebres, des plus marchandes, & des plus opulentes de la Province, car toutes les denrées qui se transportent à *Nanking*, doivent passer par devant ses murailles.

C'est icy que l'on voit les limites de trois Provinces, & que l'Empereur a establi un Vice-Roy, independant de celuy de la Province, pour veiller sur les mutins, & les brigands, & s'opposer à main armée à leurs entreprises.

Anking, Ville.

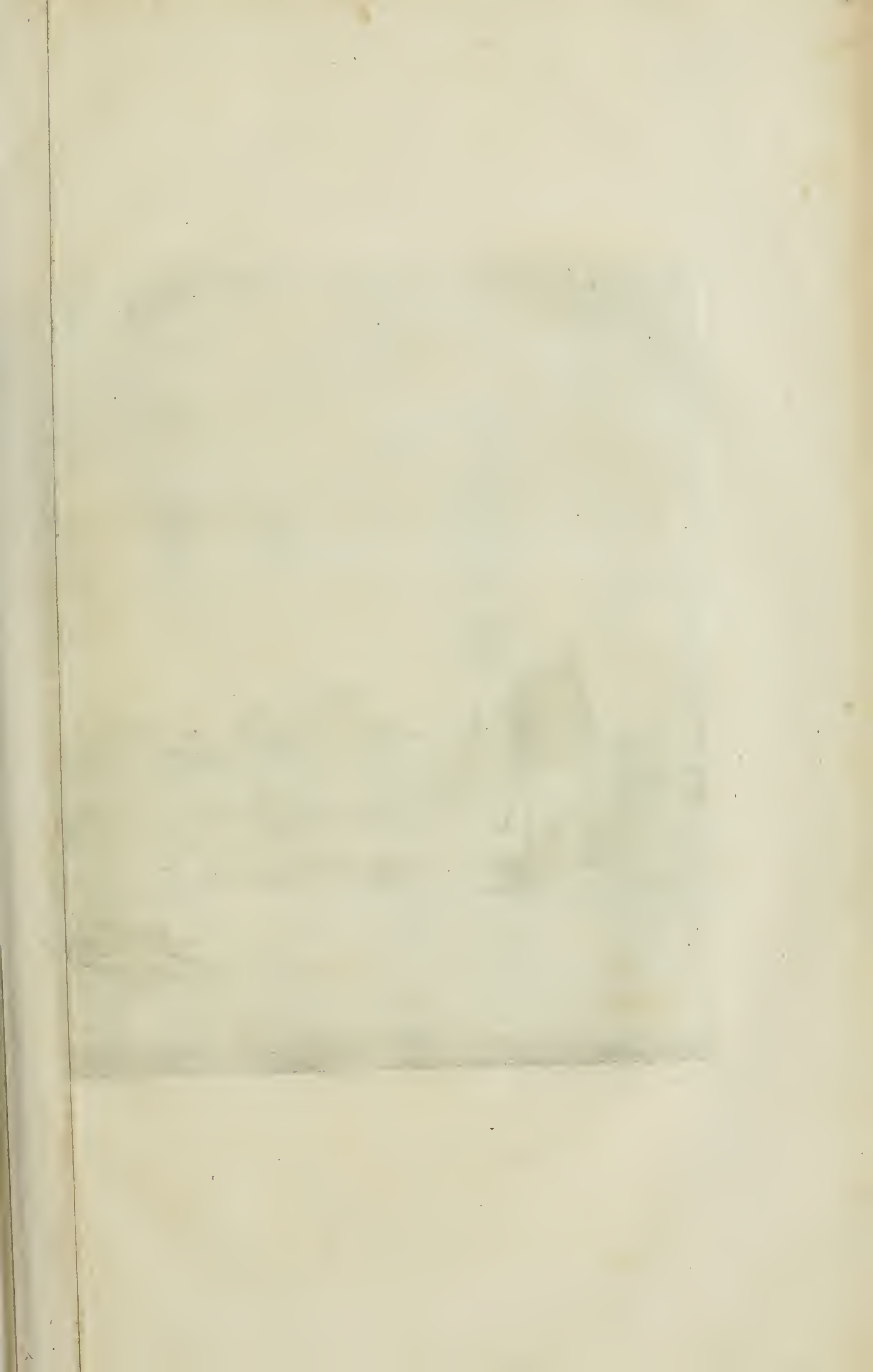
Le 30. nous bordâmes avec nostre Flote les murailles de la Ville D'ANKING, qu'on nomment aussi quelques-fois *Chicheu*. Elle n'est qu'à nonante stades de *Tonglou*, a au Midy le fleuve de *Kiang*, & presque deux lieuës de grandeur. Ses murs sont d'une épaisseure admirable, & tres-bien flanqués. Le Faux-bourg qui est moüillé des eaux de ce fleuve, enferme de tres-superbes bâtimens, & de tres-magnifiques Temples.

Temple où les Chinois vont à la Confesse.

Non loin d'icy on void une colline fort verdoyante, sur laquelle est élevé un Temple, où les habitans viennent à la foule à la Confesse, y immolent des bestes, y brûlent de l'encens, & y offrent specialement toutes sortes de fruits, de fleurs, & de parfums. Ils ressemblent en partie à ces anciens Atheniens qui mangeoient & sacrifioient la figuë, aux Arcadiens qui le gland, aux Caramaniens qui les dattes, aux Mæotiens, & Sarmates qui le millet, aux Perses qui consacroient à leurs Idoles le cresson & le terebinthe, ou bien à ces premiers Indiens qui faisoient leur nourriture, & leurs offrandes des chalumeaux, evitans l'usage de la chair, la croyans nuisible à la santé. Et en effét ce n'est pas la chair qui nous entretient dans un embonpoint, selon l'opinion de Porphyre, & d'un grand nombre de Sçavans, & cependant nous en faisons nostre Divinité, & cherchons dans l'air, sur la terre, & dans ses entrailles mesme de nouvelles victimes à cette carnassiere, & nous faisons de nos corps des sepulcres de tant de massacres, que je m'étonne comme nous pouvons vivre, enterrans tous les jours tant de morts dans nostre ventre. Ce Temple est embelli d'une tres-belle Tour, qui soûtient encore sept balustres & cloisons artistement travaillés.

Le territoire de cette Ville est rempli de montagnes & vallées, qui sont pourtant si fertiles, que les habitans y trouvent avec profusion les necessités de la vie, ayans d'ailleurs la riviere de *Kiang*, par laquelle ils reçoivent aisement ce qu'il leur manque.

Nous




ANHING.


TONGLINGH.



Nous arrivâmes le mesme jour à TUNGLING, ou *Tongling*, la troiziéme petite Ville de la Capitale de *Chicheu*. Elle est située à 220. stades de celle d'*Anking*; en un lieu fort plaisant, encourtiné de monts & de collines. Elle est tellement bastie que son plan represente la forme d'un trefle. Son circuit n'est que de demie lieuë. Sa petite étenduë n'empesche pas qu'elle ne soit fort marchande, à cause de la commodité & de la seureté de son Havre, où les mariniers tâchent de se venir sauver, lors qu'ils sont menacés de quelque tempeste. Ce Port est defendu d'un fort bon Chasteau, qui regarde sur toutes les avenuës de la Ville & de la riviere. On void en cét endroit tant de brisans & de falaises (que nous vîmes plus commodement à nostre retour) que c'est merveille comment tous les navires n'y perissent point. *Tungling, Ville.*

Pendant que nous estions à terre, & que nous visitions ce lieu, les habitans nous persuaderent de grimper sur une montagne voisine, pour y entendre les douces resonnances de cette forestiere, que le Prince des Poëtes nomme Echo. Nous y fimes joüer de la trompette, dont les fredons, & les efforts furent si vivement recüeillis, si souvent renvoyés, & si clairement ramenés par cette fille de l'Air, que l'on ût dit pour un temps que nous estions privés de sentimens, hormis de l'ouye, comme si nos ames ayant abandonné tous les sens, se fussent retirées au bord des aureilles, pour joüir plus à leurs aises des harmonieux rapports d'une langarde qui ne peut rien celer. *Echo admirable.*

La Montagne de *Hing*, qui foisonne en abricots n'est pas éloignée de *Tungling*; d'où nous partimes le lendemain, & le 3. du mois de May, aprés avoir cottoyés plusieurs fameux Villages, nous decouvrimes le Chasteau D'UPUN, basti sur les bords de la riviere de *Kiang*, dont la forme est carrée (comme vous remarquerez par la figure precedente) la structure si admirable, & les fortifications si bien compassées & achevées, que je ne crois pas que nos Europeans en possedent des plus accomplies. Ses murs bastis de briques unies & extremement dures, ont 1200. pas de circuit, & hors de l'eau 20. pieds seulement de hauteur. Il enferme en son milieu une grande plaine, ornée d'un superbe Temple aux Idoles. *Chasteau d'Upun.*

Nous arrivâmes sur le soir à la Ville D'UFU, ou *Vuhu*, qui est une des petites Villes dependante de la Capitale de *Taiping*, au pied de laquelle nous assurâmes nos Vaisseaux. Elle est bastie sur une Isle du fleuve de *Kiang*, qui y divise ses eaux en deux branches, & les rejoint avec plus de veneration & de majesté vers la Ville de *Nanking*. Ses Fauxbougs surpassent en nombre d'habitans, de bastimens, & de marchands plusieurs bonnes Villes. On y fait un grand trafic d'écüelles de *Sampsou*, & d'armes, que les habitans fabriquent avec une justesse, & netteté in- *Ufu, Ville.*

comparable. Leur industrie paroit aussi en la fabrique des grandes & petites lampes. Un Fort garni de bons bastions, & contr'escarpes defend ce lieu des invasions de l'ennemi.

Teytong, Ville. Le 4. du mesme mois nous découvrîmes à 90. stades *d'Vfu* la Ville Capitale de TEYTONG, laquelle est plantée dans une Isle de la riviere de *Kiang*, & non moins ruinée que les precedentes. Aucuns la nomment aussi *Tanyan*, & quelques autres *Taiping*. Son territoire, quoy que montagneux, abonde en toutes sortes de grains & de fruits.

Tienmuen, Montagne. Au Zud-Est de cette Ville nous découvrimes la montagne de *Tienmuen*, que les Chinois appellent, *la Porte du Ciel*; seroit-ce bien là que ces superstitieux croyent estre l'entrée de leur repos?

Hiao, Isle. Nous vîmes en passant une autre Isle nommée *Hiao*, remplie de pierre & de cavernes, qui puise son nom de la quantité de hibous & d'oiseaux nocturnes qui s'y retirent. On la fait si affreuse qu'aucuns la tiennent estre la porte de l'Enfer. C'est ainsi que ces pauvres Idolatres allient presque l'Enfer avec le Ciel, & s'imaginent de trouver leur beatitude au pied de leur gehenne.

Tanyang, Lac. L'on void aussi és environs de ce lieu le Lac de *Tanyang*, qui a environ 300. stades en longueur, & qui par ses eaux douces rend les campagnes fort divertissantes & fertiles. On void encore sur ses bords trois Tours (comme vous poûvez remarquer par la figure precedente) échapées de la cruauté des Tartares, & dont la gentile Architecture pourroit égaler celle de plusieurs riches ouvrages des Romains.

CHAPITRE XXXIV.

Arrivée des Ambassadeurs à la Ville Metropolitaine de Nanking, à Jejenjeen, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanking. Nous decouvrîmes encore le mesme jour la Ville de NANKING, qui donne le nom à toute la Province; nous y abordâmes par un canal, qui s'étend bien une demie heure dans le havre, où nous moüillâmes l'ancre prés la porte de *Suisimon*; c'est à dire la porte à l'eau.

Les Ambassadeurs se firent porter dans des chaises en la Ville, & allerent saluër les trois Gouverneurs, y conduits par l'Agent du Jeune Vice-Roy de *Canton*; qui y reside au nom de son Maistre, comme aussi par deux Mandarins, qui estoient venus avec nous de *Kanton*, en l'absence du Mandarin *Pinxentou*, qui estoit demeuré derriere.

y rendent la visite aux 3. Gouverneurs & autres. Le premier Gouverneur les reçût dans son anti-chambre, & les fit prendre place à ses costés: Et quoy qu'il fût de race Chinoise, d'ordinaire pleine de vent & de fumée, il se monstra fort humble, courtois, debonnaire, & genereux, car il refusa fort civilement les presens qu'on luy avoit destinés.

Le deuziéme Gouverneur ne les accueillit pas aussi avec moins de civilité, & de respect, quoy qu'il fut Chinois de nation comme le precedent.

Le troiziéme qui tenoit sa residence dans le Palais Imperial, Tartare de race, Prince encore jeune, mais fort gras, & robûste, les fit entrer dans sa chambre, qui estoit carée, & garnie de larges couches (couvertes de quelques precieux tapis rouges) & d'une étuve faite d'argile. Sa femme vint s'asséoir auprés de luy, & comme elle estoit d'un naturel libre, vif, & hardi, elle ne manqua pas de s'informer pertinement de tout ce qui regardoit nostre entreprise, & ne fit pas méme de difficulté de tirer hors des fourreaux les espées des Ambassadeurs, qu'elle manioit avec une gentillesse tres-rare en son sexe.

Apres divers entretiens assés divertissans, plusieurs Damoiselles Tartares apporterent un grand bassin d'argent plein de *Thé*, & en emplirent plusieurs écüelles faites d'un precieux bois nommé des Europeans *Koladuur*, qu'elles distribuerent à l'Assemblée à la ronde. Les Chinois & les Tartares avallent avec grand goust ce breuvage, auquel nous donnâmes le nom de boüillon de feves. Ils boivent d'ordinaire le *Thé* pur (cest à dire l'herbe *Thé* cuite dans l'eau simple, sans aucun mélange de laict, & de sel) dans des vaisselles de Porcelaine, & le breuvage de *Samsou* dans des gobelets d'argent.

Les


UFU.


STRAET VAN NANKING.

Les Ambaſſadeurs viſiterent auſſi un Seigneur Tartare, à la perſuaſion de l'Agent de *Kanton.* Nous trouvâmes ſon Hoſtel tout en deſordre, & denüé de meubles, à cauſe qu'il ne faiſoit que d'arriver de la Cour Imperiale de *Peking*.

Apres toutes ces viſites les Ambaſſadeurs furent conduits magnifiquement avec tout leur train, chez le ſus-dit Agent, qui les traita au diſner avec des ſomptuoſités & delicateſſes incroyables. *Conviez au diſner par l'Agent de Kanton.*

Cette Ville, que l'on nommoit jadis la ſuperbe, & la nompareille, voire un monde de merveilles, ſe void à 90. ſtades de la Ville de *Taiping*, à la hauteur de 32. degrés. Elle reconnoit pour fondateur *Gueius* Roy de *çu*, qui luy impoſa lors le nom de *Kinling*, c'eſt à dire païs d'or. Le premier de la race de *Cina* la nomma *Moling*. Les Rois *d'V*, qui y ont tenu leur Cour, l'appellerent *Kienie :* Sous la Lignée de *Tanga* elle fut nommée *Kiangning*, & ſous celle de *Taiminga*, *Ingtien ;* mais les Tartares apres l'avoir aſſujettie à leur joug, luy donnerent, ou rendirent le nom de *Nanking*. Elle eſt plantée dans un fonds fort fertile, qui eſt arrouſé par tout des eaux du fleuve de *Kiang* par le moyen d'une infinité de canaux artificiels, qui ſont méme capables de ſoûtenir la peſanteur des navires aſſés conſiderables. Le grand nombre des canaux font auſſi le nombre des Ponts, qui ſont tous baſtis de pierres dures, & artiſtement travaillées. *Situation de la Ville de Nanking.*

Elle ſurpaſſe, au jugement des Chinois, toutes les Villes de l'Univers en magnificence, en beauté, & en grandeur. A la verité, ſi nous voulons en parler ſainement, & ſans paſſion, on en trouve peu à qui elle doive ceder : car ſi nous jettons les yeux ſur tout ce qu'elle enferme dans ſon enceinte, nous y verrons ſes Palais, ſes Temples, & ſes Tours élevées avec autant de ſomptuoſité & d'induſtrie que les Chefs-d'œuvres de nos *Ceſars*. Ses autres edifices publics ont auſſi beaucoup de magnificence. Ses ruës principales ſont droites & baſties à la ligne, dont châque a environ 28. pas de large : le milieu eſt couvert de grands marbres, & les coſtés ſont garnis d'un pavé à menus cailloux tres-nettement rapportés, & cimentés. Elles ont chacune un guichet que l'on ferme la nuit, pour brider les inſolences des mauvais garnemens, qui ne reſpirent qu'apres les tenebres comme les hibous, pour executer leurs voleries & leurs rapines. Chaque ruë a auſſi un Sindic, ou Cenſeur, qui tient le regiſtre de tous ceux qui y demeurent. *Ses baſtimens.*

Les Maiſons du menu peuple ſont fort ſimplement baſties, & ne ſont gueres commodes, car elles n'ont qu'une porte pour entrer & ſortir, qu'une chambre de retraite pour manger & coucher, & qu'un trou carré à la ruë, ſur lequel un chacun étale ſes petites denrées, & qui eſt garni d'une natte de roſeaux, à fin qu'il ne ſoit veu

au dedans des passans, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente. Ces Maisons sont couvertes de tuiles blanches, & sont plastrées au dehors depuis le bas jusques au haut de chaux fusée, & detrempée avec l'eau. Quant aux maisons des celebres marchands, elles sont tres-bien basties, & munies de divers corps de logis, de plusieurs étages, & de tres-belles boutiques, remplies de toutes sortes de marchandises, comme d'étoffes de coton, de soye, de porcelaine, de perles, de diamans, & d'autres denrées de grand prix. Et devant châque boutique, l'on void sur une (ou deux planches) le nom du marchand écrit en lettres d'or, & tout joignant un mast, qui s'éleve au dessus du toict, orné d'une banderole, ou de quelque autre marque, par laquelle on reconnoit fort aisement la demeure d'un chacun.

La monnoie n'est pas en usage en la Chine.

Ces Habitans ne se servent pas de monnoye, non plus que le reste des Chinois, mais ils donnent seulement en payement de ce qu'ils achetent des lingots, ou barreaux d'argent, taillés en menuës plaques avec les cisoires, qu'ils pesent eux-mesmes avec leurs balances, qu'ils portent tousjours avec eux comme les Notaires portent leurs plumes. Les traversins, les languetes, ou les poids de ces balances sont par fois tellement falsifiés par la malicieuse pratique de quelques marchands, que les plus clair-voyans y sont bien souvent trompés.

Nombre d'hommes en la Ville de Nanking.

On conte plus d'un million de personnes dans cette Ville, sans parler de la grosse garnison de 40000. hommes que les Tartares y entretiennent, car c'est icy où le Lieutenant General des Provinces du Midy fait sa residence. Tous les vivres s'y vendent à petit prix, à cause que les campagnes voisines sont fertiles en toutes sortes de fruits: Les Simples mesmes y croissent si heureusement, & le Ciel y est si serain & temperé, que les Medecins la choisirent par dessus tous les autres lieux du Royaume pour la premiere Academie de leur faculté.

Son circuit admirable.

La premiere muraille de cette Ville est defenduë de treize portes revestuës de lames de fer, avec des canons de chaque costé; & a de circuit vingt milles *d'Italie*, voire selon aucuns, six grosses lieuës *d'Allemagne*, sans y comprendre les Fauxbourgs, qui s'étendent d'une longueur presque incroyable. Il y a encore une muraille, qui est d'une plus vaste étenduë, mais elle n'est pas continuée tout à l'entour, ains seulement aux endroits où il semble y avoir plus de danger, & où l'art peut aider à la nature. Les habitans en voulans décrire & vanter la grandeur, disent que si deux hommes à cheval sortoient à la pointe du jour par une mesme porte, & prenoient le grand galop l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, ils ne pourroient se rencontrer que vers le soir.

Son Palais ruiné.

Son Palais, qui n'est presque plus qu'une masse de ruines, pouvoit égaler les plus celebres Ouvrages de nos Monarques; il avoit plus d'une lieuë Italique de circuit, & estoit renfermé d'une bonne muraille. Il avoit au milieu une voye croisée qui servoit à la promenade, & estoit couverte d'un pavé de grosses pierres carrées & unies, & defenduë aux deux costés d'un bas mur de pierre de taille, dont le pied estoit moüillé des eaux d'un tres-agreable ruisseau. A nostre retour de *Peking* je me chargeay de quelques pierres des toicts de ce Palais, sur lesquelles estoient peints en jaune plusieurs dragons & serpens. Je vis au dessus de la porte du deuziéme rez de chaussée dressée au niveau, une monstrueuse cloche de la hauteur de deux hommes, de trois brassées & demie de tour, & de l'épaisseure d'un bon quart d'aune, mais qui avoit un son assés sourd, desagreable, & moins penetrant que celuy de nos Cloches. Et quoy que les Tartares ayent moins déchargé leur rage sur cette Ville, que sur ses voisines, si est-ce qu'ils n'ont pas voulu épargner son Palais, qui estoit l'admiration de l'Univers, ains n'en ont fait qu'une cendrée, y poussés par la haine qu'ils portoient à la Lignée de *Taiminga*, qui y avoit tenu son siege, & porté le diademe jusques à ce qu'il fut transporté à *Peking*. C'est ainsi que nous voyons que tous ces superbes Ouvrages, qui sont fait par la main de l'homme, se détruisent aussi par la main de l'homme, ou se ruinent insensiblement par leur subsistance, ou par leur durée. Et en effet l'étenduë du temps a les mains fort longues & fort puissantes, & de tous nos edifices nul ne peut resister à la vieillesse, & aux desastres des guerres. Où sont maintenant le superbe *Ilion* de *Troye*, le *Byrsa* de *Cataye*, les Tours & les murailles de *Babylone* l'ancienne? Où sont les sept miracles de la *Grece*, les Thermes de *Diocletian*, le Bain *d'Antonin*, la Maison d'or de *Neron*, le Septizone de *Severe*, les Temples de *Mars*, de *Jupiter*, & de tant d'autres Divinités? Où sont les Trophées de *Marius*, le Marché *d'Auguste*, les innombrables Ouvrages de

Marc


NANKING

Marc Agrippa, les Palais & les superbes Galeries de *Cajus*, & de *Lucius Nepos*, de *Livia, d'Octavia*, & de tant d'autres personnes illustres, qui sembloient avoir enfermé toutes les merveilles du monde dedans l'enceinte de leurs Villes? Où est *Ninive* avec ses cent tours, *Thebés* avec ses cent portes, *Sparte* la maistresse de la *Grece*, *Athene* le refuge des Sçavans, *Sardis* l'ornement de *Lydie*, *Sicambrie* un des chef-d'œuvres des *Troyens*, *Arunte*, *Aiguillonne*, *Couvre*, *Damsa*, *Tusar*, *Septa*, *Treves*, *Bavay*, *Tongres* & enfin *Rome* méme. Il faut que vous m'avoüiés que l'on n'en trouve rien du tout, ou que l'on n'en decouvre que quelques petits vestiges.

Nanking envoye divers presens de soye à l'Empereur.

Cette superbe Ville ayant esté forcée de recevoir le joug des Tartares, & ne se trouvant plus en estat de le secoüer, cherche par tout moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur; c'est pourquoy elle luy envoye tous les trois mois à *Peking* cinq Vaisseaux chargés de quantité de tres-riches rouleaux de draps de soye, & d'autres belles étoffes. On nomme ces Vaisseaux *Lungychuen*, comme si l'on disoit les Navires des habits du *Dragon*, parce qu'ils sont destinés pour l'Empereur, qui porte des dragons dans ses armes. Il faut que j'avoüe que je n'ay rien veu de plus ravissant ni de plus precieux dans tous les Havres de l'Univers. Les diaprures d'or & de vermillon y sont par tout si delicatement appliquées, que je ne crois pas que dans les plus beaux Palais de nos Monarques on y puisse voir une beauté plus attrayante dans leurs lambris, platfonds, & meubles, encore qu'ils soient tous brillans d'or.

Les Mariniers portent une telle veneration à ces Vaisseaux, que dés aussi tost qu'ils les apperçoivent de loin, ils calent leurs voiles, & cedent autant à leur magnificence qu'au lieu où ils vont.

Poissons envoyés à la Cour.

Cette Ville ne manque pas aussi d'envoyer à la Cour vers les mois d'Avril, & de May quelque sorte de poissons tres-excellens, qui se peschent aux pieds de ses murailles dans les eaux de la riviere de *Kiang*, nommés des habitans *Xiyu*, & des Portugais *Sauel*. Et bien qu'il y ait plus de deux cens lieües d'Allemagne jusques à *Peking*, si est-ce que ce chemin se fait en fort peu de temps, voires dans huit ou dix jours: Car il y a des hommes, qui sont attitrés, & gagés pour tirer jour & nuit les navires, & d'autres tout frais, pour prendre la place de ceux qui sont fatigués, qui se trouvent tousjours prests dans les lieux assignés de méme que la poste parmi nous; aussi envoye-t-on un escrit pour les advertir au prealable & precisement du temps auquel ces Vaisseaux doivent arriver. Et on dit qu'il y va de la vie méme des Gouverneurs, quand ils viennent à faillir, ou à se tromper en ce point. Deux navires se rendent durant cette pesche toutes les semaines à la Cour, sans que l'on ait égard aux frais excessifs qu'il faut faire en un voyage si precipité. Ceux de *Nanking* se trouvent assés satisfaits, quand ils reconnoissent que leurs presens sont agreables à l'Empereur, & aux premiers Ministres de ses Estats,

un des Ambassadeurs visite la Ville.

Nostre Ambassadeur *Keyser* visitant cette belle Ville porté dans une chaise, accompagné des siens tous à cheval, & passant devant la porte du vieux Palais, fut salüé d'une grande Dame aagée de 40. ans ou environ, laquelle le fit prier tres-humblement par nos Truchemens de l'approcher. Nostre Ambassadeur, qui ne sçavoit rien refuser à la curiosité de ce beau sexe, mit aussi-tôt pied à terre sous la porte du Palais, où la Dame le vint accueillir avec une grace incomparable, & le bien-veigna de son arrivée d'une si belle maniere, que nous fûmes ravis des paroles qui sortoient d'une si illustre source, capable de subjuguer les cœurs les plus endurcis. On dit que la plus belle armure des Dames est de paroitre dans la conversation d'une façon mesurée, & modeste, qui se void au port, aux gestes, & aux habits; mais cette Dame n'estoit pas ornée de toutes ces qualités, car d'abord qu'elle joignit nostre Ambassadeur, elle s'emancipa tellement, qu'elle tira hardiment son Espée du fourreau pour la considerer, prit son Chapeau pour s'en couvrir la teste, & méme déboutonna son pourpoint jusques au haut de chausses: elle ût sans doute esté plus bas, si elle ût esté prodigue d'un bien, qui estoit attaché à son corps aussi fermement que son cœur. Aprés plusieurs discours, elle importuna nostre Ambassadeur de se rendre en son Hostel avec toute sa suite. Ce qu'il fit pour satisfaire entierement à cette Dame, laquelle nous laissa une guide pour nous y conduire. Dés aussi-tôt quelle nous vit entrer dans la plaine de son Hostel, elle vint avec sa fille recevoir nostre Ambassadeur, & le mena avec grandes ceremonies en un vaste corps de logis, où il n'y avoit pour tous meubles qu'un large banc garni d'une étoffe rouge, sur lequel elle nous fit asseoir, & nous presenta du *The* à boire, & quelques rares confitures,

est prié de se rendre chez une Dame Tartare.

fitures, s'excusant fort du petit traitement qu'elle nous faisoit, à cause de l'absence de son mary. Je ne puis m'empescher de vous décrire icy les habits, & les belles qualités qui reluisoient en la fille de cette Dame, que j'ay consideré attentivement. Cette Jeune Damoiselle estoit agée de vingt ans ou environ, & estoit doüée d'une parfaite beauté, & d'une grace naturelle qui surpassoit toutes choses. Elle avoit sans doute pris ses hautes parures, car elle estoit vestuë d'une robbe de damas violet & figuré, qui luy pendoit sans contrainte jusques à terre, laquelle estoit assortie d'une jolie ceinture de ruban, & fermée sur le sein de boutons dorés. La tresse de ses cheveux peignée d'une main delicate, & attachés par derriere, estoit couverte de perles, & surmontée d'un petit bonnet tissu de roseaux ou de bambous, ayant une flote recoquillée de soye qui passoit par le haut avec une gentillesse nompareille. Les Damoiselles de moindre condition portent la flote tressée seulement de crin de cheval, & teinte en rouge. Son tour de perles, ses pendans d'oreilles façonnés comme des anneaux d'or, ses brasselets, & plusieurs autres riches joyaux faits en forme de fleurs, la rendoient si excellemment belle, que nous estions ébloüis de sa splendeur. Et ne croyez pas que c'estoit le fard, qui luy donnoit plus d'éclat, car sa mere(qui estoit vestuë de noir) respondit à une demande que luy fit nostre Ambassadeur sur le fard, que les vertueuses Dames Chinoises n'estoient pas accoustumées de faire ronger leurs visages par ce venin, & qu'on ne pouvoit tirer la beauté de la corruption, & dit encore qu'elles n'accoustumoient pas leurs filles aux mignardises des paroles, à la pompe des habits, à la liberté, & aux plaisirs, ains aux exercices convenables à leur sexe, & à leur condition. Belle leçon pour les Dames Chrestiennes, qui semblent n'estre nées, que pour faire voir où peuvent monter les desirs de la nature dereglée, quand une grande fortune leur preste l'espaule. On voit aujourd'huy un tas de petites coquettes, qui sont faites comme des poupées, si delicieusement élevées, qu'il semble qu'on les ait nourries d'or potable entre le cotton & la soye; ce sont les divinités des peres & meres, qui font desia la pluye & le beau temps dans leurs maisons au seul aspect de leurs visages. La joye & la tristesse de toute la famille suit l'estat de leurs humeurs, il ne les faut pas offenser non plus que ces astres, qu'on croyoit envoyer des tempestes à ceux qui ne les avoient pas salüés. Que peut-on esperer de toutes ces mignardises? Les sottises suivent les accroissances de l'âge, & se multiplient par degrés infinis. La raison est foulée aux pieds, & la passion armée d'un grand pouvoir se fait porter sur les espaules des hommes: leurs desirs sont sans mesure, leurs volontés sans frein, leurs ardeurs sans moderation, leur sensualité sans resistance, leur braverie, leur caquet, & cajollerie, leur ambition sont sans remede. Quant elles partent de la main de leurs peres, pour estre livrées en celles des maris, elles viennent pour changer de domaine & non pas de nature. Un mary est tousjours sauvage à leur dire, si elles n'ont permission de tout faire. Et comme on dit que la Lune ne s'accorde jamais en qualités avec le Soleil, sinon lors qu'elle l'a éclipsé: Aussi ne trouvent-elles pas d'accord au mariage, que dans l'aneantissement de l'authorité de celuy que Dieu leur a donné pour chef; elles portent avec leur dot tous les vices de leur enfance, qui les accompagnent souvent jusques au sepulcre.

Parures des Dames de Tartarie.

Leçon pour les Dames de ce temps.

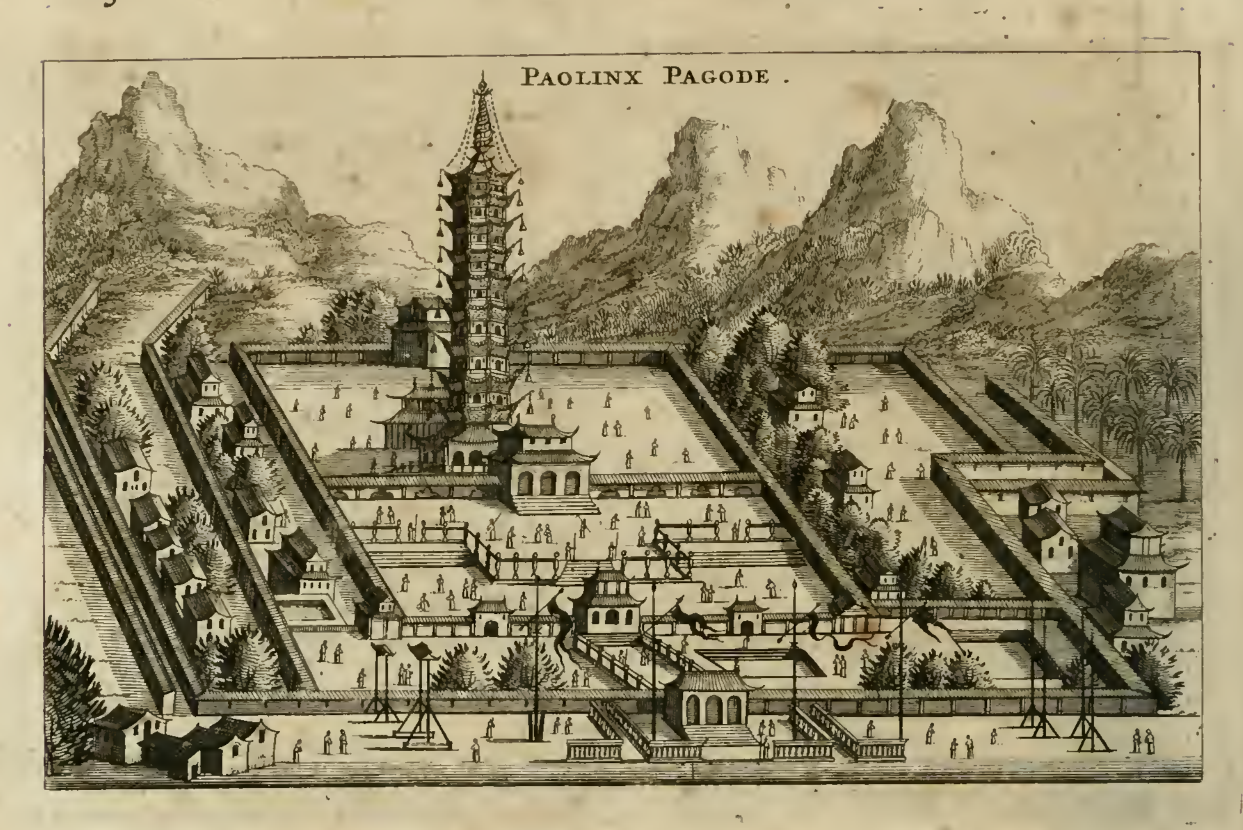
Quelle honte de voir encore des femmes parmi nous, qui employent environ le quart de leur vie à se peigner, qui se font coëffer & habiller comme des Idoles par trois ou quatre servantes, qui ont plus de peine à conserver leur beauté que n'eurent jamais les *Vestales* de *Rome* à garder le feu sacré. L'une presente du rouge & l'autre du blanc, pour commencer l'adultere de leurs corps par celuy de leurs visages; l'autre tient un miroir; l'autre n'oseroit dire que le temps de la Messe, ou du Presche est desja passé, pendant que Madame prend ses atours. Si elles se rendent aux Temples, elles y passent l'heure à se morguer, à faire les dédaigneuses de bonne grace avec quelques petites ceremonies de devotion, qui ne vont qu'à fleur de peau. C'est icy qu'on prend plus souvent les resolutions du passe-temps qu'on choisira pour le reste du jour. Puis suivent les visites d'acouchées, les promenades, & les cours, le balet & les festins, où l'on babile si fort, que peu de femmes suffiroient pour faire le bruit d'un moulin. On aime à ouïr, & à conter toutes sortes d'affaires. Celles qui n'ont pas les esprits si deliés, s'entretiennent sur de menuës besoignes, & de petits complimens, qu'elles ont étudié l'espace de dix ans; les autres qui sçavent monstrer qu'elles ont leu quantité de Romans, ou de livres sembla-bles,

bles, font des ſuffiſantes, juſques à donner la loy aux Poëtes, & aux écrivains. Les autres qui n'ont point ce gouſt là, n'aiment rien plus qu'à contenter leur ſenſualité, & dans ces compagnies licentieuſes prennent le feu & le vent de tous coſtés au grand prejudice de leur reputation. Je vous laiſſe à penſer, mes Filles, ſi menantes une telle vie, vous pouvez meriter l'Epitaphe d'une Dame Payenne, qui ſe void en un Pagode de la Ville de *Peking*, qui eſt tel: *Paſſans, icy eſt miſe une Dame, en qui ne fut rien de feminin, tout y fut mâle, tout y fut genereux, & tout y fut plein de prodiges.*

Que dirai-je encore de la braverie d'un tas d'orgueilleuſes, qui ont ce deſir ſi bien enté dans leurs eſprits qu'elles ne le peuvent dépoüiller qu'avec la peau. Il ſemble que c'eſt un peché originel, que toutes les femmes apportent du ventre de leur mere, auquel on ne trouve point de bapteſme, & qui les laveroit de cette tache, elles les mettroient en procés. Encore, ſi cela n'eſtoit commun qu'aux grandes Dames, à qui la terre, les rivières, & les mers portent dequoy contenter leurs curioſités, cela ſembleroit moins étrange, mais toutes les femmes de noſtre Europe ſont nées avec cette paſſion, & l'encheriſſent ſi haut, qu'il n'y aura tantôt plus de diſtinction dans les ordres, puis qu'il y a tant de confuſion dans les habits. Les Bourgeoiſes veulent devenir Reines, & celles qui veulent d'ores-en-avant eſtre reconnuës pour Reines, il faut qu'elles deviennent Bourgeoiſes. J'avoüe que l'on a quelque droit d'aimer la bienſeance, & propreté dans les habits, mais il faut tousjours demeurer dans les termes des plus reglées, en telle ſorte que les ſages ne puiſſent blâmer les excés, ni ceux qui ſont plus raiſonnables accuſer les manquemens. Mais pour parler ſincerement il y a de la freneſie parmi toutes ces procedures. Qui verroit les étoffes qu'on leve quelque-fois chez un marchand pour couvrir un petit corps, qui ſervira bien-tôt de curée aux vers, on diroit qu'on auroit envie de veſtir quelque monſtrueuſe balene, & qui s'amuſeroit à conſiderer de prés tout l'attirail d'une Dame ſur une table, ſans jamais avoir veu aucune femme, il s'imagineroit que ce ſeroit une mercerie capable de pourveoir une petite Ville. Elles reſſemblent à ces petits oiſeaux, qui n'ont point de corps, & ne ſont quaſi que plumes; elles y apportent tant de modes, tant d'artifices, & tant d'inventions, qu'elles en fatiguent les plus forts eſprits. Et ce qui eſt plus horrible, c'eſt qu'on va puiſer ces vanités dans le ſang des pauvres, & qu'à meſure qu'on les tire, on s'appauvrit tellement, que j'ay peur que la poſterité n'ait plus de ſujet de maudire nos diſſolutions que de les entretenir. Puis on trouve de certaines façons d'habits bourrés, contraints, balenés, ferrés, qui ſemblent pluſtôt eſtre faits pour gehenner le corps, voires méme les vendre que pour les couvrir. Je ne ſçay pas ce qu'on peut reſerver aux yeux d'un chaſte époux, quand on a porté par tous les marchés les ſecretes parties de ſon corps, auſſi découvertes que ſi on eſtoit preſt de les livrer aux plus offrans. Je ne ſçais pas quels maris ſe pourroient plaire à la publication de ces nudités, ſi ce n'eſtoient quelques Platoniciens, qui approuvoient plus la loy qu'a fait ce Philoſophe, à ce qu'on dit, de la communauté des lits, que la doctrine des idées, qui ſeroient des viandes trop creuſes pour raſſaſier la faim de la concupiſcence. Veritablement, ſi nous avions encore une veine du plus parfait Chriſtianiſme, voire meſme ſi nous avions ſeulement en recommendation la loy des Chinois, qui commandoit aux femmes de couvrir leur ſein, & la modeſtie dans les habits, qu'un chacun devoit porter ſelon ſon eſtat, nous deverions étouffer par une genereuſe conſpiration tous ces abus, & faire des dépoüilles du luxe un pieux ſacrifice de miſericorde, donnans en partie pour l'entretien des pauvres, ce que nous avons juſques icy dedié aux phantaiſies de noſtre eſprit. Quand nous naiſſons avec quelques avantages du corps, nous ſommes les plus belles creatures du monde; pourquoy irons-nous mendier de la gloire des poiſons de la terre, des vermiſſeaux, & des dépoüilles des morts? ſi l'opinion y en avoit mis, elle eſt desja toute fletrie par la confuſion de tant de mains qui la cueillent inceſſamment. Pleût à Dieu que la gloire des plus grandes Dames ne ſoit plus deſormais que dans la grande modeſtie. Reprenons nos briſées.

Ayans donc pris congé de cette Dame, l'Ambaſſadeur *Goyer* nous vint joindre, & allâmes promener hors de la Ville, & entrâmes dans une grande plaine (que les habitans nomment PAOLINXI, ou *Paulingyng*) laquelle enferme un beau bois planté de pins, qui a de circuit plus de douze milles d'Italie; & contient un petit mont, qui a ſervi de ſepulcres aux anciens Monarques de la *Chine*, leſquels ont eſté tellement remués par la manie des Tartares, que leurs cendres qui ne devoient plus voir

Les Ambaſſadeurs viſitent hors de la Ville le Temple de Paolinxi, &c.



voir la lumiere, ſont maintenant mélées parmi le ſable & aſſujetties à la violence des vents, comme la pouſſiere des collines qui les environnent. Cette plaine eſt embellie de pluſieurs ſomptueux bâtimens, magnifiques Temples, hautes Tours, & autres machines, dont l'architecture auroit pû braver les plus riches ouvrages de la Grece. Les Preſtres de ces Temples vinrent accüeillir les Ambaſſadeurs avec une veneration tres-profonde, & nous prierent d'entrer dans leurs Pagodes, dont l'un, à la verité, eſt un Ouvrage vrayement royal, ſoit que l'on conſidere ſa groſſeur, ou ſon excellence, & ſa ſplendeur. Il eſt baſti dans un lieu fort haut, ſur une levée ou terrace faite toute de pierres carrées, avec quatre eſcaliers qui ont pluſieurs degrés tous de marbre, qui regardent les quatre parties du monde, & par leſquels on monte. Il y a cinq nefs dans ce temple, qui ont deux rangs de colomnes de chaque coſté, leſquelles ſont longues, & rondes, ſi nettes, ſi bien polies, & ſi groſſes, que deux hommes ont bien de la peine à en embraſſer une. La hauteur eſt auſſi bien proportionnée à la membrure, & au corps de la colomne, car elles ont chacune plus de vingt & quatre coudées, & ſoûtiennent de fort groſſes poutres, ſur leſquelles on a dreſſé des piliers plus petits, pour mettre la couverture qui eſt faite d'aix, lambriſſée, & enrichie d'une ſtructure, & graveure merveilleuſement rare & divertiſſante. On void dans les portes du Temple des Lauriers gravés (le vray ſymbole des Victorieux) & des lames dorées qu'on y a appliqué & enchaſſé. Les feneſtres y ſont defenduës de fil d'archal ſi fin, & ſi delié, qu'il n'empeſche aucunement le jour ni la lumiere, & on s'en ſert meſme par tout dans les plus grands edifices, & particulierement dans les Palais. Nous vîmes encore au milieu du Temple deux Thrônes fort artiſtement baſtis, enrichis de pierres precieuſes & de perles. Dans le lieu qui eſt le plus élevé on void deux ſieges, l'un pour le Roy quand il vouloit ſacrifier (n'y ayant que luy ſeul qui pouvoit jadis ſacrifier dans ce lieu) & l'autre, qui eſt touſjours vuide, eſt deſtiné pour la Divinité, qu'ils croyent s'y trouver inviſiblement. Il y a auſſi un grand nombre d'autels de marbre rouge dreſſés dans les cours du temple, qui repreſentent le Soleil, la Lune, les Monts, & les Fleuves de la *Chine*. L'on nous dit auſſi qu'il y avoit plus de dix mille images, qui eſtoient toutes faites de plaſtre, peintes, & dorées tres-artiſtement.

Les Sacrifices des Preſtres Chinois. Ces Preſtres nous dirent qu'ils avoient divers ordres & rangs entr'eux, auſquels ils donnoient divers noms, que je n'ay pû retenir; ils ſe ſervoient en leurs ſacrifices d'une robbe de fin lin, & aucuns mémes portoient des anneaux, & une eſpece de mitre. Ils ſe tournoient du coſté de l'Orient en priant, jeuſnoient fort ſouvent, bruloient de l'encens, de l'aloes, offroient des fruits, du pain, des liqueurs, voire tou-

tes

tes ſortes d'animaux pour appaiſer le courroux de leurs Divinités. Ne diroit-on pas que ce Paganiſme eſt baſti ſur les ruines de l'ancienne Loy, & méme du Chriſtianiſme, ayant ſubſtitué la ſolidité de la Foy; & des Myſteres Sacrés à la vanité des Idoles, & à la fauſſeté de la ſuperſtition? Pour donc vous en donner quelques lumieres, dites moy, je vous prie, n'avez vous pas leu que les anciens Romains ont eu leur grand Pontife, & les Preſtres inferieurs, tels que les Flamines, les Archiflamines, les Saliens, les Luperques, & tant d'autres, ſans oublier les Veſtales, qui faiſant vœu de chaſteté perpetuelle, avoient un grand rapport aux Religieuſes Romaines? Et méme le mot de *Pontife* ne vient-il pas de ce que ſuivant les anciennes Ceremonies, il falloit paſſer ſur le pont *Sublicius?* Le Cardinal *Baronius* a remarqué que les anciens Payens avoient le ſurplis, qu'ils portoient le baſton Paſtoral, appellé *Lituus*, & qu'ils ſe ſervoient de l'Aneau, & de la Mitre. Le Flamine, ou le Preſtre qui faiſoit le Sacrifice, eſtoit veſtu d'une veſte de fin lin, appellée *Alba veſtis* par les Latins. Et *Juvenal* dans la ſiziéme Satyre, dit que le grand Preſtre *Anubis*, environné d'une troupe d'autres Preſtes veſtus de fin lin, avec la teſte raſe, merite le premier rang, & le ſupreme honneur entre tous les autres. N'apprenons nous point *d'Herodote* & de *Pline* que les Preſtres avoient la teſte raſe à la maniere des Egyptiens, & que l'Empereur *Commodus* ſe fit couper les cheveux, pour porter le ſimulacre *d'Anubis*, s'il en faut croire *Lampridius?*

Ces Preſtres appandent des vœux dans leurs Temples, & ceux qui ſont échappés de quelques naufrages en offrent des peintures à *Neptune*. Et *Horace* ne dit-il pas en l'Ode 5. du premier Livre; que la ſacrée paroy qui ſoûtient le tableau de ſon vœu, témoigne qu'il y a appendu ſes veſtemens humides, en l'honneur du puiſſant Dieu de la Mer? Ce qui a fait dire à *Tibulle*, dans la troiziéme Elegie de ſon premier Livre, parlant à une Deeſſe. Vien à mon ſecours, car les peintures de ton Temple font aſſez connoiſtre que tu as le pouvoir de nous garentir d'une infinité de maux. Et *Juvenal* ſur le méme propos, dans la douziéme Satyre: Cecy à la verité, dit-il, eſt une partie bien-faſcheuſe, mais pourtant éprouvée de pluſieurs, comme le témoignent aſſés les tableaux voüés en beaucoup de Temples. Qui ne ſçait que les Peintres ſont nourris par la Deeſſe *Iſis?*

Ces Sacrificateurs Chinois avant que de commencer la Ceremonie ſacrée, ſont obligés de ſe laver les mains, & méme ils puiſent de l'eau pour l'avaller dans des Celliers ou anciens Bains voiſins du Temple, où le Roy ſe lavoit méme avant le ſacrifice. Et n'eſt-ce pas ce qui a fait dire *Virgile* au huitiéme Livre de l'Eneide. *Vndam de flumine palmis ſuſtulit?* Et cela s'obſervoit, dit *Seruius*, quand on ſacrifioit aux Dieux ſupremes pour effacer les tâches que le ſommeil pouvoit avoir cauſées. Et par ce moyen, dit *Properce*, ils eſtoient auſſi perſuadés, que les pechés eſtoient effacés. Prenez de l'eau de fontaine avec des mains pures, dit *Tibulle*, & venez avec une robbe ſans tâche, car la chaſteté plaiſt aux Dieux. *Virgile* ne dit-il pas encore au huitiéme de l'Eneide? *Enée* regardant les rayons raviſſans du Soleil, puiſa de l'eau du fleuve dans les creux de ſes mains, comme c'eſtoit la couſtume, & addreſſa ſes prieres vers le Ciel.

Ces Preſtres, quand ils portent les corps en terre, ils ont des torches, & aprés les avoir enterrés font des feſtins de funerailles; & n'eſt-ce pas là ce que dit encore *Virgile* en l'Eneide, & Perſe Sat. 6. par ces mots? *Funereas rapuere faces, &c. Sed cœnam funeris hæres negliget &c.*

Si nous conſiderons les oblations & libations de ces Preſtres, ils s'aſſemblent (nous dirent-ils) pour communier enſemble en mangeant d'un meſme pain; & *Pline* au 17. livre de ſon Hiſtoire naturelle, ne nous enſeigne-t-il pas que *Numa* inſtitua les Ceremonies pour adorer les Dieux, avec une ſorte de galette appellée *Mola-ſalſa?* Cecy ſemble avoir méme eſte imité des Hebreux; *Tibulle* en parle dans la quatriéme Elegie de ſon troiſiéme Livre, quand il dit qu'on ſe ſert d'une galette que la pieté ſanctifie, avec le ſel qui ſaulte, & qui petile dans le feu: *Farre pio placant, & ſaliente ſale;* Il dit encore dans le Panegyrique à *Meſſala* qu'une petite galette, ou un petit morceau de pain appaiſe les Divinités: *Parvaque Cœleſtes pacavit mica, &c.*

Ces Prestres se servent de pesantes coupes d'or pleines de bonnes liqueurs dans leurs Sacrifices, les presentent à leurs Dieux, & aprés les avoir invoqué, ils les vuident en leur honneur, & croyent que par ce moyen ils purifient les soüillures du cœur. Et le mesme Virgile introduisant Evandre ne parle-t-il pas en cette sorte? *Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris, communemque vocate Deum, & date vina volentes :* c'est à dire, Entourés vos testes de feüillages; Prenez la coupe de main en main: Invoquez le Dieu commun, & épanchez sans crainte le vin en son honneur: Puis il adjoute, une coupe sacrée luy emplit la main, dont goûterent avec allegresse tous ceux qui estoient assis à table, faisant leurs prieres aux Dieux. Ce Poëte Illustre ayant ailleurs décrit l'accueil & le festin qu'*Adraste* Roy de *Larisse*, fit à *Polinice*, & à *Tidée*, qui s'estoient refugiés chez luy, sans le connoistre, il adjoute: Apres le repas *Adraste*, petit fils d'*Jasus*, se fit apporter, selon l'ancien usage, la méme coupe d'or d'un ouvrage tres-exquis, dont le Roy *Danaus*, & le vieux *Phoronée* avoient accoustumé de se servir pour sacrifier aux Dieux: Et plus bas: Or en versant cette coupe, qu'il avoit emplie de vin, il invoqua par ordre tous les Dieux, mais *Apollon* entre tous les autres, &c. *Hanc undante mero fundens, vocat ordine cunctos Cælicolas, Phœbum ante alios, &c.* C'est ainsi que le Diable a fait de tout temps le Singe des Misteres & des Ouvrages de Dieu, & que le mensonge se revest bien quelques-fois des apparences de la verité. Reprenons nos brisées.

Ce Temple est entouré de diverses Chambres, où estoient jadis enfermés les bains du Roy. Il y a des chemins fort spatieux, qui conduisent vers ce Temple & aux Sepulcres des Rois, & sont tous plantés de pins en échiquier dans une distance égale & convenable; & ces allées d'arbres estoient jadis si bien conservées, qu'il y alloit de la vie d'en gaster, méme d'en couper la moindre branche.

La Tour de Porcelaine. Le plus rare ouvrage que je vis, à mon avis, dans cette plaine, est la TOUR DE PORCELAINE, qui surpasse en netteté, en gentillesse, en diaprure, en émaillure, & en richesses tous les Ouvrages tant vantés par nos Anciens. Cette Tour a neuf étages voutés, & cent & huitante-quatre degrés de hauteur au dedans. Chaque étage a une galerie, ou cloison de barreaux, si bien taillé, si curieusement faconné, & avec une telle bien-seance, proportion, & symmetrie, que je m'assure que les premiers Architectes de l'Univers n'y pourroient rien trouver à redire. Aux costés des Fenestres, (comme le monstre la figure icy jointe) l'on void des petits trous carrés, treillissés de fer blanc. Cette machine est toute unie & plombée par dehors, & est si delicatement émaillée & glacée de verd, de rouge, & de jaune, qu'on diroit qu'elle n'est composée que d'or, que d'emeraudes, & de rubis. Toutes les pieces mémes de porcelaine y sont si nettement emboitées, cimentées, & rapportées, que les plus clair-voyans ont de la peine à en faire une distinction, & à en reconnoistre les liaisons & soudures. Toutes les galeries sont couvertes de toicts verds, qui poussent au dehors des soliveaux dorés, qui soûtiennent des petites cloches de cuivre, dont le son animé par les vents est capable de réjoüir les esprits mornes & endormis. Sa pointe, laquelle on ne peut toucher que par dehors, est couronnée d'une pomme de pin, que les habitans disent estre d'or massif. C'est de cette Tour qu'on peut découvrir non seulement toute la Ville avec ses Faux-bourgs, mais aussi toutes les campagnes de la contrée qui bordent la riviere de *Kiang*. On nous dit que les Chinois erigerent, passés plus de sept siecles, à leurs propres frais cette superbe machine, y contraints par les Tartares qui lors, comme en nos jours, avoient rangé tout ce vaste Royaume sous leurs Loix. De sorte que si on la voit encore aujourd'huy estre habillée de ses premieres parures, on en doit la gloire aux Tartares, qui n'ont pas voulu ruiner ce chef-d'œuvre, que leurs Ancestres avoient fait dresser comme un Trophée à leurs victoires.

Apres avoir parlé des bastimens plus considerables de cette Ville, je ne puis m'empescher de vous dire aussi en peu de mots quelque chose du naturel de ses habitans. Nous remarquâmes, que selon toute apparence, ils surpassent tous les autres Chinois en franchise de cœur, en integrité, en civilité, & en accortise: ils sont aussi connus pour les plus subtils, les plus vifs, les plus industrieux, & sçavans de tout

le


La Tour de PORCELAINE
PORCELLYNE TOOREN.
Turris Porcellanea.

le Royaume. Quant à leur accortise, il faut que j'avouë que je n'en ay jamais rencontré de telle, dans la conversation que j'ay û avec quelques Seigneurs, touchant l'estat de leur païs, desquels j'ay receu une telle satisfaction, que je puis dire qu'il semble n'estre nés que pour faire couler les sources de leur bonté sur ceux qui les aprochent. Si nous en recherchons les causes, nous trouverons que cela vient ordinairement d'un bon temperament qui a du feu & de la vigueur, & procede des loüables humeurs, & d'une parfaite harmonie d'esprit. Cela vient aussi de l'education, car ceux qui ont le bonheur d'estre splendidement élevés, tiennent à gloire d'obliger, & de se faire par tout des amis. Adjoustez encore qu'il y a tousjours quelque gentillesse d'esprit parmi ces coeurs aymans, qui desirant de se produire dans une vie sociable, & qui sentant qu'elle n'est pas faite pour éclairer des sablons & des serpens, veut avoir des spectateurs, & des sujets de sa magnificence.

C'estoit un contentement de marcher sur les pavés lissés de cette Ville, de voir les ruës nettes, où il n'y avoit ni ordure, ni crotte, ni égouts, ni crieurs, ni fripponneries de laquais, parmi un si grand nombre de Noblesse qui y demeure, ni démarches de rodomons, ni charlatans, ni chiquaneurs, ni yvrognes, ni tous ceux qui tirent tribut de la chair humaine. Tout le monde y estoit occupé, & je n'y vis pas un seul faineant, seulement voyoit-on des enfans en fort bas-aage, qui joüoient à un jeu d'os tres-innocent, & portoient sur leurs visages enfantins la bonté des Peres & Meres imprimée d'un illustre caractere.

J'appris encore que cette Ville a beaucoup plus de liberté que les autres subjuguées par les Tartares, tant à cause de la multitude de ses habitans (qui estans maniés à la verge pourroient aisement regimber) qu'à cause de leur debonnaireté: car toute leur estude est d'accorder leur cœur avec leur langue (à guise du ressort & dé l'éguille d'un horloge, qui vont tousjours de méme pas) & de se garder de perfidie.

Nous trouvâmes aussi en cette Ville un P. Jesuite nommé *Emmanuel de Lisebon*, qui vint bien-veigner les Ambassadeurs dans leurs Vaisseaux, où apres leur avoir témoigné toutes sortes de tendresse, les conviat tres-instamment de venir prendre un repas à son logis: ce qu'ils refuserent pour raisons d'estat. Et comme il vit qu'il ne pouvoit obtenir cét honneur, il les conjura d'y envoyer quelques Officiers de leur suite; J'y fus donc envoyé avec le Secretaire *Baron*, & il nous traita magnifiquement avec plusieurs Chinois Chrestiens-Romains (car ils se frappoient la poictrine & faisoient le signe de la Croix) qui témoignerent d'estre fort satisfaits d'avoir eu le bien de nostre compagnie. Jamais je ne vis Jesuite plus debonnaire, & plus ouvert que celuy-cy. Il estoit tout vie, tout feu, tout pieds, tout aisles, pour nous obliger; il souhaitoit avec passion un heureux succés de nos entreprises, enuoyoit continuellement de presens de cuisine à nos Ambassadeurs, & les visitoit journellement, bien contraire à ceux qui font de l'argent le Dieu du monde, & de l'interest le but où visent toutes les intentions.

Un Jesuite oblige fort les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs avoient projetté d'envoyer d'icy quelques Lettres aux Japonois, mais ils changerent d'avis, aprés avoir appris que le commerce estoit defendu avec cette Nation, par l'ordonnance de l'Empereur, qui estoit en estat de tirer vengeance des Chinois de *Suitjien* & *d'Amey*, qui s'estans rangés sous les étendars du fameux Pirate *Koxinga*, avoient passés trois ans fort endommagés les terres des autres Chinois rasez. Estant à remarquer que les Chinois, qui ne sont pas tondus ne veulent encore souffrir le joug du *Grand Cham*, ni faire couper leurs cheveux à la façon des Tartares, se moquans du Commandement general fait par ce Conquerant, au point qu'il se vit élevé sur son nouveau Thrône. Nous traiterons plus particulierement de cecy en son lieu.

Apres avoir employé quinze jours à la visite de plusieurs Grands Seigneurs de cette Ville, nous prîmes resolution d'en partir le 18. de May: mais à la verité, ce ne fut pas sans regret, puis que nous nous trouvions dans un lieu où un chacun voudroit estre habitant. Croyez moy, Lecteurs, que tout ce que ces delicates plumes de l'Antiquité ont dit des Champs *Elisiens*, & des Isles *Fortunées*, se retrouve icy auec des avantages qu'on peut mieux sentir, qu'on ne les sçauroit exprimer. Le Ciel y est riant, l'air sain, les eaux bonnes, les saisons temperées, les vents reglés, la terre fertile, le sejour delicieux, la conversation charmante, les collines & les vallées arrousées de lacs, de rivieres & de fontaines, ombragées d'une quantité d'ar-

Les Ambassadeurs partent de Nanking.

d'arbres; émaillées de fleurs, tapiſſées de prairies, heriſſées d'eſpics; de quelque coſté qu'on ſe tourne, il ſemble que la Providence de Dieu ait eu de la complaiſance à embellir cette Ville, avec ſon territoire de ſes mains.

Les Gouverneurs de Nanking pourvoient d'autres Vaiſſeaux aux Ambaſſadeurs

Nos Ambaſſadeurs n'avoient û juſques icy que des Barques communes, mais les Gouverneurs de cette Ville trouverent bon de leur donner quelques Lantes, ou Caracores tirées du magazin ou de l'Admirauté de l'Empire, pour arriver avec plus de magnificence & d'éclat à la Cour. Ces Vaiſſeaux avoient pluſieurs chambres & retraites, magnifiquement baſties, & artiſtement peintes & figurées. Ils avoient à la poupe, à la prouë, & aux coſtés des Dragons à gueules beés, de couleur jaune, puis des galeries tres-belles ſur l'avant & ſur l'arriere, qui ſervent ordinairement aux Muſiciens. Ceux qui ont décrit les beaux faits des *Argonautes* qui les premiers monterent ſur mer, diſent qu'il ne faut s'étonner de leur conſtance à ſurmonter les difficultés incomparables qu'ils rencontrerent en l'execution de leur deſſein, d'autant qu'*Orphée* les accompagnoit, lequel par la douce harmonie de ſa harpe eſſuioit tous leurs ennuis, & leur faiſoit perdre le ſouvenir de leurs travaux. Les Gouverneurs pareillement voulans adoucir les amertumes du long voyage de nos Ambaſſadeurs, leurs offrient des Muſiciens, & des Bateleurs, mais ils les remercierent tres-civilement de leur offre; de ſorte que ces Galeries ne ſervirent qu'aux ſoldats qui depuis *Kanton* nous avoient ſervis d'eſcorte. Vous remarquerez en paſſant que c'eſtoit un crime de leze Majeſté de peindre les Vaiſſeaux d'or, ou de couleur jaune, meſme de porter de dragons jaunes, ſans une ſpeciale grace de l'Empereur, comme ſi cette couleur eſtoit la plus puiſſante, & la plus venerable d'entre toutes les choſes inanimées. Et à la verité la magie la plus forte n'a aucun charme, ni aucun caractere qui ſoit comparable à l'or, qui par ſes precieux attraits eſt capable d'ébranler & de corrompre les fidelités & les conſtances les plus confirmées. D'ailleurs peut-on voir une image plus naïfue d'une genereuſe Nobleſſe, que ce metal, qui entre toutes les creatures reſiſte merveilleuſement au feu, ſans en eſtre intereſſé? Plus eſt-il tourmenté & combattu par cét Element furieux, plus fait-il parêtre ſon merite, & ce qui le tenoit caché dans le brut, dans la terre, dans le cuivre, ou dedans le leton, ſe met en veuë par les plus rudes atteintes que luy donnent les flammes; de meſme que ces braves courages, qui n'eſtans pas connus dans la pouſſiere d'une vie languiſſante, faute de belles occaſions, éclattent merveilleuſement dans le choc des armées, ſans que ni le fer, ni le feu, ni la greſle de plomb puiſſent les porter à lâcheté quelconque. Il n'y a auſſi rien de plus invincible que l'or qui ne dechét jamais, & ne peut ſouffrir aucun amoindriſſement, encore que les autres metaux ſe viennent à diminuer par la roüille, par l'uſage, & par le maniement que les hommes en ont. Si ce n'eſt pas ſur ces proprietés de l'or ou du jaune, que ces Empereurs ont jetté la veuë, peut eſtre ont-ils ſuivis en cela le ſens commun des peuples, qui trouvent le jaune éclatant de l'or le plus excellent entre toutes les couleurs, comme celuy qui dans la moderation de ſon luſtre tient grandement de la beauté des Aſtres. C'a eſté de tout temps que pour exprimer la beauté de quoy que ce ſoit, on y employe le mot *d'or*, & non ſeulement un *Philoſtrate* à dit des larmes d'or, ou un *Syneſe* une ame d'or pour en marquer ſon excellence; mais encore *Pindare le Gentil* a crû ne pas s'éloigner de la verité, quand il a fait dire à ſa plume, Neige d'or.

L'or, ou le jaune eſt permis ſeulement à l'Empereur.

On donna auſſi des autres Vaiſſeaux à *Pinxentou* & aux autres Mandarins, qui furent ſuivis d'un grand nombre de Seigneurs de cette Ville, qui eſtoient curieux de voir l'entrée & la reception de nos Ambaſſadeurs en la Cour Imperiale.

Les Ambaſſadeurs viſitent un Temple, où ils virent Sacrifier.

Dés que nous ſûmus pris congé des Gouverneurs, & des Magiſtrats de *Nanking*, nous paſsâmes pour la deuziéme fois devant un pont dreſſé ſur quatorze Vaiſſeaux, & apres avoir quitté la porte de *Suiſimon*, & fait environ deux heures de chemin, nous vîmes au bout des dernieres murailles de la Ville, un Temple fort magnifique, où le Mandarin *Pinxentou* s'arreſta avec toute ſa flotte, pour y aller rendre ſes hommages, & ſes vœux à l'Idole, & y recevoir ſes benedictons. Nous l'accompâgnes par curioſité. C'eſtoit un plaiſir de voir les grimaces de ces pauvres aveuglés. Dés qu'ils furent en ce Temple, ils ſe proſternerent à l'envie ſur le pavé, & ſe frapperent la poitrine avec hurlemens & lamentations, puis ils égorgerent des boucs & des pourceaux, qu'ils mirent ſur l'Autel, au derriere duquel eſtoit planté un monſtrüeux Marmouſet, qu'ils diſoient eſtre le Tutelaire de ce lieu, & le Souverain Preſident des eaux de cette contrée. Toutes les autres petites poupées qui l'entouroient

eſtoient



estoient ses Ministres, & Officiers. Apres l'immolation de ces animaux immondes, il en falloit avoir d'une autre nature, autrement cette adorable statuë en auroit esté offensée au plus haut point. On apporta donc grand nombre de Coqs (symboles de la generosité, de la vigilance & de la fidelité) & on les égorgea tous, du sang desquels on arrousa toutes ces petites images, qui furent lavées, & nettoyées un moment aprés par les assistans. Toutes ces hosties estant immolées de la sorte, on alluma quantité de flambeaux, & de chandeilles, puis un chacun se mit à genoux, & à yeux abbatus, & à cœurs froissés se prit à marmoter entre ses dents & se tourmenter d'une façon assés plaisante. Les Prestres qui faisoient fort les empressés dans leurs ceremonies, dans leurs gringotis, dans leurs singeries, & horribles grimaces, nous monstrerent une boëte de Bambous, garnie de petits tuyaux de roseau, & figurée de quelques caracteres, de laquelle ils se vanterent de puiser le don de Prophetie, les horoscopes, & le bonheur & malheur d'un chacun. Beau spectre de fumée, qui est habillé d'un manteau tissu de nuée & de vent, comme la boëte de Pandore, qui, selon Hesiode, avoit toutes les vertus enfermées dans son creus.

Le Sacrifice estant achevé, nous prîmes nostre cours vers le Levant, & à la faveur de la riviere qui rouloit ses eaux avec une vistesse agreable, nous arrivâmes vers le soir au Village de *Wankſien*, où nous reposâmes la nuit; & le lendemain, qui estoit le 20. de May nous nous trouvâmes insensiblement aux pieds des murailles de la Ville de JEJENJEEN, que d'autres nomment *Loho*, qui est la derniere petite Ville dependante de la Metropolitaine de *Nanking*, de laquelle elle est éloignée de 120. stades. Elle est bastie au costé Septentrional du fleuve de *Kiang*, qui y pousse ses eaux à grande force pour en faire hommage à la Mer Indienne, qui luy tend les bras vers l'Orient en une embouchеure de quelques lieuës de large. *Les Ambassadeurs arrivent au Village de Wankſien, puis à Jenſeen.*

Les vices vont souvent tenir boutique auprés des vertus, comme disoit *Origene*, & trompent les marchands sous couleur de leur vendre bonnes marchandises. La finesse est une fausse sagesse, qui sert de subtilités contre le droit & la justice. Elle est tousjours accompagnée d'hypocrisie, & dort continuellement avec elle. L'homme est si fait à sembler ce qu'il n'est pas, & à dissimuler ce qu'il est, si divers & si plein d'essences muables, que luy méme se trompe en soy méme, & se prend pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits, le poil, les sciences, les arts, les affaires, on veut encore violer l'ame, le corps, le visage, & on les depoüille de leurs beautés naturelles pour les revestir de masque. Je me suis estonné de voir dans cette Ville les enthousiasmes des Mendians, qui pour demander l'entretien de leurs vies, changent les mouvemens ordinaires de leurs corps en mille postu- *Estranges singeries de quelques mendians.*

res hideuses, leurs voix en cris effroyables, leurs bouches en horribles grimaces, & leurs ames raisonnables en esprits maniaques & furieux. J'en vis aucuns se veautrer, en Bacchantes échevelées (comme des Megeres lors qu'elles estoient éprises du frenetique ravissement de *Bacchus*) parmi la bouë: J'en vis d'autres rouler les yeux dans la teste, comme des Taureaux enflammés, dont les ressorts n'agissoient que par une épouventable furie. Quelques-uns par des effronteries, des importunités, & harangues insupportables tâchoient d'ensorceler les oreilles & les bourses des passans: & les autres feignans d'estre troublés d'une plus violente manie, se perçoient quelques membres pour en tirer le sang, se frappoient l'estomac de pierres, ou heurtoient avec tant d'impetuosité leurs testes contre les cailloux, que nous en fûmes tous épouventés. Dés aussi-tôt que ces Farceurs ont achevé leurs Comedies, & attiré quelques pieces des Spectateurs, on les voit par bandes se rendre dans le cabaret, où aprés avoir fait chaude gorge de viande & de boissons, ils y perdent au vray la raison, qu'ils feignoient d'avoir perduë parmi les Carrefours. Croyez vous que les mendians de *Rome* & de *Paris* qui fertilisent leurs veines, & font parade de leurs playes fardées aux pieds de toutes leurs Eglises, sont moins dignes de blâme que ces Payens?

Koxinga tasche de surprendre Jejenjeen.

Cette Ville de *Jejenjeen* est entourée de fortes & épaisses murailles, & enrichie de plusieurs Temples & bâtimens, comme vous voyez par la figure precedente: Elle a un Faux-bourg, qui pour la multitude de ses habitans, la beauté de ses bastimens, & le nombre des Marchands, pourroit meriter le nom de Ville. Pendant que nous visitâmes cette Ville, nos Truchemens nous raconterent que le renommé Pirate *Koxinga* avoit tasché d'une pleine saillie de s'en emparer par le moyen de sa puissante flotte, qu'il sçût faire entrer secretement dans son canal, mais qu'il fut contraint de se retirer honteusement, se trainant comme un grand serpent, qui chargé des païsans à coups de pierre a receu de l'eschec en son corps, & toutesfois a sauvé la teste. Les Bourgeois pourtant ne pûrent empescher qu'il ne vomît son fiel, & decochât sa rage sur les Vaisseaux qui estoient à l'ancre aux pieds de leurs murailles: ils se tenoient assés heureux d'avoir détourné le cours des armes de ce Tyran, qui avec des gens sortis de l'écume de la terre, arrachoit des Villes, choquoit les Empires, & ébranloit les Couronnes, & les Sceptres des *Indes*. Ce *Koxinga* qui a ses retraites dans cinq grandes Isles fort fertiles à 20. lieuës ou environ de cette Ville, veille encore en nos jours comme un lion rugissant pour la surprendre, & la devorer.

CHAPITRE XXXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Quangcheu. Des Canaux Artificiels. Du Temple de Quangguamiao, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Quangcheu.

Canaux artificiels.

Apres avoir pris nostre repos dans *Jejenjeen*, nous en sortîmes de bon matin, & nous trouvâmes le jour ensuivant, dans le rivage Septentrional du fleuve de *Kiang* prés du Chasteau de QUANGCHEU, une grande & forte écluse de pierres carrées à l'embouchеure d'un canal artificiel, qui penetre jusques dedans le Lac de *Piexe*. C'est icy que l'on voit grande quantité de canaux percés à travers des campagnes, pour la commodité des habitans, & des voyageurs, qui avant l'invention de ces industrieuses conduites, estoient obligés de prendre de grands detours par mer pour entrer dans les rivieres, ou de suivre leurs flux ennuyeux, penibles, & serpentans, pour arriver aux lieux qu'ils souhaitoient.

Nous entrâmes donc par le moyen de la sus-dite Esclusе dans le premier Canal, qui penetre jusques à la riviere *Jaune*, Ce Canal a ses bords enrichis de toutes sortes d'arbres, & de fruits tres-agreables, de prairies verdoyantes, de campagnes riantes, & fertiles, de maisons de plaisance toutes assorties de jardins, dont les belles allées semeés de sable d'or, tirées à la ligne, historiées en mille façons, & dont les compartimens & carreaux émaillés de fleurs embaumantes l'air de leur parfums, seroient capables de persuader aux simples, que c'est icy la vraye terre celeste, ou le Ciel de terre, étoillé de fleurettes musquées, emperlé de pierreries, plein de lait & de miel. Je ne veux pas tout dire, car de ces Jardins, j'en ferois un labyrinthe de discours, & je n'en sortirois jamais. C'est assez si je vous dis que les Bourgades & Villa-



Villages moüillés des douces eaux de ce Canal, ſont peuplés comme les bonnes Villes.

Nous vîmes au coſté gauche de ce Canal un ſuperbe Temple dedié à *Kinkang*, qui tient l'une des premieres ſeances entre les Dieux de ces Payens, à cauſe de ſa majeſté, ſous les éclairs inſupportables de laquelle toutes les creatures de ces contrées friſſonnent, & les abyſmes fremiſſent.

Nous en vîmes encore un autre fort grand & ſomptueux, nommé des habitans QUANGGUAMIAO, erigé par le zele, la liberalité, & les ſoins d'un riche Mandarin. Il eſt baſti dans un lieu fort divertiſſant, & environné de maiſons ruſtiques, comme cette figure vous le repreſente. *Temple de Quanggua-miao.*

C'eſt en ce lieu qu'on voit journellement des aſſemblées de peuples, qui s'y rendent à la foule, & à groſſes caravanes, pour immoler des hoſties à la Divinité qui y preſide. Le Laboureur y vient égorger ſes poules,ſes coqs,ſes porcs, & ſes boucs, pour attirer ſur ſa maiſon les benedictions; le Marinier, & le Voyageur y ſacrifient tout ce qu'ils ont de plus exquis, pour arriver heureuſement là où ils deſirent; le Riche y accourt pour implorer ſa protection, & l'avancement de ſes commodités & de ſes delices; le Pauvre y apporte ſes larmes & ſes prieres, pour eſtre ſoulagé dans ſes calamités. Chreſtiens, ne diroit-on pas que ce ſont là toutes les procedures de la miſericorde de noſtre grand Dieu envers nous? Que ne fait-il en la vie civile, pour faire vivre les hommes dans la paix, dans l'abondance, & la tranquillité? Que de bonnes loix il leur inſpire, que d'induſtries & d'inventions il leur ſuggere en tous les arts, que de commodités au commerce, que de bon-heur aux laboureurs, que d'authorité il imprime ſur la face des Rois, & des Magiſtrats, que d'obeïſſance il fait inſenſiblement découler dans les cœurs des peuples, de ſorte que les ames de ſang & de brigandage adorent encore quelques rayons de Juſtice? Et quand à ce qu'il permet des pauvres & des miſerables dans le monde, ce qui ſemble avoir quelque repugnance à ſa bonté; nous voyons par experience que cela eſt neceſſaire; car ſans eux les arts ceſſeroient, les induſtries ſeroient toutes languiſſantes, les ſervices & les commodités que tirent les riches des hommes qui ſont leurs ſemblables, n'auroient plus de cours, & qui plus eſt les deux plus rares vertus du ſiecle, la miſericorde & la patience ſeroient bannies du monde. Dieu au reſte a un ſoin nonpareil de ces perſonnes neceſſiteuſes que nous penſons du tout abandonnées, il a conté tous leurs cheveux, il a pris à taſche de conſerver tous leurs os, il detrempe le pain ſec des payſans dans des douceurs ſavoureuſes, il les divertit de l'apprehenſion de leurs miſeres, il les ajuſte à leurs conditions, il conſole leurs travaux, il couronne

ronne leur patience. En fin pour dire en un mot, il n'y a pas jusques à nos propres larmes, dont il ne nous faſſe tirer de la douceur, & de la conſolation. Mais ne vous perſuadez pas, que le Diable, qui ſe fourre dans les ſtatuës des Chinois, ſoit capable de vous faire gouſter la moindre de toutes ces faveurs.

Les Mandarins de noſtre compagnie, avoient envie de ſacrifier en ce Temple, le croyans le vray magazin de la douceur & de la felicité, mais ils en furent divertis par nos Ambaſſadeurs, qui leur dirent ſerieuſement qu'ils vouloient avancer leur voyage, ſans s'amuſer tous les jours à employer le plus beau de leur temps à tant d'hoſties & de victimes. Ces paroles leur ſemblerent d'abord aſſez rudes, mais malgré qu'ils en ayent û, il fallut marcher. Je n'ûs qu'un demi quart d'heure de temps, pour conſiderer au dedans ce Temple, dont la gentilleſſe de ſes ſix galeries, raviſſoit les yeux au dehors: y eſtant entré avec un de nos Truchemens, j'y vis un grand Autel ſur lequel eſtoit une Statuë de la grandeur d'un homme, accompagnée de pluſieurs ſombres poupées, illuminées d'un grand nombre de lampes noires, qui bruſlent d'ordinaire dans ſemblables Temples jour & nuict à l'honneur des Divinités qui y gouvernent, & des Morts qui y ſont inhumés.

CHAPITRE XXXVI.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Yancheu, ou Yamceſu. Barques admirables, &c.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Yancheu.

Nous arrivâmes le 24. de May à la ſétiéme Ville Capitale de la Province de *Nanking*, nommée YAMCEFU, & d'aucuns *Yancheu*, laquelle eſt ſituée à 90. ſtades de celle de *Jejenjeen*. Elle eſt baſtie en forme carrée, & eſt defenduë de hautes & ſolides murailles, qui ont trois lieuës de circuit. Il s'y fait un ſi grand trafic de ſel, composé d'eau de mer, ſelon la pratique de pluſieurs de nos Europeans, que les habitans en ſont tous aiſés & opulens, & non de merveille s'ils ſont ſi ſomptueux dans leurs edifices, ſi ſplendides dans leurs meubles, & ſi déreglés dans leurs mœurs, tant eſt-il vray que l'abondance traine preſque tousjours avec ſoy de tres-dangereux effets; & à la verité les richeſſes ſont comme des eſpines, qui ont les fleurs aſſés douces, mais le fruict tres-mauvais. Un petit gain qui rit au commencement dans les yeux, eſt la fleur de l'eſpine; quand on l'avale avec de grandes concluſions d'eſprits, & de corps, c'en eſt le mauvais fruit; & en ſuite quand on demeure entortillé dans une conſcience impure, c'eſt juſtement la vipere dans les eſpines.

beauté des femmes de ce lieu.

J'ay remarqué dans l'Antiquité Payenne que pluſieurs ames peu courageuſes ſe ſont volontairement privées de la vie, pour ſe delivrer de la honte, & de l'ennuy qu'ils avoient d'eſtre nées en un corps notablement diforme, mais je ne crois pas que dans cette Ville on en trouve des ſi deſeſperées, puis qu'il ſemble que la Nature en a banni la diformité, & y a placé ſur les corps de toutes les filles une beauté ſi achevée, que je ne crois pas qu'on en puiſſe voir de plus rare en noſtre Europe. On dit que la beauté qui n'a point de grace eſt un amorce qui flotte ſur l'eau ſans hameçon, pour eſtre priſe, & ne rien prendre; mais que quand ces deux choſes ſe rencontrent, elles ont bien de l'empire ſur les cœurs; auſſi ces filles avec leur eminente façon de leurs corps à petits pieds, ſont doüées d'une grace ſinguliere, & d'une gentilleſſe incomparable. Mais c'eſt une choſe deplorable de les voir, (pour eſtre hoſteſſes d'un ſi grand don capable de faire beaucoup de biens) eſtre nourriſſes de l'amour, & de l'aiguillon du peché. Elles logent de voleurs qui leur raviſſent l'honneur, le repos, & le temps, qui ſont trois choſes les plus precieuſes du monde; elles logent de bourreaux, qui les tiennent tousjours à la gehenne, & à la torture: Elles entretiennent un ſujet de travail, & de peine, un motif de batailles, & une méche de concupiſcence, qui allume le feu dans tous les cœurs des habitans & des eſtrangers. Car dés qu'elles ſont ſorties du berceau on les vend à grand prix, on les éleve dans les delices, & elles apprennent à peindre, à chanter, à joüer des inſtrumens, à faire des poëſies, à danſer, à cajoller, à mugueter, & à flatter, afin de ſe rendre tant plus agreables aux hommes, dont l'haleine en ternit & deſſeiche bien-tôt toute leur beauté. De ſorte que le beau & le plus grand commerce de cette Ville, conſiſte à avoir force filles, qui ſont achetées & revenduës à groſſe ſomme, pour ſervir de concubines aux rufiens, & en tirer tribut au profit de leurs maiſtres:

elles ſont venduës à gros deniers


JAMCEFV.

ſtres. Tellement que ces Chinois ſe voyent inſenſiblement tributaires des mortelles beautés, & captifs de leurs eſclaves, qui par leurs impoſtures, leurs ſiniſtres intentions, leurs attraits impudiques ſçavent mettre le lacet au pieds, le bandeau ſur les yeux, & la glu ſur les aiſles de quantité d'amoureux morfondus, qui ſe querellent bien ſouvent pour s'aller roſtir dans les cendres.

Et vous Mes-Dames, à qui Dieu a departi la beauté & la bonne grace du corps, & duquel vous eſtez les maiſtreſſes, croyez vous qu'il vous eſt auſſi loiſible de le prophaner? Si vous le faites, & ſi vous logés dans cette belle maiſon, que Dieu vous a baſtie pour ſon ſervice, une mauvaiſe hoſteſſe, une ame méchante & impudique, vous en ſerez contables au Jugement du Tres-haut, voire méme avec beaucoup plus de rigueur que ces pauvres Payennes, puis qu'elles n'abuſent de la grace de leurs corps que par contrainte, & ſans la connoiſſance de la bonté Divine. Bon Dieu! combien en voit-on entre vous qui font les glorieuſes d'un argent emprunté, & d'une fleur paſſagere, dont le temps, la vieilleſſe, la maladie & la mort partagent la dépoüille; qui decouvrent une ſcandaleuſe nudité pour attiſer le feu d'une mauvaiſe concupiſcence; qui livrent leurs corps au deshonneur & leurs ames à la confuſion, par leurs mignardiſes, par leurs parures & habits à la mode, ſous la tyrannie deſquels elles ſuent ou meurent de froid adorantes leurs ſupplices. Sachez, ſachez que ce grand Juge permettra que cette malediction annoncée dans les Prophetes, tombera ſur vous: qu'on tirera un jour vos carcaſſes des tombeaux, qu'on les monſtrera aux yeux du Ciel, & aux rayons du Soleil, & qu'on dira; Voilà les os de celles qui ſe ſont glorifiées autresfois d'une freſle beauté, d'un peu de cuir blanc étendu ſur des ordures: les vers, & les ſerpents dominent maintenant la deſſus, comme en une ville forcée, les corps ſont la proye de la pourriture, & les ames ont l'enfer pour tombeau. O quelle cataſtrophe! Gardez à Dieu, voſtre beauté, ô Filles, les hommes l'aiment comme les chaſſeurs font le gibier, mais Dieu la cherit comme ſon Temple. Faites que toute l'étenduë de ſon credit, & de ſon empire ſe borne au ſervice de ſon Createur, elle n'aura que trop de commandement quand elle obeïra à celuy qui l'a faite. Un grand Autheur raconte qu'une Ville fort débauchée, fut reformée par le moyen de la beauté des filles, qui s'addonnerent ſoigneuſement à la perfection Chreſtienne, & ne voyoient perſonne de bon cœur de tous ceux qui les recherchoient par voye d'un legitime mariage, qu'il ne fut rangé dans les bornes d'une vie modeſte, & reglée: ce qui fut un moyen tres-efficace pour extirper les vices, & faire florir les vertus, de ſorte qu'en peu de temps on vit la face d'une Ville toute nouvelle. Pratiqués la meſme façon, & Dieu benira vos beautés, quand elles auront voüé tout hommage à ſes Autels.

Belle leçon pour les Dames.

Et vous Jeunes Aveuglés, croyez vous eſtre moins blaſmables que ces Chinois, lors que vous travaillés tous les jours à épier & marchander de la chair, n'ayans autre deſſein que d'aſſouvir une infame concupiſcence, qui eſt plus inſatiable que le feu, que l'abyſme & l'enfer? Si la nature vous avoit fait naiſtre Payens, ou bien quelques *Muſtaphas*, pour vous engraiſſer dans un ſerrail & que vous n'euſſiez jamais ouy parler de bien & d'honneur, cela ſeroit tolerable, mais de vous voir bien nés, & bien nourris, paſſer la vie à tendre des pieges à la chaſteté, à chercher ceux & celles qui font trafic des pechez d'autruy, à ſtiler un malheureux ſerviteur pour en faire un meſſager de voſtre paſſion, à promettre, à jurer, à ſeduire des pauvres filles abandonnées, les mettre de la neceſſité dans l'opprobre, & de l'opprobre dans le deſeſpoir, comment cela ne ſeroit-il deteſtable? J'en vois aucuns entre vous qui reſſemblent ces oyſeaux d'Egypte, qui ne veulent point faire leur nid ſi ce n'eſt ſur les palmes; auſſi ne veulent-ils pas porter leurs affections que ſur des beautés illuſtres, & les plus relevées. De cette qualité eſtoient *Endymion*, & l'Empereur *Caligula*, qui ſe dégoutans enfin de toutes les femmes du monde, porterent l'ambition de leurs amours, juſques par deſſus la ſphere du feu, & ſe perſuaderent qu'ils eſtoient aſſés vaillans pour avoir la Lune en mariage. J'en vois d'autres qui baiſent les chaiſnes de leur ſervitude au lieu de les rompre, & font gloire d'immoler leur liberté à une piece de chair, qui n'eſt qu'un fumier couvert de neiges, un verre peinturé de fauſſes couleurs, une proye qui a pluſieurs chiens apres ſoy, une dangereuſe hoſteſſe dans une frele maiſon, un fruict de ſucre en un feſtin, que les uns n'oſent toucher par reſpect, & les autres gourmandent par ſenſualité. Allez vous en fier, ô boüillante Jeuneſſe, allez vous fier à un bien ſi periſſable, à une fleur qui n'a qu'un moment

pour les Damoiſeaux.

ment de vie ; allez vous prendre à un piege si malheureux, allés attacher vos contentemens à ces cloaques moüillées d'un peu d'eau de roses, à ces harpies embaumées, à ces cadavres musqués, à ces carcasses fardées, envenimées, & mouchetées ; que vous arriva-il autre chose sinon de courtiser un phantôme, qui s'échapant de vos prises, ne vous laissera rien que le regret de vos illusions ? Quittez, quittez ces phrenesies de bonheur, de peur d'y consommer vostre esprit, vostre chair, & vos moyens, lesquels estans usés, ne vous peuvent faire que des hommes de vapeurs, de cendre, & de fumée. Retournons sur nos pas.

On voit au costé Orientale de cette Ville un grand nombre de Salines, où on travaille incessamment. Il y a aussi un lieu de Peage, où il faut que toutes les denrées engagées sur ces canaux, payent les droits ordonnés : Vis à vis duquel on voit un pont basti de six bateaux qui veillent à la reception des dits droits.

On entre en cette Ville par trois portes, dont celle du milieu est de fer ; les ruës sont fort propres, pavées de briques, & dressées en droites lignes. Il y a des canaux d'eau douce, qui la partagent & coupent en plusieurs endroits, avec ving-quatre ponts de pierre à plusieurs arches, sans parler des autres qui sont plus petits, & en plus grand nombre.

Aussi-tôt que nous fûmes arrivez en cette Ville, le Mandarin *Pinxentou* alla salüer le Grand Commissaire (qui estoit fraischement venu de la Cour, pour y recevoir les droits Imperiaux) & luy fit present de quatre pieces de drap rouge, au nom des Ambassadeurs, mais nous nous persuadâmes qu'il le fit principalement pour s'affranchir de l'exacte recherche du dit Commissaire, ou d'adoucir ses rigueurs. Tous les autres Mandarins cependant entrerent dans la Ville, pour se rendre aux yeux du monde auprés de quelques mignardes, afin d'assouvir leur brutale passion. C'est le chemin que tiennent en nos jours la pluspart de nos garnemens corrompus, qui sans craindre ni Dieu, ni homme, ni pere, ni mere, ni proche, ni amy, ni Magistrat, ni force, ni douceur, ni remonstrances, ni bonne, ni mauvaise reputation, courent au precipice les yeux bandés, & s'abandonnent aux vices, qui estoient confinés dans les tenebres & nuits de *Gomorrhe*, les tirent au jour, les établissent parmi eux comme des trophées à leur gaillardises, les publient, les pratiquent communement aux yeux du Ciel & de la terre, & disent, qu'il faut donner les coudées franches à la Nature.

Les Mandarins bourdeliers.

Hors de la Ville du costé du Couchant, on voit un Canal artificiel, qui apporte beaucoup d'ornement à un vaste Faux-bourg, qui se rebastit tous les jours sur ses ruinés causées par la fureur des Tartares, & reprendra bien-tôt son premier lustre (aussi bien que la Ville) tant à cause du grand commerce qui s'y fait, que pour le doux temperament de l'air, & la fertilité du terroir, qui sont trois puissans motifs pour y attirer & entretenir un grand nombre de riches habitans. On y voit entrant à main droite un tres-beau Temple, & une magnifique Tour enrichie de plusieurs balustres, d'où on peut decouvrir toute la Ville, & toutes les agreables campagnes qui l'encourtinent. Le grand nombre des Ponts de pierres artistement bastis, & éleves sur les eaux du dit Canal, apportent beaucoup de commodités aux habitans, & aux voyageurs.

Heng, montagne.

L'on decouvre aussi proche de cette Ville une montagne tres-divertissante nommée des habitans *Heng*.

Le lendemain, qui estoit le 25. de May, nous partîmes de ce lieu, pour poursuivre nostre voyage. Nous vîmes en chemin douze fours à briques, proche desquels on voit à la main gauche le celebre Monument d'un grand *Sultan*, qui comme il avoit témoigné durant sa vie qu'il estoit né pour tout le monde, il n'est pas seulement mort sans les larmes & les regrets de tous ses peuples, mais reçoit d'eux incessamment autant de victimes & de veneration que la plus auguste de leurs Divinités. Vers le Midy nous arrivâmes au Village de *Saupoo*, où nous trouvâmes les habitans fort empeschés en la celebration du nouvel an, qui commence le premier jour de la nouvelle Lune ; ce qui fut cause que nous reposâmes icy à la priere de la femme du Mandarin *Pinxentou*, qui vouloit repaistre ses yeux des jeux de cette feste. Jamais je ne vis de plus plaisantes singeries : Tous les habitans auoient leurs maisons étoffées de cierges allumés, & couroient à grosses bandes par les ruës, comme des insensés, avec des chandeilles d'une main tortillées en forme de dragons, & de l'autre des petites images de poterie,

Les Chinois celebrent le nouvel an.

avec



avec lesquelles ils faisoient semblant de se battre, ou se caressoient les uns les autres en forme d'estreine. Je ne vous raconteray pas les bouffoneries, les insolences, & les débauches qu'ils commirent apres ces mommeries, puisque vous les pouvez mieux concevoir, que je sçaurois vous les décrire. Chrestiens, à vous parler franchement, je ne trouve pas que vous faites beaucoup mieux au renouveau de l'An, au jour des Rois, & en vos Carnavals. En ce temps là que de remuemens ne faites vous pas pour vuider les airs, les terres, & les mers, pour contenter un estomach de quatre doigts, à qui un peu de pain & d'eau pourroit suffir? combien d'empressemens à chercher des huistres, des potirons, des tortuës, des limaçons, & semblables déreglemens de gueule pour assouvir vostre sotte gourmandise. Et pour ne point seulement accuser vos ventres, que ne font vos yeux? ils se plaisent à voir nager les poissons dans une mer de succre, voire des forests, des rets, des chasses, des oiseaux, des animaux, des maisons, des chasteaux, des champs, & des armes toutes succrées. Si la friandise avoit autant de pouvoir qu'elle a peu de cervelle, elle feroit un monde de cette étoffe, & puis le feroit fondre pour en faire tousjours de nouveaux à sa fantaisie. Les oreilles veulent tenir leur partie en ce concert, & pour ce il les faut chatoüiller avec les plus exquises musiques, & des voix, & de toutes sortes d'instruments, qui servent d'appas à l'impudicité: apres viennent les masquarades, les danses de Corybantes, le bal, & les balets, les mugueteries, les libertés, les effronteries, & tant de voluptés qui font fondre le corps en tant de corruptions, que je ne me persuade pas que les *Ethniques*, les *Hetruriens*, & les *Romains* en ayent gousté de plus grandes dans leurs débauches Saturnales. Avec quelle conscience un Chrestien vivant en cette façon peut-il esperer un Paradis? Pense-il que l'Enfer n'ait de flammes que pour ce mauvais Riche mentionné dans l'Euangile, & que luy suivant les mesmes pistes s'affranchira de semblables supplices? l'Enfer regorge de tels gens, qui passent icy leur vie en delices, ou plustôt en beste, pour ne vivre plus que dans l'immortalité du feu, du ver & des tenebres.

Nous vîmes sur le sus-dit Canal grande quantité de Vaisseaux fort étranges, mais les plus rares & les plus gentils de tous furent deux Barques, ou Caracores, que les Chinois nomment LONGSCHON, à cause qu'elles sont basties en forme de Serpens, ou de Couleuvres, mais avec tant de justesse, & d'ornement, que je ne crois pas que le Vaisseau presenté par *Sesostris* à l'Idole qu'il honnoroit, pouvoit le surpasser. Les ventres de ces Caracores ressembloient fort bien à des Couleuvres aquatiques, & moussuës: La pouppe estoit aussi parsemée d'étranges Couleuvres cheveluës, & en- *Barques admirables.*

 tor-

tortillées fort artistement. C'estoit un plaisir de voir les singeries & les ébatemens d'un petit garçon, qui pendoit à la queuë, & faisoit également bien & le plongeon, & le charlatan. Les trois masts estoient couronnés chacun d'un Idole, comme aussi la pointe ou l'éperon de la prouë,où l'on voyoit les ébats de quantité de canards qui estoient tourmentés par un Chinois. Il y avoit aussi à la queuë plusieurs étandars, tous richement entourés de poignées de cheveux, de bannieres de soye, & de longues plumes. Le tour de ces Barques estoit garni de franges d'or & de soye. Il y avoit aussi deux Parasols avec un grand nombre de banderoles élevées sur un pavillon, ou plustost sur un pont couvert d'une toile blanche comme la neige, sous lequel estoient douze matelots à bras nuds, revestus d'armoisin ou de taffetas, qui portoient sur la teste des couronnes dorées, & qui sçavoient gouverner leurs rames, faites en forme de cueillieres,avec une addresse,une vistesse,& un mouvement si merveilleux, qu'on ût dit qu'ils estoient animés & secondés de quelques Puissances invisibles. Dés qu'ils apperceurent les Ambassadeurs, ils vinrent comme des éclairs envers eux, pour les bien-veigner sur leur arrivée, & leur souhaiter un heureux succés dans leurs entreprises. Les Ambassadeurs, qui ne manquerent point de laisser par tout quelques marques de leur generosité, chargerent ces rameurs de quelques presens, dont ils furent remerciés à grand cris de joye, & d'applaudissemens.

CHAPITRE XXXVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Kajutsiu, ou Kaoyeu, à Paoing, à Siampu, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Kaoyeu.

Nous arrivâmes le 26. de May à KAJUTSIU, selon aucuns *Kaoyeu*, quatriéme petite Ville de la Capitale *d'Yangcheu*; Elle est située au costé droit du Canal Royal, proche des bords d'un grand Lac, que les habitans appellent *Piexe*, qui distribue largement ses eaux à ce Canal. C'estoit au pied des murailles de cette Ville, que tous les Vaisseaux qui venoient de *Nanking* par le fleuve de *Kiang*, & vouloient monter vers *Peking*, estoient jadis contraints d'arrester durant les tempestes & les broüillars. Mais ces retardemens ayant esté jugés fort dommageables au commerce, on trouva bon, afin d'eviter les perils de ce Lac, de percer à son costé Oriental un Canal, long de soixante stades, qu'on garnit de pierres de taille, blanches, carrées, & d'une telle grosseure, qu'on a toutes les peines du monde à deviner, d'où elles peuvent avoir esté tirées, veu que dans les Provinces voisines on ne rencontre aucuns rocs ni carrieres.

Cette Ville est fort peuplée, & a des faux-bougs enrichis de tres-somptueux bâtimens, voires méme son territoire est si rempli d'habitans & d'edifices du costé d'Orient,qu'on le prendroit pour une grande Ville. Du costé d'Occident on ne voit presque que des eaux, que des roseaux, & des jones, qui se donnent à ferme au profit du public, & dont on se sert au lieu de tourbes, ou de bois, car pour des arbres on n'en voit presque aucuns dans tout ce quartier.

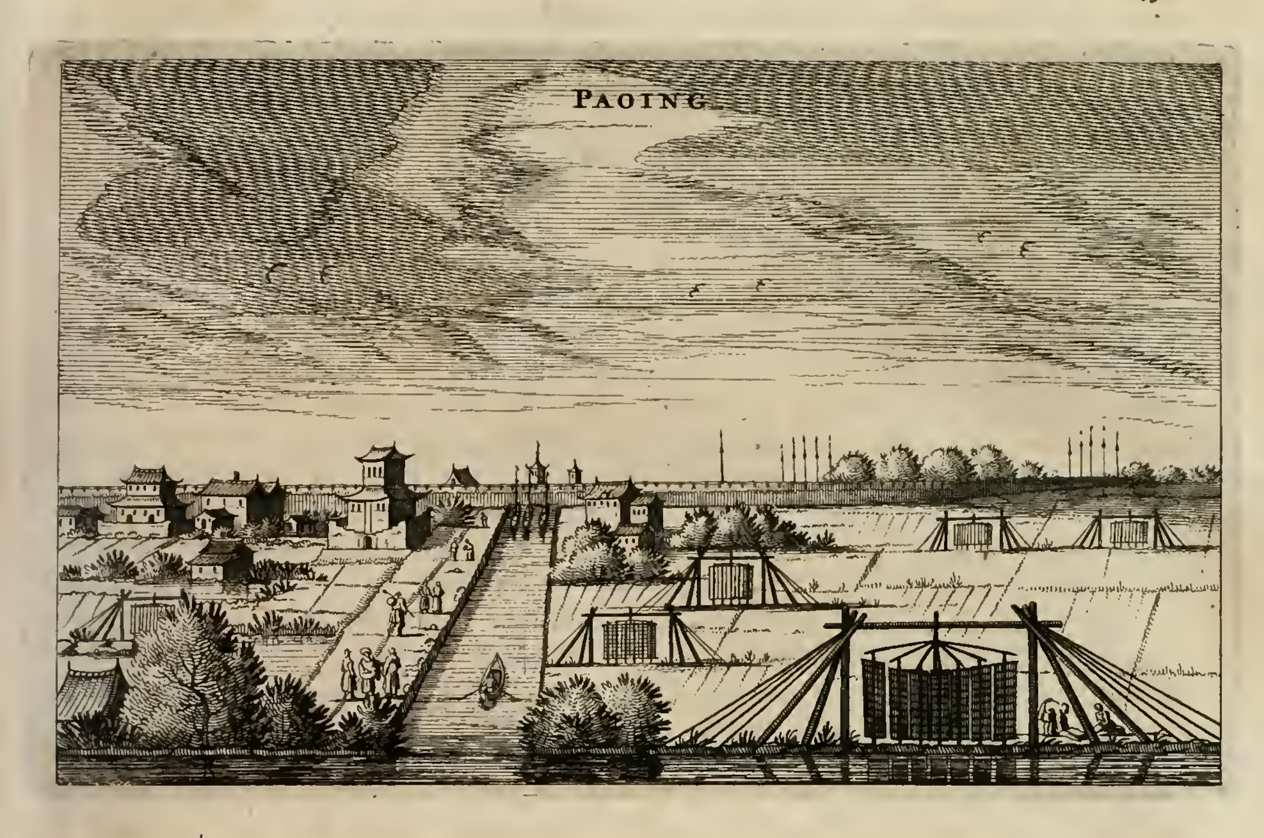
Moulins commodes.

Nous vîmes icy une quantité de moulins à vent, qui estoient dressés d'une façon particuliere, & detournoient fort bien l'eau, estant tournés avec des voiles de natte sur une broche, ou un vis de fer. Le costé Oriental a de tres-belles campagnes, toutes couvertes de ris, qui y croit en grande abondance, à cause que la terre est grasse & argilleuse. Les laboureurs doivent bien prendre leur temps, pour semer ce grain, & se garder de la trop grande humidité, qui le fait pourrir, ou de la trop grande seicheresse qui le flestrit: Les grands soins qu'ils apportent pour eviter ces deux inconveniens par le moyen des dis moulins qui rejettent,& attirent les eaux au besoin, font qu'ils ont presque tous les ans de riches moissons.

Paoing, Ville.

Le Lendemain nous arrivâmes à PAOING, qu'aucuns nomment *Paucien*, petite Ville sous la jurisdiction *d'Yancheu*. Elle se voit à 80. stades de *Kaoyeu*. Ses murailles bien flanquées, & de forme ronde ont une heure & demie de circuit, qui sont defenduës au Levant des marais de *Xeyang*, & au Zud-Ouest, des eaux du Lac de *Piexe*. Les ruines de ses edifices causées par l'insolence des Tartares, nous donnent assés à connoistre qu'elle fut jadis fort considerable. Elle a dans un de ses Fauxbourgs un Temple fort somptueux tant au dedans qu'au dehors, non loin duquel on voit


KAJUTSIU.



voit le Canal *Royal*, qui va en droite ligne à la Ville (comme cette figure precedente le monstre) & partage ses eaux, par le moyen de force petits canaux & escluses, aux terres voisines, lors qu'elles ont besoin d'estre humectées. Les prairies, qui les avoisinent, sont renduës fertiles & commodes pour le bestail, par le moyen de plusieurs moulins qui en puisent les eaux pour les rejetter dans le Canal.

Le 28. de May nous nous vîmes aux pieds des remparts de HOAIGAN, qu'aucuns nomment *Hoaynungam*, la huitiéme Ville Capitale de la Province de *Nanking*. Elle est située à 120. stades de celle de *Paoing* dans une plaine frequante en marais, mais qui ne laisse pas pourtant de produire force ris, & froment. Elle est coupée au milieu par une muraille, de sorte qu'aucuns en font deux Villes au lieu d'une, & appellent celle qui regarde le Midy *Hoaigan*, & l'autre qui est au Nord-Est *Yenching*: Le Faux-bourg de l'une de ces deux Villes en augmente la grandeur; car il a bien prés d'une lieuë d'Allemagne, s'étend & s'avance des deux costés d'un Canal, par lequel on entre dans la *Riviere Jaune*. *Hoiagan, Ville.*

Il y a icy un Vice-Roy, qui prend soin de la provision de l'Empereur, & gouverne les sept Provinces plus Meridionales avec pleine authorité. Il a charge de faire venir des vivres, & tout ce qui est necessaire à la vie humaine, des autres Provinces, & dans le temps qu'il faut: Il y a pour cét effét les Vaisseaux de sa M.I. dont le nombre est incroyable, pour les porter à la Cour, non toutes-fois devant avoir esté tres-bien visités & examinés par le Vice-Roy. *Siege d'un Vice-Roy.*

Il y a aussi deux Bureaux dans les Faux-bougs: dans l'un on paye les imposts des marchandises, & dans l'autre on acquite les droits des navires, qui n'entrent pas dans les coffres de l'Empereur, mais sont seulement destinés pour entretenir les canaux, reparer les escluses, & conserver les digues.

Il y a trois Catadupes ou precipices sur ce Canal au Nord de la Ville, mais le premier qui est le plus proche du fleuve de *Hoai*, qui effleure seulement les murailles de cette Ville, pour se precipiter avec plus de vistesse dans l'Ocean Indien, est veritablement le plus difficile, & le plus dangereux de tous, car l'eau en tombe avec une violence & impetuosité incroyable, & descend d'un fleuve qui est encore plus haut. Ces furieuses eaux, qui pourroient porter par leurs débordemens, & saillies la desolation sur tout le voisinage, sont bridées & retenuës par de fortes digues, & levées de terre.

On void un peu plus haut un autre precipice nommé *Tiensi*, c'est à dire tombant du Ciel, car *Tien* signifie Ciel, & *si*, tombant de haut en bas. Toutes ces roides chûtes d'eaux taillent bien de la besoigne aux Mariniers, qui en échapent rarement

ſans avoir encourus quelque dommage ; nonobſtant les ſoins, & les addreſſes d'une grande multitude d'hommes y entrenus des deniers de la Couronne, & deſtinés pour gouverner les eſcluſes, tirer les navires en tournant les rouës, & les mettre hors de danger.

Cette Ville ſurpaſſe pluſieurs de ſes voiſines en richeſſes, en negoce, & en magnificence de baſtimens, & d'ouvrages publics, dont aucuns ſe reſſentent de la durée du temps, & du ravage de la guerre.

Yocheu, montagne. Il n'y a qu'une Montagne qui ſoit digne de remarque, laquelle pouſſe ſes pointes juſques aux nuës, & paroit proche de la Cité de *Hai*, que les habitans appellent *Yocheu.* Elle enferme un Temple aux Idoles merveilleuſement ſuperbe, avec un Convent ou Monaſtere tres-ſomptueux, qui ſert de demeure & de retraite à tous les Preſtres & Sacrificateurs de la Province, qui ſont grandement eſtimés, honnorés des peuples, & favoriſés de tres-belles immunités. *Convent de Sacrificateurs.* Et à la verité, telle a eſté l'eſtime de pluſieurs Nations que les Royaumes & les Republiques eſtant établies ſur la Religion, & la Principauté temporelle, comme ſur deux colomnes, la Religion a tousjours voulu exceller d'autant plus ſur ce qui eſt de la Police, que les choſes divines ſont relevées par deſſus les humaines. Et en cette conſideration les faveurs, les privileges, & les exemptions ont eſté d'ordinaire aux Preſtres dans les plus grandes & plus floriſſantes Monarchies, & Republiques du monde, comme on peut voir aux Hiſtoires, & en la police des *Egyptiens*, des *Aſſyriens*, des *Chaldéens*, des *Medes*, des *Perſes*, des *Grecs*, des *Romains*, des *Gaulois*, & des autres peuples.

L'honneur & le reſpét que la Preſtriſe avoit gagné dans l'eſprit de ces Nations, faiſoit que les Monarques de la terre ne ſembloient regner que d'un bras, s'ils ne faiſoient en une méme perſonne l'alliance du Sacerdoce & de la Royauté, en quoy ils ſe monſtroient quelque-fois autant iniques en leurs procedures, qu'ils eſtoient avides en matiere d'honneur. Les Empereurs Romains, qui étendoient leur authorité autant que ſe pouvoit étendre le bout de leur lance, & qui ſe vouloient voir maiſtres des armes pour eſtre maiſtres des loix, ne manquerent pas de joindre la tiare avec le diademe, & de ſe faire grands Pontifes en méme temps que grands Empereurs ; eſtimans que par ce moyen ils auroient plus de priſe ſur l'eſprit des peuples, & moins d'oppoſition à combattre, quand ils auroient abbatu les Puiſſances qui pouvoient porter un merveilleux contre-poids à leur elevation.

Ariſtote dit que les verités qui vont dans le ſentiment commun de tous les hommes, paſſent en creance comme par arreſt de nature. Or telle eſt l'eſtime de tous les habitans de la Province de *Nanking*, que s'ils venoient à faillir de ſe rendre tous les ans dans ce Temple, pour y immoler leurs victimes, & faire des offrandes aux Preſtres qui y demeurent, ils s'imagneroient d'eſtre dignes de la colere & vengeance de l'Idole qui y preſide, & de l'indignation de ſes Cloſtriers.

Tout ce territoire eſt diviſé & coupé de Rivieres & de Lacs, & entr'autres du *Xehu, Lac.* grand Lac de *Xehu* qui abonde en poiſſons ; & moüille particulierement les contrées de *Moayang*, de *Canyu*, de *Hai*, & de *Gantum.* Le grand Lac & marais de *Hung, Lac.* *Hung* ſe decouvre au Levant de la Ville : c'eſt là où croiſſent abondamment ces roſeaux ou cannes, que les habitans brûlent au lieu de bois ; car comme tout ce païs eſt fort plat & mareſcageux, auſſi n'y a-il point d'autre matiere pour ſe chauffer. Non loin de ces marais regardant vers l'Orient, on void quantité de ſalines, qui apportent un grand profit aux habitans.

Pendant que nous eſtions en cette Ville, la pluie y tomba en telle abondance, qu'elle ne permit pas aux Ambaſſadeurs d'executer leur deſſein, qui eſtoit d'aller rendre la viſite au Vice-Roy, & au Magiſtrat, qui les avoient bien-veigné de leur arrivée. Le Mandarin *Pinxentou* traita icy magnifiquement les Ambaſſadeurs à un diſner, durant lequel ils receurent la viſite d'un P. Jeſuite, Gaſcon de nation, qui leur témoigna une affection toute particuliere, & les avertit ſecretement que les Portugais employoient le verd & le ſec à la Cour Imperiale pour faire avorter leurs entrepriſes, qui ne pouvoient eſtre que tres-dommageables aux marchands de *Makao*, & qu'au reſte ils devoient s'armer de courage & d'induſtrie pour ſe defendre contre le torrent de leurs malicieuſes menées, & que l'unique remede de pouvoit reüſſir à la Cour eſtoit d'emploier une des premieres regles de la plus ſubtile Politique, qui dit qu'il faut deſarmer, & amollir les paſſions des Courtiſans par preſens, comme on dit qu'avec un raion de miel on deroüille, & purifie les fontaines d'eau trouble.

Nous


HOAIGAN.



Nous sortîmes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville ; & continuâmes nostre route sur le Canal *Royal*, couvert d'une infinité de Vaisseaux, & bordé de deux costés de campagnes & de prairies tres-divertissantes.

Nous arrivâmes sur le soir à SIAMPU, Village tres-considerable ; à l'entrée duquel nous trouvâmes une solide escluse, que nous passâmes assés aisement, quoy que les Chinois nous ûssent long-temps auparavant enflé les oreilles des malheurs qu'elle causoit journellement aux Mariniers. *Les Ambassadeurs arrivent à Siampu.*

Ce lieu est situé entre le Canal *Royal*, & la *Riviere Jaune* (comme vous pouvez le remarquer dans nostre Carte generale) & s'étend si loin que nous n'en pûmes trouver le bout toute cette journée. Il est enrichi de tres-beaux bastimens, & de tres-magnifiques Temples, qui bordent les deux costés de ce Canal, comme vous voyez par cette figure. Il joüit des privileges de Ville, & est honoré d'un Bureau Imperial, où on reçoit le peage de toutes les denrées qui s'engagent sur ce Canal. L'un des trois fermiers commis à ce peage, moins courtois, & moins raisonnable que ses associés, voulut foüiller par force dans les Vaisseaux de nostre suite, ne pouvant croire que huit gros Navires fussent seulement chargez de presents destinés pour sa Majesté. Il dit hardiment en les visitant, qu'on pouvoit se plaindre hautement de luy en la Cour, & que si cette action n'y estoit pas bien receuë, il auroit pour le moins la gloire d'avoir obeï ponctuellement aux commandemens de son Maistre, & d'avoir tout perdu en gardant la fidelité à son Seigneur. Cette violente action nous surprit tous d'abord, mais à parler franchement, elle doit estre excusée, puis-qu'il n'y a rien de plus recommendable qu'une parfaite fidelité, qui est une vertu vrayement divine, & l'une des plus cheres richesses qui soient dans le cœur humain, c'est un germe de la foy, une preuve d'un courage invincible, une imitation de l'ordre celeste, & du monde elementaire, où tout s'entretient dans l'observance des loix qui ont esté écrites du doigt de la Providence dés le commencement des siecles, par le moyen de la foy que les principales pieces de l'Univers se gardent l'un à l'autre. Tout s'anime, tout vit, tout prospere sous les divines mains de cette grande maistresse. C'est par elle que les Monarques ont des sujets, les Seigneurs des Officiers, les Republiques des Magistrats, les Communautés des Administrateurs, les campagnes des Laboureurs, la vie civile des Marchands & des Artisans ; par elle que tout le monde a de l'ordre, & que l'ordre a de la prosperité en toutes choses. Il faut donc plustôt crever cent fois que de manquer une fois de fidelité à son Souverain.

Le lendemain nous arrivâmes sur le soir au Village de NEYNEMIAO, apres avoir *à Neynemiao.*



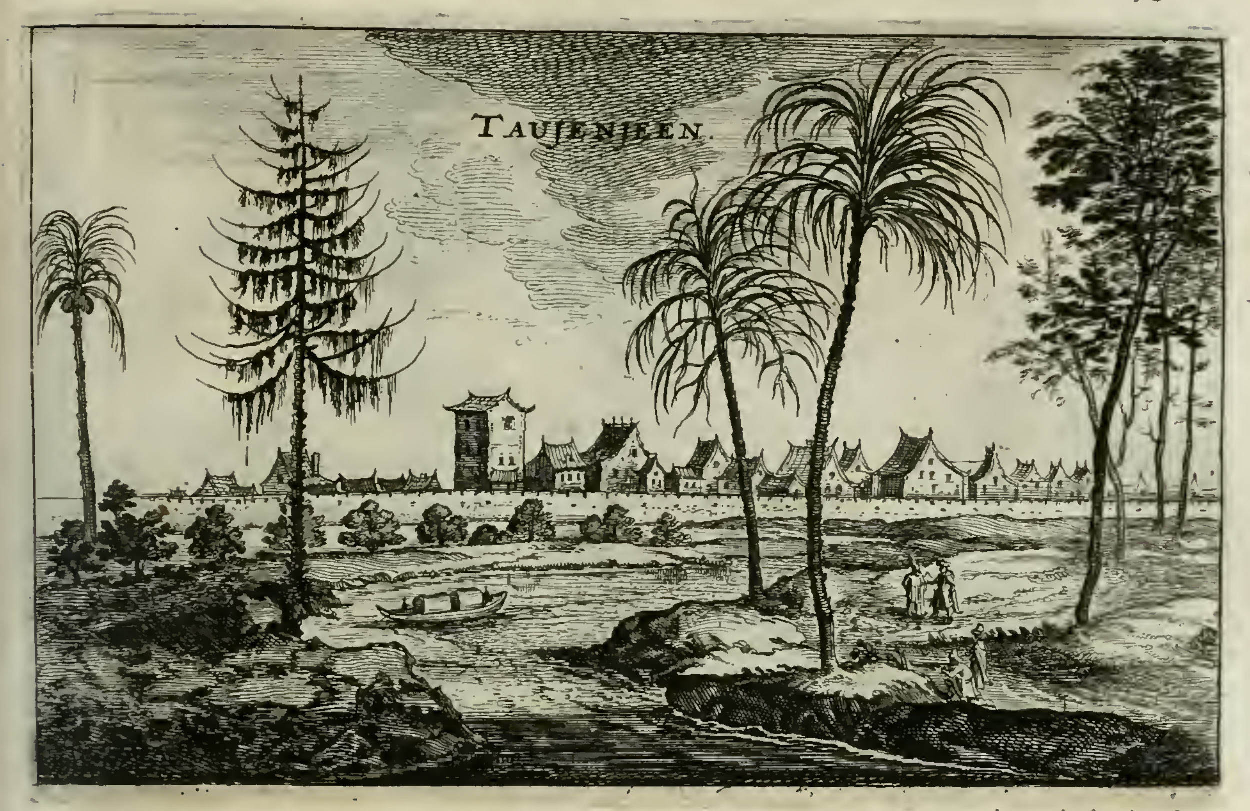
avoir franchi une forte escluse, qui estoit defenduë de deux rangs de portes. Les habitans nous monstrerent les ruines d'un Chasteau, qui servit jadis de defence au Canal *Royal*, & à deux bras de la *Riviere Jaune*, lequel fut demantelé, avec mille autres forteresses par la rage des Tartares.

Riviere Saffranée. Apres avoir icy reposé la nuit, nous entrâmes le lendemain dans la *Riviere Jaune*, dont les eaux sont si épaisses, & bourbeuses, qu'elle n'est pas presque navigable. Les Chinois l'appellent *Hoang*, qui signifie jaune, ou saffrané, à cause de son fonds jaunâtre. On diroit à la voir de loin que ce n'est qu'une plaine marescageuse, mais dés qu'on y est embarqué, on reconnoit bien-tôt par la rapidité de son coulant, qu'elle ne porte pas sans raison le nom de riviere: car elle descend avec une telle roideur, que les voiles secondées de vents en poupe ne sont capables de pousser un navire contremont. De sorte qu'on est contraint de se servir d'un grand nombre de tireurs, si on veut voguer contre son flus. Elle est en quelques endroits large de demie lieuë, mais elle a plus de huit cens lieuës en longueur. Les matelots ont trouvé le moyen de rendre ses eaux plus claires, & moins fangeuses, en y jettant de l'alun massif, & spongieux, qui venant à se liquifier tire au fonds avec soy toute la bourbe. Quant à son origine, & aux Provinces qu'elle arrouse, nous en parlerons particulierement cy apres.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Ambassadeurs arrivent à Taujenjeen, Tsisang; des Villages flotans; du Canal de Jun, &c.

Taujenjeen, Ville. NOus nous trouvâmes le 11 de Juin en une petite Ville nommée TAUJENJEEN, ou *Taoyven*, dependante de la Capitale de *Hoaigan*. Elle est moüillée au milieu de la *Riviere Saffranée*, & defenduë de tres-bons remparts, & de bastions de pierre fort épais. Ses riches bastimens, son grand trafic, son grand peuple, son territoire foisonnant en toutes sortes de fruits, & de gibier, luy font tenir rang entre les plus agreables & plus divertissans sejours de toute la Province. Les habitans de ce lieu nous raconterent des merveilles de leurs divinités qu'ils adorent. Ils nous dirent que comme le Ciel leur a donné les ames, il a aussi ordonné par tout des Protecteurs, des Puissances, & des Genies pour leur gouvernement, qui les obligent à les respecter plus par l'utilité qu'ils en reçoivent que par autre consideration. Ils nous assurerent qu'ils mettoient toute leur confiance en leur protection, & que tous leurs



leurs bonheurs venoient de leurs mains. Lors je leur repliquay que si ces Dieux de pierre estoient Protecteurs de leur Empire, pourquoy ils n'en avoient écarté les Tartares, qui s'en sont fait les maistres, & pourquoy leur païs estoit devenu une boucherie. Et comme je vis qu'ils ne me pouvoient payer que de foibles raisons, je dis en riant que ce n'estoit pas d'aujourd'huy que semblables Dieux avoient monstré leurs infirmités, & pour ne les pas trop offenser, je me mis a discourir en general des Romains, qui ont publié hautement qu'ils devoient leur conservation & leurs conquestes, non pas aux Dieux qu'ils adoroient, mais au cri d'un oiseau, qui de bonne fortune éveilla les sentinelles dormantes; non pas encore aux entrailles des bestes, mais aux bras des soldats; non pas à la mort des boeufs, mais à la force des hommes. Et en effet, si *Camillus* a rapporté les étendars au Capitole que les ceremonies avoient laissé enlever, ce ne fut qu'à force d'armes: Si *Scipion l'Africain* a trouvé le triomphe, ce ne fut point entre les Autels du Capitole, mais dans le champ de bataille. Si nous desirons de voir encore les beaux effets de ces fausses divinités: Voyons *Neron*, qui le premier a tiré l'espée des *Cesars* contre les Chrestiens: Voyons les Empereurs qui se sont faits & defaits par châque mois comme la Lune: Considerons ceux qui estoient les plus zelés à ces superstitions, n'est-il pas vray que les uns ont asservi honteusement l'Empire du monde aux étrangers, & que les autres, en se promettant de grandes victoires sous la faveur de leurs Dieux, ont trouvé la servitude? N'y avoit-il pas alors un Autel de la Victoire au Capitole? D'où sont venus donc tant de sinistres evenemens, si le bonheur est divinement destiné à ceux qui la servent? Mais passons outre.

Nous partîmes le mesme jour de ce lieu, & continuâmes nostre route trois jours durans sur les eaux de cette *Riviere Saffranée*, & arrivâmes le quatriéme du mesme mois à la petite Ville de TSISANG, éloignée de 80. stades ou environ de la precedente. Elle n'a qu'un Chasteau & un Temple qui la rendent considerable, car elle n'est pas close de murailles, ni embellie de quelques somptueux bastimens, encor bien qu'elle soit assez pourveüe d'habitans, qui s'addonnent au commerce y conviés par la navigation. *Tsisang. Ville.*

Les habitans nous monstrerent icy un lieu, où plusieurs de leurs camarades furent abysmés & engloutis inopinement pour leur rebellion, pour leur impieté envers leurs Dieux, ou pour avoir alteré quelque ceremonie de leurs loix. Bon Dieu! si ces fausses Divinités sembloient exiger de ces pauvres Idiots des peines si épouventables, & des morts si subites & si rigoureuses, que peuvent attendre ceux qui crachent journellement contre le Ciel, deshonnorent Jesus Christ, & se bandent con- *Lieu destiné aux Impies.*

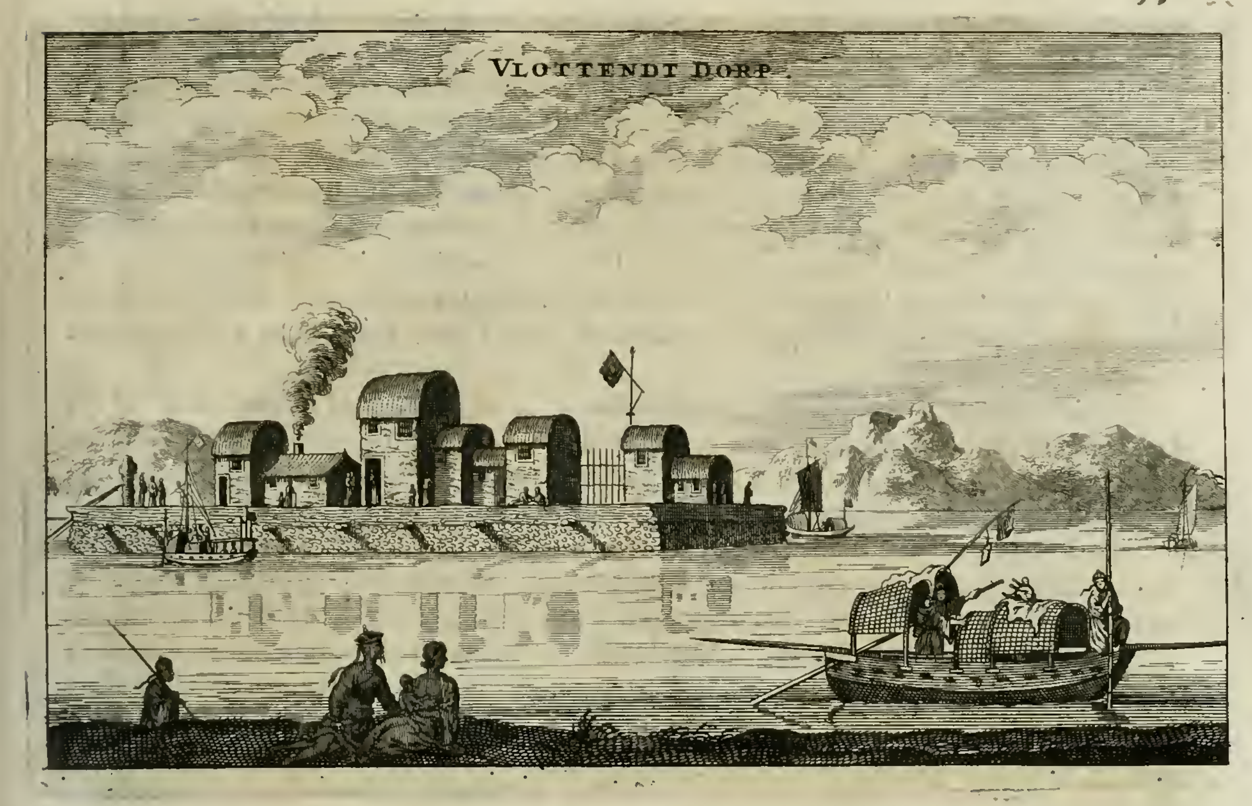


tre l'eſtre du Tout-Puiſſant par leurs blaſphemes, & meſchancetés? Parcourons tant que nous voudrons les Hiſtoires de l'Antiquité, repaſſons en noſtre memoire toutes les experiences que noſtre age nous peut fournir, & ſi nous y remarquons les impies faire une bonne fin, diſons hardiment qu'il n'y a point ſujet de craindre. *Cain* leur Patriarche banni de la face de Dieu, veſcut long-temps comme un loup-garou parmi les foreſts, avec un perpetuel tremblement juſques à tant que *Lamech* luy arracha la vie du corps. Les *Caïniſtes* furent tous abyſmés dans les eaux du deluge: *Pharaon* ſubmergé dans la mer rouge: *Nabuchodonoſor* tourné en beſte: *Holoferne* tué dans ſon lit par la main d'une femme: *Sennacherib* perdit cent & octante-cinq mille hommes pour un blaſpheme. *Antiochus* fut touché d'une horrible maladie: les oiſeaux mangerent la langue de *Nicanor*, & ſa main fut penduë vis à vis du Temple: *Heliodore* fut chaſtié viſiblement par les Anges: *Herode Agrippa* porté du theatre au lit de la mort: le Preſident *Saturnin* aveuglé: *Hermian* rongé de vers en ſon Pretoire: *Leon IV.* couvert d'apoſtumes & de charbons: *Bamba* couronné d'un diademe de poix, apres avoir eu les yeux crevés: *Julien l'Apoſtat* frappé d'une fleſche celeſte: *Michel* l'Empereur, qui avoit à ſa ſuite un tas de jeunes frippons, qui contrefaiſoient par riſée les ceremonies de l'Egliſe, fut deſchiré comme une victime par ſes propres ſerviteurs: *Olympins* foudroyé dans un bain, & une infinité d'autres; tant eſt-il vray que ce grand œil de Dieu eſt tousjours ouvert ſur les Impies de la terre, & ſpecialement ſur ceux qui ſe ſont voulu emanciper de l'hommage deu à ſon adorable majeſté.

Villages flottans.

Nous vîmes auſſi ſur ce *Fleuve Saffrané* quelques bâteaux, ou pour mieux dire quelques VILLAGES FLOTTANS, dont la ſtructure eſt ſi gentille, & ſi induſtrieuſe, qu'on les prendroit pour des vrayes Iſles. Ces machines mouvantes ſont compoſées de roſeaux (que les Portugais nomment *Bamboes)* qu'ils attachent à des ſoliveaux avec des cordes, mais ſi proprement, & ſi nettement, que la moindre humidité n'incommode jamais ceux qui demeurent dans les cabanes qui ſont plantées & élevées par deſſus. Toutes ces cahutes ſont baſties de planches, de nattes, & de ſemblable legere matiere, & ont leurs ruës ſi bien allignées, qu'on les prendroit pour des petites Villes: & il s'en trouve de ſi grandes, qu'on y conte par fois deux cens familles. C'eſt avec ces inventions que les Chinois portent commodement leurs denrées & marchandiſes, & les diſtribuent à ceux qui demeurent ſur les rivages de cette riviere. Et pour remuer ces peſantes maſſes, ils ne ſe ſervent point de voiles de natte, comme font preſque tous les Vaiſſeaux de cet Empire, mais ils les tirent au beſoin à force de bras, ou ſe laiſſent emporter au flus de l'eau, juſques aux

lieux



lieux où ils veulent trafiquer; Dés qu'ils y ſont arrivés, ils plantent, & fichent des gros-pieus dans l'eau, auſquels ils attachent ces corps pour les arreſter. J'en ay crayonné un voguant ſur ce fleuve, dont je vous exhibe la figure, pour contenter voſtre curioſité.

Pline & *Herodote* font mention dans leurs eſcrits de pluſieurs ſemblables lieux, ou *Iſles Flotantes*, ſoit qu'elles ſoient telles par nature, ou par l'art. Celuy-là en ſon livre 4. chap.12. nous aſſure que l'Iſle de *Delos*, qui eſt l'une des *Cyclades*, a eſté autresfois flotante. Le meſme en ſon l.2.c.95. dit qu'on voit pluſieurs de ces Iſles és Lacs de *Bracciano*, de *Cecubo*, de *Reate*, de *Mutie*, de *Statoni*, de *Baſſanello*, de *Contiglione* (où il a une foreſt ombrageuſe qui ne demeure jamais en un lieu ni de jour ni de nuit) comme auſſi au *Pont Euxin* proche du *Cap de Nimpheo* en la petite *Tartarie*, que l'on appelle *Saltuaires*, ou *Balarines*, à cauſe qu'elles ſe remuent au mouvement de ceux qui danſent deſſus. Il y en a d'autres qu'on fait changer de place en les pouſſant avec une pique, par le moyen deſquelles pluſieurs ſe ſauverent en la guerre de *Mithridate*. Les Iſles *Cyanées*, ou ſimples *Egades* du Boſphore de *Thrace* eſtoient auſſi flotantes, ſi nous croyons *Herodote*. Les Iſles de *Calamines*, qui ſont en *Lidie*, ſont portées çà & là, non ſeulement quand le vent les ſouffle, mais auſſi quand on les pouſſe avec des perches. *Mela* au livre 1. chap. 5. de ſes oeuvres, parle de l'Iſle de *Chemnis*, chargée de belles foreſts, & de magnifiques baſtimens, qui flotte, & ſe remuë ſur un Lac du *Nil*, au gré des vents. Le meſme Autheur dit encore en ſon l.3.ch.3. que de ſon temps dans le Lac de *Sauce* au Comté de *Rouſſillon* en la Gaule *Narbonnoiſe*, il y avoit une *Iſle Flotante* qui obeïſſoit à la caprice de ſon conducteur.

Pluſieurs Iſles flotantes.

Ceux qui vont de *Bayonne* à *Bourdeaux* trouvent à la premiere poſte un ruiſſeau qui va ſe jetter en mer, lequel vient d'un lac qui eſt proche de la bourgade *Oret*: Dans ce Lac il y a une Iſle couverte d'excellentes prairies, laquelle flotte ſur l'eau, & va où le vent la porte, de ſorte qu'il arrive ſouvent que le beſtail qui eſt deſſus ſe trouve bien éloigné de ſa retraite.

Le meſme ſe voit en un autre Lac voiſin de la Ville de *S.Omer* en la Province *d'Artois*. Car vous y voyés des Iſles couvertes de tres-beaux arbres, & chargées de troupeaux de Vaches & de Brebis, leſquelles changent de lieu ſelon les flus des eaux, ou l'impetuoſité des vents. Les hommes les pourroient auſſi ſans doute manier à leur fantaiſie, s'ils vouloient ſe ſervir de cordes, de perches, ou de piques comme les Chinois.

Si vous me demandez la cauſe de tout cecy, je l'attribueray ou à la quantité des

pierres ponces, ou à quelque autre matiere ſpongieuſe, qui compoſe ces Iſles, ou bien à la quantité d'arbres, d'herbes, ou de roſeaux, qui jettans en icelles grand nombre de racines tiennent beaucoup de place, & ſaiſiſſent les mottes de terres deſquelles elles tirent leur ſuc, en jettent encore quantité qui percent l'Iſle, & ſuccent l'eau qui les tient, non ſeulement en leur vigueur & verdure, mais encore les fait provigner & multiplier, en ſorte que qui perceroit toutes ces Iſles là, il les trouveroit pour la plus-part pleines d'herbiers & de racines fort legeres. Quoy que c'en ſoit, il eſt hors de doute que telles Iſles, ſoit naturelles, ſoit artificielles, ne peuvent ſupporter un plus grand poids que la peſanteur de l'eau, qui doit eſtre égale en maſſe à la partie de l'Iſle qui eſt enfoncée dans l'eau, autrement elle couleroit à fonds.

Les Chinois ne ſe domicilient pas ſeulement ſur ces *Villages Flotans*, mais on en trouve auſſi pluſieurs qui demeurent conſtamment dans des Vaiſſeaux avec leurs familles, & leur beſtail, & vont à ſi groſſes bandes vendre leurs denrées parmi le païs, qu'on les prendroit en les voyant voguer enſemble, pour des Villes entieres.

Canal Royal de Jun. Nous nous trouvâmes apres Midy dans le Canal de *Jun*, qui fut percé avec grands frais. C'eſt ſur ces eaux que tous les Vaiſſeaux de l'Empire paſſent pour porter leurs marchandiſes à *Peking*. Il commence au Nord de la Ville de *Socien* au bord du *Fleuve Saffrané*, d'où on mene tous les Vaiſſeaux qui y abordent de tous coſtés dans ces eaux de *Jun*; & il ſe pouſſe de là juſques à la Cité de *Cining*, puis en ſuite juſques à la Cité de *Lingcing*, où il ſe décharge dans le fleuve de *Guei*, à cauſe qu'en pluſieurs endroits de ce Canal, il n'y a pas aſſés d'eau pour les grands navires. J'y ay conté un grand nombre d'eſcluſes baſties de pierre carrée; chacune d'icelles a *Diverſes Eſcluſes.* une porte par laquelle entrent les navires; on la ferme avec des aix fort grands & épais; puis les ayant levés par le moyen d'une roue, & d'une machine avec beaucoup de facilité, on donne paſſage à l'eau & aux navires, juſques à ce qu'on les ait fait paſſer par la ſeconde avec le meſme ordre, & la meſme methode, & ainſi en ſuite par toutes les autres: mais à moitié du chemin avant que l'on vienne à *Cining*, on fait entrer autant d'eau qu'on veut du Lac *Cang*, par une fort grande eſcluſe, & on ferme le Lac quand il faut, de peur que l'eau ne coule trop, & qu'elle ne tariſſe, & ne deſſeiche le fonds; car l'eau de ce Lac eſt bien plus haute que n'eſt le païs d'alentour. C'eſt pourquoy dans une ſi petite étenduë, on trouve pour le moins huit eſcluſes, que les habitans nomment *Tungſea*, à cauſe qu'elles brident & arreſtent la trop grande violence, & la peſanteur de l'eau, qui ſaute du Lac à toute force: Lors donc que les navires arrivent au Lac, afin qu'ils ne ſoient pas contraints de paſſer au travers, on a percé aux rives du dit Lac un Foſſé, ou Canal, qu'on a garni de tres-fortes digues de deux coſtés, par où tous les Vaiſſeaux paſſent fort aiſement. A la verité, ſi nos Ingenieurs & Architectes, qui s'étudient de faire des Aqueducts, & des Canaux, pouvoient avoir le bien de conſiderer la longueur de celuy-cy, l'épaiſſeur, & la hauteur de ſes digues, la façon de ſes Eſcluſes, la bonté des pierres de taille, avec la netteté & l'ornement du travail, je m'aſſure qu'ils trouveroient bien dequoy y apprendre, tant cette Nation eſt-elle induſtrieuſe par deſſus tou- *Canaux des Romains imparfaits.* tes celles de l'Univers. Je ſçais que ceux qui tiennent le parti de Romains, vantent le Canal de *Claudius*, fait au pied du Lac de *Celano*; pour la perfection duquel il employa trente mille ouvriers onze ans durans: Je ſçais encore que *Neron* entreprit de faire un Canal navigable depuis le Lac *d'Averne* juſques à l'embouchoure du *Tybre*: Que *Druſus* & *Corbulo* ont ouvert de chemins nouveaux par des foſſes navigables ſur les frontieres *d'Allemagne*; Que les *Gnidiens* entreprirent de trancher *l'Iſthme* qui joint leur *Peninſule* à la terre ferme de la petite *Aſie*, pour s'aſſurer contre les attaques & invaſions de leur ennemy *Harpagus*; Qu'un Roy d'*Egypte* employa ſix vingt mille hommes (& apres luy *Ptolomée*, *Cleopatre*, & le *Sultan Soliman*) pour joindre la Mer Rouge à la Mediterranée; Que *Demetrius*, *Jules Ceſar*, *Caligula*, & *Neron* encore ſe mirent en peine de faire un Canal à travers *l'Iſthme de Corinthe*, qui joint le *Peloponneſe* à la *Grece*; Que *Lucius Vetus* voulut faire un Canal tiré de la *Moſelle* à la *Saone*, voire meſme joindre la Mer de *Marſeille* avec celle *d'Alemagne* par l'entremiſe du *Roſne* & du *Rhin*; bref, qu'une infinité de Princes appuyés ſur leurs gens de guerre, & ſur la grandeur de leurs richeſſes, ont conceu de ſemblables entrepriſes, mais ils ne les ont pû jamais heureuſement enfanter, ou pour la brieveté de leurs vies, ou par la jalouſie de leurs voiſins, ou par la volonté

du Tout-Puissant qui a creé la terre en sa perfection, ou plustôt par le manquement des Esclufes, dont l'invention & l'usage estoit inconnu à nos Anciens. De sorte que je puis dire sainement, que si les *Chinois* auroient eu en mains tous ces Ouvrages projettés par nos *Europeans*, qu'ils les auroient sans doute fait reüssir, par leurs subtiles inventions, puis-que parmi les rochers & les montagnes, parmi les lacs & les precipices ils ont creusé, & entretenu des canaux, longs de quelques centaines de lieuës pour servir à leur trafic, & aux autres commodités de la vie.

CHAPITRE XXXIX.

Des Villes de Fungyang, de Sucheu, de Sungkiang, de Changcheu, & autres de la Province de Nanking.

Les autres plus celebres Villes de la Province de *Nanking*, dont les particularités m'ont esté tres-exactement rapportées par nos Truchemens, sont *Fungyang, Sucheu*, & suivantes.

Quant à FUNGYANG, seconde Capitale de cette Province, elle servit jadis de Siege aux Rois de *Tuxan*, sous les familles de *çu*, & de *Hana*. Elle fut embellie de tres-beaux bastimens sous la race de *Taiminga*, & renfermée de tres-fortes murailles. Elle a six Temples fort somptueux dediés aux *Heros*, dont l'un des plus fameux fut *Liepangus*, qui apres avoir amassé de grands thresors par ses brigandages & voleries, ruina la Lignée de *Cina*, & donna le commencement à celle de *Hana*. L'un des plus renommés aprés celuy-cy fut *Chu*, homme de bas lieu, qui au lieu de passer par la corde à cause de ses larrecins & tyrannies, fut fait Sacrificateur, & puis Empereur, apres avoir chassé les Tartares du Royaume; & ce fut luy qui fonda la famille de *Taiminga*. C'est ainsi que nous voyons que la fortune n'a pas d yeux pour la grandeur non plus que pour la bassesse, qu'elle persecute ceux qui sont dans la pourpre aussi bien que ceux qui sont dans la fange, qu'elle ne traite pas autrement ceux qui luy ont donné des maledictions, que ceux qui luy ont dedié des Temples, & que par ses caprices les plus puissans sont devenus les plus malheureux. C'est elle qui nous met toute la Nature en desordre, & qui nous fait voir des Royaumes en feu, des Provinces abysmées en elles-mémes, des Villes cachées sous des joncs, des Brigands recompensés, des Vertueux abbatus, des Sages au desespoir, des Gentilshommes Laboureurs, des Grands Seigneurs mendians, des Princes, voire des Monarques sur des échaffaux, & des Esclaves, & des gens de cordes sur les Thrones. Jettez vos yeux sur celuy qui fonda *Rome*, & qui donna la naissance à la premiere Monarchie du monde, ne fût-ce pas un Berger? Et le siziéme Roy de cette méme Monarchie, de serviteur ne devint-il pas le Maistre? *Cyrus* estoit Berger devant qu'il fut Prince des *Perses*. *Tamerlan* Roy des *Perses* avoit esté de la mesme profession. *Abdolonimus* Jardinier *d'Alexandre* ne fut-il pas Roy d'une des belles Provinces de *l'Asie*. *Ventidius* fils d'un Mulletier devint Pontife & Consul de *Rome*. L'Empereur *Ælius*, surnommé *l'Opiniastre*, fut en sa jeunesse marchand de bois. *Maximin* avoit honte d'avoüer ses parens, quand il se vit arrivé jusques au comble de sa gloire. *Maxime* aussi Empereur estoit le fils d'un Charpentier, ou d'un Serrurier. *Hyphicrates* Duc *d'Egypte* estoit fils d'un Cordonnier. *Eumenes Cardianus*, un des successeurs *d'Alexandre le Grand*, faisoit au commencement le mestier de Chartier. *Viriatus Lusitanus*, qui l'espace de quatorze ans fit la guerre aux Romains avec succés, ût aussi pour pere un Berger. *Agathocles* Roy de *Syracuse* fut le fils d'un Potier. *Amadduldaula*, *Leysius*, & *Samuchus* tous trois Rois de *Babylone* ont eu pour peres un Pescheur, un Serrurier, & un Berger. Les Empereurs *Aurelianus*, *Basilius*, *Op. Macrinus*, & *Marcianus* estoient issus de fort pauvres roturiers. *Chingius* fut fils d'un Charpentier avant que de commander aux *Tartares*. *Piastus* Roy de *Pologne*, & *Snius* Roy de *Suede* estoient de tres-bas lieu. *Val. Diocletianus* fut le fils d'un Notaire, ou d'un Libraire. *Julius Licinius* fut le fils d'un pauvre païsan. *Lamusius* Roy des *Lombards* vesquit des aulmosnes du peuple. *Primislaus* troisiéme Roy de *Pologne* fut appellé à la Couronne en piquant ses boeufs au champ. *Abdeldonius* Roy de *Barbarie* estoit fils d'un Potier. Bref, une bonne partie des Rois & des Empereurs, qui ont commandé à *Rome*, à *l'Asie*, & ailleurs ont porté la houlette, ou quelque autre outil avant que de porter le sceptre. Ce qui a fait dire à *Platon*, que châ-

Fungyang, Ville.

Quelques Empereurs de la Chine, sortis de bas lieu.

châque Roy descend de ses sujets en droite ligne, & que châque sujet tire son origine des Rois. C'est ainsi que le temps & la fortune ont broüillé les choses humaines : c'est de là que nous connoissons qu'il n'est rien de stable au monde, & que les objets de nos esperances doivent l'estre aussi de nos craintes.

L'Empereur *Ivus* n'a pas aussi peu contribué à annoblir la Ville de *Fungyang*, pour avoir esté salüé Roitelet de la Cité de *Mao* par l'Empereur *Tavus*. Ce païs ne donna pas seulement des Monarques à la *Chine*, mais aussi des Philosophes à ses Academies, dont le plus sçavant fut *Laosuus* (predecesseur du fameux *Cungfutius*) qui enseigna les dogmes d'Epicure, qui ne consistoient pas dans une brutalité, & gourmandise comme *Theodoret* s'est imaginé, mais dans les contentemens de l'esprit, & les aises du corps.

Laosuus Philosophe.

Cette grande Ville est bastie sur une montagne, & embrasse plusieurs collines dans son sein, qui sont toutes couvertes de tres-beaux bastimens. Son territoire est aussi rempli de montagnes, au pied desquelles l'on voit de tres-agreables rivieres qui fertilisent les campagnes. Il croist aussi force talc & absinthe dans ces montagnes, que les Chinois nomment absinthe rouge, dont on se sert dans la Pharmacie.

Sucheu, Ville.

SUCHEU troiziéme Ville Capitale de cette Province fut ainsi nommée du Roy *Sujus*. Elle est arrousée de trois rivieres, sçavoir de celle de *Leu*, de *Sung*, & d'*Vsung*, & des eaux du Lac de *Tai*, d'où ces rivieres se vont jetter dans la mer, & non de merveille si on y void un nombre incroyable de marchands, & de marchandises qui y abordent de tous les endroits du monde. On se peut promener dans ses ruës par eau & par terre comme à *Venise*. Ses maisons sont superbement élevées & basties sur pilotis & grands pieus fichés en terre à coups de hie ou de mouton. Ses murailles ont quarante stades de circuit, mais si on y veut comprendre ses Fauxbourgs, on en trouvera plus de cent. Je ne vous parleray pas d'une infinité de ponts qu'elle enferme, dont un, qui fait la separation du Lac de *Tai*, a plus de trois cens arcades; comme aussi de ses magnifiques Pagodes, ni d'un de ses Bureaux qui rend trois millions de ducats par an à la Couronne; c'est assez si je vous dis pour vous assurer de sa grandeur, qu'elle est reconnuë pour une des plus marchandes, des plus opulentes, & des plus celebres de toute la haute d'*Asie* : d'où vient que les Chinois qui veulent mettre sa gloire au plus haut point, disent en forme de proverbe, *Xang yeu t'ien t'ang, hià yeu sù hang*; c'est à dire, ce que le Ciel est en haut, c'est ce que *Sucheu*, & *Hangcheu* sont sur terre. On y fait un breuvage de ris dont on se sert au lieu de vin, qu'on nomme *Sangpe* c'est à dire boisson de trois blancheurs, Les habitans assaisonnent toutes leurs viandes de sucre, de sel, & de vinaigre, & ne se peuvent rassasier que des plus friands morceaux de la terre & de la mer. Ils ont quantité de barques, toutes enrichies d'or, & diaprées de couleurs extremement riantes, où la plupart se remplissent sans relâche jusques à la gorge, cherchent la delicatesse parmi la gourmandise, passent les nuits entre les plats & les pots, dorment dedans l'ordure des viandes, & de la boisson, & ne parlent jamais de vivre sobrement, s'ils ne sont cauterisés. Bref, tous leurs festins sont une matiere de luxe, un miroir de prodigalité & un école de vices. On m'a raconté qu'il y a des marchands si friands & si prodigues qu'ils osent dépenser douze mille escus pour un repas. Gourmandise à la verité, qui surpasse celle des anciens Monarques. On rapporte d'*Alexandre* qu'il ne pouvoit defrayer sa table qu'il ne luy coutât mille escus par jour : que *Jules Cesar* dépensa cinq mille escus pour un souper : Que *Cleopatre* friande comme une garce, acheta deux cens mille escus la gloire d'estre plus prodigue que son amy, quand elle avala sa perle apres un souper de trois cens mille livres : Que le Consul *Asinius Celer* acheta pour son souper un surmulet huit mille écus : Que *Vitellius* ne se mettoit jamais à table que les plats ne fussent garnis pour quatre cens mille écus : Que *Commodus* le plus débauché des Empereurs de *Rome*, prodigua pour un banquet un million d'écus : Qu'*Heliogabale*, qui le surpassoit en malice, folie, & cruauté, consommoit à chaque souper jusques à cinq mille écus. On dit encore que *Mahomet* (qui prepare à ses *Musulmans* la table du Paradis faite d'un seul diamant, longue, & large de sept cens mille journées, la nappe mise, les sieges d'or, les mets delicieux, les vases dont sortiront les belles pucelles aux yeux gros comme œufs d'autruches, & aux tetons durs, bref, l'accouplement venerique par l'espace de cinquante ans) fut autant porté aux gourmandes delicatesses, qu'insolent & ridicule aux réveries de ses impietés. On blâme aussi *Luculle*, qui mangeoit sur des lits de pourpre, servi de

Gourmandise & luxe de ses habitans.

vaiss-

vaiſſelles d'or, enrichies de pierres precieuſes, & ſe vantoit que la dépenſe reglée de ſon Hoſtel revenoit ordinairement à cinq mille écus pour un repas : Mais je trouve les habitans de cette Ville bien plus dignes de blâme que tous ceux-là, veu qu'au de là des bornes de leurs conditions, ils ne ſe contentent pas ſeulement d'eſtre eſclaves de leurs ventres, & amoureux de la cuiſine, de la volupté & de la luxure au plus haut point, mais jettent tous les jours (comme un *Sylla)* grande quantité de viandes dedans le *Tai*, afin que le Dieu de ce Lac ait à manger comme à boire, & qu'il ait apres leur mort la bonté de leur continuer la jouïſſance des plaiſirs ſenſuels. Pauvres aveuglés qui conſiderent la beatitude & la miſere dans les termes du corps, ſans pouvoir comprendre qu'il y a des promeſſes & des eſperances d'autres biens, qui ſont beaucoup plus excellens, & qui ne peuvent eſtre conceus que par la force d'un entendement bien épuré, & ennemi de la chair.

SUNGKIANG quatriéme Ville de cette Province ainſi nommée de la Lignée d'*Ivena*, n'eſt pas éloignée de la mer, d'où vient que les Navires y peuvent aborder de tous coſtés, & ſpecialement du *Japon*. Elle eſt celebre pour ſes baſtimens, pour le commerce de toiles & draps de coton, & pour un fameux Docteur Chinois nommé *Paul*, qui apres avoir pris connoiſſance de l'Euangile, l'annonce en nos jours à une infinité de peuples avec une fermeté de Salamandre & une conſtance de diamant. Elle eſt defenduë d'un bon Chaſteau, & d'une forte garniſon, afin d'empeſcher les invaſions de l'ennemi, qui pourroit la ſurprendre du coſté de la mer. *Sungkiang, Ville.*

CHANGCEU cinquiéme Ville Capitale de cette Province eſt fort conſiderable pour ſes cinq Temples, & plus grand nombre d'Arcs triomphaux dediés aux *Heros*, & pour ſes petits Vaiſſeaux de terre odoreuſe, dont on ſe ſert comme eſtant fort propre, & de meilleure ſenteur qu'aucun autre, pour y detremper & boire leur potion de *Cha*. *Changceu, Ville.*

CHINKIANG ſiziéme Ville Capitale eſt baſtie ſur les eaux de *Kiang*, & ſur des Canaux artificiels. On la nomme par fois *Kingkeu*, c'eſt à dire, Bouche de la Cour, parce que tous les Vaiſſeaux qui veulent aller à *Peking*, y ont tous leur rendevous : d'où on peut juger fort aiſement de la quantité des denrées qu'il s'y rencontre, & de la commodité que l'on y trouve. On void au pied de ſes Faux-bourgs fort peuplés, pluſieurs côteaux tres divertiſſans, & ornés de divers Temples fort magnifiques, dans l'un deſquels eſt une Tour toute de fer, baſtie en pyramide, haute de trente coudées, & embellie depuis le bas juſques au haut de diverſes figures. Son Academie eſt fort renommée pour ſes Medecins, que l'on tient ſurpaſſer les plus habiles de toute la *Chine*. *Chinkiang, Ville.*

LUCHEU neuviéme Ville Capitale de cette Province eſt ſituée dans un terroir fort fertil & plaiſant. C'eſt dans cette campagne pratiquée ſur le conflans des eaux de *çao* & de *Pe*, que ſe livra la ſanglante bataille entre le petit Roy *Tangus*, & l'Empereur *Kieus*, où la juſtice plia ſous les armes de celuy-là, & fit perdre à celuy-cy ſon Empire. On fait du tres-bon papier dans cette Ville, & on y fait un grand trafic de l'herbe de *Cha*. *Lucheu, Ville.*

NINGQUE douziéme Ville Capitale eſt arrouſée de la riviere de *Von* qui y paſſe au Levant, & conduit les Navires juſques dans le fleuve de *Kiang*. Tout ſon territoire eſt rude & raboteux ; dans la Ville méme on y void le mont de *Lingyang*, avec pluſieurs côteaux divertiſſans, riches en boſcages, & en baſtimens. On y fait auſſi force papier de roſeaux. Non loin d'icy tirant vers la Çité de *King*, on void le ſuperbe Temple de *Hiangſin*, c'eſt à dire Temple de bonne odeur, lequel eſt dedié à cinq Vierges, qui apres avoir eſté enlevées par des brigands, aimerent mieux perdre la vie que perdre leur honneur, & la pudicité : Ces rufiens en ont fait depuis tant d'état qu'ils ont pleuré le reſte de leurs jours l'excés de leurs cruautés. Il faut bien dire que la Chaſteté eſt une qualité divine, puis que ſes propres ennemis la reſpectent, & que les plus débauchés ont moins de veneration pour celles qui ſe rendent, que pour celles qui reſiſtent. Nous apprenons de Poëtes que *Dauphné* reſiſtante aux pourſuites d'*Apollon* fut changée en Laurier, dont luy méme voulut du depuis porter des couronnes ; au contraire que *Jo* conſentante aux deſſeins de *Jupiter*, fut changée en vache. Le Dieu *Pan* ravi des beautés d'une Nymphe, employa la violence apres les prieres, la courant juſques ſur le bord d'une riviere, où elle s'alloit precipiter pour ſauver ſon honneur en perdant ſa vie. Il en eut pitié, & la changea en roſeau, dont luy méme ſe fit une flute pour honnorer ſa reſiſtance, & *Ningque, Ville.* *Hiangſin, Temple.*

pour

pour l'avoir à tous momens entre ses mains & dans sa bouche. Si je voulois sortir des fables, & du paganisme pour vous representer des veritables Histoires sur la defence de cette vertu, il me faudroit des volumes entiers pour m'en acquitter dignement. Contentez vous seulement pour cette fois d'apprendre que *Charles VIII.* Roy de France aima tellement une fille doüée d'une parfaite beauté, qu'il la fit enlever pour en joüir à sa discretion. Cette pauvre brebis se voyant conduite jusques dans la Chambre du Roy, pour estre corrompuë, se jetta à ses pieds baignée en larmes, & dit, regardant l'Image de la Vierge Marie, *Sire, si vous ne voulés pas garder l'honneur d'une pauvre Vierge, en memoire de cette Sainte Vierge, trempés vostre espée dans mon sang, plustôt que de vous resoudre d'accorder tout à la tyrannie de vostre passion.* Ces paroles n'estoient pas presque laschées, que ce jeune Roy piqué d'amour, absolu en ses commandemens, reprima les mouvemens de la concupiscence, & voulant honorer la vertu de cette genereuse colombe luy ordonna de quoy vivre honnorablement. Tant est-il vray que le refus a bien plus de glorieuses marques que le consentement. Le respect accompagne le desir: le mespris succede tousjours à la possession: Et il semble qu'elles ne sont plus aimables, depuis qu'elles deviennent amoureuses. Les filles qu'on a desja gagnées ne se traitent pas de la sorte, puis qu'elles n'ont plus cét honneur, qui les fait rechercher avec tant de soins & de peines.

Chicheu, Ville.

CHICHEU treiziéme Ville Capitale est située sur le fleuve de *Kiang*, & quoy qu'elle soit environnée de bien peu de campagnes, elle ne laisse pas pourtant d'estre opulente, & pourveuë de tout ce qui est necessaire à la vie.

Hoeicheu, Ville.

HOEICHEU quatorziéme Ville Capitale emprunte son nom de la Famille de *Sunga*, & passe pour une des plus riches de cét Empire. On la tient pour le rendevous de tous les marchands des Indes; aussi n'y a-il point de Maison au change, ni de Lombard, où les habitans de cette Ville ne soient des premiers, & les plus interessés: tant les Usuriers les recherchent, à cause de la grande connoissance & de l'addresse qu'ils ont dans toutes sortes de denrées & de marchandises. Aussi sont-ils plus hardis & entreprenans que les autres. Ils ne sont pas du naturel de ceux de *Sucheu*, car ils sont grands ménagers, ils ne traitent leurs amis qu'avec regréts, & quand l'honneste necessité les contraint de mettre la nappe, ils tirent plus de soûpirs de leurs poitrines, que de lingots d'or de leurs bourses, & si quelques-uns d'entr'eux paroissent magnifiques & font sonner les frais extraordinaires d'un festin, ce n'est que pour maintenir l'arrogance de leur qualité, de sorte qu'ils se remplissent un soir, pour ne vivre les quinze jours suivans que de choux & de ris. La table de ces Pleures-pain, quoy que bien couverte, ne me plairoit pas, la liberté du festin est alterée par les regrets de la dépence. Je ferois conscience de blâmer la table de ceux qui tiennent bon ordinaire, selon leur condition: manger pour vivre, & en suite faire choix de viandes propres à la nourriture des corps (friandes ou delicates si vous voulés) ce n'est pas estre gourmand Epicurien: il est permis de faire bonne chere, pourveu qu'on en bannisse l'excés. J'appelle bonne chere, quand l'avarice ne retranche point les morceaux, quand l'appetit desordonné ne recherche pas la rareté des eaux, des forests, & des airs, & quand le repas ne se prend que pour l'entretien de la vie.

ses habitans mesquins, & avares.

Les Montagnes de ce territoire foisonnent en mines d'or, d'argent, & de cuivre. On ne trouve pas dans d'autres de plus excellentes fueilles de *Cha* qu'en celuy-cy, ni aussi de meilleure encre, non pas liquide comme est la nostre, mais faite & formée en petites masses longues & carrées, qui sont solides comme du crayon rouge, dont on se sert tout de mesme que nos Peintres se servent de leurs couleurs.

ses Mines d'or. fueilles de Cha. Encre excellante.

Quangte, cité.

QUANGTE est la premier des quatre grandes Cités de la Province, que les Chinois nomment *Cheu*. On y fait un grand trafic de soye.

Hocheu, Chucheu, Siucheu, &c.

HOCHEU est la deuziéme de ces quatre: CHUCEU la troisiéme; & SIUCHEU la quatriéme; Celle-cy avoisine la *Riviere Jaune*, qui partage & divise son territoire par le milieu. Au Nord-Est d'icelle on void un pont voguant, fait de trente & cinq grands navires, liés & attachés par des tres grosses chaînes de fer. Ce fut icy que le premier de la Famille de *Hana* s'ouvrit le chemin pour s'emparer de l'Empire, apres avoit maistrisé la Cité de *Poi*, dependante de *Siucheu*, aussi bien que celles de *Siao*, de *Tanxang*, & de *Fung*.

Poi, cité. Fung, cité.

Prés

Prés de cette Cité de *Fung* est le Lac de *Ta*, sur les bords duquel on dit que la mere de *Lieupangus*, qui estoit paysane, ût connoissance d'un Esprit, & d'un Incube, & accoucha de celuy qui donna par aprés la naissance à la Lignée de *Hana*, dont nous venons de parler. *Ta, Lac.*

Non loin de *Quangte* on découvre la montagne de *Ling*, qui n'est pas moins haute que celle de *Heng*, Elle a un côteau fort roide, & difficile, proche duquel il y a une caverne, à l'entrée de laquelle on voit la statuë d'un certain Sacrificateur, que l'on assure avoir esté transmué pour ses crimes en cette statuë de pierre. On pourroit prendre cecy pour une fable, neantmoins si l'on considere bien les Escritures on y remarquera plusieurs semblables transformations. Ne voyons nous pas dans la *Genese* que les verges des *Magiciens* furent veritablement changées en serpens; que la femme de *Loth* fut transformée en une statuë de sel; & ailleurs que *Nabuchodonosor*, qui sembloit vouloir planter son thrône entre les estoilles, mourant aux honneurs & à la nature de l'homme, fut transmué en beste? Tant est-il vray que Dieu s'est servi de tout temps de rudes verges, & de punitions fort étranges pour chastier les vices des Grands. *Ling, montagne.* *Sacrificateur changé en pierre.*

Il y a encore plusieurs celebres montagnes en cette Province, comme celles de *Hoang*, voisine de la Ville de *Hoeicheu* (qui a trente-deux sommets fort hauts, d'où sourdent vingt-quatre agreables ruisseaux) & de *Ki* proche de la Cité de *Hieuning*, dont le sommet est plus de cent & trente perches. Celle de *Lungmuen* proche de *Taiping* est fort frequentée par les Botaniques & Herboristes, à cause qu'elle foisonne en herbes medicinales. Le Mont de *Siaocu* porte deux sommets fort hauts prés la Ville de *Sosung*, sur l'un desquels on void un superbe Temple aux Idoles, environné d'un Monastere. C'est en ce lieu qu'on revere une Chinoise, qui pour avoir porté une haine au sexe feminin, comme inutile & malicieux, fut changée en mâle, & y embrassa l'austerité. On diroit à oüir tout cecy, que la *Chine* est le Royaume des fables, & que cette une nouvelle *Iphis* (fille de *Teletuse* Dame de l'Isle de *Crete*) qui par la grâce d'*Isis* fut changée en homme, ayant les cheveux courts, le front mâle, la barbe au menton, & la force virile par tout le corps. Quoy quoy qu'il en soit, ne lit-on pas dans *Pline* que dans la Ville d'*Argos* une fillette, qu'on nommoit *Arescuse* devenuë amoureuse, & sur le point de coucher avec son mary, changea subitement de nature, de sexe, & de nom. *Fetuse* femme de *Pithée*, du temps d'*Hippocrate*, perdant ses fleurs avec douleur gaigna une nature virile. La pucelle *Eteta* fut toute réjoüye d'estre changée en mâle sous le consulat de *Lamiat*, & d'*Ælian* en *Laodicée* de *Syrie*. En la Ville de *Cassinum* en *Italie*, une petite fille fut changée en garçon, qui fut porté par le commandement des Sages Devins en une Isle deserte, sous le Consulat de *Crasse* & de *Longin*, *Cossitie Africain*, bourgeois de *Tisdritaque*, avoit esté femelle jusques au jour de ses nopces. *Filote* de *Smyrne*, selon *Mutianus*, fut aussi étonnée de se voir insensiblement garçon. En la Ville de *Beneventane* és *Espagnes*, une pauvre femme fut tant battuë par son mary, pour ne point faire d'enfans, qu'elle le quitta, se deguisa en homme, prit la fuite, se mit en service; un beau matin, elle trouve qu'elle estoit homme, aussi bien de sexe que d'habit, & se marie. Ainsi *Tiresias* experimenta les chatoüillemens de l'une & de l'autre nature. Sous *Ferdinand* premier Roy de *Naples*, *Françoise*, & *Charlotte*, filles de *Guarna* Gentilhomme de *Salerne* devinrent Jouvenceaux à l'aage de quinze ans. Au Chasteau d'*Ezquers* en *Portugal*, un Seigneur ût une belle fille nommée *Marie*, qui s'apperceut qu'elle devenoit mâle, à mesure que ses mois continuoient de couler; on la nomma depuis *Emmanuel de Pacezco*, qui prit femme, dont il ût des enfans: au reste homme parfait, sinon qu'il n'avoit point de poil au menton. Un Bourgeois de *Vitry* en *France*, nommé *Germain Marie*, n'aguerres encore vivant, se souviendra d'avoir esté fille jusques à l'aage de vingt ans, & ainsi de plusieurs autres que vous pouvez remarquer dans les Histoires, dont je remets la censure à vos fantaisies. *Hoang, montagne.* *Ki,* *Lungmuen,* *Siaocu.* *Femme changée en mâle.*

Proche de la Cité de *Gao* on voit la montagne de *Kiuting*, qui selon les livres de *Taoxu* tient rang entre les plus fameuses de la *Chine*. C'est icy où on adoroit un Demon de joye, appellé communement *le Ris*: il estoit depeint en jeune homme folâtre, le menton nud, & qui cherchoit les jeunes gens pour les mener au nopces; la trongne enluminée, peut estre pour avoir trop beu, yvrogne qui dormoit debout, le menton panché sur l'estomach, appuyant le bras gauche sur un épieu, & tenant *Kiuting, montagne, où on adore le Ris.*

de la droite un flambeau, le chapeau de roses sur la teste, frapant des mains à guise de cymbales; Il permettoit à l'homme de s'habiller en femme, & à la femme de déguiser son sexe. Il me souvient d'avoir leu que le *Ris* en Larisse de Thessalie estoit aussi adoré pour un des puissans Dieux, d'où vint que celuy qui tous les ans fournissoit à ce peuple un sujet de risée, estoit comblé de loüange, d'honneur, & de respect. Il semble que suivant ce sentiment le sage Legislateur des Spartiates dedia une petite image au *Ris*, que ses successeurs enfermerent dans un riche Temple, enseignant à son peuple qu'il estoit necessaire, de méler une honneste réjoüissance parmi la severité d'une penible vie, & qu'il estoit bien-seant d'avancer quelque trait de gaillardise parmi les graves sentences d'un serieux discours, & de gausser sans faire rougir le visage de la modestie; car faire éclater un ris indiscret pour quelques legeretés, & donner à son visage une forme bouffonne, comme si l'on avoit mangé de cette herbe sardonique, qui fait rire en mourant, & mourir en riant, c'est publier une maladie d'esprit que les bonnes femmes appellent gayeté.

Kin, montagne. La montagne de *Kin*, qui forme une Isle dans la riviere de *Kiang* au Nord-Ouest de la Ville de *Chinkiang*, est fort fameuse pour divers Temples & Monasteres qu'elle enferme.

Chin. Proche de *Kiangyn* on void la montagne de *Chin*, celebre à cause d'une femme, que les Chinois croyent avoir esté enfantée par une biche.

Sui. La montagne de *Sui* à l'embouchoure du Lac de *Tai*, est aussi renommée pour un Temple magnifique, & un Cloistre qu'elle environne, comme aussi celle de *Tungting*, qui paroit comme une Isle au milieu du dit Lac.

çukin. Proche de la Cité de *Xeu* on void la montagne de *çukin*, où on trouva une fort grosse pierre, dont on se sert fort heureusement contre diverses maladies, d'où vient que le vulgaire se persuade qu'elle est preparée par quelque Chimiste.

Moyang. Non loin de *Hiutai* on découvre le mont de *Moyang*, nommé des habitans le mont de la Bergere, à cause d'une belle & chaste Bergere, qui y fit autresfois ce mestier.

San. La montagne de *San* se void au Midy de la Ville de *Nanking*, dont une petite partie penetre jusques dans la riviere de *Kiang*, armée & environnée de chaisnes de fer, qui servent aux mariniers pour accrocher leurs navires, mais non pas pour empescher la fuite de mont, comme les Idiots de ce Royaume s'imaginent.

Mao. *Mao* est estimée l'une des plus heureuses & des plus agreables de la *Chine*. Celle *Fung.* de *Fang* qui se void prés de *Nanking* tailla bien de la besogne à l'Empereur *Xius*, car ayant appris de ses Devins, qu'elle menaçoit par ses étranges figures de transporter son diadéme à une autre Race, il employa cinq mille hommes pour la percer, & luy donner d'autres postures, croyant par ce moyen de divertir la fatalité & le malheur qui luy devoit arriver. C'est par là que cét Empereur merita le surnom de fou, & de fantasque, & dont la sottise n'est autre que vanité, que je puis comparer à cét étang d'*Ethiopie*, dont l'eau vermeille & d'un goust delicat rend insensés ceux qui la boivent, & les contraint de confesser leurs plus honteux secrets.

diverses Isles. Il y a aussi plusieurs Isles en cette Province, dont les plus fameuses sont celles de *Pelu* qui se void au midy de la Ville de *Nanking*, de *Changcung*, de *Xinglung* proche de *Linhoai*, &c. Aux environs de cette derniere Isle, l'on void un lieu nommé *Fian*, où furent submergés & abysmés trente Advocats par le commandement d'un Empereur de la Race de *Sunga*, à cause qu'ils avoient commis des meschancetés aussi noires que l'esprit de l'abysme, & qui s'estoient meslés d'étendre les procés, comme les Cordonniers font le cuir avec les dents, qu'ils avoient suborné plusieurs personnes à porter des faux témoignages, qu'ils avoient forgé des testamens, supposé des crimes, tenu boutique de toutes sortes de médisances, & de falsifications diaboliques, & accommodé le droit à l'iniquité. Certes, je ne sçais si plusieurs de nos Advocats sont moins dignes de blâme, & de punition, que ceux-cy; car on en voit aucuns dans nos Cours & Palais, qui par leur propositions d'erreur, leurs revisions, leurs incompetances, leurs recusations, leurs oppositions, leurs clauses de compulsoire & autres mots hideux épousent & jugent toutes les causes tres-bonnes, pourveu qu'elles leur soient profitables. Ils n'ont pas de honte de démentir leur conscience, de parler contre la loy & les ordonnances, d'opprimer les vefves, les orphelins, & les idiots, & d'au-

& d'authoriser les plus criminels. Ils n'ont des plumes que pour voler, des loix que pour ne les pas observer, des exemples que pour ne les pas imiter, des pensées que pour inventer des chiquanes, des volontés que pour continuer en leur malice, de l'esprit que pour mal faire, des pieds que pour courir à la proye, des mains que pour prendre, & écorcher, des ongles que pour étriller, & déchirer, des bouches que pour prononcer des faussetés & des injustices, des yeux & des oreilles que pour voir & entendre la couleur & le son des pistolles, qui ont la force de les réveiller d'un profond sommeil qui leur avoit dérobé la parole. J'honnore le dessein, le sçavoir, & les merites des Advocats, dont la conscience droite ne s'égare point dedans les chemins corrompus de l'injustice: ce sont les abregés des vertus, l'ornement des loix, le tresor de la doctrine, l'oracle d'un Empire, la terreur des meschans, la consolation des hommes de bien, la defence des innocens, bref, ce sont des ames selon le cœur de Dieu; aussi seront-ils les sages gausseurs, qui se riront par ce discours des vanités & des malices de ces Vermines de Palais, de ces Vautours attachés à la bourse des plaideurs, & de ces vieux & vermoulus Chiquaneurs qui profanent le métier.

Entre les Lacs les plus renommés sont ceux de *Tai* & de *Cienli*, ou de mille stades proche de *Lieyang*. *Lacs.*

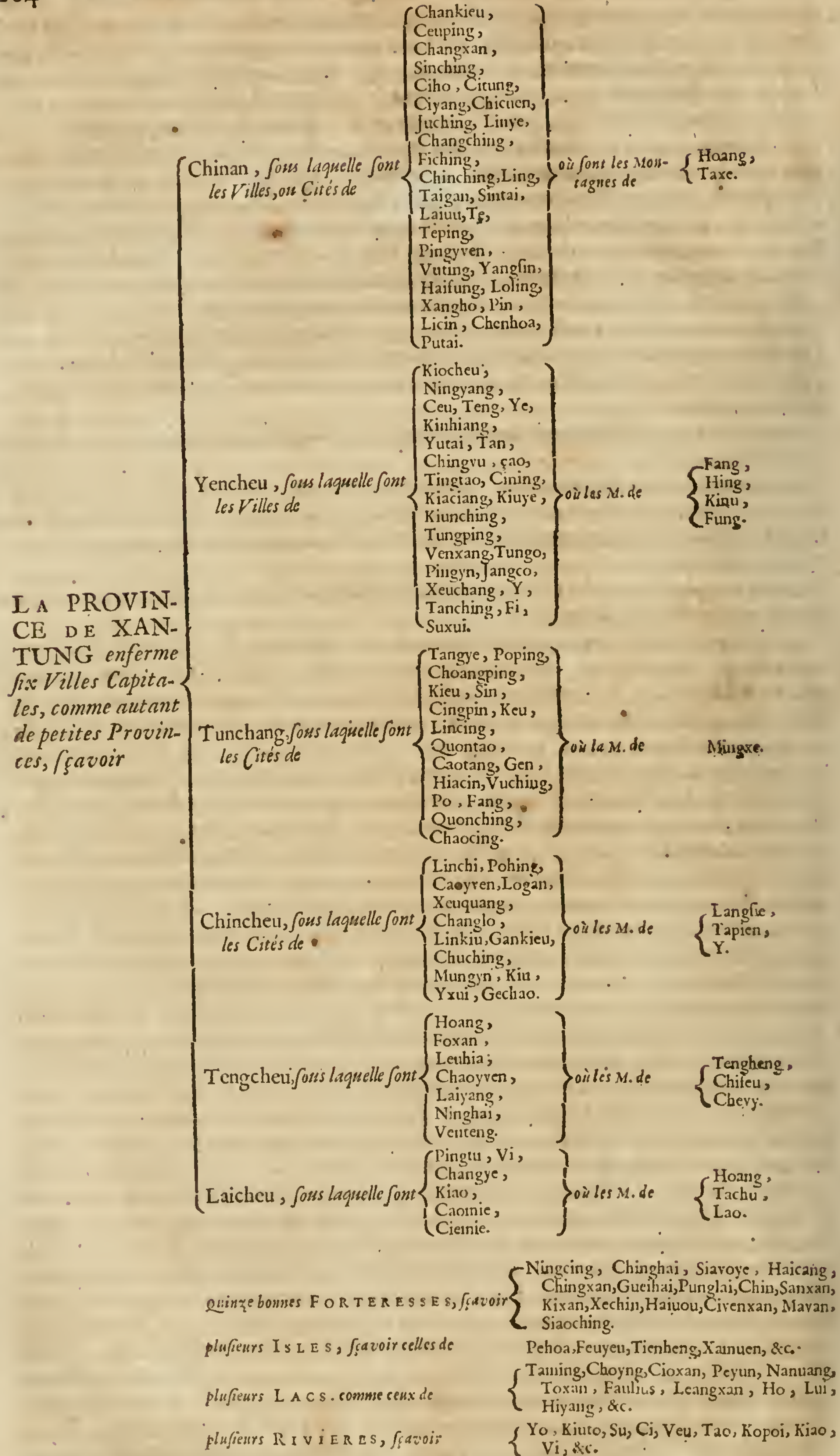
La grande riviere de *Hoai* coupe cette Province par le milieu; elle puise ses eaux dans la Province de *Honan* au pied des montagnes de *Tungpe*, de là elle les porte à la Cité de *Hokieu*, d'où apres plusieurs détours elle les vient décharger dans le lit du *Fleuve Saffrané*. *Riviere de Hoai.*

La riviere de *Fi* prend sa source prés de la Cité de *So* au Levant du Lac, qu'on decouvre sous le côteau de *Lung*. *de Fi.*

La riviere de *Singan* qui borde les murailles de *Hoeicheu*, se forme de quatre petits ruisseaux, dont le premier vient des montagnes de la Ville, le second sourd proche de *Hieuning*, le troisiéme proche de *Vvyen*, & le quatriéme non loin de *Cieki*. Cette riviere roule ses eaux avec violence tout à travers les rochers & les vallées jusques à *Singan*, qui est une Cité de la Province de *Chekiang*. On conte dans ce chemin trois cens & soixante precipices, dont le plus dangereux n'est pas éloigné de la Ville de *Hoeicheu*. Il est remarquable pour avoir servi de sepulcre à un detestable avaricieux, qui ayant oüy dire par un Devin, qu'il y avoit de grands thresors, entreprit de foüiller dans ce catadupe, & en y foüillant il luy en coûta la vie; ainsi fut il payé de sa vilainie. Il me souvient à ce propos, que les *Amazones* apprirent de quelques captifs, qu'il y avoit de grandes richesses au Temple d'*Achille* en une Isle proche le *Pont Euxin*. Elles furent allechées par l'esperance du butin, se mirent sur mer, & y arriverent. Leur premier dessein fut de couper les arbres plantés aux environs du Temple, les ouvriers au lieu d'abattre les chesnes tournerent leurs coignées contr'eux-mémes, & se massacrerent, les chevaux de ces guerrieres se mirent en fougue, les ruerent par terre, & les assommerent: celles qui prirent la fuite se precipiterent dedans la mer, qui leur sembloit une ferme campagne; ainsi perit l'avaricieuse armée des *Amazones*. De mesme *Pyrrhus* se laissa emporter au desir des richesses de *Proserpine*, envoye à *Locres*; ses gens forcent le Temple de la Deesse, volent ce qu'ils trouvent de precieux, en chargent leurs navires, se mettent au vent, mais jamais il ne leur fut possible de prendre terre. Un Grec cherchoit des écus dans l'Isle de *Paros*, la terre l'engloutit. Le Prieur de *Margulina* Italien, entre dans une grotte proche de *Pouzol*, pour en tirer un thresor; il y décend, mais onques depuis on ne le vit. *Ferrier*, Medecin de *Thoulouse*, ayant appris d'un Magicien, qu'il y avoit un tresor dans une maison que l'on n'habitoit pas, à cause des esprits qui le gardoient, au pied d'un pillier, l'avarice luy donne courage, y entre, il cherche, il trouve, & comme il le voulut enlever, voila un pan de muraille qui tombe sur le Medecin. Un habitant de *Brasilée* se laissa persuader que certains esprits retirés dans une fosse estoient merveilleusement prodigues, recevoient humainement ceux qui les alloient visiter, & les renvoyoient chargés de monnoye. Il en veut avoir, se jette dans le Sepulcre, ne trouve que des os, & y laissa sa peau. Voilà la fin de l'odieuse servitude d'une ambitieuse avarice. Entrons maintenant dans la Province de *Xantung*.

de Singan, &c.

Avare englouti dans un precipice.



LA PROVINCE DE XANTUNG *enferme six Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

- Chinan, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de*
  - Chankieu, Ceuping, Changxan, Sinching, Ciho, Citung, Ciyang, Chicuen, Juching, Linye, Changching, Fiching, Chinching, Ling, Taigan, Sintai, Laiuu, Tſ, Teping, Pingyven, Vuting, Yangſin, Haifung, Loling, Xangho, Pin, Licin, Chenhoa, Putai.
  - *où sont les Montagnes de* Hoang, Taxe.
- Yencheu, *sous laquelle sont les Villes de*
  - Kiocheu, Ningyang, Ceu, Teng, Ye, Kinhiang, Yutai, Tan, Chingvu, çao, Tingtao, Cining, Kiaciang, Kiuye, Kiunching, Tungping, Venxang, Tungo, Pingyn, Jangco, Xeuchang, Y, Tanching, Fi, Suxui.
  - *où les M. de* Fang, Hing, Kinu, Fung.
- Tunchang, *sous laquelle sont les Cités de*
  - Tangye, Poping, Choangping, Kieu, Sin, Cingpin, Keu, Lincing, Quontao, Caotang, Gen, Hiacin, Vuching, Po, Fang, Quonching, Chaocing.
  - *où la M. de* Mingxe.
- Chincheu, *sous laquelle sont les Cités de*
  - Linchi, Pohing, Caoyven, Logan, Xeuquang, Changlo, Linkiu, Gankieu, Chuching, Mungyn, Kiu, Yxui, Gechao.
  - *où les M. de* Langſie, Tapien, Y.
- Tengcheu, *sous laquelle sont*
  - Hoang, Foxan, Leuhia, Chaoyven, Laiyang, Ninghai, Venteng.
  - *où les M. de* Tengheng, Chifeu, Chevy.
- Laicheu, *sous laquelle sont*
  - Pingtu, Vi, Changye, Kiao, Caomie, Ciemie.
  - *où les M. de* Hoang, Tachu, Lao.

quinze bonnes FORTERESSES, *sçavoir* Ningcing, Chinghai, Siavoye, Haicang, Chingxan, Gueihai, Punglai, Chin, Sanxan, Kixan, Xechin, Haiuou, Civenxan, Mavan, Siaoching.

plusieurs ISLES, *sçavoir celles de* Pehoa, Feuyeu, Tienheng, Xamuen, &c.

plusieurs LACS. *comme ceux de* Taming, Choyng, Cioxan, Peyun, Nanuang, Toxan, Faulius, Leangxan, Ho, Lui, Hiyang, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Yo, Kiuto, Su, Ci, Veu, Tao, Kopoi, Kiao, Vi, &c.

Cette

Cette Province de XANTUNG est la quatriéme entre les septentrionales; elle pouroit porter dignement le nom d'une grande Isle, à cause qu'elle est bornée de tous côtés de la Mer, & arrousée par tout de rivieres & de fontaines. De sorte qu'on peut naviger dans toutes ses contrées fort commodement. Elle a pour bornes au Nord la Province de *Peking*; & le Golfe de *çang*, au Levant l'Ocean, & le fleuve de *Ci* qui la coupe par le milieu; La Province de *Nanking*, & la Mer luy servent de limites au Midy, & le *Fleuve Saffrané* la separe de *Nanking*. Les eaux des rivieres de *Jun* & de *Guei* ferment tout le reste de cette Province. *Ses limites.*

Le grand nombre de Rivieres, de Lacs, & de ruisseaux rend son terroir fertile, & fort abondant en bled, en ris, en millet, en orge, en feves, en phaseoles, & en toutes sortes de grains & de fruits, d'où vient que les habitans disent qu'une seule bonne recolte est capable de les entretenir l'espace de dix années, voire mesme de secourir les Provinces voisines qui se trouveroient dans une pressante necessité. Il n'y a que la seicheresse & les hanetons qui leur pourroient causer souvent de grandes pertes, si la Divine Providence (qui a reglé tout l'Univers en toutes ses appartenances comme un papier de musique, & qui a fait naistre les antidotes aux lieux où croissent les poisons) n'y avoit creé tant d'eaux pour y humecter les campagnes. *fertilité du terroir.*

On y a les poules & les œufs à fort bon marché, & les plus gras chapons ne coûtent gueres d'avantage. Il n'y a pas de lieu, où on donne les faisans, les perdris, & les cailles à plus vil prix, comme aussi les lievres; car ceux de cette Province surpassent tous les Chinois au mestier de la chasse, la tenans pour le plus innocent plaisir du monde. Et plût à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes, & de la Noblesse, comme bien souvent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent un lievre de grande roideur, ou que montés sur un cheval qui vole, ils volent apres un Cerf, qui s'envole tant que ses jambes le peuvent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Mais les Chinois ne trouvent pas en toute la venerie un plaisir semblable à celuy qui se prend à la chasse d'un Lievre charmé. Pour moy, je ne l'ay appris que par rapport, & je voudrois l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles plus asseurées. Mais figurez vous que le plus brave Cavalier de toute la Noblesse Chinoise, monté comme un *S.George*, & bien secondé, aille courir le Lievre; le valet des chiens ne les a pas si-tôt forhué & resjoüy avec sa trompe, que vous voyez une demie-douzaine de braves levriers couplés, hardis, & bien dispos pour courir la beste, aller trouver le Lievre à la croupie, qui s'estant fait relancer deux ou trois fois, se trouve obligé d'abandonner sa tâniere, & du premier saut outrepasse ses attaquans. Il ne faut demander alors si les chiens decouplés font leur devoir, & s'ils trouvent leurs jambes: le Lievre comme de raison gaigne le devant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à châque talon des aisles; il ne touche point la terre, il vole, il se dérobe à ses ennemis, il se laisse derriere soy-méme, & levant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en servir de timon, battant des pieds comme avec des avirons, ayant la crainte pour son pilote, devient comme un Navire d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans presque toucher le milieu: les pauvres Levriers s'effilent en courant, cent fois il échappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau. Le pauvre Lievre, qui ne sçait pas qu'il est charmé, ne sçait pas s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neantmoins se décroche, & tousjours court, & tousjours s'étonne, & tousjours est aux abbois, & tousjours resuscite. Le Compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lievre luy emporte les six Levriers, fait bruire sa trompe, encourage ses chiens, court à perte haleine, ses Piqueurs y vont à toute poste. Le pauvre Lievre voyant le doux charme qui luy sauve la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru tourne la teste, & les chiens le talon, & effrayés s'enfuyent, & le Lievre à les courir, de sorte que vous diriez que le Lievre a changé de nature, & est devenu un chien courant. Quel plaisir, je vous prie, de voir six Levriers fuir devant le Lievre. Les Piqueurs arrivent, le valet s'écrie, hare hare Levriers, alors les chiens se souvenans d'estre chiens tournent bride, & mon Lievre derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au prix de ce qu'on m'a raconté. Le Lievre lassé de courir la poste à pied, fait du rompu, s'arreste, les Levriers vous l'environnent, mais le rusé tournoye, saute, forpaise, ceux-là jappent, mordent, tiennent, tuënt,

abondance de volaille.

Les habitans se plaisent à la chasse.

& specialement d'un Lievre charmé.

tuënt, & neantmoins en voyant ils ne voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, & en tuant ils ne tuent, car en effet le Lievre saute encore, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu: Il se glisse parmi les jambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautans & enrageans se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Lievre, ils s'entrelardent, & s'entretuënt les uns les autres. Le valet se tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Lievre meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & cependant le Lievre poursuit tousjours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieuës de ce plaisir, qui ne luy est gueres agreable. Quand ce gaillard leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser un bransle de Poitou deux pas avant & un en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ses ennemis pensent estre sur le point d'en faire leur curée, il les laisse tout à coup, tirant païs aussi étonnés que les bestes de leur païs: pour leur honneur, ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lievre d'échapper, les Levriers de prendre, le Valet de chasser, les Piqueurs de disner, & il y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lievre apres tant de secousses n'ayant point envie de se laisser écorcher, gaigne un buisson, les chiens l'environnent, & s'asseurent de le maistriser; Le fin Lievre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines, & de dagues, fait semblant d'avoir peur, se tapit, répond tantôt à ce Levrier, tantôt à l'autre, il se gausse d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres attaquans y perdent tout leur sçavoir, & s'ils pouvoient, ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Lievre, ou quelque Lievre d'Enfer qui les ensorcelle, car comment est-il possible que six braves Levriers tiennent par la queuë une méchante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part soy attrapé cent Lievres en leurs vies. Mais ils ont beau à faire; s'ils luy donnent quelque atteinte, ce ne sera que pour arracher un peu de bourre. Aussi en un clin d'œil, le gentil Lievre, apres avoir bien medité, sort de son fort aussi éveillé que jamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loin que vous diriés que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Les pauvres chiens pour lors demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassés sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recrus, & si rompus, qu'ils ne sçavent sur quel pied s'appuyer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand' chere, moyennant qu'il trouve dequoy en son hostel, car de la chasse il n'en porte pas grande conqueste. Voila un des plus grands plaisirs de la Noblesse Chinoise, qui charme les Lievres pour exercer ses Levriers, qui sont ordinairement de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise: ils ont la teste longue & camuse, le poil long, les naseaux bien ouverts, les aureilles larges, les reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied fort sec, & bien fourré, enfin les membres les mieux façonnés du monde.

Chasse aux Loups. Les habitans de cette Province s'exercent aussi fort à la chasse aux Loups, à cause que leurs troupeaux en sont bien souvent fort endommagés; ils les prennent comme nous autres, avec des chausse-trapes, & creux couverts, & leur font des trains de chair.

le Poisson y foisonne. La mer, les lacs, & les rivieres foisonnent tellement en toutes sortes de poissons, qu'on en peut avoir dix livres pour un liard de nostre Païs.

Soye qui croist dans les arbres & campagnes. C'est une chose rare, & qui va mesme jusques dans l'excés, & un témoignage que la nature est fort prodigue envers cette Nation, en ce que la Soye y croist d'elle méme dans les arbres, & dans les campagnes, sans estre filée par des vers à soye domestiques, mais par d'autres qui ne ressemblent pas mal aux chenilles: ils ne la tirent pas en rond ni en ovale, mais bien à fil tres-long, qui sort peu à peu de leur bouche; cette soye est fort blanche: le fil s'attachant aux arbrisseaux & aux buissons, & poussé d'un costé & d'autre par le vent, on l'amasse, & on en fait des draps de soye, comme si c'estoit veritablement du fin lin, & bien qu'ils soient un peu plus gros que ceux qui sont faits de soye filée dans la maison, si est-ce qu'ils sont plus serrés & plus forts.

Quantité de fruits. Cette Province produit aussi toute sorte de tres-excellentes poires, chastaignes, & autres fruits à écailles; & sur tout il y a si grande quantité de prunes, qu'elle en fait

fait part aux autres Provinces, & ſpecialement lors qu'elles ſont ſeichées. On y trouve encor une ſorte de pommes, que ceux du païs appellent *Suçu*, qu'on ſeiche comme les figues de noſtre Europe, dont nous parlerons plus amplement en noſtre ſeconde Partie.

Les habitans de cette Province ont l'eſprit plus lourd & plus groſſier que les autres Chinois; auſſi en trouve-on fort peu qui s'avancent dans les belles Lettres. Ils ſont toutesfois hardis, entreprenans, & endurcis à la fatigue. On y void des petits enfans ſe joüer tous nuds en hyver, afin qu'ils apprennent à ſupporter le froid. Dés que ces petites creatures ſont venuës au monde, on les plonge dans les rivieres pour reconnoiſtre leurs petits courages, ſuivant leſquels on en fait des augures étranges. Il me ſouvient que ces peuples belliqueux qui habitoient *l'Alemagne* ſe ſervirent auſſi des eaux du *Rhin* pour experimenter leurs enfans, comme on fait de la pierre de touche pour éprouver l'or. Auſſi-tôt qu'ils eſtoient ſortis du ventre de leurs meres, ils les portoient au *Rhin*, & le plongeoient dans ce fleuve, & alors ils reconnoiſſoient par certains indices que l'enfant donnoit, ou en luitant contre les ondes, où en ſe monſtraut trop paoureüx ou effrayé, s'il devoit eſtre ou courageux, ou puſillanime, & celuy qui ſe portoit bravement dans ce furieux element, eſtoit leur vray fils. Les hommes ne s'épreuvent plus dans le *Rhin*, pour voir s'ils ſont hommes, mais dans le Pactole, dans un fleuve d'or. *Naturel des habitans.*

Ce païs abonde en Voleurs & Brigands, dont les ſoupleſſes & les induſtries qu'ils ont en leurs exercices ordinaires égalent, voire ſurpaſſent les inventions & les artifices des plus achevés filous de *Paris* & de *Rome*. Et encore bien que la compagnie des Voleurs ne reſſente rien de la ſocieté humaine, comme eſtant nourrie parmi toutes ſortes d'infames actions, ſi eſt-ce que ces Chinois ont erigé des ſtatuts pour ſe maintenir en leurs limites, & à guiſe d'une Republique ils ont conſtitué des loix & des peines pour ceux qui contreviendroient à leurs edicts, conſtitutions & ordonnances, qui ont eſté fort alterées par ces dernieres guerres, par la priſe, & le chaſtiment que les Tartares ont fait de leurs Chefs. Et à la verité ſi l'Empereur n'ût pris ſoin d'abord de les rüiner, ils eſtoient capables, par les puiſſantes troupes qu'ils pouvoient aſſembler en peu de temps, de faire branler, voire méme de renverſer ſa Couronne. Partant il ne ſe faut étonner ſi ce païs ne porte plus dans ſes baſtimens, & dans ſes campagnes que les funeſtes marques des Guerriers ſans pitié. Ces Vagabonds à viſages de Juif, ces coquins à regards d'éclair & de foudre, ces frélons à front ſtigmatiſé de felonnie, ces Lutins d'Enfer à bouche fumante, ces corbeaux, ces loups & ces chiens de voirie ne meritoient point de moindres ſupplices: ces bras armés de coûteaux en bouchers ſanguinaires ne devoient paſſer que par les eſpées, les potences, & les cordes des bourreaux. O que que j'eſtimerois ma peine bien employée, & mon nom digne d'une grande gloire, ſi nos Monarques ſe reveilloient au bruit de cét exemple. Les Larrons ſement aujourd'huy par tout leurs artifices, par tout ils tendent leurs naſſes & leurs filets, ils dreſſent par tout des embuches, ils ne ceſſent de chaſſer, de prendre, & d'attraper; & il eſt à craindre que ſi l'on n'y remedie, qu'ils enleveront tout le monde avec leurs fourbes & hameçons. Ils ſe réjoüiſſent apres de leurs crimes, comme ſi c'eſtoient des vertus, & font des ſacrifices aux inſtrumens de leurs meſchancetés. Ils jugent de leur bonheur par la multitude de leur proye, & de leur butin, & ne reconnoiſſent pas d'autre Dieu que leur bonne fortune. O qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les Grands fuſſent du ſentiment de ces braves *Alex. Severe*, *Trajan*, & *Agapete*, qui diſoient que commettre & permettre les brigandages, lors qu'on a toute puiſſance de les empeſcher, c'eſtoit quaſi la méme choſe. Et en effet, ô Illuſtres Princes, c'eſt tout fait, que de faire bonne juſtice; Dieu ne vous a pas mis en haut pour autre raiſon, que pour voir les vices en bas; ſi vous les exaltés, ils vous fouleront aux pieds, vous boirez tousjours la plus grande partie du poiſon que vous aurez détrempé aux autres; & lors que vous aurez rompu la paliſſade, la couleuvre (comme parle l'Eſcriture) vous mordra tout le premier. Celuy-là eſt le plus grand Roy, ſelon le Philoſophe *Diotegene*, qui eſt le plus juſte, & s'il eſt ſans juſtice, ce n'eſt qu'un vain nom, & qu'un phantôme de Royauté; le peuple ne ſent pas s'il eſt devot, s'il eſt ſobre, s'il eſt chaſte, mais s'il eſt injuſte, c'eſt un malheur commun, & un ſentiment public, comme ſi le Soleil venoit à ſortir de ſes limites, ou ſi quelque aſtre malin faiſoit naiſtre en terre des incendies & des deluges. Nous avons une naturelle complaiſance à con-

Grand nombre de Brigands.

Qu'il eſt neceſſaire de les punir.

contempler ce bel Arc en Ciel, qui environne l'air d'un diadême de gloire ; mais *Alcuin* Precepteur de *Charlemagne* escrit, que ce qui le rend plus admirable, c'est que parmi ses beautés il porte les marques de la Justice, il monstre du feu & de l'eau en sa couleur rouge & bleuë, pour nous apprendre que la Justice tient le feu en ses pouvoirs pour consommer les meschans, & l'eau pour porter le rafreschissement aux ardeurs cuisantes des calamités, qui travaillent les miserables. Bandés donc toutes vos veines, ô Souverains de la terre, comme ce brave Empereur de *Tartarie*, & roidissés vos bras contre les torrens des iniquités, & la felonnie de ces gens de corde, qui troublent l'harmonie de vos Estats, & quand il est question de faire une œuvre de Justice, faites encore comme *Carnutes* Roy de *Dannemarc*, qui aprés avoir examiné le procés de douze Voleurs & Bandouliers, & passé condemnation, en trouva un qui se disoit du sang Royal. C'est raison (dit le Roy) qu'on luy face quelque grace, & pour cela qu'on luy donne le plus haut gibet.

Nombre des Villes, &c. Il y a dans cette Province de *Xantung* six Grandes Villes Capitales, nonante deux petites, & quinze Forteresses, comme vous pouvez remarquer en la Table precedente.

des hommes. Les Registres qui contiennent le nombre des hommes de cét Empire, font mention qu'il y a dans cette Province 770555. Familles & 6759675, hommes. *Le tribut.* Le tribut du milet, du ris, & du froment est de 2812119. sacs ; de soye filée on en paye 54990. rouleaux ; de livres de coton 52449. de bottes de paille & de foin 3824290; outre le revenu des Bureaux, dont il y en a trois sur la riviere d'*Iun*, par où tous les Navires qui vont à *Peking* doivent passer : & bien que les droits des marchandises qui passent outre, ne soient que tres-petits, toutesfois la quantité en fait monter la somme jusques à dix millions, ou bien cent fois cent mille escus d'or, sans mettre en ligne de conte le jeu des Gouverneurs & Officiers, que nous appellons *le tour du baston*. O si j'osois dire combien de tour fait ce baston, & combien l'esprit éveillé à ses interests trouve d'artifices pour venir à bout de ses intentions, je m'assure que vous auriés en abomination un grand nombre de ces Suffisans, & Bateurs de pavés qui n'ont leurs maisons basties que sur la ruine des pauvres & cimentées que du sang des miserables. Je veux croire que par fois la conscience en remord quelques-uns, mais à la fin ils sont persuadés qu'on ne peut plus vivre dans le monde *sans tourner le baston*, & qu'il est maintenant aussi necessaire que de respirer. Laissons donc là semblables Ministres, qui suivans la mode du temps, servent leurs maistres sans oublier leurs propres affaires, & fauchent le pré pendant qu'il est encore dans l'abondance, & entrons dans cette Province de *Xantung*, pour y reconnoistre ses perfections.

CHAPITRE XL.

Arrivée des Ambassadeurs à Kiakia, Jax-hinno, Cinningsiu, &c. Pesche étrange des Chinois.

Les Ambassadeurs arrivent à Kiakia. Le Canal de *Jun* qui nous servit dans la Province de *Nanking*, nous porta le siziéme du mois de Juin dans celle de *Xantung*, & arrivâmes vers le soir à un fameux Village nommé KIAKIA, situé au millieu d'une vaste & agreable plaine, riche en toutes sortes de grains & de fruits ; & non de merveille s'il enferme de si beaux bâtimens & tant d'habitans. Le rosmarin y croist par tout abondamment, & de son odeur il embaume tout le terroir. Les animaux sauvages & foretiers y foisonnent, & particulierement, les Cerfs, & les Biches, comme aussi diverses sortes d'oyseaux, entre lesquels les Faisans & les Francolins y sont si communs, que chez nous les Aloüettes. Nous ûmes un grand plaisir à la chasse du Cerf, & de la Biche, mais parce que nous n'estions pas bien informés de leurs etres, & de leur gistes, nous retournâmes quelques-fois à main vuide, quoy que les Seigneurs Tartares qui nous accompagnoient, fussent pourveus de tres-bons Levriers & Chiens de Meute. Ils furent fort étonnés de nous voir tirer quelques Faisans en volant, & des biches en courant, & admirerent nostre agilité à fendre leur cuir, à les dépoüiller (ostans avec la peau le parement, c'est à dire, une chair rouge, qui est sur la venaison & chair de la biche) & à faire tout chaudement la curée aux Chiens de leurs testes, de leurs cœurs, de leurs cervelles & de leurs cous ; & leur monstrâmes clairement que les


TUNCHAM.



curées froides qu'ils faisoient ordinairement en leurs maisons n'estoient pas si bonnes que les chaudes. La chair de ces bestes estoit d'un goust tres excellent, & tres friand, à cause qu'elles prennent leurs viandes & paissons au milieu des rosmarins.

Nous employâmes trois jours à naviger sur ce Canal, qui nous semblerent bien courts, à cause des divertissemens que nous y receumes. Nous arrivâmes deux jours aprés à un autre celebre Village nommé JAX-HINNO, situé pres des eaux de ce Canal, qui estoit bordé de deux costés de trente six belles Tours, & de plusieurs autres magnifiques bastimens, de sorte qu'on diroit à le voir de loin, que c'est une tres grande Ville, comme vous pouvez remarquer par la figure suivante. *à Jax-Hinno.*

Nous prîmes nostre repos dans ce lieu, & nous en partîmes le lendemain à l'aube du jour, & nous ne continuâmes nostre route deux jours entiers, que parmi une infinité de tres-divertissantes & de tres-fertiles campagnes.

Le costé Oriental du dit Canal n'est pas uni comme le Septentrional, mais est rempli de collines & de montagnes fort élevées. Il y en a une proche de *Taigan*, laquelle depend de la premiere Capitale de *Chinan* (dont nous ferons mention cy aprés) que les habitans nomment *Tai*, & la font haute de quarante stades; & ils disent qu'ils peuvent voir le Soleil de son sommet au premier chant du Cocq. On y trouve aussi quantité de Temples aux Idoles, de grottes, & de cavernes, qui servent de retraites aux Sacrificateurs, qui y vivent couverts de peaux & de cilices, compagnons des bestes Sauvages, & y mangent les racines qu'ils arrachent avec les ongles, & les détrempent avec la sueur de leur front, & y gehennent leurs membres par des austerités si effroyables, que je crains que nos Anachoretes Europeans en auroient de l'aversion, s'ils estoient forcés de les entreprendre: Ils disent que les mortifications continuelles des Solitaires leur servent d'ornement comme les fleurs aux prairies. *Tai, montagne.*

Non loin de *Laiuu*, qui est aussi sous la jurisdiction de la Capitale de *Chinan*, on découvre la montagne de *Taxe*, qui foisonne en minieres de fer. *Taxe, montagne.*

Quant à la Ville de CHINAN, elle est ainsi nommée de la Famille de *Hana*; elle fut appellée *Linci* sous celle de *Tanga*; sous l'Empereur *Yvus* elle estoit comprise dans la Province de *Chincheu*. Elle est au reste fort grande & bien peuplée, & embellie de tres-somptueux bastimens, & de grand nombre de Ponts élevés sur le Lac de *Taming*, & la riviere de *Ci*, qui par les diverses branches de leurs eaux apportent une grande commodité aux habitans & aux mariniers. Un Roy de la Famille de *Taiminga* tint sa Cour dans cette Ville, mais les Tartares, parmi les chaudes bourrasques de leur fureur, la ruinerent de fonds en comble, & n'épargnerent que *Chinan, Ville.*



ſes Temples, ſes Palais, & ſes jardins de plaiſance. On y void encore dix ſuperbes Temples conſacrés aux Idoles & aux Heros de la Patrie : mais celuy de *Tungo* baſti par le Roy *Hoangtius* les ſurpaſſe de beaucoup en grandeur & en magnificence. C'eſt en ce lieu que les Chinois diſent que ſoixante & douze de leurs Monarques choiſirent leurs ſepultures ; c'eſt pourquoy il eſt tout brillant en Mauſolée & Sepulcres ſi magnifiques, qu'aucuns pourroient marcher de pair avec ceux d'*Artemiſe*, d'*Auguſte*, de *Porſena* & d'autres vantés par l'Antiquité. Les Preſtres qui conſervent ce Temple y ſacrifient journellement, joüiſſent de tres-grands revenus, par la munificence, & la liberalité des dits Rois, à l'honneur deſquels ils immolent de victimes, comme à leurs Divinités, à cauſe qu'ils ont remarqué dans la Legende de leurs vies, qu'ils ont tous gouverné leurs ſujets avec une haute Sageſſe, une profonde paix, une Juſtice exacte, & une douceur d'eſprit ineſtimable.

Mauſolées erigés dans les montagnes, &c.

On void auſſi dans les Montagnes, & le long des grands chemins divers Temples, & quantité de Mauſolées erigés en la memoire de quelques Monarques & Grands du Païs. Cette coûtume fut jadis fort receuë parmi les Romains. Nous liſons qu'ils baſtirent le Temple de *Mars* ſur la Voye *Appienne*, celuy de *Bacchus* à deux mille pas de *Rome*, celuy de la Deeſſe *Bona*, & celuy des *Muſes* non loin de ſes murailles, ceux de l'*Honneur* & de la *Vertu* ſur la Voye *Numantane*, celuy de la *Fortune* ſur la Voye *Flaminienne*, & pluſieurs autres que je paſſe ſous le ſilence, tous baſtis & formés à la *Dorique*, *Jonique*, *Corinthienne*, *Toſcane*, ou *Compoſite*, chacun deſquels avoit ſes Piedeſtales, ſes Baſes, ſes Colomnes, ſes Architraves, ſes Phriſes, ſes Corniches, ſes Tympans, ſes Moulures, & ſes ornemens à part, capables de donner aux yeux, & à l'eſprit beaucoup de plaiſir, & de ſatisfaction.

Couſtume des Romains.

Quant à l'erection des Sepulcres, ne croyez pas que ceux-cy y apporterent moins d'induſtrie, & de ſomtuoſité que les Chinois, car ils ſe mirent tousjours en peine de faire autant éclater leurs ouvrages que leurs generoſités, & furent tousjours auſſi zelés à conſerver en la memoire des vivans les glorieux exploits des morts, que de les reverer durant leurs vies. Si nous feüilletons nos Hiſtoires, nous y admirerons le Sepulcre de ce Roy des *Toſcans*, planté ſur un chemin prés la Ville de *Cluſium* en *Hetrurie*, qui eſtoit carré, long de trois cens pieds, & haut de cinq cens, dans lequel il y avoit un Labyrinthe, & ſur lequel eſtoient élevées cinq belles Pyramides diſpoſées en forme de quincunx. Nous y trouverons encore le Mauſolée d'*Auguſte Ceſar* aſſis ſur la Voye *Flaminiene*, baſti de marbre blanc à pluſieurs étages, ſur la retraite deſquels on voyoit croiſtre des arbres d'une hauteur admirable. Les Empereurs ſuivans jusques à *Adrian*, furent quaſi tous inhumés dans ce Mauſolée d'*Auguſte*, qui

qui enfermoit plusieurs petits lieux propres à recevoir les reliques des corps de ces Empereurs, & de leurs enfans. L'Empereur *Adrian* se fit bastir un superbe Mausolée hors de la *Porte Elia*. Cette ambition s'etendit jusques aux *Calatins*, *Scipions*, *Serviliens*, *Metelles*, & autres grands Guerriers Romains, qui pour laisser à la posterité le souvenir de leurs glorieuses actions, se firent bastir des Temples, des Chapelles, des Mausolées, des Colomnes, des Pyramides, des Obelisques, & semblables machines sur les grands chemins; car on ne pouvoit jadis estre inhumé dans les Temples dediés aux Dieux, & méme parmi les Chrestiens, il s'est passé plus de douze cens ans, avant que personne ait esté enseveli dans aucune Eglise: mais à present l'abus est si grand, que chacun tasche d'y estre mis, & la plusspart non seulement des Familles Nobles, mais aussi des moindres Bourgeois y élisent & fondent leurs sepultures, qu'ils enrichissent de Marbres de *Genes*, d'Albastre de *Venise*, de Porphyre de *Candie*, d'Yvoire de la *Guinée*, & de mille autres marques fastueuses & superfluës, pour servir de trophée & de memorial eternel aux merites, & à la gloire de ceux qui y sont ensevelis.

Mais entre toutes les Nations du monde, les Historiens n'en ont rencontré de plus curieuses que l'*Egyptienne*, qui employoit la meilleure partie de ses biens en l'erection d'une infinité d'admirables structures, de Pyramides, de Colomnes, d'Obelisques, d'Epitaphes, & d'Inscriptions honnorables, non seulement pour recompenser la vertu, & les services de ceux, à la gloire desquels ces ouvrages estoient élevés, mais aussi pour inciter les vivans à se pousser aux belles actions. Les *Lacedomiens* & les *Troyens*, qui n'estimoient rien au prix des armes, dressoient des Tombeaux & firent des Epitaphes seulement à ceux qui avoient esté tués à la guerre. Les *Atheniens* firent aussi élever des Tombeaux tres-superbes à plusieurs Capitaines, qui les avoient vaillamment servi, comme à *Miltiades*, à *Pericles*, & à *Cimon*, & on dit que l'architecture de ces beaux Sepulcres sembloit égaler les Temples de leurs Dieux mesmes. De sorte que la coustume d'eriger des Monumens à la gloire des Guerriers ne fut pas moins receuë parmi nos Anciens que parmi les Chinois. Et si ceux-cy enrichissoient semblables machines de statues, & d'inscriptions, qui contenoient leurs plus loüables actions, ceux-là sculpoient & tailloient en des colomnes de marbres ou de bronze les faits d'armes, & les batailles gagnées de leurs Herós, & les enrichissoient de lames, d'Obelisques, de Tymbres, de Pylastres, & de plusieurs autres singulieres inventions. *des Egyptiens, &c.*

Au midy de la sus-dite Ville de *Chinan* on conte plus de septante-deux Fontaines, dont une appellée *Kiuto* est plus recherchée que les autres, à cause de la bonté & de la douceur de ses eaux. *Kiuto, Fontaine.*

Le seconde Ville Capitale de cette Province est YENCHEU, qui durant le regne de l'Empereur *Yvus* avoit son territoire divisé en deux parties, dont l'une estoit comprise sous cette Ville d'*Yencheu*, & l'autre sous celle de *Siucheu*. Tout ce païs est renfermé de la riviere de *Ci*, qui arrouse le Nord, & de la *Saffranée*, qui moüille le Midy, où l'on void des riches campagnes, des monts fort divertissans, des forests remplies de gibier, & des Lacs & des Rivieres foisonnantes en poissons. *Yencheu, Ville.*

Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Fang*, où les parens du tres-fameux Philosophe *Confusius* choisirent leurs sepultures. *Fang, montagne.*

Changping est une montagne voisine de la Cité de *Ceu*, qui servit de berceau au dit Philosophe. On void encore une autre montagne proche de *Tungping*, qui est tellement meslée de forests, & de champs, qu'elle ressemble à une tres-belle peinture, d'où vient que les Chinois la comparent au Damas, ou Tafetas de fleurs. *Changping, montagne. Fung, montagne.*

Nous arrivâmes le 13. du mois à la Ville de CINNINGSIU, ou *Cining*, dependante de celle d'*Yengcheu*. Nos Ambassadeurs y furent tres-bien receus, par l'Agent du jeune Vice-Roy de *Canton*, en l'absence du Gouverneur, qui estoit avec son Conseil hors de la Ville, pour reparer les digues contre la violence des eaux du *Fleuve Saffrané*. *Cinningsiu, Ville.*

Cette Ville qui est environnée de tous costés de marescages, est plantée au milieu du Canal *Jun*, à 565. stades de *Taujencien*. De sorte que les Vaisseaux qui veulent monter ou descendre, sont contraints de passer par icy, & d'y payer le droit de peage. Elle ne supasse pas seulement en grandeur, en peuple, en commerce, & en magnificence les autres 26. Cités dependantes de la Capitale sus-dite, mais aussi sa Capitale mesme. Elle a produit un Roy de la Famille de *Taiminga*, & son territoi-



re a donné la naiſſance au dit *Cungfutius*, qui fut tellement reveré pour ſa rare doctrine, qu'on luy dedia quinze Temples tres-ſomptueux. Son Fau-bourg du coſté du *Canal Royal* eſt rempli de tres-beaux baſtimens, & d'un grand nombre de marchands, qui y debitent toutes ſortes de denrées. On y voit deux fortes eſcluſes qui retiennent l'eau du dehors, laquelle eſt ſouvent ſix pieds plus haute que celle du dedans.

Nannang, marais. Luy, lac. Non loin d'icy on void le grand marais de *Nannang*, qui foiſonne en poiſſons. On peut découvrir d'icy & vers la Cité de *Cao* le Lac de *Luy*, c'eſt à dire le Lac du *Tonnerre*, car au milieu il y a une pierre, dont le corps reſſemble à un dragon, & la teſte à un homme; les habitans la nomment l'eſprit du Tonnerre, & diſent que ſi on luy frappe le ventre, il en ſort un bruit tres-effroyable.

Tao, fontaine. Proche de la Cité de *Niuyang*, dependante auſſi d'*Yencheu*, & à deux lieuës de *Cinningſiu*, on void la fontaine de *Tao*, c'eſt à dire du Brigand, dont le Philoſophe *Cungfutius* ne voulut jamais gouſter, quoy qu'il ſe ſoit trouvé tourmenté d'une rigoureuſe ſoif, tant avoit-il en horreur les actions, & le nom méme des voleurs.

Louwa, oiſeau propre à la peſche. Nous vîmes és environs de la Ville de *Cinningſiu* une étrange maniere de peſcher, par le moyen d'un certain Oiſeau qu'ils nomment *Louwa*, que je vous repreſente par la figure ſuivante. Il eſt preſque auſſi gros qu'une *Oye*, & ne reſſemble pas mal au *Corbeau*: il a un long cou, & un bec d'aigle fort courbé.

Invention de peſcher avec l'oiſeau. Les Peſcheurs voulans faire leur meſtier, s'engagent ſur des petites barques, faites de roſeaux fort proprement joints, & ſe pouſſent bien avant dans les rivieres & les lacs, où ayans fait choix d'un lieu commode à leur deſſein, laſchent ces Oiſeaux, qui ſe plongent à randon dans les eaux, y attrapent les poiſſons avec une viſteſſe admirable, & s'en gorgent; & dés qu'ils en ſont gorgés, ils retournent dans leurs barques, où ils ſont forcés de rendre par le bec ce qu'ils ont avallé; Et dés auſſi-toſt qu'ils ſe trouvent déchargés de leurs paquets, ils y retournent encore pour ſe remplir de nouvelles proyes, qui ſont fort bien receuës par leurs maiſtres. Les plus gourmands d'entre ces oiſeaux ont leurs cous fermés d'anneaux de fer, pour faire que les poiſſons qu'ils prennent ſoient rendus tant plus facilement. Quand ils attrapent quelques grands poiſſons, qu'ils ne peuvent pas bien maiſtriſer, ils jettent un cry afin d'eſtre ſecondés de leurs maiſtres. Et ſi lors qu'ils ſont hués & reclamés, ils ſe rebutent, ou tardent trop long-temps à retourner, ils ſont ſi rigoureuſement battus avec des bambous ou roſeaux, que leurs plumes tombent de leurs corps par poignées. Quand ils ont aſſés travaillé pour leurs maiſtres, on leur oſte les anneaux de fer, on leur donne les coudées franches, & ſe jettent d'un plein ſaut ſous les ondes,



où ils font bientost grosse gorge, & remplissent leur ventre. Les Pescheurs payent à l'Empereur un tribut annuel pour châque oiseau ; Il s'en trouve de si habiles & de si courageux, qu'on en vend par fois 50. toels d'argent la piece, qui sont 150. frans monnoye de Hollande. Nos Ambassadeurs en marchanderent un, mais le Pescheur ne pût se resoudre à le vendre, parce qu'il en entretenoit sa famille, & qu'il luy estoit mal aisé d'en recouvrer si-tôt quelque autre, à cause qu'ils ne sont pas fort feconds, & qu'il falloit beaucoup de temps pour les affaicter, c'est à dire, pour les rendre faictis, souples, apprivoisés, & instruits au vol, & à la pesche. Il semble que *Jean Gonzales* appelle dans ses écrits ces oyseaux *Scholfers*, mais il nous decrit cette pesche un peu d'une autre façon. Les Chinois, dit-il, ont une methode de pescher toute particuliere, & fort ingenieuse. L'Empereur tient en cage, dans toutes les Villes basties sur les Lacs & Rivieres, grand nombre de *Scholfers*, avec lesquels on pesche dans les mois que les poissons jettent leurs œufs. Lors que les Maistres de ces oiseaux veulent pescher, ils les lient d'une menue corde sous les aisles, & serrent méme leurs cous d'une ficele, afin qu'ils ne puissent avaller le poisson ; & en cette posture les laschent, & les font descendre d'un vol droit, rude, & vigoureux dans les eaux, lesquels y ayans pris en un clin d'œil leur bechée, la viennent aussi-tôt décharger dans les barques de leurs maistres à demi remplies d'eau. Ce qu'ils n'ont pas plustôt faits qu'ils se jettent avec la méme ardeur dans les ondes pour reprendre nouvelles bechées, & continuent cét exercice avec une vistesse & ordre incroyable jusques au reclam de leurs maistres, qui leur ayans osté les ficelles, les laissent fondre dans les eaux pour se gorger, & remplir leurs ventres ou mulettes, qui sont d'ordinaire bien vuides, puis que la veille de la pesche on ne leur donne qu'un tiers de gorge, ou une petite mesure de milet, afin qu'ils soient plus ardans & volontaires.

Nos Ambassadeurs acheterent une quantité de poissons de ces pescheurs, dont la plus part estoient des Carpes presque longues de deux ampans, & pesoient trois quarts de livre.

Toutes les Hostelleries & tous les Cabarets ont icy leurs propres Comediens & Farceurs, de méme que les Villages de nostre païs ont durant les foires leurs joüeurs de violons. Ces gens sont tous richement vestus, & sont tousjours prests de representer aux passagers leurs farces & comedies durant les repas. Ils nous monstrerent un livre dans lequel estoient écrits tous leurs jeux & nous importunerent d'en choisir un à nostre fantaisie pour estre representé sur le champ. Ils recitent presque tous leurs vers en chantant, & ils ne disent presque rien qui approche nos discours ordinaires : toutes leurs sornettes sont pleines d'entousiasmes, & n'ont rien *Chaque Hostelerie a ses Comediens.*

que de relevé, & d'allegorique. Nous prîmes un grand plaisir à voir & à entendre durant nos repas toutes les mommeries & gaillardises de ces fallots, qui apres avoir bien sué dans leurs jeux, se contenterent presque de rien. Les Hoteliers nous traiterent méme si civilement, qu'ils ne nous demanderent pour chaque repas, que deux *maas*, qui font douze sous de nostre monnoye, y compris le salaire des Farceurs.

Les Ambassadeurs arrivent au Village de Nanwaig.

Nous partîmes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville de *Cining*, & passâmes un peu aprés par le Village de NANWAIG, planté au costé gauche du *Canal Royal*, à l'endroit où il méle ses eaux avec celles du fleuve de *Luen*. Les Tartares & les Chinois nous raconterent des merveilles de ce fleuve, & entr'autres qu'en y jettant neufs petits bastons, six iroient du costé du Midy & trois du costé du Septentrion. Je ne l'aurois pas crû, si l'experience, & mes propres yeux ne m'en eussent rendu sage, & assuré. Ils nous entretinrent encore de mille misteres & secrets merveilleux qui se découvrent tous les jours proche d'un certain Temple, qu'ils nomment le *Serpent Royal*, proche duquel est une eau qui convertit en pierre un baston qui est mis dedans, & une autre qui se met à boüillir au son d'un instrument.

Choses admirables.

Il me souvint à ce propos de cette admirable Fontaine *Eleusine*, qui estant fort claire & reposée, elle se met neantmoins si fort à boüillir au bruit de quelque instrument, qu'elle jette ses eaux par dessus ses bords, comme si elle se rejoüissoit au son de la Musique. Cela est rapporté par *Aristote* en son livre des Merveilles de la Nature, par *Solin*, & par le vieux Poëte *Ennie*. Les mesmes Autheurs font aussi mention d'un fleuve nommé *Siler*, qui change en pierre les branches ou les baguettes que l'on y jette. Plusieurs Historiens nous avancent une infinité de semblables merveilles, dont on ne peut comprendre les causes, mais je n'y puis adjouster foy, à moins que je me trouve vaincu par l'experience, mere de seureté. De combien de telles choses surprenantes sont tissus les Escrits de *Pline*, de *Columelle*, de *Diodore*, de *Solin*, de *Theophrastre*, d'*Isidore*, de *Mela*, de *Strabon*, de *Vitruve* & autres? Ils disent que le Lac de *Judée* nommé *Alfaltide*, à present dit la Mer morte, ne produit aucun poisson, ni oiseau, ni aucune chose vivante, & méme qu'un homme ne peut s'y noyer encore qu'il fut étroitement garotté. Le Lac d'*Averne*, & celuy de *Pozzuole* en *Italie* tuë les oyseaux qui volent par dessus ses eaux. Il y a une Fontaine en *Judée* nommée *Licos* & une autre en *Ethiopie*, dont les eaux mises dans les lampes brulent comme de l'huile. Il y a en *Cicile* un fleuve & un autre prés de *Carthage* qui ont ces mesmes proprietés. *Isidore* parle de deux Fontaines, dont l'une rend la femme sterile, & l'autre feconde. Il y en a une en *Arcadie*, qui tuë subitement celuy qui en boit. Il y en a encore en *Thrace* & en la *Samarie* qui font de pareils effets. Une petite Fontaine de *Schitie* tombante dans le sein du grand fleuve *Hypenis*, est capable de rendre si ameres toutes ses eaux qu'il est impossible d'en avaller. Deux Fontaines en *Boëtie* sont fort renommées, à cause que l'une fait perdre la memoire, & que l'autre la conforte. On y en trouve aussi une qui tempere les aiguillons de la chair, & une autre qui les provoque. Une Fontaine desseiche les yeux d'un parjure, une autre luy brûle les mains, & une troiziéme couvre son corps de lepre. Une riviere nommée *Chimere*, dés aussi-tôt qu'elle partage ses eaux, & en fait diverses branches, elle en a aucunes douces, & les autres ameres. En l'*Illyrique* il y a une Fontaine d'eau douce qui brule tout ce que l'on y jette non plus ni moins qu'un feu consommant. En *Epire* une Fontaine esteint un flambeau ardant, & allume celuy qui est esteint. En *Perse* il y en a une, qui fait tomber les dents à tous ceux qui en boivent. En *Arcadie* on en trouve aucunes qui ont les eaux si froides, qu'elles brisent tous les vaisseaux, encore qu'ils soient d'or, d'argent, ou de quelque autre metail, & ne peuvent estre contenuës & recüeillies que par des vaisseaux ou gobelets faits d'un pied de mulle. Il y a deux rivieres en *Boëtie*, l'une desquelles fait que toutes les brebis qui sont abbreuvées de ses eaux portent la laine noire, & l'autre leur fait porter toute blanche. Le fleuve *Lincestis* enyvre aussi puissamment que le vin. En l'Isle de *Cea* un petit ruisseau rend les personnes hebetées. En *Ponte* une riviere produit des pierres qui s'allument au vent; une infinité d'autres guerissent de la pierre, de la lepre, de l'hydropisie, de la Phtisie, de la fievre, & d'autres infirmités, & de tout cecy qui est-ce qui en apportera des pertinentes raisons? J'avouë que les grands effets de Nature se demonstrent plus evidemment en ce seul element d'eau qu'en tous les autres: mais pour moy j'ay de la peine à me laisser persuader de la verité de tout ce que je viens de rapporter.

CHA-


XANTSUI

CHAPITRE XLI.

Arrivée des Ambassadeurs à Xantsui, à Tungchang; du Temple de Teywanmiao, &c.

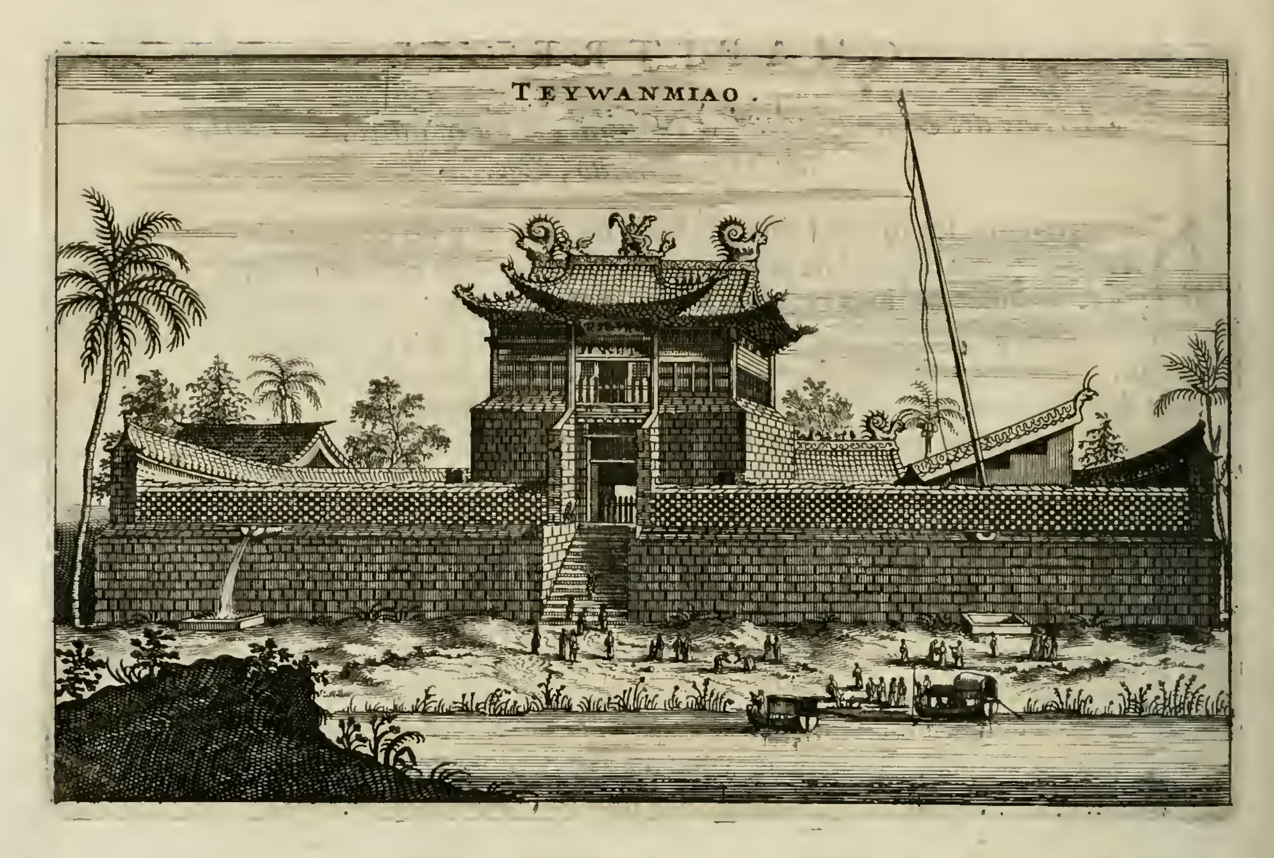
Nous arrivâmes les 19. de Juin en la Ville de XANTSUI, qu'aucuns appellent *Xeuchang*, qui depend de la Capitale d'*Yencheu*. Elle est située à 160. stades de *Cining*, & mouillée de deux costés des eaux du *Canal Royal*. Ses bastions & ses chasteaux la rendent inexpugnable. Sa forme est quarrée, & a une heure & demie de circuit. Les ruines des superbes bâtimens qu'elle enferme, causées par le dernier ravage des Tartares, font qu'elle est fort peu pourveuë d'habitans. *Les Ambassadeurs arrivent à Xantsui.*

Les Chinois nous monstrerent un marais joignant ses murailles, jadis fort celebre pour un magnifique Temple qui y estoit basti, lequel fut abysmé en un instant avec tous ses Sacrificateurs, sans qu'on en ayt jamais pû reconnoistre aucuns debris. Ils attribuent ce desastre à la mauvaise vie de ces Prestres, qui méprisoient leur religion & leurs Dieux. Les Histoires nous fournissent plusieurs semblables chastimens. *Pausanias* raconte qu'auprés de *Mantinée*, Ville d'*Arcadie*, on voyoit un Temple consacré à *Neptune*, dont l'entrée estoit interdite aux hommes, laquelle n'estoit defenduë que de quelques petites cordes de laine, qu'*Epyre* fils de *Hippore* Roy d'*Arcadie* osa couper sans veneration: mais il en fut bien-tôt puni, car dés qu'il fut entré dans ce Temple, il perdit les yeux par l'impetuosité des eaux qui sortirent subitement des entrailles de la terre, & en mourut. *Mardoine* Capitaine de *Xerxes* pensant s'enrichir des thresors du Temple de *Ceres* erigé en la Cité de *Cabire* en *Beotie*, non loin de *Thebes*, y entra avec toute son armée pour les enlever, mais il y devint si furieux & si enragé, qu'il en mourut miserablement avec tous les siens. Une pareille avanture survint aux soldats d'*Alexandre le Grand*, lesquels ayans maistrisé *Thebes*, voulurent aussi entrer dans le Temple, mais ils apprirent tous par une subite mort, causée par la foudre, que les Lieux saints ne devoient pas estre soûmis au brigandage & à la manie des guerriers. *Phlegias* Roy des *Orchomeniens*, ou des *Lapithes*, aprés avoir porté la terreur & la desolation par toute la *Grece*, voulut aussi saccager le Temple d'*Apollon* en *Delphes*, & y tua *Philamon* qui y estoit accouru avec ses troupes pour le defendre; mais il paya bien cherement sa temerité, car peu de jours apres tout son Royaume fut renversé par des tremblemens de terre, & ses peuples furent consommés par des feux du Ciel, ou perirent par une peste sans pitié. Un Marchand de la Cité des *Sybarites* (qui estimoient d'estre eternellement heureux) pour avoir gaullé un de ses esclaves dans le Temple, fut cause de la ruine de sa Patrie. *Cambyses* fils de *Cyrus* envoya cinquante mille hommes pour mettre à feu & au sac le Temple de *Jupiter Hammon*, mais ils perdirent tous la vie en chemin dans des monceaux de sable elevés par une horrible tempeste. *Brenne* Capitaine Gaulois, dés qu'il ût pillé le Temple d'*Apollon*, fut atteint d'une telle rage qu'il devint son propre bourreau. Les *Romains* ayans pris *Carthage* (Ville si belle & si redoutable qu'elle donnoit de l'admiration & de la crainte à toutes les autres Villes) un d'entr'eux depoüilla la statuë d'*Apollon* d'une robbe d'or, qu'elle avoit sur le dos, mais les mains de ce larron se trouverent invisiblement coupées & attachées à la robbe en punition de son crime. Nous apprenons de tout cecy que nous devons avoir du respect & de la veneration pour les Lieux Sacrés, de peur d'éprouver les verges du grand Justicier du Ciel & de la Terre. *Temple abysmé avec ses Prestres.*

Le *Fleuve Saffrané* se faisant voye par la force de ses bruyantes eaux, par dessus les plus solides, & plus hautes digues, s'empare souvent, comme un larron de nuit, de cette contrée, & y porte une desolation si grande & si sensible, que l'on ne peut encore jetter les yeux sur elle, sans verser des larmes, au souvenir de tant de Cités, & de Villages submergés, & d'une infinité de personnes, & de bestes qui trouverent leurs sepultures sous les ondes. *Inondation du Fleuve Saffrané.*

Le lendemain nous partîmes de *Xantsui*, & vîmes le *Canal Royal* bordé de plusieurs riches campagnes & beaux Villages; nous rencontrâmes aussi cinquante huit Esclusés depuis *Xantsui* jusques à *Lincing*, qui retardent extremement le voyage des passagers.

Non loin de *Xantsui* nous trouvâmes le Temple de TEYWANMIAO, que les Chi-



Temple de Teywanmiao. Chinois tiennent estre un des principaux de tout le Royaume. Il est environné de fortes & belles murailles, qui au bas sont de pierres de taille grises, & en haut de pierres rouges & verdes, plombées & cimentées tres-artistement. Le Temple a un toict basti, comme cette figure vous le represente, & est au dedans peint de vermillon, & au dehors est couvert de tuilles plombées & jaunes, que l'on croiroit estre de fin or, lors que le Soleil y porte ses rayons. Ses murs sont aussi de semblables pierres saffranées, couleur qui n'est portée que par l'Empereur & quelques Grands de son Empire. Tout le dehors avec le dedans est plastré de caracteres & proverbes misterieux & allegoriques, dont aucuns donnent à connoistre les noms de ceux qui sacrifient à l'Idole qui y preside. L'on void aussi au dedans une infinité de petites & grandes statues & images toutes bien rangées. Derriere ce Temple, & dans le circuit des dites murailles nous vîmes un tres-beau jardin, dont les belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mille façons, enrichies de rares arbres, & dont les parterres tapissés & diaprés de mille fleurs musquées, apportent un grand plaisir aux regardans.

Tungcham, Ville. Nous arrivâmes le 20. de Juin à TUNCHAM, ou *Tungchang*, troisiéme Ville Capitale de la Province de *Xantung*, laquelle est à 90. stades de celle de *Xantsui*. Elle a receu son nom present de la Famille d'*Ivena*, celle de *Hana* la nomma jadis *Ciyn*, celle de *Tanga Pop'ing*, & celle de *Sunga Pocheu*. Une partie de son territoire fut jadis soûmise aux Rois de *Ci*, & deux autres à ceux de *Guei*, & de *Chao*.

Elle est defenduë de si bons remparts, & de tant de bastions, de tours, & de machines de guerre, que nous la jugeâmes pour la plus forte de toutes celles que nous avions visité en nostre Voyage. Entre plusieurs ruës j'en vis deux fort larges, qui separoient la Ville en quatre, au milieu desquelles on admire un grand & magnifique bastiment erigé sur quatre arcades. La Ville est aussi munie de plusieurs bonnes portes, chacune desquelles est secondée de tres-solides bastions, sans les pointes qui flanquent la courtine des murailles. On voit à son costé Septentrional une eau fort large, qui embrasse toute la Ville par le moyen d'un autre fossé. Cette eau est couvert d'un pont qui a 137. pieds en longueur, & accommode fort les habitans.

Du costé Meridional de cette Ville, on voit un Fau-bourg, qui pour la multitude de ses habitans, la magnificence de ses bastimens, & la grandeur du negoce, pourroit passer pour une deuziéme Ville.

Les Chinois nous monstrerent vers l'Orient de la Ville une certaine Pointe de fer, qui avoit plus d'une brassée & demie d'épaisseur, & vingt pieds de hauteur; Ils furent bien empeschés à farcir nos oreilles de longs recits de ses merveilleux effets,

que

que nous mîmes au rang des balivernes. Ils tiennent que cette Pointe fut trouvée passés sept siecles dans le Sepulcre d'un Grand Seigneur, qui avoit rendu de signalés services à la Patrie, & perdu la vie en un combat.

La Contrée de cette Ville est basse & platte, mais fort fertile en la production de toutes sortes d'animaux privés & sauvages, pareillement en toutes sortes d'herbes potageres, d'arbres, de fruits, & de grains, de sorte qu'on n'y souffre aucune disette de toutes les choses qui peuvent servir à l'entretien de la vie humaine. Les vers à soye y filent aussi grande quantité de soye, dont les habitans font un tres-grand trafic.

Sur les frontieres de ce territoire, non loin de CINGCHEU, quatriéme Ville Capitale de cette Province, on trouve une pierre dans l'estomach des Vaches, que les habitans nomment *Nieuhoang*, c'est à dire jaune, parce que cette pierre est d'ordinaire de cette couleur: elle n'est pas tousjours également grosse, quelquefois elle est bien aussi grosse qu'un œuf d'oye: elle n'est pourtant pas si solide que la pierre *Bezoar*, selon la rapport que nous en firent nos Truchemens, mais elle est plus unie: Neantmoins les Medecins Chinois en font plus d'estat & méme des meilleures operations. Elle ressemble à un crayon mol, jaune, & aride. On nous assura qu'elle est d'une qualité froide, & tres-propre pour arrester les fluxions & catharres, & que si on en jette la poudre dans l'eau boüillante, qu'elle les arreste tout incontinent: on nous fit croire encore que si on la moüille d'eau froide, il en sort une vapeur & exhalaison surprenante. On pourroit s'imaginer que cette pierre est la mesme que celle que *Bellonius* dans ses raretés nomme *Pierre de Bœuf*, ou de *Fiel*: le mesme Autheur affirme que les Arabes la nomment *Haraczi*, & la loüent fort pour le haut mal. Les bouchers de *Turquie*, qui surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouvent, apres avoir passé le coûteau dans la gorge du bœuf, & en avoir separé les entrailles, ils ont de coûtume d'observer le fiel, où ils trouvent fort souvent cette pierre, dont les facultés sont décrites par *Avicenna*. Je souhaiterois que nos bouchers fussent advertis d'en faire recherche dans le fiel de nos bœufs, je m'assure qu'entre dix ils en trouveroient deux ou trois. Cette Pierre est encore appellée de quelques-uns *Alcharon*, & on dit qu'estant broyée & soufflée dans les narines, elle éguise la veuë, & empéche les défluxions de tomber dans les yeux. On dit encore qu'estant mise dans les narines de la grosseur d'une lentile avec suc de bete, elle empesche les accés epileptiques. Ceux qui l'ont veu, affirment qu'elle est de la couleur de l'ochre, ou de jaune obscur, qui s'engendre de la portion plus crasse, & plus terrestre de la bile, tout à fait de la méme façon que la pierre *Bezoar* par des croustes & tuniques, qui s'embrassent & enveloppent les unes les autres comme on remarque dans les oignons. Je ne crois pas, Lecteurs, que vous tiendrez cecy pour fable, puis qu'il est tres-certain, & que l'experience journaliere nous enseigne, que l'on trouve dans les animaux aquatils, aërés, & terrestres, plusieurs semblables pierres, comme dans les corps d'un cerf, d'un bouc, d'un porc, d'une chevre, d'un bœuf, d'un chevreüil, d'un crapaut, d'un cocq, d'une arondelle, d'un pigeon, d'un brochet, d'une perche, d'une carpe, & dans toutes sortes de poissons à coquille, voire dans l'homme mesme, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie.

Pierre de Vache.

L'on découvre dans la petite Ville de CAOTANG, dependante de la Capitale de *Tungcham*, la celebre montagne de *Mingxe*, qui signifie *pierre resonnante*. Elle porte sur son sommet une colomne de bois, qui a cent verges de hauteur, laquelle au moindre attouchement semble se mettre en colere, & ne pouvant parler, rend un effroyable son, semblable à celuy d'un tambour. Je veux croire que les Tygres ne frequantent pas beaucoup cette montagne, puis qu'ils s'irritent si fort oyant ce son, qu'ils se déchirent le ventre, & se rompent les entrailles de rage & de desespoir.

Mingxe, montagne.

Nos Truchemens nous dirent aussi que dans la petite Ville de *Quonching*, de la jurisdiction de la Capitale de *Tungcham*, on y voit un Lac nommé *Ho*, dans lequel le Roy *Guey* nourrit autres-fois des Gruës avec grand soin. Les habitans, à son exemple, élevent aussi tres-soigneusement semblables oyseaux, aussi bien que les Cerfs, esperant, en tenant ses animaux de longue vie dans leurs maisons, de prolonger leurs jours, & de vivre plusieurs siecles; ils mettent toute leur felicité à voir la lumiere,

Les Chinois nourrissent des gruës & des cerfs afin de vivre long-temps.

les astres, les elemens & les saisons. Mais ô pauvres aveugles, ne voyez vous pas que tout ce qui est autour de vous est capable de vous faire une leçon de la briefveté de vostre vie ? Le blê dont vous vivez meurt tous les ans jusques à la racine. La vigne sent autant de morts que d'hyvers, & quoy qu'elle se renouvelle chaque année, elle ne peut pas atteindre jusques à l'aage mediocre de certains beuveurs. Cinquante ou soixante ans font vostre aage, comme celuy des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cerisiers, & d'autres arbres semblables, dont en mangeant les fruits vous devez penser que le bois qui les porte ne vit pas plus que vous. Les animaux domestiques, que vous nourrissez avec tant d'empressemens, vivent assés peu; l'aage du cheval pour l'ordinaire se termine à vingt ans, c'est tout si le chien peut aller jusques à ce nombre : Le bœuf se contentera bien de seize, & la brebis de dix, les chats sont entre le dix & le six, les pigeons, & tant de volailles ne meurent point tard, & on les mange tousjours assez tost, comme si tout cela nous vouloit dire, Que faisons nous tant au monde, puisque tout ce qui nous sert le plus, arrest si peu. Si vous cherissez des animaux dans vos logis, qui vivent plus longuement, comme des cerfs, des corneilles, des cygnes, & des gruës, ont-ils peu jamais par leur presence adjouster à vos jours une minute de leur vie ? O que ces Payens là furent sages, qui defendirent par leurs loix à un homme de cinquante ans, de ne se servir de Medecin, disans que c'estoit trop monstrer d'affection à la vie. Et parmy les Chinois aussi bien que parmi les Chrestiens, vous en trouvez à l'aage de quatre-vingt ans & plus, qui ne veulent point oüir parler de l'autre monde, comme s'ils n'avoient pas encore eu un jour de loisir pour voir celuy-cy. Ignorez vous que la vie a este donnée à *Caïn*, le plus meschant homme de la terre, pour punition de son crime, & voulez vous qu'elle tienne chez vous un titre de recompense ? Il y a bien dequoy desirer tant la vie. Quand bien il n'y auroit point d'autres miseres, qui ne sont que trop ordinaires, neantmoins cét ennuy, & ce tracas d'actions recidives nous devroient lasser. Qu'est-ce que vivre sinon s'habiller & des-habiller, se lever, se coucher, boire, manger, & dormir, joüer, gausser, negocier, vendre, acheter, maçonner, charpenter, quereller, chicaner, voyager, & rouler dans un labyrinthe d'actions, qui retournent perpetuellement sur leurs pas, remplir & vuider ce tonneau des *Danaïdes*, & estre tousjours attaché à un corps, comme qui garderoit un enfant, un fol, ou un malade ? Ce n'est pas ce qui vous mene, dites-vous, mais il faut voir le monde, & vivre entre les vivans. Quand vous auriés esté toute vostre vie enfermé dans une prison, & que vous n'auriés veu le monde que par une petite grille, vous en auriés assés veu. Que voit-on par ler ruës, sinon des hommes, des maisons, des chevaux, des mulets, des carosses, & des gens qui roulent comme poissons dans la mer, qui n'ont souvent autre métier que de se manger l'un l'autre, & de plus quelques bagatelles penduës aux boutiques : & quand vous avés veu tout cela, vous dites, si vous avez l'ame bonne, ô Dieu que le monde est vain & petit ! Est-ce bien cela pourquoy on trompe, pourquoy on jure, pourquoy on fait divorce avec Dieu, & pourquoy on recherche de vivre tant d'années, qui ne sont tissuës que de folies, de travaux & de miseres ? N'estés-vous pas bien simples de murmurer contre la loy du Tout-Puissant, qui fait la vie, & ordonne la mort par les ressorts de sa Sagesse pour nous faire renaistre en la terre des vivans ? Ne ressemblez pas, Chrestiens, à ces petits enfans, qui crient quand ils sortent du sang & de l'ordure pour voir le jour, & neantmoins ne veulent jamais r'entrer d'où ils sont sortis. Reprenons nos brisées.

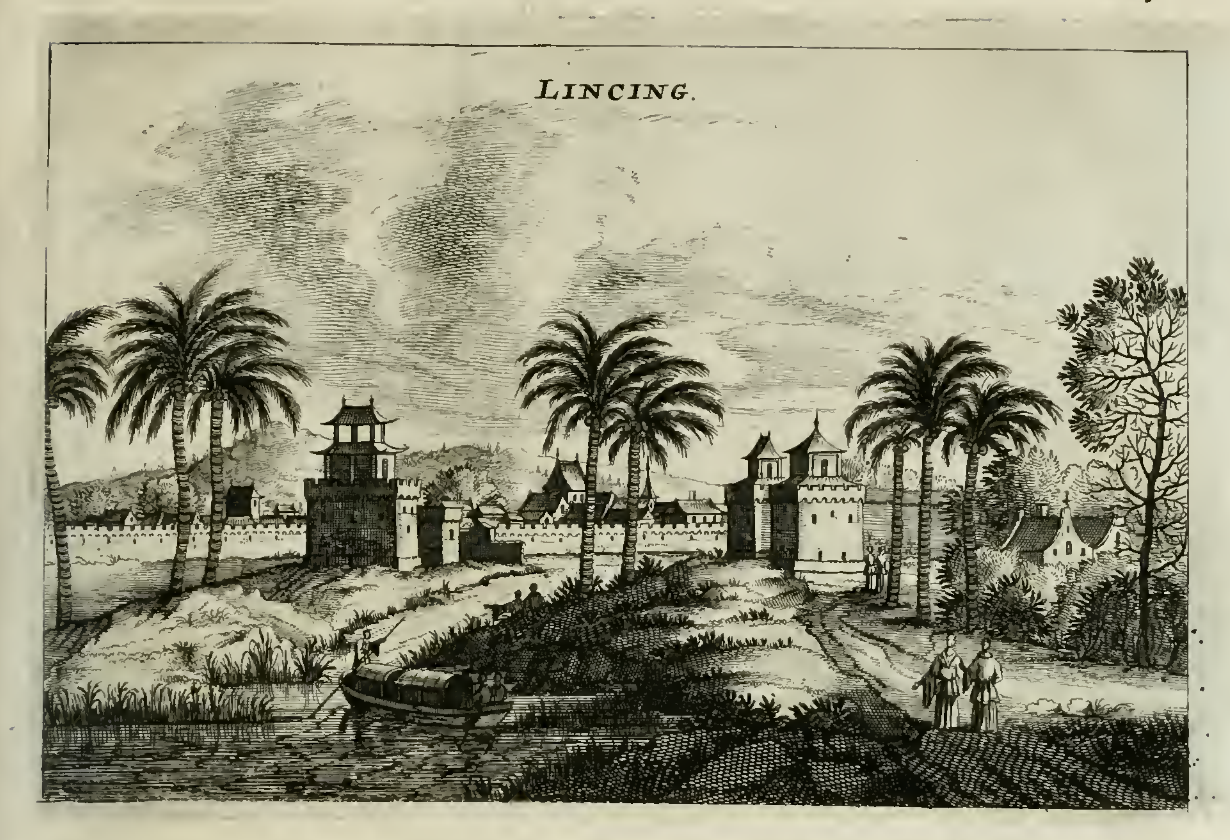
CHAPITRE XLII.

Arrivée des Ambassadeurs à Lincing, sa Tour magnifique, &c. Ucing, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Lingcing.

Apres avoir passé la nuict dans nos Vaisseaux aux pieds des murailles de *Tungcham*, nous en partîmes le lendemain à l'aube du jour, passâmes proche des marais de *Nanyang*, fort riches en poissons, & arrivâmes vers le soir à la Ville de LINGCING, ou *Linxinsui*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Tungchang*.

A peine estions-nous arrivés devant cette Ville, que le Gouverneur vint bienveigner fort courtoisement les Ambassadeurs de leur arrivée, & leur souhaita un heu-



heureux succés dans leurs entreprises. Il leur donna à entendre, qu'il ne luy estoit pas parmi de les recevoir & de les traiter en son Hostel, parce qu'ils n'avoient pas encore esté veus de l'Empereur. Il refusa les presens qu'on luy offroit pour les raisons cy devant alleguées, mais il témoigna assés qu'ils luy seroient tres-agreables à nostre retour.

La Ville est située en une plaine sablonneuse au bout du Canal de *Jun*, qui y méle ses eaux avec celles de la riviere de *Guei*; C'est icy le rende-vous, & le passage de tous les Vaisseaux de la *Chine*, qui y font un magazin ou étape de toutes sortes de denrées, dont trois Commis reçoivent les droits peagers. Et non de merveille, si elle passe pour une des plus marchandes & des plus opulentes de cette Province. Elle est defenduë de deux grands & forts Chasteaux, qui servent de bride aux ennemis, & à ceux qui ne veulent pas payer promptement le tribut accoustumé. On y void deux puissantes Escluses, qui arrestent l'impetuosité des eaux du fleuve de *Guei*. Son costé Septentrional est plus divertissant que les autres, à cause d'un Pont de bateaux, qui est incessamment couvert d'habitans, qui se transportent és autres endroits de la Ville. Rien ne m'a plus agreé que l'architecture de ses superbes bastimens, qui auroient esté capables de bien donner de l'exercice au pinceau de Vitruve. Ses remparts sont fort élevés, mais son assiette est triangulaire, & fort inégale. Elle a deux heures de circuit, sans y comprendre ses Faux-bourgs, où nous trouvâmes quantité de fruits de tres-bon goust, & specialement de poires, qui se peuvent garder toute l'année.

On void au Fau-bourg Septentrional une Tour si superbe & si artistement bastie, qu'elle est capable d'attirer, & de charmer les yeux de nos plus parfaits Architectes. *Tour de Lincing.* Sa figure est octogone, & a neuf étages, depuis la terre jusques en haut. Sa hauteur depuis le fondement jusques au sommet est de nonante coudées, & sa largeur à proportion. L'exterieur de la muraille est tout de terre de porcelaine, peinte, embellie, & diaprée de mille jolies figures. Au dedans elle est revestuë de marbres de diverses couleurs, & qui sont tellement unis & polis, qu'ils representent les visages de ceux qui s'y regardent, comme si c'estoit le miroir le plus net du monde, & sur tout quand le marbre est noirâtre. On y monte par une échelle ou degré à vis, qui n'est point au milieu de la Tour, mais entre des murs doubles. On va par cét escalier dans tous les étages, & de là à de tres-belles galeries, faites de marbre gravé, & à de grilles de fer doré, qui defendent & ornent les saillies qui environnent cette Tour. Prés des galeries en dehors, & principalement en haut, il y a des sonnettes, ou clochettes penduës, qui rendent un son tres-agreable, lors qu'elles sont agitées



par les vents. Au dernier étage on voit la ſtatuë de la Deeſſe, à laquelle cette machine eſt dediée. Elle eſt faite de plaſtre jetté en moule, & non pas de cuivre fondu, comme aucuns ont eſcrit. La figure de cette Deeſſe vous ſera exhibée dans noſtre ſeconde Partie.

On void prés de cette Tour quelques Temples aux Idoles, dont la ſtructure, l'ordonnance,& la politeſſe ſont tout à fait admirables. Quant aux deniers, qu'on a employé à l'erection & à l'embelliſſement de cette Tour, on me les a fait ſi exorbitans, que j'ay de la peine à y adjouſter foy. On trouve par eſcrit que la Tour du *Phare*, que *Ptolomée* fit conſtruire ſur la Mer d'*Egypte*, coûta huit cens talens *Egyptiens*, qui reviennent à un million cinq cens ſeptante-neuf mille huit cens quarante livres, chacun talent éſtant eſtimé à mille neuf cent ſoixante quatorze livres Françoiſes, & quelques ſous; mais on veut dire que celle-cy coûta pour le moins autant. Quoy qu'il en ſoit, les habitans n'y épargnerent rien pour ſa perfection, car ils s'imaginerent que toute leur Fortune en devoit dependre. C'eſt ainſi que cette pauvre Gentilité en conſiderant tant de divers evenemens dans la vie des hommes, dont elle ne pouvoit penetrer les cauſes, s'imaginoit qu'une certaine Deïté, aveugle, inégale, & furieuſe, diſtribuoit toutes les conditions, & tenoit le bonheur, & le malheur, comme le jour & la nuit dans ſes mains. Cette Idolatrie de la Fortune eſtoit ſi generale que *Pline* a bien oſé dire: La Fortune ſeule eſt invoquée par tout le monde, en tous les lieux, à toute heure, en toutes langues, on ne parle que d'elle, on ne loüe qu'elle, on n'accuſe qu'elle, elle fait tous les preſents, & tous les deſpens, & ſi vous conſiderés bien ce grand livre des contes de noſtre vie, vous trouverés que la Fortune en remplit toutes les pages.

Les Chinois fort ſuperſtitieux.

Les Romains qui ont vaincu par armes toutes les autres Nations, pour les vaincre en ſuperſtition, ne ſe contenterent pas d'une ſeule Fortune, mais ils en firent naiſtre par centaines, qui n'avoient point d'autres fondemens de leur Divinité, que les opinions chymeriques d'un cerveau mal tymbré; juſques à la méme que la jeuneſſe adoroit une Fortune Barbuë, afin d'obtenir d'elle une barbe de bonne façon. Vray Dieu quelle ignorance, & quelle nuée! ah Chreſtiens, ne croyez pas, comme ces Chinois égarés, ou quelques ames baſſes & vulgaires; que toutes vos felicités, & toutes vos miſeres viennent d'une fauſſe Divinité, ou du Deſtin; car il n'y a evenement, ny ordre, ny moyen dans cette grande liaiſon des ſiecles qui puiſſe échaper à la vivacité, à la grace, à la volonté, & à l'étenduë de la Providence du Grand Tout. C'eſt à moy, dit ce grand Dieu dans les Saintes Eſcritures, qu'appartiennent toutes les beſtes des foreſts, & je voy la beauté des campagnes éclorre de mon ſein.

Avec

Avec moy sont les richesses, la gloire, & les biens magnifiques, qui sont dans la protection de ma justice. C'est par mon moyen que les Rois tiennent en main les resnes des Empires, & que les Legislateurs ouvrent leurs bouches pour prononcer des oracles. La trompette sonne au milieu d'une Ville, & le peuple fremit sans sçavoir les causes de son malheur. Mais il n'y a mal de peine dans la Cité que je n'aye causé pour de tres-justes raisons.

Pinxentou laissa en cette Ville de *Lincing* sa femme, & ses enfans avec la plusp art de son bagage, afin de se trouver moins embarassé le reste du Voyage.

Nous perdîmes icy un de nos Trompettes, nommé *Vermand*, lequel fut honorablement enseveli dans un Pagode, par le consentement du Magistrat.

Nous n'ûmes pas plustôt quitté *Lincing*, & le Canal de *Jun*, que nous entrâmes dans la riviere de *Guei*, qui sert de limites à cette Province de *Xantung*, & à celle de *Peking*. Elle puise ses eaux en celle d'*Honan* és environs de la Ville de *Gueihoei*, & d'icy va serpentant vers l'Orient entre les dites Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, puis va faire hommage de ses eaux à un Golfe nommé *Cang*, sur lequel est bastie la Ville de TENGCHEU, cinquiéme Capitale de la Province de *Xantung*. C'est en ce lieu, où les Chinois tiennent ordinairement une grande armée navale, & une forte garnison. Il n'y a que trois Temples qui soient considerables, mais ce qui est rare à voir, c'est que les roseaux y sont carrés, contre l'ordre de la Nature, qui a accoustumé de les produire presque tousjours ronds. Les huistres y sont en abondance ; & on y trouve aussi la pierre de *Nieuhoang*, ou de *Vache*. *Guei, riviere.* *Tengcheu, Ville.*

Au Nord de cette Ville on découvre la montagne de *Tengheng*, renommée à cause de la defaite du Roy *Ci* par *Hansinius*. Du mesme costé on void aussi le mont de *Chevy*, où il y a une pierre ronde qui entre dans la mer, que les habitans appellent *Chu*, c'est à dire perle. *Tengheng, montagne.*

A quelques lieuës d'icy l'on voit la Fontaine de *Hanuen*, proche de la Ville de *Chaoyven*, qui jette en méme temps des eaux chaudes, & froides. A propos de cecy, il me souvient que *Joseph* rapporte en son Histoire de la guerre des Juifs, qu'en une vallée voisine de la forteresse de *Macheron* sortent d'une fosse, couverte d'une pierre, deux eaux, comme deux mammelles, ou bouches eminentes, dont l'une est aussi froide, & l'autre fort chaude, lesquelles viennent se méler un moment aprés, pour composer une eau si temperée, que les habitans en font un bain fort gracieux, & propre à guerir plusieurs sortes de maladies, & specialement à conforter les nerfs. *Hanuen, Fontaine.*

Non loin d'icy on découvre la Ville de LAICHEU, siziéme Capitale de *Xantung*. La mer qui en moüille une bonne partie, arrouse aussi les Villes de *Changye*, de *Vi*, de *Kiao*, & de *Cieme*. Elle est située sur un Promontoire, & a cinq Temples fort magnifiques. Le nombre des Forts, & des bastions qu'elle a du costé de la mer, la rend presque inexpugnable. La montagne de *Hoang* est au Midy de la Ville ; une certaine fille luy imposa ce nom, aussi luy dedia-t'on un Temple en memoire de sa Virginité. Chose admirable de voir combien cette vertu est estimée méme parmi les Payens, voire les plus licentieux & débordés. *Laicheu, Ville.* *Hoang, montagne.*

On compte aussi dans cette Province plusieurs Isles ; dont les plus considerables sont au Couchant : celle de *Feuyeu* est tres-bien cultivée, & aussi celle de *Tienheng* ; dont les eaux servirent de tombeaux à cinq cens Philosophes, qui s'y precipiterent, à cause de la haine que l'Empereur *Xins* portoit aux bonnes Lettres. *Feuyeu, Isle.* *Tienheng, Isle.*

Non loin d'icy l'on voit un magnifique Tombeau d'une Dame Chinoise, qui fut massacrée par son mary, qui ayant une trop grande idée de l'excellence de sa femme, & se deffiant de son affection, trouva bon de la tuer, plustôt que de luy permettre la douceur d'une honneste conversation. Bon Dieu !qu'y a-il de plus difforme que cette passion, je veux dire la Jalousie ? Ce n'est qu'un monstre à cent yeux, qui sont allumés de certaines flammes semblables à celles de l'enfer, lesquelles sont obscures & mal-faisantes. Elle a d'autre part quantité d'oreilles pour estre tousjours aux écoutes, & recevoir tout ce que l'on y veut verser. Ses amours sont des rages, ses bienfaits sont des pieges, ses pensées des crimes, ses paroles des outrages, ses desseins des folies, & ses yssuës des tragedies. Aussi-tôt qu'elle remarque en la chose aimée la moindre inclination à un autre party, se forment les soubçons, les ombrages, les bisarres fantaisies d'un homme, qui conteroit volontiers les cheveux de sa femme, de peur qu'elle n'en ût égaré quelqu'un pour donner à un amant. Et si ces soubçons se fortifient par quelques mauvais recits d'une langue serpentine, c'est alors *Tombeau d'une Dame.*



que l'on voit éclorre les coleres, les furies, les desespoirs, qui courent quelques-fois au feu, au sang, aux precipices, & aux cordeaux. Ah! que des Dames innocentes ont esté blessés par ce monstre, en l'honneur qui leur est plus chere que la vie! Ah! que de femmes deplorables ont servi de victimes à la fureur des maris enragés, qui ont passé l'espée à travers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie! Cheres Dames, gardez vous bien, pour eviter semblables desastres, de donner sujet de soubçons à vos maris, que vous connoissés estre bien-tôt frappés de cette maladie. Gardés vous de paroistre libertines, en rodant & courant les ruës, les vergers, & les jardins, en espiant les assignations, les promenades, & les collations, en écrivant & recevant des lettres d'amour, en faisant les gentilles, & voulant estre estimées telles, en servant les autres en leur inclination, en desirant estre égalment servies, en portant des habits dissolus, & des gorges découvertes, en parlant librement, en vivant licentieusement, & en méprisant tout ce qui se dit pour priser vostre plaisir. Tout cela ne va qu'à la prostitution de vostre honneur, au naufrage de vostre chasteté, & ne peut qu'augmenter les ombrages & les deffiances de vos maris.

Advis aux Dames.

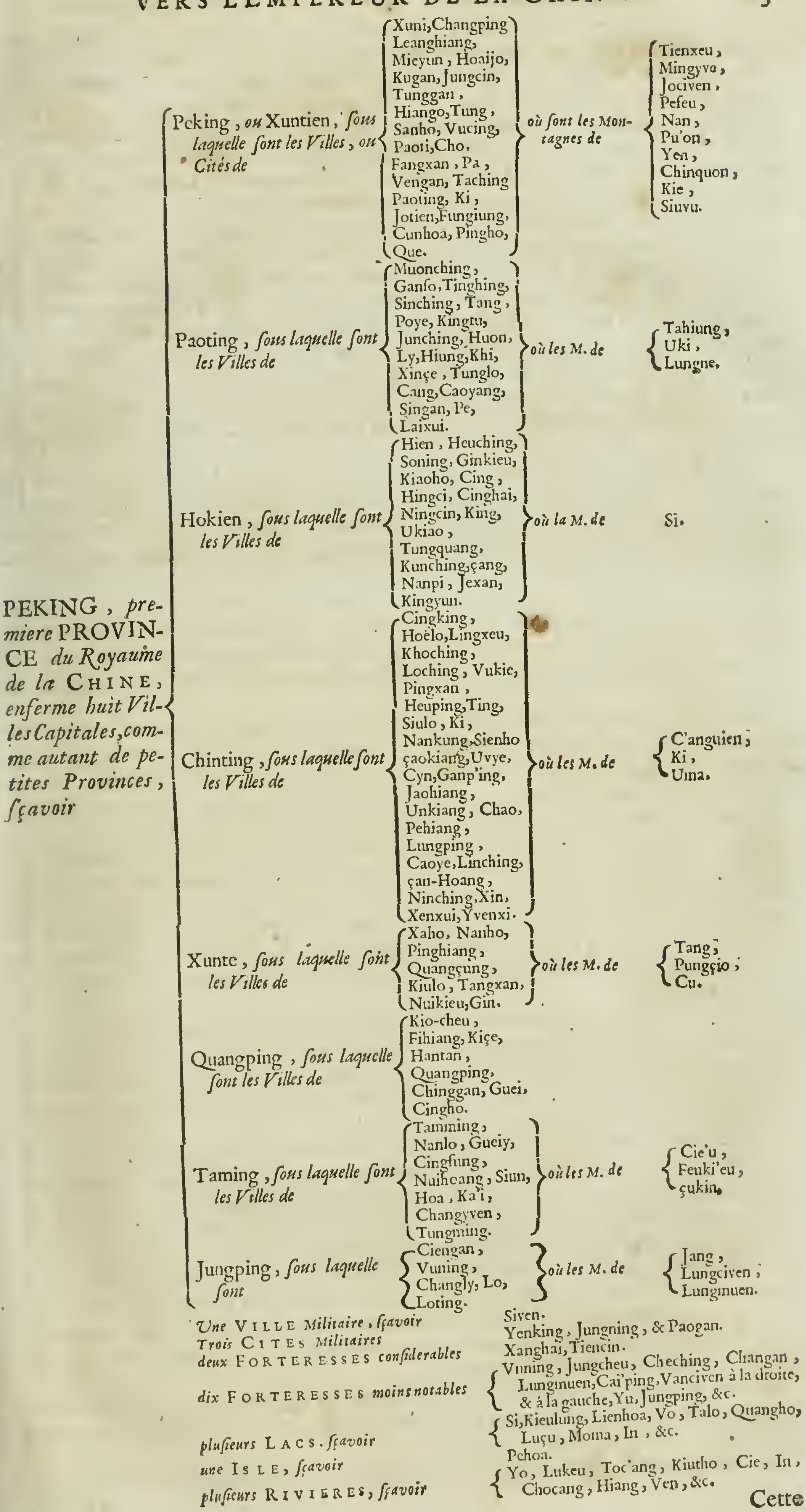
Xamuen, Isle. L'Isle de *Xamuen* est plus grande, & plus peuplée que les deux precedentes; elle a un havre fort commode pour les navires, & on passe de ce lieu fort aisement à *Corée*, à *Leäotung*, & à *Peking*. On la tient fort riche en mines d'or, mais qui sont gardées fort soigneusement, de peur que quel-qu'un les évente, & les fasse connoistre.

Par tout où la mer porte ses eaux, & là où il y a des Ports, on y a basti des Forteresses, ou des Chasteaux, qui sont pour la plupart si bien bastis, & si peuplés, qu'ils peuvent estre estre égalés aux bonnes Villes.

Ucin, Ville. Nous arrivâmes le 25. du méme mois à UCIN, ou *Vching*, petite Ville dependante de la Capitale de *Tungchang*, laquelle se void à 120. stades de celle de *Lincing*.

Elle est située au costé Meridional du fleuve de *Guei* dans une plaine carrée; ses murailles sont tres-fortes & tres-solides, comme vous remarquerez par cette figure; son Fau-bourg Septentrional est rempli de maisons, & de force habitans. Ce lieu a perdu beaucoup de sa premiere gloire par le ravage des dernieres guerres. Le territoire qui l'environne est fort divertissant, & abonde en toutes sortes de grains & de fruits. Les marais, les étangs, & les canaux que l'art a inventé pour l'usage & la commodité des habitans, foisonnent en poissons de bon goust. Ce fut icy que se fit n'aguerres un furieux combat entre les Tartares, & les Chinois, où la mélée fut si épouventable, & y ût tant de sang versé, que le petit fleuve de *Chinki*, qui en estoit proche, s'enfla comme un torrent débordé, entrainant les corps morts. Entrons maintenant dans la Province de *Peking*.

PE-



PEKING, *premiere* PROVINCE *du Royaume de la* CHINE, *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

- Peking, *ou* Xuntien, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de* Xuni, Changping, Leanghiang, Mieyun, Hoaijo, Kugan, Jungcin, Tunggan, Hiango, Tung, Sanho, Vucing, Paoti, Cho, Fangxan, Pa, Vengan, Taching, Paoting, Ki, Jotien, Fungiung, Cunhoa, Pingho, Que. *où sont les Montagnes de* Tienxeu, Mingyvo, Jociven, Pefeu, Nan, Pu'on, Yen, Chinquon, Kie, Siuvu.
- Paoting, *sous laquelle sont les Villes de* Muonching, Ganfo, Tinghing, Sinching, Tang, Poye, Kingtu, Junching, Huon, Ly, Hiung, Khi, Xinçe, Tunglo, Cang, Caoyang, Singan, Pe, Laixui. *où les M. de* Tahiung, Uki, Lungne.
- Hokien, *sous laquelle sont les Villes de* Hien, Heuching, Soning, Ginkieu, Kiaoho, Cing, Hingci, Cinghai, Ningcin, King, Ukiao, Tungquang, Kunching, çang, Nanpi, Jexan, Kingyun. *où la M. de* Si.
- Chinting, *sous laquelle sont les Villes de* Cingking, Hoëlo, Lingxeu, Khoching, Loching, Vukie, Pingxan, Heuping, Ting, Siulo, Ki, Nankung, Sienho, çaokiang, Uvye, Cyn, Ganp'ing, Jaohiang, Unkiang, Chao, Pehiang, Lungping, Caoye, Linching, çan-Hoang, Ninching, Xin, Xenxui, Yvenxi. *où les M. de* C'anguien, Ki, Uma.
- Xunte, *sous laquelle sont les Villes de* Xaho, Nanho, Pinghiang, Quangçung, Kiulo, Tangxan, Nuikieu, Gin. *où les M. de* Tang, Pungçio, Cu.
- Quangping, *sous laquelle sont les Villes de* Kio-cheu, Fihiang, Kiçe, Hantan, Quangping, Chinggan, Guei, Cingho.
- Taming, *sous laquelle sont les Villes de* Tamming, Nanlo, Gueiy, Cingfung, Nuihoang, Siun, Hoa, Ka'i, Changyven, Tungming. *où les M. de* Cie'u, Feuki'eu, çukin.
- Jungping, *sous laquelle sont* Ciengan, Vuning, Changly, Lo, Loting. *où les M. de* Jang, Lungciven, Lunginuen.

Une VILLE *Militaire, sçavoir* Siven.

Trois CITES *Militaires* Yenking, Jungning, & Paogan.

deux FORTERESSES *considerables* Xanghai, Tiencin.

dix FORTERESSES *moins notables* Vuning, Jungcheu, Cheching, Changan, Lunginuen, Cai'ping, Vanciven à la droite, & à la gauche, Yu, Jungping, &c.

plusieurs LACS. *sçavoir* Si, Kieulung, Lienhoa, Vo, Talo, Quangho, Luçu, Moma, In, &c.

une ISLE, *sçavoir* Pehoa.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Yo, Lukeu, Toc'ang, Kiutho, Cie, In, Chocang, Hiang, Ven, &c.

Cette

Nom de la Province. Cette Province de PEKING, qui entre les quinze Provinces de cét Empire tient le premier rang, emprunte son nom de la premiere Ville Capitale, & Imperiale nommée *Peking*, qui signifie Palais Royal du Nord, pour le distinguer de celuy du Midy, nommé *Nanking*, dont nous avons parlé cy devant. Il y a desja long-temps que les Empereurs de la *Chine*, tiennent leur Cour dans cette Province, & principalement ceux qui ont regné depuis l'Incarnation de Christ: car les anciennes Familles de *Leäova*, de *Kina*, d'*Ivena*, & finalement les Tartares, qui sont les premiers de celle de *Taicinga*, y ont toutes-fait leur demeure. *Sa grandeur.*

ses limites. Les limites de cette Province sont fort éloignées les unes des autres. Elle a vers l'Orient un bras de mer, que l'on voit entre la Peninsule de *Corea*, & le *Japon*, qu'on nomme vulgairement *Xanchai*. Elle regarde au Nord-Est le païs de *Leäotung*, & au Nord cette grande Muraille pour arrester les courses des Tartares, comme aussi cette partie de l'ancienne *Tartarie*, qui est entre le Desert de *Xamo*; Elle a pour limites au Couchant la Province de *Xansi*, dont elle n'est separée que par les Monts de *Heng*: Au Zud-Oüest elle est bornée du *Fleuve Jaune*, qui apres avoir porté ses eaux dans la Province de *Xansi*, les vient aussi distribuer à celle-cy & à celle de *Honan*. Elle avoisine au Midy & au Zud-Est la Province de *Xantung*, & la riviere de *Guei*.

ses anciens Noms. *nombre des Villes.* Cette Province a eu jadis divers noms, selon les diversité des Rois; par-fois on l'a nommé *Ieu*, *Ki*, & autrement. Elle a sous soy huit grandes Villes, que nous nommons Metropolitaines, ou Capitales, & chacune d'icelles commande à plusieurs moindres: De sorte que châque Ville pourroit avec raison porter le titre de Province. Outre les grandes Villes que vous remarqués dans la Table precedente, elle enferme encore plus de cent & trente Cités, qui sont toutes bien murées, & ceintes de bons fossés, sans un plus grand nombre de non murées, dont les Chinois ne marquent que bien peu de particularités dans leurs Livres, & dans leurs Cartes.

Elle a aussi trois Cités Militaires, & plusieurs Forteresses, dont nous parlerons en son lieu.

Qualité du terroir. Son Territoire est fort aride, sec, & sterile, à cause d'une infinité de plaines sablonneuses. On y moissonne en quelques endroits du Mais, & du Froment, mais si peu de Ris, que ceux de la Cour n'en ont pas assez pour leur nourriture. Tout y abonde neantmoins en vivres, & en denrées, qui s'y transportent continuellement de toutes les autres Provinces par un exprés commandement de l'Empereur.

& de l'air. Quant à la temperature de l'air, elle y est tres-saine, & agreable; il y fait toutesfois plus grand froid que l'élevation du Pole ne semble le devoir permettre: Car à peine est-elle à la hauteur du quarante-deuziéme degré. Les fleuves y sont tellement pris de glace, & si fort maçonnés l'espace de quatre mois, que la glace peut aisement soûtenir les chariots & les chevaux chargés de tres-lourds & tres-pesans fardeaux. La gelée commence au mois de Novembre, & ne finit qu'au commencement de Mars.

Naturel du peuple. Quant au peuple, il est plus mal propre, plus niais, & plus ignorant qu'aucun autre, sur tout à apprendre les Arts & les bonnes Lettres; au reste fort adroit à la guerre, comme sont tous les Chinois Septentrionaux: Si on les compare avec ceux du Midy, ceux-cy les surpassent en esprit, & civilité, mais les autres sont plus corpulens & plus robustes.

Chariot de voyage. On a en cette Province une maniere fort commode de voyager par terre: on se sert d'un chariot qui n'a qu'une rouë, fait en sorte qu'il n'y a place au milieu que pour un homme, qui s'y tient comme s'il estoit à cheval, les autres deux se tenans de chaque costé; le charretier en derriere pousse & fait avancer le chariot avec des leviers de bois, avec autant de seureté que de vistesse. C'est peut-estre de là que viennent les contes qui se font que le vent y fait aller les chariots, & que ceux de la *Chine* les conduisent sur la terre avec des voiles, comme les navires sur la mer: Encore que les plaines y puissent estre fort propres à telles entreprises, si est-ce que je n'ay pas reconnu que cette derniere maniere soit icy en vsage, quoy que je sçache qu'elle se pratique en d'autres Royaumes.

nombre des hommes. Les Registres qui contiennent le denombrement de tout le peuple de cét Empire content dans cette Province 418989. Familles, & 3452254. hommes, sans les Magistrats, Soldats, & quelques autres.

Tailles annuelles. Le Tribut, qui se paye annuellement à la Couronne consiste en 601153. facs de ris,




KUCHIG.



ris, de ſel, de millet, ou de froment; en 224. livres de fin lin (chaque livre de vingt onces) en ſoye filée 45135. en coton 13748. en fagots, en paille, & en foin pour l'Eſcuierie de l'Empereur 8737784. bottes, ſans toucher aux autres tailles, qui viennent de l'argent, & des receptes.

On trouve dans cette Province des Chats tous blancs, qui ont le poil long, les oreilles pendantes, qu'on eſtime comme ces petits Chiens de *Malte*, & que les Dames aiment extremement: mais ils ne prennent pas de ſouris, à cauſe, ſans doute, que ces Dames les mignardent, & les nourriſſent trop delicatement. *Chats fort rares.*

CHAPITRE XLIII.

Les Ambaßadeurs arrivent à Kuching, à Tachu, à Tonquam, Sanglo, Tonnau, Sincikien, Sinkocien, &c.

Nous arrivâmes le 26. de Juin à la petite Ville de KUCHING, dependante de la troiſiéme Ville Capitale de cette Province nommée *Hokien*. Elle eſt éloignée de 90. ſtades de la ſus-dite Ville d'*Vcin*, & eſt moüillée au Nord des eaux du fleuve de *Guei*. Ses murailles qui ſont hautes & épaiſſes ont plus de deux heures de circuit. Ses baſtimens ſont magnifiques; un de ſes Faux-bourgs eſt fort peuplé, & les campagnes qui l'encourtinent ſont plates & tres-divertiſſantes. *Les Ambaſſadeurs arrivent à Kuching.*

Nous en partîmes le méme jour, & vîmes la riviere bordée de tres-beaux Villages, où les habitans font un grand negoce de leurs toilles de Coton.

Deux jours aprés nous nous trouvâmes en la petite Ville de TACHU (nommée d'aucuns *Vkiao*) dependante auſſi de celle de *Hokien*. On la découvre à 60. ſtades de *Kuching*, Elle eſt baſtie en forme carrée ſur la riviere de *Guei*, & eſt defenduë d'une muraille de trente pieds de hauteur, qui eſt munie de tres-bons boulewars, & baſtions. Elle eſt au dedans remplie de ſuperbes bâtimens, & ornée de pluſieurs Temples, & au dehors elle a un Fau-bourg bien peuplé, qui s'étend fort loin aux deux coſtés de la riviere. *à Tachu.*

Nous vîmes aux pieds de cette Ville un ſi grand nombre de Vaiſſeaux, que nous employâmes preſque toute la journée pour les paſſer.

Les habitans de cette Ville ſçavent ſi bien preparer avec du ris la boiſſon de *Sampſou*, ou de *Sanpe*, qu'on la prefereroit à nos meilleurs vins; & non de merveille, ſi la pluſpart des Indiens ſe tranſportent icy, pour en acheter, & en charger leurs navires. *Sampſou, boiſſon.*

Vo, marais merveilleux.

Les Chinois (qui n'ont ordinairement rien plus à cœur que de remplir les oreilles des étrangers des merveilles de leur Païs) nous raconterent aussi, qu'à dix lieuës d'icy on voyoit un marais, ou plustôt un Lac fort profond, nommé *Vo*, voisin de la Cité de *Hien*, dont les eaux deviennent rouges comme sang, en y jettant une pierre ; voire méme ils nous dirent que toutes les feüilles des arbres voisins, qui tombent dans ces eaux, sont transformées en arondeles volantes. Si vous n'adjoustés pas foy à cecy, vous ne devez pas aussi croire les Irlandois, qui disent que des branches de sapin, lesquelles tombent & pourrissent dedans la mer, naissent certains oyseaux semblables à nos Canards.

Chastiment de dix grands Joüeurs de dez.

Non loin de la montagne de *Si* voisine de la Cité de *Cing*, l'on voit un precipice où furent engloutis dix grands Joüeurs de dez par la malediction de leurs femmes, lesquelles, en voyant leurs soûpirs, leurs pleurs, leurs plaintes, leurs avis, voire leurs menaces peu fortes pour fléchir les cœurs de leurs maris, & pour les retirer de leurs débauches & fripponneries, remirent leurs causes entre les mains de leurs Divinités, qui les punirent de la sorte. Je me sens animé contre un tas de frippons, & d'écervelés, qui mettent toute leur gloire, & employent tous leurs jours au jeu de cartes & de dez, auquel ils sont tellement acharnez, qu'ils n'ont honte de courir à l'emprunt, d'engager leurs meubles, d'hypothequer les heritages de leurs femmes, apres avoir vendu leurs propres, de quereller, de blasphemer, voire méme de risquer la liberté de leurs vies. ô Joüeurs, ouvrez vos yeux, je vous prie, ne voyez vous pas que vous tenés le grand chemin du desespoir, ou de l'Hospital ? Mettez à l'écart l'esperance du gain, & donnez vous la patience de penser, que les contentemens du plus heureux n'egalerent jamais les regrets de sa perte. Le gain est un hôte volage, qui ne sejourne jamais dedans une méme bourse, & le naturel des plus experimentés au jeu est d'ignorer quand il est temps de faire tresve. Ainsi parloit *Antigonus* du Prince des *Epirotes :* Le dé luy dit bien, mais il ne sçait pas se servir de sa chance : ce Roy gaignoit, mais il ne pouvoit rien conserver. Le dé est une béte famelique, que l'on ne peut assouvir, tant plus le gain vous chatoüille, tant moins pensez vous à en faire vostre profit ; tousjours attachez au desir infini de tenir la fortune enchaisnée dedans vos mains ; mais elle qui se rit de la dexterité de vos doits, fait paroistre un petit point à la place d'un six, que la maxime de vostre piperie devoit amener. Ce n'est pas pour dissiper une melancholie, comme les bonnes gens du temps passé, ou pour vous divertir des importunes pensées d'un affaire épineux, que vous dorés une table pour adorer deux ou trois petits os, qui rouleront à vostre plaisir ; c'est un excés d'avarice, qui vous fait tenter le hazard, & protester, que vous n'avez point de plus grand ennemi que celui qui vous a depoüillé. Ainsi les mignons d'*Alexandre*, piqués au jeu, commençoient à s'échauffer sur la perte, ce Prince avisé les mit à l'amende, & leur defendit de joüer. Je m'asseure que le *Guast Italien* se repentît de n'en avoir pas fait autant, avant qu'il perdît douze mille hommes contre les François en la bataille de *Cerisoles*, puisque sa déroute fut un effet de la vengeance divine, d'autant que ses Soldats avoient roulé le dé sur les Autels des Eglises, au grand mépris de Dieu. *Mahomet* (aussi grand Politique, qu'il estoit méchant homme) fit croire à ses Idolatres *Musulmans* qu'il n'y avoit point de plus grand peché que le jeu ; & n'y eut jamais Prince chez les *Ottomans* qui joüât ; depuis durant la prosperité des Infideles Mahometans, le Roy *S. Loüis* defendit par tout son Royaume toute sorte de jeux. Ordonnance digne de ce Prince, & maintenant necessaire aux sujets de ses successeurs, voire à toutes les Monarchies & Republiques.

Joüeurs blâmables.

Tonquam, Ville.

Nous arrivâmes le 28. de Juin à la Ville de TONQUAM, ou *Tungquang*, qui est située au costé Meridional de la riviere de *Guei*. Elle est gardée par une Garnison Chinoise, & non Tartare, comme il arrive aux autres Villes. Elle est defenduë de bonnes murailles & de profonds fossés, comme vous pouvez remarquer par la figure suivante. Sa forme est presque carrée, & a une heure & demie circuit. Elle depend avec son territoire de celle de *Hokien*, laquelle sous la Famille de *Cheva* fut nommée *Tungiam ;* sous celle de *Hana Poihai*, & sous celles de *Tanga* & de *Sunga Ingcheu*, & *Inghai*. Elle a couru diverses fortunes, & tantôt fut obligée de recevoir les loix des Rois de *Ci*, tantôt de ceux de *Chaos*, & par fois de ceux d'*Ien*. Elle est encourtinée de fort grandes campagnes à terre grasse & argilleuse, dans lesquelles le sel se fait, ou se prend de l'eau méme de la mer, qui en est voisine. Elle a peu de montagnes & encore fort petites. Ses Rivieres, ses Canaux, & ses Lacs sont pleins

Hokien, Ville.

de



de poiſſons, & abondent en écreviſſes fort excellentes. Elle a quatre Temples remarquables dediés aux Heros de la Patrie.

Les Ambaſſadeurs ayans appris du Mandarin *Pinxentou*, qu'on voyoit dans cette Ville pluſieurs rares ouvrages de l'Antiquité, & entr'autres un admirable lion de fer de fonte, trouverent bon de m'y envoyer accompagné de douze ſoldats, & de quelques-uns de noſtre ſuite. Lors que nous penſions d'y entrer, nous fûmes bien ſurpris de trouver les portes ſubitement fermées par les habitans, qui croyoient ſans doute que les Hollandois fuſſent du naturel des Thebiens, dont l'haleine, & la preſence, ſelon *Didyme*, n'eſtoient pas ſeulement contagieuſes, & nuiſibles aux animaux, mais aux plantes & fruits de la terre. De ſorte que nous fûmes obligés de retourner ſur nos pas. *Pinxentou* nous dit entr'autres que les femmes de ce lieu ne pouvoient ſe contenter d'un ſeul mary, & méme que la pluſpart y exerçoient le trafic, pendant que leurs maris demeuroient accroupis dans leurs logis. Cecy ne m'a pas ſemblé ſi étrange, puis-que les Hiſtoires nous rapportent pluſieurs exemples de cette nature. Les Dames de *Cypre*, depuis que la bonne Deeſſe *Venus* habita le païs, n'ûrent-elles pas permiſſion de paillarder avec toute liberté? Les femmes de *Lithuanie*, Province de *Polongne*, ne ſe ſervent-elles pas de leurs amis aux petits jeux d'amour, par la permiſſion de leurs magnanimes époux? Les femmes des bons Romains apres avoir eu une ſuffiſante lignée, n'eſtoient-elles pas preſtées, ou données à quiconque les demandoit? Les femmes des roturiers d'*Eſcoſſe* ne ſe rejouyſſoient-elles pas avec les Nobles, en ſuite de la loy que fit le Roy *Evene* troiſiéme du nom? Les femmes de *Babylone* en *Aſſyrie* n'eſtoient-elles pas preſtées à leurs hoſtes par leurs maris, pour en tirer une piece d'argent? Les *Parthes*, qui pour quelques defauts naturels ne pouvoient faire d'enfans, ne prioient-ils pas leurs proches amis de leur preſter quelque ſecours? Les *Spartiates*, ayans tenu les *Meſſeniens* aſſiegés par l'eſpace de dix ans, craignans que pour une ſi longue abſence leurs femmes ne devinſſent ſteriles, ne renvoyerent-ils pas les plus beaux, & les plus frais de l'armée pour coucher avec elles? Les habitans du Royaume de *Camul* en *Tartarie* pour eſtre d'un naturel trop courtois, ne preſtent-ils pas leurs femmes aux étrangers? Les Dames *Medoiſes* ne tenoient-elles pas à grande honte, ſi quelqu'une d'entr'elles ſe contentoit de ſon mary? Celles de *Calicut* en épouſent juſques à ſept, qui les embraſſent l'un apres l'autre; & s'il en tombe quelque fruit, elles le donnent à celuy qui leur plait, & le pauvre ſot eſt contraint de le prendre, & de l'avoüer comme ſien. Ceux du païs de *Chauz* en *Afrique* ne s'aſſemblent-ils pas ſur le ſoir, & apres avoir achevé leurs myſterieux Sacrifices, ne permettent-ils pas à un chacun d'embraſſer la premiere qui tombe entre leurs mains?

Authorité des femmes.



mains? Maudites gens, qui ſe font cornards pour obſerver les ſales ceremonies d'une abominable Religion. Les Anglois mémes, & les Vandales ne ſe ſervent-ils pas de leurs femmes pour faire des amis, puiſque lors que quelqu'un les viſite, la Dame du logis fournit à l'entretien, cependant que le mary courre à la promenade? O pauvres niais, qui laiſſez uſurper de la ſorte la poſſeſſion de vos droits, ne ſçavez vous pas que vous pechez grandement contre Dieu, & l'Eſcriture, qui veulent que le mary ſoit le chef de la femme?

Si les femmes de cette Ville font les marchandes, elle reſſemblent ces vieilles Egyptienes, qui alloient par la campagne exercer le trafic, faire les choix des bons vins pour attirer les chalans à leurs tavernes, portoient les fardeaux ſur leurs épaules, pendant que les maris enfermés en leurs maiſons s'accroupiſſoient pour piſſer. Mais dites moy, ô bons maris de quenoüille, croyez vous que vos femmes ſont de meilleure trempe? combien en trouve-on entr'elles qui rodent par les compagnies, pour y étaler leur marchandiſe publique, & qui en bonnes gourmettes au métier de l'amour choiſiſſent les plus vaillans, les amorcent pour venir plus ſouvent gouter les delicieux plaiſirs de leurs plus friandes boutiques, & portent maintes agreables fardeaux (non pas deſſus l'épaule) tandis que vous eſtes accoüardis à ruminer dans une ſalle les mains dedans vos poches, ou que vous galés vos feſſes en écumant voſtre pot? Laiſſons là ces pauvres *Jeans* au pied de leur foyer, condamnés à faire le ménage, à coudre, à filer, & à prendre ſoin des enfans, qui le plus ſouvent ne viennent pas de leurs pieces.

Sanglo, Ville. Nous arrivâmes le 2. du mois de Juillet à la Ville de SANGLO, qui ſe void à vingt ſtades de celle de *Tonquam*, au coſté droit de la riviere *Guei*. Ses habitans ſont mieux civiliſés que ceux de la Ville precedente, ſans doute à cauſe du ſejour d'un grand nombre de Seigneurs Tartares, qui ſemblables à l'Arc-en-Ciel (qui courbe ſes cornes directement ſur les fleurs, & leur communique une odeur merveilleuſe) ſont capables par leurs nobles actions de relever extremement la nature d'un peuple farouche & mal nourri: tant eſt-il vray que l'exemple des Grands eſt bien l'un des charmes le plus raviſſant tant au bien qu'au mal, qu'on ſçauroit trouver en la nature.

Les Tartares n'ûrent pas pluſtôt appris noſtre arrivée, qu'ils nous vinrent auſſi-tôt ſaluër en tres-bel ordre, & nous prierent d'entrer dans leur Ville. Ce que nous fîmes. Et y entrant nous vîmes au coſté Oriental cinq Arcs Triomphaux fort magnifiques, avec pluſieurs rares Ouvrages qui reſſentent l'antiquité. Ses Faux-bourgs ſont fort grands, peuplés, opulens, & encourtinés de tres-riches, & tres-divertiſſantes campagnes; Je me tranſportay avec quelques-autres de noſtre ſuite à l'Hoſtel du



du Gouverneur de cette Ville, pour ſatisfaire à la curioſité de ſa femme, qui m'avoit mandé expreſſement par un de ſes Domeſtiques. Dés qu'elle apprit mon arrivée, elle me vint recevoir avec grande civilité au pied d'une grande ſalle, où je la vis toute brillante comme une *Diane* entre trente Nymphes ſuperbement atournées. Elle avoit à ſon coſté gauche un tres-riche Alcatif, où elle me fit aſſeoir, pour s'informer de toutes les particularités d'*Olanca* (c'eſt ainſi que les Chinois appellent la *Hollande*) leſquelles je m'efforçay de luy repreſenter ſommairement, & ſans affectation. Dequoy elle témoigna d'eſtre extremement ſatisfaite, me remercia hautement de mes peines, me regala de viandes, de boiſſons, & de confitures tres-exquiſes, & me chargea de l'excuſer auprés de nos Ambaſſadeurs ſur l'abſence de ſon mary, qui n'ût manqué, eſtant preſent, de les recevoir ſelon leurs merites. Nos Ambaſſadeurs ayant appris de nos Truchemens que ſon mary eſtoit pour lors à la Cour de *Peking*, & qu'il y eſtoit en grand credit & reſpect, ils envoyerent à cette genereuſe Dame quelques gentils preſens, qu'elle accepta d'un tres-bon œil, & les en fit remercier tres-courtoiſement.

Nous partîmes le méme jour de ce lieu, & arrivâmes ſur le ſoir au Village de *Tonnau, Village.* TONNAU, vis à vis d'un fort, mais petit Chaſteau, qui eſtoit ſoigneuſement gardé par les *Tartares*. La pluſpart des maiſons de ce Village, comme auſſi celles des lieux circonvoiſins, eſtoient fort ſimples, mal baſties, & reſſembloient mieux à des fours de *Weſtphalie* qu'à des maiſons ruſtiques. Elles n'avoient au dedans (comme cette figure vous le monſtre) qu'une petite place carrée, avec un ſoûpirail, une feneſtre, & un huis, ſans qu'il y ût aucune autre retraite en bas, en haut, ou aux coſtés.

Les peuples d'aux environs ſont ſi ſauvages, & ſi effrenés, qu'ils ſe prennent aux cheveux pour la moindre bagatelle.

C'eſt icy le païs, où la haine, l'envie, & le larrecin ſont en vogue: un chacun y eſt malin, froid, pernicieux, funeſte, & cotive tousjours quelque œuf de Serpent, dont il en fait éclorre une infinité de deſaſtres, juſques à paſſer le degré d'une brutalité, & d'une barbarie execrable, qui fait que les uns ſaccagent, & embraſent les maiſons de leurs voiſins, mangent des cœurs tout crus, les autres deterrent des morts, & exercent des cruautés ſur ceux qui n'ont plus rien de commun avec les vivans. Les autres inventent des ſupplices non veus, non oüys, non imaginés, & aucuns ſe font des coupes du teſt de leurs ennemis, pour y boire encore la vengeance auſſi ſouvent que le *The*, comme fit cét *Alboin*, un monſtre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes.



Lors que nous reposions dans ce lieu, le feu se prit au Vaisseau du Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton*, sur quoy tout le monde qui estoit à terre s'alama; les Soldats méme, qui estoient en garnison dans le Chasteau, coururent aux armes, pour nous venir seconder, croyans que nous estions attaqués par quelques bandes de brigands, qui foisonnent en ces quartiers là, comme les poissons dans les eaux. Nous nous mîmes tous en devoir de secourir ce Vaisseau, dont le cable estoit desja coupé pour l'éloigner de la flotte, & nous fîmes tant par nostre addresse & diligence, que nous arrestâmes d'abord les flammes par le moyen de nattes moüillées.

Sinkicien, Ville.

Nous arrivâmes le troisiéme du mois de Juillet à la petite Ville de SINKICIEN, que d'autres par contraction appellent *Cing*, laquelle depend de la Capitale de *Hokien*. Elle est située au costé Meridional du fleuve *Guei* dans une tres-belle plaine, & est éloignée de quaranre stades de celle de *Sanglo*. A quelques stades de ce lieu on decouvre entr'autres la petite montagne du *Trompeur*, ou du *Faussaire*, où fut abysmé un Seigneur qui n'exercea toute sa vie d'autre métier que de tromper un chacun, mais il apprit par sa malheureuse fin, qu'un perfide ne fut jamais heureux. Et je vous prie, Lecteurs, où est-ce qu'on a jamais veu un trompeur reüssir en toutes ses entreprises jusques à la fin? A-ce esté à *Saul*, qui aprés avoir tant de fois promis à *David* la seureté de sa personne, comme il ne cessoit de le persecuter, fut reduit à une telle necessité d'affaires, qu'il se tua de sa propre main, laissant en fin sa dépoüille à celuy qu'il pretendoit d'affiner? A-ce esté au malheureux *Ammon*, qui ayant fait une feinte pour attirer sa soeur *Thamar* en sa chambre, & la deshonnorer, fut depuis assassiné à la table de son frere *Absalon*? A-ce esté à *Joab*, qui arrousa de son sang l'autel où il s'estoit refugié apres avoir tué *Amasis* en le saluant? A-ce esté à *Amasis* Roy d'*Egypte*, qui perdit le Royaume & la vie, pour avoir supposé une autre fille que la sienne, qu'il feignoit de donner en mariage à *Cambyses* Roy de *Perse*? A-ce esté à *Cambyses*, qui fut mort aussi-tôt que blessé par son propre espée, lors qu'il avoit donné charge à *Prevaspe* de massacrer son frere *Mergis*? A-ce esté à *Hanno*, qui, pretendant se faire Roy de *Carthage* par le massacre qu'il devoit faire de ses Gouverneurs invités au festin de ses nôces, se trouva pris aussi-tôt que découvert, pour estre foüetté, aveuglé, rompu, & crucifié avec tous les siens? A-ce esté au Successeur de *Senanus* en *Provence*, qui voulant empescher la fortune & les desseins des *Grecs* fondateurs de *Marseille* par le moyen d'une bande de frippons attirés, se trouva massacré avec ses gens, aussi-tôt que découvert? A-ce esté à *Bagoas*, l'Eunuque d'*Ochus* Roy de *Perse*, qui croyant empoisonner *Darie*, comme il avoit fait son maitre, & son fils, fut contraint de boire son poison preparé? A-ce

Montagne du Trompeur.

esté



eſté à la femme de *Seleucus* Roy de *Syrie*, qui fut auſſi forcée de boire le poiſon, qu'elle avoit preparé pour ſon fils aiſné à deſſein de luy ravir le diademe, & le donner à *Gryphe* ſon puiſné ? A-ce eſté à *Ptolomée Phyſcon* Roy d'*Egypte*, qui fit prendre pluſieurs Juifs, les garotta étroittement, & les jetta à ſes Elephans qu'il avoit enyvrés, pour les rendre plus furieux ; mais ces animaux ne quitterent-ils pas les innocens, pour s'attaquer aux bourreaux de ce Prince, qui furent incontinent devorés ? A-ce eſté à *Pruſias* de *Bithynie*, qui ſe diſpoſant à ravir, & la Couronne, & la vie à ſon fils *Nicodeme* pour l'avancement de ſes baſtards, ſe trouva maſſacré par ſon propre fils, y pouſſé par ſes peuples ? A-ce eſté à *Laodice* femme & ſœur du Roy *Mithridate*, qui fut contrainte de prendre le breuvage qu'elle vouloit donner à ſon mary ? A-ce eſté à *Antipater* bâtard de *Herodes*, qui apres avoir fait mourir ſes deux freres, legitimes heritiers de la Couronne, prepara du poiſon pour ſon pere, qui le découvrit, & le maſſacra ? A-ce eſté à la femme de *Jacup* Roy de *Perſe*, ſucceſſeur d'*Aſſambey Vſamcaſſam*, laquelle preſentant à ſon mary qui venoit du bain un breuvage dedans une coupe d'or, fut forcée d'en faire l'eſſay qui luy cauſa la mort ? A-ce eſté à *Imirzebeg*, ſucceſſeur de ce *Jacup*, qui ne croyant pas pouvoir regner en ſeureté, s'il ne faiſoit mourir tous les plus Grands de ſon Royaume, les manda tous à ſouper pour executer ſon deſſein, leſquels en eſtans avertis, previndrent ce Prince, & le maſſacrerent ? Bref, une infinité d'impoſteurs ſe ſont trouvés de tout temps, qui furent honteuſement opprimés dans la temerité de leurs entrepriſes.

La montagne de *Si* eſt auſſi voiſine de cette Ville, dont le ſommet s'étendant dans une longue & large campagne, eſt fort eſtimé, à cauſe de la fertilité & de la graiſſe de ſon terroir, au milieu duquel on voit un tres-beau Bourg, qui eſt habité d'un grand nombre de laboureurs, & de bergers.

Nous arrivâmes le lendemain ſort heureuſement à la petite Ville de SINKOCIEN, ou *Hingei*, dependante auſſi de la Capitale *Hokien* ; Elle eſt à 30. ſtades de la precedente, & defenduë de tres-bons remparts & baſtions, comme vous remarqués par cette figure. Elle n'eſt pas fort peuplée, ni fort marchande. On y voit aucuns ſuperbes Temples & magnifiques baſtimens, ſur leſquels on ne voit que des petites ſtatues de Gruës volantes avec une pierre au pied (dont aucunes ont 2. voire 4. teſtes) que les habitans croyent veiller ſur leur Ville & y apporter l'abondance. Les Naturaliſtes diſent que les Gruës font la garde toute la nuit à leur tour, & ſe chargent de caillous, à fin que leur échapans, ſi le ſommeil les accable, elles ſoient convaincuës de negligence, & de mauvaiſe garde : Les autres cependant dorment ſerrantes la téte deſſous l'aile, & ſe ſoûtiennent tantôt ſur un pied, & tantôt ſur l'autre. *Sinkocien, Ville.*



tre. Si les Gruës volantes portent une pierre au pied, (disent aucuns) c'est à fin que par la chûte d'icelle, elles sondent si elles volent sur la terre ou sur la mer, ou à fin qu'elles en soient plus pesantes pour mieux resister à l'impetuosité des vents qui les agitent. C'est-ce que nous lisons dans *Solin*, qui dit que les Gruës mangent du sable, & se chargent de caillous, pour estre moderamment pesantes. *Deucalion*, qui n'ignoroit pas la prudence des Gruës (dit *Pausanias)* échapa les eaux du deluge par leur faveur, & se sauva sur le Mont *Geran*. *Alexandre de Macedoine* lors qu'il vouloit veiller, imitoit la vigilance de ces oiseaux; il faisoit mettre un bassin proche de son lit, sur lequel il étendoit le bras, tenant une boule d'argent à la main, laquelle venant à tomber par un assoupissement, le reveilloit aussi-tôt par son tintement. D'ailleurs *Appion* rapporte qu'*Oenée* regnant à *Menis*, une Gruë ayant deux testes luy apparut, & que cette année là il y ût grande abondance de biens en *Egypte*. On en vit encore une ayant quatre testes sous un autre regne, dont s'ensuivit une année foisonnante en tous biens. Si les Chinois font tant d'estat de ces oiseaux pour les considerations sus-alleguées, je m'en rapporte.

Temple à son Faubourg.

Nous visitâmes, aux pieds des murailles de *Sinkocien*, un Temple basti dans une tres-agreable plaine, qui peut surpasser en grandeur, en structure, en richesses, ou pour le moins égaler les plus augustes du Royaume. Cét ouvrage est divisé en trois étages voutés, au costé desquels il y a plusieurs degrés: l'ouvrage d'en bas est embelli de plusieurs portes & colomnes, qui soutiennent le toict du premier étage: le milieu est orné de fenestres, & aussi de colomnes, sur lesquelles repose le toict du deuziéme étage. Toute cette machine est tellement enrichie & diaprée au dehors de feüillages, de bestes, d'oiseaux, de dragons, de tygres, & d'autres animaux, qu'on la prendroit pour un chef d'œuvre d'un des plus habiles sculpteurs, & peintres de l'Univers. Si le dedans (qui n'est rempli que de poupées à trois rangs) égaloit le dehors, on le pourroit mettre au rang des plus parfaits ouvrages de l'Antiquité.

Temples & Prestres obligés aux tailles.

Les Temples par tout ce Royaume sont soûmis à des impositions fort grandes, aussi bien que les Prestres qui y sacrifient, d'où vient qu'ils ne se contentent pas de battre doucement de l'aile, mais ils déchirent bien souvent le peuple avec les griffes. Je les jugerois dignes de blâme, s'ils joüissoient des immunités, dont joüissent nos Ecclesiastiques; mais je ne puis m'empescher de me plaindre d'aucuns de ceux-cy, qui mieux instruits que ces Payens, & éclaircis des plus parfaites lumieres du Christianisme, ne songent que de hausser leur estat, d'accroistre le nombre de leurs benefices, d'attraper des honneurs par le degré des deshonneurs, ne s'estudient que d'employer le patrimoine de Christ, la sueur, & le sang des fidelles, à la bonne chere, au luxe,


SINGLE.

luxe, & au jeu, qu'à engraiſſer des beſtes, ou des perſonnes pires que de beſtes, qui ne vivent que des pechés d'autruy, pour leur faire un treſor d'ire au jour du Grand Juge. Ah! à Dieu ne plaiſe que les bâtimens d'une Egliſe, d'une Abbaye, ou d'un Convent tombent en ruine, que les Autels ſoient découverts, & que les images des Saints s'en aillent par lambeaux, que les lampes & les luminaires ſoient en eclypſe, que les Religieux s'y affament, que les Preſtres s'y preſentent aux Autels avec des ornemens ridicules, qui reſſentent la taverne de Village, pendant que je ne ſçay quelle petite niece, ou couſine trainera la ſoye, & brillera en diamans au dépens du Crucifix. Nous reconnûmes bien que les Preſtres de ce Temple eſtoient fort froids, & negligens en ce qu'il concernoit leur profeſſion, parce qu'ils avoient les mains avides, & leurs cœurs trop attachés à l'amour de la terre, bien contraires à ces auſteres Sacrificateurs, dont nous avons parlé cy devant. C'eſtoit une pitié de voir preſque toutes leurs images, & poupées, abandonnées aux injures du temps, ſans parure, & ſans couverture. Si nous en vîmes quelques-unes couvertes de nattes, ou coefées de quelques chapeaux de paille, ce ne fut que par le ſoin, par le zele & par la pitié de quelques particuliers habitans, qui faiſoient conſcience de laiſſer mourir de froid, ou de perdre leurs Divinités, leſquelles avoient en depoſt toutes leurs proſperités.

Nous arrivâmes le méme jour à la petite Ville de SINGLE, ou de *Cinchai*, dependante de celle de *Hokien*. Elle eſt moüillée des eaux de *Guei*, & n'eſt qu'à 80. ſtades de *Sinko*. Son Fau-bourg ample & bien peuplé pourroit marcher de pair avec une bonne Cité. On voit à ſon coſté Occidental un Temple fort élevé, & encourtiné d'une forte muraille, d'un jardin orné de riches parterres, & d'un verger rempli de toutes ſortes d'arbres & de fruits. Nous y euſſions volontiers entré, mais nos Truchemens nous dirent, que c'eſtoit un Cloiſtre de Dames Illuſtres, & qu'aucun mâle n'y pouvoit mettre le pied; à cauſe que ces Dames s'eſtoient là retirées, pour ſe derober aux yeux du monde, & cheminer avec plus d'aſſeurance dans le ſentier de leurs Loix, & ſpecialement en un païs où la charnalité eſtoit ſi enflammée. Bon Dieu! que toutes ces ordonnances, que tous ces ſtatuts ſeroient loüables, ſi celles qui les gardent ſi étroitement en pouvoient gagner le Ciel. Belle leçon neantmoins, pour les Prelats & Superieurs, qui peu ſoigneux de leurs troupeaux, permettent à leurs jeunes friſés de Moines l'entrée dans les Cloiſtres de Religieuſes, où l'on trouvent quantité de jeunes coquettes, qui ont le corps ſi plein de ſang, & l'eſprit ſi rempli de flammes, qu'elles abandonnent au premier choc toutes les meſures, & les juſteſſes de la bienſeance, pour ouvrir la porte à toutes les atteintes de la concupiſcence. Je ne veux pas ſalir la blancheur de ma plume des deſordres qu'on a remarqué ſur ce ſujet dans noſtre Chreſtienté, je paſſe là deſſus comme une abeille ſur la ciguë ſans m'y arreſter aucunement, eſtant tousjours plus porté à couvrir les tâches de mon prochain que les divulguer à de mauvais eſprits, qui font profit du poiſon, & attribuent volontiers à tout le corps les vices d'un particulier. Tout ce que je veux cenſurer ſur ce ſujet, eſt la bonté, ou la negligence d'aucuns Prelats, qui donnent la permiſſion à leurs Inferieurs de mettre le pied dans les Monaſteres de filles, ſans conſiderer que leur amitié eſt à craindre, que les témoignages des affections mutuelles qu'un ſexe rend à un autre, ſont extremement capables d'attiſer l'amour, & que des Religieux en leur embon-point en s'approchant de ce ſexe, peuvent prendre aiſement des affections de feu, & de flammes, qui ſe coulent comme des petits ſerpens dans leurs cœurs, & fourragent leurs vertus. Cloiſtriers, avés vous conſideré ce que fait une pierre jettée dans le baſſin d'une fontaine; elle forme d'abord un petit cercle qui en fait naiſtre un autre, & cét autre une troiſiéme, ce troiſiéme en produit un quatriéme, & ils vont tousjours croiſſans en quantité, en telle façon que l'eau friſée ſeulement d'un petit caillou fait une longue chaiſne de cercles qui rempliſſent toute ſa ſurface. C'eſt ce qui ſe paſſe aux approches, & en l'amour des femmes. Ce doux tyran tombe en voſtre cœur ſans eſtre attendu ni preveu, & fait au commencement une petite atteinte, qui ſelon qu'elle eſt entretenuë s'élargit, & ſe multiplie en telle ſorte, qu'elle remplit toute la capacité de voſtre ame de traits & de chainons, que vous ne pouvés rompre, ni dénoüer qu'avec de grandes peines. Voſtre eſprit qui eſtoit auparavant dans une genereuſe liberté ſe trouve captif, le viſage imperieux de voſtre Confidente heurte perpetuellement à la porte de voſtre cœur, il entre dans vos jeux, dans vos eſtudes, dans voſtre repos, dans vos

Single, Ville.

L'entrée d'un Cloiſtre de Dames defenduë aux hommes, & pourquoy.

repas, dans vostre sommeil, & dans toutes vos actions. Il s'insinuë dans vos oraisons avec des divertissemens agreablement importuns, il occupe vos pensées, il exerce vos discours, il allume en vous les desirs d'aller, de voir, de parler, il remplit vostre memoire du passé, vostre imagination de l'avenir, & le present d'inquietude. Vostre ame sent qu'elle n'est pas bien, qu'elle se fond, & s'écoule par ses sens, & qu'elle a desja terni ses riantes beautés, & affoibli cette vigueur que la devotion porte ordinairement avec soy. Neantmoins elle se flatte de couleur d'innocence, elle se figure que c'est un acte de charité de visiter sa sœur en Christ, que c'est un devoir de civilité d'instruire, & de consoler ses amies; elle n'en veut qu'à l'esprit, elle ne brûle que pour la vertu, mais le malheur est, que cét esprit n'est pas une intelligence separée de la matiere, & qu'en le cherchant on passe par le voile du corps qui sert de piege à la chasteté. Ce n'est pas de merveille, si les SS. Peres ont si manifestement condamné la hantise trop familiere avec les filles, & specialemént avec celles qui se sont voüées à Dieu, puis qu'elles donnent autant de playes que d'œillades, & autant de morts que leurs beautés a de traits. *S. Ephrem* a pensé qu'il estoit aussi facile de vivre dans les brasiers ardans, sans offenser son corps, que de converser avec ce sexe sans blesser son ame. *S. Bernard*, ce grand Reformateur de Cloistres, écrit que d'estre souvent avec les femmes sans y offenser, c'est plus faire que de resusciter des morts. *S. Cyprien* a estimé que c'estoit se bastir un precipice que d'estre addonné à semblable hantise. On ne voit que mats brisés plantés sur la pointe des montagnes, qui avertissent des naufrages que ces conversations ont causé.

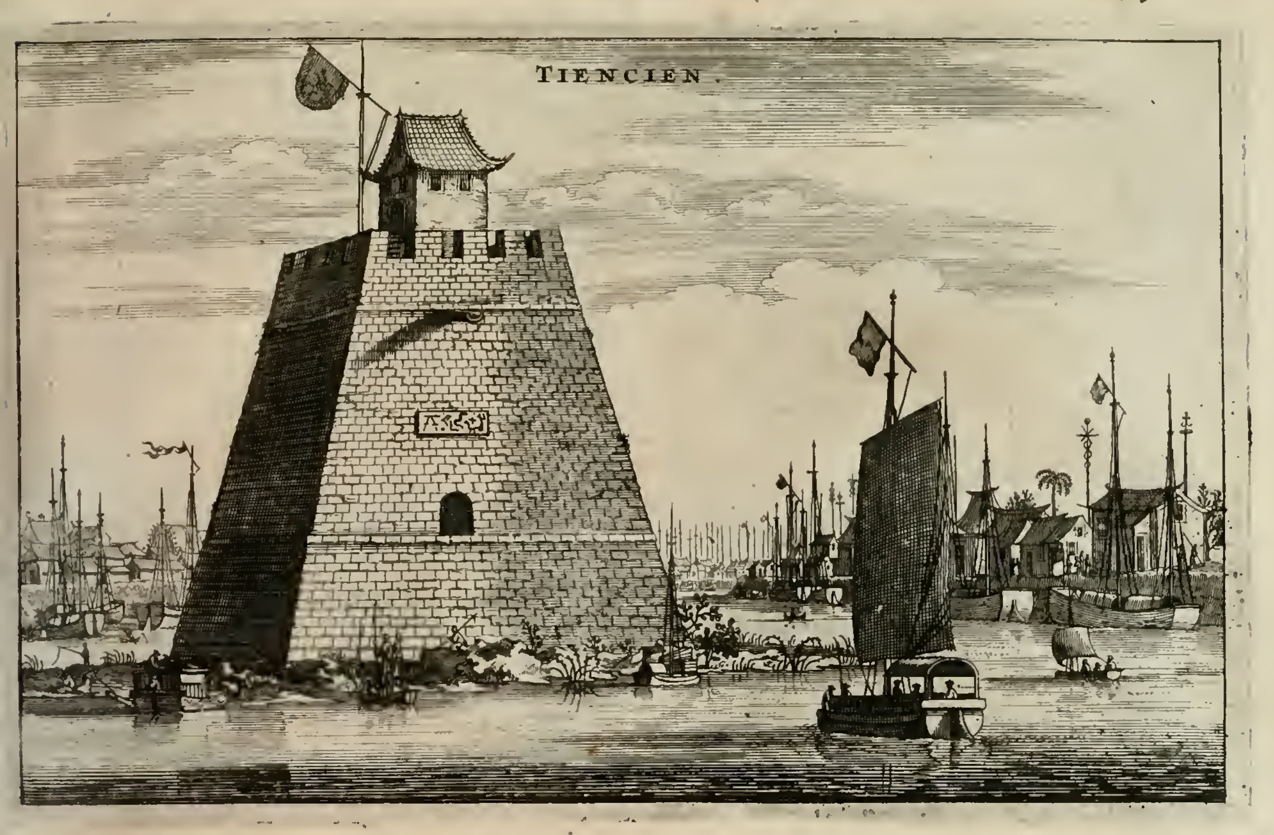
A l'autre costé de la Ville nous vîmes encore un tres-beau Temple, proche duquel il y avoit trois Pyramides, erigées à l'honneur d'un de ses Gouverneurs, qui fut fort reveré en sa vie pour ses glorieuses actions.

En navigeant de ce lieu à *Tiencienwey*, nous vîmes tous les païsans en alarmes, & courir parmi les campagnes à bannieres déployées, & à tambours battans, comme s'ils eussent esté en estat d'aller faire teste à leurs ennemis. Ce qui nous surprit d'abord, mais nos Truchemens nous dirent, que toutes ces troupes, & toutes ces grimaces n'en vouloit point aux hommes, mais aux insectes, mais aux sauterelles, qui comme des grosses nuées estoient soudainement tombées sur leurs terres, pour les ravager, & corrompre par leur venin. Les Chinois sont presque tous les ans attaqués de ces bestioles, qui sont si violentes en leurs atteintes, & si pernicieuses en leurs effets, qu'elles ruinent entierement les champs ausquels elles s'attachent. De sorte que chàque Païsan fait son mieux pour les detourner de ses terres, sans se soucier si elles vont se déborder sur celles d'autruy. La chasse en est assez plaisante. Dés que la fin du mois de Juin approche, on voit tous les jours des armées de Païsans roder parmi les campagnes, armés de tambours, de bastons, & de bannieres, avec lesquelles ils étonnent, & frappent l'air incessamment, & jettent des huées & des cris si épouventables que les monts, les vallées, les forets, & les cavernes d'alentour en retentissent. Ces bestioles ennemies de ces bruits, cherchant de se camper là où elles trouvent moins de resistance, se poussent dans des autres terres par legions, & lors qu'elles ne trouvent pas moyen de s'y arrester, elles sont forcées, pour estre trop fatiguées de voler, de se jetter sur les mers, ou les rivieres, où elles se trouvent toutes insensiblement submergées. On en void aucunes longues de trois pieds, selon le rapport de *Pline*, & s'amassent en de si grosses troupes, qu'elles sont capables de faire ombre aux rayons du Soleil, non plus ni moins que des nuës bien épaisses. Elles sont si vives & si fortes, qu'elles peuvent souffrir la faim plusieurs jours, d'où vient qu'elles traversent souvent les mers entieres pour aller picorer, ravager & brûler les campagnes moins frequentées. L'*Italie* est souvent tourmentée de celles qui viennent d'*Afrique*. En la *Cyrenaïque* de l'*Egypte*, il est commandé par Edict & sous grosses peines de leur faire la guerre trois fois l'an, c'est à sçavoir en cherchant leurs nids, pour en casser leurs œufs, en tuant leurs petits qui seroient échapés, & en exterminant celles qui sont grandes. En l'Isle de *Lamnos* chacun est obligé d'apporter tous les ans aux pieds du Gouverneur une mesure remplie de sauterelles mortes; aussi y adorent-ils les *Jais*, parce qu'ils troublent sans cesse cette maudite engeance, & la chassent de cette Isle. On voit par fois en *Surie* une telle ebullition de grenoüilles sortantes des fleuves, & de telles nuées de sauterelles soudainement élevées, que toutes les campagnes en sont couvertes, les maisons, voire les tables

Chasse aux sauterelles.

rem-


TIENCIENWEY.



remplies, & soüillées de leur venin: ce qui ne donnent pas peu d'horreur & de tourment à ceux qui s'en trouvent attaqués. Nous en fûmes mémes alors tellement molestés dans nos Vaisseaux, où elles s'estoient sauvés & accrochés par millions, que nostre monde ût assés de peine à les noyer, & à nous en delivrer.

CHAPITRE XLIV.

Arrivée des Ambassadeurs à Tiencienwey, à Joeswoe, Foeheen, Sansianwey, Tongsiou, &c.

Nous arrivâmes le méme jour à la Ville de TIENCIENWEY, nommée d'aucuns *Tiencin*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Singlo*. On la tient pour la plus marchande de toute la *Chine*. Son Port de Mer ne cede en rien à ceux de *Canton*, & de *Jejencien*. Elle est à l'extremité, & au coin du bras de mer de *çang*, où toutes les rivieres de la Province s'assemblent, pour se pousser avec plus d'impetuosité dans l'Ocean, & est un peu plus grande que le Chasteau de *Batavie* en l'Isle de *Java*, mentionné cy devant: ses murailles ont 25. pieds de hauteur, & sont defenduës de force batteries, d'accoudoirs, & de plate-formes larges de huit pas. Ce lieu est de fort grande étenduë, & est embelli de tant de riches bâtimens, & superbes Temples, & on remarque tant de richesses, de magnificence, & de somptuosité par toutes ses ruës, & au dedans de ses maisons, que j'oserois le faire marcher de pair avec le plus auguste de tout l'Empire. Tout cela vient du grand commerce qui s'y fait, par le moyen des navires, qui sont obligés de s'y rendre de tous les endroits du Royaume. Pour estre persuadés du nombre des navires, qui s'y rencontrent ordinairement à l'ancre aux deux bords, sçachez qu'il faut employer deux bonnes journées pour les passer.

Les Ambassadeurs arrivent à Tiencin.

Aucuns anciens Autheurs semblent avoir appellé cette Ville *Quinçay*: ils luy ont donné un circuit de cent milles d'*Italie*, douze mille ponts de pierre, mais quelques-uns d'une hauteur si prodigeuse, que les plus grands navires pouvoient passer dessous sans abaisser leurs voiles: ils dirent encore que dans ses murailles il y avoit un Lac qui contenoit sept milles Germaniques, dans lequel estoient deux Isles, portante chacune un Palais Royal tres-superbe & magnifique; enfin, que dans cette méme Ville il y avoit trente mille soldats en garnison pour la defendre; mais je crois que tout cecy est inventé par quelque esprit, qui transporté d'une frenetique veruë ruina dans son petit cerveau cette Ville au méme temps qu'il la fit naistre, car on ne

Cette Ville mal prise pour Quinçay.



ne voit aucuns restes, ni vestiges de tout cecy dans cette Ville de *Tiencienwey*.

son Chasteau. Le Chasteau de ce lieu est basti à l'embouchеure de trois puissantes rivieres, & est defenduë de tres-hautes & tres-épaisses murailles, comme vous remarqués par la figure precedente; il ne sert point seulement de deffence à cette Ville, mais aussi à tout le païs voisin.

Nous entrâmes dans cette Ville, pour y prendre nostre repos, & donner ordre au reste de nostre Voyage de *Peking*, & traiter des moyens plus convenables pour aborder & contenter sa Majesté Imperiale.

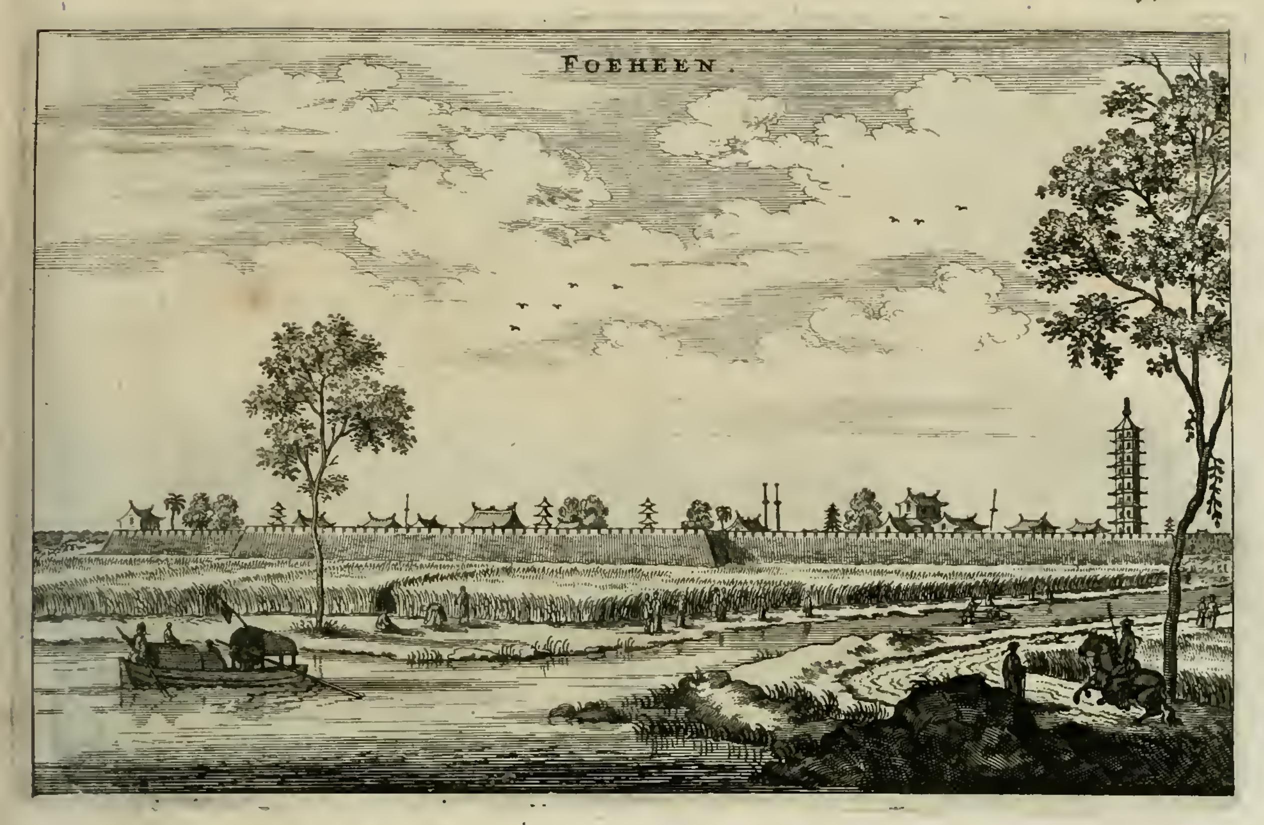
Le Gouverneur & le President des Bourgeois de cette Ville, ayans appris nostre arrivée, vinrent aussi-tôt à nos Vaisseaux, pour nous bien-veigner du bon succés de nostre Voyage; *Pinxentou*, homme autant ambitieux que rusé, mendia par subtilité la premiere salutation de ces Seigneurs, tant estoit-il piqué d'un desir violent de tenir le haut bout, & de ne ceder à personne. Nous avons excusé sa foiblesse en ce poinct, & consideré que c'estoit une gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere, qui leur suscite une perpetuelle demangeaison, & dont la malignité renverse bien souvent le cerveau, jusques à faire plier le Ciel sous les regles de la Terre.

Nos Ambassadeurs, qui sçavoient monstrer à mauvais jeu bonne mine, trouverent bon de traiter icy splendidement les Mandarins, qui avoient eu ordre de les accompagner, auquel effet ils se servirent d'un tres-beau Temple. Avant que de se mettre a table, ils prirent tous ensemble resolution d'envoyer par terre le Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton* vers *Peking*, pour faire connoistre auparavant à l'Empereur la venuë des Ambassadeurs. Ils opinerent aussi d'un mesme pas, & conclûrent unanimement sur tous les points qu'on devoit proposer à sa Majesté, & à ses premiers Ministres, & sur les pertinentes responses qu'on devoit faire à leurs demandes, interrogats, & repliques, afin de parler tous comme d'une méme bouche, sans extravagance, & impertinente digression. Et de tout cecy on en informa clairement, & serieusement nos Truchemens.

Apres avoir tres-heureusement conclu & arresté tout cecy, le sus-dit Mandarin voulut partir par terre vers le soir; & nos Ambassadeurs en méme temps retournerent dans leurs Vaisseaux, pour continuer par eau leur Voyage. Ils arriverent l'onziéme de Juillet le long d'une branche du fleuve de *Chaoleang*, qui nous mena à

Joeswoe, Ville. JOESWOE, (nommée d'aucuns *Jungcing*) qui se découvre à 180. stades de celle de *Tiencien*.

Cette petite Ville depend de celle de *Xuntien*, ou de *Peking*; son circuit n'est que



que de demie heure ; ses murailles sont raisonnablement fortes, mais ses Fauxbourgs qui s'étendent fort loin aux deux costés de la riviere, sont remplis de peuples, de tres-beaux edifices, & d'une infinité de Vaisseaux, qui y abordent de tous costés, chargés de toutes sortes de denrées, & non de merveille si on y trouve tant des marchands si opulens, quantité de Temples si superbement bastis, & un si grand nombre de rares Ouvrages. On paye icy la traite, & l'entrée de toutes marchandises, auquel effet il y a des Commis & Fermiers, qui ne sont obligés de rendre conte qu'à l'Empereur seul, ou à aucuns de ses premiers Ministres.

J'ay veu és magnifiques bâtimens de cette Ville plusieurs marbres jaunes, qui renvoyent un merveilleux éclat lors que le Soleil y darde ses rayons. Ils sont semblables aux marbres que les Allemans appellent *Gelberspat*, & que les Flamans comparent à la *Sarda*. On veut dire que le Temple de la Fortune estoit basti de ces marbres, & que quand les portes estoient ouvertes de jour, on voyoit aussi clair dedans, comme à plein jour découvert, ni plus ni moins comme s'il y ût force fenestres, ou comme si la clarté ût esté enclose dans ses murailles, sans toutesfois avoir la force de les percer. A *Rome* dans le Temple de *S. Marie au Portique*, l'on void une demie colomne de ce marbre, de couleur jaune, qui est contre une fente de muraille, laquelle par la lumiere du Soleil qui brille dessus, renvoye un éclat brillant tout à l'entour. Le Phengite, ou l'Alabastrite des Anciens, qui est de couleur de miel, selon *Pline*, & les Lapidaires nouveaux, estant poli, peut estre pris pour une espece de marbre jaune. L'on dit que dans *Seravitia* d'*Italie* l'on tire de semblables marbres, dont aucuns sont de couleur de miel, ou de couleur de terebenthine, & que l'on en voit en quantité à *Pise* dans l'Eglise Cathedrale. *Marbres jaunes.*

Le Gouverneur de cette Ville reçut fort civilement les Ambassadeurs, & les invita à son Hostel, où il les traita avec autant de magnificence & de somptuosité que celuy de *Nanking*. Les Ambassadeurs, pour reconnoistre cette courtoisie, luy envoyerent quelques riches presens, lesquels il refusa fort genereusement, ormis quelques bouteilles d'eau de rose, qu'il accepta, & dont il les fit remercier fort civilement. *Le Gouverneur traite les Ambassadeurs.*

Nous nous trouvâmes le lendemain devant les murailles de FOEHEEN, que quelqu'uns nomment *Que*, qui depend de la Capitale de *Peking*. Elle est éloignée de 60. stades de celle de *Joesivoe*, est moüillée de la riviere de *Caoleang*, & est environnée de hautes murailles, (comme vous remarquez dans cette figure) qui sont defenduës de bons bastions, & parapets. Si elle pouvoit se vanter de son étenduë, aussi bien que de la magnificence de ses bastimens, elle voudroit marcher de pair avec les *Foeheen, Ville.*



les meilleures Villes du Royaume. Son territoire riche en fertiles & agreables campagnes n'apporte pas peu de plaisir à ses habitans.

A son costé Oriental on voit un tres-beau Temple, & plusieurs Arcs Triomphaux, dediés aux Heros de la Patrie. On découvre pareillement à son Fau-bourg Oriental une Tour enrichie de neuf balustres, dont la structure semble égaler celle des plus fameuses de cét Empire. On dit qu'elle fut bastie en memoire d'un des plus hardis & genereux Guerriers de la Patrie, qui n'ayant eu vie au monde plus chere que la gloire, & s'ayant jetté mille fois dans le plus fort de la mélée des combattans, en retourna tousjours victorieux, d'ou vint que les habitans appellerent cette Tour, la *Hardiesse*, ou la *Tour du Hardi*. O! que ce seroit un plaisir de voir encore cette Vertu Martiale, (compagne inseparable de la vraye force) eschauffer les cœurs de nos soldats, pour la defence de la Patrie, au lieu de les porter aux actions basses, & honteuses. C'est cette vertu (je dis la Hardiesse) qui alluma jadis un brandon de feu au cœur d'*Alexandre*, & luy donna des aisles pour le faire voler dans les plus épais escadrons de ses adversaires; c'est la Hardiesse qui contempla *Cesar* nageant avec asseurance parmi les flots grondans, sans craindre la gréle des flesches de ses ennemis décochées sur luy: C'est elle qui faisoit briller des flammes ardantes dans les yeux d'*Attila*, lors qu'au siege d'*Aquilée*, se voyant tout seul inopinement investi d'un nombre de soldats, il en tua quelques-uns de sa main sur la place, & écarta les autres épouvantés des éclairs qui sortoient de son visage: C'est elle qui couronna *Pyrrhus* en deux duels; elle qui fait paroistre *Constantin* comme un foudre en la bataille contre *Maxence*; elle qui anima *Scevola*, lors que laissé seul dans le détroit d'une Isle par le reflux de la mer, il soûtint toute une armée de Barbares; elle qui accompagna *Sicinnius* en cent & vingt batailles rangées, & luy planta sur le corps quarante-cinq playes, comme autant de rubis; elle qui monstra à *Cynegrius*, comme aprés avoir deux mains coupées, il falloit prendre un Vaisseau de la flotte ennemie avec les dents; elle qui fit qu'un soldat de l'armée Romaine se voyant levé en haut, & emporté avec ses armes sur la trompe d'un Elephant, le frappa sans s'étonner d'un coup si ferme & si violent, qu'il luy fit quitter sa prise, & se rendit tout seul victorieux d'un animal qui porte des tours, & des maisons sur son dos. Il est aussi aisé de conter les étoilles du Ciel, que de tenir le registre de tant de valeureux, qui ont parus dans tous les siecles.

Tour de la Hardiesse.

Sansianwey Ville.

Le seiziéme du mois de Juillet nous arrivâmes à SANSIANWEY, qu'aucuns nomment *Sanho*, Ville éloignée de 50. stades de *Foeheen*, & quatre lieuës de *Peking*. Elle est située au costé gauche de la sus-dite riviere, & abonde en peuple, & en



en denrées. Son fort Chafteau la rend extremement confidérable. Il y a au milieu de la Ville un Arc Triomphal, bafti de pierres grifes, dont l'Architecture eft fi induftrieufe, fi gentille, & fi magnifique, qu'on le peut à jufte titre ranger entre les premiers de tout le Royaume. C'eft par cette façon que les Princes & les Gouverneurs des Villes ont voulu rendre immortels les noms de ceux qui avoient rendus de fignalés fervices à la Patrie, par l'effufion de leur fang, ou quelques autres valeureux exploits. Au Midy de la Ville je vis un large Pont de pierre, long de quarante-deux pieds ayant à fes coftés plufieurs maifons de merciers. Toutes les denrées qui doivent eftre tranfportées à la Cour Imperiale, fe déchargent ordinairement en cette Ville, ou en la fuivante, nommée *Tonfiou*, & alors on les charge fur des afnes, ou des charettes, que l'on trouve tousjours à la main, pour les rendre à *Peking*. L'on pouvoit percer aifement un Canal à la ligne, qui portât tous les Vaiffeaux d'icy à *Peking*, mais l'Empereur ne le voulut permettre, afin que les pauvres Familles, qui formillent en cette contrée, trouvaffent dequoy gagner leur pain avec moins d'amertumes.

Le Mandarin, que les Ambaffadeurs avoient envoyé devant eux à *Peking*, nous vint rencontrer en cette Ville, lequel fut fuivi le lendemain de vingt-quatre chevaux, & de quantité de chariots, & de charettes, que les Confeillers d'Eftat nous avoient envoyé, pour les charger de noftre bagage, & des prefens deftinés pour fa Majefté. Apres avoir empaqueté tout noftre faict, les Ambaffadeurs fe mirent en chemin, en tres-bel équipage, & pourfuivirent ainfi leur chemin jufques à *Peking*, & furent accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs, & prefque d'une legion de peuples.

Les Trompettes des Ambaffadeurs marcherent devant, qui furent fuivis d'un Cornette, qui portoit en parade la Banniere du Prince d'*Orange:* En fuite fuivirent les Ambaffadeurs à cheval, avec les Capitaines, les Officiers, & les cinquante foldats, qui leur avoient fervi d'efcorte jufques icy. Noftre bagage fut mis entre ceux-cy & les Mandarins de *Canton*, que quelques-uns de noftre fuite accompagnerent fur le derriere: un autre Cornette, qui faifoit auffi montre de fon étendart, marcha tout le dernier, & ferma toute cette troupe. Ce Chemin Royal eftoit couvert d'une telle quantité de charettes, de broüettes, de chevaux, de mulets, d'afnes, de vaches, de bœufs, de porte-faix, & de gens d'autre trempe, que l'on ût dit que c'eftoit une puiffante armée mal rangée, qui marchoit en campagne. L'on avoit de la peine à reconnoiftre la couleur des habits des chartiers & le poil méme de leurs chevaux, tant eftoient-ils plaftrés de fange, & de boüe.

Le

Le dix-ſétiéme du méme mois nous nous trouvâmes inſenſiblement proche des murailles de TONGSIOU (qu'aucuns appellent *Tung*) qui eſt ſous la juriſdiction de celle de *Peking*. Elle eſt ſituée dans un fort bas païs, & encourtinée de tres-ſolides murailles, & profonds foſſes, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente ; Elle eſt coupée par le milieu d'une muraille : Ses baſtimens & ſes Temples ſont fort magnifiques, mais elle n'a point de ruës.

Nous découvrîmes aux deux coſtés de ce chemin pluſieurs beaux & riches Villages, & auſſi un Temple à coſté gauche, où nous prîmes noſtre repas aſſés hâtivement pour arriver de meilleure heure à *Peking*.

CHAPITRE XLV.

Les Ambaſſadeurs arrivent à la Ville Imperiale de Peking ; Leur Reception, &c.

Arrivée des Ambaſſadeurs à Peking.

Les Ambaſſadeurs arriverent à une heure apres Midy aux Faux-bourgs de la Ville Imperiale de PEKING, éloignée de trente-cinq ſtades de *Tongſiou*, & de *6125.* de *Canton*.

Ils paſſerent par deux hautes & eminentes Portes avant que d'entrer dedans la Ville, & mirent pied à terre devant un fort beau Temple, où ils furent conduits, pour ſe rafraiſchir, & attendre leur bagage. A peine eſtoient-ils entrés dans ce lieu, qu'ils ſe trouverent accueillis, & ſalüés du *Kappado* de l'Empereur, qui portoit un faucon ſur le poing, & eſtoit accompagné des Agens des Vice-Rois de *Canton*, & d'un beau nombre de Courtiſans. Apres qu'ils ûrent icy pris quelque rafraiſchiſſement, & reconnu leur bagage, ils furent conduits en grande pompe & magnificence dans la ſeconde Ville, & introduits dans un Hoſtel voiſin de la Cour Imperiale, qui leur avoit eſté preparé par ordre de ſa Majeſté. Cét Hoſtel eſtoit defendu d'une haute muraille, & de trois larges & ſuperbes Portes, qui ſervoient d'entrée dans trois belles plaines, où les chariots & charrettes chargées de noſtre attirail furent amenées.

Les Ambaſſadeurs ne furent pas pluſtôt entrés dans leur Hoſtel ; qu'ils ſe mirent en devoir de viſiter tout leur bagage ; lequel ayans trouvé en ſon entier, ils loüerent & remercierent le Tout-Puiſſant des excés des faveurs, & des graces, qu'il leur avoit fait reſſentir, durant un ſi penible Voyage, & le prierent à cœurs froiſſés, qu'il luy plût leur continuer ces mémes graces à l'avantage de leurs Maiſtres, juſques à l'accompliſſement de leur entrepriſe.

Vers le ſoir deux Capitaines furent envoyés avec douze ſoldats pour garder noſtre Hoſtel, & mettre ordre à tout ce qui regardoit le repos & l'accommodement des Ambaſſadeurs.

l'Empereur envoye bienveigner les Ambaſſadeurs.

Le lendemain de bon matin pluſieurs Grands Seigneurs vinrent en noſtre Hoſtel, & entr'autres quelques Conſeillers d'Eſtat avec le Secretaire *Thouglouja*, les Mandarins *Quanlouja*, & *Hoóulouja*, le Mandarin *Pinxentou*, deux Commandeurs, & deux Agens de *Canton*, & autres, pour bien-veigner les Ambaſſadeurs de leur arrivée, de la part de ſa Majeſté Imperiale & de ſon Supreme Conſeil. Ils s'informerent en méme temps de leur ſanté, du nombre des perſonnes de leur ſuitte, de la quantité & qualité des Preſens qu'ils apportoient à ſa Majeſté, de leur Païs, & de leur Prince. Quant au nombre des Perſonnes de leur ſuitte, ils en enregiſtrerent ſeulement vingt & quatre, ſelon la liſte qui en avoit eſté faite à *Canton*, de ſorte que tous les autres valets qui s'eſtoient mis de noſtre ſuite durant noſtre Voyage, ne furent admis au roole, & furent contraints de ſe retirer.

On leur fait divers demandes.

Quant au Preſens deſtinés pour ſa Majeſté, ils les viſiterent l'un apres l'autre, en tinrent conte, s'informerent de leurs vertus, de leur proprieté, de leur uſage, & en quelle contrée ils eſtoient tiſſus, faits, ou fabriqués, & en firent grand cas, aſſeurans que ſa Majeſté les receveroit d'un tres-bon œil, & qu'Elle ne les rejetteroit pas, comme Elle avoit fait l'année precedente ceux des *Liqueſes*.

Ils leur demanderent en outre, ſi les Hollandois eſtoient nés ſur la Mer, ſi l'Eau eſtoit leur ſejour, & s'ils avoient quelque Païs ſur terre ; comment il eſtoit nommé, & gouverné, & en quel endroit du monde il eſtoit ſitué. Les Ambaſſadeurs reſpondirent pertinement à toutes ces demandes, mais ils furent fort ſurpris de la premiere,

miere, qui n'estoit soufflée que par les malicieuses menées des Portugais, qui


PEKING.

miere, qui n'estoit soufflée que par les malicieuses menées des Portugais,qui avoient fait croire à l'Empereur, que la Mer estoit nostre berceau, & nostre Patrie. Ils dirent donc fort ouvertement qu'ils avoient un Païs, nommé & connu de toutes les Nations de l'*Europe* sous le nom de la *Hollande*, laquelle leurs Ancestres avoient habité passés plusieurs siecles.

Toutes ces responses n'ayant esté assés fortes pour desabuser ces Mandarins, & renverser & détruire les fausses menées de nos ennemis; les Ambassadeurs leur étalerent une Table du Monde Universel, & leur firent toucher au doigt la situation de la *Hollande*, & des Païs circonvoisins,comme aussi toutes les Provinces & Places, où nous faisions negoce. Ils emporterent cette Table quant & eux pour en informer plus clairement sa Majesté.

Ils s'informerent encore du Gouvernement de la *Hollande*, & du pouvoir & de l'authorité de ceux qui les avoient envoyés. Surquoy les Ambassadeurs répondirent que la *Hollande* n'estoit soumise à la domination d'un seul Chef, mais qu'elle estoit reputée comme Republique, & regie par un certain nombre de personnes de grands merites, qui composoient divers Conseils,Chambres, & Colleges,devant lesquels se decidoient les affaires de Police, de Justice, de Paix,de Guerre, de Marine, de Confederations, & autres qui regardoient le bien public. Ils dirent encore que l'Union generale de tous ces Conseils, avoient éleu un Gouverneur ou Chef supreme (pour le present le Prince d'*Orange*) dans le maniement des armes de terre & de mer, & que c'estoit ce méme Chef, qui en qualité de Sur-intendant du Commerce des *Indes*, les avoit icy envoyé, pour congratuler sa Majesté Imperiale sur les miraculeuses conquestes qu'Elle avoit remporté en si peu d'années sur les Chinois.

Ces Mandarins, apres avoir ouy divers raisonnemens sur nostre Gouvernement en partie *Aristocratique*, en partie *Democratique*, lequel estoit tranquille & moderé, & qui faisoit de bons effets sans ostentation & bobance, dirent rondement qu'ils ne comprenoient rien de ce qu'on leur disoit, parce qu'ils estoient accoustumés d'estre regis par des Empereurs, ou des Souverains, de la phantaisie desquels dependoient leurs vies, & toute leur chevance. Ils reconnurent donc nos Ambassadeurs selon leur portée, comme premiers Ministres du Prince d'*Orange*,& des Estats de la *Hollande*.

On leur demanda encore s'ils estoient de la Lignée du dit Prince, car dirent-ils, nul Ambassadeur peut avoir l'honneur de s'agenoüiller devant le Throne de sa Majesté, & estre receu à l'audience, à moins qu'il ne soit issu du sang de celuy qui l'envoye, comme firent nouvellement les Rois des Isles de *Corea* & de *Liqueses*, qui envoyerent leurs freres en Ambassade vers cette Cour. Les Ambassadeurs bien que surpris de ces propos, répondirent ingenuëment, qu'ils n'attouchoient en rien à leur Prince, que cette coûtume leur estoit jusques icy inconnuë, & qu'on ne pouvoit pas exposer aux dangers d'un si long & penible Voyage, & aux hazards de tant de secousses de mer, des Testes si illustres, & si necessaires au bien de leur Estat; mais qu'en leur place on deputoit d'ordinaire de Personnes de condition & de merites. Toutes ces responses n'aggreoient gueres à ces Mandarins, & jugeoient que la condition peu relevée des Ambassadeurs, rabaisseroit en quelque façon la gloire, le lustre, & l'eclat du Throne de leur Empereur. Ils demanderent en outre qu'elles charges ils exerçoient dans la Cour de leur Prince; combien de monde ils avoient sous leur commandement; puis,si tous les Presens destinés pour sa Majesté venoient tous de leur païs: Ils répondirent sur cette derniere demande que les Draps, l'Ambre, le Corail, les Lunettes d'approche, la Selle, la Cuirasse, les autres armes, & les Miroirs en estoient sortis, mais que leur General de *Batavie*, y avoit joint le surplus par ordre de leur Prince, & des Hauts & Puissans Estats de la *Hollande*.

Cecy produit une autre question: ils demanderent, où estoit cette *Batavie*, & par qui, & comment elle estoit gouvernée. Les Ambassadeurs repliquerent que le pouvoir du Gouverneur de *Batavie* estoit aussi étendu que celuy des Vice-Rois de *Canton*, mais par ce que les Hollandois n'estoient pas assujettis à un Monarque, & que leur païs n'estoit pas une Monarchie, on ne luy donnoit pas le titre de Vice-Roy, mais seulement celuy de Gouverneur General. Quant à *Batavie*, ils dirent que c'estoit le sejour ordinaire de ce Gouverneur, qu'elle estoit située dans les *Indes*, & qu'elle estoit choisie par leurs Seigneurs, pour servir de Port & de Rende-

vous general à tous les Navires qui venoient de leur païs. Ces Mandarins apres avoir couché par escrit toutes ces responses pour en mieux informer sa Majesté, & avoir receu chacun cinquante toels d'argent des Ambassadeurs, ils prirent congé d'eux fort civilement.

Les mémes Deputés revinrent peu de temps apres, pour faire encore cent autres interrogats par ordre de l'Empereur. L'un d'entr'eux avoit charge de demander leurs Lettres de creance, lesquelles furent receuës & mises avec beaucoup de veneration dans un plat d'argent, & couvertes de trois draps d'écarlate. Un autre avoit ordre de visiter les armes, & de reconnoistre, si elles estoient fabriquées d'or ou d'argent. Un troisiéme s'enqueta de quelles armes se servoient les Hollandois, contre qui ils avoient pour le present la guerre, & particulierement s'ils ne venoient souvent aux mains avec les Portugais, & ceux de *Makoa*, & de combien de lieuës ces deux Nations estoient éloignées de la *Chine*, &c.

Ces Commissaires ayant fait rapport des responses des Ambassadeurs, revinrent encore un moment apres pour s'enquerir derechef de leurs qualités, & du rang qu'ils tenoient entre les Grands de leur Païs; ils s'excuserent fort civilement de ce qu'ils les importunoient si souvent sur les mémes sujets, & dirent que sa Majesté estoit fort exacte en la reception des Ambassadeurs, & qu'Elle ne cherchoit que de rendre à un chacun l'honneur qu'il merite.

Les presens sont apportés devant le Grand Conseil.

Ceux-cy n'estoient pas si-tôt sortis, que le Grand Maistre de l'Empire envoya les Mandarins *Quaalouja* & *Koolouja*, avec ordre de prier les Ambassadeurs de se presenter devant le Grand Conseil avec les Presens. Ils s'y transporterent donc incontinent aprés, quoy que parmi une fascheuse pluye, & dés qu'ils y furent entrés on leur fit prendre place, sans qu'il leur fut permis de faire aucune reverence à une si illustre Assamblée. Le Grand Maistre, ou plustôt le Chancelier (car on nous dit qu'il estoit le Chef de Justice en tout l'Empire, & Surintendant des seaux, & de l'expedition des lettres de commandemens, de dons, d'octrois &c) tenoit le haut bout, & estoit assis sur une chaise large & élevée, ayant ses jambes croisées de la méme façon que le viel Vice-Roy de *Canton*. Il avoit à son costé droit deux Seigneurs Tartares, & à gauche un certain Jesuite, qui depuis quarante-& six ans, avoit vescu avec estime en la Cour des Empereur de la *Chine*. Ce bon Pere se faisoit nommer

Adam Scaliger Jesuite.

Adam Scaliger, & se disoit natif de *Cologne*; homme de grand aage, tout barbu, vestu, & rasé à la Tartare. Tous les autres Seigneurs de ce Conseil estoient assis sans ordre, sans rang, & sans gravité sur des bancs couverts d'une vieille toille blanche: Le Chancelier méme, qui n'avoit qu'un petit habit de chanvre, parût à jambes nuës dans cette Assamblée.

Apres que les Ambassadeurs eurent esté bien-veignés, par la bouche du Chancelier, sur leur heureuse arrivée, le sus-dit Pere Jesuite, ût permission de les saluër aussi en sa langue Allemande, qu'il parloit encore fort promptement, & témoigna par ses discours qu'il avoit veu la Ville d'*Amsterdam*, & qu'il y avoit encore des amis.

Sur ces entrefaites *Pinxentou*, avec les autres Mandarins de *Canton*, qui avoient tant fait les suffisans durant nostre Voyage, furent commandés d'amener au Conseil toutes les caisses, où estoient renfermés les Presens, mais avec une telle promptitude, que la sueur leur tomboit du visage à grosses goutes, comme s'ils en ûssent esté les Tireurs, ou Porte-faix.

Le Chancelier voulut prendre la peine de tirer les Presens l'un apres l'autre hors de leurs caisses, & s'informa à chaque fois de leur fabrique, de leur usage, & de leur qualité; comme aussi combien il falloit de temps pour voyager de *Peking* en *Hollande*. Le Jesuite, qui luy servoit de Truchement, confirmoit par sa bouche tout ce que les Ambassadeurs luy répondoient. Le Chancelier (qui jettoit quelques soûpirs à chaque fois qu'il decouvroit quelque rare present) s'informa de la valeur des Alcatifs, & les asseura qu'ils seroient tres-agreables à sa Majesté, comme aussi la Selle, les Armes, l'Ambre, & le Corail. Vous remarquerez en passant, que deux Secretaires recüeilloient exactement toutes les Responses des Ambassadeurs, pour en rendre sage sa Majesté.

Diverses autres demandes faites aux Ambassadeurs.

Pendant tout cecy, l'Empereur manda à son Conseil, qu'il vouloit sçavoir le méme soir de la bouche du Pere *Adam*, si les Hollandois avoient un Païs, & de combien de lieuës il estoit éloigné du sien; en outre, si le Prince d'*Orange* estoit dans son premier pouvoir; si les Estats des Provinces Unies gouvernoient avec luy;

& en

& en quelle façon, & avec quelle authorité, &c. Sur quoy les Ambassadeurs répondirent librement & sans déguisement, dont le Chancelier témoigna d'estre bien satisfait. Le Pere *Adam*, qui avoit recueilli toutes ces responses, en fit un ample écrit, & l'augmenta de plusieurs circonstances qui estoient venuës en sa connoissance, lors qu'il frequenta la *Hollande*. Il y avoit specifié entr'autres que nostre Païs avoit esté autres-fois du Domaine de l'*Espagnol*, & qu'il luy appartenoit encore de droit, mais que ses armes n'estoient pas assés fortes pour le remettre sous son premier joug. Le Chancelier voyant qu'il y avoit couché de son propre diverses circonstances inutiles, & capables de servir d'achopement à nos desseins, luy en fit effacer une partie à diverses fois, & luy dit qu'il devoit seulement porter témoignage du Païs des Hollandois, de sa Situation, de son Gouvernement, de ses Forces, & de sa Langue. Lors que le P. *Adam* se vit contraint de rescrire pour la troisiéme fois cette Attestation, il s'excusa sur sa grande & infirme vieillesse, & en donna charge à un de ses Valets. Cette Attestation ayant esté signée sur le champ par le Chancelier, fut portée incontinent à sa Majesté.

Les Conseillers mangent du lard dans le conseil.

Pendant que les Clercs écrivoient la dite Attestation, le Chancelier qui commençoit à avoir grand appetit, se fit apporter une bonne piece de lard à demi cuit, dont il mangea avec un telle ardeur & un si grand goust, que la graisse & le sang luy decouloient de la bouche & des mains. Il fut bien-tôt suivi de tous les autres Seigneurs de l'Assemblée, qui en cadets de haut appetit en devorerent en moins d'un rien plusieurs pieces, de sorte qu'on les ût pris, à voire leurs grimaces & postures, pour des gourmands tirés de la lie des Païsans, plustost que pour des hommes d'Estat. A peine avoient-ils avallé le dernier morceau, que le Chancelier commanda au fils du vieux Vice-Roy de *Canton* de faire encore apprester à la haste quelques brebis, & quelques porcs, afin d'en festoyer les Ambassadeurs. Ce commandement fut executé en si peu de temps, & ces nouvelles viandes durerent si peu sur la table, que nous en restâmes tous étonnés, & disoient hautement qu'ils estoient accoustumés de rendre les plats nets : il en feroit beau voir de semblables assis à table aupres de ces petites mignonnes qui font les delicates. Ces Seigneurs estoient tout contraires aux Romains, qui ne mangeoient jamais toutes les viandes qu'on leur servoit à table, mais laissoient tousjours quelques plats entiers : Les *Bœotiens* de *Grece* pratiquoient aussi cette civilité, dont ils firent un Proverbe *(laisse quelque chose pour le Medois)* par ce que ces peuples avoient autresfois ravagé la *Phocide*, & la *Bœoce* : ainsi ce grand Oracle, si bien receu chez l'Antiquité, commandoit aux laboureurs de ne tirer jamais toute la graisse de la terre. Je ne crois pas que les degoutés de cette Assemblée ûssent fait estat de ce precepte, encore bien qu'ils se fussent trouvés aux festins de *Marc Antoine*, où on servoit ordinairement huit sangliers pour chaque repas : ils n'ûssent rien laissé aux *Medois*, c'est à dire, à Messieurs de la seconde table, non plus que le mauvais riche au pauvre *Lazare*. Ils prierent les Ambassadeurs d'écornifler avec eux, mais comme ils ne virent rien à leur goust, & previrent que les viandes servies n'estoient pas capables de remplir leurs boyaux vuides, ils s'en excuserent fort civilement, & se contenterent seulement de goûter de quelques fruits & confitures qu'on servit sur la fin du repas.

Nos Ambassadeurs apprirent lors du P. *Adam*, que le Grand Duc de *Moscovie* avoit envoyé en cette Cour passés quatre mois un Ambassadeur accompagné de cent hommes & de quelques *Mores*, pour demander la liberté de trafiquer avec les Sujets de cét Empire, mais qu'il n'avoit pas encore eu le bonheur d'estre admis à l'audience, à cause que l'Empereur avoit sejourné quelque temps hors de *Peking*. Le soir estant arrivé parmi tous ces entretiens de table & de discours, nos Ambassadeurs prirent congé de l'Assamblée, & furent conduits avec pompe jusques au pied de leur Hostel par le P. *Adam*, porté sur un Palakin, & par grand nombre de Seigneurs.

Le lendemain *Thouglouja* premier Secretaire d'Estat, accompagné des Mandarins *Qualouja*, & *Hoolouja*, vint trouver les Ambassadeurs de la part du Chancelier, pour coucher par escrit le nombre & la qualité des Presens destinés pour l'Empereur, pour sa mere, & pour sa premiere femme. Le Chancelier ne se contentant pas de la liste en faite par *Thouglouja*, envoya querir le Secretaire des Ambassadeurs pour en avoir une declaration plus exacte, & moins confuse. Quelque temps apres, les dits Commissaires, les Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton* firent rapport

Les Presens sont agreables à sa Majesté.

aux Ambassadeurs que les Presens avoient esté receus de leurs Majestés de la plus agreable & de la meilleure façon du monde, & qu'Elles avoient donné ordre de s'informer, s'ils n'avoient pas encore quarante ou cinquante pieces de toile blanche; Les Ambassadeurs n'ayans rien plus à cœur que d'obliger & de contenter leurs Majestés en tout ce qu'Elles souhaitoient, en envoyerent encore trente-six pieces, qui furent estimées au dernier point.

Les dits Commissaires estoient presque continuellement chez les Ambassadeurs, & renouvelloient sans cesse les interrogats qu'on leur avoit faits auparavant, afin d'estre parfaitement informés, & instruits de la situation de la *Hollande*, des Provinces qui l'environnent, & d'autres points regardans le commerce.

L'Ambassadeur de Mogol est aussi à Peking.

Nous apprîmes aussi le troisiéme d'Aoust l'arrivée d'un Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui estoit envoyé pour mettre fin aux differens, meus & agités passé quelque temps entre ces deux Nations, & pour requerir d'un mesme pas la liberté aux Prestres *Mogoliens* de prescher leur loy dans la *Chine*, laquelle leur avoit esté defenduë par cy devant sous de grosses & rigoureuses peines.

Les presens que cét Ambassadeur apporta (sans lesquels personne ne peut avoir accés dans cette Cour) consistoient en 336. beaux Chevaux, en deux Austruches vives, en un Diamant qui pesoit deux *Maas*, & en trente-cinq *picols* tres-precieux de pierre de *Colerin*. Tous ces Presens aggreerent aussi fort à leurs Majestés, & firent esperer une bonne issuë à cét Ambassadeur.

Pierre de Colerin.

La pierre de *Colerin*, selon le recit qu'on m'en a fait, a une telle antipathie contre toutes sortes de venin, que dés aussi-tôt qu'elle en approche, elle se brise, se met en pieces & en écailles, & change de couleur. On diroit qu'elle a les mémes forces & qualités que la pierre de *Crapaut* (que quelques-uns appellent *Borax*, *Chelonite*, *Batrachite*, ou *Crapaudine)* qu'on asseure qu'à la presence d'une boisson venimeuse, elle ne change pas seulement sa couleur, mais encore qu'elle suë, & qu'elle jette des petites écailles, & des goutelettes. On attribuë ces mémes proprietés à la *Glossopetre*, ou Langue de serpent (qui se trouve dans les mines d'alum au Duché de *Lunebourg)* laquelle découvre le venin caché dans un lieu, par la sueur, & par l'eau qu'elle rend.

Au retour de mon premier Voyage des *Indes* (dit l'Autheur) je rapportay de la *Chine* une bourse remplie de cette Pierre de *Colerin*, dont je fis present à Monsieur *Roeter Ernst* Eschevin de la Ville d'*Amsterdam*, qui la garde soigneusement dans son Cabinet, que je puis nommer à juste titre le magazin de toutes les raretés de l'Univers, car à la verité on y voit renfermé tout ce que la Nature a produit de rare & de merveilleux dans l'*Europe*, dans l'*Asie*, dans l'*Afrique*, & dans l'*Amerique*.

Durant ces entrefaites les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, ne manquerent pas de rendre tous les jours la visite à nos Ambassadeurs, accompagnés le plus souvent de Grands Seigneurs Tartares, qui par curiosité s'informoient de mille circonstances qui regardoient l'estat, & les loix des Europeans, & entr'autres, ce que nous entendions par les mois de *Juin*, de *Juillet* & semblables; ce que nous voulions signifier par l'année 1655. comprise dans les Lettres de creance; si la Republique de *Hollande* avoit esté établie depuis tant de Siecles &c.

l'Empereur accepte les Ambassadeurs.

Apres que sa Majesté Imperiale fut pleinement satisfaite & instruite des responses faites par les Ambassadeurs, Elle fit sçavoir à son Grand Conseil qu'Elle les recevoit, & reconnoissoit pour vrais Ambassadeurs, & qu'Elle vouloit qu'on les amena en cette qualité devant sa face, aussi-tôt qu'Elle seroit assise en son nouveau Throne.

Leurs Lettres de creance furent leuës, & releuës par quelques Philosophes, puis traduites exactement par le Pere *Adam*, lesquelles furent si agreables à sa Majesté, qu'Elle fit dépecher une seconde Lettre à son premier Secretaire, par laquelle Elle commandoit bien expressement de donner promptement une resolution favorable sur la Requeste presentée par nos Ambassadeurs.

La premiere de ces Lettres estoit telle:

La premiere Lettre de l'Empereur envoyée à son Conseil.

« Hauts, Venerables, & Chers *(Lipeos)* Conseillers. Les Ambassadeurs de *Hollande* sont venus icy, pour saluër vostre Empereur avec force Presens, & pour luy « témoigner leur respect, & obeïssance; ce qu'on ne peut trouver estre fait par aucuns de leur Nation à cette Couronne de memoire d'hommes, voire depuis mille « & mille ans. Veu donc que c'est icy la premiere fois que je les ay acceptés comme « Ambassadeurs, & permis qu'ils soient presentés devant ma face, & devant mon

« Throne

" Throne, lors que j'y feray assis dans mon Palais nouveau, veu encore que j'ay
" trouvé bon qu'ils soient tres-splendidement accüeillis, magnifiquement traitez,
" & promptement dépechés, en consideration qu'ils sont venus de si loin, pour re-
" verer ma Grandeur, & qu'ils ont traversé tant de mers, tant de terres, & tant de
" montagnes pour arriver à *Peking*, s'y reposer sous la douceur de ma protection, &
" y admirer la clarté du Soleil dans son Ciel, comment pourroit-on parler à l'encon-
" tre de telles personnes si respectueuses & si zelées, & comment pourroit-on les re-
" buter en leurs demandes ?

La deuziéme Lettre contenoit à peu prés ces paroles :

" Hauts, Venerables, & Chers Conseillers, ayant fait relire la Lettre des Hol- *La 2. Lettre escrite au méme Conseil.*
" landois le siziéme jour du siziéme Mois (*qui est entre nous le 6. d'Aoust*) & en ayant
" bien compris le sens, je trouve que leur Ambassade qu'ils ont entrepris de leur
" propre mouvement, & sans contrainte, est procedée d'ames nettes & sinceres, &
" appuyée sur un juste fondement, & d'autant plus qu'ils viennent de bien loin au de
" là de la Grande Mer, comme des oyseaux qui volent en l'air sans estre forcés de
" descendre, & parce aussi que j'estime cette Ambassade & entreprise par dessus tou-
" tes choses, que j'aime comme moy méme, & que je la reçois pour la plus agreable
" des agreables, je vous commande, Chancelier, & vous tous mes Conseillers, qu'à
" leur requeste qu'ils font par cette Ambassade, qui est de pouvoir aller, & venir
" dans ce mien Royaume, vous ayiez à prendre & arrester une ferme, prompte, &
" favorable resolution, dont vous m'en aviserez au plustôt.

Le Chancelier, à la veuë de ces Lettres, fit demander aux Ambassadeurs par les Commissaires sus-nommés, s'ils ne pouvoient pas se rendre en cette Cour tous les ans, ou pour le moins tous les trois ans pour salüer sa Majesté : à quoy les Ambassadeurs répondirent qu'il leur seroit bien difficile d'executer si precisement ce commandement, mais qu'au reste, ils feroient leur possible de s'y rendre tous les cinq ans, à condition toutesfois qu'il leur seroit permis de venir tous les ans à *Canton* avec quatre Vaisseaux, pour y trafiquer. Le Chancelier là dessus fit assembler les deux Conseils de *Tartarie*, & de la *Chine*, ausquels il proposa avec grand avantage les desseins des Hollandois, & s'efforça de leur persuader qu'on leur devoit permettre de venir tous les cinq ans faire hommage à sa Majesté. Tous les Conseillers *Tartares* se monstrerent d'abord fort portés à conclure en faveur des Hollandois, mais ceux de la *Chine*, plus artificieux que ceux là, & qui sous une peau delicate, & une langue qui distilloit le miel, cachoient des cœurs de pantheres mouchetés de finesses, (comme les peaux de ces animaux sont mouchetées de la diversité de leurs miroirs) dirent hautement, qu'il falloit estre plus favorables aux Hollandois, & que ce seroit assés de les obliger de venir une fois tous les neuf ans en ce Royaume, à cause de la longueur, & des cousts du Voyage. Ils vouloient entendre par ces discours de soye, comme on reconnut depuis, qu'on ne devoit permettre aux Hollandois de venir, d'entrer, & de trafiquer en ce Royaume qu'une seule fois en neuf ans. *Demandes du Chancelier.*

D'abondant non contens de ces artifices, ils mirent en avant qu'il pouvoit avoir de la duplicité & de la feintise dans nostre Ambassade, & que nous estions vray-semblablement Anglois, & non Hollandois, alleguans que ceux-là avoient encore depuis trente ans tenté de s'introduire dans ce Royaume, qu'ils avoient forcé le Havre de *Heytamon* avec quatre Navires, qu'ils y avoient pris plusieurs caracores chargées de sel, & non contens de cela qu'ils y avoient ruiné la Forteresse, y fait prisonnier le Mandarin, & y laissé des marques de leurs cruautés par tout le voisinage ; De sorte qu'on fut obligé de les declarer par Edict les perpetuels ennemis de cét Estat. Ils dirent encore qu'il importoit fort pour le bien public de ne pas precipiter cette resolution, ains qu'il falloit estre mieux informés de la sincerité, & de la preud'hommie des Ambassadeurs, qu'on devoit bien censurer leurs Lettres de creance, qui ne comprenoient pas tout ce qu'on leur proposoit. *Les Conseillers traversent les Ambassadeurs.*

Toutes ces procedures surprirent extremement nos Ambassadeurs, puis qu'on leur avoit asseuré dans *Canton* que sa Majesté leur avoit accordé la liberté du commerce dedans son Empire, en vertu de la deuziéme Lettre addressée lors aux Vice-Rois, où il estoit aussi specifié, que les Ambassadeurs devoient se transporter à *Peking*, pour remercier personnellement sa Majesté de cet Octroy.

Mais ce qui estonna d'avantage les Ambassadeurs, fut le rapport qu'on leur fit des fausses menées du Pere *Adam*, & de ses complices Jesuites, qui leur avoient fait espe- *Les Jesuites taschent de nuire aux Hollandois.*

esperer de montagnes d'or. Veritablement s'il y a un vice digne de l'execration de tout le genre humain, c'est celuy qui tend les pieges jusques sur les Autels, & qui sous couleur de pieté & de zele entraine les hommes, les villes, & les Provinces, par un brigandage, qui se veut rendre honnorable dans les pretextes de sainteté, & de Religion. O Dieu! que c'est bien un grand malheur de la vie humaine, de voir que les vices vont tenir boutique auprés des vertus, & trompent souvent par leurs artifices les marchands qu'on estime les plus déniaisés! Il est vray ce que disent *Aristoteles*, *Origene*, & *Albert*, ce grand maistre du Docteur Angelique: La severité contrefait la justice, la melancolie dit qu'elle s'appelle gravité; le babil se glisse sous le nom d'affabilité, comme la dissolution sous couleur d'allegresse. Le prodigue dit qu'il est honneste homme; l'avare, qu'il est prevoyant; l'opiniastre, qu'il est constant; & le rusé qu'il est prudent. La curiosité emprunte le titre de circonspection; la vaine gloire de generosité; la presomption d'esperance; l'amour charnel, de charité; la dissimulation, de patience; la pusillanimité, de mansuetude; le zele indiscret, de ferueur en matieré de Religion; & le pire de tous est que l'hypocrisie prend le masque de sainteté. Encore si avec ces mines, & contenances, elle trompoit seulement les ames vulgaires, cela seroit aucunement tolerables; mais c'est une chose deplorable, que des rusés qui n'ont point d'autre Dieu que leurs interests, par de petites complaisances, & de petites affectations de devotion, envelopent des ames, qui mesurant tout à leur innocence donnent tousjours plus d'appuy à la credulité. Un peu de mine bien debitée ravit les hommes en admiration, & leur fait desja quasi planter des Autels à ceux à qui Dieu prepare des gibets. Il y a encore plusieurs oyseaux niais, qui voyans l'oyseleur avec des yeux chassieux, & larmoyans, rouler de grosses patenottes entre ses mains, disent que c'est un saint homme, & plein de complassion, mais les mieux avisés répondent, qu'il ne faut pas regarder ses yeux, ny son chappellet, ains le sang & la rapine qui est dans ses mains.

Qui eût regardé le Pere *Adam* de ce costé là? Il avoit desja receu dans ses griffes trois cens toels d'argent pour s'opposer à nostre entreprise. Ce Pere qui sembloit suer sang & eau pour nostre defence, qui nous accabloit tous les jours de ses visites, & de ses bienveillances, qui nous témoignoit continuellement par mille protestations la sincerité de ses intentions, & l'extraordinaire joye qu'il avoit de nostre entreprise, disant qu'il la trouvoit entr'autres fort avantageuse pour le progrés du Christianisme en ce Royaume: ce Pere, dis-je, que nous avions crû & respecté comme tout bon, tout simple, tout franc, & tout saint, monstra bien par ses secretes menées, qu'il aimoit plus le masque que le visage, la ressemblance que l'essence, & l'opinion que la conscience, & qu'il vivoit au monde comme le limaçon, faisoit de longues tirades d'argent, & n'estoit que de la bave, avoit le dos de velours, comme un carreau, & le ventre de foin, faisoit parade de ses feüilles comme un bois, & se trouvoit plein de serpens.

Calomnies estranges du P. Adam. Il fit donc accroire au Grand Conseil par des souplesses inoüyes, que les Hollandois n'estoient que des brigands & de gens de corde, ramassés dans une petite contrée; qu'à vray dire ils n'avoient pas d'autre demeure que sur la mer, où ils exerçoient leurs pirateries contre toutes les Puissances de l'Univers; qu'ils estoient reconnus en son païs pour les plus perfides & raffinés de toutes les Nations; qu'ils muguetoient d'avoir l'entrée dans cét Empire, non pas pour y trafiquer, mais pour s'en rendre les maistres & le ravager; que leurs gosiers estoient plus coulans que l'huile (comme parle le Sage) mais qu'à la fin on y trouveroit des effects plus ameres que l'absinthe, & plus penetrans qu'un glaive à deux tranchans; que la Ville de *Makao* viendroit à neant par leur moyen; bref, que toutes les Villes mémes de l'Empire maudiroient un jour ceux qui leur auront donné la liberté d'y frequenter, tant sont-ils traistres, pipeurs, faussaires, larrons, & scelerats. Lecteurs, ne croiriez vous pas que ces rapports sortis d'une si sainte bouche, devoient porter coup, & renverser toutes nos pretensions? On objetta en outre aux Ambassadeurs que par les mots *d'aller & de venir en ce Royaume*, couchés dans les Lettres de creance, on ne pouvoit pas entendre la liberté du trafic, & que cette liberté se devoit acheter par argent. Les Ambassadeurs reconnurent bientôt par cette objection, que les 3500. toels d'argent, qu'ils avoient conté aux Vice-Rois de *Canton* n'avoient pas esté distribués aux Conseillers de ces Conseils, comme on leur avoit promis. Se voyans dup-
pés

pés en cecy, ils furent contraints de songer à d'autres moyens, pour parvenir à leurs pretensions. Ils firent donc ouverture à l'Assemblée qu'ils ne s'estoient icy rendus à autre dessein que pour obtenir la liberté du negoce, & qu'ils n'avoient pas envie de sortir hors de cette proposition.

Ils presenterent en méme temps au Chancelier de sejourner à *Peking*, aussi long-temps que l'on ût esté bien informé qu'il n'estoient pas Anglois, & qu'ils eussent fait toucher au doigt, que tous les rapports que l'on faisoit de ceux de leur nation, n'estoient que des pures fictions, & noires calomnies. Ils supplierent en méme temps sa Majesté, qu'Elle ût la bonté de leur donner quelques armoiries, ou signes particuliers, pour en cacheter & seeller leurs Lettres, & en armoier les étendars & banderolles de leurs Navires, afin qu'ils pûssent estre tant mieux reconnus de ses sujets, & des autres Nations voisines. Ils demanderent encore le pouvoir d'entrer dans la *Chine* toutes & quantes-fois que bon leur sembleroit, d'y sejourner, de s'y domicilier en payant les droits à la Couronne, & de joüir de tous les privileges & franchises aussi avantageusement que ceux des Provinces de *Leeugiouw*, d'*Aniam*, & de *Siam*. Ils offrirent pareillement, en reconnoissance d'un tel octroy, de se rendre (de méme que ces Nations sus-dites) tous les trois ans en cette Cour, pour y salüer sa Majesté, luy rendre les hommages deus à sa Grandeur, & luy apporter des presens: à condition toutesfois que leurs Vaisseaux s'en retourneroient à leur temps sans attendre leur retour, de peur qu'ils ne se gâtassent dans l'eau douce. Mais toutes ces propositions & requêtes ne produirent aucun effet: il falloit une clef d'or pour ouvrir cette porte, il falloit le diable d'argent pour plier ces cœurs. On leur demanda secretement 14000. toels d'argent, mais ils n'estoient pas pour lors à trouver, ny à emprunter qu'à raison de huit ou dix pour cent par mois. De plus les Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'embarasser dans ce sentier, sans estre assurés auparavant d'obtenir tout ce qu'ils avoient demandé.

Les Ambassadeurs proposent diverses choses au Chancelier.

L'Empereur, qui n'estoit sans doute que bien informé de toutes nos intrigues & broüilleries, voulut à la fin voir la resolution de son Conseil, qui avoit jugé que les Hollandois devoient se rendre tous les cinq ans, en cette Cour. Cette obligation sembla si rude à l'Empereur, qu'au lieu de cinq ans il y coucha de sa propre main, huit ans, car *comment* (dit-il) *pourroient-ils continuer un si long, & un si fascheux Voyage si souvent? à quoy bon d'imposer un tel joug à ceux qui ne sont assujettis à mes loix, qui n'ont besoin de moy, qui ne me doivent craindre, & qui sont venus volontairement me salüer, & m'offrir avec tant de respects & de soûmissions, tant de raretés & tant de biens? A la verité, il faut traiter de personnages si obligeans tout d'une autre maniere, afin qu'apres l'accomplissement de leur Voyage, ils ûssent deux ou trois ans pour gouster les delices de leurs foyers.*

l'Empereur ordonne aux Ambassadeurs de le venir salüer tous les huit ans.

Nonobstant toute l'affection que nous portoit l'Empereur, la plufpart des Conseillers gagnés par nos ennemis taschoient de reculer & de broüiller nos affaires. Le premier Secretaire méme estoit d'avis qu'il falloit y aller à pas contés, de peur de faire perdre au public son repos accoustumé: il tint méme aux Vice-Rois de *Canton* semblables propos: *A quoy bon tant haster l'affaire de ces Ambassadeurs? ne sont-ils pas assés favorisés pour la premiere fois d'avoir eu l'honneur de salüer sa Majesté? ne sçavent-ils pas que les mauvais rapports, dont nos oreilles sont remplies, sont suffisans de rendre leurs causes suspectes, & d'acculer tous leurs desseins? s'ils insistent d'avantage sur la liberté du commerce, je leur asseure qu'ils renverseront tout: Il ne faut pas qu'ils se persuadent que nos peuples attendent apres eux pour trafiquer, & pour s'enrichir, nous avons assés d'autres Nations, moins éloignées, & dont la franchise nous est clairement connuë, qui frequentent nostre Empire, sans prendre le hazard de se familiariser avec des inconnuës. Qu'ils se contentent donc d'avoir esté acceptés & receus en qualité d'Ambassadeurs pour cette fois; qu'ils retournent une autre année pour remercier sa Majesté de leur acceptation, & cela leur doit suffire.* Voila comme nos affaires demeuroient en balance. Pendant tout cecy, le temps s'approchoit auquel l'Empereur devoit faire sa premiere entrée dans son nouveau Palais, où les Ambassadeurs devoient estre admis à l'audience, selon le commandement qu'en avoit déja donné l'Empereur. Avant toutesfois que de recevoir cette grace, ils furent obligés de témoigner leurs respects devant le Seel Imperial qui se gardoit au vieux Palais, à cause que les Chinois disent qu'il est plus ancien que l'Empereur, qu'il est sanctifié du Ciel, & que par ainsi le premier honneur luy en revient.

Le premier Secretaire tâche de nuire aux Ambassadeurs.

Cette

Cette ceremonie est si saintement observée par les Chinois, que tous les Ambassadeurs étrangers qui la méprisent, ne peuvent comparêtre devant l'Empereur, ains sont forcés de retourner sans estre receus à l'audience, comme il arriva à l'Ambassadeur de *Moscovie*, qui aima mieux de conserver les hauteurs de son Maistre, que de deferer à cette Loy. Tous les Grands de l'Empire vont tousjours fléchir devant ce Seel avant que de parêtre à la Cour: sa Majesté méme avant son Sacre est obligée de s'y venir encliner, & de luy rendre hommage. Cette ceremonie se faite d'ordinaire trois jours auparavant que d'estre admis à l'audiance.

Les Ambassadeurs vont salüer le vieux Throne.

Les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, se rendirent le 22. d'Aoust à l'aube du jour, dans nostre Hostel, qui furent suivis un peu apres de trois Docteurs Chinois, & de quelques autres Seigneurs d'Estat, qui avoient tous des marques carrées relevées en broderie sur la poictrine & sur le dos. Ces Seigneurs accompagnerent par honneur, & avec magnificence & gravité les Ambassadeurs au vieux Palais, qui ressembloit bien à une Bibliotheque, à un Plaidoir, ou bien à une Academie, car on n'y voyoit que Robbes longues, & Porteurs de livres, & de papier. Nous nous retirâmes un quart d'heure dans une petite Chapelle à cause de la foule du peuple, lequel estant écoulé, on nous mena au milieu de la plaine du Palais, vis à vis d'une entrée élevée, où nous ne vîmes qu'un petit Thrône antique & vermoulu, tout enfermé de grilles. Ce fut devant ce beau portrait que nous fûmes obligés de nous agenoüiller par trois fois, & d'encliner nos tétes & nos épaules jusques à terre autant de fois, à la voix du Heraud, qui crie la premiere fois à gorge deployée *Kaschan*, qui veut dire, *Dieu à envoyé l'Empereur*; la deuziéme fois, *Quée*, c'est à dire, *mettés vous à genous*; *Kanto*, *enclinés vos tétes*; & *Kée*, qui signifie, *relevés vous*, & cela par trois fois: Finalement il crie *Koe*, c'est à dire, *retirez vous*.

Lors que nous estions empeschés à ces belles Ceremonies, nous ûmes une infinité de Scribes pour témoins. Cecy s'estant passé assés plausiblement, on nous ramena avec pompe à nostre Hostel. Les Ambassadeurs faisoient leur conte de comparêtre trois jours aprés devant la face de sa Majesté, mais la morte subite de son frere puisné, arrivée le 25. d'Aoust les en empescha. Nos Truchemens nous dirent qu'il estoit aagé de seize ans, & que sa mort n'estoit venuë que d'une colere furieuse contre l'Empereur, qui avoit tellement frappé son imagination, & remué son sang & son esprit, que vous ûssies dit alors que son cœur n'estoit plus qu'une boutique de *Vulcain*, où ses pensées comme autant de Cyclopes travailloient à produire des gresles, des foudres, & des orages dans l'Empire. Le Conseil ennemy de semblables manies, le jugeant indigne de vivre apres tant de tonnerres, le fit empoisonner. C'est ainsi que cette étrange passion, lors qu'elle rencontre une fois un sang brulé, une bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque déplaisir, s'insinuë la dedans comme dans une nuée grosse de tempestes, & de tourbillons. qui jette des feux, fait gronder des tonnerres, lance des dards, & ne machine que ruines.

La mort subite du frere de l'Empereur.

Quelques-uns attribuent cette mort à une autre cause, & nous dirent que ce jeune Prince, ayant eu permission de sa Majesté & de sa mere, de tenir sa Cour en particulier, il s'eschauffa tellement le sang dans le combat d'amour avec quelques Damoiselles, qu'on luy conseilla d'avaller un verre d'eau de glace pour le rafraischir. Il le prit avec plaisir, mais il en mourut incontinent apres avec regret de toute la Cour, & particulierement de l'Empereur, qui en devint si chagrin, & si morne l'espace de quelques semaines, que les paroles de ses plus grands Favoris ne luy estoient que par trop importunes. Le Corps de ce Prince ne fut enterré que le 28. de Septembre, ce qui fut cause que les Ambassadeurs ne peurent estre admis à l'audience que le 2. d'Octobre.

L'Ambassadeur de Moscovie retourne sans audience, & pourquoy.

Nos Ambassadeurs apprirent le quatorziéme de Septembre que l'Ambassadeur de *Moscovie* estoit parti sans avoir receu audience de sa Majesté, à cause qu'il ne voulut s'agenoüiller devant le Seau de l'Empereur, comme je viens de dire. Le méme jour un Officier du train de cét Ambassadeur, vint en nostre Hôtel supplier tres-humblement nos Ambassadeurs, qu'ils ûssent la bonté d'attester par un écrit, qu'ils avoient veu, & visité son Maistre dans la Cour de *Peking*, Ce qu'ils firent tres-volontiers, & luy firent souhaiter un bon Voyage. C'est une chose étrange que cét Ambassadeur ne voulut pas se ranger à la raison, & considerer que l'Empereur méme estoit obligé à cette ceremonie: s'il ût sceu borner ses pretensions & ses desirs

per-

par la mediocrité, il ût avancé le bien de sa Patrie, & n'ût remporté une maladie qui le fit presque crever de rage, & le mit dans l'Euripe, & dans le feu, dans des accés de chaud & de froid, qui ne luy donnerent point de relâche. Tant est-il vray que l'ambition est un feu devorant, un vent, & un abysme. Un sage dit fort bien, que l'on a trouvé le milieu de la terre, l'on a sondé les mers, l'on a pris les hauteurs des monts *Riphées*, l'on a decouvert l'extremité des Cavernes de *Caucase*, & l'origine des eaux du *Nil*: Il n'y a que le cœur de l'homme, où nous ne trouvons point de limites, quand il est question de tenir rang. Cette passion n'est plus une folie mediocre, elle est venuë jusques à la rage, le mal est si grand qu'on l'ignore, tant s'en faut qu'on connoisse le remede; on n'espere quasi plus de santé, c'est beaucoup, si l'on y peut apporter quelque lenitif. *Hippocrate*, ce grand Genie, desiroit une assemblée de tous les Medecins de l'Univers, pour consulter des moyens de guerir cette étrange maladie. Il y a plus de deux mille ans qu'il rouloit cela dans sa pensée, & aprés luy mille Medecins & Philosophes se sont étudiés d'apporter quelque guerison à cette pestilente fievre, mais tous y ont perdu leur peine, leur huile, & leur escrime, le mal se va augmentant dans la multitude des remedes, les malades sont tous phrenetiques & insensés, quand le vent de cette furieuse passion les a porté au haut de la rouë, jamais ils ne veulent descendre que par le precipice.

Le Frere de l'Empereur ne fut pas plustôt enterré, que les Ambassadeurs furent mandés à la Cour pour comparêtre devant le Throne Imperial: le méme mandement fut signifié à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, & même à tous les Grands Seigneurs de l'Empire. *Les Ambassadeurs sont mandés à la Cour.*

Le jour tant desiré estant en fin arrivé, le Mandarin *Pinxentou* avec les autres Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton*, & grand nombre d'autres Courtisans, tous tres-richement vestus, se rendirent avec des lanternes en nostre Hostel sur les deux heures apres mi-nuit, pour conduire les Ambassadeurs à la Cour.

Quand donc ces Seigneurs vinrent à sortir avec les Ambassadeurs, ils mirent nostre suite en ordre, selon la coûtume du païs, de laquelle ils choisirent seulement six personnes, entre lesquelles je fis nombre, & commanderent aux autres de demeurer dans nostre Hostel. Nous allâmes en cette posture à la Cour, où apres avoir traversé deux grandes plaines & quelques portes superbement basties, nous fûmes obligés d'attendre (n'ayans que des pierres bleuës pour chaises, & que le Ciel pour couverture) jusques au Soleil Levant, voire jusques au temps que sa Majesté fût assis dans son Throne.

L'Ambassadeur du *Grand Mogol* se rendit aussi immediatement apres nous à la Cour, accompagné de cinq Gouverneurs de Villes, & de vingt Valets Mores, & nous vint joindre. Un peu apres nous vîmes arriver les Ambassadeurs des *Sutadses*, & des *Lammas*, & plusieurs autres Princes de l'Empire.

Et d'autant qu'il nous fallut icy attendre fort long-temps pour voir sa Majesté dans son Throne, & que nous ûmes le loisir de nous entretenir avec les sus-nommés Ambassadeurs, j'ay trouvé bon, Lecteurs, de vous rendre en passant participans de nos conferences, avec esperance qu'elles vous seront tres-agreables.

CHAPITRE XLVI.

Court Recit des Ambassadeurs des Sutadses, du Grand Mogol, des Lammas, &c.

Les *Sutadses*, que nous nommerons en nostre langue, à raison de la Region qu'ils habitent, Tartares Meridionaux, reçoivent ce nom des Chinois, qui ne peuvent prononcer la lettre R. Ils sont voisins des *Tartares Zagatai*, & du Royaume de *Turkestan*, où les habitans sont plus renommés & mieux policés que les autres, tant pour leurs mœurs, & façons de faire, que pour la culture des champs, & agencement de leurs Villes, & maisons. Leur Roy est obligé d'envoyer certaines années un Ambassadeur avec des presens vers le *Grand Cham*, pour luy témoigner ses respects, & se soûmettre à ses commandemens, & à ses loix. *Ambassadeur des Sutadses.*

Cét Ambassadeur, qui est tousjours preferé aux autres dans cette Cour, fut aussi dépeché le premier.



Il estoit revestu d'une robbe, ou d'un pourpoint sans manches, qui luy couvroit le ventre, dont l'étoffe n'estoit qu'un peau de brebis, qui monstroit sa laine au dehors. Il avoit les bras nuds jusques aux épaules. Son bonnet, qui luy serroit la teste, estoit enrichi & bordé de Zubeline, & surmonté & paré d'une trousse de crin de cheval teinte en rouge, qui luy servoit de pennaches. Son haut-de chausses estoit de toile, & luy pendoit jusques à mi-jambes, boufant, & à guise de voile. Ses bottes estoient si mal fabriquées, si larges, si pesantes, & estoient garnies de semelles si solides, & si lourdes, qu'il marchoit comme s'il ût eu vingt livres de plomb attachées à ses pieds. Il portoit à son costé droit (comme font les autres Tartares, & les Chinois) un badeleire, ou cimeterre à large dos, recourbé en arriere par le bout, pommetté, croisé, emmanché, virolé & cloüé d'or. Tous ceux de sa suite (dont je vous exhibe les portraits de deux, avec celuy de l'Ambassadeur, que j'ay crayonné tres-exactement) estoient habillés de méme façon, & portoient des arcs en mains, & des carquois sur leur dos.

Ambassadeur du Grand Mogol.

L'Ambassadeur du *Grand Mogol* (dont nous avons commencé de parler cy devant) estoit vestu d'une robbe de soye bleuë, toute chamarrée & barrée d'or, qui luy battoit sur les talons. Une ceinture de soye parée de tres-riches flots luy serroit le corps. Ses botines estoient de cuir de Turquie jaune; & son Turban estoit bigarré de toutes sortes de riches couleurs.

Un Officier de sa suite me raconta plusieurs particularités des Estats de son Maistre, & entr'autres, que l'Empire du *Grand Mogol* comprend toutes les *Indes* Septentrionales (qui sont moüillées en partie des rivieres de l'*Inde* & du *Gange*, qui puisent leurs eaux du Mont *Caucase*) & plusieurs autres païs voisins, On y conte quarante-sept Royaumes (ou plustôt Provinces) quoy qu'il ait plus de 2850. milliaires de long, & 1500. de large, compris entre ces deux fleuves, où il se trouve tant de richesses, que l'*Europe* n'a rien admiré jusques à present, qui soit comparable à ce que j'ay appris de ce Monarque. On me dit que dans la seule Forteresse d'*Agra*, on y voit un *Bathman* de diamans (qui est une espece de boisseau qui contient cinquante-cinq livres de blé) deux boisseaux d'escarboucles, cinq d'émeraudes, douze de diverses sortes de pierreries, douze cens coutelas dont les fourreaux sont d'or, couverts de pierreries, douze mille chevaux, autant d'elephans, vingt-deux mille chameaux, cinq cens cerfs, dont ils se servent au lieu de chiens pour la chasse des lievres, & des daims: quantité de pantheres, de lions apprivoisés, & de leopards pour les grandes chasses.

Il a ordinairement en sa Cour vingt Rois qui le servent, & luy rendent hommage,



ge, dont aucuns sont obligés de luy fournir à son premier commandement cent mille hommes à cheval. On void souvent ce Monarque marcher en campagne avec des armées de huit cent mille hommes. On dit que lors qu'il envoye ses enfans à la guerre, qu'il commande que les chemins par où ils doivent passer, soient semés d'or. La *Hor* qui est la principale Ville, & comme la Royale de cét Empire, est située sur le fleuve *Indus*, au centre de tout l'Estat, dont les bornes en sont distants de 800. milliaires. Elle est abondante en toutes choses pour la fertilité du sol, & pource qu'elle est au conflan du fleuve *Niliabus* dans l'*Inde*. Apres la *Hor* les autres Villes plus considerables sont *Delly*, où l'Empereur tient ordinairement sa Cour, puis *Kambaia*, *Narsinga*, *Sanque*, *Mandro*, *Bengala*, *Bukor*, *Tatta*, *Diul Sinda* (où les Nations étrangeres viennent trafiquer) *Surate*, *Janagra*, *Brocha*, *&c.* Il a encore sous soy le Royaume de *Guzarete*, & tout le Continent qui est depuis *Circamin*, en l'extremité de la *Perse*, jusques au fleuve *Bateus*, qui se jette dans la mer, prés de *Chaul* au Royaume de *Decan*. Outre la Capitale, qui est *Madaner*, il y a soixante mille tant villes que villages sur le bord de la mer, qui appartiennent à cét Empereur, & qui occupent fort peu d'espace, parce que les costes s'ouvrent en plusieurs endroits, & font en rond ce *Sin*, qui prend son nom de la Ville de *Kambaia*, où l'on conte plus de cent & trente familles. Les Portugais ont fait leur possible pour fermer l'entrée de ce *Sin* par le moyen de deux Citadelles qu'ils ont fait, l'une à l'Isle de *Diu*, & l'autre à *Daman*, mais cela n'empesche pas que nos Europeans n'y aillent trafiquer librement, & n'y soient favorablement receus de ce grand Monarque. Il est certain que le trafic y est si grand, qu'il n'est point d'année, qu'il n'en sorte plus de quatre cens Navires, chargés d'or, de soye, d'espiceries, de toiles de coton, & de toutes sortes de riches marchandises. Les habitans y embrassent pour la pluspart la fausse doctrine de *Mahomet*, orsmis les Juifs, & quantité de Chrestiens, qui s'y sont établis pour trafiquer.

L'Ambassadeur des *Lammas*, qui est represente dans la figure suivante, estoit vestu d'une longue robbe jaune, à manches larges & ouvertes comme celles des Cordeliers; son chapeau ressembloit à ceux des Cardinaux de *Rome*. Il avoit un chapelet pendu à sa ceinture comme les Dominicains & Franciscains, bref, son habit n'avoit rien de superflu, ni de phantasque, ni de dissolu. Il avoit la rencontre du visage douce, gracieuse, & sans affection, le port du corps naïf & bien-seant sans gestes extraordinaires. Sa parole n'estoit ni trop haute ni trop basse; sa gravité n'estoit pas magistrale, ni contrefaite, ni fiere, ni sauvage: il sembloit fort intelligent, & capable de pousser des grandes affaires. On comprenoit bien de ses dis- *Ambassadeur des Lammas.*

 cours



cours qu'il avoit une grande consideration pour ne faire ouverture d'une affaire que bien à propos, & qu'il s'estudioit de faire comme le herisson, qui espie de quel costé tourne le vent, pour tourner sa petite maison.

Ces *Lammas* ne sont que certaines bandes Ecclesiastiques qui se sont sauvées dans un coin de la *Tartarie*, durant la persecution du dernier Empereur de la *Chine*, avant qu'elle fut subjuguée par le Tartare. Ils avoient exercé librement leur Religion durant plusieurs siecles dans cet Empire, mais quelques-uns d'entr'eux s'estans trop avant engagés dans les affaires d'Estat, jusques à choquer la Couronne, enflammerent tellement l'Empereur à la vengeance, qu'ils auroient esté tous taillés en pieces, s'ils n'avoient cherché la vie par une prompte fuite; tant est-il vray que le seul regard d'un Prince courroucé est plus à craindre que l'œil du Basilic.

O! qu'il est bien plus asseuré de se méler de ses propres affaires que de vouloir faire des reflexions, & porter ses jugemens sur les affaires de son Souverain, dont l'indignation & le rebut d'un quart d'heure, venant comme un éclat de tonnerre, afflige le plus constant, & luy fait perdre terre, s'il n'a recours aux consolations du Ciel. Ne voyés pas comme *Absalon* restabli à la Cour, & neantmoins encore privé de l'entreveuë du Roy son pere, porte cette disgrace avec tant de chagrin, qu'il demande une mort sanglante pour remede? Que sera-ce d'un regard d'un Lion, si la privation seule d'un œil benin est si mal aisée à digerer. Ces *Lammas* donc n'ayans pû appaiser le courroux de l'Empereur qu'ils avoient offensé, envoyerent un Ambassadeur en cette Ville vers ce nouveau Monarque, afin de pouvoir rentrer dans les Eglises qu'ils avoient esté forcés d'abandonner, d'y joüir de leurs privileges accoustumés, & d'y exercer leur Religion en pleine liberté. Quant au reste, je n'ay pû apprendre quelle Religion ils professoient, & quelle issuë ils eurent dans leurs pretensions. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE XLVII.

Les Ambassadeurs se presentent devant le Thrône de l'Empereur, &c.

Pendant que nous attendions avec impatience l'aube du jour, & que nous nous promenions dans la basse-court, nous vîmes trois Elephans à la porte posés comme trois sentinelles, qui estoient richement parés, & portoient des tours tres-artistement faconnées. Ce lieu estoit aussi bordé de plusieurs Regimens des Gardes de l'Empereur,

reur, tous magnifiquement habillés & armés. Ils avoient assés de peine à mettre ordre à la foule du peuple, qui y estoit accouru par legions.

Dés que l'on vit le Prince des Astres ramener ses lumieres, les Princes & autres Grands de la Cour, nous vinrent joindre, & nous regarderent avec autant d'étonnement, & d'admiration, comme si quelques nouveaux Monstres fussent venus de l'*Afrique*, sans toutesfois que personne nous témoignât la moindre mocquerie, ou incivilité.

Une heure apres, il se fit un Signe, auquel un chacun se leva si subitement, & avec un tel bruit, qu'on ût dit que c'estoit quelque alarme. Lors les deux Seigneurs Tartares, qui avoient esté ordinairement deputés vers nos Ambassadeurs, les vinrent trouverent derechef, & les prierent d'entrer par une autre porte dans une deuziéme basse-court, qui estoit aussi garnie aux deux costés d'un grand nombre de Courtisans, d'Officiers, & de Soldats: Et de celle-cy l'on nous mena dans la Court interieure qui servoit d'enceinte au Palais, où estoit le Thrône, & où leurs Majestés tenoient leur residence.

Toute cette place qui estoit carrée, & longue de quatre cens pas, estoit pareillement bordée, & defenduë de plusieurs Regimens d'Archers, & d'Arquebusiers, tous revestus de robbes de soye rouge parsemées de fleurs, de papillotes, & de figures de toutes sortes de couleurs.

Throne de l'Empereur.

Le premier rang qu'on voyoit à un des costés du pied du Thrône, en allant en bas, estoit garni de cent & douze Tétes, qui portoient toutes de differentes écharpes & signes de guerre, & estoient habillées de diverses couleurs; Leurs chapeaux estoient pourtant tous noirs, & enrichis de pennaches, & de flotes jaunes.

En approchant le Thrône nous vîmes vingt-deux jeunes Seigneurs ou Officiers, qui tenoient de Parasols jaunes richement tissus & fabriqués. Puis nous en vîmes dix autres tenans de cercles dorés en forme de Soleils, proche desquels estoient rangés six autres qui tenoient aussi de cercles, representans des demies Lunes & des Croissans. Ils ne manquent point de motifs dans la representation de ces deux premiers flambeaux du monde, qui ont tousjours esté grandement honnorés de l'Antiquité prophane sous divers noms, à cause que par leurs merveilleuses proprietés, & vertus, ils se font ressentir icy bas, tant sur la mer que sur la terre. Quant aux Croissans, ils sont aussi fort reverés parmi cette Nation, car elle represente l'une de ses plus puissantes Divinités tenante un croissant d'une main, & un poignard de l'autre. Les peuples d'*Arcadie* qui s'estimoient les plus nobles du monde, portoient des croissans sur leurs souliers. Les *Cannibales* se parent en leurs jours solemnels de coliers composés de croissans d'os bien polis, aussi blancs que l'albalstre. Les *Juifs* les portoient aussi sur les souliers, & leur grand Pontife portoit sa tiare ou sa mitre, en forme de croissant. Les *Ottomans*, qui se disent descendus d'*Abraham* (à qui la promesse fut donnée de s'accroistre, & de multiplier sa posterité, autant & plus que le sable de la mer) portent aussi le croissant. Plusieurs autres Peuples en tres-grand nombre ont porté dans des cercles, dans des escus, & bannieres, & méme sur leur habits des Soleils, des Lunes, & des Croissans, parce qu'ils ont appris que de tout temps, ils ont esté les vrais symboles & marques de sureminence & de noblesse.

Seize autres personnages estoient rangés prés de ces Porte-Lunes, qui avoient chacun une grosse canne à la main, dont le bout estoit orné à guise de bouquet, d'une chevelure, ou houpe de soye, bigarrée de toute sorte de couleurs. Il y en avoit trente-six autres joignans ceux-cy qui tenoient tous des Bannieres armoiées & marquées de Dragons d'or, qui sont les armes de l'Empereur. Nous vîmes en suite quatre autres Personnages superbement vestus, portans chacun une massuë dorée, (l'unique outil de ce grand *Hercule*, mis par les Dieux au nombre des signes celestes) puis quatre Halebardiers, & quelques autres porteurs de Haches, les Symboles des Sacrifices sanglans, & du pouvoir d'un Souverain. C'estoient les vrayes armes que les Gouverneurs de la Republique Romaine faisoient tousjours marcher devant eux: C'estoit par ces objets funestes, qu'ils representoient aux peuples qu'ils avoient la puissance de disposer absolument de la vie & de la mort de tous ceux que la rebellion, que le vol, le meurtre, ou autre crime rendroit coupables. Haches, qui ont tellement agreées aux anciens peuples de *Lydie*, qu'aux lieux de Sceptres chargés d'aigles, de pommes, d'yeux, de cigales, & d'autres semblables figures, que portoient les Monarques de leur siecle, ils en tenoient une à la main droite.

Voila donc le rang de ceux qui estoient au costé droit du Throne ; le gauche estoit garni de la mesme façon : Et puis ces deux costés estoient ceints & fermés d'une infinité de Courtisans, dont les habits, faits tous d'une parure, n'estoient tissus, plastrés, & diaprés que d'or, d'argent & de pierreries.

Nous vîmes encore devant l'escalier du Throne six chevaux blancs comme la neige, bardés, caparassonnés & couverts d'étoffe parsemée d'une tres-riche broderie, dont les brides chargées de perles, de rubis, & d'autres pierres precieuses avoient les chanfrains de fin or, comme celle du Cheval de l'Empereur *Caligula*, qu'il avoit envie de faire Consul de *Rome* par un excés d'amour qu'il luy portoit, si nous croyons *Suetone*. Pendant que nous estions occupés à admirer ces chevaux, nous fumes ravis d'un tintement d'une petite cloche, qui servoit sans doute de signal à ceux de la Cour.

A peine ce tintement estoit-il cessé, qu'un soldat quitta son rang, & vint parêtre assés gravement au milieu de la Court, armé d'un instrument (presque semblable aux tuyaux de cuir, dont l'on se sert en nos contrées pour souffler le vin d'un tonneau dans l'autre) lequel par un branle qu'il luy donnoit tres-adroitement, rendoit à châque coup un son plus étonnant que celuy de trois pistolets.

Ce soldat ayant repris son rang, Le Tutang suivi de trente Seigneurs de remarque, & de plusieurs Conseillers, tous revestus d'habits de soye chamarrés d'or, & bigarrés de pierreries, marcha avec une magnificence & gravité incroyable, vers le Throne de l'Empereur.

Ce Tutang avec ceux de sa suite, au premier cri du Heraut, s'agenoüilla devant la face de sa Majesté, & baissa la téte en terre par neuf fois. Pendant ces ceremonies, toutes sortes d'instrumens secondés de vives voix faisoient un concert fort harmonieux.

Le Chancelier vint aprés accompagné d'un grand nombre de Conseillers, de Mandarins, & de Courtisans de haute marque, & rendit avec la méme grace les mémes hommages à sa Majesté.

Les Ambassadeurs des *Sutadses*, & des *Lammas*, furent en suite conduits devant ce Thrône, pour y rendre les mémes devoirs. Durant lesquels le Chancelier vint trouver nos Ambassadeurs, & leur demanda leurs qualités & dignités, à quoy ils répondirent qu'ils avoient la qualité de *Thiomping* ; car les Vice-Rois de *Canton* les avoient déja qualifiés de ce titre. Il s'en alla en suite faire la méme demande à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui le paya de la méme réponce que nos Ambassadeurs : de sorte qu'ils furent rangés au méme degré d'honneur par le Chancelier, & considerés non pas justement en qualité d'Ambassadeurs, mais de *Thiompings*.

Nos Ambassadeurs qualifiés du titre de Thiomping.

20. Pierres.

Il y avoit au milieu de la place, vis à vis de la porte du milieu du Throne Imperial vingt Pierres rangées, dans lesquelles estoient enchassées des petites planches de cuivre marquées de caracteres & chifres Chinois (comme vous pouvez remarquer dans la figure icy jointe) où sont representes les points & circonstances qu'on doit observer en comparoissant devant ce Throne.

Ceremonies devant le Throne.

Le Vice-Tutang, qui se tenoit à la gauche de nos Ambassadeurs, lors qu'ils alloient vers le Throne, leur fit signe qu'ils devoient s'arrester à la diziéme de ces Pierres : alors le Heraut cria à haute voix, *Allés & presentés vous devant le Throne :* Auquel cri nous avançames. Il cria en suite, *prenés vostre rang*, & nous le primes ; puis il dit *Agenoüillés vous*, & nous le fimes : Il cria encore, *enclinés vous trois fois en terre*, comme nous fimes, puis il dit, *Levés vous*, & nous nous levâmes, & finalement apres qu'il ût crié, *retournés en vos places*, nous nous retirâmes aussi-tôt à costé, & retournâmes en nostre lieu.

On mena en suite nos Ambassadeurs & celuy du *Grand Mogol*, vers un Theatre élevé, sur lequel estoit une petite place haute de quinze ou seize pieds, dans laquelle on gardoit le Throne : On y montoit par divers degrés & cloisons d'albastre, tres-artistement travaillés. Nous fumes encor icy obligés de nous agenoüiller une fois, & de baisser la teste.

Ces Ceremonies estant achevées, on nous fit asseoir, & on nous presenta dans des tasses de bois du *The* de *Tartarie* mélé avec du lait. Dés que nous fûmes retirés en bas, plusieurs Grands Seigneurs nous aborderent, & nous chargerent à la foule de ce *The*. Pendant ces entrefaites, nous oüymes derechef le son de la petite cloche, & le bruit du sus-dit instrument ; & à l'instant méme un chacun se mit à genoux, por-





Le dedans du Palais Imperial
'T KEYSERS HOF van binnen
1. Le Palais, ou est le Throne Imperial.
2. Les deux Ambassadeurs Hollandois.
3. L'Ambassadeur du Grand Mogol.
4. Douze Chevaux blancs.
5. Vn Tartare avec une Couleuvre de cuir.
6. Le Heraut.
7. Gardes de l'Empereur.
1. 't Palleys daer 's Keysers Throon in staet
2. de twee Nederlandsche Ambassadeurs
3. Een Ambassadeur van den Grooten Mogol
4. twalf sneeuw-witte Paerden
5. Een Tarter met een leere wint slangh
6. den Herout
7. Keysers Lyfwachten

portant les yeux vers le Throne. Nous n'ûmes pas lors le bonheur de voir parfaitement ce grand Monarque dans son Throne de gloire ; à cause de la trop grande multitude de ses Princes qui l'environnoient.

Au reste il estoit assis dans un Throne tout-brillant en Or, en Diamans, en Escarboucles, en Rubis, en Granats, en Amandines, en Amethistes, en Emeraudes, en Saphirs, en Opales, en Chrysopases, en Chrysolites, en Chrysoberils, en Sardonix, en Calcedoines, en Perles, & en autres pierres precieuses de tres-haut pris. Les appuis de ce Throne, qui representoient deux grands Dragons, le couvroient de telle sorte, que les Ambassadeurs ne pûrent reconnêtre à plain son visage. Il avoit à ses costés les Vice-Rois, les Princes du Sang, & tous les Principaux de son Empire, qui avalloient aussi le *The* avec des tasses de bois. Il m'est impossible de vous décrire au naïf les habits de ces Seigneurs, à cause de leur excessif fast ; contentez vous seulement de sçavoir qu'ils avoient tous des robbes de soye bleuë parsemées de serpens, chamarrées d'or, & plastrées de diamans & de perles. Ils portoient chacun une marque particuliere, laquelle donnoit à connêtre leur estat, leur Dignité & leur Charge. Quarante Archers sans livrée, mais superbement vestus gardoient les costés de son Throne.

A peine avoit-il esté un quart d'heure dans son Throne, qu'il se leva, & se retira estant suivi de tous ses Princes. Pendant que nos Ambassadeurs alloient descendre, le Seigneur *Jacob le Keiser*, voyant que l'Empereur le regardoit assés fixement, reconnut qu'il estoit en un embon-point, qu'il avoit le visage jeune, le teint blanc, une stature mediocrement élevée, les yeux brillans comme deux petits astres, le corps gras & robuste, & un port plein de majesté. Son habit depuis le haut jusques au bas, sembloit n'estre tissu que d'or & de diamans.

Nous fûmes d'abord fort étonnés de voir qu'il laissa sortir les Ambassadeurs, sans leur parler, ou au moins sans leur témoigner personnellement quelque signe d'affection, mais nos Truchemens nous dirent que la pluspart des Empereurs ou Rois d'*Orient* ne se monstroient que tres-rarement à leurs Sujets, & beaucoup moins aux Estrangers, & que cette méme coutume estoit aussi punctuellement gardée dans leur Empire passés mille & mille siecles.

Nous traiterons amplement en nostre seconde Partie des Ancestres de cét Empereur, des merveilleuses conquestes qu'il fit sur le dernier Roy de la *Chine*, & comment il parvint à cette Couronne.

Dés que sa Majesté fut retirée, tous les Seigneurs ; & Courtisans, voires tous les soldats se retirerent aussi, mais en desordre, de sorte que nous ûmes bien de la peine à gagner nostre Hostel, nonobstant les efforts de nos Gardes qui fendoient la presse.

A peine estions nous de retour chez nous, que deux des premiers Conseillers vinrent de la part de sa Majesté demander un habit fait à la Hollandoise. Les Ambassadeurs leur donnerent un habit de fin Velous noir, assorti d'un Manteau de méme étoffe au dedans & au dehors, comme aussi une paire de Bottes & d'Eperons d'Espagne, une paire de Bas de soye avec des Canons, un Rabat, une Chemise, une Espée, un Baudrier, & un Castor. Ce qui sembla si riche aux yeux de sa Majesté, qu'Elle dit en s'étonnant ; *Si les Ambassadeurs de telles Regions, se vestent de la sorte, de quels habits donc sont parés leurs Monarques & Souverains ?* Un des Conseillers accompagné d'un Secretaire rapporta le tout vers le soir, & demanderent sur tout d'estre bien informés de l'étoffe & de la fabrique du Chapeau, pour satisfaire à sa Majesté.

Les Ambassadeurs retournés en leur Hostel envoyent un habit fait à la Hollandoise à l'Empereur.

CHAPITRE XLVIII.

Description de la Cour Imperiale de Peking.

Je ferois tort à la magnificence de cette Cour, & à la curiosité du Lecteur, si je ne luy commûniquois pas liberalement ce que j'y ay remarqué dans ses bâtimens, que j'ay crayonné aussi exactement qu'il m'a esté possible. Ce Palais donc Imperial se void du costé Septentrional de la Ville, qui surpasse en grandeur & embellissement tous les plus superbes de nostre *Europe*. Il a douze stades Chinoises de circuit, quatre Portes qui regardent les quatre parties du Monde, & portent les noms des quatre Vents principaux : Celle du Midy a plus grand abord que les autres : Ce fut aussi

aussi par celle-cy que nous enttâmes, lors que nous comparûmes devant le Throne. Nous vîmes au milieu d'une basse-court large de 400. pas un Canal fort mal entretenu, sur lequel estoit élevé un pont de pierres de 14. pas, enrichi de tres-belles guirlandes & statuës. Au pied de ce Canal on void un grand nombre de soldats Tartares, qui y font une tres-étroite garde. On arrive de ce pont à la premiere porte, qui est longue de cinquante pas, & est appuyée de cinq voutes admirables, sous lesquelles on voit à châque costé trois Elephans noirs. On entre par cette porte dans une autre basse-court de 400. pas, (ou nous fûmes obligés d'attendre l'aube du jour avec les autres Ambassadeurs) laquelle a ses costés remplis & ornés de tres-beaux bâtimens, dont toutes-fois trois (representés par la figure icy jointe) surpassent de beaucoup les autres en somptuosité, en grandeur, en hauteur, & en force & solidité de murailles. On passe de cette place, sous des voutes qui soûtiennent des puissans bâtimens, dans une autre, qui égale en grandeur, & en ornement la precedente.

On entre par aprés dans une autre place, pavée de grosses pierres carrées, & embellie de voutes de marbres, de galeries, de promenades, de colomnes, & de statuës parfaitement bien faites. Et c'est dans celle-cy où on void le Throne, & où l'Empereur & l'Imperatrice demeurent ordinairement avec les petits Princes. Quant au bâtimens qu'elle enferme, ils sont si superbes & si somptueux que je ne crois pas que le Palais de *Lucullus* tant vantés par *Tuberon*, que celuy des *Gordians* tant loüé par *Jules Capitolin*, que la Maison aux *Poules* de *Livia* femme d'*Auguste*, décrite par *Cassiodore*, & que celle de l'Empereur *Adrian* voisine de *Tivoly* nommée *Ælia*, si bien depeinte par *Spartian*, les puissent égaler.

Il n'y a que les Eunuques, & les femmes qui peuvent entrer librement dans ce quartier, & dont l'Empereur se sert en toutes choses. Les emplois y sont differens selon les divers degrés d'honneur. Il n'a qu'une femme legitime, les autres sont concubines, dont les unes sont femmes de chambres, les autres y ont soin de la garderobe, les autres de la cuisine, de la bouteillerie &c. Nos Truchemens nous dirent qu'il y en avoit ordinairement cinq mille destinées à semblables services.

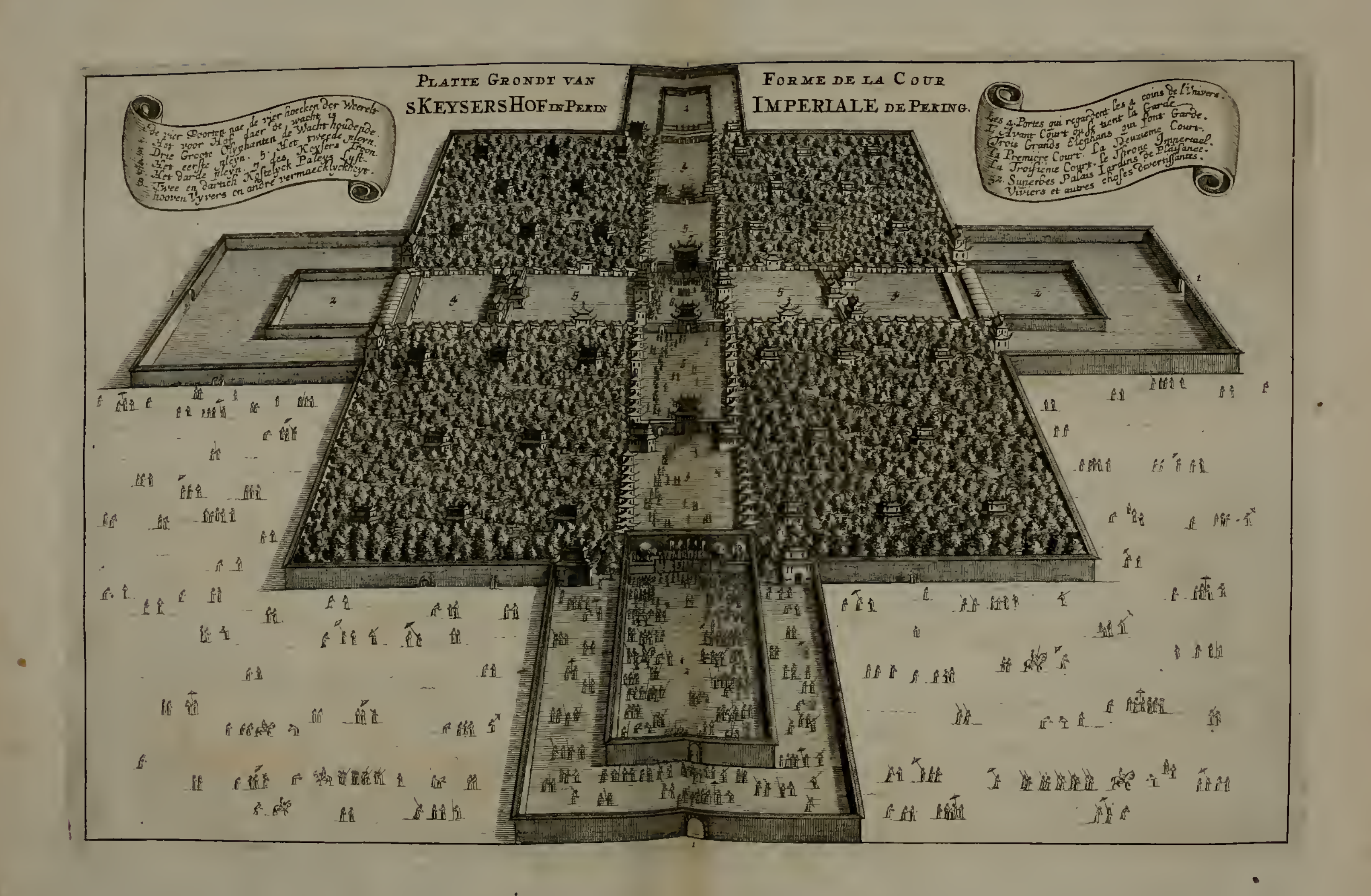
l'Empereur a cinq milles concubides.

ses Eunuques.

Quant aux Eunuques, que l'Empereur entretient aussi en tres-grand nombre (dont plusieurs ont le maniement des finances, des artilleries, des armes, de la marine, des fortifications, des requestes, des arrests, & composent une partie du Grand Conseil d'Estat) l'Empereur en fait tant d'estime, qu'il les loge dans un des plus beaux appartemens de sa Cour, & les reconnoit pour ses plus fidels Vassaux, parce qu'ils ne sont pas addonnés à l'avarice, à l'impureté, & à l'ambition; qu'ils ne font, ni monstrent aux peuples le moindre ombrage de mal, ains l'empeschent de tout leur pouvoir; qu'ils corrigent les desordres, qu'ils s'ajustent au temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traite, & qu'ils se mesurent en telle façon qu'ils rendent leurs actions profitables à tout le monde. Aucuns d'entr'eux ont aussi en garde ses maisons de plaisance, prennent soin des jardins, des forests, des eaux, de la chasse, de la pesche, & en toutes ces charges ils ne témoignent rien de sordide, de ravalé, de superbe, de colere, de leger, de petillant, de passionné, mais ils les sçavent ménager d'une façon douce, affable, & communicative, & parmi cela ils retiennent une gravité honneste & moderée pour ne pas avilir le caractere, & le rang que leur Souverain leur donne lors qu'il les appelle aux Offices, & aux Commandemens. Ils sçavent encore tellement reprimer toutes les emotions, qui bataillent contre la raison, qu'ils ne les font jamais éclater en public à leur desavantage, & aux mauvais exemples de ceux qui les contemplent, ains les sçavent corriger entr'eux, & à petit bruit. Helas! s'il y a chose au monde où un Monarque puisse paroistre obliger tous ses sujets, & remplir les siecles à venir de l'admiration de ses vertus, c'est en leur donnant des Officiers de cette trempe, qui ne soient endormis aux affaires, endurcis aux clameurs des miserables, negligens à faire justice, aveugles aux desordres, & enclins à l'avarice: car les Princes qui affament leurs peuples pour nourrir la convoitise insatiable de quelques particuliers, sont comme ces montagnes qui portent des fruits, non pour l'usage des hommes, mais pour les oyseaux de rapines, ils donnent à peu de gens ce qu'ils ostent à tous, & engraissent souvent des monstres, & des opprobres du sang du public, qui font gronder la terre sous leurs pieds, & foudroyer le Ciel sur leurs testes.

Il y a encore un tres-superbe appartement pour l'Imperatrice mere de l'Empereur;

1055



Platte Grondt van
sKeysers Hof in Perin
De vier Poorten nae de vier hoecken der Weerelt.
2. Het voor Hof daer de wacht is
3. Drie Groote Olyphanten de Wacht houdende.
4. Het eerste pleyn. 5. Het tweede pleyn.
6. Het darde pleyn. 7. des Keysers Troon.
8. Twee en dartich Kostelyck Paleys Lust-
hooven Vyvers en andre vermaecklyckheyt.
Forme de la Cour
Imperiale de Peking.
Les 4. Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
L'Avant Court ou se tient la Garde.
Trois Grands Elephans qui font Garde.
La Premiere Court. La Deuzieme Court.
La Troisieme Court. le Throne Imperiael.
32. Superbes Palais Jardins de Plaisance.
Viviers et autres choses divertissantes.

pereur; & tout auſſi-tôt que les petits Princes ſont hors d'enfance, ils ont chacun un Palais: puis apres les autres Reines, ou bien les quatre premieres Concubines, en ont chacune un, qui eſt ſitué ſelon les quatre parties de l'Univers, hors de la troiſiéme place.

Vous remarquerez, Lecteurs, en cét endroit divers exactes crayons de cette Cour, pour ſatisfaire à voſtre curioſité: les bois, les viviers, les marais qui l'encourtinent ne luy donnent pas peu de luſtre, & d'agreément.

Tout le contenu de cette Cour eſt ſeparé en croix par le milieu, avec une proportion & ſymmetrie achevée. On voit encore au dehors de cette croiſée, quantité de maiſons, & de jardins, où l'Empereur entretient un grand nombre de vieillards, qui eſt à peu prés comme le Prytanée d'*Athenes*. Il y a auſſi des fort belles maiſons pour les Sacrificateurs de leurs Idoles, pour les artiſans, & pour des gens de ſemblable trempe. De ſorte qu'il y a plus de quinze mille perſonnes, qui vivent & ſont nourris dans ce Palais.

Au dedans & au plus profond on y void une infinité de voutes de marbre, & de pierre tres-bien travaillées. On n'y admire que des galeries, des baluſtres, des colomnes, & des ſtatuës tres-artiſtement fabriquées: Tout ce qui eſt fait de bois reſplendit d'or, ou brille comme un miroir, eſtant frotté de cette precieuſe colle qu'ils nomment *Cie*. Toutes les tuiles des baſtimens ſont luiſantes à cauſe de la couleur Royale, qui eſt le jaune, dont elles ſont enduites, de ſorte qu'à les voir de loin, on croiroit qu'elles ſeroient d'or; ſur tout lors que la clarté du Soleil en coupe les rayons à angles égaux.

Ils n'ont pas tant d'étages que nous, quoy que pourtant leurs maiſons ſoient fort élevées, & baſties ſur des colomnes fort groſſes & fort hautes, toutes d'une façon, & égales, d'où ils eſtiment que depend leur felicité. Il y a dequoy s'étonner d'où ils peuvent avoir un ſi grand nombre de colomnes & ſi groſſes; car il n'y en a point qu'on puiſſe embraſſer avec les deux bras, ayans par fois plus de quinze & vingt coudées de hauteur: elles ſont toutes dreſſées & poſées en ligne perpendiculaire. Le pavé eſt fait de planches fort épaiſſes, élevé de terre de la hauteur de trois coudées, & eſt ſi ferme & ſi ſolide, qu'on croiroit que ce fût la terre méme.

On y a fait paſſer un fleuve par artifice, qui pourroit porter de grands Vaiſſeaux, & qui dans le Palais ſe partage en divers canaux tant pour la commodité de ceux qui y demeurent, que pour l'ornement des jardins, & des bôcages. Ces eaux viennent de la riviere d'*Yo*, qui les puiſe des montagnes de *Jociven*, & des marais de *Si*. Elles y arrouſent pluſieurs Rochers artificiels (dont nous avons parlé cy devant) qui pour la naïfveté de leur ſtructure pourroient donner de la jalouſie aux naturels. De ſorte que je puis dire avec verité, que c'eſt en ſemblables ouvrages que les Chinois font admirer leur induſtrie, & vivacité. Et ce qui m'étonna d'avantage, fut qu'on me dit qu'ils n'eſtoient faits que des debris & ruines de maiſons. Ils y plantent des arbres, & des fleurs avec une juſteſſe, & un ordre tout particulier, & extremement beau. On y voit des cavernes creuſées, des chambres, des ſales, des cloiſons, des galeries, des degrés, des étangs, des fruits, des herbes, & pluſieurs autres choſes, qui par leur agreément merveilleux ſemblent conteſter avec la nature: Ce qu'ils font pour tromper l'eſté par le froid des cavernes, quand ils eſtudient, ou qu'ils font feſtin. La multitude des labyrinthes n'augmentoit pas peu la beauté de ces Rochers, dont aucuns ont leurs détours ſi grands, ſi tortus, & ſi entrelacés, qu'on eſt par fois deux ou trois heures pour en faire le tour.

Rochers artificiels.

Dans le méme Palais, il y a une place qui peut aiſement tenir trente mille hommes. Il y en a cinq mille qui font garde aux portes durant la nuit, avec cinq Elephans, qu'on fait venir de la Province d'*Junnan*. S'il falloit traiter en particulier de tous les Lacs, des Viviers, des Canaux, des Jardins, des Bois, & des autres embelliſſemens, & dependances de cette Cour, on n'auroit jamais fait, & il faudroit des livres entiers pour vous en rendre ſages. Contentez vous ſeulement de ſçavoir, que tout ce qu'il y a de beau, de bon, de rare dans cét Empire, & que tout ce que les étrangers y apportent de leurs terres, ſe tranſporte auſſi-tôt en cette Cour; de ſorte que l'on peut dire qu'elle eſt le magazin, ou recüeil des perfections de l'induſtrie, le miroir des ouvrages de toutes les Nations, le refuge des richeſſes de la nature, bref, la merveille de nos yeux, & le monde des merveilles. Il me déplait ſeulement de n'avoir pas eu le bien de coucher par écrit tout ce qui s'y retrouve, afin de vous en

faire part. A peine m'a-t'on donné le loisir de faire un crayon de ses bâtimens, & principaux ouvrages, car quelques Truchemens me vint advertir de la part du Grand Maistre de la Cour, que j'ûsse à reprendre ma place (dont je m'estois tant soit peu éloigné, pour en mieux figurer chaque partie) & qu'un étranger ne pouvoit, selon les Loix, s'égarer de sa troupe. Quant au Gouvernement, & aux Offices & Charges de cette Cour, nous en parlerons amplement en nostre seconde Partie.

CHAPITRE XLIX.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traités par ordre de l'Empereur.

Trois Festins faits à nos Ambassadeurs.

C'est une coûtume receuë passé long-temps dans cette Cour de traiter par trois fois, & cela de dix jours en dix jours, tous ceux qui sont envoyés en Ambassade vers sa Majesté Imperiale, mais parce que nos Ambassadeurs pressoient fort leur retour, ils furent traités trois jours de suite, non sans un octroy tout particulier obtenu par le Grand Maistre de la Cour.

On les pria donc pour la premiere fois le mesme jour qu'ils parurent devant le Throne, & furent conduits sur les deux heures apres Midy en l'Hostel du Grand Consul *(Lipu)* où le festin se devoit faire. Ils y furent accompagnés de tous les Mandarins, Capitaines, & Officiers de *Canton*. Les Ambassadeurs des *Sutadses*, des *Lammas*, & du *Grand Mogol* furent aussi de la partie. Nos Ambassadeurs & celuy du *Grand Mogol* furent priés de s'asseoir à la droite, & les autres à la gauche, chacun estant entouré par derriere de sa suite. Le premier service estoit de fruits, de confitures & de patisserie; le second estoit assorti de chair de mouton, de bœuf, & de chameau rotie, & boüillie. Chaque Ambassadeur avoit à chaque changement sa table couverte de trente plats d'argent. Le Maistre d'Hostel de sa Majesté y comparut aussi, & y prit le haut bout, & se tint à jambes croisées, comme un tailleur sur sa table. Il avoit à ses costés deux Seigneurs de haute marque, qui prenoient soin de tout le festin; & tous ceux qui y servoient estoient Gentils-hommes, & revestus de drap d'or.

Vous remarquerez en passant que les Ambassadeurs furent obligés, avant que de se mettre à table, de tourner leur face vers l'Occident (à cause que l'Empereur estoit pour lors de ce costé là) & de s'agenoüiller par trois fois, comme ils firent devant son Throne.

Si les Sages *Areopages* ûssent esté de nostre partie (qui ont jadis fait une inquisition rigoureuse sur la marmite de chaque Citoyen pour en reformer les abus) ils n'ûrent icy rien trouvé digne de censure, car toutes les viandes y estoient si simplement, & si salement assaisonnées, que nous n'en avons goûté qu'à contre-cœur. Les Tartares nous dirent lors qu'ils aimoient mieux la franchise que la rareté des plats, & que la simplicité des viandes grossieres donnoient plus de suc & de nourriture aux corps, que le déguisement d'icelles, & l'abondance nuisible des divers appetits de cuisine. Je crois qu'ils suivent l'opinion de *Socrate*, qui dissuadoit l'usage des mets, qui provoquoient, & chatoüilloient l'appeti. L'amas de viandes (dit-il) de differentes qualités, preparées avec trop de delicatesse, & de friandise, & entassées dans un estomach, engendrent des crudités par l'indigestion, pestes mortelles à la santé des hommes.

Sur la fin de ce banquet un chacun fut obligé de remplir ses poches des restes des viandes, de peur de choquer les coûtumes du Païs. Si les plus fameux brifaus de nostre *Europe* ûssent eu cette rencontre, je ne crois pas qu'ils ûssent presque pû se resoudre à imiter ces Chinois, qui s'attachans indifferemment au roti, & au boüilli, en garnissoient par tas leurs pochettes & leurs habits d'une si belle maniere, qu'on auroit dit que leurs bottines estoient detrempées en une graisse ou sausse diaprée de toutes sortes de couleurs.

Apres le repas ils nous servirent des vases d'or & d'argent pleins de *Sampsou*, qu'ils verserent dans des bassins, & en emplirent des tasses avec lesquelles ils nous festoyerent. Ils nous firent accroire que cette boisson estoit composée d'un lait distillé, & que sa Majesté nous l'avoit envoyé par un de ses Bouteillers pour nous en regaler, à cause que nous estions venus de si loin pour la reconnêtre. Et quoy que ce breuvage fût presque aussi puissant que nostre eau de vie, si est-ce que nos Ambassadeurs furent

furent contraints par le Maistre d'Hostel de vuider bien souvent leurs gobelets, & d'en remporter le reste quanr & eux. Ce que nous distribuâmes fort liberalement aux gardes des portes, qui n'estoient pas accoustumés de recevoir de si grasses lipées.

Avant que de prendre congé de la Compagnie, nous fûmes encore obligés de regarder vers le Palais Imperial, & de nous agenoüiller avec respect, comme si nous eussions esté en effet devant sa Majesté : Puis un chacun retourna en son Hostel sans pompe & à petit bruit.

Le lendemain le Vice-Consul vint rendre visite à nos Ambassadeurs, & leur demanda en outre si nous pouvions vivre trois jours sous l'eau, comme les Jesuites & les Portugais avoient voulu persuader au Grand Conseil. Sur quoy ayant esté satisfait, il leur fit beaucoup de protestations d'amitié, leur promit de pousser chaudement leurs desseins, & dit qu'à leur premier retour, ils ne devoient faire de si grands frais, ni apporter tant de presens si exquis, & que de petits ne lairroient pas de faire de grands effets.

Le mesme jour nos Ambassadeurs furent conduits avec pompe pour estre traités pour la seconde fois. Mais en retournerent moins satisfaits que la premiere fois, à cause qu'ils reconnûrent que les autres Ambassadeurs & Courtisans estoient mieux caressés qu'eux. Estans surpris de ce changement, ils en demanderent le sujet à leurs Truchemens, qui leur dirent rondement, que le Vice-Consul estoit mal-content de ce qu'il n'avoit receu aucuns presens venans de leurs mains. Nos Ambassadeurs, qui n'attendoient pas cette response, à cause qu'ils avoient crû que les Mandarins de *Canton* avoient également distribué à tous les Grands de l'Empire tous les Presens qui leur avoient esté mis en mains en la Ville de *Nanking*, ne manquerent pas de remedier incontinent à cette faute ; laquelle pourtant fut si sensible à nos Ambassadeurs, qu'ils en eurent de grosses paroles avec les Mandarins, qui tâcherent d'étouffer ce mauvais bruit, de peur qu'il ne parvint aux oreilles de sa Majesté, qui n'eut pas manqué de les en châtier fort rigoureusement. *2. Festin fait aux Ambassadeurs.*

Le troisiéme Festin fut delaié jusques au 14. d'Octobre, à cause que nous n'avions pas encore receu nos dépeches : Auquel jour nos Ambassadeurs furent pompeusement conduits à cheval avec toute leur suitte, jusques à l'Hostel du Grand Consul, où nous fûmes mieux regalés qu'auparavant, à cause que nos Presens avoient mis le Vice-Consul dans ses belles humeurs. Tant est-il vray que toutes choses sont presque venales dans les Cours & les Palais, où la balance n'incline que du costé qu'on rend le plus pesant. *3. Festin.*

Immediatement aprés le second service, nos Ambassadeurs, & ceux de leur suite, furent priés de recevoir à genoux les presens que leur avoit destiné sa Majesté, qui furent tels, selon la liste que j'ay eu entre les mains :

I. Pour le General JEAN MAATZUIKER.

Presens envoyés par l'Empereur à nos Ambassadeurs, &c.

Trois cent teyls d'argent. *
Quatre paquets de simple Damas,
Quatre paquets de Satin noir.
Quatre paquets de Satin bleu.
Quatre paquets de Damas bleu.
Quatre paquets de Drap d'or, dont
D'eux estoient figurés de Dragons.
Quatre paquets de Thuys. *
Douze paquets de Pelings. *
Dix paquets de Hokjens. *
Quatre paquets de Damas bleu à fleurs.
Quatre paquets de Gases. *
*Quatre paquets de Focas *, &*
Quatre paquets de Velous noir.

II. Pour les AMBASSADEURS ; à chacun d'eux,

Cent teyls d'argent.
Quatre paquets de Pelings. *

Quatre paquets de Gases. *
Quatre paquets de Hokjens. *
Trois paquets de Satin bleu.
Trois paquets de Damas noir.
Trois paquets de Damas bleu.
Deux paquets de Drap d'or, &
Vn paquet de Velous noir.

III. Pour le Secretaire BARON.

Cinquante teyls d'argent.
Deux paquets de Peylings. *
Deux paquets de Gases. *
Vn paquet de Damas.
Vn paquet de Drap d'or, &
Vn paquet de Velous noir.

IV. Pour le Truchement ANTHOINE CARPENTIER.

Trente teyls d'argent.

V. Pour le Truchement PAUL DURETTE.

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

VI. Les autres qui estoient au service des Ambassadeurs receurent chacun,

Quinze teyls d'argent.
*Deux paquets de Hokjens *, &*
Deux paquets de toiles de Cotton.

VII. Le Mandarin PINXENTOU ût

Vne Robbe de Mandarin figurée, & entrelacée de Dragons d'or, dont il fut obligé de se revestir sur le champ.

VIII. Les autres Mandarins, qui estoient Gentils-hommes, ou Chevaliers, ûrent chacun

Vn Cheval sans selle.

IX. Les Capitaines qui nous avoient servi d'escorte depuis CANTON, ûrent chacun

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

X. Chaque soldat, jusques au nombre de vingt, ût

Vne Robbe de simple Damas noir & bleu.

Le seiziéme du mesme mois, qui fut le jour de nostre depart, les Seigneurs Tartares, qui avoient si souvent esté deputés vers nos Ambassadeurs, firent amener quinze charettes devant nostre Hostel, pour les charger de nostre bagage.

Nos Ambassadeurs furent mandés le mesme jour devant le Grand Conseil, pour recevoir leurs dépeches. Dés qu'ils furent entrés dans la Sale d'Audience, un des Conseillers prit de dessous un tapis jaune, la Lettre que sa Majesté Imperiale avoit fait escrire au General de *Batavie*, laquelle il ouvrit pour en declarer les circon-

stan-

ſtances aux Ambaſſadeurs; Elle eſtoit dictée en deux langues, ſçavoir en *Chinoiſe* & en *Tartare*: ſes bords eſtoient dorés, & le dos eſtoit parſemé de paillettes d'or & d'argent, & tout à l'entour elle eſtoit peinte & figurée de dragons d'or. Apres que nos Ambaſſadeurs furent informés de tout ce qu'elle contenoit,ce Conſeiller la roula, & l'envelopa dans une étoffe, ou bande de drap de ſoie jaune, & la mit dans un roſeau de *bamboes*, couvert d'une envelope de toile jaune, puis la delivra à nos Ambaſſadeurs, qui la receurent les genous en terre, & à teſte baiſſée; il la reprit par apres, & la lia ſur le dos d'un de nos Truchemens, qui la porta publiquement devant les Ambaſſadeurs, & marcha en cette poſture juſques à la plus grande porte de la Cour, qui luy fut ouverte auſſi-tôt au bruit de cette Lettre Imperiale, dont le contenu eſtoit tel:

Lettre de l'Empereur au General de Batavie.

Le Roy envoye cette Lettre en la Batavie Hollandoiſe *au General* Jean Maatzuiker. *Nos Païs ſont auſſi éloignés & ſeparés que l'Orient eſt diſtant de l'Occident, de ſorte que nous ne nous pouvons que tres-difficillement approcher. Et depuis pluſieurs ſiecles reculés juſques à preſent les Hollandois n'ont pas eſté veus de nous. Toutesfois comme je reconnois voſtre ſageſſe, voſtre preud'hommie, & voſtre franchiſe, & que vous avés envoyé envers moy, de voſtre païs qui eſt éloigné du mien plus de dix mille lieuës *,* Pierre de Goyer, *&* Jacob de Keiſer, *pour m'aſſeurer de voſtre bonne affection, me congratuler ſur mes victoires, & m'honnorer de tant de riches preſens; mon cœur ne peut eſtre auſſi que tres-porté pour vous, & pour tous vos intereſts, partant je vous envoye en ſigne de mon amour deux rouleaux de Satin figurés de Dragons, deux autres rouleaux de Satin uni, quatre rouleaux de Satin à fleurs, quatre rouleaux de Satin bleu ſans fleurs, & encore quatre rouleaux de Kin; puis quatre rouleaux de Satin cameloté, dix pieces de Pelincs, dix pieces de Phanſy, dix pieces d'étofes à jour, avec trois cens teyls d'argent. Vous m'avés demandé la permiſſion de venir trafiquer en mon Empire, d'y tranſporter de vos denrées, & d'en faire des échanges pour le commun accommodement & profit de nos Sujets. Toutesfois à cauſe de la diſtance de nos Regions, des vents impetueux qui font icy fort ſouvent échoüer les Vaiſſeaux contre des briſans, & que les neiges, les greſles, & les glaces ferment ſouvent nos rivieres & nos havres, j'aurois un extréme déplaiſir d'apprendre le malheur, qui pourroit facilement arriver à ceux que vous envoyeriez cy aprés. Si pourtant vous trouvez bon de les expoſer à ces hazards, je vous conſeille de ne les envoyer qu'une fois en huit ans, juſques au nombre de cent teſtes, dont vingt pourront monter, & venir au lieu où je tiens ma Cour: Et alors vous pourrez amener vos marchandiſes en voſtre logement, ſans eſtre obligé de les debiter à* Canton. *J'ay trouvé meilleur cét expedient, à cauſe de l'affection & de la bienveillance que je vous porte, lequel j'oſe me promettre qu'il vous ſera & agreable, & profitable. C'eſt ce que j'ay voulu vous ſignifier par cét écrit.*

** 4. de ces lieuës font à peine une des noſtres.*

La treiziéme année, le 8. mois, le 29. jour du Regne de

SUNGTE.

Vn peu plus bas eſtoit ſigné

HONGTEE THOEPE.

Durant ces entrefaites nos Ambaſſadeurs furent fort marris de n'avoir pas û le bien d'aboucher le Grand Conſul (qui eſtoit pour lors empeſché à débroüiller quelques affaires importantes) parce qu'ils en attendoient plus de faveurs que de tous les autres Seigneurs Tartares, à cauſe de l'affection qui leur avoit desja témoigné, & du grand credit qu'il avoit auprés de ſa Majeſté, laquelle l'aimoit comme la prunelle de ſes yeux, voire le reſpectoit ainſi que ſon pere.

A peine eſtions nous de retour en noſtre Hoſtel, que nous fûmes obligés d'en déloger incontinent aprés, en ſuite de la coûtume de l'Empire, qui commande aux Etrangers de ſortir hors de la Ville Imperiale deux heures apres la reception de leurs dépeches. Les Commiſſaires ſus-nommés nous en vinrent advertir fort civilement, & nous menerent apres midy avec magnificence hors des murailles de cette Ville, où pluſieurs Seigneurs prirent congé de nous, & nous ſouhaiterent un heureux voyage.

Ordonnance journaliere, pour la table des Ambassadeurs.

Durant le séjour que nous fîmes dans cette Ville, l'Empereur ordonna journellement pour la table de nos Ambassadeurs,

*Six Catti * de chair fraiche.*
Deux Oyes.
Deux Poulets.
Quatre Pots de Sampsou.
Deux teils de Sel.
Deux teils de Thé Tartarique.
*Vn teil, & deux maas * d'huile d'Olive.*
Six teils de Misou. *
Vn maas de Poivre.
Six catti d'herbes potageres.
Quatre catti de Farine.
Deux Poissons frés.
Deux teils de Suttati. *

Le Secretaire HENRY BARON avoit aussi journellement pour sa table,

Vn catti de Chair freche.
Cinq maas de The.
Vn catti de Farine.
Vn maas de Tausoe. *
Cinq condrins de Poivre.
Quatre teils de Sutatti. *
Quatre maas d'huile d'Olive.
Quatre teils de Missou. *
Vn catti d'herbes potageres, &
Vn pot d'Arak. *

Tous ceux de la suitte des Ambassadeurs avoient aussi tous les jours, chacun

Vn catti de Chair freche.
Vn pot d'Arak.
Deux teils d'herbes potageres, &
Vn catti de Ris.

Sa Majesté nous ordonna aussi chaque jour un *Pikol* de bois, & en outre toutes sortes de fruits, & autres commodités pour nostre cuisine. On nous redoubla cette portion dés que nous comparûmes devant le Throne. Mais comme nos Ambassadeurs vouloient faire connêtre à cette Nation les coustumes de nostre Païs, ils firent tous les jours couvrir leurs tables à la Hollandoise, & n'épargnerent rien dans les saupiquets, & dans les ragouts des viandes qu'ils faisoient acheter, non plus que dans la somptuosité, & la magnificence de leurs repas.

CHAPITRE L.

Les Ambassadeurs partent de Peking. Court recit de cette Ville, & de son territoire, &c. De la celebre Muraille de la Chine.

Je me persuade, Lecteurs, que vous avés attendu de ma plume un pertinent recit de toutes les particularités qui se retrouvent dans cette Ville, mais vous estes, comme moy, frustrés de vostre attente, puis que nous n'avons û le bien de mettre le pied hors de nostre Hostel pour la visiter; tant cette Nation se meffie-t'elle des étrangers. De sorte qu'il faut que vous vous contentiés des rapports, que plusieurs Seigneurs, & Truchemens nous en ont fait.

Vous remarquerés premierement que le Territoire de cette Ville a eu divers noms, selon les differens Empereurs qui y ont commandé; car c'est une coûtume parmi cette Nation, de changer les noms des Villes, lors que la Famille qui regne, change. Car *Juo*, le premier de cette Race qui gouverna la *Chine*, & la divisa en neuf Provinces, mit cette Ville sous la Province de *Ki*. La Famille de *Cheva* luy donna

donna le nom de *Jeu*: celle de *Cina* l'appella *Xangko*, & celle de *Hana Quangiang*. Sous la race de *Cyn*, elle fut nommée *Fanyang*, & sous *Sunga Jenxan*. Ce fut sous celle-cy que *Paul le Venetien* visita cette haute *Asie*, & que les Tartares s'en emparerent, lesquels furent bientôt aprés defaits par la Famille de *Taiminga*, qui luy imposa les noms de *Xuntien*, & de *Peking*, retenus encore aujourd'huy. Ce mot de *Peking* ne signifie qu'une Ville Metropolitaine située au Nord, comme celuy de *Nanking*, une Ville située au Midy. Le mot de *Xuntien*, veut dire, Ville obeïssante au Ciel. Les Tartares & les Maures appellent par fois cette Ville *Cambalu*, c'est à dire Ville du Seigneur, dont semble faire mention le dit *Paul de Venise*.

Elle surpasse en nombre d'habitans, de Magistrats, de Noblesse, & de soldats celle de *Nanking*, mais non pas en nombre de bâtimens massifs, en Forts redoutables, en grandeur, & en beauté de ruës, & de remparts. Elle est située à l'extremité du Royaume vers le Nord, sans estre éloignée de cette celebre Muraille (qu'on a fait contre les invasions des Tartares) que de cent milles d'*Italie*. Elle est environnée au midy de deux murailles hautes & fortes, dont la largeur est telle, que douze chevaux y peuvent aisement courir de front, sans s'empescher. Elles sont basties de briques, si ce n'est que toute la charge des murailles s'appuye au bas sur de grosses pierres de taille: Elles sont d'une telle hauteur que je ne crois pas que les meilleures places de nostre *Europe* se puissent vanter d'en avoir de semblables. Au Nord elle n'est ceinte que d'une seule muraille; les soldats y font aussi bonne garde de nuit, que s'il y avoit grande guerre par tout. De jour les Eunuques ont la garde aux portes, à tout le moins le veulent-ils faire croire, mais c'est plustôt pour en tirer quelque profit, & y recevoir quelques droits pour la table de leur Maistre.

L'Empereur *Taisungus*, qui regnoit l'an de *Christ* mil quatre cens quatre, embellit de beaucoup cette Ville, car c'est le premier de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, ayant abandonné celle de *Nanking*; à fin que comme il sçavoit que son Ayeul avoit chassé les Tartares de son voisinage, il leur pût aussi faire téte plus aisement, en cas qu'ils voulussent entamer quelque chose sur ses Estats. Il y fit faire des murailles carrées, ayans de circuit quarante stades *Chinoises*, & vingt coudées en largeur. Il y erigea force Tours pour sa defence, l'entoura de fossés tres-profonds, & la munit de toute sorte de munitions de guerre.

Elle a douze Portes, où tous les Chinois abordent continuellement de tous costés; tous les Magistrats, les Gouverneurs, tous les Lettrés, & tous ceux qui desirent d'estre avancés aux Dignités & Offices de l'Empire s'y rendent à la foule; Toutes les raretés, les marchandises, & les richesses des *Indes* s'y transportent à l'envie, de sorte que tout y est à vil prix. La quantité de monde n'y est pas moindre: il n'y a rien de necessaire, rien de delicieux que vous ne l'y trouviés. Plusieurs milliers de navires Royaux, sans parler de ceux des particuliers, s'y equipent, & ne sont employés que pour pourveoir cette Cour de toutes les denrées necessaires à la vie humaine, & à la volupté: & cela se fait tres-aisement par le moyen des rivieres & des canaux que les Chinois ont rendu par tout navigables, non sans frais excessifs, & incroyables travaux. De là vient qu'encore que cette Ville soit située dans un lieu sterile & infructueux, si ne laisse-t'elle pas d'estre nommée la Corne d'abondance; De sorte que les Chinois disent d'elle en forme de proverbe, *Que rien ne croist dans Peking, toutesfois que rien n'y manque*.

Il y a fort peu de ruës dans *Peking*, qui soient pavées de briques, ou de caillous; c'est pourquoy on ne sçauroit dire en quelle saison on a plus de peine à y marcher: car on est également incommodé, en esté de la poussiere, en hyver de la bouë, mais parce qu'il pleut rarement dans cette Province, de là vient que toute la terre se reduit en poudre, qui pour si peu que le vent l'agite, il n'y a point de lieu dans les maisons où elle n'entre, & qu'elle ne salisse. Ceux qui ont cherché le moyen de remedier à cette incommodité, ont introduit une coûtume, qui, comme je m'imagine, seroit trouvée ailleurs fort étrange: Car il n'y a presque personne qui aille à pied ou à cheval, sans porter un voile qui luy descende depuis le chapeau jusques sur la poictrine, & luy couvre le visage, sans pourtant qu'il l'empesche de voir, bien qu'il le garde de la poudre. Dans la Ville on tire aussi une commodité de ce voile, qui est de n'estre pas connu si l'on ne veut: par ce moyen on est dispensé d'une infinité de saluades, on n'est pas obligé de prendre soin de s'ajuster, ni de se mettre en peine d'estre suivi d'un beau train, pour l'entretien duquel il faudroit souvent engager toute sa chevance.

Il



Il n'y a pas de lieu où il ſoit plus ordinaire d'aller à cheval, ou ſur d'autres montures, ſur tout lors que la pouſſiere & la fange ſont incommodes: car vous en trouvés par tout dans les carrefours, aux portes, & aux ponts de la Ville & au Palais, & ſous les voutes mémes: de façon que pour quelques ſous vous pouvés aller à cheval un jour entier: & parce qu'il y a une grande preſſe de peuples dans la Ville, les muletiers menént ſouvent leurs bétes par la bride, pour faire paſſage; car auſſi ſçavent-ils tres bien le chemin, & il n'y a pas un des Seigneurs de l'Empire, dont ils ne ſachent la maiſon. Pour informer tant mieux les étrangers de la connoiſſance des quartiers, des ruës, des Pagodes, des places, & des Hoſtels des principaux de cette Ville, on leur vend un petit livre qui comprend clairement tout cecy.

On n'y trouve pas ſeulement des chevaux pour vous tranſporter là où vous deſirés, mais auſſi force Porte-chaiſes, mais comme ils ſont trop chers, le menu peuple ne s'en ſert que tres-rarement; de ſorte qu'il n'y a que les Magiſtrats, & les Perſonnes de haute condition qui s'en ſervent ordinairement, leſquelles ne paroiſſent jamais qu'avec une tres-belle ſuite, comme vous pouvés remarquer par cette figure, quand méme ce ſeroit hors de la Ville.

Porte-chaiſes. Chaque *Palakin*, ou Chaiſe eſt tres-artiſtement tiſſuë de *Bamboes*, au milieu de laquelle eſt placé un ſiege, qui eſt couvert d'une peau de Tygre, ſur lequel eſt aſſis celuy qui ſe fait porter, ayant derriere luy un garçon qui tient au deſſus de ſa téte un riche paraſol. Ses autres valets ſe rangent de la ſorte. Ceux du premier rang ordonnés à la teſte du train portent chacun en leurs mains un ais teint en rouge fort luiſant: Ceux du ſecond rang portent des *Bamboes* ſur les épaules pour ſe faire craindre, & fendre la preſſe: Ceux du troiſiéme, portent des planches carrées, où ſont écrits en caracteres *Chinois* le nom, les merites, & les Charges de celuy qui ſe fait porter, à fin d'attirer la veneration & les reſpects de tous les paſſans. Ceux du quatriéme rang portent chacun une riche banderole de ſoye bleuë: Ceux du cinquiéme, portent auſſi ſur leurs épaules des *Bamboes*, houppés de teſtes de dragons d'or à pointes recourbées: Ceux du ſiziéme rang portent auſſi des pareils roſeaux, mais houpés de tétes de quelques autres animaux: Ceux du ſétiéme rang marchent ſans rien porter. Au milieu de ce rang & du huitiéme eſt aſſis le Seigneur méme qui eſt par fois porté de quatre, & de ſix, & par fois de huit hommes, ſelon ſa Dignité. Immediatement aprés un de ſes Courtiſans le ſuit à cheval, lequel eſt ſuivi de ſix ou huit autres Valets, qui portent des baſtons de *Bamboes*, ſur les épaules, au bout deſquels pendent des lanternes faites de papier artiſtement peint, & colé ſur des petits roſeaux courbés. On les porte ſeulement pour rehauſſer la magnificence des Grands.

Quant

Quant au reste de la Ville, on y void un si grand nombre de superbes bâtimens, de magnifiques Temples, de tres-hautes Tours, & de somptueux Arcs Triomphaux, & Monumens, que je ne crois pas que l'ancienne *Rome* en ait plus enfermés dans son enceinte.

Lors que nous estions aux Faux-bourgs de cette Ville, attendans apres nostre bagage, j'ûs le loisir de considerer & de crayonner exactement son dehors, ayant pris l'avantage de quelque côteau qui l'avoisinoit, d'où je pouvois librement découvrir de contrées bien éloignées. Les Chinois me monstrerent entr'autres les montagnes qui avoisinoient cette grande & fameuse Muraille tant celebrée par les Historiens, & dont ceux de nostre temps, & ceux des siecles passés n'ont jamais oüi parler sans admiration : aussi à la verité merite-t'elle d'estre eternellement dans la memoire des hommes. On m'asseura qu'elle n'estoit éloignée que de trente lieuës de *Peking*. Ce qu'on en dit en nostre *Europe* est bien admirable, mais fort obscur, & confus. Elle n'est pas si étenduë, comme plusieurs ont rapporté, mais elle a seulement trois cens milliaires Germaniques de longueur, à prendre depuis le Golfe de la mer, dans lequel le fleuve d'*Yalo*, qui vient de la *Tartarie Occidentale* se décharge, jusques aux montagnes de la Cité de *Kin*, proche des bords du *Fleuve Saffrané*, qui n'a point plus de vingt degrés : encore que ce qui semble luy manquer, à cause de l'étrecissure des paralleles, soit amplement recompensé par sa corbeure, & son fléchissement. *La celebre muraille de la Chine.*

Cette muraille continuë toujours sans interruption, si ce n'est au costé Septentrional de la Ville de Guerre de *Hingho* prés les limites de la Province de *Xangsi*, où il y a un petit espace defendu de montagnes affreuses & inaccessibles, qui sont comme liées & attachées à cette Muraille, laquelle est aussi ouverte à l'endroit où elle fait passage à la *Riviere Jaune*, ou de *Hoang*, non loin de l'embouchure de *Se*. Les autres petites rivieres qui viennent y porter leurs eaux pour aller moüiller les terres étrangeres, ont des voutes maçonnées sous cette Muraille, par lesquelles elles s'écoulent fort aisement. A la reserve donc de ces endroits, elle est par tout suivie & continuée, & est bastie présque de méme façon, non seulement dans la campagne rase, qu'on ne trouve gueres, ni entre les monts, & les rochers, mais méme dans les endroits où elle traverse, & va au de là les montagnes. Il y a des Tours fort élevées en certaine distance, avec des portes pour sortir, lors qu'il est besoin, lesquelles sont defenduës de Citadelles bien pourveuës de soldats & de munitions de guerre. On me dit que l'Empereur de la *Chine* y a eu & entretenu un million de soldats, pour la garder seulement du costé du Levant, comme on va au Couchant.

Cette Muraille a trente coudées, ou quarante cinq pieds de hauteur, & sa largeur est de douze, voire de quinze coudées en plusieurs endroits. Les Chinois nomment communement cette Machine *Vanli-Ching*, c'est à dire la Muraille de dix mille stades, entendans par ce nombre non la veritable longueur de la Muraille, mais une longueur excessive & prodigieuse ; car comme deux cens cinquante stades Chinoises font un degré de l'Equateur, sa longueur seroit de quarante degrés, qui prenent bien plus d'espace, que ne fait pas toute la haute *Asie* en longueur.

Xius fondateur de la famille Imperiale de *Cina*, donna le commancement à ce merveilleux Ouvrage, qui égala, voire surpassa tous les Empereurs de la *Chine*, tant pour la grandeur & magnificence des bastimens qu'il fit faire, que pour la gloire qu'il remporta de ses genereux exploits : car aprés avoir matté la Race de *Cheva*, & rangé toute la *Chine* sous ses loix, de petit Roy qu'il estoit, il se fit reconnêtre Empereur, & desfit les Tartares en plusieurs batailles. Mais comme il craignoit qu'à l'avenir ils ne vinssent à faire de nouvelles levées, pour tirer vengeance de leurs pertes, il trouva bon d'eriger ce monstrueux rempart, pour arrester le cours de leurs boüillantes passions. Il commença donc cét Ouvrage l'an deux cens quinze avant la Nativité de *Christ*, selon la Chronologie Chinoise, & y fit travailler avec promptitude & diligence si admirable, qu'il fut achevé au bout de cinq ans, car il commanda que de dix hommes on en choisit trois dans son Empire, pour haster sa perfection.

Cette Machine fut si bien liée, si bien cimentée, si ferme & si solide, comme estant toute de cailloux, & de pierres, qu'il y alloit de la vie, pour ceux qui en avoient en-

 trepris

trepris quelque partie, si on ût peu faire entrer un clou dans ses jointures & liaisons.

Vers ce Golfe de mer, dans les eaux duquel elle est bastie durant quelques stades, les Chinois me dirent, que pour y mettre & jetter les fondemens, on y enfonça quantité de Vaisseaux chargés de pierre & de fer brute, comme autant de fermes pilotis pour la perfection d'un si grand Ouvrage. Ce fut sur ces fondemens qu'il fut élevé, comme on va vers le Couchant, & vers le païs de *Leäotung*, & qui s'avance en suite vers *Peking*: puis apres il defend les Provinces de *Xansi*, & de *Xensi*, quoy qu'il ne s'estende pas en ligne directe & perpendiculaire, mais biaise, & tourne par fois, selon la diverse situation des lieux.

De vous reciter maintenant les deniers que cét Empereur a employé pour l'erection de cette Muraille (qui semble vouloir braver le temps par sa force & sa durée, puis qu'elle paroit encore en son entier) il m'est impossible de vous les faire comprendre, puis qu'ils sont si excessifs, que je ne crois pas que les sommes, mises à bastir la Tour du *Phare*, l'Amphitheatre de *Pompée*, le Pantheon d'*Agrippa*, le Temple de paix de *Vespasian*, les Merveilles d'icy bas tant vantés par nos Anciens, voire les Grands Chemins de l'Empire Romain, toutes ramassées ensemble puissent surpasser la somme qu'il a fallu trouver pour la perfection de cette miraculeuse Machine, & qui est le plus, en si peu d'années.

Il y a plusieurs Autheurs qui ont traité dans leurs écrits de cette Muraille, & entr'autres le P. Jesuite de *Mendosa*, mais j'y trouve tant de particularités contraires au recit que l'on m'en a fait, que j'aime mieux me taire que d'en battre vos oreilles, & remplir vos pensées: contentez vous seulement d'apprendre que cét Ouvrage est si prodigieux en sa longueur, si solide en sa matiere, si magnifique en sa structure, & si admirable en sa durée, que je ne crois pas que tous les Historiens profanes en puissent rapporter un plus accompli.

CHAPITRE LI.

Les Ambassadeurs abandonnent Peking, arrivent à Pekingsui, à Tongsiou, Sangsianwey, à Single, &c.

Retour de nos Ambassadeurs.

Dés que nostre bagage fut arrivé aux Faux-bourgs de cette fameuse Ville de *Peking*, nous prîmes congé de tous les Seigneurs qui nous avoient conduits jusques-icy, & arrivâmes sur le soir au Village de *Pekingsui*. Nous vîmes en allant des campagnes tres-fertiles en toutes sortes de grains & de fruits. On nous monstra au Nord la montagne de *Tienxeu*, où sont les Sepulcres des Empereurs, qui ne sont pas moins magnifiques que superstitieux. Au Nord-Ouest on nous monstra le mont de *Jociven*, lequel enferme le superbe Palais de la Famille d'*Ivena*, où l'Empereur avoit accoustumé de se retirer pour eviter les chaleurs de l'Esté.

ils arrivent à Tongsiou, &c.

Apres avoir pris nostre repos dans ce Village, nous traversâmes le lendemain la Ville de *Tongsiou* mentionnée cy devant, & arrivâmes apres midy à celle de *Sansianwey*, où estoient encore les Vaisseaux de l'Empereur, dans lesquels nous estions venus de *Nanking*. Dés que les matelots nous apperceurent, ils vinrent avec des acclamations & applaudissemens admirables bien-veigner nos Ambassadeurs, & nous offrir leurs services. L'Empereur avoit donné ordre à ce qu'on nous tint icy prests plusieurs Vaisseaux pour nous embarquer avec nostre bagage, mais nos Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'y engager, de peur de demeurer trop long-temps en chemin enfermés dans de si pesans corps, & d'estre incommodés par les vents Manssons, qui estoient sur le point de reprendre leur empire. Ils loüerent donc de petits Vaisseaux, afin d'avancer chemin; & nous fîmes voile de *Sansianwey* le long de la riviere de *Guei*, accompagnés de deux Seigneurs Tartares (ausquels sa Majesté avoit commandé de nous escorter) comme aussi des autres Mandarins de *Canton*. Nous arrivâmes bien avant dans la nuit à un petit Village, où nous attendîmes le jour. Ce fut icy où *Pinxentou* nous quitta, & prit son chemin par terre vers *Lincing*, pour reprendre sa femme & ses enfans, qu'il y avoit laissé en allant à *Peking*.

Quant à nous autres, nous reprîmes le méme chemin, que nous avions tenu en allant de *Canton* à *Peking*, & le poursuivîmes chaudement sans presque nous arrester en aucun lieu. Avant toutesfois d'abandonner cette Province de *Peking*, j'ay trouvé bon de vous rapporter succinctement quelques autres particularités qui la regar-

regardent, lesquelles j'ay recueilly de la bouche de nos Truchemens, & de plus curieux de nostre Compagnie.

Cette Province à plusieurs autres Villes considerables, outre celles dont nous avons fait mention cy devant, entre lesquelles est celle de PAOTING, qui a sous sa jurisdiction 26. Cités, & dont le territoire abonde en toutes choses. Elle a sept Temples consacrés aux Heros, dont le plus fameux est celuy qui est dedié à *Javus*, l'un des premiers Empereurs, dont la mere finit ses jours dans les sombres cachots de la montagne d'*Iki* proche de la Cité de *Havon*. Au midy de *Paoting*, on decouvre le Lac de *Lienhoa*, celebre à cause des fleurs qui portent le méme nom. *Paoting, Ville.*

La Ville de CHINTING est aussi fort considerable, & commande à un vaste territoire, dans lequel on conte trente-deux Cités: Les monts de *Heng* la ferment du costé du Nord, & le fleuve *Huthus* au Midy. Elle est ornée au Levant d'un grand & magnifique Temple dedié aux Idoles, au derriere duquel il y a une grande sale divisée en neuf chambres; Dans sa partie plus secrete & plus cachée, on y void une statuë qui represente une Vierge, qui a plus de septante coudées de hauteur, laquelle les habitans nomment *Quoning*, qui disent avoir jouye d'un si excellent Odorat, qu'elle pouvoit flairer de ce lieu jusques à la Grande Muraille. Aucuns Historiens nous font mention de quelques semblables Odorats. *Aristote* a laissé par écrit qu'au carnage qui se fit des *Medes* à *Pharsale*, tous les Corbeaux d'*Athenes*, & du *Peloponese* s'y transporterent. *Averroës* dit qu'un Vaultour sentit de *Damas* une charogne qui estoit en *Babylone*: Aussi lit-on des effets prodigieux de l'Odorat en diverses personnes. *Jean Leon* asseure dans la siziéme Partie de son *Afrique*, que le Guide d'une Caravane, y reconnut de quarante milles loin en flairant le sable, qu'elle s'approchoit d'un lieu habité. Et *Garcilasso de la Vega* nomme un certain *Pierre Moron*, habitant de la Ville de *Bayamo* dans l'Isle de *Cube*, & de ceux que les *Espagnols* appellent *Metifs*, qui alloit à la queste des Indiens, & les suivoit du nés à la piste, mieux que les chiens de chasse ne font le gibier; adjoustant qu'il sentoit de méme, l'odeur de quelque lieu que ce fût, où il y avoit du feu allumé, bien qu'il s'en trouvât éloigné de plus que d'une lieuë. Mais à parler franchement, tout ce que l'on rapporte des uns & des autres touchant ce poinct, m'est grandement suspect; aussi bien que ces veuës de *Lincées* qui percent les murailles, & ces ouïes subtiles, qui entendent la musique des spheres celestes, ou qui connoissent s'il y a quelqu'un dans un chambre au bruit que fait la porte qu'ils frapent. *Chinting, Ville.*

On void assés prés de cette Ville la montagne de *Cangnien*, dont le sommet surpasse les nuës mémes, dans laquelle il y a une Fontaine medicinale, & fort salubre, où la Reine de *Xaianga* fit bastir un tres-superbe Monastere, dans lequel plusieurs Sacrificateurs vivent fort austerement, pour conserver un eternel souvenir de cette Dame, qui apres s'estre lavée dans ces eaux, fut subitement guerie d'une maladie chronique & inveterée. Proche de la Cité de *Heuping*, on voit un Lac qui se forme de deux petites Fontaines voisines, dont l'une est tres-froide, & l'autre fort chaude. Prés de *Kioyang* on decouvre aussi une montagne, d'où sort une Fontaine dont les eaux sont fort salutaires, & qui produisent des herbes extrememẽt recherchées des Medecins. *Cangnien, montagne, &c.*

La Ville de XUNTE, une des Villes Capitales de cette Province, a un territoire fort riant & agreable, & environné de tous costés de hautes montagnes. On y trouve un sable tres-fin, & menu, & fort propre à polir les pierres. On s'en sert par fois avec succés pour faire des lunettes, & est beaucoup meilleur que nostre esmeri, & tripoli, car il rase sans gaster: on le vend par toute la *Chine*; l'on en fait aussi de la vaisselle de terre, mais qui n'approche pas la Porcelaine de la Province de *Kiangsi*. Les Chinois y viennent querir de pierres de touche pour éprouver l'or, avec d'autres, fort estimées pour leur couleur & dureté. *Xunte, Ville.*

On découvre d'icy la montagne de *Tang* remplie de cavernes & de spelonques; laquelle n'a rien de bon qu'une eau chaude, qui nettoye & guerit la gale, & qu'une eau froide, dans laquelle une perche plantée devient fer par la partie qui est en terre, ce qui est en l'eau se petrifiant, sans que le reste qui demeure dehors change. Que ne pourroit-on pas rapporter de tant de fontaines & de fleuves, qui ont des vertus aussi merveilleuses? Le *Paganisme* à vanté la fontaine d'*Ammon*, qui estoit froide de jour, & chaude de nuit: *Josephe* assure que celle de *Hiericho* puisée le matin se rafraichissoit à l'air chaud de la journée: *Paul Jove* s'est contenté de dire d'une qui est aupres de *Bude* en *Hongrie*, qu'ayant ses eaux brulantes, elle ne laisse *Tang, montagne.*

 pas

pas d'avoir des grenoüilles qui nagent dedans. Quelques autres ont leurs écrits farcis de semblables miracles de Nature, ausquels je renvoye le Lecteur.

Quangping, Ville. QUANGPING siziéme Ville Capitale de cette Province, n'est renommée que pour un superbe Temple dedié à quelques Heros que les Chinois croyent estre immortels, & n'avoir esté aucunement assujettis à l'empire de la mort. Bon Dieu! quelle folie de croire que les corps pris de terre ne soient sujets à la corruption, comme si la vie & la mort n'estoient pas les deux poles sur lesquels coulent toutes les creatures? Et ce qui est bien plus detestable c'est que plusieurs d'entre cette nation font mourir l'ame plustôt que le corps, & protestent que son immortalité n'est qu'une réverie de petits enfans; & une vaine invention de nostre humanité, qui seroit bien aise de ne finir jamais. Il y a une Secte de Prestres Chinois, qui preschent cette detestable doctrine, & d'autres (selon le recit de *Mendez Pinto*) qui veulent que le Ciel ne soit que pour les bestes brutes, qui ont tant souffert en ce monde; comme dans l'Empire de *Braama*, il n'y a que les vaches qui soient estimées immortelles. C'est ainsi que l'abysme d'une erreur en attire une autre, & qu'on peut remarquer qu'une si brutale opinion n'a gueres esté qu'avec un sens tout-à-fait reprouvé, & un abandonnement d'esprit prodigieux. Quelques autres Chinois de meilleur sens s'accordans à la commune croyance des Nations de l'Univers, font une si publique profession de l'immortalité de l'ame, que leurs Prestres donnent communement des lettres de change pour l'autre monde, qui doivent estre exigibles au Royaume de la Lune, puis-que c'est où ils enseignent que les ames doivent vivre eternellement; au lieu que quelques *Africains*, dont parle *Ramusio*, qui sont encore à present dans les tenebres du *Paganisme* veulent qu'elles s'aillent placer au sortir du corps dans le Ciel du Soleil. Cette grande confiance des Chinois, qu'on peut dire estre à la vieille Gauloise, me fait souvenir de la coûtume des Moscovites, n'enterrans gueres de corps, qu'ils ne les accompagnent d'une lettre addressée à *S. Pierre*, par laquelle ils luy donnent assurance de la foy du defunct.

Taming, Ville. TAMING septiéme Ville Capitale de cette Province, est celebre tant pour son Lac de 80. stades de circuit qui abonde en poissons tres-delicats, que pour avoir servi de berceau & de sejour à la tres-ancienne Famille de *Xanga*. Elle a quatre Temples assez somptueux, dont le plus ancien est celuy de l'Empereur *Cavus*, qui y residoit il y a quatre mille ans. Les Chinois le reverent comme un de leurs plus anciens Prophetes, à cause qu'il predisoit les Tremblemens de terre & les Cometes à venir. Cela se dit aussi de *Pherecydes* Precepteur de *Pythagore*, lequel beuvant de l'eau d'un puits de l'Isle de *Scyros*, predit avec succés que la Terre y trembleroit dans trois jours. La méme chose se lit encore d'*Anaximandre*, honnoré du titre de Physicien, qu'on veut avoir averti fort à propos les Lacédemoniens de sortir de leur Ville, parce que leurs maisons alloient estre renversées par un semblable écroulement. Et je vois qu'*Apollonius* surnommé *Dyscole*, attribuë une pareille sagacité à l'Hyperboreen *Abaris*, dont la *Grece* n'a pas moins respecté les lumieres que celles de ses plus grands Philosophes. Ne diroit-on point qu'ils ont consideré la Terre comme un grand animal, qu'ils avoient l'art de luy taster le pouls, & de reconnêtre par là ces convulsions qui luy devoient arriver?

Jungping, Ville. JUNGPING huitiéme Ville Capitale de cette Province, est environnée de montagnes, de la mer, & des rivieres; de sorte qu'on la tient pour un des meilleurs boulewars de l'Empire.

Siven, Forteresse. Il y a en outre quatorze autres Forts qui ont esté faits pour la defence de cette muraille si fameuse: entr'autres il y en a un qu'on nomme SIVEN, considerable tant pour sa grandeur, que pour la quantité de peuple qu'il enferme: il commande presque à tous les autres, & il y a plusieurs mille hommes qui y sont en garnison: cettuy-cy a accoustumé de pourveoir les autres. On tire des monts voisins du Cristal fort luisant, du Marbre & du Porphyre.

Xanghai, Forteresse. Le Fort de XANGHAI est aussi tres-recommandable, tant à cause d'un bras de mer, qui l'arrouse, que des hautes montagnes qui le defendent. On le meuble pour l'ordinaire d'une grosse garnison, & d'un grand nombre de Vaisseaux, pour faire teste à ceux qui voudroient entrer dans cette Province. Reprenons nos brisées.

CHA-

CHAPITRE LII.

Arrivée des Ambaßadeurs à Single, Lincing, &c.

Le 23. d'Octobre nous arrivâmes à *Single*, & le jour suivant à *Sinkocien*, le 25. à *Tonqicam*, & le 27. à *Tachu*. Le Mandarin qui commandoit à cette derniere place n'osa attendre nostre arrivée, de peur d'estre obligé de nous pourveoir de Tireurs, qui luy manquoient: De sorte que nous fûmes forcés de nous abandonner à la conduite des vents. *Les Ambassadeurs hastent leur retour.*

Nous arrivâmes le 31. du méme mois à *Lincing*, où nos Ambassadeurs furent magnifiquement receus du Mandarin *Pinxentou*, qui s'y estoit rendu par terre. Nous en partîmes deux jours apres, fortifiés de la compagnie de *Pinxentou*, & de sa femme, & revîmes le cinquiéme du mois de Novembre la Ville de *Tuncham*, & le lendemain *Xantsiu*, où les Magistrats s'eclypserent pareillement, n'ayant pas assés de tireurs pour nous contenter. Nous fûmes fort incommodés du froid en cette contrée, à cause d'une rude gelée qui nous surprit, laquelle toutesfois n'empeschoit pas les rejoüissances de ceux qui estoient commis à la reparation des Temples, des Grands Chemins & des Ouvrages publics de l'Empire, lesquels nous venoient presque tous les jours à la rencontre, comme des petites armées navales.

Nos Ambassadeurs, qui ne vouloient pas perdre le temps, employerent le verd & le sec pour attraper par tout des Tireurs. Un certain Prestre voyant que son valet estoit condamné de tirer avec les autres, vint tout émeu se jetter à genous devant nos Ambassadeurs, & leur remonstra que les serviteurs des Saints ne devoient estre traités si rudement; mais ce fut en vain, veu que le commandement de l'Empereur, & le service de ses Vassaux devoient marcher devant ces frivoles considerations, eu égard que son valet n'avoit à attendre qu'une bonne nourriture, & un liberal payement.

Le 8. de Novembre nous decouvrîmes *Cinning*, & le 13. *Taujencien*. De là nous entrâmes dans la riviere *Saffranée*, & le 17. dans la Ville de *Jamcefu*, là où le Frere bastard du jeune Vice-Roy de *Canton* reçût les Ambassadeurs, & les traitta splendidement en son Hostel, dont ils le remercierent fort courtoisement. Le 20. nous nous trouvâmes dans le fleuve de *Kiang*, & le lendemain aux pieds des murailles de *Nanking*.

Nous mîmes derechef pied à terre devant la Porte à l'eau, & fûmes obligés de nous y arrester quelques jours, à cause que le Gouverneur, qui estoit sur son depart, avoit loüé la plufpart des Vaisseaux & des Tireurs. De sorte que nous ûmes assés de temps pour visiter la Ville. Je me transportay encore une fois au vieux Palais (dont j'ay fait mention à la page 132.) & je pleuray sur les funestes ruines de ses superbes bâtimens, qui par leur solidité devoient braver le temps, & je vis bien qu'encore que le monde soit l'ouvrage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immutabilité de son Autheur: tout y passe, tout y change, & il n'a point de parties qui n'ait ses vicissitudes: Si la Terre a ses abondances, elle a ses sterilités; Si la Mer a ses bonnaces, elle a ses emotions & ses marées; si l'Air a ses serenités & ses calmes, il a ses broüillards & ses agitations; si le Feu a ses elevations & ses activités, il a ses lenteurs & ses descentes; Si le Ciel a ses douceurs, il a ses malignités; si les Diademes ont leur gloire, ils ont leurs épines & leurs malheurs; si les Villes enfin ont leurs forces, leurs puissances, & leurs beautés, elles ont aussi leurs chûtes, leurs pertes, & leurs fins. *Arrivent à Nanking.*

Le jour suivant nos Ambassadeurs furent conviés à l'envie de divers Grands Seigneurs, mais ils les remercierent tous tres-humblement, s'excusans tant sur les fatigues du chemin, que sur l'intemperie de l'air, car il gresla, il venta, & neiga si étrangement ce jour là, qu'à peine osâmes-nous mettre la teste hors de nos barques.

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluër les deux Sur-Intendans des Peages, dont l'un estoit Chinois, & l'autre Tartare de Nation, qui tenoient leur residence aux Faux-bourgs. Ces deux Seigneurs les receurent à son de trompete, & avec beaucoup de tendresse, & les entretindrent de plusieurs serieux discours jusques à bien avant dans la nuit.

Je visitay encore le Temple de *Paolinxi*, pour en recevoir le Portrait de la main de



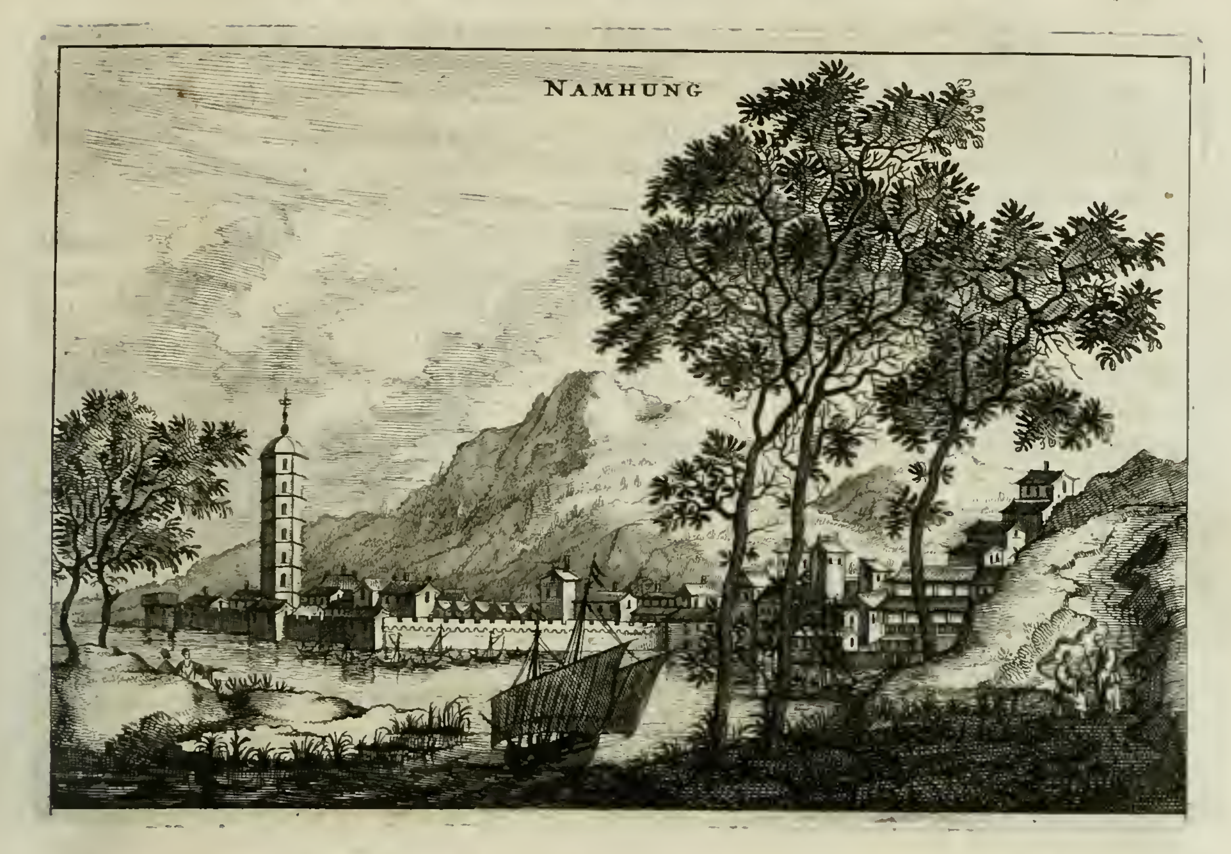
de celuy qui y presidoit, & pour apprendre aussi si selon les promesses qu'il avoit fait à nos Ambassadeurs, il avoit pris soin d'y faire eriger leurs statuës tirées au vif, pour servir de memoire à la posterité. Je fus estonné de les trouver si parfaitement achevées, & placées sur une base entre leurs *Longas*, ou principaux Saints. J'y trouvay aussi l'inscription Latine, que je luy avois donnée, tres-bien gravée, par laquelle on pourra reconnêtre à jamais le temps, l'année, & les noms des Hollandois qui ont entré si avant dans ce Royaume. Ce bon Personnage me demanda en sa langue, si le tout estoit à mon gré, en disant, *Oloya pau o Pogsan:* je luy répondis que les Hollandois voioient volontiers les Images, mais hors des Temples, & que quand au reste, je n'y trouvois rien à redire, & je le remerciay tres-courtoisement de ses peines.

Nous restâmes jusques au diziéme de Decembre en cette Ville, attendans apres des Vaisseaux, qui ne s'y trouvent qu'à grande peine.

Le 15. du méme mois, nous passâmes devant un haut rocher, auquel nous avions imposé, en allant vers *Peking*, le nom de *Bekenburg*, en memoire du *S^r. Guillaume vander Beeck*. La riviere de *Kiang* a presque une lieuë de large en cét endroit, & n'est pas moins dangereuse que la Mer méme en temps d'orages, & de broüillars. Nous pensâmes d'y perdre la barque de nos Truchemens, qui fut troüée par les pointes des rochers qui sont cachées sous l'eau. Elle en fut dégagée assés heureusement par un tourbillon qui s'éleva, & nous vint reprendre à *Anking*, où nous l'attendions.

Nous nous trouvâmes le lendemain vers le soir en la Ville de *Nankang*, où nous veillâmes presque toute la nuit, à cause des heurts continuels de nos Vaisseaux, agités par un furieux vent qui dura jusques au 21. du méme mois, que nous fîmes voile vers le Lac de *Poyang*, & puis au Village d'*Vcinjeen*, où nous vîmes quantité de Vaisseaux, & fûmes surpris d'y voir un si grand changement, causé par un funeste embrazement qui avoit emporté une centaine de ses meilleures maisons.

Le 23. nous arrivâmes à la Ville de *Kiangsi*, ou de *Nanchang*, où nous revîmes avec joye tous les Vaisseaux, qui avoient esté separés de nostre troupe par la violence de la tempeste. Nous sejournâmes trois jours dans cette superbe Ville, dont j'ay traité amplement cy devant, & de laquelle je vous offre encore un petit crayon, que j'ay tiré du costé qu'elle me sembloit estre d'un plus bel aspet. Nous changeâmes encor icy de Vaisseaux & de Tireurs, qui eurent bien de la peine à nous conduire à la Ville de *Kinnungam*, à cause que les masses de glace leur fermoient bien souvent le passage, & que les neiges soufflées continuellement par un vent impetueux leur em-



empéchoit la veuë ; les nattes qui eſtoient dans nos barques eſtoient ſi gliſſantes que nous ne pouvions demeurer ſur pied, de peur de tomber.

Nous partîmes le 2. de Janvier 1657. de *Kinnungam*, où nous fûmes contraints de prendre encore des nouveaux Tireurs, à cauſe que les autres eſtoient trop fatigués. Trois jours aprés nous nous trouvâmes à *Vannungam*, où le Gouverneur nous reçût fort ciuilement, & nous envoya quelque preſent pour noſtre Cuiſine. Il nous pourveut auſſi de Tireurs, & de Sondeurs, & ſans ceux-cy ſpecialement il eſt impoſſible de naviger en ces endroits, à cauſe d'une infinité de falaiſes, & de briſans cachés dans les eaux, qui font ſouvent échoüer des navires.

Nous ſortîmes donc le 6. du méme mois de ce lieu, & navigeâmes preſque quatre jours entiers parmi ces rocs pointus & inviſibles, où nous euſſions perdu la barque de nos Ambaſſadeurs, qui en fut grandement offenſée, ſi toute noſtre troupe ne ſe fût miſe en devoir de la ſecourir, & de la ramener à bord. Au bout de ces rochers l'on void un Pagode, où les Mariniers font ſacrifier devotement à un Idole, afin d'eſtre delivrés de ces dangers.

Le 10. du mois nous arrivâmes à *Kancheu*, où le Gouverneur accompagné d'une tres-belle ſuite vint bien-veigner nos Ambaſſadeurs de la part du Tutang : vers lequel le *Sr. Jacob le Keiſer* ſe tranſporta, tant pour l'informer pertinement du ſuccés de leur entrepriſe, que pour le remercier humblement de l'honneur qu'il leur faiſoit.

Le lendemain nous partîmes d'icy à la faveur d'un temps ſerain, mais tres-froid. Une roche ſe fut amollie à la veuë de tant d'objets ſi funeſtes, & un œil de glace ſe fut fondu parmi les deſaſtreux ſpectacles d'un tas de pauvres Chinois, qui eſtoient contraints de maiſtriſer les glaces à vive force, de ſe jetter dans l'eau juſques à la ceinture pour lever nos barques fort ſouvent engagées dans les graviers, dans les bancs, & les falaiſes, & de les tirer en ce triſte equipage, ſans avoir loiſir de reprendre haleine, & de ſe ſeicher, comme ſi le froid, ou la glace n'ût pû rien ſur leurs corps, non plus que la Mer, que le Fer, & que le Feu ſur les Rochers, ſur les Diamans, & ſur la pierre *Aëtites*, mentionnée par *Pline*. La Barque de nos Ambaſſadeurs ût icy ſon maſt rompu, avec tout ſon attirail, à cauſe que la corde des Tireurs qui y eſtoit attachée, s'empetra tellement dans la pointe d'un roc, qu'elle courut grand riſque de ſe perdre.

Le 15. du méme mois nous revîmes la celebre Ville de *Nangan*, où nous fûmes conduits en un autre logis ſitué en ſon Fau-bourg Meridional, parce que celuy qui nous avoit eſté ordonné en allant vers *Peking*, avoit eſté entierement ruiné, par une armée volante. Un Senateur de *Canton*, qui retournoit d'un ſien Gouvernement,

ment, vint icy saluër nos Ambassadeurs, & s'informer du succés de leur negociation.

Le 19. il nous fallut prendre terre avec tout nostre bagage, & transverser les montagnes pour arriver à NAMHUNG. Nos Ambassadeurs y furent portés le méme jour dans un *Palakin* (qu'ils avoient fait faire à *Nanking*) par trente robustes soldats. Ils furent logés dans une grande Hostellerie, qui appartenoit à un des Vice-Rois de *Canton*, qui luy rapportoit 25. teils d'argent tous les mois.

Je vous ay decrit cette Ville à la page 98. dont j'ay fait encore un crayon à mon retour, que je vous exhibe cy devant. Nous en partîmes le 21. de Janvier, ayant remis nostre bagage dans des nouvelles barques, & navigeâmes vers ces affreuses pointes de *Suitjeen*, & épouventables montagnes de Cinq Tétes de Chevaux, lesquelles nous n'avons pas passé sans apprehension, au recit des malheurs que les mariniers n'éprouvent que trop souvent.

Le 24. nous nous trouvâmes heureusement en la Ville de *Saocheu*, où nous dressâmes nos masts, & tendîmes nos voiles, tous réjoüis d'avoir franchi avec tant de bonheur les détrotis de la riviere, & les écueils, & brisans de tant de rochers.

Nous passâmes le 25. devant le fameux Temple de *Konjansiam*, & le lendemain nous découvrîmes les merveilleux monts de *Sang-won-hab*, és environs desquels nous rencontrâmes tant de rocs pointus issans de l'eau, & le cours de la riviere si rapide & si impetueux, que les plus constans d'entre nous s'en trouverent bien ébranlés; tant est-il vray que les craintes des choses ennemies de nostre nature peuvent tomber dans les cœurs des hommes les plus resolus, nommement quand les hostilités qui nous attaquent sont subites, & que l'issuë en est irreparable.

Nous arrivâmes encore le méme jour à *Sanyum*, où nous reposâmes la nuit. Les habitans nous raconterent qu'on adoroit à son Fau-bourg Meridional une statuë d'un Heros, qui avoit passé toute sa vie sans boire. Ce qui nous surprit d'abord, & nous le mîmes au rang de leurs fables. Mais à vray dire ayant repassé par ma memoire ce que j'avois leu en ma jeunesse, j'ay trouvé que ce rapport pouvoit estre veritable. *Apollonius* surnommé le *Dyscole* rapporte que dans un livre d'*Aristote* (que nous avons perdu) on y lisoit qu'un Grec d'*Argos* avoit vescu non seulement sans boire, mais encore sans avoir soif, bien qu'il mangeât beaucoup de choses seches & salées. Le méme ne fut pas seulement alteré en traversant ces grands Deserts d'*Afrique*, qui se trouvent devant que d'arriver au lieu où estoit le Temple de *Jupiter Ammon*, quoi que dans tout le chemin il ne prit nulle nourriture qui ût la moindre humidité. L'on a crû encore que ce fameux *Abaris Hyperboréen* n'avoit jamais esté veu ni boire ni manger. Et quelqu'un asseure dans *Athenée* qu'on observa durant trente jours d'Esté un *Lasyrta Lasionius*, qui sans s'abstenir de viandes les plus propres à donner de la soif, ne beuvoit en façon quelconque, & si ne laissoit pas de pisser comme un autre homme. Je crois qu'il seroit plus souhaitable d'estre nai comme ces gens là, que d'avoir les inclinations depravées de ceux, qui mettent leur souverain bien à vuider les bouteilles, & à faire carrousse.

Xantsui. Nous arrivâmes le méme jour à XANTSUI, lieu fort plaisant & agreable; nous y vîmes toutes les Campagnes couvertes de tentes, & remplies de gens de guerre, qui estoient sur leur marche. On nous monstra quelques personnages, qui aprés avoir esté exposés trois fois de suite aux gresles des mousquets des soldats, en sont retournes sains & entiers, sans avoir receu la moindre blessure, & cela par la vertu de quelques billets Chinois, qu'ils portoient sur eux. Je ne sçais qui se porteroit à croire de choses si ridicules? Au reste, pour vous faire voir qu'en tout temps, & parmi toutes les Nations l'on a tasché d'autoriser semblables bagatelles, je vous rapporteray ce que j'ay leu dans quelques Relations de Voyage. *Marc Polo* asseure que huit Insulaires de *Zipangu* ne peurent jamais estre decapités par les Tartares, qui avoient attaqué cette Isle il y a prés de quatre cens ans, dautant qu'ils portoient au bras droit entre cuir & chair une pierre enchantée, de sorte qu'il fallut les assommer pour les faire mourir. *Odoardo Barbosa* dit aussi que ceux de la grande *Java* fabriquent des armes *Fees*, qui rendent ceux qui les portent invulnerables & invincibles, ce qu'ils font avec tant d'art, qu'ils emploient souvent huit & dix ans à parachever une paire de ces armes, attendant l'heure d'une favorable constellation, pour y travailler, ou le moment d'une bonne election pour y mettre la derniere main. Un Voyage recent de *Lybie*, porte que les *Marabouts* de *Senega* donnent aux *Negres* de certains billets, qu'ils appellent *Grigris*, & qui contiennent quelques



ques mots Arabes, au moyen desquels ils pretendent estre preservés de beaucoup d'inconveniens, & sur tout des coups de leurs *Zagayes :* faisant méme porter de ces *Grigris* à leurs chevaux. Voila de quelle façon ces vaines creances sont établies par tout. On a crû que la seule figure d'*Alexandre le Grand* rendoit heureux ceux qui la portoient. Celle d'*Hercule* se mettoit à même dessein sur les portes des logis. Le Discours du retour de l'Ambassadeur de *Breves* parle d'une pierre taillée en forme de Scorpion dans une des murailles de *Tripoli*, joignant la Marine, pour en exterminer toutes les bestes venimeuses, qui l'avoient tousjours infectée auparavant; ce qui n'est pas appuyé sur de meilleurs fondemens que les contes precedens, & mille autres semblables. *Philostrate* represente les Indiens qui font cheminer les dragons, & les endorment avec de certains mots pour leur couper seurement la teste, où ils trouvent des pierres propres à les rendre invisibles comme *Gyges*. Les Lettres des Peres Jesuites même de l'an 1626. nous apprennent, que des Mores d'*Ethiopie* y conjurerent les Sauterelles, qui broutoient tout, en disant de certaines oraisons, & mettant certains billets sur trois qu'ils avoient prises dans un filet. C'est ainsi que l'imposture ne manque jamais ni d'autorité, ni de raisonnemens non plus que la verité.

Quelque peu de temps aprés nous nous trouvâmes au Village de FAESAN, (dont je vous exhibe le crayon à la page suivante) qui est assis sur la riviere, & est ceint d'un territoire fort fertile, & divertissant.

Arrivée des Ambassadeurs à Canton.

Le 28. du mesme mois nous revîmes en santé la celebre Ville de *Canton*, où nous trouvâmes les deux Vaisseaux, que nous avions laissé sous la conduite & direction du *S^r. Francois Lantsman*, lequel nous receut avec tant de salues de canons, & d'arquebusades, que toutes les maisons des Bourgeois en furent ébranlées. Les Seigneurs Tartares, que l'Empereur nous avoit donné à nostre retour pour escorte, & pour mettre ordre par tout à nostre reception, furent étonnés de voire la grandeur, la solidité, la fermeté, & la force de nos Navires. Dés que nous fumes arrivés, les Ambassadeurs entrerent dans la Ville en tres-bel ordre, devant lesquels marcha le *S^r. Henry Baron* sous un Parasol, accosté des deux banderoles, portant en main avec grand respect la Lettre de sa Majesté Imperiale, & la monstrant au peuple, qui l'accompagna de mille applaudissemens & cris de joye : nos Cannoniers cependant ébranloient incessamment la terre par leur artillerie.

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluër les Vice-Rois, la Mere du jeune Vice-Roy, & le Tutang, ausquels ils donnerent à connêtre l'issuë de leurs affaires. Ils furent traités magnifiquement les jours suivans par ces Grands Princes,



qui firent chercher les boiſſons les plus delicieuſes, les mets les plus friands, & les Joüeurs & Comediens les plus huppés pour les rejoüir, & contenter.

Nos Ambaſſadeurs rendirent auſſi la viſite aux Principaux Mandarins, & Magiſtrats de la Ville, dont pluſieurs eſtoient aux champs pour y celebrer la feſte du nouvel an.

Sur ces entrefaites un de nos Truchemens nommé *Paul Durette* fut traitreuſement maſſacré dans ſa propre maiſon, ſans doute par la cabale des Portugais, qui ſe ſentoient grandement offenſés de la fidelité & des bons devoirs qu'il nous avoit rendu en noſtre Voyage.

Ce maſſacre alarma fort nos Ambaſſadeurs, comme auſſi la nouvelle demande d'une grande ſomme d'argent que leur firent les Vice-Rois, en reconnoiſſance de leurs peines. De ſorte qu'ils trouverent bon de ſe retirer de *Canton*, & de ſe mettre en mer pour retourner en leur Patrie. Cette reſolution eſtant venuë aux oreilles des Vice-Rois (deſquels ils n avoient pû avoir audiance immediatement avant leur depart) ils dépecherent vers nos Vaiſſeaux leurs Maiſtres d'Hoſtel, les Mandarins & les Capitaines qui nous avoient accompagnés vers *Peking*, pour nous prier de retourner en la Ville, & de nous rendre chez leurs Maiſtres, qui nous attendoient pour nous regaler de la meilleure façon.

Nos Ambaſſadeurs, qui n'avoient rien de plus à cœur que d'avancer chemin, & de revoir leur païs, n'ayans pû eſtre vaincus par les fortes perſuaſions de ces Deputés, furent forcés de ſe reſoudre d'employer encore un jour en un ſuperbe Feſtin, qui leur fut preparé de la part des Vice-Rois au pied de leurs Vaiſſeaux. Le tout s'y eſtant paſſé avec toutes ſortes de ſatisfactions, de contentemens, & d'allegreſſes de part & d'autre, nous rentrâmes dans nos Vaiſſeaux, & fimes trois ſalues de canons en l'honneur des Vice-Rois, & des Grands de la Ville.

Nous arrivâmes donc le 28. de Fevrier au Havre de *Heitamon*, où nous jettâmes l'ancre à la hauteur de cinq braſſes. Noſtre retour apporta beaucoup de joye au Gouverneur, qui nous demanda une banniere du Prince d'*Orange* pour la planter ſur ſa Fortereſſe, & faire connêtre à un chacun, que les Hollandois eſtoient devenus les amis des Chinois.

Le 1. du mois de Mars nous ſortîmes vers la mi-nuit de ce Havre, à la faveur d'un vent d'Orient, & tinmes noſtre courſe vers le Sud-Eſt. A peine ûmes-nous atteints le point du jour, que nous apperceumes la pointe du celebre Village de LANTAM, dont je vous exhibe la figure à la page ſuivante.

Il eſt ſitué dans un lieu fort avantageux, & agreable. Ses bâtimens, qui ſont pour la



la plufpart d'une belle ftructure, fe decouvrent bien avant dans la mer. Nous fimes tant de chemin ce jour là, que nous fortîmes avec le Soleil Couchant hors des Ifles Orientales de *Makao*. Mais noftre Vaiffeau *Bloemendael* ne pût nous fuivre à caufe de fa pefanteur.

Le quatriéme nous apperceumes les Montagnes Septentrionales d'*Aynam*, és environs defquelles nous jettâmes la fonde en l'eau, qui eftoit en plufieurs endroits profonde de quarante-huit braffes. Le Ciel eft prefque tousjours icy ferain, & lors qu'on le voit fe charger de la moindre nuée, on eft affeuré d'eftre battu de quelque violente tempefte.

Le 18. nous revîmes heureufement l'Ifle de *Pulo-Tymon*, où nous apprîmes de quelques Mariniers qu'un *Jonck* eftoit parti de ce lieu pour aller en *Batavie*, il y avoit quatorze jours, & méme que depuis quatre jours un autre gros navire avoit auffi pris la méme route. Nous partîmes d'icy à 27. braffes d'eau, à la faveur d'un vent Nord-Eft, & fimes voile vers le Sud-Eft.

Ce fût en ces endroits que nous prîmes un grand divertiffement à voir des poiffons fortir des ondes à groffes bandes, prendre le haut du vent, & fe balancer dans l'air, non plus ni moins que des oyfeaux les plus hardis, & les mieux emplumés.

Ces poiffons font gras, enflés, & ronds (comme vous voiez par la figure fuivante) & ne font pas plus longs que nos éperlans; ils ont des ailles de chauve-fouris. La delicateffe de leur chair eft caufe de leur malheur, & de leur mort. S'ils fe tiennent en mer, ils fervent de pâture aux autres poiffons, qui leur font une continuelle guerre; s'ils s'efforent, & fe mettent à l'air, penfans d'eftre à couvert des attaques de leurs ennemis, ils fe trouvent foudainement entre les griffes des Tonnins, des Loligines, des Milans & autres oifeaux, qui en font leur curée. De forte qu'on les peut bien nommer les plus malheureux de toute la Nature, puis qu'ils ne trouvent pas de place pour affeurer leur vie.

Nous decouvrîmes le 21. l'Ifle de *Linga*, vers la contrée de *Sumatra*, du cofté d'Oüeft-quart fur Sud-Oueft. Ce fut icy que nous revîmes noftre Vaiffeau de *Bloemendael*, qui s'eftoit égaré de nous. Nous reprîmes par enfemble noftre courfe vers le Sud-Sud-Eft, à la faveur d'un vent Eft-Nord-Eft.

Le 24. nous vîmes le Deftroit de *Banka*, entre les Ifles de *Borneo*, & de *Sumatra*. Celle-cy (dont nous avons commencé de parler cy deffus) paffe pour une des plus belles, & des plus grandes Ifles du monde, que quelques-uns affurent eftre la vraye *Taprobane* de *Ptolomée*. Elle eft bien autrement grande que celles de *Borneo*, & de *Zeilan*, qui l'avoifinent, car elle contient l'efpace foûmis à douze degrés celeftes,



c'eſt à ſçavoir depuis le cinquiéme vers le Nord juſques au ſétiéme incluſivement vers le Sud. Ainſi l'Equateur le coupe preſque par le milieu. Quelques-uns y nomment juſques à trente Royaumes (ou pluſtôt Provinces) dont le plus puiſſant eſt celuy d'*Achen*, qu'aucuns nomment le païs des Hermaphrodites, & des mangeurs de bufles. Le plus riche eſt celuy de *Sougar*, communement appellé *Pedir*, à cauſe qu'il abonde en mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, & que les drogues & épiceries y ſont beaucoup meilleures que dans le reſte de l'Orient. Le Royaume d'*Aſſi* n'eſt pas moins abondant en or, qu'on tient eſtre le plus fin du Levant: Celuy de *Pacem* porte le plus fin argent: Celuy de *Camba* eſt auſſi riche en poivre, ſuccre, breſil, maſtic, camfre, & mines d'or & d'argent. Les avenuës de cette Iſle ſont fort dangereuſes, à cauſe des bancs de ſable que l'on y rencontre du coſté du Midy & du Septentrion, qui joignent deux bras de Mer, dont l'un eſt appellé le Canal de *Niconar*, & l'autre *Catarana*, ou *Sombrero*. Ces Inſulaires ſont pour la pluſpart Idolatres, & croyent que les ames des defunts entrent en d'autres corps, ce qui eſt cauſe que les habitans careſſent les étrangers, & nommement en l'Iſle de *Polove*. C'eſt une choſe étrange que cette Doctrine Pythagorique, touchant la tranſmigration des Ames en d'autres corps a eſté auſſi receuë parmi ces Nations. Les anciens Rabins des Hebreux, comme auſſi les Phariſeens, les anciens Gaulois, & les Druſes du Levant appuyerent pareillement cette Metempſycoſe de Pithagore. La creance des Beduins, dont parle le Sieur de *Joinville*, eſtoit toute conforme, quand ils diſoient que l'Ame d'*Abel* eſtoit paſſée au corps de *Noë*, d'*Abraham*, & de *S. Pierre*. Et la penſée des Tartares n'eſtoit pas differente de celle de ces Inſulaires, ſi nous croyons *Marc Polo*. Au reſte les Rois de cette Iſle ſont d'une condition fort miſerable, pour le hazard qu'ils courent à tous momens d'eſtre maſſacrés par le premier qui a la reſolution de l'entreprendre: car lors le peuple tient le meurtrier pour un éleu de Dieu, & le saluë pour Roy, en criant; *Dieu ſauvés nous, & noſtre droit, en nous donnant ce Prince & nouveau Seigneur.*

Les Ambaſſadeurs revoient Batavie.

Le 26. nous paſſâmes l'Iſle de *Lucipara*, & en même temps le ſus-dit Détroit de *Banka*. Et finalement nous arrivâmes heureuſement le dernier de Mars à la rade tant deſirée de *Batavie*, aprés avoir eſté vingt mois, & ſix jours travaillés inceſſamment des fatigues d'un ſi long chemin.

Nos Ambaſſadeurs ſe firent incontinent mettre à terre, afin de rendre conte de leur negociation au Gouverneur General, & à Meſſieurs du Tres-Illuſtre Conſeil des *Indes*, qui ne manquerent point de les reconnêtre genereuſement de leurs bons ſervices, & de mettre ordre au plein rembourſement des grands frais qu'ils avoient faits en leur Voyage.

Les

Les Messieurs de la tres-redoutable Compagnie des *Indes*, furent fort contens & rejoüis du succés de cette Ambassade, & s'estiment assés heureux d'estre reconnus pour cette fois les vrais & fideles amis d'un si Grand Monarque, & esperent en cette seconde Ambassade d'obtenir la permission de trafiquer librement en tous les endroits de son Empire, & ce d'autant plus qu'il est maintenant tres-bien informé des forces des Hollandois, qu'il juge estre capables, par dessus toutes les Nations, de seconder ses desseins, & de maistriser le fameux Pyrate *Koxinga*, qui suivi d'une bande de Chinois rebelles, porte souvent la terreur, & la desolation sur les costes maritimes de son Empire.

Nous apprîmes à nostre retour la prise de la forte Ville de *Colombo* en l'Isle de *Zeilan*, ou *Ceylon*, par le *Sr. Gerard Hulft*, qui apres avoir rendu sa gloire aussi chere à ceux qui ne la pouvoient souffrir qu'à ceux qui n'avoient demandé qu'à l'exercer, perdit la vie au milieu de ses triomphes, par une bale de mousquet venue de la Ville. Les Portugais regretent encore aujourd'huy la perte de cette place, à cause de la canelle & des fruits excellens que l'on en tire.

Les affaires d'*Amboine* venoient aussi d'estre remises en un meilleur estat, par la sage conduite du *Sr. Arnold de Vlammingh*; mais ce qui nous réjoüit le plus, fut d'apprendre que les *Javans* de *Bantam* lassés, & effrayez de la guerre, recherchoient l'amitié de la Compagnie, de peur que sa puissance qui diminuoit insensiblement leurs forces ne vint à leur preparer tout à coup des chaisnes, ou des tombeaux. Tant-est il vray que les forces de la Nation Hollandoise alarment maintenant ces Barbares, & attirent la crainte & le respect de toutes les Nations Orientales. Je ne veux pas rencherir sur les loüanges que luy donne ce Grand Conseiller d'Estat *Le Vayer*, veu qu'il dit tout, lors qu'il dit en divers endroits de ses Oeuvres ce qui s'ensuit: La Republique Hollandoise ne doit estre moins considerée que celle des Romains; je veux bien dire à l'avantage de la Hollandoise, que jamais la Romaine n'eut de si favorables commencemens qu'elle. Son enfance dura deux cens cinquante ans. pendant lesquels elle pouvoit quasi remarquer l'étenduë de sa domination du haut de son Capitole. Elle fut les deux cens autres de son adolescence à se rendre maistresse de l'*Italie*, avant que de penser aux conquestes étrangeres. Là où on peut dire de celle de *Hollande*, ce que la Theologie Payenne enseignoit de la naissance des Dieux, qu'on ne l'à jamais veuë petite. Il n'y a gueres qu'un demi siecle qu'elle a paruë dans le monde, & elle a desja planté, par le moyen de ses riches & puissantes Compagnies, des Colonies aux extremités de l'*Asie*, éloignée d'elle de tout le diametre de la terre, ou peu s'en faut; couru toutes les Mers du Nord & du Sud par de nouveaux Détroits; & arboré ses étendars dans les meilleures Provinces de l'*Amerique*. Mais puisque l'incertitude de l'avenir ne souffre pas que nous les comparions quant à la durée, nous observerons cependant que celle de la Romaine proceda principalement de s'estre tousjours maintenuë dans la vigueur de ses forces, par les exercices militaires, & par le travail des guerres, & entreprises continuelles. Estant chose considerable, qu'en sept cens ans qui s'écoulerent depuis sa fondation jusques à *Auguste*, le Temple de *Janus* ne fut fermé que deux fois seulement. Si la Hollandoise demeure tousjours éguillonnée d'emulation & de gloire, comme la Romaine, si elle ne s'engourdit pas trop dans le calme d'une paix, qui reveille souvent les jalousies de ses puissans voisins, & si elle continuë de porter ses denrées avec ses armes dans les Royaumes étrangers, qui est-ce qui pourra douter de sa durée?

Recevés, CHERS LECTEURS, d'un bon œil, le veritable recit que je vous ay fait de cette Ambassade, & des cinq Provinces que j'ay visité durant nostre Voyage; & afin que vous puissiés aussi avoir quelque connoissance des autres Provinces de ce Royaume, j'ay trouvé bon de vous en dresser quelque racourci, que j'ay exactement recueilli, tant des Livres Geographiques, Cartes, & Registres de la *Chine*, que des fideles relations de nos Truchemens, & de Personnes de merites. Nous commencerons par la Province de XANSI, qui tient le second rang dans l'Empire.



LA PROVINCE DE XANSI *enferme cinq Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

- Tayiven, *sous laquelle sont les Villes, de*
  - Tayven, Juçu, Taco, Ki, Siukeu, Cingyven, Kiaoching, Venxui, Xeuyang, Yu, Cinglo, Hokio, Pingting, Loping, Che, Tingsiang, Tai, Utai, Kiechi, Cofan, Fan, Hing, Paoté, Hiang.
  - *où sont les Montagnes de*: Insiven, Kiecheu, Hukive, Cio. Siüe, Xeleu.
- Pingyang, *sous laquelle sont les Villes de*
  - Siangling, Hungtun, Funxan, Chaocing, Taiping, Yoiang, Jeching, Kioyao, Fuensi, Pu, Lincin, Yungho, Ixi, Van, Civen, Hochin, Kiai, Ganie, Hia, Venhi, Pinglo, Juiching, Kiang, Yuenkio, Ho, Kie, Hiangning, Cie, Taning, Xeleu, Jungho.
  - *où les M. de*: Colung, Kiao, Xeniang, Lie, Ulao.
- Taytung, *sous laquelle sont les Villes de*
  - Hoaigin, Hoeniven, Ing, Xanin, So, Maye, Guei, Quangling, Quangchang, Lingkieu.
  - *où les M. de*: Heng, Jueni, Hiang, Tape, Yenching.
- Lungan, *sous laquelle sont les Villes de*
  - Changçu, Tunlieu, Sianghen, Luching, Huquan, Liching, Pingxun.
  - *où les M. de*: Fakieu, Lin, Funieu, Peco.
- Fueucheu, *sous laquelle sont les Villes de*
  - Hiaoy, Pingiao, Kiaihieu, Ninghiang, Lingxe, Lin, Jungning.
  - *où les M. de*: Vanhu, Caotang.

Et trois CITES *plus considerables*, Sin, Leäo, çe. *sous lesquelles sont* Siniven, Vuhiang, Luxe, Hoxun, Caoping, Janghing, Sinxui, & Linchuen.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Gueiyven, Jeuguei, çoguei, Maye, Vanglin, Jangho, Caoxan, Tienching, Chinlu, Cingyven, Pinglu, Chungtun, Gentung, & Tungxing.

plusieurs LACS, *sçavoir* Lien, Xeviang, Jeu, Kiunçu, Yenching, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Fuen, Cin, Hoei, Tan, Chang, &c.

Cette

Cette Province de XANSI se decouvre au Soleil Couchant de celle de *Peking*. Elle peut se vanter d'avoir servie de premier berceau & de sejour à la Nation Chinoise, laquelle y fut sans doute attirée par la fertilité du terroir, par la bonté de l'air, & par la beauté des montagnes remplies de bois & de campagnes tres-divertissantes. Les Monts de *Heng* la separent de la Province de *Peking*: Elle a pour limites au Nord la Grande Muraille, & continuë tout le long de la dite Province depuis le Soleil Levant jusques au Couchant: au delà est le Royaume de *Tanyu*, & l'affreux desert de *Xamo*: En aprés elle est resserrée par ce rapide *Fleuve Saffrané*, qui coulant du Nord au Midy, ramasse une grande quantité d'eau: il passe entre cette Province & celle de *Xensi*, & se poussant tout droit vers le Levant jusques aux extremités de la dite Ptovince, il la separe d'avec celle de *Honan*. *Limites de la Province de Xansi.*

Cette Province ne compte que cinq Villes, qui ont plus de nonante-deux Cités sous elles, sans parler des Forteresses, que vous remarquez dans la Table precedente. *nombre des Cités,*

Le Livre, qui contient le denombrement des peuples, porte qu'il y a 589959. Familles dans cette Province: 5084015, c'est à dire plus de cinq millions d'hommes; le tribut du froment, & du millet (qui croist icy en abondance) est de 2274022. sacs: elle paye 50. livres de fin lin: 4770. draps de soye de toute sorte; 3544850. bottes de paille & de foin pour la nourriture des chevaux de l'Empereur; 420000. poids de sel, châque poids de 124. livres: Tout cela se paye annuellement, sans conter le revenu des Receptes & des Bureaux. *des hommes*

On cultive icy quantité de raisins, qui surpassent en goust & en bonté tous ceux de la haute *Asie*; de sorte que si les habitans en vouloient faire du vin, ils en auroient du tres-bon, & en abondance; mais ils se contentent seulement de les seicher, & de les vendre par tout, comme ils font les noix. *abondance de vignes.*

On trouve icy des Puits de feu, de méme que nous en avons d'eau parmi nous: on s'en sert pour cuire les viandes, ce qui est fort commode & de nulle despense. On ferme l'ouverture de ces Puys, en sorte qu'on ne laisse que des petits trous, qui se rendans à la marmite, la peuvent environner. L'on m'a dit que ce feu est par fois épais, peu luisant & diaphane, & qu'il n'est pas capable de brûler le bois qu'on y jette. On le met par fois dans de grandes cannes ou roseaux, pour le porter plus aisement là où on veut, & s'en servir pour cuire, en ouvrant seulement le trou de la canne; le feu qui en sort peut faire boüillir ce qui est tendre jusques à ce qu'il soit tout exhalé. On dit qu'on trouve dans ces Puits quantité de Pierres, semblables aux *Belemnites*, qui causent le sommeil, & font avoir la victoire à ceux qui les portent. Ce sont des admirables secrets de la Nature, si cela est veritable. *Puits de feu.*

Dans toute cette Province on tire du charbon comme celuy du Païs de *Liege*. Les Chinois Septentrionaux s'en servent pour entretenir le feu, & échauffer leurs poisles & étuves: apres avoir premierement cassé ces pierres noires, ils les pilent, & puis les ayant mélées & détrempées avec de l'eau, ils en font des masses de toute sorte de formes à la façon de nos Belges: A la verité elles ont de la peine à prendre feu, mais quand il y est une fois, il dure fort long-temps, & si ne laisse pas d'estre vif & ardent. Ces poiles sont pour la pluspart de briques, comme és *Allemagnes*, mais faits en forme de petits lits, de sorte que vous croiriez plustôt voir un lict dans une chambre que non pas une étuve. *charbon à brûler.*

La premiere & Capitale Ville de cette Province est nommée TAIYVEN, qui a servie de demeure aux Rois issus de la Race de *Cheva*. Elle fut ainsi nommée de la Famille de *Taiminga*, dans laquelle le fils du premier de cette Famille a aussi regné. Celle de *Tanga* y tint aussi le siege de l'Empire, & luy imposa lors le nom de *Peking*, qui luy fut osté par la Race d'*Vtay*, qui la nomina *Siking*, & depuis celle de *Sunga*, *Hotung*. On ne doit pas donc s'étonner, si elle est embellie d'un grand nombre de superbes bâtimens, & d'Arcs Triomphaux, puis que tant de Monarques y ont tenu leur sejour. Le plus admirable des Ouvrages qui s'y retrouvent, est le Palais Royal, qui peut égaler en grandeur, en magnificence, & en architecture les plus beaux des Romains: Dans les Monts qui l'avoisinent, on voit les Sepulcres de tous ces Rois, en quoy les Chinois n'ont pas fait moins parêtre leur somptuosité que leur superstition. Ils sont tous faits de marbre, ou de pierre de taille: ils prenent souvent beaucoup de place, pour en rendre la magnificence d'autant plus grande: On y voit des voutes merveilleusement bien basties, quantité d'Arcs Triomphaux, des riches statuës de divers animaux tres-bien rangées, & des forests *Taiyven, Ville Capitale.*

mémes de cyprés plantés en échiquier, qui apportent un grand contentement aux regardans.

Cette Ville est moüillée au Couchant des eaux de la riviere de *Fuen*, & est defenduë de tres-fortes murailles, & si longues, qu'elles comprennent en circonference trois lieuës entieres. Elle est située dans un lieu fort agreable, & fort sain: la verdeur des côtaux, & les montagnes couvertes de bois en rendent aussi la veuë fort divertissante, & recreative.

Elle est encore ornée de plusieurs superbes Temples dediés aux Heros, dont il y en a sept fort considerables, entr'autres celuy de *Çuhia* basti sur le mont d'*Insiven*, à l'honneur du vaillant General *Hansinius*. Il y en a un autre dans la Ville dedié à un grand Roy sorti de la Race de *Chao*, dont on dit que la statuë se dressa d'elle méme, dés aussi-tôt que le Sculpteur l'ût gravée sur une pierre precieuse, & qu'elle alla prendre sa place au lieu, où on la voit à present. C'est ainsi que Satan ensorcele cette miserable Nation.

Au Couchant de cette Ville on voit un Torrent nommé *Lieu*, à cause de la quantité de saulx qui le bordent. Les habitans mettent ces arbres au rang de ceux qui divertissent la veuë, mais ce ne sont pas ceux qui poussent leurs branches en haut, mais bien ceux qui se baissans & plians d'en haut, comme si c'estoient des cordes, & tous couverts de fueilles, touchent presque jusques à terre; ores ils les dressent de la sorte avec artifice: lors que la branche se jette en haut, ils la rechargent tellement de terre que le tronc paroist au dessus; de façon que la branche qui est desja pliée vers terre, y prend racine, & vient derechef un second arbre, dont les branches venantes toutes à se courber, divertissent ceux qui les regardent par un tres-beau, & tres-agreable aspet. Les Chinois en font d'ordinaire de méme des autres arbres, comme nous avons accoûtumé de le pratiquer dans les hayes, & dans les treilles.

Non loin de cette Ville on voit la riviere de *Cyn*, dont un bras qui coule vers le Nord, fut fait par le Roy *Chipeus*, à dessein de submerger la Ville, qu'il ne pouvoit maistriser par la force de ses armes.

Pingyang, Ville.

PINGYANG, qui tient le second rang dans cette Province peut passer pour une des principales Villes de la *Haute Asie*; le fameux Empereur *Javus*, y tint sa cour 2357. ans avant le Naissance de *Christ*. Elle n'a que douze Temples assés celebres dans tout son territoire, dont l'un est de pierres de taille carrées, basti sur la montagne de *Çuikin*, ayant force colomnes de pierre. Il y en a aussi un autre proche de *Taiping*, où la Famille de *Sunga* fit une despense veritablement Royale.

Diverses Montagnes.

Au Couchant de cette Ville on void la montagne de *Golung*, qui pousse ses sommets jusques à la Province de *Xensi*. Celle de *Kiäo* est celebre, pour renfermer dans son enceinte la couronne, avec toutes les marques Imperiales du Monarque *Hoangtius*. Celle de *Xeviang* est renommée à cause qu'elle servit de retraite à deux Philosophes issus du sang Royal, persecutés par l'Empereur *Chevi*. La montagne de *Lie* ne produit aucunes espines, ni mauvaises racines qui puissent nuire, à cause (disent les habitans) des merites de l'Empereur *Xunus*, qui y fut laboureur avant que d'estre appellé à l'Empire. La Montagne de *Cio* est aussi fort fameuse à cause de la magnificence de son Temple aux Idoles, & d'un Monastere de Sacrificateurs, qui y vivent en commun, & y servent aux Diables. La Montagne de *Hukive* est riche en fer, & est pleine de forges, là où on fond un grand nombre d'instrumens.

Hoei, riviere, &c.

La riviere de *Hoei* arrouse presque tout le territoire de cette Ville, & va rendre ses eaux dans la riviere *Saffranée*. Non loin d'icy il coule une eau des montagnes, qui est fort chaude en Hyver, & tres-froide en Esté. Ce territoire a aussi un Lac au pied du Mont de *Xevyang*, où l'on dit que les Empereurs alloient ordinairement pescher. On fait du sel des eaux du Lac d'*Jeu*, auquel on donne cent & quarante stades de circuit.

Taitung, Ville.

TAITUNG troiziéme Ville Capitale de cette Province, n'a pas sujet de se vanter de son antiquité, ni de sa grandeur, mais bien de la force de ses murailles, & de sa garnison. Elle a cinq Temples considerables, dont l'un est dedié à un Cabaretier, qui ne voulant charger sa conscience des deniers qu'un de ses hostes, mort en son logis, luy avoit confié, les restitua au legitime heritier: La belle vie, la belle foy, la genereuse charité que voila: cette action aussi fut tellement estimée des Chinois, qu'ils bâtirent ce Temple à l'honneur de ce Personnage, & le nommerent *Ch'angging*, c'est à dire tousjours pieux.

Auprés

Auprés d'icy il y a un petit Lac nommé *Kiunçu*, c'est à dire du bon-Homme, en memoire de ce Cabaretier.

LUGAN quatriéme Ville Capitale de cette Province, fut ainsi appellée de la Famille de *Taiminga*, qui y fonda un Palais. Son territoire est moüillé des eaux du fleuve de *Chang*, & enferme deux Temples tres-celebres, dont l'un est élevé sur le mont de *Peco*, qui signifie toutes sortes de fruits, où l'on voit un puits, prés duquel on assure qu'une Deesse enseigna à l'Empereur *Xinnungus* la façon de semer & de moissonner toutes sortes de grains & de legumes. De sorte que pour honnorer la memoire de cét enseignement si profitable à l'homme, ils luy erigerent un Temple avec beaucoup de frais. *Lugan, Ville.*

On voit encore en ce Territoire le Mont de *Lin* proche de la Cité de *Tunlieu*, sur laquelle *Heuyus*, archer tres-adroit, tua en volant sept oiseaux l'un aprés l'autre. La montagne de *Fakieu* abonde en tourterelles, & en forests, & est defenduë d'un bon Chasteau. Celle de *Funien*, est renommée pour une Vache enragée, qui apres avoir tué beaucoup de monde, fut chassée dans une spelonque par un homme inconnu.

FUENCHEU cinquiéme Capitale de cette Province, est embellie d'un tres-superbe Palais Royal, & de quatre Temples dediés aux Heros. On y fait un breuvage de ris fort estimé, qui n'est pas moins bon que le vin que nous avons : On y fait tremper de la chair de chevreau mélée je ne sçais comment : Les habitans en font grand estat ; la substance en est tres-bonne, a beaucoup de force, & a un goust fort agreable & delicieux : ils le nomment communement *Yangcieu*, comme si l'on disoit, vin de Chevreau. Son territoire est ombragé d'une montagne fort haute, nommée *Vanhu*, c'est à dire dix mille hommes, qui se sauverent sur les sommets de cette montagne, durant une funeste inondation qui desoloit tout le voisinage. Le Mont de *Caotang* proche de la Cité de *Hiäoy* enferme quantité de bains, de puits à feu, & de fontaines chaudes, qui ressemblent en quelque façon à celles de *Puteoli*, ou *Pouzoli* en *Italie*. Je m'asseure que si les Chinois recherchoient avec plus d'ardeur toutes les commodités & qualités de leurs eaux, ils en verroient aisement reüssir des effets merveilleux. *Fuencheu, Ville.* *Montagnes.*

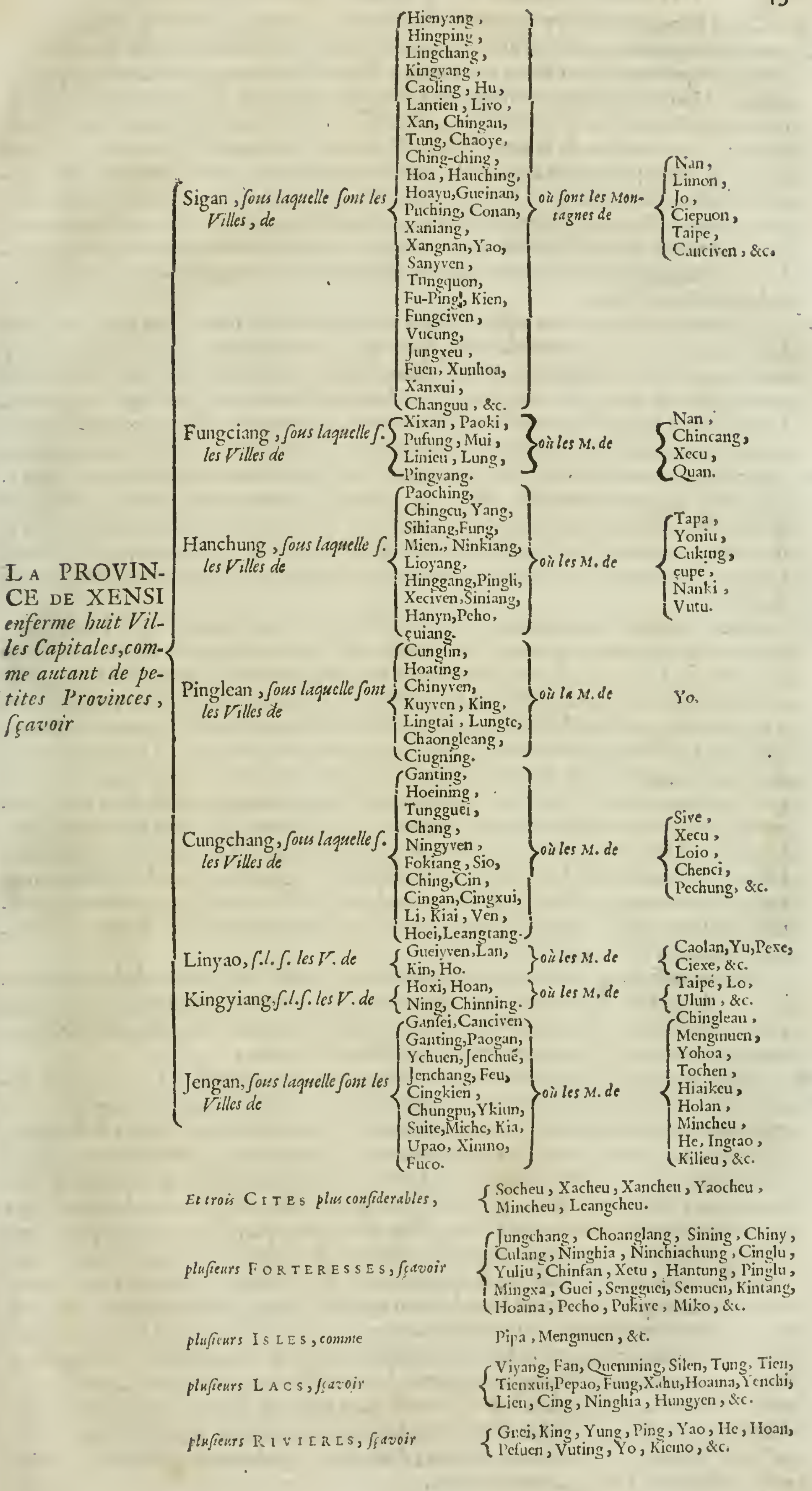
SIN est une des trois Cités plus considerables de cette Province, où l'air est ordinairement plus épais & plus froid qu'ailleurs, à cause de la hauteur des montagnes qui l'environnent. On y voit trois superbes Temples dont l'un a en garde une fort belle Bibliotheque, dans laquelle les plus anciens de leurs Monarques ont estudié. *Sin, Cité.*

LEAO, est aussi une des grandes Cités, qui est celebre pour le trafic de Ginseng, & de Musc, dont son territoire abonde. ÇE est la troisiéme des grandes Cités, que les Chinois nomment *Cheu* ; Elle est moüillée des eaux rouges de la riviere de *Tan*, que les habitans affirment avoir pris cette couleur de sang, depuis la funeste mort d'un de leurs Gouverneurs de la Race de *Chao*. *Leao, Cité, &c.*

C'est en cette Province que les habitans portent aux nés, aux levres, aux jouës, au menton, & aux pieds des anneaux : Les hommes mémes y portent des petites sonnettes attachées au bout du membre viril. Cecy ne vous semblera pas étrange, si vous lisés les Histoires de ces Nations Orientales. *André Corsal* en dit presque autant des femmes Arabes du port de *Calayate*. Nous lisons à peu prés la méme chose dans *Ramusio*, des Dames de *Narsingue* vers le Levant. Et *Diodore Sicilien* témoigne au diziéme Livre de sa Bibliotheque, que celles d'*Ethiopie* avoient accoustumé de se parer les levres d'un anneau d'airain. Pour le regard des oreilles, c'est par tout le monde qu'on s'est pleu, hommes, & femmes, à y faire pendre des bagues de prix. Car bien que les oreilles percées passent dans le *Deuteronome* pour une marque entre les Juifs de servitude perpetuelle ; que nous lisions dans la vie de *Xenophon* écrite par *Diogene Laërtius*, comme ce Philosophe reprochoit à un certain *Apollonides* pour luy faire injure, qu'il avoit aussi les oreilles percées ; que la basse naissance de l'Empereur *Macrinus* parut, à ce que dit *Dion Cassius*, en ce qu'il en avoit une troüée à la façon des Maures ; & qu'encore aujourd'huy il n'y ait gueres que les femmes dans l'*Europe* qui portent des pendans-d'oreilles : Si est-ce qu'il y a aussi des Cavaliers, qui prennent parmi nous, & ailleurs, la licence de s'en parer. Les Perses, dit *Diodore*, les *Arabes Panchées* mettent ordinairement des anneaux à leurs oreilles. Les *Grecs* sans doute en usoient de méme, puisque nous sçavons par l'autorité de *Sextus le Pyrrhonien*, que *Platon* estant encore jeune homme avoit l'une des deux percée, où pendoit une bague. Je ne veux pas oublier là dessus que les *Incus* Empereurs du *Perou* donnoient l'Ordre de *Anneaux pendans en toutes les parties du corps.*

Chevalerie en percent les oreilles, comme on peut voir dans *Garcilasso de la Vega*. *Cesar de Federici* represente les Naires, qui sont les Gentils-hommes de l'*Inde Orientale*, avec de si grandes oreilles, & si bien troüées, qu'on y peut passer le bras. Et *Odoardo Barbosa* monstrent en parlant de ceux de *Zeilam* dans la méme region, dont nous avons parlé, que cela se fait par la grosseur,& pesanteur de leurs pendans-d'oreilles, qui les font venir jusques sur leurs épaules. Ne pouvons-nous pas remarquer encore avec quel transport d'affection *Antonia* femme de *Drusus* mit d'autres pendans-d'oreilles à une Lamproie, dont elle faisoit ses delices? Et comme les Anguilles d'une Fontaine de *Jupiter Labradien* en portoient de méme. Je ne dis rien de ceux des femmes, parce que de tout temps, & en tous lieux, elles en ont fait une de leurs plus grandes vanités. D'où vient la plainte de *Seneque*, qu'elles portoient deux & trois patrimoines au bout de chaque oreille. Mais qu'elle invective n'ût-il point faite contre celles qui se percent les extremités de leurs plus secretes parties, pour y passer des anneaux d'or, qui s'ostent & se remettent quand bon leur semble. Le Capitaine Portugais *Pierre de Sintre*, témoigne que les Dames de qualité d'une certaine coste de *Guinée*, ne se contentant pas de ceux,dont elles parent le nez & les oreilles, s'en ajustent encore au lieu que nous venons de dire, sans quoy elles ne penseroient pas d'estre galantes. Il est vray que les hommes ne sont pas plus modestes en beaucoup de païs. *Odoardo Barbosa* dit qu'ils portent au Royaume du *Pegu* de petites sonnettes de differens metaux, liées à leur membre viril, ou fourrées entre la chair & la peau du prepuce, les faisant sonner par les ruës, s'ils y voient passer quelque femme qui leur plaise. *Linschot*, & assés d'autres prennent cette invention pour un remede contre la Sodomie ordinaire dans tous ces quartiers. Mais quoy qu'il en soit,la méme chose s'observe au Royaume de *Siam* mentionné cy devant, si non que le Portugais qui a fait le sommaire de l'*Inde Orientale* traduit par *Ramusio*, adjouste que les Grands Seigneurs ont souvent, outre les sonnettes, des diamans de prix en cette partie. *Nicolas de Conti* asseure que les habitans de la Ville d'*Ava* ne croiroient pas se pouvoir rendre agreables à leurs maistresses, s'ils n'avoient une douzaine de ces sonnettes ainsi enchassées en forme de petites noisettes. Et *Pigafetta* témoigne que ceux de l'Isle de *Zubut* portent par gentillesse des anneaux d'or de la grosseur d'une plume d'oye, qui leur traversent le prepuce; de méme que je me souviens d'avoir leu dans *Nicolai*, qu'il y a des Religieux Turcs, nommés *Calanders*, qui s'y en mettent encore de plus gros, & de fer, pour conserver leur virginité. En verité le luxe, & la luxure de l'Orient vont bien au delà de ce qui se pratiquoit à *Rome* du temps de *Seneque*, & de celuy de *Pline* l'aisné, quoy que le dernier soûtienne que le premier homme qui mit un anneau au doigt de sa main, commit un crime detestable, *pessimum vitæ scelus fecit, qui annulum primus induit digitis*. C'est bien faire pis dans la doctrine des meurs d'en porter aux doigts des pieds, comme font les femmes Indiennes, & entr'autres les *Guzzerattes*, mais encore ceux de nostre sexe. Quand *Pierre Alvares* receut sa premiere Audience du Roy de *Calicut*, il le vit tout lumineux de pierreries enchassées dans des pendans-d'oreilles, des bracelets & des anneaux tant aux doigts des mains que des pieds, faisant voir par ce moien sur l'un de ses orteils un Rubis, & une Escarboucle de tres-grand pris. Et *Louis Bartheme* represente un autre Roy de *Pegu*, qui estoit encore plus excessif en cela, n'ayant aucun des doigts de ses pieds qui ne fust chargé d'anneaux garnis de pierreries.

Forteresses. Cette Province enferme aussi quatorze Forts tres-bien defendus de garnison, & de murailles. Celuy de *Gueiyven* peut égaler une bonne Cité en sa grandeur, en la somptuosité de ses bâtimens, & en la magnificence de ses Temples, dont l'un est dedié à l'Heure, qui ne se ferme jamais, afin que l'entrée en fût libre à tous momens. *Temple dedié à l'heure.* Cette ceremonie cache un sens misterieux, qui n'est pas de petite consideration dans la vie. Les Chinois veulent dire qu'il faut prendre l'heure & le temps commodes en toutes choses, si nous voulons les bien faire, & qu'elles nous reussissent parce qu'il y a des certains points, si favorables à ceux qui sçavent les remarquer, & s'en prevaloir, qu'ils y trouvent facile ce qui devient incontinent apres embarassé de mille difficultés. Ce fut pourquoy *Lysippe* voulut representer le Temps, non pas comme un vieillard tel que *Saturne*, mais de la forme d'un jeune homme en la fleur de son age; à cause dit *Callistrate*, dans l'interpretation de cette figure, que tout ce qui se fait au temps, & à l'heure qu'il faut, est tousjours trouvé beau & bien-fait. C'est pour cela que les Latins nommerent leur Sage un homme de toutes heures. Passons à la Province de *Xensi* qui tient le troisiéme rang entre les Provinces de cét Empire.



LA PROVINCE DE XENSI *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

- Sigan, *sous laquelle sont les Villes, de* Hienyang, Hingping, Lingchang, Kingyang, Caoling, Hu, Lantien, Livo, Xan, Chingan, Tung, Chaoye, Ching-ching, Hoa, Hauching, Hoayu, Gueinan, Puching, Conan, Xaniang, Xangnan, Yao, Sanyven, Tungquon, Fu-Ping, Kien, Fungciven, Vucung, Jungxeu, Fuen, Xunhoa, Xanxui, Changuu, &c. *où sont les Montagnes de* Nan, Limon, Jo, Ciepuon, Taipe, Canciven, &c.
- Fungciang, *sous laquelle s. les Villes de* Xixan, Paoki, Pufung, Mui, Linieu, Lung, Pingyang. *où les M. de* Nan, Chincang, Xecu, Quan.
- Hanchung, *sous laquelle s. les Villes de* Paoching, Chingcu, Yang, Sihiang, Fung, Mien, Ninkiang, Lioyang, Hinggang, Pingli, Xeciven, Siniang, Hanyn, Peho, çuiang. *où les M. de* Tapa, Yoniu, Cuking, çupe, Nanki, Vutu.
- Pinglean, *sous laquelle sont les Villes de* Cungsin, Hoating, Chinyven, Kuyven, King, Lingtai, Lungte, Chaongleang, Ciugning. *où la M. de* Yo.
- Cungchang, *sous laquelle s. les Villes de* Ganting, Hoeining, Tunggui, Chang, Ningyven, Fokiang, Sio, Ching, Cin, Cingan, Cingxui, Li, Kiai, Ven, Hoei, Leangtang. *où les M. de* Sive, Xecu, Loio, Chenci, Pechung, &c.
- Linyao, *s. l. s. les V. de* Gueiyven, Lan, Kin, Ho. *où les M. de* Caolan, Yu, Pexe, Ciexe, &c.
- Kingyiang, *s. l. s. les V. de* Hoxi, Hoan, Ning, Chinning. *où les M. de* Taipe, Lo, Ulum, &c.
- Jengan, *sous laquelle sont les Villes de* Gansei, Canciven, Ganting, Paogan, Ychuen, Jenchue, Jenchang, Feu, Cingkien, Chungpu, Ykiun, Suite, Miche, Kia, Upao, Ximno, Fuco. *où les M. de* Chingleau, Mengmuen, Yohoa, Tochen, Hiaikeu, Holan, Mincheu, He, Ingtao, Kilieu, &c.

Et trois CITES *plus considerables*, Socheu, Xacheu, Xancheu, Yaocheu, Mincheu, Leangcheu.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Jungchang, Choanglang, Sining, Chiny, Culang, Ninghia, Ninchiachung, Cinglu, Yuliu, Chinfan, Xetu, Hantung, Pinglu, Mingxa, Guei, Sengguei, Semuen, Kintang, Hoama, Pecho, Pukive, Miko, &c.

plusieurs ISLES, *comme* Pipa, Mengmuen, &c.

plusieurs LACS, *sçavoir* Viyang, Fan, Quenning, Silen, Tung, Tien, Tienxui, Pepao, Fung, Xahu, Hoama, Yenchi, Lien, Cing, Ninghia, Hungyen, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Guei, King, Yung, Ping, Yao, He, Hoan, Pefuen, Vuting, Yo, Kiemo, &c.

Limites de la Province de Xensi. Cette Province de XENSI est si renommée, qu'elle pourroit à juste titre disputer de la grandeur, & de l'antiquité avec toutes les Provinces de la *Haute Asie*, car les Empereurs de la *Chine* y ont presque de tout temps tint leur Cour, depuis le Deluge Universel jusques au regne de la Famille de *Hana*. Elle est bornée au Couchant des Royaumes du *Prete-Jean*, de *Cascar*, & de *Tibet*, nommé des Chinois *Sifan:* Elle va aussi au de là des bords du Royaume de *Tanyu* en *Tartarie*, qui prent depuis le Nord jusques au Couchant, dont elle est separée par le moyen de la Grande Muraille, & de quelques Forteresses qui l'avoisinent. Cette Muraille ne traverse point toute la Province(car elle ne va que jusques aux bords de la riviere *Saffranée)* si ne laisse-t'elle pas d'estre en seureté, à cause qu'elle est defenduë d'un grand nombre de campagnes & de vallées arides & sablonneuses, comme aussi des profondes eaux du *Fleuve Jaune*.

Son territoire. La terre y est fertile en toutes sortes de grains & de fruits, l'air y est doux, & benin; les mines d'or y abondent, & quoy qu'il soit defendu par les loix du païs d'y toucher, & de faire aucune ouverture dans la terre, si est-ce qu'il y a une infinité de monde qui vit fort à son aise du gain qu'il a à amasser le sable d'or, que les torrens, les rivieres & les ruisseaux dérobent des veines. Le peuple y est debonnaire, aime les étrangers,& est plus propre à l'estude que les autres Chinois plus Septentrionaux.

Nombre des hommes. *Tailles.* Les Registres nous enseignent que cette Province enferme dans son sein 831051. Familles, 3934176. hommes: Elle paye pour son tribut annuel 1929057. sacs de froment ou de millet, 360. livres de toile fine, de soye filée 9218. de coton 17172. de toile de coton, 128770, de bottes de foin pour les chevaux de sa Majesté 1514749. sans mettre en conte toutes les autres tailles, & imposts mis sur d'autres denrées.

Le musc y abonde. Cette Province fournit beaucoup d'excellens remedes, & sur tout la Rhubarbe, (dont nous parlerons cy apres) & le musc. Ce dernier est une bosse, ou eminence au nombril d'un animal, qui ressemble à une petite bourse, composée d'une pellicule fort subtile, couverte de poil fort delié. Les Chinois appellent cét animal *Xe*, d'où s'est forgé le mot de *Xehiang*,c'est à dire l'odeur ou la bonne senteur de cet animal, qui a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de cornes. Les Chinois en mangent la chair, quand ils l'ont tué. On trouve donc quantité de Musc dans cette Province, comme aussi dans celles de *Suchuen*, & de *Yunnan*, & autres qui approchent le plus de l'Occident. Si ces bourses ou vessies sont pures & naturelles, sans estre falsifiées, elles ont une senteur incomparablement agreable, mais les habitans sont maintenant si rusés, qu'ils remplissent ces bourses faites de la peau méme de l'animal, du sang, & des dépouilles de la beste, y adjoustent un peu de musc, & le vendent comme s'il estoit pur & sincere.

On fait aussi dans cette Province une certaine étoffe fort gentile de laine de brebis, ou de poil de chevre qui vaut beaucoup plus que les Sayettes de *Milan*. On y fait aussi de tres-riches tapisseries, & des chapeaux pointus sans ailes & sans bords, dont les hommes se servent communement dans la *Chine*.

Sigan, Ville capitale. La premiere Ville Capitale de cette Province, est nommée SIGAN par la Famille de *Taiminga*, celle d'*Ivena* la nomma *Gansi*, & celle de *Sunga*, *Yunghing*. Elle est située dans une contrée fort divertissante. Ses murailles sont si fortes & si magnifiques que les habitans se disent par galanterie estre ceints de murailles d'or. Il y a sur ces murailles quantité de tours fort élevées, & tres-artistement fabriquées. Ses bastimens y sont tres-anciens & fort superbes, qui ont esté pour la pluspart erigés par les Familles Imperiales de *Cheva*, *Cina*, & *Hana*, qui y tinrent leur sejour. Son aspét agreable en augmente merveilleusement la beauté, car encore qu'elle soit située au Midy sur le bord de la riviere *Guei*, si va-t'elle pourtant un peu en montant; de sorte que les edifices semblent en quelque façon s'élever avec les murailles, & representer comme un amphitheatre par une veuë si riante. La riviere qui est en bas contribuë beaucoup à son embellissement & à sa commodité. Au Couchant il y a un vivier nommé *Viyang*, renfermé de murailles, qui ont trente stades de circuit; on conte sept superbes Palais bâtis sur ces eaux, & dix-sept Sales, ou theatres voutés, où on represente par recreation des batailles navales On y voit aussi les Sepultures des Empereurs *Cavus*, *Venius*, *Vui*, & de quelques autres. On y voit pareillement onze Temples de remarque.

Au

Au Midy de la Ville il y a un Lac raisonnablement grand nommé *Fan*, qui vient du concours de plusieurs rivieres. Il y en a un autre à l'Orient: Au Zud-Est il y en a encore un artificiel, par le moyen des canaux qu'on a conduit, & mené du fleuve de *Guei*. L'Empereur *Hiaovus* le fit faire, & l'embellit d'un Palais fort remarquable, ceint de petits bois, & de jardins tres-charmans. C'est là où il avoit accoustumé de se divertir, de traiter ses amis, & de faire joüer des Comedies. Il fit aussi creuser un Lac au Zud-Ouest de cette Ville, nommé *Quenming*, où il instruisoit ses sujets à escrimer, & à se battre à outrance, comme s'ils se fussent rencontrés dans des combats. Au Midy il fit aussi faire un grand Lac qu'il nomma *Silen*, pour se reposer apres semblables exercices & passe-temps. Il fit aussi mettre dans le méme Lac un grand poisson de pierre, lequel il fit ficher & cacher dans les ondes, comme si c'eut esté un escueil, afin que les pilotes passans par dessus apprissent à eviter les brisans & les bancs de sable. On dit que ce poisson fait un effroyable cri, quand il doit pleuvoir. Les habitans assurent encore que cét Empereur songea quelques-fois en dormant avoir pris ce poisson avec l'hâmeçon, qui demandoit & imploroit son assistance, & que le lendemain il trouvoit ce poisson dans le Lac veritablement pris, & que se souvenant de ce songe, il le laissoit aller, & luy donnoit la liberté. Ils content en outre que le méme Empereur retournant de la pesche trouva deux perles (que cette Nation nomme *Myngyve*, ou pierres de clair de Lune, ainsi appellées, à raison qu'elles croissoient & decroissoient selon les changemens de la Lune, comme on dit que fait la pierre *Selenite*) & que les maniant il dit, voila le present que me fait le poisson, en reconnoissance de ce que je l'ay delivré du hameçon. *Fables des Chinois.*

FUNGGIANG seconde Ville Capitale de cette Province, est située sur les bords du fleuve de *Ping* au Midy. On l'appelle la Ville bien-heureuse du Phœnix, signifiée par les mots de *Fung* & de *Giang*. Les habitans croyent que leurs predecesseurs ont veu bien souvent ce Cesar des oiseaux, & ce miracle de la nature voltiger par dessus leur Ville, & se reposer sur ses montagnes, & que depuis lors ils ont tousjours û du bonheur. Aussi ne voit-on icy que des Phenix peints, figurés, & gravés sur les habits, sur les tapisseries, & sur les murailles. Pour moy, je ne veux pas icy disputer si cét oiseau est vrayement dans la nature, comme *Pline* nous asseure, je vous diray seulement que ces habitans qui en sont adorateurs, nous le representent au naïf dans leurs Histoires. Il a (disent-ils) la teste timbrée d'un pennache Royal, & d'aigrettes Imperiales, d'une touffe de plumes, & d'une creste si éclatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant, ou une étoille dorée sur sa teste. Sa chemise, & son duvet est d'un changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde: ses grosses plumes sont d'incarnat, d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: son cou est comme un carquan de toutes pierreries: sa queuë est de couleur celeste avec un éclat d'or qui represente les étoilles: ses jambes sont d'or, & les ongles d'écarlate; ses deux yeux brillent, & flamboyent comme deux astres: tout son corsage & son port monstre qu'il a un sentiment de gloire. Sa viande méme a je ne sçais quoy de Royal, car il ne fait son repas que de larmes d'encens, & de chrême de baume. Quand il se sent appesanti de vieillesse, il se laisse emporter à un desir & juste envie de se renouveller par un trespas miraculeux: il fait donc amas sur une Palme de Cannelle & d'Encens, sur l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec une piteuse œillade, se recommendant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se dépoüiller de ses fascheuses années. Le Soleil favorisant les justes desirs de cét oiseau, allume le bucher, & reduisant tout en cendre, avec un soufle musqué luy fait rendre la vie, par le moyen d'un petit ver qui naist de la cendre; ce ver se change apres en un œuf, & cét œuf en un oiseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriés alors que toute la nature est resuscitée, car si nous croyons *Pline*, le Ciel recommence de nouveau ses revolutions, & sa douce musique, & les quatre Elemens monstrent leurs fleurissantes beautés, pour bien-veigner le retour du miracle du monde: Miracle, dis-je, car il est le fils & son pere, il est sa nourrisse, & son nourrisson, comme dit *Lactance*; il est son meurtrier & sa mere, luy seul est toute sa parentée, seul heritier de sa Royauté, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy mesme. *Funggiang, Ville.* *Phœnix reveré en cette Ville.*

Cette Ville donc du *Phœnix* est ornée de tres-beaux bâtimens, & garnie de bons rempars. Son territoire est tres-bien cultivé, & fournit des Perroquets & autres oiseaux, qui apprennent à parler, à toutes les autres Provinces voisines. On y trouve aussi

aussi quantité de faucons, & de vautours, & specialement dans les monts de *Quan*.

Hanchung, Ville. HANCHUNG troisiéme Capitale de cette Province, emprunte son nom de la Race de *Cina*. Elle est arrousée de la riviere de *Han*, & située dans un endroit extremement fort, comme estant enceinte de hautes montagnes & forests, qui luy servent de rempars. Les Chinois ont fait beaucoup d'estat de cette place, lors qu'ils avoient la guerre. On y void cinq Temples dediés aux Heros, dont l'un est basti à l'honneur de *Changleangus*, qui fit applanir toutes les Montagnes qui estoient entre la Ville de *Signa* & celle-cy, & y bastit des ponts si hauts & si admirables aux endroits où les torrens tomboient, qu'on n'en pouvoit regarder le fonds sans horeur, & émotion. *Divers monts.* Dans ce Territoire on void le mont d'*Yoniu*, renommé pour la statuë d'une femme, qui paroit si belle qu'on croiroit que la nature la là formée plustôt que l'art, & l'industrie. On y voit encore le Mont de *çupe* qui a septante-deux épouventables cavernes, sujets de beaucoup de fables. Le Mont de *Vutu* non loin de celuy de *Nanki*, porte ce mineral que les Chinois nomment *Hiunghoang*, que les Medecins disent estre extremement bon contre tous venins, & contre les fievres chaudes, malignes & contagieuses.

Pingleang, Ville. PINGLEANG quatriéme Ville Capitale de cette Province ne se peut vanter que d'un Palais erigé par la Famille de *Taiminga*, & de trois Temples assés considerables. Son territoire abonde presque en toutes choses. On y trouve de petites pierres fort luisantes qui ressemblent aux Diamans. Il y a une Vallée de trente stades en longueur, qui est si profonde & si étroite, qu'elle ne reçoit que fort peu de lumiere, & encore fort obscure: Il y a pourtant un grand chemin qui la traverse pavé de pierres carrées.

Cungchang, Ville. CUNGCHANG cinquiéme Capitale est située sur les eaux de la riviere de *Gueis* elle est marchande & bien peuplée, & ne s'ébranle pas beaucoup pour ses ennemis, à cause de sa force, & des monts inaccessibles qui l'environnent.

Son territoire enferme le Mont de *Sive* tousjours couvert de neige; puis celuy de *Xecu* renommé pour un tambour de pierre qui par le son qu'il rend annonce la guerre aux habitans: Celuy de *Loyo* est celebre pour la statuë d'un grand Lion, qui des eaux qu'il jette en forme une belle Fontaine: Celuy de *Pochung* nourrit l'herbe *Hoaco*, qui rend les femmes steriles.

Linyao, Ville. LINYAO siziéme Ville Capitale de cette Province est moüillée des eaux du fleuve d'*Yao*, lesquelles coulent avec tant d'impetuosité, & font un si grand bruit, qu'on diroit que le tonnerre y gronde sans interruption. C'est icy où la Grande muraille finit. Son territoire est fort montagneux, & produit forces Vres, ou Bœufs sauvages, & des animaux semblables aux Tigres. On y voit entr'autres la Montagne de *Pexe* dans laquelle le General *Leanghoeius*, ayant esté assiegé par les Tartares, & ne pouvant avoir d'eau pour rafraischir son armée, en vit tout à coup rejallir une fontaine d'eau douce par la force des prieres & des vœux qu'il fit à ce mont, avec laquelle il appaisa les murmures, les plaintes, & les cris de ses soldats. Ne diroit-on pas que ce Payen auroit û la vertu de ce grand Conducteur *Moyse*, qui lors que ses peuples estoient en grande disette d'eau, & faisoient un grand tumulte pour la soif qui les tourmentoit, ouvrit par le pouvoir divin les flancs des rochers, & en fit sortir des Fontaines qui étancherent toute l'armée?

Kyngyang, Ville. KYNGYANG septiéme Ville Capitale, est entourée de plusieurs Chasteaux qui servent de defence à la Grande Muraille. Elle est embellie de plusieurs superbes Temples, dont l'un a une Sale bastie sur des grandes colomnes, qui enferme trente sept portraits de la Famille des Rois de *Cheva*. Son territoire est defendu de rivieres & de montagnes, dont l'une nommée *Lo* est reverée pour vingt-sept statuës humaines y plantées par la nature, & non point par les hommes, si nous croyons ces Idiots. On y voit un Temple dedié à un Heros de la Race de *Hana*, qui ayant eu un temperament sanguin, vesquit 322. ans, & en ce temps là il renouvella plusieurs fois de dents, de vigueur, & de veuë. Plusieurs Autheurs ont tenu registre de ces bien constitués, & *Antigonius Carystius* en nomment un fort grand nombre dans son traité fait exprés. L'Histoire de *France* parle du Chevalier *Jean d'Estampes*, qui mourut sous *Louis VII*. l'an 1139. & qui ayant porté les armes sous *Charlemagne* avoit vescu selon quelques-uns 361. ans. La *Saracenique* témoigne qu'un Soliman de *Perse* deceda l'an de *Jesus Christ* 653. agé de 350. ou du moins de 256. ans. Cependant aucun d'eux n'est approché de la vivacité prise pour la longue vie des Patriarches dont parle

parle *Moyse*, & si il faut noter qu'il n'est point que ni ceux-cy, ni les autres rajeunissent, comme *Maffée* l'asseure d'un *Bengalois* de la race des *Gangarides*. Il avoit 336. ans, lors qu'il vint trouver le Portugais, qui commandoit aux *Indes Orientales* ; & les dents luy estant tombées diverses fois, il luy en estoit tousjours revenu d'autres, comme ses cheveux blancs avoient de temps en temps repris leur couleur noire. *Pline* avoit seulement observé, qu'en une valée des mesmes *Indes* les hommes y vivoient jusques à 200. ans, le poil qu'ils avoient blanc dans leur jeunesse, se changeant en noir, quand ils devenoient vieux. Tant y a que cela peut authoriser ce qu'on escrit d'un Escossois Ministre dans la Province de *Northumberland*, qui, il y a deux ans, est arrivé à l'age de 222. ans, les dents qu'il avoit perdu de caducité luy estant revenuës. La Relation adjoûte, que n'ayant plus de cheveux, ils luy repoussent, que son ancienne vigueur se rétablit, & qu'apres s'estre servi durant 40. ans de lunettes, tout d'un coup sa veuë est remise à tel point, qu'il lit, sans en avoir besoin, les plus petits characteres. Mais pour conclusion, il ne faut pas croire que l'etenduë de la vie la rende plus heureuse, & plus considerable.

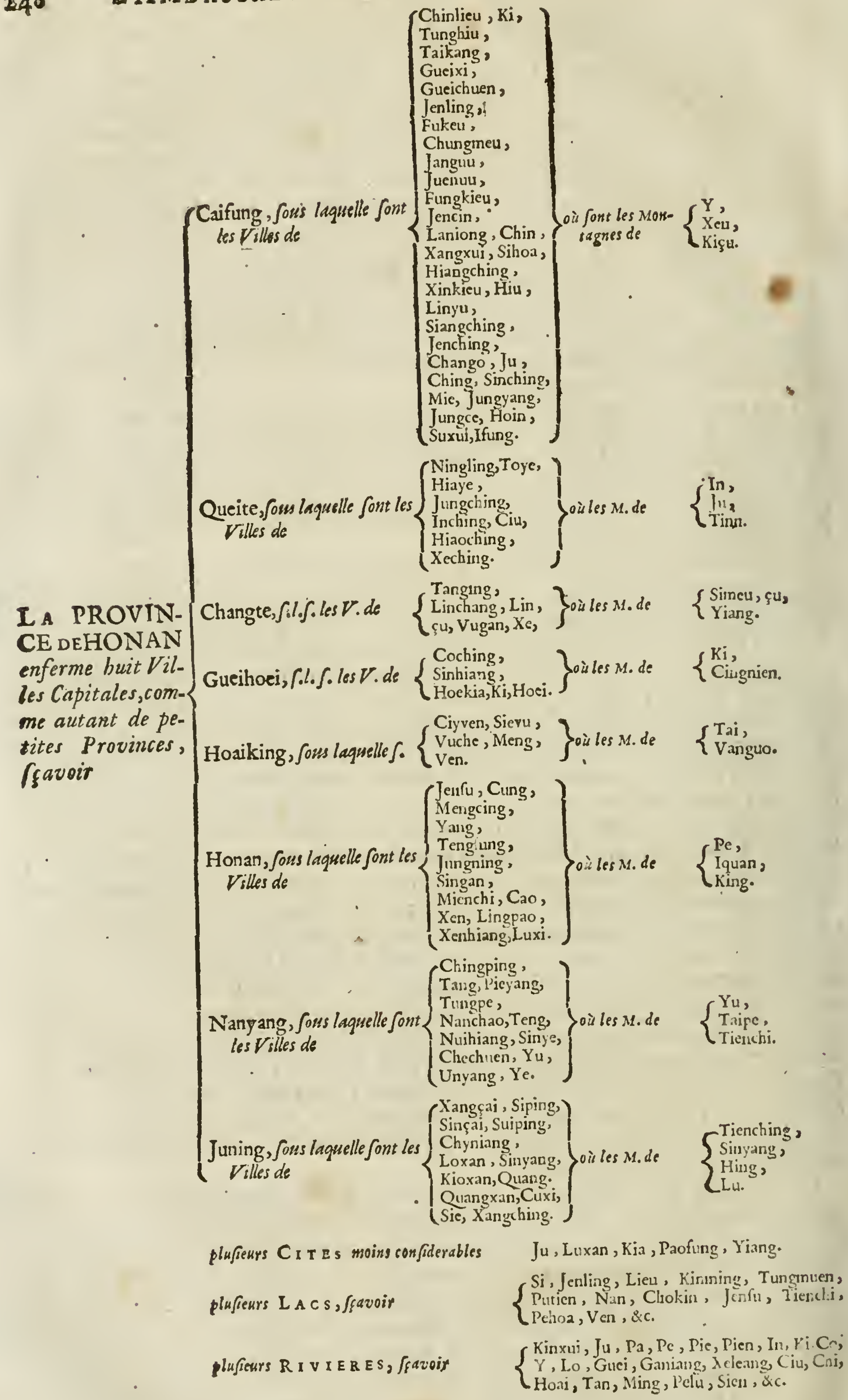
JENGAN huitiéme Ville Capitale est arrousée du Lac de *Lieu* ; une montagne renfermée dans ses murailles rehausse beaucoup sa beauté, à cause des edifices, & des Palais qu'on y a bastis. Son territoire n'est pas des plus fertiles, à cause de ses montagnes, dont celle nommée *Chinleang* est renommée pour dix mille statuës qu'elle enferme, lesquelles sont faites par un Roy qui aimoit la solitude, & sont toutes taillées sur des pierres dures. *Jengan, Ville.*

Le Vice-Roy tient sa Cour dans la Ville de guerre de CANCHEU, accompagné de plusieurs Magistrats. Celle de SOCHEU est commandée par un Gouverneur qui a un grand pouvoir : elle est divisée en deux parties ; les Chinois, que les Turcs & ceux d'*Astracan* nomment *Catayens*, habitent dans la premiere, & les Sarrasins & étrangers qui s'y rendent pour trafiquer, dans l'autre. C'est de là que vient le nom de ce desert qui en est proche, nommé *Caracatay*, qui signifie le païs de ceux de *Catay* ; parce qu'aussi il y a nombre de Chinois qui y habitent. On trouve en ces quartiers force chevaux sauvages, force musc, mirobolens, & bois de senteur, force chanvre, perdrix, poules, & autres raretés & animaux dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On y voit un Temple dedié à un Aveugle, qui passa neantmoins pour le plus clair-voyant & le plus grand Politique de la *Chine*. Combien toutes les Histoires nous font-elles remarquer de tels aveugles, & entr'autres *Appius Clodius* qui a eu meilleure veuë aux affaires d'importance que les plus prudens de son temps ? Et ne dit-on pas que *Democrite* se priva tout exprés des yeux du corps, pour avoir ceux de l'esprit plus propres à la contemplation ? S'il ne le fit comme d'autres pensent, pour ne pouvoir souffrir l'objet des méchans, qui ne prosperoient pas moins de son temps qu'ils ont fait depuis. L'Aveuglement d'*Homere* ne l'a pas empesché de nous faire voir des choses si belles, que depuis plus de deux mille ans, elles sont en admiration à tout le monde. Et *Tiresias* qui perçoit si avant, & si certainement à l'avenir, qu'il a passé pour le plus grand Prophete des Gentils, n'avoit pas la veuë meilleure qu'*Homere* ; quoy que selon l'observation de *Ciceron*, ils ne l'aient jamais representé dans toutes leurs poësies deplorant son infortune, comme ils ont fait un *Polypheme*, qui dans sa brutalité, croioit avoir tout perdu quand il avoit perdu sa veuë. *Cancheu, Ville. Socheu, Ville.*

On void une Tour antique sur le sommet de la Montagne d'*Hiaikeu*, laquelle quoy qu'à demie ruinée a encore 180. marches de hauteur : c'est un ouvrage tout à fait admirable, ayant fallu porter le ciment & les pierres sur une telle eminence, mais ce qui doit donner le plus d'admiration, c'est que proche de *Chegan*, il y a un pont qui se nomme *Fi*, qui touche deux montagnes d'une seule arcade, qui a bien quarante perches Chinoises, c'est à dire quatre cens coudées de largeur, & cinquante de hauteur en ligne perpendiculaire : la *Riviere Jaune* passe dessous ce Pont. *Tour admirable. Fi, pont merveilleux.*

On voit encore en ces quartiers deux Lacs proche de *Ninghia*, qui produisent du sel blanc, & un autre nommé *Hungyen* prés de *Xancheu*, qui en produit du rougeastre. On y voit pareillement la riviere d'*Jo*, qui signifie debile, dont les eaux ne sont capables de soûtenir la moindre paille. Visitons la Province de *Honan*, qui tient le cinquiéme rang dans cét Empire. *divers Lacs.*

LA



LA PROVINCE DE HONAN *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Caifung, *sous laquelle sont les Villes de*	Chinlieu, Ki, Tunghiu, Taikang, Gueixi, Gueichuen, Jenling, Fukeu, Chungmeu, Janguu, Juenuu, Fungkieu, Jencin, Laniong, Chin, Xangxui, Sihoa, Hiangching, Xinkieu, Hiu, Linyu, Siangching, Jenching, Chango, Ju, Ching, Sinching, Mie, Jungyang, Jungce, Hoin, Suxui, Ifung.	*où sont les Montagnes de*	Y, Xeu, Kiçu.
Queite, *sous laquelle sont les Villes de*	Ningling, Toye, Hiaye, Jungching, Inching, Ciu, Hiaoching, Xeching.	*où les M. de*	In, Ju, Tinn.
Changte, *s. l. s. les V. de*	Tanging, Linchang, Lin, çu, Vugan, Xe,	*où les M. de*	Simeu, çu, Yiang.
Gueihoei, *s. l. s. les V. de*	Coching, Sinhiang, Hoekia, Ki, Hoei.	*où les M. de*	Ki, Ciugnien.
Hoaiking, *sous laquelle s.*	Ciyven, Sievu, Vuche, Meng, Ven.	*où les M. de*	Tai, Vanguo.
Honan, *sous laquelle sont les Villes de*	Jenfu, Cung, Mengcing, Yang, Tengtung, Jungning, Singan, Mienchi, Cao, Xen, Lingpao, Xenhiang, Luxi.	*où les M. de*	Pe, Iquan, King.
Nanyang, *sous laquelle sont les Villes de*	Chingping, Tang, Pieyang, Tungpe, Nanchao, Teng, Nuihiang, Sinye, Chechuen, Yu, Unyang, Ye.	*où les M. de*	Yu, Taipe, Tienchi.
Juning, *sous laquelle sont les Villes de*	Xangçai, Siping, Sinçai, Suiping, Chyniang, Loxan, Sinyang, Kioxan, Quang. Quangxan, Cuxi, Sie, Xangching.	*où les M. de*	Tienching, Sinyang, Hing, Lu.

plusieurs CITES *moins considerables*	Ju, Luxan, Kia, Paofung, Yiang.
plusieurs LACS, *sçavoir*	Si, Jenling, Lieu, Kinning, Tungnuen, Putien, Nan, Chokin, Jensu, Tienchi, Pehoa, Ven, &c.
plusieurs RIVIERES, *sçavoir*	Kinxui, Ju, Pa, Pe, Pie, Pien, In, Ki, Co, Y, Lo, Guei, Ganiang, Xeleang, Ciu, Cai, Hoai, Tan, Ming, Pelu, Sien, &c.

Cette

Cette Province de HONAN est située sur les eaux de la *Riviere Saffranée*, qui la separe des Provinces de *Xansi*, & de *Peking*. Au Levant & au Zud-Est elle est bornée de la Province de *Nanking*; au Nord, & au Nord-Est elle confine à celle de *Peking*, & en quelques endroits à celle de *Xantung*: Au Midy, & au Zud-Ouest à *Huquan*; elle aboutit au Couchant à *Suchuen*, & au reste de *Xansi*.

Les Chinois tiennent que cette Province est au milieu du monde, mais ils se trompent fort. Les anciens Empereurs y ont tenu plusieurs siecles leur Cour, & l'ont appellé leur verger, & jardin de plaisance; & en effét, les campagnes y sont par tout si bien cultivées, les vallées & les montagnes y sont si bien couvertes d'arbres & de fruits, l'air y est si doux & temperé, les lacs, les rivieres & les fontaines, y sont si riches en poissons, qu'on la pourroit faire marcher de paire avec une des meilleures contrées d'*Italie*.

Les Registres de l'Empire, qui contiennent le denombrement des personnes, nous enseignent qu'il y a dans cette Province 589296. familles, & 5106270. hommes. Le tribut du bled, & du ris qu'ils payent est de 2414477. sacs: de fin lin qui n'est pas encore filé 23509. livres: d'étoffes & de drap de soye de diverses sortes 9959. de toile de coton, dont pourtant il n'y a pas grande quantité 341. de botes de foin pour les chevaux du Roy 2288744. *Nombre du peuple de la Province de Honan.*

La premiere & Capitale Ville de cette Province nommée CAIFUNG, est grande, riche, peuplée & remarquable pour la magnificence de ses bastimens: mais elle fut presque entierement ruinée & envelopée dans ses eaux l'an 1641. aprés avoir soûtenu un long siege avec beaucoup de vaillance & de courage contre les mutins de la *Chine*. Elle est située dans un lieu fort bas, & proche du fleuve de *Pien*, dont les eaux plus elevées que la Ville sont retenuës & bridées par de fortes digues, longues de plus de trois cens stades. Cette Ville, aussi bien que cent autres de cét Empire, s'est veuë tantôt glorieuse, & tantôt infortunée, selon les caprices des Rois, ou des Gouverneurs qui y ont commandé. L'Empereur *Yvus* n'en fit pas beaucoup d'estat. L'Empereur *Chungtingus*, issu de la Race de *Hiaa* y transporta sa Cour. La Famille de *Taiminga* s'y plût aussi. Du temps des Rois de *Guei*, elle fut la Capitale du Royaume, & pour lors on la nommoit *Taleang*. La Race de *Tanga*, qui la nomma *Piencheu*, la renversa presque de fonds en comble: Sous celle d'*Vtai*, elle servit de sejour aux Rois de *Leang*, aussi l'appelloit-on *Leangcheu*: sous celle de *Kina* on l'appella *Nanking*, ou bien la Cour du Midy: sous celle d'*Ivena* elle fut presque reduite en cendres, & fut nommée *Pienleang*, &c. C'est ainsi que la pluspart des Villes de cét Empire sont assujetties au changement. *Caifung; Ville.*

On voit dans cette Ville plusieurs Tours, Arcs Triomphaux, Sepulcres, & Palais, superbement bastis. Il y a douze magnifiques Temples dediés aux Heros. Son territoire est assés fertile, & divertissant.

On découvre proche de la Cité de *Chin* un jardin de plaisance, ou une forest renfermée de murailles embellie de Palais, de Galeries, & de Sales tres-agreables, dont l'une conserve incessamment un froid si rude & si piquant, que les plus penetrantes chaleurs de l'Esté n'y peuvent rien.

On y void entr'autres montagnes celle de *Xeu*, que les habitans reverent pour la plus belle, la mieux façonnée, la plus agreable, la plus verdoyante, voire la plus heureuse de tout le monde. On voit aussi un Lac nommé *Kinming*, au Couchant de cette Ville, où la famille Imperiale de *Sunga* exerçoit ses soldats aux combats de mer: Il est embelli de force Palais, & de Temples aux Idoles, dont les murailles ne sont plastrées que de vers faits, & chantés à la loüange de ce Lac.

QUEITE seconde Ville Capitale a jadis servie de berceau & de Cour aux Rois de *Sung*. Son territoire est sur tout riche en oranges & grenades tres-excellentes; la Cité de *Xeching* qui est la derniere de toutes en tire son nom, à cause qu'il y en a si grand nombre, & qu'elles y sont de si bon goust; car *Xeching* ne signifie autre chose que les murailles de *Grenades*. Le Lac de *Chokin* est le plus considerable de cette contrée, à cause de la bonté, & de l'excellence de ses eaux, dans lesquelles la soye & le fil le plus fin acquierent un merveilleux lustre quand on les y lave; d'où vient que quantité de tisserands en soye y ont establi leurs demeures. *Queite; Ville.*

CHANGTE troisiéme Ville Capitale est située dans la partie plus Septentrionale de cette Province, & est ornée de sept superbes Temples. Son terroir est presque plat par tout, gras, & fertile. On y voit le mont de *Su*, où le Roy *Ci* cacha quantité *Changte; Ville.*

d'or, qui fut enlevé par le fils d'un des ouvriers, qui avoit aidé à creuser une caverne pour le cacher. On y tire aussi du meilleur Aymant.

Gueihoei, Ville. GUEIHOI quatriéme Ville Capitale a servi aussi de sejour à quelques Rois, comme à *Kieus*, à *Kangxous*, & à *Vüus*. On y voit un Temple qui est consacré à celuy-cy: & un autre au Philosophe *Livangus*, dont les bons conseils & merites servirent à *Vüus* pour s'emparer de l'Empire. On y voit entr'autres le mont *Cingnien*, dont une des cavernes a une eau dormante, qui fait cheoir en un instant le poil à celuy qui s'en lave.

Hoaiking, Ville. HOAIKING cinquiéme Ville Capitale est bornée au Nord de montagnes, & au Midy du fleuve *Jaune*. Non loin de ses murailles on voit la montagne de *Tai*, qui s'entrouvrit autresfois avec un bruit effroyable; de façon que de cette ouverture il en demeura une caverne de trois cens perches: l'eau qui en sort est si resineuse, si épaisse, & si grasse, qu'on s'en sert en plusieurs lieux au defaut d'huile, & elle n'a point pourtant mauvais goust.

Honan, Ville. HONAN siziéme Ville Capitale, porte le nom de sa metropolitaine, par le commandement de la Famille de *Taiminga*. Elle est moüillée des eaux du fleuve de *Co*: le païs qui l'environne est plein de montagnes, & est embelli en plusieurs endroits de quantité de Sepulcres tres-magnifiques, & de tres-beaux jardins, & viviers.

Les Larrons honnorés. On y voit entr'autres, le Sepulchre d'un celebre Larron, qui estant de fort bas lieu s'éleva par ses voleries à la Souveraineté, & pour monstrer que ceux de cette Province estimoient le larcin, ils firent bastir un Temple à l'honneur de cét insigne Voleur, & soûtiennent que l'exercice de dérober n'est pas contre la Loy naturelle, ni ayant que le droict positif, qui donne les possessions, & qui tasche par consequent de les conserver. Si bien que nous voyons *Diogene*, qui n'improuve pas méme le sacrilege, dans cét Auteur qui nous a laissé sa vie par écrit. Et si vous estés curieux d'apprendre que le mestier de Voleur fut en beaucoup d'endroits de tres-grande consideration, aussi bien que dans cette Province, lisés les histoires de *Diodore*, de *Herodote*, d'*Homere* & d'autres, vous y remarquerés que plusieurs Nations ont fait de tout temps gloire d'estre de ce mestier. Nous voyons dans *Diodore* que les Egyptiens avoient un Prince des Larrons, à qui l'on s'addressoit, comme autresfois à *Paris* au Capitaine des Coupeurs de bourses, pour recouvrer ce qu'on avoit perdu en donnant le quart du prix. Et *Francois Alvarés* asseure que la méme chose se pratique encore aujourd'huy à la Cour du *Prete-Jean*, où celuy qui exerce cét office est le méme qui fait lever, & accommoder les Tentes du Roy, n'ayant autre gage pour cela que le revenu d'une si belle Charge. *Herodote* nous represente de méme le renommé *Amasis*, qui déroboit souvent devant qu'il fut parvenu à la Royauté; apres nous avoir fait rire d'un *Rhamnisitus* son predecesseur, qui maria sa fille au plus habile Larron de tous ses Estats. Et l'Histoire des Tartares témoigne qu'un de leurs plus grands Monarques, nommé *Themirassack*, n'obtint le sceptre, estant de fort basse naissance, que par la reputation, qu'il acquit comme tres-insigne Voleur. Car c'est une chose si ordinaire de parvenir à la Souveraineté par ce moyen, qu'il n'y a pas cent ans qu'un Chef de ces *Banditi d'Italie* pensa surprendre *Crotone*, & se rendre maistre de la *Calabre*, où il portoit déja le Diademe, avec le nom de *Rege Marcone*. Quoy donc, *Nemrod* fondateur de toutes les puissances Despotiques, ou absoluës, n'est-il pas nommé *Brigand* dans la Sainte Escriture? *Homere* ne donne-t-il pas à l'un de ces Heros *Autolycus* cette excellente qualité? *Nestor* eust-il demandé à *Telemaque*, apres luy avoir fait bonne chere, s'il estoit Corsaire, au cas que le titre ût esté injurieux? Et ne sçait-on pas qu'à le bien prendre les plus grands Conquerans n'ont esté que de puissans Pyrates? *Papinien* interrogeant un renommé Larron, pourquoy il estoit de cette profession, eut pour response; Et vous, pourquoy estes-vous Prefect du Pretoire, c'est à dire Connestable & Chancelier tout ensemble? En fin le Larcin a esté méme deïfié en la personne de *Mercure*, que nos anciens Gaulois ont tant respecté, & qui commença à dérober dés qu'il estoit en maillot, si les Tableaux de *Philostrate* ne nous trompent point, où les Heures ont soin de sa premiere education, pour dire à mon avis, que l'Occasion fait le Larron, & qu'il y a de certaines heures où il est tres-difficile de ne pas faire un coup de la main. Que serions nous que des Brutaux, sans le vol de Promethée?

Notez: cela est contre le Droit Divin et loix positive.

On

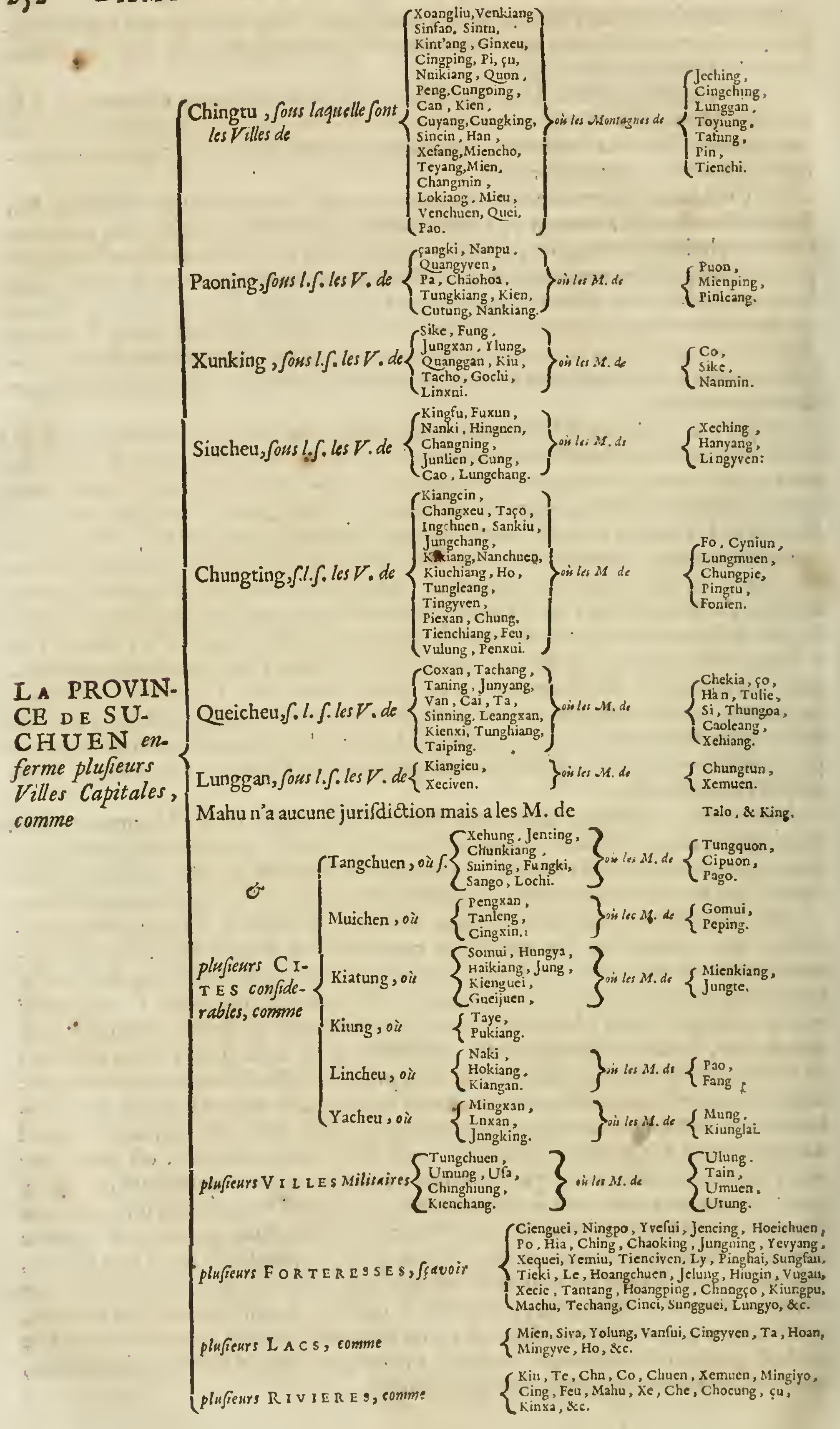
On y voit sous cette Ville entr'autres montagnes celle de *King* tres-riche en mines de cuivre, & c'est d'icy que l'Empereur *Hoangtius* en prit pour faire les instrumens de sa maison, & de la guerre.

NANYANG septiéme Ville Capitale fut jadis un Royaume appartenant à la Race de *Hiaa*; aussi est-elle est une des plus celebres Villes de la *Chine*, à cause de son opulence, & de la fertilité des campagnes qui l'environnent, capables d'entretenir de vivres des grandes armées. *Nanyang, Ville.*

On y void aussi de tres-superbes bâtimens & neuf Temples dediés aux Heros. Un Roy de Famille de *Taiminga* y a fait sa demeure, & l'a fort embelli. Son territoire enferme plusieurs montagnes, & rivieres. Celle de *Tan* est admirable en ce qu'elle produit tous poissons rouges qui ne paroissent qu'au commencement de l'Esté. Les habitans écrivent & affirment que si on se frotte les pieds du sang de ces poissons, qu'on pourra aisement marcher sur l'eau; & non contens de cette fable ils adjoustent encore que si pour lors on vient à faire troubler l'eau, les poissons pleins de colere montent tout incontinent en haut, & rendent la riviere toute ensanglantée & de couleur de feu.

JÚNING huitiéme Ville Capitale est mouillée des eaux des fleuves de *Co* & de *Hoei*. Elle enferme huit Temples dediés aux *Heros*. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une nommée *Siniang*, c'est à dire la flateuse, servit jadis de tombeau à la femme d'un Empereur de la Race de *Hana*, laquelle voulant massacrer son mary, le chargea tous les jours de force loüanges & de flatteries. Elle avoit tousjours quelque cantharide cachée sous la rose pour le perdre, comme dit *Ovide*, *Impia sub dulci melle venena latent.* Et ses paroles obligeantes ressembloient à celles du Renard, lors qu'il loüoit le Lievre en la presence du Loup, d'avoir la plus delicate chair qu'on se pouvoit imaginer. C'est ce qui a fait dire il y a si long-temps, qu'il n'y avoit d'ennemis plus à redouter que ceux qui nous donnent des loüanges. *Pessimum inimicorum genus, laudantes.* La *Sultane Roxolane* ne trouva pas de meilleur moyen pour prendre son beau-fils *Mustapha*, que de le loüer excessivement à son pere *Soliman*. C'est ainsi qu'*Hercule* embrassoit *Antée* pour l'étouffer; & que les *Eginettes* suffoquerent leur Legislateur *Dracon*, en le caressant sur un theatre. *Juning, Ville.*

JU est une tres-bonne Cité située sur la riviere de *Ju*, dont elle emprunte son nom. Son territoire abonde en toutes sortes de fruits, & enferme entr'autres une montagne surnommée l'envieuse, à cause qu'elle servit de sejour à quelques Philosophes qui se disoient les ennemis jurés des hommes. Il se trouve encore de semblables naturels, qui sans estre animés d'ailleurs, se portent d'eux-mesmes à persecuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu. Ils veulent generalement du mal à tous ceux qu'ils envisagent dans une position au dessus de la leur. Et la jalousie dont ils sont travaillés est si puissante, que pour se rendre de quelque consideration, ils disent du mal de tous ceux qu'ils desesperent de pouvoir égaler, & leur rendent de mauvais offices pour cette seule raison, qu'ils ont de l'avantage sur eux. Considerons, je vous prie, là dessus l'étrange depravation de nostre humanité, qui nous porte à des excés de mauvaise volonté contre nos semblables, dont l'on ne remarque aucun vestige parmi le reste des animaux. Quand a-t-on veu des Chevaux s'entrebattre, pour aller mieux l'amble, ou pour estre plus vistes à la course les uns que les autres? Les Chiens ne se querellent pas, quoy qu'ils n'ayent pas tous le nés egalement bon. Et jamais l'on n'a ouï dire que deux Paons se soient faits la guerre sur l'excellence de leur plumage, en quoy consiste leur perfection. Les hommes seuls persecutent avec animosité ceux de leur espece, & le merite qui devroit les leur faire estimer, est le sujet le plus ordinaire de leurs inimitiés mortelles. En verité, c'est estre en quelque façon pire que les Diables, qui semblent s'accorder ensemble, & qu'on peut dire vivre en union, du moins lors qu'il est question de nous nuire. Entrons maintenant dans la Province de *Suchuen*, qui tient le siziéme rang entre celles de l'Empire. *Ju, Cité.*



LA PROVINCE DE SUCHUEN *enferme plusieurs Villes Capitales, comme*

- Chingtu, *sous laquelle sont les Villes de* Xoangliu, Venkiang, Sinfao, Sintu, Kint'ang, Ginxeu, Cingping, Pi, çu, Nnikiang, Quon, Peng, Cungning, Can, Kien, Cuyang, Cungking, Sincin, Han, Xefang, Miencho, Teyang, Mien, Changmin, Lokiang, Mieu, Venchuen, Quei, Pao. *où les Montagnes de* Jeching, Cingching, Lunggan, Toyiung, Tafung, Pin, Tienchi.
- Paoning, *sous l. s. les V. de* çangki, Nanpu, Quangyven, Pa, Chäohoa, Tungkiang, Kien, Cutung, Nankiang. *où les M. de* Puon, Mienping, Pinleang.
- Xunking, *sous l. s. les V. de* Sike, Fung, Jungxan, Ylung, Quanggan, Kiu, Tacho, Gochi, Linxui. *où les M. de* Co, Sike, Nanmin.
- Siucheu, *sous l. s. les V. de* Kingfu, Fuxun, Nanki, Hingnen, Changning, Junlien, Cung, Cao, Lungchang. *où les M. de* Xeching, Hanyang, Lingyven:
- Chungting, *s. l. s. les V. de* Kiangcin, Changxeu, Taço, Ingchnen, Sankiu, Jungchang, K[illegible]kiang, Nanchnen, Kiuchiang, Ho, Tungleang, Tingyven, Piexan, Chung, Tienchiang, Feu, Vulung, Penxui. *où les M. de* Fo, Cyniun, Lungmuen, Chungpie, Pingtu, Fonien.
- Queicheu, *s. l. s. les V. de* Coxan, Tachang, Taning, Junyang, Van, Cai, Ta, Sinning, Leangxan, Kienxi, Tunghiang, Taiping. *où les M. de* Chekia, ço, Han, Tulie, Si, Thungoa, Caoleang, Xehiang.
- Lunggan, *sous l. s. les V. de* Kiangieu, Xeciven. *où les M. de* Chungtun, Xemuen.
- Mahu n'a aucune jurisdiction mais a les M. de Talo, & King.

&

plusieurs CITES *considerables, comme*

- Tangchuen, *où s.* Xehung, Jenting, Chunkiang, Suining, Fungki, Sango, Lochi. *où les M. de* Tungquon, Cipuon, Pago.
- Muichen, *où* Pengxan, Tanleng, Cingxin. *où les M. de* Gomui, Peping.
- Kiatung, *où* Somui, Hungya, Haikiang, Jung, Kienguei, Gueijuen, *où les M. de* Mienkiang, Jungte.
- Kiung, *où* Taye, Pukiang.
- Lincheu, *où* Naki, Hokiang, Kiangan. *où les M. de* Pao, Fang.
- Yacheu, *où* Mingxan, Lnxan, Jungking. *où les M. de* Mung, Kiunglai.

plusieurs VILLES *Militaires* Tungchuen, Umung, Usa, Chinghiung, Kienchang. *où les M. de* Ulung, Tain, Umuen, Utung.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Cienguei, Ningpo, Yvesui, Jencing, Hoeichuen, Po, Hia, Ching, Chaoking, Jungning, Yevyang, Xequei, Yemiu, Tienciven, Ly, Pinghai, Sungfau, Tieki, Le, Hoangchuen, Jelung, Hiugin, Vugan, Xecie, Tantang, Hoangping, Chnogço, Kiungpu, Machu, Techang, Cinci, Sungguei, Lungyo, &c.

plusieurs LACS, *comme* Mien, Siva, Yolung, Vansui, Cingyven, Ta, Hoan, Mingyve, Ho, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* Kin, Te, Chn, Co, Chuen, Xemuen, Mingiyo, Cing, Feu, Mahu, Xe, Che, Chocung, çu, Kinxa, &c.

Cette

Cette Province qu'on nomme communement SUCHUEN, c'est à dire des quatre eaux, est de grande étenduë, & est coupée par le milieu des eaux de la Riviere de *Kiang*. La Province de *Huquang* la borne à l'Orient, au Sud-Est celle de *Queicheu*, au Nord-Est celle de *Xensi*; Au Midy elle touche la Province de *Junnan*, Au Couchant elle a pour limites le Royaume de *Tibet*, & au Nord-Oüest les Royaumes de *Geo*, & de *Cangingu*, nommés par les Chinois *Sifan*, qu'aucuns disent estre du domaine du *Prétre-Jean*, où demeurent plus de cent sortes de peuples, qui s'étudient sur tout au bonnes mœurs, & à l'observation de leurs loix. Si ce *Prestre-Jean* est le méme que celuy qu'on nomme Roy d'*Ethiopie*, Empereur des *Abyssins*, *Grand Negus*, ou bien si cest un Prince Tartare qu'on fait Roy de *Tanduc* en *Asie*, j'en laisse la decision à nos Historiens & Geographes, qui se querellent souvent pour la defence de leurs fables. *Limites de la Province de Suchuen.*

Il ne manque pas de montagnes ni de rivieres en cette Province, non plus que de campagnes tres-agreables, & tres-fertiles. On y trouve grande quantité de soye, d'herbes, & de mineraux. La vraye racine de *Sina* croist seulement en ces endroits; pour la sauvage, elle croist par tout. Les Chinois nomment l'une & l'autre *Folin*. On nous apporte seulement la sauvage, dont la moüelle est en quelque façon teinte de rouge; mais elle n'est pas si grande que la vraye, & les qualités n'en sont pas si bonnes, & si salutaires; encore que pourtant elle ne soit pas absolument destituée de la vertu que la veritable puit avoir. Les habitans disent qu'elle naist dans des vieilles forests de la colle ou resine de pins, qui tombant à terre y prend racine, & devient herbe, qui rampe & s'étend par aprés en long sur la superficie de la terre, & pousse de si grosses branches sous terre, & tellement rondes & pommées, qu'on les pourroit comparer quant à la figure, & à la pesanteur à la teste d'un petit enfant, & à ces grosses noix des *Indes* que l'on appelle *Coccos*. On trouve aussi en cette Province quantité d'Ambre rouge & jaune, & de Rhubarbe, dont nous traiterons amplement en nostre seconde Partie. *Racine de Sina.*

On tire grand nombre de fer par toute la Province, comme aussi de l'estain, & du plomb. On y trouve pareillement quantité de pierres d'*Aimant*. Mais ce qui doit sembler fort étrange, est qu'on y trouve des puits à sel, qui fournissent du sel à tous les habitans. Ces Puits sont ordinairement profonds de cent pas, creusés dans des montagnes cultivées, & dont le terroir est doux. L'orifice ou la bouche de semblables Puits n'a pas presque quatre empans de large. Les habitans les sçavent creuser avec une pesante main de fer, qui se ferme d'elle méme par une invention tout à fait rare & extraordinaire, lors qu'elle est jettée au fonds pour accrocher la terre, & recevoir l'eau, laquelle estant cuite au feu pousse & exhale des vapeurs aqueuses, & laisse du sel qui est tres-blanc, qui toutes-fois est un peu plus doux que celuy de la mer. *Puits à sel.*

Sur les plus hautes Montagnes de cette Province au Nord-Est, & sur les frontieres de celle de *Honan*, il y a le Royaume de *King*, qui ne releve de personne, & fut fondé par le peuple de *King*, & des païs voisins, qui pour eviter le bruit des guerres, & l'insolence des soldats, se sauva dans ces monts, là où il vit en pleine liberté, abhorrant la hantise des Chinois mémes, & de toutes les autres Nations.

Les Registres de la *Chine* compte en cette Province 464129. Familles, & 220417. hommes, combien que l'on n'y façe mention que de la moindre partie du peuple, à cause qu'elle est remplie de soldats, qui ne sont pas dans ces rooles. Le tribut du Ris est de 6106660. sacs, de soye filée & de cruë 6339. livres, de coton, 74851. de poids de sel 14177. outre les imposts & peages, dont il y a deux fermes & bureaux pour les recevoir.

CHINGTU, la premiere Ville Capitale de cette Province, se peut vanter par dessus toutes ses compagnes de la magnificence de ses bâtimens, & du nombre de marchands, qui y abordent de tous costés pour y trafiquer. Un Roy de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, contribua beaucoup à son embellissement & à sa gloire. Il y bastit un Palais fort superbe, dont le circuit est de quatre milles d'*Italie*: Il a quatre portes avec une grande place devant celle qui est au Midy, embellie de plusieurs arcades de pierres, tres-artistement travaillées. Cette Ville est situeé dans une Isle que les rivieres ont formée, & est navigable presque par tout, à cause des canaux qu'on y a conduits de tous les endroits; Il y a quantité de ponts de pierre, & tous les bords de ces canaux sont revestus de pierre de taille carrée. On y compte *Chingtu, Ville capitale.*

 sept

ſept Temples voüés aux Heros, dont l'un ſe nomme *Cho*, conſacré au Roy *Canchungus*, en memoire de la ſcience qu'il leur a appris, pour nourrir des vers à ſoye, & mettre le fin lin en œuvre.

diverſes montagnes. Son territoire eſt en partie plat, & en partie montagneux: le fonds eſt tout à fait fertile, auſſi ne ſouffre-t'on pas qu'il y en aye une ſeule parcelle qui chomme ou ſoit en friche. On y voit entr'autres la Montagne de *Jeking* proche de la Cité de *çu*, qui pouſſe ſon ſommet juſqûes dans les nues. Celle de *Cingching*, prés de la Cité de *Quon*, ſert de retraite aux *Xinſiens*, que les Chinois tiennent immortels. Celle de *Lunggan* conſerve les ruines du Palais des Rois de *Cho*, où ils ſe retiroient en Eſté. Celle de *Toiung* nourrit des Singes auſſi grands que les hommes; ils aiment les femmes, & les violent quant ils peuvent: & celle de *Pin* a plus de ſoixante ſtades de hauteur.

Rivieres. La riviere de *Kin* eſt au Midy de la Ville: on la nomme vulgairement Damaſquinée, à raiſon du merveilleux luſtre & de l'éclat qu'y prend le veloux qu'on y lave: celle de *Chu* eſt nommée la riviere de perles, parce que durant la nuit ſes eaux ſont brillantes: Les Chinois s'imaginent que cela vient d'une infinité d'eſcarboucles, ou de ces pierres precieuſes qu'ils nomment *Yeming*, c'eſt à dire qui éclairent & luiſent de nuit. Au Zud-Eſt de cette Ville on y void l'eſtang, ou le Lac d'*Yolung*, creuſé & embelli par le Roy *Suius*, pour y exercer ſes ſoldats, avant que d'entreprendre la guerre contre ſes ennemis. Le Lac de *Vanſui*, qui a 40. ſtades de longueur, ſert de foſſé à la Ville, la terre en ayant eſté tirée pour remplir & fortifier ſes murailles.

Paoning, Ville. PAONING, ſeconde Ville Capitale eſt arrouſée au Levant des eaux de la riviere de *Kialing*, & n'a que quatre Temples & quelques bâtimens dignes de remarque. Son territoire eſt fermé de montagnes en façon de couronne, dont celle de *Jungtai* eſt nommée le thrône des nuës pour ſa hauteur exceſſive. Celle d'*Jo* riche en pierres precieuſes eſt ſi roide, qu'on a bien de la peine à y monter.

Xunking, Ville, XUNKING troiſiéme Ville Capitale n'a que trois Temples conſiderables. Son territoire eſt fort montagneux, & abonde en Oranges, en Chaſtaignes (qui ſe fondent d'elles-mémes comme du ſucre pour peu qu'on les tienne en la bouche) & en certaines Racines que les étrangers nomment *Scorzanera*.

Siuchen, Ville. SIUCHEU quatriéme Ville Capitale eſt arrouſée des fleuves de *Kiang* & de *Mahu*, qui y mélent leurs eaux à l'Orient, & apportent une grande commodité aux habitans qui y trafiquent. Au Couchant elle eſt mouillée d'un Lac qui a 40. ſtades de longueur. Ses baſtimens ſont auſſi conſiderables. Son territoire eſt aſſés rude, neantmoins fertile & abondant en toute ſorte de grains & de fruits. Il y a par tout grand nombre de roſeaux, ou cannes d'*Indes*, & force Perroquets, & oiſeaux parlans.

Chunnking, Ville. CHUNGKING cinquiéme Ville Capitale, eſt fort marchande & peuplée. Les Rivieres de *Pa*, & de *Kiang* y diſtribüent leurs eaux. Elle a ſix Temples aſſés magnifiques. On y fait de fort beaux coffres de cannes de pluſieurs couleurs. Son territoire eſt aſſés fertile, & porte force fleurs de *Meutang*, & fruits de *Lichia*, qu'on envoye à la Cour quand ils ſont meurs & tout frais, par des coureurs ordonnés tout exprés pour cela. La Montagne de *Fe*, qui aboutit à cette Ville, & à la Cité de *Tunchuen*, paſſe pour une des merveilles de cét Empire, à cauſe d'un Idole de méme nom, qui a les pieds croiſés, les bras entrelacés, le nez, la bouche, & les yeux ſi grands, qu'on les voit à plus de deux lieuës Germaniques: Si cela eſt, ceux qui recherchent l'Antiquité, ne doivent pas trouver étrange, ce que *Dinoſtrate*, un des plus fameux Architectes, promit à *Alexandre* de faire une ſtatuë du Mont *Athos*, qui tiendroit une fort grande Ville dans une de ſes mains, & dans l'autre une Riviere, ou un Lac capable de fournir ſuffiſamment de l'eau à ceux du païs. La Montagne de *Lungmuen* non loin de la Cité de *Ho*, eſt auſſi fort renommée tant pour la magnificence d'un Temple aux Idoles qu'elle enferme, que pour la grandeur de la celebre Bibliotheque du Gouverneur *Siyulus*, qui eſt aſſorti de trente mille volumes.

Queicheu, Ville. QUEICHEU ſiziéme Ville Capitale eſt plantée ſur les bords du fleuve *Kiang*, qui la rend marchande & opulente. Elle a un Bureau, où on paye le peage des denrées qu'on y apporte. On louë ſon territoire pour ſa fertilité, auſſi ne laiſſe-t'on rien en friche, ſi ce n'eſt que les rochers & les montagnes pleines de pierres, raviſſent & dérobent quelque choſe à l'induſtrie des laboureurs, principalement dans les lieux Septentrionaux, où les montagnes ſont ſi larges, & en ſi grand nombre, qu'elles les rendent épouventables & affreux, qui méme juſques à preſent ne ſont habités que par

par un peuple ſauvage & groſſier, & qui ne reconnoit aucune Domination, ni Souveraineté. On voit auſſi en ces quartiers quantité de puits à ſel, d'oranges, & de citrons, comme auſſi force muſc & perdrix.

Cette Ville a au Nord le mont de *Chekia*, qui enferme dans ſon ſein les ruines de la Ville Royale des Rois de *Juſo.* Le Mont de *Tulie* eſt ſi haut, que les habitans diſent, qu'il n'y a pas d'oiſeau aſſés hardi pour s'efforer au deſſus. Le Mont de *Xehiang* abonde en Muſc. Bref, les montagnes voiſines de la Cité de *Taning* ſont remplies de puits à ſel.

LUNGGAN ſeptiéme Ville Capitale n'eſt pas éloignée de la ſource du fleuve de *Feu.* Elle eſt defenduë de tres-ſolides murailles, & boulewars, à cauſe qu'elle eſt la clef de la Province. Elle a au Nord le Mont de *Cungtung*, qui s'avance juſques aux terres du Royaume de *Siſan.* *Lunggan, Ville.*

MAHU huitiéme Ville Capitale reçoit ſon nom de la riviere ou du Lac qui l'arrouſe. Elle n'a aucune juriſdiction au dehors, comme les precedentes, & doit ſa naiſſance à l'Empereur *Hiaovus*, qui la fit baſtir, lors qu'il entreprit d'entrer dans les *Indes.* *Mahu, Ville.*

TUNGCHUEN la premiere des Cités plus conſiderables, a un territoire rempli de rivieres, & extremement fertile. Ce n'eſt que plaine & raſe campagne preſque par tout; l'air y eſt fort ſain : Si on y trouve quelques montagnes ou collines, elles ſont cultivées pour la pluſpart, & peuplées de gros bourgs. Il y a par tout force chaſtagnes, & prunes, comme auſſi des roſeaux à ſuccre ; & de ceux-cy ils ne tirerent aucun profit, juſques à ce qu'un certain Preſtre Idolatre & Indien l'ût enſeigné aux habitans de cette contrée ; car comme l'Aſne, ſur lequel il alloit, fut entré dans le lieu où croiſſent ces cannes & roſeaux, le maiſtre du champ le prit, qui ne le voulut point rendre que l'autre ne payât le dommage que ſon aſne avoit fait : l'Indien pour delivrer ſa beſte, luy enſeigna comme il faloit tirer & cuire le ſuccre qui eſtoit dans ces roſeaux. Proche d'icy on voit le mont de *Tungquon*, celebre pour le cuivre que l'on tire de ſes entrailles : Celuy de *Ciepuon* eſt remarquable pour les bois, les eaux, & l'admirable varieté des pierres precieuſes que l'on y trouve, repreſentant dans cette diverſité la plus belle peinture du monde. *Tungchuen, Cité.*

MUICHEU, la ſeconde des Cités plus notables, eſt ſituée dans le Lac de *Hoan*, qui luy ſert de foſſé, & eſt bordée de tres-ſuperbes bâtimens. Son territoire, qui eſt ceint de deux bras du fleuve de *Kiang* n'a rien de remarquable que le mont de *Peping*, dont les ſommets rendent la nuit une clarté merveilleuſe. *Muicheu, Cité.*

KIATING, la troiſiéme des Cités plus celebres a un territoire abondant en lacs, & en rivieres, en muſc, en ris, & en autres fruits. On voit au Nord de cette Cité le fameux ruiſſeau de *Chocung*, où on dit qu'une certaine femme ſe promenant vers ſes bords, trouva une canne dans l'eau, d'où elle ouït une voix d'enfant, & que l'ayant tiré, elle y rencontra cét enfant caché (car les roſeaux ou cannes de la *Chine* egalent en groſſeur nos petits tonneaux) qu'elle éleva dans ſa maiſon, qui peu de temps aprés fut fait *Yelang* ; de ſorte que ce fut luy qui donna le commencement au Royaume du coſté qui tire vers l'Occident. *Kiating, Cité.*

KIUNG, la quatriéme des Cités plus fameuſes, ne ſe peut vanter que de ſa grandeur, & d'avoir ſervie de berceau à *Hoangtius*, qui plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Chriſt*, employa toute ſon induſtrie, & tous ſes ſoins dans l'Alchimie : Si c'eſt de luy que les Chymiſtes doivent puiſer l'origine & l'antiquité de leur ſcience, pluſtôt que d'un *Moyſe* imaginaire, ou de ſa ſœur *Marie*, ou des *Pythagoriens*, comme les *Grecs* ont fait, je m'en rapporte. *Kiung, Cité.*

LIUCHEU, la cinquiéme des grandes Cités a ſon territoire qui abonde en pierres d'azur. *Liucheu, Cité.*

Quand à celle d'YACHEU, qui tient le ſiziéme rang entre ces Cités eſt celebre pour la haute montagne de *Mung*, ſur les ſommets de laquelle les habitans vont recuëillir de la *Manne*, qui y tombe en grande abondance, qu'ils nomment *Pinglu*, c'eſt à dire roſée gelée. On y void un Temple dedié à une Femme, qui ſe changeoit en un Loup quand elle vouloit, & tuoit par ſon haleine, & par ſon regard comme le Baſilic, ceux qui eſtoient ennemis de la Juſtice. Quant à moy, je ne puis deferer à ſemblables extravagances, non plus qu'à l'Autheur d'un Itineraire Oriental, qui aſſure que de certains Arabes (qu'il nomme *Caſatares)* mangent non ſeulement le dedans des fruits en les regardant attentivement, mais le cœur méme des hommes *Yacheu, Cité.*

de

de la méme façon, & qu'ils ne peuvent estre tués. Je pense que les pommes qui croissent auprés du Lac *Asphaltite*, ou de *Sodome*, dont le dedans se trouve ordinairement plein de cendres, ont pû donner lieu à l'imposture qu'on luy a debitée en ce quartier là; & que comme un abysme en attire un autre, les inventeurs de ce conte ont fait souffrir au cœur humain la méme chose qu'ils s'estoient persuadée du fruit. Et pour vous faire comprendre comme toute sorte d'esprits sont capables de semblables imaginations, je vous rapporterai ce qu'un Medecin Espagnol,à écrit depuis peu. Il dit sur la foy du Jesuite *Mendosa*, que le serviteur du Duc de *Bragance* (c'est le Roy de *Portugal* d'aujourd'huy) regardant fixement un Autour, ou Faulcon, le faisoit tomber à terre tout sur l'heure. Il parle d'un autre homme qui de son seul regard tuoit les enfans,& méme les chevaux. Et comme en revanche de ces animaux, il adjouste qu'un cheval causoit de sa seule veuë une diarrhée mortelle aux hommes qu'il envisageoit, c'est pourquoy l'on ne le faisoit sortir que la teste couverte. Je ne vous rapporterai point ce qu'il attribuë aux Sorcieres, ou *Morteras* de son païs, qui tuent par leur veuë, & guerissent par le seul attouchement, pour vous faire observer que tout cela est fondé sur une fausse maxime, dont *Pomponace* s'est servi aprés *Avicenne*, que l'homme peut comme Microcosme & l'Abregé de l'Univers, posseder toutes les vertus des pierres, des plantes, & de tous les autres corps de la Nature, quand l'influence des Cieux luy est assés favorable pour cela. Ce méme Medecin Espagnol represente l'opinion de certaines personnes,qui croient que ceux qui naissent le jour du Vendredy Sainct auquel la terre s'ouvrit, penetrent de leur veuë jusques en terre comme le Linx; Mais tout cecy est plein de superstition, & frivole, & ne peut que faire rire ceux qui le considerent de bon biais.

Villes Militaires.

Quant aux Villes Militaires, mentionnées dans la table precedente, la premiere avoisine le mont d'*Ulung*, & le fleuve de *Kinxa*, qui produit de l'or en quantité: La seconde est renfermée de montagnes effroyables, où l'on prend les plus hardis Vautours: la troisiéme est presque située en un méme lieu, mais il n'y a qu'elle qui produise des pommes de pin sur ses montagnes: & la quatriéme est riche en musc, en perdrix, & en phaseoles, ou febues qu'ils nomment pierreuses, à cause de leur dureté; ce sont des arbres qui produisent ces fruits. Les Medecins Chinois les trouvent fort bons aux defaillances de cœur, évanoüissemens, & pamoisons. On nomme ces Villes, Militaires, parce que tous les habitans sont soldats, avec tous leurs domestiques, & qu'ils sont obligés d'estre tousjours prests en cas de besoin, pour la defence des frontieres de l'Empire.

Cités de guerre, & Forteresses.

Quant aux Cités de guerre,& autres Forteresses, aussi mentionnées dans la méme Table, elles ont des territoires assés fertiles,& agreables. On y trouve force Rhinoceros, & specialement dans celuy de la Cité de *Po*, force Miel, & Cire, force Oranges, Musc,& Poules,qui portent de la laine semblable à celle des brebis. On y cueille aussi cette herbe de *Cha*, si renommée, dont nous parlons en d'autres endroits. Aux environs de *Tieki*, on nourrit force Vaches, qui comme celles de *Tibet* ont la queuë fort longue, épaisse & frisée. Es environs d'*Yemui*, on est ravi du chant des rossignols qui y foisonnent,comme les mouches en nostre païs. Le païs de *Jungning* produit des chevaux fort genereux. Es environs de *Tantang*, on voit une grande campagne qui en un moment fut toute couverte de grosses pierres tombées des nuës, comme affirment les habitans. Elles sont toutes privées de rayes & de lignes, & sont si dures, qu'elles resistent à la lime. Elles ressemblent à la manche d'un marteau,ou d'un soc,de sorte que l'on pourroit croire qu'elles ne sont dissemblables aux pierres nommées par *Agricola*, *Ceraunia*, & *Brontia*, que l'on dit tomber du Ciel avec le foudre. Quoy qu'il en soit,plusieurs celebres personnages soûtiennent qu'ils s'engendrent des pierres dans les nuës, & qu'elles sont jettées en terre par la foudre. *Kentmannus* raconte qu'à *Torga* l'année 1561. le 17. de May tomba des nuës un pierre *Ceraunia*, laquelle estant tirée de la terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le basalte, dont l'on se sert en divers lieux d'*Allemagne*, ou l'on le foüit à mode d'enclume. Le méme Autheur s'étend fort sur le recit de semblables accidens. *Gesnerus* écrit que dés l'an 1492. à *Ensisheinium* l'on garde une pierre tombée du Ciel,suspenduë dans le Temple,laquelle pese trois cens livres. Divers autres Autheurs ont pris plaisir dans la recherche & les causes de semblables evenemens, que je laisse à la censure des Lecteurs.

Pierres tombées des nuës.

LA PROVINCE DE HUQUANG, *enferme quinze Villes Capitales, & deux grandes Cités; sçavoir*

Uchang, *sous laquelle sont les Villes de*	Vuchang, Puki, Kiayu, Hienning, Cungyang, Tungching, Hingque, Taye, Tungxan.	*où les Montagnes de*	Taquon, Vuchang, Chepie, Lungciven, Chung, Kieuquon, Taye, &c.
Hanyang, *s. l. est*	Hanchuen.	*où la M. de*	Kieuchin.
Syangyang, *s. l. sont*	Jching, Nanchang, Caoyang, Coching, Quanghoa, Kiun.	*où les M. de*	Vutang, Co.
Tegan, *s. l. sont*	Jungmun, Hiaocan, Ingching, Sui, Ingxan.	*où les M. de*	Tahung, Tungting, Kie.
Hoangcheu, *s. l. sont*	Lotien, Maching, Hoangpi, Hoanggan, Kixui, Hoangci, Hoangmui, Ki.	*où les M. de*	Cui-pao, Moling, Sucu.
Kingcheu, *s. l. s. les V. de*	Cunggan, Xexeu, Kienli, Sungki, Chikiang, Iling, Chaugyang, Itu, Ivengan, Quei, Hingxan, Patung.	*où les M. de*	Fang, Kieucang, Cutai.
Yocheu, *s. l. sont*	Linsiang, Hoayung, Pingkiang, Fung, Xemuen, Culi, Ganhiang.	*où les M. de*	Pacio, Uxe, Taivu, Tiengo, Hoang,
Changxa, *s. l. sont*	Siangtan, Liling, Siangyn, Ningiang, Lieuang, Jeyang, Sianghiang, Xeu, Ganhoa, Chaling.	*où les M. de*	Jumo, Jolo, Tagnei, Taihu, Xepi, Tungiang, Sucung.
Paoking, *s. l. sont*	Sinhoa, Chingpu, Vuchang, Sinning.	*où les M. de*	Lung, Jun. Kinching, Changmo.
Hengcheu, *s. l. sont*	Hengxan, Livyang, Changning, Gangin, Ling, Queiyang, Linvu, Langxan.	*où les M. de*	Taceu, Heng, Heuki, Xeyen, Hoayin.
Changte, *s. l. sont*	Taoyven, Lungiang, Juenkiang.	*où les M. de*	Lo, Lolo.
Xincheu, *sous l. sont*	Luki, Xenki, Xopu, Juen, Kiniang, Mayang.	*où les M. de*	Tayeu, Siaoye, Locung.
Jungcheu, *s. l. sont*	Kiyang, Tau, Tunggan, Ningyven, Jungmin, Kianghoa.	*où les M. de*	Suvang, Kiungio, Kieni.
Chingtien, *s. l. sont*	Kingxan, Chienkiang, Mieuyang, Kingling, Kingmuen, Tangyang.	*où les M. de*	Kingyven, Cuçai.
Chingyang, *s. l. sont*	Fang, Choxan, Xangcing, Choki, Chingsi, Paokang.	*où les M. de*	Tiensin, çanglo, Nuiqua.
Cingcheu, 1. *grande Cité sous l. sont*	Hoeitung, Tungtao, Suining.	*où les M. de*	Fi, Feçu.
Chincheu, 2. *grande Cité sous l. sont*	Junghing, Ychang, Hingning, Queiyang, Queitung.	*où les M. de*	Hoangceng, Pepao, Tuting, Xenieu, Kesing, &c.

plusieurs VILLES *Militaires, comme* Xi, Xiyung, Jungxun, Paocing, Nanguei, Xangki, Lankiang, Sangping, Junting, Tienkia, Jungmui, &c.

plusieurs ISLES, *sçavoir* Lu, Sanhna, Kiafung, Niaoso, Peli, Kiun, Linxa, Kive, Tungquon, &c.

plusieurs LACS, *comme* Lu, Chung, Xun, Lanquon, Taipe, Chinchu, Jungmung, Vu, Uheu, Kinna, Tung, Tungting, Taihu, Pexa, Cingçao, Lung, Hengcheu, Chexa, Cingo, Tien, Yen, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Lo, Hang, Kiang, Siang, Che, Ki, Fung, Juping, Lofen, Lieu, Mielo, Lien, Chao, Gu, Iveu, Xin, Lang, U, Hiung, Yeu, Muon, Siao, Cien, Kiang, Lungmuen, Cungyang, Xangyung, Lung, Sui, Quei, Vu, Y, &c.

Cette Province eſt la ſétiéme de cét Empire : ce ne ſeroit pas merveille,ſi elle diſputoit à ſes rivales la grandeur, la beauté, & la fertilité, veû que les Chinois l'appellent le grenier de la *Haute Aſie*, & le païs des poiſſons & du ris, à cauſe que tout y abonde. On ne doit pas s'étonner, ſi elle enferme tant de Villes, & des Cités ſi riches & ſi puiſſantes.

Limites de la Province de Huquang. Elle a pour limites au Nord la Province de *Honan*, au Nord-Oueſt celle de *Xenſi*, au Couchant celle de *Suchuen*, au Midy celle de *Quangſi*, au Zud-Oueſt celle de *Queicheu*, au Levant celle de *Kiangſi*, & au Zud-Eſt celle de *Quangtung*. Le grand fleuve de *Kiang* la coupe par le milieu. Elle fut jadis aux Rois de *ÇU*,où ils faiſoient leur demeure, & ébranloient ſouvent par leurs armes les Empereurs mémes.

Nombre du peuple. Le Roole de l'Empire nombre dans cette Province 531686. Familles,& 4833590. hommes, à la reſerve de ceux que j'ay dit cy deſſus, qu'on ne couche pas ordinairement dans le roole, non plus que ceux de la Famille Royale, qui font un nombre tout à fait incroyable : L'Empereur *Hingivus*, tige de la Famille de *Taiminga*, qui regnoit il y a environ 290. ans, donna ſeul le commencement à trois cens mille Familles, qui ſont eſparſes par tout l'Empire, & ſe reclament d'eſtre iſſuës de cét Empereur, afin de n'eſtre enroolées parmi le menu peuple.

Tribut annuel. Cette Province paye annuellement à la Couronne 2167559. ſacs de ris, 17977. rouleaux de ſoye filée, & pluſieurs autres tributs, que vous remarquerés cy aprés.

Vuchang, Ville Metropolitaine. UNCHANG la premiere Ville de cette Province,ſe peut vanter de ſa grandeur, & de la ſomptuoſité de ſes bâtimens. On y voit le ſuperbe Palais de la Famille de *Taiminga*,qui y a tenu ſa Cour. On y admire cinq Temples qui excellent les autres en grandeur, & en magnificence. Les eaux de la Riviere de *Kiang* la moüillent par le moyen de divers canaux qu'on y conduit,comme auſſi celles du fleuve de *Lo*. Son territoire eſt tres-fertile en toutes ſortes de grains. L'herbe de *Cha* y croiſt auſſi en abondance. On y void pluſieurs Montagnes tres-divertiſſantes & pleines d'arbres & de fruits, dont aucunes ſont riches en criſtal. Celle de *Taquon*, qui ſe void au Zud-Eſt de cette Ville, ſemble eſtre dorée à cauſe des pierres jaunes, & brillantes, dont elle eſt couverte. Celle *Vuchang* eſt celebre pour avoir ſervie de retraite à un Geant, qui eſtoit velu par tout le corps, & haut de dix coudées. Celle de *Chepie* porte encore les marques de la Victoire que *Chevyvus* remporta ſur *Çaocus*.. La montagne de *Kieuquon* eſt renommée pour ſes neuf Palais, qui y furent baſtis par les enfans du Roy *Cyngan*, pour tant mieux vaquer à leurs eſtudes. Celle de *Chung*, prés la Cité de *Hinque*, eſt fameuſe à cauſe de ſon Lac, qui a ſes eaux noires comme l'encre. Non loin d'icy l'on voit une Fontaine qui change en pierres tout ce que l'on y jette, ou le couvre d'une eſcorce de pierre : & de ces pierres les Medecins en font tres-grand eſtat contre la colique. Il y en a une autre qui ſe fige & s'endurcit en pierre dés auſſitoſt qu'elle ſorte hors des ſombres cachots de la terre. L'on trouve auſſi pluſieurs ſemblables eaux petrifiantes en noſtre *Europe*, & ailleurs. Le *Frere Leander Albertus de Bologne* dans la deſcription d'*Italie* raconte, que prés du Torrent *Sena*, il y a une Fontaine qui ſourd d'une pierre, dont l'eau dans quinze jours change en pierre, tout ce qu'on y jette. Non loin du Bourg de *Phornius*, voiſin du mont *Maurus*, il y a une autre Fontaine qui convertit en un moment le bois, & les arbres avec toutes leurs feüilles en cailloux. Proche d'*Hergobia* en *Auvergne*, il y a une Fontaine tres-limpide, qui a une ſi grande quantité de ſuc petrifiant, que les habitans ſont contraints de rompre toutes les années un pont de pierre qui s'y forme deſſus, pour faciliter le cours de l'eau. Non loin de *Geneve* dans le Bourg de *Hivret*, on voit auſſi une Fontaine tres-claire qui petrifie tout ce qu'elle reçoit. Le fleuve *Teverone* change en pierre par tout où il paſſe, le bois & les eſcorces, & neantmoins on l'a boit à *Tibur*, ſans qu'elle engendre la pierre. Il y a un Lac en *Cappadoce* qui change en un jour un roſeau en pierre. Dans la contrée d'*Elbogan*, les plus grands ſapins ſe trouvent ſubitement changés en pierre dans les eaux qui arrouſent la Ville de *Falkenauw*. Proche de *Zepuſium* en *Hongrie* on void pluſieurs Fontaines & Rivieres petrifiantes, comme auſſi prés la Ville de *Verone* en *France*, proche de *Beſforde* ſur les confins d'*Alſace*, proche de la Citadelle de *Schellebergue* en *Miſnie*, proche de *Torga* dans le fleuve d'*Albe*, proche de l'*Odere* à une lieuë de *Francfort*, proche de *Deverne* en *Bretagne*, proche de *Barſie* en *Hongrie*, proche du Chaſteau de *Givetre* non loin de *Vienne*, bref, proche de *Bade* en *Suiſſe*, de *Zurick*, d'*Eggliſon*, d'*Engen*,

gen, d'*Andernax*, & en plusieurs autres lieux. Non loin de cette montagne on void un Temple dedié à la Crainte, ou à un Dieu qui prit la fuite à la veuë des armes d'un Gouverneur de cette Province. Si vous voulés escouter les fables, levés vos yeux jusques au Ciel, & vous y reconnoistrez la fuite des Dieux fabuleux de nos Anciens, lors que poursuivis par *Tiphœus* ils furent contraints de se sauver en *Egypte*, & de s'y cacher sous la figure de divers animaux. Cela monstre que la Theologie Payenne, ne blâmoit pas toute sorte de peur, puis qu'elle nous represente ceux-mémes qu'elle adoroit, qui n'en estoient point affranchis. Et c'est pourquoy *Pindare* voulant excuser dans une de ses Odes la fuite d'*Amphiraüs*, ne feint point d'écrire, que les fils des Dieux y sont sujets, comme les autres hommes, lors que le Ciel permet que la crainte surprenne leur resolution. *Homere* a fait aussi fuir par fois non seulement *Pâris*, ou *Nirée*, mais *Aiax* méme & *Hector*, qui sont des premiers entre tous ses Heros. Ne vous estonnés donc pas si les Romains (aussi bien que les Chinois) & les *Spartiates* dedierent des Temples, & dresserent des Autels à la Crainte, car ils n'ont jugé rien si important qu'elle à la conservation de leurs Estats. Car encore qu'il semble que la Crainte, comme opposée à la Hardiesse, mere des grandes actions, soit plus propre à nous empescher d'agir, qu'autrement: si est-ce qu'il en est par fois tout au contraire, & qu'elle imprime souvent des resolutions dans l'ame d'une valeur tout à fait extraordinaire. Un homme qui craint tout, est capable de tout faire. Le desespoir qu'engendre l'extremité de la Peur, nous porte à tenter jusques à l'impossible; *Vna salus victis nullam sperare salutem.*

HANYANG seconde Ville Capitale semble estre bastie dans l'eau, car elle a quantité de Lacs dedans & dehors de ses murailles, comme ceux de *Langquon*, de *Taipe*, de *Kieuchin*, & autres. Les rivieres de *Kiang* & de *Han*, y portent aussi de leurs eaux. Toutes ces commodités, secondées de la fertilité des campagnes qui l'encourtinent, la rendent fort marchande & peuplée. On y void une Tour fort élevée qu'on nomme *Xeleuhoa*, qui fut bastie aux despens du public en memoire d'une *Bru*, qui fut innocemment accusée d'avoir empoisonné sa belle mere, luy ayant servi à table d'une poule étuvée. Comme on conduisoit cette *Bru* vers l'échaffaut pour la faire mourir, elle attrapa en passant une branche d'un grenadier, & dit en s'écriant ces paroles devant le peuple; si j'ay tué ma belle mere, comme on m'accuse, je prie le Ciel qu'il veuille faire tarir à l'instant cette branche entre mes mains, mais si je suis innocente, qu'il la reveste de fruits en un moment, & qu'il me delivre d'un spectacle si ignominieux. A peine avoit-elle laché la derniere parole qu'on vit le grenadier chargé de fleurs & de fruits en un clein d'œil. Les Juges avec les habitans épouvantés de ce miracle, firent eriger cette Tour en memoire de cette Dame, & firent une loix, qu'aucun Juge ne pourroit à l'avenir faire punir ni gesner personne par precipitation, & sans preuves suffisantes, & qu'il devoit avoir tousjours plus d'inclination à la misericorde qu'à la severité. A la verité, c'est une piteuse affaire, quand par une funeste promptitude, on ravit à un innocent en un moment ce que jamais on ne luy peut rendre, quand bien on vivroit cent mille ans. Mais c'est bien estre injuste jusques à la rage, quand on confirme encore par malice, & par tyrannie ce qu'on a fait par surprise, comme fit *Pison*, qui condamna brusquement à la mort un pauvre soldat, soupconné à tort du meurtre de son compagnon, qui estoit vivant. Comme l'innocent tendoit son cou sous l'espée du bourreau, ce soldat, qu'on publioit avoir esté massacré, parut plein de vie, & cria à haute voix apres son compagnon. Le Centenier qui presidoit à cette execution, les ramena tous deux suivi d'un grand monde, pour les presenter devant *Pison*. Ce maudit Juge bouffi de colere & de honte de la sentence qu'il venoit de rendre si legerement, commanda au bourreau d'executer sans delai, & le Centenier, & les deux Soldats. Ce malheureux expia bien-tôt aprés cette cruauté, jointe à plusieurs autres, par un étrange revers de fortune, & une morte tres-ignominieuse. *Hanyang, Ville.*

Dans le territoire de cette Ville on void entr'autres la Montagne de *Kieuchin*, c'est à dire de neuf Vierges, où on dit que neuf Sœurs y vesquirent pucelles jusques à la mort, & y employerent tous leurs soins à se perfectionner dans l'Alchimie: ne croiroit-on pas que ce fut icy le vray sejour des neuf Muses Chinoises?

SIANGYANG, troisiéme Ville Capitale est voisine de la riviere de *Han*, & est embellie d'un superbe Palais, qui reconnoit pour autheur un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire quoy que raboteux à cause de force montagnes qu'il en- *Siangyang, Ville.*

ferme, ne laisse pas d'estre fertile & opulent. Les habitans quoy qu'il leur soit defendu d'ouvrir des mines, puisent quantité d'or des rivieres avec liberté, dont ils font un grand trafic. On y trouve encore force perdrix, & beaucoup de vieux pins, fort propres à faire des colomnes selon l'architecture des Chinois. On y voit entr'autres la montagne de *Vutang*, renommée pour vingt-sept sommets qui s'élèvent vers le Ciel, pour trente-six côteaux qui vont en montant, & pour vingt-quatre Lacs ou étangs, qui abondent en poissons. On y trouve divers Temples magnifiques, & Convents de Sacrificateurs, qui reçoivent leur ordre & leurs statuts de ceux du Mont de *Tientai* dans la Province de *Chekiu*, & s'addonnent incessamment à la contemplation, & se croyent trop subtils, & spirituels pour vivre avec un monde grandement corrompu, qu'ils disent estre un monstre dont l'entendement est un puits de tenebres; la raison, une boutique de malice; la volonté, un enfer où mille passions gourmandent; ses yeux, deux canaux de feu, d'où volent les estincelles de concupiscence; sa langue, un outil de malediction; son visage, une hypocrisie peinte; son corps, une éponge d'ordures; ses mains, des griffes de Harpyes; sa foy, l'infidelité; sa loy, sa passion; & son Dieu son ventre. Nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie de leurs ceremonies, & coûtumes.

Tegan, Ville. TEGAN, quatriéme Ville Capitale a un territoire qui produit de petits Vers sauvages, qui font la cire, non plus ni moins que les Abeilles parmi nous. Cette cire est tellement recherchée à cause de sa blancheur, & de son odeur, qu'il n'y a presque que les Grands qui s'en servent.

Hoangcheu, Ville. HOANGCHEU, cinquiéme Ville Capitale est fort marchande & bien peuplée, à cause de la commodité de la Riviere de *Kiang* qui l'arrouse, & de la fertilité du terroir qui l'environne, où on trouve une espece de serpent, dont on se sert contre la gale, la lepre, & autres maladies de cette nature. Vis à vis de cette Ville on découvre l'Isle de *Pequey*, plantée au milieu des eaux de *Kiang*, où on dit qu'il arriva un merveilleux accident à un soldat; qui ayant esté jetté dans l'eau par ses ennemis, fut sauvé par une Tortuë, qui le porta à bord, en reconnoissance de ce qu'elle avoit esté autresfois traitée de luy avec toute douceur.

Kingcheu, Ville. KINGCHEU, siziéme Ville Capitale est ceinte des eaux du Lac de *Tung*, & du fleuve de *Kiang*, ce qui la met en assurance contre les surprises de ses ennemis. Le commerce y est tousjours en vigueur. Ses bâtimens y sont fort somptueux, & specialement ceux qui sont faits par les Rois de *çu*, & de *Leanga*, qui y tinrent leur Cour. Son territoire est grand, & de tres-bon rapport; on y trouve une herbe qui se nomme de mille années, ou immortelle, laquelle a la vertu de prolonger la vie, & de teindre les cheveux blancs & noirs, si vous croyés ces bateleurs.

Yocheu, Ville. YOCHEU, septiéme Ville Capitale voit au pied de ses murailles le Lac de *Tungning*, & le confluant des rivieres de *Kiang*, de *Siang*, & de *Fung*, qui rendent son territoire extremement fecond, & riche en toutes sortes de denrées, par le moyen des Vaisseaux qui s'y rendent. Un Roy de la Race de *Taiminga*, qui y tint sa Cour contribua beaucoup à son embellissement. Elle a au Midy la Montagne de *Pacio*, qui enferme un Temple aux Idoles, & un Monastere qui y est élevé au milieu de deux Lacs. Au Zud-Est elle a le Mont d'*Uxe*, où les Medecins trouvent de petites pierres noires, qui ont la vertu de guarir le mal de gorge. Les autres montagnes, comme celles de *Tung*, de *Linsiang*, de *Tiengo*, d'*Hoang*, &c, foisonnent en talc, en pierres tres-exquises, & en herbes medicinales. Au Zud-Ouest de cette Ville on void le grand Lac de *Tungting*, qui enferme quantité d'Isles (entre lesquelles il y en a quelques flotantes) embellies de plusieurs Temples & Monasteres, communs refuges des Sacrificateurs de cette Nation.

Changxa, Ville. CHANGXA, huitiéme Ville Capitale est moüillée des eaux de la riviere de *Siang*, & peut se vanter d'avoir servie de sejour à quelques Rois de la Race de *Taiminga*, qui l'ornerent de plusieurs superbes bastimens. Au Couchant de cette Ville on void le Mont de *Jumo* celebre pour le talc qu'on tire de ses entrailles, que les Medecins Chinois soûtiennent estre un remede souverain pour prolonger la vie. Son territoire quoy que gras & fertile, a plusieurs rudes montagnes, comme celles d'*Tolo*, qui s'étend jusques aux côteaux de *Heng*; celle de *Taguei*, qui enferme un profond Lac foisonnant en poisson; celle de *Xepi*, où se void aussi le Lac de *Pexa*; celle de *Tungyang*, la treiziéme de celles dont les livres de *Tausu* font tant d'état; celle de *Xeu* celebre pour sa fontaine d'eau chaude, & autres. On y voit encore l'Isle de

Xehoa tres-riche en oranges, & la riviere de *Mielo* qui servit de tombeau à un Gouverneur de la Province, qui se voyant poursuivi par quelques determinés mutins, se precipita dans les ondes, & ainsi il triompha de la rage de ses ennemis en se perdant. Ce Prince estoit tellement cheri de ses peuples pour sa bonté, & clemence, qu'ils ordonnerent à un chacun de chommer le jour de son trespas, & de l'honnorer de jeux, de combats, de festins, & de resjoüissances, en sa memoire: Cette feste s'appelle *Tuonu*, & se garde maintenant religieusement par toute la *Chine*.

PAOKING, neufviéme Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Jun*, de *Kinching*, & de *Changmo*: celle-cy est d'une si grande étenduë, & de si difficile approche, que les hommes y sont farouches & sauvages, & ne se soucient d'aucune Domination. *Paoking, Ville.*

HENGCHEU diziéme Ville Capitale est arrousée des eaux de la riviere de *Ching*, & de quelques Lacs. Son territoire, quoy que montagneux en divers endroits ne laisse pas d'estre abondant en toutes choses: Il est méme tres-riche en argent, si on avoit la liberté d'en ouvrir les mines. *Hengcheu, Ville.*

CHANGTE onziéme Ville Capitale est moüillée des fleuves de *Juen*, de *Lang*, & d'un grand Lac. Elle enferme un tres-beau Palais, qui servit jadis de sejour à un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire porte quantité de pierres d'Azur, d'oranges, de manne, de talc, de pierres precieuses, & de cerfs. *Changte, Ville.*

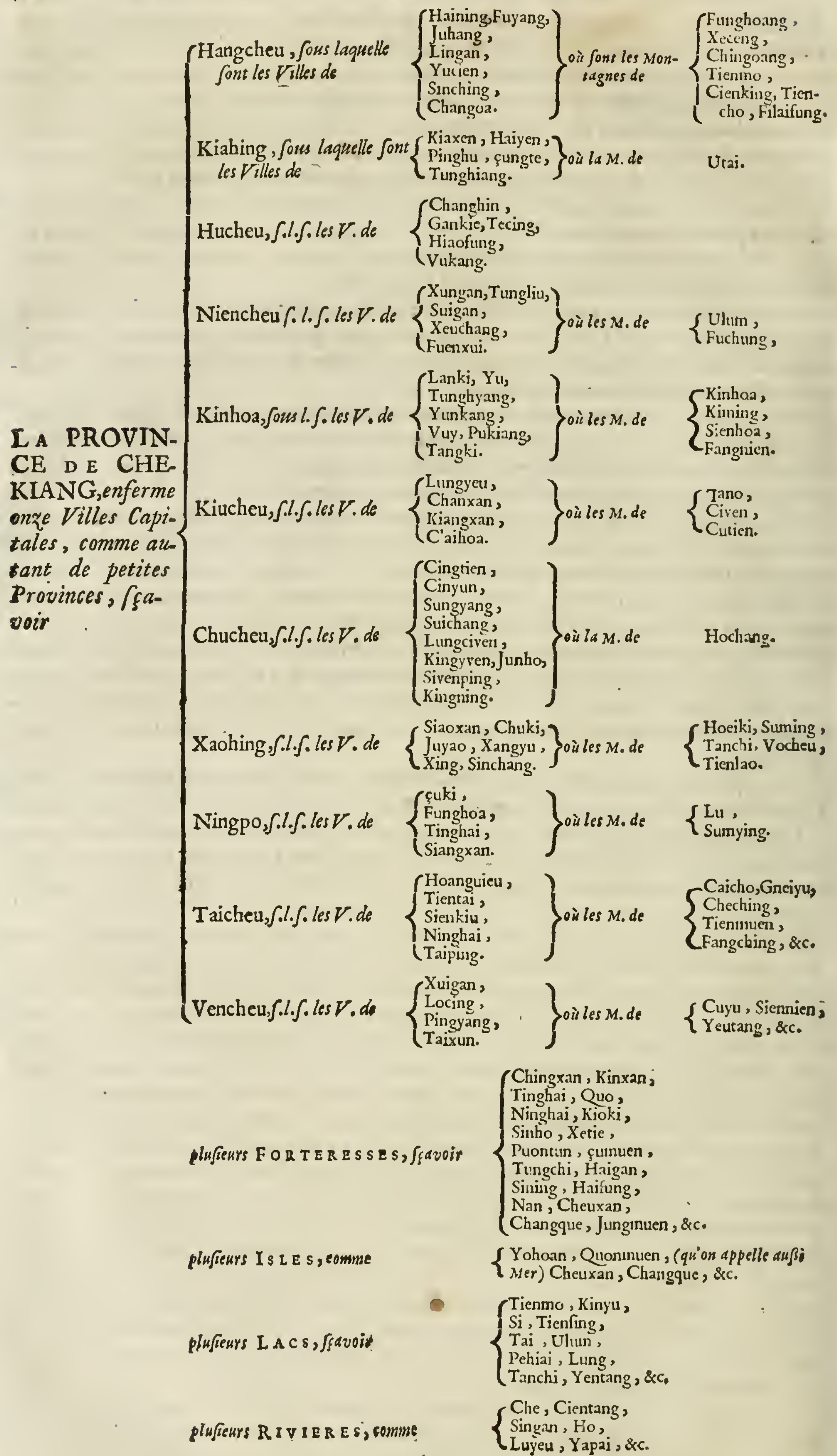
XINCHEU, douziéme Ville Capitale a un territoire plein de grandes & vastes montagnes, qui sont riches en argent vif, en pierres d'azur, & autres; & en or méme. La montagne de *Siaoye* conserve encore mille volumes échapés de la fureur de l'Empereur *Xius*, qui avoit commandé de brûler tous les livres. Celle de *Locung* nourrit des oiseaux qui ne chantent ni ne gazoüillent jamais, si ce n'est lors qu'il doit pleuvoir, &c. La plusparts des montagnes de ce territoire servent de retraites & de demeures à un peuple sauvage, qui, selon la croyance des Chinois, puise son origine d'un chien, qui en trois ans fit six fils & six filles à la fille d'un Roy, qui s'estoit retirée dans ces montagnes: de sorte que de ces six paires fut formée & fondée cette Nation. *Xincheu, Ville.*

JUNGCHEU, treiziéme Ville Capitale est celebre pour un Palais y basti par la Famille de *Taiminga*, & pour la magnificence de quatre Temples dediés aux Heros. *Jungcheu, Ville.*

CHINGTIEN, quatorsiéme Ville Capitale est mouillée au Couchant des eaux du fleuve de *Han*, & enferme six superbes Temples. Les arbres & les pierres que l'on void dans son territoire sont toutes rouges, sans en pouvoir donner aucune raison. *Chingtien, Ville.*

CHINGYANG, quinziéme Ville Capitale a un territoire couvert de tres-riches campagnes. L'Estaing y abonde, les Chastaignes y foisonnent, & diverses herbes & plantes medicinales: il y en a une de celle-cy nommée *Munghoa*, c'est à dire la fleur du songe, fort estimée parmi cette nation, à cause qu'une de ses petites branches mise sur la chair nuë fait reposer une personne d'un fort doux sommeil, & luy fait naistre des songes tres-plaisans & agreables; si cela est vray, je croiray aussi ceux qui disent qu'il y a des pierres qui font resver les choses futures, estant mises sous le chevet du lit, comme celle dont parle *Solin*, à qui la figure a donné le nom de corne de *Hammon*: mais je suis si peu porté à me repaistre de viandes creuses, que je ne fais pas plus de cas de ce qui se dit des songes que fait une nouvelle mariée la premiere nuict de ses nopces, qu'on veut qu'ils soient tousjours veritables, temoin celuy dont parle le Moine *Rorico* qu'eut la mére de *Theodoric* Roy des *Gots*, qu'elle sceut si bien déguiser à la femme d'*Idatius*. Et peut estre doit-on avoir la méme opinion de ce qu'escrit *Blefkenius* en sa description de l'*Islande*, quand il assure qu'à cause que les habitans de cette Isle font la pluspart de leurs meubles d'ossemens de Balenes, & qu'ils en construisent méme leurs maisons, ceux qui s'y reposent la nuit ne songent jamais que des naufrages; encore qu'il semble qu'on pourroit rendre quelque raison physique de ce dernier effét. *Chingyang, Ville.* *Fleur du songe.*

Il n'y a plus rien de considerable dans cette Province que les deux grandes Cités de *Cingcheu*, & de *Chincheu* (qui sont riches en peuple, & en toutes sortes de commodités necessaires à la vie) & onze petites Cités Militaires, remplies de soldats, qui veillent à la defence & conservation du païs. Entrons dans la Province de *Chekiang*, qui tient le diziéme rang entre celles de l'Empire. *Cingcheu, & Chincheu, grandes Cités.*



LA PROVINCE DE CHEKIANG, *enferme onze Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Villes Capitales	Villes		Montagnes
Hangcheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Haining, Fuyang, Juhang, Lingan, Yucien, Sinching, Changoa.	*où sont les Montagnes de*	Funghoang, Xeceng, Chingoang, Tienmo, Cienking, Tiencho, Filaifung.
Kiahing, *sous laquelle sont les Villes de*	Kiaxen, Haiyen, Pinghu, çungte, Tunghiang.	*où la M. de*	Utai.
Hucheu, *s.l.s. les V. de*	Changhin, Gankie, Tecing, Hiaofung, Vukang.		
Niencheu *s. l. s. les V. de*	Xungan, Tungliu, Suigan, Xeuchang, Fuenxui.	*où les M. de*	Ulum, Fuchung,
Kinhoa, *sous l. s. les V. de*	Lanki, Yu, Tunghyang, Yunkang, Vuy, Pukiang, Tangki.	*où les M. de*	Kinhoa, Kiming, Sienhoa, Fangnien.
Kiucheu, *s.l.s. les V. de*	Lungyeu, Chanxan, Kiangxan, C'aihoa.	*où les M. de*	Jano, Civen, Cutien.
Chucheu, *s.l.s. les V. de*	Cingtien, Cinyun, Sungyang, Suichang, Lungciven, Kingyven, Junho, Sivenping, Kingning.	*où la M. de*	Hochang.
Xaohing, *s.l.s. les V. de*	Siaoxan, Chuki, Juyao, Xangyu, Xing, Sinchang.	*où les M. de*	Hoeiki, Suming, Tanchi, Vocheu, Tienlao.
Ningpo, *s.l.s. les V. de*	çuki, Funghoa, Tinghai, Siangxan.	*où les M. de*	Lu, Sumying.
Taicheu, *s.l.s. les V. de*	Hoanguieu, Tientai, Sienkiu, Ninghai, Taiping.	*où les M. de*	Caicho, Gneiyu, Cheching, Tienmuen, Fangching, &c.
Vencheu, *s.l.s. les V. de*	Xuigan, Locing, Pingyang, Taixun.	*où les M. de*	Cuyu, Siennien, Yeutang, &c.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Chingxan, Kinxan, Tinghai, Quo, Ninghai, Kioki, Sinho, Xetie, Puontun, çumuen, Tungchi, Haigan, Sining, Haifung, Nan, Cheuxan, Changque, Jungmuen, &c.

plusieurs ISLES, *comme* Yohoan, Quonmuen, *(qu'on appelle aussi Mer)* Cheuxan, Changque, &c.

plusieurs LACS, *sçavoir* Tienmo, Kinyu, Si, Tiensing, Tai, Ulun, Pehiai, Lung, Tanchi, Yentang, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* Che, Cientang, Singan, Ho, Luyeu, Yapai, &c.

Cette

Cette Province de CHEKIANG ne cede qu'aux deux Provinces Royales pour les marques & titres de noblesse, encore qu'elle ait esté jadis une Province Royale, & specialement sous la Race de *Sunga*. Elle surpasse de beaucoup les autres non en grandeur & étenduë, mais en fertilité, en richesses, & en beauté. Elle enferme onze grandes Villes, qui sont comme autant de Provinces, & entr'icelles celle de *Hangcheu* seroit suffisante de former un petit Royaume. Ces Villes commandent à soixante-trois Cités, sans y comprendre une infinité de Chasteaux, de gros Bourgs fort peuplés, & plusieurs Forteresses. *Estenduë de la Province de Chekiang.*

Elle a pour limites au Levant la mer, par laquelle on peut estre transporté en peu de temps aux Isles du *Japon*: au Zud-Est & au Midy elle a la Province de *Fokien*, & au Couchant & au Nord celle de *Kiangnan*. Ce païs enferme aussi quantité de montagnes, mais qui sont pour la pluspart cultivées, agreables, & chargées de fruits, & de bois à foison. C'est icy qu'on nourrit une infinité de vers à soye, dont nous parlerons ailleurs. Il est tout percé de fleuves & de canaux y faits par industrie pour la commodité des habitans, qui y sont en tres-grand nombre; car le Livre, intitulé le Roolle du peuple de la *Chine* donne à cette Province 1242135. familles, & 4525470. hommes. Le Tribut que l'on doit payer annuellement à l'Empereur est presque incroyable, car le tribut du ris est de 2510299. sacs: On y paye de fil de soye cruë 370466. livres, de soye filée 2574. rouleaux: de plus il y a les grands Vaisseaux du Roy, qui se nomment *Lungychuen*, qui vont quatre fois par an à la Cour, chargés de draps de soye parfaitement bien travaillés. *ses limites.* *nombre du peuple.* *le Tribut.*

La premiere Ville Capitale de cette Province fut nommée HANGCHEU par la Race de *Taiminga*. Celle de *Tanga* l'appella *Juhang*; celle de *Sunga*, *Lingan*; & celle de *Chin*, *Cient'ang*. L'an 1135. aprés la Naissance de *Christ*, on la nommoit *Kingsu*, que *Marc Paul de Venise* a appellé *Quinsai*, selon l'opinion de quelques-uns. *Caoçungus* de la Famille de *Sunga* y tint sa Cour, lors qu'il se vit en guerre contre les Tartares de *Kin*, & l'a grandement orné d'edifices, de ponts & d'Arcs Triomphaux, qui y sont élevés en si grand nombre, que dans la seule plaine qui se voit au milieu de la Ville, on en conte plus de trois cens. Les Temples aux Idoles sont presque sans nombre, tant ceux qui sont dedans que dehors la Ville; On m'a dit qu'il y a plus de quinze mille Sacrificateurs. On y compte quatre grandes Tours à neuf étages. On en voit une sur le mont de *Chingoang*, qui est au Midy de la Ville, où les heures se marquent par le moyen d'une clepsydre ou horloge à l'eau; il y a un quadran qui les montre, dont les lettres sont dorées, & ont bien un pied & demi de longueur. *Hangcheu, premiere Ville Capitale.*

Cette Ville est située dans un lieu marescageux, divisée, & partagée par force Canaux navigables, formés des eaux du Lac de *Sihu*. Son circuit, y compris les Faux-bourgs, a plus de cent milles d'*Italie*, de sorte que vous pourriez faire cinquante stades Chinoises en vous promenant tout droit du Nord au Midy, & passant tousjours par des ruës pavées de pierres carrées, & embellies de tres-beaux bâtimens: vous y pourriez promener avec autant d'agreément de l'Occident au Levant, où toutes les ruës sont aussi couvertes de Monasteres, de Palais, de Sepulcres, de jardins, de forests, & de tres-superbes edifices. On luy donne dix mille Ponts, sous plusieurs desquels passent les navires avec leurs masts haussés. On y compte environ soixante mille Tisserans en soye, & il y a un si grand nombre de monde, qu'on y consume tous les jours dix mille sacs de ris, & châque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes par jour. On dit qu'on y tuë pareillement tous les jours mille porcs, sans conter les vaches, les chevres, les brebis, les chiens, les oyes, les canes, & autres tels animaux; encore que la pluspart des bourgeois ne mangent pas de viandes, estans d'une certaine bande d'Idolatres, qui observent un jeusne continuel. La quantité de poissons n'y est pas moindre, car on les porte à vendre par la Ville tous en vie, mais ces pauvres Idiots s'en abstiennent, n'osans pas toucher à la moindre chose qui ait vie.

On basti icy quantité de navires, qui servent de plaisir & de divertissement aux habitans, qu'on pourroit appeller à juste titre des Palais dorés, parce qu'ils sont peints de diverses couleurs, & que tout y brille du plus fin & meilleur or. C'est avec ces belles machines qu'ils vont journellement se divertir & festiner sur les eaux cristalines du Lac de *Sihu*, lequel est orné de quantité de chemins allignés, pavés de pierres carrées, & plantés d'une infinité d'allées d'arbres, assorties par tout de

jardins,

jardins, de perrons, & d'autres semblables commodités pour ceux qui s'y promenent.

Che, Riviere. La riviere de *Che* moüille aussi les murailles de la Ville, qui pourroit servir de matiere aux Philosophes, à cause de son flux & reflux, qui est si impetueux & effroyable au mois d'Octobre, qu'il n'y a pas de navires qu'elle ne renverse, & n'engloutisse d'une premiere saillie. Au Nord de cette Ville on voit le superbe Temple de *Chaoking*, où il y a tousjours foire, & se trouvent les marchandises les plus excellentes, & rares, qui s'y apportent tant de la *Chine* que du reste de l'Univers.

Tiencho, montagne. Au Couchant de la Ville on voit le Mont de *Tiencho*, en partie affreux pour sa roideur, & en partie agreable & divertissant. Il a un côteau, rempli de rocs, & de cavernes, où on void des Temples aux Idoles, regis par trois mille Sacrificateurs, dont une partie demeure dans ces cavernes, où ils s'obligent volontairement à une captivité perpetuelle, & y sont nourris par quelques Freres, qui leur apportent les aulmosnes du peuple, & les leur font tenir par le moyen d'une corde attachée au trou de leurs inaccessibles spelonques.

Funhoang, montagne. Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Funhoang*, où il y a deux sommets si hauts, qu'on diroit qu'ils touchent au Ciel, sur lesquels toutesfois il y a un Temple aux Idoles, & une Tour à neuf estages.

On void encore és environs de *Lingan* la montagne de *Tienmo*, c'est à dire l'œil du Ciel, parce qu'il y a deux Lacs sur ses deux sommets, qu'ils nomment ses deux yeux, dont elle se sert pour regarder le Ciel. Elle est couverte de forests, & ses vallées ont de fort riches campagnes de ris, & de champignons, qu'on distribue par toute la *Chine*, aprés qu'ils ont esté confis dans le sel.

On decouvre encore la montagne de *Cienking*, celebre pour son Lac, qui foisonne en petits poissons, qui à cause du brillant de leur peau sont nommés *Kinyu*, ou dorés; les habitans les nourrissent avec beaucoup de soin dans leurs maisons, & jardins de plaisance, & leur donnent souvent à manger de la main, tant sont-ils apprivoisés. Un de ces petits poissons vaut deux ou trois escus d'or, sur tout, lors qu'ils ont toutes les bonnes marques que les Chinois desirent. On decouvre encore une autre montagne nommée *Xeceng*, sur le bord du Lac de *Si*, où il y a une magnifique Tour, & un Temple aux Idoles.

Kiahing, Ville. KIAHING seconde Ville Capitale est de tous costés arrousée de lacs & de canaux tres-divertissans, sur lesquels on a basti une grande quantité de superbes Ponts, dont aucuns ont septante pas Chinois de longueur. Elle est embellie de tres-magnifique bâtimens, dont aucuns ont neuf étages. Tous les bords des canaux & fossés sont revestus de pierres de taille, & carrées. Il s'y fait un grand trafic de soye, & d'un fruit qu'on nomme *Peci*, qui est de la grosseur d'une chastaigne, mais d'un meilleur goust. On decouvre au Nord-Ouest de la Ville le côteau d'*Utai* dans le Lac de *Tiensing*, où les Gouverneurs ont basti cinq Palais, pour s'y recreér, & divertir.

Hucheu, Ville. HUCHEU troisiéme Ville Capitale est mouillée des eaux du Lac de *Tai*, & peut tenir rang entre les plus celebres Villes de cét Empire, tant à cause du grand trafic qui s'y fait, & specialement en draps de soye, que de la somptuosité de ses bâtimens.

Nieucheu, Ville. NIENCHEU, quatriéme Ville Capitale reçoit les eaux de deux rivieres navigables, qui s'assemblent proche de ses murailles. Son territoire est rempli de montagnes, où on tire force cuivre, & amasse beaucoup de gomme, ou de colle de *Cie*, qui distille des arbres, & ressemble aux larmes de terebenthine, laquelle n'estant tout à fait seiche, exhale une certaine vapeur venimeuse, qui fait paslir & enfler le visage à ceux qui ne sont pas accoustumés de la manier. C'est de cette colle qu'on couvre tant de coffres & cabinets, qui sont admirés de nos Europeans, à cause de leur brillant, & riche diaprure. Au Septentrion de cette Ville on voit la montagne d'*Ulum*, où il y a deux Lacs, dont l'un ne porte que ses eaux tousjours troubles, & l'autre tousjours claires. Non loin d'icy, dans la Vallée de *Kieuli* l'on decouvre le mont de *Fuchung*, celebre à cause des Temples & des Sales du Philosophe *Niençulin*, qui ont accoustumées d'estre visitées par tous ceux qui navigent proche de là, en memoire d'un si grand homme. On écrit que c'est là où il s'addonnoit à la pesche, & se tenoit caché, de peur d'estre obligé d'accepter les principaux Gouvernemens que les Empereurs luy presentoient.

KIN-

KINHOA cinquiéme Ville Capitale pourroit se vanter de son antiquité, & de la magnificence de ses bastimens, s'ils n'avoient esté ruinés de fonds en comble dans les dernieres guerres des Tartares. Il n'y a point de lieu dans toute la *Chine*, où l'on fasse une meilleure boisson, qui soit composée d'eau, & de ris cuits ensemble. Les habitans font aussi part à leurs voisins de grosses prunes seiches, & de jambons tres-excellens. Son territoire quoy que montagneux, est assés fertile. On y trouve force fleurs de bonne odeur, & entr'autres celle, que les Portugais nomment *Mogorin*, qui surpasse l'odeur du Jasmin. Les arbres y distillent une graisse, dont on fait de tres bonnes chandeilles blanches, qui n'engraissent aucunement les mains en les maniant, & ne sentent pas mal comme nostre suif. On y voit une montagne de trois cens stades nommée *Kinhoa*, où on dit que les Estoiles terminerent jadis une grosse querelle par un furieux combat. Bon Dieu, quelle folie! Le mont de *Kinung* est si haut qu'il faut neuf jours entiers avant que de gagner son sommet, sur lequel est elevé un superbe Palais. Le Mont de *Sienhoa* est fameux pour avoir servi de retraite à la fille de l'Empereur *Hoangtius*, qui y garda sa virginité jusques au tombeau. *Kinhoa Ville.*

KINCHEU, siziéme Ville Capitale est bastie sur les bords du fleuve de *Changyo*, & confine à la Province de *Fokien*, c'est pourquoy *Paul* l'appella la derniere de *Quinsai*. Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Lano*, puis ceux de *Civen*, & de *Cutien*: Celuy-cy abonde en serpens & en tigres, qui ne font point de mal sur ce mont, mais bien dans les contrées circonvoisines. *Kincheu Ville.*

CHUCHEU, sétiéme Ville Capitale est ceinte de hautes & affreuses montagnes, qui ont pourtant des Vallées assés fertiles en ris. Elle est située sur les eaux du fleuve de *Tung*, sur lequel les navires descendent jusques dans la mer. Son territoire est rempli de vieilles forests de pins; On y trouve des arbres plus gros que quatre-vingt hommes, quand ils s'embrasseroient l'un l'autre, & méme, il y en a (disent les habitans) qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc. On y voit le mont de *Hocang*, qui a mille perches de hauteur, & dont le sommet n'est aucunement sujet aux changemens, ni à la varieté des meteores, ni à aucune injure du temps, de la pluye, du tonnerre, & des orages. C'est en ce territoire qu'on voit des grandes forests de roseaux & de cannes, que les Chinois nomment *Cho*, & les Portugais *Bambus*, dont nous parlerons plus amplement ailleurs. *Chucheu Ville.*

XAOCHING huitiéme Ville Capitale ressemble fort à celle de *Tibur* en *Italie*, où bien à celle de *Venise*. Il n'y pas de ruë sans canal & sans conduit: toutes les ruës sont pavées de pierres blanches, de taille, & carrées: tous les edifices sont aussi revestus de semblables pierres, & méme les ponts, dont il y a tres-grand nombre. On la tient pour la pepiniere des plus subtils, & plus rares esprits du Royaume, & pour la nourrisse des plus rusez Advocats, de façon qu'il n'y a Prince ni Gouverneur, qui n'en tire de cette Ville, pour tant mieux manier ses causes, & regir ses affaires. Le terroir y est presque par tout plat, ouvert, & arrosé de Lacs, & de rivieres. On y voit les montagnes de *Hoeiki*, de *Tanchi* (celle-ci est ceinte d'un lac qui a ses eaux rouges) de *Tienlao*, & de *Suming* qu'on dit avoir dix-huit mille perches de haut & 280. stades de longueur. Elles enferment toutes quantité de Temples & de Convents de Sacrificateurs, qui y vivent fort austerement. *Xaoching Ville.*

NINGPO neufiéme Ville Capitale est toute percée de canaux, & pleine de navires, qui y viennent trafiquer: L'air y est tres-bon & sain. Son terroir est fort agreable, tres fertile, & découvert. Il abonde en poisson de mer frais & roti au Soleil, en toutes sortes de coquillages, comme aussi en écrevisses, dont elle fournit, & pourvoit copieusement tout l'Empire. On y pesche toute l'année des musniers qu'ils nomment *Hoang*, c'est à dire poissons jaunâtres, lesquels on ne peut conserver une heure en leur bonté sans la glace qu'on amasse en hyver à cét effet. Cette Ville a aussi la gloire de produire des beaux esprits, dont on se sert pour administrer les plus belles Charges. Son faux-bourg Septentrional a trois stades de longueur, est moüillé des eaux d'un canal artificiel, & embelli d'une quantité d'Arcs de triomphe, & de deux Tours à sept étages. On decouvre d'icy le mont de *Lu*, qui enferme un superbe Temple aux Idoles, où les habitans se rendent à la foule pour y immoler des victimes, & obtenir des songes heureux assortis de leur explication. Non loin de *Tunghoa*, on voit un petit estang, dont l'eau demeure claire comme *Ningpo Ville.*

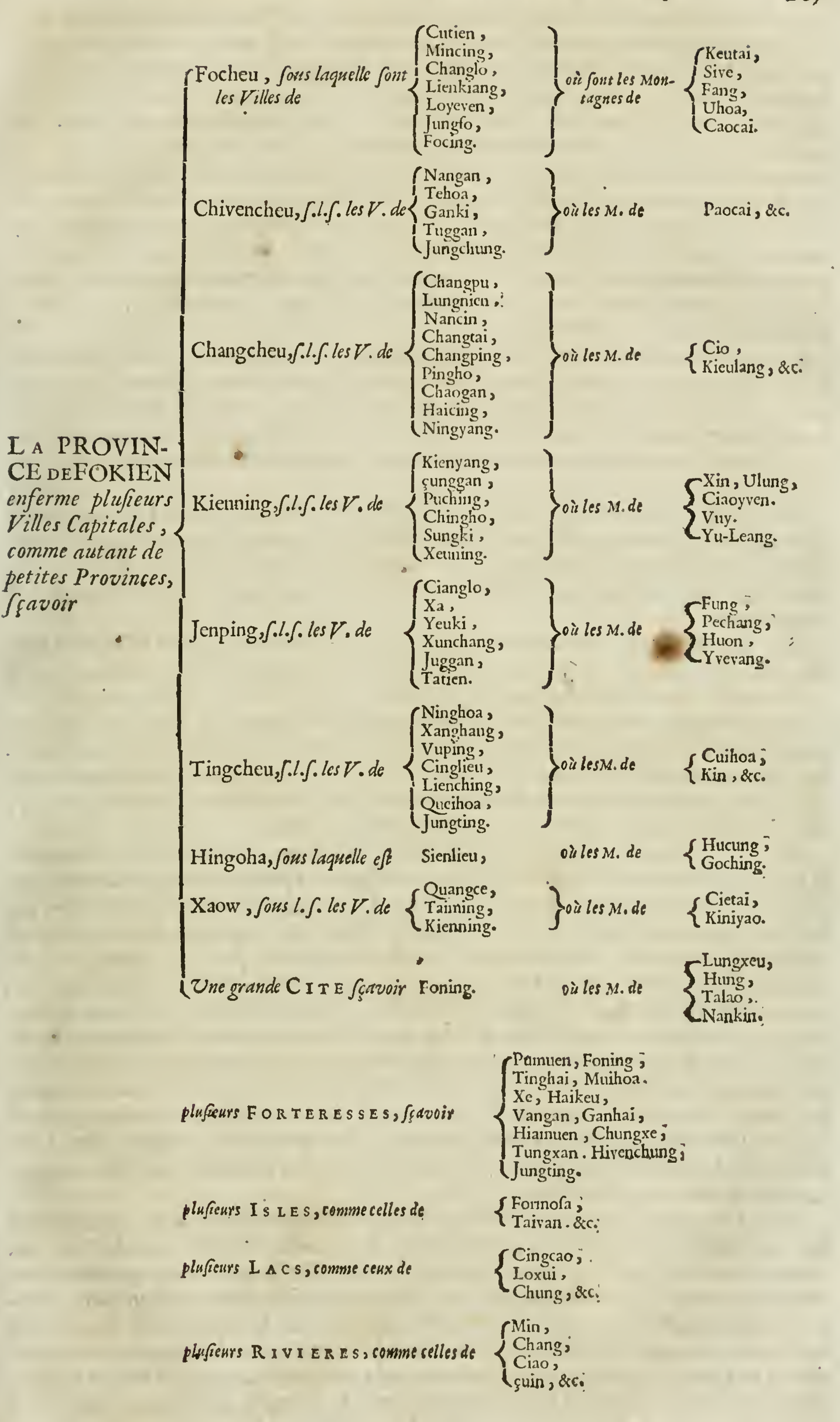
du cristal, tandis que cette Cité est regie par un Gouverneur de bonne vie : elle demeure trouble & boüeuse aussi long-temps qu'elle est commandée par un imprudent, & de mauvaise vie. Quant à toutes ces bagatelles, je m'en rapporte aux mieux hupés que moy.

Taicheu, Ville. TAICHEU, diziéme Ville Capitale a un territoire assez grand, mais fort montagneux. On voit à son Midy le Mont de *Caicho*. Proche de la Cité de *Hoangmeu* est la montagne de *Gueiyan*, qui ne porte que des pierres carrées. Proche de *Tientai* est le mont de *Cheking*, & celuy de *Tientai*, qui sont remplis de Temples aux Idoles, & de Monasteres. Proche de *Ninghai*, on voit la montagne de *Tienmuen*, qui a trois cens stades de longueur : là méme est l'Isle d'*Yohan*, qui est ceinte de montagnes, & paroit dans la mer, sans pourtant qu'elle soit incommodée de vents, de broüillars, ou de la moindre orage.

Vencheu, Ville. VENCHEU, onziéme Ville Capitale est bastie dans un lieu fort marescageux, & voisin de la mer, laquelle porte son flux & reflux jusques dans ses murailles. Elle est remplie d'habitans, qui y font grand trafic. Mais le malheur est qu'ils sont tellement addonnés à la paillardise, qu'ils tiennent pour galands hommes tous ceux qu'ils osent ravir les filles & les violer à la veuë de tout le monde, & quoy que les Gouverneurs ayent tasché de corriger ces abus, comme firent autres-fois les Romains par le moyen de la Loy *Scatinia ;* si est-ce qu'ils n'en ont encore pû venir à bout, tant le naturel de ces habitans est corrompu & abbêti. On y engraisse des pourceaux de cannes de sucre, dont la chair est trouvée si savoureuse & si saine, qu'on n'en ordonne pas d'autres aux malades. Et le plus delicieux manger des plus Grands de cette Province est du veau crud à la saulse de son fiel, qui seroit un étrange ragoûst parmi nous : si grande est la diversité des gousts de chaque nation. Le pain qui se fait en cent façons differentes, dont chacune a ses approbateurs, est si peu estimé des Tartares, qu'ils nomment le Bled ordinairement le manger des bestes, ne se nourrissans gueres que de chair, dont tout l'apprét est souvent la mortification qu'ils luy donnent pour l'attendrir entre le dos & la selle du cheval. On trouve dans une contrée du *Perou*, des peuples si contraires aux Tartares, qu'ils ne mangent jamais de viande ; & *Garcilasse* rapporte qu'estant pressés de le faire, ils répondirent qu'ils n'estoient pas des chiens pour se nourrir de la sorte. Dans *Fez* le rosti est en horreur : Au *Bresil*, & dans l'Isle de *S. Thomas* la chair de porc est en estime : Celle de chameau a le méme avantage dans l'Isle de *S. Laurens*, ou de *Madagascar*. Les *Acridophages* de *Diodore* trouvent les Sauterelles tres-excellentes : les *Macrobies*, selon *Pline*, se nourrissent de Viperes & de Serpens. Les *Americains* de *Canada* n'osent manger les cœurs des animaux, s'imaginans que cela seul est capable de les faire tuer par leurs ennemis : Et les femmes ou filles du méme endroit n'osent gouster la teste d'un brochet, de peur de n'avoit point d'enfans ; comme si c'estoit un morceau capable de les rendre steriles : tant nostre nature est portée aux déreglemens de la bouche, ou plustôt de la fantaisie. Tant y a cette grande varieté de gousts & de sentimens, fait assés connoistre que la bonne chere n'a rien de determiné, & que le meilleur apprest des viandes est celuy de la faim, qui ne nous en presente point que d'agreables.

Cette Province est defenduë de diverses Forteresses basties sur les bords de la mer, pour empescher les invasions des *Japoniens*. Elle a aussi diverses Isles fort peuplées, dont la plus celebre est celle de *Cheuxan*, qui enferme soixante douze petites Villes, munies de ports tres-commodes, & qui obeïssent à un Roy de la Famille de *Lu*, qui s'y retira avec quelques Legions Chinoises, durant la persecution des Tartares, lesquels craignans qu'il ne fasse tout à coup quelque descente en terre ferme, entretiennent de grosses garnisons dans les places frontieres, & specialement dans la Cité de *Tinghai*. On visite en cette Isle un Temple aux Idoles, gardé par une infinité de Sacrificateurs, que l'on tient mener à droit & à gauche les habitans par leur sage conduite, voire mesme de regir ces grandes machines des Cieux selon leur volonté, en suite du pouvoir qu'ils ont receu du Createur de l'Univers. Laissons là ces folies, pour entrer dans la Province de *Fokien*, qui tient l'onziéme rang entre celles de cét Empire.

Cheuxan, Isle.



LA PROVINCE DE FOKIEN *enferme plusieurs Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Focheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Cutien, Mincing, Changlo, Lienkiang, Loyeven, Jungso, Focing.	*où sont les Montagnes de*	Keutai, Sive, Fang, Uhoa, Caocai.
Chivencheu, *s. l. s. les V. de*	Nangan, Tehoa, Ganki, Tuggan, Jungchung.	*où les M. de*	Paocai, &c.
Changcheu, *s. l. s. les V. de*	Changpu, Lungnien, Nancin, Changtai, Changping, Pingho, Chaogan, Haicing, Ningyang.	*où les M. de*	Cio, Kieulang, &c.
Kienning, *s. l. s. les V. de*	Kienyang, çunggan, Puching, Chingho, Sungki, Xeuning.	*où les M. de*	Xin, Ulung, Ciaoyven. Vuy. Yu-Leang.
Jenping, *s. l. s. les V. de*	Cianglo, Xa, Yeuki, Xunchang, Juggan, Tatien.	*où les M. de*	Fung, Pechang, Huon, Yvevang.
Tingcheu, *s. l. s. les V. de*	Ninghoa, Xanghang, Vuping, Cinglieu, Lienching, Qucihoa, Jungting.	*où les M. de*	Cuihoa, Kin, &c.
Hingoha, *sous laquelle est*	Sienlieu,	*où les M. de*	Hucung, Goching.
Xaow, *sous l. s. les V. de*	Quangce, Tanning, Kienning.	*où les M. de*	Cietai, Kiniyao.
Une grande CITE *sçavoir*	Foning.	*où les M. de*	Lungxeu, Hung, Talao, Nankin.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Pumuen, Foning, Tinghai, Muihoa. Xe, Haikeu, Vangan, Ganhai, Hiamuen, Chungxe, Tungxan. Hivenchung, Jungting.

plusieurs ISLES, *comme celles de* Formosa, Taivan. &c.

plusieurs LACS, *comme ceux de* Cingcao, Loxui, Chung, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme celles de* Min, Chang, Ciao, çuin, &c.

Province de Fokien sejour des principaux Marchands de l'Empire.

Cette Province de FOKIEN avoisine la mer, & est située dans un endroit tres-commode pour la navigation & pour le commerce. C'est icy que resident la plus-part de ces Marchands, & Facteurs, qui vont au *Japon*, aux *Philippines*, à *Java*, à *Camboya*, à *Formosa*, à *Syone*, & aux autres semblables lieux de la mer *Asiatique*, & des *Indes*, d'où ils tirent tous les ans une infinité d'argent, de cloux de girofle, de canelle, de poivre, de bois de sandale, d'ambre, de corail, & d'autres denrées de cette nature, & y transportent une tres-grande quantité de riches marchandises de leur Royaume, comme de l'or, du musc, des pierres precieuses, de l'argent vif, des draps de soye, du chanvre, du coton, du fer, de l'acier, & autres denrées de haut prix, pour les vendre dans les Regions étrangeres. De sorte qu'il n'y a presque point de Chinois qui trafiquent, voyagent, & navigent sur mer que ceux de cette Province, qui ne se soucient gueres des Loix de l'Empire, qui defendent aux habitans le negoce avec les étrangers.

Nombre des Vaisseaux.

Le nombre des Vaisseaux (qu'ils nomment *Changpan*, & *Pancung*) est si grand, que les habitans seuls de cette Province offrirent à l'Empereur d'en bastir un pont sur la mer, continué depuis leurs frontieres jusques au *Japon*, à dessein de le subjuguer. Les vastes & belles forests couvertes d'arbres, qui croissent sur les montagnes de cette Province, peuvent beaucoup faciliter de semblables equipages de navires en cas de besoin.

Le peuple y est fort addonné à ses voluptés sales & infames, & à la tromperie. Toutes les Villes y ont presque un patois different. Les sçavans y sont en tres-grand estime, & les Pirates y sont fort cruels & redoutés. Son climat est un peu chaud, toutesfois l'air y est pur & sain. Elle est arrousée par tout de grandes rivieres riches en poissons.

Ses limites.

Elle a pour limites au Levant, au Midy, & au Zud-Est l'Ocean Indien : la Province de *Quantung* la joint au Zud-Ouest, celle de *Kiangsi* la borne au Couchant, & au Nord-Est, & celle de *Chekiang* au Nord.

Le nombre des hommes

Le Livre, qui contient le denombrement de tout le peuple de l'Empire, nous enseigne qu'il y a dans cette Province (qui est bien l'une des moindres) 509200. Familles, & 1802677. hommes. Le Tribut du ris est de 883115. sacs ; On paye en fin lin 194. livres, en soye filée 600. rouleaux ; mais le plus grand tribut vient des navires, qui s'y rendent maintenant de tous les endroits du monde.

Focheu, Ville.

FOCHEU premiere Ville Capitale de cette Province est arrousée des eaux de la riviere de *Min*, & de celles de l'Ocean, qui portent par une large embouchure jusques à ses murailles des grands Vaisseaux : La magnificence de ses bastimens publics, le grand nombre de marchands, qui y trafiquent, la grande quantité de gens doctes, la somptuosité de ses ponts, dont l'un a cinquante perches de longueur, la fertilité de son terroir, & l'opulence de ses habitans, luy donnent le rang entre les plus nobles & plus celebres Villes de l'Empire. On fait dans son territoire une incroyable quantité de sucre blanc, & on y recueille en abondance les fruits de *Lichi*, de *Lungyen*, & de *Muiginli*, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On voit au Midy de la Ville le côteau de *Keutai*, qui enferme un superbe Temple nommé *Nantai*. Au Nord on voit le Mont de *Sive*, celebre pour sa hauteur. On voit encore les Monts d'*Uhoa*, & de *Jungfu* recommendables pour leurs forests & Monasteres aux Idoles : Le mont de *Fang* est renommé pour les oranges, citrons, & limons qu'il produit.

Civencheu, Ville.

CIVENCHEU seconde Ville Capitale est située proche de la mer dans un lieu fort divertissant, & capable de recevoir des deux costés les plus grands Vaisseaux dans ses murailles, par le moyen d'un bras de mer : On la voit dans un promontoire tout environné d'eaux, orsmis au Nord, & au Zud-Est. On y voit un pont nommé *Loyang*, ou *Vangan*, qui a plus de trois cens perches de longueur, & une perche & demie de largeur ; dont la structure admirable cousta plus de quatorze cens mille ducats au Gouverneur *Cayangus*, encore que la plusspart des ouvriers fussent obligés d'y travailler sans salaire. On y voit entr'autres le Temple de *Caiyven*, environné de deux Tours à sept étages, dont chacune a cent & vingt-six perches de haut ; Dans chaque étage on y a mis une statuë de l'Idole de *Fe*, qui est de cuivre, ou de marbre, mais si artistement taillée, que les Chinois publient que ce sont des Chef-d'oeuvres de leurs hommes immortels nommés *Xinsiens*. Elle est embellie d'un si grand nombre de somptueux bâtimens & d'Arcs Triomphaux, qu'elle pourroit meriter le rang entre

entre les premieres Villes de cét Empire. C'est d'elle, & des autres lieux qui en dependent, qu'il va d'ordinaire quantité de navires dans les païs étrangers, pour y trafiquer. A son Midy on voit la montagne de *Paocai*, sur le sommet de laquelle il y a une Tour à neuf étages, qui sert de phare à ceux qui navigent, & leur donne asseurance qu'ils sont prés du rivage.

CHANGCEU, troisiéme Ville Capitale puise son nom du fleuve de *Chang*, sur les eaux duquel elle est bastie. On y voit un pont de pierre de taille, muni de trente-six arcades fort élevées, & embelli de quantité de boutiques de marchands, qui sont assorties de toutes les raretés de l'Univers. Elle est fort peuplée, & fort fameuse pour la beauté de ses edifices, & pour la gentilesse, & vivacité des habitans: il y a aussi des marchands industrieux & tres-opulens, qui sont ordinairement trompeurs, & addonnés, comme le reste des habitans, à la volupté, & aux plaisirs. A l'Orient de la Ville on voit le mont de *Cio*, où on dit qu'il y a une pierre de cinq perches de hauteur, & de dix-huit d'épaisseur, qui branle & se remuë quand la tempeste, & la foudre les menacent. Proche de ce mont on decouvre celuy de *Kieulang*, recommendable pour sa Fontaine qui est claire comme du cristal. *Changcheu, Ville.*

KIENNING, quatriéme Ville Capitale est moüillée des eaux de la riviere de *Min*, sur laquelle sont bastis divers admirables Ponts, dont l'un contient plus de cent boutiques, & l'autre plus de septante, où on trouve toutes sortes de riches denrées. Elle fut pillée par les Tartares presque aussi-tôt qu'elle fut prise, elle fut saccagée au son des trompes pour animer plus agreablement le soldat à sa ruine; ses eaux furent teintes du sang de ses Citoyens, & le carnage ne fut pas plus horrible par sa nouveauté que par sa durée. Comme si ce n'eut pas esté assés de massacrer les insolens; ils ne firent qu'un brasier de tout *Kienning*, & consommerent dans un méme feu ses murailles, ses maisons, ses Arcs, & ses Temples. On tâche maintenant de rebastir sur ses ruines, & d'y eriger de beaux edifices. Son territoire est de grande étenduë, & enferme plusieurs montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Ciaoyven*, d'*Yu-Leang*, & de *Vuy*. Celle-cy, qui est prés de la Cité de *çunggan*, enferme force Temples, force Monasteres, & Hermitages, qui servent de retraites à ceux qui méprisent les richesses, & qui negligent genereusement ce que la Nature semble n'avoir caché avec tant de curiosité qu'à nostre profit. En effét la Terre nous presente liberalement hors de son sein tout ce qui nous peut estre utile, & ne s'est appesantie de tout son poids sur l'or & sur l'argent qu'elle retient au plus profond de ses entrailles, que pour nous preserver, si nostre avarice le permettoit, de la chose du monde, qui cause le plus de malheurs. Qu'une belle dispensation des biens que nous possedons merite tant de loüanges que vous voudrez, nous ne nous rendrons jamais plus considerables par là que *Diogene*, que ces Chinois, & qu'assés d'autres l'ont esté par une privation volontaire de ces mémes biens. Quelle gloire à ce Philosophe, qu'*Alexandre* ait trouvé en luy une personne à qui il ne pouvoit rien donner, ni rien prendre! Et qu'il y a de plaisir de se promener dans une Foire de *S. Germain* avec cette pensée, qu'on y peut estre le seul qui la regarde sans convoitise, quoy qu'on n'ait fait ni vœu de pauvreté, ni sacrifié sur cet Autel que ceux des *Gades* luy avoient élevé, à ce que Philostrate nous apprend! *Kienning, Ville.*

JENPING, cinquiéme Ville Capitale est arrousée des rivieres de *Si* & de *Min*, qui y forment un Lac, où se rendent des navires de toute la *Chine*. Les Maisons des Citoyens reçoivent d'ordinaire de l'eau par le moyen des canaux des montagnes voisines, dont l'une des plus celebres est celle d'*Yvevang*, où les Rois d'*Ive* se retiroient en Esté; celle de *Huon* abonde en animaux velus, & couverts de poil, qui ressemblent à un homme; celle de *Pechang* penetre dans la Province de *Kiangsi*, & celle de *Fung* encourtine de ses côtaux la Cité de *Cianglo*. *Jenping, Ville.*

TINGCHEU siziéme Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont celle de *çuihoa* est tres-agreable à cause d'une infinité de fleurs qui y croissent: celle de *Kin* foisonne en mines d'or, & enferme trois petits étangs, dont les eaux changent le fer crud en cuivre tres-pur. *Tingcheu, Ville.*

HINGHOA, septiéme Ville Capitale est recommendable pour l'architecture de ses bâtimens, pour la quantité de ses Arcs Triomphaux, la netteté de ses ruës, le grand nombre de gens doctes, & excellens esprits qu'on y rencontre. Son territoire qui n'enferme que la Ville de *Sienlieu* est si fertile, qu'il rend annuellement à la Couronne 72000. sacs de ris, On voit à son Midy le mont de *Hucung*, dont les raretés & mer- *Hinghoa, Ville.*

merveilles qui s'y retrouvent servent assés de matiere aux plumes Chinoises. Le mont de *Goching* est rempli de fort riches marchands, qui trafiquent par toute la *Chine*. Le mont de *Chinyven* a le lac de *Chung* qui fait resonner ses eaux comme une cloche, avant la pluye, ou le mauvais temps. Le mont de *Hucung* enferme un puits nommé *Hiai*, où l'eau entre & sort, comme si c'estoit le flux, & reflux de la mer.

Xaow, Ville. XAOW huitiéme Ville Capitale fut ceinte de murailles par la Race de *Tanga*, qui luy donna le rang & les privileges de Ville, & est environnée de plusieurs Forteresses, qui sont d'ordinaire pourveuës de bonnes garnisons. On fait dans cette Ville de la toile de chanvre crud, qu'on recherche fort, & qui est chere, à cause qu'elle est fraiche en Esté, & qu'elle ne se salit point lors qu'on suë. Au Zud-Est l'on voit la montagne de *Cietai*, où il y a une Fontaine, dont l'eau remet en santé quantité de malades. Prés d'icy on void un Arc Triomphal erigé à l'honneur d'un Gouverneur qui chassa tous les Medecins de son domaine, & commanda de n'escouter leur Art, qu'il nommoit un Art de conjecture, & de tromperie. Je ne veux pas vous avancer icy ceux, qui ont receu des honneurs immortels, pour avoir enseigné l'art de combattre les maladies; je ne veux pas vous reciter les loüanges que donnent *Hippocrate*, *Homere*, *Pythagore*, *Achille*, & autres à la Medecine, qu'ils ont osé accomparer à la Royauté & au Sacerdoce; je dirai icy en passant qu'elle n'a pas esté seulement méprisée par aucuns Chinois, mais mesme par la Republique Romaine, la plus sage, & la plus puissante de toutes celles dont nous avons eu quelque connoissance: Et qu'encore aujourd'huy il n'y a point de lieux, ou les hommes vivent si sainement, qu'en ceux où elle est le moins en usage. Les Relations du nouveau Monde sont fort expresses pour cela; & je me souviens d'avoir leu dans une autre du Capitaine *Margeret*, voire même j'ay reconnu par experience, qu'en toutes les vastes Provinces de *Moscovie*, il n'y a pas une seule boutique d'Apoticaire, & qu'il n'y a jamais eu de Medecins que ceux de l'Empereur. Ce qu'à écrit *Platon* dans le troisiéme livre de sa Republique est aussi fort au desavantage de cette Profession, quand il assure que la marque la plus expresse qu'on puisse avoir d'un Estat mal policé, c'est d'y voir un grand nombre de Juges, & de Medecins, de la suffisance & entremise desquels il ne sçauroit se passer. On adjouste que les Anciens ont eu raison de donner un méme Patron aux Poëtes, & aux Medecins, *Phœbus* ne faisant pas dire de moindres fables aux uns qu'aux autres; & qu'à bon droit *Circé* passe pour estre sœur d'*Esculape*; la moindre femmelette qui se mesle de broier deux ou trois simples, & d'en composer un remede, ne faisant pas moins de miracles ordinairement (c'est ainsi qu'ils nomment leurs cures excellentes) que le plus grand Medecin de la terre. Quand à cette pretenduë Royauté qui s'est trouvée conjointe à la Medecine en la personne de ce Roy de *Crete Idomenée*, nous voyons à la verité qu'encore à present, il n'y a si petit *Galeniste*, qui ne commande au plus grand Monarque, lors qu'il est alitté. Les Medecins estoient si absolus, & avoient un pouvoir si despotiques dans *Locres* des *Epizephyriens*, que par une des loix de leur Legislateur *Zaleucus*, le malade qui avoit bû du vin pur sans l'ordonnance de son Medecin, estoit coupable de mort, encore qu'il eust recouvert sa santé. Et l'Histoire du dernier siecle nous apprend que *Fracastor* obligea les Peres assemblez à *Trente*, par la crainte d'une contagion future, dont il les menaçoit, de transferer le Concile à *Boulogne*. Mais à l'egard de ceux qui voudroient parler d'une veritable Royauté, telle qu'estoit celle de ce Roy de *Crete*, on les peut renvoyer au passe-temps que se donna le Roy *Philippe*, d'un *Menecrates* Medecin assés vain pour se dire & Roy & Dieu tout ensemble; ce qui obligea *Philippe* à le traitter de fumée, comme on faisoit les Dieux d'alors. *Athenée* qui rapporte ce conte fait dire ailleurs à quelqu'un cette autre raillerie, *Exceptis Medicis, nihil esse Grammaticis stultius.* Pour moy qui respecte la Medecine, & qui la crois, hors de ses abus, tres-utile au genre humain, je serois bien fasché d'en dire autant, & je proteste que tout ce que je viens d'écrire, n'a esté que pour chercher du divertissement, & me gausser de ce Gouverneur Chinois, dont l'opinion fut bien contraire à celle de la plusspart des peuples de ce Royaume, qui y reverent les Medecins, comme des demi-Dieux.

Foning, Ville. La Cité de FONING est belle & grande, & reçoit beaucoup de commodités & d'avantage pour estre proche de la mer. Au reste il y a bien de la peine & de la difficul-

difficulté d'aller par les montagnes, & méme il eſt impoſſible d'y marcher, ſpecialement vers le Zud-Eſt. Au Couchant de la Ville il y a une montagne pleine d'argent, & un Temple dedié aux Heros. Le mont de *Hung* ſe voit au Midy de la Ville, comme auſſi celuy de *Nankin* ſur le bord de la mer. Le mont de *Talao* qui a trente-ſix ſommets fort élevés eſt au Nord-Eſt. C'eſt d'icy que ſort un ruiſſeau en Automne qui jette des eaux azurées, dont les habitans ſe ſervent en ce temps là pour teindre leurs étoffes en les y lavant.

On y voit un tres-ſuperbe Temple dedié à un Heros, ou grand Guerrier, qui fut ſi patient que de ſouffrir à tort tous les outrages imaginables d'un qu'il tenoit pour ſon plus fidele ami. A la verité,quand nous ſommes outragés par celuy que nous tenions pour noſtre confident, le coup eſt ſi ſenſible, que tous les remedes de la Philoſophie ſe trouvans trop foibles, il n'y a qu'une grace particuliere du Ciel, qui puiſſe nous donner aſſés de force pour l'endurer. C'eſt ce qui fit dire plus ſubtilement que Chreſtiennement à quelqu'un, que les Loix divines nous obligeoient bien de pardonner à nos ennemis, mais qu'elles ne nous avoient jamais commandé de pardonner à nos amis. Vous voyés bien que je vous veux faire rire de ce faux raiſonnement, où l'on voudroit rendre la qualité d'ami de pire condition que celle d'un ennemi. Il faut que je vous diſe encore là deſſus, qu'encore qu'il ſoit vrai, que noſtre Religion enſeigne ſeule avec perfection non ſeulement de pardonner à nos ennemis, mais méme de les aimer; ſi eſt-ce que la lumiere naturelle, accompagnée ſans doute d'une grace ſpeciale, a éclairé de ſorte l'entendement de quelques Payens, qu'ils ne ſe ſont pas éloignés de cette charité parfaite. *Ariſtide* injuſtement banni par la rigoureuſe loy de l'*Oſtraciſme*, dit pour tout reſſentiment, qu'il prioit Dieu que les Atheniens fuſſent ſi heureux que de n'avoir jamais ſujet de ſe ſouvenir de luy. N'eſt-ce pas témoigner de l'amour pour ſes plus grands perſeculeurs? *Plutarque* qui le rapporte ainſi dans la vie de ce grand homme de bien, dit ailleurs ſur cela un beau mot d'*Ariſton Spartiate*, ou pluſtôt, à ſon avis, de *Socrate*. On loüoit devant l'un d'eux le ſentiment du Roy *Cleomene*, que l'office d'un Prince Souverain eſtoit de faire du bien à ſes amis, & du mal à ſes ennemis. Il vaudroit bien mieux, repartit *Ariſton*, ou *Socrate*, faire du bien à tous les deux, & ſe rendre amis par ce moyen ſes adverſaires mémes. Certes on ne peut pas ſoûtenir raiſonnablement apres cela, qu'ils ayent (auſſi bien que ce Chinois) tout à fait ignoré l'excellent precepte de Morale, d'aimer juſques à ſes ennemis.

Avant que de ſortir de cette Province, je me trouve obligé pour ſatisfaire aux Voyageurs & aux Marchands, de parler tant ſoit peu des Fortereſſes de *Ganhai* & d'*Hiamuen*, qui pour la magnificence de leurs edifices, pour la quantité de leurs habitans, & pour la reputation d'eſtre des lieux de trafic, & de negoce, pourroient ſurpaſſer pluſieurs bonnes Villes. *Ports de Ganhai, & de Hiamuen.*

Lors donc qu'on veut ſe mettre en chemin pour retourner plus commodement en noſtre *Europe*, on ne pourroit mieux faire que de s'embarquer dans un navire Chinois en ce Fort de GANHAI pour les Iſles *Philippines*. Le Port y eſt fort commode & aſſuré, & eſt touſjours rempli d'une infinité de Vaiſſeaux; l'ancrage & la rade y ſont à ſouhait.

On trouve preſque les mémes commodités au Fort de HIAMUEN, lequel eſt ſitué dans une Iſle, qui n'eſt pas fort éloignée du continent; Quant à *Ganhai*, il touche à la terre ferme, c'eſt donc de ces deux endroits,qu'on porte,& envoye les marchandiſes, & denrées dans toutes les *Indes*, & qu'on en rapporte & amene d'autres de ces quartiers là. *Iquon* ce grand & fameux pyrate, ſe rendit autresfois maiſtre de ces contrées: il fut tres-bien connu des étrangers, & ſur tout des Eſpagnols, des Portugais, & des Hollandois, avec qui ils ont eſté obligés de traiter quelques-fois, de peur d'eſtre tourmentés par ſa flote, qui eſt bien ſouvent compoſée de trois mille grands Vaiſſeaux. En fin ce qui rend ces lieux en quelque façon recommendables, c'eſt que les Hollandois s'y tranſportent aucunes-fois, pour y trafiquer.

On enferme auſſi ſous cette Province de *Fokien* l'Iſle de *Formoſa* que les Chinois appellent *Talieukieu*, & celle de *Taiwan*, que les Hollandois ont ſubjugué, & y ont entr'autres baſti un Fort qu'ils nomment la *Nouvelle Zelande*, dont nous parlerons cy-aprés plus amplement, auſſi bien que de pluſieurs autres Iſles qui avoiſinent celles-cy. Entrons dans la Province de *Quangſi*, qui tient le treiziéme rang entre celles de cét Empire. *Iſles de Formoſa & de Taiwan.*

LA

LA PROVINCE DE QUANGSI *enferme plusieurs Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir,*

Queilin, *sous laquelle sont les Villes de*	Hinggan, Junchuen, Yangso, Jungning, Jungso, Yning, Civen, Quonyang.	*où sont les Montagnes de*	Quei, Ly, Tolieu, Hoa, Xin, Haiyang, Siang, Cieling, Fungçao.
Lieucheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Coyung, Loching, Lieuching, Hoaiyuen, Yung, Lapin, Siang, Pin, Vuciven, Cienkiang, Xanglin,	*où les M. de*	Sièvye, Hacio, Xintang.
Kingyven, *s. l. s. les V. de*	Tienho, Sugen, Hochi, Hinching, Nanchuen, Lypo, Tunglan, Pangti.	*où les M. de*	Tienmuen, Y.
Pinglo, *s. l. s. les V. de*	Cungching, Fuchuen, Ho, Liepu, Sieugin, Jungan, Chaoping.	*où les M. de*	Cin, Cai, Kive, Jung, To, &c.
Gucheu, *s. l. s. les V. de*	Teng, Yung, Cengki, Hoaicie, Yolin, Pope, Pelieu, Lochuen, Hingye.	*où les M. de*	Tayuu, Nan, Han, Taluung, Tukiao, Fiyuu, Ho, Kieulieu, Xepao.
Cincheu, *sous l. s. les V. de*	Pingnan, Quey: Vucing.	*où les M. de*	Pexe, Langxe, Nan.
Nanning, *s. l. s. les V. de*	Lunggan, Heng, Yunghiang, Xangsu, Sining.	*où les M. de*	Heng, Sieulin, Suchung.
Taipin, *s. l. s. les V. de*	Taiping, Gamping, Yangli, Vanching, Co, Civenning, Suchin, Chinyven, Sutung, Kielung, Minging, Xanghia, Kiegan, Linging, Tukie, Cungxen, Jungkang, Toling, Loyang, Lung, Kiang, Lope,	*où les M. de*	Sieuling, Peyun, Gomui, Kin.
Suming, *s. l. s. les V. de*	Sumin, Xangxe, Hiaxe, Pingciang, Sucheu, Chung, Siping, Sulin.	*où les M. de*	Lytang, Pelo, Xipi.
Chingan, *s. l. s. les V. de*	Fulao, Tucang, Fungi, Queixun, Hianguu.	*où les M. de*	Jnn, Cierung, Tangping.
Tiencheu, *s. l. s. les V. de*	Xanglin, Lung, Queite, Cohoa.		
Trois CITES *militaires.*	Sungen, Vuyven, Funghoa.	*où les M. de*	Tosieu, Kifung, Moye.
Trois autres CITES *considerables.*	Suching, Ly, Ching.	*où la M. de*	Lengyun.
Deux FORTERESSES,	Xanglui, Ganlung.	*où les M. de*	Toifung, Cangling, Canpa, &c.

plusieurs ISLES, *nommeés* Hilung, In, &c.
plusieurs LACS, *nommés*, Lochi, Go, Si, &c.
plusieurs RIVIERES, *comme* Quei, Chin, Lieu, Co, Kung, Tolo, Lung, Chokiang, Ly, Yoxan, Yeu, Fu, Takiang, Tugny, Yung, Puon, &c.

Cette

Cette Province de QUANGSI, bien qu'elle soit passablement pourveuë de ce qui est necessaire à la vie, ne peut marcher de pair avec les precedentes, à cause de la quantité de ses montagnes pour la pluspart infructueuses. La contrée du Midy, pour estre plus plate, est assés bien cultivée, mais elle ne reçoit pas les commandemens de l'Empereur, ains du Roy de *Tungking*, compris avec ceux de *Kiaochi*, & de *Cochinchine* sous le grand Royaume de *Gannan*. *Province de Quangsi.*

Elle aboutit du costé du Sud-Est, & de l'Est à la Province de *Quantung*, au Zud-Oüest elle confine au Royaume de *Tungking*, au couchant à la Province de *Junnan*, au Nord-Oüest elle touche à celle de *Queicheu*, & le reste est limité par celle de *Huquang*. Elle tire grand avantage des rivieres qui l'arrousent: la grande riviere de *Ly* borne le pais qui est au Midy, celle de *Puon*, qui est à la main droite, le divise & le separe par le milieu; celle de *Tugni*, pousse son cours du Couchant au Levant; celle de *ço*, qui est à gauche, avance presque de la méme sorte; les autres passent du Nord au Midy en serpentant par toute la Province, & forment une infinité de détours, & de circuits, sans sortir toutesfois de leurs lits. Toutes ces rivieres assemblent leurs eaux prés de la Ville de *Gucheu*, pour les verser avec violence dans la Province de *Quantung*. *Ses limites.*

Les Registres de la *Chine* nous enseignent que cette Province est nourrisse de 186719. Familles, & de 1054760. hommes. Le tribut du ris est de 413359. sacs, quant au rest, on m'en a donné fort peu de connoissance. *Nombre des hommes.*

QUEILIN, premiere Ville Capitale de cette Province semble emprunter son nom des fleurs de *Quei*, dont son territoire est rempli, ou bien du fleuve de *Quei* qui la moüille avec une tres grande rapidité. Elle reçoit un grand embellissement & avantage du sejour du Roy *Junglie* de la Race de *Taiminga*, qui s'y maintient courageusement jusques à nos jours, malgré la puissance des Tartares. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une puise son nom des fleurs de *Quey*, qui y croissent. Celle de *Tosieu*, voisine de la Ville enferme une riche Bibliotheque: Celle de *Ly* a la forme d'un Elephant: celle de *Xin* a trois sommets fort hauts, l'un desquels est embelli d'un Palais, que les habitans disent estre basti au dessus des nuës: Celle de *Haiyang* prés de *Hinggan* contient une caverne pleine d'eau, où on trouve des poissons à quatre pieds, qui joüent & heurtent de la corne: Ce peuple superstitieux tient que le dragon en fait ses delices, c'est pourquoy ils n'osent en faire mourir, ou tuer aucun. Celle de *Hoa*, qui abonde en fleurs de ce nom, se voit proche d'*Yangso*. Celle de *Fungçao* c'est a dire le nid du Phoenix, sert de matiere aux resveries des habitans; On y trouva une pierre d'un prix inestimable. La Montagne de *Siang*, prés de *Civen* est celebre pour un Temple, & un Monastere de Sacrificateurs, &c. *Queilin I. Ville Capitale.*

LIEUCHEU, seconde Ville Capitale emprunte son nom des saules qui y croissent en abondance sur les bords du fleuve de *Lieu*. Son territoire produit diverses herbes tres-excellentes, qui sont fort recherchées des Medecins, & entr'autres l'herbe de *Pusu*, qu'ils nomment immortelle, parce qu'on la peut garder tousjours verte dans la maison. Le Mont de *Sienye* est au Midy de cette Ville, dont les habitans font grand état à cause des merveilles qu'ils y rencontrent. Celuy de *Xintang* proche de la cité de *Siang*, a un Lac sur son sommet, qui est fort agreable & poissonneux, renfermé, & ceint de tous costés de fleurs, & d'arbres. Les habitans disent que ces hommes immortels, qu'ils nomment *Xinciens*, y vont souvent prendre leurs ébats. *Lieucheu Ville.*

KINGYVEN, troisieme Ville Capitale est environnée de tous costés de montagnes tres affreuses, qui servent de retraites à quelque peuple sauvage de la Province de *Queicheu*. On dit qu'il y a quantité de mines d'or, mais ces barbares, ennemis du travail, en amassent suffisamment, & avec moins de peine dans leurs rivieres. *Kingyven Ville.*

PINGLO, quatriéme Ville Capitale est bastie sur les bords du fleuve de *Ly*, dangereux pour trois cens & soixante precipices qu'il forme en roulant ses eaux entre des vallées fort étroites & profondes. On trouve en son territoire force feüilles de *Musa*, dont on fait des étoffes, force *Areca*, Noix d'*Inde*, & Oranges, force fruits de *Lichias*, & force cire blanche, faite par des petits animaux & insectes. On ne voit rien de remarquable dans ses montagnes qu'un sommet qui s'éleve sur le côteau de *Monien*, qui s'appelle le sommet des yeux, à cause qu'il monstre deux gros *Pinglo, Ville.*

yeux de pierre que la nature a formé fort ingenieusement, de sorte qu'ils surpassent toute la force de l'Art; car la prunelle y est visiblement distinguée, & l'on void aussi parfaitement les deux humeurs, sçavoir la blanche, & la noire, de méme qu'on les remarques dans nos yeux.

Gucheu, Ville. GUCHEU cinquiéme Ville Capitale, reçoit les hommages de toutes les rivieres de cette Province, & est fort considerable à cause du trafic que l'on y fait. Son territoire fort montagneux, porte force cinabre, ou vermillon, produit force Tygres, Cerfs, Rhinoceros, Singes, & Serpens; la longueur de ceux-cy est par fois de deux perches. Je ne parleray point de ses montagnes, dont les noms vous sont connus par la Table precedente, veu qu'il me faudroit presque un petit volume pour décrire tous les miracles de Nature, que ces superstitieux y rencontrent. Au Levant de cette Ville on voit le Lac de *Go*, où le Roy de *Pegao* nourrissoit autresfois dix crocodiles, ausquels il faisoit devorer les coupables & les criminels; on dit que ceux qui estoient innocens n'en recevoient jamais de mal; de sorte que ceux que les crocodiles ne tuoient point, estoient tenus pour justes, & entiers, & estoient renvoyés libres à leurs foyers.

Cincheu, Ville. CINCHEU siziéme Ville Capitale est située à l'emboucheure de deux grosses rivieres. Son territoire, qui n'est pas si aspre & si rude que les precedens, y produit force Canelle, plus soüefue & mieux fleirante que celle de *Ceilan*, force arbres de fer, plus durs que nos buis, & force animaux cornus, qu'on prend avec des sacs pleins de sel.

On y trouve aussi une terre jaune qui sert d'un antidote contre toutes sortes de venins. On y fait des draps de l'herbe de *Yu*, qui sont plus excellens & plus chers que ceux de soye.

Nanning, Ville. NANNING sétiéme Ville Capitale est aussi bastie à la bouche de deux fleuves. Son territoire en partie plat, & en partie montagneux produit des Elephants, dont les habitans s'en servent en guerre, & pour voyager. Les Perroquets y sont gros comme des Vautours. Les Porcs espics y sont cruels & furieux. On y trouve une espece de Poules, qui rendent & vomissent le coton, comme de longs filés & brins qu'on fait de coton filé & retors; de façon que ces poules les avalent derechef, si l'on n'a soin de les amasser, & recüeillir.

A l'Orient de cette Ville on voit la haute montagne de *Heng*, où la Race de *Sunga* y fit bastir un Chasteau pour la defence du païs. Le Mont de *Sieulin* est celebre pour les belles & verdoyantes forests qu'il porte: Celuy de *Suchung* est renommé pour le fer qu'on tire de ses entrailles.

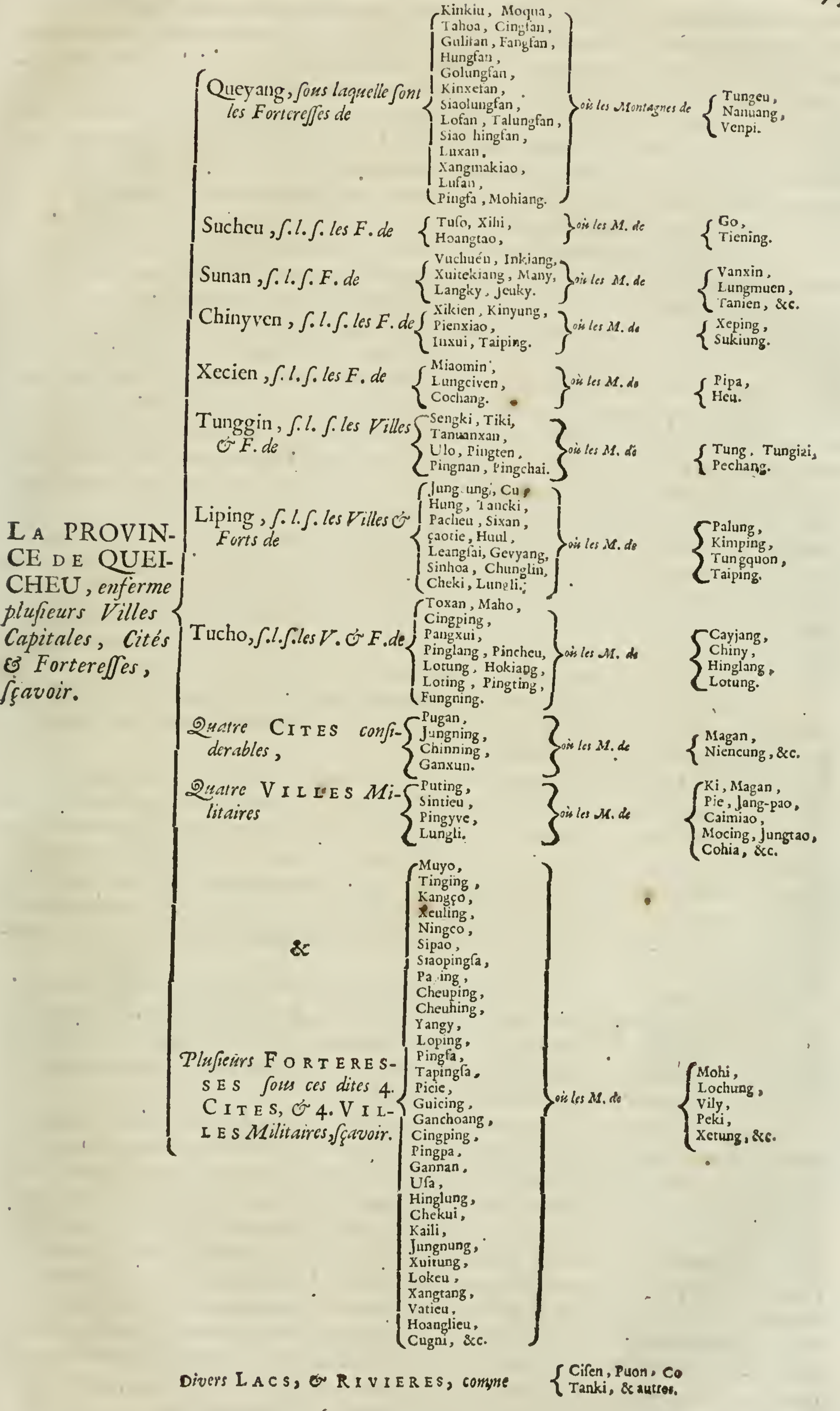
Taiping, Ville. TAIPING, huitiéme Ville Capitale a un territoire bien cultivé & fort peuplé, mais qui obeït à present au Roy de *Tungking*, & ne sert que de demeure à quelques bandes barbares, qui marchent à pieds nuds, portent les cheveux pendans jusques au talon, & se prennent au colet, & se tuënt bien souvent pour un brin de paille.

Suming, Ville. SUMING, neufviéme Ville Capitale sert, selon aucuns, de sejour aux Rois de *Gannan*, ou de *Tungking*, depuis qu'ils ont secoüé le joug des Tartares.

Chingan, Ville. CHINGAN, diziéme Ville Capitale doit sa fondation, ou plustôt son accroissement à la Famille de *Taiminga*, qui d'un Bourg en fit une bonne Ville. Son territoire abonde specialement en miel & en cire, & obeït au Roy de *Tungkiug*.

Tiencheu, Ville. TIENCHEU, onziéme Ville Capitale reçoit pareillement les loix du Roy de *Tungkiug*, comme aussi les Cités de *Sugen*, de *Luching*, & autres.

Il y a deux Forts bastis sur ses frontieres, du costé de la Province de *Junnan*, qui sont aussi au Roy de *Tungking*: l'un est nommé *Xanglui*, & l'autre *Gaulung*: C'est de ces quartiers que les Chinois écrivent que les habitans y vont à pieds nuds, & font des chapeaux de paile; que les peres ne peuvent souffrir leurs propres enfans dans leurs logis; & que les masles & les femelles y vivent confusement, & peslemesle, sans modestie, sans precaution, sans loy, & sans ordre. Entrons dans la Province de *Queicheu*, qui tient le quatorziéme rang entre celles de cét Empire.



LA PROVINCE DE QUEI-CHEU, *enferme plusieurs Villes Capitales, Cités & Forteresses, sçavoir.*

- **Queyang**, *sous laquelle sont les Forteresses de* Kinkiu, Moqua, Tahoa, Cingsan, Gulisan, Fangsan, Hungsan, Golungsan, Kinxesan, Siaolungsan, Lofan, Talungsan, Siao hingsan, Luxan, Xangmakiao, Lufan, Pingfa, Mohiang. *où les Montagnes de* Tungeu, Nanuang, Venpi.
- **Sucheu**, *s. l. s. les F. de* Tuso, Xihi, Hoangtao, *où les M. de* Go, Tiening.
- **Sunan**, *s. l. s. F. de* Vuchuén, Inkiang, Xuitekiang, Many, Langky, Jeuky. *où les M. de* Vanxin, Lungmuen, Tanien, &c.
- **Chinyven**, *s. l. s. les F. de* Xikien, Kinyung, Pienxiao, Inxui, Taiping. *où les M. de* Xeping, Sukiung.
- **Xecien**, *s. l. s. les F. de* Miaomin, Lungciven, Cochang. *où les M. de* Pipa, Heu.
- **Tunggin**, *s. l. s. les Villes & F. de* Sengki, Tiki, Tanuanxan, Ulo, Pingten, Pingnan, Pingchai. *où les M. de* Tung, Tungiai, Pechang.
- **Liping**, *s. l. s. les Villes & Forts de* Jungcung, Cu, Hung, Tancki, Pacheu, Sixan, çaotie, Huul, Leangsai, Gevyang, Sinhoa, Chunglin, Cheki, Lungli. *où les M. de* Palung, Kimping, Tungquon, Taiping.
- **Tucho**, *s. l. s. les V. & F. de* Toxan, Maho, Cingping, Pangxui, Pinglang, Pincheu, Lotung, Hokiang, Loting, Pingting, Fungning. *où les M. de* Cayjang, Chiny, Hinglang, Lotung.
- *Quatre* CITES *considerables*, Pugan, Jungning, Chinning, Ganxun. *où les M. de* Magan, Niencung, &c.
- *Quatre* VILLES *Militaires* Puting, Sintieu, Pingyve, Lungli. *où les M. de* Ki, Magan, Pie, Jang-pao, Caimiao, Mocing, Jungtao, Cohia, &c.
- &
- *Plusieurs* FORTERESSES *sous ces dites 4.* CITES, *& 4.* VILLES *Militaires, sçavoir.* Muyo, Tinging, Kangço, Xeuling, Ningco, Sipao, Siaopingsa, Paging, Cheuping, Cheuhing, Yangy, Loping, Pingfa, Tapingsa, Picie, Guicing, Ganchoang, Cingping, Pingpa, Gannan, Usa, Hinglung, Chekui, Kaili, Jungnung, Xuitung, Lokeu, Xangtang, Vatieu, Hoanglieu, Cugni, &c. *où les M. de* Mohi, Lochung, Vily, Peki, Xetung, &c.

Divers LACS, & RIVIERES, *comme* Cisen, Puon, Co Tanki, & autres.

Queicheu, Province. Cette Province de QUEICHEU est la plus rude, & la moins cultivée de la *Haute Asie*, à cause de ses montagnes inaccessibles, qui sont pourtant habitées par quelques peuples sauvages, qui ne reçoivent ni les loix, ni les mœurs des Chinois, ains leur font souvent la guerre, & portent la desolation dans leurs terres, sans se soucier aucunement des menaces de l'Empereur, qui pour brider les invasions de ces desesperés, & arrester leurs conquestes, trouva bon de faire bastir quantité de Forteresses sur leurs frontieres, qui sont toutes munies de bonnes garnisons. Ce Païs ne portoit point jadis le nom de Province, mais une partie dependoit de celle de *Suchuen*, l'autre d'*Huquang*, & des autres Provinces: La Famille de *Taiminga* l'a reduit en forme de Province, parce que la premiere Famille Tartare d'*Ivena* y avoit erigé plusieurs Forts & Chasteaux; car c'est par cette Province que les Tartares entrerent, aprés avoir conquis les Royaumes de *Mien*, de *Junchang* & autres situés au de là du *Gange*: Ce fut, dis-je, avec eux que *Marc Paul de Venise* vint, qui de là se pousserent par la partie Orientale de la Province de *Suchuen*, jusques au Royaume de *Tibet*, & entrerent jusques dans les Terres du *Prete-Jean*, & penetrerent finalement jusques au Royaume de *Tanyu*: Apres s'en estre rendus maistres, ils retournerent derechef par le costé Occidental de la Province de *Xensi*, & entrerent dans *Catai* (qui est la *Chine*) où aprés avoir combatus & mis en deroute les Tartares de *Kin*, ils s'emparerent de *Maugin*, & de diverses autres contrées, comme nous monstrerons plus amplement en d'autres endroits.

nombre du peuple. On conte dans cette Province 45305. Familles assujetties au joug de l'Empereur, & 231365. hommes. Le Tribut du ris ne passe pas 47658. sacs. Elle paye 5900. pieres de draps faits de chanvre, & d'herbe: Tout cela ne pouvant suffir pour entretenir les garnisons, l'Empereur est obligé d'y contribuer de ses épargnes; ce qu'il negligeroit de faire, si la conservation de cette Province ne luy estoit si importante, car ce n'est que par icy qu'on peut entrer dans la noble Province de *Junnan*.

ses limites. Elle a pour bornes du costé d'Orient & du Zud-Est la Province de *Quangsi*, du costé du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Suchuen*, du Nord-Est celle de *Huquang*, & des autres costés celle de *Junnan*.

qualité du terroir. On tient que ce païs a quantité de vallées enfermées au milieu des montagnes, qui sont couvertes de tres-riches & agreables campagnes, & prairies, où ces montagnars nourrissent force porcs, vaches, & chevaux. On assure encore que les montagnes sont pleines d'or, d'argent, de mercure, & d'autres choses fort precieuses, dont on pourroit joüir, si on avoit maistrisé ces sauvages, qui n'ont pas l'industrie de se servir utilement de ces grands thresors de la Nature. Aucuns d'entr'eux commencent à present à en troquer contre du sel, ou quelques autres denrées necessaires à la vie.

Queiyang, Ville. QUEIYANG, premiere Ville Capitale doit sa gloire à la Famille de *Taiminga*, qui luy donna le privilege de Ville, & le commandement sur dix-neuf Forts, dont plusieurs surpassent de bonnes Cités. Son territoire a plusieurs montagnes, dont les principales sont *Venpi*, *Nanvang*, & *Tungeu*: on dit qu'on entend dans celle-cy le bruit d'un tambour, lors qu'il doit pleuvoir.

Sucheu, Ville. SUCHEU seconde Ville a au Midy le Mont de *Go*, & au Couchant celuy de *Tiening*, tous deux presque inaccessibles. Son territoire abonde en mercure, en fort bon cinabre, & autres sucs mineraux. Les montagnars de cette contrée sont hardis, & font parade de leurs forces: ils ignorent les bonnes lettres, toutesfois ils font parêtre leurs contracts, sur je ne sçais quelles tables de bois: dans les perils & difficultés, où ils se rencontrent, ils employent des morceaux de tuiles pour faire leur sortilege, & offrent de l'encens & des sacrifices aux diables, pour détourner & divertir les maux qui leur doivent arriver: ils ont les cheveux volans & éparpillés, vont à pieds-nuds, qui s'endurcissent tellement qu'ils ne craignent point de marcher sur les rochers ni sur les epines: aucuns d'entr'eux commencent de recevoir en quelque façon la langue des Chinois, & quelques-unes de leurs coûtumes, & on espere que petit à petit ils deviendront plus traitables & moins farouches.

Sunan, Ville. SUNAN troisiéme Ville a sous sa jurisdiction deux Cités & cinq Forts, & est ceinte de plusieurs montagnes: celle de *Vanxing*, qui est taillée de tous costés au niveau & en ligne perpendiculaire, la couvre au Midy; celle de *Lungmuen* au Couchant, & puis des autres costés celle de *Tanien*, & autres, qui servent de retraites à quelques Colonies Barbares, qui sont encore inconnuës aux Chinois.

CHI-

CHINYVEN, quatriéme Ville n'a qu'une Cité, & quatre Forts sous son commandement: au pied de ses murailles on voit le Mont de *Xepin*, qui a cent perches de hauteur, & puis celuy de *Sukiung*, sur lequel on voit encore les ruines de la belle Cité de *Suvang*. Ces monts sont aussi habités par quelque nation grossiere & barbare, qui au lieu de sel, se sert des cendres de l'herbe de *Kive* qu'elle brûle. *Chinyven, Ville.*

XECIEN, cinquiéme Ville commande à trois Forteresses, qui sont au milieu des montagnes de *Heu*, & de *Pipa*, riches en argent vif. Les habitans ont leurs propres caracteres, & ne se servent point d'encre pour écrire, mais se contentent de graver sur de tendres aix avec une touche lors qu'ils veulent se souvenir de quelque chose: Les hommes & les femmes y marchent indifferemment à pieds nuds. *Xecien, Ville.*

TUNGIN, siziéme Ville (jadis appellé le païs de *Kiman*) commande à huit Forts mentionnés dans la Table precedente. Ses montagnes abondent en or & en cuivre, & principalement proche de *Tiki*. La montagne de *Tung* sert de rempart à la Ville: celles de *Tungiay* & de *Pechang* sont couvertes de belles forests, & celle de *Venpi* pousse ses sommets au dessus des nuës. Ceux qui demeurent dans ces monts, s'estudient maintenant à la civilité, à la justice, & aux bonnes mœurs, au lieu que par cy devant on ne voyoit rien que de cruel, que de perfide, & de sanguinaire parmi eux. On voit proche du Fort de *Pingten* une Fontaine nommée *Cankeng*, qui jette par une méme ouverture des eaux claires, & des eaux troubles en méme temps, qui se separent à l'instant au pied de leur source, & forment divers ruisseaux. *Tungin, Ville.*

LIPING, sétiéme Ville commande à quatre Cités & à onze Forteresses, où les habitans parlent une langue tout inconnuë aux Chinois, & où les malades offrent les ossemens de leurs poules à leurs Idoles, pour obtenir la guerison. Ils font des habits de drap de chanvre crud, ou d'une herbe, qui luy ressemble fort, nommée *Co*, qui sont fort commodes pour l'Esté. On y void un Pont tres-rare, basti par la nature sur le torrent de *Tanki*, que les habitans nomment *Tiensem*, c'est à dire pont fait par le Ciel: On luy donne deux perches de large & vingt de long. Le Mont de *Palung* est au Zud-Est de la Ville: celuy de *Kinping*, qu'on nomme la muraille dorée à cause de sa beauté, est à son Levant: Celuy de *Tungquon* haut & inaccessible porte une belle campagne sur son sommet, & celuy de *Taiping* est renommé pour une belle caverne qu'il enferme, creusée en forme de maison & carrée, dont un des costés a trois stades, avec un petit ruisseau qui la coupe, & passe par le milieu, comme un ruban d'argent. *Liping, Ville.*

TUCHO, huitiéme Ville a sous sa jurisdiction trois Cités & neuf Forts, qui sont habités par des montagnars, courageux, vaillans, & plus doux que leurs voisins. Non loin du Fort de *Pinglang* on decouvre le mont de *Caiyang*, sur lequel on a elevé un Chasteau. Le mont de *Chiny* n'a qu'un seul chemin pour arriver dans sa campagne, laquelle est defenduë d'une bonne Forteresse: celuy de *Hinglang* ne peut estre grimpé que par une longue échelle de pierre, & sert de refuge à aucuns determinés. Proche du Fort de *Pincheu*, on voit la montagne de *Lotung*, qui est si grande, qu'elle a un côteau, qui va en montant, dont le sommet est de mille & deux cens perches de longeur, & semble penetrer dans le Ciel proche du Fort de *Cingping*. *Tucho, Ville.*

PUGAN, est la premiere grande Cité de cette Province, dont les habitans sont fort addonnés au trafic, & suivent la Secte des Idoles, & la doctrine de la Metempsycose, ou du passage des ames, adorent l'Idole de *Fe*, qu'ils croyent avoir esté l'auteur de cette Doctrine. Ils sont mieux nourris que leurs voisins, mais ils ne se fient aucunement aux Chinois. Son terroire abonde en argent vif, en vermillon, & en fruits de *Musa*, & specialement dans les monts de *Tangpi*, & de *Puonkiang*. *Pugan, Cité.*

JUNGNING, seconde Cité n'a sous son obeissance que deux petits Forts, qui defendent son territoire, qui est grand, & montagneux, & sert de retraite à cinq sortes de peuples sauvages, qui se servent d'arcs & de fléches, & de petits couteaux fort pointus. *Jungning, Cité.*

CHINNING troisiéme Cité commande à deux Forts, bastis au milieu des montagnes de *Magan*, qui sont tres-riches en or & en argent, dont les habitans font moins d'estat que de leurs vaches & de leurs bœufs. On y voit la Fontaine de *Caici*, qui jette des eaux tres-froides, quoy qu'elles soient fort échauffées d'un feu soûterrain. *Chinning, Cité.*

GANXUN quatriéme Cité n'a aussi sous son pouvoir que deux Forts, & a trois *Ganxun, Cité*

 ponts

ponts fort celebres bastis sur les eaux qui environnent ses murailles : l'un nommé *Tienseng*, c'est à dire naturel, a plus de mille perches de longueur.

Puting, Ville Militaire. PUTING premiere Ville Militaire, l'ancienne demeure des *Lotiens*, obeït aux Chinois. Les habitans des Monts de *Ki*, & de *Magan*, qui l'enferment, sont fort grossiers, & sauvages, & se moquent des sciences, & des loix.

Sintien, Ville Militaire. SINTIEN seconde Ville Militaire donne la loy à quatre Forteresses, qui sont habitées par des peuples fort rustiques & mal nourris : ils ont pourtant cela de particulier, qu'ils sont fort tristes & dolents pour la mort de leurs peres & meres, & se coupent tous les cheveux en signe de douleur. Plusieurs d'entr'eux, comme jadis les *Bardes* peuples de la *Thrace*, preferent la mort à la vie, & disent que les pensées de la mort ne sont pas à rejetter, & qu'elles en diminuent plustôt qu'elles n'en augmentent la crainte. Et à la verité, il n'y a point de gens qui soient plus touchés apparemment de cette terreur panique de la mort, que ceux qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La plupart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait que ne songeant jamais à mourrir, bien qu'ils l'apprehendent tousjours, l'heure fatale pour eux est passée devant qu'ils s'en soient apperceus; & s'il est permis de parler encore plus figurement aprés un ancien, ils n'apprennent gueres leur mort, non plus que l'Empereur *Claudius*, que par leur funerailles. Si est-ce que la faulx de *Saturne* n'a pas plus de respect pour eux, que pour les moindres hommes. Voire méme comme il regne par fois des maladies Epidemiques, qui semblent n'estre envoyées du Ciel, que pour diminuer le trop grand nombre du peuple : l'on voit aussi des temps sinistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année 1559. qui dans une revolution de douze mois, dont quelques-uns pourtant estoient de l'an subsequent, osta de ce monde l'Empereur *Charles-Quint*, deux Rois de *Dannemarc*, un Roy de *France*, un Doge de *Venise*, un Pape, un Electeur *Palatin*, un Duc de *Ferrare*, & trois Reines, *Eleonor* qui l'estoit de *France*, *Marie* de *Hongrie*, & *Bonne Sforce de Pologne*. Et Dieu sçait si tous ces Grands Princes, & Princesses ont eu le loisir de bien envisager la mort, parce que l'imagination semble nous la rendre presque tousjours si terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la medite, & conçoit de la sorte, l'on se donne une mort avancée, & qu'ainsi c'est se faire mourir plusieurs fois au lieu d'une.

Pingyve, Ville Militaire. PINGYVE troisiéme Ville Militaire ne commande qu'à deux Forts, dont les habitans font des draps de chanvre crud, & recueillent les fleurs de *Jasmin*, les fueilles de *Cha*, & toutes sortes d'oranges, dont cette contrée est remplie.

Lungli, Ville Militaire. LUNGLI quatriéme Ville Militaire est située au Couchant de celle de *Sintien*, & commande à deux Forteresses, qui ont des territoires habités par quelques montagnars, qui prennent quelque teinture des mœurs & des loix des Chinois, depuis qu'ils trafiquent avec eux.

diverses Forteresses. Cette Province a encor diverses Forteresses mentionnées dans la Table precedente, qui sont basties pour garder & nettoyer les chemins des montagnars, qui se ruënt par fois à grosses bandes sur les voyageurs, les dépoüillent, & les massacrent. Le nombre des montagnes de cette contrée sert beaucoup aux embuscades & entreprises de ces gens de corde. Quant au reste, il n'y a rien digne de remarque dans ces montagnes, orsmis dans celle de *Lochung*, où les habitans sont tous boiteux. Il est certain qu'il y a des lieux où il semble que la Nature se plaise à produire les hommes tout autres qu'ils ne sont ailleurs. Les loupes ou goitres sont particulieres aux Savoyars, comme les écroüelles aux Espagnols. *Ramusio* a observé que les habitans des montagnes du *Perou* naissent presque tous ou louches, ou aveugles. Il y a une nation particuliere entre les *Malabares*, vers *S. Thomas*, aux *Indes Orientales*, dont ceux de l'un & de l'autre sexe viennent au monde avec une de leurs jambes si extraordinairement grosse du genoüil en bas, que les autres Indiens croient pour cela qu'ils sont dans la malediction du Ciel. *Simler* remarque dans le premier livre de sa description du païs de *Valais*, qu'il y a dans cette contrée des bourgs, où les hommes naissent aussi presque tous boiteux, leurs proches voisins n'estans point sujets à ce defaut : Et qu'en d'autres ce ne sont la plupart que des fous & des insensés, voire si brutaux qu'ils se nourrissent de foin, & de fiante de cheval. C'est une chose constante par d'autres Relations, que de neuf mille Citoyens qui sont dans *Rovigo*, Ville de l'Estat de *Venise*, il y en a bien 7000. qui clochent & sont boiteux. Cela suffit pour vous faire trouver moins étranges les anomalies, & irregularités de la Nature. Entrons dans la derniere Province de cét Empire.

LA PROVINCE DE JUNNAN, *enferme plusieurs Villes, Cités, & Forteresses, comme*

- Junnan, *sous laquelle sont les Villes de* Fumin, Yleang, Caoinin, Cinning, Queichoa, Chingcung, Ganningo, Lochu, Lofung, Quenyang, Saupao, Ymuen. *où sont les Montagnes de* Uhoa, Xan, Kingki, Lo, Yoyung, Sieucao, Kinna.
- Tali, *sous l. sont les V. de* Chao, Junnang, Tengch'uen, Langkiung, Pinchuen. *où les M. de* Tiençang, Fungy, Kiço, Chao.
- Lingan, *sous laquelle sont les V. & Fort. de* Kienxu'i, Xeping, Omi, Ning, Senping, Holi, Siego, Mungcu, Naleu, Kiaohoa, Vanglung, Hiuyung, Kichu, Suto, Coneng, Locung, Gannan. *où les M. de* Uehung, Sieu, Mocc, Vanfung, Puonchang.
- Cuhiung, *sous l. s. les V. de* Quantung, Tingyven, Tingpien, Okia, Nangan, Chinnan. *où les M. de* Minfung, Viki, Kienpuon, Piaolo.
- Chingkiang, *s. l. s. les V. de* Kiangchuen, Yançung, Sinning, Lunan. *où les M. de* Kinlieu, Yokeu, Si, Puonqnen.
- Munghoa, *sous laquelle est* Linglung. *où les M. de* Gueipao, Tienul.
- Kintung, *qui est sans jurisd.* - - - - - - *où les M. de* Munglo, Pingtai.
- Quangnan, *sous laquelle est* Fu. *où les M. de* Lienhoa, Yocyven.
- Quangsi, *s. l. s. les V. de* Sueung, Vimao, Mile. *où les M. de* Faco, Siaolung.
- Chinyven, *s. l. est la F. de* Loco. *où les M. de* Polung, Nalo, &c.
- Jungning, *s. l. s. les V. de* Laçuho, Ketien, Hianglo, Valu. *où les M. de* Camo, Lopu, Povo, Loni.
- Xunning, *qui n'a point de jurisdiction*, *où les M. de* Loping, Mengpo.
- *Huit* Villes Militaires: Kioching, Yogan, Cioking, Vuting, Cintien, Likiang, Ivenkiang, Junchang. *où sont* Yeço, Chanye, Loleang, Malung, Lohiung, Tayao, Kienchuen, Xun, Hokio, Yenmuen, Lokiven, Paoxan, Lan, Linfi, Kincui, Lopie, Laye, Lukiang, Jungping, Fungki, Xitien, Lukiang, &c. *où les M. de* Fukin, Xingung, Xemuen, Yceng, Kiekiung, Tung, Kienfieu, Lolo, Luki, Kinhoa, Xepao, Fauchang, Vinong, çokieu, Hingkieu, Juecu, Into, Sive, Kinma, Leukia, Yotai, Gailo, Caoli, Mocang, Jungping, Fungki, &c.
- *Plusieurs* Cités *fort considerables, comme* Pekxing, Langkiu, Mengyang, Mengking, Lunchuen. *où sont les Forteresses de* Chelo, Sinhoa, Lançang, Tengheng, Cheli, Mopang, Mengli, Mengting, Mengtien, Mengco, Menchang, Mien, Pape, Sochung, Santihiung, Mityen, Mingyang, Laochua, Caniay, Nantien, Menglien, Vantien, Taheu, Chingçan, &c. *où les M. de* Kieulung, Tung, Utung, Falung, Cheçung, Olun, Cingxe, Munglo, Queikive, &c.

plusieurs ISLES, *comme* Siul, Lucu, &c.

plusieurs LACS, *sçavoir* Tien, Quenming, Siul, Vufien, Ylung, Tunghai, Ming, Fufien, Lucu, Chungyen, Kien, Hoeinyao, Che, *ou* Chingxui, Chin, Chinghoa, Tache, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* Xinxa, Puon, Mofale, Xale, Pexe: Naupuun, çanglang, Veu, Pepuon, Kinxa, Kinuius, Langçang, Lu, Li, &c.

Cette

Province de Junnan. Cette Province de JUNNAN, qui tient le dernier rang entre celles de l'Empire, pourroit à juste tiltre marcher de pair avec les premieres, si nous jettons les yeux sur son étenduë, sur l'affluence & la quantité des choses precieuses qu'elle enferme dans son sein, sur le nombre de ses habitans, sur la temperature de son climat, sur l'agreément de ses montagnes, sur la fertilité de ses campagnes, sur la beauté de ses lacs & rivieres poissonneuses, sur la magnificence de ses Villes, & sur la force de ses places d'armes.

ses limites. On luy donne pour bornes les Royaumes de *Tungking*, & de *Laos*; La Province de *Quangsi* la joint à l'Orient, & au Zud-Est; elle s'étend presque au Zud-Ouest jusques au Détroit de *Bengala*, où elle regarde les Royaumes de *Pegu*, d'*Aracan*, & autres: Au Couchant elle est à l'opposite des Royaumes de *Mien*, & de *Pey*, comme ceux de la *Chine* les nomment: Elle a pour limites au Nord-Oüest le Royaume de *Sifan*, ou de *Tibet*; au Nord-Est la Province de *Suchuen*, & celle de *Queicheu*.

Qualité du terroir. Les Chinois la tiennent pour la plus riche de l'Empire, & l'on y achete les denrées necessaires à la vie à tres-vil prix: L'or, que les habitans amassent seulement dans le sable, & les criblent & nettoyent, est suffisant de les faire vivre à leur aise. Quelques Chinois m'ont assuré, que si on avoit la liberté d'ouvrir ses mines d'or, qu'il n'y a point de lieu où on trouvât davantage, & du plus fin: de là vient que lors que les habitans veulent railler, & mordre quelqu'un, qui vit avec trop de bobance & de splendeur, & prodigue son bien, ils luy demandent d'ordinaire, si son pere est Receveur de l'Empereur dans la Province de *Junnan*.

On y trouve aussi quantité d'Ambre, qui est un peu plus rouge que celuy de *Pologne*. On y rencontre force Rubis, Saphirs, Agathes (qu'ils appellent yeux de chats) Perles, & autres Pierres Precieuses, dont aucunes sont d'un prix inestimable. On y trouve pareillement force Musc, Soye, Benjoin, & Encens qui distille des arbres; Les Chevaux, & les Elephants y sont tres-excellens.

nombre des Villes. On compte dans cette Province douze Villes fort remarquables, huit autres Villes de guerre, & quatre-vingt quatres Cités, comme aussi plusieurs Forts & places d'armes, mentionnées par la Table precedente.

nombre du peuple. Les Livres du denombrement du peuple de cét Empire, donne à cette Province 132958. Familles, & 1433110. hommes. Il y en auroit bien davantage dans ce roolle, si elle n'estoit habitée par divers peuples, qui ne reçoivent pas les loix de l'Empereur, mais bien de quelques *Tuquons*, ou Ducs Souverains.

le Tribut. Le Tribut du ris est de 1400568. sacs; elle paye 56965. mesures de sel, outre une infinité d'autres tributs & imposts mis sur les marchandises & sur les champs.

Junnan, premiere Ville, JUNNAN premiere & Capitale Ville emprunte son nom de la Province méme; elle peut avec droit entrer en conteste avec les plus nobles de la *Haute Asie*; car elle est fleurissante pour ses denrées, renommée pour son opulence, & admirée pour la beauté & largeur de ses edifices, & de ses ruës, pour le nombre de ses vastes canaux formés des eaux du Lac de *Tien*, & pour l'agreément des bois & des jardins qui se voyent au milieu de la Ville sur le mont d'*Uhoa*, qui est en outre embelli de tres-somptueux Palais, de quelques Temples & Monasteres aux Idoles.

On voit encore dans la Ville le Palais d'un Grand Seigneur, qu'on nomme *Mogeung*. Le fondateur de la Famille de *Taiminga*, donna ce Titre & cette Dignité à un de ses Generaux d'armée, qui estoit de la Famille de *Mo*, & qui luy avoit rendu de services si considerables, lors que *Hungivus* desfit & chassa les Tartares de la race d'*Ivena*, qu'il le declara Duc hereditaire de cette Ville, dont ses descendans joüissent encore en nos jours.

Son territoire produit de tres-bons chevaux, qui sont de basse taille, mais courageux. On y fait des tres-riches tapisseries: on y tire la pierre d'azur, & du verd en abondance, & quantité d'excellent marbre: Le bois de Rose, comme les Portugais le nomment, y croist aussi. Au Couchant de la Ville on voit la grande montagne de *Kingki*, & au Nord celle de *Xang* frequentée par les paralytiques, qui trouvent un grand soulagement dans leur mal, aprés qu'ils se sont remplis des eaux froides d'une Fontaine qui y sourd. On voit aussi en cét endroit le Mont de *Lo*, puis au Nord-Oüest celuy d'*Toyang*, embelli de plusieurs Pagodes, & Convents de Sacrificateurs. La montagne de *Siencao*, voisine de *Caoming*, pousse ses sommets si hauts, qu'on tient qu'elle surpasse la plus froide region de l'air. Proche de *Cynning* on découvre

couvre le Mont de *Kinna*, qui porte plus d'or que de pierres. Le Lac de *Tien*, que l'on dit avoir 500. stades de circuit, moüille les murailles de cette Ville, comme aussi celles des Cités de *Ganming*, de *Quenyang*, & de *Fumin*.

TALI, seconde Ville Capitale, fut jadis le sejour des Rois de *çu*, puis de ceux de *Mung*, qui l'appelloient *Nanchao*, mais un Empereur de la Race d'*Ivena* qui la subjugua, luy donna ce nom, & le commandement sur six Cités. Elle est de grande étenduë, car elle enferme entr'autres un superbe Palais qui a 5. stades de circonference, & dix perches de hauteur. Elle est fort peuplée, & ornée de magnifiques bâtimens, de Pagodes, & d'Arcs Triomphaux. Son territoire est tres-fertile, en beaucoup d'endroits. Les habitans y taillent & coupent en table des pierres d'un marbre fort beau, grand, & diapré de toutes sortes de couleurs. Les figues, & les feüilles de *Cha* y abondent. Au Couchant de la Ville on voit le mont de *Tiençang*, qui a plus de 300. stades, & 19. sommets fort élevés, avec un étang qui ne se peut sonder pour sa merveilleuse profondeur. La montagne de *Fungy*, voisine de la Cité de *Chao*, est celebre pour avoir servie de tombeau à 200000. hommes du Roy *Nanchao*, qui y furent taillés en pieces par les Chinois sous la conduite du General *Tangsienyvo*. Le Mont de *Kiço* qui se voit proche de *Tengchuen*, est fameux à cause de la quantité de ses Pagodes, & Monasteres, & c'est de ces lieux qu'est venuë dans cét Empire la connoissance de cette doctrine Idolatre de *Fe*, laquelle fut retenuë par la Race de *Hana*, apres qu'elle eut maistrisé ce païs; car les Chinois n'adoroient auparavant que le *Xangti*, c'est à dire le Souverain Empereur. Je passe sous le silence quantité d'autres montagnes fort peu considerables; il ne faut pas toutesfois oublier le sommet de *Tingsi*, qui est dans les monts de la Cité de *Chao*, car on assure qu'il surpasse les autres en hauteur de plus de mille perches, au pied duquel il y a un Chasteau pour defendre & garder les chemins. Le Lac de *Siul* moüille cette Ville, & apporte beaucoup de commodités & de plaisirs aux habitans. Il enferme trois montagnes qui forment autant d'Isles, & neuf golfes ou détroits, sans mettre en conte quelques autres Islettes toutes plates & fertiles qu'il environne. Il engendre la grande riviere de *Mosale*, laquelle apres avoir distribué ses eaux à cette Province, les va presenter avec force, & accompagnée d'une grosse suite au Royaume de *Tunking*, où elle fait son entrée avec autant de pompe & d'appareil qu'en pourroit avoir un Prince, quand il est receu de ses sujets dans la Ville Royale de ses Estats, chargé des dépoüilles ennemiés, & couvert de lauriers. *Tali, Ville*

LINGAN troisiéme Ville est renfermée de fortes murailles par la Race d'*Ivena*. Elle changea souvent de maistres, car elle fut jadis assujettie aux Rois de *Kiuting*, puis aux Seigneurs de la Famille de *Hana*, & de *Ciangho*, & en aprés aux Rois de *Mung*. Elle commande à 10. Cités & à 9. Forteresses qui sont basties pour s'opposer aux attaques des *Tungkinois*, qui en sont voisins. Son territoire a quantité de campagnes, riches en ris, en froment, en miel, en cire, & en toutes sortes de fruits. Ses Lacs, ses rivieres, dont il est par tout arrousé, & ses côteaux & montagnes sont extremement divertissantes. Celle d'*Uchung* proche de la Cité d'*Omi* porte trois sommets, au milieu desquels est bastie une jolie Cité. Le Mont de *Vansung* est couvert de vieux pins: celuy de *Sieu*, voisin de *Tunghai*, est celebre pour une fontaine qui engraisse à merveille ceux qui boivent de ses eaux, & rend leur chair blanche comme la neige. Celuy de *Moce* monstre 26. sommets, & celuy de *Puonchang*, qui est au Midy de cette Ville, est admiré pour sa hauteur. L'un des plus grands Lacs de ce territoire est celuy d'*Ylung*, qui a 150. stades de circuit, & compose trois petites Isles. Celuy de *Tunghai* n'a que 80. stades en carré, & puise ses eaux proche de la Cité de *Hosi*. *Lingan, Ville.*

CUHIUNG, quatriéme Ville Capitale est plantée au centre de cette Province, & a sous son obeissance sept Cités. Son territoire est coupé & arrosé de diverses rivieres tres-agreables, qui luy servent de defence contre ses ennemis. Il y a quantité de belles campagnes abondantes en froment, force bons pasturages, force pierres d'azur, & force verd. Les montagnes y sont aussi tres-divertissantes & specialement celle de *Viki*, qui jette hors de son sein plus de cent petits ruisseaux, qui sont pourtant d'humeurs bien dissemblables, car les uns monstrent des eaux troubles & jaunatres comme de l'argille detrempée, & les autres en donnent des claires & transparentes comme cristal. De sorte que ne pouvans s'accorder, ils ressemblent à ces pauvres mariés, qui ne pouvans point se separer de lit à cause des loix inviolables du mariage, font neantmoins une triste separation de biens, & une espece de divorce par ordonnance de la Justice, à cause de leur mauvais ménage: ainsi plusieurs de ces ruisseaux coulent ensemble quelques lieuës sans se méler; les uns *Cuhiung, Ville.*

tenans le costé du Couchant, & les autres de celuy du Midy. La montagne de *Piaolo* prés de *Nangan* est renommée pour ses mines d'argent. Les autres n'ont rien de remarquable. On m'a assuré qu'au Nord de ce Territoire, & prés de la Cité de *Nangan*, les habitans y couvrent d'or annuellement une grosse pierre haute de dix perches, qu'ils adorent avec beaucoup de veneration, & la nomment *Xinxe*, c'est à dire pierre spirituelle, sur laquelle ils s'efforent pour monter au Ciel aprés leurs trepas. On dit que c'estoit en ces lieux que se tenoit jadis le grand peuple de *Kinchi*, c'est à dire Dents d'or, à cause qu'il garnissoit & armoit ses Dents de petites plaques & lames d'or. C'est sans doute de cette Province que parle *Marc Polo*, lors qu'il dit que dés son temps les hommes & les femmes de la Province de *Cardandan* soûmise au *Grand Cam de Tartarie*, portoient sur leurs Dents une lame ou couverture d'or fort subtile: *Huomini* (dit-il) *& donne de la Provincia de Caldandan, sottoposta al Gran Cam, portano li denti cooperti d'una sottil lametta doro, fatta molto maestre volmente à similitudine di denti, & vista di continuo.* Ces dernieres paroles me font soupçonner qu'outre la beauté de la couleur jaune qui leur plait en cette partie, ils peuvent pratiquer cela pour conserver leurs Dents des fluxions du cerveau, aussi bien que des exhalaisons de l'estomac, qui souvent les endommagent. Quoy qu'il en soit, il n'y eut jamais de Dent si blanche, qui ait esté prisée à l'egal de celle d'or de ce jeune *Silesien* de sept ans, que *Horstius* éprouva à la pierre de touche, & que *Rulandus* autre Medecin soûtient pouvoir estre venuë naturellement à cét enfant l'an 1593. Et puis que nous sommes à parler des Dents, les principales Nations font consister leur beauté en leur blancheur, & netteté. C'est sur cela qu'on voit l'Espoux divin, qui prise sa bien-aimée dans son *Cantique des Cantiques*, de ce qu'elle a les Dents aussi pures & nettes, que des brebis fraischement tonduës, & qui viennent d'estre lavées. Et la Poësie profane fait prononcer à un Amant au sujet des Dents de sa Maistresse, qu'il considere comme des perles & des diamans. *Vrna di gemme o ù é il mio cor sepolto.* Aussi mettons nous entre les plus grandes difformités, de les avoir jaunes ou noires, estant quasi plus avantageux de n'en avoir point du tout. Et cependant les Chinois tiennent les Dents noires pour les plus belles. *Gaspar Balby* asseure dans son Itineraire, que les femmes de *Diu*, à l'entrée de l'*Inde Orientale*, se les noircissent avec grand soin pour paroistre plus agreables. Et on m'a assuré que la mesme chose se pratique en *Calicut*, & dans la *Cochinchine*. L'on peut adjouster contre leur blancheur, qu'elle fait moins estimer les chevaux, parce que selon *Aristote* & *Pline* la vieillesse blanchit leurs Dents: *cæteris senecta rubescunt, equo tantum candidiores fiunt.* Pour la jaunisse qu'elles contractent, il s'en faut tant qu'elle soit trouvée laide par tout, qu'en *Sumatra* les plus curieuses personnes les dorent. *Maffée* le dit particulierement des *Bonzes*, ou Sacrificateurs de toute l'*Inde Orientale*, qui ont un artifice secret pour se les dorer, ou jaunir. Il y a d'autres Nations qui n'affectent point de Dents naturelles, tant les fantaisies des hommes sont differentes & crotesques. Dans l'Isle de *Java* tant les hommes que les femmes se font limer ou arracher les Dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent, de cuivre, ou de fer en leur place; ce qu'ils estiment & plus commode, & beaucoup plus galand. *Ciceron* témoigne à ce propos, qu'*Esculape* fut le premier de tous les arracheurs de Dents. Et l'on sçait qu'il y avoit au Temple de *Delphe* un instrument de plomb destiné à cét effét, tant c'est une chose ancienne & aucunement divine de se les faire arracher. En effét quel avantage si grand peuvent pretendre ceux qui ont toutes leurs Dents, qui ne leur soit commun avec le plus infame des animaux, le pourceau, qu'*Aristote* assure n'en perdre jamais aucun, ou avec un cheval chastré, à qui *Pline* attribuë une pareille prerogative? Cette petite raillerie sur l'ébrechure, ou méme sur la privation totale des Dents, vous en attire une autre à l'egard de leur enorme grandeur, dont nous avons tant d'aversion, qu'il n'y a rien de plus contraire, ce semble, à la bonne grace. En effét je me souviens d'avoir leu dans *François Alvarez*, qu'un *Prete-Jean*, ou Empereur des *Abyssins* refusa d'épouser, comme il l'avoit promis, la fille du Roy d'*Adée*, à cause qu'elle avoit de trop longues, & larges Dents. Je me persuade pourtant que ce n'est pas une deformité de les avoir telles aux Royaumes de *Tibet* & de *Sifan*, dont nous avons souvent parlé cy dessus, car l'on m'a assuré (*Beato Odorico* le témoigne méme) que toutes les femmes ont deux Dents aussi grandes que celles des Sangliers, & je ne doute point que comme les goitres sont trouvées belles en *Savoye* par le commun des hommes, qui les nomment un troisiéme teton, ces defenses ne plaisent de méme dans ces Royaumes à ceux qui ont de l'amour pour leurs Dames.

Dents d'or en usage.

CHIN-

CHINKIANG cinquiéme Ville Capitale commande à cinq Cités,& est renommée pour une sorte de poisson qu'on pesche dans ses eaux, dont les Medecins tirent un souverain remede contre toute sorte de gale. Les habitans de son territoire trafiquent en tapis de lin, & de coton. On y voit le Mont d'*Tokeu* couvert de forests; celuy de *Kinlieu* se voit au Levant de la Ville; celuy de *Si* semble estre tout d'or, à cause des fleurs jaunes qu'il produit; celuy de *Puonquen*, quoy que rude & haut, enferme un Monastere rempli de Sacrificateurs. On y voit en outre le grand Lac de *Fusien*,qui occupe cent mille arpens de terre. Il y a aussi le Lac de *Ming*, prés d'*Yangcung*, qui foisonne en poissons, dont aucuns qui sont noirâtres,servent à plusieurs dangereuses maladies. *Chingkiang Ville.*

MUNGHOA, siziéme Ville Capitale, n'a que deux Villes sous son obeïssance, dont le Territoire abonde en Muse. On voit le Mont de *Tienul* au Nord de la Ville, & se nomme l'Oreille du Ciel, à cause d'un Echo, qui s'y fait entendre. Au Zud-Est on decouvre le mont de *Gueipao*, & au Zud-Oüest celuy de *Funghoang*, c'est à dire Phoenix de la *Chine*,que les habitans tiennent estre le veritable lieu, où le premier de ces Oiseaux trespassa, apres avoir chanté melodieusement. Pour fortifier cette fable, ils disent que tous les oiseaux de cette Province s'assemblent tous les ans vers la fin de l'Automne, sur cette montagne, pour y pleurer à leur façon la mort de ce Phoenix, & cela jusques à ce poinct, que plusieurs d'entr'eux se trouvans inconsolables, & sans mouvement, ils tombent dans les griffes de ces montagnars, qui allument quelque feu au milieu de leurs troupes. *Munghoa, Ville.*

KINGTUNG setiéme Ville Capitale revere pour son fondateur *Nanchao* Roy de *Mung*, qui la nomma *Ingsen*,c'est à dire argent naissant, à cause des mines qui l'avoisinent. La Famille de *Taiminga* l'agrandit,& l'embellit extremement,& luy donna le nom present. Son territoire abonde en ris. Il n'y a pas long-temps que les habitans y ont receu les sciences, & les bonnes moeurs de la *Chine*; car plusieurs retiennent encore la façon d'écrire du Royaume de *Mien*, qui ne differe pas beaucoup de celle, dont les marchands de *Bengala* & des *Indes* ont accoustumé de se servir. On y voit un pont sur une vallée fort profonde & pleine de precipices, qui est composé de vingt chaisnes de fer, dont chacune a douze perches de longueur. On dit que l'Empereur *Mingus* le bastit environ l'an 65. apres la naissance de *Christ*. *Kingtung, Ville.*

QUANGNAN, huitiéme Ville Capitale,obeït à present, avec la Cité de *Fuo*, au Roy de *Tungking*. On nomme son terroir la terre d'or à cause de sa fertilité: c'est dommage que les habitans sont si barbares, & si farouches, car on m'a rapporté qu'ils s'égorgent les uns les autres pour une bagatelle, & qu'ils mangent & devorent toutes sortes d'insectes, comme vers, serpens,fourris,& telles vilainies que nous avons en horreur. Ceux de *Topinambous* n'en font pas moins au rapport de *Jean de Leri*, car ils mangent des serpens & des crapaus avec autant de plaisir & de goust que nous faisons nos perdreaux. Ceux de l'Isle de *Madagascar*, selon le recit de *Flacourt*, mangent les vers à soye, lors qu'ils sont en feve, & trouvent de tres-bon goust la cire avec le miel; & le cuir des boeufs, des moutons & des chevreuils avec leur chair. Certes l'on trouve veritable tous les jours de plus en plus nostre vieil Proverbe, qu'une bonne partie du monde ne sçait pas comme l'autre vie. Adjoustons à cela, que chacun croit sa façon de vivre meilleure, surquoy vous pourrés faire telles reflexions qu'il vous plaira. Proche de la Cité de *Fu* est le mont d'*Tocyven* celebre pour sa fontaine qui rejallit sur son sommet. Non loin d'icy on voit le Torrent de *Nanmo*, qui pour estre chaud sert de bains, & guerit plusieurs maladies. *Quangnan, Ville.*

QUANGSI, neufviéme Ville Capitale reçoit aussi les loix du Roy de *Tungking*, & les donne à quatre Cités assés considerables. *Quangsi, Ville.*

CHINYVEN, diziéme Ville Capitale est presque au milieu de cette Province, dont le territoire est tres-fecond en mines d'argent,& en Paons sauvages & domestiques. On void la Montagne de *Polung* au Couchant de la Ville,& au Nord-Est celle de *Nalo*, qui est fort dangereuse pour les Tigres, & Leopards qu'elle nourrit. *Chinyven, Ville.*

JUNGNING, onziéme Ville Capitale, confine au Royaume de *Sifan*, & commande à quatre Forteresses, dont le territoire abonde en tres-bonnes Vaches, dont le poil, est employé pour faire des excellens tapis & habillemens, qui resistent à la pluye, & dont les queuës servent pour enrichir & parer leurs drapeaux, & armets. On y voit le grand Lac de *Lucu* à l'Orient, qui forme trois Isles assés égales, chacune desquelles a un côteau de cent perches de hauteur. *Jungning, Ville.*

Xunning, Ville. XUNNING, douziéme Ville Capitale, faisoit jadis une partie du Royaume de *Junchang*; les Tartares de la Race d'*Ivena* s'en sont rendus les maistres. Son territoire est affreux, de difficile accés, & sterile pour la pluspart: on n'y sçauroit entrer que par un endroit, voires entre des vallées fort étroites. Ces Montagnars portent les cheveux éparpillés, vont à pieds nuds, devorent toutes sorte d'insectes, ne sçavent point tailler d'habits, ni en filer, & se contentent de s'envelopper simplement d'un meschant drap, pour se defendre contre le froid. Il n'y a rien de remarquable dans ce païs que le Puits de *Quonin*, dont les eaux furent suscitées par un vieillard qui frappa la terre de son baston, en disant; sorte eau des sombres cachots de la terre; & incontinent elle força ses prisons & sourdit à gros boüillons; le bon vieillard à la veuë de ce prodige disparut. Beau miracle pour amuser les Idiots.

Kiocing, Ville Militaire, KIOCING premiere Ville de guerre est defenduë de tres-bonnes murailles, & solides bastions: elle commande à six fortes Cités, & à plusieurs Chasteaux bastis pour arrester les courses des *Tungkinois* qui en sont voisins. Les habitans sont fort addonnés à l'agriculture, dont ils pourroient amasser des grandes richesses, s'ils n'estoient si fort portés à la chicane, aux proces, & à la tromperie. A la verité, nous ne sommes point moins blâmables que ces Barbares, puisque qu'il n'y a presque personne parmi nous de quelque condition que ce soit, qui s'exempte de disputer à quelque Tribunal; il faut bien dire que l'homme est le plus contentieux de tous les animaux, qui se plaist naturellement à l'injustice; & que comme *Platon* le represente fort bien au commencement du second Livre de sa Republique, il ne se porte jamais que par force à ce qui est equitable; de façon que si nous possedions l'Anneau de *Gyges* qui rendoit invisible, nous serions tous injustes & injurieux au dernier poinct. Or comme il n'y a point d'animal qui vive naturellement en noise & en dissension avec son semblable à l'egal de l'homme; aussi a-t-on observé que les Chrestiens sont entre tous les hommes les plus hargneux, & les plus processifs, pour user de ce terme de Palais. Les *Juifs*, dit le Proverbe Espagnol, se ruinent aux solemnités de leurs Pasques; les *Mores*, ou *Mahometans*, aux somptuosités de leurs nopces, & les Chrestiens aux poursuites de leurs procés: *Judios en Pasquas, Moros en Bodas, Christianos en Pleytos, gastan sus dineros.* C'est une malediction que nous ne sçaurions trop deplorer; & si j'estois pour croire *Pline*, lors qu'il donne à la pierre *Siderite* de couleur de fer, & qui vray-semblablement est l'Aimant, la force de multiplier les animosités entre ceux qui plaident, comme il attribuë ailleurs au poisson *Echeneis* la faculté de retarder l'issuë des procés, je dirois que nous serions tous ensorcelés de quelque vertu Magnetique, & que l'ennemi de la Foy auroit depeuplé la Mer des *Remores* pour en infecter le Christianisme.

On trouve dans ce territoire force petits oiseaux nommés *Xeyens*, assés semblables à nos hirondelles, dont les Medecins font un collyre contre le mal des yeux, qu'ils tiennent bien plus excellent que celuy qui est fait de l'herbe de l'esclaire. Au couchant de la dite Ville de *Kiocing* on voit le Mont de *Fukin*, qui enferme une fontaine, dont l'eau aiguise & fortifie l'esprit des enfans. Le mont de *Xingung* est couvert de tres-belles forests: celuy de *Xemuen* a un chemin de dix stades de longueur entre les rochers, &c.

Yaogan, Ville Militaire. YAOGAN, seconde Ville Militaire commande à trois Cités, & a fait autresfois une partie du Royaume de *Tien*. Son territoire est couvert de forests & de montagnes tres-divertissantes, au pied desquelles on voit des valleés tres-fertiles en fruits, & en grains, où on trouve aussi force musc. Non loin de la Ville on void un grand puits d'eau salée, où on en puise pour faire du sel qui est tres blanc, dont on se sert dans tout le pais. On dit qu'il se treuva par le moyen des brebis, qui avoient accoustumé de lecher la terre, & de la gratter avec leurs pieds, méme de l'égratigner avec les ongles; jusques à ce qu'aprés avoir fort long-temps observé & remarqué cela, on y rencontra finalement de la terre & de l'eau salée. L'Autheur de la *Chine* appelle les habitans de cette Contrée fous & insensés, bien que forts & robustes, à cause qu'ils preferent la Guerre à la Paix, qui est directement contre la Politique des Chinois qui aiment la paix & le repos, & detestent la guerre. Pour moy je tiendrois plustôt le parti de ceux-cy, car quand on fait reflexion sur la gloire des *Cesars* & des *Alexandres*, qui n'a pour fondement que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, qui est-ce qui n'admireroit qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celuy de faire la guerre, & pour un mestier heroïque, le desolateur du genre humain? *Guerre preferée à la paix.*

main ? Comment eſt-il poſſible qu'une *Bellone* furieuſe, & toute couverte de ſang, trouve des partiſans, qui aiment mieux ſes excés, & toutes ſes injuſtices, que l'équitable proceder de cette divine Aſtrée, qui décendant du Ciel en Terre, diſtribue par tout où elle paſſe les graces & les benedictions du lieu d'où elle vient ? Cependant la force & la violence l'emportent preſque tousjours ſur la raiſon ; & l'on voit en tous endroits auſſi bien qu'en *Lacedemone*, que les Eſtats n'ont point de plus puiſſante, ni de plus ordinaire perſuaſion, que celle des machines de guerre, & du tranchant de l'eſpée; *ratio ultima Regum*; ce qui fit repreſenter à *Sparte* la Deeſſe *Pytho*, n'aiant pour tout ornement qu'une lance & un bouclier. Mais qu'eſt en fin devenuë c'eſt belliqueuſe Ville, qui ne faiſoit profeſſion que des armes, & qui tenoit pour cela ſon *Mars Enyalius* enchaiſné dans l'enclos de ſes murailles, de peur qu'il les abondonnât ? Où ſont ces *Atheniens* ſi celebres, qui gardoient ſoigneuſement de méme une Victoire ſans aiſles, pour dire qu'elle ne les quitteroit jamais ? Si vous pouvés porter voſtre veuë juſques au lieu de leur ſituation, vous n'y verrez qu'une ſolitude affreuſe, & des marques horribles de ce que ſçait faire le Dieu des batailles, lors que renonçant à toutes penſées pacifiques, l'on n'a point d'autre protecteur que luy. Toutes les Souverainetés qui ſe conduiront de la ſorte, quelques puiſſantes qu'elles ſoient, ne ſe doivent pas promettre toſt ou tard de meilleurs ſuccés ; & quand je conſidere que le plus illuſtre, & le plus ſage Monarque, à qui Dieu ait mis le diadéme ſur la teſte, receut le nom de *Salomon*, ou d'ami de la Paix, j'entre facilement dans ce ſentiment, qu'on ne ſçauroit ſans elle ſe promettre aucun ſolide contentement. En tous cas, ſi la condition des choſes humaines porte qu'il y ait par fois des temps de troubles, & qu'on ne puiſſe pas tousjours joüir de l'agreable ſerenité de la Paix, il faut ſe ſouvenir que cette *Pallas* armée des Anciens, & qu'ils repreſentoient la pertuiſane à la main, avoit choiſi l'Olivier pour ſon arbre, afin de nous apprendre qu'on ne doit jamais faire la Guerre, que pour parvenir à un heureux & pacifique accommodement. Je ne puis que loüer *Plutarque*, lors qu'il obſerve dans la vie de *Pyrrhus*, que la pluſpart de ceux qui gouvernent, ſe ſervent tantôt de la paix, & tantôt de la guerre, comme de deux monnois differentes, qu'ils emploient ſelon que les affaires & les temps divers ſemblent le requerir. On ne manquent jamais d'ailleurs de trouver des étourdis tels que ce *Pandarus* dans *Homere*, qui ſoit par inconſideration, ſoit par malignité, donnent lieu aux ruptures d'une paix, quelque bien établie qu'elle ſoit, & par elles à toutes les calamités qui les ſuivent. Elles ne ſont pas certes en petit nombre, & ſi la Paix ſe peut appeller une ſanté politique, la Guerre ſans doute doit paſſer pour la plus grande maladie des Eſtats. C'eſt ce qui a fait donner à cette derniere le nom infame qu'elle tient de la langue Latine *Bellum à Belluis*. Quelques-uns ſe fondent ſur ce que les premieres guerres ont eſté contre les beſtes ; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a gueres que des gens d'eſprit groſſier & brutal qui s'y plaiſent, & c'eſt pour cette raiſon que les Chinois, qui veulent paſſer pour ſubtils, & ingenieux haïſſent la guerre, & les guerriers, & aiment la Paix, de laquelle ils obtiennent toute ſorte de biens.

CIOKING troiſiéme Ville Militaire comprend ſous ſoy trois bonnes Cités, dont les habitans ſont un grand trafic de muſc, de pommes de pins, & de tapis. Ils vont armés d'arcs & de fléches, & ne portent pas de paraſol ni d'éventoir comme les Chinois: On voit dans ſon territoire pluſieurs montagnes, dont l'une eſt nommée *Xepao*, ſur laquelle ſont plantées diverſes colomnes & ſtatuës, qui repreſentent l'Idole de *Fe*, un Elephant, un Lion, une Cloche, & un Tambour. Au Zud-Eſt de cette Ville, il y a une fontaine d'eau chaude, dont les Phtiſiques, & ceux qui ſont ſujets aux obſtructions, y reçoivent aiſement gueriſon, quand ils s'y lavent. *Cioking, Ville Mil.*

VUTING, quatriéme Ville Militaire, commande à quatre Cités environnées d'un terroir tres-fertile, tres-gras, & tres-divertiſſant. On voit force troupeaux de brebis dans ſes prairies. Ses montagnes ſont auſſi tres-agreables. Les Planettes ſe plaiſent d'y travailler aux mines d'or, d'argent, & de cuivre, & d'azur de roche : Le Luxe y produit du muſc & des pierres precieuſes de grand prix : Le plaiſir y a dreſſé ſes parterres de fleurs differentes avec des foreſts touſiours verdoyantes, & ſpecialement ſur la montagne de *Cokieu*, c'eſt à dire, Printemps perpetuel : La ſanté y prepare ſes remedes, & ſes preſervatifs dans la fontaine de *Hiangxui*, c'eſt à dire, eau odoriferante, laquelle eſtant beuë avec du vin, ou avec une liqueur faite de ris, conforte & fortifie extremement un malade, affoibli d'une longue maladie. La *Vuting, Ville M.*

Nature en a fait le theatre de ses merveilles, en faisant naistre dans le Lac de *Hoeiniao* des petits oiseaux noirs, des feüilles d'un certain arbre, qui tombent dans ses eaux. L'Horreur y veut aussi porter ses alarmes, lors que dans la caverne de *Jokieu*, on porte ses yeux sur une statue, qui ne pouvant souffrir les regardans, suscite à l'instant des tempestes, & des foudres si épouventables, que les cœurs de ces temeraires en deviennent tous glacés.

Cintien, V. Militaire. CINTIEN, cinquiéme Ville Militaire a un territoire aussi fertile que le precedent, & n'a pas moins de bergers & de laboureurs qui le cultivent. Les habitans qui demeurent vers la montagne d' *Into*, sont presque tousiours sains & bien dispos, à cause de la temperature & douceur de l'air. Le Lac de *Che* (qu'on nomme aussi la mer de *Cingxui*) arrouse presque toutes les Montagnes de cette Contrée, où il reçoit & se fortifie de force torrens & ruisseaux.

Likiang, V. Militaire. LIKIANG, siziéme Ville Militaire, est habitée par quelques anciens peuples Chinois, qui pourtant en retiennent fort peu les mœurs, à cause du voisinage, & de la conversation qu'ils ont avec des peuples mal nourris, & élevés. Ils sont fort addonnés à la boisson, & prennent plaisir à s'enyvrer, à sauter, & à chanter : ils sçavent fort bien manier un cheval, & tirer des fleches. Leur païs est gras, fertile, & tres riche en or, en pommes de pin, & en ambre. On y voit vers le Royaume de *Tibet* le mont de *Sive*, qui est tousjours couvert de neiges. Le mont de *Kincin* est renommé pour toutes les pierres de differentes couleurs, qui ne representent, & ne figurent que des chevaux.

Juenkiang. JUENKIANG setiéme Ville Capitale avoisine les Royaumes de *Laos*, & de *Tungking*, & a une Forteresse pour la garde & defence de son territoire ; qui se nomme *Lopie*. On y trouve force lin, & force ebene : la palme & l'herbe d'*Areca* y croist aussi abondamment : Les Paons y foisonnent. La montagne de *Yotai* embellit extremement cette contrée à cause de sa verdure, & de sa beauté : il faut bien dire qu'elle enferme des grands thresors, puisque les habitans l'appellent toute riche & toute pretieuse.

Junchang, V. Milit. JUNGCHANG huitiéme Ville Militaire, fut jadis la Capitale du puissant Royaume de *Gailao*, & depuis servit de sejour aux Rois de *Junchang*, & en apres à ceux de *Kinchi*. Elle n'a maintenant que quatre Cités, & trois Forts, sous son obeïssance. Les habitans ont les mœurs differentes de celles de leurs voisins, car il y en a qui couvrent leurs Dents de lames d'or pour parêtre plus opulens ; d'autres qui se plaisent à les porter fort noires, qu'ils peignent artistement avec une forte couleur pour se monstrer plus gentils, & se moquent des étrangers qui portent les Dents blanches comme font les Chiens & les Singes. Les plus folastres qui ne veulent pas estre redevables à la Nature, font peindre sur leurs visages & sur leurs corps des païsages, ou des portraits de quelques Idoles : ils plastrent leur peau de diverses marqueteries à la façon des Truittes : ils la percent avec une aiguille, ou avec un couteau pour la revestir de noir. C'est ainsi que les femmes de *Thrace* se couvroient, du temps de *Dion Chrysostome*, d'un nombre de Stigmates, ou Balaffres, proportionné au desir qu'elles avoient de faire paroistre leur courage, & leur noblesse, & sans doute d'augmenter par là leur beauté. L'on auroit peine à le croire, si les Voyages de long cours ne nous avoient fait voir des personnes avec des visages troüés & decoupés par taillades, exprés pour en augmenter les graces. Le nez camus des *Mores*, aussi bien que des femmes de *Tartarie*, les fait estimer plus aimables ; & la noirceur des *Ethiopiennes*, de méme que celles de *Groenland*, puisque nous apprenons que nonobstant son voisinage du pole, il y naist des *Negres* comme en *Guinée*, a ses charmes aussi puissans que la blancheur parmi nous, & la couleur olivaste en beaucoup de lieux : en sorte que je trouve que la Beauté n'est qu'un pur ouvrage de nostre imagination, sujette à mille varietés.

Le territoire de *Junchang* abonde en or, en ambre, en cire, en miel, en marbre, en lin, en soye, en pierres precieuses, & en elephans. Il enferme diverses montagnes : celle de *Mocang* a un sommet qui surpasse les nuës : celle de *Gailo*, ou de *Ganlo* a un puits fort profond, duquel les habitans tirent vers le Printemps un presage infallible de l'abondance ou de la sterilité, par la hauteur de ses eaux. On y trouve aussi une pierre qui represente la forme & la figure d'un nez d'homme, qui jette par une narine des eaux chaudes, & par l'autre des froides.

Il y a encore dans cette Prouince deux Cités Militaires, qui ne sont sujettes à aucune

cune Ville, & où les Soldats & les bourgeois vivent paisiblement & indifferemment les uns avec les autres; la premiere est *Pexing*, qui est située au Nord, & la seconde *Sinhoa*, qui est plantée au Midy: non loin de celle-cy on voit le mont de *Cheçung*, qui est fameux pour sa fontaine à eaux chaudes. Non loin de *Pexing*, on voit le Lac de *Chin*, qui couvre les ruines d'une grande Ville, que les Chinois disent avoir esté engloutie par une ouverture de terre, à cause des meschancetés, & des crimes des habitans, dont les principaux estoient de la famille de *Chin*, & c'est de là que ce lac emprunte son nom. Il n'y eut qu'un petit enfant qui échappa ce malheur: Sa mere eût bien le cœur, & le temps de le mettre dans un berceau de jonc, & de l'abandonner à la merci des ondes avec ses yeux larmoyans, en luy disant, va mon cher Enfant, où le sort te conduira, va sur les flots d'un furieux element, qui te sera peut estre plus favorable que nos Dieux inhumains qui cherchent ta vie avec la nostre, lors que tu ne sçais pas encore que c'est que de vivre; ses eaux auront pitié de toy, puis que tu es encor innocent & sans tache, & s'il engloutit ton berceau dans ses vagues, il logera tes tendres os dans son sein, & couvrira ta mort pour adoucir le plus aigre de mes maux: Le Ciel (disent-ils) prit soin de ce berceau, il se fit comme le pilote de ce petit enfant, qui estoit sans arbre, sans timon, & sans cordage, & luy fit trouver miraculeusement la vie dans la mort, & le port dans le naufrage. Ne diroit-on pas que ce fut icy un second *Moyse*, dont le petit corps exposé à la merci des eaux dans un paquet de jonc, fut recueilli sur le rivage par la fille du Roy *Pharaon*? *Quelques Cités Milit.*

Quant aux Forteresses de cette Province, il y en a qui ne dependent que de leurs Gouverneurs, & d'autres qui sont assujetties à quelques Villes, ou Cités. La Forteresse de *Cheli* produit force bois d'aigle odoriferant: celle de *Laochua* abonde en Rhinoceros, en Benjoin, & autres bois de senteur, & touche au Royaume de *Laos*: Celle de *Chelo* a une montagne, où on trouve une fontaine, comme ce fameux Lac en *Thrace*, qui tuë à l'instant tous les hommes & les animaux qui en boivent. *Forteresses.*

Le Fort de LANGÇAN a sous son obeissance la Cité de *Langkiu*, & un territoire assés vaste, qui aboutit à la Province de *Suchuen*, où on fait de tres-bons tapis, & on recueille quantité de musc, & de pommes de pin: ses montagnes, (& specialement celle de *Peco*) abondent en Cerfs. *Langçan, Fort.*

Le Fort de MOPANG commande à neuf ou dix Cités assez considerables, & a plusieurs beaux Bourgs, & Villages, qui estoient jadis dependans du Royaume de *Mien*, auquel ils touchent au Midy. Ils sont bornés des Royaumes de *Pegu*, & de *Bengala*, & n'obeïssent que tres-difficillement aux Chinois; aussi ne tiennent-ils rien de leur mœurs & coûtumes, car les habitans y vont vestus de blanc, colorent & peignent leurs corps de diverses figures, s'arrachent le poil de la barbe avec des pincettes, ornent & embellissent leurs sourcils, portent la moustache longue, enrichissent leurs bras, leurs jambes, & leurs ongles de bagues, & de lames d'or & d'yvoir, portent leurs oreilles longues & percées, garnies de riches bagues, frottent leurs peaux de musc, & de bois de sandale, ou de la ratissure de quelque autre bois. La plus melodieuse musique les fait retirer comme tout effrayés dans leurs cabanes, leur goust ne peut souffrir de sel, ils rejettent nos ragousts, & nos saupiquets. Ils hument l'écume du pot avec volupté; le potage est le dernier de leurs mets; ils detestent ceux qui dorment sur des lits, ains dorment sur le bois de Calamba: Les hommes y pissent accroupis; les femmes sont tenuës pour esclaves; ils adorent l'Idole de *Fé*, confessent & suivent la doctrine de la Metempsycose, maudissent les asnes, à cause qu'ils tiennent que les hommes ne se logent jamais dans leurs corps, ains qu'aprés avoir passé par les corps de toutes sortes d'animaux, & retournés diverses fois en des mondes nouveaux, enfin les uns seront colloqués au Ciel, les autres en Enfer, & quelques-autres au *Niban*, c'est à dire reduits au neant. Certes, si quelqu'un estoit monté sur le sommet d'une haute montagne, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il se trouveroit bien empesché à determiner qui est la mieux fondée en ses coustumes, & façons de vivre. Ce territoire produit force poivre, estain, ambre, & chevaux. *Mopang, Fort.*

Le Fort de MIEN fut jadis la Capitale du Royaume de ce nom, qui fut subjugué par la Famille d'*Jvena*. Aucuns l'ont mis sous le Royaume de *Sinan*. Quoy qu'il en soit, son territoire est de grande étenduë, & enferme plusieurs Forteresses, Chasteaux, & Bourgades, remplis d'habitans, qui tirent tous sur le noir, & *Mien, Fort.*

ſont naturellement fourbes & trompeurs : Ils ont leur façon d'eſcrire & leurs caracteres particuliers ; les riches écrivent ſur des feüilles d'or, les autres ſe ſervent de papier, & quelques-uns de feüilles d'*Areca* ; Ils ſe ſervent d'Elephans, & de Chevaux pour voyager, & de bateaux pour traverſer & paſſer les rivieres. Quant au reſte, leurs habitudes & leurs façons de vivre, ſont ſemblables à celles des *Mopangeois*, exſmis que ceux là limitent à une ſeule année le contentement que les femmes ſont capables de donner en mariage. A la verité, il y a long-temps que l'on dit en *France*, qu'une femme & un Almanach ſont deux choſes qui ne ſont guerres bonnes que pour un an. Mais j'apprehende que cette petite raillerie n'offenſe les Dames ; je m'impoſe donc le ſilence, pour ne pas ternir le reſpect que je leur porte, & pour ne pas paſſer les bornes que j'ay preſcrites à cét Abregé.

F I N.

DE LA PREMIERE PARTIE.





AVIS AUX CURIEUX.

Copie d'une Lettre écrite en Batavie par NN. à Mr. N. Marchand de la Ville d'Amsterdam, en date du 2. Fevrier 1659.

Traduite simplement du Flamend en François.

MONSIEUR, & CHER COUSIN,

Puis-que vous voulez estre pleinement informé de nostre Voyage de la CHINE, dont je vous ay déja mandé quelques particularités, & que vous aspirez passionnement à en apprendre le succés, & aussi mes sentimens. Il faut que je rende cette Lettre beaucoup plus longue, que je n'ay accoûtumé de les faire, & que vous vous resolviez à la peine de lire, ce que vous m'avez obligé d'écrire, avec assez de fatigue.

Nous ne fûmes pas plus-tôt retournés en *Batavie*, que Messieurs les Ambassadeurs rendirent conte de leur negociation à nostre Gouverneur, & aux Seigneurs de son Illustre Conseil, lesquels ne témoignerent que de la joye du succés de leur Ambassade, & se crûrent assez heureux d'avoir gaigné pour cette fois l'affection de l'Empereur, & d'avoir appris qu'il desiroit de faire une étroite alliance avec eux, afin de delivrer la Mer des tyrannies & brigandages du fameux Pirate *Koxinga*, & de faire échoüer les desseins de quelques Roitelets Chinois, qui se sont sauvés avec leur monde sur les costes maritimes, & s'y maintiennent avec opiniastreté.

Un de nos Seigneurs m'a assuré que le Conseil a resolu de prendre cette occasion par le fil, & de pousser chaudement cette Alliance, à cause qu'on n'en peut attendre que de tres-grands avantages pour la Compagnie. Estant tres-certain que si Elle venoit à s'emparer de quelques Havres és environs des Isles de *Queimo*, & de *Cheuxan*, ou bien de quelques Forteresses, qui defendent les Provinces de *Fokien*, de *Chekiang*, de *Xantung*, & de *Corea*, qu'Elle y trouveroit quantité de tres-riches mines d'or, d'argent, & de pierres precieuses, dont Elle se mettroit facilement en possession, veu que les habitans les plus religieux n'y osent foüiller, de peur de violer leurs loix, & que les autres ne veuillent prendre la peine d'y travailler, à cause qu'ils se persuadent que leurs fleuves donnent de l'or plus pur, & plus fin que leurs montagnes.

Messieurs du Conseil ayant esté mieux informés par divers Pilotes Chinois, de la vraye route, qu'il falloit prendre d'icy à la Cour Imperiale de *Peking*, & des lieux plus commodes pour y porter & en tirer des denrées, sont sur le poinct de resoudre d'envoyer à l'avenir leurs Navires tout droit vers *Nanking*, qui est la plus opulente, la plus fertile, la plus marchande, & la plus civile Province de tout l'Empire. Or pour y arriver heureusement il faut faire voile vers les Villes & Havres de *Taiçang*, & de *Changxo*, & de celuy-cy on peut entrer aisement dans la grande bouche de la riviere de *Kiang*, dont les eaux ne couvrent aucuns brisans ni falaises en ces endroits-là. Toutes les Villes qui sont basties en suite sur ce fleuve, passent pour les plus marchandes de toute la *Chine*. Celles de *Nanking*, de *Chiankiang*, d'*Yangcheu*, & de *Hoicheu* sont remplies de toutes sortes de Nations étrangeres. Cette derniere place a des montagnes, qui semblent n'estre faites que d'or & d'argent, dont les habitans ne font aucun état. De sorte qu'on nous fait esperer, que l'on s'en pourroit facilement prevaloir par le moyen des marchandises que l'on y apporteroit en échange.

Je viens d'apprendre encore que quatre Pilotes Chinois (qui sont icy arrivés depuis peu avec quelques *Jonckes* chargées de porcelaine, & d'estoffes de soye & de coton) presentent à nos dits Seigneurs de conduire sans danger nos Vaisseaux d'icy

à la Ville & Fortereſſe de *Tiencing*, en laiſſant à l'Orient les Iſles de *Fungma*, de *Xamuen*, de *Tongcheu*, & la Peninſule de *Corea*. Cette Ville de *Tiencing* ſe voit à l'extremité du Détroit de *çang*, & ſert de rende-vous à toutes les Navires de la *Chine*, voire des *Indes*. Elle n'eſt éloignée que de 15. ou 16. lieuës de *Peking*. Si l'on accepte ces offres, comme l'on croit, l'on pourra ſe tranſporter avec fort peu de fraiz, & moins de peril dans cét Empire. Car à vray dire, ſi l'on eſtoit obligé d'y entrer encore par *Canton*, comme nous avons fait, on n'y feroit pas grand profit, à cauſe que les Vice-Rois, qui y commandent avec une authorité plus abſoluë que ne font leurs Compagnons aux autres Provinces, piqués d'une convoitiſe inſatiable veulent tirer un trop grand tribut de nos marchandiſes. Ils nous ont méme contraint de les leur vendre, leſquelles ils ont revendu à triple uſure à leurs ſujets : tant ſont-ils meſquins, & chicaneurs.

D'ailleurs, puis-que nous ſçavons maintenant qu'on peut bien naviger ſur toutes les coſtes de l Empire, ſans eſtre ſi ſouvent en danger de perir entre les écueils & les briſans, comme je vous ay mandé par ma derniere, à quoy bon prendre noſtre chemin par terre, & encore avec des travaux & des frais incroyables ? A propos de frais de l'Ambaſſade, dont vous me demandez un état pour ſatisfaire à voſtre curioſité. Je vous diray que les Preſens ſeuls faits tant à l'Empereur qu'à ſes principaux Officiers monterent juſques à la ſomme de 55552. frans. Les Vice-Rois de *Canton* ſeuls eurent de nos Ambaſſadeurs plus de 12546. frans. L'Empereur, ſes Femmes, & ſa Mere eurent en preſens la valeur de plus de 42326. frans.

Pendant un ſi peniſible & ſi long voyage nos Ambaſſadeurs n'ont pas fait de frais ſi exceſſifs, pour leur cuiſine & pour leur train, comme vous vous imaginez, car toutes les viandes ſe vendent à tres-vil prix dans cét Empire, & tous les Porte-faix, ou Tireurs de Barques ſe contentent preſque de rien.

Ils ont donc dépenſé depuis le mois de Septembrre 1655. qu'ils arriverent à *Canton*, juſques au 16. de May 1656. la ſomme de 14312. frans : De *Canton* à *Peking* ſeulement 8541. Et à *Peking* 8483. frans. Quant a leur retour de cette Cour en *Batavie*, ils ne dépenſerent depuis le 17. d'Octobre 1656. juſques au 28. Janvier 1657. que 1194. frans, &c.

Quant au reſte, Monſieur, la Compagnie a envoyé encore ailleurs deux navires pour faire quelques nouvelles découvertes derriere le *Japon*, & dés que j'en auray appris quelques particularités, je ne manqueray pas de vous en donner avis, afin que vous viviez aſſuré que je n'ay point moins d'affection & de veneration pour vos merites, eſtant Bourgeois de la *Nouvelle Batavie* que de l'ancienne, &c.



DESCRIPTION GENERALE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

Où il est traité succinctement

Du Gouvernement, de la Religion, des Mœurs, des Sciences, & Arts des Chinois; comme aussi des Animaux, des Poissons, des Arbres & Plantes, qui ornent leurs Campagnes & leurs Rivieres : y joint un court Recit des dernieres Guerres qu'ils ont eu contre les Tartares.

SECONDE PARTIE.



DESCRIPTION GENERALE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.



CHAPITRE PREMIER.

Du Gouvernement, des Conseils, & des Magistrats de la Chine.

Aprés les deux premieres parties de la Morale, dont l'une enseigne à se regler soy-méme, & l'autre à estre bon Oeconome, c'est à dire à conduire une Famille comme il faut, la troisiéme Partie suit, qui est la Politique, où la Science de bien gouverner. Cette Science est si naturelle à l'homme, & luy convient si bien, que selon l'observation d'*Aristote*: il n'y a point d'animaux, quoy qu'on dise des Abeilles, & des Fourmis, qui se plaisent tant que luy à vivre en commun dans une equitable societé. Cette inclination de Nature a son fondement sur le bien que toutes choses recherchent, & qui est d'autant plus grand & plus à estimer qu'il est plus general. Or le bien de chaque particulier, & celuy des familles, dependant absolument de celuy de l'Estat, qui comprend les deux autres, il ne faut pas s'étonner si nostre pente naturelle nous porte vers ce dernier, & nous le fait desirer.

Le prix & la dignité de la Politique, sont rendus manifestes par là. Car puis-que toute nostre felicité n'a rien de solide, & ne peut subsister sans celle de l'Estat, on ne sçauroit trop estimer une science qui nous apprend à le faire prosperer, en nous donnant des regles de sa conduite. Elle a d'ailleurs cét avantage sur toutes les autres professions, que leurs fonctions ne se peuvent faire sans son aide; la Theologie mesme, qui semble tenir le premier rang entr'elles, ayant besoin d'appuier le repos de ses contemplations sur l'autorité des Loix Politiques. En effet, il n'y a Art, ni Science qui ne perissent dans les desordres d'un Estat, & la Religion méme a besoin qu'il subsiste pour la conservation de ses Autels. Mais quoy que la Politique

doive estre fort prisée de tout le monde par de si fortes considerations ; les Souverains pourtant sont plus obligés que personne d'en faire cas, & de la cultiver soigneusement, puis-que Dieu leur ayant commis le gouvernement des Peuples, ils n'en sçauroient s'en bien acquiter que par son moyen.

Il y a trois formes principales de Souverainetés, ou trois façons differentes de gouverner les Estats. La premiere se nomme *Monarchie*, c'est à dire le commandement d'un seul ; La Seconde *Aristocratie*, qui depend du pouvoir de peu de personnes ; & la troisiéme *Democratie*, où le peuple a toute l'authorité. Quand la premiere se corrompt, elle degenere en Tyrannie ; le vice de la seconde, est l'*Oligarchie* : & celuy de la troisiéme s'appelle *Ochlocratie*, où la seule populace peut tout au prejudice du bon & considerable Bourgeois. L'on void parmi les animaux des marques de ces trois sortes de Gouvernemens, puisque les Abeilles reconnoissent un Roy, que les Gruës, dit-on, vivent Aristocratiquement, & que les Fourmis se gouvernent comme dans un Estat populaire. Quoy qu'il en soit, tous les plus celebres Philosophes ont reconnu le commandement Royal, ou le Monarchique pour le plus ancien de tous, comme il est apparemment le plus digne, eu esgard à ce que Dieu s'en sert dans la conduite du Monde, qui paroit toute Royale. Et *Aristote* non content de luy donner ces avantages, prouve encore son excellence par la consideration de ce qu'il n'y a point de corruption pire ni plus grande que celle des choses les plus parfaites. Car puis-que la Tyrannie, par la confession de tous les Politiques, est le plus condamnable de tous les déreglemens d'Estat, il s'ensuit, dit-il, que la Royauté, d'où elle tire son origine, doit estre le plus parfait commandement dont l'on puisse user.

Mais il y a plus de deux mille ans que cette question a esté decidée par ces Seigneurs de *Perse*, qui au nombre de sept consulterent apres la mort du supposé *Smerdis*, quelle forme de gouvernement ils établiroient pour la meilleure. *Oranes* prononça tout ce qu'il pût contre la Monarchie en faveur de la Democratie : *Megabysus* tint le parti de l'Aristocratie : & *Darius* suivi de quatre autres l'emporta sur les premiers, faisant preferer la Monarchie, comme la plus excellente de toutes les Souverainetés, selon qu'*Herodote* rapporte dans sa troisiéme Muse. L'on peut aussi voir dans l'Historien *Dion Cassius*, comme long-temps depuis les raisons de *Mecœnas* à l'avantage de la Monarchie prevalurent sur celles d'*Agrippa*, qui portoit *Auguste* à remettre l'Empire dans un gouvernement populaire. *Polybe* est d'un sentiment particulier là dessus, quand il soûtient que la plus excellente de toutes les Souverainetés est composée de toutes les trois formes, comme l'estoient la *Spartiate* & la *Romaine*. C'est pourquoy, dit-il, la premiere a conservé plus long-temps sa liberté, que toutes les autres de la *Grece*. Et il adjoute que le temperament & le mélange de l'Estat Romain estoit si excellent, que les Romains n'eussent pû dire eux-mémes de laquelle des trois formes leur gouvernement tenoit le plus, de la Monarchie, de l'Aristocratie, ou de la Democratie.

Tous les Politiques conviennent avec *Aristote* en ce poinct, qu'on doit accommoder les Loix à la Republique, ou à l'Estat, c'est à dire au naturel des sujets, en considerant le païs qu'ils habitent, dont la position a beaucoup de pouvoir sur leurs esprits ; ayant égard d'ailleurs aux divers temps, qui demandent des conduites, & par consequent des ordonnances differentes ; & en faisant reflexion sur l'humeur ou le genie de ceux qui peuvent le plus, & qui font le principal du gouvernement, ausquels il est necessaire que les Edicts, & les ordonnance s'ajustent, & s'approprient. Car il n'y a point de Monarque ni de Legislateur qui ne doive faire comme les bons Architectes, qu'on voit tousjours s'assujettir dans la construction de leurs bâtimens à la condition du lieu, & à la matiere, qu'ils y trouvent, n'en pouvant pas employer d'autre. L'on ne choisit pas non plus le peuple ni les sujets qu'il faut conduire, il est besoin de les prendre tels qu'on les trouve, & de les gouverner selon leur temperament, le mieux & le plus politiquement qu'il est possible. Il y a des Nations, qui ne peuvent souffrir aucunement la Monarchie, & là se doivent établir des Democraties, avec des Loix appropriées à la forme du gouvernement populaire. Il y a cent autres Nations qui ne peuvent estre regies que par la Domination Monarchique : La Chinoise, dont j'entreprens de vous entretenir sommairement, vous servira d'un seul exemple.

Cette Nation la plus ancienne, la plus sage, & la plus belliqueuse des *Indes* a tous-

tousjours eu en une si profonde veneration & culte la Monarchie, que les deux autres sortes de gouvernement ne sont pas encore venuës en sa connoissance, comme nous avons dit cy-devant. Elle s'estudie tousjours d'avoir un Chef moulé sur le divin crayon, qui soit comme le Soleil dans le Ciel, & dont les principaux attributs, sont la Science, la Bonté, & la Puissance: Et c'est à ce seul Chef qu'elle immole sa vie, sa liberté, ses biens, & tout ce qu'elle possede. *un seul Chef en la Chine.*

J'avoüe que par cy devant sous ce Monarque, il y avoit des Sujets qui portoient, comme en nostre *Europe*, des Titres de Ducs, de Princes, de Marquis, de Comtes, de Barons & semblables, qui avoient un grand pouvoir dans l'Empire, mais depuis dix-huit cens ans toutes ces belles & eminentes qualités leur ont esté ostées avec leurs vastes domaines, & ils furent reduits au petit pied, de peur que piqués de l'ambition de regner, ils ne vinssent à regimber contre leur Souverain. *les Titres de Ducs, de Princes, &c, abolis.*

L'Empereur estant mort, la Couronne succede à son fils, ou à un de ses plus proches parens, pourveu qu'il aye les qualités requises pour regir. Car les Histoires nous enseignent que quelques Empereurs ont privé leurs propres fils du diademe, parce qu'ils les ont trouvé incapables de le porter. Le peuple méme ose bien quelques-fois mettre sur le Thrône un étranger, lors qu'il se trouve mal traitté par le legitime heritier. *la Couronne succede au fils aisné.*

Lors donc que le fils aisné a la teste assez bien faite pour remplir la Couronne Imperiale, tous les freres portent le titre de Roy, à chacun desquels on ordonne une Ville & un Palais pour y demeurer, & y vivre en repos sans qu'ils en puissent sortir, & qu'ils y ayent aucune authorité ou jurisdiction sur les Bourgeois. Les Gouverneurs de Villes leur content tous les trois mois quelque somme d'argent pour l'entretien de leurs Tables, & de leurs suittes, qui sont d'ordinaire tres-magnifiques, & vrayement Royales. *les Freres de l'Empereur relegués en quelques Villes.*

On ne trouve point d'anciennes loix en cét Empire, comme l'on trouve en nostre *Europe*, car ceux qui sont les premiers fondateurs de certaine Lignée, ou qui prennent le gouvernement, établissent des loix selon leurs volontés. D'où vient que celles qui ont esté receuës devant cette derniere invasion des Tartares, & qui sont encore à present en partie observées des Chinois, ne reconnoissent pour autheur que l'Empereur *Humvuo*, la race duquel fut nommée par excellence *Tamin*, c'est à dire *Grande splendeur*, en consideration des actions heroïques d'un si grand Prince. *Il n'y a pas d'anciennes loix en la Chine.*

Les Chinois nomment leur Empereur *Thiensu*, c'est à dire Fils du Ciel, & de Dieu, comme ayant esté choisi par sa grace, par dessus le reste des hommes, pour gouverner les peuples, les faire florir en sciences & en bonnes mœurs, & en éloigner les injustices, les corruptions, & les concussions. Le commun peuple nomme aussi l'Empereur *Hoangti*, qui veut dire Empereur Jaune, ou Empereur de Terre, pour le distinguer de l'Empereur Souverain, qu'il nomme *Xangti*. *l'Empereur nommé Thiensu.*

Tous les Magistrats tant du Conseil d'Estat, que des Conseils de Guerre, de Finances, &c, sont appellés *Quongfu*, c'est à dire Presidens ou Capitaines des Conseils; on les nomme aussi *Lauye*, ou *Lautie*, qui veut dire Seigneurs, ou Peres, à cause qu'ils sont chargés devant le Ciel, sur le peril de leurs ames de prendre soin des affaires de leur nation, & de la maintenir en paix, autant qu'il leur sera loisible & possible. Les Portugais les appellent *Mandarins*, peut estre du mot Latin *Mandare*, qui signifie commander. Ces Magistrats examinent toutes les affaires de l'Empire, & en informent sa Majesté d'une telle façon, qu'Elle ne choque presque jamais leurs jugemens, de sorte qu'on pourroit dire qu'il ont quelque part dans l'autorité supreme, & que par ainsi on pourroit croire, que le Gouvernement de cét Empire est en partie Aristocratique. Quoy qu'il en soit, l'Empereur ne peut pas disposer de ses Finances, selon son bon plaisir, de peur qu'il vienne à les disperser inconsiderément, & à passer à des prodigalités, qui causent ordinairement en suite la desolation des Provinces. *les Magistrats nommés Quongfu, Lauye, Mandarins.*

Il y a deux sortes de Conseils dont l'un, que nous pourrions appeller le Conseil Souverain, gouverne tout l'Empire, & l'autre ne regit que des Provinces, ou Villes particulieres, que l'on pourroit nommer le Conseil Provincial. Les noms des personnes qui composent semblables Conseils, sont connus d'un chacun par le moyen des Livres qui s'impriment tous les mois à *Peking*, où on ne voit pas seulement les *deux sortes de Conseils.*

noms & la patrie de ceux qui ſont avancés à ces hautes charges, mais auſſi leur deportement, leur demiſſion, leur degradation, & leur mort: cette demiſſion ſe faite d'ordinaire, au treſpas d'un de leurs proches parens, pour lequel ils ſont tenus, ſelon les loix de l'Empire de porter le dueil, & de ſe renfermer chez eux l'eſpace de trois ans. En telles occurrences on trouve aſſés de monde pour remplir incontinent leurs places, car la Ville Imperiale nourrit par milliers de Gradués, qui aſpirent à ces dignités.

ſubdiviſés en 6. autres. Il ſemble que l'on pourroit ſubdiviſer ces deux Conſeils en ſix autres, ſçavoir en Conſeil d'Eſtat, en Conſeil de Finances, en Conſeil Eccleſiaſtique, en Conſeil de Guerre, en Conſeil de Fabrique, ou d'Artilerie, & en Conſeil des Criminels.

leur authorité. Le premier nommé *Sipu*, a plus d'autorité que les cinq autres, & n'eſt compoſé que de Philoſophes ou Lettrez, car toutes les autres profeſſions ſont tellement inferieures aux belles Lettres, qu'en ce qui eſt méme de la conduite des armes, il n'y a que les Philoſophes qui donnent les ordres, & toute la Milice tient à honneur d'executer leurs diſpoſitions.

Le deuziéme Conſeil, nommé *Hopu*, ou *Hupu*, prend ſoin des revenus de la Couronne, procure le payement des tailles, & gabelles, paye la Milice, &c.

Le troiſiéme nommé *Limpu*, prend ſoin des Temples, & Sacrificateurs, des Monaſteres & jours de Feſtes, des Eſcoles & Gens Doctes, des Ambaſſades & receptions d'Ambaſſadeurs, bref de tout ce qui regarde la Religion, la Pieté, & la Civilité: Et quoy que ce Conſeil n'ait point tant de revenus, ni tant de pouvoir que les precedens, il n'eſt pas pourtant moins conſiderable, dautant que les perſonnages qui le compoſent, ſont éleus du Conſeil Royal *Hanlin*, & d'ordinaire avancés au Grand Conſeil *Colao*, dont nous ferons mention icy bas.

Le quatriéme Conſeil, nommé *Pimpu* a le commandement ſur toute la Milice, en donne les Charges, punit les coüards, recompenſe les genereux, fait la paix, & annonce la guerre, quand bon luy ſemble, non toutesfois ſans en avoir auparavant reconnu l'inclination de l'Empereur.

Le cinquiéme Conſeil nommé *Çumpu* porte ſoin de l'equipage des Flotes, des erections & reparations des Fortereſſes, des Villes, des Palais, des Chemins, & autres Ouvrages publics.

Le ſiziéme Conſeil, nommé *Humpu*, prend connoiſſance des injuſtices, des crimes, des concuſſions, des violences, des tyrannies, & ordonne les chaſtimens ſelon le merite & le demerite d'un chacun en particulier.

Tous ſes ſix Conſeils manient toutes les affaires de l'Empire, & ont ſous eux en châque Province & ville des Magiſtrats & Notaires, qui leur font ſçavoir pertinement tout ce qui ſe paſſe en leurs quartiers. Châque Chambre ou Conſeil a un *Ciam-Ciu*, c'eſt à dire Preſident, qui eſt aſſiſté de deux Vice-Preſidens (nommés *Coxi-lam*, & *Yeu-lam)* & de dix autres Conſeillers, qui ont ſous eux une infinité de Notaires, de Secretaires, d'Eſcrivains, & autres Officiers de cette trempe.

Divers autres Conſeils mentionnés par Semedo. Le P. Jeſuite *Semedo* nomme & met en avant pluſieurs autres Tribunaux, qui vrayſemblablement ne different des ſus-nommés. Il appelle le premier *Thai-Liſu*, c'eſt à dire le Conſeil des grands Comptes, ou de la Chancelerie, où ſont examinées les dernieres ſentences des autres Conſeils, & où on expedie, & arreſte toutes les plus importantes affaires de l'Empire. Cette Cour de Juſtice eſt compoſée de trois Magiſtrats, d'un Preſident, de deux Adjoins, & de dix Conſeillers. Le deuziéme Conſeil, eſt nommé par *Semedo, Quan loſu*, & prend ſoin de la Table de l'Empereur, & de tous ſes Enfans, Amis, Officiers, & Domeſtiques, &c. Il eſt compoſé d'un Preſident, de deux Adjoins, & de ſix Magiſtrats. Le troiſiéme Conſeil eſt nommé *Thai po cu ſu*, & porte ſoin des Eſcuieries de l'Empereur, des poſtes, & de tout ce qui en depend: il eſt compoſé d'un Preſident, & de ſix Magiſtrats. Le quatriéme Conſeil eſt nommé *Colao*, & ſemble ſurpaſſer tous les autres en dignité & en pouvoir, car c'eſt là où l'Empereur ſe fait voir ordinairement, & où il balance, & peſe ſecretement les reſolutions de ſes autres Conſeils, y donne & ſigne les arreſts, qui regardent le bien public. Ce Conſeil n'eſt compoſé que de quatre ou ſix perſonnes. Il y a encore deux autres Conſeils, l'un nommé *Choli*, & l'autre *Tauli*, dont chacun eſt compoſé de ſoixante perſonnes, qui ſont des Philoſophes de grand ſçavoir, & de bonne vie, dont le devoir eſt d'examiner toutes les Requeſtes que l'on preſente toutes imprimées à ſa Majeſté, au bas deſquelles on imprime auſſi les reſponces & reſolutions,

& re-

& resolutions, afin que tout le monde en puisse avoir connoissancé, comme aussi de l'equité des Juges, qui pour faire paroiître l'amour qu'ils ont pour la Justice, & pour leurs Loix, tranchent également tout ce qu'ils rencontrent, & n'épargnent pas méme leur Empereur, ni ses parens, & s'opiniastrent tellement à defendre tout ce qui est de leurs coustumes, & ordonnances, qu'ils aimeroient mieux à choisir la mort que de les violer. A la verité les Rois ne sçauroient trop estimer les hommes de cette profession, qui la font avec courage & integrité, ni trop recompenser les bons Juges qui distribuent en leur nom ce sel de la vie, comme parloit *Pythagore*, qui preserve leurs Sujets d'une corruption inevitable, puisque les Pyrates mémes, & les plus scelerats des hommes ne se peuvent passer d'exercer quelque justice entr'eux. Mais aussi ne sçauroient-ils témoigner assés l'indignation contre ceux qui abusent de leurs charges par toutes sortes de corruption; qui ne reconnoissent la balance de *Themis* que pour l'imiter, & qui n'emploient l'autorité souveraine qu'on leur à confiée qu'au service de leurs passions, & à l'oppression des peuples. Le merite des premiers fit couvrir à *Marcellus* le lieu où l'on rendoit la justice, afin qu'on la pûst rechercher plus commodement: Et la malice des derniers obligea l'un des *Catons* à dire, qu'on devoit paver de chausse-trapes toutes les avenuës du méme lieu, qu'il croyoit ne pouvoir estre rendu trop desert. Il me reste à dire icy un mot sur la question que quelques-uns font, si les Rois sont tellement au dessus de la Justice & des Loix, qu'elles ne les regardent point: Car on a veu beaucoup de Legislateurs qui ont subi la peine de celles qu'ils avoient faites, croyans ne les pouvoir mieux autoriser que par leur exemple, ou qui ont de leur propre mouvement ployé leurs volontés à les suivre aussi exactement que personne, parce qu'ils les reconnoissoient justes, & qu'ils faisoient gloire de se soûmettre à la raison. Pour le moins est-ce ainsi que les Rois de *France* en ont tousjours usé, méme quand il n'a esté question que des moindres loix somptuaires, le plus souvent établies pour le commun des hommes seulement, à qui pourtant ils ont voulu donner l'exemple de les bien observer; quoy qu'entre tous les Monarques de l'Univers il n'y en a point, qui ayent tant de cette authorité absoluë, & de cette Souveraineté independante que ceux de *France*, qui ne relevent, comme nous disons communement que de Dieu & de l'Espée. Car quant aux Empereurs d'*Allemagne*, il s'en faut beaucoup qu'à cét égard l'Image de Dieu soit si visible, ni si eminente en eux qu'elle paroit és Rois de *France*, tant pource que leur election les soûmet à des Bulles d'or, & à des constitutions Imperiales, qui limitent tout à fait leur puissance, que pource que l'Empire, à le bien considerer, semble n'estre aujourd'huy qu'une grande Commanderie, qui oblige à beaucoup de dépenses, & qui n'a pas dequoy entretenir son Titulaire, s'il n'apporte d'ailleurs un grand revenu y entrant, pour en soûtenir la dignité & les Charges. Que si donc le premier Roy de la Chestienté se reconnoit tenu d'obeïr non seulement aux Loix Divines, dont personne n'est dispensé, mais qu'il se porte encore de luy-mesme à l'observation de celles qui ne le lient point, parce qu'il est dessus, & qu'elles n'ont de force qu'autant qu'il leur en donne; y auroit-il apparence de soûtenir que les autres Souverains fussent si absolument libres, qu'ils n'eussent pour loy & pour toute regle, comme des *Polyphemes*, leur propre volonté? Dieu méme, de qui ils tiennent toute l'autorité qu'ils exercent icy bas, obeït aux loix de cette raison eternelle qui vient de luy, & nous ne voyons gueres qu'il contrevienne à celles du monde, qui est l'ouvrage de ses mains. Les plus Grands Potentats le doivent imiter en cela, & se dispenser aussi rarement des loix mémes de leur Estat, que Dieu de celles de la Nature, n'usant des prerogatives de leur toute-puissance, que comme il fait de miracles, c'est à dire fort rarement, & en des tres-importantes occasions.

Outre tous ces Conseils, il y en a encore quantité d'autres, dont le principal est nommé *Han-Linyven*, qui est aussi composé de personnages tres-sçavans, qui sont obligés de prendre soin des écrits & registres de la Couronne, des Histoires qui s'écrivent, des Epitaphes & Monumens que l'on erige dans les Pagodes & lieux publics, & jugent méme de la capacité & des merites des Graduez. De sorte que ceux de ce Conseil sont en telle veneration, qu'on ne les avance ordinairement qu'à celuy de *Calao*.

Tous les sus-nommés Conseils & Tribunaux, orsmis celuy de *Calao*, sont à *Nanking*, à cause toutesfois que l'Empereur reside ordinairement à *Peking*, tous les Conseils de *Nanking* semblent estre en nos jours inferieurs à ceux de *Peking*.

 Quant

Comment les Provinces sont regies.

Quant au reste, chaque Province est regie par des loix differentes. Les deux premieres Cours de Justice sont à *Peking*, & a *Nanking*. Les autres treize Provinces sont gouvernées par des certains Magistrats, nommés *Puciensu*, & *Naganzasu*, dont le premier corrige & menace seulement les mauvais garnemens, & l'autre les punit rigoureusement; & ils tiennent leur residence en la Capitale de la Province qui leur est commise; Ceux-cy on beaucoup d'autres Magistrats, & Conseillers sous eux nommés *Tauli*, qui ont le commandement & l'inspection sur les Villes & Cités en particulier. Chaque Ville,soit *Ceu*, soit *Hien*, c'est à dire soit grande, ou petite, a un Gouverneur nommé *Ciceu*, & *Cihien*, qui pour le soulagement de sa Charge à un Ecoutette, un Juge, & un Conseiller, nommés vulgairement *Hun-Chin*, *Chu-Phu*, & *Tun-Su*, qui ont tous leurs Hostels particuliers, & leur Secretaires, Notaires, & autres Officiers inferieurs. Ce Gouverneur a un pouvoir si petit qu'il ne peut mettre personne à mort sans l'arrest de ses Superieurs, je veux dire des *Puciensu*, & de *Naganzalu*, par devant lesquels on peut appeller de toutes sentences.

Divers Officiers. Office du Tutang; du Cyayven; &c.

Et comme il est necessaire pour le bien de l'Estat, que l'Empereur ait tous les ans un tres-exact rapport du gouvernement de chaque Province, il y envoye deux Magistrats, ou Grands de sa Cour, qui ont beaucoup plus de puissance & d'authorité que tous les precedens: L'un est nommé *Tutang*, & l'autre *Ciayven*. Celuy-là peut marcher de pair avec les Vice-Rois de nostre *Europe*, & ne remplit que trois ans sa charge. Celuy-cy ne la possede qu'un an; son devoir est de prendre connoissance, & de s'informer de tout ce qui se passe dans une Province, des actions des Magistrats, & du comportement du *Tutang* méme, & à plus juste raison de tous les *Mandarins*, qu'il punit par fois corporellement, lors qu'ils sont convaincus de quelques injustices. Ils disent qu'il faut agir égalément à chastier le merite, & reconnoitre la vertu. Et à la verité, quand le gouvernement des Rois est si mol que les vices profitent, & ceux qui les font, c'est presque une espece de peché que de bien faire, & quand les vertus sont si malheureuses que d'estre privées de l'honneur qui leur est si bien deu, c'est le crime du siecle, & la honte des Couronnes.

Il y a encore un *Tutang* extraordinaire, dont la charge est de visiter de temps en temps les prisonniers & miserables, de rompre leurs chaisnes, & de leur rendre les coudées franches; son devoir est de procurer le repos des vesves & des orphelins, de soulager les pauvres, de visiter les Malades, de revoquer les sentences mal jugées contre les innocens; bref, toute sa charge ne regarde que la pieté, la misericorde, & la charité. O la belle vertu que d'ouvrir de la sorte ses entrailles de compassion aux necessiteux & aux affligés, & que de detremper toutes leurs amertumes dans les douceurs inexplicables d'une benignité plus que Chrestienne!

du Tresorier.

La Charge du Grand Thresorier est aussi fort considerable: celuy qui l'exerce a deux Adjoins & vingt-six Mandarins, sans conter une infinité d'autres moindres Officiers, qui dependent de sa conduite. Son devoir est de recevoir, d'augmenter, & de proteger avec equité les biens de la Couronne, de tirer conte des droits des peages, des gabelles, & imposts, de prendre garde aux poids, & mesures; de payer les frais qui se font és examens des Doctes; bref de débourser tous les deniers qu'il faut pour l'ornement & la reparation de tous les ouvrages publics, & aussi pour les pensions annuelles de tous les Juges, Gouverneurs, & Magistrats de la Couronne, &c.

Conseil de Gan cha, &c.

Semedo fait mention d'un autre Conseil, qu'il nomme *Gan cha*, c'est à dire Conseil des causes criminelles, qui est composé d'un *Tauli*, qui est le grand Justicier, de deux Coadjuteurs, & de plusieurs Conseillers, dont le pouvoir s'étend sur tous crimes de leze Majesté, sur l'insolence des soldats, & sur les affaires mémes de la Marine. Le méme *Semedo* trouve encor un Conseil, qu'il nomme Conseil de la Sagesse, & des belles Lettres, dont le devoir est de proteger les Arts & les Sciences, qui peuvent apporter quelque ornement à l'Empire, & d'user de liberalité & de reconnoissance envers ceux qui excellent en chacune de leurs Professions.

les seuls Philosophes appellés aux eminantes Charges.

Il n'y a que les Philosophes, qui soient appellés aux plus eminentes Dignités de l'Estat,& qui osent méme choquer l'autorité Imperiale.Les Histoires de la *Chine* rapportent sur ce sujet, qu'autant de fois qu'il a esté question de témoigner dans toute sorte de perils son affection pour la Patrie, & sa fidelité envers le Prince, les Philosophes, dont nous parlons, ont tousjours fait paroitre plus de generosité, en s'exposant franchement aux hazards, & méprisant la mort méme, que ceux de la Profession

ſion Militaire, à qui le maniement ordinaire des armes ſemble devoir relever de beaucoup le courage. Tant de ſi nobles reſolutions n'ont pour fondement que les maximes politiques & belles moralités du Philoſophe *Confutius*, qui leur enſeignent à eſtre magnanime, & à perdre librement la vie, lors que le ſervice de leur Monarque, ou de leur païs le veut ainſi. D'où vient que les plus Grands du Royaume ſe pouſſent dans la ſcience de la Philoſophie pluſtôt que dans le métier de la guerre, afin d'eſtre appellés aux plus belles & utiles charges, & d'eſtre plus reſpectés des peuples. Le Roy *Phraotes*, qui ſemble avoir auſſi ſuivi ces belles maximes, dit en recevant *Apollonius* avec toute ſorte de deference, qu'il n'y avoit rien de plus Royal que la Philoſophie, & méme qu'elle poſſedoit encore je ne ſçais quoy de plus que la Royauté.

Union des Magiſtrats.

Vous vous étonneriez, ſi vous aviez le bien de voir l'union, le reſpect, l'honneur, & les deferences que portent tous ces Magiſtrats les uns aux autres: Les moindres reçoivent avec modeſtie, & d'un bon œil tous les commandemens de leurs ſuperieurs, & ceux-cy traitent ceux-là avec toute ſorte de douceurs; de façon qu'on diroit qu'ils ſont tous dans quelque égalité, car ils tiennent pour une choſe indigne de leur rang, & de leur ſçavoir d'embraſſer des nuës de grandeurs comme les *Ixions*, & de ſe repaiſtre de fumée, de vanités, & d'encens de Cour; Ils reſſemblent à ces plantes, telles que la Chriſtophoriane, qui ſe tiennent d'autant plus petites, qu'elles ſe trouvent en un lieu haut. Et en effét nous ne faiſons gueres d'actions agreables ſans nous humilier. Pour ne rien dire des plus voluptueuſes, nous ne ſçaurions dormir doucement ſans nous coucher; l'on s'aſſiet pour ſe repoſer; & le plaiſir de la table ne ſe peut bien prendre debout. N'eſt-ce pas tout le contraire de ce que nous faiſons en nous élevant? L'on ne monte jamais qu'avec peine, & tousjours vers le peril & la chutte: Le fruit ne ſe cueille au haut des grands arbres qu'en hazardant la vie; & nous voyons que les potences & les gibets ſont l'exaltation de ceux que tout le monde deteſte.

Ces Magiſtrats ne peuvent adminiſtrer leurs charges que trois ans durans, ſans une grace toute particuliere de ſa Majeſté; au bout deſquels ils ſont obligés de comparêtre à la Cour pour rendre conte de leur adminiſtration, & lors qu'ils ſe trouvent convaincus de quelques concuſſions par les Juges établis à ces effets, ils ne ſont pas ſeulement declarés inhabiles de gouverner, mais méme rigoureuſement chaſtiés, voire condamnés à la mort ſelon l'enormité de leurs crimes.

Magiſtrats rigoureuſement punis pour leur crimes.

Entre les Magiſtrats qui ſont d'ordinaire ſeverement punis, ce ſont les Avares, qui piqués d'une inſatiable convoitiſe rempliſſent leurs coffres aux deſpens de la Couronne & du Public. Ceux-cy ſont demis de leurs charges, privés de toutes les marques de nobleſſe, & deteſtés à jamais d'un chacun. Cela me fait ſouvenir des Romains qui ont puni l'avarice au double du Larcin, & des Parthes, qui avoient en telle horreur ce vice qu'ils jetterent de l'or fondu dans la bouche de *Craſſus*, pour le raſſaſier en apparence aprés ſon trépas, de ce dont il n'avoit jamais témoigné d'eſtre contens durant le cours de ſa vie. Les Magiſtrats accuſés d'eſtre trop rigoureux envers leurs habitans, qui n'ont commis que des fautes par erreur, par fragilité, par ſurpriſe, ou violentes inductions, ſont auſſi tres-ſeverement punis, privés de leurs dignités, & relegués à vivre modeſtement ſur leurs fumiers. Les infirmes, & ceux qui ſont trop indulgens, & negligens de punir les delinquans ſelon leurs demerites, retiennent bien quelque marque de Magiſtrature, mais non pas leurs Charges. Ceux qui ont prononcé des arreſts & donné des ſentences avec trop de precipitation, & peu de prudence, ſont pourveus de charges moins relevées, & employées aux affaires peu importantes, & peu ſerieuſes. Ceux qui ſont addonnés aux bébauches & à la volupté, ſont degradés à jamais; & jugés indignes de commander, car ils tiennent que la qualité de Juge, & de Magiſtrat eſt Sacro-ſainte, & comme telle, demande une bonne vie, qui ſoit capable d'attirer toute ſorte de reſpect: Ceux qui la portent ſont des Dieux, dont il n'eſt pas permis de médire, *Diis non detrahes*. Et puis qu'il faut neceſſairement que les hommes paſſent comme la monnoye dans la vie civile, pluſtôt ſelon la marque exterieure & le cours du marché que tout le monde ſçait, que ſelon la bonté interieure, dont il eſt impoſſible de prendre la connoiſſance qui ſeroit requiſe pour les mettre à leur juſte prix, il eſt aiſé de voir que le caractere d'un Officier nous oblige à des deferences proportionnées à la dignité de ſa charge, & que perſonne n'en doit eſtre diſpenſé. L'on ne parle au

Juge

Juge dans toute la *Chine* que le genoüil en terre. Aussi leur erige-t'on des Temples, méme de leur vivant, lors qu'ils se sont dignement acquités de leur devoir. Et bien que l'on ne leur defere pas de si grands honneurs. par tout, si est-ce qu'il n'y a point de Nation si barbare, de Police si dereglée, ni de Religion si monstrueuse, dont les Loix ne conviennent en ce poinct, de porter du respect aux Magistrats. J'avoüe qu'on a grande raison de soûtenir qu'encore que cela leur soit deu, il s'en trouve par fois de si indignes de leur condition, & d'une vie tellement scandaleuse, qu'on croit estre dispensé de les honnorer, pour ne donner pas au Vice trop apparent, ce qui n'appartient qu'à la Vertu. Les Charges sont des bases qui font voir les defauts aussi-tôt que le merite des Statuës qu'elles representent. Et l'on peut dire encore qu'elles ressemblent aux riches parures, & aux superbes habillemens, qui augmentent les bonnes gracés des belles personnes, & ne servent qu'à faire paroistre la difformité des laides.

Combien de fois les plus hautes dignités nous ont-elles fait reconnoistre l'indignité de leurs Titulaires? Car les Chinois disent, aussi bien que les Grecs, que la Magistrature découvre l'homme à nud, & monstre quel il est; & ce qu'*Aristote* a attribué méme à *Bias*, & *Diogenes Laërtius à Pittage*, n'est pas moins à la confusion, qu'à l'avantage de ceux qui l'exercent. En remplissant un vase de quelque liqueur, on s'apperçoit aussi-tôt de son vice s'il est feslé, que de sa bonté s'il est entier. Et l'Edilité devient honorable entre les mains d'*Epaminondas*, un mal-habile homme diffame le Consulat, & rend honteuse la premiere place de son païs. Quelle apparence donc de traiter également des sujets si differents, & de ne mettre point de difference entre un Conseiller rempli d'autant de suffisance que de merite, & entre un homme de Justice, qui porte neantmoins les habits d'un Saltinbanque, d'un Officier de Cabaret, d'un Magistrat enfariné à la mode, & d'un Juge sans jugement? *Solon* permit par ses loix de tuer un Magistrat qui seroit rencontré yvre. *Vespasian* traitta avec rigueur aucuns de ses Conseillers mal-vivans, de peur que ses sujets ne retinssent quelque mauvaise teinture: Les gouverneurs & les maistres ayans cela de propre, qu'en tout ce qu'ils font ils versent leurs esprits dans celuy de leurs sujets, qui ne sont souvent bons, ni mauvais, que par le rapport qu'ils ont à la vie de ceux dont dependent leurs fortunes.

Les petits Mandarins avec leurs Adjoins sont obligés de faire chaque jour le rapport à leurs Superieurs ou Gouverneurs de tout ce qui s'est passé dans l'enclos de leurs Villes, & au dehors. Et s'ils tiennent quelque chose de caché, qui soit au desavantage du païs, ils sont punis comme traitres & infideles; ainsi arriva-il à *Canton* pendant nostre sejour, où un Mandarin fut assommé à coups de massuës par le commandement du Vieux-Vice-Roy.

Personne ne peut exercer la Magistrature en son païs, de peur que ses parens & amis ne soient épargnés, cependant que nos Magistrats qui se disent au dessus des loix, & qui les interpretent, comme ils veulent, abusent d'une chose bonne en soy, & font que nous souffrons de ce qui devroit causer nostre principale felicité. Il n'y a que les Generaux & Officiers des Armées qui peuvent exercer leurs charges dans leur propre païs, les croyant plus zelés pour sa defence que les étrangers. Les fils mémes & domestiques des Magistrats sont obligés de s'enfermer dans leurs logis, de peur qu'estans corrompus par quelques factieux & mutins, ils ne viennent aussi à corrompre leurs propres Peres.

La Chine defenduë aux étrangers. Personne ne peut entrer dans la *Chine*, orsmis les Ambassadeurs, à moins qu'il n'ait la volonté d'y finir ses jours; si forte est l'opinion de ces peuples, qui sont persuadés passés plusieurs siecles, qu'ils seront un jour trahis & vendus à quelques Princes étrangers. Ils ne peuvent pas méme trafiquer avec leurs voisins, sans la permission de l'Empereur. Et lors que la necessité requiert d'envoyer quelque Ambassade en d'autres Royaumes, à peine peut-on trouver quelqu'un qui la veuillent entreprendre, & lors qu'il l'accepte, il est regretté & pleuré de toute sa Lignée, non plus ni moins que s'il estoit porté au tombeau.

Port des armes defenduës. Personne ne peut porter des armes dans les Villes; les Soldats mémes, les Generaux d'armées, & les Sçavans ne sont pas plus privilegés que les Bourgeois en cecy, à moins qu'ils soient obligés de passer monstre, ou d'aller à la guerre, laquelle estant finie ils sont tenus de les remettre dans le magazin public, jusques à la premiere occasion. Si on en trouve dans quelques maisons champestres, ce ne sont que quelques espées enroüillées pour se defendre contre les brigands. S'ils ont quelques grosses que-

querelles, ils emploient pour toutes armes la langue, où les ruſes & la mine hardie triomphent, parfois contre toute raiſon, & lors que les parties deviennent trop échauffées, elles decident le tout par des bruſques ſoufflets, & coups de poings. Ils ſont ennemis jurés des Duels, qu'ils tiennent transformer la nature des hommes en une brutalité du tout ſauvage & cruelle : Belle leçon pour nos Europeans qui meſurent leur vaillance par un cartel de deffi. Ces miſerables tantoſt pour l'interpretation d'une parole, & tantôt par pure gayeté de cœur ſe provoquent, & ſe donnent l'aſſignation, choiſiſſent des parrains, comme s'ils vouloient faire un bapteſme d'un ſacrifice des furies, ils empruntent des ſeconds, qui entrainés tyranniquement par les loix d'un vain reſpect, qui n'a autre fondement que la folle cervelle des hommes, vont de ſang froid hazarder leur vie en un malheureux combat, contre un homme qui ne les a jamais offenſé, ni méme connu. Tous ont bien ſouvent plus de mine que d'envie, leur face plus hideuſe que celle d'un treſpaſſé de quatre jours qu'on viendroit de tirer du ſepulcre, monſtre l'horreur qu'ils ont de leur entrepriſe, leur cœur tremble en la conſideration du danger auquel ils s'expoſent, & leur bouche ne quitte pourtant jamais les rodomontades. Ils cherchent les lieux écartés comme les Sorciers, & quelques-fois au clair de la Lune, ils conſomment cette deteſtable boucherie, ne voyans pas que Dieu les regarde avec autant d'yeux de vengeance que le Ciel a d'eſtoiles. Au bout de tout cela, ils penſent faire une action pleine de courage & fort heroïque. Que peut-on reſpondre à cecy, ſinon que de dire avec les Chinois que cette paſſion eſt une rage plus que brutale, qui a pour ſon appannage la mort du corps, la perte eternelle de l'ame, l'ire de Dieu inevitable, la colere des Roix, la foudre des Loix, l'execration des juſtes, & la malediction du Ciel & de la terre. Les mémes Chinois degradent des prerogatives de Nobleſſe, & de leurs Charges, tous ceux qui veulent vuider leurs differens par quelque combat, diſans que ce ſont des marques des hommes imprudens, laſches, voires poſſedés du malin eſprit. Et en effét, un jeune Seigneur qui a quelques fois pere & mere, femme, enfans, honneurs, richeſſes, delices en la vie, iroit-il de ſang froid, ſe priver de tout cela ? deſcendroit-ils les yeux ouverts en Enfer, s'il n'y avoit quelque eſprit noir de l'abyſme qui le trainaſt au dernier malheur ? Il fait pour une mine un peu froide, & une parole égarée, ou un caprice d'eſprit, ce qu'il ne feroit ni pour Dieu, ni pour ſon Roy, ni pour le monde. Il faut bien dire qu'il y a de la maladie des petites Maiſons, & vous prenés cela pour vaillance ? Venés, Dueliſtes, venés à l'Eſcole d'un des plus grands Empereurs du monde *Auguſte Ceſar*, & vous y apprendrés, par la reſponſe qu'il fit à *Marc Antoine* lors qu'il le provoqua en duel, que quand bien le deſeſpoir de vos affaires vous auroient reduits à cette rage de haïr la vie, vous deveriez encore chercher d'autres voyes de mourir un peu plus honneſtes que cette carnaciere fureur. Si vous dites que c'eſt une reſponſe de coüard, je vous repliqueray que ce fut cependant ce coüard, qui a fondé le premier Empire du monde, luittant à force de bras contre un torrent d'armes & d'opinions qui luy en fermoient l'entrée, contraignans tous les plus forts de ſe ſoûmettre à ſa valeur, & celuy qui le provoquoit avec tout ſon courage, eſt mort entre les bras d'une femme, la rage & la molleſſe partageant les reſtes de ſa vie, auſſi bien que le triomphe de ſa mort. Ne voila pas un beau courage ? Quoy que c'en ſoit, en refuſant le Duel, on ne peut, me dirés vous, éviter le deshonneur du monde. Mais, je vous prie, qui eſt-ce monde, un tas d'écervelés, & de teſtes creuſes : ſi vous avés juré de leur plaire, leur faiſant un ſacrifice de voſtre ſang, de voſtre vie, & de la damnation de voſtre ame, n'eſtés-vous pas les plus miſerables eſclaves, qui furent jamais dans les ceps des Arabes, ou des Sarrazins ? Aviſez donc à vivre au monde, foulans aux pieds les opinions du monde, aſſujettiſſans les loix de la terre à l'Empire du Ciel, & vous n'aurez alors que trop de courage.

Duel deteſté

On peut diviſer tous les Magiſtrats de cét Empire en neuf Ordres, auſquels on diſtribuë tous les mois quelques ſommes d'argent, & facs de ris, pour l'entretien de leurs familles, mais aſſés chichement, puis-que les Magiſtrats du premier Ordre ne tirent pas annuellement mille eſcus de leurs Charges ; & à la verité s'ils n'eſtoient point par fois gratifiés de quelques preſens, ils auroient aſſés de peine à entretenir leur train.

Neuf Ordres de Magiſtrats.

Tous les Magiſtrats tant des Conſeils des Philoſophes que de ceux de la Milice, tant grands que petits, portent un méme ſorte de chapeaux ou bonnets, pour une ſpeciale marque de leurs dignités ; ils ſont tiſſus de ſoye noire, & ont aux deux

côtés deux pieces en ovale, qui leur couvrent presque les oreilles, & tiennent si fort au bonnet, qu'elles ne s'en peuvent facilement détacher. Quand ils marchent ils ne peuvent tourner la teste cà & là, de peur de ternir la splendeur de leur dignité, & le respect qu'on leur doit. Ils sont tous vestus de la méme façon, ont des bottes de cuir noir, & portent des ceintures ou sangles faites du bois de Kalamba, ou de cornes de licorne, ou d'or, d'argent & d'autres matieres, chacun selon la grandeur de sa charge; mais les plus nobles & les plus riches faites, & marquetées d'un marbre fort transparant, ne sont portées que par ceux du Grand Conseil. Ils portent aussi sur la poictrine & sur le dos deux lames ou plaques carrées relevées en broderie, & figurées de toutes sortes d'animaux, & de fleurs. Aucuns d'entr'eux se rendent aux Assemblées à cheval, & ceux-cy sont des moindres Ordres, les autres s'y font porter en chaire, ou sur les espaules par quatre, ou huit personnes, couverts d'un ou deux parasols, & ceux-cy sont des premiers Ordres: Mais les plus Grands de tous font marcher en teste leurs banderoles, des encensoirs, & des gardes de corps pour ouvrir les chemins, & contraindre le peuple aux soûmissions, deuës à leurs grandeurs & dignités.

CHAPITRE II.

Des Lettres, Langues, Escritures, & Sciences des Chinois; Des Philosophes, Graduez, &c.

Tous les mots Chinois consistent en une syllabe.

La maniere d'écrire des Chinois differe beaucoup de la langue qu'ils parlent, car on ne trouve ni Livre ni Registre dans toute la *Chine*, qui soit écrit en leur langue maternelle. Les mots sont presque tous d'une syllabe, quoy qu'il y en ait quelques-uns de deux diphtongues, & souvent de trois; je dis de diphtongues, selon nostre patois, car on n'a pas connoissance de voyelles ni de consonnes dans ces quartiers là. Ils ont autant de lettres que de mots, & entr'eux un mot, une lettre, & une syllabe est la méme chose. Et si vous rencontrez dans ce present ouvrage quelques mots de plusieurs syllabes; sachez pourtant que chaque syllabe est un mot particulier, mais d'autant que plusieurs syllabes sont prises pour signifier une seule chose, celles qui sont en cette Description sont liées ensemble à la façon des Langues de nostre *Europe*.

Et quoy que les Chinois ayent autant de caracteres que de choses, ils les sçavent pourtant si bien joindre par ensemble, qu'ils ne se montent qu'à septante ou quatre-vingt mille, selon le recit du P. *Athanase Kircherus:* Et il faut que ceux qui veulent parvenir au plus haut degré des sciences & des honneurs, les sachent tous, quoy que celuy qui en sçait seulement dix mille puisse assés bien enseigner la langue Chinoise, & s'en aider dans l'écriture des caracteres. Le P. *Martini* en fait monter le nombre jusques à soixante mille, & *Mandesloo* dans son Histoire de *Perse* en trouve jusques à cent & vingt mille. Quoy qu'il en soit, on assure que l'on voit tous ces Caracteres dans un gros volume nommé *Halpien*, qui vaut autant à dire que Mer, dont vous remarquerés quelques particularités dans cette figure.

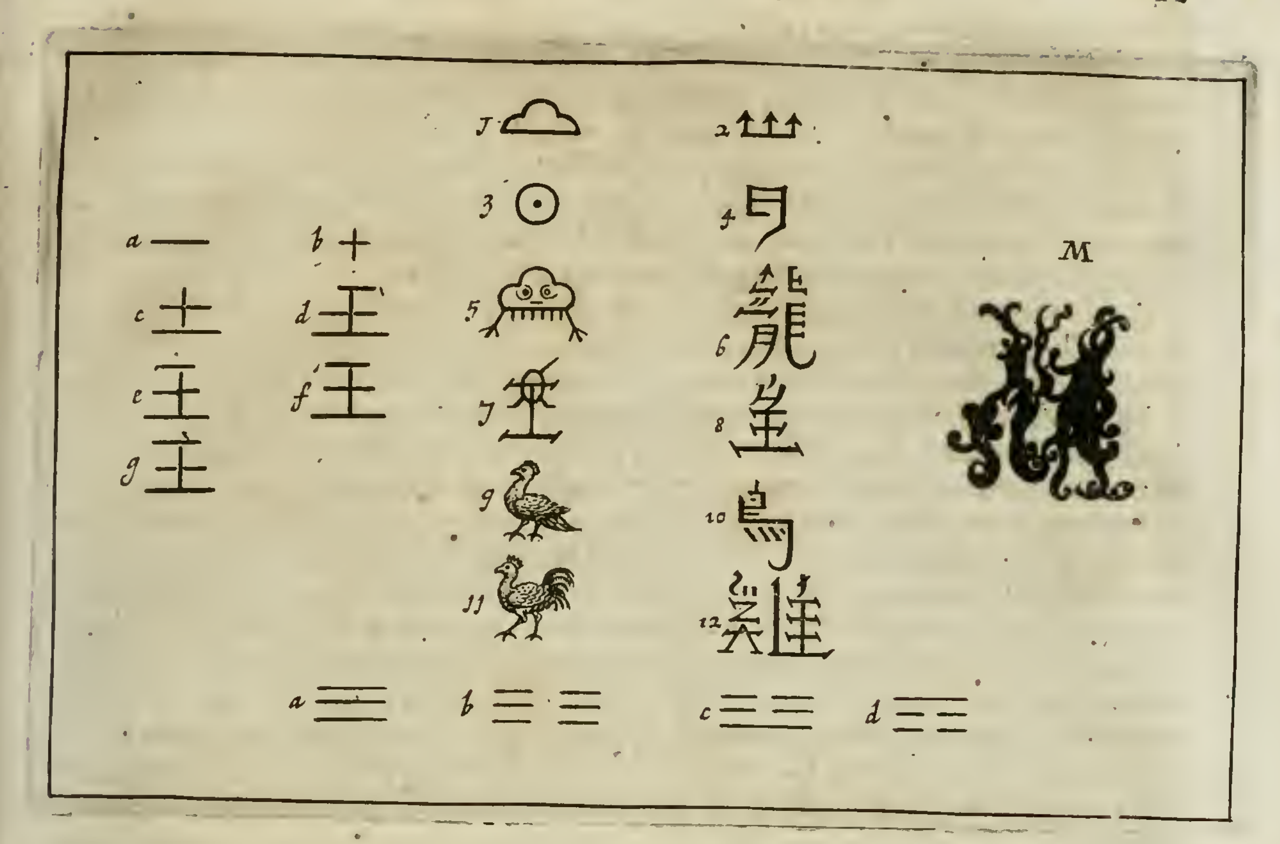
d'où les vieux caracteres.

Vous sçaurez avant tout que les vieux Caracteres Chinois different extremement des nouveaux, car ils avoient és premiers siecles forgé des caracteres de toutes les choses presque imaginables, comme de bestes à quatre pieds, d'oyseaux, de plantes, de branches, de fruits, de grains, d'arbres, de cordes, de dragons, de poissons, de points, de cercles, &c, qu'ils marquoient tous d'une façon differente. Mais ceux des siecles suivans ayans reconnu par experience la grande confusion qu'il se glissoit parmi tant de marques, trouverent bon de contrefaire plusieurs vieux caracteres, les marquer avec des poincts & des traces, pour les distinguer les uns des autres, & les reduire à un moindre nombre, & à un meilleur ordre, comme sont ceux dont les Chinois se servent à present.

17. sortes de vieux Caracteres.

(a) voyez la marque M. en la Figure suivante.

On trouve dix-sept sortes de vieux Caracteres Chinois; la premiere & la plus ancienne inventée par l'Empereur *Fohius*, est composée de serpens & de dragons entortillés, & metamorphoses en mille postures. C'est sans doute pour ce sujet qu'on appelle l'Astrologie de cét Empereur, le Livre des Dragons. Mais tous ces (*a*) caracteres ne sont plus presque en usage dans cét Empire. La deuziéme sorte reconnoit pour son autheur l'Empereur *Xinnung*, qui pour estre fort addonné à l'agriculture,



ture,en forma des Caracteres qui eurent long-temps cours parmi ses sujets. La troisiéme sorte forgée par l'Empereur *Xanhoan*, puise sa source des creatures emplumées : La quatriéme sorte n'est composée que de huistres & de vermisseaux : La cinquiéme n'a que des plantes, des fruits & des racines : La siziéme controuvée par l'Empereur *Choan* ne represente que des pattes d'oiseaux chastrées, & roignées : La sétiéme qui a pour son Chef l'Empereur *Yoo*, ne figure que des Tortuës : La huitiéme ne fait monstre que des Paons, & rares oiseaux : La neufiéme est meslée de plantes, & d'aisles d'oiseaux : La diziéme revere l'Empereur *Cho* pour son fondateur. L'onziéme est fabriquée d'estoiles fixes & errantes : La douziéme est faconnée sur diverses lettres particulieres de droits & de privileges. La treiziême est presque toute fondée sur les syllabes d'*Yeu*, de *Cau*, *Chi*, *Cien*, & *Tao* : La quatorziéme sorte est bâtie sur des caracteres de repos, de joye, de science, d'eloquence, de tenebres & de lumiere : La quinziéme sorte fait monstre d'une infinité de poissons : La seiziéme n'est pas encor venuë en ma connoissance ; & la dix-sétiéme est en usage pour fermer & cacheter les lettres, & les orner d'inscriptions éclatantes & charmantes.

Par exemple, la figure marquée du chiffre 1. (au milieu de cette Taille douce) signifie en nos jours une montague, laquelle on depeignoit és premiers siecles par la marque cottée 2. Le Soleil fut jadis representé par un cercle & un poinct au milieu, cotté par le chiffre 3. & aujourd'huy il est figuré selon le nombre 4. Le Dragon estoit autresfois depeint selon le nombre 5. mais à present on le reconnoit par le nombre 6. Un Sceptre avec un œil, cotté du nombre 7. signifioit jadis le nom du Roy, mais il est exprimé en nostre siecle par le chiffre 8. Un oiseau, un cocq, ou une Poule estoient par cy devant representées au vif, selon les marques des chiffres 9. & 11. mais à present on les fait connoitre selon les signes cottés 10. & 12.

Mais les Chinois, comme nous venons de dire ne se servent plus de tous ces vieux caracteres, qui expriment bien quelque forme des choses, mais seulement par quelques traits, qui retiennent pourtant encor quelques traces approchantes aux Caracteres des Anciens. Pour satisfaire aux Curieux, j'exhibe icy une Figure de ces vieux Caracteres, extraite du Titre du Livre des Dragons, marqué de la grande Lettre M. *Vieux caracteres abolis.*

Les Caracteres dont on se sert à present en la *Chine* se font de neuf petits divers traits ; de sorte qu'en adjoustant, ou diminuant, ou renversant un trait, on produit une autre signification : par exemple un traict droit, *a*, marqué au costé gauche de cette Figure signifie *un*, ou le *premier* : Celuy cotté, *b*, signifie *Tsi*, ou *dix*, & un autre au dessous y adjousté comme, *c*, signifie *Thou*, ou *Terre*. De plus le trait mis *Les nouveaux sont formés de 9. traits.*

 à droit

à droit cotté *d*, signifie *Wang*, c'est à dire Roy : avec un poinct au costé droit cotté *e*, signifie *Jo*, ou *Ju* qui veut dire une *Perle :* mais lors qu'il est au costé gauche cotté *f*, signifie *Sem*, qui veut dire *creer*, ou *vie*. Finalement le poinct mis au dessus cotté *g*, signifie *Chu*, ou *Seigneur*.

L'on trouve dans la Bibliotheque de la *Chine* un certain Livre nommé *Yeking*, dont les figures misterieuses & allegoriques sont assés conformes aux Caracteres susnommés. C'est de ce Livre que les Astrologues puisent toutes leurs predictions, qui sont le plus souvent autant ridicules qu'erronées.

Il n'y a point de langue qui ait tant de mots à double sens que la Chinoise, & qui se doive comprendre par la diversité des sons. L'incommodité qu'on en reçoit est fort chagrine, veu que personne ne peut rien écrire en cette langue de ce qu'on luy lit, ni méme en rien comprendre, à moins qu'il prenne le livre en main, pour y reconnoistre le double sens par les caracteres, qui ne se peuvent distinguer par l'oüye ; il arrive méme bien souvent qu'en parlant l'un ne peut entendre ce que l'autre dit : de sorte qu'on est obligé non pas seulement de repeter son dire, mais aussi de l'écrire ou le marquer soit avec de l'encre, soit avec de l'eau, ou autrement. Ces doubles sens se peuvent oster en quelque façon par cinq sons, ou tons principaux, qui sont difficiles à estre distingués à cause de leur douceur. Une syllabe reçoit souvent par cette varieté de tons (& specialement entre les étrangers) cinq diverses significations. Il n'y a pas aussi un mot qui n'ait un de ces tons, voires qui n'ait vingt ou trente significations, selon la diversité des aspirations de ceux qui ont appris cette langue dés leur berceau ; Ce qui y est bien difficile à l'étranger d'observer. Témoin le discours d'un Italien tenu à un Chinois, lequel, voulant raconter qu'on bastissoit dans l'*Europe* des Navires aussi hauts que des Tours, donna la méme aspiration au mot qui devoit signifier *Tour*, que l'on doit au mot qui signifie une *Tuille*. Ce qui ne donna pas peu à rire au Chinois, qui demanda à l'Italien si on bastissoit des si grands fours en son païs, pour y cuire des tuilles si élevées. De sorte que pour ne pas tomber dans semblables erreurs, les étrangers mieux hupés s'étudient d'apporter souvent deux ou trois divers mots en leurs discours, qui signifient une méme chose.

Belle invention des PP. Jesuites.

Les PP. *Jesuites* qui sont envoyés dans cét Empire pour y prescher l'Euangile, ont inventé cinq marques ou points qu'ils mettent sur chaque mot, & sçavent exprimer les tons hauts & bas par le moyen d'iceux: Ils sont ainsi marqués ∧ — ´ ` v & c'est par ces signes & traits qu'ils peuvent signifier & exprimer diverses choses : par exemple, & afin de vous faire mieux concevoir, *Yâ* marqué d'un accent circonflexe, signifie *Dieu*, *Yá* accentué d'un accent aigu signifie une *Muraille*, *Yà* noté d'un accent grave, signifie *lourdise* ou *stupidité*, *Yǎ* accentué d'un circonflexe renversé signifie une *Oye*, & ainsi d'une infinité d'autres, dont la connoissance est tousjours imparfaite, & specialement aux étrangers, & méme aux menus peuples, qui ne peuvent pas si bien comprendre ni retenir ces iliades de notes & d'accents que les Lettrés, qui emploient par fois vingt années entieres avant que d'en avoir acquis une plaine connoissance. On attribuë le sujet de ces doubles sens à ce que cette Nation fut tousjours plus portée à bien écrire qu'à bien parler, disant que l'eloquence, consiste plustôt en l'écriture qu'en l'expression des mots, & qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle a qui toutes les paroles sont subordonnées. Et en effet les grands hommes ne songent gueres qu'aux bonnes pensées, & ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs sentimens. Et quoy que le Pere de l'Eloquence Romaine ait preferé, au i. l. des Offices, l'Eloquence verbale à la pensée toute nuë, si est-ce que je crois qu'il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'une belle pensée produite au dehors avec eloquence, vaut mieux que celle qui pour estre retenuë au dedans sans se manifester, demeure par ce moyen inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette consideration du profit qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient preferables à la bonne pensée, que celle-cy comme superieure les rebute par fois, & leur substituë judicieusement le silence.

Les *Japonois* retiennent encore un nombre infini de caracteres & d'accents, qu'ils ont emprunté des Chinois leurs voisins, mais je crois que ce ne sera que pour peu de temps, veu qu'ils commencent à recevoir les Alphabets, & les façons d'écrire de nos *Europeans*, qu'ils trouvent mille fois plus faciles que celles de leurs Peres,

res, qui ont blanchis dans l'estude de semblables laborieux caracteres. Les *Japonois* encore se servent & employent quelques fois le D, & l'R, ce qui n'est pas usité, & ne s'observe jamais parmi les *Chinois*, parce qu'ils n'ont aucun de ces deux caracteres. Pour l'R, c'est une lettre qui ne peuvent jamais exprimer, ni prononcer, quelque soin & diligence qu'ils apportent.

L'Escriture des Chinois se tire du haut en bas comme les Hierogliphiques des *Egyptiens*, & elle exprime les choses entieres, ou les dictions sans lettres, en telle sorte qu'elle se peut lire en toutes langues; en quoy ils different de toutes les Nations du monde, qui écrivent ou de droit à gauche, comme les *Hebreus*, les *Chaldeens*, les *Syriens*, les *Arabes*, & *Egyptiens*, ou de gauche à droit comme les *Grecs*, *Latins* & autres peuples de *l'Europe*, &c. Encore que chaque Province ait son patois particulier, si est-ce que les habitans ne se servent que des mémes livres, & caracteres, dont ils peuvent tous comprendre aisement le sens. Il y a aussi en cét Empire une autre Langue generale, que les Chinois appellent *Quonhoa*, c'est à dire langue de la Cour, ou des Tribunaux dont on se sert non pas seulement dans les Conseils & Parquets de Justice, mais aussi dans toutes les meilleures maisons nobles & bourgeoises: Et c'est en cette seule langue que nos *Europeans* se perfectionnent, pour se faire entendre, à cause qu'elle est plus facile & mieux reglée; & comme elle surpasse toutes les autres en quantité des lettres, aussi est-elle beaucoup plus escharse en mots, car elle n'en a que trois cens & vingt-six qui sont tous d'une syllabe, & qui se terminent presque en voyelle, orsmis quelques-uns qui ont leur terminaison en M, ou en N.

Les Chinois écrivent du haut en bas, &c.

La brieveté de cette Langue est si agreable, que j'oserois presque luy donner le premier rang entre toutes celles qui nous sont connuës jusques à present: Car lors que nous voulons exprimer en nostre Langue la façon de manier quelque chose, soit avec la plaine main, ou avec certains doigts, nous sommes obligés d'y adjouster le verbe, Manier; mais les Chinois se sçavent exprimer tout autrement; car chaque nom signifie le verbe, & en méme temps la maniere de le faire: par exemple *Nien*, signifie Prendre avec deux doigts; *Tzo*, prendre avec un doigt entier; *Chua* prendre avec tout le creux de la main; *Tcie*, prendre avec la main ouverte jusques aux doigts. Le méme se void au verbe *Stare*, ou *Estre debout*; Car si nous disons, *sois debout au logis*; *sois debout en mangeant*, ou *sois debout en dormant*, les Chinois ont un verbe qui signifie en méme temps estre debout en toutes ces postures. Lors aussi que nous voulons exprimer le pied d'un homme, d'un oiseau, ou de quelque animal, il nous faut necessairement y joindre le mot de pied, mais les Chinois n'ont qu'un mot pour cela, car *Kio* est le pied d'un homme, *Chua*, la patte d'un oiseau, & *Thi*, la patte ou le pied de tous animaux.

La plus essentielle partie de la Philosophie des Chinois, fut la *Morale*; & en effét ses preceptes sont les Georgiques de nostre ame; & l'amour de la vertu qu'elle nous imprime, est le seul bien qui unit à Dieu tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, & la vraye marque qui les distingue du reste des animaux. On peut dire particulierement à l'égard des Rois, que sans elle ils ne regnent qu'à demi, si c'est regner en quelque façon que de commander au dehors, & estre chez soy dans la servitude. Un des plus beaux mots que nous ayons dans *Diogene*, est celuy qu'il dit à *Alexandre*, lors de leur conference; *Alexandre* se croyoit le plus grand Monarque du Monde, & *Diogene* qui prenoit son plaisir de tout, luy fit entendre froidement, que bien loin d'estre son inferieur, il avoit l'avantage sur luy d'estre le maistre de ses maistres. Sans mentir, ce Philosophe avoit raison au sens qu'il le prenoit, & s'il avoit veritablement domté ses passions; puis qu'*Alexandre*, comme tant d'autres, estoit esclave des siennes, nonobstant toute sa puissance. Il n'y a que la discipline des mœurs qui nous apprenne comme il faut soûmettre à la raison de si dangereuses ennemies. Sans son aide leur tyrannie n'a point de semblable; elles sont ces superbes Geans qui attaquent *Jupiter* méme dans son Thrône; & il n'y a point de Potentat qu'elles ne precipitent enfin dans une infame captivité. Je ne trouve personne entre tous les Philosophes Payens du Levant, qui ait fait des meilleures reflexions sur tout ceci que le Philosophe *Confutius*, dont les Chinois ont la memoire en telle veneration, qu'ils élevent sa Statuë dans les Temples, avec celles de quelques-uns de ses Disciples. Ce n'est pas pourtant qu'ils le tiennent pour un Dieu, ni qu'ils l'invoquent en leurs prieres; mais ils pensent qu'apres le souverain Estre, l'on peut

La Morale des Chinois enseignée par le Philosophe Confutius.

peut ainsi reverer les grands personnages qu'ils croient Saints, & dont ils font une espece de demi-Dieux. Entre plusieurs loüables circonstances de la vie de ce Philosophe, il y en a deux ou trois qui me font dire, qu'on le peut fort bien nommer le *Socrate* de la *Chine*. La premiere regarde le temps auquel il a paru dans le monde, qui ne se trouve gueres different de celuy du vrai *Socrate* des Grecs, car si la naissance de *Confutius* n'a precedé celle de Nostre Seigneur que de 551. ans selon la supputation du Pere *Trigaut*, *Confutius* ayant vescu comme il a fait plus de soixante-dix ans, il y aura peu à dire que le temps de sa mort n'arrive à celuy de la generation de *Socrate*. D'où il s'ensuit qu'un méme siecle fit voir à la *Chine*, & à la *Grece*, les deux plus vertueux hommes de toute la Gentilité. Ils ont encore cela de commun entr'eux, que l'un & l'autre mépriserent les Sciences moins utiles, pour cultiver plus soigneusement celles des moeurs qui nous touchent de plus prés. De sorte qu'on peut dire que *Confutius* fit descendre aussi bien que *Socrate* la Philosophie du Ciel en terre, par l'autorité qu'ils donnerent tous deux à la *Morale*, que les curiositez de la Physique, de l'Astronomie, & de semblables speculations avoient presque fait mépriser auparavant.

Les Chinois connoissent toutes les Sciences.

En effét tous les Arts liberaux, & toutes les Sciences ont eu cours à la *Chine* aussi bien que parmi nous. La seule liste de Livres qu'en apporta aux *Philippines* le Pere *Herrade* Augustin, & ses compagnons, le fait bien voir, n'y ayant presque Science, dont il ne se trouve quelque traité separé, dans ce peu de volumes qu'ils avoient pû trouver. On y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Astrologues Chinois. La Medecine est exercée parmi eux avec grande methode & beaucoup d'experience. Et les opinions qu'ont quelques-uns dans la Physique, conformes à celle de *Democrite* & de *Pythagore* touchant la pluralité des Mondes, monstrent assés combien ceux de cette Nation se plaisent à l'étude des choses naturelles, dont nous traiterons icy bas plus amplement. Mais depuis que *Confutius* leur a fait voir l'importance de l'Ethique, & que reduisant en quatre volumes toutes les belles sentences des Philosophes qui l'avoient precedé, il en eut composé un cinquiéme de ses propres pensées, il releva tellement la Science des moeurs par dessus toutes les autres, qu'on écrit que depuis luy il ne s'est plus fait des Bacheliers ni de Docteurs à la *Chine*, qu'en les examinant sur la Morale. C'est une chose certaine que des trois Sectes de Philosophie qu'on y permet, celle de *Confutius*, qu'on nomme des *Lettrez*, a tellement l'avantage sur les deux autres, que tous les Grands du Royaume en font profession. Je trouve aussi fort remarquable que cette extraordinaire reputation de sçavoir, & de prudence, qu'ont acquise les disciples de ce Philosophe, ait eu le pouvoir de faire que par les Loix de l'Estat, eux seuls soient appellés à son gouvernement, & qu'il n'y ait que les Mandarins, ou Lettrez formés dans son Escole, qui commandent absolument sous l'autorité Royale.

Ce pouvoir si absolu que *Confutius* a acquis & donné à ses Sectateurs, semble d'autant plus admirable, que le *Japon*, qui en est fort proche, se gouverne tout autrement, les armes y tenans tellement le dessus, qu'on n'y fait presque nul estat des Sciences. Ce n'est pas que la Science de ce grand personnage ne soit épanduë en beaucoup d'autres lieux qu'en la *Chine*, & notamment par tous les païs voisins: Mais comme la condition des choses de ce monde ne souffre pas qu'elles soient uniformes, l'humeur feroce & toute guerriere des Japonois leur a fait preferer les exercices militaires aux mestiers de la paix, usant plus de la force dans toutes leurs affaires, que du discours ni de la raison. Le Pere *Christophle Borry*, qui veut que l'Estat de la *Cochinchine* soit temperé de ces deux sortes de gouvernement, & qu'il se serve d'une voye moyenne entre ce qui se pratique au *Japon*, & à la *Chine*, assure qu'*Aristote* n'a nulle autorité plus grande dans l'*Europe*, qu'est celle de *Confutius* parmi les Cochinchinois. Et il reconnoit que ses livres ne sont pas remplis de moindre erudition que ceux de nos meilleurs Auteurs, ni de moralités qui doivent ceder à celles de *Seneque*, de *Caton*, & de *Ciceron*.

Xaca Philosophe: sa doctrine.

A la verité, il nomme ailleurs un certain *Xaca*, luy donnant la qualité de grand Philosophe, & de Metaphysicien si excellent, qu'à son dire, il n'a point de superieur en ce qui touche la premiere, & la plus haute Philosophie. Son païs estoit le Royaume de *Siam*, mais sa doctrine fut telle qu'elle s'épandit, & fut admirée par tout l'Orient aussi-tôt qu'il l'eut publiée, ce qui luy arriva, comme à *Confutius*, quelque temps devant celuy d'*Aristote*. Cependant tout ce que le P. *Borry* nous rapporte

porte de cette sublime Philosophie de *Xaca*, c'est qu'il consideroit toutes les choses du monde comme venuës de rien, qui n'estoient rien en effét, & qui retourneroient toutes à ce general principe de rien. Dans la Morale méme il ne mettoit point le souverain bien de l'homme en quelque chose de positif, ni de reel, mais seulement dans une nuë negation du mal, ou dans une pure privation de toute incommodité. Et cette pensée le porta si loin, qu'il sembloit ne reconnoistre point de cause premiere efficiente, parce qu'au lieu d'elle, il posoit seulement un neant eternel, immuable, & tout puissant, ce qui semble merveilleusement chimerique. Cela fut cause que plusieurs se scandaliserent de sa doctrine, que les Chinois entr'autres l'eussent absolument defenduë comme tres-pernicieuse, s'il n'eust declaré par un Livre fait exprés, qu'il croyoit un principe reel de toutes choses, & un Createur du Ciel & de la terre, qui recompensoit les bons de sa gloire, & punissoit les meschans des peines de l'Enfer. Avec cette espece de manifeste, il mit sa science à couvert, & se déchargea de l'impieté dont on le vouloit accuser. Et certes la plûpart des Relations tant de la *Cochinchine*, d'où il envoyoit ses compositions au dehors, que de la *Chine*, portent que ces peuples Orientaux reconnoissent tous un souverain Estre, & qu'ils sont méme en quelques façons exempts d'Idolatrie. Car encore qu'ils ayent beaucoup de Pagodes, & qu'on pourroit prendre le respect dont ils usent envers une infinité de Statuës, pour une maniere d'adoration : Si est-ce que personne d'entr'eux semble n'attribuer aucune Divinité à ces Idoles, qui ne sont qu'honnorées qu'à cause qu'elles representent des hommes vertueux, & d'un merite extraordinaire. C'est pourquoy que le P. *Borry* adjouste que ces pauvres Payens luy dirent qu'ils ne faisoient en cela que ce que les Catholiques-Romains pratiquent à l'égard des Saints Apostres, Martyrs, & Confesseurs. Et il remarque qu'ils tiennent exprés une niche profonde & obscure, mais toute vuide, sur le principal Autel de leurs Temples, pour témoigner que le seul Dieu du Ciel qu'ils y adorent, est d'une essence invisible, & d'une nature incomprehensible, ne pouvant estre representé par aucune image ni figure ; ce qu'il semble monstrer, que s'ils ont des Idoles, ils ne doivent pas (dit-il) estre pourtant reputés Idolatres. Les Lettrés de la *Chine*, ou ceux qui suivent la Secte de *Confutius*, sont encor plus éloignés de ce crime, si nous en croyons le Pere *Trigaut*, qui veut maintenir qu'ils n'ont aucune Idole, & qu'ils ne deferent les honneurs divins qu'à un seul Dieu, dont ils reverent la Providence en tout ce qui se passe icy bas ; bien qu'ils usent de quelque sort de culte envers de certains Esprits Inferieurs, que l'imagination leur represente tels que des Anges, ou des Intelligences.

Loüanges de Confutius, &c.

Quoy qu'il en soit (sans icy repeter tout ce que je vous en ay rapporté en nostre premiere Partie, que je tiens pour veritable) nous pouvons remarquer par ce que je viens de reciter, qu'encore qu'il y ait assurement beaucoup de choses à retrancher & à circoncire dans ces Philosophies Orientales, soit de *Xaca*, de *Confutius*, ou de quelques-autres aussi sçavans & aussi vertueux qu'on nous décrit ces deux-là : elles ont neantmoins de tres-bonnes maximes, & la pluspart de leurs preceptes, comme dit le méme Pere, tres-conformes à la lumiere naturelle, & aux verités du Christianisme. Il passe jusques à dire que tant s'en faut que l'Academie de *Confutius* ait ses principes contraires à la Religion Romaine, qu'ils semblent n'estre faits que pour la favoriser, & luy donner de l'aide. Condamnons donc, dit-il, cette Indolence, ou cette exemption de toute douleur, dont *Xaca* faisoit nostre parfaite beatitude, & reconnoissons encore que ses termes touchant la Divinité ne peuvent estre receus. Avoüons que les disciples de *Confutius* ont eu sans doute des opinions erronées sur beaucoup de sujets ; qu'ils ont enseigné aussi bien que Pythagore une ridicule metempsichose ; & qu'ils se sont lourdement abusés avec les Stoïciens, quand ils ont creu qu'il n'y avoit que l'ame des hommes de vertu qui fust immortelle. Mais reconnoissons en suite que les uns & les autres n'ont pas laissé d'avoir de fort bonnes pensées d'ailleurs ; qu'ils ont instruit & porté au bien de tres-grandes Provinces, qui leur en rendent des honneurs immortels ; & que leur doctrine aussi ennemie de l'Idolatrie qu'elle est remplie de belles moralités, merite qu'on ne l'estime pas moins que celle des Grecs & des Romains, dont on a tant parlé, encore que la premiere nous soit beaucoup moins connuë, à cause de la grande distance qui nous separe des extremités de l'*Asie*. Je dis tout cecy à l'égard particulierement de *Confutius*, de qui la vie pleine de sainteté, pour user des propres mots du Pere *Trigaut*, nous est si

fort recommandée par tous ceux qui en ont escrit. Ils assurent qu'elle a rendu son nom venerable aux Empereurs mémes jusques à un tel poinct, qu'ils feroient conscience de contredire la moindre de ses Sentences ; & que ceux qui portent encore aujourd'huy ce méme nom de *Confutius*, parce qu'ils sont de sa race, joüissent d'une infinité de privileges, & de respets, que tout le monde leur defere. Nous serions donc (poursuit ce bon Pere) bien injustes & bien temeraires tous ensemble, si nous n'honnorions pas sa memoire avec celles des plus grands Philosophes que nous avons desja nommés, & si nous desesperions de son salut, ne l'ayant pas fait de celuy de *Socrate*, ni de *Pythagore*, qui vray-semblablement n'estoient pas plus vertueux que luy. Car puis qu'il n'a pas moins reconnu qu'eux l'unité d'une premiere cause, toute puissante, & toute bonne, il ne se peut faire qu'il ne luy ait aussi consacré toutes ses affections. Et pour ce qui touche la charité envers le prochain, qui fait le second membre de la Loy, les Memoires du Pere *Riccius* nous assurent qu'il n'y a rien de plus exprés dans toute la Morale Chinoise, qui vient de ce Philosophe, que le precepte de ne faire jamais à autruy ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait. C'est ce qui a obligé ces Bons Peres à penser & à s'imaginer, que Dieu peut avoir usé de misericorde en son endroit, luy conferant cette grace speciale, qu'il ne refuse jamais à ceux qui contribuent par son moyen tout ce qui est de leur possible pour l'obtenir.

Astrologie en recommandation.

Ces mémes Peres nous assurent dans leurs Relations, que cette Nation s'addonne aussi fort à l'Astrologie Judiciaire, jusques à la méme que toutes les affaires de l'Empire se resoluent sur des observations Astronomiques, l'Empereur ne faisant rien sans consulter son theme natal que luy dressent ceux du College Imperial, à qui il est seulement permis d'estudier dans le Livre du Ciel. Entre ceux-cy il y a quantité d'Eunuques qui rendent raison, autant que faire se peut, de la grandeur & du mouvement des Cieux, des Planetes, & des Eclipses, &c. Les autres s'attachent particulierement aux effets de ces corps superieurs sur les choses d'icy bas, & ceux-cy sont proprement nommés Astrologues, qui seroient dignes de loüanges, s'ils se contentoient de considerer le Ciel comme une cause universelle, donnant leurs jugemens generaux des temps, des saisons, & des dispositions que reçoit toute la matiere, sans rien determiner de particulier, ni de necessaire, sur tout aux sujets qui ont la liberté d'agir comme il leur plaist ; Mais ils se rendent ridicules, lors qu'ils se vantent de predire les choses singulieres, & contingentes ; de juger des destinées des Estats aussi bien que des Religions ; & d'annoncer aux hommes qui sont assés simples pour les écouter, la bonne ou mauvaise fortune, qui leur doit arriver. C'est dis-je pour cette Science ou Astrologie Judiciaire que les Chinois sont dignes de blâme par dessus plusieurs Nations. Je sçais bien que toutes les Histoires Orientales portent que les Astrologues sont en tres-grande consideration par tout ; que la coste des *Malabares* en est pleine ; que les Insulaires de *Ternare* aux *Moluques* pleurent aux Eclipses du Soleil, ou de la Lune, sur la creance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent causer la mort du Roy ; qu'en la Province de *Tanguth* ils avoient une telle authorité, qu'on n'y brusloit pas les corps des hommes de qualité, selon l'usage de ces lieux là, sans avoir pris l'avis d'un Mathematicien, qui le donne sur l'horoscope du defunct, par une application de la Judiciaire qui seroit bien nouvelle par deçà ; Bref, qu'il y a encore plusieurs peuples imbus des fausses opinions de cette Astrologie, mais je n'en trouve pas qui puissent surpasser en icelle les Chinois, dont aucuns sont obligés de contempler toutes les nuits les astres sur une montagne, pour informer l'Empereur de leurs mouvemens, & significations ; aussi je ne puis m'empescher de leur faire la guerre comme à des imposteurs, & impies ; qu'il n'en deplaise à ceux qui les veulent appuier. Et veritablement il n'y auroit point d'apparence d'interpreter en faveur de cette Astrologie Judiciaire, ce que les grands hommes de l'Antiquité ont prononcé de glorieux touchant la science des Cieux, puis qu'ils n'ont jamais parlé de cette vaine connoissance dans toutes leurs œuvres, & que le seul nom de Judiciaire n'y sçauroit estre remarqué. *Platon* auroit eu souvent occasion d'en traiter, s'il en eust fait quelque estat, & notamment dans son *Timée*, où il explique tout ce qui est de la Nature. *Aristote* seroit inexcusable de n'en avoir pas prononcé le moindre mot, dans tant de Problemes, où il y a une si grande quantité de questions des Mathematiques ; dans sa Morale où il discourt des prosperités ou adversités qui dependent de la Fortune ; & principalement dans ses Livres du Ciel, & des

Me-

Meteores, où il falloit par necessité qu'il en dist son sentiment, s'il eust creu qu'elle eust merité quelque rang parmi les Sciences. Et pour ne rien rapporter des autres Interpretes Grecs de ce Philosophe, *Alexandre Aphrodisien* ne seroit-il pas bien impertinent d'avoir écrit un Livre du *Destin*, dedié à l'Empereur *Severe*, sans faire la moindre mention de la Judiciaire, si elle est capable de nous reveler nos destinées, comme le pretendent ceux qui se mélent de la defendre. Entre les Arabes mémes, il n'y a eu que les plus ignorans, comme un *Abentagel*, & un *Aboasares* qui se soient arrestés à ses predictions. Car pour *Averroës*, & *Avicenne*, ils les ont condamnées en beaucoup de lieux. *Ciceron* dans son second livre de la *Divination*, nomme les Chaldeens des monstres d'hommes, à cause de leurs étranges réveries, qu'elles ne doivent estre distinguées de la folie que par le nom seulement ; il les appelle imposteurs lors qu'ils se vantent de posseder des observations faites en *Babylone* de quatre cens soixante & dix mille ans : Et il se moque d'un L. *Tarutius Firmanus* grand disciple des Chaldeens, qui dressa une nativité de la Ville de *Rome*, comme l'on fait celle des hommes, & cela, comme nous l'apprend *Plutarque*, sur un memoire que luy fournit *Marc Varron* de la vie & des mœurs de *Romulus*, d'où il se persuadoit d'avoir facilement reconnu l'heure de la fondation de cette Ville. Si je voulois coucher icy tous les instances que nos anciens ont formé contre semblables Astrologues, il ne faudroit pas moins faire que de transcrire les douze livres, où ce sçavant *Pic de la Mirande* les a si fortement persecutés, y adjoustant ce que quelques autres ont fait depuis luy. Au lieu de cela, & sans penetrer si avant, je me contenteray d'apporter en bref quelques raisonnemens assés aisés à comprendre par ceux mémes qui n'ont pas fait une fort profonde étude dans cette partie des Mathematiques, dont il est question.

Folies des Astrologues debatuës.

En matiere de Sciences reelles & veritables, la contrarieté destruit la discipline ; Or est-il qu'on ne void rien de si different que les principes que se sont donnés les Astrologues, chacun à sa fantaisie, ni de si contraire que leurs axiomes ; il n'y a donc point d'apparence de mettre l'Astrologie au nombre des Sciences solides, ni de s'en promettre rien de certain. Cecy est fort evident, car ceux de cette Profession n'ont encore pû convenir du calcul qu'il faloit suivre, ni s'accorder sur les tables dont il valoit mieux user. Les uns approuvent les *Prutheniques*, les autres celles d'*Alphonse :* quelques-uns sont pour celles de *Blanchin*, d'autres leur preferent celles de *Royaumont*. *Mercure* direct en celle-cy, est retrograde en celle-là ; & il s'y trouve encore autres diversités, qui font bien voir qu'elles n'ont aucun fondement raisonnable, & que les erreurs y sont en plus grand nombre que les étoilles errantes.

Les Hebreux font les figures du Ciel fort dissemblables à celles des Grecs & des Latins ; & sur tout n'en representent jamais d'humaines, en quoy ils croient satisfaire à la Loy de *Moyse*. Les Egyptiens & les Arabes ont eu leurs caracteres celestes à part. Les Chaldeens n'avoient qu'onze signes dans le Zodiaque, on en a fait deux du *Scorpion*, en y adjoustant la *Balance :* ils ne les faisoient pas aussi du méme espace que leur donnoient les Egyptiens. La Sphere *Barbarique*, dit *Firmicus*, est bien differente de la *Grecque*, & de la *Romaine*.

L'*Indienne*, la *Persique*, & la *Tartarique*, ne sont pas moins dissemblables. Et les constellations des Chinois sont encore plus éloignées des communes, outre que le P. *Trigaut* assure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Si est-ce qu'ils se croient les plus grands Judiciaires du monde, bien que la chose estant ainsi, ils doivent avoir des axiomes bien differens de ceux dont on se sert par de çà. Le Sexe des des Astres n'a pû estre encore determiné. *Alcabice*, par exemple, & *Albumasar* font *Mercure* masle ; il est souvent femelle aux Chinois, & méme à *Ptolomée*, qui le considere comme une *Androgyne* au siziéme Livre de son *Quadripartit*. Et depuis que *Tiresias* eut mis le premier cette difference de sexe entre les Planetes, d'où les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il avoit l'une & l'autre nature, on n'a pû mettre d'accord les Astrologues sur ce sujet ; ce qui monstre bien qu'ils ne conviennent pas de leurs influences.

Les Fourriers d'une armée ne font pas tant de bruit que les Chinois, quand il est question d'assigner les logis à leurs Signes. De là vient que les Trigones, ou Triplicites, qui leur sont Orientales, comme aussi aux Arabes, sont quasi Occiden-

tales à *Ptolomée*, ou tirant vers le Septentrion, & ainsi des autres. D'où l'on peut juger de leur doctrine, puis-qu'elle regle les plus grands effets des Astres par les aspects de ces Triplicites.

Ils ont établi les douze maisons à cause de l'intersection de l'Horison & du Meridien, qui coupent l'Equinoctial en douze parties égales. Mais leur Architecture est bien differente, car outre qu'il y en a qui font ces maisons d'espaces inégaux, les uns les prennent par un bout, & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommée par excellence l'*Horoscope*, comme ayant le plus d'action sur ceux qui naissent. D'autres pretendent que par cette raison l'*Horoscope* devoit estre mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant qui est l'Orient, qui n'envoye ses rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Ils ont trois moyens qu'ils appellent de correction, par lesquels ils rectifient & ajustent les nativités: Mais outre que ces trois examens ne s'accordent pas souvent ensemble, ils ont encore cét inconvenient, qui monstre leur fausseté, que le temps estimé, qu'ils appellent de la Geniture, se trouve ordinairement tres-éloigné du temps corrigé. Ce qui fait bien voir que toutes leurs regles son Lesbiennes & trompeuses, c'est que comme elles ne vous conduisent jamais avec certitudes vers une verité future; aussi quand il est question de les appliquer sur le temps passé, elles se ploient aussi facilement à tout ce qu'on veut, qu'il n'y a rien alors, ce semble, de plus exprés que les Canons de la Judiciaire. Plusieurs Astrologues de la *Chine* se sont tous donnés le dementi sur l'heure de là nativité du Roy *Lieupangus*, comme *Cardan*, *Gauric* & *Tichon* ont fait sur celle de *Luther;* & neantmoins quoy qu'ils ayent travaillé sur des figures differentes de jour, & méme d'années, ils ont également trouvé leur compte, & accommodé les accidens de leurs vies, à des themes contraires & supposés, par le moyen de leurs beaux axiomes, à qui on fait dire, comme aux cloches, tout ce qu'on veut. Outre que les anciens Chinois, Chaldeens, Egyptiens, Arabes, & autres se trouvent avoir failli en leurs supputations, comme ceux qui n'estoient pas encore arrivés à une assés exacte connoissance de ce qui est éloigné de nos sens, & pour parler en termes de l'Art, à cause de l'incommensurabilité des Cieux, il y a encore de si notables changemens depuis leur temps en la disposition des Cieux, que c'est une mocquerie de penser juger de leur influence, par des regles qui supposoient une egalité de mouvemens, qu'on a reconnu depuis n'estre pas veritable. L'Estoile du Nort, la derniere de celles qui forment la queuë de la petite Ourse, estoit distante de douze degrés des Poles du monde du temps d'*Hipparche*, qui a precedé d'un peu plus d'un siecle celuy de Nostre Redemption. Elle n'en est à present éloignée que de quatre degrés, de sorte qu'elle s'appelle plus proprement Estoile Polaire qu'elle ne fit jamais. La precession des Equinoxes fait voir que tous les Signes du Zodiaque ont quasi pris la place successivement les uns des autres. L'apogée du Soleil se trouvoit du temps de *Ptolomée* au cinquiéme degré & trente minutes des Gemeaux, qui n'est à cette heure qu'au siziéme de l'Escrevisse selon *Tychon*, au second selon *Alfonse*, & dans l'onziéme selon *Copernic*. Le centre du Ciel de ce grand luminaire, estoit distant de celuy de terre de vingt-quatre de ses diametres du méme temps de *Ptolomée*, il ne l'est en nos jours que de dixhuit, ou de fort peu d'avantage. *Kepler* a découvert par les observations de *Mars* comparées au mouvement du Soleil, qu'il falloit par necessité que le Ciel de ce dernier, ou le cercle de la revolution annuelle, n'eust l'exentricité que de la moitié de ce que les anciens, & méme que les modernes, luy donnoient; une partie de l'inegalité de son mouvement venant de la reelle hastivité, & du veritable retardement qui se fait en certaines parties de ce cercle. On peut juger par ces differences de position, s'il est possible que les influences soient uniformes; si elles doivent reüssir les mesmes à present qu'elles estoient autresfois; & si de semblables Aphorismes peuvent servir en des Systemes qui ont si peu de rapport.

D'abondant il y a si peu de commerce entre le Ciel & nous, que supposant méme que l'Astrologie fut une Science reelle, considerée en elle-méme, c'est à dire que les influences des Cieux peussent veritablement sur nous tout ce que les plus grands Partisans de la Judiciaire leur attribuent, je nie neantmoins qu'à nostre égard elle doive passer pour telle. Nous ne sçavons pas seulement de science humaine, si

c'est

c'eſt le Ciel ou la Terre qui poſſede le centre du Monde, & ſi ce n'eſt point nous qui faiſons en vingt-quatre heures un bien moindre tour que celuy qu'on attribuë ordinairement à ce grand Aſtre. N'y en a-t-il pas qui doutent encore de la pluralité des mondes de *Democrite*, & des intermondes d'*Epicure?* La terre *Antichthone* de *Pythagore* oppoſée à celle-cy, & qui faiſoit une de ſes neuf Muſes, eſt peut-eſtre plus ignorée que refutée. Et ceux qui conſiderent le Ciel comme un Ocean, qui a des Iſles, que nous nommons des Eſtoilles, penſent pouvoir faire revivre l'opinion des premiers Philoſophes de la *Grece*. Adjouſtez à ces doutes de l'eſprit la tromperie de nos ſens, avec la fauſſeté des inſtrumens, dont nous nous ſervons aux operations celeſtes, & vous ſerez contraint d'avoüer, qu'il n'y a que les Intelligences qui poſſedent cette ſcience, s'il y en a, la capacité des hommes ne s'eſtendant pas juſques-là.

En apres, quelle apparance y a-t-il d'attribuer au Ciel ſeulement, comme font les Chinois, tous les evenemens de la vie des hommes, s'il n'eſt pas ſeul la cauſe de leur eſtre? *Ariſtote* a prononcé que le Soleil & l'homme en produiſoient un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres cauſes ſubalternes en cela, outre la premiere qui eſt Dieu. Pourquoy donc n'y aura-t-il que le Ciel qui ſoit cauſe de tout ce qui arrive aux hommes? Et s'il y a pluſieurs cauſes qui cooperent avec luy en ce qui eſt de noſtre bonne ou mauvaiſe fortune, comment ſe pourroit-il faire que la ſeule connoiſſance des Aſtres nous donnaſt celle que diſent les Judiciaires? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous monſtraſſent comme ils poſſedent un Art qui leur fait comprendre les choſes ſingulieres quoy qu'infinies, & les contingentes quoy qu'incertaines. Celuy dont ils ſe meſlent n'ayant rien de tel, & les influences des Cieux ne pouvans bien ſouvent pas tant ſur nous que les Loix, la Philoſophie, ou la moindre inſpiration divine, ſans parler de noſtre libre arbitre, ils ſont ridicules en ce qu'ils promettent, & nous trop ſimples de les croire. Et encore quand les Aſtres ſeroient auſſi puiſſans qu'ils diſent à l'heure de noſtre nativité, pourquoy ne les conſideroit-on principalement qu'en ce ſeul inſtant? Car lors que les Planetes changent de poſition, il eſt certain que ſelon les regles mémes de l'Aſtrologie, leur aſpect change auſſi, & de bon ſe fait ſouvent mauvais. Comment n'alterent-elles donc pas le ſujet par ce ſecond regard, & pourquoy une autre influence contraire à la premiere ne la corrigera-t-elle pas? De meſme que les alimens nous transforment quaſi, & nous rendent manifeſtement tout autres que nous n'eſtions, ſi nous en prenons de differente nature aux ordinaires; il ſemble qu'une cauſe ſi abſoluë, & ſi agiſſante qu'eſt le Ciel dans la Judiciaire, devroit avoir encore plus d'effét ſur nous, quand il change ſes influences par d'autres aſpects, & par de differentes radiations, pour uſer des propres termes de la ſcience. Les faiſeurs de Genethliaques de la *Chine* pourtant, comme auſſi de noſtre *Europe*, ne ſe fondent que ſur le theme de la nativité, & ils veulent ſans raiſon que tout le cours de la vie dépende de ce premier moment.

Ridicules ſuperſtitions des chinois.

Mais quelle raiſon peut-on attendre des Chinois qui diſent qu'il faut eviter quand on baſtit le quatriéme degré du *Scorpion*, d'autant que la maiſon qui ſe feroit alors ſeroit ſujette à ſe remplir de dragons, de ſcorpions, & d'inſectes; Qu'on doit bien prendre garde de quel coſté on erige les portes, & les feneſtres des maiſons qu'on veut baſtir, & en quelle maiſon de la *Lune*, qui diſent en avoir vingt-huit; Que l'eau de pluye n'y doit eſtre conduite que par le coſté gauche; Que le Cuivre ne doit eſtre manié lors que la Lune eſt dans le ſigne de la *Balance*: qu'on ſe doit bien garder de prendre Medecine lors que la Lune eſt dans le ſigne du *Taureau*, parce que cét animal eſtant l'un de ceux qni ruminent, il eſt cauſe que la medecine remonte de l'eſtomac en haut, & qu'on la rejette: Que ceux qui naiſſent ſous le *Capricorne* ayant la Couronne à l'Orient, ſont predeſtinés à eſtre Empereurs ou Grands Princes. Qu'*Aquarius* (diſent d'autres) fait des Peſcheurs, *Orion* des Chaſſeurs, la Lyre d'*Orphée* des Muſiciens, & mille autres telles reſveries que je ſerois honteux de rapporter. En verité il n'y a pas un grain de bon ſens en tout cela, ni le moindre fondement raiſonnable. Pourquoy eſt-ce, je vous prie, que *Jupiter* & *Venus* ſeront bien-faiſans, *Saturne* & *Mars* nuiſibles, & *Mercure* de nature commune, s'accommodant à l'humeur de ceux avec qui il ſe trouve; de ſorte qu'il fera du bien eſtant avec les bons, & du mal au contraire en la compagnie des mal-faiſans? Sur quel pretexte ces Meſſieurs attribueront-ils à chaque Planete une ou deux mai-

sons propres dans le Zodiaque, voulans qu'elles se plaisent en des lieux, & s'attristent en d'autres, sans en apporter la moindre vray-semblance physique, comme leur reproche si à propos le Philosophe *Sextus?* Certes, je trouve qu'un autheur de ce temps a eu bonne grace de dire, que les Astrologues traitoient à peu prés nostre esprit, comme les Poëtes feignent que *Promethée* fit *Jupiter*. Ils content que *Promethée* luy presenta pour victime, un bœuf grand & beau à la verité, mais qui n'avoit que la peau, le dedans estant rempli de foin au lieu de la chair qu'il en avoit ostée. Il n'y a rien aussi de plus agreable que l'exterieur de l'Astrologie, elle fait à croire d'abord, qu'elle rendra conte non seulement de tout ce qui se passe au Ciel, mais en consequence des moindres evenemens d'icy bas. Le malheur est qu'on se trouve bien trompé, quand au lieu de viandes solides, on reconnoist qu'elle n'en donne que des creuses; & que tout ce qu'elle debite n'est appuié que sur des fantaisies de gens qui avancent tout ce qu'ils croient bien imaginé, & ne prouvent rien, se contentans de remplir le Ciel & la Terre de plus de fables, que ne firent jamais les Poëtes.

Que si ces Judiciaires se méloient seulement de dire des choses ridicules, comme sont celles que nous venons de rapporter, peut-estre suffiroit-il de s'en moquer. Mais quand ils passent jusques à determiner, outre le contingent & le fortuit, ce qui depend absolument de nostre volonté; qu'en ostant la liberté de nos actions, ils les privent de toute la bonté ou malice morale; & qu'ils prononcent hardiment & resolutivement, comme font les Chinois, que nous ne sommes que de vrayes marionnettes, attachées aux Astres par des influences comme par des cordes de qui nous recevons tous nos mouvemens sans en avoir aucun de propre; c'est alors qu'on ne se doit plus taire, & qu'il faut declamer contre de si dangereuses maximes, aussi bien que contre leurs impietés, & d'autant plus qu'ils ont traitté mémes des matieres divines, sous ce faux pretexte d'entendre mieux ce qui est du Ciel que le reste des hommes. C'est la creance de tous ceux qui admettent un Paradis, que le merite des bonnes actions y trouve sa recompense, comme l'Enfer est pour la punition des mauvaises. Mais si nous en croyons les dresseurs des Genethliaques, la nativité y fait plus que le cours de la vie. Celuy qui naistra, dit *Maternus*, ayant *Saturne* dans la maison du Lyon, son ame ira droit en Paradis, quand il mourra. Quiconque priera Dieu, adjouste *Aponensis*, lors que la Lune est conjointe à *Jupiter* dans le Lyon, quelque chose qu'il demande il est assuré de l'obtenir. Il suffit, selon *Albumasar* d'avoir en son theme la Lune jointe à *Jupiter* dans la teste du Dragon, pour estre assuré que Dieu ne nous peut rien refuser. Il suffit, selon *Lauzu* Philosophe Chinois, d'avoir en sa naissance le Soleil dans le signe de la Vierge, pour obtenir le don de chasteté. Ce ne seroit jamais fait, si nous voulions extraire toutes les impertinences semblables, qui se trouvent non point seulement dans les écrits des Payens, mais des Chrestiens mémes comme d'*Omar*, de *Haly*, d'*Alcabice*, de *Villeneufve*, de *Schoner*, & autres Professeurs de cette doctrine. Si les Gemeaux (disent-ils) ascendans avec *Mercure* & *Saturne* dans le signe du Verse-eau, remplissent la neufiéme maison, il est impossible qu'il n'en naisse un Prophete. Et *Mars* bien placé dans la méme neufiéme maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les Demons du corps des possedés. C'est pourquoy *Tiberius Russilianus*, & le Cardinal d'*Ailly* (dit *Petrus de Ailliaco*) aprés *Albert le Grand*, ont bien osé faire l'horoscope de nostre Seigneur, où *Hierosme Colombe* trouve que toutes ses vertus sont visibles; *Cardan*, que son genre de mort y est tout escrit, dans une mauvaise position de *Mars*; & le *Rabin Bechai* (qui ne s'accorde nullement icy avec *Cardan*) que tout est plein de merveilles dans cette admirable geniture; tant ce que nous avons desja observé est veritable, qu'ils font dire à leurs Aphorismes ce que bon leur semble. Le Juïf *Abraham* se fondoit aussi sur cette belle Philosophie, quand il predisoit la naissance du *Messie* en l'an 1464. assurant que puisque cette année auroit la méme face du Ciel, qui se trouva lors que *Moyse* tira d'*Egypte* le peuple d'*Israël*, on verroit sans doute le *Messie* qui luy doit succeder, & qui n'estoit pas encor venu selon sa creance. *Albumasar* avoit desja assuré que la Religion Chrestienne finiroit quatre ans devant, à sçavoir l'an 1460. Car toutes les Religions aussi bien que les Empires trouvent leurs destinées dans les Astres au compte des Judiciaires, dont il y en a qui font *Saturne* auteur de la loy Judaïque, d'où vient le jour du Sabat des Juifs au Samedi, & ce que nous les voyons sujets à tant de miseres. Venus parmi ces Astrologues a causé le Mahometisme; c'est pourquoy le Vendredy y est respecté, & la luxure estimée la plus grande felicité de ce monde, & de l'autre vie.

vie. Pour la Religion Chreſtienne elle eſt fille du Soleil dans leurs livres, ce qui fait que nous avons mis noſtre Dimanche au jour dominé par cette Planette, qui a rendu *Rome*, Ville Solaire, Ville ſainte, & donné aux Cardinaux qui y reſident la couleur rouge qui eſt toute Solaire auſſi, tant ces reſveries que rapporte le Cardinal d'*Ailly* ont eſté inſolentes. Mais *Cardan* en diſcourt un peu autrement dans ſon ſupplément des Ephemerides, où il ne convient que de Saturne pour cauſe efficiente du Judaïſme. *Mars* & la *Lune*, s'il en eſt creu, ont fondé la Religion Payenne; le *Soleil* & *Mars* la Mahometane; & *Jupiter* avec *Mercure* la Chreſtienne: ſur quoy il dreſſe ſes jugemens temeraires de la durée de toutes. C'eſt ainſi qu'une ſcience imaginaire & trompeuſe a engendré de veritables & damnables erreurs aux choſes divines, ce qui devroit eſtre ſuffiſant pour la faire deteſter, quand ſes predictions auroient d'ailleurs quelque certitude dans les autres matieres purement humaines.

La pluſpart de ces Judiciaires Chinois cherchent des ſuppoſts pour autoriſer leurs fourberies, ont des perſonnes attitrées qui prennent des ſecretes connoiſſances des Familles, des noms, des mœurs, & des infirmités de ceux qui recherchent leurs predictions; enfin taſchent de les faire reüſſir par des voyes qui monſtrent bien qu'ils ne ſe fient gueres en celles du Ciel, & qu'ils exercent leur meſtier comme une pure Charlatanerie. Quelques-uns d'entre eux ayans pronoſtiqué l'an & le jour qu'ils doivent mourir, ſe laiſſent mourir de faim y eſtant arrivé, pour conſerver leur reputation. D'ailleurs les *Chinois* ſe plaiſent tant à aider à leurs Aſtrologues, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour executer leurs reſveries. Je vis à *Nanking* un Seigneur qui fut adverti d'un Judiciaire, qu'il tomberoit bien-tot malade, le pauvre Seigneur abondonna ſur le champ noſtre compagnie, ſe mit au lit d'apprehenſion, & mourut deux jours aprés: un Medecin en trouvera facilement la cauſe. *Suetone* aporte une pareille preuve, lors qu'il dit que le Mathematicien *Traſylle*, reconnoiſſant l'inclination de *Tibere*, qui luy faiſoit ſouhaiter qu'un ſien neveu luy ſuccedaſt pluſtôt que *Caligule*, l'aſſura que celuy-cy traverſeroit auſſi tôt à cheval le golfe de *Baïe à Pouſſole*, que de parvenir à l'Empire. *Caligule* eſtant Empereur ſe ſouvint de ce que cét Aſtrologue avoit dit, & prit plaiſir à faire ce pont, ſur lequel il paſſa le golfe pluſieurs fois à cheval, & en caroſſe pour accomplir ſa prophetie. Mais ſi les Judiciaires ſont ridicules à vouloir faire valoir leur Art par ces predictions particulieres, ils ne le ſont pas moins en beaucoup de generales. Les Hiſtoires, & Calendriers de la *Chine* ſont remplis de ſemblables fictions. Le Philoſophe *Xuius* fondé tant ſur des caracteres & nombres, que ſur les rayons du Soleil plus obſcurcis qu'à l'ordinaire, annonça paſſé quinze cens ans la deſtruction de l'Univers, & cependant il dure encore. Des autres ont predit que leurs campagnes ſeroient exemptes de ſauterelles, l'an mil deux cens&cinquante, & neantmoins la *Chine* n'en a jamais eſté tant tourmentée qu'en ce temps là: Quelques-autres ont aſſuré deux cens & vingts ans aprés que l'année ſeroit ſterile, que leur Empereur viendroit à mourir, & que la mer inonderoit pluſieurs de leurs Provinces maritimes, & cependant on reconnut en effét que la moiſſon ne fut jamais plus riche, que l'Empereur qui eſtoit maladif, ne fut jamais plus ſain, & que la mer ne fut jamais plus calme & plus éloignée de ſes terres. Ne croyez pas que les Chinois ſont ſeuls blamables en ce point. *Stoflerus* & quelques autres ſe mélerent d'annoncer un deluge qui devoit arriver l'an mil cinq cens vingt & quatre, cependant cette année fut ſi ſeiche que *Cardan* a obſervé qu'on ne vit pas ſeulement un nuage au Ciel, pendant tout le mois de Fevrier, auquel cette inondation devoit arriver. Combien de fois nous ont-ils menacés de la fin du monde? Et ce qui eſt bien plaiſant, n'a-t-on pas veu l'un d'entre eux qui l'aſſuroit le plus, dreſſer neantmoins des Ephemerides pour vingt-trois ans, par de là le terme qu'il avoit donné à la conſiſtence des Cieux & de la Terre? Un certain *Arnauld* Eſpagnol intimida tous ceux qui l'écouterent ſur la venuë de l'Ante-Chriſt, qu'il tenoit pour indubitable l'an 1345. & il y en a qui ſe ſont faits ſouvent regarder depuis en debitant de ſemblables marchandiſes, qu'on ſçait eſtre expreſſément defenduës dans l'Euangile. *Cambdenus* a mis dans ſon Hiſtoire que les Mathematiciens d'*Allemagne* ne ſe contentoient pas de dire, que l'année mil cinq-cens quatre-vingts huit ſeroit pleine de merveilles, mais qu'ils la nommoient la climacterique du monde. On les pourroit tous convaincre de vanité par un nombre infini de ſemblables impoſtures, s'il en eſtoit beſoin. En verité ce ne fut pas ſans raiſon que *Caton* dit qu'il ne pouvoit comprendre comment deux de ces Haruſpices, ou de ces Augures de

Fourbes des Aſtrologues de la Chine.

ſon temps, qui ſe meſloient d'annoncer les choſes futures, en conſiderant les entrailles des animaux, ou le vol des oiſeaux, ſe pouvoient rencontrer par les ruës ſans ſe mettre à rire, veu qu'ils ſçavoient fort bien que leur profeſſion n'eſtoit qu'à piper le monde. Je penſe que nous avons ſujet de nous étonner autant des Judiciaires, s'ils peuvent faire bonne mine en ſe voyant, & principalement aprés la confeſſion de *Cardan*, l'un de leurs Coryphées,& celui qui leur a ſeul plus fourni d'axiomes que tous ceux qui l'ont precedé. Il avoüe dans ſon livre de la Prudence civile, que de ſix choſes qui luy avoient cauſé le plus de prejudice dans le cours de ſa vie, l'une eſtoit d'avoir adjouſté foy à l'Aſtrologie. Un de ſes Sectateurs confeſſe qu'il s'eſt ſovuent étonné de ce que les eſprits ſolides ſe tournent de leur parti, veu qu'il y a tousjours de la fauſſeté, ou de la fraude manifeſte dans leurs predictions; & que ſi la Fortune les fait donner par fois dans quelque ſuccés veritable, ils font comme des aveugles qui frappent hazardeuſement le but, & comme ceux qui rencontrent la nuict ce qu'ils vont chercher à taſtons.

Medecine des Chinois. Quant à la Medecine, il n'y a que les pauvres & roturiers qui s'y addonnent en la *Chine*, à cauſe que la gueriſon des maladies eſt permiſe à un chacun, & que l'eſtude de la Morale l'emporte par deſſus toutes les ſciences. Tant y a, ceux qui l'exercent parmi eux ne conſiderent gueres les excremens des malades, s'arreſtant au mouvement du pouls, dont ils reconnoiſſent ſoixante & dix agitations differentes, ils le taſtent en pluſieurs endroits une demie heure durante, en ſuite dequoi ils jugent pertinement de la cauſe de la maladie: ils ſont ennemis de la ſaignée; leurs drogues & breuvages ſont quaſi tousjours pour exciter la ſueur, parce qu'ils n'emploient les remedes purgatifs qu'à l'extremité. Aucuns d'entr'eux, au lieu de taſter le pouls au poignet, ils le taſtent, comme en *Perou* au haut du nez aſſés prés des ſourcils; Je ſçais bien que cela choque *Hippocrate* & *Galien*; mais ſi la pratique en eſt veritable & heureuſe, pourquoi reglerions-nous le ſens des autres par le noſtre, & leurs connoiſſances par celles que nous avons priſes juſques-icy? Il eſt conſtant que le *Lechin Baſſi*, ou premier Medecin du Grand Seigneur, n'examine jamais le pouls des Sultanes, qu'elles n'aient le viſage couvert, & le bras envelopé d'une creſpe deliée: Qui eſt le Medecin parmi nous qui voudroit pratiquer une ſi ſcrupuleuſe ceremonie? Et qui pourroit ſe vanter d'avoir aſſés de diſcernement pour y bien reüſſir en s'y ſoûmettant? Il ne faut point douter qu'on n'ait eſté autresfois plus exact que l'on n'eſt à obſerver le battement des arterres, puiſque Pline nous a laiſſé par écrit qu' *Herophile* fut ſi curieux, & ſi admirable en ce poinct, qu'on n'abandonna ſa doctrine qu'à cauſe de ſa trop grande ſubtilité; Mais pour revenir à ces Medecins Orientaux, ils n'auroient nul credit, ſi d'abord ſur ce mouvement de pouls, ils ne devinoient d'eux mémes tous les accidens ſurvenus au malade, ce qu'il reſſent pour lors, & ce qui luy doit arriver en ſuite. Avoüons que cela ſuppoſé pour conſtant, noſtre Medecine eſt bien éloignée de la perfection de celle du Levant.

N'eſt-ce point que dans cette profeſſion, de méme qu'en la pluſpart des autres, l'opinion de tout ſçavoir fait que nous ne ſçavons pas aſſés, parce que preſumant que nous n'ignorons rien, quand nous ſommes arrivez à la connoiſſance de nos peres, nous ne cherchons plus au de là, comme ſi la Nature avoit les mémes bornes, que nous donnons à noſtre eſprit, & comme ſi l'action de celui-cy contrainte & limitée de la ſorte, terminoit tous les effets de cette meſme Nature. Voilà ce qui expoſe la Medecine (*quæ una Artium Imperatoribus quoque imperat*) aux atteintes de ceux qui ont voulu declamer contre elle. *Pline* apres l'avoir ſi haut élevée par ce bel eloge, reproche ailleurs à ſes Profeſſeurs, qu'ils ſe joüent impudemment de nos vies dont ils trafiquent, *animaſque noſtras negotiantur*; ceux d'entr'eux qui parlent le mieux, le plus commodement, ou le plus agreablement, ſe rendans auſſi-toſt les arbitres de nos Deſtinées. Ce n'eſt pas neantmoins qu'ils n'exerçaſſent de ſon temps leur métier en *Grec*, comme aujourd' huy parmi nous en *Latin*, & méme en *Arabe* dans leurs ordonnances; les malades du corps aians pour la pluſpart cette infirmité ſpirituelle, de ſe promettre d'avantage des choſes qu'ils n'entendent pas, *minus credunt quæ ad ſalutem ſuam pertinent, ſi intelligunt*. En fin il leur impute qu'ils font tout leur apprentiſſage à nos deſpens, ce qui doit paſſer pour de pures invectives contre une ſcience qui prend ſon origine du Ciel dans la Sainte Eſcriture, & dont les Profeſſeurs doivent eſtre honnorés par des preceptes pris du méme lieu. Mais il ſeroit à ſouhaiter, ſi je ne me trompe, qu'ils ne ſe preſcriviſſent pas des termes,

soit dans leur theorie, soit dans leur pratique ordinaire, si peu analogues à la Nature, je veux dire qui n'ont pas assés de rapports à tous ses effets. Ils ne se verroient pas reduits, comme ils sont souvent, à la necessité d'accuser nos Destinées, & de prendre le Ciel à garand du mauvais succés de leurs cures. Pour en parler franchement, la plus-part d'eux promettent trop, & tiennent trop peu. Car si la Medecine n'est rien selon *Platon*, & *Galien* méme, qu'un art de conjecture, & si cette conjecture ne peut estre prise pour autre chose que pour une connoissance imparfaite, & moyenne entre le sçavoir, & l'ignorer; pourquoi ne temperent-ils pas tous leurs dogmes d'un grain de Sceptique, & pourquoi ne substituent-ils pas des doutes ingenus & raisonnables, en la place de tant d'assertions trompeuses, & de tant d'axiomes contestés dans leurs propres Escholes. Quant à moy, je pense que l'Epoche y peut estre admise sans leur faire de prejudice; & l'estime que je fais de la modeste retenuë de cette secte me fait croire aisement, que le Medecin *Uranius Ephectique* ou *Pyrrhonien*, comme le décrit *Agathias*, n'estoit point si ignorant qu'il le represente, veu sur tout le grand estat que fit de luy *Cosroës* Roy de *Perse*, qui ne manquoit pas vray-semblablement d'excellens Medecins. L'on pourroit donc soupçonner que ceux de son métier le décrierént, comme il arrive tousjours quand quelqu'un se separe d'une cabale puissante.

Pour retourner à nos Medecins Chinois, ils se servent ordinairement de cauteres actuels & de frictions; ils emploient sur tout les simples & les decoctions, les refrigeratifs, & le regime de vivre pour temperer la masse du sang, & affirment que si le pot bout, il ne faut pas pour cela répandre & verser le boüillon, mais qu'il faut oster le feu pour l'empescher. Le P. de Rhodes remarque qu'ils sont Medecins & Apothicaires, comme aussi au Royaume de *Cochinchine*, & que leurs Medecines ne sont si cheres, ni si fâcheuses à prendre que les nostres. Il asseure qu'ils ne purgent point aux fievres intermittentes, se contentant de donner des medicamens qui corrigent le temperament des humeurs sans evacuation extraordinaire. Il dit méme que de certaines familles sont en possession d'enseigner cét art de pere en fils (aussi n'y a-il pas dans la *Chine* d'Escholes publiques à cét effet) aiant des livres secrets pour cela, qu'ils conservent fort soigneusement sans les communiquer. Et il nous apprend que plusieurs divisent le pouls en trois parties, dont la premiere répond à la teste, la seconde à l'estomach, & la troisiéme au ventre, touchant pour cela toûjours avec trois doigts ce méme pouls. Nos Livres vous peuvent avoir enseigné qu'on a distingué parmi nous vingt especes de pouls simples, qui se peuvent méler les uns avec les autres, & beaucoup d'autres choses dont l'Eschole s'entretient sur ce sujet: Mais peut estre n'avez vous jamais oüi parler de cette division ternaire pratiquée avec trois doigts pour prendre indication de ces trois parties du corps humain; laquelle à la verité je ne voudrois pas vous cautionner pour irreprochable anatomiquement parlant. Tant y a *Herrera* avec plusieurs autres confirme presque tout cela en parlant de la Medecine des *Chinois*.

Il n'y a point d'Escole publique en la Chine (comme quelques Relations avancent) mais chacun entretient un Pedagogue à sa fantasie dans sa maison, à cause de la difficulté des caracteres Chinois qui se doivent monstrer au doigt, & de la trop grande liberté que pourroit prendre la jeunesse en sortant du logis, & en conversant avec d'autres. *Il n'y a pas d'Eschole publique en la Chine.*

Ceux qui s'appliquent à la Morale (dont nous avons amplement traitté cy devant) & qui aprés un examen y ont esté trouvés capables, sont élevés à trois divers Degrés d'honneur; dont le premier est appellé *Sieucai*, le second *Kiugin*, & le troisiéme *Cinsu*, & cét examen ne consiste presque qu'en écriture. *Trois Degrés pour les Sçavans.*

Le Degré de *Sieucai* se donne en châque Ville par le *Thio* ou Chancelier autorisé à ces fins par l'Empereur, non toutesfois sans une prealable resolution de quatre Gouverneurs, qui de quatre ou cinq mille Examinés, n'en choisissent & élevent par fois que deux ou trois cens à ce Degré, auquel personne ne peut parvenir qu'aprés trois examens bien exacts & rigoureux, apres lesquels le Chancelier les declare Bacheliers, & commande à un chacun de les reconnoistre & honnorer comme Sçavans, & dignes d'estre avec le temps avancés aux hautes Charges. Ces Graduez portent pour marques une Robbe, un bonnet, & des bottes, dont le port n'est permis qu'à eux seuls. Ils tiennent un rang tres-honnorable és Assemblées publiques, sont doüés de tres-beaux privileges, & ne sont responsables, & ne peuvent *1. Degré.*

estre jugés que par le Chancelier, & les quatre Gouverneurs sus-nommés.

La Charge du Chancelier est si considerable que tout le bonheur & avancement des Lettrés depend de sa volonté. Il a le pouvoir de punir exemplairement tous ceux qui negligent les estudes qu'ils ont commencés, & de degrader de toutes dignités & honneurs ceux qui mettent toute leur felicité à croupir dans une oisiveté honteuse: Ceux-là ne sont pas moins repris, qui veritablement ne demeurent pas sans rien faire, mais qui abusent de leur loisir, en s'occupant à des choses si frivoles, qu'on peut dire, apres *Lucien*, qu'ils s'amusent à mesurer l'étenduë du saut d'une puce. En effet un loisir trop paresseux est accusé d'amollir les meilleurs naturels, parce qu'il a des charmes qui font que ceux qui d'abord le blâmoient le plus, l'aiment, & si accoustument à la longue. Rien n'exerce si bien l'industrie humaine, qu'un peu de ce soin penible qui est opposé au repos flateur qui nous seduit. C'est pourquoy *Virgile* a si bien dit de son Jupiter Champestre --- *curis acuens mortalia corda.* Les Moralistes Chinois accomparent ces faineans aux Grenoüilles qui se plaisent dans leur marés; aux Pourceaux qui dorment avec satisfaction dans la bouë, & aux Hiboux, qui preferent aux plus beaux jours les tenebres d'une vie paresseusse; sans se souvenir que l'ame est une splendeur, & une clarté, qui a fait donner par les Grecs le nom φῶς, & à l'homme & à la lumiere. Les contemplations mémes Philosophiques, toutes privilegées qu'elles sont dans leurs repos & dans leur retraitte sont condemnables, si elles ne se proposent de paroistre & de se produire à l'avantage du public. Et à vray dire, nous devons toûjours nous souvenir que comme nous ne veillons pour dormir, le sommeil au contraire nous ayant esté accordé par la Nature, en faveur de nos veilles; nous ne devons pas non plus agir comme beaucoup de personnes font pour nous reposer, puisque tout au rebours le repos ne se doit prendre par les regles d'une bonne Morale, que pour nous rendre plus propres à l'action.

2. Degré. Le Degré de *Kiugin* ne se donne que tous les trois ans aux mieux Lettrés, dans châque Ville Capitale d'une Province, au commencement du huitiéme mois (qui est entre nous le mois de Septembre) où il y a un Palais garni de mille chambres, destiné pour les Examinateurs, & les Bacheliers, qui y tiennent un profond silence plusieurs jours. Je vous ferois trop chagrin, si je vous rapportois toutes les ceremonies qu'ils gardent dans semblables examens; dont la rigueur est presque incroyable, car ceux qui doivent estre examinés sont enfermés chacun dans une Chambre particuliere, un mois durant; ne peuvent parler qu'à leurs Examinateurs, ni méme avoir avec eux aucuns livres & écrits; & y vivent fort sobrement durant tout ce temps-là. Les Examinateurs ayant leu, pesé, & reveu toutes les responses, sentences, & écritures de ces Bacheliers, sans avoir pourtant aucune connoissance de leurs noms, & de leurs mains (car toutes leurs pieces sont fidelement copiées) en portent leur jugement sur la fin du méme mois, & donnent rang à un chacun selon ses merites. L'examen estant fini avec magnificence & allegresse, les Examinateurs Imperiaux en font imprimer un livre, etoffé de toutes les matieres qui ont esté proposées aux Licentiés, afin qu'un chacun en puisse aussi donner son jugement. Le plus sçavant des Examinés est nommé *Quiayven*, & est en telle veneration qu'on envoye ses escrits à l'Empereur méme, qui ne manque pas de l'avancer bien-tôt aprés aux plus belles Charges, & de faire honnorer ses parens, pour avoir mis au monde une teste si utile au bien de son Estat.

3. Degré. Le troisiéme Degré auquel parviennent les gens d'estude en la *Chine*, est nommé *Cinfu*, qui s'accorde tout à fait avec celuy de nos Docteurs. Il ne se donne que tous les trois ans dans la Ville Imperiale de *Peking*; & il n'y a que trois cens Licentiés dans tout l'Empire qui y puissent parvenir: Cét examen qui est encore plus exact que le precedent, se fait au deuziéme mois, lequel estant heureusement fini, les Graduez sont revestus au Palais de sa Majesté d'un habit, ou d'une robbe de soye parsemée de dragons, d'une livrée de taffetas sur l'épaule, & sur la teste d'un chapeau qui a deux fanons pendans par derriere, comme ceux qui sont aux Mitres des Evesques. Sur ce chapeau, il y a deux bouquets qui sont d'or, ou d'argent doré, faits en façon d'une branche de palme. Et en cét equipage ils sortent du Palais, & se font voir par toute la Ville en tres-belle compagnie; car ils ont devant eux un bon nombre de soldats avec des tambours, des trompettes, & autres instrumens de Musique, & aprés eux force massiers; puis les Examinateurs à cheval, ou dans des chaires couvertes

vertes toutes en rang. Devant chacun des Gradués on porte six enchasseures de bois, chacune portée par quatre hommes, & là dedans est tenduë une piece de satin, où est écrit en lettres d'or l'examen fait au Gradué, ensemble le titre qu'on luy a donné pour cette cause; ses armoiries y sont aussi representées, avec plusieurs autres marques d'honneur, que je laisse pour n'estre aussi long que leur promenade qui dure huit heures entieres, durant lesquelles on sonne toutes les cloches de la Ville, & on tire toute l'Artillerie. Estans retournés à la Cour, ils vont rendre l'honneur qu'ils doivent aux Presidens & aux Auditeurs du Conseil Imperial, qui les couchent dans leurs Registres, aprés quoy ils sont employés aux premiers Offices de l'Empire, & sont reverés des peuples pour les moins autant que nos Ducs & Pairs en France: Tant est-il vray que les Sciences en la *Chine* sont les plus estimables de toutes les possessions. En cela tout contraires à l'humeur de la pluspart de nos riches Europeans, qui ne connoissans pas le prix des Arts liberaux, negligent de les cultiver. A la mienne volonté qu'ils fussent de l'humeur du Roy *Phraotes* qui traitta avec *Apollonius* dans *Philostrate* comme avec son superieur, reconnoissant que la Science a je ne sçais quoy de plus Royal que le Sceptre. La pauvreté de *Diogene* n'empescha pas *Alexandre le Grand* de l'aller trouver pour conferer avec luy. *Julien* décendit de son thrône pour aller au devant du Philosophe *Maximus*, qu'il embrassa tendrement; & *Ammian Marcellin*, qui nomme cette action indecente, en a fait peut-estre un tres-inique jugement. Peut-on rendre trop d'honneur à la Science, qui seule a le pouvoir, naturellement parlant, de nous approcher du Ciel, d'où elle tire son origine. Il faut bien qu'elle soit grandement estimable par la doctrine des contraires, puisque l'ignorance est universellement exposée au mespris de tout le monde. Souvenez vous du proverbe des Chinois, qui porte que ce n'est pas estre si orphelin de n'avoir ni pere ni mere, que de se trouver sans science & sans erudition. Certes l'induction d'*Aristote* est bien puissante, pour monstrer que le desir de sçavoir est une passion naturelle, dont il n'y a personne qui ne soit touché: Car, comme il represente fort bien, si la Nature nous a donné tant d'amour pour les sens, & sur tout pour celuy de la veuë, à cause des connoissances que nous prenons par son moyen plus grandes que par celuy des autres; de combien plus grande affection devons nous estre transportés pour la Science, qui nous revele toutes les beautés, & tous les Secrets du Ciel, & de la Terre, nous faisans comprendre ces choses avec beaucoup plus de perfection & de justesse, que ne font les organes corporels qui nous trompent si souvent? Du moins ne sçauroit-on nier qu'à la façon des vaisseaux de longs cours, qui semblent approcher les païs les plus éloignés, en nous communiquant leurs commodités; les sciences ne donnent à nostre siecle les lumieres, & les connoissances de tous les autres qui l'ont precedé. Arriere donc de nos Escholes ces mauvais conseillers, qui ne visent, en vous dégoutant de l'estude, qu'à vous rendre semblables à eux. Ce sont gens qui tirent vanité de leur ignorance, & qui dans leurs propos ordinaires proferent dedaigneusement qu'ils se contentent d'user des Elemens, sans se soucier d'en connoistre les qualités. L'Idée d'une maistresse leur est bien plus precieuse que toutes celles de *Platon*. Et parce que *S. Augustin* a prononcé apres *Aristote*, qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas sçavoir que d'en estre trop instruit: ils paraphrasent cela en faveur de leur vie faineante & debauchée, invitant tout le monde à les imiter, sans considerer qu'un homme sans raisonnement n'est qu'un vaisseau sans gouvernail.

On donne aussi en la *Chine* des Degrés d'honneur aux Gens d'armes, qui aprés diverses preuves faites à cheval, à l'arc, aux Tournois, & autres exercices militaires, sont recompensés selon leurs merites; & avancés aux Gouvernemens, & Offices de guerre. *Les Gens de Guerre ont aussi leurs degrés.*

CHAPITRE III.

De divers Arts & exercices des Chinois, comme de l'Architecture, de l'Imprimerie, de la Chymie, de la Peinture, de la Sculpture, de la Musique, des Jeux, &c.

Quand je lis cette belle invective de *Seneque* contre la vanité des bâtimens, & le luxe immoderé que les Architectes de son siecle avoient introduit, je ne sçau- *Architecture des Chinois.*

rois m'empeſcher de preferer comme luy *Diogene* à *Dedale*, & la demeure ordinaire d'un homme de mediocre fortune, à ces ſuperbes Palais qui s'élevent tous les jours avec tant d'étages par des particuliers. Non ſeulement on baſtit comme ſi l'on eſtoit immortel, au méme temps qu'on ſe ſoule à devoir mourir dés le lendemain, ſelon la reproche de ce Philoſophe *Cynique* à ceux de *Megare*: Le pis eſt à l'égard de l'Architecture, qu'il ne ſe fait plus de logement pour la commodité; tout y va à l'oſtentation; il faut paſſer cinq & ſix ſales, chambres, ou antichambres inutiles devant que d'arriver au lieu où eſt l'Alcove: & toutes ces ſuperfluités voient bien ſouvent le jour aux deſpens des miſerables. Les maiſons les plus commodes aux hommes ſont celles d'un ſeul étage dit *Porphyre*; leur exaltation ſemble témoigner le defaut de place, ou de terrain, & comme le Maiſtre ne peut habiter ſans peine la partie ſuperieure, à cauſe de la neceſſité de monter & de deſcendre, il eſt preſque impoſſible que d'autres l'occupent ſans l'incommoder. C'eſt pourquoy nous voyons dans les Relations de la *Chine*, que l'Empereur ſe moquoit de nos Princes, dont il apprenoit que les Palais avoient de ſi hauts étages, ſoûtenant qu'ils n'y pouvoient demeurer ſans peril, & ſans eſtre ſujets à beaucoup d'importunités. Pour ce qui eſt de la grace qui ſe trouve pour ce regard dans la proportion, quelques regles d'Architecture qu'on puiſſe donner, tout depend preſque de l'accoûtumance de noſtre veuë, qui veut icy des exhauſſemens que celle des Chinois ne peut ſouffrir, parce que leurs maiſons n'ont jamais eu qu'un étage ſelon le rapport qu'on a m'en fait. De ſorte que l'on pourroit dire que chacune de nos Villes bien peuplées, ſeroient preſque quatre ou cinq de la *Chine* baſties l'une ſur l'autre. La pluſpart des murailles de leurs maiſons ſont de briques, comme eſtant la matiere la meilleure & la plus ſaine de toutes les matieres pour la maſſonnerie. *Vitruve* le prouve pour ce qui eſt de la durée par les plus anciens & les plus conſiderables edifices de ſon temps qui eſtoient tous de brique; apres avoir obſervé que les maiſons ordinaires ne s'evaluoient par les Legiſtes Romains que ſur le pied d'une durée de quatre-vingt ans, mais que celles de briques faites à plomb eſtoient toûjours reputées neuves, & autant eſtimées apres ce terme que le premier jour.

Les Chinois ne veulent pas de feneſtres, qui regardent ſur les ruës, diſans que cela eſt deshonneſte: ils ont des appartemens ſecrets deſtinés pour leurs femmes, qui ne ſont gueres plus agreables que nos rudes priſons. Quant à la ſomptuoſité de de leurs Palais, nous en avons touché en divers endroits de noſtre Premiere Partie. Les Lettres des Peres Jeſuites portent que le Palais Royal à *Catai* a ſon toict couvert de pieces d'or en forme de tuiles, & qu'ils ont veu pluſieurs Temples ſur les montagnes du méme Royaume tous couverts de la ſorte. Le *Grand Mogol*, diſent-ils, a deux Tours de ſon Palais d'*Agram*, dont la couverture eſt pareillement de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de Diametre. La demeure du Roy de *Golconda*, qui n'a pas moins de huit lieuës de tour, eſt ſi magnifique que tout ce que nous faiſons icy de fer, les gonds, les verroüils, les ſerrures, & choſes ſemblables y ſont d'or maſſif. Ce ſont des profuſions que nous ſerions obligés de condamner, ſi elles eſtoient imitables par deçà, où l'on a ſouvent dit, & quaſi toûjours tres-mal à propos, que la chaux & le ſable eſtoient detrempés avec le ſang du peuple, encore que les pierres des baſtimens n'y fuſſent pas cimentées avec l'or ni l'argent, comme jadis ceux des Palais des Empereurs du *Perou*.

La nouveauté a de merveilleux charmes, & les plus belles choſes du monde perdent beaucoup de leur recommendation quand elles deviennent ordinaires. C'eſt-ce qui obligeoit les Anciens à mettre au nombre des Dieux les Inventeurs de ce qui n'avoit pas encore eſté veu. *Strabon* nous aſſure que la Royauté d'*Atrée* n'eut point d'autre fondement que la demonſtration nouvelle qu'il donna du mouvement du Soleil, contraire à celuy du premier Ciel; ni celle de *Danaüs*, que l'invention de quelques inſtrumens hydrauliques ou aquatiques, dont on n'avoit pas encore ouï parler.

Invention de l'Imprimerie.

Mais s'il y a quelque invention qui ait deu rendre dans ce monde une perſonne conſiderable, & digne de veneration, c'eſt celle de l'Imprimerie, que *Garzias ab Horto*, *Jovius*, *Mendoza*, & leurs adherans ſoûtiennent avoir eſté trouvée par un Chinois avant la naiſſance de *Jeſus Chriſt*, auquel ils immolent journellement des ven-

victimes comme à une de leurs premieres Divinités. Sans m'amuser à debattre semblables opinions, qui ravissent à nostre Patrie l'honneur de cette incomparable invention (que les nostres attribuent à un *Laurent Costerus* de *Harlem*, & les autres à *Jean Fauste* de *Mayence*) je veux bien croire que les Chinois ont controuvé quelque moyen pour soulager leurs écrivains, & mettre au jour plus facilement leurs sciences, mais ce fut bien avec moins de perfection, d'addresse & de netteté que nos Europeans, car tout ce que ceux-cy impriment est gravé sur une planche de poirier, ou de pommier, ce qui ne peut estre que rude & grossier, qu'il n'en déplaise aux Autheurs, qui nous chantent le contraire pour avillir nostre Invention, qui consiste en fonderie, en casse, & en presse: En la fonderie on fait les lettres, en la casse on les compose, en la presse on les Imprime. Et pour dire quelque chose d'un Art qui m'est assés connu, le fondeur au lieu de lettres de bois, dont on usoit autresfois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuivre, & de l'Antimoine, & autres je ne sçais quelles drogues; & ayant bien fait boüillir le tout dans un fourneau, il le verse dans un bassin, pour plus facilement avec sa petite cüeilliere le répandre dedans ses moulles. Là suivant la diversité des Matrices, qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere, une infinité de diverses lettres, chiffres, espaces, fleurons, &c, que l'on polit, rongne, lime, pointe, & coupe aisement, & qu'on approche à l'esquierre pour estre propre à la Casse. Chaque lettre en son particulier estant mise dans son Casserin, le Compositeur en recueille les lettres selon sa copie soûtenuë par le visorium, & en compose en peu de temps un mot, un ligne, voire des pages entieres, dont il fait une jolie forme, laquelle estant achevée, & bien enfermée dans son coffre & chassis de fer, qui est mis sur le marbre de la Presse, reçoit l'encre par le moyen des balles couvertes de cuir, pleine au dedans de grosse laine, & alors on met la main au Barreau qui incontinent applique avec tant de dexterité la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la feüille en demeure Imprimée.

De sorte qu'un seul homme en un jour, une femme, un ignorant, voire un yvrogne (je parle du compagnon qui est à la presse) fera plus de besoigne, sans faire nulle faute, & quasi en se joüant, en toutes sortes de langues, & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyvrer les lettres enchassées, & d'un seul tour de bras, que cent hommes jadis n'eussent sceu faire ensemble en faisant, milles fautes, dont ils ont corrompus les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé nostre *Europe* des travaux d'une infinité de beaux esprits, qui autrement seroient ensevelis dans les cabinets où ils avoient pris leur naissance. On admire dix mille choses qui ne sont rien en comparaison de ce miracle familier, qui nous creve les yeux, mais la facilité en a dérobé l'étonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable. Voilà en bref la façon dont nous nous servons pour remplir la terre d'un monde de Livres, laquelle est presque en tous ses points differente, & vingt fois plus accomplie, & plus habile que celle des Chinois, quoy qu'en dise *Jovius* & autres Fabulistes; qui veulent que cette invention nous ait esté apportée de la *Chine* par les Scythes & Moscoviens, comme si nostre *Europe* estoit moins fertile en beaux esprits, & riches inventions que la *Chine*.

Au reste pour ne rien oster à l'honneur de la nation Europeenne, & de la Chinoise, escoutés ce que dit *Salmuth* dans son Pancirole; *Nihil incommodi est rem unam eamdemque, & Novam & Veterem censeri, relatione ad diversos populos. Sic namque lues venerea in* EUROPA, ASIA, AFRICA *vix centenaria esse cognoscitur, quæ* AMERICAM *jam à mille amplius annis exercet. Idem potuisse accidere Typographiæ, quid vetat? Vetus ergò sit respectu ad* Chinenses *habito: at Nova dicatur, quatenus à Gutembergio Moguntiæ est excogitata. Sed dices, Eam à Chinensibus ad Germaniam esse derivatam per* Schytas *&* Moschos, *sicuti referunt* Mendoza, *&* Jovius. *At quibus argumentis? cum illorum dubia & suspecta sit fides, testantibus* BODINO *gravissimo Auctore, & Gorrhæo Parisiensi. Hic testatum reliquit in perpetuam rei memoriam, Amadisi fabulas non minus veras ac probabiles quam* JOVII *scripta. Hæc ille.*

Pour parler maintenant de la *Chymie*, fort commune parmi les Chinois, il faut d'abord que je m'arreste un peu sur la signification du mot, parce qu'à la prendre pour

les Chinois fort addonnés à la Chymie.

pour l'Art qui s'occupe à la dissolution, & à la coagulation des corps naturels, je pense qu'il nous designe l'une des plus considerables parties de la Physique. La *Chymie* qui se contente de travailler tant sur les plantes & les vegetaux, que sur les mineraux & les metaux, pour les resoudre autant que faire se peut en leurs premiers principes, n'a rien que de fort digne d'un esprit Philosophique. Toutes les operations qui se font par son moyen, & selon ses regles meritant autant d'attention, qu'aucune autre qui depende de quelque science que ce soit. Et ceux qui s'addonnent à cette sorte d'estude par une pure affection de s'informer des secrets de la Nature, decouvrent tous les jours mille merveilles dans leurs fourneaux; qui ne se voyent point ailleurs, & qui outre leur rareté peuvent estre de tres-grande utilité à la vie. Mais pource que beaucoup n'estiment la *Chymie* qu'autant qu'elle s'applique à la transmutation des metaux, & qu'il y a des personnes qui ne nomment Chymistes & Philosophes par excellence, que ceux qui travaillent au grand œuvre, comme ils parlent, & qui cherchent la Pierre Philosophale; je declare que ce n'est qu'à ceux-cy à qui j'en veux, & qu'il n'y a que cette derniere espece de *Chymie*, dont je condamne la vanité, & contre laquelle je croye qu'on doive donner des preservatifs à la jeunesse, à cause de ses grossieres impostures, dont les Livres des Chinois sont remplis sur toutes les Nations de l'Univers. Ces insensés (suivant la loy de leur premier Precepteur *Hoangtius*, qui vivoit plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Christ*) jeusnent & s'abstiennent de leurs femmes, devant que de se mettre à chercher ce premier des metaux, s'imaginans qu'à faute d'observer cela, ils ne le peuvent rencontrer, de mesme que les Arabes usoient autresfois d'une chasteté exacte; lors qu'ils se vouloient appliquer à la recolte de l'encens. Mais toutes ces ceremonies ne rendent pas plus heureuses leurs entreprises, & lors qu'ils se vantent, de convertir le vif argent en bon argent par le moyen d'une herbe, dont ils croient que les Peres Jesuites sont en possession, & d'en avoir donné des preuves par de veritables projections, je réponds que tout ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des narrations fabuleuses de quelques personnes qu'on fait passer comme des Juifs errans, ou Rose-croix, aprés avoir éblouï la veuë de quelque pauvre credule, si tant est qu'il y ait un seul mot de verité en tout ce qu'on en conte. Car ceux qui se mélent de ce métier, aprés avoir esté trompés par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mémes fourberies, qu'ils ont souffertes, & taschent bien souvent à se recompenser par là. Tantôt ils ont de faux & doubles creusets; une autre-fois le charbon dont ils les couvrent est plein de poudre d'or, & le plus coûtumierement imitent le trait de *Brutus*, qui porta de l'or au Dieu de *Delphes* dans un baston qui le cachoit. On tient que *Xanga* de la *Chine* (de méme que le fameux *Bragadin* de *Venise*) avoit une verge de fer pareille, au bout de laquelle un peu de cire arrestoit la limaille d'or, qui tomboit dans le creuset, aussi-tôt qu'il feignoit de remuer ce qui estoit dedans. *Arnauld de Villeneufve* se servit sans doute de quelque tour de passe-passe semblable, si tant est qu'il ait fait dans *Rome* ce qu'on luy attribuë. Mais la plus grande partie de ce qu'on veut faire passer historique sur ce sujet; n'est rien qu'une pure invention d'hommes, qui ne sont jamais si ingenieux, que quand il est question de s'entrabuser. *Arnauld de Villeneufve*, par exemple, estoit un des plus renommés Medecins de son temps, qui se servoit de remedes Chymiques fort heureusement; & pource qu'il acquit par là de grands moyens aprés des Papes & des Rois de *Sicile*, il a laissé des meilleures maisons de *Provence* qui portent son nom; ce qui a donné lieu à la creance commune qu'il sçavoit faire la Pierre Philosophale. Tout ce qu'on a écrit de *Remond de Lulle*, de *Jaques de Cœur*, de *Nicolas Flamel* peut estre interpreté de méme; plusieurs qui se sont donnés la peine d'examiner l histoire de leur vie, ayant trouvé des meilleures causes de leurs richesses prodigieuses, & de toutes leurs grandes actions, que ce qu'on allegue de cette Pierre imaginaire. De méme tout ce qu'on nous rapporte de l'opulence d'aucuns Chinois, ne vient pas du recouvrement de cette Pierre, mais bien de l'addresse & des ruses de quelques madrez, qui ont trouvé le moyen de foüiller secretement dans les riches mines de l'Empire, malgré les loix qui defendent ces entreprises. De sorte que si l'on veut connoistre les vrais Chymistes en la *Chine*, il ne faut regarder qu'à leurs habits, qu'à leurs mines, & postures phantastiquées: tout ce qu'ils portent est peint de misere & de pauvreté, à cause que la meilleure partie de leur viatique est consumée par le feu de leurs fourneaux, & qu'il n'en est jamais sorti que des productions imparfaites, & au lieu d'or & d'ar-

& d'argent de bon alloy, une matiere propre seulement à faire de la fausse monnoye. De sorte que je me moque de tous ceux qui soûtiennent que la Pierre Philosophale ait esté diverses fois trouvée & en la *Chine* & en nostre *Europe*, car si cette bonne fortune estoit arrivée à quelques-uns, & qu'ils eussent possedé en fin ce prix inestimable de leurs travaux, ils auroient, à mon avis laissé des témoignages de leur felicité, tels que toutes les Histoires en parleroient, & que personne n'en pourroit douter. Car soit du costé des richesses incomprehensibles que donneroit la moindre poudre de projection, soit de la part du long âge, & de l'exemption de toute sorte de maladies que causeroit cét Elixir de vie, & cette medecine universelle, comme parlent quelquesfois ceux de la cabale, qui osent méme toucher icy d'une espece d'immortalité, il est certain qu'avec un tel avantage, & un si miraculeux present du Ciel, ils seroient comme des Dieux en terre, qui ne trouveroient rien pour tout qui leur pût resister, ni qui les empeschât de faire universellement tout ce que bon leur sembleroit. C'est ce qui fit dire gentiment à un *Chiaons* du Grand Seigneur, qui entendoit parler à *Venise*, il n'y a pas fort long-temps, d'un certain *Mamugna*, comme d'un homme qui sçavoit l'art de faire l'or: *Si cela est, mon maistre ne peut eviter qu'il ne devienne son valet.* Et veritablement, il avoit raison, quiconque possederoit ce precieux metal de la sorte, se pourroit rendre facilement Monarque de toute la terre, de quelque condition qu'il fust auparavant; bien loin de se voir reduit à la gueserie de tous ces souffleurs Chinois, qui charmés d'une sotte esperance cherchent ce qui ne fut jamais. En effét, leur pierre imaginaire seroit mieux nommée fuyarde que Philosophale, puisque celle qui servit d'ancre aux *Argonautes* s'appelloit ainsi, *Lapis Fugitivus.* Il y a cette difference que ceux de *Cizyque* (aujourd'huy *Spiga Natolie)* tenoient celle-cy attachée & chargée de plomb dans leur Ville, pour l'empescher de s'en aller, comme elle avoit fait plus d'une fois; & l'autre ne fut jamais que dans la fantaisie de ceux qui se plaignent tousjours qu'elle disparoit quand ils la pensent tenir. On ne peut rien alleguer de plus precis pour l'expression de leur vaine recherche que la fable de *Sisyphe*; qui roule incessamment un rocher, tombant autant de fois qu'il pense l'avoir élevé au lieu de son repos: Voilà une figure naïfue de ces miserables enfumés, soit quand ils promenent incessamment dans leur esprit le dessein de cette pierre fantastique, soit lors qu'aprés mille travaux, ils sont contraints de recommencer leurs operations, qui se trouvent toûjours fausses au poinct de leurs plus grandes esperances. Pour moy, je pense que ce sont là les metamorphoses qui leur conviennent le mieux, comme je crois que de toutes les transmutations qu'ils entreprennent, il ne leur en reüssit point d'autre, que celle qu'ils font ordinairement de tout ce qu'ils ont de biens en des charbons, selon le proverbe des Grecs, & des Latins.

Si la curiosité de sçavoir l'avenir, a porté les Chinois avec tant d'ardeur à l'estude de l'Astrologie Judiciaire, & si l'envie de devenir riches leur fait deferer avec un tel aveuglement aux vaines promesses de la *Chymie*, selon que nous venons de le faire voir dans les discours precedens, il ne faut pas s'étonner qu'ils se laissent aussi surprendre aux illusions de la *Magie*, & qu'un Art qui se vante de donner luy seul, & sans peine, tout ce que les autres ne font esperer qu'aprés de longs travaux, les attire à soy si facilement. En effét, il n'y a point de passion que la Magie ne flatte, & de quelque mouvement que nous soyons transportés, elle se fait entendre qu'elle nous pourra satisfaire, & qu'elle a dequoy nous combler de toutes sortes de contentement. Car soit que l'Amour nous agite, soit qu'un desir de vengeance nous travaille, ou que quelque autre passion, telle qu'est l'ambition, l'avarice, & le jeu, exerce son pouvoir sur nostre ame, la Magie ne veut qu'un tour de main, avec deux ou trois paroles mysterieuses pour les appaiser, & pour nous mettre en possession de tout ce que nous sçaurions souhaiter. Elle presume méme de nous pouvoir rendre parfaits aux Sciences, & si nous voulons croire des Relations & des Histoires, nous dirons qu'un bon nombre de Philosophes Chinois, & méme entre nos Européans, que *Jean Merlin*, l'Abbé *Thriteme*, *Albert le Grand*, *Jean Pic*, & tels autres prodiges de sçavoir, tenoient d'elle leurs plus belles connoissannes, & ce qui faisoit qu'on les regardoit avec tant d'admiration. Je n'entends pas parler icy de la Magie naturelle, ni de cette partie de Philosophie, qui est toute dans les secrets de la Physique, & qui par l'application de quelques agens, dont elle connoist les proprietés occultes, fait beaucoup de choses qui paroissent surnaturelles. Mais bien de la Magie

La Magie commune aux Chinois.

gie Goëtique & reprouvée à laquelle la pluspart des Chinois sont addonnés. Leurs Histoires nous enseignent que plusieurs d'entre eux conjurent les montagnes de changer de place, qu'ils envoient les maladies à qui bon leur semble, qu'ils troublent l'air, qu'ils font des orages, & le beau temps, qu'ils cônferent avec leurs Dieux, & qu'ils se font transporter par des Intelligences par tout là où ils desirent. Voila à peu prés les mémes contes que l'on nous fait des Sorciers & des loups-garoux de nostre *Europe*, & de beaucoup de choses semblables, qui ont cours parmi le peuple. Je ne veux pas dire que la malice des hommes ne soit tres grande, & qu'il n'y en ait peut-estre une infinité qui seroient Magiciens s'ils pouvoient. Mais je nie que Dieu souffre en cela les effets de leur mauvaise volonté, & je soutiens que sans sa permission, quand le Diable méme voudroit satisfaire à tous leurs desirs, il ne peut rien executer de tout ce qu'ils luy sçauroient demander. Quelle apparence, qu'autant de fois qu'une vieille voudra marmoter deux ou trois mots du Grimoire, & mettre un balet entre ses jambes, Satan soit tenu de la transporter par la cheminée où elle voudra? Que Dieu dont la toute puissance n'outre-passe que rarement les loix de la Nature, trouve bon que cét ennemi de sa gloire les viole tous les jours; & qu'il souffre qu'un Demon fasse pour un miserable Sorcier, le méme miracle que nous lisons avec admiration dans l'Histoire des plus Grands Prophetes, lors qu'ils ont esté enlévés par des Anges, & dont *Herodote* méme se moque en la personne d'*Abaris*, que la credulité Payenne faisoit voler par l'air, ayant au lieu du cheval de *Pegase*, une fléche entre les jambes, de laquelle il fit present à *Pythagore*, si on s'en rapporte à *Jamblyche*?

Nombre de Devins en la Chine. Et pour ce qu'il n'y a rien de plus propre à la Magie que la Devination, les Chinois (comme ceux de l'Isle de *Caos*) dressent le presage de toute l'année au lever de la *Canicule*, reconnoissent par les mouvemens des eaux, par la couleur de la terre, & par le vol & les entrailles des oiseaux la bonté de l'air, les maladies futures, les victoires, les batailles, la paix, & la guerre. Que si quelqu'un touche par hazard le but en ses predictions, comme il se peut faire quelques-fois, il est incontinent honnoré comme une Divinité. Plusieurs d'entr'eux boivent du suc d'halicacabus, afin d'avoir la bouche pleine d'escume, & de paroistre transporté & furieux, croiant par cét enthousiasme d'appuier leurs propheties: Mais quelle apparence y a-t-il que Dieu donne plustôt la connoissance des choses futures à un insensé, qu'à un homme sage? Comment se peut-on imaginer que Dieu fasse dependre la science de l'avenir du vol d'un oiseau? ou qu'il souffre qu'un infame Magicien sçache le futur autant de fois qu'il luy plaira de se renfermer dans son cercle, s'il a denié cette grace aux plus gens de bien, & à ses plus grands serviteurs? Certes il faut estre bien malicieux, ou sans raison, pour donner un tel avantage aux meschans & aux furieux.

Invention de l'Artillerie. Les Annales de la *Chine* rapportent encore qu'un de leurs Empereurs trouva par le moien de la Magie, l'invention de l'Artillerie, & de la poudre à canon; que quelques-uns font venir de l'Alchimie, qui par les subtiles dissolutions reconnoit les natures, les qualités, le fixe, le volatil, le combustile, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, resoud, & tourne en mille façons & usages. Ils ont une invention en fait d'Artillerie, d'en fondre certaines qui se démontent par pieces, qui sont aisement porteés par des bestes de voiture, ou des porte-faix au lieu que l'on desire. Aucuns veulent dire comme *Masserus*, *Mendoza* & autres, qu'un Allemand apporta aussi l'an 1378. cette horrible invention de la *Chine*, sur les recits desquels je m'appuie fort peu, puis que je les trouve fabuleux en beaucoup d'endroits.

Quant à la Peinture qui est propre à exercer les jugemens en beaucoup de façons, les Chinois nous sont de beaucoup inferieurs, comme n'ayans pas encore compris ce qu'il faut observer dans les ombrages, ni comment il faut mesler & adoucir les couleurs: mais ils reüssissent fort bien en oiseaux & en fleurs, qu'ils representent avec l'aiguille, & en tapisserie de soye si naïsvement, qu'on ne sçauroit mieux les imiter ni representer au naturel. La pluspart d'entr'eux cherchent leur gloire dans la promptitude, & méprisent ceux qui employent beaucoup de temps sur une piece. Ces Peintres sont tels que *Platon* les demandoit, lors qu'il defendoit de mettre aux Temples d'autres figures que celles qu'un homme de cette profession pouvoit achever en un jour, *formæ ab uno pectore, uno absolutæ die*, pour luy faire user du langage de *Ciceron*. *Pline* nomme quelques-uns de ces habiles Ouvriers,

comme



comme *Philoxene*, *Nicophane*, & leur Precepteur *Nicomaque* le plus expeditif de tous, & qui n'a point eu ſon pareil en impetuoſité d'eſprit, pour uſer de ſes termes. Il fait mention ailleurs d'une fille nommée *Lala*, qui peignoit dans *Rome* du ſiecle de *Varron*, avec une ſi grande legereté de main, que perſonne jamais ne l'a paſſée en cela. Et il parle encore d'un *Pauſias de Sicyone*, la plus renommée des Villes de *Grece* pour la peinture, qui piqué de ce qu'on vouloit le faire paſſer pour trop lent, n'employa qu'un jour à faire ce renommé tableau appellé de là *Hemeroſios*, où l'on voyoit un jeune enfant repreſenté.

Les Chinois ſont pareillement inferieurs aux Europeens en la Sculpture, & en la fonte des ſtatuës, dont leurs Pagodes ſont remplis: ils n'ont pas l'induſtrie de faire paroiſtre, comme les noſtres, ce qui eſt tout plat, comme s'il eſtoit de relief, & ſe jetter comme hors d'œuvre: ils n'obſervent pas beaucoup de ſimmetrie, & de proportion en leurs images, car ils ſont tout à l'œil, & y negligent les racourciſſemens, les r'enfondremens, & les relevemens. Lors qu'ils fondent leurs cloches de cuivre, ils y appliquent des marteaux de bois, de peur ſans doute, qu'elles ne viennent à ſe caſſer, eſtant frappées par des marteaux de fer.

Muſique des Chinois.

La Muſique la plus charmante partie des Mathematiques, qui ſymboliſe avec toute ſorte de temperamens, uſant de complaiſance envers les plus bigearres & les plus auſteres, entretenant noſtre joye, & flattant noſtre triſte également, eſt auſſi en eſtime parmi les Chinois, qui mettent pourtant, comme *Platon* la conſonance en la reſſemblance, & n'ont qu'un ſeul ton de voix, ignorans tout à fait l'accord diſcordant de voix diverſes. *Nicomachus* leur donne de dementi là deſſus, & la conſtituë dans la diſſemblance. Les mémes Chinois mettent à leurs épinettes, & autres tels inſtruments, des cordes de ſoye cruë retorte, qu'ils preferent aux noſtres de boyau, ou de metal; ſur quoy il faut obſerver que le Pere *de la Croix*, & *Mendoza*, ſoûtiennent contre *Trigault*, que les Chinois ont de tout temps l'uſage des Clavecins. Les Navigations que les noſtres ont fait dans ces *Indes Orientales* & ailleurs, nous enſeignent qu'on y voit quantité d'inſtrumens inconnus en noſtre *Europe*. Nous avons trouvé le monde nouveau avec les ſiens particuliers, qu'il eſtimoit les meilleurs de tous. Et parmi nous on s'affectionne au Luth, à la Viole, ou à l'Orgue, ſelon que l'humeur le porte, chacun croyant encore ſa game la plus excellente. De ſorte que chacun ſuit paſſion, & a ſon gouſt particulier en la Muſique comme en toute autre choſe. L'on m'a raconté que la pluſpart des Malades de cét Empire n'uſent pas preſque d'autre recepte contre leurs douleurs, que la muſique, & le ſon des inſtrumens. Sur ce propos *Boetius* ne dit-il pas de méme qu'*Arion* & *Terpan-*

pandre guerirent un grand nombre d'*Ioniens* & de *Lisbiens* en chantant; aussi bien qu'*Ismenias* une infinité de *Bœotiens* travaillés de la Sciatique, à qui il fit passer la douleur au son de la flute? Et *Apollonius le Dyscole* ne dit-il pas aussi que les *Thebains* se servoient encore de son temps du son des instrumens pour remedier à beaucoup de maladies corporelles? C'est chose certaine qu'en la pluspart de l'*Amerique* on ne se sert contre les maladies, que d'une certaine musique fort éstrange à nostre égard, dont ils étourdissent & guarissent leurs malades. De sorte qu'entre toutes les differentes conditions des hommes, il n'y en a pas de si relevée, ni aussi de si vile, à qui la melodie ne plaise, & à qui elle ne soit utile, voire méme necessaire. Elle a si bonne grace dans les plus grands Palais, que *David* au second Livre des Rois se prise luyméme, d'estre un excellent Chantre entre les Enfans d'*Israël*: & l'Ecclesiastique dit dit de son fils *Salomon* qu'il se fit admirer par toute la terre pour l'excellence de ses chansons. Elle est si bien venuë parmi les moindres hommes de la *Chine* que j'ay veu fort souvent les Artisans & les Villageois suër plus le jour destiné au repos, en dansant, qu'ils ne faisoient au travail de toute la semaine, & neantmoins se delasser en ce faisant au son du violon, & de la musette. Les Tireurs méme, & les Portefaix, dont nous avons parlé cy devant; enchantent ainsi le malheur de leur condition, & leur voix nombreuses servent d'adoucissement à leurs peines: comme celle de *Saül* possedé ne recevoit point de soulagement que par la harpe de *David*, & comme on dit qu'*Orphée* fit cesser celle de tous les damnés. Son utilité est telle, que la pluspart des mestiers, soit de la paix, soit de la guerre ne s'en peuvent passer. La plusspart des *Chinois* allant à la guerre pour exciter les courages des soldats, usent de trompettes, & d'atabales comme nous autres; les *Candiots* se servoient de la harpe, les *Sparciate* de la flûte, les *Lydiens* du flageollet, les *Amazones* du haut bois, & nous joüons encore du siffre, & les *Irlandois* de la cornemuse à méme effet. Les *Chinois* se servent méme de la Musique(qu'ils estiment bien plus que la nostre) & des instrumens, dont nous avons parlé en nostre premiere Partie, pour reveiller la vigueur de leurs bestes,& charmer leurs travaux. Et *Diomus* Bouvier de *Sicile* ne rapporte-t-il pas dans le Boucoliasme des Grecs que le Laboureur y charme ses bœufs fatigués en chantant? *Antigorus Caristius* ne dit-il pas que les Biches sont si ravies du son d'une belle voix, ou de celuy d'une flute, qu'elles se couchent pour l'entendre, & se laissent ainsi prende facilement. Et *Jean Leon* n'assure-t-il pas au neufiéme Livre de son *Afrique*, que quand on y veut faire faire aux Chameaux quelque plus grande journée que de coûtume, leurs maistres se servent, au lieu de foüet & du baston, de certaines chansons, qui les font mieux aller, dit-il, que l'éperon ne fait nos montures? Et si vous jettés les yeux sur nostre premiere Partie, vous y verrés, que les poissoins voire méme les fontaines sont touchez des sons harmonieux des instrumens. Finalement la *Grece* licentieuse a voulu que les bois & les rochers suivissent les doux accens de la voix d'*Orphée*, parlant ainsi fabuleusement de ce grand Philosophe Musicien, pour en quelque façon nous faire comprendre la puissance de son art.

les Horloges de la Chine.

Les Chinois, quoy qu'ingenieux & subtils, n'ont pas presque d'instrumens à monstrer l'heure, & ceux qu'ils ont sont si imparfaits, qu'on n'y se peut fier: Ceux qui monstrent les heures par le moyen de l'eau ressemblent en quelque façon à nos grands poudriers, & ceux qui se font par le feu ressemblent à nos mesches. Il y en a aucuns qui se mélent de faire quelques horloges au Soleil, mais ils en ont si peu de succés,que c'est une pitié. De sorte qu'ils sont bien inferieurs à nos Europeans en ce mestier, qui ont des poudriers & des horloges à roües si bien graduez, que la moindre minute y est marquée, & distinguée.

Comediens Chinois.

Ceux qui sont amis du Theatre & de ses representations, trouveroient assés de divertissemens en la *Chine* aupres des Comediens, qui se trouvent espars en tous lieux, comme nous avons dit cy devant, & sont par fois embarasses dans leurs Jeux Sceniques dix ou douze jours, sans manquer ni d'Acteurs ni d'Auditeurs, parce que durant qu'une partie d'entre eux joue & écoute, l'autre dort & disne selon son besoin. Ils se vantent d'avoir esté les premiers Inventeurs des Comedies: *Solin* donne cét honneur aux *Siciliens*, & les autres l'attribuent aux *Grecs*, & aux *Atheniens*. Quoy qu'il en soit, à considerer les Comedies seules, dans l'honnesteté, où elles ont esté mises depuis peu, & separées aujourd'huy des licences honteuses de la Farce, il me semble qu'on en doit faire cas, & que les plus austeres ne les sçauroient con-



condamner ſans injuſtice, veu qu'elles ſont fort inſtructives. Que ſi l'humeur auſtere de quelques Romains mit autresfois les Comedies dans une diffamation qui a penetré de l'*Italie* juſques dans nos *Gaules*, je crois que ce furent celles qui eſtoient accompagnées d'infamie & de malice, dont le mal qu'elles cauſoient eſtoit plus grand que l'utilité qu'elles apportoient.

Nous avons auſſi dit en noſtre premiere Partie que la *Chine* eſt remplie de bateleurs, & de joüeurs de farces. On y en voit aucuns qui divertiſſent les ſpectateurs avec des rats, ou des ſouris qu'ils font danſer au ſon d'une gamme: Les autres ſe tiennent droits ſur des menus baſtons de Bambous; quelques-uns tournent ſur la pointe d'une aiguille ſans la rompre; joüent de la gibeciere; font entrer un filet par le coin de l'œil, & le tirent dehors par le nez; ſortent d'un panier traverſé par tout de coups d'eſpées (d'où je vis le ſang découler à groſſe bonde) ſans eſtre bleſſés; font paroiſtre les ſpectateurs avec des teſtes d'aſnes; arreſtent des Taureaux avec une petite branche, font voir des brins de paille tranſmués en dragons, & mille autres ſubtilités & ſingeries, qui paſſeroient auprés de beaucoup de monde pour des ſorcelleries. Et de vray, les plus fins ſont ſurpris d'étonnemens, quand ils voyent de certaines actions qui ſemblent exceder le pouvoir de la Nature, parce que les cauſes n'en ſont connuës qu'aux Phyſiciens. Et pour reprendre aucuns points que je viens de rapporter; qui pourroit voir des brins de paille, convertis apparamment en ſerpens, ſans l'attribuer à la Magie? Si eſt-ce que cela arrive quand on veut, en faiſant bruſler dans une lampe de la graiſſe de ſerpent fonduë, au lieu d'huile, ſelon le texte de *Bonaventure*, & d'aſſez d'autres Philoſophes. *Pline* écrit de méme ſous l'autorité d'*Anaxilaüs*, qu'en mettant dans la lampe ce qui degoutte de la nature d'une cavalle ou aſneſſe, qui viennent d'eſtre saillies, tous ceux qu'on voit à cette lumiere paroiſſent avoir des teſtes de cheval, ou d'aſne. Et nous apprenons de l'Hiſtoire Sacrée de *Tobie*, que le cœur d'un certain poiſſon roſti ſur les charbons chaſſe les Demons par la vertu de ſa fumée. Suppoſant pour veritables tous ces exemples, ou en ſubſtituant d'autres en la place de quelques-uns, comme il s'en trouve une infinité de tres-certains, qui doute que ceux qui les reduiront en pratique ne ſoient pris auſſi-toſt pour des enfans du Sabath? Les effets ordinaires de la pierre d'Aimant ſont aujourd'huy ſi connus que perſonne ne les admire plus. On ne laiſſe pas pourtant de faire beaucoup de choſes par ſon moyen, qui étonnent les plus ignorans; & pour nous ſervir de ce ſeul exemple des plus communs, ſi vous en tenez une bien armée par deſſous une table, vous ferez aller l'aiguille d'une bouſſole qui ſera deſſus comme vous voudrez; ce qui ſera trouvé fort étrange par beaucoup, & il ne faut point douter que cela

Joüeurs de Farces.



n'euſt ravi les Anciens en admiration. Et effét, je crois que ceux qui ont le plus de connoiſſance des ſympathies & antipathies naturelles, ou de ces proprietés occultes & ſpecifiques, dont parlent tant de Philoſophes, ſont tousjours les plus grands Magiciens de tous dans l'eſprit du peuple. Il n'auroit jamais pour autre, un homme qui ſe vanteroit de donner des couvertures propres à garder des coups du tonnerre; Cependant on tient que les peaux des Veaux Marins ont cette vertu, c'eſt pourquoy les tentes de campagne des *Chinois*, & des *Abyſſins* en eſtoient autresfois couvertes, & l'Empereur *Severe* en fit pour cela eſtoffer le dehors de ſa litiere. Qu'on voit arreſter tout court un Taureau furieux avec une branche de figuier ſauvage miſe à ſon col, on ne manquera jamais de prendre pour Art Magique, ce qui n'eſt que l'effét de la vertu de cette plante. Et ſi *Pline* avoit eſcrit ſur ſes experiences, auſſi bien que ſur le rapport d'autruy, un œuf du Serpent, & du Sang de Baſilic, vous donneroient la faveur des Princes, comme le cœur d'un Vautour vous preſerveroit de leur colere; ce que je ne rapporte qu'en forme d'exemple, où l'Eſchole dit que la verité n'eſt pas tousjours requiſe. Voilà comment la pluſpart des actions des Baſteleurs, & des operations de la Magie naturelle ſont reputées des ſorcelleries par ceux qui ne les penetrent pas. Que ſi vous adjouſtés icy toutes celles qui ſe font par beaucoup d'artifices, & entr'autres par le moyen des miroirs, & des autres inventions de l'Optique, vous vous étonnerez moins du grand nombre de Magiciens que le vulgaire croit eſtre dans le monde.

Cachets en uſage en la Chine.

L'uſage des cachets & des ſeaux eſt fort ancien & familier chez les *Chinois*; ils ſont faits, ou de bois fort exquis, de marbre, d'yvoire, de cuivre, de corail, de criſtal, ou de quelque pierre precieuſe, & ſur iceux ils font graver leurs armoiries, leurs noms & ſurnoms avec leurs qualités. Tout ce qu'ils poſſedent dans leurs maiſons, ſoit écrits, tableaux, ſoit habits, & autres meubles en ſont curieuſement cachetés & ſcellés.

L'Art de faire l'encre y eſt honorable.

L'art de faire l'Encre paſſe pour honnorable & liberal en la *Chine*, comme auſſi tous ceux qui ont du rapport & de l'affinité avec les Sciences. Elle ſe fait par des petits pains longués & carrés en façon de parallelogramme, qui ſont ſolides comme du crayon rouge: Elle eſt embellie de figures, de fleurs, de maſcarades, ou ornée de lettres & de caracteres, par le moyen deſquels ils font des vers & des poëmes à la loüange de l'encre, où eſt écrit le nom de celuy qui l'a faite. Ils s'en ſervent tout de meſme que nos Peintres de leurs couleurs; car ils la broyent & la pillent ſur une pierre polie, la détrempent avec de l'eau, & ainſi peignent pluſtôt leurs lettres avec le pinceau qu'ils n'écrivent avec la plume.

Il



Il y a encore une autre vacation en la *Chine* aſſes conſiderable, qui conſiſte à faire des éventoirs, & Paraſols, qui ſervent à temperer les trop grandes ardeurs du Soleil, & à rafraiſchir l'air. Un chacun porte de ceux là, & en tout temps, mais de differentes façons & matieres: Les uns ſont faits de roſeaux fendus, de bois d'ebenne, d'yvoire, de ſoye, de paille odoreuſe, ou de papier fort blanc & doré, qui eſt le port des Riches: leur façon eſt ronde, ovale, ou carrée: Quant aux Paraſols, ils ſont ordinairement garnis, ou remplis de ſoye, ou de toile cirée, pour eſtre mieux defendu contre la chaleur & contre la pluie. *Eventoirs & Paraſols des Chinois.*

Apres avoir traitté de divers honneſtes meſtiers de la *Chine*, j'ay trouvé bon de vous parler auſſi des deux plus infames, afin que vous connoiſſiez en partie leurs vices, auſſi bien que leurs vertus. Le plus abominable des deux eſt, à mon avis, celuy des Bourdeliers. Dés qu'ils connoiſſent quelques belles fillettes de baſſe condition, ils taſchent de les enlever du logis de leurs parens avec argent, promeſſes, ou ſoupleſſes, & les entretiennent delicatement chez eux juſques à ce qu'elles ſoient capables d'eſtre proſtituées au plus offrant, ou d'eſtre venduës à grands deniers à ceux qui les deſirent. Il m'eſt impoſſible de vous dire combien de ſoins, & d'induſtrie apportent ces Maquereaux pour rendre ces beautés charmantes & accomplies. Ils nourriſſent dans leurs maiſons des maiſtres de danſes, de muſique, de ceremonies, voire des Mathematiques, & de toutes les autres belles lettres, pour les rendre autant eſtimées par la gentilleſſe de l'eſprit, qu'elles ſont attirantes par les graces du corps. Lors qu'ils n'en peuvent pas faire aſſez de profit ſur leurs fumiers, ils les tranſportent en d'autres lieux, & les expoſent en vente à qui en veut. Ceux qui trouvent mieux leur conte à les loüer qu'à les vendre, ils les conduiſent ſur des aſnes chez les marchands toutes voilées d'un drap de ſoye (comme vous pouvez remarquer par cette figure) en la devotion deſquels eſtant abandonnées, elles dépoüillent bien-tôt l'honneur avec la chemiſe; Et lors que la vieilleſſe a fait perdre à ces Courtiſanes ce qu'elles avoient de plus aimable, & capable d'émouvoir les affections, elles ſont obligées de ſervir comme des beſtes en la maiſon de leurs maiſtres, ou de ſe marier avec quelques vieillards chetifs & malotrus. Je m'arreſterois d'avantage en ce vilain endroit, & je vous pourrois rapporter pluſieurs autres particularités de ce deteſtable commerce, ſi noſtre modeſtie Chreſtienne en pouvoit ſouffrir le recit. *Meſtiers des Bourdeliers.*

L'autre meſtier que j'ay deteſté en la *Chine* eſt celuy des Mendians. Je ne parle pas de ceux qui ſont veritablement accablés d'indigence & de miſeres, je ne ſoûtiens pas auſſi que ceux-cy (comme font les *Chinois*, les *Japonois*, les *Tartares*, & les *Turcs)* ne ſont reduits dans ce pitoyable eſtat que par un juſte jugement & punition *Mendians importuns.*



du Tout Puiſſant, maïs je pretends de m'en prendre aux Sophiſtiqués & Hypocrites, qui ſouffrent par fois moins d'incommodités que les plus riches.

Ces garnemens couvrent à groſſes bandes & compagnies tous les chemins Royaux de la *Chine*, voire méme tous les coins des ruës de ſes Villes, où ils ſe font voir avec tant de poſtures, de grimaces, & d'enthouſiaſmes, qu'on en demeure étonné, voire émeu à la compaſſion. Pour rendre leur condition avec celle de leurs races plus pitoyable, ils contournent le col, tordent les pieds, les mains, ou violentent quelques autres membres à leurs petits enfans, & nouveaux nez, avec leſquels ils comparoiſſent en public, & declament contre le Ciel & la terre leurs malheurs, & calamités. Les ulceres, les cicatrices, & les balafres chargées d'ordure, de ſang, & de vilainie qu'ils vous monſtrent ſur leurs plus nobles parties, vous font heriſſer les cheveux. Il y en a qui s'entreheurtent comme des beliers ou des taureaux en furie; qui veulent diſputer de la dureté de leurs fronts avec celles des pierres; qui brulent leurs membres juſques à la coenne; qui s'arrachent la barbe & les cheveux, ou quelques autres parties, pour exciter les paſſans à la pitié, & à leur faire des larges aulmoſnes. Nous vîmes un de ces fripons ſur les bords de la *Riviere Saffranée*, qui aprés nous avoir abordé avec une petite nacelle qu'on nomme *Tſjampam*, garnie d'un petit maſt, ſe mit à trembler avec tant de ſincopes, de pâmoiſons, & de mouvemens étranges, qu'on ût dit qu'il eſtoit poſſedé du malin eſprit. Et comme il vit que nous tardions trop long-temps à ouvrir nos bourſes, il s'en prit à ſon viſage, avec une telle manie, qu'il ſe perça les deux jouës d'un poinçon de fer, d'où le ſang rejaillit à groſſe bonde. Ce n'eſt pas tout, voyant noſtre tardivité, & le peu de tendreſſe que nous avions pour le ſoulager, il prit en main deux hachetes trenchantes (comme cette figure vous le repreſente) avec leſquelles il faiſoit ſemblant de s'oſter la vie à châque moment. Il eſtoit accompagné d'un pauvre Preſtre, qui conjura tous les regardans au nom de ſes Dieux d'écrire leurs noms dans un livre qu'il tenoit en main, & d'avoir en méme temps compaſſion de ſon camarade, qui eſtoit ſur le poinct d'eſtre ſon ſacrificateur & ſon hoſtie, pour eſtre ennuyé de vivre ſous le joug de tant de miſeres. Les *Tartares* intimidés de la conjuration de ce Charlatan, ne manquerent pas de mettre incontinent la main à la bourſe, & de le charger de pluſieurs preſens: quant à nous autres, qui avions une meilleure foy, nous nous moquâmes de ces ſingeries, & nous ne luy fimes aucune aulmoſne, pour monſtrer que nous n'avions pas de reſpect ni de crainte pour leurs Divinités. Voilà comme ces miſerables taſchent de tromper tout le monde, & ſe trompent eux-meſmes, puis qu'ils ſe forgent des tourmens dans le repos, & des ſupplices ſans neceſſité: ils reſſemblent à ce petit

petit oiseau de riviere nommé *Cyncalus*, qui durant toute sa vie, à ce qu'on dit, n'a pas l'industrie de bâtir son nid, & va tousjours errant, & tuant son corps, si les autres par pitié n'y contribuent du leur.

Les *Chinois* se rendent encore recommendables en plusieurs autres mestiers, dont nous avons assés traité dans nostre premiere Partie, à laquelle je renvoye le Lecteur.

CHAPITRE IV.

Des mœurs, & coûtumes des Chinois.

Les inclinations dissemblables des hommes, & leurs actions & occupations contraires, monstrent bien qu'ils jugent tout autrement les uns que les autres des choses du Monde. L'amour de nous mémes est si puissant, que nous ne considerons nos pensées, que comme une partie de nostre estre, sans les examiner d'avantage; comme une folle mere qui ne trouve rien de si beau que son enfant, quelques defauts qu'il ait, parce qu'il est sien. De là vient cette raillerie, & cette animosité ordinaire contre ceux qui nous contrarient, & qu'aussi-tost que quelques-uns s'écartent de nostre sens, & de nos mœurs, nous les croyons extravagans, nouveaux, & irreguliers, comme si la Nature n'avoit pas d'autre étenduë que nostre connoissance, & comme si nous pouvions estre la regle de toutes les choses; dont aucunes passent universellement pour bonnes & vertueuses dans un lieu, qui sont reputées aussi generalement méchantes & vicieuses dans un autre. Si nous voulons faire une comparaison du vieil avec le nouveau Monde, & y voir ce que l'on y croit, & y pratique, nous aurons dequoy en former des antitheses. *Chaque Nation a ses mœurs, & coûtumes particulieres.*

Les premieres découvertes de l'*Amerique* nous firent voir une si grande difference de mœurs comparées aux nostres, qu'il sembloit qu'il y eust là quelque autre humanité que la nostre & que ce fust une nouvelle Nature. Et les derniers voyages des *Indes Orientales*, nous y ont fait remarquer des façons de faire opposées quasi diametralement aux nostres.

Les *Chinois* (qui entre leurs cinq vertus morales rangent la Civilité) tiennent pour un crime d'oster le chapeau, de baiser les mains, de remuer le pied, & d'embrasser quelqu'un en signe d'amitié, & cependant ce sont nos ceremonies accoustumées. Dans leurs salutations aucuns tiennent leurs mains dans les manches de leur robbe, qu'ils haussent & rabaissent par deux fois en criant *Cin-Cin.* Ceci n'est pas receu en nostre *Europe*. Le menu peuple de la *Chine* ferme la main gauche, & la couvre de la droite, puis porte plusieurs fois la main à la poictrine, & accommodant les paroles à la contenance, monstre qu'il aime passionnement l'amis qu'il saluë. Les nobles & opulens font trois profondes reverences étendans & courbans leurs bras en forme d'arc, & en traversant les doigts des mains les uns entre les autres, & en criant *Zoye*, s'efforcent de se surmonter en courtoisie. Les plus ceremonieux s'agenoüillent en rencontrant, ou visitant leurs amis, & touchent la terre par trois fois de leurs mains & de leurs fronts, en témoignage de leur affection. Le valet à toutes les responses qu'il donne à son maistre, est obligé de se prosterner jusques en terre; & il n'en est pas ainsi parmi nous. Les Grands ne crachent jamais à terre, mais seulement, lors qu'ils y sont obligés, dans la main de quelques Dames de qualité; il seroit fort difficile de faire passer pour honneste dans nostre *Europe*, cette civilité Chinoise. Et *Marc Polo* enseigne qu'il n'estoit pas permis de cracher dans la sale du *Grand Cham* de *Tartarie*. Et vous sçavez comme tout ce que pût faire un grand cracheur auprés d'une belle personne, fut de s'excuser sur ce qu'il estoit difficile d'estre bien proche d'un morceau delicat, sans que l'eau en vinst à la bouche. *Coustumes des Chinois, és salutations, &c.*

Lors que les *Chinois* rendent la visite les uns aux autres, ils sont obligés de se vestir de leur robe de civilité, de peur de recevoir quelque affront, & de n'estre admis à l'audience. Les Grands font des presens en argent aux Petits, & les Petits en font reciproquement aux Grands. Ils tiennent pour desnaturés ceux qui retiennent un vent qui veut échaper, & cependant ce seroit violer les loix de la pudeur & de la bien-seance, que d'en lascher un en nos compagnies; à moins que nous soyons de l'humeur de l'Empereur *Claudius* qui voulut faire un Edict portant permission d'en laisser aller méme estant à table. Aucuns *Chinois*, & specialement les Septentrionaux, ne croyent pas pouvoir rendre un plus fort témoignage de joye, quand ils reçoi- *Autres coûtumes contraires aux nostres.*

reçoivent leurs hostes, ou bons amis chez eux, que de pleurer abondamment. Nous tenons icy proverbialement que les songes ne sont que mensonges, & qu'il ne faut pas s'y arrester, & les *Chinois*, comme aussi les *Canadiens* les croyent tres-veritables. Nos plus serieuses actions semblent ridicules aux *Tartares*, qui reputent de leur costé criminelles, celles que nous avons pour indifferentes; & entr'autres: fendre du bois auprés du feu avec une coignée; tirer avec le coûteau la chair du pot encore boüillant; s'appuier contre le foüet, dont on fait aller les chevaux: (car les *Tartares* n'usent point d'éperons) toucher des flesches avec ce foüet là; prendre ou tuer des jeunes oiseaux; pisser dans l'enclos de son logement; ce sont tous crimes (au rapport de *Carpins*, de *Bergeron*, & autres) selon leur Jurisprudence à faire perdre la vie. Cela me fait souvenir d'aucuns *Allemans*, qui s'offensent merveilleusement de voir faire de l'eau par les ruës, encore qu'ils pissent librement sous la table durant leurs longs repas; & de ce que j'ay leu des *Indiens* de la coste de *Malabare*, qui ne connoissent point de plus grande injure, que de rompre un pot sur la porte de quelqu'un. Car comme il y a des hommes qui sont tellement dans l'usage de la raison, qu'ils ne se laissent presque jamais transporter de colere pour quoy que ce soit, non plus que *Socrate:* L'on en void d'autres qui s'offensent de rien, & que la fougue prent sur les moindres sujets qui se presentent. Et il se trouve des esprits si delicats, qu'ils se troublent, & s'irritent pour des choses, dont d'autres qu'eux ne feroient que rire. Tel fut cét *Hortensius*, qui eust volontiers fait perdre la vie à son Collegue, à cause qu'en passant, il luy avoit tant soit peu changé le plis de sa robe, qu'il s'estoit donné beaucoup de peine à bien mettre & ajuster devant que de sortir du logis. Je vis à *Nanking* un pauvre innocent estre couché sur le carreau pour avoir par mégard touché la robe d'un Conseiller.

Nous lavons les mains auparavant que de nous mettre à table: les *Chinois* ne les lavent point du tout, & les *Arabes* ne se lavent que la droite, selon les loix de leurs civilités. Nous croyons que le pain chaud est mal sain en beaucoup de façons; & ils ne mangent le leur ordinairement que tout boüillant. Nous entre-meslons nostre pain avec la viande en prenant nos repas, & les *Chinois* n'en servent jamais non plus que du ris, aux grands festins: Et aucuns mangent l'un & l'autre separément, & sans mélange, cessant de prendre de l'un, quand ils commencent à gouster de l'autre. Nous cherchons de la glace pour rafraischir nostre boisson; & ils tiennent pour insensés ceux qui la prennent froide; & croyent d'estre malheureux de boire du vin devant que d'avoir mangé du ris. Nous aimons la netteté du service és tables; & ils ne lavent jamais leurs escuelles qu'avec le potage méme qu'on doit manger. Nous cuisons la chair & le poisson separement; & ils les font boüillir dans un mesme pot sans distinction. Plusieurs d'entre nous ne mangent que vers le Midy; & ceux-cy s'imaginent d'avoir un jour infortuné, s'ils ne mangent d'un bon matin. Nous ostons les plats de table servis aux premiers mets; & les *Chinois* les entassent les uns sur les autres, & en font des chasteaux de metal. Nous servons nos viandes à table par membres entiers; & ceux-cy les apportent toutes par morceaux, ors-mises les molles, comme œufs, poissons, & semblables. Nous manions les viandes avec les mains; & les *Chinois* passeroient pour stupides & infames, s'ils ne les portoient à la bouche avec des petits bâtons d'ebene, ou d'yvoire. Nous rejettons la chair de Cheval, de Mulet, d'Asne, & de Chien, & ceux-cy en font leurs meilleurs repas. Aucuns d'entre nous ne peuvent souffrir la chair de Porc; & ceux-cy la tiennent pour la plus saine, & la plus savoureuse de toutes les viandes. Quand les *Chinois* laissent croistre les ongles de leur main gauche, rognant curieusement ceux de la droite, ils croyent avoir pipé, comme on dit, ou des mieux rencontré en ce qui est de leur usage, & de la bien-seance tout ensemble. Ainsi tout le monde a son conte, chacun s'imaginant estre le plus fin, & l'entendre bien mieux que son voisin. Nous visitons nos malades avec un grand soin; & les *Tartares* mettent un signal au logis des infirmes, afin que personne n'y aille que celuy qui le sert. On trouve des peuples qui ont tant d'humanité pour les bestes, qu'elle excede souvent celle que nous avons pour nos semblables. Il se trouve des personnes dans l'*Inde Orientale*, qui croient faire une chose fort agreable au Ciel, de porter aux fourmis & aux oiseaux de la campagne de l'eau succrée pour étancher plus agreablement leur soif. L'on void dans *Cambaïe* un Hospital fondé pour guarir les mémes oiseaux malades, à qui l'on rend la liberté aussi-tôt qu'ils ont recouvré la santé. L'impieté *Musulmane* n'empesche pas

les *Turcs* de faire des legs testamentaires en faveur des Chiens, & d'assés d'autres animaux, sur qui nos Marchands leur voyent exercer tous les jours dans le *Caire* & dans *Constantinople* des charités merveilleuses. Mais les *Chinois* passent tous les autres en cela, si nos Relations sont veritables, qui leur font acheter tres-cherement des petits moineaux, pour les tirer de captivité, & les mettre dans leur liberté naturelle. Leur Morale est sur tout remarquable au sujet que nous traitons, pour monstrer qu'une parfaite liberalité est tousjours détachée de tous interests, & ne considere jamais la reconnoissance. Car encore qu'ils ne puissent esperer des bestes brutes la gratitude qu'ils pourroient attendre des hommes raisonnables, si est-ce qu'il n'y a pas un Hospital dans toute la *Chine* pour les hommes, & il s'en rencontre une infinité pour toutes sortes d'animaux. Ils se fondent, dit *Herrera*, sur l'avantage que nous avons du costé de l'esprit, qui fait que nous ne pouvons tomber en necessité que par nostre negligence, ou par un juste châtiment de Dieu, auquel ils ne veulent pas resister. Pour les bestes, leur innocence fait qu'ils les jugent un plus digne object de Charité; ce qui est cause qu'ils en usent vers elles, comme nous venons de dire sans esperance de retour; & sans se rebuter par la consideration d'une ingratitude toute certaine. Certes voilà d'estranges raisonnemens, capables pourtant de nous faire comprendre l'independance d'une vraye & genereuse beneficence.

Lors qu'ils veulent convier quelqu'un à un festin (le méme se pratique en leurs visites) ils luy envoyent un livret, qui contient le nom du conviant, avec les noms & les qualités des autres conviés, en une page duquel est cette priere couchée en un langage tres-relevé: Noble, Venerable, & Sage Ami; N'ayant rien plus à cœur que de me perfectionner dans les sciences, & d'employer toutes mes meilleures pensées à la contemplation & à l'observation des vertus, que le bel Astre *Confutius* nous a enseigné, j'envoye par devers vous, puisque vous estes tout sage & tout vertueux, pour en estre mieux informé, & pour cét effét je vous conjure à genoux pliés, & à fronts humiliés & abbatus de vous rendre vers la mi-nuict en mon logis (telle est leur coûtume) où je vous ay fait preparer un festin d'herbes potageres, assorti de quelques autres petits mets, & où j'ay desja fait nettoyer & ranger mes gobelets, pour les emplir de la meilleure boisson, que j'ay pû recouvrer, pour meriter la gloire de vous avoir bien regalé. Esperant que vous aurez la bonté de vous abaisser jusques à ce point, je demeure jusques dans les Cieux vostre humilié. Ils envoyent d'ordinaire par trois fois ce Livret avec cette méme priere. Je ne vous entretiendray pas dans le recit des ceremonies & somptuosités de leurs festins non plus que des Comediens, bouffons, & joüeurs de farces qui s'y rencontrent, puisque j'en ay assés parlé cy devant; vous y remarquerez seulement que lors que le festinant a tout son monde assemblé dans sa sale, il prend une coupe des deux mains, laquelle avant tout il presente au Ciel, ayant les genoux en terre, & la face tournée vers le Midy: puis s'estant levé, il en demande une autre pour saluër celuy, qui doit tenir à table le haut bout. Reprenons le cours de nos antitheses.

Façon de convier.

Les Monarques de la *Chine* s'éloignent tellement de leurs Sujets, qu'il n'y a que leurs enfans & les Eunuques qui les puissent aboucher; leurs Magistrats mémes ne parlent à eux que par requestes; Et nos Rois croyeroient estre tyrans & barbares, s'ils ne versoient leurs bontés sur tous leurs peuples par l'affabilité & la clemence: Nous tenons que l'affabilité qui est une douceur moderée de paroles & de conversation, doit croistre avec le Prince de son plus tendre âge, comme estant une vertu qui ne couste rien, & qui est d'un grand rapport, & qui porte avec soy des chaisnes d'or pour captiver doucement les volontés. Une bonne parole qui sort de la bouche d'un Monarque, est comme la manne qui vient du Ciel, & tombe dans le desert, pour nourrir & rejoüir ses sujets. Les Magistrats de la *Chine* font des assemblées, chacun en sa Ville, le premier jour de la nouvelle Lune, pour adorer le thrône, le sceptre, & toutes les autres marques de la dignité Imperiale, qu'ils exposent en public; & ces ceremonies ne sont pas parmi nous. Lors qu'un des Magistrats vient à perdre son seel, il est privé de sa Charge, & puni tres-rigoureusement; & parmi nous ce n'est qu'un malheur qui peut arriver au plus prudent. Les Magistrats qui ont rendus de signalés services à l'Empire, ont leurs bottes gardées, comme des Saintes Reliques, dans des coffres d'or, accompagnées de leurs eloges: on leur dresse des colomnes de marbre, des statuës, des Arcs Triomphaux, voire des Autels entourés jour & nuict de chandeilles, & de sacrificateurs qui y brûlent des

Autres coûtumes des Chinois.

par-

parfums, & y font des adorations, aussi profondes que s'ils estoient des Dieux; Et qui est-ce d'entre nous qui ne se scandalizeroit de la pluspart de ceci?

Coustumes des Chinois moins étranges.

Les *Chinois* ont aussi des coustumes qui ne sont pas si grossieres ni si bigearres. Ils celebrent tous les ans le jour de leur naissance, & ne manquent pas d accompagner leurs festins de toutes sortes de delicatesses, de jeux, de panegyriques & de galanteries imaginables. Ils celebrent pareillement le nouvel an avec toutes sortes de magnificence & de somptuosités: Ils font grand estat de peintures, de tableaux, & d'écritures antiques, comme aussi de sieges de cuivre, de vaisseaux, & de cloches de fonte enroüillées, & d'autres pieces qui ressentent l'antiquité. Le port du chapeau viril n'est permis à la jeunesse qu'à l'aage de vingt ans, comme à *Rome* le port de la Robbe. Ils ne peuvent dormir que sur un chevet fort dur, les grands Seigneurs le faisant ordinairement du precieux bois de Calamba, ou de quelque autre, qui s'ouvre, & ferme à la clef, pour y mettre ce qu'ils veulent asseurer durant le sommeil. Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux *Europeens* en les raillant, de remplir ces linges de ce qu'il sort de leur nez, s'ils prisent tant cette ordure qu ils serrent si curieusement dans leurs pochettes. Les mariages s'y font presque comme parmi nous: le mari (dit *Martini*) donne le doüaire à son épouse; méme les personnes de mediocre condition achetent en quelques façons leurs femmes de leurs parens. Ceux qui sont un peu de qualité, s'ils reçoivent des presens pour avoir marié & colloqué leurs filles, ils en rendent bien la valeur & d'avantage par aprés. Ils tiennent pour une infamie & lascheté de se mes-allier. Les parties qui doivent contracter ne se regardent jamais l'un l'autre, ni ne parlent ensemble; il ne se fait pas aussi de contract: les parents des deux costés font le mariage par des procureurs, & personnes tierces & interposées. Ainsi on envoye la mariée dans une chaise fermée au logis de son mari, qui ne l'avoit jamais veuë auparavant, accompagnée de quantité de monde, qui marche devant avec elle des torches & flambeaux, quand ce seroit méme en plein Midy. Un serviteur porte une clef à l'époux, avec laquelle ayant ouvert la chaise, il reçoit & embrasse son espouse, telle qu'on luy envoye. Ils croyent qu'il y a du deshonneur, & que celuy-là est infortuné qui n'a point d'enfans. Ils entretiennent autant de femmes, & de concubines, qu'ils trouvent bon. Ils requierent la chasteté dans les vefves, lesquelles ne se remarient que tres-rarement; & c'est à icelles qu'ils dressent des Arcs Triomphaux, & y mettent des inscriptions, pour honnorer leur continence, & la faire connoistre à la posterité. Ils ne vont dans les ruës que bien vestus, & en bon ordre: si deux se rencontrent, ils s'enclinent d'un méme costé toute à la fois: ils donnent la main droite aux étrangers, & la gauche quand ils se promenent; car comme ils marchent tousjours avec l'evantoir, aussi craignent-ils d'incommoder leur compagnie en leur chassant le vent au visage. Ils reputent pour vauriens & fripons ceux qui crient, babillent, & regardent cà & là par les ruës, tant sont-ils ennemis des badineries & des legeretés. Le Discours d'un voyage des *Indes Orientales* porte que dans une Ville maritime de la *Chine* quand un pere a trop d'enfans, il luy est permis de noyer ses filles aprés un cri public de son dessein, au cas qu'il ne se presente personne qui les veüille nourrir, mais je n'ay rien appris de semblable en mon voyage. On m'a dit que les femmes de l'Isle de *Formose*, qui est fort proche de là, & qui a veu nos estendars plantés au beau milieu de ses campagnes, se font communement avorter estant jeunes, parce qu'elles croyent que c'est un deshonneur d'avoir des enfans devant l'âge de trente ans. Plusieurs Historiens rapporportent encore que les *Chinois*, non contens de joüer leurs femmes, & leurs enfans pour un certain nombre d'années, se joüent encore assez souvent eux-mesmes, tant ils se laissent, transporter à la furieuse passion du jeu: mais je crois qu'ils ne s'en prennent qu'à la canaille, qui s'addonne éperduëment aux jeux de dez & de cartes, car j'ay veu plusieurs personnes de condition mépriser toutes sortes de jeux, comme estans au dessous de leur fortune, & blessans leur credit & autorité. Lors qu'ils veulent recreér l'esprit, ils se servent ou du tablier (qui a beaucoup plus de tables que le nostre) ou des échets, à cause qu'ils ne sont pas si assujettis au gain; la fin de ceux qui s'y exercent n'estant souvent que d'obtenir une victoire d'honneur, & dont tout le prix consiste en la gloire d'avoir donné un échet &-mat. Que si toutesfois un Magistrat est accusé d'estre trop addonné à ce passe-temps des échets, il est privé de toutes ses dignités, selon le rapport du P. *Trigaut*, qui donne le dementy à ceux qui écrivent le contraire.

de leur mariage, &c.

de leur jeux.

Les

Les Chinois prennent preſque autant de divers noms, qu'ils ont de Lunes, & de conditions, leur Royaume méme & leurs Villes changent de noms à chaque mutation de famille Royale. L'uſage du changement des noms eſt aſſez commun parmi les Nations. Les Papes le pratiquent aux occurrences. Le quatriéme Livre des Rois nous enſeigne que le Roy *Pharaon Nechao* mettant *Eliacim* dans le Thrône de ſon pere *Joſias*, il luy changea ſon nom en celuy de *Joacim*; comme *Nabuchodonoſor* le fit encore à *Mathanias*, le nommant *Sedechie*, quand il luy mit en main le Sceptre. Et nous apprenons d'*Apollodore* que la Sybille *Pythie* fut la premiere qui nomma *Hercule*, celuy qu'on avoit juſques alors appellé *Alcide*. Des hommes particuliers en ont fait ſouvent autant; *Homere* eſtoit connu par le nom de *Meleſigenes*, & meſme, ſelon *Lucien*, par celuy de *Tigranes*, devant qu'il euſt le troiſiéme qui luy eſt demeuré. Et *Moyſe* fut nommé *Joachim* par ſes parens juſques à l'âge de trois mois, qu'il fut expoſé, ayant auſſi receu un troiſiéme nom de *Melchi* dans le Ciel, ſi nous en croyons *Clement Alexandrin*. On dit que les *Japonois*, & les *Abyſſins* en changent encore d'ordinaire trois fois, & quand bon leur ſemble davantage. Les Chreſtiens prennent une pareille liberté tous les jours, quand ils ſe font confirmer: Les Romains auſſi tenoient pour une marque de ſervitude de n'avoir qu'un nom. Mais que dirons nous de ceux qui n'en ont point du tout? *Herodote*, *Pline*, & *Solin* aſſeurent que les *Atlantes* de *Lybie* ſont aſſés barbares pour cela; & c'eſt pourquoy le premier les nomme anonymes. *Les Chinois ont divers noms, &c.*

J'ay reconnu qu'en la *Chine* méme les filles n'ont point de nom, n'eſtant deſignées que par l'ordre de leur naiſſance dans la maiſon de leurs peres. On ne convient dans toute l'Ethique de rien d'avantage que de l'amour de la Patrie, & du reſpect envers les Parens. Pour ce dernier, il ſemble avoir ſon fondement dans la Nature, qui nous inſpire tacitement dans les cœurs que nous devons avoir pour Dieux en terre, ceux qui nous les y repreſentent par tant de bien-faits, & en tant de façons differentes, ſur tout en ce que toute paternité procede de Dieu, qui eſt noſtre pere commun. De là vient que les *Chinois* puniſſent de meſme genre de mort l'impieté envers les peres, que celle qui regarde les Dieux immortels, ſelon leur façon de parler, maſſacrans, ou jettans ceux qui ſe trouvent coupables de tels crimes autant les uns que les autres dans les profondes rivieres, ou à la merci des vagues de la mer, aprés les avoir couſus dans un ſac. Les Hiſtoires de cét Empire ne rapportent rien de plus ordinaire que les bons offices rendus par les enfans à leurs parens juſques à leurs tombeaux, ni rien de moins frequent que des punitions de leur desobeïſſance. Ce n'eſt pas ſeulement parmi cette Nation qu'on remarque la grande eſtime que les enfans ont fait de leurs Anceſtres. Les Villes de *Syracuſe* & de *Catane* ne ſe querellerent-elles pas long-temps pour la naiſſance de ces fils qui ſauverent leurs peres des flammes extraordinaires d'*Etna*, dont chacune cherchoit de s'attribuer l'honneur? L'on veut qu'*Antilochus* ſe ſoit fait tuer devant *Troye*, pour ſauver la vie de ſon Pere *Neſtor*. Et *Pindare* aſſeure que *Chiron* ne faiſoit point de plus expreſſe leçon à ſon diſciple, que d'honnorer, aprés le grand *Jupiter*, *Peleus* & *Thetis* qui l'avoient mis au monde, comme ſes Dieux viſibles. Mais abſtenons-nous de tant d'exemples, qui pourroient eſtre rapportés là deſſus, pour faire cette ſeule reflexion aprés *Valere Maxime*, au ſujet d'une fille Grecque, & d'une Romaine, qui avoient nourri de leurs mammelles dans la priſon, celle-cy ſa mere, & la premiere ſon pere. On pourroit croire, dit-il, qu'il y auroit quelque choſe en cela qui choqueroit l'ordre de la Nature, de voir allaitter des peres & des meres par leurs enfans; ſi l'amour paternel & maternel ne dependoit pas comme il fait, de la premiere loy de cette meſme Nature. Et certes toutes les conſtitutions divines & humaines, ſont ſi expreſſes là deſſus, qu'on ne ſçauroit regarder ſans horreur ceux qui ſe diſpenſent tant ſoit peu de leur obſervation. Les Hiſtoires neantmoins font voir que beaucoup de Nations (tres-condemnables en cela) ſe ſont diſpenſées de ce reſpect; & les Relations du nouveau Monde faites par *Sagard*, & l'*Alleman*, nous content que les peuples errans de *Canada* tuënt librement leurs peres & leurs meres, quand ils les voyent dans une extreme vieilleſſe. C'eſt un trait de pieté à quelques *Indiens* d'en uſer de méme, & de les manger en ſuite, ſi nous en croyons *Solin*. Les *Triballes*, dit *Ariſtote*, ont pour une action fort honneſte & legitime, d'immoler les leurs. Et les *Scythes*, au rapport de *Sextus l'Empyrique*, les étranglent auſſi-tôt qu'ils ſont *les Filles n'ont point de nom.* *les Parens y ſont fort honnorés.*

ſexaginaires : dequoy, adjouſte-t-il comme Payen, il ne faut beaucoup s'étonner, puiſque nous croyons que dans le Ciel méme *Saturne* coupa les teſticules de ſon pere, que *Jupiter* precipita le ſien dans le *Tartare* ; & que *Minerve*, aſſiſtée de *Junon* & de *Neptune*, taſcha une fois d'enchaiſner le méme *Jupiter* dont elle eſtoit fille. D'ailleurs *Ariſtophane* qui a commis un autre genre de parricide à l'endroit du pere commun de tous les Philoſophes, fait que *Socrate* enſeigne les enfans à battre leurs parens par raiſon. Car puiſque, dit-il, les peres chaſtient leurs fils par amour, comme ils proteſtent, pourquoy ceux-cy cederoient-ils en cette affection, qui les oblige à le traitter de méme ? Auſſi que les fautes des peres leur doivent bien moins eſtre pardonnées, puis-qu'ils ſont plus inſtruits au bien, & par conſequent plus puniſſables, s'ils s'en écartent. Que ſi la loy ne permet pas qu'on donne le foüet à d'autres qu'à ceux qui ont le nom d'enfans, les peres ne tombent-ils pas en enfance, ſelon le proverbe, *bis pueri ſenes*, & par conſequent dans le cas de la loy ? Il n'y a rien, pourſuit-il, qui ſoit plus ſelon la Nature, que ce procedé, comme le témoignent ſuffiſamment les Cocqs, & aſſés d'autres animaux, qui gourmandent & excedent tous les jours devant nous ceux qui leur ont donné l'eſtre ; ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours là deſſus à ce que ſont les Viperes, les Scorpions, les Phalanges, & ces autres Araignées, qui font perdre la vie en naiſſant à ceux de qui ils la tiennent. Ces ſentimens de *Socrate* ſont bien contraires à ce grand Moraliſte *Confutius* qui a tant recommandé aux *Chinois* la pieté envers les parens, & mille fois plus contraires aux ſophiſteries d'aucuns *Platoniciens* ſpirituels, qui faiſoient profeſſion ouvertement d'une tres-grande averſion de leurs parens, à cauſe du corps qu'ils avoient receu d'eux, dans lequel, comme dans une priſon, l'ame ſe trouvoit renfermée. N'eſt-ce pas une choſe étrange de voir tant de diverſités de jugemens & de mœurs, à l'egard de l'operation des ſens tant internes, qu'externes, & de conſiderer comme chacun demeure ſi ſatisfait du ſien, qu'il le prefere tousjours à tout autre ?

Mœurs des Japonois.

Je me ſuis informé eſtant à la *Chine* des mœurs des *Japonois*, qui en ſont voiſins ; l'on m'a dit qu'ils vont tous la teſte nuë hommes & femmes ; & au lieu que nous ſalüons ceux que nous voulons honnorer en nous découvrant la teſte, ils mettent à méme fin le pied hors de leurs ſandales par reſpect. Nous nous levons pour recevoir nos amis avec civilité, eux ſe tiennent aſſis pour cela, ce qu'ils appellent s'humilier : le noir leur eſt comme à beaucoup d'autres peuples, une couleur de resjoüiſſance ; le blanc au contraire leur ſert en deüil, lors qu'ils veulent témoigner qu'ils ſont dans l'affliction. Auſſi mettent-ils la beauté de leurs dents à eſtre fort noires, prenans plus de ſoin de ſe les rendre telles par artifice, que les plus curieux d'entre nous n'en ont pour les avoir blanches. Leur odorat fuit preſque generalement tout ce qui plaiſt au noſtre, & c'eſt peut eſtre ce qui eſt cauſe, qu'au lieu que nos medecines ſont ſi puantes & ſi ameres, les leurs paroiſſent tres-agreables, & ſentent, comme ils diſent, fort bon. Leur Gouſt n'eſt pas moins different du noſtre à l'égard des viandes, & du breuvage, ne beuvant jamais que chaud, ce qu'on dit qui les exempte de la Goutte, & de la Gravelle. Pour ce qui eſt de l'Ouïe, nous ne pourrions pas ſouffrir leurs muſiques, car nous prendrions pour diſſonances, ce qui compoſe leurs plus agreables ſymphonies. La pluſpart de leurs actions ne different pas moins des noſtres, ce qui témoigne un principe de raiſonnement fort contraire à celuy dont nous nous ſervons. Ils montent à cheval prenant ſon coſté droit, tout au rebours de nous, qui choiſiſſons la gauche. Nous nous faiſons tirer du ſang ou par neceſſité, ou par precaution ; eux croyent cela ſi fort contre nature qu'ils ne le pratiquent jamais. Nous ne preſentons gueres aux malades que des alimens bien cuits, & peu ſalés ; leur methode eſt de les leur donner crus, avec choix des plus acres, & des plus ſalés : Les poulets, & autres volatils de facile digeſtion ſont auſſi la plus ordinaire nourriture de nos infirmes ; ils preſcrivent aux leurs l'uſage des poiſſons, des huiſtres, & d'autres coquillages. Bref, comme ſi Dieu & la Nature ſe ſoient plûs à rendre ces Regions Orientales du *Japon* & de la *Chine* differentes preſque en toutes choſes des noſtres, les Plantes meſmes y ſont d'un temperament ſi éloigné de celuy des Europeennes, qu'on y void entr'autres un arbre anonyme, ou pour le moins qu'ils ne nomment point, à qui la pluye eſt mortelle, & que la moindre fait deſſecher, le ſeul remede pour l'empeſcher de perir eſtant d'ex-

d'expoſer ſa racine au Soleil, & l'ayant ainſi deſſechée, de l'enterrer dans une nouvelle foſſe pleine de gravier bien ſec, ou méme de la ſcorie de fer, ce qui le fait reverdir. Sans mentir ce ſont là de merveilleuſes antitheſes, & qui font voir que la raiſon des hommes, dont pluſieurs croyent l'uniformité, reçoit par leur antipathie, & par leur differente conſtitution de grandes diverſités. Je vous en rapporterois mille fois davantage, ſi mon but eſtoit de parcourir les coûtumes de tous les étrangers : les Chapitres ſuivans vous en étalleront encore quelques-unes qui regardent particulierement les *Chinois*.

CHAPITRE V.

Des Pompes funebres, & Sepultures des Chinois, &c.

L'inhumation eſt d'autant plus Chreſtienne, que dans la Religion Payenne l'on eſtoit ſi aveuglé que de croire qu'a faute d'avoir receu l'honneur de la ſepulture, les ames des defunts demeuroient errantes l'eſpace de cent ans, miſerables comme celle de *Palinure*, devant que de pouvoir penetrer juſques au Royaume de *Pluton*. L'on y tenoit pour aſſeuré, que ces meſmes ames eſtoient ſenſiblement touchées là bas des honneurs des inhumations & funerailles. *Combien les Anciens ont fait eſtat de l'inhumation des Morts.*

Chaque Nation rend preſque differemment les derniers devoirs aux morts, ſi nous en croyons nos Relations. Ceux qui meurent dans le Royaume de *Siam* (dont nous avons parlé en noſtre premiere Partie) où les quatre Elements ſont adorés par des Sectes differentes, en qualité d'adorateurs de la terre, ſont mis dans des foſſes comme nous, quand ils viennent à deceder : Ceux qui y rendent leur culte à l'Eau, y ſont jettés aux poiſſons : L'on y pend à l'Air ceux qui reſpectent ſa divinité : Et les derniers qui ſacrifient au plus haut Element, luy ſont livrés aprés leur mort, pour eſtre reduits en cendre. Voilà dans une ſeule Province, preſque tout ce qui s'eſt pratiqué au reſte du monde ſur ce ſujet.

Les deux façons d'enterrer, ou de brûler, ont eſté les plus communes, & toutes deux obſervées indifferemment à *Rome ;* au lieu qu'en beaucoup d'endroits la derniere eſt encore aujourd'huy la plus eſtimée : *Loüis Bartheme* nous apprend qu'en *Calicut*, il n'y a que les *Naires* (qui ſont les Gentils-hommes du païs) dont on brûle le corps ; l'inhumation, comme plus vile, eſtant delaiſſée au menu peuple. *Cambyſes* neantmoins ne ſe contenta pas de faire foüetter le cadavre d'*Amaſis*, il le fit brûler en ſuite pour un dernier affront, ſans conſiderer, dit *Herodote*, qu'il outrageoit au méme temps le Dieu des *Perſes* qui eſtoit le Feu. Auſſi ne reduiſons-nous en cendre que les corps de ceux dont la memoire eſt condamnée, le Chriſtianiſme preferant ſur tout les enterremens, qu'on tient comme eſſentiels dans noſtre Religion. Pour ce qui eſt de l'Eau, les *Icthyophages* jettoient leurs morts aux poiſſons, pour leur rendre, diſoient-ils, ce qu'ils tenoient d'eux : Et les *Peoniens* n'avoient point d'autres Cimetieres que les Eſtangs. L'Air recevoit ſon tribut comme les autres dans la *Tartarie* de l'horde de *Kirgeſſi*, & dans la *Colchide*, où l'on pendoit aux arbres les corps des hommes couſus dans des cuirs de bœufs. Les *Perſes* expoſoient aux chiens & aux oiſeaux de proye leurs morts ; qu'ils tenoient pour méchans & abominables s'ils n'eſtoient bien-tôt devorés. Le méme eſt pratiqué par ceux du Royaume de *Tibet*, mentionné cy devant, l'enterrement, ni l'empyreume, ou conſomption par le feu ni eſtant pas tenus ſi glorieux. Les *Maſſagetes* (ſelon *Herodote*) les *Iſſedons*, & quelques *Indiens* n'ont pas creu pouvoir bailler une plus noble ſepulture à leurs propres peres, que de ſe les incorporer en les mangeant. *Barboſa* veut que cela ſe pratique encore en quelque païs ſujet au Royaume de *Siam*. Et *Alvaro Nunnez* attribuë la méme coûtume aux *Indiens Occidentaux*, ſinon qu'ils reduiſent en poudre les os de leurs parens trépaſſez, pour les avaler dans leurs boiſſons ordinaires.

Quant aux *Chinois*, qui en ſuite de leur Morale portent tant d'amour & de veneration à leurs parens, & amis durant leur vie, ils tiennent pour criminels, & deteſtables ceux qui manquent aux ſolemnités, pompes, & magnificences deuës à la memoire & à l'honneur des trépaſſés. Dés que quelqu'un de leur ſang a fermé les yeux, ils luy lavent le corps, le reveſtent d'habits riches & parfumés, & le placent en cette poſture dans une chaiſe garnie de damas blac, au pied de laquelle tous les parens & amis, *Pompes funebres des Chinois.*

 chacun

chacun ſelon ſon ordre, viennent s'agenoüiller, & luy rendre reſpects avec une contenance forte triſte, & abbatuë. Cette ceremonie eſtant faite ils l'enferment dans un cercueil, fait de quelque bois odoreux & aromatique, lequel ils élevent ſur une table, au milieu d'une ſale richement parée, & le couvrent d'un drap blanc qui bat juſques à terre, ſur lequel on expoſe ſon effigie, devant laquelle un chacun rend des ſoûmiſſions admirables. On dreſſe à l'antichambre une table qu'on couvre de chandeilles ardantes, de pain, & de toutes ſortes de viandes, de confitures & de fruits, pour reparer, ou maintenir les forces d'une quantité de Sacrificateurs & de Moines, qui employent les nuicts entieres en chantant des hymnes, en offrant de l'encens, en immolant des Sacrifices, en brulant des papiers peints, en criant à gorges déployés vers le Ciel, qu'ils conjurent de recevoir dans ſon ſein l'ame du defunct. Les quinze jour eſtans expirés en ſemblables feſtins, prieres, & ceremonies, 40. ou 50. perſonnes portent le cercueil hors de la Ville ſous un ciel de velous, parſemé de mille figures, avec un ordre & une magnificence nompareille: Tous les parens, alliés, & amis du defunct s'y trouvent avec leurs femmes voilées, qui font les pleureuſes; un grand nombre de Preſtres y exercent leurs voix à chanter les loüanges du defunct, & à prier leurs Dieux; & une infinité de Muſiciens & de joüeurs d'inſtrumens couronnent le convoy d'un plat de leur meſtier, pour arreſter en partie les larmes des deſolés, adoucir par leur harmonie le courroux de leurs Idoles, & les forcer doucement à ranger dans le roolle des ſaints, l'ame du trépaſſé. Dés qu'ils ſont arrivés au lieu du Sepulcre, on ne voit que des papiers & des draps de ſoye volans & bruſlans, qui repreſentent force femmes, eſclaves, Elephans, & chevaux, force or & argent, force marques de puiſſance & d'autorité, dont le mort, diſent-ils, joüira en l'autre monde. La feſte ſeroit trop maigre & trop morne, ſi le ventre ne s'en reſſentoit. Dés que le Sepulcre (qui eſt baſti ordinairement de pierre de taille, & a divers appartemens) eſt ouvert, on l'entoure de quantité de tables qu'on charge de toutes ſortes de viandes & de breuvages, dont un chacun s'en gorge, aprés que le mort en eſt degouſté: Tout ce qui reſte des tables eſt jetté dans le Sepulcre avec quantité de draps de ſoye, & de raretés, pour ſervir au mort durant ſon long voyage, & s'en reveſtir en Paradis. Le Sepulcre eſtant fermé, on dreſſe ſur quelques colomnes de marbre l'effigie du defunct avec les eloges de ſa vie. Les parens dans telles occurrences ſont véſtus de toile de chanvre blanche, portent des capuchons qui leurs couvrent la face, & ont leurs longues robbes ſanglées de cordes de crin à la façon de nos Cordeliers. La pluſpart d'entr'eux portent ces habits de deüil trois ans, durant leſquels ils ne ſortent pas preſque de leurs maiſons, n'exercent aucunes Charges, & ne comparoiſſent à aucuns feſtins, de peur de ternir l'amour, & la veneration qu'ils doivent au defunct. Aucuns d'entr'eux retiennent chez eux trois ou quatre ans un corps enbaumé avant que de le porter au lieu de leurs Peres. Voilà la pluſpart des ceremonies que les *Chinois* obſervent religieuſement dans les enterremens & pompes funebres, dont aucunes ſont pourtant bien differentes de celles de leurs voiſins.

contraires à celles d'aucunes Nations.

Les *Tartares Circaſſiens* croyent ſi peu qu'il ſoit honneſte de pleurer les morts, qu'une femme ſeroit deshonnorée chez eux, ſi elle avoit ſoûpiré aux obſeques de ſon mari; auſquelles on a accouſtumé, entre autres rejoüiſſances, de depuceler, à la veuë de tous les aſſiſtans, une fille de douze, ou quatorze ans, avec une effronterie qu'on ne ſçauroit trop condamner. La pluſpart des habitans du Royaume de *Tenduc* ſacrifient les femmes, les ſerviteurs, les animaux, & les meubles d'un homme decedé, pour ſon uſage au païs des Trépaſſés. *Marc Polo* dit qu'on ſe contente de brûler la peinture de toutes ces choſes en la Province de *Tangut*, & dans la *Chine* méme, comme nous venons de dire, ce qui eſt bien plus tolerable. Mais il aſſure que quand on porte au Mont *Altay* les grands *Cams* pour y eſtre inhumés, tout ce qui ſe trouve en chemin d'hommes & d'autres animaux eſt tué, pour aller ſervir en l'autre monde l'Empereur decedé, y ayant bien eu vingt mille perſonnes maſſacrés de la ſorte aux funerailles de *Mongu Cam*. Ne croiroit-on pas que ces troupes eſtoient capables de faire branler l'Enfer ſous la conduite d'un ſi grand Monarque? Au ſurplus ce Mont deſtiné à la Sepulture du Prince des *Tartares*, me fait ſouvenir qu'il n'y a gueres de Souverains ſur la terre, qui n'ayent eu de méme un lieu affecté pour la leur, quoy que pluſieurs Philoſophes s'en moquent, diſant que toute la terre nous doit ſervir de tombeau, & qu'une belle ame doit moins ſe ſoucier de ſon

corps



corps quand elle le quitte, que nous nous travaillons peu de ſçavoir ce que deviennent les rongueures de noſtre barbe, ou de nos cheveux apres qu'on nous a fait le poil. Mais les *Chinois* ne ſont pas de ce ſentiment, puis que leurs Hiſtoires, & les effets nous apprennent qu'ils ont mis à un ſi haut point l'honneur des Sepulcres, qu'ils ont oſé prendre le Ciel à partie, s'il n'eſtoit pas deferé à ceux qui le meritoient.

Deſpenſes des Chinois en l'erection des Tombeaux.

Et au vray, ils n'ont pas de fin aux dépenſes des tombeaux & des pompes funebres, eſtans perſuadés que cela donne de la ſatisfaction à ceux dont la memoire leur eſt chere. Les Mauſolées, les Pyramides, les Sphynges, les Obeliſques & les Palais mémes les plus vaſtes & plus ſomptueux baſtis pour l'inhumation des Grands, ne contentent jamais la vaine paſſion de ceux qui en ſont touchés. L'Empereur *Leangus* affligé du trépas de ſon cher *Inkius*, ne ſe contenta pas de faire couper le crin de tous les chevaux de ſa Cour, & de toutes les beſtes de charge, il voulut méme qu'on raſa le haut des tours, & qu'on abbatit les parapets des Villes murées, pour leur faire en quelque façon porter le deüil de la perte de ce Favori. Le Luxe n'eſt pas moins grand icy, qu'aux actions de la plus ſolemnelle rejoüiſſance; & *Venus Libitine*, ou *Epitymbie*, & ſepulcrale, n'eſt pas moins dépenſiere par fois, que celle qui preſide à toute ſorte de diſſolutions. Pour revenir à la magnificence de leurs Sepulcres, & Monumens, qui ſont ordinairement tous hors de la Ville, on en voit de ſi ſuperbes enfermés dans les agreables montagnes des Villes de *Nanking*, de *Taiyven*, de *Taming*, de *Cinon*, & autres, que je ne crois pas que ceux des Empereurs *Auguſte*, *Adrien*, *Antonius* & autres tant vantés par les Romains, les ont ſurpaſſés. J'ay veu méme ſur des monts ſolitaires & fort peu frequentés de ces machines, erigées à la memoire des perſonnes de petite trempe, dont la ſtructure vous eſt repreſentée en cette figure. L'un de ces Sepulcres avoit trois grandes portes, & un eſcalier pour monter à ſa bouche. Il avoit au dedans une Chapelle toute voutée, & plaſtrée de blanc, & entourée de bancs artiſtement travaillés; auprés deſquels on voyoit un coffre gentiment doré & marqueté, qui eſtoit accompagné de l'effigie du Trépaſſé, & des Epitaphes & hymnes compoſés à ſa loüange. Ce fut icy que je vis quantité de Païſans, & de Preſtres, laiſſer aller des cris à gorges deboutonnées, & des larmes à groſſes bondes; & quoy que tout me paroiſſoit d'abord fort lugubre, je reconnus bientôt aprés la verité de ceux qui diſent que cette matiere, toute morne & triſte qu'elle ſoit, elle ne laiſſoit pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertiſſement des feſtins & de la muſique: Et afin que vous en preniez auſſi quelque recreation, qu'il vous ſouvienne de ces vers qui furent faits ſur celuy qui ne traittoit jamais ſes



amis qu'à la mort de ses enfans: *Convivæ miseri luctus deposcite multos, Prandia tot venient, Funera quot fuerint.*

CHAPITRE VI.

De la Stature des Chinois, de leurs Habits, & Ornemens, &c.

La stature des Chinois, &c. La couleur des *Chinois* tire sur le blanc, & l'assemblage de leurs membres est fort & solide: Ceux qui approchent la Ligne sont un peu bruns, à cause des ardeurs du Soleil. Leur barbe est d'un poil si tardif, qu'elle ne paroit aux jeunes gens qu'à l'âge de trente ans. Leurs cheveux tirent sur le noir, & ne peuvent souffrir les roux. Leurs yeux sont petits, & s'avancent au dehors. Leur nez est court, & relevé au milieu & recourbé au bout. Leurs oreilles sont bien proportionnées. Quant au reste du corps, il n'est different des nostres, orsmis qu'on trouve aucuns Montagnars à visages plats & carrés, & que la pluspart des habitans des Provinces de *Quantung* & de *Quangsi* ont deux ongles à châque orteil: ce qui est aussi commun aux *Cochinchinois* leurs voisins.

Les femmes y sont d'une petite stature, mais elles ont les traits du visage tout à fait ravissans, & des graces naturelles telles qu'un amant pourroit desirer, & l'imagination pourroit feindre. La diète qu'on leur prescrit, & qu'elles gardent ponctuellement contribuë beaucoup à la conservation de leur beau teint. Elles tiennent pour gentillesse d'avoir les petits pieds, & de ressembler à la Tortuë, qui est fort lente à marcher; & à cette fin, on lie leurs pieds bien étroitement dés le berceau avec des petites bandes, pour arrester la grosseur que la Nature leur pourroit donner. On attribuë cette invention à la jalousie des hommes, qui ne pouvoient voir leurs femmes arriere de leurs foyers.

leur Chevelure. Et si nous voulons prendre l'occasion aux cheveux, il ne faut pas douter que l'usage de porter les cheveux longs ne soit le plus ancien, de méme qu'il est le plus naturel. *Epictete* soûtient dans *Arrien* qu'oster le poil à un homme, c'est comme raser la jube à un lion, ou arracher la creste à un cocq. *Polypheme* au méme sens se compare dans la Metamorphose à *Jupiter* le porteur de perruque. Et par les plus anciennes statuës les *Grecs*, comme nous l'apprenons de *Dion Chrysostome*, estimoient l'ornement des grands cheveux, aussi bien que de la barbe longue. Du temps méme de *Ciceron* il se raille d'un C. *Fannius*, qui se rasoit jusques aux sourcils; le testes sans poil ne se pouvant alors regarder, qu'on n'en remarquast la messeance. Cela me fait éton-

étonner que *S.Paul* enſeigne qu'il n'eſt pas moins ignominieux aux hommes de porter les cheveux longs, que glorieux aux femmes à qui Nature les a donnés comme pour leur ſervir de couverture. Le Poëte *Phocilide* en avoit preſque dit autant: *Viris non congruit coma ſed mulieribus cincinni.* Il eſt vray que cette friſure ou annelure n'eſt pas du precepte Apoſtolique, qui rend honteux le ſurnom de ce Dictateur Romain L. *Quintius Cincinnatus.* Or quoy que nos mœurs en cecy, comme en toute autre choſe, ſoient fort differentes, y ayant beaucoup de païs où les femmes portent les cheveux courts, & les hommes au contraire; comme la Relation de le *Maire* le dit de certains peuples, qu'il trouva aprés avoir paſſé le Detroit qui porte ſon nom. Si eſt-ce que la belle chevelure eſt tellement l'appannage des femmes, que la raſure eſt une des peines que les loix ordonnent aux débauchées. Je penſe que le Legiſlateur s'eſt fondé ſur ce qu'enſeigne *Ariſtote* des cavales, à qui l'on coupe le poil pour les rendre moins ardantes au coït; *Equarum libido extinguitur jubâ tonſâ, & frons triſtior redditur.* A quoy ſe rapporte l'obſervation de *Dion*, qui dit que les paſteurs de ſon temps raſoient tout le crin à une jument, pour l'obliger à ſe laiſſer couvrir par une aſne. Tant y a qu'entre tant de varietés qui regardent la coeffure, les *Chinois* nourriſſoient jadis leurs cheveux, pour eſtre pris par là, & eſtre emportés au Ciel aprés leur mort, ce que ne faiſoient pas leurs Preſtres qui croyoient y pouvoit aller ſans cette priſe. Dés que les jeunes gens eſtoient parvenus à l'âge de vingt ans, ils lioient leurs cheveux, & les portoient ſous un bonnet qui eſtoit lacé à la façon d'un rets de crin de cheval; ce bonnet avoit un trou au deſſus, par où ils faiſoient paſſer leurs plus longs cheveux, fort artiſtement noüés & entrelacés. Les femmes au lieu de bonnets portoient de flocs, ou toufes de poil friſées, entortillées, & embellies de fleurs artificielles, d'or, d'argent, & de pierres precieuſes. Mais depuis que cette Couronne fut annexée à celle des *Tartares*, les Chinois n'ont plus qu'un coupet au haut de la teſte. Et puis que nous ſommes ſur les chevelures, je ne puis m'empeſcher de vous dire, qu'il y a des *Muſulmans*, qui ont auſſi un coupet, par le moyen duquel ils ſe promettent qu'un Ange les tranſportera au Paradis de *Mahomet. Gotard* nous fait voir dans ſa ſixiéme partie de l'*Inde Orientale*, que preſque tous les hommes de la *Guinée*, portent leurs cheveux rangés & poſtés de differentes façons. Il eſt certain que les Rois des *Gaules* de la Race de *Merovée* eſtoient comme les Prophetes & les Nazareens, qui ne ſouffroient jamais que les raſoirs ou les ciſeaux paſſaſſent par deſſus leurs teſtes, ou diminuaſſent leurs chevelures. Et pour ce qui concerne la raſure des hommes, il n'y a gueres que la devotion, le duëil, ou la maladie, qui les y obligent, & qui en faſſent naiſtre la coûtume. Nous voyons que les Moines en uſent & la pratiquent au premier cas: Au ſecond les *Perſes*, pour témoigner le déplaiſir qu'ils avoient de la mort de *Maſiſtius*, non contens de ſe raſer, couperent le poil à toutes leurs montures: Et au troiſiéme cas une douleur de teſte qu'eut *Charles-le Quint* l'an 1529. au paſſage de *Barcelone* à *Genes*, l'obligeant à ſe faire raſer, les *Eſpagnols*, qui avoient juſques à là nourri de longues perruques, ſe les firent couper, quoy que ſi mal volontiers, qu'il y en a eu, à ce qu'aſſeure *Sandoual*, qui en pleurerent de regret. Pluſieurs *Chinois*, encore plus ſenſibles de cette perte que les Eſpagnols, choiſirent pluſtôt la mort, que la dimunition du moindre de leurs cheveux. Certes, on ne peut pas dire quê noſtre *Europe*, eſt en cela moins vaine que la *Chine*, parce qu'on y voit force muguets, qui entrent en colere, ſi le moindre poil de leur teſte ſe rompt, ou ſort de ſa place; & ils aimeroient mieux voir tout l'Eſtat en trouble & en confuſion, que leur perruque en deſordre: De ſorte que l'on y trouve force perſonnes plus en peine d'avoir belle teſte, que de l'avoir ſaine & bien-faite.

Pluſieurs Nations ſe laiſſent emporter au cours des nouveautés, & de ce qui ſemble contenter le plus les yeux du peuple, qui aime toûjours le changement. J'avoüe qu'il luy faut donner quelque choſe, & que ce ſeroit eſtre trop rigoureux, de vouloir heurter toutes ſes modes; car l'uſage ordinaire l'emporte, & oblige ſouvent les plus ſages à le ſuivre: quoy que la raiſon ſemble s'y oppoſer. Mais il y a de certains degrés par leſquels un honneſte homme peut s'approcher doucement de ces modes, au lieu d'aller à grand' haſte au devant d'elles, comme font ceux qui n'ont rien de plus à cœur que de s'y conformer, & qui par jeuneſſe, baſſeſſe d'eſprit, ou autrement, s'y aſſujettiſſent tout à fait. Telles perſonnes ne ſont jamais plus contentes, que quand elles ont un habit neuf, & elles imiteroient volontiers ce Roy de

Mexi-



Mexique Monteçuma (qui ſe veſtoit quatre fois le jour, & ne prenoit jamais deux fois un méme habit) ou bien les Grands du *Perou*, qui changeoient de méme tous les jours de robes. Pour moy, tant s'en faut que je faſſe eſtat de la vaine grandeur & ſomptuoſité de ces Princes, que j'envierois pluſtôt le bonheur des Iſraëlites, qui furent quarante ans avec *Moyſe* ſans changer d'habits ni de chauſſures; ou bien je me conformerois pluſtôt à l'humeur des *Chinois*, qui ſe moquent de la contrainte qui ſe reſſent preſque tousjours dans la nouveauté des habits.

leurs habits, &c. " *Mendoza* parle des veſtemens & des modes de ces *Chinois*, en ces mots: Les habits que les Seigneurs de cét Empire portent, ſont tiſſus de ſoye de diverſes couleurs, & d'un prix relevé: les roturiers ſe veſtent d'étoffes de lin, de coton, de chanvre, & ſemblables de moindre prix; & n'uſent pas de drap de laine, le tenant trop peſant. Ils uſent bien de Sayes faites à la mode du temps paſſé, qui ſont à grands quartiers pliſſés bien menu, où il y a une pochette qui ferme ſur le coſté gauche, & leurs manches ſont grandes & groſſes; Sur ces Sayes ils portent de grandes robes, qui ſont faites à noſtre mode, orſmis qu'elles ont les manches plus larges. Les Princes du ſang Royal, ou ceux qui ſont établis en dignité, ſont differens en habits des Chevaliers ordinaires, en ce que les Princes portent la Saye brodée d'or & d'argent par le milieu de la ceinture, & les autres ne l'ont que garnie par les bords. Ils uſent de chauſſes fort bien faites avec l'arriere-point, & portent des botines & des ſouliers de velours fort mignards. Durant l'hyver, qui n'eſt pas pourtant fort rude, ils ſe veſtent de ſayes & de robes fourrées de peaux de beſtes, & principalement de martres-zubelines, & en portent toûjours autour du col. Ceux auſſi qui ne ſont pas mariés, ſont differens de ceux qui le ſont, en ce que ceux là portent les cheveux deſſus le front, & uſent de plus hauts bonnets. Les femmes ſe parent fort curieuſement, & s'habillent d'une façon qui reſſemble fort à l'Eſpagnole. Elles ont beaucoup de bagues, de joyaux d'or & de pierreries, & uſent de demi-ſayons à manches larges, qui ne leur viennent que juſques au deſſous des mammelles. Elles s'habillent de brocats, ou toiles ſimples, ou de ſoye, & les plus pauvres portent de la ſerge, ou quelque autre étoffe de vil prix. Voila ce que nous en rapporte *Mendoza*.

Depuis le temps de ce perſonnage, les *Chinois* ayant eſté obligés de recevoir la loy des *Tartares*, & de s'accommoder à leurs modes, les hommes & les femmes y portent des robes de couleur bleuë, chamarrées de dragons, relevées en broderie, & qui leur battent juſques à terre: les hommes les replient ſur la poictrine en marchant, & attachant avec un cordon les deux pentes à leurs coſtés, mais les femmes lient

lient leurs robes avec un ruban tout à l'entour de la poictrine, ſans replier les coſtés, & portent au poignet de plus larges manches que les hommes. Les robes des Grands ſont d'ordinaire de ſoye bleuë tranſparantes, & parſemées de dragons brodés, mais les roturiers en portent de coton. Et cette mode leur plait tellement, qu'ils ſe perſuadent qu'ils ſont les mieux veſtus du monde, & ſe gauſſent des modes de toutes les autres Nations. Tant un chacun eſt jaloux de la mode de ſon païs, qu'il eſtime touſjours la meilleure & la plus belle. Les *Negres*, dit *Cadamoſte*, s'eſtiment les plus gentiment parés du monde dans leurs habits faits tous d'une venuë, & en forme de ſacs. Ceux de *Canada* tirent deſſus leurs robes des lignes de cole étrangement façonnées, & qu'ils ne priſent pas moins qu'on fait dans l'*Europe* les paſſemens de *Milan*. Les *Irlandois* preferent leurs chemiſes jaunes, & paſſées par le ſaffran & l'urine, aux plus blanches de *Hollande*. Le *Turc* fait gloire de ſon Turban ; & le *Moſcovite* ſe trouve ſi bien de ſon chapeau, qu'il regle la nobleſſe & le merite à ſa hauteur, n'eſtant permis qu'aux plus grands Seigneurs de *Ruſſie* de porter les plus hauts chapeaux. *Charles-le Quint* ayant defendu aux *Moriſques* de *Grenade* l'an 1525. de ſe veſtir à la Moreſque, ils racheterent cette defence d'une tres-grande ſomme de deniers, ſelon que l'a remarqué *Sandoüal*. Enfin l'accoûtumance obtient icy, comme par toute la Nature, ſon privilege de l'emporter ſur toutes ſortes de conſiderations contraires. C'eſt pour cela que les Princes qui ont voulu s'acquerir l'affection de quelques pleuples, ſe ſont par fois ſoûmis à leurs façons de s'habiller. Rien ne gagna tant le cœur des vaſſaux de *Darius* au Grand *Alexandre*, que la tiâre & la robe *Perſane*, dont il ſe para : ils crûrent que celuy qui les avoit conquis, les aimoit, puis-qu'il ſe donnoit la peine de les imiter. *Francois I.* prit juſques à la braguette des *Suiſſes*, pour complaire a leur Nation. Et *Philippe II.* ayant conquis le *Portugal* ſe veſtit dans *Liſbonne* à la Portugaiſe. *Cabrera* ayant obſervé qu'il fit méme ſa barbe en rond, ainſi que la portoient alors les *Portugais*. Or comme je tombe d'accord qu'il y a beaucoup de modes, auſquelles nous devons nous conformer, aux unes pour le tout, aux autres en partie, & petit à petit ſeulement, parce qu'elles ne ſont pas également honneſtes & utiles. Auſſi ſuis-je dans cette ferme opinion, qu'il s'en preſente quelque-fois, qu'un homme d'honneur eſt obligé de rejetter entierement, & ſans exception, pour eſtre ſi déraiſonnables, qu'on ne les peut recevoir ſans ſe faire trop de tort. Je mets en ce ce rang toutes celles qui ſont extraordinairement incommodes, ou qui prejudicient notablement à la ſanté. Car il s'invente des façons d'habits, qui mettent tellement le corps à la geſne ; qu'il faut eſtre tout ennemi de ſon aiſe pour les ſuivre, & s'y aſſujettir. Et d'autant que mon but n'eſt pas d'examiner cela par le menu, je me contenteray de parler des abus où l'on eſt aujourd'huy, qui regardent noſtre chauſſure, & qui nous feront aſſés reconnoiſtre ce qu'on doit eviter en tout ce qui concerne l'ajuſtement de noſtre perſonne; Les femmes ont eu de tout temps la curioſité d'eſtre mignonnement chauſſées, ce que les *Grecs* nommoient à la *Sicyonyenne*. Entre les attraits dont *Judith* ſceut gagner le cœur d'*Holoferne*, l'Eſcriture Sainte remarque expreſſement la delicateſſe de ſes patins, *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus*. Et nous voyons que l'Eſpoux dans ce divin *Cantique des Cantiques* n'oublie pas de loüer l'exquiſe chauſſure de ſon Eſpouſe, qui rendoit ſa démarche plus agreable. *Quam pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia Principis*. Et n'avés vous pas remarqué là deſſus, ce que je vous ay dit des *Chinois*, qui ont eu l'addreſſe de mettre parmi eux la beauté des filles en la longueur de leur pied, afin de les rendre plus ſedentaires, parce que le deſſin qu'elles ont d'acquerir cét avantage, les oblige à s'étreſſir par artifice la plante du pied de telle façon, que force leur eſt aprés de demeurer au logis, ne ſe pouvant preſque ſoûtenir ſur leurs jambes. Mais que des hommes nais à l'action ſe jettent de gayeté de cœur dans la méme diſgrace, & mettent la gentilleſſe du pied à l'avoir, ou le faire paroiſtre, d'un quart plus long que Nature ne l'a fait, comme ſi elle n'avoit pas ſceu prendre aſſés bien ſes meſures pour ce regard ; c'eſt ce que je ne me ſerois jamais pû perſuader, ſi nous n'en avions la preuve tous les jours devant les yeux. Ne nous étonnons plus de ce que diſent auſſi les Relations de la *Chine* & du *Perou* des peuples de certaines Provinces, qui ſe preſſent la teſte avec des pieces de bois, afin d'obtenir la face carrée, & d'acquerir une largeur de front prodigieuſe, où ils conſtituent neantmoins le plus haut point de la bonne mine: Puis qu'il y a des perſonnes en *France* & ailleurs, qui ne trouvent rien de plus galant qu'un pied de longeur monſtrueuſe, ou qu'un pied de marais, pour nous ſervir de leurs propres termes, ni rien de plus ſeant qu'un ſoulier cinq

Leurs chauſſures, &c.



doigts plus long qu'il ne faut, avec un vuide, qui joint à la deformité une peine au marcher qu'on ne ſçauroit trop eviter. Je pardonne aux petits hommes de chercher quelque avantage dans le liege de leur chauſſure. *Auguſte* le faiſoit bien, au rapport de *Suetone*, pour paroiſtre un peu plus grand qu'il n'eſtoit. Mais d'introduire des modes, qui nous mettent les membres à la torture, & qui veulent, comme les *Chinois*, corriger les proportions de la Nature, en la ſtructure du corps humain, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop rejetter, ni trop condamner tout enſemble.

Quant à l'ornement des Souliers des Chinois, les femmes riches les portent de taffetas bleu, ou rouge, les brodent de toutes ſortes de fleurs, & les chargent à la pointe de perles & de rubis: mais les pauvres n'en ont que de cuir jaune. Les Lettrés portent de bonnets carrés, & les autres n'en peuvent porter que des ronds. Ils n'ont pas auſſi de chemiſe ſur leur chair comme nos Europeens, mais ſeulement une robe de coton blanc, laquelle ils lient au deſſus de la cheville du pied avec un ruban large de couleur de chair.

Le ſecond abus, dont je veux parler, ne va qu'à la botte, qu'on s'eſt aviſé de pliſſer ſur la cheville du pied, qui porte ſouvent outre cela plus de linge, & d'autre étoffe qu'il n'en faudroit pour couvrir tout le corps. Ce n'eſt pas neantmoins ce que j'y trouve le plus à redire. Je me formaliſe de ce rond de botte, fait comme le chapiteau d'une torche, & dont ils ont tant de peine à conſerver la circonference. Car qui peut voir la contrainte qu'ils ſe donnent au marcher pour cela, & l'air dont ils portent toute la jambe au dehors, contre la bien-ſeance, & ce qu'on a toûjours obſervé pour cheminer de bonne grace, ſans avoir pitié d'un tel déreglement? En verité je croy que c'eſt l'invention de quelque infortuné débauché, qui ne pouuant aller plus droit, s'aviſa de feindre qu'il cheminoit ainſi, pour ménager ce tour de bottes, & ce rond myſterieux. Les *Chinois* ne ſont pas ſi ridicules que nous en cecy, car ils portent leurs bottes tout ſimples, & ſans ce large tour, à cauſe que ce port leur paroit trop penible, & importun. Mais quoy la ſageſſe eſt trop ancienne, il faut vivre à la mode quelque folle qu'elle puiſſe eſtre.

Les Chinois addonnés à l'Agriculture, &c.

Je fermeray ce Chapitre par le meſtier le plus charmant de toute la Nature, qui conſiſte en l'Agriculture, dont l'invention plût tant aux *Chinois*, qu'ils mirent entre les immortels celuy qui en fut l'inventeur, comme les *Romains* firent *Stercutius* fils de *Faunus*, qui inventa la ſtercoration, & l'engraiſſement de terres. Et à la verité cét exercice fût toûjours reputé ſi noble, & ſi agreable, que l'occupation des Rois de *Perſes* eſtoit l'Agriculture, ſi la guerre ne les divertiſſoit. *Pline* nomme quatre Rois qui ont écrit du ménage des champs, *Hieron*, *Philometor*, *Attalus*, & *Arche-*



Archelaüs. On peut adjouster à ceux-cy l'Empereur *Clodius Albinus*, qui l'entendoit des mieux, à ce que dit *Jule Capitolin*, & qui escrivit des Georgiques excellentes. Le *Cyrus* de *Xenophon*, & le *Phraotes* de *Philostrate*, deux originaux faits exprés pour nous representer l'idée d'un Prince accompli, avoient le méme soin de leurs jardins que de leurs Provinces. Il y a eu méme des Empereurs & des Generaux, comme *Sylla* & *Diocletian*, qui ont preferé la culture des champs au maniement de l'Estat, & pris plus de contentement à ordonner de la disposition d'un verger que de celle d'une armée. Plusieurs Rois de la *Chine* eurent tant de passions pour les innocens plaisirs de la campagne, qu'ils renoncerent volontairement au commandement absolu, pour gouster les douceurs d'un sejour rustique avec leurs païsans, affirmans que les hommes ne s'en sçauroient passer sans se faire tort, comme ils pourroient des autres arts & métiers. Pour cét effét les Empereurs ont donné de tout temps de grands privileges aux laboureurs, ce qui les encourage tellement au travail, qu'ils ne souffrent pas un pied de terre en friche, ou sans estre cultivé; quoy que la plufpart d'entr'eux tirent la charruë, avec leurs femmes, ou par fois secondés de quelque asne. Lors que leurs terres deviennent maigres, à cause de deux recoltes, qu'ils y font chaque année, ils y jettent du fumier & de la bouë en telle abondance, que tout y croist à foison. Lors que l'eau leur manque, ils creusent des fosses, ou en font venir de fort loin, par le moyen des ruisseaux qu'ils divertissent, & tirent des rivieres; c'est pourquoy on peut faire aller les bâteaux par toute la *Chine*. Quand les eaux sont dans un lieu bas, ils les élevent avec grande facilité par le moyen d'un instrument fait d'aix, & de planches carrées, qui engloutit grande quantité d'eaux, & avec violence, presque de méme façon que chez nous, quand on met des boules dans une chaisne de fer. Ces païsans portent tous de courts cheveux, & leurs femmes vestent des haut-de chausses, qu'elles ferment & attachent autour de leurs jambes: & les plus chetives d'entre elles vont d'ordinaire armées d'une poupée ou quenoüille par les ruës (comme cette figure vous les represente) & filent de toutes sortes de soye, tant preparée que brute, & en tirent pour le moins autant de profit que les nostres font de leur filure de lin. Voilà comme un chacun s'attache à sa condition pour gagner son pain.

CHAPITRE VII.

Divers grands abus des Chinois.

SENEQUE ne se plaint point à tort de ce que chacun regle sa vie, plustôt sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moyen ceder presque toûjours à la coûtume, quelque bigearre & quelque injuste qu'elle soit. Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a pas de desordre qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'establisse sans repugnance, depuis qu'estant devenu à la mode, il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or par ce que l'entreprise de changer les coûtumes établies de temps immemorial, & que l'on appelle inveterées, n'est pas (dit-il) celle d'un homme sage, qui en s'accommodant doucement à tout, se contente d'avoir sa conduite particuliere, laissant aux fous le dessein de reformer tout le monde. Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer toûjours, autant qu'il luy sera possible, à l'introduction des coûtumes déraisonnables, & que le bon sens ne sçauroit approuver. Les PP. *Jesuites*, qui se sont heureusement introduits dans la *Chine*, sans s'arrester beaucoup à ces maximes, & poussez d'un meilleur zele, n'ont pas laissé d'abord de controler les mauvaises mœurs & habitudes inveterées des *Chinois*, & de s'opposer de tout leur pouvoir aux plus tyranniques, & brutales. J'avoüe que par leur industrie & vigilance ils en ont desja extirpé en quelques endroits:mais il y en a encore mille autres qui seroient à reformer, si ces peuples ne s'accommodoient pas tant à l'antiquité & à l'usage, & s'ils n'estoient point si esclaves de leurs propres sentimens.

Grands abus en la Chine.

On y en voit aucuns qui ne font d'autre profession que de deviner, & piper le monde par des niaiseries detestables, comme nous avons dit cy devant: On y en trouve d'autres qui par la rencontre d'un chien pommelé faite d'un bon matin, viendront d'un sang froid tuer leurs femmes, comme si elles estoient adulteres. L'on y trouve une infinité de peres & meres, qui ayant oublié la douceur & la compassion qui leur doivent estre naturelles, vendent leurs propres enfans, comme leurs pourceaux,sur les marchés. Les filles aveugles mémes sont exposées en vente,& sont engagées à quelque Bourdelier pour quelques années par un Juge Royal, dont le devoir est de prendre garde à ces lieux infames, afin que le tout s'y passe en bon ordre, & que les places y soient tousjours occupées. Quant aux garçons que les parens vendent par fois par necessité, on les occupe à quelque métier; & quand ils l'ont appris, ils doivent servir leurs nourrissiers jusques à un certain temps, lequel estant expiré les nourrissiers sont tenus de les rendre libres, voire méme de les marier, & de les mettre dans un train & lieu où ils puissent gagner leur vie. Et en reconnoissance de ces faveurs, ces jeunes gens sont obligés tous les premiers jours des Lunes de venir offrir quelques presens avec leurs services à leurs bien-faicteurs. Mais les plus detestables de tous leurs abus ce sont, à mon avis, les suivans. Ceux qui preferent la mort à une vie pleine d'amertume, & qui disent que de regretter la perte d'un miserable, c'est envier en quelque façon sa felicité, precipitent leurs enfans dans les eaux, suivant l'opinion de leurs Philosophes, qui leur permettent de les perdre, sur ce pretexte que la vie n'est qu'une pure servitude, & que nous devons témoigner nostre affliction à la naissance des hommes, & nous réjoüir extraordinairement lors qu'ils quittent la vie. Il y en a entr'eux de si dénaturés qui disent que comme on quitte le jeu quand on veut, & qu'on sort de table de méme, un chacun peut aussi abandonner la vie quand bon luy semble, & que de là depende le principal poinct de sa liberté. C'est pourquoy lors que ces *Chinois* se voyent accablés de miseres, ou incapables de tirer vengeance de leurs ennemis, ou bien d'obtenir un bien desiré, & de ne pouvoir eviter un mal qu'ils abhorrent, s'étranglent à grosses troupes devant leurs portes, ou se poignardent eux-mesmes, pour ne pas mourir de mille morts,en mourant tous les jours de regrets,& de déplaisirs. Je sçais bien qu'ils ne sont pas seuls qui ont enseigné cette doctrine, & que ceux-mémes qui mettoient le souverain bien dans la volupté,ont esté de méme avis.L'un des *Ptolomées* fut contraint de defendre la chaire au Philosophe *Hegesie* de Secte Cyrenaïque, pource que la pluspart de ceux qui l'entendoient discourir des miseres de la vie, & de la resolu-

ſolution qu'on doit prendre de s'en delivrer par la mort, ſe la donnoient au ſortir de ſon auditoire. Celle de *Calanus* devant *Alexandre*, & cette autre de *Zarmarus* en preſence d'*Auguſte*, nous aſſurent que de temps immemorial les *Indiens* ſe ſont jettés gayement dans les buchers ardens, comme ils font encore tous les jours. Et le poiſon qu'on donnoit à *Marſeille*, par une coûtume venuë de l'Iſle de *Ceo*, à ceux qu'un excés de bonne ou de mauvaiſe fortune portoit au deſir de mourir, eſt une preuve de l'approbation que beaucoup de peuples ont donnée, à ces morts volontaires. Cela me fait ſouvenir d'une penſée de *Pline* l'aiſné, qui a creu que la Nature n'avoit produit les poiſons, qu'afin de nous preparer un remede aſſuré contre toute ſorte de miſeres. Tant y a que pluſieurs ont tenu (comme les *Chinois*) pour un ſi grand bien de mourir quand on le veut, que ce bon vieillard *Severianus* n'uſa point d'autre imprecation contre l'Empereur *Hadrien* qui opprimoit ſon innocence, que de luy ſouhaiter qu'il ne pûſt pas mourir lors qu'il en auroit le plus d'envie, en quoy il ſembla depuis que Dieu avoit exaucé ſa priere. Mais entre tous les anciens, il n'y en a point eu qui ſe ſoient ſi fort opiniaſtrés à ſe maintenir dans cette liberté de mourir, que les *Stoïciens*; de façon que pour un des autres familles Philoſophiques qui avançoit ſes jours violemment & avant le temps, il y en avoit cent de celle de *Zenon*, qui les finiſſoient de leur propre main. Auſſi leur en donna-t-il l'exemple en s'étranglant aprés une cheute, dont il prit l'accident pour une denonciation des Parques qui l'appelloient en l'autre monde. Sans mentir, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop condamner, comme contraire à la Nature, & à la raiſon. Car il ne ſe trouve que l'homme entre tous les animaux, qui ſe tuë luy-méme, ſelon les remarques de *Joſephe*; ſi ce n'eſt que nous le combattions de l'autorité du plus grand Hiſtoriographe qu'ait eu la Nature, qui aſſure qu'entre les Oyes, quelques-unes ſe font mourir en retenant par opiniaſtreté leur reſpiration. Mais quand cela ſeroit veritable, que gagnerions-nous de plus avantageux pour le Sage Stoïque, ſinon qu'il ſeroit capable de ſe donner une mort d'*Oiſon*? La raiſon nous apprend d'ailleurs qu'on ne ſe peut défaire ſoy-méme, ſans exercer l'infame métier de Bourreau, & ſans commettre un crime pire que le parricide, puis-qu'il n'y a ni pere ni frere qui nous ſoit ſi proche que nous-mémes. Joignez à cela l'outrage qu'on fait à Dieu, ſans le congé de qui nous chaſſons en ce faiſant une Ame du lieu, où il nous l'avoit donnée en depoſt ſeulement. N'eſt-ce pas eſtre deſerteur de milice, de quitter ſon poſte, & de s'enfuir honteuſement ſans le congé de ſon General? En tout cas c'eſt eſtre ridicule & infame d'imiter les actions de nos *Chinois*, & de beaucoup d'*Epicuriens*, leſquels aprés avoir dépenſé avec infamie la meilleure partie de leurs biens, ſe tuent tout deſeſperés de ne trouver plus d'argent dans leurs coffres, dont ils pûſſent entretenir leur luxe, & gourmandiſe.

Les *Chinois* prennent auſſi fort à cœur l'injure qu'on leur fait; Ce qui a fait dire à *Mendez de Pinto*, qu'il y a un métier à la *Chine* de gens qui conduiſent des Braves, ou Coupe-jarrets armés de toutes pieces, le plus ſouvent dans des barques, d'où ils crient ſans ceſſe en demandant qui a eſté offenſé, & ſe veut vanger de ſes ennemis. L'injure le plus atroce, & qui penetre le plus avant dans le cœur d'un *Chinois*, c'eſt de s'oüir nommer, les yeux de chat. On dit qu'on punit de mort en la Province de *Fokien* celuy qui a rompu un pot de terre ſur la porte de quelqu'un: le méme ſe pratique aux *Malabares*. En verité, l'homme eſt un animal bien ridicule dans la plûpart de ſes ſentimens, qu'il n'examine preſque jamais.

Les Chinois mutilent & chaſtrent leurs enfans.

C'eſt une grande depravation de combattre la Nature par une mutilation dans ſa principale fin, qui eſt à noſtre égard de perpetuer l'Eſpece par le moyen des Individus, qu'elle a creéz pour cela capables d'engendrer: d'où vient que l'ancienne Loy tenoit pour diffamés ceux qui eſtoient Eunuques ou Chraſtrés, & les hommes ainſi mutilés eſtoient de ſi mauvais augures, méme parmi les Payens, que *Lucien* aſſeure en plus d'un lieu, qu'ils faiſoient par leur rencontre rebrouſſer chemin à beaucoup de perſonnes, qui aimoient mieux rentrer chez elles que de paſſer outre. Et l'on ſçait que *Theodoſe* le Jeune fit un Edict, qui defendoit qu'aucun Eunuque ne fut du nombre des Patriciens, pour deshonnorer cét *Antiochus*, qu'il contraignit par là de ſe renfermer dans un Cloiſtre. Mais les Relations nous enſeignent que ce defaut de virilité n'eſt pas également honteux par tout, puiſqu'au contraire, il rend conſiderables en pluſieurs lieux des gens, qui ſans cela ne le ſeroient nullement. C'eſt ce qui oblige les *Chinois* de chaſtrer de bonne heure leurs enfans, & de leur couper

tout ce qui ſort du corps, méme leurs teſticules, cremaſteres, ou ſuſpenſoires, afin que l'Empereur les prenne en conſideration, & ſe puiſſe tant mieux aſſeurer de leur fidelité. Et au vray vous avés pû remarquer cy devant combien que les Empereurs de la *Chine* ont eſtimé ces demi-hommes. Adjouſtés à cela qu'en *Perſe*, en *Meſopotamie*, en *Egypte*, & en une infinité d'autres lieux, les Eunuques ont exercé les premieres charges, & receu des honneurs qui ne cedoient qu'à ceux qui eſtoient rendus au Souverain. Encore aujourd'huy la méme choſe peut eſtre conſiderée par tout le païs du Levant; & l'on ne ſçauroit nier qu'à la Porte du Grand Seigneur, & dans cette vaſte étenduë de ſon Empire; par les trois parties de l'ancien Monde, les Eunuques n'y poſſedent une autorité qui void preſque toutes les autres au deſſous d'elle. Ne vous ſouvient-il pas avec combien de grace *Heliodore* dit que les Eunuques des Rois de *Perſe* eſtoient leurs yeux, & leurs oreilles, pour faire comprendre l'autorité des premiers, & la grande confiance qu'avoient en eux ces Monarques. Elle eſtoit fondée, à ſon avis, ſur ce qu'ils les conſideroient comme n'ayans ni femmes, ni enfans qui pûſſent occuper leurs affections, de ſorte que n'eſtant point diverties, ils pouvoient les donner entieres au bien de l'Eſtat, & employer tous leurs ſoins à la conſervation de ceux qui ſe repoſoient ſur eux, & eſtoient ſoûmis à leur conduite. Les *Romains* contraires à ces Nations ont toûjours eu en horreur, & abominé la caſtration, qu'ils mettoient entre un de leurs plus grands ſupplices. *Ariſtote* tout d'un autre ſentiment que ceux-cy, bien loin de mépriſer *Hermius* ſur ce defaut naturel, luy fit des ſacrifices comme à un Dieu. C'eſt ainſi que tout le monde appelle Barbares ceux dont ils n'entendent pas le langage, & n'approuve pas les mœurs.

cherchent de ſe rendre immortels. Les *Chinois* opulens & aiſés conſiderent la vie pour un ſi grand bien, qu'ils employent preſque toute leur chevance, pour la rendre immortelle, par les moyens des remedes qu'ils penſent tirer de la Chymie, comme nous avons parlé cy devant. Les Empereurs mémes furent atteints de cette deteſtable manie, & s'affectionnerent ſi fort à la vie, & aimerent tellement ſa priſon, que lors qu'ils ſe voyoient ſur le poinct de la perdre, ils eſtoient ſi hardis que de décharger leur rage contre le Tout-Puiſſant, & contrôller ſes ordonnances. Je m'aſſure que s'ils eſtoient fondés en la vraye Morale, ils ne s'amuſeroient pas à telles folies, & ne mettroient pas cette vie à un ſi haut prix, puis qu'à contempler tout ce qu'on y ſouffre, & tout ce qu'on y pratique, on trouvera que ce n'eſt qu'un mal poſitif, qu'une penitence ordonnée à la race des *Titans*, ſelon *Dion Chryſoſtome*, ou pour mieux dire, comme un malheureux pelerinage, qui donna le nom d'*Hebreux*, ou de paſſagers aux Enfans d'*Iſraël*.

CHAPITRE VIII.

De la Religion des Chinois, de leurs Sectes, &c.

La Religion des Chinois. Entre toutes les Nations de l'Univers, la Chinoiſe (au rapport du P. *Trigault*) s'eſt laiſſée mieux conduire à la lumiere naturelle, & a moins erré au faict de la Religion: Car chacun ſçait de quels prodiges les *Grecs*, les *Romains*, & les *Egyptiens* remplirent autresfois leur culte divin. Les *Chinois* au contraire n'ont reconnu de temps immemorial qu'un ſeul Dieu, qu'ils nommoient le Monarque des Cieux, & l'on peut remarquer par leurs Annales de plus de 4000. ans, qu'il n'y a point de Payens qui l'ayent moins offenſé qu'eux de ce coſté là, & dont le reſte des actions ſe ſoient plus conformées à ce que preſcrit la droite raiſon.

Or toutes les Hiſtoires que nous avons d'eux conviennent en ce poinct, que le plus grand homme de bien & le plus ſçavant Philoſophe qu'ait veu l'Orient, a eſté *Confutius*, des merites, de la doctrine, & de la ſecte, duquel nous avons traité amplement au Chapitre deuziéme de cette ſeconde Partie, auquel je renvoye le Lecteur, pour ne me rendre pas trop importun par tant de repetitions. Je me contenteray de vous dire qu'outre les Livres qu'il mit en lumiere, il y en a quatre autres du Philoſophe *Menſiu*, & un nombre infini d'autres fameux Docteurs, dont les eſcrits furent imprimés & rendus communs à tous les habitans de l'Empire, & dont aucuns eſtans tombés és mains des étrangers, furent tranſportés en noſtre *Europe*, deſquels nous pouvons faire un prejugé de leur Sageſſe.

Le

Le Premier Livre qui fut veu de nos *Europeens*, traitoit de la creation du Monde; du premier Createur; des choses produisantes & retenantes (ainsi sont-elles nommées) & ce fut de ce Livre que les Naturalistes tirerent la plus part de ce qui regarde leur profession. *Livres principaux des Philosophes Chinois.*

Le Deuziéme Livre traite du Moyen eternel:

Le Troisiéme touche la Doctrine des hommes parfaits, dont les mysteres sont si relevés & si obscurs, qu'ils ne peuvent pas estre entendus d'autres Nations, au dire des *Chinois*.

Le Quatriéme regarde le cours, les conditions, les influences, & les effets des Astres, des Estoiles errantes, & autres lumieres celestes.

Le Cinquiéme comprend le sort & les predictions, dont ont se sert és choses qui ont un succés incertain & douteux, &c.

Le Siziéme parle de la Devination par les traits de la main, du visage, &c.

Le Setiéme regarde la Magie naturelle, les predictions des choses futures, &c.

Le Huitiéme traite de l'Origine, des Noms, des Qualités, & du Service des Dieux.

Le Neufiéme comprend les actions, les miracles, & les funerailles des Saints de la *Chine*.

Le Diziéme traite de l'Immortalité de l'Ame, de son estat futur, comme aussi des Pompes funebres, & du Duëil qu'on doit faire & porter en memoire des Morts.

L'Onziéme est un Abregé des sentimens de plusieurs fameux Medecins, tant vieux que modernes, où il est fait mention des qualités, des forces, & de l'usage des herbes; de la conservation de la santé, de la guarison des malades &c.

Le Douziéme parle de l'estat & condition d'un Enfant dans le ventre de sa mere, des choses nuisibles à l'enfantement, &c.

Le Treiziéme traite des Mathematiques, comme de l'Arithmetique, de la Geometrie, &c.

Le Quatorziéme s'étend sur l'Architecture, sur la Simmetrie requise aux bâtimens, &c.

Le Quinziéme comprend l'Art de manege, ou de monter à cheval.

Le Seiziéme traitte de la Fortification, & des Machines & Instrumens de guerre.

Le Dix-sétiéme, de l'Agriculture, & des marques d'une terre fertile; de la stercoration, &c.

Le Dix-huitiéme enseigne l'Escriture, & à polir les Caracteres.

Le Dix-neufiéme est une Description fort exacte de toutes les Provinces de la *Chine*.

Le Vingtiéme traite de l'Origine & Ancienneté du méme Empire.

Le Vingt-uniéme fait mention du Domaine, des revenus, des Palais de la Couronne; du respect deu à l'Empereur, &c.

Le Vingt-deuziéme fait mention des Offices & Charges de la Couronne.

Le Vingt-troiziéme comprend les Loix & Ordonnances de l'Empire.

Le Vingt-quatriéme est un recit des glorieux exploits des Empereurs, de la succession & changemens des Lignées; du gouvernement de la Monarchie, &c.

Le Vingt-cinquiéme rapporte les Peuples, qui jusques-icy sont venus à la connoissance des Chinois.

Le Vingt-siziéme traite de la Musique, & de ses Instrumens &c.

Le Vingt-sétiéme regarde la Poësie, & les inclinations des hommes, &c.

Le Vingt-huitiéme traite de diverses sortes de Jeux familiers parmi les Chinois, &c.

De tout cecy vous pouvez reconnoistre que les *Chinois* furent tousjours portés à la connoissance des Arts Liberaux, & de Dieu méme, auquel pourtant personne ne peut sacrifier, & immoler des victimes que l'Empereur, comme estant seul jugé digne sur la Terre de s'approcher avec presens devant le Thrône de ce Grand-Tout.

Les Magistrats des Villes, suivant les Loix fondamentales d'un Livre de Zele, & de Ceremonies, sacrifient, au nom de l'Empereur, au Ciel, & à la Terre, aux Esprits & aux Tutelaires des Montagnes & des Rivieres, & aux quatre Parties du Monde. Ce qui est defendu à tout autre de pratiquer.

Les Sectateurs de *Confutius* mettent la perfection de l'homme en la connoissance de la lumiere naturelle, abhorrent ceux qui violent le droit de Nature, ne font rien contre *Religion de la Secte de Confutius.*

contre les prefcriptions de la raifon, qu'ils appellent une bonne guide; commandent aux femmes d'obeïr à leurs maris; aux Monarques d'aimer comme Peres leurs Sujets; à un chacun de confiderer tous les hommes comme des enfans d'un méme Createur, de les aimer tous comme freres, & de ne faire jamais l'un à l'autre ce que chacun d'eux n'euft pas voulu qui luy euft efté fait en particulier; preceptes fondamentaux de toute leur Morale. L'immortalité de l'Ame eft établie prefque dans tous leurs écrits, où l'on void auffi la punition innevitable des mefchans, avec la recompenfe certaine des bons. Et non contens d'avoir prefcrit le culte divin, ils condamnent à perdre la vie ceux qui feront convaincus d'irreligion, ou d'impieté. Ils affurent que Dieu n'a rien de plus à gré que de voir les parens honnorés, méme jufques aprés leur mort, par ceux qu'ils ont mis au monde; ordonnent des punitions contre les violateurs de ce refpect, & en condamnent méme à la mort, s'il s'en trouve d'affez dénaturés pour lever la main fur leur peres ou fur leurs meres. Le parjure, les meurtres, le larcin font abominés par tous leurs livres: & il n'y a vice, qui ne trouve fa peine établie, avec une proportion parfaitement Geometrique pour ufer de leurs termes. Quant au refte plufieurs d'entr'eux foûtiennent diverfes étranges opinions. Aucuns tirent le monde d'un Chaos, en font un œuf ou un animal, parlent d'un Dieu, auquel les noms de tous les autres Dieux appartiennent, lefquels doivent finir dans le general embrafement de l'Univers, où le Feu ne refpectera que le Souverain des Eftres; Les autres ont des opinions fi ridicules & extravagantes de la creation & de la fin du monde; des Elemens & de ce qui en depend, que je ne les juge pas dignes de vous les rapporter. A propos d'Elemens, les *Chinois* en trouvent cinq, dont depend toute la Nature, fçavoir le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, & le Bois. Quelques-uns n'en mettent qu'un, & les autres trois, tant font-ils peu d'accord en cecy. *Anaxagore* établiffoit en leur place fon *Homoiomerie; Democrite* & *Leucippe* leur *Panfpermie; Epicure* fes *Atomes;* & les *Pythagoriciens* leurs nombres, dont *Ariftote* s'eft tant moqué; opinions qui rendoient les Elemens infinis. Les Chymiftes en ont trois, le Sel, le Soufre, & le Mercure, qu'ils croyent d'autant plus recevables, qu'il n'y a aucun des quatre communement receus, qui ne fe vantent de reduire aux leurs. Je crois qu'une partie de ces Philofophes *Chinois* ont renoncé à ces fentimens, depuis que le P. *Riccius* les a debatu par fes écrits, qu'il fit imprimer en la *Chine*, où ils ont appris que la Terre eftoit ronde au lieu de carrée; que c'eftoit fur elle que s'arreftent toutes les influences des Aftres, & que l'inclination qu'elle a & toutes fes parties, vers le centre de l'Univers, vient de ce qu'elles y croyent trouver plus commodement l'influence celefte neceffaire à leur confervation. Ils y ont auffi remarqué que le Soleil eftoit plus grand que la Terre de cent & foixante-fix fois; que la Lune eftoit moindre que le globe terreftre trente-neuf fois; que la Terre l'obfurciffoit par fon ombre; qu'une Eftoille de la premiere grandeur, furpaffoit celle de la Terre cent & fept fois, & celle de la fiziéme, dix-huit; pour ne rien dire des autres qui vont à proportion.

les cinq Elemens des Chinois.

2. Secte des Chinois.

Il y a encore deux autres fameufes Sectes en la *Chine*, dont l'une eft nommée *Schiequia*, & l'autre *Lauçu*. Celle-là que les *Chinois* nomment par fois *Omtofe*, & les *Japonois Sciaccia*, & *Amidaka*, eft venuë de l'Occident 65. ans avant la Nativité de *Chrift*, fçavoir des Royaumes de *Tiencio*, & de *Scinto*, connus en nos jours fous le feul nom d'*Indoftan*, païs fitué entre les fleuves de l'*Inde* & du *Gange*. Les *Japonois* qui font de cette Secte foûtiennent qu'elle doit fon commencement aux Philo- [illegible] en foit, il eft certain que cette Secte a [illegible] rroit fe perfuader qu elle fut batie [illegible] *Thomas*, qui ont parcouru les *Indes*, & y ont prefché l'Euangile, qui ayant efté infecté des opinions de *Confutius*, & d'autres Philofophes, devint avec le temps un monftre de Religion. Ces Sectaires ne trouvent que quatre Elemens, mais quantité de mondes, fuivant l'opinion de *Democrite;* penetrent jufques au myftere de la Trinité, mais le prennent d'un biais fort ridicule, difant que trois Dieux s'uniffent en une Divinité, & croiffent enfemble, multipliant méme leurs natures auffi bien que leurs perfonnes. Ils croyent que les vertueux feront recompenfés dans le Ciel, & que les vicieux feront condamnés aux Enfers. Ils tiennent que le premier homme, qu'ils nomment *Puoncus*, fortit d'un bois: ou d'un Chaos. Aucuns (comme recite *Mendofa)* veulent qu'un certain *Tayn*, qui veut dire Createur de l'Univers, crea de rien l'hom-



l'homme & la femme, qui leur donna le nom de *Panson*, & de *Pansone*: Que ce *Panson* engendra par la grace de *Tayn* un autre homme nommé *Tanhom* avec douze freres: Que ce *Tayn* crea depuis *Lositzam*, lequel répandoit une odeur tres-agreable par ses deux cornes, & engendra une infinité de masles & de femelles. Son premier né nommé *Asalon* vescut plus de neuf cens ans. Par aprés vint *Atsion*, ainsi nommé à cause d'une teste de lion que sa mere vit dans l'air, lors qu'elle estoit enceinte de luy. Aprés donc que le monde fut bien peuplé, un certain *Vsao* enseigna aux sauvages la façon de bastir des maisons: *Huntzui* trouva le Feu, & plusieurs autres choses necessaires. Peu de temps aprés une femme engendra *Hautsibon-Ochieutei*, qui fut autheur du mariage & de la Musique, qui procrea un fils nommé *Etzolom*, qui inventa la Medecine, & l'Astrologie, lequel laissa un fils qui se fit le premier saluer Empereur de la *Chine*. Ils croyent la Metempsichose, ou le passage ou transmigration des ames, laquelle ils font de deux sortes, l'une interne, & l'autre exterieure. Cette-cy sert aux Idoles & les adore: elle enseigne que le passage est comme un supplice & chastiment des pechés aprés la mort: c'est pourquoy ils s'abstiennent continuellement de manger de tout ce qui a vie. Quant à la Metempsichose interieure, elle considere & envisage l'ame dépoüillée, & qui triomphe de toutes les mauvaises passions, & mouvemens dereglés, mais ils enseignent qu'elle passe en celle des bestes brutes qui ont eu les mesmes, jusques à ce qu'ils ayent remporté la victoire; & aucuns d'entr'eux ne reconnoissent aucune recompense ni supplice apres la mort si non le vuide; sans vouloir qu'il y ait rien de veritable que sinon ce que nous comprenons & regardons nous mesmes, ainsi qu'une chose peut estre bonne, & mauvaise diversement.

Ces Sectaires se moquent du mariage, & font tant de cas de la Chasteté & de la continence, que leurs Prestres addonnés à la paillardise sont en abomination parmi eux. J'en vis un à *Kunningam* si rigoureusement traité pour ce sujet par un de ses Confreres, que nos Ambassadeurs en eurent compassion, & luy firent quelque large aulmosne, afin qu'il fut tant plustôt receu dans son Cloistre, dans lequel il ne pouvoit rentrer sans avoir dix teils d'argent pour appaiser son Superieur. Je vous exhibe icy le portrait & le traitement de ce miserable exposé à la risée d'un chacun, errant jour & nuit par les ruës suivi d'un cruel estaffier, & accablé de la pesanteur d'une grosse chaisne, qu'on luy avoit passé toute rouge à travers de l'eschine. *Paillardise des Prestres punie.*

J'en vis un autre à *Linzing* qui pour avoir méprisé les statuts de son Convent, & s'estre embarassé par trop dans les affaires mondaines, estoit condamné cinq jours



entiers sans manger & boire dans une estroite & triste lòge ou prison, garnie au dedans de cloux ou de pointes de fer: tant sont-ils ennemis de ceux qui s'embroüillent dans le tracas du monde.

leurs Monasteres. Ces Prestres, qui sont d'ordinaire sortis de la lie du peuple, ont quantité de Monasteres, de Temples, & de Chapelles dans la *Chine*, où ils recitent leurs Heures en chantant à la Gregorienne, comme les Catholiques-Romains, & ont tousjours en la bouche le mot de *Tolome*, dont la signification leur est inconnuë; qu'aucuns étrangers se persuadent estre *Thomas*, ce grand Apostre qui leur donna les premieres lumieres de la Foy Chrestienne, comme nous venons de dire, lesquelles pourtant sont bien obscurcies par les noires, & infames fictions & mensonges des siecles plus nouveaux. Ces Cloistriers ne mangent jamais de chair; donnent absolution des pechés à prix d'argent, se vantent de retirer des Enfers par leurs prieres ceux qui y sont condamnés; Vont mandier parmi les Villes & les Villages comme nos Cordeliers, & font, comme eux, les Vœux de pauvreté, d'obeïssance & de chasteté, qu'ils se glorifient de garder par dessus tous les Solitaires, mais avec des cœurs qui font impunément tous les desordres, avec des feux volages de leur propre estime, & avec des intrigues merveilleuses, qui regardent bien souvent la terre sous un voile de couleur celeste, dont ils ont bien de la peine de s'abstenir, nonobstant tous les rigoureux chastimens, & foudres qui pendent incessamment sur leurs testes.

Quatre Ordres de Prestres, ou Moines. Ils sont divisés en quatre Ordres principaux, qui portent chacun de differents habits. Il y en a (comme le premier du costé gauche representé en cette figure) qui ont une longue robe noire, un bonnet carré sur la teste, & un chapelet à la main; d'autres, comme le suivant, portent une toute autre façon de robe: mais leurs Prestres Mendians sont vestus d'un habit fait de pieces de toutes sortes de couleurs, & portent un bonnet étrangement aislé, qui leur sert contre les injures des saisons, & des ardeurs du Soleil. Ils ont une sonnette jaune en la main gauche, laquelle ils frapent d'un petit baston aussi long-temps qu'on leur donne l'aulmosne, ou qu'on les perd de veuë. Ils se tiennent rarement debout, mais sont assis comme les tailleurs à jambes croisées. On trouve une autre sorte de Mendians à long teste, comme vous remarqués auprès de cette Tour. Les parens qui voüent leurs enfans à cet Ordre, leur donnent cette étrange forme dés le berceau, sans laquelle ils n'y seroient receus.

Les Sacrificateurs de cette Secte sont nommés *Osciamen*, & portent tousjours la barbe & les cheveux courts. La pluspart d'entr'eux errent par le païs pour men-

mendier: les autres ſe tiennent dans des cavernes de montagnes, ou enfermés dans des Cloiſtres, y croupiſſans dans une grande pavreté & ignorance.

Il y a auſſi quantité de Monaſteres de ces mémes Ordres pour les femmes, nommées *Nien:* Elles ſe font raſer, & renoncent au mariage, & à la converſation des hommes, avant que de s'y engager.

La troiſiéme Secte des *Chinois* nommée *Lauzu* reconnoit pour fondateur un Philoſophe de ce nom (par fois nommé *Laotanus)* dont la mere, dit-on, le porta 80. ans dans ſon ventre avant que de l'engendrer. Aucunes d'entr'eux vivent en celibat dans des Cloiſtres, & les autres ſe marient; Ils honnorent le Seigneur du Ciel, le prient, ſoûtiennent qu'on luy a fait beaucoup d'outrage & l'appellent *Jeu:* leurs fables diſent qne ce *Jeu* eſtant deſcendu du Ciel en Terre aſſis ſur un dragon blanc pour venir manger avec le Prince *Ciam*, celuy-cy voyant ſon convié empeſché à ſe gorger, prit adroitement ſon dragon, qui l'emporta au Ciel, dont il ſe rendit maiſtre en peu d'heures. *Jeu* bien ſurpris de cette fourbe, & ſe ſentant trop foible pour recouvrer ſon thrône ſi laſchement perdu, trouva bon de s'humilier devant *Ciam*, lequel meu de pitié, donna à *Jeu* le gouvernement ſur une montagne de la *Chine*, où il vit encore à preſent. Bon Dieu, quelles réveries!

3. Secte des Chinois.

Ces Sectaires reconnoiſſent trois Dieux; enſeignent les lieux deſtinés pour les bons, & les mauvais; ſe ſervent de force prieres & oraiſons pour acquerir une vie immortelle dans le Ciel, & de force medicamens pour prolonger leur vie icy bas; ſe mélent d'exorciſer les demons avec des cris horribles, & des figures monſtrueuſes repreſentées ſur du papier jaune; provoquent les foudres & les pluyes, & font venir le calme quand bon leur ſemble: beniſſent les maiſons neufves: conduiſent les Proceſſions ſolemnelles qui ſe font deux ou trois fois par an; honnorent les pompes funebres de leur preſence richement veſtus, & y joüent des inſtrumens; aſſiſtent tousjours aux ſacrifices de l'Empereur & des Magiſtrats, bref, ſe trouvent dans toutes les Aſſemblées qui regardent la Religion. Leur Eveſque ou Directeur nommé *Ciam* (dont la dignité eſt tousjours recüeillie par un de ſes Deſcendans) tient ſon ſejour à *Peking*, & y eſt fort honnoré du Conſeil Souverain, & de l'Empereur méme, qui luy donne de grand revenus, & l'appelle ſouvent en ſes Palais pour en chaſſer les malins eſprits par ſes adjurations.

Voilà ſommairement les qualités, & les opinions des trois Sectes, qui par ſucceſſion de temps ſont venuës tellement corrompuës par la diverſité des ſentimens & inclinations, qu'on en trouve en cét Empire plus de trois cens autres formées ſur ces trois Capitales.

L'Empereur *Humvuus*, Tige de ſa Race, qui gouvernoit l'Empire au commencement de noſtre ſiecle, voulant captiver les cœurs de ſes ſujets, donna la liberté à ces trois Sectes, combla ſes Sacrificateurs de beaux revenus & privileges, repara leurs Temples & Monaſteres, & favoriſa le ſervice deu aux Idoles, afin d'attirer ſur ſa lignée leurs benedictions.

Le grand nombre d'Idoles quc l'on trouve par toute la *Chine* ſurpaſſe preſque toute croyance, car on n'en voit pas ſeulement dans les Pagodes par milliers, mais auſſi les Palais, les maiſons Bourgeoiſes, les navires, les ruës, les chemins, & montagnes mémes en ſont couvertes. Je vous en repreſente trois dans cette figure ſuivante, dont l'un eſt nommé l'Idole de l'Immortalité, que vous voyez en ſon embonpoint, & entouré d'une cicogne & d'un cerf, animaux de longue vie. L'Idole de *Ninifo* ou de la Volupté paroit plus gras & plus gros, à cauſe ſans doute des aiſes de la Nature qu'il gouſte inceſſamment. L'Idole de *Kingang* eſt plus reveré que les deux precedens, à cauſe des miracles qu'il fait journellement, en gueriſſant les malades, en chaſtiant les méchans, en élevant les vertueux, en ſoulageant les femmes enceintes, en ſuſcitant des orages, en ramenant le beau temps, en ébranlant les Familles Royales, en prediſant les choſes à venir, &c. Quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on tient que les graces gratuitement données d'en haut, comme la Prophetie, & les miracles, ne ſont pas inſeparablemeut attachées à la ſainteté, puiſque *Balaam*, *Cayphe*, & les *Sibylles*, ont eu le don de Prophetie, quoy que le premier fût idolatre, le ſecond Impie, & les dernieres profanes, pour ne rien dire de pis.

nombre d'Idoles infini.

Quant aux miracles, tous les livres des Gentils en ſont remplis, & c'eſt ce qui les entretenoit dans leur fauſſe Religion. Je ſçais bien qu'il y en avoit des ſuppoſés, dont les hommes de jugement & d'eſprit déniaiſé ſe moquoient. *Polybe* fait une rail-



raillerie de cette *Diane Cyndiade*, ſur laquelle il diſoit qu'il ne negeoit ni pleuvoit jamais, bien qu'elle n'euſt nulle couverture qui l'en pût garantir. Il rend ridicule *Theopompe*, d'avoir écrit que les corps de ceux qui prenoient la licence de mettre le pied dans un Temple d'*Arcadie*, conſacré à *Jupiter*, & dont l'entrée eſtoit defenduë, ne faiſoient plus d'ombre aprés cette action, encore qu'ils s'expoſaſſent au Soleil. Il faut pardonner, dit-il, aux menſonges pieux, pourveu qu'ils ayent quelque vray-ſemblance; ſentence qui monſtre ce qu'il penſoit des creances populaires de ſon temps en de ſemblables matieres. Mais peu de perſonnes avoient ce diſcernement, & *Ciceron* méme, qui s'eſt bien moqué des augures de ſon ſiecle, & d'une infinité de ſuperſtitions Payennes; ne laiſſe pas de ſoûtenir dans une de ſes Oraiſons, peut-eſtre pour ſervir à ſa cauſe, que par permiſſion divine *Clodius* avoit eſté tué devant une Chapelle des champs dediée à la Mere des Dieux, pour punition du crime commis par luy dans le Temple qu'elle avoit à *Rome*, où il eſtoit entré contre les loix de la Religion. Cela me fait ſouvenir de l'opinion qu'on avoit alors, & dont parle *Pauſanias*, que tous ceux qui voyoient les myſteres cachez de la Deeſſe *Iſis*, ſoit en *Grece*, ſoit en *Egypte*, mouroient infailliblement ſur l'heure, ou fort peu de temps aprés. Il en donne divers exemples, & ajouſte qu'*Homere*, n'avoit pas prononcé ſans myſtere, qu'on ne voyoit jamais les Dieux impunément. Tant y a que le méme Orateur Romain aſſeure dans ſa premiere action contre *Verres*, que ce ſpoliateur de Provinces, ayant enlevé les plus belles ſtatuës du Temple de *Delphe*, ſouffrit une tempeſte, où ſon larcin fut jetté à bord, ſans que le Conſul *Dolabella*, dont il eſtoit Queſteur, ſe peuſt éloigner de l'Iſle, & continuer ſa navigation, qu'il n'euſt auparavant fait remettre ces ſtatuës dans le Temple d'*Apollon*. Les infortunes de *Pyrrhus* contre les Romains, qui luy eſtoient ſi inferieurs en forces, ne commencerent auſſi,ſelon la commune creance, qu'aprés ſon ſacrilege, la Deeſſe *Proſerpine* luy faiſant payer bien cher les threſors de ſon Temple, dont il s'eſtoit voulu prevaloir. Si l'on en croit *Herodote*, les *Perſes* ne perirent par les eaux au ſiege de *Potidée*,que pour avoir commis des impietés dans un Temple de *Neptune*. Et tous les malheurs d'*Amilcar* furent attribuez à la ſpoliation de celuy de *Venus Erycine*; comme les diſgraces de *Brennus* à l'or Delphique dont *Apollon* vengeoit le larcin. Or les ſiecles qui ont ſuivi n'ont point eu moins de miracles ſortis de méme boutique; & je liſois depuis peu que le *Mogol Ekebar* faiſant profeſſion publique d'eſtre du ſentiment de *Tamerlan* ſon predeceſſeur, qui tenoit, comme autrefois *Themiſtius*, que la diverſité des Religions eſtoit fort agreable à Dieu, ne laiſſoit pas de faire beaucoup de miracles; de ſorte que l'eau méme dont il s'eſtoit lavé les pieds gueriſſoit de plu-

ſieurs



sieurs maladies; & l'on adjouste qu'ordinairement les femmes enceintes luy faisoient des vœux, comme au sus-nommé *Kingang*, pour accoucher heureusement. *Suetone* n'en a pas dit moins de *Vespasien*. Une Relation plus recente conte sur la foy des Infideles, que l'an 1648. un *Faquir*, ou Religieux de l'*Inde* voyant une multitude infinie de pauvres pelerins accourus aux devotions d'un Pagode, nourrit cent mille personnes avec une potée de *Kicheri*, espece de menus pois, sans que la petite marmite, où il les avoit fait cuire en demeurast moins remplie. Qui ne voit que ce miracle illusoire n'a esté fabriqué par l'ennemi de la gloire de Dieu, que pour rendre moins considerable, s'il poûvoit, celuy des cinq pains & des deux poissons, dont l'Euangile nous apprend que tant de troupes Juifves furent alimentées au desert? Nous en pourrions dire de méme de tous les merveilleux contes que nous avons rapportés en nostre premiere Partie, qui ne sont fondés que sur les plus malicieuses ruses des Demons.

Les *Chinois* adorent à *Lincing* une Deesse, dont la statuë dorée & argentée a trentre pieds de hauteur, & est poitée en la maniere qui vous est representée dans cette figure. L'autre statuë que vous y voyés assise sur une chaise tres-richement parée, represente un des premiers Gouverneurs de la *Chine*, qui en memoire de ses vertus, & glorieux exploits est reveré de toute cette Nation, comme une Divinité. On voit une pareille statuë pres la Ville Capitale de *Chaoking* en la Province de *Quantung*, & en d'autres endroits de cét Empire, comme nous avons monstré cy devant. Les *Chinois* reverent méme des montagnes & des pierres, comme l'on voit à *Cubiung* proche de la Ville de *Nangan*, sur le mont de *Xepao* prés la Ville de *Cioking*, sur le fleuve de *Fu* prés la Ville de *Chunking* & ailleurs, où on void aussi l'Idole de *Fe* assis à jambes croisées, dont les membres sont si grands & si prodigieux, que les fables disent qu'on peut discerner ses yeux, ses oreilles, sa bouche & son nez de plusieurs milliaires. On void dans divers Temples de cét Empire diverses reliques de semblables Idoles, dont les uns ont en garde leurs habits, leurs bonnets, leurs bottes, & les autres leurs livres, leurs plumes, leurs espées, & leurs armes: Tant est-il vray que les Infideles ont tousjours eu en veneration les Personnes de grand merite, & ce qui leur tenoit lieu de Reliques. Nous lisons dans *Dion Cassius* que les *Grecs* gardoient avec une grande veneration deux coûteaux en deux diverses Villes de *Cappadoce*, chacune pretendant posseder celuy qui avoit servi au Sacrifice d'*Iphigenie*. Les *Lacedemoniens* conservoient aussi fort religieusement l'œuf dont *Leda* estoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voute d'un de leurs Temples, comme nous l'apprenons de *Pausanias*. Je laisse les Anciles ou sacrez Boucliers, aussi bien que le *Palladium*,

Statuës Chinoises.

ladium, & mille autres ſemblables objects de la ſuperſtition *Grecque* & *Romaine*. Celle des autres lieux du nouveau Monde n'a pas eſté trouvée moindre ; & la dent du Singe ſi celebre dans toutes les Relations de l'*Inde Orientale*, que les Idolatres voulurent racheter d'une ſi prodigieuſe quantité d'or, dont l'Archeveſque de *Goa* empeſcha les *Portugais* d'en faire leur profit, donna bien à connoiſtre qu'en ceci, comme en toute autre choſe, le Diable eſt luy-méme le ſinge effronté du culte divin, qu'il taſche de corrompre en ſe l'appropriant. Les *Muſulmans* gardent au Caire d'*Egypte* la chemiſe de *Mahomet*, qu'ils portent en proceſſion à certains jours avec de grandes ceremonies. Ils conſervent de meſme du ſang des enfans de *Haly* gendre de ce Pſeudoprophete, aſſeurant qu'on le void boüillir tous les ans au jour de leur mort, arrivée auprés de *Babylone*. Et *Belon* eſt témoin que dans l'Iſle de *Pathmos*, les *Caloiers* d'un Monaſtere monſtrent une main, dont les ongles rognez croiſſent continuellement, les *Turcs* pretendant qu'elle eſt d'un de leurs Prophetes, quoy que les *Grecs* ſoûtiennent que c'eſt celle, dont *S. Jean l'Euangeliſte* écrivit ſon Apocalypſe. Tant il eſt conſtant qu'en tout temps, & en tous lieux, le Pere du menſonge, s'eſt tousjours pleu aux impoſtures, dont nous parlons.

CHAPITRE IX.

Des Temples, ou Pagodes, & Monaſteres des Chinois, &c.

On trouve en la *Chine* une infinité de ſuperbes Temples, dont la ſtructure eſt en aucuns endroits fort differente. Les plus ſomptueux ſont baſtis par les Empereurs, Rois, ou Grands Seigneurs, ſur des lieux deſignés par les Augures, en l'honneur de leurs Divinités. C'eſt en ces lieux que les Gouverneurs & Magiſtrats ſont obligés de preſter le ſerment de fidelité à l'Empereur ; Qu'on y fait des ſacrifices de vin, de ris, & de beſtes ; Qu'on y preſente des offrandes pour des batailles gagnées, des hommes égorgés, des faveurs receuës ; Qu'on y vient en Pelerinage à la foule ; Qu'on y reçoit ſon horoſcope ; Qu'on y void des Sacrificateurs marmoter inceſſamment, employant les parfums, les cris, les prieres, & les conjurations, pour appaiſer le Dieu qui y preſide ; Voire c'eſt en ces lieux que l'on aſperge le peuple d'urine de vache, comme d'eau luſtrale avec intention de le mondifier & de l'abſoudre de toutes ſes fautes : Qu'on demande à ceux qui ſont initiés aux grands myſteres, les pechés qu'ils ont commis pendant toute leur vie : Qu'on y fait une confeſſion dans une balance élevée, & qu'on y peſe tous les forfaits ; C'eſt en ces lieux en fin (auſſi bien que dans un nombre incroyable de Cloiſtres) qu'on y void des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe conſacrées au culte divin, garder avec une exactitude extreme la Pauvreté, la Chaſteté & l'Obeïſſance, s'addonner jours & nuits aux prieres & oraiſons, & exercer ſur leurs corps des rigueurs, qui feroient heriſſer les cheveux de nos plus auſteres Anachoretes.

Je ne vous rediray point icy l'Architecture de ces principaux Temples, les marmouſets épouventables qu'on y trouve, les caracteres dont les murailles ſont plaſtrées, les Tours, & autres appartemens qui les environnent ordinairement, puis, qu'à mon avis, je me ſuis aſſez étendu ſur tout cecy en la premiere Partie, auſſi bien que ſur les noms & les lieux de ces magnifiques Machines. Je ne vous en rapporteray icy qu'une, à cauſe qu'elle a ſervie de matiere à une prediction admirable.

Temples, & Cloiſtres remplis de Sacrificateurs.

Proche de la Cité de *Çunggan* en la Province de *Fokien*, l'on voit la montagne de *Vuy*, qui eſt remplie d'un grand nombre de Pagodes, de Convents, & d'Hermitages, dans leſquels il ſe trouve quantité de Gouverneurs & Conſuls, qui ſervent aux Idoles, la teſte raſe, mépriſant les richeſſes & les dignités du monde. Dieu, meu de compaſſion pour ces aveuglés, & voulant leur faire part des lumieres de ſon Evangile, inſpira à un Superieur de ces Cloiſtriers nommé *Chang*, de briſer & mettre en pieces tous les Idoles avec le main & la hace, & de convertir les Temples qui eſtoient ſous ſa direction en autant d'Egliſes pour y preſcher l'Evangile. Il mit dans une de ſes Egliſes l'Image de *Jeſus Chriſt*, & dans une autre celle de ſa Bien-heureuſe Mere. La converſion de ce *Chang* eſt tout à fait miraculeuſe, ſi nous en rapportons à nos Relations. Ce *Chang*, ayant eſté élevé dés ſon adoleſcence ſous la diſcipline d'un grand Prelat de la Secte de *Confutius*, fut interrogé de ſon Maiſtre, qui eſtoit à la mort, s'il croyoit que la Loy qui luy avoit enſeignée juſques alors, eſtoit ſuffi-




PAGODE le dedans du TEMPLE .
van binnen

ſuffiſante pour obtenir le ſalut. *Chang* qui ne manqua pas de reſpondre affirmativement à cette demande, fut ſur le champ deſabuſé par le mourant, qui luy dit en pleurant; Non non, cher Enfant, tu te trompes, malheureux ſont ceux qui n'ont pas eſté éclairés de plus belles lumieres; aye toutesfois bon courage, car dans quarante ans le Createur du Ciel t'envoyera de perſonnes qui t'informeront du vray chemin de ſalut. *Chang* ne ſe contentant pas de graver dans ſa memoire les dernieres paroles de ſon Maiſtre, comme autant d'oracles d'une Divinité plus ſainte & plus puiſſante que celle à qui il ſervoit, les redigea par écrit avec beaucoup de ſoin. Quelques années aprés la mort de ce Prophete, le Gouverneur de la Cité de *Fuching* s'eſtant fait Chreſtien avec toute ſa famille, par les ſainctes inſtructions du P. *Simon de Cunha*, qui quittoit fort ſouvent ſon ſejour de *Kiencing*, pour venir le fortifier dans la vraye Religion; il arriva un jour qu'aprés avoir achevé le divin ſervice, le Gouverneur pria ce bon Pere de l'accompagner juſques à la ſus-dite Montagne de *Vuy*, dont la renommée éclatoit par toutes les Provinces voiſines. Les Sacrificateurs de ce lieu ayant appris l'arrivée de ce Gouverneur, ne manquerent pas de luy venir au devant, & de l'accueillir avec toute ſorte de reſpects deus à ſes merites. Le P. *Cunha*, qui ne cherchoit que les occaſions de faire connoiſtre ſa Religion, & ſon Dieu, en tint quelque diſcours à *Chang*, qui agitant tout ce que luy diſoit le Pere, dans le ſecret de ſes penſées, voire ſentant desja au fonds de ſa conſcience des éclats & des batailles qu'il avoit peine à diſſimuler, s'approcha du Gouverneur, & luy dit plein de feu: Grand Prince, il y a quelques années que mon Maiſtre m'a dit en mourant qu'il viendroit un perſonnage qui m'ouvriroit le chemin au ſalut, & qui me parleroit d'une Loy toute Sainte, & épurée; ce ſera ſans doute le perſonnage qui vous accompagne, & que je viens d'aboucher, qui doit me l'enſeigner, car je me ſens en un moment charmé de ſa doctrine, & de la douceur de ſa converſation. C'eſt icy un merveilleux ſpectacle, & digne de la conſideration des eſprits nobles, puis-que de toutes les œuvres que Dieu fait hors de ſoy, rien n'a tant manifeſté ſa ſageſſe, ſa bonté, ſes miſericordes, & ſa conduite qu'en la converſion des hommes. Nous remarquons dans les effets & dans les experiences de la nature qu'une choſe tire une autre en quatre principales façons, qui ſont la Sympathie, le mouvement, la chaleur, & l'attrait ſecret. La *Sympathie*, di-je, ou conformité naturelle; ainſi la pierre tend en bas dans le ſein de la terre, d'autant qu'elle y trouve ſon repos. Le *mouvement*, ainſi le marteau pouſſe le clou, & un homme tire un autre homme par la main. La *chaleur*, ainſi le Soleil éleve les vapeurs de la terre, aprés les avoir ſubtiliſées & échauffées. *L'attrait ſecret*, ainſi l'ambre tire la paille, & l'aiman enleve le fer. L'eſprit de Dieu qui eſt ingenieux & efficace en nos converſions ſe ſert de ces quatre meſmes attraits pour nous tirer à luy; attraits qui ſont capables de gagner les plus reveſches, deſarmer les plus farouches, échaufer les plus tiedes, & remuer les plus ſtupides. L'attrait de ſympathie conſiſte au bon naturel, & aux belles inclinations que le maiſtre ouvrier nous donne à la vertu. L'attrait de mouvement ſe voit à la hantiſe d'une bonne compagnie, où les exemples de pieté pouſſent doucement une ame à ce qui eſt de ſon bien. L'attrait de chaleur s'inſinuë par la parole de Dieu, qui eſt un glaive de feu, pour faire d'étranges diviſions en l'ame d'avec la chair. L'attrait ſecret eſt une touche de Dieu fort particuliere qui enleve les hommes par des voyes cachées, interieures, & extraordinaires. Ce ſont ces deux derniers attraits qui forcerent puiſſamment le ſus-dit *Chang*, & le firent renoncer à ſes paſſions pour écouter la Verité. Le Gouverneur donc ſurpris du raiſonnement, & de la reſolution de *Chang*, en informa le bon *Cunha*, qui ravi de joye l'embraſſa auſſi-tôt comme un pere embraſſeroit ſon fils, l'obligea par beaucoup de charitables offices, l'inſtruiſit ſur les articles de la Foy, le baptiza, & ſe mit avec luy à renverſer toutes les ſtatuës de ſes Temples. *Chang* tout en feu, & tout gros d'une nouvelle vie, convia ſes confreres à ſuivre ſon exemple, d'abandonner leurs fauſſes doctrines, pour embraſſer la vraye Foy, de ruiner tous leurs Idoles & phantoſmes, & planter en leur place la Croix de noſtre Redempteur. Depuis cette miraculeuſe converſion cette montagne s'eſt remplie de Chreſtiens, qui auroient ſans doute fait beaucoup de progrés és environs, s'ils n'avoient eſté interrompus par la derniere guerre des Tartares.

Miraculeuſe converſion d'un Sacrificateur Chinois.

CHA-

CHAPITRE X.

Des Tours, Arcs Triomphaux, Palais, & autres bastimens publics.

Tours. L'usage de bâtir des Tours a esté toûjours receu parmi toutes les Nations; Les *Grecs*, les *Romains*, & les *Egyptiens* rendirent leurs noms immortels par la structure de ces hautes Machines. Ceux-cy en bastirent une sur les bords de la Mer qui cousta 800. talens *Egyptiens*, qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf huit-cens quarante livres. Les *Chinois* ne furent pas moins somptueux & magnifiques en semblables bâtimens de haute monstre, comme nous avons dit cy devant. Ils en erigent presque par tout au dessus des portes de leurs Villes, qu'ils appellent *Muen-Leu*, qui sont comme autant d'arsenaux, où on met les armes, & où les soldats sont en garde. Ils en élevent aussi és lieux plus agreables de chaque Ville, qu'ils appellent *Culeu*, lesquelles ont assés de rapport & de ressemblance à nos Tours, que nous appellons Tours à Quadran, ou Horloge. C'est là où les Gouverneurs vont faire bonne chere, & festiner. On y void des Horloges remplis d'eau, qui marquent les heures, car quand l'eau coule d'un vaisseau dans l'autre, elle éleve en méme temps une tablette & écriteau, qui monstre les heures & les ombres du Soleil. Pour cét effét, il y a un homme exprés qui y prend garde, & bat le tambour à toutes les heures, & avance un long écriteau hors de la Tour, pour les monstrer. Le méme homme, ou échauguete prend garde au feu; & comme il regarde la Ville de fort haut, si le feu vient par malheur à se mettre dans quelque maison, il sonne le tambour, & appelle les voisins pour l'éteindre. Il va de la vie pour celuy, dont le logis brûle par sa propre faute ou nonchalance, à cause du danger qu'il y a pour les autres maisons du voisinage, qui sont communement toutes de bois.

Arcs Triomphaux. Les Villes & les Cités, voire les montagnes & les grands chemins ne sont pas moins embellis d'Arcs Triomphaux que de Tours, comme vous pouvez remarquer dans nostre premiere Partie; dont l'erection ne se faite qu'à l'honneur de ceux, à qui le triomphe est decerné apres quelques victoires & glorieux exploits; ou bien en la memoire de quelques personnes de grand vertu, ou de rare sçavoir. Entre les ornemens ordinaires de ces Arcs des Triomphe, on voit au plus haut bout la statuë de l'Empereur, sous le gouvernement duquel ils sont bâtis, les figures méme & images des Heros à qui ils sont consacrés; On y voit par tout des chariots, & sieges de vainqueurs, aux pieds desquels les vaincus sont abbatus; ils sont enrichis de trophées & de faisseaux d'armes, de lions, de tygres, de serpens, d'oiseaux, de fruits, & d'autres semblables figures artistement travaillées; Leur façon n'est pas fort differente de celle des *Romains*, car ils sont en maniere de grandes portes de Villes tousjours ouvertes, & sans vantelles: & ont ordinairement trois voutes sous lesquelles on passe aussi librement que sous celles des portes de Villes. J'en ai veu aucuns si superbement erigés, que je ne croy pas que ceux de *Drusus*, de *Domitian*, d'*Antonin*, d'*Auguste*, de *Trajan*, & autres tant vantés par ceux de *Rome* les puissent égaler.

Hostels des Gouverneurs. Il y a dans chaque Ville Capitale quinze ou vingt Hostels bastis & ordonnés pour les Gouverneurs; Les autres Villes en ont pour le moins huit, & les Cités quatre, qui sont presque tous d'une méme structure & grandeur. Les plus grands ont d'ordinaire quatre ou cinq sales magnifiques, avec autant d'autres moindres appartemens. Ils sont edifiés au milieu d'une belle plaine, dont l'approche est defenduë de trois portes, & embellie de deux petites Tours, sur lesquelles on touche le tambour, & on jouë des instrumens, lors que les Gouverneurs vont à la Chambre de Justice, & qu'ils en retournent. Chaque Hostel enferme aussi divers appartemens pour les Juges, Officiers, Domestiques, & amis de ces Gouverneurs: ils sont méme tous entourés de Jardins, de Bôcages, de Lacs, de Vaisseaux, & d'autres lieux divertissans, qui sont tous entretenus de l'Empereur,

Aqueducts, & Canaux. Toutes les Provinces sont remplies d'Aqueducts, & de Canaux, pour accommoder les habitans, aidant à la Nature où elle defaut, & la conduisant à sa perfection par artifice. Ces inventions ont esté aussi fort familieres aux *Romains*, & specialement aux habitans de *Spolete*, & de *Toscane*, qui portent journellement leurs denrées à *Rome* sur les canaux artificiels de *Topino*, de *Negra*, de *Glanis*, & autres.

Grands Chemins. Les Grands Chemins des Provinces Meridionales de cét Empire sont presque tous



tous pavés de pierres regulieres, à cauſe que l'uſage des chariots, & des chevaux n'y eſt point ſi familier. Outre une infinité de Ponts qui regardent la neceſſité de ceux qui voyagent ſur ces chemins, il y a auſſi d'autres choſes qui ſe rapportent au plaiſir, & à l'utilité des paſſans; ſçavoir certaines pierres relevées, peu diſtantes l'une de l'autre, qui ſervent à monter & deſcendre du cheval; & des Colomnes milliaires, qui y ſont plantées de dix ſtades en dix ſtades, & conſervées ſoigneuſement par certains Officiers deputés par l'Empereur. Au pied de chaque Colomne on trouve des meſſagers, qui portent les ordonnances, & volontés de leurs maiſtres, comme les Poſtillons font en nos Gaules. On y voit auſſi des Hoſtels diſtans une journée l'un de l'autre pour la reception des Gouverneurs, & Magiſtrats de l'Empire. & des ſtations & giſtes, où les chevaux de poſte, & les coureurs ſont accueillis, avec autant de facilité & de promptitude, qu'eſtoient jadis les Poſtes ſous l'Empire d'*Auguſte*, que l'on dit en avoir eſté l'inventeur, pour avoir tant pluſtôt des nouvelles de ce qui ſe paſſoit dans l'Univers.

Les *Chinois* monſtrent auſſi leur addreſſe en l'érection des Ecluſes, qui ſont toutes baſties de pierre de taille, ou de marbre, ſont compoſées de diverſes arches fort hautes, & embellies & figurées de lions, de tigres, & de dragons. Si vous deſirez d'en eſtre plus éclaircy, je vous prie d'avoir recours à noſtre premiere Partie. *Eſcluſes.*

Les Vaiſſeaux, dont uſent les *Chinois*, ſurpaſſent en beauté, en richeſſes, & en magnificence ceux de nos Europeens. Ce ſont comme autant de Palais ſur mer, à cauſe qu'ils ſont aſſortis de pluſieurs appartemens, & ornés de toutes ſortes de meubles. Les matelots ont aſſes d'eſpace pour travailler & promener dans leurs galeries, ſans donner empeſchement aux paſſagers. Les feneſtres y ſont garnis de treillis; le dedans y reluit de païſages, de bois, d'oiſeaux, & de fruits peints de couleur jaune: le dehors eſt diapré de toutes ſortes de couleurs enduites de la gomme de *Cie*. Leur longueur égale preſque celle des Galeres de noſtre *Europe*, mais leur largeur, & leur hauteur ſont beaucoup moindres. On y void des inſcriptions écrites en lettres d'or d'un pied & demi de grandeur, qui repreſentent les noms & les qualités des perſonnes qui y ſont dedans, afin qu'un chacun ne manque point de porter ſes reſpects aux plus ſignalées. *Vaiſſeaux.*

Lors qu'il fait calme, & que les voiles, qui ſont faites de nattes, ne peuvent prendre aſſez de vent, pour voguer contremont l'eau, on ſe ſert de tireurs, ou de rameurs. Rien ne manque ſur ces Vaiſſeaux; ceux qui ſont addonnez à la paillardiſe, à la gourmandiſe, aux jeux, aux Comedies, à la muſique, & aux autres voluptés, y trouvent dequoy ſe repaiſtre, & ſpecialement ceux qui habitent les Provinces de *Nan-*

king, de *Chekiang*, de *Fokien*, & autres, dont nous avons traitté assés au large en nostre premiere Partie.

CHAPITRE XI.

Des Rivieres, Fontaines & Montagnes de la Chine.

Je pourrois faire de ce chapitre un petit volume, si je voulois vous entretenir par des reiterations ennuieuses. Quant aux Rivieres, je vous en décriray seulement deux comme estant les plus nobles & plus fameuses de cét Empire, & les meres presque de toutes les autres qui arrousent ses campagnes & ses Villes.

Yangçu-Kiang premiere Riviere de la Chine.

Je donnerai la preference à celle d'*Yangçu-Kiang*, que les *Chinois* par excellence nomment *Kiang*, comme s'ils disoient, le fils aisné de la Mer. C'est cette Riviere qui divise & partage toute la *Chine* en Meridionale, & Septentrionale: Quand elle porte ses eaux du Couchant vers l'Orient, elle prend des noms differens, selon la diversité des endroits par où elle passe. Le premier est *Minkiang*, nom qu'elle tire des montagnes de *Min*, où elle prend sa source; & ces montagnes du costé le plus Occidental de la Province de *Suchuen*, s'avancent en longueur jusques à *Sifan*, ou Païs du *Prete-Jean*, commençant au Nord assés pres de la Ville Capitale de *Guei*; de façon que cette riviere qui en sort, passe de là avec grande violence & furie devant la Capitale méme, où aprés avoir amassé ses eaux, les partage en un moment en diverses branches à dessein de les répandre parmi tout ce païs, & de le rendre comme une Isle. Proche de la Cité de *Sincin* elle se nomme *Takiang*; par aprés s'estant grossie de quantité de ruisseaux fort peu considerables, prés de la Cité de *Sui*, elle s'en décharge dans le fleuve de *Mahu*. Elle prend le nom de *Linkiang* aux portes de la Cité de *Liucheu*. Dés qu'elle voit les murailles de *Chungking*, elle est honnorée du nom de *Pa*. Puis aprés changeant d'avis, & ayant moüillé la Ville de *Queicheu*, & entré dans la Province de *Huquang*, elle reprend son premier nom de *Takiang*, non loin de la Ville de *Kingcheu*. Jusques icy elle serpente par des détours & détroits des vallées, y entrainant une fort grande quantité d'eaux, & souvent méme au travers des rochers & precipices effroyables, lesquels pourtant les *Chinois* ne laissent pas de franchir armés d'addresse & d'industrie.

Cette Riviere ralentit la course de ses eaux au sortir de la Ville de *Kingcheu*, & passe au travers du Lac de *Tungting*, sans les méler que fort peu, puis ayant ramassé plusieurs ruisseaux, elle les vient offrir à la Province de *Kiangsi*, lesquelles ayant fortifié de celles du Lac de *Poyang*, elle se fait nommer *Yangçu-Kiang*. Ce méme fleuve roule ses eaux fort doucement, & à petit bruit depuis la Ville de *Kieukiang* jusques à la mer Orientale, qui est une étenduë de plus de cent lieuës de chemin, laquelle n'empesche pas pourtant que le flux & reflux de la mer ne se fasse connoistre jusques dans la dite Ville, au pied de laquelle elle a presque deux lieuës de large, aussi bien qu'en beaucoup d'autres endroits, & specialement en la Province de *Nanking*, sur les frontieres de laquelle elle se fait une ouverture, pour aller avec plus de facilité rendre ses hommages à la Mer; c'est ainsi que ce grand Intendant du commerce & de la navigation de la *Chine* se va perdre dans ce vaste empire des eaux.

Hoang, seconde riviere.

L'autre fleuve plus celebre de la *Chine*, est nommé *Hoang*, qui signifie *Fleuve jaune*, ou *Saffrané*, le cours duquel est si rapide, & impetueux, qu'il est impossible d'y faire monter les navires, à moins qu'on y employe force monde. Sa largeur est en plusieurs endroits de demie lieuë, & sa longueur à presque huit cens milles. Il puise ses eaux entre les monts de *Quenlun* qui sont au Midy, où demeurent ceux qu'on appelle *Otunlaö*. L'eau qui y bout, sourd de plus de cent fontaines, vers la superficie de ce Lac qu'elles forment, & qu'on nomme la Mer de *Sing-cieu*, & a bien quatre-vingts stades en carré. On en tire & divertit une eau par le moyen d'un canal, qui forme un autre Lac mais beaucoup plus petit. Ce grand Fleuve aprés avoir porté ses eaux vers le Nord, les force de se rendre vers l'Orient. Il passe en suite par la Province de *Xensi*, & reprend son chemin tout droit vers le Levant, où s'estant lassé de distribuer de ses eaux, se retire encore vers le Septentrion & par de là, pour se reposer dans des deserts sablonneux & infertiles. Voilà ce qu'en dit l'Historien *Chinois*.

Quant

Quant au reste, ce fleuve rompt souvent ses digues, & fait des sorties cruelles & dommageables à tout le païs qu'il traverse: son humeur violente le rend en quelques endroits intraitable aux matelots, & incapable de porter aucun bâteau. Aucuns disent qu'il prend son origine des montagnes *Amasiennes*, que je crois estre les mémes que celles de *Quenlun*, à cause que celles-cy comme celles-là ne sont point éloignées de la seconde Ville Royale du *Grand Mogol*, qu'on nomme *Laor*, ou bien du Royaume de *Tibet*: méme la situation des lieux, & des contrées, nous oblige à croire que le *Gange* de *Bengala*, que le *Meson* de *Laor*, que l'*Histor* de *Camboia*, & autres fleuves remarquables, puisent leurs eaux dans ces montagnes: les plus grosses rivieres ayant cela de propre, que jamais elles ne naissent seules, ains sortent toûjours des veines de la terre, comme les plus claires étoilles paroissent dans le Ciel accompagnées de plusieurs autres. Apres donc que ce *Fleuve Saffrané* a traversé les deux grands païs de *Sifan* & de *Tanyu*, il continuë en fin son cours, & vient avec beaucoup de dépoüilles & de majesté se faire recevoir dans la *Chine* és environs de la Ville de *Lingao* en la Province de *Xensi*, du costé où la Grande Muraille regarde l'Orient, au de là de laquelle il se pousse avec furie, pour attraper des Deserts de mille stades de longueur; où s'estant à la fin ennuyé, il dresse sa route vers le Midy, vient passer doucement par une Porte de cette grande Muraille nommée *Se*, pour faire des bornes aux Provinces de *Xensi*, & de *Xansi*. D'icy il entre dans la Province de *Honan*, puis dans celle de *Xantung*, & arrouse celle de *Kiagnan*, jusques à ce qu'estant devenu tout boüeux, & desagreable, il vient de honte s'engouffrer dans la mer non loin des murailles de *Hoaigan*. Quant au reste des Rivieres, vous en pouvés remarquer assés de particularités dans nostre premiere Partie.

Je ne diray aussi rien des fontaines & des precipices de cét Empire, veu que je crois de vous en avoir assez informé cy devant. Quant aux montagnes dont il est rempli, il y en a qui s'élevent par de là la seconde region des meteores: la preuve de leur exaltation se prend de ce que ceux qui sacrifient dessus, retrouvent au bout d'un an les cendres sur l'autel au méme estat qu'ils les ont laissées, les vents & les nuës qui les ûssent pû dissiper estant au dessous, & ne montant jamais si haut. Ceux qui ont monté les plus hautes, rapportent que l'air n'y est pas vital, ni propre à respirer, ce qui oblige à ne s'y arrester que le moins qu'on peut. Tant y a les *Chinois* font tant d'état de ces montagnes, qu'ils se persuadent qu'elles renferment dans leurs sombres cachots toutes leurs prosperités. Aussi y voit-on des Philosophes par milliers qui ne font d'autre profession que de les éplucher de bien prés: leur forme, leur hauteur, leur étenduë, le nombre & la varieté de leurs sommets, la quantité de leurs cavernes, la façon de leurs veines, vallées & côteaux, la bigarrure de leurs pierres, la qualité des herbes medicinales qui y croissent, la diaprure & la rareté de leurs fleurs, & de leurs fruits, & la diversité des animaux qui s'y rencontrent donnent de l'exercice à leurs esprits, qui en forment des destinées, des Horoscopes, & des esperances de bonheur & de benediction. C'est ainsi que cette Nation se laisse seduire par de semblables niaiseries, & vanités. Les noms de toutes ces montagnes sont suffisamment remarqués cy devant.

CHAPITRE XII.

Des Mineraux, comme Or, Argent; Pierres precieuses, &c.

Vous sçavez sans doute, que tous les Metaux, les Mineraux, & les Pierres precieuses sont mixtes parfaits, comme beaucoup plus éloignés que les autres de la forme elementaire. Tout cela se forme dans la Terre des exhalaisons de ses propres entrailles, n'estant pas certain que les pierres, & les metaux qu'on a veu par fois tomber des nuës, y eussent pris naissance, parce qu'une tempeste de vents extraordinairement orageux est capable d'y en transporter.

Les Metaux sont des corps fossiles, ou tirés de la Terre, secs, & durs, qui se distribuent en divers genres; ils sont fusiles & malleables, c'est à dire capables d'estre fondus, & travaillés sous le marteau. Cela vient, laissant à part le Soulfre & le Mercure des Chymistes, de ce que la vapeur entre dans leur composition, aussi bien que l'exhalaison, ces deux faisant cette fumée humide, qu'*Aristote* dit estre la matiere des metaux, comme l'influence des Astres, & sur tout du Soleil, en est la cause efficiente.

ciente. Auſſi en compte-on ſept ſelon le nombre des Planetes ; l'or dedié au *Soleil*, l'argent à la *Lune*, le cuivre à *Venus*, le fer à *Mars*, le plomb à *Saturne*, le vif argent à *Mercure*, & l'eſtaing, que quelques-uns rejettent comme n'eſtant que de l'argent & du plomb meſlé, à *Jupiter*. Ils ſont tous utiles & nuiſibles ſelon qu'on les employe. Les Arts ne ſe peuvent paſſer du fer, à qui nous avons d'ailleurs donné des aiſles par des flêches empennées, ſelon la penſée de *Pline*, afin que la mort nous vinſt trouver plus promptement. *Ariſtote* a écrit dans ſon traité des choſes merveilleuſes, & difficiles à croire, qu'en l'Iſle de *Cypre* on ſeme du fer, qui arroſé d'eau croiſt & pouſſe en ſorte qu'il ſe recüeille. Il faut joindre ſon texte à celuy de *Nicolo Conti*, qui porte qu'on trouve dans un arbre des *Indes Orientales* une verge de fer, longue & fort deliée, dont un morceau appliqué contre la chair, empeſche qu'on ne ſoit bleſſé par le fer. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt du Fer qu'on peut dire mieux que de l'or & de l'argent, qu'aprés l'avoir tiré des entrailles de la Terre, & rendu bien trenchant, il nous fait maiſtres & poſſeſſeurs de tout ce qu'elle a en ſa ſuperficie. L'on compare neantmoins la puiſſance de l'Or à celle de Dieu en ce qu'elle eſt reconnu par tout ; auſſi les Monarques pour venir à bout de leurs grands deſſeins ſont touchez d'autant plus fortement de l'éclat de ce metal, que leur condition eſt relevée par deſſus celle des particuliers. Auſſi ſont-ils excuſables en cela, puis-que l'Hiſtoire de tous les Empires nous apprend qu'ils n'ont eſté conſiderables, & ne ſe ſont gueres maintenus, que par les moyens des mines, & des threſors quand ils ont pû s'en prevaloir. *Tantale* aſſura la Couronne dans la Lignée des *Pelopides* par le ſecours des mines du mont *Sipile*. Celles de *Pangée*, qui eſt une autre montagne dans la *Thrace*, firent entreprendre à *Cadmus*, Roy de *Phœnicie*, tout ce qu'il voulut. D'autres mines dont on voyoit encore des reſtes auprés d'*Abyde* du temps de *Strabon*, rendirent *Priam* le plus glorieux Prince de ſon ſiecle. *Midas* le fut du ſien, & eut la reputation de convertir tout en or, à cauſe de celuy qu'il tiroit du Mont *Bermius*. Bref, *Gyges*, *Aliattes*, & *Crœſus*, ſe virent dans l'opulence, dont toute l'Antiquité a tant parlé, par le ſeul revenu des mines de *Lydie*, ſituées entre les Villes de *Pergame* & d'*Atarnée*. *Diodore* obſerve que les *Carthaginois* obtenoient toutes leurs victoires avec des armées compoſées de ſoldats étrangers, qu'ils levoient à prix d'argent, celuy qu'on tiroit des terres metalliques, où ils faiſoient continuellement travailler, eſtant ſuffiſant pour payer leur ſolde. L'Empire des *Macedoniens* doit ſon établiſſement à l'or de *Chryſite*, dont *Philippe* ſe ſceut prevaloir ſi à propos, qu'ayant ſubjugué la *Grece*, il rendit toutes choſes faciles à ſon fils *Alexandre*. Et pour ne rien dire de tous les autres Monarques & Souverains, qui ne le ſçait, & qui ne l'a leu qu'ils ont tousjours recherché avec plus de paſſion que perſonnes ces riches mines & precieux metaux, puis-que leur ſon (diſent-ils) a le méme pouvoir de reünir ſous leur puiſſance le reſte des hommes, qu'a celuy de l'airain de raſſembler les abeilles preſtes à ſe diſſiper ? Je trouve pourtant fort étrange que les ſeuls *Chinois* font ſi peu d'état de tout cecy, & qu'ils ont mémes par leur loix declaré criminels tous ceux qui viendroient à ouvrir leurs montagnes, pleines d'or & d'argent. Ceux qui veulent appuyer leurs ſentimens, diſent, que faiſant beaucoup plus d'eſtime de la vie des hommes, que de ces metaux, ils ne les veüillent pas expoſer à la recherche & au travail de leurs mines, de peur qu'ils ne ſoient étoufés par leurs venimeuſes vapeurs, ou accablés par la cheute des voutes de ces peſans corps. Aucuns ſoûtiennent qu'ils n'ont que faire de foüiller dans les creus, & les entrailles de leurs montagnes pour y trouver de l'or, puis-que leurs rivieres en donnent à foiſon, & dont ils ſe ſervent ordinairement pour negocier, & troquer contre d'autres denrées. Quelques-uns amaſſent cét or avec des peaux de mouton (d'où *Appian* croit peut eſtre que la fable de la Toiſon d'or fut inventée) & le tiennent ſi pur, & ſi fin, qu'ils diſent paſſer vingt-quatre carats. L'on m'a aſſuré qu'on a trouvé aux bords des rivieres un grain d'or valant trois mille trois cens dix eſcus. Tout cét or eſt pareillement mol & maniable, & par ainſi le plus eſtimé, l'eſtant de ſa nature de telle ſorte, qu'une once tirée en fil delié comme les cheveux, s'étend plus de mille pas.

Mines d'or, & d'argent mépriſées par les Chinois.

Les montagnes abondent auſſi en vif argent, en cuivre, en eſtain, en fer, en plomb, en vitriol, en antimoine, en vert de terre, en cinnabre, en vermillon, & autres ſemblables eſpeces de mineraus. Les *Chinois* font tant d'eſtat de l'Aimant qui ſe trouve dans les Provinces de *Suchuen*, de *Huquang*, & de *Honan* qu'ils le tiennent animé. Et à la verité ſi nous conſiderons ſa nature nous la trouverons toute admira-

La Chine riche en mineraux.
l'Aimant.

mira-

mirable ; car il attire le fer, sçait les regions du Ciel, monstre les plages du monde comme avec le doigt, & reveste le fer de ses propres forces & facultés, fait reconnoistre les mines de fer ; la description des Ichnographies se fait par son moyen ; bref, il produit des autres effects que la raison ne peut concevoir. Les *Chinois* se servent aussi de cette pierre pour appaiser les douleurs des nerfs, la portant au col : assurent qu'estant mise sur les playes venimeuses, elle esteint la force du venin ; qu'elle chasse la peur, qu'elle contribuë à l'eloquence de leurs Lettrés. Les Bateleurs s'en servent dans leurs farces ; contrefont des oracles mouvans ; font marcher sur une table, sous laquelle est mise cette pierre, des marionettes, ou des cartes ; font encore qu'une barquete cottoye le long du bord d'un vase rond plein d'eau, où on l'aura mis, dans lequel bord si quelques caracteres & lettres y sont écrites, ils peuvent feindre un oracle, faisans ainsi approcher des lettres quelque statuë : Enfin c'est avec cette pierre que les Farceurs font parêtre leurs gentillesses, & bouffonneries.

La Province de *Peking* a diverses montagnes riches en Crystal transparant, & ressemblant parfaitement l'eau glacée. Les Chymistes de cét Empire en tirent l'essence & le sel, & en composent un succre qu'ils donnent à ceux qui sont affligés du calcul, de la goutte, & des maladies du cerveau. *Crystal.*

La Province de *Xensi* produit,entre autres pierres precieuses,le *Jaspe*, qu'on nomme *Yu*, ressemblant à l'*Agathe*, ou au *Jaspe* de l'*Europe*, si ce n'est qu'il est un peu plus luisant, & bigarré de veines blanches & bleuës. C'est de cette pierre que les premiers Gouverneurs, & Magistrats de cét Empire garnissent leurs ceintures & baudriers. Tant font-ils estat de sa beauté. Les habitans en font venir du Royaume d'*Yarken*, & les revendent à plus grand prix que celles de cette Province de *Xensi*, à cause de leur splendeur, & diaprure incomparable. Lors qu'on en rencontre de grosses, & carrées, elles sont hors de prix, & ne peuvent estre portées que par l'Empereur. *Jaspe.*

Les Provinces de *Quantung*, de *Junnan*, & quelques autres produisent des marbres de toutes sortes de couleurs, qui tiennent du jaspe, de l'agathe, de l'emeraude, du rubis, & de la turquoise. On en orne les bâtimens, on en fait des cachets, des portraits, des statuës, des tasses, des manches de coûteaux, des tables, & autres meubles. J'en vis le dessus d'une table à *Peking*, qui representoit si naturellement, & si distinctement, des eaux, des forests, des nuës, des montagnes, des villes, des oiseaux, des fleurs & des fruits, que je crûs d'abord que c'estoit une peinture d'un excellent ouvrier. *Marbres.*

La montagne de *Tiexe* proche de *Kienchang* dans la Province de *Suchuen*, produit force pierres, desquelles estant fonduës au feu distillent des goutes qui se changent en fer, dont on fait les meilleures espées.

Bref, pour ne point redire ce que j'ay dit cy devant, toutes sortes de pierres precieuses, & communes vegetent dans les montagnes de cét Empire : Les Diaphanes comme le Diamant, le Rubis, le Beril, l'Hiacinthe, la Prasse, la Spinelle, l'Amandine, le Saphir, l'Emeraude, la Chrysolite, l'Escarboucle, la Rubicelle, la Topase, l'Amethiste, le Granat, le Balais & autres se trouvent particulierement dans les monts des Provinces de *Nanking*, de *Junnan*, de *Honan*, &c. Les Opaques, comme les Turquoises, les Camahus, les Sardonix, les Astroites, les Opales, les Porphirites, les Smaragdites, les Agathes, & semblables se rencontrent en abondance presque dans toutes les Montagnes de cette vaste Region ; pour ne dire rien des faux Diamans, des Steatites, des Emerils, des Salactites, des Geodes, de l'Alabastre, de l'Ambre, de l'Amnite, des Hæmatites, des Calamites, des Melitites, des Amianthes, du Verre, du Talc, du Plastre, de la Pierre Ponce, du Lythantrax, du Charbon, & d'autres semblables especes. Il s'en engendre aussi dans les corps des animaux, comme nous avons remarqué cy devant. On y amasse pareillement beaucoup de gomme, ou de colle de Juif, qui distille des arbres, & ne ressemble pas mal aux larmes de terebenthine. On en fait une certaine sorte de Sandarache, que les *Portugais* appellent *Ciaro*, & les *Chinois* *Chie*. C'est avec cette gomme qu'ils frottent leurs meubles, leurs maisons, & leurs vaisseaux, & les rendent si luisans, qu'on diroit à les voir qu'ils ne sont revestus que de miroirs. Je ne diray rien aussi de la Porcelaine, & de quelques autres mineraux, parce que j'en ay fait mention assés ample en nostre premiere Partie, à laquelle je renvoye le Curieux. *Pierres precieuses connuës en la Chine.*

CHAPITRE XIII.

Des Racines, Herbes, Fleurs, Roseaux, Arbres, & Fruits, communs en la Chine.

Encore bien que cét Empire enferme une infinité de montagnes, si est-ce que je ne crois pas que Soleil en éclaire un plus divertissant, plus sain, plus opulent, & plus fertile, que celuy-cy, comme si la Nature avoit fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec profusion à un peuple aussi noble pour son antiquité, que celebre pour ses belles actions, & sciences.

Nous allons chercher au delà des mers des épiceries, des herbes, des plantes, des douceurs, des parfums, des odeurs, des arbres, voire des viandes & des breuvages pour contenter nostre gourmandise, nostre luxe, nostre appetit, & nostre imagination, mais les *Chinois* ne sont pas en ces peines là, car leurs forests foisonnent en toutes sortes d'arbres tres-excellens, leurs buissons sont des grenadiers, des limons ou poncires, des orangiers, & citronniers tousjours chargez de fruits: leurs landes sont couvertes de thym, de rosmarin & de myrthe, sans qu'il soit besoin de leur bastir des maisons, & de leur faire des couches avec tant d'artifice: leurs campagnes sont chargées de cannes de succre, de coton, de poivre, de gingembre, de canelle, & d'une infinité d'autres plantes, autant medicinales qu'agreables & utiles, sur la nature & les facultés desquelles je vous entretiendray tant soit peu.

Ginseng, racine admirable. Les *Chinois* employent beaucoup de soin à la recherche,& à la culture de la racine de *Ginseng* (connuë des *Japonois* sous le nom de *Nisi*) à cause de ses grandes Vertus: Ce nom luy est donné, à cause qu'elle a la forme d'un homme qui équarquille les jambes, nommé par les habitans *Gin*: Vous croiriez que c'est nostre *Mandragore*, si ce n'est qu'elle est plus petite, car elle en a la figure, & la vertu. Sa racine devient jaune lors qu'elle est seichée; elle n'a presque point de fibres, ni de filaments, par le moyen desquels elle puisse tirer sa nourriture: elle est toute parsemée de petites veines noirâtres, comme si on les avoit tirées subtilement avec de l'encre: lors qu'on la masche elle est desagreable, à cause de sa douceur mélée d'un peu d'amertume: elle augmente & fortifie beaucoup les esprits vitaux, combien que sa dose ne soit à peine que de deux scrupules: si on en prend un peu d'avantage, il redonne les forces aux debiles,& excite dans le corps une chaleur agreable: on s'en sert avec plaisir lors qu'elle a passée par le *Bain de Marie*, car elle rend une odeur soüefve comme les senteurs aromatiques: Ceux qui sont d'une constitution plus robuste,& plus chaude, sont en danger de la vie, s'ils en usent, à cause de l'augmentation & effervescence des esprits; mais elle fait miracle pour les foibles, & restitue méme tellement les esprits vitaux aux mourans, qu'ils ont souvent assés de temps pour se servir d'autres remedes, & recouvrer la santé. Bref les *Chinois* disent merveilles de cette racine, qu'ils trouvent dans les Provinces de *Peking* & de *Xansi*, & la vendent si cher,qu'on n'en donne qu'une livre pour trois d'argent.

Rhubarbe. Les Provinces de *Xensi* & de *Suchuen* produisent force *Rhubarbe*, nommée des habitans *Taihoang*, laquelle n'est pas sauvage comme l'on pense, mais a besoin d'estre cultivée avec soin. On dit qu'on en trouve aussi dans les Royaumes de *Tangut*, de *Tebet*, de *Cascar*, de *Perse*, de *Mogol*, d'*Armenie*, d'*Arabie*, & ailleurs, mais il est à croire qu'elle y est transportée de la *Chine*,puis-que les Medecins de ces Royaumes l'appellent *Ravend Cini*, ou *Raved Sini*, c'est à dire plante ou herbe de la *Chine*, & qu'ils soûtiennent que la vraye croist à foison, à l'entour des montagnes de *Succui*, qui est la Province de *Suchuen* mentionnée cy dessus. Cette plante donc produit dés la racine une tige verte, de la hauteur d'une paume, garnie de beaucoup de feüilles, qui ont environ deux paumes de longueur; toutesfois elles sont plus longues & plus courtes, selon que la plante est vieille ou jeune; au demeurant elles sont étroites par le bas, & plus larges au bout, & arrondies, recourbées contre terre, & cotonnées tout à l'entour. Quand elles commencent à pousser, elles sont vertes, mais dés aussi-tost qu'elles sont grandes, elles deviennent jaunâtres, & se couchent contre terre. Du milieu de la toufe de ses feüilles il sort une petite tige, ou surgeon chargé de fleurs, qui en issent sans aucun ordre, blanches, purpurines, & semblables aux *Violettes de Mars*; elles sont toutesfois plus grandes, d'une odeur vehemen-



mente & forte, qui neantmoins eſt plaiſante. Sa racine entre dans la terre deux ou trois paumes, & eſt couverte d'une écorce brune, mais inégale en groſſeur, car j'en ay veu aucunes menuës comme un petit bras, & quelques autres groſſes comme la cuiſſe d'un homme robuſte, dont il ſortoit une infinité de petites racines éparpillées, qu'on coupe aprés qu'on l'a tiré de la terre. Elle eſt jaune par dedans, & pleine de veines rougeâtres, dont le ſuc eſt ſi viſqueux & ſi jaune, qu'il engluë les doigts, & tache les mains; & dont l'amertume eſt abhorrée de plus forts naturels. Le tronc de la racine eſtant coupé par morceaux, on ne les pend pas pour les faire ſecher, mais on les étend ſur des ais,ou des tables pour les remuer plus aiſement,& pour empeſcher que le ſuc ne s'écoule pas, & faire qu'il demeure comme caillé dans la racine. Au bout de cinq ou ſix jours on enfile ces morceaux à des petites cordes, & on les expoſe en un lieu battu des vents, ſans toutesfois que le Soleil y puiſſe darder ſes rayons, à cauſe qu'ils perdroient leur force. Deux mois aprés on les amaſſe tous, & on les ferme dans des tonneaux bien bouchés,pour les vendre aux marchands étrangers. Mais ceux de la *Chine* ne ſe ſervent pas de la *Rhubarbe* comme nous faiſons, car ils la pilent & la mélent parmi d'autres compoſitions fort odorantes, pour en parfumer leurs Idoles, & en guariſſent méme leurs chevaux. Ils n'en font pas auſſi tant d'état que nos Medecins, parce qu'ils ont une autre racine nommée *Mambloni-Cini*, qui croiſt tousjours auprés de la *Rhubarbe*, fort excellente pour diverſes maladies, & ſpecialement pour le mal des yeux. Ils ont encore l'herbe de *Chiai-Catài* en ſi grande eſtime, qu'ils donneroient un ſac plein de *Rhubarbe*, pour une once ſeule de celle-là: ils ſe vantent méme que ſi les *Perſes* & autres étrangers avoient connoiſſance de ſes facultés, ils ne ſe ſerviroient plus de *Rhubarbe*. Au reſte celle-cy eſt en nos jours tellement eſtimée de nos Medecins, qu'ils la tiennent pour un de leurs meilleurs medicamens purgatifs, & ont reconnu qu'elle eſt fort propre à evacuer la bile, & le phlegme, à purifier le ſang, à guerir l'opilation, & les maladies qui en procedent, comme la jauniſſe, l'hydropiſie, l'enfleure de ratte, les fievres putrides & inveterées, & les douleurs piquantes des hypochondres. Les *Chinois* ont trouvé qu'elle appaiſe le flux de ſang des poulmons, ou des autres parties; qu'elle guerit auſſi celles qui ſont rompuës, ou meurtries, ſoit par cheute, à force de coups, ou autrement, ſi on en prend une dragme avec deux grains de *Mumie*, & quelques autres ingrediens.

La Province de *Suchuen* produit auſſi la tres-ſalutaire racine de *Sina*, ou ſelon aucuns *Chine*, je ne parle pas de la ſauvage, car elle croiſt par tout. Les *Chinois* nomment l'une & l'autre *Folin*, & ne vendent que tres-rarement celle qui eſt cultivée, *Sina, racine.*

aimant



aimant mieux de la retenir pour eux-mesmes. La sauvage, qui nous est assez connuë, porte une moüelle rougeâtre, & est moins grande que la vraye; aussi ses facultés n'en sont pas si grandes, ni si efficacieuses, encore pourtant qu'elle ne soit point absolument destituée de la vertu que la veritable peut avoir. Elle naist sous terre, comme les glands de terre ont accoustumé de naistre & multiplier aux *Indes* de *Pata*, principalement dans les vielles forests à *Pins*. C'est pourquoy ils écrivent qu'elle naist de la colle, ou resine de pin, qui tombant à terre, y prend racine & devient herbe, qui rampe par aprés & s'étend en long sur la superficie de la terre, en poussant, & jettant tout aussi-tôt de grosses racines sous terre, aussi grosses par fois que la teste d'un petit enfant, & qui pour la figure & pesanteur ressemblent à ces grosses noix d'*Inde*, que nous appellons *Cocos*; car pour la couleur de l'écorce, elle y a assez de rapport, bien qu'elle ne soit pas si dure ni si épaisse, mais beaucoup plus molle & plus mince; sous l'écorce est le noyau, ou une chair blanche & spongieuse, dont les Medecins Chinois font grand état, s'en servans dans leurs medecines, bien qu'au defaut de la veritable racine, ils ne laissent pas de se servir de la sauvage, mais avec des succés moins heureux.

Cette racine ne fut connuë dans nostre *Europe* que vers l'an 1535. lors que les *Chinois* l'exposerent en vente en la Ville de *Goa*. On dit qu'elle croist aussi en la *Cochinchine*, és païs de *Malabar*, de *Cranganor*, de *Coulan*, de *Tanor*, & ailleurs, mais je crois aprés plusieurs sçavans que ce n'est que de la sauvage, car elle est plus maigre, plus legere, plus spongieuse, plus foible, plus savoureuse, & plustôt attaquée des vers que celle de la Province de *Suchuen*. *Garcias* assure qu'elle est merveilleusement propre pour guarir la grosse verolle, & nettoyer en peu de temps tous les ulceres malins & inveterés. On ne s'en sert pas seulement en la *Chine* contre cette infame maladie, mais aussi contre les tremblemens, paralysies, douleurs de jointures, gouttes, & enfleures dures, & schirreuses; Elle guerit aussi, dit-il, les écroüelles, la debilité d'estomach, les douleurs de teste inveterées, la gravelle, & les ulceres de la vessie. *Acosta* (qui dit que cette racine est appellée *Lampatan* en la *Chine*, en *Decan* Lampaos, en *Canarie* Bonti, & chez les *Arabes*, les *Perses*, & les *Turcs* *Cophchina)* affirme quelle incommode si peu ceux qui s'en servent pour la grosse verolle qu'ils peuvent sans aucun scrupule manger toutes sortes de chair & de poisson. La commune maniere d'en user en la *Chine*, est de faire cuire une once de cette racine avec deux dragmes de persil, en seize livres d'eau à petit feu, & sans fumée, jusques à la consomption de six livres, puis ils gardent les dix qui restent en un pot de terre plombé, & en prennent tous les jours la decoction fraische, d'autant qu'elle

qu'elle se gâte aisément,& ne se garde pas plus d'un jour. Ainsi donc le malade prend tout le matin un bon verre de cette decoction tiede, & s'en va coucher deux heures là dessus, & en fait tout autant deux heures avant le souper: Que si sur le jour il vient à avoir soif, il la peut boire froide. On en peut prendre méme en voyageant, & navigeant jusques à deux dragmes, sans en recevoir aucune incommodité.

Le *Gingembre* est en tres-grande abondance en la *Chine*, & surpasse en bonté celuy de l'*Arabie*, de *Bengala*, de *Malauar*, de *Decan*, de *Guzarate*, & d'autres païs du nouveau Monde. On en trouve de deux sortes: la femelle porte des racines & fueilles plus courtes & plus étroites que le masle: les feüilles ressemblent fort bien à celles des roseaux, ou flambes aquatiques. Sa tige avec les fueilles peut avoir deux ou trois paumes de hauteur; sa racine ressemble aussi à celle de la *Flambe*, & est beaucoup plus petite que celle du *Souchet*; elle n'est pas rampante, comme quelqu'uns se persuadent & méme n'est pas si acre, d'autant qu'elle est remplie d'humidité. On en trouve de differente grosseur, & les unes ne pesent que quatre onces, & d'autre cinq, six, voire douze onces & plus. Quand on tire le *Gingembre*, on laisse dans la fosse que l'on fait en terre un nœud de la racine qui sert comme de semence, pour en produire d'autres pour l'année suivante. Celuy qui croist de soy-méme, sans estre cultivé, n'est pas si bon. Il est verdoyant tout le long de l'année. On le cueille d'ordinaire au mois de Decembre & de Janvier, on le fait secher, puis aprés on le couvre d'argile, afin que les trous, ou pores, dont il est tout plein, estans bouchés, il soit moins sujet au vers. Estant vert il a un goust brûlant, moins toutesfois que quand il est sec, & tant plus le lieu, où il croist, est humide, tant moindre est son acrimonie. Il multiplie beaucoup plus és lieux voisins de la mer. Plusieurs Nations en mangent, quand il est frais, à l'entrée de table, & parmi les salades, & excite merveilleusement l'appetit,& lasche le ventre; quoy qu'aucuns disent qu'il reserre le flux de ventre procedant des crudités. On confit ses racines en succre, apres les avoir pillées, battuës, & trempées dans la saumure ou lessive, dans le vinaigre, & dans l'eau à diverses reprises. Celles qui sont cueillies en bonne saison, & bien nettoyées & preparées avant que de les cuire avec le sucre sont plus tendres, & plus savoureuses, comme au contraire celles qui laissent des filamens en la bouche & sont ameres, ne valent rien. Les *Chinois* mélent ordinairement parmi leurs viandes force *Gingembre*, & assurent qu'il lasche mediocrement le ventre quand il est vert, qu'il est bon pour l'estomach, & propre pour appaiser les douleurs coliqueuses, & tout ce qui rend la veuë trouble. Les Sanguins doivent s'en servir avec discretion, à cause de sa trop grande chaleur. *Gingembre.*

HERBES.

La *Chine* se peut vanter de produire autant d'herbes medicinales & de grande vertu que le reste des *Indes*. On trouve en la Province de *Xensi* dans le territoire de la Ville de *Kingyang*, une certaine herbe nommée *Kinsu*, laquelle ressemble à une chevelure jaune, ou bien à une fine toile d'or: elle est amere au goust, & plustost froide que chaude, & chasse la gale du corps. *Kinsu.*

Dans la méme Province on trouve sur le mont de *Nieuxeu* une herbe nommée *Quei*, qui chasse la tristesse, & cause la joye, & le ris à ceux qui en mangent. *Quei.*

On trouve sur le mont de *Pochung* voisin de la Cité de *Cin* l'herbe *Hoako*, qui rend les femmes steriles dés aussi-tôt qu'elles en goustent. *Hoako.*

L'herbe *Lingsiu*, qui croist dans les Isles de la Province de *Quantung*, non loin de *Cingcheu* sert de nourriture aux chevaux, pour les encourager, & les rendre propres à la course. Non loin de la Ville de *Kingcheu* on en trouve une autre que les *Chinois* appellent l'Herbe de mille ans, ou immortelle, à cause qu'ils ne la voyent jamais changer ni fanner. Ils affirment que sa decoction prise en jeun rend les cheveux blancs, & prolonge la vie. *Lingsiu.*

L'on trouve une autre herbe en la Province de *Quangsi* lés *Lieucheu*, que les habitans nomment *Pusu*, c'est à dire immortelle, d'autant qu'ils la peuvent garder verte toute l'année dans la maison, comme on fait l'*Aloës* en nostre *Europe*. *Pusu.*

Non loin de la Ville de *Hoang* on trouve de l'*Absynthe* blanc, qu'on appelle *Heu* à cause de son excellence; & prés la Ville de *Fungyang* on y en voit du rouge, qui n'est pas moins estimé que celuy-là. Les Medecins s'en servent contre plusieurs maladies bilieuses, & aussi pour la brulure. *Heu.*



herbe incombustible. Dans le Royaume de *Tanyu* on trouve une herbe que les Tartares disent naistre sur les pierres, & la tiennent incombustible. Lors qu'elle est jettée dans le feu, elle y devient bien rouge & enflammée, mais dés aussi-tôt qu'elle en est retirée, elle reprend sa premiere blancheur qui tire, toutesfois un peu sur la cendrée : elle ne croist pas fort haute, mais est touffuë comme la plus petite chanvre, sans qu'elle en ait toutesfois ni la force ni la fermeté ; car elle se rompt beaucoup plustôt; quand on la met dans l'eau, elle devient bouë & se gaste tout aussi-tost : peut estre que les anciens Romains en ont fait leur étoffe inextinguible, ou ces draps dans lesquels ils brusloient leurs corps morts, de crainte qu'on n'en peut garder ou distinguer les cendres qui auroient pû se mesler avec celles du bûcher; car j'ay de la peine à me persuader & de croire qu'ils se fissent de cette pierre qu'on nomme *Amianthus*, comme *Porcacchi* le veut dans ses funerailles, & *Anselme de Boot* dans son Traité des pierres precieuses, ou bien comme d'autres Auteurs plus modernes, d'alun, ou de talc, ou de verre de *Moscovie*, dont on fait, aussi bien que de cette herbe, une méche qui dure tousjours, & qui ne se doit jamais moucher ; mais quand la saleté y croist & s'y attache, on n'a qu'à le jetter dans le feu, & en essuyer, & oster les excrescences, quand elles sont brulées : ainsi la matiere en demeure entiere & incorruptible.

Chifung. La Province de *Quantung* produit és environs de *Kiuncheu*, une merveilleuse herbe nommée *Chifung*, c'est à dire vent qui paroit, & se monstre. Les mariniers assurent qu'ils peuvent connoistre des nœuds de cette herbe les saisons de toute l'année ; moins y a-il de nœuds, moins doit-on craindre les tempestes ; & de la distance des nœuds de la racine, on peut sçavoir en quel mois l'orage doit arriver.

Une certaine herbe sert de matiere aux habitans de *Cincheu*, pour faire du drap, qu'ils estiment, & vendent plus cher que la soye mesme.

Co. Les habitans de *Liping* font une étoffe de l'herbe de *Co*, qui ressemble à la chanvre, dont ils se revestent en Esté.

Le Mont de *Tiengo* est fort frequenté par les Medecins *Chinois*, qui se vantent d'y trouver plus de cent especes d'herbes medicinales, & de singulieres vertus.

The, ou Cha. On ne trouve point de plus excellente fueille de *Cha*, ou de *The* que dans la Province de *Kiangnan* & specialement prés la Ville de *Hoeicheu*. Cette feüille est petite, & toute semblable à celle que produit le Sumach des Conroyeurs : je crois presque que c'en est mesme une espece, toutesfois elle n'est pas sauvage, mais domestique & cultivée ; ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau, qui s'étend en diverses petites branches, & jolis rameaux : Sa fleur approche fort de celle de *Sumach*, horsmis que celle de *Cha* tire d'avantage sur le jaune; elle pousse en Esté sa premiere fleur,

fleur, qui ne ſent pas beaucoup; & ſa baye de verte devient noirâtre; ſes branches ſont veſtuës de fleurs, blanches & jaunes, dentelées, & pointuës depuis le bas juſques au haut.

Pour faire le breuvage de *Cha* tant eſtimé par ces *Indiens*, on ne recherche que la premiere fueille qui naiſt au Printemps, qui eſt auſſi la plus molle & la plus delicate, ils la cueillent avec beaucoup de ſoin l'un apres l'autre, & ſeparement; puis ils la font chaufer tout auſſi-tôt un peu de temps dans un coquemart à petit feu, & lentement, & l'envelopent dans un matelas de toile de coton bien fine, deliée, & unie, la pouſſant & remuant avec le mains: ils la remettent ſur le feu eſtant ainſi envelopée, & la frottent pour la ſeconde fois, juſques à tant qu'a force de s'entortiller, & de s'apelotonner, elle ſoit enfin tout à fait ſeche. Or ils la ſervent pour la pluſpart en des vaiſſeaux d'étaing, qu'ils bouchent, & ſeellent tres-bien, de peur que la ſubſtance & les qualités trop ſubtiles ne viennent à s'évaporer: Car apres l'avoir gardé fort long-temps, ſi on la jette en l'eau boüillante, elle reprend ſa premiere verdure, s'étend, & ſe dilate; & ſi elle eſt bonne, elle donne à l'eau un gouſt & une odeur agreable, & une teinture verdâtre. Les *Chinois* loüent & font beaucoup d'eſtat des vertus & qualités de cette boiſſon, en uſent nuit & jour, & en preſentent ordinairement à ceux qu'ils regalent. Or il y en a de tant de ſortes, & elle eſt ſi differente pour l'excellence & la bonté, qu'il y en a bien dont la livre vaut cent frans, & d'avantage, & d'autres que l'on peut avoir pour douze eſcus, pour dix, pour deux, voire meſme pour ſept deniers: Elle a pour le moins cette faculté d'empeſcher la goutte, & la gravelle. Si on en prend aprés le repas, elle oſte toutes les indigeſtions & crudités d'eſtomach; ſur tout elle aide, & facilite la digeſtion; bien plus, elle deſenyvre, & donne de nouvelles forces aux yvrognes pour recommencer à boire; de façon qu'elle les ſoulage des incommodités qu'apporte ce brutal excés, à cauſe qu'elle deſſeiche & nettoye les humeurs ſuperfluës & peccantes, qu'elle chaſſe les vapeurs qui cauſent le ſommeil, & qui accablent, lors qu'on veut veiller, écrire, ou étudier. Les *Chinois* luy ont donné divers noms, ſelon la diverſité des lieux où elle croiſt, & des vertus qu'elle peut avoir comme celle de *Hoeicheu* eſt la plus excellente, auſſi l'ont-ils nommé *Slungocha*, & la vendent par fois 150. frans la livre. Sa ſemence noirâtre jettée en terre produit au bout de trois ans des jolis arbriſſeaux de la hauteur de nos groiſeliers ou roſiers, dont on fait tous les ans une tres-riche recolte, les neiges & les greſles n'eſtant point capables de l'empeſcher par leurs rigueurs. De ſorte que je me perſuade qu'on pourroit aiſement cultiver cette plante en noſtre *Europe*, ſi on ſemoit de ſa graine en quelque lieu ombrageux & fertil. Les *Japonois* preparent ce breuvage tout d'une autre façon que les *Chinois*: car ils en font une poudre des feüilles, qu'ils avallent avec de l'eau chaude; mais les *Chinois* ne boivent que l'eau chaude, où ces fueilles ont trempé quelque temps, & contribué toutes leurs forces.

Les *Tartares* & les *Chinois* mieux qualifiés prennent une poignée de ces feuilles de *The*, les jettent dans l'eau boüillante, puis ayant pris quatre fois autant de cette eau que de laict boüilli, & y ayant mis un peu de ſel, remuent le tout enſemble & l'avallent avec plaiſir.

Le *Chanvre* croiſt en grande abondance dans la Province de *Xenſi*, prés la Ville de *Hocheu*, mais on ne le ſçait pas mettre en uſage comme nous faiſons. *Chanvre.*

Le *Ris*, qui eſt une eſpece de froment bien nourriſſant, croiſt bien par toute la *Chine*, mais le meilleur ſe trouve dans les Provinces de *Xenſi* & de *Kiangſi*, où il eſt nommé, à cauſe de ſon excellence, Grain d'argent. *Ris.*

La montagne de *Tienmo* en la Province de *Chekiang* produit force *Champignons*, qu'on confit dans le ſel, qu'on ſeche & garde toute l'année; & lors qu'on les veut cuire, on les fait tremper quelque temps dans l'eau, d'où on les tire auſſi beaux & frais, que ſi on les avoit amaſſés ſur l'heure. *Champignons.*

Le *Coton* eſt venu en la connoiſſance des *Chinois*, il y a environ cinq cens ans par quelques marchands de l'*Arabie*, ou de l'*Egypte*. Il croiſt communement ſur un arbre de la hauteur d'un Peſcher, qui a l'écorce fort brune, & les feüilles petites & partagées en trois; il porte une fleur de la largeur d'une Roſe d'églantier, laquelle a la figure d'une clochette, qui eſt ſoûtenuë par trois petites feüilles vertes & piquantes, qui l'enſerrent. Cette fleur eſt compoſée de cinq feüilles, qui en quelques lieux, & ſelon les qualités du terroir, ſont de couleur violette, & en d'autres d'un jaune doré. Elles ont en leur fonds de petites rayes de couleur de pourpre, & un *Coton.*



un bouton jaune, qui eſt accompagné de petits filamens de méme couleur. Ces fleurs ſons ſuivies d'un fruit de la groſſeur d'une petite noix avec ſa coque, qui eſt d'une figure ovale. Quand ce fruit eſt parvenu à ſa maturité, il eſt tout noir par dehors, & par la force du Soleil, il s'ouvre en divers endroits, par où l'on apperçoit la parfaite blancheur de la matiere qu'il reſerre ſous cette rude couverture. On trouve en chaque fruit ſept petites féves, qui ſont la ſemence de l'arbre.

Il y a une autre ſorte de *Cotonnier*, qui rampe ſur la terre, comme une herbe, ou une vigne deſtituée d'appuys; & le coton qu'on recueille de ſon fruit, gros comme une pomme, eſt eſtimé le plus fin. Les Chinois (& nos Europeans méme à preſent) font de l'un & de l'autre des toiles, des futaines, & toutes ſortes de legeres étofes. Il n'y a pas grand artifice à preparer cette douce & nette marchandiſe, afin qu'elle ſoit en état d'eſtre miſe en œuvre, ou de luy faire paſſer la mer, ſi l'on ne l'a veut pas employer ſur les lieux. Il ne faut que tirer du bouton entr'ouvert, la matiere qui ſe pouſſe dehors preſque d'elle meſme. Et d'autant qu'elle eſt mélée de ces petits grains, dans leſquels reſide la ſemence de l'arbre, & à laquelle le coton eſt attaché; l'on a inventé de petites machines, qui ſont fabriquées avec un tel artifice, qu'au mouvement d'une rouë qui les fait joüer, le coton tout net tombe d'un coſté, & la graine de l'autre. Apres quoy on l'entaſſe dans des ſacs avec force, afin qu'il occupe moins de place.

Les *Féves* croiſſent en arbres dans diverſes Provinces de la *Chine*, comme auſſi force Herbes, & Plantes contre le poiſon. La Province de *Quantung* produit une ſorte d'*Oſier* que les Chinois nomment *Teng*, & les Portugais la *Rouë*. Vous diriez à la voir que c'eſt une corde naturellement entortillée & tournée; car auſſi s'étend-elle fort en longueur, rampe & ſe traine comme une veritable corde à terre & par les montagnes; Cét *Oſier* eſt plein d'eſpines verdes, & qui a les feüilles aſſés longues; c'eſt bien tout, s'il eſt épais d'un doigt; ſi ne laiſſe-t'il pas de s'étendre la longueur d'une ſtade, & il y en a un ſi grand nombre ſur les montagnes, que cette plante venante à s'entortiller, embaraſſe & empeſche le paſſage des groſſes beſtes. Cét *Oſier* eſt tres-ſoupple, & molet, mais qui ne ſe rompt pas aiſement, auſſi a-t'on accoûtumé d'en faire des cables & cordages de navires; bien d'avantage on le coupe & ſepare en filets & rubans fort minces & deliés, dont on fait des corbeilles, panniers, clayes, ſieges, & autres choſes ſemblables; mais ſur tout des matelats fort doux, & molets, ſur leſquels la pluſpart des Chinois ont accoûtumé de coucher & de repoſer tous nuds, lors qu'ils ſont en garde prés de l'Empereur. Ce meuble eſt extremement net & propre, frais en eſté, que ces peuples trouvent fort commode par une longue habi-

Oſier.

habitude qu'ils ont prise, quand même ils ne mettroient ces matelas que sur des ais ou des planches : ils font aussi de petits lits & reposoirs de ces osiers, comme aussi des coussins qu'ils remplissent de senteurs, & de choses odoriferantes, par volupté & delices.

FLEURS.

La *Chine* abonde aussi en diverses odoriferantes & rares Fleurs, qui sont fort peu connuës de nos Europeens. On en voit une nommée *Meutan*, dans la Province de *Xensi* qui doit bien estre charmante, puis-qu'on l'appelle la Reine des fleurs : Elle est plus grande que la Rose de nostre païs, & luy ressemble quand à la figure, mais elle n'a point d'espine, & a la couleur plus blancheâtre, comme si elle estoit mélée de blanc & de rouge : On en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la produit ne ressemble pas mal au sureau de nostre *Europe*. Cette fleur apporte un grand ornement aux parterres & aux jardins des Seigneurs Chinois, qui prennent soin de ne la point exposer aux ardeurs du Soleil, de peur de la perdre. *Meutan.*

En la Province de *Huquang* proche de la Cité de *Tau*, il tombe une grande quantité d'eau, qui forme un Estang, où il naist des fleurs de *Lien* jaunes, lesquelles sont aussi communes dans les marais, que dans les plus beaux jardins de la Province de *Kiangsi*. Ces fleurs sont nommées des Portugais *Fula de Golfon*, & croissent és eaux coyes & croupissantes, du sediment & de la consistence desquelles le limon se forme : elles paroissent dessus l'eau à la hauteur de deux ou trois coudées : les rejettons ausquels elles tiennent sont tres-durs & tres-forts. Une racine produit d'ordinaire plusieurs fleurs, dont aucunes sont violettes, blanches, rougeâtres, & les autres meslées de toutes ces couleurs. Ces fleurs sont plus grandes & plus belles que celles de nos *Lys*, mais elle n'ont point si bonne odeur. On prendroit d'abord ces plantes pour des grandes tulipes, & même elles ne representent pas mal un panier, à raison de leurs feüilles canelées, qui par le fonds & le calice viennent peu à peu à se dilater & à s'étendre, ayant les bords & les extremités toutes tournées & recourbées avec de petites boules qui ne tiennent qu'à un petit filet, & sont au milieu comme si c'estoient les filets de safran d'un *Lys*. Apres la fleur vient le fruit, dont nous parlerons cy-aprés. *Lien.*

On trouve en la Province de *Quantung* une espece de *Rose*, qui change tous les jours deux fois de couleur, & qui tantôt est de couleur veritablement de pourpre, & tantôt devient effectivement blanche : au reste elle est sans odeur, & croist dans un arbre ; ce changement de couleurs m'a tousjours semblé estre une de ces qualités occultes, & de ces secrets de nature, dont je laisse l'explication, & la recherche plus exacte, & plus particuliere aux Naturalistes & Physiciens, ausquels il a plû d'introduire, & de nous forger de nouvelles opinions touchant la nature des couleurs, & l'incidence, & la reflexion de la lumiere. *Rose.*

La Fleur de *Quei* a donné son nom à la premiere Ville Capitale de la Province de *Quangsi*. Elle y naist sur un arbre qui est fort haut, dont les feüilles ressemblent à celles d'un laurier, ou d'un arbre de canelle ; elle est fort petite, jaune, separée & revestuë de petites grapes, dont l'odeur est fort agreable. Elle se conserve fort longtemps sur son arbre sans se flétrir, encore bien qu'elle soit ouverte & épanoüie. A peine est-elle fannée & tombée, que l'arbre en engendre une autre, & produit une nouvelle fleur qui par sa soüeveté admirable est capable de parfumer, & de rejoüir la contrée qui la porte. Les *Turcs* s'en servent pour teindre le crin de leurs chevaux, aprés l'avoir fait tremper dans du suc de limon. Les *Chinois* en font quantité de desserts & de galanteries, pour chatoüiller le palais, & la gorge, & parfumer les tables. *Quei.*

La Province de *Chekiang* produit une autre fleur blanche que les Portugais des *Indes* ont nommé *Mogorin*. Elle naist sur un arbrisseau, & ressemble à nostre *Jasmin*, si ce n'est qu'elle a plus de feüilles, & rend une meilleure odeur : de sorte qu'une seule fleur est capable de parfumer toute une maison. C'est pour cela que les Chinois en font tant d'estat, & qu'ils en conservent avec tant de soin les arbres contre les rigueurs de l'hyver en des vaisseaux tout exprés.

Le *Jasmin* croist aussi abondamment en la Province de *Queicheu*, & produit des fleurs d'une odeur tres-agreable, dont les abeilles sont fort friandes.

ROSEAUX.

La *Chine* produit plusieurs sortes de *Roseaux*; on en trouve des carrés dans la Province de *Xantung*. Ceux de la Province de *Huquang* prés le mont de *Co*, ne durent que trois ans. Ceux de *Nanking* en ont qui croissent en petites forests, & s'en servent au lieu de bois. Ceux de *Quantung* en ont des noirs, dont ils font des flageolets, & autres semblables instrumens. Leur tronc, & specialement de ceux du mont de *Loseu*, est par fois si monstrueux, qu'il excede plus de dix paumes en rondeur.

Bamboes, Roseaux.

Proche de *Kingning* en la Province de *Chekiang*, il y a un ruisseau nommé *Luyeu*, qui paroit tout verd à cause des roseaux qui le couvrent. Les habitans les nomment communement *Cho*, bien qu'il y en ait de diverses sortes. Les Portugais les ont nommé *Bambus*. Il y en a des petits & des grands; mais ils sont tous presque aussi durs que du fer, & si gros que deux ou trois mains ne les sçauroient empoigner: & bien qu'en dedans ils soient creux, distingués & divisés par leurs nœuds, si ne laissent-ils pas d'estre tres-forts: de façon qu'on s'en peut bien servir pour soûtenir des fardeaux avec assurance, & sans craindre. Ils ont la plusspart trois ou quatre verges de hauteur, mais les petits en ont à peine une demie. Les uns ont le tronc avec la souche vert, & les autres l'ont plus noir, & ceux-cy sont les plus solides, aussi les nomme-t'on és *Indes* des *Bamboes* masles. Il y a bien du plaisir à voir ces roseaux, à cause que leurs feuilles sont un peu longues comme celles de l'*Iris*, ayant les extremités un peu tournées & repliées, parce qu'aussi elles sont vertes toute l'année; Et bien que ces roseaux soient durs, si est-ce pourtant que ceux qui entendent le métier, les coupent aisement en filets fort deliés, comme si c'estoient autant de membranes ou de pellicules, dont il se fait des nattes, des petits coffres, des boëtes, des peignes, & autres semblables petits ameublemens fort delicats, & fort mignons, avec beaucoup de subtilité & d'addresse; Ils en bastissent méme leurs maisons avec facilité, & s'en servent pour faire les pôteaux de plus petits edifices. Des roseaux qui sont plus menus ils en font le fust de leurs javelines, dont ils ferrent le bout & la pointe; & les employent à six cens autres tels usages, dont le recit seroit trop long & trop ennuyeux. Ces Cannes, ou Roseaux estans naturellement percés, sont aussi tres-propres pour faire des canaux, des conduits, & des tuyaux; ils sont aussi tres-commodes pour faire des lunettes d'approche à cause de leur legereté, droiture, force, & épaisseur. Si on en brûle quand ils sont verts, & fraischement coupés, ils rendent de l'eau comme tous les autres bois, laquelle est fort estimée des Medecins, qui s'en servent avec succés pour chasser hors du corps le sang pourri, & caillé, qui s'y pourroit avoir amassé par quelque chûte, ou autre effort. On cueille des jeunes tendrons de ces roseaux avant qu'ils portent feüilles, lesquels ont fait cuire avec de la chair au lieu de raves: Aucuns en font tremper & confire en vinaigre, & s'en servent toute l'année au lieu de sauces & d'entre-mets, comme nous avons parmi nous des concombres, & du fenoüil confits en vinaigre.

Cannes à Sucre.

La Province de *Suchuen* produit aussi une grande quantité de Roseaux, ou Cannes desquelles on tire du tres-bon sucre: Et quoy que cette plante soit connuë dans la *Chine* passé long-temps, si est-ce que les habitans n'ont eu une parfaite connoissance de ses vertus que depuis peu de temps; lors qu'un Prestre *Indien* traversant avec son asne une campagne de roseaux, fut arresté prisonnier par le maistre du champ, qui demandoit restitution du dommage que son asne luy avoit fait. Le Prestre, pour se racheter avec son asne, apprit à son Geolier la methode de tirer le sucre de ces roseaux. Le Roseau donc dont on tire le sucre, porte des feüilles semblables à celles des autres roseaux, que l'on voit au marais & au bord des étangs, mais elles sont si trenchantes qu'elles coupent les mains comme un rasoir, si on ne les empoigne avec addresse. Il croist ailleurs pour l'ordinaire de cinq à six pieds, & de la grosseur d'un pouce & demi en circonference: Il est aussi divisé par plusieurs nœuds, qui sont éloignés d'un demi pied ou environ les uns des autres. Mais en la *Chine* & en *Bresil*, il s'éleve en aucuns endroits jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, ayant ses autres dimensions proportionnées à cette hauteur, & ses nœuds dans une plus grande distance. Ce qui fait qu'ils rendent beaucoup plus de suc, que ceux qu'on cultive dans les autres Isles. La tige pousse comme un buisson de longues feüilles vertes & touffuës, comme le Glayeul, du milieu desquelles le roseau que l'on nomme la Canne de Sucre, s'éleve.

Cette



Cette Canne eſt auſſi chargée à ſa cime de petites feüilles pointuës, & d'un panache, où ſa ſemence eſt contenuë. Elle vient en perfection dans une terre graſſe, legere, & moyenement humide. On la plante en des ſillons profonds de demi pied, que l'on fait en égale diſtance avec la houë. On y couche en ſuite des Cannes qui ſont meures, on les couvre de terre, & peu de temps aprés chaque nœud forme une racine, qui pouſſe des feüilles, & la tige qui produit en ſon temps une nouvelle Canne. Si-tôt que la Plante paroit, il faut eſtre fort ſoigneux de ſarcler tout aux environs, afin que les méchantes herbes ne la ſuffoquent: mais dés qu'une fois elle a couvert la terre, elle ſe conſerve d'elle-méme, & peut durer pluſieurs années ſans eſtre renouvellée,pourveu que le ver ne s'y met; car en ce cas,le meilleur eſt d'aracher au pluſtoſt toute la plante, & de la faire toute nouvelle. Bien que les Cannes ſoient meures au bout de neuf ou dix mois, & dés lors elles ſoient entierement remplies d'une moëlle blanche & ſucculante, de laquelle on tire la liqueur, dont ſe forme le ſuccre; elles peuvent ſe conſerver bonnes deux ans entiers, & quelque-fois d'avantage: apres quoy elles deperiſſent: mais le plus ſeur eſt de les couper tous les ans, & au defaut du dernier nœud.

Apres la recolte de ces Cannes on les briſe dans des Moulins ou Machines, afin d'en tirer le ſuc, aupres deſquelles on a d'ordinaire de grandes chaudieres de metal & de cuivre rouge, pour faire boüillir ce ſuc, juſques à ce qu'il ſoit reduit en la conſiſtance qu'il doit avoir pour eſtre mis dans les formes.

On trouve encore en la *Chine* des autres Roſeaux, que les Indiens nomment *Rotangs*; qu'on tranſporte en noſtre *Europe* pour s'en ſervir de baſtons; les Chinois trouvent de fort bon gouſt leurs nouveaux bourgeons. Lors qu'ils ſont ſecs ils s'en ſervent au lieu de bois, & méme à cauſe de leur ſoupleſſe à lier les ſoliveaux & les planches de leurs maiſons. Ils en font auſſi des paniers eſtant fendus en quatre, & reduits en forme d'oſier. Les *Javans* & les *Japonois* en font des cables, qui durent plus long-temps dans l'eau ſalée que nos cordes de *Chanvre*. Ces Cannes portent un fruit ſavoureux, dur, rond, gros comme un œuf, de couleur de châtaigne, mais fort fragile, & tout rayé en croiſades. Chaque nœud produit des branches au lieu de feüilles, qui ſont entrelacées l'une dans l'autre comme de la corde, auſquelles ſont attachés les fruits, qui ſont rarement ſeuls, mais ſont par treilles. On voit au milieu de ces fruits un noyau fort dur, dont on tire une huile qui n'eſt pas ſeulement bonne à manger, mais ſert auſſi à la gueriſon de toutes ſortes de playes, & de nerfs offenſés; C'eſt de cette huile dont ſe ſervent ordinairement les Eſclaves des *Indes*, lors qu'ils ont eſté mal traités de leurs Maiſtres. Roſeaux.

Il



Il y a encore des autres *Roſeaux* en la *Chine* & aux *Indes*, appellés *Mambus* des habitans, & des Portugais, par corruption ſans doute, *Bamboes*; dont on en trouve deux eſpeces. Ceux de la moindre ſorte, ſont remplis de moëlle, mais ceux de la plus grande n'en ont pas tant, mais ils ſurpaſſent en groſſeur, en fermeté, & en grandeur tous les autres roſeaux de cét Empire, d'où vient qu'aucuns les ont mis entre les arbres. Ces *Mambus* donc ſe plaiſent dans les lieux deſerts & mareſcageux, pouſſent leurs jettons tout droit, à moins qu'ils ne ſoient courbés par artifice, par ceux qui en veulent faire des chaires à bras. Leur Tronc eſt par fois ſi large, & ſi ferme que les *Indiens* en font des barquettes à rames, capables d'égaler en la courſe les plus rapides torrens. Leurs feuilles ſont aſſés ſemblables à celles de nos *Oliviers*. Ces *Roſeaux* eſtant jeunes ſont remplis d'une moëlle extremement douce & agreable au gouſt. Les plus jeunes plantes preparées à leur façon tiennent rang entre les mets les plus friands & delicieux des *Indiens*, & nous les font connêtre ſous le nom d'*Achar*. Mais les plus vieilles devenuës dures comme la pierre ponce, & depourveuës de leur douceur naturelle, & en ſuite n'eſtant plus propres pour les tables & les feſtins, ne ſervent qu'aux œuvres de charpente & de menuiſerie, & ſont baptiſées du nom de *Sacar-mambus*.

ARBRES.

Entre un nombre preſque incroyable d'Arbres beaus à merveille, qui ſe trouvent en la *Chine*, les uns portent de bons fruits, qui aident à la nourriture, & au rafraiſchiſſement des hommes, & les autres ne ſervent pas ſeulement à l'ornement des montagnes, des vallées & des plaines, & au divertiſſement de la veuë, mais auſſi aux gros & menus ouvrages de charpente : leur beauté & la bonne odeur, dont ils parfument l'air, jointes à la netteté & à la ſolidité de leur bois de diferentes couleurs, les rendent tres propres à cent ſortes d'uſages.

Il y en a méme quelques-uns qui ne recréent pas ſeulement l'odorat par leur agreable ſenteur, & la veuë par la beauté de leur feüillage, mais qui ſont encore employés avec heureux ſuccés en la Medecine & en la teinture.

Ciennien. Il y a un arbre dans le Temple de la Cité de de *Kien* en la Province de *Suchuen*, que les habitans nomment *Ciennien*, c'eſt à dire de mille ans, qui eſt d'une ſtructure ſi prodigieuſe, que deux cens brebis peuvent ſe cacher ſous une de ſes branches, & aller tout au tour ſans eſtre veuës, quand méme on s'en ſeroit approché : peut eſtre ſont-ce

font-ce de ces arbres des *Indes*, dont il en naift plufieurs autres, quand on en baiffe & plie les branches vers terre; Les Portugais les nomment *Rays*.

En la méme Province non loin de la Cité militaire de *Chinhiung* on trouve des arbres qui produifent des *Féves* ou *Phafeoles*, qu'ils nomment pierreufes à caufe de leur dureté: Les Medecins en ufent heureufement contre les defaillances de cœur. *Féves.*

En la Province de *Huquang* on void une certaine plante qui monte & grimpe en haut comme noftre lierre, & produit des fleurs jaunes & un peu blanchâtres; les bouts & les extremités des branches font fort menuës & deliées comme des filets de foye; on dit que fi on en lie ou attache une petite branche fur la chair nuë qu'on repofe d'un fort doux fommeil; c'eft pourquoy on la nomme auffi *Manghoa*, c'eft à dire la fleur du fonge.

On dit que proche de la Cité de *Sunghiang* en la Province de *Chekiang*, on trouve des *Pins*, qui font plus gros que quatre-vingts-hommes, quand ils s'embrafferoient les uns les autres, & méme qu'il y en a qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc. *Pins.*

La Province de *Quantung* produit entre plufieurs arbres odoriferans, le *Bois d'Aigle*, & celuy que les Portugais nomment *Pao de Rofa*, ou *Bois de Rofe*, dont les Chinois fe fervent ordinairement pour faire des armaires, des tables, des chaifes, & auttes meubles de menuiferie: A peine s'en trouve-t'il de meilleur, car il eft d'un noir qui tire fur le rouge, taillé & marqueté de veines, & peint naturellement, comme fi c'eftoit de la main du plus ingenieux, & plus habile peintre du monde. *Bois d'Aigle.*

Dans le Royaume de *Gannan* on trouve des arbres qui diftillent une agreable liqueur, que les Portugais appellent *Rofamaille*.

On en trouve d'autres en la Province de *Quangfi*, dont les feüilles fervent de matiere à faire de tres-excellens draps.

Les forefts de *Meuriers* font communes par toute la Province de *Chekiang*, & elles nourriffent une grande quantité de vers à foye, dont on fait des draps qui furpaffent en bonté tous ceux du Royaume: On y taille tous les ans ces *Meuriers*, comme nous faifons les vignes, fans les laiffer croiftre, & devenir arbres; & on a appris par une experience de nombre d'années, que les feüilles des plus petits produifent la meilleure foye, & le plus excellent fil: c'eft pourquoy ils fçavent parfaitement bien diftinguer la premiere filure de la feconde; celle-là fe fait de ces feüilles qui font mollettes & delicates, & qui naiffent au Printemps, dont les vers fe nourriffent; l'autre fe fait de ces feüilles qui croiffent en Efté & font plus dures; tant la diverfité de nourriture change cét ouvrage, méme dans ces animaux qui font fi petits. *Meuriers.*

La *Canelle* croift en abondance dans la Province de *Quangfi*, laquelle furpaffe en odeur, & en chaleur celle de *Ceilon*, ou *Zeilan*. Cét Arbre eft grand comme un Orangier, & a force branches, dont les plus tendres font toutes droites. Ses feüilles font femblables à celles des Lauriers, elles font toutesfois plus larges, de couleur blefme, & moins feiches avec trois coftes tout du long. Ses fleurs font blanches, & ne fentent prefque rien. Son fruit reffemble à une olive fauvage, & eft vert du commencement, puis aprés rouffatre, & quand il eft parfaitement meur, il eft noir & reluifant. Il a au dedans un noyau comme les Olives fauvages, & la chair toute femblable, de laquelle il fort une liqueur huileufe & verdâtre, qui tient un peu du gouft, de l'acrimonie des bayes du Laurier. Le bois de l'arbre eft fans odeur & fans gouft, de fort qu'il femble que la nature l'ait privé de toute vertu, pour la communiquer à fes deux écorces, dont la premiere eft de tres-bon gouft, mais celle de dedans eft un peu plus gluante. On coupe tous les trois ans les branches de cét arbre pour en ofter fes écorches, lefquelles aprés avoir efté nettoyées & expofées au Soleil durant quelques mois deviennent rougeatres & agreables. *Canelle.*

On trouve un bois de *Canelle* au nouveau Monde que les *Floridiens* appellent *Pavame*, & que nos François ont nommé *Saffafras* reffemblant au precedent. C'eft arbre eft l'un des plus beaux, & des plus excellens en qualités, qui fe voit és *Indes*. Il croift fort droit, & de vingt à trente pieds de haut, avant que de pouffer fes branches. Ses feüilles font auffi approchantes de celles du Laurier; & leur odeur, de méme que celle de fon écorce, a du grand rapport avec celle de la Canelle. Son bois eft auffi de bonne fenteur, & d'une couleur tirant fur le rouge. Il eft folide & tres-propre à faire toutes fortes de beaux ouvrages. Ses branches font fi toufuës, qu'il ne peut rien croiftre deffous qu'une petite herbe courte, qui prefente en toute



ſaiſon un riche tapis vert, pour le divertiſſement de ceux qui veulent prendre le frais à l'ombre d'un arbre ſi agreable & ſi ſain, qu'on peut méme dormir deſſous, ſans craindre d'en eſtre incommodé. Il porte des graines ſemblables à du poivre rond : & bien qu'elles ſoient un peu fortes & piquantes au gouſt, les Singes, les Perroquets & autres animaux en font leurs delices.

Au reſte, l'écorce aromatique de ces deux arbres eſt recherchée de tous les Chinois, auſſi bien que de nos Européens : Les Medecins s'en ſervent pour ceux qui ſont travaillés de defluxions froides, de la colique, des affections des reins procedantes de froid, de la difficulté de reſpirer, d'une oppreſſion d'humeurs, d'une obſtruction des parties inferieures, de flatuoſités, &c. Enfin l'écorce de ces arbres donne une ſaveur tres-agreable aux viandes qui en ſont aſaiſonnées, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu. En l'Iſle de *Zeilan* on s'en ſert à brûler au lieu de bois, & les femmes en tirent une eau dont elles ſe lavent, & embaument leurs viſages ; tant tire-t'on d'utilité & de volupté de cét arbre.

Giroffier. L'on trouve auſſi en ce Royaume force *Girofflіers*, mais non pas en telle abondance qu'és *Moluques*. Cét Arbre vient aſſés gros, & ſe peut ſoûtenir tout ſeul, & a le tronc comme un *Coignier*, mais non pas tortu, & jette une grande quantité de fleurs blanches, qui aprés deviennent vertes, puis rouges, & enfin en s'épaiſſiſſant s'endurciſſent, & ſe reveſtent de couleur noire. Les feüilles ſemblables à celles de nos poiriers, ne rendent pas une ſi bonne odeur que les cloux ; Les branches plus petites ſe terminent en filets fort deliés au bout deſquels les cloux croiſſent par dizaine & vingtaine l'un apres l'autre. On amaſſe les *Girofflеs* dés la fin de Septembre juſques au Janvier, non pas ſi proprement avec la main qu'avec des baſtons avec leſquels on bat les branches. Dés qu'ils ſont abatus, on les laiſſe ſeicher trois ou quatre jours durans, on les trempe tant ſoit peu dans l'eau de mer, pour les garentir des vers, & puis on les expoſe derechef au Soleil cinq ou ſix jours, apres leſquels on les met dans des tonneaux qu'on envoye aux païs étrangers. Il ne croit pas d'herbe ſous ces arbres, d'autant qu'ils attirent tout le ſuc & toute l'humidité de la terre. Les années ſeiches les rendent fort fertiles. Et quoy que l'on ne les cultive ordinairement que pour leurs fruits, ſi eſt-ce que leurs feüilles, leurs fleurs, & leurs branches avec la gomme qui en diſtille, ſont tres-propres tant pour la Pharmacie, que pour les tables. Lors que les *Indiens* veulent vendre ces Clous, ils les font tremper dans des vaiſſeaux d'eau, de laquelle eſtant abbreuvés & enflés ils les vendent à plus cher pris aux étrangers.

Ils appellent cét arbre *Chamque*, ceux de *Java* le nomment *Syanque*, les *Arabes*, & les



& les *Perses*, *Karumfel*, & les *Turcs Kalafour*. Ils en preparent en diverses façons les fleurs & les fruits, & s'en servent contre les maladies du cerveau, du foye, des yeux, & contre la paralysie méme qu'ils appellent *Berisberi*.

La *Muscade* croit aussi fort bien en ce Royaume, mais avec beaucoup plus de facilité aux Isles de *Banda*, comprises sous les Moluques: l'arbre qui la produit s'appelle de ces Insulaires *Pala*, & ressemble au poirier, mais il a les feuilles plus grandes, plus vertes, & par bouquet. Les fleurs sont aussi semblables en couleur, & en grandeur à celles du poirier, tombent fort facilement, & ne flairent pas fort. Le fruit qui est un peu plus rond & plus petit que celuy d'un poirier a trois écorces: celle de dehors est charnuë, & assés ferme, de laquelle ceux de *Banda* ne tiennent conte, combien qu'aucuns en mangent, pource qu'elle a un goust astringeant, qui est plaisant, apres l'avoir preparé avec du sel & du vinaigre. Mais les Portugais confisent avec du succre la noix entiere, devant qu'elle soit meure. Aprés que la noix est meure, la dite écorce exterieure s'ouvre en plusieurs parties, & alors se voit le *Macis*, ou l'envelope du noyau de la noix, de couleur fort agreable & d'un goust fort aigu: cette membrane est entrelassée à la façon de filets ou de rets, environnant la cocque qui couvre la noix, contre laquelle elle est si bien serrée que les marques des bossettes de la cocque y demeurent empraintes. Dés aussi-tôt que ce macis est osté de dessus la noix, il perd sa rougeur. Sous le macis il y a l'écaille qui couvre la noix, qui est tantost grande & tantost petite: & si on l'ouvre pendant qu'elle est fraische, on y trouve une moëlle blanche au dedans, qui n'a pas tant d'acrimonie que le reste de la noix. Ces Noix se vendent és *Indes* par mesure, qu'ils appellent *Touman*, qui peut estre un de nos demi-septiers. Les oiseaux aiment fort ces fruits, & specialement les pigeons qui s'en gorgent avec plaisir. On en fait la recolte deux ou trois fois l'année, & on les lave chaque fois avec de la chaux pour les garder de corruption, & de vermines. *Muscadiet.*

Les Medecins des *Indes* font plus d'estat de grosses noix que des petites, & les achetent à grand prix, pour s'en servir contre les maladies froides de la matrice, & des nerfs; & les appellent *Pala-Java*. Ils trouvent que les fleurs de cet arbre mises en vinaigre & en sel, excitent extremement l'appetit, aucuns en font des confitures tres-friandes: que depuis peu d'années on a apporté en nostre *Europe*. Les *Arabes* en font aussi grand estat, & trouvent qu'elles font bonne haleine, corrigent la puanteur d'icelle, effacent les lentilles du visage, aiguisent la veuë, fortifient l'estomach & le foye, provoquent l'urine, dissipent les ventosités, bref qu'elles aident extremement aux accidens de la matrice.



Il y a une autre ſorte de muſcadier, dont les fruits fort gros nommés des *Indiens Pala-Metſiri*, & de nos Europeens Muſcades mâles, ſont tenus du vulgaire pour les meilleurs, mais l'on ſe trompe, car l'experience nous enſeigne que les plus petits, & les plus ronds ont plus de force & de vertu, les plus gros, & les plus longs n'eſtans produits que des arbres ſauvages,qui ſe nourriſſent parmi les deſerts de *Banda*. L'arbre qui les porte a des feüilles plus longues, plus épaiſſes, & plus nerveuſes que le vray *Pala*; & ſes noix ne ſont pas ſeulement longues, mais méme carrées, & ne croiſſent pas aux boutons, ou jointures des branches, comme font les autres, mais à l'extremité des dites branches, & y pendent de méme que les groſſes noix de nos quartiers par trois ou quatre enſemble.

Poivre. Le *Poivre* croiſt auſſi en abondance en la *Chine*. On l'appelle *Molauga* en *Malavar*, *Loda* en *Malaka*, *Meniche* en *Guazarate* & *Decan*, & *Moris* en *Bengala*; & le Poivre long qui ne croiſt qu'en ce lieu là *Pimpilim*; & par les Medecins *Arabes*, & par le vulgaire *Filfel*. *Avicenne* l'appelle *Fulful*, & *Fulſel*, comme auſſi *Serapion* qui l'a ſuivi. On fiche la plante du *Poivre* au pied du *Faufel* (ou des *Palmiers*) le long duquel il va s'entortillant juſques à la cime, & fait peu de feüilles, ſemblables à celles du *Citron*, excepté qu'elles ſont plus petites, aiguës au bout, vertes, d'un gouſt aſſez chaud,& ſemblable à celuy des feüilles de *Betre*. Son fruit eſt entaſſé à la façon de petites grappes de raiſin. Sa racine eſt petite, & ne reſſemble pas au *Coſtus*, comme dit *Dioſcoride*, car *Coſtus* n'eſt pas racine, mais du bois. Il y a ſi peu de difference entre la plante qui porte le Poivre blanc, & celle du noir, qu'il n'y a que ceux du païs qui les puiſſent reconnoiſtre, tout ainſi que nous ne diſcernons pas les ceps qui portent les raiſins rouges d'avec ceux qui les portent blancs, ſinon lors qu'ils ſont meurs. Mais la plante qui porte le Poivre long (dit *Garſias*) eſt bien differante de l'autre,car elles ne ſe reſſemblent non plus qu'une féve reſſemble à un œuf. D'avantage le Poivre long croiſt à *Bengala*, qui eſt éloigné cinq cens lieuës de *Malavar*, où croiſt le Poivre noir & blanc. Auſſi le dit *Garſias* conſeille aux Medecins de ne pas ordonner du Poivre noir au lieu de blanc, qui eſt plus chaud, & de meilleure odeur, ſinon à faute du blanc; ſemblablement de ne pas ordonner le Poivre long au lieu du blanc & du noir, puiſque ce ſont plantes du tout differentes, & que le blanc & le noir s'accordent encore mieux. *Acoſta* parle de la ſorte de cette Plante: il y a, dit-il, deux ſortes de Poivres, dont l'un eſt domeſtique duquel on uſe (& méme és *Indes* au lieu de ſel) l'autre eſt ſauvage, duquel on ne fait point d'état à cauſe de ſon amertume. La plante du Domeſtique eſt garnie de ſarmens, & grimpe comme le lierre ſur les arbres qu'elle rencontre, & s'y attache. Elle eſt compartie de nœuds

par



par certaines distances, desquelles sortent des feüilles semblables à celles de *Betele*, vertes-brunes par dedans, & pasles par dehors, ayant le bout aigu, & piquant. De ces feuilles les unes sont plus brunes que les autres, car celles qui sont blémes, & ont leurs filamens égaux, sont prises pour les femelles (car en une méme plante les Indiens mettent la difference du masle avec femelle quant aux feüilles) mais les plus brunes qui ont les fibres inégales sont les masles. A chasque entre-nœud d'où sortent les feüilles, & par le méme endroit, il y sort aussi des grappes, dont les plus grosses peuvent avoir environ cinquante grains, & les moindres trente. Sa racine est petite, & jette ses chevelures à fleur de terre. Or les plantes qui portent le Poivre blanc, & celle du noir, ont grande similitude ensemble; toutesfois les feüilles du blanc semblent plus menuës & plus molles, méme son fruit est plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Le *Blanc* dans ses Voyages dit que le Poivre croist aussi abondamment au Royaume de *Cochin*, & en trouve de trois sortes, dont on fait de tres-bonnes conserves. Le Poivre noir & blanc croist en toute la terre de *Malabar*; le noir est appellé *Lada*, & le blanc *Ladaponté*, le bon *Pipili*. Au reste, dit-il, l'arbre du Poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en nostre *Europe*. Il est beau & grand, sa feüille longue, & assés large & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les *Lambrusches* de *Provence* en grande quantité. Il y a en de deux differentes sortes, l'une que les Indiens d'Occident à *Cartagene* & à *Caramel*, appellent *Jerac* c'est à dire blanc, qui estant mis au Soleil devient noir & ridé comme l'autre, & bien qu'il soit un peu different, il est neantmoins de grande vertu, & ressemble à la féve nouvelle. Son grain est serré dans une petite gousse comme la feve: cette sorte d'arbres n'a aucunes feuilles, & l'autre d'ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en usent fort peu pour s'échauffer, & en mettent méme en leur potage. Voilà ce qu'en disent ces Autheurs. Quoy qu'il en soit, il y en a qui tiennent que le Poivre blanc, & le noir ne different qu'en la preparation, & maturité. Quant au Poivre nommé *Pimpilim*, dont les fruits de verts deviennent cendrés au Soleil, il est fort recherché des Medecins, qui s'en servent heureusement contre les poisons, les catharres, les accidens de la poictrine, la Squinancie, & autres maladies froides, & non de merveille si ceux de *Bengala* le vendent si cher à nos Européens.

Quoy que les Chinois ne se puissent resoudre à se conformer aux mœurs des étrangers, si est-ce qu'ils ont appris de mascher tousjours les feüilles de *Betelle*, ou *Betre*, qu'aucuns soûtiennent estre le *Malabathron* des *Indes*, nommé des autres *Siry-boa*, voires *Tembul*, & *Pām*. Cette plante croist fort bien és parties Meridiona- *Betelle.*

 les



les de la *Chine*, mais non pas avec tant de facilité qu'és païs de *Decan*, de *Guzarate*, de *Canam*, de *Bisnaga*, & autres lieux plus temperés des *Indes*, car elle ne se plait pas és païs trop froid, comme en la *Chine Septentrionale*, ni és païs trop chaud, comme en *Mozambique* & *Sofala*. Sa fueille est presque semblable à celle du Citronnier, ou du Laurier. On tient pour les meilleures celles qui sont bien meures & jaunatres, encore que quelques femmes fassent plus d'état de celles qui ne sont pas meures, parce qu'elles font plus de bruit en la bouche en les maschant. Elles se gastent si on les manie avec les mains quand on vient de les cueillir. Cette plante porte un fruit és Isles de *Moluques*, lequel est tortu, & semblable à une queuë de lezard, duquel ils mangent en cés païs là avec volupté. On la provigne comme la vigne, & elle s'attache comme le lierre à tout ce qu'elle peut attraper. Aucuns pour en avoir plus de profit & d'agreément, la plantent auprés des arbres d'Areca, & du Poivre. Les Indiens pour diminuer l'amertume des feuilles de cette plante, les trempent dans l'eau avec de la chaux, de l'Areca, ou du Lycium, du Camphre de Burneo, du Musc, du bois d'Aloës, de l'Ambre, ou de quelques autres ingrediens odorans. Estant ainsi preparées, elles sont d'un goust si agreable, & font une si bonne haleine, que les plus riches en ont jour & nuit en la bouche, voire le menu peuple s'efforce d'en avoir, quoy qu'elles soient bien cheres, à cause qu'ils tiennent qu'elles fortifient le cœur & le cerveau, qu'elles chassent les humeurs superfluës, & les ventosités, qu'elles affermissent les gencives, & qu'elles assistent à la concoction des viandes. Lors que les Chinois veulent visiter leurs amis, ou prendre congé d'eux, ils ne se servent que de ces feüilles de Betele, & d'Areca, pour donner des preuves asseurées de leur bienveillance. Le méme se dit du Roy de *Nizamoxa* qui croit de faire un grand present à ses Princes, lors qu'il leur donne de sa main une petite bourse de soye remplie de ces feuilles. Les Indiens, dit *Acosta*, ont d'ordinaire en la bouche des feuilles de Betelle, & specialement lors qu'ils veulent parler à quelques Grands, afin d'avoir l'haleine odoriferante. Ceux toutes-fois, à qui il est mort quelque parent, sont obligés de s'abstenir d'en manger par quelques jours. Les *Arabes* méme, & les *Moalis* (c'est à dire ceux de la Secte d'*Ali*) s'en abstiennent durant les dix jours de leur jeune.

Figuier des Indes. Il y a aussi un Arbre fort étrange & merveilleux qui croist en quelques endroits de la *Chine*, que quelques-uns appellent *Mauglé*, ou le *Figuier des Indes*, parce que son fruit ressemblent à nos Figues. Il y en a qui l'appellent l'Arbre de *Goa*, à cause qu'il croist aussi en abondance en cette Isle. Cét Arbre pousse ses branches fort haut, & fait un tronc bien gros: puis aprés il jette ses branches d'un costé & d'autre, des-



desquelles sortent de petits filaments semblables à la goutte de lin, qui sont jaunes tandis qu'ils sont frais, lesquels estans parvenus jusques en terre, prennent racine, & font comme un arbre nouveau : Car ils se font gros petit à petit, & deviennent comme des nouveaux pieds d'arbres, produisans aussi par la cime des branches, lesquelles rejettent aussi d'autres chevelures contre terre, & se multiplient tout de méme, & ainsi consecutivement jusques à un nombre infini : tellement qu'un seul arbre par ce moyen peut couvrir la largeur d'un mille d'*Italie* ; & ce ne sont pas seulement les branches basses qui jettent ces filamens, mais méme les plus hautes, de sorte qu'un seul arbre peut faire une grande forest. On reconnoit le pere de tous ces arbres au tronc, qui est notablement plus gros que les autres. C'est sous ces arbres que les Indiens se retirent pour estre à l'ombre : Ils en font des grottes, des sales, des allées, & des tabernacles tout voutés, où ils ne se trouvent aucunement incommodés des ardeurs du Soleil. Les feüilles de cét arbre ressemblent à celles du Coignier, & sont vertes par dessus, & blanchatres par dessous, & couvertes de bourre desquelles les Elephans sont fort friands. Son fruit est gros comme le bout d'un gros orteil, semblable à des petites figues, de couleur sanguine dehors & dedans, & plein de grains comme les figues communes ; mais il n'est pas si agreable au goust.

L'Arbre de *Cocos* croist aussi fort bien en la *Chine*; les Indiens le nomment *Coquoeiro*: son tronc est d'ordinaire tortu, & gros par fois de sept pieds, & haut de cinquante. Sa racine est fort courte, & menuë, & ne se couvre que de fort peu de terre : le haut de l'arbre est aussi gros que le pied : son écorce est cendrée; le laict ou suc qui sort du bois sert de nourriture aux fourmis : ses branches prennent tousjours le haut, & produisent leurs feüilles en forme de pennaches, dont aucunes sont longues de seize pieds. Ses fruits, qui pendent à une queuë courte, & grosse comme un tuyau d'Oye, avec des écailles rougeatres, sont durs, pesans, & par fois plus gros que la teste d'un homme. Ils ont une écorce épaisse, & pleine de filamens. Si on perce leurs coques avant qu'ils soient meurs, il en sort une liqueur fort douce & agreable qui estant incontinent beuë fait puissamment vriner. Leurs noyaux sont aussi d'un goust tres-excellent, nourrissent à merveille, rendent les forces aux corps fatigués de travail, ou de long voyage, & affoiblis par des maladies inveterées. Le sommet du tronc de cét arbre rend une moëlle blanche, qu'on sert ordinairement sur les meilleures tables. *Clusius* dit qu'on fait és Indes des cordages, & des cables de son écorce. *Lacuna* asseure qu'on en fait des tapis, qu'on en fait aussi du papier, des vestemens, des masts, des planches & des soliveaux pour la perfection des navires.

Bref

Bref les Historiens celebrent les merveilleuses proprietés de cet arbre avec tant de pompe, & tant d'illustres eloges, qu'ils semblent approcher de l'hyperbole. *Rochefort* dans son Histoire des Antilles dit que cet arbre incomparable porte un fruit qui presente dans un beau vase naturel, un mets excellent, & un breuvage delicieux, qui peuvent suffire à la nourriture de l'homme. L'on peut tirer (dit-il) de son tronc ou de ses écorces, de ses branches ou de ses racines & de son fruit, les materiaux qui sont necessaires pour bâtir des maisons, & des navires, de l'huile pour éclairer, du baume pour guerir les blessures, du fil pour faire des étofes, des vaisseaux necessaires au ménage,& generalement tout ce qui est requis pour la subsistance d'une famille. De sorte que nous pouvons dire que cét arbre seul enferme en soi les vertus & les qualités de tous les autres.

Proche de *Kingyven* en la Province de *Quangsi* on trouve une sorte de palmier, dont le fruit est appellé par les Indiens *Areka*, ceux de *Malaca* le nomment *Faousel*, ceux de *Cochin*, *Chacani*, les Portugais *Araguerou*, & d'autres lieux *Pinam*, *Poas*, & *Pao*. La feüille est de méme grandeur que celle de la palme; le dedans de la tige est plein de filamens, dont on se sert aussi à plusieurs usages: le foin est envelopé d'une gousse laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'une couleur orangée. Il est fort savoureux, & a la vertu de la chicorée, estant froid & sec; mais il a une qualité fort astringente; la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite, comme celle du peschier de figure ovale, ressemblant aucunement à la muscade, ayant par tout des veines blanches & rougeâtres, & de ce fruit ils font leur Areca, qui les empesche d'avoir mal aux dents. Voila les plus rares arbres qui croissent en la Chine, selon la connoissance que j'en ai pû tirer, & dont les Relations des Indes rapportent aussi beaucoup de particularités, à la lecture desquelles je renvoye les Curieux.

FRUITS.

Yençu, fruit. La Chine produit aussi quantité de fruits qui ne sont que bien peu connus dans nostre Europe. Et entr'autres la Province de Quantung en produit un vrayement rare, & particulier, que les Chinois nomment *Yenchu*, les Portugais *Jamboa*, les Arabes *Tupha*, les Persiens *Tuphat*, les Turcs *Alma*, les Malabariens *Jamboli*, & les Hollandois *Pompelmoes*. Il croist en des arbres piquans & épineus comme les citrons, toutesfois ces arbres sont plus grands; mais la fleur est toute semblable, blanche, & qui sent extremement bon, dont on en tire une eau tres soüefve & odoriferante par la distillation. Pour les fruits ils sont beaucoup plus gros que ne sont mémes les plus gros citrons, c'est à dire pour le moins aussi gros que la teste d'un homme. Pour la couleur de la peau, elle ressemble aux autres orangers. La chair est rougeâtre, & aigre-douce, & a le goust d'un raisin qui n'est pas tout à fait meur; c'est pourquoi on en fait & exprime une liqueur & breuvage, tout de méme qu'on en tire chez nous des cerises, poires, & pommes, dont on fait du citre. Ce fruit se peut garder un an tout entier estant pendu, & les Chinois en mangent ordinairement à l'entrée de table, & par fois entre deux repas. Ils en font méme des confitures, dont ils se servent avec succés pour étancher la soif, & rompre les fievres bilieuses.

Pommier, Ris, &c. Les Poiriers, les Pommiers, les Pruniers, les Cerisiers, les Figuiers, les Vignes, voire le bled, l'orge, & semblables arbres & grains, dont nos campagnes sont couvertes, croissent aussi en toute abondance en la Chine, mais les habitans n'en font pas grand état. Le ris d'ordinaire leur sert de nourriture & de boisson: ils en font du vin tres-excellent, & pour les raisins, dont nous faisons nos vins, ils les seichent seulement pour les vendre par aprés aux étrangers.

La Province de *Peking* foisonne en belles & grosses chastaignes, mais en celle de *Suchuen* proche de *Xunking* elles fondent en la bouche comme du succre.

Il y a des Pommes d'or dans la Province de *Honan*, non loin de la Ville de *Queite*: Les Granades y croissent aussi en abondance, & specialement proche de la cité de *Xeching*.

On trouve aussi de ces pommes dorées dans la Province de *Huquang*, sous la jurisdiction de la Ville Capitale de *Changte*, entre lesquelles il y en a qu'on appelle les

les pommes d'or d'Hyver, à cause qu'elles ne meuriſſent qu'en cette ſaiſon, au lieu que les autres meuriſſent en Eſté.

Les meilleures & les plus belles pommes de cette eſpece croiſſent en la Province de *Fokien*, non loin des Villes de *Chivencheu*, &, de *Changceu*: elles ont le gouſt de nos vins muſcats, & ſont tres propres à confire, lors que l'humidité ſuperfluë en eſt exprimée.

On trouve dans la Province de *Chekiang* vers la ville de *Kinhoa* de certaines arbres, qui rendent une graiſſe, dont on fait de tres-bonnes chandeilles, comme ſi c'eſtoit du ſuif, qui ſont blanches, & n'engraiſſent jamais les mains, quoi qu'on les touche & manie, & ne ſentent point mauvais, ni ne puent quand on les éteint. Ceux de la Chine nomment ces arbres *Kieuyeu*; ils ſont aſſez grands, & reſſemblent fort à nos poiriers quant à la feuille & à la figure, & produiſent des fleurs blanches comme nos ceriſiers: en ſuite de la fleur vient une baye tout à fait ronde, auſſi groſſe qu'une ceriſe, laquelle eſt couverte d'une écorce mince & noirâtre: la chair en eſt blanche, qui paroit en rompant ſon écorce, quand la baye eſt meure: On amaſſe ces bayes pour les cuire en l'eau, & lors la chair ſe fond, & s'épaiſſit comme du ſuif, lors qu'elle eſt froide; pour le noyau qui reſte, comme il eſt plein d'huile, auſſi le font-ils tremper de méme que les olives parmi nous; mais ils ne s'en ſervent pas pour aſſaiſonner leurs viandes, comme nous faiſons, mais pour brûler dans la lampe. En Hyver les feüilles de ces arbres ſont rouges comme du cuivre,& dés qu'elles ſont tombées, comme elles ſont un peu graſſes, les vaches & les brebis les trouvent excellentes, & en mangent volontiers; ce qui les engraiſſe parfaitement bien. *Suif qui vient des arbres.*

La Province de *Peking* produit un fruit aquatique que les habitans de la ville de *Xunte* nomment *Linkio*, lequel a preſque la méme forme qu'une truffe; il s'avance de tous coſtés en forme de pyramide triangulaire; l'écorce en eſt verte, épaiſſe, & rouge aux extremités: Il devient noir quand on le ſeiche, la ſubſtance du dedans en eſt tres-blanche, & a le gouſt d'une châtaigne, bien qu'il ſoit trois ou quatre fois plus gros; on le plante par toute la *Chine* dans des eaux coyes, & mareſcageuſes: ſes feüilles ſont fort petites, & s'étendent extremement ſur la ſuperficie de l'eau. *Linkio.*

On trouve dans la Province de *Xantung* une autre ſorte de pomme nommé *Suçu*, qu'on ſeiche comme les figues dans l'Europe, pour les garder toute l'année. Ces pommes ſont rondes, rouges, vermeilles, & tant ſoit peu plus groſſes que les noſtres: les os & grains qu'elles ont dans la chair ſont plats & ronds de la groſſeur d'un liard: le tout eſt renfermé dans une écorce dure comme du bois: Ces pepins ne ſont pas dans le cœur de la pomme, mais ils ſe touchent les uns aux autres dans la chair vers la peau, ſans eſtre couchés de plat, tout droits & en pointe: le nombre n'en eſt pas aſſuré, quelquefois il y en a dix, quelque fois cinq, plus ou moins, ſelon la groſſeur de la pomme: Il y en a auſſi qui n'ont point de pepins, & dont la chair eſt toute rouge, & quand elle eſt meure elle devient molle comme une Corme, & a un gouſt tres-agreable; & il s'en forme comme une crouſte de miel ou de ſucre qui eſt ſeiche, de ſorte qu'on croiroit d'abord que c'eſt une écorce de citron confite: Il y en a auſſi quelques-unes qui ont l'écorce verte, qui eſtant meures, ne viennent pourtant jamais molles, mais qu'on coupe avec un couteau comme les noſtres, ou à qui on oſte l'écorce avec les dents: les autres ne different pas de celles qui ſont rougeâtres. Je ne ſçais pas que ce fruit vienne ailleurs que dans la *Chine*: l'arbre ſur lequel il croiſt eſt mediocrement grand, & n'a pas preſque beſoin d'eſtre cultivé. *Suçu.*

Il y a dans la Province de *Fokien*,& dans tous les lieux qui ſont au Midy,mais principalement dans le territoire de cette Ville de *Focheu*, un autre excellent fruit, qui ſe nomme *Lichi*, & que les Portugais de *Machao* appellent *Lichias*. Il naiſt en des arbres qui ſont fort grands & fort hauts, dont les feüilles reſſemblent à celles des Lauriers: du bout & des extremités des branches il en ſort des raiſins; c'eſt là où eſt le fruit, comme dans les grappes, neantmoins il eſt plus clair, & pend à de plus longues queuës: ce fruit reſſemble à un petit cœur quant à la figure, & eſt gros comme une groſſe noix, & a beaucoup de rapport avec une petite pomme de pin; l'écorce eſt pleine d'écailles, mais n'eſt pas ſi épaiſſe; car elle n'a pas plus d'épaiſſeur qu'un parchemin, ou une pellicule qu'on peut aiſement arracher & déchirer de la main. Le noyau qui eſt dedans eſt blanc, ſucculent, & d'un tres-bon gouſt, & a la meſme ſenteur que les roſes: quand le fruit eſt meur il eſt violet & pourprin, de façon que ces arbres ſemblent eſtre reveſtus & embellis de cœurs de pourpre, & par un *Lichi.*



aſpect ſi agreable ſoûrire, & divertir ceux qui les regardent: la chair environne l'os & la pierre, tant plus elle eſt petite, tant plus en eſtime-t'on le fruit, & le croit-t'on excellent: le noyau eſt comme une tablette de ſucre roſat, & il fond en la bouche de méme ſorte. Quelques-uns luy donnent, à cauſe de toutes ſes belles qualités, le nom de Roy des fruits.

Lungyen. On trouve encore en ce territoire une autre ſorte de fruit, qui eſt rond, dont l'écorce reſſemble fort à la precedente, qu'on nomme *Lungyen*, c'eſt à dire Oeil de Dragon: il n'eſt pas ſi gros que le precedent, mais un peu plus petit, & plus rond, comme ſont nos plus groſſes ceriſes; toutesfois la peau eſt un peu plus dure que n'eſt pas celle de *Lichi*, & un peu plus couverte d'eſcailles. Les habitans le ſechent tres proprement, & en debitent aux étrangers: le nouveau eſt plus eſtimé que le vieux, à cauſe que ſon ſuc n'eſt pas ſi fort évaporé. Ils en expriment auſſi une liqueur, dont ils font du vin aſſés doux, mais rare.

Muiginli. On receüille auſſi dans ce méme territoire le fruit de *Muiginli*, c'eſt à dire les prunes de la belle femme; elles ſont grandes & belles, bien plus groſſes & plus excellentes que ne ſont pas celles de Damas, plus rondes qu'elles ne ſont longues, ou ovales.

Jaca. La Chine produit un autre fruit que les habitans appellent *Jaka*, & les Arabes *Panax*. C'eſt un grand arbre qui a les feuilles de la grandeur d'une paume vertes-paſles avec un gros nerf dur par le milieu tout du long: ſon fruit qui ſort du tronc méme, & des groſſes branches, eſt long & fort gros, de couleur de vert-brun, couuert d'une écorce groſſe, & garni à l'entour comme de pointes de diamans, au bout deſquelles il y a une épine courte & verte avec un aiguillon noir ſemblable à l'épine des *Durions*; il ne pique pas toutesfois, quoy, qu'à le voir on croiroit le contraire. Le moindre de ſes fruits eſt grand comme une groſſe Courge & d'avantage, & ſpecialement en *Malabar*. La dureté de ſon écorce ne ſe peut vaincre que par la hache. Le dedans eſt rempli de logettes & de creux qui ſont pleins de châtaignes plus longues, & plus groſſes que les Dattes, couvertes d'une peau cendrée, & blanches au dedans, d'un gouſt terreſtre, & aſpre quand on les mange vertes, & cauſent beaucoup de ventoſités: mais ſi on les cuit ſous la cendre chaude, elles ont le gouſt de Marrons d'Eſpagne. Eſtant meures, elles ont une odeur, & un gouſt aſſés agreable. Chacune de ces Châtaignes eſt environnée d'une chair jaune, ou un peu viſqueuſe, qui approche celle des Durions. Ce fruit eſt de dure digeſton, engendre des humeurs mauvaiſes & venimeuſes, & ceux qui en mangent volontiers, ſont ſujets à une dangereuſe maladie, que les *Indiens* appellent *Morxi*. Celui qui eſt

eſt appellé *Papa* ou *Giraſal* eſt le plus dangereux, & le plus mal ſain; mais celui qu'on nomme *Barca* ne charge pas ſi fort l'eſtomach.

On y trouve auſſi quantité de *Durions*. L'arbre ſur lequel ce fruit croiſt eſt appellé *Batan*; il eſt fort grand & d'un bois fort & maſſif, couvert d'une groſſe écorce cendrée, avec beaucoup de branches chargées de force fruits. Ses fleurs, nommées *Buaa*, ſont blanches & un peu jaunatres. Ses feüilles ſont dentelées, vertes-paſles par dedans, & vertes-brunes par dehors. Son fruit eſt gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaiſſe, garnie de force aiguillons, courts, gros, & piquans, verte par dehors, & cannelée en long comme un Melon; mais par dedans il y a comme quatre chambres en long, en chacune deſquelles il y a trois ou quatre creux, & dans leſquels on voit un fruit blanc comme créme de laict, gros comme un œuf de poule, qui eſt de meilleur gouſt & odeur que la viande que les Eſpagnols appellent *Maniar Blanco*; il n'eſt pas toutesfois ſi tendre, ni ſi viſqueux. Car ceux qui n'ont pas cette blancheur, mais ſont jaunatres, ſont pourris ou gaſtés par l'injure de l'air ou par la pluye. On tient pour les meilleurs ceux qui n'ont que trois fruits par chaque chambre, & puis ceux qui n'en ont que quatre: car on ne tient conte de ceux qui en ont cinq, comme auſſi de ceux qui ſont crevaſſés. On ne trouve d'ordinaire que vingt fruits par chaque pomme, chacun deſquels a un noyau enclos au dedans, ſemblable à un noiau de Peſche, non pas rond mais longuet, d'un gouſt fade, qui rend la langue aſpre, comme font les Neffles vertes, à raiſon dequoi on ne le mange pas. Ce fruit eſt chaud & humide, & quand on le veut manger, il le faut preſſer legerement avec le pied, de peur des eſpines, pour l'ouvrir. Il ſemble à ceux qui n'en ont jamais goutté qu'ils flairent d'abord des oignons pourris, mais dés qu'ils en ont taſté, ils le trouvent de meilleur gouſt que tous les autres fruits: Et de vray, les friands en font ſi grand cas, qu'ils ne le peuvent quitter ſans en eſtre pleins juſques à la gorge. Quant au reſte, il y a une étrange antipathie entre ce fruit & celuy de Betel, car ſi on met quelques feüilles de celui-cy dans un Navire chargé de Durions, ils viendront tous à ſe pourrir en peu de temps. Une feüille de Betele appliquée ſur l'eſtomach, guerit l'inflammation, & l'enfleure y cauſées par l'indigeſtion des Durions: Elle oſte méme en un inſtant le mauvais gouſt que retiennent en la bouche ceux qui ont mangé quantité de ces fruits. *Durions.*

Entre les douceurs & les regales qui croiſſent dans la *Chine*, & au reſte des *Indes*, on nombre l'*Ananas*. Il eſt à vray dire ſi beau, & d'une odeur ſi douce, qu'on peut dire que la Nature a déployé en ſa faveur tout ce qu'elle reſſerroit de plus rare, & de plus precieux dans ſes treſors. Il croiſt ſur une tige haute d'un bon pied, qui eſt révetuë de pluſieurs feüilles, qui ſont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure de celle de l'Aloës. Elles ſont pointuës par le bout, de méme que celles du Glayeul, & armées de part & d'autre de petites eſpines, qui ſont fort perçantes. Le fruit qui croiſt entre ces feüilles, & qui eſt élevé ſur la tige, eſt quelquefois de la groſſeur d'un Melon, mais ſa forme eſt à peu prés ſemblable à une pomme de Pin. Son écorce eſt relevée en compartimens, & chargée au dehors de pluſieurs petites fleurs, comme d'autant de boutons, qui ſelon les divers aſpects du Soleil, ſe révetent de toutes les differentes couleurs, qu'on remarque en l'Arc en Ciel. Ces fleurs tombent en partie, à meſure que le fruit meurit. Mais ce qui luy donne plus de luſtre, & qui luy a acquis le titre de Roy entre les fruits; c'eſt qu'il eſt couronné d'un gros bouquet, tiſſu de fleurs, & de petites feüilles ſolides & dentelées, qui ſont d'un rouge ſi vif, & ſi luiſant, qu'elles luy donnent une merveilleuſe grace. La chair ou la poulpe, qui eſt contenuë ſous l'écorce, eſt un peu fibreuſe; mais elle ſe reſout entierement en ſuc dans la bouche; elle a auſſi un gouſt ſi relevé, & qui luy eſt ſi particulier, que ceux qui l'ont voulu parfaitement décrire, ne pouvans le faire ſous une ſeule comparaiſon, ont emprunté tout ce qui ſe trouve de plus delicieux en l'Auberge, en l'Abricot, en la Fraiſe, en la Framboiſe, au Muſcat, & en la Renette, & apres avoir dit tout cela, ils ſont contrains de confeſſer, qu'elle a encore un certain gouſt fort exquis, qui ne ſe peut pas exprimer, & qui luy eſt tout particulier. On a mangé aſſés long-temps de ce fruit, ſans remarquer les excellens uſages, qu'il a dans la Medecine, mais à preſent l'experience a fait connoiſtre, que ſon ſuc a une vertu admirable, pour recreer les eſprits, & relever le cœur abbatu. On l'employe auſſi heureuſement pour fortifier l'eſtomach, chaſſer les dégouſts, & rétablir l'appetit. Il ſoulage auſſi merveilleuſement ceux qui ſont affligés de la gravelle, ou *Ananas.*

de ſuppreſſion d'urine, & méme, l'on tient pour aſſuré, qu'il détruit la force du poiſon. Au defaut du fruit la racine produit tous les mémes effèts. On tient auſſi que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait une operation plus promte : mais d'autant qu'on a remarqué qu'elle eſt un peu trop piquante, & qu'elle offenſe la bouche, le palais, & les vaiſſeaux uretaires ; l'on conſeille d'en uſer en bien petite quantité, & par l'avis d'un ſçavant Medecin, qui lui ſçaura donner quelque doux vehicule, qui ſervira de correctif à cette acrimonie.

Les *Indiens* naturels du païs, compoſent avec ce fruit, & le ſuc de quelques oranges douces, un excellent bruvage, qui approche fort de la malvoiſie, quand il eſt gardé deux ou trois jours. On en fait auſſi une confiture liquide, laquelle eſt l'une des plus exquiſes, & des plus delicates de toutes celles que l'on apporte des Indes ; ſur tout lors qu'on y méle des fleurs d'oranges, & de citrons, qui ne ſont pas encore entierement épanoüies. On coupe auſſi ce fruit en deux, avant qu'il ſoit bien meur, & on le confit à ſec avec ſon écorce, & une partie des feüilles qui luy ſervent de guirlande; puis apres on le rejoint proprement ſelon l'art, & on l'encroûte d'une glace ſucrée, qui en conſervant parfaitement la figure de ce rare fruit, & de ſes feüilles, fait voir dans les contrées où il croiſt, nonobſtant le chaud qui y domine, une douce & agreable image des productions de l'Hyver.

Muſa. On trouve encore en la Chine, & principalement en la Province de *Quantung* un autre fruit nommé des habitans, & des Egyptiens *Muſa*, de ceux de *Decan*, de *Bengala* & de *Guazarate Quelli*, de ceux de *Malabar Palan*, de ceux de *Malayo Pican*, & des *Perſiens Mous.* Aucuns prennent l'arbre pour une eſpece de Palmier. Quoy qu'il en ſoit, *Acoſta* dit, qu'il a dix-huit ou vingt paumes de hauteur. Son tronc eſt compoſé de pluſieurs écorches couchées l'une ſur l'autre, & eſt gros comme la jambe d'un homme, & a la racine ronde & groſſe, dont les Elephans ſont fort friands. Ses feüilles ont neuf paumes de longueur, & deux & demie de largeur, ayant une groſſe coſte par le milieu tout du long, avec des filamens en travers d'un coſté & d'autre. A la cime de cét arbre il ſort par-fois un bouquet de fleurs de couleur rouſſe. Il jette une ſeule branche groſſe comme le bras d'un homme, compartie par divers nœuds, à chacun deſquels il y a douze ou quatorze figues, tellement que la branche eſt quelque fois chargée de cent ou deux cens figues. Les Portugais des Indes en établiſſent diverſes eſpeces : appellent *Cenorins* celles qui ſont fort jaunes, longuetes, & de bonne odeur; & *Chincapanoes* celles qui ſont quelque peu vertes, & plus longues. Aucuns preparent les feüilles de cét arbre avec du poivre, du gingembre, du ſel, du vinaigre & des aulx, & en mangent au lieu de capres. Les autres s'en ſervent pour étancher la ſoif, & ralentir la chaleur des fievres ardantes. On tient qu'elles laſchent le ventre, qu'elles ſervent aux reins, qu'elles provoquent l'urine, mais qu'elles chargent l'eſtomach, & opilent le foye, ſi on en mange avec excés.

CHAPITRE XIV.

Des Animaux.

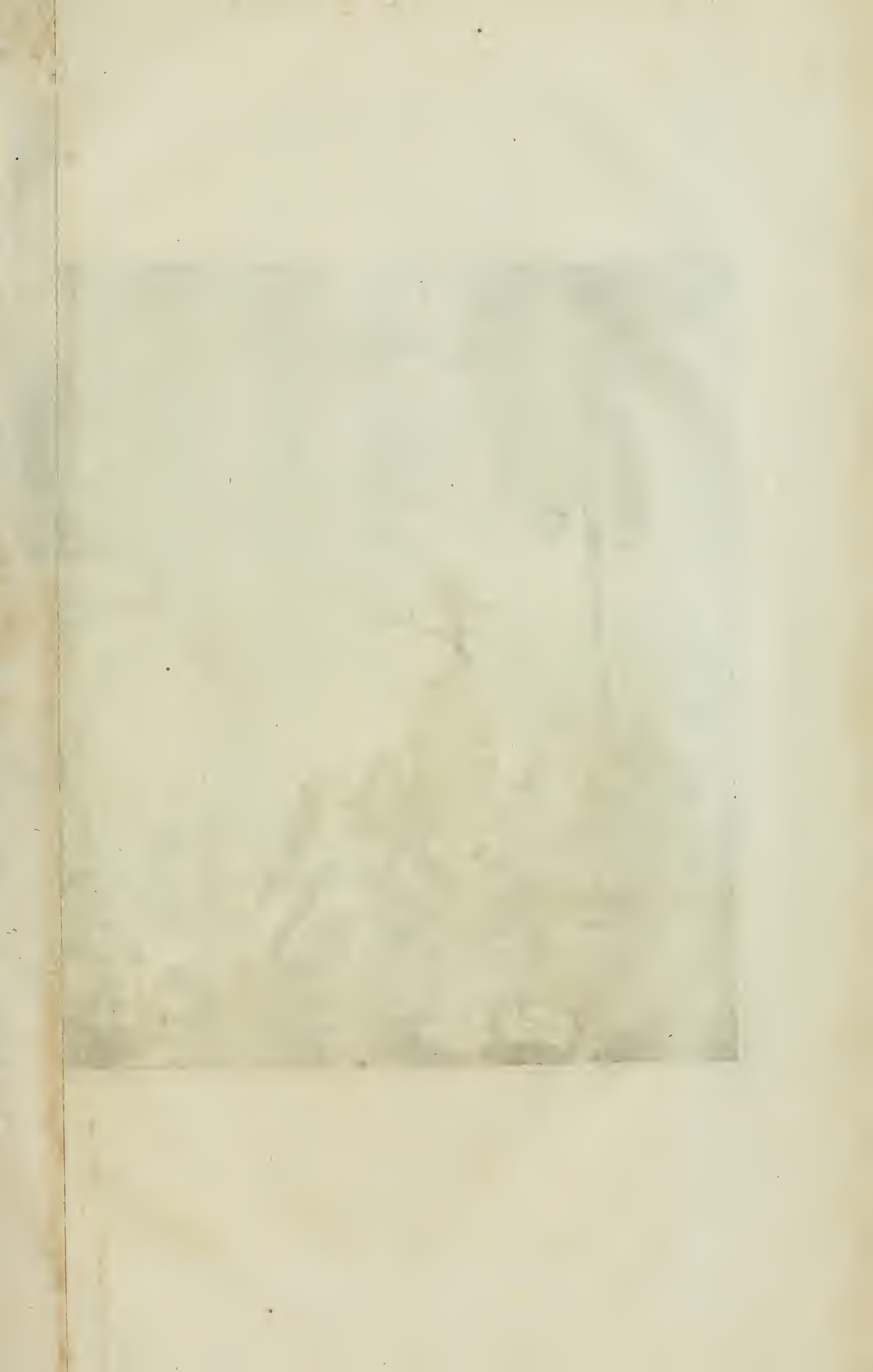
Comme la Nature a donné avec profuſion à ce Roiaume toutes ſortes d'arbres, d'herbes, de fleurs & de fruits, elle ne s'eſt pas monſtré moins liberale en la production des bétes à quatre pieds, d'oiſeaux, de poiſſons & d'inſectes, dont je ne feray qu'un court recit, à cauſe que pluſieurs Autheurs en traitent fort amplement.

Brebis. L'on trouve dans toute la *Chine* des troupeaux de *Brebis* par milliers, qui portent comme en *Tartarie* & en *Perſe*, de longues queuës, dont aucunes peſent quarante livres & plus.

Vaches. On y voit des *Vaches* à longues queuës friſées, qui ſervent de pennaches aux gens de guerre. Nous avons dit cy devant que celles des territoires des villes de *Cingcheu*, & de *Tengcheu* ont dans l'eſtomach des pierres tres-bonnes pour fortifier le cerveau, empeſcher les catarres, &c.

Il y a auſſi un animal en la Province de *Quantung*, (que les habitans nomment la Vache) armé au front d'une corne fort longue, & ronde, qui court avec tant de viſteſſe, qu'il peut faire aiſement plus de trois cens ſtades en un jour. On ne trouve preſque pas d'autre moien pour le prendre, qu'en ſemant du ſel, dont il eſt friand, ſur les chemins où on croit qu'il doit paſſer.

La




MUSA
ANANAS



La Province de *Kiangsi* foisonnent en *Porcs*, dont la fiente sert à engraisser ses campagnes. *Porcs.*

Celle de *Peking* produit des *Chats* fort blancs, & à longues oreilles, qui sont tellement dorlotés & mignardés des grandes Dames, qu'ils dormiroient auprés des souris sans les molester. *Chats.*

Les Provinces de *Junnan*, de *Suchuen* & de *Xiensi* nourrissent de beaux *Cheuaux*, mais de petite stature, qui sont vistes au pas, au trot, au galop, à la carriere, au maniement, & qui ont la teste & le col fermes, & la bouche souple & de bon appuy, comme nous l'avons experimenté en nostre voyage. *Chevaux.*

On trouve *des Souris jaunes* proche la Forteresse deSiven, dont les peaux sont fort recherchées des Chinois. *Souris jaunes.*

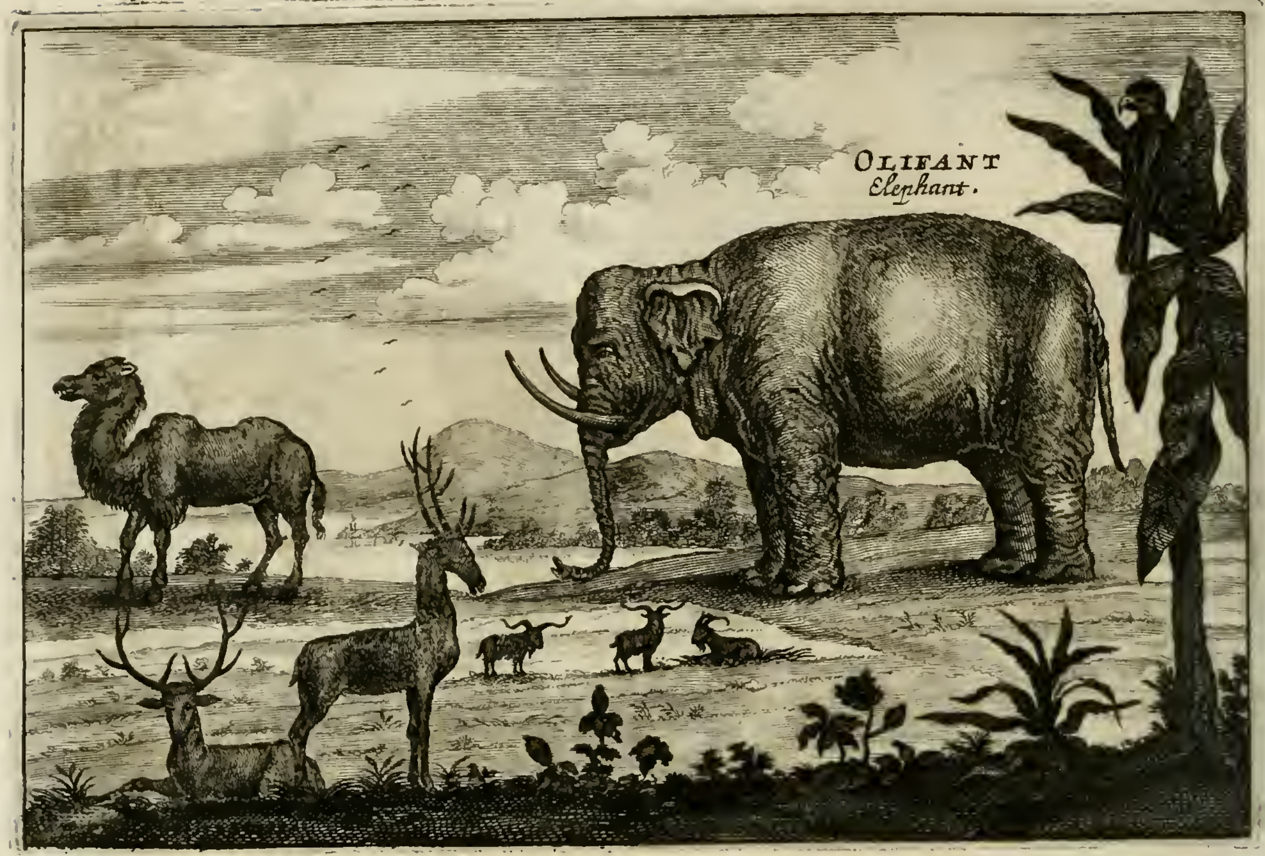
Les *Cerfs*, les *Biches*, les *Lievres* & semblables bêtes de grosse & petite chasse couvrent souvent à grosses bandes les chemins & les campagnes de cét Empire. *Cerfs, &c.*

On trouve quantité d'*Ours* en la Province de *Xensi*, dont les pates de devant servent de mets aux plus friands. *Ours.*

On voit és environs de la Ville de *Linyao* force *Bœufs* sauvages, & autres bêtes semblables à des Tigres, dont les peaux servent de vestemens aux habitans.

On trouve en la Province de *Suchuen*, vers la ville de *Po* quantité de *Rhinocerots*. Cét animal, est armé de pied en cap; porte une corne sur le nés de couleur de gris obscur, & fort pointuë. Sa peau est cendrée, sans poil, & pleine de rides, disposées en forme d'écailles de couleur de châtaignes, & impenetrables aux meilleurs tranchans. Son corps ne differe gueres de la grosseur de celui de l'Elephant, mais ses jambes sont plus courtes. Si on le moleste, il décoche indifferemment sa colere sur tout ce qu'il rencontre, & renverse méme des arbres entiers. Lors qu'il a terrassé un homme, il le tuë à force de le lécher par la rudesse de sa langue, & puis le ronge jusques aux os. Sa chasse est fort dangereuse. *JacobBontius* rapporte dans ses Relations que *Thierry Jemming*Secretaire de la ville de*Batavie*,s'estant rendu à cheval dans une forest avec deux autres pour se battre, tourmenta, dans un lieu marécageux un *Rhinocerot* avec son petit, qui l'ayant conduit en seureté dans les plus forts buissons,revint en furie pour tirer vengeance de celui qui avoit manqué de le tuer. Dés qu'il ût reconnu son homme, il le prit par les chausses, & le déchira. Mais le cheval, peut estre mieux avisé que son maistre, se sauva à la course & sans doute il auroit esté aussi tres-mal traité, sans les obstacles des arbres dans lesquels cette furieuse bête enfonçoit par fois sa corne. Cette proye luy ajant manqué, il reprit la piste des deux autres Cavaliers, qui ayans pris des troncs d'arbres pour écus- *Rhinocerot.*

 sons,



ſons, & rondeles, parerent à la violence de ſa corne, laquelle eſtant portée aſſez avant dans un arbre, donna le temps aux aſſaillis de décharger leurs fuſils, & de donner la mort à celui qui penſoit leur oſter la vie. C'eſt un des ennemis mortels de l'Elephant: lors qu'il le veut attaquer, il aiguiſe ſa corne, laquelle il porte avec impetuoſité dans ſon ventre, & le tuë en peu de temps. On en trouve quantité à *Bengala*, à *Patane*, & à *Macarane*. Sa chair preſque dure comme du fer, ſert de viandes aux Mores. Le vin trempé dans ſa peau & dans ſa corne eſt un puiſſant remede contre les poiſons & fievres malignes. *Ariſtote* n'a pas connu cette béte, & les Grecs en font fort peu de mention. Les Romains ſe ſervoient de ſa corne qu'ils empliſoient d'huile pour éclairer leurs bains. L'Empereur *Auguſte* s'en ſervit tout le premier, és ſolemnités de ſes triomphes, & *Cneus Pompée* ſur ſes Amphitheatres: d'où vient que *Solin* dit que devant le temps de celuy-cy les Jeux n'avoient aucune connoiſſance du *Rhinocerot*.

Licorne. Aucuns confondent la Licorne avec le Rhinocerot, mais ils ſe trompent, car celle-la reſſemble à un Cheval bien déchargé, ou bien à une Chevre, d'autant qu'elle a une barbe au deſſous du menton, & le poil plus long qu'un Cheval, & les pieds fendus comme une vraye Chevre, ayant auſſi une tres belle corne longue & pointuë au milieu du front; tortillée en ſorte qu'on diroit qu'en ayant deux elles ſe ſont jointes enſemble; On en voit une au treſor de S. Denis en France, qui eſt tres-belle ayant ſix pieds & demi & un pouce de hauteur. Elle fut envoiée à *Charlemagne* par *Aaron* Roy de *Perſe* avec pluſieurs autres riches preſens environ l'an 807. Cét animal eſt l'ennemi des venins, & des choſes impures; auſſi les Naturaliſtes qui en ont parlé affirment que les autres animaux, qui habitent le méme païs, lors qu'ils veulent aller boire dans la fontaine, où ils ont accouſtumé de ſe deſalterer, s'y aſſemblent tous, & de la crainte qu'ils ont que l'eau ne ſoit infectée de quelque venin, ou autrement corrompuë, ils attendent que la Licorne ait plongé ſa corne dans l'eau, & en ſuite beu la premiere, apres quoi ils n'apprehendent aucune corruption, & boivent librement.

l'Elephant. L'Elephant animal le plus gros, & le plus monſtrueux de tous, ſe trouve en pluſieurs endroits de la Chine, mais ſpecialement és Provinces de *Nanking*, & de *Junnan*. Il a tousjours eſté fort eſtimé de tous les Monarques & Princes de la Terre. Les Naturaliſtes luy ont dreſſé tant d'eloges, que je me trouve impuiſſant de rencherir ſur eux. On en voit auſſi en tres-grand nombre par tout l'Empire de *Pegu*, comme au de là de la riviere de *Savara*, à *Bremu*, à *Ava*, à *Bengala*, à *Malaca*, &c. L'Empereur de *Pegu*, à cauſe qu'il en a tant, eſt ſurnommé *Quinberſencan-Jaſel*, c'eſt

c'eſt à dire le Grand Monarque des Elephans. Ils ont des deffenſes d'yvoire qui leur ſortent de la bouche, que nous pourrions appeller des cornes, à cauſe de leur grandeur, & forme pointuë; leur principal manger eſt du ris cuit avec du laict mis en pelotes, dont un chacun a cinquante livres pour ſa portion. On les laiſſe aprés aller par la campagne, où ils ſe plaiſent fort à ſe repaiſtre de feüilles de cicomore, & d'autres arbres qui leur ſont agreables. Ils ſe plaiſent auſſi à demeurer à la fraiſcheur, & à ſe baigner dans les viviers, car ils ſont ſujets au flux de ſang, & la chaleur leur eſt grandement contraire. Quant l'eau n'eſt pas capable de les couvrir rous, ils ſe couchent dedans, & s'y veautrent à plaiſir. Leur honneſteté & diſcretion eſt telle, qu'ils ne s'accouplent jamais enſemble en la preſence des perſonnes. On tient que les femelles portent deux ou trois ans, voires dix, & en vivent deux cens. Ils ne fléchiſſent jamais les genous, comme font les Rois qui ne s'humilient jamais. Ils reverent le Soleil & la Lune comme des Divinités viſibles, & ſe purifient dans le coulant des rivieres, toutes les fois que la Lune ſe renouvelle, & aprés le lendemain, ils attendent avec impatience le Soleil Levant,& ſautent de joye en le voyant.Leurs trompes (ſimboles des hommes puiſſans, opulens, & qui n'ont beſoin de leurs voiſins) leur ſervent à tous uſages, portans avec elles leur boire & leur manger dans leur bouche, les baiſſans, les levans, les alongeans, & les retirans comme il leur plait: qui plus eſt, ils en renverſent des arbres, ils en arrachent les armes des mains de ceux qui leur veulent meffaire, ils en deſarçonnent les gens de cheval dans une bataille, en empoignent les gens de pied, les jettent là où il leur plaiſt; & ſi nous en croyons les Relations, ils en font des nœuds que les plus adroits ne ſçauroient dénoüer, remuent les pieds à la cadence des violons, & des harmonies, bref ils contrefont tout ce qu'on leur apprend. Ceux de *Pegu* dreſſent leurs pieges dans les foreſts de palmiers pour attraper ces animaux. C'eſt une choſe plaiſante à voir, dit le *Blanc*, quand une femelle amene un Elephant ſauvage par les grandes ruës: car comme il ſe voit enfermé il ſe lamente,& jette des cris & hurlemens épouventables, & par fois veut donner de furie contre des colomnes qui ſoûtiennent les maiſons, & s'y rompt les dents; puis aprés qu'il s'eſt bien tourmenté, & qu'il ſe ſent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le ventre le bruſle, il ſe met ſa trompe dans la bouche, & ſe tire toute cette eau qui eſt fort puante, & fume comme l'eau d'une chaudiere boüillante; puis on le contraint avec de longues pointes, & rudes aiguillons de ſe mettre dans un cachot, où on luy lie les jambes, & dans cinq ou ſix jours il s'apprivoiſe avec la femelle domeſtique. Apres cela on les loge dans des lieux tous rians en feuillages & en fruits, richement peints & ornés, & on les fait manger dans des vaiſſelles d'argent. L'Empereur fait état de ces animaux, comme du plus fort de ſes armées, & les fait ſouvent ranger en bataille tous richement parés, & harnachés. Le Capitaine marche le premier avec une armure de peau de crocodile, couverte d'un drap d'or friſé avec ſon chanfrin de méme, & celuy qui le monte eſt veſtu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend une peau de lion. A la teſte de ce Capitaine (pourſuit le *Blanc)* marche une douzaine de femmes Negres jeunes, endoſſées de ces Indiennes de diverſes couleurs, avec des tambours gentiment peints, leſquelles vont danſant devant cét animal, & font mille bouffonneries, pour le recreer & divertir.

Quand les *Elephans* marchent en bataille, ils ne portent que leur couverture de peau, & un fauſſart d'acier en la trompe, mais en leurs feſtes ils ſont richement parés. Derriere ce Capitaine ſuit un eſcadron de mille Elephans tous en ordonnance, puis le Trône de l'Empereur avec ſes enfans deſſus, haut élevé en forme de baldaquin, ou daiz, traiſné par des Elephans blancs, & ſuivis de quelques Gentilshommes montés ſur d'autres avec des cordes de ſoye pour les tenir. Tout ce train eſt accompagné de flutes, de trompettes, de haut-bois, & d'autres inſtrumens, au ſon deſquels ils danſent avec aſſés de grace. On les voit marcher avec une certaine gravité qui ſemble marquer en eux quelque choſe de raiſonnable. Il me ſouvient (dit encor le *Blanc)* que durant cette ceremonie, il y ût un faquin, qui ſans y penſer traverſa la ruë au devant du Thrône Imperial, ces bétes comme offenſés de cette inſolence, s'arreſterent auſſi-tôt, & ne voulurent paſſer outre, avant que ce miſerable leur fut amené, qui n'attendoit rien que la mort d'un coup de trompe: Lors ces Elephans ſe regardant l'un l'autre, ne daignerent pas de le toucher,ains laiſſerent toute la vengeance à un de leurs maiſtres,qui ayant fait coucher ce faquin par terre,



terre, le sangla tres-bien de cordes de soye, & dit aux Elephans qu'ils avoient témoigné un juste ressentiment du mépris de ce vilain; & lors ces animaux comme satisfaits continuerent leur chemin. Je vis (dit encore *le Blanc*) un de ces Elephans fort gros & puissant presenté au méme Empereur par le Roy de *Sian* son tributaire, qui luy avoit envoyé pour sa sagesse & son bon esprit. Dés qu'il fut arrivé, l'Empereur commanda qu'on luy donnât à manger pour reconnoistre sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie; mais le maistre qui l'avoit amené dit à l'Empereur, qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffisoit de luy faire donner à boire. Alors celuy qui ût la charge de luy en porter, & qui gouvernoit les autres Elephans, luy apporta soit par mépris, ou autrement, de l'eau dans un vaisseau sale; l'Elephant se trouvant piqué en ce jeu, mit sa trompe dans sa bouche, tira de son corps une eau chaude & puante, dont il couvrit son nouveau maistre, lequel offensé à son tour n'ût pas plustôt chargé l'Elephant d'un coup de baston, qu'il fut tué tout roide par sa seule trompe. L'Empereur admirant sa prudence, luy fit apporter de l'eau dans un vase d'argent fort net, le fit harnacher magnifiquement, & commanda de le servir avec respect; Tant est-il vray que ces bétes sçavent tirer vengeance de ceux qui les affrontent & méprisent: Aussi assure-t'on qu'ils entendent & comprennent tout ce qu'on leur dit. Quant au reste, voyez les Naturalistes qui en ont traité assés amplement.

Tygres. La Province de *Chekiang* nourrit force *Tygres*, dont aucuns sont extremement furieux. Ils sont gros comme des petits asnes, & vont nuit & jour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de *Surie*, mais plus furieuses, les pates de lion, la couleur blanche, rouge, & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux de *Perse*, d'*Indostan*, de *Guzarate*, de *Samarcant*, & de *Macharane* en font un grand trafic. On en trouve sur le mont de *Kutien* és environs de la Ville de *Kiucheu*, qui ne font aucun mal, & se laissent apprivoiser.

Il y a aussi force Tygres dans la Provinces de *Junnan*, & de *Quangsi*, qui sont plus cruels que les Lions mémes, & cherchent passionnement les personnes jusques à leurs foyers, pour les devorer. Les Rois de *Bengala*, de *Casubi*, & de *Macharane*, prennent un grand plaisir à la chasse de ces bétes, & leurs peuples leur donnent mille benedictions, parce qu'ils prennent soin d'abolir leur detestable race. Leur marche est souvent reconnuë par un petit animal qui les accompagne incessamment, & qui par son abois fait connétre leur arrivée aux hommes, & aux bétes mémes, qui retournent sur leurs pas, ou se retirent en seureté. *Bontius* avance qu'il y a une étroite amitié entre le Rhinocerot & le Tygre, & que celuy-cy ne trouve pas de meilleur remede

remede pour fortifier son estomach que l'ordure de celuy-là. Quoy qu'il en soit, le Tigre est le symbole de vistesse, de vengeance, & de felonnie, d'où vient que les Poëtes lors qu'ils veulent décrire une personne cruelle & impitoyable, ils disent que les Tigres d'*Hircanie* l'ont allaictée. Les anciens Payens le dedièrent à *Apollon* à cause de sa vistesse, & à *Bacchus* à cause de la fureur immoderée que le vin cause à ceux qui en prennent avec excés. Cét animal est tellement ennemi de l'harmonie, voire du tambour, qu'il se déchire lors qu'il l'entend.

L'on trouve aussi quantité de *Sangliers* dans la Province de *Quangsi*, dont les deux deffenses blessent, & tuent & chiens, & chevaux, & cavaliers; de sorte qu'ils ne peuvent estre surmontés que par des Hercules. De verité, ce n'est pas sans sujet que selon le sentiment du grand *Eucher* Archevesque de *Lion*, l'Escriture qualifie du nom de Sangliers, les Nabuchodonosors, & les autres Monarques, dont le Ciel s'est servi pour punir *Israël*, puis-qu'on ne sçauroit representer plus clairement les grands courages que Dieu donnoit aux instrumens de sa juste colere. Aussi voyons nous que quand la Poësie s'est bien rongé les ongles, & tourmenté l'esprit pour trouver un epithete, qui donne à connoistre cette creature pleine de feu, fait avoüer à *Stace* dans son Achilleide, qu'on n'en sçauroit imaginer un qui luy soit plus propre que celuy de foudroyant, & contraint la Lydienne de *Martial*, de confesser qu'elle a esté vaincuë, & mise à mort par une beste qui porte autant de foudres que de dents, *Fulmineo spumantis Apri sum dente perempta.* *Sangliers.*

Les Provinces de *Xensi* & de *Suchuen* portent force *Xe*, qui sont des animaux presque aussi grands qu'un chevreüil, & ont quatre dents plus longues que les autres. C'est d'eux qu'on tire du bon musc, mais non pas de leur sang, comme quelques-uns ont mis en avant, mais d'une certaine tumeur qui leur vient au plein de la Lune sous le ventre, & celuy-là est le plus parfait, & plus odoriferant de tous. *Xe.*

Le Royaume de *Gannan* produit un animal nommé *Fefe* des habitans, qui a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche legerement & fort viste, & devore les hommes tout en riant. *Fefe.*

La Montagne de *Toyung*, en la Province de *Suchuen* nourrit des *Singes*, qui ressemblent fort bien à un homme en grandeur & en forme. Et en effet, tous les Autheurs sont d'accord que si la beauté des animaux se devoit regler par nostre ressemblance, que le Singe en pourroit emporter le prix. Quelques-uns l'ont voulu mettre entre l'homme & la beste, comme ils ont placé l'Ange entre Dieu & l'homme. Au Royaume de *Pegu* les Singes sont considerés comme animaux qui approchant si fort de la forme humaine, doivent estre plus que tous les autres agreables à Dieu, aussi sont-ils là inviolables. Et neantmoins ce n'est pas seulement à cause de leur figure exterieure qui approche tant de la nostre qu'on en fait cas, l'interieure y contribuë encor d'avantage, & leur esprit à fait dire aux *Caffres*, qui les connoissent parfaitement, que la seule apprehension qu'on les fist trop travailler les empescha de parler. Il est constant qu'on se sert de ceux de la *Guinée* appellés *Baris*, comme de valets, à balaier la maison, à piler dans des mortiers, & à plusieurs autres offices, outre qu'ils joüent de la flûte, & de la guiterre avec admiration. Ils ont cela de mauvais qu'ils sont extremement passionnés pour les femmes, lesquelles ils ravissent souvent en l'Isle de *Borneo* & ailleurs, comme *Samuel Bloemerts* dit d'avoir appris du Roy de *Sambaches*. *Mr. Nicolas Tulp*, personnage de grand sçavoir, fait mention dans ses Observations d'un Singe d'*Angola*, qui fut presenté à ce grand Guerrier *Frederic-Henry* Prince d'*Orange*; cét animal estoit tres-bien élevé, il marchoit droit, soûtenoit de pesans fardeaux, beuvoit hors d'une canne, ou d'un verre, & s'essuyoit les moustaches comme un homme, prenoit son repos dans un lict, & se couvroit delicatement, bref il faisoit mille mommeries qui ressentoient fort peu l'extravagance. Tant est-il vray que cét animal a beaucoup de qualités estimables, & singulieres, & non de merveille si quelques-uns soutiennent qu'il est le plus spirituel, & le plus intelligent de tous les animaux. *Philostrate* luy defere l'honneur de la spiritualité, fondé en partie sur ce qu'il a l'industrie de faire la recolte du Poivre és *Indes*, non plus ni moins que les habitans mémes. *Singes.*

OYSEAUX.

Divers Oiseaux en la Chine. Encore que l'on distingue les animaux en trois ordres differens, de volatiles, qu'on attribuë à l'air, d'aquatiles qui vivent dans les eaux douces, ou salées, & de terrestres qui cheminent comme nous, ou qui rampent sur la terre; si est-ce qu'à le prendre exactement, il n'y a point d'oiseau qui soit purement aërien comme le poisson est aquatique, le premier ne se pouvant passer du repos, qu'il est contraint de venir chercher en terre. Je sçais bien que les *Platoniciens* se sont figuré des animaux aëriens, à qui l'élevation & la montée en haut estoit aussi naturelle, que la descente en bas leur reüssissoit violente & contre nature; mais personne ne les peut prendre que pour des Estres imaginaires. En effét l'air, non plus que le feu ne produisent point d'animaux, qui leur soient entierement propres, par la raison qu'en rend *Aristote*, que ces deux Elemens superieurs n'ont pas la matiere requise à leur generation, que la seule terre & les eaux peuvent fournir. C'est pour cela que tous les Oiseaux ont des pieds qui ne leur sont d'usage qu'icy bas. Car ce qu'on a écrit des *Apodes*, tels que le *Manucodiate*, l'*Irico*, ou oiseaux de Paradis des *Moluques*, se trouve faux aprés une exacte perquisition, qui a fait connoistre que la Nature leur ayant donné de tres-petits pieds, les marchands les en privent souvent par imposture, afin de favoriser une creance qui encherit le trafic, qu'ils font de ces oiseaux. Si ce n'est qu'on veüille accorder *Clusius*, qui est de ce dernier sentiment, avec ceux qui n'en sont pas, en disant qu'il se trouve des *Manucodiates* avec des pieds, & d'autres sans pieds, qui se doivent vray-semblablement reposer comme cét autre oiseau de l'*Amerique*, dont parle *Vincent le Blanc*, s'il n'est le méme, entortillant leur queuë à un arbre, où ils demeurent suspendus. *Diogenes Laërtius* nous apprend que *Straton* le Physicien avoit fait un Livre des animaux fabuleux, je pense que s'il n'y avoit mis ces *Apodes*, on les y eust pû adjouster avec le *Phenix* de la *Chine* (qui dresse son bucher en la Province de *Xensi*, comme nous avons dit cy devant) la Chimere de *Bellerophon*, & la Sphynge des Egyptiens.

Poules à coton. Quoy qu'il en soit, pour commencer par les terrestres, les *Poules* sont à tres-vil prix en la *Chine*. On y en void qui ont les plumes toutes renversées & tournées vers la teste: Celles de *Quangsi* vomissent du coton, & portent de la laine au lieu de plume. Et le *Cocq*, qu'*Athenée* veut qui ait esté nommé *Alector*, pource qu'il nous excite à sortir du lit, ne chante point à minuit dans la Province de *Suchuen*, comme il fait en nos contrées. On y fait éclore, comme en *Egypte*, au four les poulets, mais ils ne sont pas de si bon goust que ceux qui sont couvés naturellement.

Perdrix, &c. Les *Perdrix*, les *Canards*, les *Oyes*, les *Louwas* (mentionnés cy devant) & les *Paons* sont communs en ce Royaume. Ces derniers sont tellement estimés au Royaume d'*Angola*, que le Roy seul se reserve le pouvoir d'en nourrir, avec une loy si rigoureuse, qu'elle condamne à la mort ceux qui prennent une de ses plumes, s'ils ne deviennent esclaves avec tous leurs parens, dont les biens sont confisqués pour ce crime.

Hibou, &c. Le *Hibou*, oiseau de *Minerve* (autant respecté aujourd'huy des *Tartares*, qu'autresfois des *Atheniens*) se trouve dans la Province de *Nanking*: L'*Aloüette* en celle de *Suchuen*: l'*Hirondele*, le *Perroquet*, le *Ramier*, la *Mouche*, le *Vautour*, les *Abeilles* & les *Frelons*, dont plusieurs sont blancs, ne sont pas peu communs dans toutes les autres Provinces.

Hoangcio. La Province de *Chekiang* produit des petits oiseaux nommés *Hoangcio*, que les habitans trempent dans leur vin fait de ris, & en font des confitures qu'ils vendent à bon prix.

On trouve en la Province de *Quangsi* des oiseaux d'un plumage merveilleusement bigarré, voire si agreable à la veuë que les Chinois en relevent leurs draps de soye.

Colibes. On y trouve de ces ravissans petits oiseaux, que l'on nomme *Colibes*, qui ont leur plumage émaillé de tout autant de vives couleurs, qu'on en admire en l'arc en Ciel, & qui ne vivent que de la rosée, qu'ils succent sur les fleurs des arbres & des plantes.

Bref, la *Chine* est remplie d'une infinité d'autres rares oiseaux de bois & de rivieres, que j'ay veu en nostre Voyage, & qui sont inconnus en nostre *Europe*.

POIS-



POISSONS.

Les Lacs, les Rivieres, les Eftangs, les Canaux artificiels qui moüillent tout ce vafte Empire, & les Mers mémes qui le bordent & le baigne, produifent tant de fortes de Poiffons, & en fi grande quantité, qu'on en peut acheter dix livres & plus pour un fous. Outre le Saumon, le Dauphin, l'Efturgeon, la Lamproye, la Carpe, & le Brochet, qui nous font connus, ils ont encore des poiffons noires nommés *Ming*, des poiffons rouges (comme en la Province de *Honan*) & des poiffons jaunes communs en la Province de *Chekiang*. Je crois que ceux-cy font femblables aux *Dorades* de l'*Amerique*, dont les écailles paroiffent dans l'eau auffi éclatantes, que fi elles eftoient émaillées d'un vermeil doré. On y en voit auffi des verts, qu'on pourroit nommer *Perroquets*, à caufe qu'ils font auffi verds que les plumes de ces oifeaux. Quant aux poiffons jaunes, ils font fort eftimés & mignardés des Grands de l'Empire, de forte qu'un chacun en nourrit dans fa maifon de plaifance, en orne fes viviers, en garnit fes vaiffeaux, & s'en fait méme apporter à table dans un vafe pour fe divertir. Le Lac de *Mie* produit tous fes poiffons auffi doux & agreables que le miel. On en trouve une efpece dans la *Riviere Saffranée*, nommée des habitans *Xehoa*, qui eft fort recherchée des grands Beuveurs.

La Chine riche en Poiffons noirs, rouges, & jaunes, &c.

Il ne manque pas auffi de *Balenes* dans la Mer *Chinoife*, non plus qu'en celles de *Groenlande*, & de *Noruegue*. Les Chinois difent qu'on en a pris dans leurs mers, qui avoient 960. pieds de long; Nos Européens neantmoins n'en ont gueres trouvé qui ont excedé 200. pieds: Les mediocres font de 130. & 160. & groffes à proportion. On croit qu'elle ne vivent que d'eau de mer, car lors qu'on les ouvre, on ne trouve dans ces grands corps qu'environ dix ou douze poignées de petites araignées noires, & quelque peu d'herbe verte. Quand la mer fe trouve couverte de ces araignées, c'eft une marque que la pefche fera bonne. Ceux qui ont efté à cette pefche, rapportent qu'ils ont quelques-fois trouvé 30. voire 40. Cabilleaux dans le ventre de ce monftre, lequel a pour ennemis le Dauphin, le Tonin, l'Orke, & le Poiffon Noir, lequel tafche de luy ouvrir le ventre avec fa fie, ou bien d'entrer dans fa gueule pour luy emporter fa langue. On dit encore que ce Prodige de Nature, s'écarte, & prend l'épouvante auffi-tôt qu'il entend le fon bruiant que font les Féves lors qu'on les brife, fi nous en pouvons croire le *Sceptique-Sextus*. Quoy qu'il en foit, fans vous entretenir par les recits d'*Arian*, de *Solin*, de *Cabrera*, & d'autres qui difent qu'on en a trouvé és *Indes* de cinquante coudées, voires de quatre journaux de

Balenes.

 terre,

terre, & qu'on entreroit facilement à cheval dans leur gueule; sans vous rapporter aussi tout ce que cent autres Autheurs disent de sa generation, de ses amours & de sa pesche; je me contenteray seulement de vous dire qu'on en prend en la *Chine* qui rendent plus de 240. bariques d'huile, & dont la seule langue en donne par fois 60. bariques. Je ne sçais pas si nos Hollandois en ont jamais tant tiré en leur pesche de *Groenlande*.

On trouve aussi en la *Chine* des *Loups*, des *Chiens*, & des *Veaux-Marins*. Il y a aussi des *Ours* blancs, qui ne quittent point la mer, ne vivent que de poissons, & sont plus grands & plus sauvages que les nostres. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer, mais suivent la coste pour surprendre les Baleneaux, desquels ils sont tres-friands. Quelques Relations rapportent qu'on y trouve des *Licornes* lesquelles quoy qu'elles ne soient pas plus grandes que des Vaches marines, portent toutesfois en l'extremité de leurs machoires d'en haut une dent, ou corne, ou lance longue d'une aulne & demie, solide par tout, excepté à un pied prés de la racine, où elle est creuse à cause d'une autre petite corne, qui y croist, & qui pousse, & fait tomber la grande, quand elle est trop longue, trop vieille, & trop pesante. Elle est aussi si solide que les Indiens l'aiguisant & affilant contre un grez, en font des espées & des coûteaux, qui tranchent aussi bien que s'ils estoient d'acier. Elle est tres-souveraine contre toute sorte de poison. Cét animal s'en sert fort adroitement contre les Balenes pour s'en defendre, & contre les Baleneaux, les Ours, les Veaux-Marins, & semblables poissons, desquels il fait sa curée.

Bref, les *Chinois* se vantent d'avoir dans leurs eaux avec profusion tous les poissons qui sont dans la Nature, comme si elle avoit ramassée tout l'Univers aquatique dans leurs mers; mais sur tout ils font état de deux poissons sçavoir de *Xiyu*, que les Eunuques couvrent soigneusement de glace pour les presenter vifs à l'Empereur, & du *Lamantin*, ou *Manati*.

Lamantin. Ce dernier croist avec l'âge de la grosseur d'une Vache, & d'une longueur prodigieuse. Sa teste a quelque ressemblance à celle d'une Vache, d'où vient que quelques Relations l'appellent *Vache de Mer*; Il a de petits yeux, & la peau épaisse, de couleur brune, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils, qui sont fort rudes. Ce poisson n'a point de nageoires, mais en leur place il a deux petits pieds, qui ont chacun quatre doigts, qui sont trop foibles pour supporter le fais d'un corps si lourd & si pesant. Il vit de l'herbe qui croist auprés des rochers, & sur les basses, qui ne sont couvertes que d'une brasse ou environ des eaux de la mer. Les femelles mettent hors leur fruit à la façon des Vaches, & ont deux tetines, dont elles alaitent leurs petits. On tient qu'elles en produisent deux à chaque portée, qui ne les abandonnent point, jusques à ce qu'ils n'ayent plus besoin de laict, & qu'ils puissent brouter l'herbe comme leurs meres. Sa chair est fort savoureuse, & nourrissante, & est semblable à celle d'un animal terrestre: elle est aussi courte, vermeille, apetissante sans os ni araites, & entremélée de graisse laquelle estant fonduë ne se rancit jamais. Lors qu'elle a esté deux ou trois jours dans le sel, l'on tient qu'elle est meilleure pour la santé, que quand on la mange toute fraiche. On trouve plus souvent ces gros Poissons, à l'embouchure des rivieres d'eau douce, qu'en pleine mer. Ils sortent méme quelque-fois de l'eau pour se reposer sur le sable, & dormir au Soleil: Ce qui fait qu'on leur donne place parmi les Amphibies, mais ils ne s'écartent que fort peu de l'eau, afin de s'y pouvoir couler, au moindre bruit qu'ils entendent. Les Chinois font aussi un grand état de certaines pierres, qu'on trouve dans les testes de ces *Lamantins*, à cause qu'elles ont la vertu, à ce qu'ils disent, de faire sortir des reins toute sorte de sable, & de gravelle, & de chasser les obstructions des parties basses, qui en sont travaillées, mais d'autant que ce remede est un peu violent, l'on ne conseille à personne d'en user, sans avoir pris l'avis d'un Medecin bien expert.

ANIMAUX RAMPANS, INSECTES, &c.

Coleuvres. L'on trouve proche de *Fungchiang* une espece de *Coleuvres* qui servent aux habitans de contre-poison contre diverses maladies. On en voit d'autres en la Province de *Honan*, d'une peau toute mouchetée de blanc, qui fortifient extremement les membres perclus & impotens. Il y a des Serpens en la Province de *Huquang*, qui



qui gueriſſent les paralytiques, & les galleus d'une façon preſque miraculeuſe. On en trouve dans la Province de *Chekiang*, qui ſont ſans venin, & qui ne font aucun mal.

Les Chinois ſont fort incommodés des *Sauterelles*, & ſpecialement en la Province de *Xenſi*, comme nous avons monſtré cy devant. *Sauterelles.*

La Province de *Huquang* produit des petits *Vers*, qui font de la cire blanche de la méme façon que les abeilles font leurs rayons de miel. Et de cette cire on en fait des chandeilles, qui pour leur blancheur, & bonne odeur ne ſervent qu'aux tables des Grands. *Vers à cire.*

Un chacun ſçait que les *Vers à Soye* ſe trouvent en cét Empire en plus grande abondance qu'au reſte de l'Univers, dont nous avons ſuffiſamment traité en noſtre premiere Partie. On y en trouve des ſauvages, ſemblables à nos chenilles, qui filent leur ſoye ſur les arbres, dont on fait des étoffes auſſi belles, & auſſi eſtimées que de celle qui vient des Vers Domeſtiques. *Vers à ſoye.*

La Riviere de *Siang* produit un animal fort cruel, qui reſſemble à un cheval, orſmis qu'il eſt reveſtu d'écailles, & d'ongles de tigre. Il court vers l'*Automne* par tout le païs, & fait ſa curée de tous les animaux qu'il peut attraper, ſans méme épargner les hommes. *Cheval marin.*

La Province de *Quantung* produit un animal que les habitans nomment *Hoangcioyu*, qui tient de la forme & de la nature du poiſſon & de l'oiſeau. Durant l'Eſté il eſt reveſtu de jaune, & vole parmi les monts comme un oiſeau, & vers l'Hiver il ſe retire dans la mer, & c'eſt alors qu'on luy dreſſe des pieges & des filets pour l'attraper, à cauſe que ſa chair eſt fort delicate, & friande. *Hoangcioyu.*

On trouve auſſi force *Crocodiles* prés la Ville de *Chaocheu* dans les eaux du fleuve de *Co*, leſquels moleſtent, & tuënt beaucoup de monde. Cét animal a cinq choſes fort conſiderables; il devient le plus grand du plus petit principe & commencement, *maximus exiſtit ex minimo*, parce qu'il eſt produit d'un œuf; il remuë la maſchoire d'en-haut ayant la baſſe immobile; il croiſt tout le temps de ſa vie; il n'a point de langue ſelon plusieurs, ou l'a courte, ou inutile ſelon d'autres; & il fuit devant les perſonnes qui le pourſuivent, ne courant qu'aprés celles qui témoignent de la peur en s'éloignant de luy. *Crocodile.*

Il y a tant d'Autheurs qui ont ſi bien écrit de cét animal, que je me perſuade que je vous ſerois ennuyeux, ſi je vous rapportois tout ce qu'ils en diſent. Au reſte les Naturaliſtes luy donnent la forme d'une Lezarde, un dos ſaffrané, le ventre blanchâtre où il eſt facilement bleſſé, un front large, un muzeau de porc, une gueulle fen-

fenduë jusques aux oreilles, les dents grandes, & pointuës rangées en forme de peigne, les yeux grands & ronds, les prunelles noires, des ongles fort aigus & recourbés, & une queuë aussi longue que tout son corps. Ils disent qu'il peut vivre quatre mois sans manger; qu'il pleure comme une personne quand il a faim; que le mâle met la femelle sur son dos lors qu'il est en chaleur; & que la femelle fait ses œufs gros comme ceux d'une Oye, qu'elle couve 60. jours sur le sable. Ils rapportent encore qu'il parfume d'une odeur de musc l'eau qu'il habite, ou, s'il en sort, cent pas aux environs l'air du lieu qui luy sert de retraite. Il a une inimitié & guerre continuelle contre le Buffle, le Tigre, l'Ichneumon, la Coleuvre aquatique, le Dauphin, le Porc Marin, le Scorpion & quelques autres. Il s'accorde bien avec le Pourceau & le Trochile, que je puis nommer le Curedent du Crocodile, à cause qu'il reçoit de luy la pasture & la protection, en recompense des petits services qu'il luy fait; si l'on n'aime mieux croire *Jean Leon*, qui dit avoir veu des petits oiseaux blancs de la grosseur d'une grive, sortir de la gueule de ce monstre, & qu'on l'asseura qu'ils avoient une pointe en forme d'épine au dessus de la teste, qui contraignoit le Crocodile de tenir la bouche ouverte, parce qu'il se sentoit piqué aussi-tôt qu'il la pensoit fermer.

Les *Crocodiles* se trouvent aussi à foison dans les autres Mers des *Indes*, de l'*Amerique*, de l'*Afrique*, dans les Golfes de *Bengala*, de *Pegu*, & dans le fleuve du *Nil* en *Ethiopie*, & dans toutes les autres rivieres qui en sortent. *Le Blanc* dit que les Indiens les nomment *Kaiman*, & qu'ils se nourrissent autant sur terre que dans l'eau. Les brebis & les hommes sont leurs plus friands morceaux. On les prend avec des hameçons attachés au bout d'une corde fort deliée faite de cannes, en mettant quelque méchante brebis ou chevre pour amorce, que ces monstres avalent comme une pillule, & ainsi ils se trouvent attrapés.

Les Chinois & les autres peuples Orientaux font bonne chere de leur chair qui est blanche, d'un goust de chapon, & d'une odeur tres-agreable. Ils tiennent que l'eau, dans laquelle cette chair aura boüillie, a la force de guerir les morsures des araignées, & que leur sang éclairçit la veuë, & remedie aux blessures des coleuvres. Leur peau estant brûlée & mélée avec de la lie d'huile engourdit les membres de telle sorte qu'ils ne sentent point la piquure. Bref, on nous rapporte tant de particularités de cét animal, qu'il faudroit un Volume plustôt qu'un Chapitre pour les comprendre.

Vache nageante. Le fleuve de *Chaoking* produit une *Vache nageante*, qui vit autant dans la mer que sur les campagnes; Sa corne devenuë molle & jaune sur terre reprend sa premiere couleur, & dureté accoûtumée, dés qu'elle se replonge dans l'eau.

La contrée de *Kaocheu* porte un animal qui a la teste d'un oiseau, la queuë d'un poisson, & quelques membres garnis de pierres precieuses.

Escrevisses. On y trouve des *Escrevisses* (comme aussi en l'Isle de *Hainan*) qui mangent, & mordent en l'eau comme les nostres, mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en caillous. Les Chinois & les Portugais s'en servent contre le chancre, le flux de sang, & les fievres chaudes.

Poissons cornus. Le mont de *Haiyang* en la Province de *Quangsi* a une caverne en forme d'un petit étang, où l'on trouve force poissons cornus & à quatre pieds.

Haiul. Le Poisson *Haiul*, qui se trouve prés la Ville de *Changte* en la Province de *Honan*, ressemble assés au Crocodile, & donne un cris d'enfant lors qu'il est pris. Sa graisse mise dans le feu ne se peut aucunement éteindre.

Coquillages. Quant aux *Coquillages*, qui enrichissent les basses & les rivages de cét Empire, il s'y en trouve d'aussi beaus, & d'aussi rares, qu'en aucun endroit des *Indes*. On y void des Burgaus, des Casques, des Lambis, des Escrevisses blanches, des Nacres, des Cornets de mer, des Vignots, des Huistres argentés, sanguins, estoilés, verdatres, rayés d'incarnat, & mouchetés de tant de sorte de differentes couleurs, qu'ils éclatent sur le sable, comme autant de pierres precieuses. Quant aux Huistres, on en seme des petits sur les campagnes de la Ville de *Vencheu* en la Province de *Chekiang*, qui en produisent des autres, qu'on estime beaucoup à cause de leur bonté.

Tortuës. On trouve aussi force *Tortuës* dans la *Chine*, & specialement dans les Provinces de *Quantung*, de *Suchuen*, & de *Huquang*. On les divise en terrestres, & aquatiques: les écailles des premieres sont remplies de bosses, sont dures comme l'yvoire, sont colorées de jaune & de brun, & figurées d'estoilles, de fruits & d'autres diversités

agrea-

agreables. Les Marines, ou Aquatiques ſont beaucoup plus grandes, unies, marbrées, & ornées de nuages, & ſe peuvent plier comme l'on veut dans l'eau chaude. Et c'eſt principalement de celles-cy qu'on fait des peignes, des caiſſes, des coffrets, & ſemblables gentilleſſes.

Aucuns diviſent les Tortuës en *Tortuës Franches*, & en celles que les Indiens nomment *Caoüannes*, & en *Carets*. Elles ſont toutes d'une méme figure ; mais il n'y a que la chair de la premiere eſpece qui ſoit bonne à manger, ſi ce n'eſt en neceſſité, & à faute d'autre choſe ; méme il n'y a que l'écaille de la derniere qui ſoit de prix. Les Tortuës Franches, dit le S[r]. *Rochefort*, ſont ſi grandes, que l'écaille de deſſus a environ quatre pieds de longueur, & preſque autant en largeur : & lors qu'on a levé le plaſtron de deſſous, qui conſiſte en une écaille aſſés épaiſſe, qui eſt bordée de cartilages fort delicats, l'on trouve qu'elles ſont remplies de tant de bonne chair, qu'une ſeule eſt capable de nourrir tout un jour, un fort grand ménage. Cette chair qui eſt vermeille & approchante de celle de veau, eſt d'ailleurs ſi ſaine que les Medecins ne la defendent point aux malades, parce qu'ils ont remarqué par une douce experience, qu'elle contribuë à leur gueriſon, & à la conſervation de la ſanté de tous ceux, qui en uſent ſouvent. Ces animaux Amphibies ne viennent point à terre que pour poſer leurs œufs. Ils choiſiſſent pour cét effét un ſable fort doux & delié, qui ſoit ſur le bord de la mer, & où ils puiſſent facilement aborder. Le Terriſſage de ces Tortuës commence à la fin du mois d'Avril, & dure juſques à celuy de Septembre ; & c'eſt en ce temps-là qu'on en peut prendre en abondance, les épiant à l'entrée de la nuit, quand elles ſortent de la mer, & les tournant ſur le dos ; d'autant qu'eſtant en cette poſture, elles ne peuvent plus ſe retourner. Leur graiſſe qui eſt d'un jaune verdâtre eſtant cuite, eſt de facile digeſtion ; & elle fond en huile, qui eſt propre à frire ce que l'on veut, lors qu'elle eſt fraiche, & eſtant vieille elle ſert aux lampes.

On en trouve (dit *Martini*) de ſi groſſes en la Province de *Quantung*, qu'à les voir de loin, on le prendroit pour des rochers ; mémes il y en a qui écrivent qu'ils en ont veu qu'elles portoient ſur leurs dos des arbriſſeaux & des herbes. Les Naturaliſtes trouvent, qu'elles ne peuvent ſouffrir la Perdrix, qu'elles ont peur de l'Aigle, des Viperes & des Coleuvres, & qu'elles ſe fortifient de *Saturei*, & de *Quendel*, lors qu'elles doivent combattre contre ces deux reptiles. Il y en a qui diſent qu'elles couvent & font éclore leurs œufs (qui ſont pour l'ordinaire 300. en un nid) en les regardant d'une forte attention, & que ce fut ſur leurs ſquelets que *Mercure* inventa la harpe. Et j'ay remarqué à propos de cela, que nous avons trouvé au nouveau Monde les *Canadins*, les *Hurons*, & aſſés d'autres peuples danſans au ſon d'une Tortuë deſſeichée, comme ſi c'eſt opinion eſtoit paſſée d'*Europe* en l'*Amerique*, ou ſelon le *Timée de Platon* de l'Iſle *Atlantique* aux *Athenes Grecques*.

Fournier dit en ſon Hydrographie, que les belles Tortuës ne ſe trouvent qu'approchant de la Zone Torride ; Lors que la Mer, dit-il, eſt calme, & qu'il fait fort chaud, cét animal ne pouvant ſouffrir la chaleur de ſon écaille, prend plaiſir de la renverſer comme un petit bateau, ce qu'apercevant les Mariniers, ils s'en approchent, & jettans leurs harpons entre ſes écailles, l'enlevent facilement dans leurs bateaux. En pluſieurs Iſles, & coſtes de mer, les Originaires de ces païs là ne vivent preſque d'autre choſe ; il y en a une quantité prodigieuſe à la *Martinique*, & s'en trouve là de quatre pieds & plus. Ils les prennent (pourſuit le méme Autheur) dans la Mer à la Vare, qui eſt une eſpece de bâton ſerré, ou bien on les attend la nuit ſur les anſes de ſable, où les femelles viennent pondre depuis le mois d'Avril juſques à la fin d'Aouſt. Lors qu'elles ſont priſes, on ſale leur chair, qui a le gouſt de chair de bœuf, ou on les roſtit, & alors elle n'a point moins de bonté que la chair veau. Elles ſont auſſi peſantes à ramper que ſubtiles à voir ; mais elles ſont ſi ſourdes qu'elles ne s'épouvantent pour aucun bruit.

Bref, il y a mille autres ſortes de coquillages dans les mers de cét Empire, qui ébloüiſſent les yeux par leurs brilans diverſifiés de cent mille groteſques. On y peut remarquer des fruitages, des faillies hors d'œuvres, des culs de lampe, des pointes de diamant, des goutes pendantes, des éguiles, des clochers, des pyramides, des colomnes, des fuſées, des chapiteaux, des moulures, & une infinité d'autres fantaiſies, qui donnent aux Curieux un fort riche ſujet d'entretien & d'admiration.

CHA-

CHAPITRE XV.

Des ROIS, *ou* EMPEREURS *de la Chine, & de leurs Lignées.*

Avant que de vous décrire les guerres que les *Chinois* ont eu contre les *Tartares* en nostre siecle, j'ay trouvé bon de vous donner une liste de ceux qui les ont gouverné depuis plusieurs mille siecles jusques à nos jours.

Vous remarquerez en ce recit, comme vous avés desja pû voir ailleurs, beaucoup de choses qui ne peuvent jamais passer pour veritables, mais je ne crois pas que vous aurés sujet de vous en offenser, puisque les bœufs & les arbres ont parlé dans *Tite-Live*, que l'eau des rivieres s'y voit convertie en sang; que l'air & le Ciel y paroissent pleins de spectres, & que plusieurs animaux, outre les hommes, y changent d'espece: Ce n'est pas à dire pourtant que cét Autheur ait eu intention de faire croire ce dont-il n'estoit pas luy-méme persuadé: Au contraire il debite tous ces prodiges de telle sorte, qu'on voit bien qu'il n'a eu autre but que de faire comprendre de quelles erreurs le peuple estoit alors abusé, les loix de l'Histoire l'obligeantes à cela, comme je me trouve aussi à present obligé.

Les Empereurs de la *Chine* ont tousjours porté soin de faire écrire les Annales de leur Empire par leurs plus sçavans Philosophes, qu'ils choisissoient & gageoient à cét effét; d'où vient que ces peuples se vantent qu'il n'y a rien qui surpasse la verité de leurs Histoires, & particulierement celles qui sont écrites 2207. ans avant la Nativité de *Christ* jusques à present.

Puoncus 1. Roy de la Chine. Quoy qu'il en soit, les Chinois reconnoissent pour leur premier chef un PUONCUS, qu'ils tiennent avoir esté tiré du Chaos comme d'un Oeuf. Nos Européens qui se sont mélés de leur donner des Rois, forgent un *Kainan* ou *Kenan* fils d'*Enos*, qui leur donna la loy, & de ce *Kainan* font sortir tous les Chinois.

2. Tieuhoangus. TIEUHOANGUS fut salué Roy aprés la mort de PUONCUS. Sous son regne (dit l'Historien Chinois) l'esprit du Ciel se mouvoit par tout, & inspira petit à petit les bonnes mœurs, & enseigna la civilité & la douceur aux hommes, & principalement aprés la mort de ce grand *Dragon* (peut estre parle-il du *Leviathan* de *Job*) lequel avoit troublé tout l'Univers en mélant le Ciel & la Terre ensemble. Et ce fut alors que chaque chose receut son rang, & sa dignité.

3. Thoangus, &c. THOANGUS luy succeda. Il fut fort expert au cours des Astres, il distingua de nom le jour & la nuit, & reduisit chaque mois à trente jours. Il ût pour successeurs neuf autres Rois, dont les noms, & les actions sont inconnuës dans leurs Annales.

Ginhoangus. GINHOANGUS succeda avec neuf autres Rois de sa Lignée aux neuf sus-dits, lesquels partagerent les Terres en neuf; dont l'une fut ordonnée pour l'habitation des hommes, & les huit autres pour la culture des champs. De sorte que ce fut *Ginhoangus*, qui assembla en un lieu les gens qui vivoient auparavant comme des Sauvages. La terre de son temps estoit couverte de grains & de fruits sans estre cultivée, les saisons estoient temperées, les vents reglés, les eaux bonnes, & les jours sembloient estre tousjours dans leurs aurores: les biens estoient communs, & l'amour & la charité estoient les loix des habitans. Qui n'appelleroit ce temps-là un siecle d'Or?

Yeus. YEUS succeda à celuy-cy, lequel apprit à ses peuples à bâtir des cabanes pour se garentir de la fureur des bestes Sauvages. Le labourage estoit encore inconnu de son temps, les viandes ne se cuisoient point, les herbes servoient de nourriture, & les peaux des bestes servoient de couvertures aux habitans.

Sujus. SUJUS regna aprés *Yeus*. Il fut grand Astrologue, trouva cinq Elemens, sçavoir le Bois, le Metail, l'Eau, la Terre, & le Feu; il inventa ce dernier Element en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ce qui est encore en usage parmi ces peuples, qui selon les saisons de l'année se servent de diverses sortes de bois pour faire feu. Il se servit de nœuds de cordes pour se souvenir des choses passées, au lieu de caracteres, & enseigna aux Escoles la methode d'en bien user. L'argent n'estoit pas connu de son temps, l'avarice estoit abhorrée. Les Citoyens s'entretenoient l'un l'autre comme des doigts de la main, chacun prenant part au

bien

bien de son compagnon, & c'estoit une chose aussi nouvelle de voir une querelle dans les marchés ou lieux publics (où rien ne se vendoit à prix d'argent, mais en troque des denrées) comme un monstre amené du fonds de l'*Afrique*, ne croyant pas que deux hommes, qui portoient une méme figure, se peussent quereller & molester l'un l'autre.

Tous les Rois qui ont vescu jusques icy sont fort peu connus des Chinois; aussi apportent-ils moins de creance aux Histoires des regnes que nous venons de décrire, qu'à celles des suivans, dont ils semblent parler avec plus de certitude depuis le Deluge.

La commune opinion de ces peuples est que FOHIUS porta le premier la Couronne Chinoise avec plus d'authorité, de credit & de veneration, aussi semblent-ils prendre sa naissance de bien haut, veu qu'ils l'appellerent *Thiensu*, c'est à dire, le Fils du Ciel. Aucuns veulent que sa mere l'ait engendré sans connoissance de mâle 2952. avant la venuë de *Christ*. Il surpassa (disent-ils) tous les hommes en vertu, & en science; il connut toutes les choses celestes, & terrestres; marqua le cours des Estoiles; crayonna les grands cercles du Ciel; fit des loix à ses sujets; trouva les caracteres; mit difference entre les habits des hommes & des femmes; établit le mariage; ordonna que l'homme ne pûst prendre une femme de son surnom, ce qui s'observe encore aujourd'huy; inventa un instrument de musique à 36. cordes; & fit un tel état de la Melodie, qu'il luy attribuoit un pouvoir sur nos mœurs, & qu'ils nommoit hommes d'esprit rustique & stupide ceux qui ne l'estimoient pas. Cét Empereur mourut avec un extreme regrét des Chinois qu'il avoit glorieusement gouverné 115. ans. *Fohius 1. Empereur.*

XINNUNGUS ne fut pas moins jaloux de gouverner ses peuples en paix que son predecesseur; ce qui le fit nommer le ***Debonnaire*** & le ***Pieux***: il fut aussi nommé le ***Laboureur***, à cause qu'il trouva l'invention de cultiver la terre, & de la forcer à rendre à double usure la semence qu'on luy prestoit. Il fit aussi experience des qualités & des vertus des herbes. Ce Monarque aprés avoir regné 140. ans fort paisiblement, fut dépoüillé de sa couronne par HOANGTIUS qui le vainquit sur le Mont de *Fano*, non loin de la Ville d'*Yeking* en la Province de *Peking*; apres quoy le regret de son infortune luy fit bientôt finir sa vie. *Xinnungus.*

HOANGTIUS maistre absolu de cét Empire, y établit des belles loix, reforma les abus, tint des armées sur pied pour brider les mutins, étendit les limites de ses Estats, perça plusieurs montagnes & côteaux pour la commodité des Voyageurs, captiva les cœurs de ses sujets par sa clemence, porta le premier des ornemens & marques Imperiales, & se revestit de jaune & de bleu, imitant les couleurs du Ciel & de la Terre. On dit qu'il trouva aussi l'invention de peindre & de méler les couleurs, selon l'aspect des fleurs. Il mit une difference entre les vestemens des nobles & des roturiers. Il fit faire des vaisseaux, des cruches, & des gobelets pour boire; il fit tailler & raboter le bois, fit creuser des troncs d'arbres en forme de bâteaux pour passer les grandes rivieres, & fit elever des ponts sur les petites: Il fit encore battre de la monnoye de cuivre pour l'avancement du commerce, mit en usage les armes pour resister aux efforts de ses ennemis, ordonna des supplices contre les larrons, bref, il fit tant de si belles ordonnances pour le soulagement de son peuple, qu'on peut dire de luy, qu'il fut digne de la bonne fortune qu'il avoit trouvée en ses armes. C'est une chose miraculeuse d'une certaine herbe qui croissoit dans la sale de son Palais, qui estoit de si grande vertu, que dés qu'un méchant homme y entroit, elle sembloit le monstrer au doigt, s'enclinant vers luy, comme fait la fleur au Soleil. Il eut 25. enfans de ses femmes, dont quatorze furent legitimes, & élevés aux grandes Charges. L'Histoire dit que cét Empereur ne vit jamais la mort, mais qu'il fut emporté au sejour destiné pour les immortels, qu'on appelle *Xinsiens*. Et en memoire de ce grand Monarque tous ses successeurs à l'Empire se sont fait nommer *Hoangtius*, comme les Empereurs Romains se firent jadis nommer *Cesars*. *Hoangtius.*

XAOHAVUS son fils aisné receut aprés luy la Couronne, & les Historiens sont d'accord que si elle avoit eu beaucoup d'éclat sous le regne d'*Hoangtius*, elle n'en perdit rien sous celuy-cy: Au contraire la gloire de son pere luy servant d'un puissant éguillon pour le porter aux belles actions, s'étudia sur tout à établir une bonne police par tous ses Estats, fit marquer de divers oiseaux & de diverses couleurs les *Xaohavus.*

robes & les habits des Magistrats, afin qu'ils fussent tant mieux reconnus & reverez de ses sujets. Il regna 84. ans.

Kienlius. La mort de ce grand Prince laissa le Sceptre entre les mains de KIENLIUS, le plus grand Idolatre, Imposteur, & Magicien que la *Chine* avoit veu jusques alors. Et non de merveille si son regne ne fut rempli que de seditions, que de tuëries, & de miseres.

Chuenhious. CHUENHIOUS neveu de *Hoangtius* fut avancé à l'Empire pour sa rare doctrine l'an 2513. avant la Naissance de *Christ*, & regna 78. ans. Il fut vertueux, se fit aimer, gouverna ses peuples en paix, établit le service divin, se reserva à luy seul, & à ses successeurs, le pouvoir de sacrifier à l Empereur du Ciel, & se fit nommer le *Grand Prestre*.

Cous. La mort de ce Prince estant arrivée, COUS son neveu occupa sa place vers l'an 2435. avant la venuë de N. Redempteur. Il fut nommé le *Plus Haut*, à cause de ses grands merites. Il espousa quatre femmes, desquelles il procrea quatre fils; le premier nommé *Cieus* fut donné par l'Empereur du Ciel: le second *Kius* fut impetré par prieres du grand *Xangti* qui veut dire Dieu tout puissant; le troisiéme nommé *Yaus* ne fut que quatre mois dans le ventre de sa mere, laquelle vit en songe un Dragon rouge qui presageoit son bonheur; & le quatriéme fut nommé *Cheus*, lequel fut élevé au Thrône par son pere malgré ses autres freres.

Cheus. La Fortune a cela de propre qu'elle aveugle ceux qu'elle éleve; si-tôt que CHEUS se vit sur le Thrône, il priva les Grands du Royaume des charges que leurs merites leur avoient acquises, les mit entre les mains des personnes viles, & qui n'estoient pas dignes de les posseder, & sans prendre soin de ses sujets, & écouter leurs plaintes & gemissemens, il se laissa tellement emporter dans la plus brutale des passions, que ses Magistrats s'éleverent à testes levées, & le priverent de sa Couronne qu'ils mirent sur la teste d'*Yaus*, qui estoit un Prince dont la vertu surpassoit encore la naissance.

Yaus. YAUS donc commença à regner l'an 2357. avant l'Incarnation de *Christ*, & gouverna 90. ans. Ce Monarque (disent les Histoires, & specialement celles de *Xu*) ne vivoit que du feu de charité, cultiva l'estude de l'oraison, consultoit souvent la plus grande des Divinités, fouloit aux pieds les vanités, entreprenoit tout avec une prudence & conduite admirable; il estoit de tres-facile accés à tout le monde, & ne s'offençoit point des importunités, ni méme des incivilités que les ignorans de la Cour commettoient en sa presence. Il entendoit volontiers les differents de ses sujets, & luy méme prononçoit les arrests pour les terminer. Sa patience estoit extreme, & jamais il ne s'émouvoit en traitant les affaires, & ordonnoit méme les plus severes punitions, avec un sang froid, & un ton de voix tres-moderé. Lors que ses peuples estoient tous ébranlés de voir le Soleil sans se retirer, échaufer dix jours entiers leurs campagnes, que le feu commençoit desja à embraser plusieurs endroits de son Empire, & que les monstres horribles sortoient des creux de la terre pour décocher leur fureur sur les vivans, ce Prince s'addonnoit aux jeusnes, & oraisons, & par ce moyen appaisoit tous les orages qui menaçoient ses sujets: Apres donc qu'il ût changé beaucoup de loix pour le repos public, qu'il ût introduit six nouveaux Tribunaux, qu'il nomma *Sipu*, *Hopu*, *Limpu*, *Pimpu*, *Cumpu*, & *Humpu*) pour la conservation de la Justice, bref, aprés qu'il ût rempli la terre de ses beaux faits, & les siecles de sa memoire, il se retira en une solitude pour y contempler les mouvemens des Astres, où il reforma aussi les abus du Calendrier Chinois, secondé de deux grands personnages *Hius* & *Hous*. Il voulut remettre son Sceptre & sa Couronne par le conseil de *Fangius* entre les mains de *Sungous*, mais il ne les voulut pas accepter, s'excusant sur son peu de capacité. De sorte qu'il fut obligé de jetter les yeux sur *Xunus*, homme de fort basse condition, mais qui par les degrés de la vertu, & de la valeur monta jusques à une des premieres Dignités de l'Empire.

Xunus. XUNUS donc estant mis sur le Thrône apres la mort d'*Yaus*, qu'il pleura trois ans au pied de son Sepulcre, comme si c'ût esté son propre pere, gaigna l'amitié de ses peuples par une singuliere douceur, il se rendit affable à tout le monde, & n'estima point plus grand tresor que l'amour & la bienveillance de ses sujets. Il avoit l'esprit incessamment bandé aux grands desseins: il établit des loix nouvelles, reforma les abus des six Sieges Tribunaux: divisa son Empire en douze Provinces, qu'il visitoit tous les ans: il aima fort les bonnes lettres: avança les Lettrés aux plus belles Char-

Charges : commanda à ses Magistrats de proteger les laboureurs, d'accüeillir civilement les étrangers, de n'élever aux offices que les gens de merite, de favoriser les bien vivans, de rebuter les meschans ; de couper le nez, l'orteil, le pied, la main, voire la teste aux criminels & perfides, & de condamner en exil les moins coupables. Il commanda méme à ses sujets de ne luy obeïr qu'en ce qui seroit juste & raisonnable. Il obligea sur tout les Ministres de ses Estats à discerner prudemment avec conseil ce qui estoit digne de pardon, & ce qui estoit digne de punition. Tous ces vertus marchoient en luy sous la conduite d'un grand sens, & ne manquoient point d'estre suivies d'un bonheur ; Le Ciel l'ayant annobli de si hautes qualités ne cessa point de luy fournir des objets pour les mettre en exercice, tant à cause de la bassesse de sa maison, que par les diverses rencontres des affaires. Une des plus épineuses fut la guerre des Tartares, laquelle apres avoir esté opiniastre en sa resistance, maligne en ses progrés, & funeste en ses efféts, *Xunus* delivra en fin son Empire de la fureur des Tartares, & dissipa par le brillant de ses armes tout ce gros nuage de troupes qui avoient entrepris de ne faire qu'un bucher de ses Provinces.

Cette guerre n'estoit pas presque finie, qu'un autre malheur commença, qui pensa ruiner ses plus belles entreprises, & le plongea dans de grands déplaisirs. Il vit en un moment l'Ocean se faire un cours par dessus les plus eminentes digues, & les rivieres sortir de leurs licts pour ruiner toutes ses Provinces, & de ses campagnes en faire des mers. *Xunus* touché de compassion pour ses sujets, & voulant pourveoir promptement à leur seureté, donna ordre à un Prince nommé *Quenius* de dresser des nouveaux remparts à ces rudes attaquans, lequel pour avoir témoigné peu de diligence & de zele dans cette entreprise, fut jugé digne de mort, à la place duquel on choisit son fils *Yvus*, qui devenu sage par le supplice de son pere embrassa ce dessein avec tant de chaleur & de passion, qu'il merita d'estre nommé l'*Incomparable :* & à la verité toutes ses actions peuvent passer pour autant de merveilles. Il perça des Canaux par toutes les Provinces, assés larges & profonds pour porter des gros Vaisseaux ; mit à sec des lacs, des marets, & des fleuves, ou détourna leur cours ; creusa des montagnes ; se fit voye parmi les plus affreux rochers, & brida méme les torrents, pour le soulagement & la commodité des habitans. Toutes ces belles actions obligerent *Xunus* de le preferer à son propre fils, & de l'associer à l'Empire, avec lequel il gouverna 17. ans.

Sa mort mit YVUS sur le Trône, mais ce ne fut point par un consentement uni- *Yvus.*
versel. Le fils de *Xunus* & ses autres freres se liguerent avec quelques mal-contens, en vinrent aux mains, mais à la fin ceux-cy furent vaincus, & obligés de recevoir la loy d'*Yvus*, lequel se voyant par cette victoire affermi dans son trône, banda tous ses nerfs, & employa ses meilleures pensées à soulager ses peuples, & à leur faire du bien. Ce fut luy qui fonda la premiere Lignée Royale de la *Chine*, à laquelle il imposa le nom de *Hiaa*, & rendit sa Couronne hereditaire à sa posterité.

Cette Lignée commença à regner l'an 2207. avant la Naissance de *Christ*, & se *La 1. Lignée de l'Empire, nommée Hiaa.*
maintint 441. ans, durant lesquels vesquirent dix-sept Empereurs, qui succederent les uns aux autres, sur les merites desquels je ne m'étendray pas, pour ne les pouvoir comprendre dans un Chapitre : mon but est de vous faire seulement un court recit des Lignées, afin de vous conduire plus aisement à la connoissance des Guerres qu'ont entrepris les Tartares contre cette Nation.

TANGUS ayant trouvé le moyen de se mettre en possession de l'Empire 1766. *2. Lignée Xanga.*
ans avant la venuë de N. Redempteur, fonda la Lignée de *Xanga* (nom pris de sa Principauté) de laquelle sortirent 28. Empereurs, qui regnerent ensemble 600. ans.

FAUS, un des plus vaillans Princes de son siecle, s'empara du Throne, & se fit *3. Lignée Cheva.*
nommer *Uvus ;* on tient que la mode de changer de nom fut introduite par son ordonnance. Il fut autheur d'une Race qu'il nomma *Cheva*, de laquelle sont 37. Empereurs, qui regnerent successivement l'espace de 876. ans.

CIN, ou CHINGUS, homme sage & guerrier usurpa l'Empire, auquel il sem- *4. Cina.*
ble avoir imposé son nom aussi bien qu'à sa Lignée de *Cina ;* quoy qu'il en soit, dés qu'il se vit sur le Thrône, il se fit nommer *Xius*, de la posterité duquel ne sortirent que trois Empereurs, qui regnerent 40. ans, jusques à la 206. année avant la venuë de *Christ*.

LEUPANGUS homme venu de rien, voires de la corde, veu que sa profession *5. Hana.*
estoit le brigandage, s'avanca tellement par les armes, & se rendit si redoutable,

 que

que de Chef de Voleurs, il se fit saluer Empereur. Le Sceptre le fit changer de moeurs, & de cruel devint un des plus debonnairés Monarques de l'Univers. De luy sortit la Race de *Hana* qui gouverna l'Empire 264. ans aprés la Naissance de *Jesus Christ*.

6. *Cyna.* La Lignée de CYNA succeda à celle-cy, laquelle dura jusques à l'année 419. Il y ût cinq Empereurs en méme temps sortis de cette Race, qui se firent tous nommer *Utai*, dont les Descendans ne pouvans se trouver contens mirent des grosses armées en campagnes, vinrent souvent aux mains, pour sçavoir qui emporteroit le dessus, mais à la fin se trouvans sans finances, qui estoient épuisées par leurs guerres

7. *Tanga.* de longue durée, ne pûrent resister aux efforts des armes de la Race de TANGA qui se mit sur le Trône, & s'y maintint glorieusement jusques à la 618. année apres la Naissance de *Christ*.

8. *Sunga.* La Race de SUNGA occupa le trône sur celle de *Tanga*, & le soûtint jusques à l'an 1278. Ce fut en ce temps là que les Tartares se rendirent, aprés divers combats,

9. *Ivena.* absolus dans cét Empire, & en mirent le Sceptre entre les mains de celle d'IVENA, qui gouverna jusques à l'an 1368.

Vers ce temps là un certain Valet de Sacrificateur nommé *Hu*, ou *Chu*, aprés avoir remonstré à ses compagnons la honte & le blame, qui demeuroit à jamais à leur Nation de souffrir le joug des étrangers, fut creé par un consentement general Chef des Confederés, avec lesquels il reprit deux ou trois Provinces, où il se fit saluer Roy. Son humeur estant trop guerriere, & son courage trop relevé pour borner son ambition à une Couronne de si peu d'étenduë, resolut de luy donner un plus grand éclat par la ruine de tous ses voisins. Il attaqua donc à vive force quelques autres Provinces usurpées par les Tartares, qu'il rappella à son obeïssance aprés des rudes choques. Mais toutes ces belles victoires ne luy servant que d'une amorce pour luy faire entreprendre des choses plus hautes, & voyant les courages de ses ennemis fort abbatus & troublés par tant de revers, il crût qu'il se falloit servir d'une conjoncture si favorable pour remplir son ambition, & delivrer sa Patrie; Il fit donc marcher ses troupes vers le reste des Tartares, & les pressa de telle sorte, qu'ayans esté contraints de fuir, ils abandonnerent cét Empire, dont ce vainqueur (à qui on donna le nom de *Hungujus*, c'est à dire le Belliqueux) se mit facilement en

10. *Taiminga.* possession. Ce grand Guerrier fut autheur de la Lignée de TAIMINGA, aux armes de laquelle il sembloit que le Ciel eust lié quelque secrete vertu, qui le faisoit triompher de ses ennemis, & couronner toutes ses entreprises de tres glorieux succés. Mais le bonheur s'estant lassé de suivre tousjours les étandars de cette valeureuse Race, les affaires de la guerre changerent totalement de face; tous les bons succés ne furent en nostre siecle que pour les Tartares, & le malheur sembla estre attaché à toutes les entreprises des Taimingas, qui virent ternir entre leurs mains le haut lustre de leur gloire, par les triomphantes armes des Tartares qui se rendirent maistres de l'Empire l'an 1644. sous la conduite de *Xunchius*, né *Grand Cham* de *Tartarie*, qui donna le commencement à la Famille de *Taicinga*, qui gouverne glorieusement en nos jours tout ce vaste Empire de la *Chine*, des merites de laquelle je traitteray plus amplement cy dessous, aprés vous avoir donné quelques lumieres de l'Origine, des moeurs, des progrés, & des conquestes des Tartares.

CHAPITRE XVI.

De la Tartarie, de ses Peuples, de ses Guerres, &c.

Je ne sçais pourquoy quelques-uns veulent dire que la *Tartarie* soit un nom de Religion, comme celuy de Chrestienté, plustôt que de Païs, veu que les meilleurs Autheurs l'ont derivé de la Riviere *Tatar*, ce qui est bien plus vray-semblable. Les Grecs ne connoissoient la *Tartarie* que par le mot de *Schythie*, dont ils n'avoient pas tant découvert que nous, sur tout vers le Septentrion Oriental, bien que ce costé nous soit méme encore aujourd'huy presque inconnu, tant à cause de son éloignement, que du defaut du commerce.

Division de la Tartarie. La *Tartarie* est si grande qu'elle seule contient plus d'un tiers de l'*Asie*, sans parler de ce qu'elle a dans l'*Europe*, que nous appellons le Royaume des *Tartares Precopites*. Celle d'*Asie*, qu'on nomme autrement la *Grande Tartarie*, se divise commodement en quatre parties principales. La premiere s'appelle *Deserte*, la seconde comprend

prend le païs de *Zagatai Usbeques* & de *Turquestan*. La troisiéme est l'Empire du *Grand Cham*; & la quatriéme se nomme l'*Ancienne Tartarie*; Celle-cy a donné le nom à toutes les autres, & d'elle sont sorties plusieurs autres Nations. Elle estoit habitée par diverses Hordes, ou Congregations vagabondes, & s'etendoit depuis la Region *Serique* jusques à l'Ocean Septentrional donnant vers le Promontoire *Tabin*, & le Destroit d'*Anian*. Quant à la *Tartarie Deserte*, elle est possedée par diverses Nations, ou Assemblées, dont la plus ancienne est celle de *Zavolha*, qui commande à plusieurs autres, quoy qu'elle soit tributaire au *Moscovite*. Pour la *Tartarie Zagatée*, elle comprend les Regions *Bactriane*, *Sogdiane*, & *Margiane* avec le païs des *Massagetes*. Elle a pour bornes vers le Nord le fleuve *Jaxartes*, ou *Chesel*; la Mer *Caspie* au Couchant; les Estats du Roy de *Perse* au Midy, separés par quelques branches du *Taurus*; & le Desert de *Lop* au Levant, selon *Magin*, ou les Terres du *Grand Cham*. On renferme dans la *Zagatée* le *Turquestan*, que d'autres, comme *Cluvier*, luy donnent pour limite Orientale, quelques-uns la plaçant à son Couchant.

Quant à la *Tartarie*, que l'on appelle l'Empire du *Grand Cham*, elle est habitée par des peuples, qui sont au Septentrion au de là de cette fameuse & celebre muraille de la *Chine*, qui va & s'avance du Couchant vers l'Orient, & qui a esté continuée la longeur de plus de 300. milles d'*Allemagne*. Les Chinois les ont tousjours nommé *Tata*, à cause qu'ils n'ont point d'R dans leur langue. Ils demeurent, dit *Marc Paul*, dans la vieille *Tartarie*, c'est à dire dans celle qui est à l'Orient, & inconnuë aux Europeens, & dans celle qui est au Couchant, & c'est là où sont les Royaumes de *Niuche*, de *Samahania*, de *Tanyu*, de *Niulhan*, & les autres, que cette Nation possede depuis la petite *Tartarie*, & le Royaume de *Cascar* jusques à la Mer Orientale, qui va par de là le *Japon*, où elles se separent de l'*Amerique Quevira*, par le moyen du Détroit d'*Anian*.

L'Antiquité de la *Tartarie Orientale*, selon les Relations de *Martini*, paroit premierement en ce qu'il en est fait mention sous la Lignée de *Hana*, qui regnoit 206. ans avant la Naissance de *Christ*, & qu'elle continuë encore, bien que sous divers noms, selon l'usage des Chinois. On nomme ses habitans *Kin*, c'est à dire Peuples d'or, & on y appelle les Seigneurs, des Montagnes d'or, parce que l'on est persuadé que tout le païs foisonne en riches mines. Les limites de cette *Tartarie*, dit le méme Autheur, sont au Nord & au Nord-Est le Royaume de *Nieulhan*; à l'Orient celuy d'*Yupi*; au Midy la Peninsule de *Corea*, & au Couchant le fleuve *Linhoang*, qui passe entre le Royaume de *Tartarie*, & les terres de *Kilangho*.

Entre tous les Tartares ceux-cy ont tousjours esté ennemis jurés des Chinois, & qui sous la Famille de *Sunga*, estant entrés de force dans leur Païs, les mirent en deroute en diverses rencontres, & les serrerent de si prés, que les Empereurs mémes furent contraints d'abandonner les Provinces Septentrionales, & de se sauver dans celles du Midy, les Tartares ayans subjugué les Provinces de *Leäotung*, de *Pecheli*, de *Xansi*, de *Xensi*, & de *Xantung*, qui sans doute ûssent porté leurs armées & leurs loix par tout l'Empire, si les Tartares de *Samahania*, jaloux de leurs heureuses conquestes, ne fussent entrés par les Provinces du Midi, & du Couchant pour arrester leur cours. Ces Samahaniens apres avoir remporté plusieurs Victoires sur leurs corrivaux, se servans de la Fortune, qui sembloit avoir entrepris de favoriser leurs courages, se rendirent maistres de la plus grande partie de la *Tartarie Orientale*; & c'est de ces guerres que *Marc Paul* traite dans ses Voyages. Un avaricieux n'est jamais content, on ne voit aussi que fort rarement l'ambition des Conquerans satisfaite. Il prit envie à ceux-cy de planter plus outre leurs étendars, ils vinrent attaquer les Provinces qui servoient de retraites aux Empereurs *Chinois*, & les prirent, où aprés avoir taillé en pieces à diverses reprises leurs puissantes armées, il y firent recevoir leurs loix, & y établirent la Lignée d'*Ivena* pour y commander, qui éprouva à la fin les disgraces d'une fortune de verre, comme nous monstrerons cy aprés. Ce sont donc ces Tartares de *Kin*, ou de *Niuche*, qui se sont rendus maistres en nos jours de la plus grande partie de l'Empire, comme vous remarquerez icy bas, aprés vous avoir donné quelque connoissance de leurs mœurs, de leurs habits, & de leurs coûtumes.

Tartares ennemis des Chinois.

Quant à ce que les *Chinois* affirment que les *Tartares* habitent en des cavernes soûterraines, cela fait voir la haine de ces deux Nations, car ceux-cy ne demeurent point dans les antres & cachots, mais sous des Pavillons, faits de fin lin, de peaux, voires des draps de soye cirés & bien luisans. Quand ils les élevent sur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, ils semblent estre comme suspendus en l'air, ils les environnent

leur habitation.



nent tout autour d'un ret fait de grosses cordes, à la hauteur de cinq ou six pieds, l'arrestant & retenant avec de petits bastons & piquets, en méme façon que les bergers d'*Italie* garnissent & affermissent leurs huttes, & logettes. Et pour empescher que ce ret ne paroisse, ils le couvrent de tapis, comme aussi la terre sur laquelle ils s'asseoient & disnent à jambes croisées, sans se servir de sieges, tout contraire aux *Chinois* qui estiment les sieges fort hauts & bien travaillés, & tiennent pour barbares & vilains ceux qui s'asseoient à terre, & y prennent leurs repas sans table. Les grands Seigneurs ont des tentes particulieres pour leurs femmes, leurs enfans, leurs valets, & leurs cuisines, qui ont leurs appartemens si bien ordonnés, & si bien assortis de toutes les commodités necessaires à la vie, qu'on les prendroit pour autant de Palais. C'est avec ces Tentes qu'ils se transportent aisement en d'autres endroits, lors que la necessité le veut, d'où vient qu'ils s'amusent fort peu à bastir des maisons & des Villes, & se rient de nos superbes edifices que nous élevons avec tant d'empressemens, & de fraiz pour nostre posterité. C'est pourquoy je tiens pour suspectes les Relations de quelques Autheurs qui disent que la Famille d'*Ivena* bâtit cent & vingt-quatre Cités, ornées de belles maisons, & ceintes de fortes murailles, eu égard que m'estant informé des noms de ces Cités, les Tartares mémes n'ont pû m'en rapporter une seule: bien affirment-ils qu'on y trouve en certains endroits des petites cabanes legerement bâties, pour servir aux viellards, qui ne peuvent marcher, comme les jeunes, & changer si souvent de quartiers.

Leurs habits. Ces peuples s'habillent ordinairement de peaux, mais ils ne laissent pas d'avoir des habits de soye, & de coton, qu'ils achetent par tout des Chinois, avec qui ils troquent ceux qu'ils ont, comme des peaux de loups, d'ours, de renards, de castors, de loutres, de martes, de souris de *Moscovie*, que nous appellons communement martes zubellines, & d'autres tels animaux. Leurs habits sont fort longs, & descendent jusques aux talons, ils portent des manches fort étroites, qui finissent en forme de pied de cheval.

Ils se lient d'une ceinture un peu large, & ont un moûchoir à châque côté pour s'essuyer les mains & la face. Ils portent aussi un coûteau, & deux bourses, dans lesquelles ils ont du tabac, dont ils sont grandement amateurs. Et à la verité c'est une de leur plus religieuse ceremonie, que de presenter d'abord de cette plante & de ses fumées à ceux qui les visitent. Ils portent leur cimeterre du costé gauche, & prennent la poignée qui se leve par derriere. Pour la pointe, elle se baisse par devant, c'est pourquoy lors qu'ils sont à cheval, ils peuvent facilement tirer leur espée de la main droite. Leur botes sont faites de soye, mais pour la plus part de peau de




KRYGHS-ORDRE IN HET MARSEREN.
L' Ordre de la Caballerie en Marchant



cheval couroyée & appreſtée ; & ils ne ſe ſervent pas d'éperons. La coëffure qu'ils ont leur ſied bien. Leur bonnet eſt rond & bas, lié, & ceint tout autour d'une peau fort riche. Cette peau guarentit leurs fronts, leurs oreilles, & leurs temples du froid. Ils portent en Eſté un bonnet qui eſt fait de joncs ou de paille. Par deſſus la bande de peau, il y a une fine toile de lin rouge, qui environne le bonnet, ou bien de crin de cheval noir, rouge, ou pourprin, tres-agreable à la veuë.

Les femmes y portent ordinairement des habits noirs qui ne leur ſerrent point le corps, comme vous remarquerés dans cette figure. Celle qui eſt au milieu eſt d'une condition plus relevée que les deux autres ; elle porte des habits de ſoye, les cheveux longs, & tortillés, & un petit chapeau artiſtement travaillé.

Les Soldats Tartares ont d'ordinaire des heaumes ſur la teſte, qui ne different gueres des noſtres, orſmis qu'ils ne couvrent pas le viſage. Ils ſont ornés au lieu de pennaches d'une queuë de cheval, teinte en fort beau rouge. Ils ſe reveſtent auſſi ordinairement d'une cuiraſſe de fer faite de diverſes pieces raportées ; L'Arc, la Fléche, & le Coûtelas ſont leurs armes plus communes : nos mouſquets, & nos armes à feu leur ſont encore inconnuës. Les Cavaliers ſont veſtus de noir, & portent des bottes mais ſans éperons ; & c'eſt d'eux ſeuls que depend la force & le bien de leurs Eſtats, car ils ne font point de cas de l'Infanterie.

Lors qu'ils marchent en campagne, leur General eſt precedé de quatre Cavaliers à deux rangs, & deux Port-enſeignes. Cinq autres ſuivent le General, dont celuy du milieu porte ſur le dos la banniere Imperiale : le reſte ſuit en rang cinq à cinq. Apres ceux-cy il y a encore deux Banderoles, & finalement celuy qui ferme toute la troupe, comme vous pouvez voir dans cette Figure, que j'ay copié fort exactement aprés un Tableau, lors que j'eſtois à *Peking*. *Ordre de guerre.*

Pour ce qui eſt de leur force & vigueur, ce que les Chinois en diſent eſt veritable, lors qu'ils ſe comparent à eux ; mais ſi on les conſidere abſolument & en general, on les trouvera de la trempe de tous ceux de l'*Aſie*, & bien moins robuſtes, vaillans, & adroits que nos Européens, quoy qu'ils ſoient tous nourris dés leur bas-âge dans les armes, & endurcis à la fatigue. La terre leur ſert de lit, ſur laquelle ils mettent le meſme tapis dont ils parent & couvrent leurs ſelles.

La premiere viande qu'ils rencontrent eſt capable de les nourrir & raſſaſier. Leur manger eſt ordinairement de la chair ; ils ne haïſſent pas celle qui eſt à demi boüillie & roſtie. Ils tuent des Chevaux, & Chameaux pour en faire leurs plus friands mets. Ils s'addonnent & ſe plaiſent extremement à la chaſſe. Auſſi les Vautours, & les Chiens ne leur manquent point à cét effét. Ils ſavent parfaitement bien manier *Viandes des Tartares.*

l'arc,

l'arc, & envoyent leurs flesches là où ils veulent, tant sont-ils adroits en cét exercice. Un de leurs plus grands vices est le larcin, & ils croyeroient passer pour poltrons, s'ils negligeoient les occasions de prendre & de picorer. C'est une chose étrange qu'il n'y ait personne parmi eux qui sache ferrer les chevaux, quoy qu'ils soient presque tousjours à cheval, & que toutes leurs forces consistent en cavalerie.

leur Religion. Ces peuples n'ont pas presque de Religion; ils abhorrent la Mahometane, & haïssent naturellement le Turc qu'ils appellent *Hoei-Hoei.* Peut-estre que leur haine est venuë de ce qu'il envoya du secours aux Chinois pour les chasser de leurs Estats. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils ont tiré quelques ceremonies des Sacrificateurs Indiens, & entr'autres des *Lamas*, dont nous avons fait mention en nostre premiere Partie. Ils brulent les corps des defuncts, & jettent dans le méme bucher leurs femmes, leurs valets, leurs chevaux & leurs armes. Ils sont fort en peine de ce qui leur arrivera aprés leur mort, & de l'estat & de l'immortalité de leurs ames, & ne se peuvent pas persuader que la mort finisse toutes choses, mais qu'il y a une vie des ames separées, & qu'il y a des peines & des recompenses à la sortie du corps. Ils embrassent en nos jours assés facilement la Religion Chrestienne, par la diligence des PP. Jesuites qui se sont insinués dans leurs terres par la *Chine*.

leur Langage. Leur Langage n'est pas si difficile que celuy des Chinois, & semble avoir quelque affinité & rapport avec celuy des Perses. Il y a des caracteres qui ressemblent à quelques unes des lettres Arabiques. Ils commencent en lisant du haut de la page & finissent en bas comme les *Chinois*, & continuent de la droite à la gauche comme les *Hebreux* & les *Arabes*. Leur Alphabeth est tout autre que celuy des Chinois, dont les lettres (quoy que differentes pour la figure) ont le méme son, & la méme prononciation que les nostres, sçavoir A. B. C. encore qu'ils se vantent d'avoir plus de soixante lettres, au lieu de vingt & quatre, à cause qu'ils font une lettre simple d'une voyelle, & d'une consone jointes ensemble, & les appellent & prononcent, comme la,le,li,lo,lu, pa,pe,pi,po,pu,&c.

raretés qui se trouvent parmi eux. On trouve dans cette *Tartarie Orientale* (que la Race de *Taiminga* a nommé *Niuche*) force rubis, & perles, qui se peschent sans doute dans le bras de mer qui est entre la *Tartarie*, & le *Japon*. On y prend un poisson, qui a la forme d'une vache, long d'une perche, mais sans écailles & sans cornes, que le P. d'*Acunha* a nommé dans son Histoire *Pesche Buei.* On y trouve aussi une sorte de Vautour, que les habitans nomment *Haitungcing*, lequel bien qu'il soit plus petit que les autres, est neantmoins si hardi, & si courageux, qu'il ose attaquer des Oyes sauvages, & méme en faire sa curée.

La plus grande Montagne qu'on trouve dans cettre *Tartarie*, est celle de *Kin*, qui veut dire le Mont d'or; on la divise en Orientale & Occidentale, & s'étend fort vers le Nord, & continuë presque tousjours comme le Mont *Apennin* en *Italie*. Il y a aussi une autre montagne fort élevée, nommée *Changpe*, qui a bien mille stades. On y voit un Lac de quatre-vingt stades, d'où sortent deux fleuves, l'un qui va vers le Midy, & se nomment *Yalo*, & l'autre *Quentung* tirant vers le Septentrion. La riviere de *Sunghoa* puise ses eaux dans ce mont, lesquelles elle méle un peu aprés avec celles de *Quentung*, pour les aller décharger avec plus d'appareil & de magnificence dans la Mer Orientale. Retournons sur nos pas.

les Tartares deviennent effeminés. Les Tartares ayans rangé sous leur joug les Chinois, comme nous venons de dire, & ayans établi sur le thrône la Famille d'*Ivena*, devinrent à la fin si effeminés & si faineants au milieu des delices & des voluptés de la *Chine*, & s'attacherent tellement aux douces & charmantes coûtumes de ses habitans que tous leurs soins furent de contenter leur sensualité dans toute l'étenduë de ses desirs, & de sa capacité, sans se soucier du futur. Un homme qui aime trop son corps, prend le chemin de n'estre plus redouté; Cét amour est la plus capitale peste qui soit en la nature; car il assujettit un esprit immortel à un fumier pour opprimer toutes les vertus, & mettre les vices en puissance de faire tout le mal du monde. Si vous desirés de voir des preuves manifestes de ce que je dis, considerés les evenemens des guerres suivantes, & vous trouverez que leur principe fut le déreglement de la sensualité.

chassés par Chu valet d'un Prestre Chinois. *Chu* valet d'un Sacrificateur Chinois ayant reconnu que l'oisiveté, & le repos servoient de fourmilieres aux passions des Tartares, & qu'ils avoient cessé d'estre vaillans, dés qu'ils eurent pris le goust de l'amour & de la volupté, songea au moyen de

faire

faire feicher les lauriers de ces ufurpateurs, & de rendre la liberté à fa Patrie. C'eft chofe merveilleufe de confiderer les pouvoirs d'un homme zelé, qui tient la vie à mépris, & fait gloire de la mort. Ce *Chu*, qui pour eftre de bas lieu n'avoit point de biens, fe fit Chef de quelques Brigands, dont il compofa une armée, avec laquelle il alla attaquer quelques legions ennemies, qu'il deffit affés heureufement. Ce malheureux fuccès étonna d'abord les Tartares, mais ils eftoient encore trop endormis pour fe réveiller à ces premieres alarmes. *Chu* fait à la vertu militaire, & afforti de toutes les conditions neceffaires qui font les Generaux d'armées, & les Conquerans, prenant l'occafion par le poil, & voyant la lafcheté de fes ennemis, groffit fon armée autant qu'il pût, & l'exhorta avec des paroles fi ardentes, qu'il mit le feu & l'efprit dans tous fes foldats. Il vint fondre derechef en lion affamé fur les Tartares, & en fit un horrible carnage. Le Chef des vaincus enrageant de fe voir bravé par une fi petite armée de ces gens de corde, vint avec bien de la braverie la rencontrer, & fut affés vain pour fe promettre la victoire, mais il apprit par la perte des fiens qu'il ne falloit jamais méprifer fon ennemi, & que les plus grands partis ne font pas tousjours les plus heureux. *Chu* animé de tant de victoires, & reconnoiffant que les Chinois commençoient à regarder fes armes, non comme celles d'un brigand, mais pluftôt comme d'un Liberateur de leur Patrie, & intereffant tant qu'il pouvoit chacun à fon parti, les fideles par fa protection, les feditieux par la vengeance, les perfonnes zelées par la pieté, les intelligentes par la raifon, les foldats par le butin, & tout le monde par la douceur du repos fous fon commandement, vint encore mais avec de plus nombreufes troupes choquer d'une brufque faillie les Tartares, maffacra leurs meilleures legions, & força le refte de prendre la fuite. Les Tartares crevans de rage de fe voir ainfi traités par ces bandes Chinoifes, fe preparerent avec de groffes forces pour leur aller au devant. *Chu* voyant que c'eftoit à ce coup qu'il falloit decider l'affaire de cét Empire en dernier reffort, fait de neceffité de vertu, & s'anima pour foûtenir le choc, n'ayant point faute de gens difpofés à bien faire. Il vint furprendre inopinement l'armée des Tartares, la met en déroute, & en taille plus de la moitié en pieces, força le refte à fe retirer comme un vieux ferpent battu de coups fur fon fumier, & les obligea de recevoir fes loix. Ce fut par ces étranges carnages, & par la forte refolution de *Chu* que cét Empire de la *Chine* fut pour lors delivré d'une domination étrangere.

Je ne vois rien de plus puiffant pour établir une domination, qu'une politique judiciaire, & à vray dire, elle eft neceffaire pour faire fubfifter un Eftat. *Chu* qui n'ignoroit rien de ce qui eft requis pour arriver à cette fcience, s'en fervit auffi fort adroitement pour affeurer la Couronne qu'on luy avoit prefenté. Il chaffa de fes Terres tous ceux qui avoient efté alliés aux Tartares durant leur regne; & comme il fçavoit bien que le plus grand fecret qu'un Roy puiffe trouver pour fe faire aimer de tous fes fujets, eft de les confiderer & de leur faire beaucoup de bien, il ne manqua pas de pratiquer cette belle Philofophie: Il les delivra de plufieurs impofts & gabelles, reprima les faillies des mefchans, & reconnut genereufement les vertueux. S'eftant établi de la forte, & fon ambition n'eftant pas remplie de ce qu'il poffedoit, il alla porter fes armes dans la *Tartarie* mefme, & contraignit les habitans à luy demander la paix avec telles conditions qu'il trouveroit bon de leur impofer. Ceux de *Niuche*, où la plufpart des vaincus s'eftoient retirés, s'obligerent d'apporter tous les ans quelque tribut à l'Empereur de la *Chine*. Ces Tartares s'y eftant multipliés durant une longue paix, furent divifés en fept Hordes ou Seigneuries, mais comme elles fe faifoient la guerre les unes aux autres, il s'en forma fur la fin du fiecle precedent un Royaume, connu fous le nom de *Niuche*.

Caufe des guerres entre les Tartares, & les Chinois.

La *Chine* donc fe trouvant ainfi raffermie fous la conduite & prudence de *Chu*, & n'ayant plus de crainte d'eftre choquée, joüit d'une profonde paix prés de deux cens & cinquante ans fous le gouvernement de la Race de *Taiminga*, fortie de ce Grand *Chu*. Le treiziéme de cette Race nommé *Vanlieus*, homme prudent, debonnaire, & jufte commença à regner l'an de N. Seigneur 1573. & gouverva paifiblement jufques à l'an 1620. Durant fon regne les Tartares de *Niuche* fe trouvans mieux garnis de peuples, de finances, & de forces, fongerent à fe vanger des affronts & des ignominies que les Chinois avoient fait fouffrir à leurs Anceftres. Ce deffein eftant venu aux oreilles des Gouverneurs de la *Chine*, trouverent bon de le prevenir par des reproches, & infolences inoüyes. Ils s'en prirent d'abord aux marchands Tartares qui

 refi-

refidoient dans la Province de *Leäotung*, voifine du Royaume de *Niuche*, & fe faifirent de leurs biens. En aprés ils s'oppoferent par raifon d'Eftat au mariage que le Roy de *Niuche* vouloit faire de fa fille avec le Roy de *Tanyu*; & luy firent perdre la vie, lors qu'il la croyoit en feureté. Le fils ne pouvant digerer cette perfidie, roidit fon courage, & prenant le Ciel à temoin de fa jufte caufe, vint fondre en tygre fur les Chinois voifins de cette Grande Muraille, & alla mettre le fiege l'an 1616. devant la Ville de *Caiyven*, qu'il emporta fans grande refiftance. Ce nouvel hofte deputa de ce lieu un de fes *Lammas* vers l'Empereur de la *Chine*, pour l'informer en termes tout à fait humbles & pleins de foûmiffions du tort que fes Gouverneurs avoient fait à fon pere, & de s'excufer en méme temps de fa jufte rebellion, qui n'eftoit fondée que fur la vengeance qu'il vouloit tirer par raifon de Nature du meurtre de fon pere; & qu'au refte il eftoit tousjours preft à mettre les armes bas, & à luy rendre fa Ville, pourveu qu'on luy donnât audience, & qu'on luy reftituât les pertes qu'il avoit foufertes innocemment avec les fiens. L'Empereur *Vanlieus*, quoy que prudent & grand politique, ne faifant point d'eftat de cét Envoyé, ni de ce qu'il propofoit, le renvoya à fes Gouverneurs, qui n'avoient garde de luy faire raifon, puifqu'ils avoient donné fujet à cette révolte.

Ce Roy Tartare fe voyant méprifé de la forte, jura par les manes & efprits de fon feu pere, de faire paffer par le fil de fon efpée deux cens mille Chinois pour leur fatisfaire; il entra donc à la tefte de cinquante mille chevaux fur les terres de *Vanlieus*, avec lefquels il ravagea toute la Province de *Leäotung*, & s'y rendit maiftre de la Ville de *Leaoyang*, nonobftant la grefle des moufquetades qui venoit des affiegés, laquelle ils parerent aifement avec des planches épaiffes, qu'ils tenoient en mains au lieu de boucliers. Le Tartare non content de cette prife, reduifit fous fa puiffance diverfes autres Villes moins confiderables, & entr'autres celle de *Quangning*. Il penetra en fuite jufques au territoire de *Peking* & y renverfa, pilla, & brula tout ce qu'il y avoit de riche & d'excellent, mais comme il apprit que les Chinois fe preparoient avec de groffes troupes de luy couper le paffage, il fut perfuadé de fe retirer avec gloire dans la Capitale de *Leäotung*, qu'il ceignit de nouvelles murailles, aprés avoir abatu les vieilles, parce que les Devins luy avoient affuré qu'elles ne figuroient rien que de malheureux & de funefte. Ce fut en cette Ville qu'il receut les fervices & les adorations de tous les habitans, & qu'il fe fit faluër Empereur de la *Chine*, quoy qu'il ne s'y fût rendu maiftre que d'une dependance, & encor fort reculée, & éloignée des autres.

Païs de Leäotung. Le païs de *Leäotung* eft de fort grande étenduë, & quoy qu'il n'ait que deux Villes Capitales, *Leaoyang*, & *Ningyven*, il a pourtant quantité de Cités & de Forts affés confiderables, comme *Ycheu*, *Caiyven*, *Quangning*, *Ningiven*, *Chinyang*, *Kincheu*, *Cai*, *Hai*, *Tieling*, *Chungcu-Puho*, *Kin*, *Fo*, *Luixun*, *Chekiao*, *Chehai*, *Quangninge*, *Tingleao*, *Ganlo*, *Pieyang*, *Sanuan*, *Tanyang*, *Chungtun*, *ço*, *Jeu*, *Heutun*, *Yetun*, *Liuxun*, *& autres.*

fes bornes, &c. Il eft renfermé entre le fleuve *çang*, & la grande Muraille: il a pour bornes au Levant la riviere d'*Ylao*, & un bras de mer qui la fepare de *Corea*; au Couchant la grande Muraille, qui confine au Nord; & au Midy il a la Province de *Pecheli*, la riviere de *Linohang*, & un golfe de mer qui y paffe & le defend.

Ses habitans font fort ftupides, & mal propres aux bonnes lettres, mais ils font tres-adroits à la guerre, & fort accoûtumés au travail, & à la fatigue. Leurs mœurs tiennent de celles des Tartares, à caufe qu'ils en font voifins, & qu'ils ont fouvent receus leurs loix. Leur Religion ne differe guere de celle des Chinois; lors qu'ils veulent chaffer les maladies, les malheurs, ou quelques malins efprits de leurs maifons, ils appellent des Preftreffes (qui font comme les bâteleufes d'*Efpagne* qu'on nomme *Gitanes)* lefquelles danfent & fautent jour & nuit au fon des tambours & des baffins, pour ébranler les fpectres & les phantômes. Mais reprenons nos brifées.

Levées des Chinois contre les Tartares. Les Chinois fe trouvans affés furpris de la hardieffe de leur Tributaire, refolurent de le combattre promptement d'une brufque faillie, & de fondre fur luy, devant que les confpirations qu'il tramoit avec les Princes voifins fuffent affermies. Pour cét effét ils firent faire un choix ou triage de foldats dans toutes leurs Provinces, & en coucherent fur le roolle fix cens mille.

Le Roy méme de *Corea* fe trouuant intereffé dans les progrés du Tartare, envoya douze mille hommes de fecours à l'Empereur. On ût dit que cette armée ût efté capa-

capable de ranger tout l'Univers ; mais pour nous apprendre que la vertu ne se soûmet pas tousjours à la force, le *Tartare* au lieu de gagner la taniere en Renard, ou de se couvrir de terre en blereau, devant un si grand monde de combatans, vint en *Alexandre* à leur rencontre, à dessein de leur livrer la bataille. Les Chinois étonnés de cette hardiesse, furent conseillés de retourner sur leurs pas, & de ne point tant hazarder. Le Tartare rejoüy, & animé de leur retraitte, ne manqua pas de leur donner sur la queuë, & de les suivre de prés, jusques à ce que les deux armées furent contraintes de venir aux prises. La victoire fut long-temps en balance, à la fin elle pancha du costé du Tartare ; l'armée des Chinois fut mise en déroute, & plus de 50000. hommes y laisserent l'honneur avec la vie.

Aprés cette bataille le Tartare sans perdre temps, & sans donner haleine à ses ennemis, vint fortifié d'autres troupes saccager toute la Province de *Peking*, & sans vouloir assieger sa Capitale retourna dans la Ville de *Leäotung* chargé d'honneur & de dépoüilles. Ce sac inopiné ébranla tellement l'Empereur avec la plupart de ses Princes, qu'ils crût d'abord ne pouvoir eviter l'espée de ce Conquerant que par une prompte retraite dans les Provinces du Midy, mais ils en fut détourné par aucuns Gouverneurs qui luy dirent qu'une si lasche fuite ne pouvoit traisner aprés soy qu'une servitude, qu'une honte, que des massacres, que des supplices, voires que la desolation, & la perte de tout son Empire.

L'année suivante, que l'on contoit 1620. l'Empereur *Vanlieus* mourut, auquel son fils *Taichangus* succeda, lequel voulant signaler le commencement de son regne par quelques glorieux exploits, leva une puissante armée pour tirer vengeance du Tartare, mais il apprit par sa mort qui le ravit quatre mois aprés, que tous nos desseins sont bastis sur la glace. *Mort de l'Empereur Vanlieus.*

Le Sceptre passa de ses mains en celles de *Thienkius*, qui pour attirer à son parti plusieurs Princes, leur envoya de riches presens, & specialement à celuy de *Corea ;* Ces presens luy furent d'un grand rapport, car il reçut du secours de tous ses voisins, qui l'ayans joint avec ses nouvelles legions recüeillies par tout son Empire, vint rendre la pareille au Tartare, entra dans le païs de *Leäotung*, y fit consommer aux flammes les rebelles que l'espée avoit épargnés, en extermina tous les Tartares, & y reçut le serment de fidelité de la plupart des Villes. Un si heureux commencement ravit les Chinois en admiration & fit reverer *Thienkius*, mais la suite ne fut que malheureuse, comme vous remarquerez dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Les dernieres guerres des Tartares contre les Chinois.

Le Roy *Tartare* ayant rappellé à son obeissance quelques mutins de *Niuche*, resolut de recommencer la guerre avec plus de furie qu'auparavant contre les Chinois, & s'en vint prendre à la Ville de *Leäoyang*, qu'il emporta au bout de quatre jours, mais elle luy cousta bien cher, puis qu'il y perdit vingt mille hommes dans les attaques : Et les Histoires disent qu'il n'en ût rapporté qu'une courte honte, & un grand échec, si le Gouverneur gagné par de grandes promesses ne luy ût porté les clefs de cette place ; la perte de laquelle saisit tellement l'esprit du Vice-Roy, qu'il se pendit & s'estrangla de deplaisir. Le Visiteur du méme lieu estant tombé entre les chaisnes du Tartare, ne voulant pas souffrir qu'on luy reprochât d'avoir receu des mains étrangeres, un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes, s'étrangla comme le precedent. *Le Tartare recommence la guerre.*

Le Tartare ayant reconnu la perte & la foiblesse de ses troupes, & appris que les autres Villes estoient toutes fort bien munies de soldats & de vivres, & que l'Empereur avoit fait bastir des nouvelles forteresses pour arrester ses entreprises, fut conseillé de se contenter de cette seule prise. Sur ces entrefaites un General Chinois nommé *Maovenlungus* surprit avec une grosse armée navale une Isle proche de *Corea* à l'emboucheure du fleuve d'*Yalo*. Il vint en suite fondre brusquement sur le Tartare, luy enleva beaucoup de monde, & arresta toutes ses conquestes. Ce *Maovenlungus* estoit natif de la Province de *Quantung*, où il avoit fait son apprentissage dans la guerre, & dans les armes, à cause du commerce, & de la communication que les habitans de cette Province ont avec les Portugais ; il eut *Maovelungus General Chinois.*

méme le canon d'un navire Hollandois, qui avoit fait naufrage, & qu'il avoit laissé sur le rivage, dont il en mit quelques pieces sur les murailles de *Ningyven* pour les fortifier, laquelle l'Empereur venoit d'honnorer du titre de Capitale au lieu de celle de *Leaoyang*.

Le Tartare donc voyant tous ses desseins rompus par la vigilance & les soins de ce Guerrier, se tint en repos jusques à l'an 1625. auquel il vint assieger cette nouvelle Capitale *Ningyven*, aprés avoir en vain essayé de corrompre la fidelité de *Maovenlungus*. Ce siege luy cousta encor assés cher, puis-qu'il y perdit dix mille de ses meilleurs soldats, entre lesquels se trouva le fils du Roy. Les Tartares enragés de cette perte, furent forcés de lever honteusement le siege, & s'en vinrent en furies Bacchantes décharger leur colere sur l'Isle de *Thaoyven*, où la mer estoit glacée, y tuerent dix mille hommes de garnison, coururent au fer & au feu, n'eurent de compassion pour personne, & firent voler les images de la mort de tous costés. Et aprés qu'ils n'y trouverent plus de matiere pour assouvir leur rage, ils retournerent dans leur païs, non pas avec intention de se reposer, mais pour y lever & amasser de plus grosses troupes. De sorte que la *Chine* ne fut paisible que jusques à l'an 1627. que l'Empereur *Thienkius* mourut, & avec qui l'Empire semble avoir perdu sa plus belle gloire.

Mort de l'Empereur Thienkius.

Zungchinius salué Empereur. Mort de Thienmingus Roy des Tartares.

Zungchinius recüeillit la Couronne de son frere, mais il la porta tousjours chargée d'épines, & de fascheries, à cause de la perfidie de ses sujets. *Thienmingus* Roy de *Niuche*, ou de la *Tartarie*, dont nous parlons, finit aussi ses jours vers ce temps là. Sa Couronne tomba sur la teste de son fils *Thienzungus*, dont la vie fut toute differente de celle de son pere; il changea de loix, & de police, & commanda à ses sujets de traiter les Chinois avec douceur & tendresse, disant que cette vertu avoit des mains pour former & façonner les cœurs, & qu'elle portoit avec soy des chaisnes d'or pour captiver insensiblement les volontés.

trahison de quelques Chinois.

Cette méme année les soldats de *Maovenlungus* devenus insolens dans le repos, se mirent à molester par leurs brigandages les habitans de *Corea*, & puis tourmenterent d'une telle façon ceux de la Province de *Hienkien*, que la pluspart de dépit se retirerent sous la protection du Roy de *Tartarie*; auquel ils conseillerent de venir fondre sur l'armée Chinoise, en faisant habiller ses soldats à la mode de ceux de *Corea*, dont elle n'auroit aucun ombrage ny soupçon, comme venans d'un païs de ses Alliés. De plus ces perfides luy offrirent leur service, & assistance pour faciliter cette entreprise. Le Roy, apres avoir écouté ces raisonnemens, & tiré secours de ces traitres, envoya sans delay un de ses Vice-Rois avec de puissantes troupes, qui par le moyen de ceux de *Corea* qui leur servoient de guide & de conduite, surprirent l'armée Chinoise, au poinct qu'elle erroit çà & là, & qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à cette perfidie. Il est bien vray que ces Tartares déguisés en tuerent beaucoup, mais dés que *Maovenlungus* ût reconnu cette fourbe, il ramassa le plus viste qu'il pût ses troupes débandées, les mit en bataille, pour repousser avec vigueur la violence de ces attaquans. Le combat fut fort opiniastré de part & d'autre, & la victoire ne sçavoit à qui se donner, mais à la fin *Maovenlungus* voyant la foiblesse de ses troupes presque toutes taillées en pieces, tascha de gagner ses navires pour retourner dans l'Isle, ayant laissé quelques écadres à l'abandon pour amuser les ennemis. Ceux-cy s'imaginans d'avoir esté trompés par ceux de *Corea* qui avoient ouvert le chemin à *Maovenlungus* pour se sauver, considerans d'ailleurs que leur victoire leur avoit cousté tant de sang, vinrent décocher leur manie sur ces traitres, leur emporterent quatre Provinces, & les desolerent entierement. Le Roy de *Corea* arma puissamment contre ces Barbares, & les chargea furieusement. *Maovenlungus* aprés avoir refait ses troupes par de nouvelles levées, entra aussi dans les Estats du méme Roy, pour tirer raison de leur perfidie. C'est merveille que ce petit Roy ût tant de courage & de force pour s'opposer à deux si puissans ennemis. Les Tartares viennent attaquer ce Roy aux pieds des murailles de *Corea*, & voicy les Chinois qui viennent surprendre en queuë au milieu du combat les Tartares, lesquels se voyans enfermés par devant & par derriere, ils arresterent entr'eux de combattre moins pour vaincre que pour mourir. Aprés un cruel choc de part & d'autre, on n'a sceu à qui de ces trois armées donner la victoire: elles furent presque toutes deffaites & ruinées: Les Tartares y perdirent cinquante mille hommes; ceux de *Corea* septante mille, & les Chinois un peu d'avantage, parce que les Tartares avoient fait

diverses batailles.

con-

contr'eux un plus grand effort à dessein de s'ouvrir un chemin pour prendre la fuite. Le Roy de *Corea* reprit bien-tôt aprés ses Provinces sur les Tartares.

Ceux-cy ayant repris haleine sur leurs fumiers, leverent encore de nouvelles troupes, avec lesquelles ils usurperent à diverses reprises presque tout le costé qui est à l'Orient : de là ils entrerent dans une autre contrée, où ils pillerent, & butinerent, sans toutesfois treuver assurance, ou moyen de s'y établir, & d'y avoir une place de retraite, quoy qu'ils y eussent eu divers chocs, & sanglantes batailles.

Dans l'estat donc auquel se trouvoient pour lors les affaires de la *Chine*, l'Empereur *Zungchinius* envoya le General *Yvenus* dans la Province de *Leäotung* avec un pouvoir fort ample & de nouvelles troupes, luy donna ordre de faire la paix avec les Tartares, pourveu qu'ils y voulussent entendre, car les Voleurs s'estoient tellement accreus & multipliés pour ruiner & perdre l'Empire, qu'ils tailloient plus de besoigne à leur souverain que les Tartares mémes. Cét *Yvenus* estoit tres-fin, tres-rusé, & tres-eloquent, tant en ses écrits, qu'en ses discours : il avoit par des raisonnemens & maximes militaires tellement charmé l'Empereur, & ses premieres Ministres, que toute la *Chine* mettoit son bonheur en sa seule conduite. Et à la verité l'Empereur n'eust jamais esté trompé dans ses esperances, si *Yvenus* eust preferé le bien public, & la fidelité aux avantages, & richesses qu'il pretendoit. Ce madré donc qui ne cherchoit que ses interests, prit des grands deniers des Tartares, leur promit d'empoisonner *Maovenlungus*, leur plus redoutable ennemi, & fit une paix avec eux la plus honteuse, & la plus des-avantageuse que les Chinois ûssent jamais pû attendre. L'Empereur, ayant veu les articles de cette paix, les revoqua tous, pour se conserver les droits qu'il ne croyoit pas qu'on luy devoit disputer avec justice. *Yvenus* grandement dissimulé, jamais n'eut tant d'ondes ni de plis qu'en cette affaire, & de peur de s'embarasser dans son propre labyrinthe, & en se voulant trop cacher de se monstrer, s'excusa avec des paroles si emmiellées auprés de sa Majesté, qu'il fut continué dans sa Charge. *Yvenus* qui, à la mode des Grands, avoit écrit ce bienfait sur le sable, & gravé son mécontentement sur le cuivre, fit sçavoir secretement aux Tartares l'an 1630. à dessein de forcer son Maistre à signer la paix, qu'ils devoient entrer dans la *Chine* par un autre endroit que celuy où il avoit sa garnison, & que pour luy il ne remueroit, & n'entreprendroit aucune chose. Les Tartares connoissans son ambition & son avarice, s'asseurerent, & se mirent en repos, & luy firent sçavoir qu'ils se serviroient de ses avis : De façon que sans rien craindre par derriere, ils vinrent fondre inopinement sur la Province de *Peking*, y pillerent quantité de places, y brulerent plusieurs Cités, & aprés une grande tuërie des habitans, vinrent planter le siege devant la Ville Imperiale. Les Gouverneurs étonnés de cette entreprise, conseillerent à l'Empereur d'abandonner sa Cour, & de se retirer dans les Provinces du Midy ; mais ce conseil ne fut pas suivi des plus vaillans : L'Empereur au lieu d'estre intimidé à cette nouvelle, commanda que personne ne sortît hors de la Ville, & resolut de faire teste à ses attaquans, sur lesquels ils firent plusieurs sorties avec bonheur. Sur ces entrefaites, on manda *Yvenus*, dont la perfidie n'estoit pas encore découverte ; il y accourt avec ses troupes, de peur d'estre reconnu criminel de leze Majesté, & vint s'avancer jusques aux murailles de la Ville, dont la grandeur & étenduë faisoient une grande distance entre les deux armées, qu'on pouvoit voir fort aisement estant posé sur une eminence. Mais *Yvenus* au lieu de se preparer au combat, vint trouver l'Empereur pour luy persuader de confirmer & ratifier les conditions de la paix qu'il avoit faite, & tascha de luy remonstrer par des fortes raisons qu'il falloit obeïr au temps, & qu'il appartenoit à la prudence d'un si haut Prince de ne point hazarder sa Couronne sur la decision d'une bataille. L'Empereur qui commençoit à découvrir les menées de ce perfide, luy dit en peu de mots, qu'il appartenoit à la dignité d'un Grand Monarque, & à la conduite d'un Ministre d'Estat, de ne concevoir, ni souffrir rien de lasche, mais qu'il falloit incontinent se battre pour defendre l'honneur & l'Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. L'Empereur donc sans avoir communiqué à aucun Gouverneur le dessein qu'il avoit formé, il manda le lendemain *Yvenus*, pour assister au Conseil de guerre. On le fit entrer par la muraille sans ouvrir aucune porte, l'Empereur alleguant pour raison, que les ennemis en estoient trop proches. Dés qu'il comparût devant l'Empereur, il fut massacré sans autre forme de procés, & fut envoyé en l'autre monde, dit l'Histoire, pour ne plus troubler celuy-cy. Les Tartares ayans appris

Yvenus trompe l'Empereur.

Peking assiegée.

Yvenus tué.

Siege levé.

appris le nouvelles de cette mort, & se trouvans privés de leur appuy, plierent bagage sur le champ, & au lieu de continuer ce siege, allerent porter la terreur de leurs armes jusques dans la Province de *Xantung*, & puis retournerent heureusement en *Leäotung* tous chargés de butin.

Depuis ce temps-là, jusques à l'an 1636. la fortune & les armes furent fort inegales; les Tartares toutesfois n'ont jamais pû s'établir, ni avoir lieu de retraite dans la *Chine*, en ayant tousjours esté courageusement repoussés, & avec perte. Le Roy Tartare *Thienzungus* mourut dans la méme année, auquel son fils *Zungteus* succeda, qui estoit pere de celuy qui est en nos jours Empereur de la *Chine*.

Zungteus Roy des Tartares. Ce *Zungteus* (dit l'Histoire) fit paroistre beaucoup de prudence avant que de regner, & autant de courtoisie parmi ses autres vertus Royales, qu'on en ait jamais veu dans aucun de sa Nation. Son pere l'envoya de son bas âge en la *Chine*, où il vesquit caché & inconnu, & y apprit parfaitement les mœurs, les sciences, la doctrine & la langue des habitans. Dés qu'il ût recüeilli la Couronne de son pere, il changea, & corrigea la façon de gouverner, dont ses ancestres s'estoient servis, il monstra de l'amitié & de la bienveillance à tous les Chinois, qui s'addressoient à luy, traitoit bien les prisonniers, les incitoit à l'obeïssance & au devoir, ou les mettoit en liberté.

Loix de la Chine rigoureuses. Divers Gouverneurs de la *Chine* estans bien informés de la belle humeur de ce Monarque, & de l'amour qu'il portoit à ceux de leur Nation; reconnoissant d'ailleurs la rigueur des loix de l'Empire, qui condamnoient à la mort tous les Generaux d'armée, sous la conduite desquels l'Estat avoit receu quelques disgraces, & voyant que c'estoit un grand mal pour eux d'avoir un Empereur, sous qui l'on n'osait quasi rien faire sans peril, trouverent bon de se retirer vers le Tartare, sous esperance d'un meilleur abry.

Chinois rebelles. Ces rebelles aprés avoir esté tres-bien receus du Tartare, prirent les armes contre leur legitime Souverain, & vinrent attaquer avec de bonnes troupes la Province de *Suchuen*, où tout leur reüssit si bien, qu'aprés avoir saccagé bon nombre de Cités, ils assiegerent la Ville Capitale de *Chingtu*, qui fut secouruë par une Dame en qui la nature n'avoit mis que le sexe, ayant laissé faire à la vertu tout le reste. Ces attaquans ayans esté obligés de ceder aux forces de cétte Amazone Chinoise, se sauverent dans les montagnes voisines, où ils firent des nouvelles troupes la pluspart composées de voleurs & de gens de corde. Ils furent suivis & secondés d'autres mutins de la Province de *Queicheu*, qui se soûleverent à cause d'une sentence que les Magistrats avoient prononcé contre un de leurs premiers Seigneurs. Ceux-cy furent encor suivis de force brigands des Provinces de *Xensi* & de *Xantung*. Et ces derniers furent assistés d'une infinité d'habitans, qui offensés des oppressions, & endurcissemens de l'Empereur, ne manquerent pas de porter aussi par tout leurs alarmes, & leurs épées. De sorte qu'en peu de temps ils formerent en diverses Provinces huit corps d'armées assés considerables, aux irruptions desquelles les Gouverneurs de l'Empire ne firent que fort peu de resistance.

Licungzus, & Changhienchungus Generaux. Ces Ligués enflés de tant d'heureux commencemens choisirent d'un commun consentement deux Generaux, dont l'un fut nommé *Licungzus*, & l'autre *Changhienchungus*, personnages fiers, hautains, & insolens pour les grands exploits qu'ils avoient desja faits; mais comme il y avoit de la jalousie, & de l'emulation entr'eux, & entre leurs soldats, ils furent conseillés, pour ne se pas ruiner l'un l'autre, de se separer, & de busquer fortune chacun en son particulier. *Licungzus* se tint au Nord des Provinces de *Xensi*, & de *Honan*, & l'autre s'en prit à celles de *Suchuen*, & de *Huquang*. Nous parlerons des proüesses de ces deux Guerriers successivement, afin de ne les pas confondre.

Caifung assiegé. Ce fut donc l'an 1641. que ces Voleurs de la Province de *Xensi*, aprés avoir pillé force Cités & Bourgades, vinrent fondre en Cannibales, & en furies enragées sur la belle Province de *Honan*, & y assieger d'un plein saut sa Ville Capitale nommée *Caifung*, laquelle pour estre munie d'une forte garnison, & artillerie, qui incommodoit extremement les attaquans, ne pût estre maistrisée: de sorte qu'ils furent obligés de se retirer honteusement, & vinrent assouvir & décocher leur rage sur les Cités voisines, & y firent tout passer par les flammes & par l'acier.

Sur ces entrefaites ils receurent de nouvelles troupes & munitions de leurs Confederés, avec lesquelles ils vinrent derechef attaquer *Caifung*. Les habitans se mirent

rent aussi-tôt en état de se defendre vaillamment, & de témoigner que le courage ne leur manqueroit pas si-tôt que la vie. Ils soûtinrent le siege six mois entiers. Cependant que *Licungzus* les serre étroitement dans leur Ville, les maladies & la faim les attaquent dedans leurs maisons & dedans leurs entrailles. Ce dernier fleau est si pressant que tout contente le ventre, & rien ne le remplit. On donnoit une livre d'argent pour une livre de ris; une livre de vieux cuir pourri en valoit dix d'argent, & à la fin ils sont contraints de se massacrer les uns les autres pour ne pas manquer de nourriture, ou d'attendre leurs compagnons à mourir pour attendre à vivre. Dans cette horreur, parmi les femmes desesperées, une étouffe son enfant de peur de luy voir souffrir un plus long supplice, & l'autre le poignarde pour en faire un repas funeste. Quelle amitié plus cruelle, & quelle faim plus épouventable?

Cette Ville est bastie dans une plate campagne au Midy de cette riviere grande & rapide, que ceux de la *Chine* nomment *Hoang*, ou *Saffranée*, dont les bords sont par tout tres-bien digués, de peur qu'elle ne sort de son lict. Pendant que les rebelles continuoient toûjours le siege, l'armée de l'Empereur arriva jusques à ces digues, & comme on desesperoit de les pouvoir chasser ou battre avec succés, on se mit à rompre ces digues, s'imaginant par ce moyen qu'on pourroit aisement noyer & submerger les ennemis sans coup ferir. Mais cette riviere sans yeux & sans pitié, bien aise d'avoir eu sa prison ouverte, se fit un cours par dessus les murailles de la Ville, & emporta en un moment 300000. hommes: Et dans ce malheur il n'y a personne qui n'eût pris alors *Caifung* pour une Isle. *& inondée.*

En méme temps *Licungzus* bouffi d'ambition, prit le titre de Roy, & se fit nommer *Xunuang*, c'est à dire Monarque heureux, & favorable. Il rentra à main forte dans la Province de *Xensi*, où il ne fit quasi que parêtre pour vaincre, sa Capitale nommée *Sigan* n'ayant soutenuë le siege que trois jours. Ce fut dans ce lieu qu'il renferma toutes les provisions de la Province, afin de tenir les peuples dans le devoir, & d'oster aux soldats de l'Empereur le moyen d'y pouvoir subsister. Il se poussa depuis dans la Province de *Honan*, où il fit autant de saccagemens que de gistes.

Licungzus se voyant au dessus de ses affaires, & la puissance en main, quoy que par injustice, & par tyrannie, s'imaginant méme qu'il tenoit desja l'Empire comme un loup par les oreilles, se fit saluër Empereur, & nomma *Thienxun* la famille qu'il avoit dessein de fonder. Ce mot de *Thienxun* signifie un Seigneur obeïssant au Ciel: s'efforçant par ce beau nom de persuader à ses sujets, qu'il estoit choisi du Ciel pour les gouverner, Il le prenoit d'un bon biais, puisque les Chinois sont fortement persuadés, que les Empires & les Diademes ne se donnent que par le Ciel.

Licungzus, qui taschoit de donner tousjours couleur à ses plus déraisonnables actions, & qui sçavoit donner toutes les gehenes à son naturel assés pliable, fut conseillé d'adoucir ses humeurs sauvages, de peur que les Chinois qu'il avoit divisés, se vinssent à reünir, & se lassassent de luy prester leurs mains & leur sang pour asservir leur Patrie, & que tous les trophées qu'il avoit erigés chez eux, ne tombassent incontinent en pieces. Il sçavoit aussi tres-bien que des commencemens formidables avoient eu souvent des fins ridicules; que des Puissances destinées à conquerir des Royaumes s'estoient venuës souvent briser contre un peu de terre; qu'il ne falloit pas estre tousjours credules à sa premiere joye, ni se fier à l'apparence des affaires; qu'il y avoit des mauvais gains, & des acquisitions ruineuses; & que les Princes aprés avoir gagné des batailles, & vaincu des peuples, devoient redouter leurs propres conquestes, & faire état qu'il n'y avoit point de plus dangereux ennemis que des sujets qui obeïssoient par contrainte. C'est pourquoy ce rusé voulut employer les couleurs des Grecs pour couvrir son ambition, & la teinture de quelque apparence de vertu: il delibera donc de ne se porter que tres-rarement à la violence des remedes, de choisir en toute sa conduite l'indulgence plustôt que la rigueur, & de se servir plus volontiers de la clemence que de son authorité & de sa puissance absoluë. Et à la verité, il ne se trouve point de Monarchie plus ferme ni plus recommendable, que celle qui plaist aux Peuples, à cause de la bonté de celuy qui en est le Chef. Ses sujets au lieu de l'apprehender, ou de redouter sa severité, n'apprehendent que pour luy, & ne craignent sinon qu'il luy mesarrive. C'est le propre d'un particulier d'avoir peur de souffrir du mal; mais c'est le propre des Rois de craindre d'en faire. *Licungzus* donc quoy que nouveau en l'art d'un Souverain, pratiqua si bien ces belles maximes, qu'il étendit sa bonté sur ceux mémes qui en estoient les moins dignes, comme celle du Ciel *Licungzus tasche d'adoucir ses humeurs.*

Ciel envoye sa rosée & ses influences aussi bien sur le champ des impies que sur celuy des Justes : Il avoit si peur d'offenser ses sujets, qu'il ne choisit que des hommes capables & vertueux pour mettre dans les charges, ausquels il commanda tres-expressement de ne rien exiger de leurs habitans, de procurer leur repos, d'avoir compassion des pauvres, nommement des veufves, & des orphelins, d'escouter volontiers les requestes de ceux qui estoient affligés,& opprimés,voire de penser à tout, de veiller à tout, & de faire en son Empire ce que fait l'infusion de l'ame au corps. Les Chinois fort étonnés du Gouvernement de ce Monarque, qui n'avoit que des maximes de Pieté, de Sagesse, de Justice, de Bonté, & de Valeur, s'imaginerent qu'il estoit veritablement envoyé du Ciel pour les regir, & commencerent à avoir beaucoup de veneration pour sa personne.

Desordre en la Cour de l'Empereur de la Chine. Pendant que *Licungzus* gagnoit des cœurs & des Provinces par sa bonne police, les Gouverneurs de la *Chine* envelopoient leurs dignités & leurs vies dans des malheurs qui causent de l'horreur à la pensée ; tant est-il vray que le desordre est fatal aux Cours des Grands, & que la Vertu n'y peut jamais regner sans contradiction : l'ambition qu'un chacun a de pousser sa fortune, l'impatience du bien, le desir de la nouveauté, l'envie qui suit tousjours les plus heureux, ne cessent de tramer sourdement de mauvais desseins, que l'on voit en fin éclorre par de pernicieux effets. On ne pût si bien fermer les avenuës de l'esprit de l'Empereur, qu'il n'eut autour de sa personne un Eunuque nommé *Gueius*, qui avoit usurpé une authorité absoluë sur tout l'Empire, voire sur l'Empereur méme, veu qu'il s'en faisoit nommer le Pere, & qu'il luy osoit reprocher qu'il tenoit la vie, & le Sceptre de luy. *Gueius son favory trouble tout.* Les maisons des Grands sont assés souvent remplies de tels serviteurs, qui pour avoir esté honnorés d'une particuliere confiance de leurs Maistres en l'administration de leurs affaires, soit qu'ils soient Argentiers, soit qu'ils soient Intendans des Familles, font les suffisans, & ne se contentans point de gouverner le bien, entreprennent sur l'authorité de leurs Seigneurs, ne leur laissant que le nom & le phantosme de la puissance qui leur est deuë.

Gueius poussa son pouvoir, & sa colere si loin, qu'il faisoit massacrer les principaux Gouverneurs pour un sujet de paille, ou les privoit de leurs Charges. De sorte qu'un chacun fut obligé de porter des chandelles à cette Idole, & d'adorer sa fortune, les uns par terreur comme à un demon mal-faisant, & les autres par esperance d'avancement. Lors qu'il estoit plongé bien avant dans ces delices, & entesté des fumigations de l'encens qu'on luy presentoit de tous costés, & lors qu'il ne regardoit les hommes, voire méme les plus Grands Princes de l'Empire, que comme des petits moucherons, l'Empereur *Thienkius* vint à mourir sans lignée. Ce coup étourdit bien ce fils de *Titan*, mais il ne se rendit point pour cela, ains au contraire fit le brave & le rodomond, pour divertir tous les ombrages de ses apprehensions. Il mit une armée sur pied pour empescher *Zungchinius* son ennemi de monter sur le Thrône, mais tous ses efforts furent vains & inutiles, & sa fin malheureuse, car il ne trouva presque point trois Gouverneurs qui voulurent suivre ses étendars,les injures qu'il avoit faites à leurs compagnons estant encore trop fraisches & trois cuisantes. De sorte qu'un chacun aima mieux se donner à *Zungchinius*, que voir encore sa liberté opprimée par un Eunuque. Le parti desja tout formé contre ce miserable se fortifioit tous les jours, & quoy qu'il apporta toute la diligence & l'industrie que sembloient requerir ses affaires, il ne pouvoit détourner son malheur qui le traisnoit insensiblement au precipice ; il est vray qu'il emporta d'abord le dessus en quelques petites rencontres, mais quand il fut question de livrer le combat qui devoit decider les differens d'un successeur à l'Empire, il se vid inopinement delaissé, & son ennemi assisté des meilleures troupes de la *Chine*, de sorte que la necessité le força de changer d'humeur & de condition, & de se soûmettre aux Loix de *Zungchinius*,qui venoit de recevoir la Couronne par le consentement des plus Grands de l'Empire. *Zungchinius couronné Empereur.* Un chacun esperoit beaucoup de la conduite & de la sagesse de ce Prince, mais on fut trompé dans cette pensée, car dés qu'il se vit absolu sur le Thrône, il se mit à tremper son espée dans le sang des alliés, & partisans de l'Eunuque, auquel finalement il commanda de s'étrangler, ce qu'il fit tout aussi-tôt (car les Chinois trouvent ce genre de mort fort glorieux) ne voulant souffrir qu'on luy reprochât d'avoir receu des mains étrangeres un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes.

La vie d'un seul homme couste souvent beaucoup à celuy qui la veut avoir par ven-

vengeance, & que penſons nous que ce ſoit d'exterminer une grande famille, ou une nation entiere pour aſſouvir un de ſes appetits? Toutes les veines de ceux qui ſont perſecutés ſe bandent à la reſiſtance, Dieu prenant en fin leur cauſe en main, accable toute la police dans une crudité de deſſeins indigerez, & on ne remporte qu'une honte d'avoir tenté tout, & de n'avoir rien fait. *Seneque* diſoit à *Neron*, qui donnoit tant de morts par jalouſie d'Eſtat, qu'il avoit beau tuer, & quelque effort qu'il fiſt, il ne feroit jamais mourrir ſon ſucceſſeur. Lors que les Tyrans ſe tourmentent au dehors, ſaccagent les Villes fumantes, & moiſſonnent tant de teſtes innocentes, ils ont au dedans ce qui les doit perdre.

Zungchinius ne ceſſoit de tempeſter & de faire tous les jours de nouveaux maſſacres, pour faire perir celuy qui voudroit entreprendre ſur ſon Eſtat, & cependant ſes Gouverneurs, & ſes favoris mémes nourriſſoient des ſecretes correſpondances & intelligences avec ſes ennemis, qui devoient faire voler ſon Sceptre par éclats, & l'enſevelir en ſa race ſous les ruines de ſon Empire. *trop cruel.*

Licungzus ſe voyant appuyé d'un ſi grand nombre de Seigneurs de la Cour de ſon ennemi, mit en bon eſtat toutes les affaires de la Province de *Xenſi*, & puis vint avec une belle armée paſſer le *Fleuve Saffrané*, & ſe rendre maiſtre de la Province de *Xanſi*; il n'y ût que ſa Capitale nommée *Taiyven*, qui voulut voir le ſiege planté devant ſes murailles, & avoir la gloire d'eſtre forcée, mais cette vanité luy couſta bien cher, puis que tous ceux qui y commandoient y furent maſſacrés, & leurs Charges diſtribuées aux étrangers. L'Empereur *Zungchinius* bien informé de tout cecy, envoya de groſſes troupes pour s'y oppoſer, ſous la conduite du General *Lius*, lequel ayant veu la pluſpart de ſon armée ſe débander, & ſe donner à l'ennemi, crût ne pouvoir mieux exercer ſa generoſité que contre luy méme; il s'étrangla de rage au milieu de ſon camp, ſe perſuadant qu'il ne pouvoit dans ces extremités faire une action plus glorieuſe que celle d'empeſcher par ſa mort que les Brigands ne diſpoſaſſent de ſa vie. L'Empereur adverti de tous ces malheurs, ne ſongeoit plus qu'à quitter ſa Cour de *Peking*, pour ſe retirer dans celle de *Nanking*; il en fut détourné tant par les frauduleuſes remonſtrances d'un tas de Conſeillers, qui vouloient le perdre, que par les inſtantes prieres de ſes veritables & fideles Sujets. Et en effét la ſubite retraite d'un Souverain ne peut apporter que de la confuſion, & de la terreur dans ſes Eſtats, & nommement lors qu'il vient à abandonner ſa Capitale, de laquelle procede le gouvernement & l'adminiſtration de tout le reſte. L'Empereur tint donc bon dans ſon ſejour ordinaire; l'aſſura de forte garniſon, & y appella un grand peuple pour ſa conſervation. *Licungzus s'empare de la Province de Xanſi.*

Sur ces entrefaites *Licungzus*, qui n'avoit pas l'eſprit moins promt ni preſent que la main, mit une peau de renard ſur celle de lion, fit déguiſer en marchands quantité de ſes Soldats, les fit filer dans la Ville Imperiale de *Peking* à petite troupe, leur donna de l'argent pour y negotier ſecretement, leur commanda de loüer des maiſons, & de s'inſinuer dans les cabarets, & d'y troquer des denrées, juſques à ſon arrivée. On n'ût jamais crû que des garnemens de cette trempe ûſſent pû ménager avec tant d'addreſſe & de ſilence cette entrepriſe. *Licungzus* aprés avoir en outre gagné par argent le Preſident du Conſeil de guerre, vint planter le ſiege devant cette Ville, laquelle il ſurprit de nuit au mois d'Avril 1644. ſans avoir preſque perdu un ſoldat, car ceux qui commandoient à l'Artillerie firent tirer ſans bales & ſans boulets, & les ſoldats de la garniſon, quoy que tres-forte, ne ſe mirent pas preſque en defence; *Licungzus* ſans perdre temps penetra à cœur ſans branle juſques au Palais de l'Empereur, dont il s'empara, ſans que ſes plus fideles Eunuques fiſſent la moindre reſiſtance. *prend Peking.*

L'Empereur ayant appris avec grand étonnement la priſe de ſa Ville, & ayant veu qu'il n'y avoit plus de moyen de fuir, ains que tout le menaçoit & le preſſoit, écrivit à la haſte une lettre de ſon propre ſang, par laquelle il accuſa les Officiers de ſa Cour du crime de leze Majeſté, & conjura *Licungzus* d'en tirer raiſon, puiſque le Ciel luy donnoit l'Empire. En ſuite, ayant pris une eſpée, il trenchât la teſte à ſa fille, afin qu'elle ne tombât entre les mains infames de ce Brigand; puis il entra dans ſon jardin, où il ſe pendit à un prunier, pour n'avoir pas la honte d'épreuver ou la colere, ou la clemence de ſon ennemi. *L'Empereur ſe pend.*

Ses femmes, ſes Eunuques & ſes plus fideles Vaſſaux choiſirent le méme genre de mort pour ne pas contenter la paſſion du vainqueur; *Colaus* ſon Lieutenant General



se fit mourir méme sur le champ avec plusieurs milliers d'habitans. *Licungzus* n'ût pas plustôt le Sceptre en main, qu'il commanda de faire un hachis du corps de son predecesseur, de massacrer deux de ses fils (l'aisné ayant pris la fuite) de poignarder ses principaux Officiers; bref il exerça sur *Peking* une si horrible vengeance, qu'il y a méme quelque espece d'inhumanité à la concevoir ou à la décrire. C'est ainsi que ce Brigand en changeant d'honneurs changea de mœurs, & qu'il rendit son nom aussi redoutable que sa colere.

Licungzus salué Empereur.

Sur ces entrefaites le General *Usangueius* voulant se delivrer de la domination de cét Usurpateur, & de le perdre, demanda du secours du Roy des Tartares, qui ne manqua pas de luy envoyer aussi-tôt 80000. hommes pris de la Province de *Leäotung*. *Licungzus* ayant appris la marche de ces nombreuses troupes, saccagea la Ville de *Peking*, y embraza les plus superbes edifices, & se retira dans la Province de *Xensi*, ayant veu que son carnage estoit aussi grand que son butin. Les Tartares n'ûrent pas beaucoup de peine à se rendre maistres de *Peking*, dans sa desolation. Aprés cette prise *Usangueius* ût bien voulu les remercier de leurs secours, & de leur bienveillance, & de les renvoyer en leur païs, mais ils estoient trop amorcés & animés de la douceur d'une si belle proye, pour la relascher si legerement & pour en perdre le goust. Ils resolurent donc d'y tenir bon, manderent de leur païs de nouvelles troupes, qui en sortirent comme des essains de leurs ruches, ou plustôt comme des loups affamés pour décharger leur rage & leur furie sur cét Empire, & amenerent avec eux le plus jeune fils de leur feu Roy, qu'ils éleverent sur le thrône Imperial, auquel ils donnerent le nom de *Xunchi*. Il n'avoit pas plus de six ans lors qu'il fut couronné. Un de ses Tuteurs nommé *Amahan*, ou *Amavangus* prit le Gouvernement de son Pupille sous sa conduite, & se fortifiant de tous costés d'alliances, & d'amis, n'estima pas qu'il y eut de meilleure forteresse, que l'affection de ses sujets, qu'il obligea de tous les bienfaits, qu'il se pût imaginer.

Les Tartares font un Empereur.

Usangueius touché sensiblement de l'entrée & de l'usurpation de ces nouveaux hostes, & voyant ses bras en escharpe, fut obligé de se soûmettre à leur discretion, & d'accepter le Gouvernement, ou la petite Monarchie de la Province de *Xensi*, à charge d'en payer annuellement quelque tribut à l'Empereur.

trompent Usangueius

Quant à *Licungzus* qui s'estoit retiré dans *Sigan*, Ville Capitale de cette Province, on tint qu'il fut tué par *Usangueius* dans la chaleur du combat.

Cependant les autres Tartares, qui suivant l'accord fait avec *Usangueius* estoient entrés dans les Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, renforcerent merveilleusement leurs armées d'Officiers & de soldats Chinois, qui pour maintenir leurs charges & leurs biens, se firent raser, & s'habillerent à la Tartare, au grand mépris du reste de

Chinois rebelles.

de cette Nation, qui fut tousjours aussi portée à la defence de sa chevelure, qu'à la gloire de son Empereur, & de sa Couronne. Ces étrangers donc conquirent en moins d'un an les Provinces de *Peking*, de *Xensi*, de *Xansi*, de *Xantung*, & de *Leäotung*, dans lesquelles ils ne changerent ni la Politique Chinoise, ni l'ancienne forme du gouvernement; mais permirent aux Philosophes de l'Empire de gouverner les Villes, & les Provinces comme auparavant, & laisserent les promotions & examens des Lettrés à l'accoûtumée. Ils composerent la Milice, & les Conseils d'Officiers des deux Nations.

Ces nouvelles ébranlerent fort les Provinces du Midy; mais croyant de relever leurs esperances, elles prirent *Hungquangus* pour leur Empereur, qui estoit neveu de l'Empereur *Vanlieus*, cousin de *Zungchinius*. Dés qu'il fut assis sur le trône, on proposa deux expediens, qui furent tous deux approuvés. Le premier fut d'envoyer un Ambassadeur vers les Tartares, pour leur demander la paix; le second de s'opposer vigoureusement aux saillies des ennemis de l'Empire. Ces expediens avoient esté judicieusement concertés; mais ils ne reüssissent, ni l'un ni l'autre à l'avantage des Chinois; car les Tartares ne pûrent estre touchés de leurs offres, & les combats qu'ils entreprirent ne leur furent tousjours que tres-funestes. *Hungquangus salué Empereur par les Chinois.*

Les mauvaises nouvelles, dit un sçavant, s'entre-suivent commes les ondes d'une mer courroucée, & ont des aisles pour voler, & quantité de voix pour se faire oüir: pendant ces démelées *Nankin*, fils aisné de *Zungchinius* mentionné cy devant, qui n'avoit attendu qu'une occasion favorable, & que son âge, pour faire connoistre que son cœur n'estoit pas tout à fait abbatu, se fit voir à quelques-uns de ceux qui s'estoient éloignés par la crainte des ennemis; ils le receurent avec grande joye; il rallia plusieurs fugitifs, & effarés, trouva quelques restes des anciens Eunuques & serviteurs de son pere, qui se mirent de bon cœur à sa suite: à la teste desquels il vint demander à *Hungquangus* (un de ses Tuteurs) la succession de son pere, qu'il ne croyoit pas qu'on luy pust disputer avec Justice. *Hungquangus* qui ne cherchoit que de regner en Souverain, au lieu de luy mettre le Sceptre en mains, le chargea de grosses chaisnes, & le fit serrer dans une étroite prison pour le perdre. C'est chose pitoyable que les enfans des Princes Souverains qui naissent si grands, ne naissent pas tousjours libres. Plusieurs ressemblent à ces animaux qui portent la pourpre, les perles, & le musque, tout ce qu'ils ont de plus riche est cause de leur malheur; on ne cesse de les tourmenter, & de chasser aprés eux, & si on les aime, ce n'est que pour en avoir la dépoüille. *Nankin* pour estre nay Roy, devint esclave de son Tuteur, & d'un des serviteurs de son pere. Cette action barbare remua fort les esprits, suscita des revoltes, & mit tout l'Empire en combustion; tant est-il vray que le chancre est moins dangereux à un corps, que la division à un Estat. *Le fils aisné de Zungchinius demande la Couronne.* *est mal traité par Hungquangus.* *nouveaux troubles en l'Empire.*

Les Tartares réjoüis de voir le piteux estat de cette Cour demembrée, vinrent attaquer la Province de *Nanking*, & la subjuguerent sans resistance: la seule Ville d'*Yangcheu*, pour avoir fait voir qu'elle avoit assés de cœur pour se defendre, vit tous ses Magistrats massacrés, tous ses habitans sacrifiés à la vengeance, & comme si son refus n'eut pas esté assés puni par tant d'innocentes victimes, ils ruinerent ses murailles, & embrazerent tous ses edifices. *Les Tartares maistrisent la Province de Nanking.*

Ce fut icy où les Tartares trouverent moyen de grossir leurs troupes de force rebelles, qui cherchoient la seureté sous leurs étandars. Parmi tous ces avantages *Hoangchoangus*, qui gourvernoit l'armée navale de la *Chine*, se trouvoit encore assés fort pour arrester leurs conquestes, voires méme de les chasser jusques sur leurs fumiers, si *Thienus* Capitaine de navire vaincu par les promesses des Tartares, n'ût tué d'un coup de fléche ce Guerrier au beau milieu de ses Victoires. Ce perfide voulant aussi perdre *Hungquangus*, fit semblant de ménager son salut par une fuite, vint avec les siens dans *Nanking*, & se joignit avec *Hungquangus*, au point qu'il sortoit de cette Ville pour s'enfuir. Il n'avoit presque pas encore passé la riviere, que ce miserable Monarque fut livré par ce scelerat entre les mains de ses ennemis, qui l'envoyerent à *Peking*, avec son rival l'aisné de *Zungchinius*, & tous ceux qui restoient de la Race de *Taiminga*, pour estre étranglés. Cette coûtume tyrannique de faire mourir tous les Princes du Sang, & les proches des Monarques, dont on a conquis les Royaumes, est receuë, & pratiquée par toute l'*Asie*. *Hoangchoangus Admiral de la Chine trahi.* *Hungquangus, & autres étranglés.*

Apres ces massacres, les Tartares entrerent dans *Nanking* en triomphe, puis se pousserent jusques dedans la Province de *Chekiang*, pour attaquer la Ville Capitale d'*Hoang-*

d'*Hoangcheu*, qui servoit de retraite à pusieurs Generaux & Gouverneurs Chinois, & méme au Roy *Loüangus* de la famille de *Taiminga*.

La cruauté des Tartares devoit animer tant de si vaillans hommes à se defendre jusques aux extremités, & tant de disgraces & de confusions devoient estre capables de leur ouvrir les yeux, mais ces malheureux aussi confus & divisés qu'auparavant, comme si le miel de *Trapezonde*, ou ces flûtes qu'on sonnoit à *Cybele* la mere des Dieux, ûssent transporté tous leurs sens, ne pûrent prendre, comme les *Thebains*, l'harmonie pour leur Deesse *Tutelaire*, ou comme les *Arcadiens* faire le tissu & le gouvernement de leur Estat des accords de la Musique, ains au contraire s'endurcirent sous les fleaux de si frequentes afflictions, se mirent hors des gonds du devoir, & voulurent forcer à ressorts rompus *Loüangus* à leur donner de l'argent. Ce pauvre Prince estant nouvellement élevé sur le Throne par des sujets si écervelés, & si mutins, & se voyant sans finances, & à la veille de porter le dueil de ses apparantes miseres, monta sur les murailles de sa Ville, & criant à haute voix, dit au General des Tartares ces mots: Prince, si la justice n'est plus pour nous, j'implore vostre misericorde, non pas pour moy, mais pour mes sujets; j'honore vos armes, & vostre conduite, mais vos rigueurs sont trop éclatantes; adoucissés la severité de vos loix, non seulement en faisant du bien aux innocens, mais aussi en pardonnant aux coupables. Car vostre clemence seroit bien petite, si vous vous absteniez seulement de frapper sur ceux qui n'ont offensé personne, sans considerer que la misericorde n'est faite que pour les miserables; En vous vengeant de mes sujets, vous ferés ce que font les hommes de terre, & en pardonnant, vous prendrez part à la gloire de ce grand Empereur du Ciel, qui fait luire tous les jours son Soleil aussi bien sur les testes criminelles, que sur les plus innocentes. Je vous supplie donc que cette Ville soit purifiée par mon sang, & que je sois maintenant la seule victime immolée pour le salut du public; c'est dis-je, à ce moment que je dispose ma vie, & mon corps à vostre volonté: En prononçant ces dernieres paroles, il se poussa dans le camp de ses ennemis pour y estre sacrifié. Ceux-cy semblent avoir porté quelque respect à la priere de ce benin Monarque, puis qu'ils conserverent la Ville de *Hoangcheu* en son entier, ayant seulement fait un carnage des soldats Chinois qui estoient dans ses Faux-bourgs.

Loüangus Roy des Chinois dans le desespoir.

Cette Ville a au Nord un Canal navigable, qui n'est separé que d'un autre fait au Midy que par une digue. Ce fut de ce Canal, que les Tartares tirerent à la haste force barques de dessus la digue, & les menerent dans le fleuve de *Cienthang* (qui servit en cette derniere rencontre de tombeau à quantité de Chinois) lequel aprés avoir traversé sans aucun empeschement, vinrent recevoir les clefs & les hommages de la belle Ville de *Xaoking*. Ils estoient en train d'estre accüeillis dans toutes les autres Villes de cette Province de *Chekiang*, avec autant de veneration, s'ils n'eussent commandé par Edicts aux habitans de se raser. Bon Dieu! qu'il faut peu de chose pour remuer & broüiller un peuple sans cervele! Les Chinois donc se sentant piqués au vif de ce commandement, prirent les armes pour defendre leur liberté, & chargerent ces nouveaux hostes d'une telle furie, qu'ils furent obligés de se tenir cois un an entier par de là la riviere de *Cienthang*, attendant de nouvelles troupes de la Province de *Peking*.

Xaoking prise.

les Tartares font quelque perte.

Cette defaite des Tartares porta les esprits des Chinois à des hautes entreprises, & à reprendre courage au travers de leurs playes. Et pour mieux reüssir dans leurs desseins, ils choisirent pour Empereur, le Prince *Lu* de la Famille de *Taiminga*, qui estoit capable d'oster le bonheur aux Tartares, voire de les ruiner, si les habitans de la Province de *Fokien* n'eussent porté au Thrône Imperial *Thangus*, issu aussi de la Race de *Taiminga*, qui piqué d'une ambition de regner seul, prit les armes contre *Lu* pour l'obliger à luy ceder son droit.

nouvelles divisions parmi les Chinois.

Les Tartares qui avoient tousjours l'œil au guet, resolurent de profiter encore inopinement de ces nouvelles divisions, de pescher en eau trouble, & d'emporter l'huistre & l'oiseau eschauffés dans leurs querelles. *Lu* se tenant trop bon pour joindre ses armes avec celles de *Thangus*, aima mieux se retirer dans l'Isle de *Cheuxan*, où on tient qu'il regne encore en nos jours, & gouverne septante-deux Cités, où il tient plusieurs flotes & armées navales, composées d'une infinité de Chinois y refugiés de tous les endroits de l'Empire, par les moyen desquelles, il se moque de ses ennemis, & attend les occasions de s'en revancher.

l'Empereur Lu se retire dans l'Isle de Cheuxan.

La fuite de *Lu* incita les Tartares de porter leurs armes dans toutes les autres Villes

les & Cités de la Province de *Chekiang*, qu'il rangerent bien-tôt sous leur joug. Il n'y ût que la Ville de *Kinhoa*, qui osa se defendre. Durant qu'ils tenoient cette Ville étroitement serrée, ils s'emparerent de la Ville de *Venxui* & de plusieurs autres. *Kinhoa*, quoy que vaillante, fut à la fin forcée de se rendre à ses attaquans; qui ayans jugé indignes de pitié ceux qui avoient méprisé leurs épées, les taillerent tous en pieces, & ne firent qu'un feu de leurs maisons. *Kinhoa, Venxui, &c. prises.*

Les Tartares, que les élans de leurs ambitieux desirs obligeoient à tout entreprendre, à tout faire, & à se rendre maistres de cét Empire, déplierent leur fortune au gré de tous vents, prirent leur volée par dessus les precipices, les monts, & les collines affreuses de la Province de *Fokien*, où ils trouverent les Chinois sans armes, & sans resistance, comme s'ils eussent esté tous endormis du vin de la mandragore, dont *Hannibal* s'estoit servi pour domter les Africains, ou comme s'ils fussent tous devenus des Veaux marins, qui ne s'éveillent pour le bruit des tonnerres. L'Empereur méme *Lunguus* (dont le nom signifie un Dragon martial & belliqueux) fit paretre qu'il portoit un cœur de Cameleon, puis qu'il prit la fuite au seul éclat des armes de ses ennemis. Cette Province qui s'estoit soûmise si librement aux Tartares; ne fut pas beaucoup foulée par leurs extorsions; il n'y ût que l'Empereur qui y perdit la vie en fuiant avec quantité de ses Officiers. *L'Empereur Lunguus tué.*

Une autre armée des Tartares traversa avec le méme bonheur les Provinces de *Huquang*, & de *Kiangsi*, & penetra en méme temps jusques dans celle de *Quantung*, où ils mirent à feu & à sang la Ville de *Nanhiung*, à cause qu'elle s'estoit voulu defendre. Les autres places ébranlées de cette prise, receurent bien-tost les loix de ces étrangers, lesquelles furent pourveuës de fortes garnisons, & soûmises à la conduite des Magistrats Tartares. *ravages des Tartares.*

Durant ces conquestes un certain *Chincilungus*, connu des *Portugais* de *Macao*, & des *Hollandois* de *Formosa*, sous le nom d'*Iquon*, devint si puissant sur mer par ses pirateries, & par le commerce qu'il exerçoit avec toutes les Nations, qu'il ne fut pas seulement redouté des Chinois, mais aussi des Tartares. Ceux-cy voyant que ce Pirate, avoit assés d'esprit, & d'ambition pour monter au trosne des *Cesars*, luy témoignerent beaucoup de bienveillance, & luy donnerent avec des applaudissemens, & des complimens qui approchoient fort de la servitude, le titre de Roy de *Pingnan*, c'est à dire le Pacificateur du Midy. Le Gouverneur de la Province de *Fokien* se mit en toutes les souplesses & toutes les postures pour l'attirer à son amitié; le chargea fort souvent de riches presens, le regala diverses fois avec beaucoup de pompe & de magnificence, & luy promit méme de le faire saluër Roy des Provinces de *Fokien* & de *Quantung*. Ces filets estoient capables de prendre les aigles aussi bien que les passereaux. *Inquon* ayant appris que ce Tartare estoit appellé à *Peking* par son Maistre, vint à la haste de la Ville de *Focheu* (où estoit son armée navale) faire ses adieux à celuy qui luy avoit fait tant de protestations de la sincerité de ses intentions; lors-qu'il pensa prendre congé de luy, il se vit tout à coup contraint d'accompagner ce déloyal jusques à *Peking*, où il est encore detenu prisonnier. La nouvelle de cette fourbe & trahison perça tellement le cœur de son frere, & de ses enfans, qui cherchent incessamment les occasions de tirer vengeance de cét affront, & s'exposent tous les jours aux hazards de mourir, ou de vaincre à la teste des puissantes flotes qu'ils entretiennent pour renverser cét Empire: Tant est-il vray que l'amour des proches est un merveilleux attrait, qui fait souvent que les oiseaux & les poissons s'enveloppent volontairement dans les filets, & dans les nasses, sans crainte de laisser la vie au peril, où vit une partie d'eux-mémes. *Inquon fameux Pirate.*

Pendant tout ceci l'autre armée des Tartares, qui avoit passé par le milieu du païs, pour se rendre dans la Province de *Quantung*, envahit celle de *Quangsi*; mais ce fut là, où les armes de ceux, dont le seul nom donnoit de la terreur aux Chinois, furent malheureuses, & que ces Avanturiers trouverent, sans y penser, dequoy arrester le cours de leurs Victoires. Le Vice-Roy de cette Province nommé *Kiu-Thomas*, Chrestien de Religion, & *Ching-Lucas* y commandans à la milice, & se voyans à la veille de grandes miseres, jurerent unaninement de combattre jusques à la mort pour la liberté de leur Patrie: ils marcherent droit contre ces Conquerans, les combatirent, les chasserent de leur Province, & furent en fin si heureux qu'ils reconquirent en peu de temps toutes les places qui sont à l'Occident de la Province de *Quantung*. Ces victoires les firent resoudre d'élever *Junglieus* sur le Trône, qui tient *Tartares desfaits.*

en nos jours sa Cour dans *Chatking*, Ville de la Province de *Quantung*, & bande toutes ses veines à la vengeance, & ne pense qu'à preparer des chaisnes à ceux qui luy en ont voulu donner. Son fils *Constantin* à present Chrestien, promet par ses rares vertus de calmer, comme nostre *Constantin*, les orages des temps, de confondre les Idoles, & d'élever les Eglises sur les autels de la Gentilité.

progrès des Chinois. Les Chinois animés par ces succés, au lieu de quitter la peau comme leurs compagnons, vinrent sous la conduite de *Vangus*, à cœurs sans peur fondre sur la Province de *Fokien*, enleverent la Ville de *Kienning* avec plusieurs autres Cités, & y firent une grande tuërie des garnisons Tartares. Quelques Montagnars suivant l'exemple de *Vangus* reprirent quantité de places. En méme temps les parens du prisonnier *Iquon* se rendirent maistres de plusieurs places maritimes, & porterent la desolation jusques aux murailles de *Sivencheu* & de *Changceu*. Le Tartare *Changus* qui commandoit à la Province de *Chekiang*, surpris de ces remuëmens, s'efforça de faire des levées assés considerables, avec lesquelles il vint assieger *Vangus* dans la Ville de *Kienning*, laquella n'ayant pû forcer, fut obligé de l'abandonner avec honte & perte de ses meilleurs soldats.

les Tartares s'y opposent. Les Tartares de *Peking* ayant receu avis de ces changemens, envoyerent une puissante armée à *Changus*, avec laquelle il alla derechef attaquer *Kienning*, la prit, & commanda à ses gens insatiables dans leur avarice aussi bien que dans leur cruauté, de la dépoüiller d'une partie de ses richesses, de laisser au feu le pouvoir de consommer l'autre, & de faire passer tous ses habitans par le trenchant de leurs espées: les Histoires disent que trois cens mille personnes y laisserent la vie. Ainsi voyons nous que nostre repos ne court jamais de plus grand risque que quand on se mesle de le conserver. Aprés le saccagement de cette Ville, les Tartares reprirent aisement toute la Province, car les Chinois se retirerent dans leurs montagnes, comme des loups battus dans leurs gistes, & les plus hardis se sauverent sur leur flote, pour continuer la pratique de pirates. De sorte que cette nouvelle armée des Tartares se retira encore vers *Peking*. Ceci est remarquable & particulier parmi ceux-cy de rappeller les armées qui ont emporté des Victoires, & d'en envoyer d'autres de leur propre nation en leur place, aussi exercés aux armes que les premiers: Et en cela ils regardent à deux fins: par la premiere ils se persuadent de retenir mieux les Chinois dans le devoir & dans la crainte par la continuelle marche des soldats; & par l'autre ils s'imaginent qu'ils ne peuvent prendre meilleure connoissance de leurs necessités qu'en les rappellant à chaque fois; & estiment qu'il est tres-juste que les vainqueurs se reposent tant soit peu aux pieds de leurs foyers, & que les simples soldats goûtent quelque rafraischissement aprés avoir sué sous leurs harnois.

Cependant les affaires des Tartares coururent grand risque, par le moyen d'une trahison, & bien qu'ils firent tous leurs efforts pour empescher les remuëmens & *Quelles sont les garnisons des Tartares.* corruptions, si n'ont-ils pas laissé d'en souffrir des effets à diverses reprises: Car comme l'Empire de la *Chine* est d'une grande étenduë, aussi est-il necessaire pour bien munir toutes les places de garnisons, de se servir des Chinois pour cét effét, les Tartares seuls n'y pouvans pas suffire. Et quoy qu'ils ne laissent jamais dans une Province aucun General ou soldat qui en soit né; cela n'empesche pas qu'il n'y ait fort souvent des rebellions. Or ils partagent la garnison en telle sorte que le Lieutenant General en chef fait sa demeure dans chaque Ville Capitale, auquel tous les autres inferieurs obeïssent, qui doit entretenir une armée assés considerable, pour étoufer les seditions à leur naissance. Mais comme il n'y a point de conseil, de conduite, ni de police dans les Monarchies que les perfides ne puissent renverser ou troubler avec le temps, aussi ne manqua-t-il point de cette engeance parmi les Tartares. Le *Kinus trahit les Tartares.* premier qui abandonna leur parti fut *Kinus* General & Gouverneur de la Province de *Kiangsi*, qui aprés avoir beaucoup travaillé l'Empereur par ses exploits, fut à la fin forcé de se sauver avec les siens dans les montagnes, où il brasse encore des remuëmens, comme nous avons monstré amplement és pages 116. & 117. de nostre premiere Partie.

En méme temps quelques Generaux Chinois du Nord, amis de la liberté, se mi- *Hous les ose attaquer.* rent aussi en campagne pour se venger des Tartares. Le General *Hous* vint à la teste de vingt-cinq mille hommes les attaquer en divers endroits, & leur enleva plusieurs Cités. Il assiegea la Ville Capitale de *Sigan*, mais il ne pût s'en faire maistre à cause que les assiegés fort intimidés par les boüillantes menaces de leur Gouverneur

neur Tartare furent forcés de ſe defendre juſques aux extremités. *Hous* ayant fait quelque perte en ſa retraite, ſe ſauva dans quelques monts avec le reſte de ſes troupes.

Les Tartares ayans evité ce danger, retomberent peu de temps aprés dans un autre, cauſé par leur inſolence. Le petit Roy *Pavang*, eſtant envoyé en Ambasſade par l'Empereur ſon neveu vers le Roy de *Tanyu* (ou de la *Tartarie Occidentale)* pour demander ſa fille en mariage, vint paſſer par la Ville de *Taitung* de la Province de *Xanſi*, où rencontrant une jolie Damoiſelle qu'on conduiſoit à ſon époux, la fit ravir par les ſiens, pour en cüeillir la fleur. Le General *Kiangus* adverti incontinent de ce rapt inoüy & ſans exemple, s'en plaignit par un de ſes Mandarins, & puis perſonnellement à *Pavang*, mais il ne pûrent tirer de ce brutal que des injures & des outrages.

Kiangus ne pouvant digerer ces affronts, amaſſa ſes troupes, & vint tout étincelant de feu & de flammes tailler en pieces les Tartares. Il n'y ût que *Pavang* qui échapa, à la courſe de ſon cheval, la furie de cette mélée. La paſſion de *Kiangus* ſe voyant par cette vengeance, alliée avec une plus grande puiſſance & autorité auprés des bons Chinois, convia un chacun par promeſſes, par fortes raiſons, par preſents, ou par menaces à épouſer ſa juſte cauſe. Il ſe vit en peu de temps à la teſte de cent & quarante mille chevaux, & de quarante mille fantaſſins, avec leſquels il s'élança d'une telle furie ſur les legions Tartares nouvellement venuës de *Peking*, qu'il n'en fit qu'une lugubre boucherie. *Kiangus ſe vangent d'eux.*

Ce Guerrier, qui n'eſtoit pas moins vaillant qu'ingenieux, fit un jour ſemblant de prendre la fuite avec ſes gens, & de laiſſer ſon bagage ſur la campagne; les Tartares croyant de tenir la proye dans leurs filets, les pourſuivirent à toute violence, ſe jetterent tout en deſordre ſur l'artillerie, mais la pluſpart d'entr'eux demeurerent ſur la place par les decharges des canons que firent inopinement ceux qui eſtoient cachés dans le bagage. *Kiangus* ayant veu que ſon jeu luy avoit ſi bien reüſſi, tourna teſte contre ſes pourſuivans, & les deffit entierement.

Amavangus Tuteur de l'Empereur prevoyant que des progrés ſi favorables ne promettoient que des mauvais effêts à l'avenir, reſolut de venir en perſonne ſe jetter ſur *Kiangus*. Il amaſſa pour ce ſujet les huits Drapeaux de l'Empire (ſous leſquels toute la Milice de la *Chine* eſt rangée) demanda du ſecours des trois Roytelets du Midy, & commanda aux Gouverneurs des Provinces, par où ils devoient paſſer, qu'ils euſſent à prendre un certain nombre de ſoldats des garniſons, pour remplir les places de ceux qu'il avoit pris. *eſt repouſſé par Amavangus.*

Ce monde de ſoldats devoit animer *Amavangus* de livrer d'abord la bataille à ſon ennemi, mais ſachant bien qu'il avoit à ſe battre contre des troupes determinées, delaya ce deſſein, juſques à la reſolution du Roy de *Tanyu*, qu'on avoit prié de n'envoyer aucune aſſiſtance à *Kiangus*. Celuy-cy fruſtré de ſon attente, retourna vers la Ville de *Taitung* pour donner ordre à ſes affaires, & ſe mettre de tout ſon pouvoir ſur la deffenſive. *Amavangus* le ſuivit de prés, fit venir de tous coſtés une infinité de païſans pour percer un foſſé de dix lieuës de circuit, ſur lequel il éleva pluſieurs forteresſes, leſquelles ayant eſté achevées en trois jours de temps avec le foſſé, aſſiegea *Kiangus* dans ſa Ville.

Ce Prince bien étonné de ſe voir ſurpris par une telle action de courage, penſa crever de rage d'avoir manqué de s'oppoſer aux travaux de ſes ennemis: A la fin voyant qu'il en falloit venir aux mains, & qu'il valoit mieux mourir tout à coup par le glaive que par une languiſſante faim, ſe jetta bruſquement avec des legions de feu ſur les armées d'*Amavangus*, perça leurs rangs, enfonça les plus fortes reſiſtances, gaigna le foſſé, & n'en alloit faire qu'une riviere de ſang, ſi une fléche ne luy ût oſté ſubitement la vie.

Ses gens éperdus comme des hommes tombés des nuës, ſe voyans ſans Chef, prirent la fuite, & en fuyant furent tués comme des moûches effarées: Les plus accorts d'entr'eux traiterent de paix avec *Amavangus*, & promirent qu'ils ne porteroient jamais les armes contre leur Empereur. *Amavangus* tres-aiſe de les pouvoir aſſeurer de ſa clemence, d'avoir raffermi la Couronne de ſon Maiſtre qui eſtoit preſte à tomber, ſi *Kiangus* ût veſcu, ſe contenta de piller la Ville de *Taitung*, & de pardonner aux autres.

Amavangus tout entouré de palmes & de lauriers retourna à *Peking* avec ſon

armée

armée chargée de butin, & peu de temps aprés il alla vers le Roy de *Tanyu*, duquel il obtint la fille pour estre épouse de l'Empereur *Xunchius*, son maistre & son pupille.

Pendant tout ceci trois Roitelets ou Lieutenans Generaux de l'Empereur, voyans que les flammes de la vengeance n'estoient pas encore totalement éteintes dans les Provinces du Midy, & qu'il y avoit encore sujet de craindre de ces costés là, vinrent à la teste de force legions fondre sur la Province de *Quantung* pour en chasser tout à fait l'Empereur *Junglieus*.

Quancheu assiegée & ruinée. Ils y furent d'abord receus, & sans peine dans toutes les Villes & Cités, orsmis dans celle de *Quangcheu*, dont les habitans témoignerent par leur resistance qu'il estoit plus genereux de mourir en combatant, que d'estre obligé en se rendant de servir à ceux qui avoient sacrifié tant d'hommes à leur ambition ou à leur querelle. Vous remarquerés leur constance, & leurs disgraces és pages 70. & 71. de nostre premiere Partie, sans vous entretenir par des redites.

Les violences de la guerre n'estoient pas encore calmées par la ruine & deroute de cét ennemi. Ceux de *Corea* se voyans à la fin contraints par les Tartares de changer d'habits, & de quitter leur chevelure, jurerent tous de se cabrer contre cette verge, & de combatre à pieds fermes pour leur liberté, mais à la fin tous leurs monopoles, leurs secretes pratiques, & leurs desseins furent reduits en fumée.

Mort d'Amavangus. Pendant que la Cour de *Peking* ne retentissoit que de joye & d'allegresse parmi tant de Victoires & de trophées, *Amavangus* vint à mourir l'an *1651*. ce qui la mit en telle confusion en un instant, qu'on ût dit qu'un puissant ennemi eut esté à ses portes. Par tout ce n'estoit que larmes, que gemissemens, qu'horreur, qu'effroy, qu'hurlemens, & qu'images de mort. Vous eussiés dit que châque maison portoit en terre son premier né, comme on vit autresfois arriver aux Egyptiens: Mais sur tout *Xunchius* son pupille s'affligea d'une douleur inconsolable. Il aimoit ce Prince uniquement, & comme sa vraye image, comme le depositaire de son cœur, comme l'appuy de sa Couronne, la terreur de ses ennemis, le Protecteur de ses peuples, & l'honneur de son Empire.

Cette mort mit *Xunchius*, qui estoit lors âgé de seize ans, hors de tutele, nonobstant les efforts de son oncle *Quintus*, qui vouloit se l'attribuer. Que le Ciel fasse que cét Empereur paroisse au premier coup de vent le gouvernail à la main, & qu'il tourne teste en vaillant pilote vers les mutins, dont la pluspart n'ayans que des ombres d'obeïssance & de respects, pourroient facilement jetter la peste & le venin parmi les frontieres de son Empire aussi bien que dans ses entrailles. Parlons maintenant de *Changhienchungus*, dont nous avons commencé à faire mention cy dessus.

Cruauté de Changhienchungus. Ce Brigand, le rival de *Licungzus*, mais son superieur en cruauté, dont les actions feroient fremir les plus hardis, & donneroient de la crainte & de l'horreur aux meilleures plumes, porta ses armes & ses alarmes dans diverses Provinces de cét Empire, y coupa des deux trenchans sans épargner personne, comme si le grand mestier de faire valoir son authorité, ût esté de l'environner de toutes les marques de terreur. La Province de *Suchuen* servit, sur toutes ses compagnes, de theatre pour exercer ses felonnies.

Les Histoires disent que c'estoit un homme d'un sens reprouvé, qui changeoit l'ordre de la nature & du sexe dans ses infames voluptés, qu'il estoit rempli de toute iniquité, de luxure, de convoitise, de meschanceté, d'envie, d'homicides, de querelles, de fraudes, de malice; qu'il estoit medisant, execrable, outrageux, superbe, arrogant, inventeur de tous maux, écervelé, dereglé, sans amitié, sans fidelité & sans compassion: Bref elles le décrient comme le plus barbare & le plus monstrueux de tous les hommes du monde. Et il faut necessairement avoüer que c'est une grande colere du Ciel, & un fleau capable d'exterminer le genre humain, quand une vie méchante & débordée se trouve alliée avec une haute puissance, qui donne autant de vigueur à tous les crimes, qu'elle cause de foiblesse à toutes les loix. L'excés de ses insolences le rendit enfin odieux à ses plus proches, & comme on les luy vouloit remonstrer, il entroit en furie, & faisoit un crime de la vertu de ceux qui luy vouloient du bien. Il fit l'apprentissage de ces enormes meschancetés en la Ville de *Chingtu*, par la mort d'un petit Roy de la Race de *Taiminga* qu'il fit égorger avec sept de ses principaux Ministres. Il se jetta sur la Province de *Xensi*, où il fit massacrer plusieurs milliers de personnes, parce qu'elle servit de retraite à un Postillon qu'il vou-

vouloit perdre. Il ſacrifia à ſa furie cent Medecins au lieu de celuy qui avoit traitté ſon bourreau en ſa maladie, dont il eſtoit mort. Lors qu'il voyoit quelque ſoldat mal veſtu, ou qui n'avoit pas la marche hardie & reſoluë; il le faiſoit tuer ſur le champ. Un jour il donna un ruban de ſoye à un ſoldat, qui ſe plaignit à ſon camarade de la petiteſſe de ce preſent: ce Barbare adverti de ceci par un de ſes eſpions fit paſſer par le fer tout le regiment, ſous lequel ce ſoldat eſtoit enroollé. Il avoit dans ſa Cour ſix cens Officiers de Juſtice, & au bout de trois ans il n'en avoit pas vingt de reſte, car il les avoit fait aſſommer à diverſes boutades pour des ſujets de paile. Il fit échorcher tout vif un Preſident du Conſeil de guerre, parce qu'il avoit donné permiſſion à un Philoſophe de ſortir hors de la Ville Capitale pour ſe retirer dans ſa maiſon, ſans un ordre plus particulier, & un commandement plus exprés.

Il ne deſiſta point pour cela de ſon naturel de Tygre; il fit executer 5000. Eunuques qui avoient ſervis les petits Rois de la Race de *Taiminga*. Il ne traita pas mieux les Sacrificateurs des Idoles, puis qu'il en fit coucher ſur le carreau 20000. en peu de jours. Il fit mourir une infinité d'ouvriers, pour avoir manqué à l'eurithmie, & à la ſymmetrie de ſes baſtimens éſquels il eſtoit magnifique & ſomptueux, bref il fit tuer ſans merci tous ceux qui luy eſtoient ſuſpects, ou deſagreables.

5000. Eunuques, & 20000. Sacrificateurs tués, &c.

Ce Tyran voulant étendre ſes conqueſtes dans la Province de *Xenſi* alla aſſieger la Ville de *Hunchung*, laquelle n'ayant pû maiſtriſer comme il s'eſtoit imaginé, commanda à une partie de ſon armée d'aſſommer 140000. de ſes ſoldats tirés de la Province de *Suchuen*, comme s'ils ûſſent eſté rebelles & empeſché ſes conqueſtes. Ce carnage dura quatre jours entiers; on oſta méme la peau à quantité qui reſpiroient encore, à qui on laiſſa la teſte & remplit le reſte de paille, qu'on envoya dans les Cités ou Villes d'où ils eſtoient nés, pour donner de la terreur aux Citoyens.

140000. ſoldats maſſacrés.

Il appella en ſuite tous les Eſtudians de la dite Province de *Suchuen*, & promit des Gouvernemens & des Offices aux plus doctes. Les Chinois qui les briguent & pourchaſſent avec une ambition extraordinaire, ne comprirent jamais le ſtratageme ni la perfidie de ce déloyal. Ils comparurent donc au nombre de dix-huit mille dans le College de la Ville pour ſubir l'examen accouſtumé. Ils n'y furent pas pluſtôt entrés & renfermés qu'ils furent tous ſacrifiés à la vengeance de ce perfide, qui les accuſoit d'avoir embroüillé ſon peuple par leurs ſophiſmes, & animé à la rebellion par leurs maximes erronées.

18000. Eſtudians meurtris.

Un des Gouverneurs de *Suchuen*, qui avoit touſjours témoigné plus d'inclination à ſon party qu'à celuy de ſon legitime Seigneur, fut appellé devant le viſage affreux de ce barbare, qui le chargea d'opprobres & de confuſions, luy reprochant ſa rebellion, ſon ingratitude, & ſon infidelité. Cét infortuné euſt voulu eſtre desja dix pieds en terre, avant que de ſouffrir ces indignités, mais ce cruel Conquerant vouloit donner d'autres ſatisfactions à ſa manie, car aprés avoir long-temps digeré ſon fiel, & ſongé aux moyens qu'il tiendroit pour le punir, il fit venir ſes femmes & ſes enfans, & commanda aux bourreaux de les maſſacrer devant les yeux du mary & du pere. Ces pauvres innocens voyans le fer étincelant desja preſt d'eſtre plongé dans leur ſang, crioient miſericorde, & appelloient pitoyablement le triſte nom de leur pere, qui n'avoit plus d'autre puiſſance que de ſouffrir ſon malheur. L'eſpée paſſoit à travers le corps de ſes femmes & de ſes enfans pour aller trouver ſon cœur, qui mouroit en autant de morts que la nature luy avoit donné de gages de ſon mariage. Il attendoit que le glaive teint du ſang de ſa chere progeniture finiroit auſſi ſa vie, & ſes douleurs, mais ce tyran inhumain luy ayant laiſſé la lumiere autant qu'il en falloit pour éclairer ſon malheur, aprés qu'il fut rempli de ce funeſte ſpectacle, luy fit arracher les yeux par une execrable cruauté, & aprés l'avoir fait enchaiſner de groſſes & peſantes chaiſnes le fit conduire dans la Ville de *Siucheu*, où il fut precipité dans la riviere de *Kiang*.

Autres cruautés de Changhienchungus.

Jamais homme ne fut plus addonné à toutes ſortes d'impudicités, ſans diſcernement de parenté, de ſexe, de temps, de lieu, de bienſeance: il n'y avoit partie de ſon corps qui ne fût immolée à la deshonneſteté. Son eſprit corrompu luy faiſoit inventer là deſſus des execrations qui ne peuvent pas eſtre ſupportables aux chaſtes oreilles, & je ne veux auſſi nullement en ſoüiller mon papier.

Durant toute cette pratique de cruautés, ayant appris que les Tartares eſtoient entrés l'an 1646. dans la Province de *Xenſi*, il reſolut de les y aller rencontrer. C'eſt pourquoy pour eſtre en plus grande ſeureté, il delibera d'exterminer tous les habi-

tans, qui avoient échapé sa fureur dans la Province de *Suchuen*, à la reserve de ceux qui sont au Nord, de peur que ses armées ne manquassent de provisions, car comme il devoit prendre sa route par cét endroit, aussi differa-t'il leur mort jusques à ce temps-là. Premierement donc il vint dans la Ville Capitale de *Chingtu*, où voulant noyer toute sa passion dans le sang, s'avisa d'une invention malheureuse & barbare. Il mande tout le peuple en une grande plaine hors de la Ville, où l'on faisoit ordinairement la representation des jeux. Aussi fit-il publier qu'il avoit un merveilleux spectacle à representer pour le passetemps des Bourgeois de la Ville. La curiosité de sa nature est tousjours credule, & qui a en teste l'image d'un plaisir, regarde l'amorce sans considerer l'hameçon. Ces infortunés courent à la foule pour prendre place de bon matin, on les amuse du commencement à quelques badineries, qu'ils contemploient avec beaucoup de complaisance, frappans de mains à tous propos, & crians *Vive le Roy*, quand voicy que des barrieres d'où l'on attendoit un tournoy ou quelque autre jeu, on voit sortir des legions de soldats couverts d'acier, les cordes à la main pour garotter cette multitude, au milieu de laquelle ce detestable faisoit courir son cheval,& prenoit plaisir aux hurlemens, cris,& playes des atterrez. Estant lassé de cette course, il commanda à ses soldats d'achever la tragedie, qui se jetterent sur ce troupeau enfermé comme dans un filet, & firent un carnage impitoyable de ces pauvres brebis. Le sang boüillant parmi tant de sanglots, & d'horribles images de mort, estoit un spectacle affreux à ceux méme qui estoient hors de danger. Comme un brasier allumé gaigne tousjours de plus en plus, & devore son chemin, les soldats ne trouvans plus dans cette plaine de matiere à leur rage, coururent toute la Ville,en sorte que dans un jour on la vit dénuée de 600000. habitans, & peuplée de corps morts, qui servirent à rougir & à grossir les eaux du fleuve de *Kiang*; lesquelles par leur étrange teinture porterent nouvelles aux autres Villes & Cités, qu'elles ne devoient attendre un plus doux traitement de ce detestable. Ce qu'il fit bien-tôt parêtre, car il y dépecha en méme temps des legions qui ne firent que des boucheries & des Cendrieres de tout ce qu'ils rencontrerent. De sorte qu'il rendit par cette funeste invention toute cette belle Province deserte, & infertile.

600000. personnes tuées en une seule Ville.

O Grands, que Dieu a mis sur la teste des hommes pour voir de plus haut les images de vostre misere, & non pas pour les briser, & mettre en pieces, quelle mer suffira pour laver vos bouches, & quelle bouche suffira pour vous excuser, quand pour contenter une vanité d'esprit, ou une manie, vous laschez des paroles & des commandemens qui portent en queuë les massacres des mortels? La mer est moins furieuse, le tonnerre moins épouventable, le fiel des Dragons, & le venin qui enfle le col des aspics est beaucoup plus supportable qu'une parole, ou un ordre inconsideré sorti de la bouche d'un Grand, qui délie les mains à la violence, & les ferme à la justice.

Apres cette tuërie, ce Cruel assembla tous ses soldats dans la place d'armes (dont il y en a une en chaque Ville de la *Chine* pour y faire l'exercice, & que les Chinois nomment *Kioochang*) où il leur parla de la sorte:

Harangue de ce Brigand.

Camarades, Endurerons noüs que les Tartares gourmandent ainsi nostre Nation, & se joüent de la puissance de nos armes? Vous sçavés que je suis élevé par vostre moyen à la Dignité que je possede, & que vous estés à ma fortune ce que les plumes sont aux corps des oiseaux, voudriez vous témoigner moins de force à me maintenir, que vous avés témoigné d'affection à m'élire? Quoy serons nous donc faits pour souffrir eternellement l'Empire, & les boutades de ces Barbares? Qu'avons nous plus à esperer sous leurs étendars qu'une deplorable servitude? Courage donc, mes Amis, fondons sur eux en lions, & mourons plustôt tous que de laisser une tache à nostre reputation. Si nous retournons triomphans de cette bataille, & si vostre vertu met le Sceptre Imperial dans mes mains, vous éprouverés ma bonté & ma clemence, & je vous partageray l'argent que vous sçavés que j'ay coulé à fonds avec soixante navires dans la riviere de Kiang, *afin que vous puissiés prendre quelques ébats aprés vos travaux.*

Ce pernicieux esprit disoit ceci avec tant de zele & de grace, qu'il enlevoit les cœurs. Il poursuivit encore en ces termes.

Compagnons, comme de vous je releve toute ma grandeur, & qu'en vous se terminent toutes mes esperances, je vous conjure par la tendresse que je vous porte, & par le soin qu'il m'oblige à vostre conservation, de vous décharger de vos femmes. Ce ne sont que des fardeaux inutiles dans les armées, & elles ont fait souvent seicher les Lauriers des plus genereux

nereux combatans, & afin que tout le monde sache que mes propres interests vont tousjours au dessous de la raison, & de vostre bien, je m'en vay de ce pas sacrifier toutes les beautés qui me suivent.

En méme temps de trois cens filles, qu'il avoit choisi pour satisfaire à sa brutalité, il n'en laissa que vingt en vie, & commanda de massacrer les autres. Les Soldats, pour complaire à cét inhumain, furent contraints de se dépoüiller de leur tendresse naturelle, & de se revestir d'une fureur de tygre pour tremper leurs épées dans le sang de leurs propres femmes. *son execrable tyrannie.*

Ne trouvant donc plus de creature animée dans la Province de *Suchuen*, pour y exercer sa rage, il se mit à la vomir contre les choses inanimées. Il brula un superbe Palais qu'il avoit erigé, qui causa l'embrasement de toute la Ville de *Chingtu.* Il abbatit méme tous les arbres d'aux environs, de peur qu'il n'y resta quelque marque de son ancienne splendeur. Bref, il ne fit qu'un peu de cendre de plusieurs autres Villes & Cités. Il estoit tellement porté au sang, qu'il prenoit méme plaisir à voir couler celuy de ses soldats: lors qu'ils ne marchoient pas en campagne assés viste, qu'ils avoient perdu quelques membres, ou qu'ils estoient tombés dans quelques infirmités, ou maladies, il les faisoit étrangler, ou poignarder, disant qu'un Prince devoit se décharger de toutes les bouches inutiles, & priver de la vie tous ceux qui n'avoient point la force de la pouvoir entretenir par leurs travaux. Cruautés, à la verité, qui seront promenées par autant de Tribunaux qu'il y a d'esprits raisonnables, voires méme qui seront condamnées dans les Parquets des plus iniques Tyrans.

A peine estoit-il entré dans la Province de *Xensi*, que le General des Tartares y parut avec cinq mille hommes, en attendant les autres qui avançoient à grande journée. Ce Tyran ayant esté adverti par ses espions de leur arrivée, s'en moqua d'abord, & dit qu'ils ne pouvoient voler, mais à la fin ayant reconnu qu'il n'estoit que trop vray, & que les Ennemis approchoient sans branler les tentes de son armée, sortit de la sienne sans lance, sans casque, & sans corselet pour découvrir & remarquer leur marche. Il n'avoit presque pas porté ses yeux hors de son Camp, qu'il se vit environné de cinq Cavaliers Tartares, qui décocherent leurs fléches si heureusement, que ce Detestable fut tué du premier coup. Il estoit tout au moins digne de cette mort, veu qu'il s'estoit joüé avec tant de prodigalité du sang du genre humain. *est tué.*

Les Tartares voyans l'armée de ce Brigand sans Chef, se jetterent dessus comme l'emerillon sur la proye, en taillerent en pieces une bonne partie, & donnerent quartier à l'autre. Cette Victoire fit entrer les Tartares dans la Province de *Suchuen*, où n'ayant veu que les effets de la rage de leur Ennemi, tascherent d'y appeller quelques Montagnards pour la peupler, & la cultiver. *son armée defaite.*

Aprés que le General des Tartares (qui estoit Oncle de l'Empereur) ût mis bon ordre à cette Province, & laissé garnison dans les lieux plus avantageux & moins ruinés, il retourna à la Cour de *Peking*, où il fut tres-mal receu de son frere *Amavangus*, qui luy imposa d'avoir perdu trop de monde dans son voyage, & qu'il avoit negligé le bien de l'Empire, en ruinant la milice la mieux triée. Ce General piqué au vif de ces paroles, & se voyant chargé de blâmes, lors qu'il ne devoit attendre que des loüanges, & des applaudissemens, jetta par terre son bonnet, & puis s'alla étrangler dans son propre Palais, ayant appris qu'on ne luy preparoit que des Chaisnes pour la recompense de ses fideles services. *Le General des Tartares retourne à la Cour, où il est mal traité.*

Depuis la defaite de ces deux fameux Brigands *Licungzus* & *Changhienchungus*, & d'un nouveau Pirate nommé *Queisingus* (fils du dit *Iquon)* qui perdit quatre-vingt mille hommes l'an 1653. en la Province de *Fokien*, l'Empereur des Tartares (vers lequel Messeigneurs de la Compagnie des *Indes Orientales* nous ont envoyé en Ambassade) s'efforce par l'industrie de ses Magistrats de raffermir tout ce que la fureur de la guerre a ebranlé, de corriger les desordres, de s'ajuster au temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traitte, & de se mesurer en telle façon, qu'il rend ses actions profitables à tout le monde. Cette sage conduite luy donne en nos jours le commandement sur douze Provinces, qui peuvent marcher de pair avec douze Royaumes, & sur les Païs de *Corea* & de *Leäotung*. *l'Empereur des Tartares joüit à present de l'Empire de la Chine*

CHERS LECTEURS, vous pouvez apprendre par ce peu de lignes le chemin

L'exercice des Lettres, & le mépris des Armes causent la ruine des Chinois, &c.

dont le Tartare s'est servi pour monter sur le Thrône de la *Chine*, & si vous demandés maintenant les causes qui en ont fait descendre si subitement le Chinois, je vous diray en peu de mots, aprés plusieurs Relations, que l'exercice des belles Lettres, ou l'estude de la Philosophie, à laquelle un chacun s'addonnoit avec passion, est une des principales causes de sa chûte. Et à vray dire, il n'y a point de meilleur moyen pour amollir la vigueur des courages, que d'occuper les esprits à des exercices paisibles & sedentaires, & l'oisiveté ne peut entrer dans les Estats bien policés par une plus subtile, ni plus dangereuse tromperie que celle des lettres. Aussi les *Romains* commencerent à estudier, si-tôt qu'ils commencerent à se corrompre; & la *Grece* a vaincu les maistres par ses vices & par ses sciences.

Si quelques Royaumes se trouvent affoiblis en nostre siecle, cela ne vient que des personnes oisives & paresseuses, qui en partie ont ruiné le Commerce, méprisé les Armes & l'Agriculture pour s'addonner aux vaines curiosités. Et si dans un grand Royaume on ne peut aujourd'huy lever que de petites armées: si la *France* n'envoye plus comme autresfois, des cent mille combatans en la *Terre Sainte*, ce n'est pas qu'elle soit moins peuplée qu'elle n'estoit, ni que les femmes soient devenus steriles, ni qu'on meure plus qu'on ne faisoit de ce temps-là: C'est que la plusspart de ceux dont on composoit ces puissantes & formidables armées, embrassent une profession contraire à celle des armes, & qu'il y a un grand peuple inutile, qui consomme toute sa colere en disputes & en procés, & ne se sert de ses yeux que pour se repaistre de folies, & de ses mains qu'à faire des Escritures & des Livres.

Quand toute une Nation (dit un Sçavant de nostre siecle) est malade de la Poësie ou de la Philosophie, & qu'en un païs on trafique plus de Spheres & d'Astrolabes, que des autres choses necessaires, c'est un signe tres-asseuré de sa prochaine ruine; & quiconque le voudra quereller, il en viendra aisement à bout, & aura à faire à des hommes, qui ne se réveilleront qu'à l'extremité de leurs profondes speculations, qui dans une Ville prise n'entendront ni le son des trompetes, ni le cliquetis des armes, & ne s'apercevront qu'il y a du danger, qu'aprés que le feu aura gaigné leur cabinet, & que leur chambre sera brullée.

Ce n'est pas pourtant mon dessein d'abrutir le monde, & d'éteindre une des lumieres de la vie: Je n'ay garde de blâmer les bonnes Lettres; je soûtiens seulement qu'il y en a des mauvaises, qui ne sont que des vains amusemens de l'esprit, des songes & des visions des gens qui veillent, des travaux qui n'aboutissent à rien, & n'apportent ni force ni embellissement à la Patrie. Je me moque des Sçavans, qui connoissent les choses qui ne viennent point en usage, & n'ignorent rien de ce qui est inutile, qui courent jour & nuit aprés la quadrature du Cercle, & le mouvement perpetuel, sans pouvoir attraper ni l'un ni l'autre. Je n'approuve pas ceux qui se rongent l'esprit, comme les Chinois, dans l'aspect des constellations, dans le vol & le chant des oiseaux, dans le cœur, & les entrailles des bestes mortes.

Que se peut on promettre d'une telle profession, où tout est si incertain & si confus, qu'il n'y a point d'hommes qui s'accordent moins que les Philosophes, ni qui soient plus inappointables que les Astrologues, & les Devins? Et certes les Idées de *Platon*, l'Entelechie d'*Aristote*, les Nombres avec la Metempsychose de *Pythagore* sont toutes viandes creuses. Les Atomes & les Images de *Democrite* ne répondent gueres à la reputation d'un homme, dont *Hippocrate* a fait tant d'estat; de sorte que le sçavant *Cotta* les trouvoit plus dignes de l'air de *Thrace*, & de celuy d'une Ville aussi diffamée qu'estoit *Abdere*, la patrie de ce grand Rieur, que de son esprit & de son nom. Qui peut souffrir les Paradoxes des *Stoïciens*, plus bigearres que toutes les fables des Poëtes, & plus extravagans que les delires des febricitans? Certes tels Philosophes ont bien merité la raillerie, où les exposa *Martianus Capella* au second livre de sa Philologie, & ce n'est pas sans sujet qu'il dit d'eux & de leurs semblables, *multúsque præterea palliatorum populus studiis discrepantibus dissonabat*. Mais peut estre que la Morale des Chinois, comme ayant esté mieux gardée parmi eux, se trouve capable de renverser nostre opinion. Tant s'en faut, cette partie la plus importante de la Philosophie, & que *Confutius*, & *Socrate* avec plusieurs de leurs successeurs, aussi bien que les *Esseens* parmi les *Hebreux*, ont preferée à toutes les autres qu'il faisoient profession de mépriser, est aujourd'huy parmi nous, comme en la *Chine*, la moins reglée de toutes, & celle qui excite les plus aigres contestations, & les

plus

plus violentes diſputes. Le Vice & la Vertu n'y ſont preſque plus reconnoiſſables, & je trouve tous les jours moins étrange l'opinion de ceux qui faiſoient les mauvais Demons auteurs de ce Monde, veu ce qui s'y pratique. De ſorte que je puis dire librement que la principale cauſe du bouleverſement de l'Empire de la *Chine* ne vient que de la molleſſe, & de la nonchalance de l'adminiſtration des affaires, de la ſterilité des eſtudes de ces peuples, & du meſpris qu'ils ont tousjours fait des armes, tout contraires aux Tartares qui en ont tousjours fait leur plus noble profeſſion.

Il n'y a rien de plus vray que ce que repreſentoit autresfois *Hannibal* dans le Senat de *Carthage*, que comme les grands corps ont beſoin de beaucoup d'exercice, parce qu'ils font quantité d'excremens qui peuvent eſtre diſſipés par là; les Grands Eſtats ſont auſſi ſujets à de perilleuſes maladies, & ſimptomes, qui leur viennent du dedans, ſi on ne les exerce par les armes au dehors, & ſi la chaleur profitable d'une guerre étrangere ne conſomme les mauvaiſes humeurs, d'où naiſſent ordinairement les emotions fievreuſes des guerres civiles. Outre cette raiſon qui ſemble juſtifier les Armes en les rendant neceſſaires, on ne peut nier qu'il n'y ait des guerres auſſi utiles par fois, qu'on en voit d'autres qui ſont la ruine & la deſolation des Provinces. Je ne veux pas dire ſimplement comme les *Stoïciens*, que les guerres remedient à ce nombre exceſſif, & comme inſupportable de peuples, les Dieux n'ayant permis celle de *Troye*, ſelon la penſée d'*Euripide*, que pour décharger l'*Europe* & l'*Aſie* de la trop grande multitude d'hommes qui l'opprimoit. Mais je puis bien ſoûtenir aprés *Diodore* que rien ne mit la *Grece* dans l'opulence, & ne l'éleva à ce haut point de gloire, où elle s'eſt veuë, que l'entrepriſe militaire de *Xerxes* contre elle, lors qu'il la voulut envahir avec une armée qui trenchoit les montagnes, & qui deſſeichoit les lacs & les rivieres ſeulement en paſſant. Car les riches dépoüilles des *Perſes* remplirent toutes les Villes Grecques de tant de biens, qu'elles eurent depuis le moyen d'exciter par la recompenſe toutes ſortes d'eſprits à bien faire. C'eſt pourquoy l'on a obſervé que le ſiecle des grands perſonnages, ſoit pour les arts, ou pour les ſciences, eut alors ſon commencement: & que *Phidias*, *Themiſtocle*, *Socrate*, *Ariſtide*, & *Iſicrate*, donnerent de ce temps là chacun à ſa profeſſion, la plus haute reputation, qu'elle ait jamais pû obtenir. Que ſi nous voyons clairement par cette Hiſtoire, que les guerres ne ſont pas tousjours deſavantageuſes, puis qu'elles ſont capables de produire de ſi bons effets; nous pouvons encore adjoûter à la recommendation des Armes, que ſans elles toutes les diſciplines, dont nous venons de parler, ne ſe ſçauroient maintenir.

Vegece prend ſujet d'admirer là deſſus les *Romains*, qui s'appliquerent principalement à un meſtier, duquel depend la conſervation de tous les autres; & qui voulurent s'exercer en cette ſcience militaire, ſans laquelle toutes les autres periſſent, parce que ceux qui ne ſongent qu'à les cultiver ſont expoſés aux injures du plus fort. Et non de merveille ſi les Monarques les plus prudens ſont ſi ſoigneux de leur milice, quelque inclination qu'ils ayent à la paix; s'ils apprennent parfaitement le meſtier de la guerre, lors qu'ils veulent joüir d'un ſolide repos; & s'ils tiennent tousjours leurs armes preſtes, tant pour attaquer que pour ſe defendre, ſelon que les occaſions ſe preſentent de le faire, ou que la neceſſité de leurs affaires les y peut contraindre.

Les armes plus neceſſaires à un Eſtat que les Lettres.

Par où nous voyons qu'on n'a pas dit ſans ſujet, que les Armes eſtoient la principale colomne d'un Eſtat. Si les Chinois ûſſent eſté de ce ſentiment, & ſi la vaillance, jointe à l'integrité de leurs mœurs, ût eſté tousjours l'objet de leurs affections, je m'aſſure qu'ils euſſent eſté plus heureux, & dans les choix de leurs Souverains, & dans le ſuccés de leurs guerres. Mais quelle merveille de voir perir un Eſtat, où les armes ſont en mépris, où la pareſſe & la volupté ſont en credit, & où l'ambition, la perfidie, & la tyrannie reçoivent de l'encens? quelle merveille encore ſi des Rois de cabinets trouvent leur maiſtre dans la campagne? Mais aprés tout ſi nous voulons conduire nos eſprits par deſſus tous les ſiecles paſſés, nous y remarquerons que ces diſgraces ne furent pas particulieres à la *Chine*, mais qu'il n'y a rien de ſtable ni de certain dans ce monde; que les Thrônes les mieux affermis tombent auſſi bien que ceux qui ſe renverſent d'eux-mémes; que les plus grands Empires ſont ſujets à la revolution des choſes comme les moindres; & que la vie des Geans n'eſt pas quelquefois plus longue ni plus aſſurée que celle des Nains.

Quelque effort & quelque induſtrie que nous puiſſions employer à nous conſerver ce qui nous eſt une fois acquis, nous pouvons dire que la Fortune qui n'eſt pas la maiſtreſſe de nos volontés, ne laiſſe pas de l'eſtre de nos avantures, & que *Ceſar* ne parut pas plus vain,que quand il voulut faire croire,qu'il portoit la Fortune avec luy, puis-que c'eſt elle qui fait abſolument les changemens de nos conditions & de nos mœurs. Et pour parler, & finir plus chreſtiennement, admirons dans les revolutions, que nous venons de décrire cette Providence impenetrable à toutes les raiſons humaines, ces coups de la diſpoſition ſecrette de Dieu, qui ſont autant cachés aux prudens, qu'ils ſont inevitables aux plus heureux: avoüons que les Puiſſances des tenebres ont leur temps determiné du Tout-Puiſſant, ainſi que les ſauterelles de l'Apocalypſe qui avoient leurs mois reglés du Ciel, pour piquer les hommes. Elles ne veulent rien rabbattre de leurs periodes, & de leurs courſes, ſi la main invincible du Juge Souverain par une authorité abſoluë n'arreſte leurs pouvoirs. Il n'appartient qu'à Dieu de connoiſtre & de faire le temps des chaſtimens & des miſericordes; & il n'y a rien de plus expedient à l'homme que de baiſſer le col ſous ſes loix, d'obeïr à ſes arreſts, de recevoir ſes coups, & d'adorer méme la main qui le frappe.

FIN.



ADVERTISSEMENT.

LES

RELIEURS DE LIVRES

Rangeront les Tailles douces en la maniere suivante.

EN LA PREMIERE PARTIE.

EN LA SECONDE PARTIE.

